




3 1761 11649931 0



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116499310>

F59
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 21

Friday, March 4, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

5707
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 21

Le vendredi 4 mars 1977

Président: M. Norman Cafik

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78
Vote L35 under INDUSTRY, TRADE AND
COMMERCE.

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978
Crédit L35 sous la rubrique INDUSTRIE ET
COMMERCE.

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien,
Minister of Industry, Trade
and Commerce.

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien,
Ministre de l'Industrie et
du Commerce.

WITNESSES:

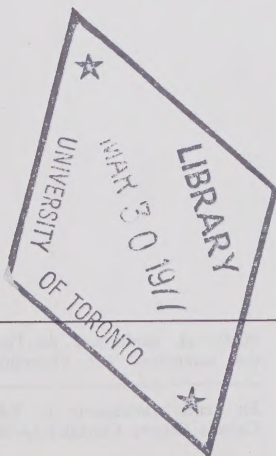
(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik

Vice-Chairman: Mr. Herb Breau
Messrs.

Baker (<i>Gander- Twillingate</i>)	Clermont
Balfour	Demers
Clarke (<i>Vancouver Quadra</i>)	Herbert
	Kempling
	Lambert (<i>Bellechasse</i>)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik

Vice-président: M. Herb Breau
Messieurs

Lambert (<i>Edmonton West</i>)	Peters
Langlois	Philbrook
McCain	Poulin
McIsaac	Ritchie
	Stevens
	Trudel—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, March 3, 1977:

Mr. Balfour replaced Mr. Mazankowski.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 3 mars 1977:

M. Balfour remplace M. Mazankowski.

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, MARCH 4, 1977
(24)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:40 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Breau, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Balfour, Breau, Clermont, Lambert (*Edmonton West*), Philbrook, Poulin and Stevens.

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Industry, Trade and Commerce.

Witnesses: From the Department of Industry, Trade and Commerce: Mr. G. F. Osbaldeston, Deputy Minister; Mr. T. M. Burns, Senior Assistant Deputy Minister, Operations; Mr. A. M. Guérin, Assistant Deputy Minister, Industry Development; Mr. M. Brennan, General Director, Transportation Industries; Mr. D. N. Halchuk, Officer, Transportation Industries and Mr. Pat Sampson, Officer, Transportation Industries.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 24, 1977, Issue No. 18*).

The Chairman called Vote L35 under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

The Minister made a statement.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 11:02 o'clock a.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. Monday, March 7, 1977.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 4 MARS 1977
(24)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 40 sous la présidence de M. Breau (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Balfour, Breau, Clermont, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Philbrook, Poulin et Stevens.

Comparait: L'honorable Jean Chrétien, ministre de l'Industrie et du Commerce.

Témoins: Du ministère de l'Industrie et du Commerce: M. G. F. Osbaldeston, sous-ministre; M. T. M. Burns, premier sous-ministre adjoint, Opérations; M. A. M. Guérin, sous-ministre adjoint, Expansion industrielle; M. M. Brennan, directeur général, Direction des industries de transport; M. D. N. Halchuk, agent, Direction des industries de transport; M. Pat Sampson, agent, Direction des industries de transport.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 mars 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 24 février 1977, fascicule n° 18*).

Le président met en délibération le crédit L35 sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le ministre fait une déclaration.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 11 h 02, le Comité suspend ses travaux jusqu'au lundi 7 mars 1977, à 20 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le vendredi 4 mars 1977

• 0935

[Text]

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Nous poursuivons aujourd'hui l'étude du Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978.

• 0940

Nous étudions ce matin le crédit L35 sous la rubrique: Industrie et Commerce.

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE

Programme commercial et industriel

Crédit L35—Prêts à la société de Havilland Aircraft of Canada Limited conformément aux conditions approuvées par le gouverneur en conseil à l'égard des coûts d'outillage relatifs à la production de l'avion DHC-7, lesdits prêts devant être recouverts par la vente des avions... \$1,500,000

Je souhaite la bienvenue au témoin, le ministre de l'Industrie et du Commerce, l'honorable Jean Chrétien. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'introduire à nouveau les autres témoins ce matin; ils étaient ici hier après-midi. Sans plus tarder, je demanderais au ministre de faire ses commentaires généraux sur le crédit L35.

L'honorable Jean Chrétien (Ministre de l'Industrie et du Commerce): Monsieur le président, pour ce crédit-là, je suis prêt à discuter des opérations de la société de Havilland. Je n'ai pas très bien compris quel était le mandat hier... Le député de York-Simcoe a parlé aussi de Canadair. Je ne sais pas si nous devons discuter des deux ou seulement s'en tenir à de Havilland.

Le vice-président: Eh bien, à mon avis, au sens technique, si on veut vraiment suivre ce que le Sous-comité a proposé, il s'agit du crédit L35 seulement. Maintenant, puisqu'il s'agit de l'industrie de l'aviation en général, cela dépend des membres du Comité. Si on s'en tient à la procédure, et compte tenu de la convocation de la réunion il ne s'agit que du crédit L35.

Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, comme hier vous avez accepté des questions à propos du crédit L35, je comprends le bien-fondé de la question. Notre collègue M. Stevens voulait avoir des informations... Mais, étant donné qu'il s'agit de Canadair et de la société de Havilland, que ce sont deux industries connexes, peut-être pourriez-vous être très large et accepter des questions pour les deux compagnies.

Le vice-président: A moins d'objections, j'accepterai donc des questions à propos des deux compagnies, questions qui pourront traiter de de Havilland et de Canadair.

M. Chrétien: Très bien, monsieur le président. Avant de commencer peut-être pourrais-je faire une petite déclaration.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, March 4, 1977.

[Interpretation]

The Vice-Chairman: Order, please.

Today we shall continue our study of the Main Estimates for 1977-78.

This morning we shall be studying vote L35 under Industry, Trade and Commerce.

INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

Trade—Industrial Program

Vote L35—Loans to the de Havilland Aircraft of Canada Limited in accordance with terms and conditions approved by the Governor in Council in respect of the costs of rate tooling for the DHC-7 aircraft, such loans to be recovered on the sale of such aircraft... \$1,500,000

I would like to welcome the Honourable Jean Chrétien, Minister of Industry, Trade and Commerce, but I do not believe it will be necessary to introduce our other witnesses, since they were here yesterday afternoon. With no further ado, I shall ask the Minister to make his opening remarks concerning L35.

Hon. Jean Chrétien (Minister of Industry, Trade and Commerce): Mr. Chairman, I am prepared to discuss the operations of de Havilland Aircraft with respect to this vote, but I did not understand the terms of reference of the Committee yesterday. The member for York-Simcoe also mentioned Canadair, and I do not know if we are to discuss just de Havilland or both of these companies this morning.

The Vice-Chairman: If we stick to the instructions of the subcommittee, we would only be discussing L35. But since we are dealing with the aeronautical industry in general, perhaps the members of the Committee would also like to allow questions on Canadair. As I said, officially, we are supposed to limit our discussion to vote L35.

Mr. Clermont has the floor.

Mr. Clermont: Yesterday afternoon Mr. Stevens wanted to have more information and you allowed us to ask questions about L35. Since Canadair and de Havilland are both airplane manufacturers, you could perhaps allow us to ask questions about both firms.

The Vice-Chairman: If no one on the Committee has any objection, I shall allow questions on both de Havilland and Canadair.

Mr. Chrétien: That will be fine, Mr. Chairman. Before beginning, I could perhaps make a brief opening statement.

[Texte]

• 0940

Yesterday I named Mr. David Golden, the President of Telesat Canada, to conduct a special study to look at the future of both de Havilland and Canadair because these two corporations are under my administration. They have been taken over by the government under special circumstances. My predecessors had stated that eventually it was the desire of the government that those corporations be returned to the private sector. So, in order to rationalize these two industries and to determine the options offered for the government in the future, I have asked this well-known public servant, who is working for Telesat as the President, to conduct a study for me in that field. I am very grateful to him; he has accepted to do it. Of course, he remains the President of Telesat. He will do that as an added burden. And I hope that he will be reporting to me, giving us the options that are offered to the government, because we have these two industries, one in Montreal, one in Toronto, engaged in some expensive programs and who employ a very large number of people. I made a press release yesterday on that, and I wanted to inform the members of the Committee, before I started, about this appointment.

So if the members want to ask me questions, I am ready to answer.

The Vice-Chairman: The first questioner is Mr. Balfour.

Mr. Balfour: Thank you, Mr. Chairman. I think I would like to pursue with the Minister, for a few moments, the matter of the announcement which he made yesterday, the press release. I wonder if he could identify in a little more detail the kinds of options which the government has under consideration with respect to de Havilland.

Mr. Chrétien: When my predecessors took over these two industries, de Havilland in 1972, I guess, and Canadair last year, they said that they hoped that eventually they would be returned to the private sector. They were taken over because, you know, these two private corporations were not doing too well, they were not interested any more in carrying on that business and because we felt that it was important in Canada to keep such an industry, we decided to step in and take it over.

• 0945

Of course, we could keep them as Crown corporations. One of the problems is the legal relation there is at this time between me, as the Minister, who holds in name of the Crown the shares and those corporations because they do not have really this status of Crown corporation, they are still private corporations legally, but the shares are completely owned by the government. So my relation with those corporations, I am, as the minister, as the government, the sole shareholder, but this relation is not very clear and I would like to have a better understanding of what can be done in terms of those relations.

In the future we could have all the shares and develop it as a Crown corporation or transfer it to the private sector. Among the options is the division of responsibilities, perhaps, between the two corporations, perhaps there should be an integration there. I do not know if there will be some benefits or not.

[Interprétation]

Hier, j'ai demandé à M. David Golden, président de Telesat Canada, d'étudier les perspectives d'avenir des sociétés de Havilland et Canadair puisque les deux sociétés sont du ressort de mon ministère. Le gouvernement les a achetées dans des circonstances spéciales, et à cette époque, mes prédécesseurs ont déclaré que le gouvernement voulait qu'elles reviennent un jour au secteur privé. C'est ainsi que j'ai demandé à ce fonctionnaire bien connu de se pencher sur la question de l'avenir de ces deux sociétés et de les rationaliser. Il a accepté cette tâche, ce dont je lui suis reconnaissant, mais il n'abandonnera pas son poste comme président de Telesat. Les programmes de ces deux sociétés, l'une à Montréal et l'autre à Toronto, sont assez coûteux et elles ont beaucoup d'employés. M. Gordon me fera un rapport sur les voies d'action que le gouvernement pourraient emprunter. J'ai émis un communiqué hier à ce sujet, mais je voulais en parler aux membres du Comité avant de commencer la séance d'aujourd'hui.

Je suis prêt maintenant à répondre à vos questions.

Le vice-président: M. Balfour est le premier orateur.

M. Balfour: Merci, monsieur le président. Je voudrais parler quelque peu du communiqué d'hier. Le ministre pourrait-il nous dire quelles voies d'action le gouvernement étudie à l'heure actuelle dans le cas de la société de Havilland?

M. Chrétien: Lorsque le gouvernement a acheté la société de Havilland, en 1972, à ce qu'il me semble, et Canadair, l'an dernier, mes prédécesseurs ont formulé le vœu de réintégrer ces deux sociétés au secteur privé plus tard. Le gouvernement a pris le contrôle de ces deux sociétés car leurs résultats n'étaient pas très bons et elles voulaient quitter ce secteur d'activité. Par contre, nous pensions qu'il était important pour le pays, de préserver cette industrie.

Certes, nous pourrions en faire des sociétés de la Couronne et l'une des difficultés actuelles, vient précisément du fait qu'à titre de ministre je suis l'actionnaire de ces deux sociétés, alors que celles-ci n'ont pas vraiment le statut de sociétés de la Couronne. En effet, elles demeurent, sur le plan juridique, des sociétés privées, mais leurs actions appartiennent en totalité au gouvernement. Ce système n'est pas suffisamment clair et je crois que la situation pourrait être améliorée.

À l'avenir, nous pourrions conserver toutes les actions de ces sociétés et en faire des sociétés de la Couronne ou les transférer au secteur privé. Avant de prendre une décision, il faudrait cependant examiner leurs responsabilités respectives, car il est fort possible que la meilleure solution soit leur intégration. Je n'en sais rien.

[Text]

Mr. Balfour: Excuse me, are you really thinking in possible terms of amalgamation and then . . .

Mr. Chrétien: It is exactly what I am asking David Golden to look into and tell us what he thinks would be the best for the industry. The desire of the government is to keep those industries alive and to have them prosper. Of course, as I explained yesterday to your colleague, in the Canadair case, they are not making great money, but they are not in a loss position with the product they are making. Since we have taken over, their prospects are much better in Canadair because they have a good number of subcontracts after the buying of the surveillance long-range patrol aircraft from Loughheed, so that has improved their position. Of course, they are still making some water-bombers and other products, they have a repair shop that can handle a lot of stuff and, as you know, we have engaged into the program that is called the Learstar. It is a very exciting program and, if you want me to, I could elaborate.

At de Havilland they have the Orion in production; they have the Buffalo, they have the Twin Otter and now they have developed the Dash 7, but they are studying the production now of the Dash 7. The sales have been soft so far, but we have tried to give them the potential . . . the problem is always to get into production and into services. I am working with them to help them to have those planes used and I have some ideas about it. I gave them \$7 million a few months ago in order to develop this plane as a reconnaissance plane.

Mr. Balfour: Was that a loan, and advance?

Mr. Chrétien: No, it was in the form of a loan. We have invested in that project so far, I think, \$128 million . . .

A Witness: Yes, \$116 million.

Mr. Chrétien: . . . \$116 million in development of the Dash 7 and now we have added another \$7 million to help them to develop it as a reconnaissance plane. Of course, if the sales are fruitful, they will have to pay back the government. It is not a pure grant, I think that is kind of obvious to the corporation.

Mr. Balfour: What volume of business are you projecting for de Havilland for the . . .

Mr. Chrétien: The Dash 7.

Mr. Balfour: No, the total volume of business. What does your budget show is projected for the coming fiscal year?

Mr. Chrétien: I do not have any budget, but de Havilland has a budget. I do not know if there is . . . could you comment?

The Chairman: Identify yourself in the mike, please.

Mr. Chrétien: Would you identify yourself and explain the budget of de Havilland.

Mr. D. Holchuk (Representative Transportation, Industries Branch, Department of Industry, Trade and Commerce): My name is Don Holchuk, and . . .

Mr. Chrétien: Louder.

[Interpretation]

M. Balfour: Voulez-vous dire qu'il serait possible de les fusionner . . .

M. Chrétien: C'est précisément ce que devra étudier David Golden et nous recommander la meilleure solution pour cette industrie. En effet, le gouvernement tient à préserver ce secteur et même à le faire prospérer. Comme je l'expliquais, hier, à votre collègue, Canadair ne réalise peut-être pas beaucoup de bénéfices, mais elle ne fait quand même plus de pertes. Depuis que nous en avons pris le contrôle, ses perspectives d'expansion sont bien meilleures, car elle a reçu un certain nombre de contrats de sous-traitement du fait de l'achat, par le ministère de la Défense, d'avions de patrouille à longue portée, à la Société Lockheed. Canadair continue à faire des avions de lutte contre l'incendie des forêts ainsi que d'autres produits, à quoi il faut ajouter le programme *Learstar*. Il s'agit là d'un programme très intéressant, sur lequel je pourrais vous donner des détails, si vous le voulez.

En ce qui concerne de Havilland, elle produit les avions Orion, Buffalo, Twin Otter et, maintenant, Dash 7. Pour ce dernier, elle vient d'en terminer la mise au point, comme vous le savez, et en étudie actuellement les possibilités de production. Les ventes sont restées très faibles, jusqu'à présent, mais il existe des possibilités d'expansion. Mon ministère collabore d'ailleurs avec la société pour trouver des idées d'utilisation de ce type d'appareil. En outre, je lui ai donné, il y a quelques mois, une somme de 7 millions de dollars afin de transformer cet avion en avion de reconnaissance.

M. Balfour: S'agissait-il d'un prêt, d'une avance?

M. Chrétien: Non, il s'agissait d'un prêt. En fait, jusqu'à présent, nous avons investi 128 millions de dollars dans ce projet . . .

Un témoin: Cent seize millions de dollars.

M. Chrétien: . . . 116 millions de dollars, pour la mise au point du Dash 7 et nous venons d'ajouter 7 millions de dollars pour aider la société à en faire un avion de reconnaissance. Si la société parvient à le vendre, elle devra évidemment rembourser le gouvernement. Il ne s'agit donc pas là d'une subvention, ce dont la société est parfaitement consciente.

M. Balfour: Et quel devrait être le chiffre d'affaires de de Havilland, selon vos prévisions pour . . .

M. Chrétien: Le Dash 7?

M. Balfour: Non, son chiffre d'affaires total. Que prévoit le budget de la société pour l'année financière à venir?

M. Chrétien: Je n'ai pas de budget mais je suppose que de Havilland en a un. Pourriez-vous préciser?

Le président: Voudriez-vous vous présenter?

M. Chrétien: Dites-nous qui vous êtes et expliquez-nous le budget de de Havilland.

M. D. Holchuk (direction des industries de transport, ministère de l'Industrie et du Commerce): Je m'appelle Don Holchuk et . . .

M. Chrétien: Plus fort.

[Texte]

Mr. Holchuk: My name is Don Holchuk and I am with the Transportation Industries Branch of the Department. Sales for the next fiscal year will be in the vicinity of \$120 million.

• 0950

Mr. Balfour: As compared to \$90 million last year?

Mr. Holchuk: \$120 million? Yes.

Mr. Balfour: And are you anticipating generating a profit?

Mr. Holchuk: Yes, there will be a profit made.

Mr. Balfour: What is your figure on that?

Mr. Chrétien: Mr. Burns.

Mr. Burns: Mr. Chairman, it is expected that in the fiscal year ending May 31 this year the Corporation will make a profit of about \$1.5 million.

Mr. Balfour: What is the government's exposure at the moment in terms of acquisition costs plus advances? What is the figure that the Government of Canada is into the project for?

Mr. Burns: Mr. Chairman, the acquisition costs of the company were of the order of \$35 million, and then the grants and contributions of the size the Minister mentioned, \$115 million, approximately.

Mr. Balfour: So the government is in for about \$150 million in de Havilland.

Mr. Burns: In de Havilland, right. In terms of the acquisition costs, I think it might be useful to comment that the net worth of the company has increased by 10 per cent since the government acquired the company because of retained earnings.

Mr. Balfour: What is that, net worth? Is that a book figure?

Mr. Burns: That is based on the accounts.

Mr. Balfour: Right, and what is the net worth?

Mr. Burns: Approximately \$44 million.

Mr. Balfour: It is \$44 million?

Mr. Burns: Yes.

Mr. Balfour: You have done better than 10 per cent, then.

Mr. Chrétien: All those who are knowledgeable about DeHavilland, could you come and sit here, and remain here, so you do not have to move back and forth.

The Vice-Chairman: Could you identify yourself, please?

Mr. Pat Sampson (Office Transportation Industries Branch, Department of Industry, Trade and Commerce): I am an employee of the Department of Industry, Trade and Commerce, sir. When DeHavilland was acquired in June of 1974 it was worth, according to the books, approximately \$40 million. As at the end of the last fiscal year it is worth \$44 million.

Mr. Chrétien: And we paid \$35 million.

Mr. Sampson: Yes, approximately \$35 million worth.

[Interprétation]

M. Holchuk: Je m'appelle Don Holchuk et je fais partie de la direction des industries du transport au sein du Ministère. Pour la prochaine année financière, les ventes devraient être de l'ordre de 120 millions de dollars.

M. Balfour: Par rapport à 90 millions, l'an dernier?

M. Holchuk: Cent vingt millions? Oui.

M. Balfour: Prévoyez-vous des bénéfices?

M. Holchuk: Oui.

M. Balfour: De quel ordre?

M. Chrétien: Monsieur Burns.

M. Burns: Il est prévu que la société fera des bénéfices d'environ 1.5 million de dollars, pour l'année financière se terminant le 31 mai.

M. Balfour: Quelle a été la participation du gouvernement, jusqu'à présent, pour l'achat de la société et les avances qui lui ont été accordées?

M. Burns: L'achat de la société a coûté environ 35 millions de dollars, à quoi il faut ajouter les subventions et octrois mentionnés par le ministre et qui sont de l'ordre de 115 millions de dollars environ.

M. Balfour: Donc, le gouvernement a investi environ 150 millions de dollars dans de Havilland?

M. Burns: C'est cela. Il serait cependant bon de signaler, je crois, que la valeur nette que la société a augmenté de 10 p. 100 depuis son achat par le gouvernement grâce aux bénéfices non distribués.

M. Balfour: Quelle est cette valeur nette? Est-ce sa valeur comptable?

M. Burns: Oui.

M. Balfour: Quelle est-elle?

M. Burns: Environ 44 millions de dollars.

M. Balfour: Quarante-quatre millions de dollars?

M. Burns: Oui.

M. Balfour: C'est donc plus que 10 p. 100.

M. Chrétien: Je demanderais à ceux de mes fonctionnaires qui connaissent la situation de de Havilland de s'avancer à la table et d'y rester, pour pouvoir préciser les réponses.

Le vice-président: Pourriez-vous vous présenter?

M. Pat Sampson (direction des industries du transport, ministère de l'Industrie et du Commerce): Je fais partie du ministère de l'Industrie et du Commerce, monsieur le président. Lorsque de Havilland a été achetée, en juin 1974, sa valeur comptable était d'environ 40 millions de dollars. A la fin de la dernière année financière, elle était d'environ 44 millions de dollars.

M. Chrétien: Et nous l'avons payée 35 millions de dollars.

M. Sampson: C'est cela.

[Text]

Mr. Balfour: The volume of business you mentioned, what proportion of that would be done outside Canada with foreign customers?

Mr. Burns: Of the order of 85 to 90 per cent.

Mr. Balfour: I see. Could you identify in general terms those governments or foreign customers with whom you did business?

Mr. Burns: Mr. Chairman, we do not have any detail of that today, but I might say that on the Twin Otter side, for example, we are selling about four a month, that is, DeHavilland is selling about four a month, for a total of somewhere between 45 and 50 a year. That has been the pattern since the company was acquired and that is the expectation for the future. The Twin Otter goes to a whole series of different kinds of customers abroad and in Canada, private sector customers and government customers. They are a very mixed series of customers.

The Buffalo has been selling at about 12 a year most recently, and it is anticipated that will continue at about that level. The company modified the Buffalo about three years ago to change its all-up weight from 42,000 to 49,000 pounds, and while at the 42,000 pound configuration it was only a marginally successful aircraft, I think at the 49,000 pound weight, where it has a correspondingly greater carrying capacity, it has become an attractive aircraft for a number of customers around the world, and those have been sold mostly in developing countries.

Mr. Balfour: I see.

The Vice-Chairman: Mr. Balfour, this will be your last question for the first round.

Mr. Balfour: In doing business abroad, does the company use agents or does it sell directly?

Mr. Burns: Mr. Chairman, the company, as in the case with most aircraft companies, maintains a network of representatives around the world in all the markets where it is likely to be interested in selling aircraft.

Mr. Balfour: These are not direct employees, they are third party services?

Mr. Burns: There are one or two places in the world where the company itself has a sales office. Indeed, in the last few weeks it has opened a sales office of its own in the Middle East, but the vast majority of sales are made with the assistance of a local representative.

Mr. Balfour: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Do you want to be on the second round?

Mr. Balfour: Yes, please.

The Vice-Chairman: Mr. Clermont.

[Interpretation]

M. Balfour: Quelle proportion de votre chiffre d'affaires réalisez-vous à l'étranger?

M. Burns: Quatre-vingt-cinq ou 90 p. 100.

M. Balfour: Pourriez-vous nous dire quels sont vos principaux clients étrangers?

M. Burns: Nous n'avons pas la liste sous la main, mais je puis vous dire qu'en ce qui concerne le Twin Otter, par exemple, nous en vendons environ quatre par mois, pour un total d'environ 45 à 50 par an. Ce sont les résultats annuels moyens qui ont été obtenus depuis l'achat et nous pensons qu'ils se maintiendront. Le Twin Otter est vendu à toutes sortes de clients, à l'étranger et au Canada, c'est-à-dire aussi bien à des clients du secteur privé que du secteur public.

En ce qui concerne le Buffalo, nous venons d'en vendre 12 par an et nous pensons que ce volume de vente se maintiendra. Je préciserai que la société a modifié le Buffalo, il y a trois ans, pour le faire passer de 42,000 livres à 49,000. Alors que l'appareil était à peine rentable à 42,000 livres, je crois qu'il le sera beaucoup plus à 49,000 puisque sa charge utile sera beaucoup plus importante. Je terminerai en disant que la majorité de nos clients, pour cet appareil, sont des pays en voie de développement.

M. Balfour: Très bien.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question pour le premier tour, monsieur Balfour.

M. Balfour: Pour vos ventes à l'étranger, faites-vous appel à des agents ou vendez-vous directement?

M. Burns: Comme la plupart des autres sociétés aéronautiques, celle-ci a un réseau de représentants dans tous les pays où elle est susceptible de trouver des clients.

M. Balfour: Ce ne sont donc pas des employés de la société mais des organismes que vous engagez pour vous rendre ce service?

M. Burns: La société a son propre bureau de vente dans un ou deux pays. De fait, elle en a ouvert un, ces dernières semaines, au Moyen-Orient. Cependant, la majorité des ventes se réalisent avec l'aide de représentants locaux.

M. Balfour: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Pourrais-je vous inscrire pour le second tour?

M. Balfour: Oui.

Le vice-président: Monsieur Clermont.

• 0955

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

[Texte]

Monsieur le ministre, dans les quelques remarques que vous avez faites au début, vous avez mentionné que Canadair et de Havilland avaient été achetées dans des circonstances spéciales. Il fallait sans doute que le gouvernement intervienne, le mot est peut-être un peu fort, pour sauver l'industrie de l'avionnerie, pour garder nos experts dans ce secteur et protéger l'emploi de milliers de personnes. Mon analyse de la situation... semble-t-elle correcte?

M. Chrétien: Eh bien, je suis assez satisfait de l'évolution de la situation à Canadair et à de Havilland.

M. Clermont: Mais vous avez mentionné au début de vos remarques que l'achat de ces deux compagnies-là avait été fait dans des circonstances spéciales. Quelles sont ces circonstances spéciales? Je vous ai mentionné quelques objectifs que je considère importants: sauver ou bien relancer cette industrie, garder nos experts dans ce champ d'activité et protéger les emplois de milliers de personnes. Est-ce que c'est une analyse?

M. Chrétien: C'est une analyse qui est assez juste, monsieur Clermont. Évidemment, comme je l'ai dit, l'avenir de ces sociétés, quand elles étaient entre les mains de l'entreprise privée, ne s'avérerait pas particulièrement avantageux et les propriétaires n'étaient pas tellement désireux de continuer leurs opérations. Alors, dans les cadres d'une politique de restructuration de l'industrie aérospatiale au Canada, le gouvernement a fait l'acquisition de ces deux compagnies. Et aujourd'hui ce sont des entreprises qui rapportent de très grands profits. Les bilans des deux sociétés ont révélé des profits en 1976, selon mes informations, et les prévisions pour 1977 sont à l'effet que ces deux entreprises-là feront encore des profits.

Nous avons jusqu'à maintenant parlé surtout de de Havilland, mais du côté de Canadair c'est la même chose. Ils ont des produits différents... Ils fabriquaient, comme vous le savez, des avions citernes CL-215 qui, disons-le, ne sont pas très faciles à vendre. Leur technologie est assez développée. Ce sont probablement les meilleurs avions au monde pour servir d'avions-citernes contre les feux de forêt. Seulement, je dirais que les ventes ne sont pas faciles à faire, mais ils ont réussi jusqu'à ce jour à maintenir une ligne de production et à liquider généralement les avions qu'ils ont pu fabriquer. Ils travaillent aussi sur des missiles de...

Une voix: Des Learstars?

M. Chrétien: Non, des missiles de reconnaissance. Ils ont entrepris dernièrement le Programme CL-600 Learstar qui est un programme assez excitant. Au surplus, comme vous le savez car je l'ai dit hier et tout à l'heure, ils ont une bonne partie des retombées de l'achat des avions long range patrol aircraft. Ils ont des sous-contrats.

M. Clermont: Pour poursuivre la courte analyse que j'ai faite au début de mes remarques je veux vous demander combien de personnes Canadair et de Havilland employaient-elles le 31 décembre 1976?

M. Chrétien: Le niveau actuel d'embauche à la Canadair est de 2,400 personnes à ce moment-ci. Je ne sais pas si c'était le nombre...

[Interprétation]

Mr. Minister, in your opening remarks, you mentioned the special circumstances under which Canadair and de Havilland had been purchased. There is no doubt but that the government had to intervene, even if the word is perhaps a bit too strong, in order to save the industry, keep our experts from going elsewhere and protect thousands of jobs. Is my description of the situation correct?

Mr. Chrétien: I am pretty satisfied with how Canadair and de Havilland have been coming along.

Mr. Clermont: But you made mention of the special circumstances under which these companies had been purchased. What were you referring to? I just pointed out that government intervention was perhaps justified in order to keep the industry going, protect thousands of jobs and keep our specialists from going elsewhere. Is that an accurate picture of the situation?

Mr. Chrétien: Yes, you have summed it up pretty well. As I already mentioned, when these firms were in the private sector, they did not appear to have a very bright future and their owners were not that interested in keeping them going. The government therefore bought both firms as part of its effort to reorganize the aeronautical industry in Canada. Today, both companies are pulling in big profits. According to my sources, their 1976 balance sheet shows a profit and the 1977 forecasts also promise a good return on their investments.

Thus far, we have been speaking mainly of de Havilland, but the same remarks apply to Canadair. Also, they manufacture different kinds of planes. There is the CL-215 water bomber, which is not all that easy to sell. Our water bomber technology is highly developed, and these planes are perhaps the best water bombers in the world for fighting forest fires. Even though it is not easy to find buyers for this plane, the manufacturers have managed to keep their production line going and to sell the planes which come off the line. They are also working on missiles...

An hon. Member: Learstar missiles?

Mr. Chrétien: No, reconnaissance missiles. The CL-600 program got underway recently. The Learstar program should prove to be most exciting. And as I said yesterday and just a few moments ago, they are also benefitting from the sale of long-range patrol aircraft. They get the subcontracts.

Mr. Clermont: May I ask you how many people were employed by Canadair and de Havilland on December 31, 1976?

Mr. Chrétien: Canadair presently employs 2,400 people. I do not know if they employed the same number...

[Text]

M. Clermont: Très bien, ce sont des chiffres plus à jour.

M. Chrétien: Et à de Havilland à Toronto il y a 3,200 personnes.

M. Clermont: En un mot, les deux sociétés emploient 5,600 personnes. Si j'ai bien compris, pour ce qui regarde la mise de fonds pour de Havilland, celle-ci a été d'environ \$35 millions?

M. Chrétien: Pour de Havilland elle a été de \$35 millions et pour Canadair de \$38 millions.

M. Clermont: \$38,150,000. Ensuite vous avez consenti une avance de \$80 millions à de Havilland pour lui permettre de faire différentes études dont une sur le DHC-7.

M. Chrétien: On ne dit pas pour faire des études, mais pour développer un avion. Le prototype est en circulation en ce moment et il sera présent officiellement au Salon de l'aéronautique de Paris au moins de juin. Et comme je dois faire un voyage en Iran, en Arabie Saoudite et en Israël au mois de mai, j'ai demandé à de Havilland d'envoyer ce prototype que sera en démonstration à Paris, à Téhéran, et je pourrai m'en servir au cours de ce voyage-là à titre de démonstration pour des acheteurs éventuels dans ces pays-là, qui ont des sous présentement et qui ont, souvent des distances assez grandes à parcourir sans communications terrestres avantageuses. Alors, je profiterai de mon voyage, pour essayer de promouvoir les ventes du DASH-7.

• 1000

M. Clermont: Dans le cas de Havilland pour l'instant la mise de fonds en capital et en prêts est de 115 millions de dollars. Dans le cas de Canadair l'achat est de 38 millions de dollars, et je crois qu'en ce qui concerne Canadair, il y a eu des avances de prêts ou des prêts?

M. Chrétien: Au sujet de Canadair, concernant le programme de Learstar, voici: Ils ont emprunté, je crois, environ 90 millions de dollars, c'est-à-dire qu'ils se sont faits ouvrir une ligne de crédit concernant ce programme-là . . .

M. Clermont: La ligne de crédit, monsieur le ministre . . .

M. Chrétien: . . . d'environ 110 millions de dollars . . .

M. Clermont: . . . avec le gouvernement ou le gouvernement de la province ou quoi?

M. Chrétien: Laissez-moi vous expliquer. Ils ont donné comme garantie leurs actifs ce qui équivaut à 40 millions de dollars. Nous avons dit que nous allions garantir 50 millions de dollars au gouvernement fédéral, et le gouvernement provincial lui, a dit qu'il garantirait 20 millions de dollars pour mettre ce programme-là en marche; ce qui fait un total d'environ 110 millions de dollars de garanties directes pour le développement de cet avion. Ceci se compare avec les avances faites pour le développement du DASH-7 à de Havilland, la totalité telle qu'exprimée par M. Burns tout à l'heure est de 115 millions de dollars jusqu'à présent.

M. Clermont: Selon les informations que vous avez données hier à mon collègue, M. Stevens, en ce qui regarde Canadair, pour le Learstar, je crois qu'ils avaient des ventes pour une

[Interpretation]

Mr. Clermont: That means they are the most recent figures.

Mr. Chrétien: De Havilland in Toronto employs some 3,200 people.

Mr. Clermont: Together then they employ 5,600 people. If my understanding is correct, de Havilland has received approximately \$35 million.

Mr. Chrétien: De Havilland got \$35 million and Canadair \$38 million.

Mr. Clermont: Or more precisely, \$38,150,000. In addition, you have granted a loan of \$80 million to de Havilland so that this company could carry out studies connected with the DHC-7.

Mr. Chrétien: Not to carry out studies, but to develop an aircraft. The prototype is now in use and it will be presented officially at the Paris air show in June. Since I have to go to Iran, Saudi Arabia and Israel in May, I have asked de Havilland to send the prototype which will be on show in Paris to Tehran so that I can use it during my trip and at the same time show it to potential buyers in those countries. They have the money and they often have to travel great distances in regions where land transportation is rather poor. I shall therefore take advantage of my trip to promote sales of the DASH-7.

Mr. Clermont: De Havilland now has assets made up of capital and loans of some \$115 million. Canadair has assets worth \$38 million and has also borrowed money, I believe.

Mr. Chrétien: Canadair has borrowed about \$90 million for its Lear Star program. This means it has approximately . . .

Mr. Clermont: How much credit does it have?

Mr. Chrétien: . . . \$110 million in credit.

Mr. Clermont: With the federal government, the provincial government or another organization?

Mr. Chrétien: I shall try to explain to you. The company offered as a collateral, its assets, which are worth \$40 million. The federal government said they would guarantee \$50 million, the provincial government promised them \$20 million, for a total of \$110 million in guaranteed funds to be used for the development of this aircraft. A similar amount was made available to de Havilland for the development of the DASH-7. Mr. Burns said earlier that so far \$115 million had been spent in developing the DASH-7.

Mr. Clermont: Yesterday, you told my colleague, Mr. Stevens, that Canadair had orders for 60 Lear Star aircraft, and

[Texte]

soixantaine d'avions, dont pour 25 les fonds sont garantis par la Société des exportations.

M. Chrétien: Ce programme-là est une histoire assez intéressante. C'est au printemps que Canadair est entré en communication avec M. Lear qui a développé le Learstar, et ils avaient pris une option pour quelques mois; ils ont réalisé l'option à la fin de novembre . . .

M. Clermont: Combien a coûté l'achat du Learstar?

Mr. Chrétien: How much has been given to Lear?

The Vice-Chairman: Mr. Guérin.

Mr. A. M. Guérin (Assistant Deputy Minister, Industry Development, Department of Industry, Trade and Commerce): It is not public knowledge. It is a corporation.

Mr. Chrétien: It is a corporation decision; it is not public knowledge. Seulement, depuis ce temps-là, nous avons des commandes au nombre de 71 qui représentent un total de ventes de 300 millions de dollars. Le prototype n'est pas encore en production. Les tests qui ont lieu présentement dans les tunnels de recherche sont plus que positifs; ils donnent de bons résultats. Tout le monde est extrêmement positif en ce moment, comme l'été dernier. Le développement du programme marche très bien, on est à jour dans chacun des stades de développement et les résultats sont extrêmement positifs.

Alors, si tout va très bien, cela sera vraiment un très grand succès, parce que déjà, nous en avons 71 de vendus, et suivant les analyses de production et de vente, le point de rentabilité du projet est de 131 avions. Nous en avons déjà 71 de vendus. Ce qui se compare, par exemple, avec le Twin Otter . . . Ils ont commencé à de Havilland avec 20 de produits, et ils n'en avaient aucun de vendu. Aujourd'hui, ils ont 540 avions de vendus. Évidemment, il y a toujours un risque. Quant au Dash-7, évidemment, l'industrie de l'aéronautique est actuellement dans une position plutôt incertaine et le nombre de passagers n'augmente pas. En général, les entreprises ne font pas de grands profits mais en dépit de cela, nous sommes optimistes parce que les avantages du Dash-7 sont tels que je crois que nous pourrions éventuellement avoir un bon marché pour cet avion.

• 1005

M. Clermont: Est-ce que c'est ma dernière question? Remettez mon nom sur la liste.

Le vice-président: Vous pouvez poser une autre question.

M. Clermont: Vous avez mentionné que jusqu'à maintenant 71 avions avaient été vendus pour un montant d'environ 300 millions de dollars. Est-ce que cette vente suit la tendance expliquée par M. Burns à mon préopinant, soit que 80 à 85 p. 100 des ventes sont faites à l'extérieur du Canada?

M. Chrétien: De plus, je crois que de ces 71 avions, seulement 2 ou 3 ont été vendus à des entreprises canadiennes. Tous les autres ont été vendus à l'extérieur. Évidemment, le Learstar est, d'après les caractéristiques, un avion extrêmement attrayant parce que sa consommation d'énergie est moindre que celle des avions rivaux. C'est un avion qui entrera en compétition avec le Gulfstream. Et la portée de l'avion est

[Interprétation]

that 25 of these sales were guaranteed by the Export Development Corporation.

Mr. Chrétien: It is interesting how the program got under way. Canadair contacted Mr. Lear who developed the Lear Star, in the spring. He took several months to study our offer and finally came to a decision towards the end of November.

Mr. Clermont: How much did the Lear Star cost?

M. Chrétien: Vous demandez combien on a payé M. Lear?

Le vice-président: M. Guérin.

M. A. M. Guérin (sous-ministre adjoint, ministère de l'Industrie et du Commerce): Il s'agit de transactions entre deux corporations et ce renseignement n'a pas été rendu public.

M. Chrétien: C'est exact. But since that time, we have receive 71 orders for a total of \$300 million in sales. The prototype has not yet come into production, but wind tunnel test results are very encouraging. Everyone is as enthusiastic and optimistic now as they were last summer. The program is coming along very nicely, we are keeping to our schedule and all the results have been most encouraging.

If everything goes as expected, the project should be a great success. We already have 71 orders, and we only need to sell 131 to make a profit on the whole program. You might compare this project with the sales of the Twin Otter. De Havilland had produced 20 of the aircraft but had not found any buyers. As of today, 540 of these airplanes have been sold. Naturally, there is always an element of risk. The aeronautics industry is not sure about the future of the DASH-7. These projects in general do not bring in that much money, but we still have faith in the DASH-7. It has so many qualities that we are sure to find buyers for it.

Mr. Clermont: Is this my last question? Would you put my name down for the second round?

The Vice-Chairman: You have time for one more question.

Mr. Clermont: Earlier, you said that 71 planes had been sold for a total of \$300 million. Does this mean that most of these sales were made abroad, in keeping with Mr. Burns' statement that 80 to 85 per cent of these sales are made in foreign countries?

Mr. Chrétien: Yes, and only two or three of the 71 planes sold were bought by Canadian customers. All the others were sold abroad. One of the great attractions of the Learstar is its economical use of fuel. It needs less fuel than its competitors and can easily compete with the Gulfstream. It also has a greater range. According to our preliminary studies, it could make a run of about 5,000 miles without stopping. This means

[Text]

beaucoup plus grande, c'est-à-dire que selon les prévisions, c'est un avion qui pourra parcourir sans arrêt une distance d'environ 5,000 milles, ce qui veut dire, en somme, qu'il pourra aller du continent nord-américain au continent européen sans arrêt ou aller de l'extrémité est à l'extrémité ouest de l'Amérique.

Alors, c'est un avion qui offre énormément d'avantages; il fera réaliser des économies de carburant et il offre une plus longue portée. Alors, jusqu'à maintenant, les caractéristiques sont extrêmement intéressantes. D'après ces spécifications, nous avons pu vendre 71 de ces avions jusqu'à maintenant et on me dit que le nombre d'acheteurs possibles est extrêmement intéressant. Il est possible qu'avant la fin de l'année, nous ayons un carnet de commandes pour 131 avions, ce qui est le minimum requis pour assurer la rentabilité.

M. Clermont: Un bref commentaire, monsieur le président. Est-ce qu'il n'y aurait pas possibilité pour les députés de ce Comité ou même pour les députés en général de visiter les installations de Canadair ou de la société de Havilland? Les députés de Toronto et de Montréal seraient peut-être intéressés.

M. Chrétien: Je crois qu'il serait extrêmement avantageux que les membres du Comité aillent visiter les deux entreprises. Pour moi, qui ai visité ces deux entreprises depuis que je suis ministre, il est très important de voir sur place ce qu'ils font, la technologie, l'organisation et ainsi de suite. Ce qui m'a frappé le plus, c'est la participation des ouvriers à ces projets. Quand j'ai annoncé le projet Learstar, j'ai eu le plaisir et le privilège de parler aux 1,500 employés qui étaient alors à l'emploi de Canadair et je leur ai dit: "C'est votre projet. Si nous ne réussissons pas, vous allez perdre votre emploi. Et la même chose pourrait probablement m'arriver à moi aussi." Je recommanderais donc fortement aux députés du Comité d'aller visiter Canadair à Montréal et de Havilland à Toronto.

Le vice-président: Je sais que les députés qui sont membres du Comité des transports et des communications ont visité de Havilland l'année dernière. Je pourrai certainement prendre cette suggestion en note, et nous pouvons nous considérer comme étant invités par l'actionnaire principal, à partir...

M. Chrétien: L'actionnaire principal est le gouvernement et ce Comité est responsable des finances au Parlement. Alors, je pense que les députés auraient avantage à aller visiter ces entreprises.

M. Clermont: Merci, monsieur le ministre, de l'invitation.

Le vice-président: Monsieur Stevens.

M. Chrétien: Nous pourrions même demander à de Havilland de vous transporter à Toronto par Dash-7. C'est un avion extraordinaire au décollage et le niveau du bruit est très bas. Cela ne fait pas plus de bruit qu'un autobus.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. I read the Minister's press release stating that David Golden had been approached to do a study as to the possibility of getting these two companies back into the private sector. It sounded to me

[Interpretation]

it could go from North America to Europe or from one coast of North America to the other without stopping to refuel.

Its range and economy help explain why we have so far found 71 buyers. I am told there is a great potential market for this period. We may have 131 orders before the end of the year, and that is the minimum number we would need in order to make a profit on this project.

Mr. Clermont: I have one final remark, Mr. Chairman. Would it not be possible for the members of this Committee or for other members of the House to visit the Canadair or de Havilland factories? The members from Toronto and Montreal would perhaps be especially interested in doing so.

Mr. Chrétien: I think it would be an excellent idea for the members of this Committee to visit both the Canadair and the Havilland plants. I have done so since I was appointed Minister and I think it is very important to see the kind of organization and technology required to turn out these planes. I was especially impressed by the spirit of participation shown by the workers. When I launched the Learstar project, I had the pleasure and privilege of speaking to the 1,500 employees who were then working for Canadair. I told them that it was their project and that if we did not succeed, we would probably all lose our jobs. I do strongly recommend that the members of the Committee visit both the de Havilland and the Canadair plants.

The Vice-Chairman: I know that the members of the Committee on Transport and Communications visited the de Havilland works last year. I shall certainly make a note of your suggestion. We may therefore consider ourselves to be the guests of the main shareholder...

Mr. Chrétien: The main shareholder is the government, and this Committee is responsible to the House for its expenditures. I think it would be to everyone's advantage to visit both corporations.

Mr. Clermont: Thank you for your invitation, Mr. Minister.

The Vice-Chairman: Mr. Stevens has the floor.

Mr. Chrétien: We could even ask the Havilland to fly you to Toronto in a DASH-7. It is truly an extraordinary plane. It does not need much room to take off and has a very low noise level. It does not make any more noise than a bus.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister. M. Stevens a la parole.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. J'ai lu le communiqué du bureau du ministre dans lequel on annonçait qu'on avait demandé à David Golden d'étudier la possibilité de réintégrer ces deux sociétés au secteur privé. C'est toujours la

[Texte]

very much like a broken record. As you know, Mr. Minister, your predecessor kept telling this Committee that he had people virtually queueing up to buy these companies, as far as the private sector was concerned. I noticed in going through some files yesterday that on October 17, 1975, in answer to an Order Paper question put by my colleague, Mr. Hnatyshyn, it was stated that two Canadian companies, Spar Aerospace Products Limited of Toronto and Cornat Industries of Vancouver, submitted a joint proposal to acquire Canadair and de Havilland and the purchase price was subject to negotiation. To date negotiations have not been undertaken. Perhaps, as the Minister, you could bring us up to date. What happened to these private take-over proposals that Mr. Gillespie used to dangle in front of us?

• 1010

Mr. Chrétien: At this time I think we want to maximize the potential for the sales. You referred to one proposition. I have not heard of that proposition since I have been the Minister. I do not know if it is still alive. We have not heard of it, so I am telling you that this deal did not come through. The companies are now in better shape than they were at that time and I would like to consolidate that, but I am telling you that to my knowledge nobody is asking us to sell to them at this time.

Mr. Stevens: So, all the possible private deals that your predecessor spoke of, then, have just fallen flat. There has been no offer made?

Mr. Chrétien: No, I have no offer. I do not know what was talked about and what was said in front of this Committee at that time. I have not checked that. I am telling you that I have no offer at this time.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, dealing with the present state of the companies, I wonder if we have any pressure statements. The last statement that was given to us with respect to de Havilland was a qualified audited statement dated September 21 with respect to the year ending May 31, 1976. Do you have an audited statement, say, for the most current six months, to the end of November of 1976?

The Chairman: Mr. Burns.

Mr. Burns: Mr. Chairman, the company follows the practice of having its external auditor certify the accounts only once a year. There will not be another audited statement available until May 31 next year. As I understand it, the company does not issue audited statements on a six-month basis.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, to Mr. Burns. As Mr. Burns is well aware, this company is incorporated under the Business Corporations Act of Ontario and that Act requires a six-month statement. I am wondering where is it? I would like to see it.

Mr. Chrétien: I do not have it. Do you have it, Mr. Burns?

Mr. Burns: Mr. Chairman, that is a question we really must take advice from de Havilland on. As I understood it as an

[Interprétation]

même vieille rengaine. Comme vous le savez sans doute, monsieur le ministre, votre prédécesseur ne cessait de nous dire que les candidats faisaient pratiquement la queue pour racheter ces entreprises. Ainsi, en examinant mes dossiers, hier, j'ai constaté qu'en réponse à une question inscrite au *Feuilleton* par mon collègue, M. Hnatyshyn, le 17 octobre 1975, il fut déclaré que deux sociétés canadiennes, à savoir Spar Aerospace Products Limited, de Toronto, et Cornat Industries, de Vancouver, avaient fait une proposition conjointe pour racheter Canadair et de Havilland. Des négociations devaient être entreprises au sujet du prix d'achat, mais elles ne l'ont pas encore été. Peut-être pourriez-vous nous dire où en est la situation aujourd'hui? Que sont devenues toutes ces propositions de rachat, par des entreprises privées, que M. Gillespie ne cessait de nous faire miroiter?

M. Chrétien: Pour l'instant, je pense que notre objectif est d'optimiser le potentiel des ventes de ces sociétés. En ce qui concerne la proposition que vous venez de mentionner, je dois dire que je n'en ai pas entendu parler depuis que j'occupe ce poste. Je puis donc vous affirmer que l'affaire ne s'est pas faite. Ceci dit, ces deux sociétés sont maintenant en bien meilleure situation qu'auparavant et j'aimerais consolider cet accord. De toute façon, pour l'instant, personne ne nous a offert de les acheter.

M. Stevens: Donc, toutes ces possibilités de rachat, mentionnées par votre prédécesseur, sont tombées à l'eau?

M. Chrétien: Je n'ai pas eu d'offre. Je ne sais pas ce que l'on a pu vous dire auparavant, je ne l'ai pas vérifié. Je puis seulement vous dire que nous n'avons pas d'offre actuellement.

M. Stevens: J'aimerais maintenant vous parler des états financiers de ces sociétés, monsieur le président. Le dernier état que l'on nous ait remis, au sujet de de Havilland, était un état financier comportant un certificat de vérification comptable avec réserve, daté du 21 septembre, et concernant l'année financière se terminant le 31 mars 1976. Disposez-vous d'un état financier vérifié pour les six derniers mois, c'est-à-dire jusqu'à la fin de novembre 1976?

Le président: Monsieur Burns.

M. Burns: Je crois, monsieur le président, que la société a adopté la pratique habituelle, voulant qu'un vérificateur comptable indépendant examine ses comptes, une fois par an. Il n'y aura donc pas d'état financier vérifié avant le 31 mai de l'année prochaine. Si je ne me trompe, la société ne fournit pas d'état financier vérifié tous les six mois.

M. Stevens: Mais M. Burns doit bien savoir que cette société a été constituée conformément à la Loi sur les entreprises commerciales de l'Ontario, qui exige la production d'états financiers bisannuels. J'aimerais donc voir le dernier.

M. Chrétien: Je ne l'ai pas. Et vous, monsieur Burns?

M. Burns: Je crois qu'il faudrait poser la question à de Havilland. Je ne suis pas familier avec toutes les pratiques

[Text]

outsider to the corporation—I am not familiar with the details of its accounting practices—it was certainly my understanding that they issued audited statements once a year. If it is the case that it is a requirement more often than that, then I assume they are doing it and we will make inquiries about that.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, there may be a little confusion here. Mr. Burns is referring to the audited one-year statement, that is true, but Ontario law also requires a six-month earning statement for companies that are under Ontario jurisdiction, and all I am saying is that you are incorporated in Ontario and I would like to see the six-month statement, unless you have broken the Ontario law.

Mr. Chrétien: We are not the company. I do not know. If they have broken the Ontario law, we will inquire from them and if they have that report we will know if it is for publication and, if it is for publication, we will make it available.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if we then could go to . . .

Mr. Chrétien: we will tell you. We are asking somebody to phone right away and we will try to give you an answer before the end of the meeting.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, the Minister mentioned that sales with respect to the DASH-7 were soft, and I think it would be very interesting to get a little more detail on just how soft. I say this because in the audited statements that we have before us the auditors found it necessary to qualify their certificate. They stated:

as more fully described in Note 1 to the consolidated financial statements, the accounting for the DASH-7 program costs results in the deferral of costs which are to be recovered from future sales. The realization of these deferred costs is dependent upon receipt of future orders significantly in excess of those received to date.

• 1015

In short, the auditors do not have confidence in the statements that were put to them for audit and they felt they had to qualify their certificate.

what, in fact, have been the sales with respect to the DASH-7? How many concrete sales are committed?

Mr. Chrétien: I think there are very few.

Mr. Stevens: By number.

Mr. Chrétien: One.

Mr. Stevens: You have one?

Mr. Chrétien: Yes; we have sold one.

Mr. Stevens: Is it not correct your accounting is based on the assumption you are going to sell 100?

Mr. Chrétien: Yes.

Mr. Stevens: And that you have been deferring costs, as far as your statement is concerned, on the assumption that those costs are going to be deferred over the first 100 sales and, if you do not sell more than the one plane, the entire costs of those deferred costs . . .

[Interpretation]

comptables de cette société mais j'avais l'impression qu'elle ne produisait d'état financier qu'une fois par an. Si la loi exigeait qu'elle en produise plus souvent, je suppose qu'elle le ferait. Si vous le voulez, nous pourrions faire une enquête là-dessus.

M. Stevens: Peut-être y a-t-il une certaine confusion à ce sujet, monsieur le président. M. Burns mentionne un état financier annuel, ce qui est tout à fait vrai, mais la loi ontarienne exige également un état bisannuel des gains, pour les sociétés qui relèvent de sa juridiction. Puisque la société a été constituée en Ontario, j'aimerais voir cet état bisannuel, à moins que vous n'ayez enfreint la loi.

M. Chrétien: Nous ne sommes pas la société de Havilland. Nous ferons enquête là-dessus et, si la société a enfreint la loi de l'Ontario, nous le saurons. Si elle publie un rapport, nous vous le transmettrons.

M. Stevens: Pourrais-je maintenant . . .

M. Chrétien: Nous allons d'ailleurs demander à l'un de nos collaborateurs de téléphoner immédiatement à la société, afin de vous donner une réponse avant la fin de cette réunion.

M. Stevens: Très bien. Tout à l'heure, le ministre a indiqué que les ventes du DASH-7 étaient assez faibles, et j'aimerais avoir des précisions. Je vous dis ceci car je constate que les vérificateurs comptables ont jugé bon d'émettre une réserve dans leur certificat. Ils indiquent en effet:

Comme l'indique en détail la note n° 1 jointe aux états financiers consolidés, la comptabilisation des coûts du programme du DASH-7 entraîne le report de coûts devant être récupérés par les ventes futures. La récupération de ces coûts reportés dépend donc d'un nombre de commandes futures beaucoup plus important que celles reçues jusqu'à présent.

Ceci semble indiquer que les vérificateurs-comptables n'accordent pas un crédit absolu aux états financiers qui leur ont été soumis.

J'aimerais donc vous demander combien d'exemplaires du DASH-7 ont été vendus, jusqu'à présent.

M. Chrétien: Très peu.

M. Stevens: Combien?

M. Chrétien: Un.

M. Stevens: Vraiment?

M. Chrétien: Oui.

M. Stevens: Or, votre comptabilisation se base sur l'hypothèque que vous allez en vendre 100?

M. Chrétien: Oui.

M. Stevens: Vous avez donc reporté certains coûts, sur les 100 prochains appareils que vous avez l'intention de vendre mais, si vous n'en vendez qu'un, l'ensemble de ces coûts . . .

[Texte]

Mr. Chrétien: It will be an expensive plane.

Mr. Stevens: No, no, unfortunately, Mr. Minister. It is not going to be a great expense for the taxpayers of Canada.

Mr. Chrétien: Yes.

Mr. Stevens: And that is what we have got to get established at this stage.

Mr. Chrétien: If I can comment on that, when de Havilland, the private sector, started —many people would like the government to act like a business—the program of the Twin Otter they had 20 planes unsold. It is a risky business. But they have sold 540 since that time. If you are in a business you have to develop your product first, and it is very expensive to develop a plane. Of course, the development costs of the DASH-7 have been of the order of \$120 million, and we have sold one so far. Now that the plane has been tested, I think final approval by MOT and FFA will be in April, and after that we will be able to sell. We cannot deliver any planes because they are not certified by the departments of transport of Canada and the United States. So we have a list of prospect and, as I said, I am taking one to Saudia Arabia and Iran and Israel, hoping to show off this very good plane.

Mr. Stevens: Our time is terribly limited this morning, but to whom was the sale made of the one plane?

Mr. Chrétien: Rocky Mountain Airways in the United States.

Mr. Stevens: Thanks.

Mr. Minister, as you probably know, at the time the government bailed out the Hawker-Siddeley group of England with respect to de Havilland, they had a second subsidiary here in Canada called Hawker-Siddeley Canada Limited.

Mr. Chrétien: Yes.

Mr. Stevens: And what I found most strange is the fact that the government bought the dog. You paid, it turns out today, \$35 million for de Havilland. If you had wanted to go, and if Hawker-Siddeley in England had been willing to sell Hawker-Siddeley Canada, you could have bought that company that has sales getting up to \$300 million currently and has earnings of \$10 million. Based on today's trading in the Toronto stock exchange, you could have bought that company for roughly the same price that you paid for de Havilland. Yet here we are being told that somehow or other you hope to get a viable undertaking in de Havilland. The fact is that you were had back in 1974, and I think the quicker—perhaps we can establish some of this today—you realize there is a substantial loss here that the taxpayers of Canada are going to have to take, I would suggest, the better. Cut your loss and let us get out of this.

Mr. Chrétien: I am sorry, but I do not want to close de Havilland in Toronto. There are 3,200 employees who are making their living there. They are skilled labourers, and I do think it is important for Canada to keep the aerospace industry

[Interprétation]

M. Chrétien: Ce sera un avion assez coûteux.

M. Stevens: Non, monsieur le Ministre. Ce n'est pas un avion coûteux, mais ce sera une dépense considérable pour les contribuables canadiens.

M. Chrétien: Certes.

M. Stevens: C'est précisément ce que je voulais établir.

M. Chrétien: Cependant, lorsque le gouvernement a racheté de Havilland, celle-ci avait 20 Twin Otter non vendus. Depuis lors, elle en a vendu 540. Puisque vous tenez à ce que le gouvernement agisse comme une entreprise privée, vous devez bien reconnaître qu'avant de vendre un produit, il doit le mettre au point, ce qui, en aéronautique, est très coûteux. Je reconnais que les coûts de mise au point du DASH-7 ont été de l'ordre de \$120 millions et que nous n'en avons vendu qu'un seul. Cependant, nous ne recevrons l'approbation finale du ministère des Transports et de l'organisme correspondant, aux États-Unis, qu'au mois d'avril. Ce n'est donc qu'après cette date que nous pourrions vraiment commencer à livrer nos avions, puisqu'ils ne sont toujours pas acceptés par les autorités compétentes, dans les deux pays. Ceci ne nous empêche pas d'avoir des clients potentiels. Comme je l'ai d'ailleurs dit, je vais bientôt effectuer un voyage en Arabie séoudite, en Iran et en Israël, pour présenter cet appareil, qui est excellent.

M. Stevens: A qui avez-vous vendu cet unique exemplaire?

M. Chrétien: A la société Rocky Mountain Airways, des États-Unis.

M. Stevens: Merci.

Monsieur le ministre, comme vous le savez certainement, lorsque le gouvernement a prêté mainforte au groupe britannique Hawker-Siddeley, en rachetant de Havilland, ce groupe avait une deuxième filiale au Canada, c'est-à-dire Hawker-Siddeley Canada Limited.

M. Chrétien: Oui.

M. Stevens: Ce que je trouve donc très surprenant, c'est que des deux entreprises, le gouvernement ait racheté la plus foireuse. Nous venons d'apprendre, aujourd'hui, que vous avez payé \$35 millions pour de Havilland mais, si Hawker-Siddeley avait accepté de vous vendre sa filiale canadienne, vous auriez eu en main une société dont les ventes actuelles atteignent \$300 millions et les bénéfices \$10 millions. Si l'on se base sur la quote du titre de cette société à la bourse de Toronto, aujourd'hui, vous auriez pu l'acheter pour à peu près le même prix que de Havilland. Cependant, nous ne savons même pas si de Havilland constituera une entreprise viable. Je voudrais donc vous faire remarquer que plus vite vous réalisez que les contribuables risquent de subir des pertes considérables, avec cette société, plus vite vous réaliserez qu'il importe pour le gouvernement de s'en débarrasser.

M. Chrétien: Je regrette, mais je ne veux pas fermer les ateliers de de Havilland à Toronto, où travaillent 3,200 employés. Il s'agit d'une main-d'œuvre très qualifiée et je suis convaincu qu'il est très important, pour le Canada, de présen-

[Text]

alive. The prospects for those corporations have been such that they have not made a lot of money so far, but I think it could happen. It could turn around—because the softening of the airline industry is the worldwide phenomenon, and it is very important that we keep in Canada our capability in that industry. Of course as I mentioned to Mr. Clermont, both in Montreal and in Toronto, there are 5,600 employees in that industry. We are not losing money with that, and in my view it is the responsibility of the government to stay there. But you say that we should have taken more than what we have.

• 1020

Mr. Stevens: No, no, no, you just bought the dog. I am not saying you should have bought either.

Mr. Chrétien: We decided, as I said earlier in the statement, that it was a policy enunciated by the government at the time of trying to restructure the aerospace industry in Canada, and that is why we bought these two things. Perhaps you could argue that we should have let them go down and close it down but it was not the decision of the government of that day.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, I just make the comment that if the government is sincerely wanting to do something for those that live in an area such as Toronto, let us take a look at urban transit. If you have \$150 million that you are willing to plow in as you have in de Havilland, I can tell you \$150 million would have done wonders in the Toronto area to relieve the urban transit congestion that now exists in that city. Other urban areas of Canada are likewise being strangled by the inaction of the federal government. And if you genuinely want to create employment, I can give you some fruitful ways to create employment and help the urban transit problem in Toronto. But if I could come back to your statement, Mr. Burns...

Mr. Chrétien: I think it is a bit beside the point. Perhaps I could debate that but...

The Vice-Chairman: He will have his last question and then you can respond, Mr. Minister.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, my question is on this question of profitability. I noticed Mr. Burns said that on \$120 million of sales they anticipate to make a \$1.5 million profit this year, which even if it was a profit, which it is not, a \$1.5 million profit on a \$40-million investment, it is sure not much of a return. But the reason I say it is not a profit is when we read the statements. We find that the only reason the net worth has come up is that the statements as being fiddled with deferred costs, in that between 1975 and 1976 deferred cost jumped over \$3 million alone. Now, deferred cost, as we have already touched, may or may not be recovered. If you do not get on with your DHC-7 sales that you are contemplating, those deferred costs immediately become chargeable against your income. And the fact is that if you were running on a more

[Interpretation]

ver sa participation dans le secteur aéronautique. Les sociétés dont nous parlons n'ont peut-être pas réalisé beaucoup de bénéfices, jusqu'à présent, mais cela pourrait changer très bientôt. Il pourrait y avoir un renversement de situation car les difficultés auxquelles font face les entreprises aéronautiques, aujourd'hui, constituent un phénomène mondial qui n'existera pas toujours et, lorsque les activités reprendront, il sera très utile pour le Canada d'avoir préservé ses possibilités d'action dans ce secteur. Bien sûr, comme je l'ai mentionné à M. Clermont, ces sociétés emploient 5,600 personnes, à Montréal et à Toronto. Nous ne perdons pas d'argent en préservant ces emplois, ce qui est, selon moi, la responsabilité sociale du gouvernement. En fait, vous voulez dire que nous aurions dû en racheter plus que nous ne l'avons fait?

M. Stevens: Non, je veux simplement dire que vous avez acheté la plus foireuse des deux entreprises.

M. Chrétien: Comme je l'ai déjà indiqué, la politique du gouvernement était, à l'époque, de restructurer l'industrie de l'aéronautique. Peut-être considérez-vous que nous aurions dû laisser ces deux sociétés faire faillite et fermer leurs portes, mais le gouvernement de l'époque en a décidé autrement.

M. Stevens: Mais si le gouvernement veut vraiment faire quelque chose de positif pour les résidents de la région de Toronto, il ferait mieux de s'occuper des transports urbains. Si vous voulez vraiment dépenser \$150 millions, comme vous l'avez fait pour de Havilland, vous feriez mieux de les investir dans les transports urbains de Toronto, où ils feraient merveilles. Vous pourriez également intervenir dans beaucoup d'autres villes du Canada, dont les transports urbains font face à de grandes difficultés, du fait de l'inaction du gouvernement fédéral. Si vous voulez vraiment créer de l'emploi, je peux vous suggérer une fule de solutions qui vous permettront en même temps de résoudre les problèmes des transports urbains de Toronto. Pour revenir à votre déclaration, monsieur Burns...

M. Chrétien: Je ne vois pas ce que cela a à faire avec le sujet. Peut-être pourrions-nous débattre cette question mais...

Le vice-président: M. Stevens posera sa dernière question et vous pourrez répondre, si vous le voulez, monsieur le ministre.

M. Stevens: Je voudrais revenir à la rentabilité de ces deux sociétés. M. Burns a signalé qu'il prévoit des bénéfices de 1.5 million de dollars, cette année, sur des ventes de \$120 millions. Même s'il s'agissait là de bénéfices, ce qui n'est pas le cas, ce ne serait quand même pas grand-chose, pour un investissement de \$40 millions. La raison pour laquelle je dis qu'il ne s'agit pas là d'un bénéfice, c'est que les états financiers ne sont pas corrects. En effet, nous constatons que la seule raison pour laquelle la valeur nette de la société a augmenté, c'est parce que l'on a trafiqué les états financiers, avec les coûts reportés, qui, entre 1975 et 1976, ont augmenté de \$3 millions. Or, comme cela a été établi, les coûts reportés peuvent ne pas être récupérés. En effet, si vous ne réussissez pas à vendre votre DHC-7, ils devront être immédiatement déduits de vos reve-

[Texte]

conservative type of accounting, you would be showing losses at the present time, not a profit, such as you are describing.

I would like, Mr. Minister, if we could have a comment on that. Why after the government took over de Havilland did you choose to change your method of accounting to this type of approach where you are deferring more costs than de Havilland had been deferring? and I refer you, if you have these statements in front of you, to the note 4 of your auditors to the statements of May 31. They make it very clear. The costs that otherwise could have been charged against earnings are simply shown as an asset called tooling costs, excess of aggregate production costs incurred over estimated program average costs, this type of thing. In 1976 alone the deferred cost totalled \$4.5 million. So my point is, if you are showing your statements on a relatively conservative type of accounting basis, you in fact would not be making a profit as was inferred by Mr. Burns.

Mr. Chrétien: Before I turn the microphone to Mr. Burns, I would like to tell you that I wish someone would inform the employees of de Havilland that you would be very pleased if they were to lose their jobs.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I take exception to that. That is an unfair comment. He are analyzing de Havilland. Surely this is the first opportunity this Committee has ever had to . . .

The Vice-Chairman: Mr. Stevens, I will give you an opportunity on the second round to respond.

Mr. Chrétien: You talk about something other than transportation and it was not part of the debate. On the technical question that you ask, I will ask Mr. Burns to make comments.

Mr. Burns: Mr. Chairman, certainly in the year-end statement of May 31, 1976 there is a change in the accounting practice of de Havilland. The question that arose was, what is the standard practice in the aircraft industry in North America in the development stages of a relatively large aircraft? The Dash-7 is the largest aircraft de Havilland has been involved with in terms of design, development and production, and it was felt by the corporation that they should look to see what aircraft companies generally in North America did in accounting for the excess costs in the early stages of development of an aeroplane.

• 1025

They found that this technique of deferred charges was a technique that was used almost universally in the North American aircraft industry. It has the effect, clearly, that Mr. Stevens mentioned, of treating as some kind of asset costs that have been incurred. Indeed, he is correct, in the sense that if 100 aircraft are not sold, there will be additional costs at some stage. However, if one assumes that 100 aircraft is a reasonable proposition over the longer term for this aeroplane, and all the evidence we have is that the likely market is a good deal higher than 100 aircraft, the accounting practice that has been developed has the effect of smoothing out what would otherwise be rather remarkable swings in particular years in the

[Interprétation]

nus. Si vous appliquiez des procédures comptables plus traditionnelles, votre bilan présenterait des pertes, et non pas des profits.

J'aimerais avoir la réponse du ministre là-dessus. Pourquoi le gouvernement a-t-il décidé de modifier ses méthodes comptables, lorsqu'il a acheté de Havilland? Je veux parler évidemment des coûts reportés et de la note numéro 4 des vérificateurs aux comptes. L'examen de cette note montre clairement que des coûts, qui auraient dû être déduits des revenus, sont simplement comptabilisés comme éléments d'actif, sous le titre de coûts d'équipement, coûts globaux de production encourus sur des prévisions globales de programmes, etc. Pour l'année 1976 seulement, les coûts reportés ont totalisé \$4.5 millions. Je considère donc qu'en fonction de méthodes plus traditionnelles de comptabilité, votre bilan ne comporterait aucun bénéfice.

M. Chrétien: Avant de donner la parole à M. Burns, je dois dire que j'aimerais bien que quelqu'un informe les employés de de Havilland de votre désir de leur voir perdre leurs emplois.

M. Stevens: Je m'oppose fermement à cette affirmation, monsieur le président. Nous parlons ici de de Havilland, pour la première fois . . .

Le vice-président: Monsieur Stevens, vous pourrez répondre au second tour.

M. Chrétien: Vous-même avez parlé de tout à fait autre chose que des problèmes de transport, sans me permettre de répondre. Quoi qu'il en soit, je demanderai à M. Burns de répondre à votre question technique.

M. Burns: Il est certain, monsieur le président, que le bilan du 31 mai 1976 reflète une modification des pratiques comptables de de Havilland. La question qui se pose est donc la suivante: quelles étaient les pratiques courantes, dans l'industrie aéronautique, en Amérique du Nord, pour la mise au point d'un appareil relativement important? Je préciserais que le Dash-7 est l'appareil le plus important que la société de Havilland est mis au point. Elle a donc considéré qu'elle devrait examiner les pratiques des autres sociétés aéronautiques d'Amérique du Nord, pour la comptabilisation des coûts considérables qu'entraîne la mise au point de ce genre d'appareil.

Elle a ainsi constaté que la méthode de report des coûts était quasi universelle, dans ce secteur industriel, en Amérique du Nord. Certes, comme l'indique M. Stevens, elle a pour conséquence de faire apparaître comme élément d'actif des sommes qui devraient plutôt être inscrites au passif. Je reconnais avec lui que si la société ne parvient pas à vendre 100 appareils, elle devra assumer des coûts supplémentaires, à une date ultérieure. Par contre, si l'on considère que le chiffre de 100 appareils est assez raisonnable, à long terme, ce que semblent confirmer les recherches effectuées par la société, qui indiquent des ventes beaucoup plus nombreuses que cela, la méthode comptable adoptée aura pour conséquence de mieux

[Text]

statements of the corporation. If, for example, as Mr. Stevens has said, these costs were expensed as the other technique for using it, there would have been a loss for de Havilland in the year ending May 31, 1976. On the other hand, in the year in which the 75th to 100th aeroplanes, for example, were sold, there would be extraordinary profits.

I really wanted to emphasize that it is that problem that has faced all aircraft manufacturing companies in North America. I am assured by de Havilland that, indeed, one can demonstrate that the technique that has been adopted for the accounts of de Havilland is a technique that is normally used, and generally used, in the aircraft industry in the United States.

Mr. Stevens: But it did worry your auditors sufficiently that they qualified their certificates?

The Vice-Chairman: Sorry, Mr. Stevens, I will put you on the second round.

Mr. Chrétien: May I give the Committee information on the previous questions by Mr. Stevens?

The Vice-Chairman: Yes, Mr. Chrétien.

Mr. Chrétien: I am informed right away that de Havilland reports semiannually to the Ontario Security Commission. The last report was November 30, 1976, showing sales of \$57.837 million and a net profit of \$825,000.

The Vice-Chairman: The next one on my list is Mr. Poulin.

Mr. Poulin: Thank you, Mr. Chairman.

I wonder if I could, maybe, get some information from Mr. Burns or Mr. Osbaldeston. Mr. Stevens, in asking his questions, indicated that you got taken in the purchase of de Havilland when you bought it for \$35 million. He made a comparison that it was bought for \$35 million and, on today's market, in today's trading, I understood him to say, you could have purchased Hawker Siddeley for the same amount.

Mr. Stevens: Today or then, either time.

Mr. Poulin: I only heard "today".

Mr. Stevens: Today or then, the facts are the same.

Mr. Poulin: Was the market different at the time you bought it? Would the cost... Is that an accurate statement? Or was the market higher, were Hawker Siddeley's shares higher whenever you bought de Havilland? We are comparing apples and oranges, I thought, when I heard the question and remarks.

Mr. Chrétien: Mr. Poulin, de Havilland shares were not in the market-place, they were owned by Hawker Siddeley. The point is being made that perhaps it was not a good buy. I am not in a position to judge. At that time, the Government made that decision. I do not think we are here today to justify this move that was made many years back. We are here today to explain the operation of de Havilland. If the Committee wants me to dig into that and come and discuss with the Committee what was passed two or three years ago, I do not think that is

[Interpretation]

répartir des dépenses qui, autrement, feraient apparaître, pour la société, une situation financière beaucoup plus catastrophique qu'elle ne l'est. Ainsi, si l'on adoptait la méthode de M. Stevens, la société de Havilland aurait fait des pertes considérables au 31 mai 1976. Par contre, lorsqu'elle aurait vendu son 75^e ou 100^e Dash-7, son bilan présenterait des bénéfices phénoménaux.

Je tiens à insister sur le fait que toutes les sociétés aéronautiques d'Amérique du Nord ont fait face à ce problème et de Havilland m'assure qu'elle peut prouver que la méthode qu'elle a adoptée est celle qui est la plus généralement employée dans ce secteur, aux États-Unis.

M. Stevens: Mais elle préoccupe suffisamment vos vérificateurs aux comptes pour qu'ils émettent une réserve à leurs certificats.

Le vice-président: Veuillez m'excuser, monsieur Stevens, je prends votre nom pour le second tour.

M. Chrétien: Puis-je maintenant vous donner des réponses aux questions précédentes de M. Stevens?

Le vice-président: Je vous en prie.

M. Chrétien: On m'indique que de Havilland présente des rapports bi-annuels à la Commission boursière de l'Ontario. Le dernier rapport date du 30 novembre 1976 et montre des ventes de 57.837 millions de dollars, pour un bénéfice net de \$825,000.

Le vice-président: Monsieur Poulin.

M. Poulin: Merci, monsieur le président.

J'aimerais demander des précisions à MM. Burns ou Osbaldeston. Tout à l'heure, M. Stevens a affirmé que vous vous étiez faits rouler en achetant de Havilland pour 35 millions de dollars. Il a dit qu'en tenant compte des cotes d'aujourd'hui de la bourse de Toronto, vous auriez pu acheter Hawker-Siddeley pour la même somme.

M. Stevens: Ou de la cote de l'époque.

M. Poulin: Je n'ai entendu qu'aujourd'hui.

M. Stevens: D'aujourd'hui ou d'alors, c'est la même chose.

M. Poulin: Les cotes boursières étaient-elles différentes à l'époque? M. Stevens a-t-il raison? Selon moi, j'ai l'impression que M. Stevens mélange les torchons avec les serviettes.

M. Chrétien: Je dois dire, monsieur Poulin, que la société de Havilland n'était pas cotée à la bourse, à l'époque. Ces actions appartenaient à Hawker-Siddeley. M. Stevens prétend que nous n'avons pas fait un bon achat. Je ne puis malheureusement pas juger. A l'époque, le gouvernement a pris cette décision et il ne nous revient pas, aujourd'hui, de la justifier ou de la critiquer. Nous sommes ici pour expliquer les activités de de Havilland. Par contre, si le Comité tient à ce que j'analyse la situation d'il y a deux ou trois ans, je pourrais le faire, mais

[Texte]

the way the Government operates. Those estimates were passed by the House of Commons some years ago when we bought de Havilland. That was the time to debate whether it was a good buy or a bad buy. I was not the Minister; I am not equipped to reply to you today. The point I would like to make at this moment is that if I had been the Minister at that time—we are not like the member for York-Simcoe; we are not socialists in that way, that we do not want to buy everything—but we wanted to rationalize the aircraft industry and the other business of Hawker-Siddeley was not of great interest to the government of the time. You say that perhaps we paid too much. I do not know. Those questions should have been asked of the Minister at the time. Was it a good deal or a bad deal?

• 1030

Mr. Stevens: He would not show us the statements.

The Vice-Chairman: I am sorry, Mr. Stevens. Order, please.

Mr. Chrétien: I am telling you that I was not the Minister, so I do not know those aspects. I am reporting on the operations of de Havilland as I see them today, and I am as candid as I can be on every aspect of it, and I say that for the first six months they have reported a profit of \$825,000. It is not a huge profit, but when I look at the maintaining of an industry in Canada and the 3,200 employees there, I think it is my duty to keep that corporation alive and to keep the employment at the highest level possible.

This question that we have invested money or taht de Havilland have requested funds from us to invest in the development of the DASH-7—of course it is risk money in that industry to develop a new type of aircraft, but as I was explaining earlier about the Twin Otters, they had 20 on the shelf and not a sale but now they have sold 540. When de Havilland put money for the development of the Twin Otter, they took a gamble. It is the name of the game.

Mr. Poulin: Yes. Thank you, Mr. Chairman, I was just concerned that the question in the way it was asked was somewhat misleading, comparing today's market with—as you say, Mr. Minister, you are concerned about the viability of this industry and these two companies, especially de Havilland, being able to have the best opportunity to prove that it can operate beneficially in a very competitive world market.

I would think, Mr. Minister and Mr. Burns, that at the time when aircraft such as the Boeing 747 or any of the great Lockheed planes that are flying the world were developed, they had to engage upon somewhat of a risk-taking venture. They had to invest great deals of money based upon what they estimated the market might be, and they might have sold some before they had final certification but, of course, it would be

[Interprétation]

je ne pense pas que ce soit comme cela qu'agisse le gouvernement. La décision d'acheter de Havilland pouvait être débattue par la Chambre des communes, lorsque le budget correspondant lui a été soumis. Pour ma part, je n'ai pas les informations nécessaires pour débattre cette question. J'aimerais préciser que si j'avais été ministre à l'époque... nous ne sommes pas comme le député de York-Simcoe; nous ne sommes pas des socialistes; nous ne voulons pas tout acheter. Nous voulions toutefois mettre de l'ordre dans l'industrie de l'aéronautique et la question de Hawker-Siddeley n'intéressait pas beaucoup le gouvernement à cette époque. Vous dites que cela nous a coûté trop cher. Je ne sais pas ce qu'il en est, mais je pense que ces questions auraient dû être posées au ministre à ce moment-là. Était-ce une bonne affaire ou une mauvaise affaire?

M. Stevens: Il n'a pas voulu nous montrer les états de compte.

Le vice-président: Pardon, monsieur Stevens. A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Chrétien: Je vous dis que je n'étais pas le ministre; je ne sais donc rien de ces questions. Je traite de l'exploitation actuelle de de Havilland, et je suis aussi franc qu'on peut l'être, à tous les sujets. J'ai dit que, pour les six premiers mois, la société a déclaré un bénéfice de \$825,000. Ce n'est pas un bénéfice immense, mais quand je m'aperçois que nous gardons ainsi une industrie canadienne et employons 3,200 personnes, je trouve qu'il est de mon devoir de permettre à cette société de survivre et de maintenir l'indice d'emploi au plus haut niveau possible.

On parle de l'argent que nous avons investi, ou du fait que de Havilland nous a demandé d'investir des fonds pour le développement du Dash-7. Bien sûr, c'est prendre des risques en matière d'avionnerie que de vouloir développer un nouvel avion mais, comme je l'ai dit tantôt au sujet des Twin Otters, il y en avait une réserve de 20 et pas une seule vente en perspective, alors que maintenant la société en a vendu 540. Lorsque la société de Havilland a investi des fonds pour la conception et l'amélioration du Twin Otter, elle a pris des risques. Ce sont là les règles du jeu.

M. Poulin: Oui. Merci, monsieur le président. Je me préoccupais simplement du fait que la manière de poser la question risquait d'induire certaines personnes en erreur. En effet, comparer le marché actuel avec... Comme vous le dites, monsieur le ministre, vous vous intéressez à la viabilité de cette industrie et de ces deux sociétés, surtout de Havilland, afin de prouver qu'elles peuvent fonctionner de manière rentable dans un marché mondial fort concurrentiel.

Monsieur le ministre, monsieur Burns, je pense que lorsque l'on a conçu le Boeing 747 ou les grands avions de Lockheed qui sillonnent le ciel, on a dû prendre des risques. La société a dû placer de fortes sommes d'argent en se fondant sur son évaluation du marché éventuel; elle a peut-être réussi à vendre certains avions avant que le modèle ne soit breveté, mais elle savait, bien sûr, qu'il devrait faire l'objet d'un brevet définitif dans tous les pays du monde.

[Text]

subject to final certification and subject to that certification in all countries of the world.

I understand that the DASH-7 is approaching that point, where it is going to receive final certification in this country, and I would expect that at that time the marketing ventures can proceed with a great deal of vigour in all of the countries in the world.

And I would like to ask the witnesses, through you, Mr. Chairman, what are the prospects in the next 12, 24 months, without giving us the lists of names, the prospects of closing. What do you expect in the end of the year 1978-79 and so on? The Minister has indicated that the Otter had only 20 sold but it has sold 500 now. I think any organization that is doing adequate and proper planning has some indication of what it might expect its sales to be, and I wonder if that information is available.

Mr. Chrétien: Yes. I think the certification will be done next month and there is a series of prospects. They think they have a good chance of finalizing up to 25 sales of those planes sometime during the next 12 months.

Here in Canada I am talking with the Minister of National Defence to see if it would not be possible to use those planes in some of their operations. And I understand there is a buyer who is in negotiation with de Havilland at this time for two Dash-7's to be used in northern Canada. It is a prop type of plane that can be very useful in that type of climate, and some of the planes that have been used in the North have to be replaced. One of the operators in Northern Canada wants to buy two of those, but it is a very delicate business and I cannot throw names on the table. They are operating and I let them operate as a private corporation with a minimum of intervention from me personally. I want them to run it as a good business and to follow normal business practices. So the prospects are not great at this time, but they are encouraging.

• 1035

An idea I am interested in myself, and I do not know if it will be developed, is that I would like to have this plane used from downtown to downtown in Canada. One of the problems we had between Montreal and Ottawa with the program we had before, the shuttle service from downtown to downtown was that the plane was too small. Perhaps this can be reactivated; not necessarily between Ottawa and Montreal, because the distances are not great enough, but perhaps between downtown Toronto and downtown Montreal. In terms of noise, this plane is unbelievable. It is certainly not a factor in terms of noise pollution because the cone of noise is not bigger than that of a bus. It can carry fifty passengers and the fuel economy is great in relation to the jet. If you go downtown to downtown with that kind of plane, it will take less time than it does to go to the airport in Toronto, fly to Dorval and from Dorval to downtown. I think you will save almost an hour.

[Interpretation]

Si je comprends bien, le Dash-7 est prêt d'atteindre le moment où il sera breveté dans ce pays, et je suppose qu'à ce moment, la commercialisation pourra s'effectuer de manière beaucoup plus vigoureuse dans le monde entier.

J'aimerais, monsieur le président, demander aux témoins quelles sont les perspectives de vente pour les 12, les 24 mois à venir, sans qu'il soit nécessaire qu'ils nous donnent la liste de clients éventuels. Quelles sont vos prévisions pour la fin de l'année 1978-1979 et ainsi de suite? Le ministre a précisé qu'à une certaine époque, on avait vendu 20 Otters seulement, mais qu'on en a vendu 500 maintenant. Je pense que tout organisme qui planifie ses travaux de manière adéquate doit avoir une idée de ce que seront ses ventes éventuelles, et je me demande si ces renseignements sont disponibles.

M. Chrétien: Oui. Je pense que le brevet sera accordé le mois prochain et qu'il y a une série de clients éventuels. La société pense bien pouvoir conclure la vente de près de 25 de ces avions au cours des 12 prochains mois.

Ici, au Canada, je suis en pourparlers avec le ministre de la Défense nationale afin de voir si son ministère ne pourrait pas se servir de ces avions. En outre, je crois comprendre qu'il y a un acheteur qui négocie l'achat de deux Dash-7 avec de Havilland, avions dont il compte se servir dans le Nord canadien. C'est un avion à hélices qui peut être très utile dans ce climat, et certains des avions dont on s'est servi dans le Nord doivent être remplacés. Un des transporteurs du Nord canadien veut acheter deux de ces avions, mais il s'agit là d'une affaire très délicate et je ne la laisse faire, en intervenant le moins possible. Je veux qu'elle soit exploitée comme une bonne entreprise et qu'elle suive les pratiques normales de travail. Donc, pour l'instant, les perspectives ne sont pas fantastiques, mais elles sont encourageantes.

Il y a une idée à laquelle je m'intéresse, et j'ignore si elle prendra de l'expansion. J'aimerais que cet avion soit utilisé pour les vols d'un centre de ville à un autre centre de ville au Canada. Un des problèmes qu'a connu le programme des navettes aériennes entre Ottawa et Montréal est celui de la petitesse de l'avion utilisé. On pourrait peut-être faire revivre le programme; pas nécessairement entre Ottawa et Montréal, la distance étant trop courte, mais peut-être entre le centre-ville de Toronto et le centre-ville de Montréal. Pour ce qui est du bruit, cet avion est incroyable. Il ne causera certainement aucune pollution par le bruit, l'intensité des bruits qui s'en dégagent n'étant pas supérieure à celle d'un autobus. Il peut transporter 50 voyageurs et l'économie de carburant est considérable si on le compare à un réacté. En roulant du centre d'une ville au centre d'une autre ville avec cet avion, cela prendra moins de temps qu'il n'en faut pour se rendre à l'aéroport de Toronto, voler jusqu'à Dorval, et se transporter de Dorval au centre-ville de Montréal. Je pense que ça permettrait d'économiser près d'une heure.

[Texte]

Mr. Poulin: So really, Mr. Minister . . .

The Vice-Chairman: Last question, Mr. Poulin.

Mr. Poulin: . . . it is really not all doom and gloom. The prospects for the sale of this DASH-7 look pretty good for the future.

Mr. Chrétien: They are pretty good.

Mr. Poulin, the point is, I am not the type of guy who wants to say that it is a marvel and, after that, create disappointment. I do not want to create expectations that I cannot deliver on, and this is why I am cautious. But I am not pessimistic.

Mr. Poulin: I just want to confirm what I understood Mr. Burns to say, which is that the accounting practices used by de Havilland, especially with regard to the deferred costs, are an accepted accounting practice in this industry as the only way to really fairly share the costs in the industry. It is accepted and it is a practice of the industry, so de Havilland is carrying on just like every other major company in the aviation industry. Is that correct?

Mr. Stevens: Why did they not do it before if they were in the aircraft industry?

The Vice-Chairman: Order, please.

Mr. Poulin: Probably because they now have better management from the direction of this government.

The Vice-Chairman: Mr. Poulin was addressing the question to Mr. Burns, I believe.

Mr. Burns: Mr. Chairman, I confirm again that this is general accounting practice. Indeed, the auditors of the company agreed that it was general accounting practice. The note to which Mr. Stevens refers is a note drawing attention to the fact that the deferred costs will only be recovered over a sale of 100 aircraft.

Mr. Stevens raised a supplement question as to why de Havilland did not do this before. I think the principal answer . . .

Mr. Poulin: better management now.

Mr. Burns: . . . is that the aircraft designed and developed by de Havilland up until the Dash-7 were very much smaller and had very much smaller development costs than the Dash-77 has incurred. So the company is really moving into a different category of aircraft and it is following the accounting practices adopted by the aircraft industry in that kind of size and complexity field.

Mr. Poulin: Thank you very much.

The Vice-Chairman: On the second round I have Mr. Balfour as the first questioner for five minutes.

Mr. Balfour: thank you, Mr. Chairman. I would like to go back for a moment to the question of agents employed abroad by de Havilland. What are the terms upon which de Havilland employs its selling agents abroad? Do they vary from country to country or is there a standard fee arrangement?

[Interprétation]

M. Poulin: Donc, monsieur le ministre, en réalité . . .

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Poulin.

M. Poulin: . . . la situation n'est pas si noire. Les perspectives de vente du Dash-7 semblent avenantes.

M. Chrétien: Elles sont vraiment assez bonnes.

Voyez-vous, monsieur Poulin, je ne suis pas le genre de type à dire que c'est merveille et à donner lieu, plus tard, à une certaine désillusion. Je ne veux pas soulever des attentes que je ne peux pas satisfaire, et c'est pour ça que je prends mes précautions. Je ne suis toutefois pas pessimiste.

M. Poulin: J'aimerais simplement faire confirmer ce que j'ai cru comprendre des propos de M. Burns, savoir que les méthodes comptables dont se sert de Havilland, surtout en ce qui a trait aux coûts reportés, sont des méthodes comptables acceptées dans cette industrie, étant les seules qui permettent véritablement un partage équitable des coûts dans l'industrie. C'est une pratique acceptée en matière d'avionnerie, et de Havilland la suit comme toute autre grande société de l'industrie aéronautique. Est-ce exact?

M. Stevens: Pourquoi ne s'en servait-elle pas avant, lorsqu'elle était une société privée?

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Poulin: Probablement parce que la direction actuelle, sous l'égide du gouvernement, est meilleure.

Le vice-président: Je crois que M. Poulin adressait la question à M. Burns.

M. Burns: Monsieur le président, je reconfirme qu'il s'agit d'une pratique comptable généralement acceptée. En fait, les vérificateurs comptables de la société en sont eux-mêmes convenus. La note dont parle M. Stevens est une note qui précise que les coûts reportés ne seront récupérés que par la vente de 100 avions.

M. Stevens a posé une question supplémentaire, demandant pourquoi de Havilland n'a pas fait cela antérieurement. Je pense que la réponse principale . . .

M. Poulin: Nous avons une meilleure direction maintenant.

M. Burns: . . . est que les avions conçus et développés par de Havilland jusqu'à l'arrivée du Dash-7 étaient des avions beaucoup plus petits dont les coûts de développement étaient de beaucoup inférieurs à ceux du Dash-7. La société commence donc à s'intéresser à un type d'avions tout à fait différent, et elle suit les pratiques comptables adoptées par l'industrie aéronautique pour un domaine aussi vaste et aussi complexe.

M. Poulin: Merci beaucoup.

Le vice-président: Pour le deuxième tour, M. Balfour est le premier à avoir la parole, pour cinq minutes.

M. Balfour: Merci, monsieur le président. J'aimerais en revenir, pour quelques instants, à la question des représentants employés à l'étranger par de Havilland. Quelles sont les conditions auxquelles de Havilland emploie ses représentants de vente à l'étranger? Ces conditions varient-elles d'un pays à

[Text]

Mr. Chrétien: I will ask my Deputy Minister to comment on that but I would like to make a statement first.

After my colleague, the President of the Treasury Board, Mr. Andras, enunciated guidelines for Crown corporations on the business of having agents and so on. We have established public criteria that were talbed, and we have, in the past, been in touch with de Havilland and Canadair and asked them to follow that pattern. I think the point is, when you are selling to perhaps a hundred different countries, you have to have people to act as your representatives. In some countries, for example in Venezuela, under the law you are obligated to take a local agent.

• 1040

Mr. Gordon Osbaldeston will be explaining to you the types of contracts. Everything has to be done aboveboard and on the table with contracts, and so on. Could you explain, Gordon?

Mr. G. Osbaldeston (Deputy Minister, Department of Industry, Trade and Commerce): Yes.

Mr. Chairman, the board of directors of de Havilland aircraft in May of 1976 passed a resolution which set out in some detail the manner in which the corporation could enter into agreements with agents. In November of 1976, the board of directors asked the auditors of the corporation if they would undertake to review, as they occurred, each agency agreement to ensure that they were in accord with the direction of the board of directors. The auditors at that time undertook to do that task.

Mr. Balfour: Is this an ongoing process though?

Mr. Osbaldeston: That is correct.

Mr. Balfour: Yes.

Mr. Osbaldeston: Subsequently, I might say at the last board of directors meeting a few weeks ago, the chairman of the audit committee was directed to go even further. Now the first one covered fully the question of commission fees; I do not want to mislead you. On the whole question of the process of securing an agent, etc., the chairman of the audit committee was asked to develop for the next meeting of the board of directors a fuller statement on really a code of business ethics that went beyond the question of simply the commission fees.

Mr. Balfour: In the course of this review of your agency arrangements, did any irregularities come to your attention that disturbed you?

Mr. Osbaldeston: I am told by Mr. Burns that that would go back to May of 1976, and I am told that no such irregularities were brought to the attention of the board.

Mr. Balfour: I see. Is Mr. Eisenberg an agent of de Havilland?

[Interpretation]

l'autre, ou existe-t-il des dispositions normalisées quant aux honoraires?

M. Chrétien: Je vais demander à mon sous-ministre de répondre à cela mais j'aimerais d'abord faire une déclaration.

Mon collègue, le président du Conseil du Trésor, M. Andras, a établi les directives portant sur la question des représentants des sociétés de la Couronne. Nous avons, de notre côté, établi des critères publics qui ont été déposés et nous avons constamment communiqué avec de Havilland et Canadair afin de leur demander d'observer ces critères. Le fait est que, lorsque l'on vend à près d'une centaine de pays différents, on a besoin de représentants à l'étranger. Dans certains pays, au Venezuela par exemple, la loi nous oblige à recourir à un représentant local.

M. Gordon Osbaldeston va vous expliquer quels sont les types de contrats. Tout doit s'effectuer ouvertement, par contrat et ainsi de suite. Pouvez-vous fournir les explications nécessaires, Gordon?

M. G. Osbaldeston (sous-ministre, ministère de l'Industrie et du Commerce): Oui.

Monsieur le président, le conseil d'administration de de Havilland Aircraft a adopté, en mai 1976, une résolution établissant dans les détails la manière dont la société conclurait des ententes avec ses représentants. En novembre 1976, le conseil d'administration a demandé au vérificateur comptable de la société d'examiner, au fur et à mesure, chaque entente avec un représentant, afin de s'assurer que ces ententes se conformaient aux directives du conseil d'administration. A cette époque, les vérificateurs comptables ont accepté de se charger de ce travail.

M. Balfour: Toutefois, est-ce là un processus permanent?

M. Osbaldeston: Oui.

M. Balfour: Oui.

M. Osbaldeston: Ensuite, lors de la dernière réunion du conseil d'administration, il y a quelques semaines, on a demandé au président du comité de vérification comptable d'aller même un peu plus loin. Précisons, toutefois, pour ne pas vous induire en erreur, que la première directive traitait entièrement de la question des honoraires. Pour ce qui est des méthodes d'obtention des services d'un représentant, etc., on a demandé au président du comité de vérification comptable de préparer, pour la prochaine réunion du conseil d'administration, un document plus étoffé, en réalité un code d'éthique commerciale, qui ne s'en tiendrait pas uniquement à la question des honoraires, des commissions.

M. Balfour: Au cours de cet examen des dispositions prises par l'organisme, y a-t-il eu des irrégularités que vous avez notées et qui vous ont inquiété?

M. Osbaldeston: Monsieur Burns m'apprend que cet examen remonte à mai 1976, et l'on m'apprend qu'aucune irrégularité n'a été remarquée par le conseil.

M. Balfour: Je vois. M. Eisenberg est-il un représentant de de Havilland?

[Texte]

Mr. Osbaldeston: We are not aware of that.

Mr. Balfour: Do any of you know?

Mr. Burns: We are not aware of that.

Mr. Osbaldeston: I do not know whether he is or is not, but I am not aware that he is.

Mr. Balfour: I would like to refer to the Golden Report for a moment. Could the Minister indicate what kind of time-frame Mr. Golden will be operating under? When do you expect him to make his report?

Mr. Chrétien: He has agreed to report to me within six or eight months.

Mr. Balfour: I see. Will that report be made public when it is completed?

Mr. Chrétien: I asked him to advise me. I do not know the nature of the report and I do not want to commit myself at this time. I have to see it and see the type of report he will be making.

One of the problems will be the commercial aspect of the operation. As you know, they are not a Crown corporation but they are owned by the Crown, and there are some limits to disclosure because they are in competition with other manufacturers to attract markets. So because of those limits and because I do not know what will be the nature of the report, it may not be possible to make it public.

Mr. Balfour: So you are not prepared at this time to give any commitment?

Mr. Chrétien: It would be completely hypothetical and I have to protect the business interests of those corporations.

Mr. Balfour: Could I draw the Minister's attention and perhaps that of his officials to May of 1975 when the following exchange occurred in this Committee between my colleague, Mr. Stevens, and the Minister's predecessor? The question was asked:

Mr. Stevens: Could the Minister indicate if he has made any further progress in selling off de Havilland?

To which Mr. Gillespie responded:

Negotiations are about to enter the active stage, Mr. Stevens.

Could we be enlightened respecting just what specific negotiations the Minister had reference to?

Mr. Chrétien: I was not Minister at that time.

Mr. Balfour: I understand that.

Mr. Chrétien: I said that I am not aware of any offer of this time, but maybe Mr. Guérin or one of the officials can answer you.

The Vice-Chairman: Do any of the officials want to say anything on that? Mr. Burns?

[Interprétation]

M. Osbaldeston: Nous ne savons pas cela.

M. Balfour: Y a-t-il quelqu'un ici qui le sache?

M. Burns: Nous ne savons pas cela.

M. Osbaldeston: J'ignore s'il l'est ou non, mais s'il l'est, je n'en suis pas au courant.

M. Balfour: J'aimerais me reporter au rapport Golden pour quelques instants. Le ministre pourrait-il nous dire quelle est la durée escomptée des travaux de M. Golden? Quand prévoyez-vous avoir son rapport?

M. Chrétien: Il est convenu de me remettre son rapport d'ici six ou huit mois.

M. Balfour: Je vois. Ce rapport sera-t-il rendu public lorsqu'il sera terminé?

M. Chrétien: Je lui ai demandé de me conseiller à ce sujet. Je ne sais rien du contenu du rapport et je ne veux pas m'engager pour l'instant. Je dois d'abord voir quel genre de rapport il doit me remettre.

Un de nos problèmes sera celui de l'aspect commercial de l'exploitation. Comme vous le savez, ce n'est pas une société de la Couronne mais elle appartient à la Couronne. Il y a certaines restrictions que nous devons suivre quant à la divulgation, étant donné que la société est en concurrence avec d'autres fabricants pour obtenir des clients. Donc, en raison de ces restrictions, et comme j'ignore ce que contiendra le rapport, il se peut qu'il soit impossible de le rendre public.

M. Balfour: Donc, pour l'instant, vous n'êtes pas prêt à vous engager?

M. Chrétien: Ma réponse serait purement hypothétique, et je dois protéger les intérêts commerciaux de ces sociétés.

M. Balfour: Puis-je attirer l'attention du ministre et de ses fonctionnaires sur l'échange de propos qui a eu lieu en mai 1975, à ce comité, entre mon collègue, M. Stevens, et le prédécesseur du ministre actuel? Voici la question posée:

M. Stevens: Le ministre peut-il indiquer s'il y a eu de nouveaux progrès dans les efforts qui sont faits pour vendre de Havilland?

Et M. Gillespie a répondu:

Les négociations sont sur le point d'être engagées, monsieur Stevens.

Pourrait-on nous dire de quelles négociations précises le ministre parlait?

M. Chrétien: Je n'étais pas ministre à l'époque.

M. Balfour: Je m'en rends compte.

M. Chrétien: J'ai dit n'être au courant d'aucune offre actuellement mais peut-être M. Guérin ou un des hauts fonctionnaires pourrait-il vous répondre.

Le vice-président: Y a-t-il un des hauts fonctionnaires qui veuille dire quelque chose à ce sujet? Monsieur Burns?

[Text]

[Interpretation]

• 1045

Mr. Burns: Mr. Chairman, I wonder if I could respond to that in perhaps more general terms than Mr. Balfour might like, but it is a little bit difficult to talk about negotiations with particular interests that did not result in success. If I recall correctly, the statement of the government on the day of the purchase of de Havilland made it fairly clear that at that time the government did not have the intention of retaining this company in perpetuity. They were engaged in holding it as an asset of the Crown until appropriate arrangements could be made to transfer that to the private sector.

There followed a period after the purchase of de Havilland when there were a series of discussions with a series of different private interests about the potential of taking over the ownership of de Havilland. None of those as is clear, resulted in a successful arrangement. There were I think two or three Canadian groups interested in this. There was some very general discussion about one foreign interest taking some position in the equity of de Havilland, but none of those came to fruition.

The Vice-Chairman: Your time has expired on the second round. One last question.

Mr. Balfour: I am sorry?

The Vice-Chairman: Your time has expired, but for one brief question, Mr. Balfour.

Mr. Balfour: Right, I just wondered if the Minister could give us a brief evaluation of the STOL program as it applied to the experiment between Ottawa and Montreal. Quite a bit of taxpayers' money went into that program.

Mr. Chrétien: Yes, this was a program conducted by the Ministry of Transport, not by my ministry, but I remember the facts from my stay with Treasury Board.

In technical terms it was a great success. It was not profitable but we wanted to establish the technology and so on. It was not profitable but in terms of all the things that they wanted to know about the possibility of landing downtown, the noise level, the ability to develop a technology that could be sold as a package, on that it was a success. On the financial aspect, as explained earlier the plane used was a Twin Otter and there were only seven or eight seats in it.

If you want my own view of that, I think some aspects of it were a bit overdone. For example, at one time they were searching us for security. I think there was no great danger for hijacking with that kind of plane because you are not going very far. From the point of view of finance it was not a success, there was a loss and it was admitted but in terms of the technology it was a success.

Mr. Balfour: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Your time has expired.

Mr. Clermont, five minutes.

M. Burns: Monsieur le président, je me demande si je peux répondre à cette question en termes un peu plus généraux, peut-être, que M. Balfour le voudrait, mais il est un peu difficile de parler de négociations qui n'ont pas abouties. Si je me souviens bien, la déclaration diffusée par le gouvernement, le jour de l'achat de de Havilland, établissait bien clairement qu'à l'époque, le gouvernement n'avait pas l'intention de garder cette compagnie à perpétuité. Il s'était engagé à la garder comme avoir de la Couronne jusqu'au moment où des dispositions adéquates pourraient être prises pour la transférer au secteur privé.

Après l'achat de de Havilland, il y a eu une série de discussions avec divers intérêts privés au sujet de la possibilité d'achat de de Havilland. Or, comme cela est évident, aucune de ces discussions n'a abouti. Je pense qu'il y avait deux ou trois groupes canadiens qui s'intéressaient à cette entreprise. Il y a eu des discussions très générales envisageant la participation d'une société étrangère à l'achat de de Havilland, mais aucun de ces pourparlers n'a abouti.

Le vice-président: Le temps qui vous est imparti pour le deuxième tour est expiré. Vous pouvez poser une dernière question.

M. Balfour: Pardon?

Le vice-président: Votre temps est expiré, mais vous pouvez poser une brève question, monsieur Balfour.

M. Balfour: Bien. Je me demande simplement si le ministre pourrait nous donner une courte évaluation du programme expérimental ADAC entre Ottawa et Montréal. Le contribuable a payé beaucoup d'argent pour ce programme.

M. Chrétien: Oui, c'était un programme dirigé par le ministère des Transports, et non par mon ministère, mais je me souviens de la situation telle que je l'ai connue lors de mon séjour au Conseil du trésor.

D'un point de vue technique, cette expérience a été un grand succès. Elle n'a pas été rentable mais nous voulions acquérir les connaissances technologiques au sujet des possibilités d'atterrissage dans les centres-villes, du niveau de bruit, et de la possibilité d'élaborer des techniques que l'on pourrait vendre comme un ensemble; à cet égard, cela a été un succès. Pour ce qui est de l'aspect financier, comme je l'ai expliqué tantôt, l'avion dont on se servait était un Twin Otter qui ne contenait que sept ou huit sièges.

D'après moi, il y a eu certaines exagérations. Par exemple, à une certaine époque, on fouillait les voyageurs pour des raisons de sécurité. Or, je pense qu'il n'y avait pas de grands risques de détournement d'un avion de ce genre, les distances qu'il peut parcourir n'étant pas immenses. Du point de vue financier, cela n'a pas été une réussite; il y a eu des pertes que l'on a volontiers admises. Toutefois, pour ce qui est de la technologie, cela a été un succès.

M. Balfour: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Votre temps est écoulé.

Monsieur Clermont, cinq minutes.

[Texte]

Mr. Chrétien: I am sorry, Mr. Osbaldeston has to go because he has another meeting at 11 o'clock. The government is meeting with the business people and, as I have to be with you, I give you precedence over all those big shots.

Mr. Stevens: You have your priorities right.

Mr. Chrétien: But I am sending a very good substitute.

The Vice-Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur le ministre, mon collègue M. Stevens a attiré votre attention en disant que le placement ou l'investissement qui a été fait dans le secteur de l'industrie qu'on discute aujourd'hui, au lieu de le mettre dans le transport urbain dans une ville comme Toronto... Vous avez mentionné que la société de Havilland à Toronto donnait du travail à 3,200 personnes... Je crois, monsieur le ministre, que vous devriez aller plus loin que cela. Parce qu'en fin de compte à cette usine-là ils emploient des matériaux... Votre ministère a-t-il étudié combien de personnes pouvaient avoir un emploi grâce aux activités de cette compagnie-là? La même chose à Montréal; vous avez dit que si on prend Canadair et de Havilland, cela donne de l'ouvrage, directement, à 5,600 personnes. Avec une certaine expérience que j'ai dans les affaires... on peut peut-être ajouter la moitié de plus que cela pour des compagnies qui fournissent des matériaux, de l'équipement... etc.

• 1650

M. Chrétien: Voici, si nous regardons le programme de Learstar, par exemple... Directement dans l'industrie de l'aéronautique, le Learstar va créer 1500 emplois à Montréal. Mais, on m'informe que dans l'industrie de l'aéronautique seulement, je ne parle pas des effets secondaires, mais directement à l'intérieur de l'industrie de l'aéronautique, cela va créer dans les autres secteurs de cette industrie-là au Canada 1500 autres emplois. J'imagine que c'est un peu le même pourcentage parce que tout l'équipement employé par de Havilland n'est pas nécessairement fabriqué à de Havilland; il y a toutes sortes d'entreprises qui fournissent de l'équipement à de Havilland. Alors, strictement dans le domaine de l'aéronautique c'est l'équivalent qui est créé sans tenir compte de l'impact économique sur l'ensemble de l'économie de Toronto et des autres villes plus petites qui peuvent avoir des industries connexes.

M. Clermont: Je crois, monsieur le ministre que cela n'empêche pas le gouvernement de devoir aussi se pencher sur la question du transport en commun dans les villes.

M. Chrétien: Seulement pour vous donner un exemple, les moteurs, les engins, les moteurs de ces avions-là sont fabriqués par Pratt & Whitney.

M. Clermont: A Longueuil?

M. Chrétien: A Longueuil!

M. Clermont: Cela emploie donc plusieurs milliers de personnes. Alors, je crois qu'il faut aussi se demander ce que cela ajoute dans l'emploi direct? Aussi, monsieur Burns, vous avez mentionné que depuis le mois de mai 1976, à la suite de la

[Interprétation]

M. Chrétien: Je regrette, M. Osbaldeston doit nous quitter, car il a une autre réunion à 11 heures. Le gouvernement rencontre certains hommes d'affaires et j'ai préféré rester parmi vous plutôt que d'aller rencontrer ces personnages importantes.

M. Stevens: Vos priorités sont ce qu'elles doivent être.

M. Chrétien: Mais je leur envoie un excellent remplaçant.

Le vice-président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Minister, my colleague, Mr. Stevens, said something about the investment which was made in the field of the industry we are discussing today, and about investing it in the urban transit of a city such as Toronto. You said that, in Toronto, de Havilland employed 3,200 people. I think, Mr. Minister, that you ought to go further than that. Indeed, this plant uses materials... Has your department conducted a study showing the number of people who might be employed thanks to the operation of this particular company? The same thing applies to Montreal; you have said that by adding Canadair's employment figure to those of de Havilland, you would obtain the figure of 5,600 workers. I believe, from my business experience, that you could perhaps add half of that figure for all the companies supplying materials and equipment.

Mr. Chrétien: Well, looking at the Lear Star program, for instance, in the field of aeronautics alone, the Lear Star program will create 1,500 jobs in Montreal. But I am told that in the aeronautics industry alone, notwithstanding secondary repercussions, but strictly within the aeronautics industry, this will create 1,500 other jobs in Canada. I imagine that the figures are similar because all the material used by de Havilland is not necessarily manufactured by de Havilland; there are also some companies supplying de Havilland with materials. Therefore, strictly in the aeronautics industry, the same number of jobs is created, notwithstanding the economic effect on the whole economy of Toronto and other smaller cities with related industries.

Mr. Clermont: I think, Mr. Minister, that this does not mean the government ought not to consider the question of urban transit.

Mr. Chrétien: Just to give you an example, the engines for these aircrafts are manufactured by Pratt and Whitney.

Mr. Clermont: In Longueuil?

Mr. Chrétien: In Longueuil!

Mr. Clermont: Therefore, they employ several thousand people. This points to the fact that we should ask ourselves about direct employment afforded by this opportunity. Mr. Burns, you have also mentioned that since May, 1976, further

[Text]

réunion annuelle de la compagnie de Havilland cette société a employé une formule répandue en Amérique du Nord dans le secteur de l'industrie dont nous discutons en ce moment, formule qui permet de différer certains coûts. Vous dites qu'auparavant de Havilland n'utilisait pas cette formule parce que les avions que cette société fabriquait n'étaient pas aussi gros que maintenant. Ne pourrait-on pas dire aussi que le fait d'imputer directement vos coûts peut vous exempter de payer de l'impôt bien plus que si on le fait au fur et à mesure?

The Vice-Chairman: Mr. Burns.

M. Burns: Monsieur le président, je ne suis qu'un expert-comptable, mais je crois qu'il est nécessaire de déférer tous ces cas au ministère du Revenu national.

But, Mr. Chairman, I am assured that this is an appropriate accounting practice that is quite in order in terms of both tax arrangements and the business accounting practice.

M. Clermont: Selon les renseignements que vous avez reçus lors d'un appel téléphonique à la compagnie de Havilland, cette société a satisfait aux exigences de la loi de l'Ontario, mais ne serait-il pas possible d'en avoir une preuve écrite ou s'agit-il d'un document privé?

M. Chrétien: On me dit que c'est un document qui pourrait être rendu public. Nous ne l'avons pas. Si le Comité le requiert, je peux le demander et le faire transmettre aux membres du Comité ou le faire ajouter en annexe aux comptes rendus de la réunion.

M. Clermont: Non. Mais au moins s'il pouvait être distribué aux membres de ce Comité...

M. Chrétien: Alors, je vais demander à de Havilland de préparer une copie de ce document et de le faire parvenir aux membres du Comité.

M. Clermont: Merci.

M. Chrétien: A moins qu'il n'y ait une question de confidentialité...

M. Clermont: Non, j'ai demandé cela à condition que les règlements le permettent.

M. Chrétien: Très bien. Nous allons le faire, monsieur Clermont, avec plaisir.

The Vice-Chairman: Officials have taken note of that. They will send it to the Clerk of the Committee and it will be distributed to the members.

Mr. Stevens, on the second round.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, one of the questions that perhaps we could get an answer to fairly quickly, as I understand it Mr. Burns indicated that about \$155 million of federal funds has been utilized so far with respect to the Dash-7. I was wondering if we could have an indication of what form this assistance has taken. Has it been loaned to de Havilland? Is it part loaned? Is it a grant? I notice in the statement that there does not appear to be any clear liability owing to the federal Government with respect to items that, I would presume, would have gone to de Havilland before May 31 last year.

[Interpretation]

to the annual meeting of de Havilland, this company has used a formula which is widespread in North America, in the field of industry we are currently discussing. This formula allows for the deferral of certain costs. You have also said that de Havilland did not use this formula beforehand because the airplanes manufactured by this company were not as large as the present ones. Could it not also be said that the fact of directly charging your costs could exempt you from paying tax much more than by charging these costs as you go along?

Le vice-président: Monsieur Burns.

Mr. Burns: Mr. Chairman, I am only an accountant, but I believe that it is necessary to defer all these cases to Revenue Canada.

Toutefois, monsieur le président, on m'assure qu'il s'agit là d'une pratique comptable pertinente et convenable pour ce qui est tant du point de vue fiscal que du point de vue comptable.

Mr. Clermont: According to the information you have obtained by phoning de Havilland, this company has respected Ontario law. Could we not, however, obtain a written proof of that, or is this a private document?

Mr. Chrétien: I am told that it is a document which could be made public. We do not have it with us. If the Committee wants it, I could request it and have it distributed to members of this Committee. We could also append it to the *Proceedings* of today's meeting.

Mr. Clermont: No. But if you could, at least, have it distributed to members of this Committee...

Mr. Chrétien: Fine. I will then ask de Havilland to make a copy of this document and to have it sent to members of this Committee.

Mr. Clermont: Thank you.

Mr. Chrétien: Unless there is a problem of confidentiality...

Mr. Clermont: No, I am asking for this on condition that it is permissible.

Mr. Chrétien: Fine. We shall then do that, Mr. Clermont.

Le vice-président: Les hauts fonctionnaires ont pris note de cela. Ils enverront ce document au greffier du Comité, et nous le ferons distribuer aux membres.

Monsieur Stevens, pour le deuxième tour.

M. Stevens: Monsieur le président, il y a une question à laquelle on pourrait peut-être nous répondre assez rapidement. Si je comprends bien, M. Burns a dit que 155 millions de dollars, tirés des fonds du gouvernement fédéral, ont été utilisés jusqu'à présent pour le Dash-7. Je me demande si l'on pourrait nous dire de quelle manière cette aide a été fournie. A-t-on prêté cet argent à de Havilland? La somme constitue-t-elle un prêt en partie? Est-ce une subvention? Je remarque, dans l'état de compte, qu'il ne semble y avoir aucun passif dû au gouvernement fédéral en ce qui a trait à des crédits qui, je le suppose, auraient été accordés à de Havilland avant le 31 mai de l'an dernier.

[Texte]

• 1055

The Vice-Chairman: Would you identify yourself, please?

Mr. M. Brennan (General Director, Transportation Industries Branch, Department of Industry, Trade and Commerce): My name is Brennan, Martin Brennan, I am from the department.

The program has been broken down, essentially, into four sections: a flight development program, which was the initial expenditure of approximately \$60 million, and two on-going programs, development continuation and what was called support agreement, of which the total commitment is about \$40 million so far. Out of all that, the total amount will be repayable over a 250-aircraft program. So it is, in fact, all we have handled, depending on the profit position on the Dash-7 over time.

Mr. Stevens: Is there any interest being charged to de Havilland on that amount? That, I think, totals about \$100 million, and I think Mr. Brennan said it was \$115 million.

Mr. Brennan: Yes. The balance, sir, would be for the engine development.

Mr. Stevens: Is there an interest charge per year charged against de Havilland?

Mr. Brennan: No, there is no interest charge.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, to the Minister. When we are speaking about a profitability in de Havilland, would it not be fair to say that, for example, if you charged even a nominal interest rate, as interest rates go today, of 7 per cent, that there would be at least another \$8 million of expense charged against de Havilland, which would put you in—as far as de Havilland is concerned—a clear loss position? To say that de Havilland is notionally profitable even after your deferring costs in this type of thing—and I want to get into some of the other gimmicks that have been pulled—but without making an allowance for the interest that ordinarily would be payable on \$115 million, is most misleading.

Mr. Chrétien: I am informed that development grants are not interest bearing for any Canadian corporation. When the department is stepping in to help industry, it is the common practice to help them in that fashion. That is the information I have.

Mr. Balfour asked me a question and I have the answer. With your permission, would like to say that Mr. Eisenberg is not, and never has been, a representative of de Havilland in Israel. We have another representative there, but it is not this man, Eisenberg. The name of the agent there is Dov Belgun from Tel Aviv. I do not know him.

Mr. Stevens: Dealing with this question of the assistance that has gone into de Havilland, could I refer to a question that was answered on May 7, 1975, in which various programs are outlined? For example, it is indicated that de Havilland got amounts of \$4.6 million; \$648,000; \$50,000; \$19,465 mil-

[Interprétation]

Le vice-président: Veuillez vous présenter, s'il vous plaît?

M. M. Brennan (directeur général, direction des industries de transport, ministère de l'Industrie et du Commerce): Je m'appelle Martin Brennan et je travaille au Ministère.

Le programme a essentiellement été divisé en quatre sections: un programme de développement des vols, auquel on a consacré la dépense initiale d'environ 60 millions de dollars, et deux programmes permanents, soit la continuation du développement et ce qu'on a appelé l'entente d'appui, pour lesquels la somme que nous nous sommes engagés de payer est d'environ 40 millions de dollars jusqu'à présent. Pour tout cela, la somme totale sera remboursable par un programme de construction de 250 avions. Ce sont donc là, en fait, toutes les sommes qui nous sont passées par les mains, et nous dépendons de la rentabilité du Dash-7 en temps et lieu.

M. Stevens: Exige-t-on de de Havilland le versement d'un intérêt pour ce montant? Je pense que cela se chiffre à environ 100 millions de dollars en tout et je crois avoir entendu M. Brennan dire qu'il s'agissait de 115 millions de dollars.

M. Brennan: Oui. Le reste serait consacré au développement du moteur.

M. Stevens: Y a-t-il un intérêt exigé de de Havilland?

M. Brennan: Non, il n'y a pas d'intérêt.

M. Stevens: Monsieur le président, monsieur le ministre, lorsque nous parlons de la rentabilité de de Havilland, ne serait-il pas juste de dire, par exemple, que si l'on exigeait un remboursement au taux d'intérêt nominal, par comparaison au taux d'intérêt actuel, de 7 p. 100, cela constituerait pour de Havilland une dépense supplémentaire d'au moins 8 millions de dollars, ce qui obligerait de Havilland à déclarer des pertes? C'est fortement induire beaucoup de gens en erreur que de dire que de Havilland est rentable, surtout lorsque vous faites reporter les coûts et que vous ne comptez même pas l'intérêt versé ordinairement pour 115 millions de dollars, sans compter les autres trucs auxquels vous avez recours.

M. Chrétien: Je crois savoir que les subventions de développement n'entraînent pas de paiements d'intérêt, quelle que soit la société canadienne concernée. Lorsque les ministères interviennent pour aider une entreprise, il est courant qu'ils fournissent leur aide de cette manière. Ce sont là les renseignements dont je dispose.

M. Balfour m'a posé une question, et j'ai la réponse. Permettez-moi de dire que M. Eisenberg n'est pas et n'a jamais été un représentant de de Havilland en Israël. Nous avons un autre représentant dans ce pays, mais ce n'est pas Eisenberg. Le nom de notre représentant est Dov Belgun, de Tel Aviv. Je ne le connais pas.

M. Stevens: Pour ce qui est de la question de l'aide fournie à de Havilland, puis-je me reporter à une question à laquelle on a répondu le 7 mai 1975, et pour laquelle on a donné une liste de divers programmes? Par exemple, on indique que de Havilland a obtenu 4.6 millions de dollars, \$648,000, \$50,000,

[Text]

lion; \$20.453 million; \$5.782 million; and then, finally—a real biggie—a VIP grant of \$52.785 million.

I cite those because they are all listed as potentially recoverable, to that extent. I was wondering whether, between now and the next meeting, the Minister could give us a breakdown as to how successful the recoverability has been, as far as those amounts are concerned?

Mr. Chrétien: I will ask my people to prepare an answer on that ground.

Mr. Stevens: Again coming back to the statements, I note that the company has elected to become a taxable corporation. When you read that initially, that sounded kind of interesting. But then you suddenly found that once they elected to be a taxable corporation, they then became eligible to receive research and development grants for 1975 and 1976, which increased the net income for 1975 by \$713,000, and the net income for 1976 by \$887,000, and that those amounts are not taxable. In short, when you add and subtract you find, by that rather clever dodge of simply saying “we will be a taxable corporation”, you are able to get added grants that in turn make you profitable without a tax.

• 1100

Mr. Chrétien: I think if the law of the land is written that way then it was a wise move by them. I am not the one who states the tax laws of Canada. I am quite happy to hear that because those private enterprise people always complain that the government never does anything for private business. Here we have a corporation who has decided, having to choose, to be taxable because they would make more money.

Mr. Stevens: Because they got the money out of you.

Mr. Chrétien: The government is generous to the private sector, it is very evident.

Le vice-président: Je remercie le ministre et les autres témoins. J'aimerais faire remarquer aux membres du Comité que ce matin nous avons un observateur un peu spécial qui a vraiment été très attentif. C'est le père du ministre, M. Chrétien qui, je crois, est de Shawingian. Alors, j'aimerais lui souhaiter la bienvenue au Parlement.

Nous ajournons maintenant jusqu'à lundi le 7 mars alors que nous étudierons le Bill C-37. D'après une résolution adoptée hier par le Comité, M. Clermont sera président suppléant pour cette réunion. La réunion aura lieu à la salle 209.

Monsieur Lambert.

La séance est levée mais je vous entendrai quand même.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous dites le Bill C-37. Je me rappelle c'est pour le 31 mars. Mais nous avons des crédits supplémentaires qui doivent être terminés dans deux semaines.

Le vice-président: Nous avons une réunion à 12 h. 00 pour discuter de cela.

[Interpretation]

\$19,465,000, \$20,453,000, \$5,782,000 et, enfin, véritable aubaine, une subvention généreuse de \$52,785,000.

Je cite ces chiffres parce que, d'après les renseignements fournis, il sera possible de les récupérer. Je me demande si, d'ici la prochaine réunion, le ministre pourrait nous fournir une ventilation montrant dans quelle mesure la récupération a réussi jusqu'à présent en ce qui concerne ces montants.

M. Chrétien: Je vais demander à mes employés de vous préparer une réponse à ce sujet.

M. Stevens: Revenons-en aux états comptables. Je note que la société a choisi d'être une société assujettie à l'impôt. Lorsque vous avez d'abord lu cela, j'ai trouvé la chose intéressante. Toutefois, je me suis rendu compte qu'ayant choisi d'être une société assujettie à l'impôt, elle a le droit de recevoir des subventions de recherches de développement pour 1975 et 1976, ce qui lui a permis d'augmenter ses recettes nettes, pour 1975, de \$713,000, et celles de 1976, de \$887,000, montants qui, eux, ne sont pas imposables. Bref, lorsqu'on fait tous les calculs, on découvre qu'il est possible pour une entreprise d'obtenir des prêts supplémentaires qui lui permettent de réaliser des bénéfices sans payer des impôts si ladite entreprise déclare tous simplement qu'elle est une société imposable.

M. Chrétien: Si les lois sont ainsi, ils ont été bien sages. Ce n'est pas moi qui rédige les lois de l'impôt au Canada. Je suis content de vous entendre parler ainsi puisque le secteur privé se plaint toujours que le gouvernement ne fait rien pour lui aider. Dans le cas qui nous occupe, il s'agit d'une société qui a décidé qu'elle deviendrait imposable afin de réaliser plus de bénéfices.

M. Stevens: De toute façon, ils ont réussi à obtenir des fonds du gouvernement fédéral.

M. Chrétien: Le gouvernement est généreux envers le secteur privé, cela est évident.

The Vice-Chairman: I would like to thank the Minister and our other witnesses, and at the same time, point out to the members of the Committee that we have had a special guest with us this morning. Mr. Chrétien, the Minister's father, was listening to us this morning. I would like to welcome him on your behalf.

We shall now adjourn until Monday, March 7, when we shall be studying Bill C-37. The Committee decided yesterday that Mr. Clermont would be the Acting Chairman for that meeting. It will take place in Room 209.

Mr. Lambert has something to say.

We have adjourned, but you may speak nonetheless.

Mr. Lambert (Edmonton West): Did you say we would be studying Bill C-37? If my memory serves me correctly, we were to study that bill on March 31, and we also have to finish consideration of the Supplementary Estimates within two weeks.

The Vice-Chairman: We will be meeting at noon to discuss that very question.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Industry, Trade and Commerce:

Mr. G. F. Osbaldeston, Deputy Minister;
Mr. T. M. Burns, Senior Assistant Deputy Minister,
Operations;
Mr. A. M. Guérin, Assistant Deputy Minister, Industry
Development;
Mr. M. Brennan, General Director, Transportation
Industries;
Mr. D. N. Halchuk, Officer, Transportation Industries;
Mr. Pat Sampson, Officer, Transportation Industries.

Du ministère de l'Industrie et du Commerce:

M. G. F. Osbaldeston, Sous-ministre.
M. T. M. Burns, Premier sous-ministre adjoint, Opérations.
M. A. M. Guérin, Sous-ministre adjoint, Expansion
industrielle.
M. M. Brennan, Premier directeur général, Direction des
industries de transport.
M. D. N. Halchuk, Agent, Direction des industries de
transport.
M. Pat Sampson, Agent, Direction des industries de
transport.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 22

Monday, March 7, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 22

Le lundi 7 mars 1977

Président: M. Norman Cafik

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-37, An Act to provide for the making of certain fiscal payments and of established programs financing contributions to provinces, to provide for payments in respect of certain provincial taxes and fees, and to make consequential and related amendments.

CONCERNANT:

Bill C-37, Loi permettant de faire certains paiements fiscaux et certaines contributions financières pour des programmes établis aux provinces, de faire des paiements au titre des taxes et des droits provinciaux, ainsi que d'apporter des modifications connexes.

APPEARING:

The Honourable Donald S. Macdonald,
Minister of Finance.

COMPARAÎT:

L'honorable Donald S. Macdonald,
Ministre des finances.

WITNESSES:

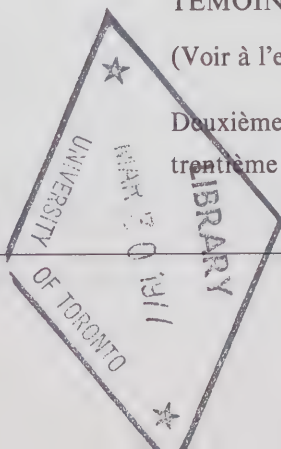
(See back cover)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Baker	Herbert
(<i>Gander-Twillingate</i>)	Holt (Mrs.)
Balfour	Lambert (<i>Bellechasse</i>)
Clermont	MacDonald
Crosbie	(<i>Egmont</i>)
Demers	

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

MacDonald (Miss)	Peters
(<i>Kingston and</i>	Philbrook
<i>the Islands</i>)	Ritchie
McCain	Stevens
Nicholson (Miss)	Trudel—(20)
O'Connell	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, March 7, 1977:

Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*) replaced Mr. Kempling
Mrs. Holt replaced Mr. McIsaac
Mr. Crosbie replaced Mr. Lambert (*Edmonton West*)
Mr. MacDonald (*Egmont*) replaced Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*)
Mr. O'Connell replaced Mr. Langlois
Miss Nicholson replaced Mr. Poulin

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 7 mars 1977:

M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Îles*) remplace M. Kempling
M^{me} Holt remplace M. McIsaac
M. Crosbie remplace M. Lambert (*Edmonton Ouest*)
M. MacDonald (*Egmont*) remplace M. Clarke (*Vancouver Quadra*)
M. O'Connell remplace M. Langlois
M^{lle} Nicholson remplace M. Poulin

ORDER OF REFERENCE

Thursday, February 24, 1977

ORDERED,—That Bill C-37, An Act to provide for the making of certain fiscal payments and of established programs financing contributions to provinces, to provide for payments in respect of certain provincial taxes and fees, and to make consequential and related amendments, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 24 février 1977

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill C-37, Loi permettant de faire certains paiements fiscaux et certaines contributions financières pour des programmes établis aux provinces, de faire des paiements au titre des taxes et des droits provinciaux, ainsi que d'apporter des modifications connexes, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

*ATTESTÉ:**Le Greffier de la Chambre des communes*

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MARCH 7, 1977
(25)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:05 o'clock p.m. this day, the Acting Chairman, Mr. Clermont, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clermont, Crosbie, Demers, Herbert, Mrs. Holt, Messrs. O'Connell, MacDonald (*Egmont*), Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Miss Nicholson, Messrs. Ritchie, Stevens and Trudel.

Appearing: The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance.

Witnesses: From the Department of Finance: Mr. David Levin, General Director, Tax Policy and Federal-Provincial Relations; Mr. R. A. McLarty, Federal-Provincial Relations; Mr. D. H. Clark, Assistant Director, Federal-Provincial Relations.

The Order of Reference dated February 24, 1977, being read as follows:

ORDERED,—That Bill C-37, An Act to provide for the making of certain fiscal payments and of established programs financing contributions to provinces, to provide for payments in respect of certain provincial taxes and fees, and to make consequential and related amendments, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman called Clause 2.

The Minister made a statement.

It was agreed,—That the amendments submitted by the Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance, to Bill C-37, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix FTE-10*).

The Minister and the witnesses answered questions.

At 10:00 o'clock p.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m., Tuesday, March 8, 1977.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 7 MARS 1977
(25)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 05 sous la présidence de M. Clermont (président intérimaire).

Membres du Comité présents: MM. Clermont, Crosbie, Demers, Herbert, M^{me} Holt, MM. O'Connell, MacDonald (*Egmont*), M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Îles*), M^{lle} Nicholson, MM. Ritchie, Stevens et Trudel.

Comparait: L'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances.

Témoins: Du ministère des Finances: M. David Levin, directeur général, Politique fiscale et relations fédérales-provinciales; M. R. A. McLarty, Relations fédérales-provinciales; M. D. H. Clark, directeur adjoint, Relations fédérales-provinciales.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du 24 février 1977:

IL EST ORDONNÉ,— Que le Bill C-37, Loi permettant de faire certains paiements fiscaux et certaines contributions financières pour des programmes établis aux provinces, de faire des paiements au titre des taxes et des droits provinciaux, ainsi que d'apporter des modifications connexes, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le président met en délibération l'article 2.

Le ministre fait une déclaration.

Il est convenu,—Que les amendements présentés par l'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances, au Bill C-37, soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir Appendice FTE-10*).

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 22 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 8 mars 1977, à 20 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Monday, March 7, 1977

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. Clermont): I see five members of the Committee.

Nous sommes réunis pour étudier le Bill C-37, une loi permettant de faire certains paiements fiscaux et certaines contributions financières pour des programmes établis aux provinces, de faire des paiements au titre des taxes et des droits provinciaux ainsi que d'apporter des modifications connexes qui a été renvoyé au Comité permanent des Finances, du Commerce et des Questions économiques.

I understand the Minister has a statement to deliver and copies have been circulated. Have you all received your copy?

Mr. Minister.

Hon. Donald S. Macdonald (Minister of Finance): Mr. Chairman, a short summary of the Bill, that is Bill C-37, which is entitled a guide to the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Bill, has been distributed but I think it might be useful if I highlighted some of the considerations which should be brought to the attention of the Committee.

• 2004

The first is timing, which the honourable members of the Committee are aware of, of course. But several parts of the present legislation, including the authority to make equalization payments, expire on March 31.

The second is the question of scope. The Bill defines what the over-all fiscal relationship between the federal government and the provinces will be over the next five-year period. It encompasses not only the long-standing unconditional grants to the provinces, the sharing of the income tax field and the special contracting-out arrangements with Quebec, but also the new arrangements for the major shared-cost programs in the field of health and post-secondary education.

If I may, I would like to turn to the basic provisions of the Bill. The Bill has ten parts and perhaps it would be simplest for me to run through them quickly.

Monsieur le président, la nouvelle formule de péréquation figurant dans la Partie I du projet de loi est essentiellement une prolongation de la formule actuelle, à laquelle on a apporté quatre modifications importantes. Premièrement, les recettes devant faire l'objet de la péréquation ont été reclassées et redéfinies afin de mieux refléter ce que les provinces assujettissent à l'impôt à l'heure actuelle. Il en résulte une mesure plus exacte du potentiel fiscal des provinces. Deuxièmement, la distinction un peu arbitraire qui existait entre les recettes «de base» et les recettes «supplémentaires» tirées du pétrole et du gaz, laquelle avait été établie au cours de 1973 en raison de l'augmentation en flèche des prix du pétrole et du gaz, a été supprimée. Au lieu d'assujettir à la péréquation les recettes «supplémentaires» jusqu'à concurrence du tiers, on y assujettit toutes les recettes tirées des ressources non renouvelables

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le lundi 7 mars 1977

[Interprétation]

Le président suppléant (M. Clermont): Je vois que cinq membres du Comité sont présents.

We are here to study Bill C-37, an Act to provide for the making of certain fiscal payments and of established programs financing contributions to provinces, to provide for payments in respect of certain provincial taxes and fees and to make consequential and related amendments. This bill had been referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

Je crois que le Ministre veut faire une déclaration et que vous avez reçu des exemplaires, n'est-ce pas?

Monsieur le ministre.

L'honorable Donald S. Macdonald (Ministre des Finances): Monsieur le président, nous avons fait distribuer un bref résumé du Bill C-37 intitulé *Guide sur le projet de loi sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur le financement des programmes établis*. Je crois qu'il serait utile que je mette en relief quelques aspects de ce projet de loi qu'il convient de signaler aux membres du Comité.

• 2005

Les membres du Comité sont, bien sûr, au courant du calendrier de ce projet de loi. Plusieurs parties de la loi actuelle, y compris l'autorisation de verser des paiements de péréquation, expirent le 31 mars.

Le projet de loi que nous étudions définit quelles seront, de façon globale, les relations fiscales entre le gouvernement fédéral et les provinces pendant les cinq prochaines années. Il traite non seulement des subventions inconditionnelles accordées depuis longtemps aux provinces, du partage des pouvoirs d'imposition et des accords de non-participation conclus avec le Québec, mais aussi des nouveaux arrangements pour les plus importants programmes à frais partagés dans les domaines de la santé et de l'instruction post-secondaire.

Si vous permettez, j'aimerais maintenant revenir aux dispositions fondamentales du bill. Ce bill comporte dix parties, dont je vais vous donner un aperçu rapide.

Mr. Chairman, the new equalization formula is an extension of the present one, to which four important amendments have been made. Firstly, revenue subject to equalization has been reclassified to better reflect what the provinces are now taxing. As a result of this, we are able to obtain a more precise measurement of the provinces' tax potential. Secondly, we have done away with the somewhat arbitrary distinction previously made between basic revenues, and additional revenues from oil and gas, a distinction which was made during 1973 owing to the sharp increase in oil and gas prices. Instead of bringing additional revenues to a maximum of one third under equalization, all revenues derived from non-renewable resources to a maximum of one half will be subject to equalization. Thirdly, we have established a new source of revenue consisting of provincial revenues derived from public and

[Text]

jusqu'à concurrence de la moitié. Troisièmement, on a établi une nouvelle source de recettes qui regroupe les recettes provinciales tirées des organismes des secteurs privé et public. On a apporté cette modification dans le but de limiter le pouvoir d'une province de modifier son droit à la péréquation par l'acquisition d'une société privée à but lucratif. Enfin, une limite partielle, ou un plafond, a été inséré dans la formule. A cette fin, on a précisé que le montant total de péréquation payable à l'égard des recettes tirées des ressources tant renouvelables que non renouvelables ne peut excéder le tiers de la péréquation totale. Cette disposition n'est appliquée que s'il se produit des hausses très importantes dans les recettes provinciales tirées du pétrole et du gaz.

La Partie II du Bill prévoit le maintien en vigueur du programme de stabilisation des recettes. En vertu de ce programme, lorsque les recettes totales d'une province au cours d'une année quelconque sont inférieures à ses recettes totales de l'année précédente, elle reçoit un paiement de stabilisation égal à la différence entre les deux montants. Même si aucun paiement n'a encore été fait en vertu de ce programme, les provinces estiment qu'il est utile lorsqu'elles font appel au marché des capitaux pour effectuer des emprunts. La seule modification importante à ce chapitre est que l'engagement fédéral en vertu de ce programme est limité par une disposition qui établit un seuil à l'égard des ressources naturelles. Cette disposition a été ajoutée afin d'éviter qu'on puisse faire des paiements de stabilisation importants aux provinces riches en ressources, dont les recettes pourraient être inférieures aux niveaux élevés actuels ou futurs par suite d'une baisse dans les quantités de production ou de réductions dans les prix des ressources.

Mr. Chairman, part III of the Bill simply provides for continuation of authority to enter into Tax Collection Agreements with the provinces. The only significant change here is that, for the first time, the two territories will be brought within the Tax Collection Agreements.

Part IV of the Bill provides for a new limited revenue guarantee program designed to protect the provinces from decrease in their revenues which come about as a result of federal tax charges.

• 2010

Provincial personal income tax rates under the tax collection agreements are applied to the federal basic tax, and as a result any policy change that reduces federal basic tax can have an adverse effect on provincial revenue. The guarantee will protect the provinces against such losses. This program will apply only to the personal income tax. Payments will be made only in respect of the year in which the relevant federal tax changes occur, and then only to the extent that provincial revenue losses exceed one per cent of the federal basic tax in the province.

Our original thought was to have this apply only to those provinces that have tax collection agreements, which would have excluded Quebec. However, Mr. Parizeau has written to me asking that Quebec be included as part of the system. I am

[Interpretation]

private sector organizations. This amendment was made with the object of limiting a province's capacity to modify its equalization entitlement by acquiring a private profit making business. Finally, a partial ceiling, or cap, has been built into the formula. In this connection, it is specified that the total amount of equalization payable in relation to revenue derived from both renewable and non-renewable resources cannot exceed one third of the total equalization payments. This provision is applied only if very important increases occur in provincial revenue derived from oil and gas.

Part II of this Bill provides for a continuation of the revenue stabilization program. Under this program, when the total revenue of a province during a particular year is less than its total revenue for the previous year, it receives a stabilization payment equal to the difference between the two amounts. Even if no payment has yet been made under this program, the provinces find it useful when they are attempting to raise loans on the money market. The only important change under this heading is that the federal commitment under this program is limited by a threshold provision with respect to natural resources. This provision has been added to prevent the possibility of making substantial stabilization payments to resource rich provinces whose revenue could fall as a result of decline in production or reduction of prices.

Monsieur le président, la Partie III du bill vise simplement à maintenir le pouvoir du gouvernement fédéral de conclure des accords avec les provinces en vue de percevoir les impôts sur le revenu pour leur compte. La seule modification importante, c'est que pour la première fois les deux territoires pourront participer aux accords de perception fiscale.

La Partie IV du projet de loi prévoit un nouveau programme limité de garantie des recettes dont le but est d'éviter aux provinces les pertes de recettes qui résulteraient de modifications apportées à l'impôt fédéral sur le revenu des particuliers.

En vertu des accords sur la perception fiscale, les taux de l'impôt provincial sur le revenu des particuliers s'appliquent à l'impôt de base fédéral et, par conséquent, tout changement de politique qui réduit l'impôt de base fédéral peut affecter défavorablement les recettes provinciales. La garantie évitera aux provinces ces pertes de recettes. Ce programme s'applique seulement à l'impôt sur le revenu des particuliers. Les paiements seront versés seulement dans le cas de pertes subies dans l'année de la modification de l'impôt fédéral, et seulement dans la mesure où les pertes provinciales excéderont 1 p. 100 de l'impôt fédéral de base dans la province.

Notre première intention était de limiter cette garantie aux provinces qui ont déjà conclu des accords de perception fiscale, ce qui aurait exclu le Québec. Toutefois, M. Parizeau m'a écrit pour me demander que le Québec fasse partie de ce système.

[Texte]

prepared to accept his request and the bill provides for the inclusion of Quebec.

Part V of the bill is simply a continuation of the arrangements provided for in the present Act respecting the sharing with the provinces of taxes paid by corporations on dividends relating to income earned prior to 1971. This part of the bill authorizes the federal government to share with the provinces 20 per cent of the yield of a special federal tax of 15 per cent on a payout by corporations of undistributed surplus on hand at the end of their 1971 taxation years.

Part VI of the bill is important because it provides for the new established programs financing arrangements which were agreed to by the federal government and the provinces at the First Minister's Conference in December. Essentially these new arrangements replace the present cost-sharing formulae for hospital insurance, medicare and post-secondary education. They also provide for a new method of financing in that federal contributions will take the form of cash payments and tax transfers.

The basic cash contribution will equal 50 per cent of the national average per capita contribution in the base year, that is, the year 1975-76, multiplied by the population of the province. This amount will be escalated in line with growth of the Canadian economy. The tax transfer will consist of 13.5 personal and one corporate income tax points. This tax transfer will grow with the national yield of the income taxes. Since the provinces already have 4.357 personal and one corporate income tax points, the increased tax transfer to the provinces will be 9.143 personal income tax points.

Since the value of the tax room made available varies widely by province, in the interests of achieving greater equality of treatment among the provinces transition payments will also be made to ensure that the value of the equalized tax transfer is at least equal to the value of the basis cash contribution.

Current shared cost payments vary from province to province on a per capita basic and levelling adjustments will be made in order to allow equality of provincial treatment. These levelling payments provide all provinces equal per capita each payments after five years. Provinces now above the national average will be levelled down in five years; those below will be levelled up in three years. The program conditions for hospital insurance and medicare will remain in place until replacement legislation can be developed in consultation with the provinces.

Monsieur le président, il importe de mentionner deux autres points: le premier concerne le recouvrement d'une partie du transfert d'impôt et le second, la proposition de services de soins élargis.

[Interprétation]

Je suis disposé à accepter sa demande et le projet de loi prévoit l'inclusion du Québec.

La partie V du bill vise simplement à maintenir en vigueur les mesures prévues aux termes de la loi actuelle de façon à permettre un partage avec les provinces de l'impôt payé par les sociétés sur les dividendes, notamment en ce qui concerne le revenu qui a été gagné avant 1971. Cette partie du bill autorise le gouvernement fédéral à partager avec les provinces 20 p. 100 du rendement de l'impôt fédéral spécial de 15 p. 100 sur le surplus en main non réparti à la fin de l'année d'imposition 1971.

La partie VI du projet de loi est importante parce qu'elle prévoit les nouveaux arrangements de financement des programmes établis acceptés par le gouvernement fédéral et les provinces lors de la Conférence des premiers ministres en décembre. Ces nouveaux arrangements visent surtout à remplacer les formules actuelles de partage des frais dans le domaine de l'assurance-hospitalisation, l'assurance-maladie et l'enseignement post-secondaire. Ils prévoient également une nouvelle méthode de financement puisque les contributions fédérales seront versées sous forme de transfert en argent et en impôt.

La contribution de base en argent sera égale à 50 p. 100 de la moyenne nationale de la contribution par habitant au cours d'une année de base, c'est-à-dire, l'année 1975-1976, multipliée par la croissance de la province. Ce montant sera augmenté selon le rythme de croissance de l'économie canadienne. Le transfert d'impôt consistera en 13.5 points de l'impôt sur le revenu des particuliers et 1 point d'impôt sur le revenu des sociétés. Ce transfert d'impôt augmentera suivant le rendement national des impôts sur le revenu. Comme les provinces reçoivent déjà 4.357 points d'impôt sur le revenu des particuliers et 1 point d'impôt sur le revenu des sociétés, le transfert fiscal assurera aux provinces un supplément de 9.143 points d'impôt sur le revenu des particuliers.

Comme la valeur de l'espace fiscal disponible varie beaucoup selon la province, afin d'assurer une plus grande égalité de traitement des provinces, des paiements de transfert seront aussi versés, de manière que la valeur du transfert fiscal soit au moins égale à la valeur de la contribution de base en argent.

Les paiements actuels en vertu des programmes à frais partagés varient par habitant d'une province à l'autre et des rajustements de nivellement seront effectués pour mieux garantir que toutes les provinces soient traitées de façon égale. Ces paiements de nivellement assurent à toutes les provinces le même paiement par habitant après cinq ans. Les provinces qui reçoivent actuellement plus de la moyenne nationale subiront une diminution dans cinq ans et celles qui reçoivent des paiements inférieurs à la moyenne nationale obtiendront une hausse dans trois ans. Les conditions déjà existantes pour l'assurance-hospitalisation et l'assurance-maladie resteront en vigueur jusqu'à ce qu'il soit possible d'en élaborer de nouvelles de concert avec les provinces.

Mr. Chairman, two other important points should be noted: the first concerns the recovery of a part of the tax transfer and the second, the proposed extension of health care services.

[Text]

Il est question de recouvrement parce que même si le transfert d'impôt prendra effet le 1^{er} janvier, les accords sur le financement des programmes établis n'entreront en vigueur que le 1^{er} avril. Aussi avons-nous proposé qu'on recouvre les «trop-payés» aux provinces en réduisant les montants qui seraient autrement payables au cours des trois prochaines années financières. Les provinces ont soutenu que cette formule est injuste puisqu'elle ne leur permet pas de jouir avant le mois de mars des augmentations au chapitre de leurs rentrées fiscales de janvier. Le Bill offre une solution de compromis en stipulant que seulement la moitié du «trop-payé» des trois premiers mois sera recouvrée.

• 2015

Le second point porte sur les propositions du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social d'accorder une subvention en espèces de \$20 par habitant pour financer certains nouveaux programmes de santé, ainsi que certains services dont le financement est actuellement à frais partagés dans le cadre du Régime d'assistance publique du Canada.

Le Bill comprend une disposition touchant l'acceptation de l'offre par les provinces.

Mr. Chairman, Part VII of the bill replaces the present contracting out arrangements with Quebec. Because of the general reduction in federal tax rates, Quebec's special abatement is reduced from 24 points to 16.5 points. This leaves the federal taxpayer in Quebec in the same position before and after the federal tax reduction associated with Established Programs Financing is implemented. As before, Quebec's entitlements will be determined as in the other provinces; only the form of financing will be different.

Part VIII of the bill is required to implement the reciprocal taxation agreements with the provinces in respect of consumption taxes. This part of the bill would come into effect on October 1, 1977.

Part IX of the bill provides for the necessary authority to make regulations pursuant to the new Act and for the recovery I referred to a few minutes ago.

Part X of the bill contains the consequential amendments in other legislation. It provides for the reduction in federal income tax rates which the provinces are then expected to pick up as part of the federal contribution to the Established Programs Financing arrangements. It also provides for the replacement of the cost-sharing formulae in the Hospital Insurance and Medicare acts, repeal of the Interim Arrangements Act and a number of other small changes related to reciprocal taxation.

I should say, Mr. Chairman, that as a result of communication with the provinces and indeed on examination of the bill, a number of amendments to the bill have been suggested and Mr. Trudel has been kind enough to offer to move these on my behalf.

[Interpretation]

The matter of recovery is raised since, even if the tax transfer takes effect on January 1, agreements on the financing of established programs will come into force only on April 1. Thus we suggested recovering the overpayments to the provinces by reducing the amounts which would be payable during the next three fiscal years. The provinces claimed that this formula was unjust since it would not allow them to take advantage of the increases in their January tax receipts before March. The bill offers a compromise solution by stipulating that only half of the overpayments of the first three months will be recovered.

The second point comes from the fact that the Minister of National Health and Welfare proposes to pay a cash grant of \$20 per capita in order to finance new health programs as well as certain services which are now financed on a cost-sharing basis through the Canada Assistance Plan.

There is also a provision in the bill regarding the acceptance of this offer by the provinces.

Monsieur le président, la partie VII du projet de loi remplace les dispositions actuelles sur les accords de non-participation conclus avec le Québec. À la suite d'une réduction générale de l'impôt fédéral sur le revenu, l'abattement spécial d'impôt du Québec est réduit de 24 points à 16.5 points. Ainsi, le contribuable fédéral au Québec se retrouvera dans la même position qu'auparavant après la réduction d'impôt fédéral sur le revenu pour le financement des programmes établis. Tout comme par le passé, on calculera la part du Québec de la même façon que celle des autres provinces; seule la formule de financement sera différente.

La partie VIII du projet de loi est nécessaire à la mise en vigueur des accords de taxation réciproque conclus avec les provinces à l'égard des taxes à la consommation. Cette partie du projet de loi entrerait en vigueur le premier octobre 1977.

La partie IX du projet de loi autorise l'adoption de règlements aux termes de la nouvelle loi et le recouvrement dont j'ai parlé il y a quelques instants.

La partie X du projet de loi comprend les amendements devenus nécessaires dans d'autres lois. On y prévoit également la réduction de l'impôt fédéral sur le revenu que les provinces pourront récupérer par le truchement des contributions fédérales au financement des programmes établis. On y prévoit également le remplacement des formules de partage des frais prévues dans la Loi sur l'assurance-hospitalisation et dans la Loi sur les soins médicaux, l'abrogation de la Loi sur les programmes établis (Arrangements provisoires) ainsi qu'un certain nombre d'autres changements mineurs se rapportant à la taxation réciproque.

Je dois ajouter, monsieur le président, qu'à la suite de nos pourparlers avec les provinces et à la suite également de l'examen plus poussé du projet de loi, plusieurs amendements ont été proposés; ces amendements, M. Trudel a eu la bonté d'offrir de les proposer en mon nom.

[Texte]

I think there are copies in both official languages available, and perhaps if the Committee would agree, Mr. Trudel might be enabled to put these forward so that they would be before the Committee during the full course of its discussion.

I might also say that there are some further points which are still under discussion with the provincial governments and I would expect that some of these might result in additional amendments to carry out the result of those particular discussions.

Thank you very much Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Thank you Mr. Minister.

On Clause 2—Definitions

Is it the intention of the committee that Mr. Trudel announce the proposed amendments?

Mr. MacDonald (Egmont): On a point of order, Mr. Chairman, when were these amendments filed with the Minister of Finance? It is a little late, if I may say so, that we get these now, and I understand there are more to come. When are we to see these subsequent amendments, in terms of trying to deal in a responsible way with the bill?

Mr. Macdonald (Rosedale): I just completed the examination of some of the amendments today. There are a number of points still outstanding with provincial governments and I think I would have to say that we hope to achieve agreement on these but agreement has not been achieved. I cannot give a timetable on that but I would be motivated at least by the time constraints we are operating under.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald (Egmont): It seems, at least to me, Mr. Chairman, that we are in some difficulty here in attempting to discuss the bill. I understand first of all that the Minister has continuing conversations with the provinces with regard to this particular legislation. I had understood that when agreement was finally arrived at and the legislation was presented to the House, this would be, in effect, the bill the Committee would be seized with. It is one thing now to be faced with a series of further amendments but we will have to take that into account in trying to deal with the bill.

In addition, in trying to deal with amendments of which we are not even yet aware or informed, it may be difficult to discuss parts of this legislation that may in effect now be irrelevant to the final draft that the Minister will be presenting to the Committee. I am just wondering how useful or how purposeful our discussions can be until we have the full package before us.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, may I suggest in the first place that you look and see what the amendments are. You will find in many cases that there are improvements in the French text, but I think I am correct in saying that there is no substantial amendment involved in this. They are very much

[Interprétation]

Je crois que nous en avons des exemplaires dans les deux langues officielles et si les membres du comité sont d'accord, M. Trudel pourrait peut-être proposer les amendements en question de façon à ce que les membres du comité les aient en main pendant toute la durée du débat.

Je me dois également de mentionner que certains autres points font toujours l'objet de pourparlers avec les gouvernements provinciaux, et je prévois qu'à la suite de ces pourparlers, d'autres amendements pourraient être proposés.

Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Clermont): Merci, monsieur le ministre.

Article 2—Définitions

Les membres du comité veulent-ils que M. Trudel présente les amendements proposés?

M. MacDonald (Egmont): J'invoque le Règlement, monsieur le président. J'aimerais savoir quand le ministre des Finances a reçu ces amendements? Vous me permettrez de faire remarquer qu'il est un peu tard pour nous les donner maintenant; et si j'ai bien compris, il y en aura d'autres. Quand aurons-nous ces autres amendements en main, car enfin il nous faut étudier le projet de loi de façon intelligente?

M. Macdonald (Rosedale): Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai fini d'étudier certains des amendements. Il y a encore plusieurs questions à régler avec les gouvernements provinciaux; j'espère que nous arriverons à nous entendre, mais cela n'est pas encore le cas. Je ne peux vous donner d'horaire fixe, mais nous sommes bien sûr limités par les délais de présentation du projet de loi.

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur MacDonald.

M. MacDonald (Egmont): Pour ma part, il me semble, monsieur le président, que nous faisons face à quelque difficulté en essayant de discuter ce projet de loi. Si j'ai bien compris, le ministre poursuit ses pourparlers avec les provinces. Or, j'avais cru comprendre également que lorsqu'il serait arrivé à un accord et donc lorsque le projet de loi serait déposé à la Chambre, ce serait dans la forme où il serait soumis au Comité. Or c'est toute une autre histoire que de devoir maintenant examiner d'autres amendements, ce dont il nous faudra tenir compte en examinant le projet de loi.

En outre, vu des amendements dont nous ne connaissons absolument rien, il pourrait nous être difficile d'examiner certaines parties du projet de loi qui n'auront peut-être rien à voir avec le texte final que le ministre nous présentera. Je me demande donc à quel point nos discussions seront utiles et fructueuses si nous n'avons pas devant nous le projet de loi dans son ensemble.

M. Macdonald (Rosedale): Puis-je vous proposer d'abord de vérifier de quels amendements il s'agit. Vous constaterez que dans plusieurs cas il s'agit d'améliorations au texte français, mais je crois avoir raison de dire qu'il n'y a aucune amendement important. Sauf une exception en ce qui concerne les

[Text]

technical drafting amendments and with one possible exception with the provinces, I think that is true.

• 2020

I would suggest that the Committee should go ahead and deal with the bill. We are under a time constraint. I certainly do not want to be in the position of having to say to the provincial governments, I am sorry, the Committee insists on dealing with the bill as it is; therefore I cannot talk about any further changes to it.

We are on a time constraint to finish the bill, so I hope you might perhaps go ahead and deal with the bill. If there are further amendments to be brought forward, I can assure you that they will not, for example, render the concept of equalization irrelevant or, indeed, water down the program.

Mr. MacDonald (Egmont): I think we understand the broad brush of what is before us. What I am really concerned about is if there are some issues outstanding that the Minister indicate at least those particular aspects which are outstanding. I would take it that members would be prepared to discuss other aspects of the bill that will not be amended or called into question at a later date; however, I really do think it is a bit much to be called upon to discuss the bill in total if there are aspects of it that we are going to have amendments to.

Perhaps he could indicate why it has taken so long to have these amendments filed with regard to this legislation.

Mr. Macdonald (Rosedale): The bill was given first reading some two weeks ago. It is a highly technical bill. The provincial staffs have been examining it and there has been a matter of discussion back and forth, of elucidation between the federal officials and the provincial ones. It is a complex measure, a highly technical measure, and some of the changes are a matter for considerable discussion at the drafting stage.

It seems to me that the substance is there. Of course, if the Committee would prefer not to have amendments at this stage we can hold off and introduce them at the report stage. However, it seems to me that a more workmanlike basis on which to proceed is to deal with those we have now, which, as I said, let us put before the Committee. If there are to be any additional ones as a result of these discussions, certainly by the time we get down to the clause-by-clause consideration these will be available.

Mr. MacDonald (Egmont): To just clarify, you say that by the time we get down to clause-by-clause discussion in the Committee we will have all the amendments then before us.

Mr. Macdonald (Rosedale): I anticipate that; yes.

Mr. MacDonald (Egmont): So that will be how soon?

Mr. Macdonald (Rosedale): That is up to the Committee, is it not?

Mr. MacDonald (Egmont): You must have some idea about when they will be available.

Mr. Macdonald (Rosedale): If we get down to clause-by-clause study and we have not yet been able to resolve a

[Interpretation]

provinces, il s'agit uniquement d'amendements de nature technique.

Je vous propose donc d'examiner maintenant le projet de loi. Le temps est limité. Je ne veux certainement pas être obligé de dire aux gouvernements provinciaux, je regrette, mais les membres du Comité insistent pour étudier le projet de loi tel qu'il est maintenant; par conséquent, il n'est plus question de modifications.

Nous sommes pressés par le temps pour terminer l'étude de ce projet de loi et j'ose donc espérer que nous puissions aller de l'avant quand même. S'il devait y avoir d'autres amendements, je puis vous assurer que ceux-ci ne mineront en rien le principe de la péréquation pas plus qu'ils n'affaibliront la portée du programme.

M. MacDonald (Egmont): Je crois que nous comprenons l'ensemble du document. Ce qui m'intéresse vraiment, c'est, s'il y a encore certaines questions en litige, que le ministre nous dise lesquelles. J'estime en effet que les membres du Comité seraient disposés à examiner les autres aspects du projet de loi, ceux qui ne seront pas changés ou remis en question plus tard; toutefois, c'est sans doute beaucoup attendre de nous qu'espérer que nous discussions un projet de loi dans son ensemble, alors que certaines parties en seront peut-être modifiées.

Le ministre pourrait peut-être nous dire pourquoi il a fallu si longtemps avant que ces amendements ne soient déposés.

M. Macdonald (Rosedale): Le projet de loi a été lu pour la première fois il y a quelque deux semaines. Il s'agit d'un projet de loi extrêmement technique. Les fonctionnaires provinciaux l'étudient depuis et il y a eu des entretiens entre les fonctionnaires fédéraux et provinciaux afin d'éclaircir certains points. Vu sa complexité et son aspect extrêmement technique, certains des changements envisagés ont fait l'objet de grandes discussions à l'étape de la rédaction.

Néanmoins, il me semble que le fond est là. Bien sûr, si les membres du Comité préfèrent ne pas avoir les amendements maintenant, nous pouvons attendre et les présenter à l'étape du rapport. Toutefois, il me semble beaucoup plus raisonnable d'étudier les amendements que nous avons déjà et donc de les déposer maintenant. S'il doit y avoir des amendements supplémentaires à la suite des pourparlers fédéraux-provinciaux, nous les aurons certainement lors de l'étude article-par-article du projet de loi.

M. MacDonald (Egmont): Donc vous dites que lorsque nous en serons rendus à l'étude article par article, nous aurons tous les amendements?

M. Macdonald (Rosedale): C'est ce que je prévois, oui.

M. MacDonald (Egmont): Ce sera pour bientôt?

M. Macdonald (Rosedale): Cela dépend du Comité, n'est-ce pas?

M. MacDonald (Egmont): Mais vous devez avoir une idée de la date à laquelle ils seront disponibles.

M. Macdonald (Rosedale): Si nous arrivons à l'étude du bill article par article sans avoir résolu la question, alors très

[Texte]

question, then obviously we will have to go ahead without the amendments.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, on a point of order. We can go ahead and discuss the bill tonight on the general matters we want to discuss, and these amendments can be given to us at the end of the meeting?

Mr. Macdonald (Rosedale): Which ones?

Mr. Crosbie: The ones you are wanting to discuss now and to table now.

Mr. Macdonald (Rosedale): I can give them to you now, if you like, but if you do not want to have them now then by all means I will not insist on it.

Mr. Crosbie: As long as we do not spend any time on it now.

Mr. Macdonald (Rosedale): I did not raise the objection, Mr. Crosbie; but if there is any difficulty for the Committee in having the amendments soon, we will hold them off.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Minister, I have asked the intention of the Committee. Mr. Crosbie, are you saying that these amendments should be circulated? Do you have any objection?

Mr. Macdonald (Rosedale): No.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): All right.
I now recognize Miss MacDonald.

Mr. Herbert: Before he leaves tonight, ask him if these are going to be printed as an appendix to today's minutes.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): If the Committee wants to do it.

Mr. Herbert: It will make them available for everyone to read.

An hon. Member: Sure.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Miss MacDonald.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you, Mr. Chairman. I am going to start off by saying something positive about the bill. I want to congratulate the Minister for including the two territories in the tax collection agreement at this point.

I want also to raise a point with regard to the Minister's opening statement, because much of what he said—in fact, I would say all of what he said—he has circulated to us as members of the House before this. He elaborated on it in his speech during debate on second reading in the House of Commons, and repeated it here again tonight. I think what concerns me is that I expected the Minister to come before us tonight with the material, with the projections, with the figures that were the subject of concern voiced by many members of the House of Commons during the debate on second reading. I

[Interprétation]

évidemment, il nous faudra aller de l'avant sans les amendements.

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Crosbie.

M. Crosbie: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Nous pourrions peut-être discuter les grandes lignes de projet de loi ce soir et nous faire donner les amendements à la fin de la réunion?

M. Macdonald (Rosedale): Lesquels?

M. Crosbie: Ceux que vous voulez déposer et discuter maintenant.

M. Macdonald (Rosedale): Je peux vous les donner maintenant, si vous le voulez, mais si vous ne voulez pas les avoir maintenant, je n'insiste pas.

M. Crosbie: Je ne voudrais pas que nous y consacrons du temps maintenant.

M. Macdonald (Rosedale): Je n'avais pas d'objection, monsieur Crosbie; mais si cela crée des problèmes pour le Comité de les avoir maintenant, nous attendrons.

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur le ministre, j'ai demandé quel était le désir des membres du Comité Monsieur Crosbie, dites-vous en fait que nous devrions distribuer ces amendements? Avez-vous des objections?

M. Macdonald (Rosedale): Non.

Le président suppléant (M. Clermont): Très bien.
Je vais donc donner la parole à M^{lle} MacDonald.

M. Herbert: Avant qu'il ne parte ce soir, demandez-lui si ces amendements seront imprimés en annexe au procès-verbal de la réunion d'aujourd'hui.

Le président suppléant (M. Clermont): Si les membres du Comité le désirent.

M. Herbert: Ainsi tout le monde pourra les lire.

Une voix: En effet.

Le président suppléant (M. Clermont): D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président suppléant (M. Clermont): Mademoiselle MacDonald.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci, monsieur le président. J'aurais d'abord quelque chose de positif à dire au sujet du projet de loi. J'aimerais féliciter le ministre d'avoir inclu les deux territoires dans les accords de perception fiscale.

J'aimerais également avoir des éclaircissements au sujet de la déclaration du ministre, car une grande partie de ce qu'il a dit... en fait, tout ce qu'il a dit... il nous l'avait déjà dit dans des textes qu'il avait distribués aux députés de la Chambre. Il nous avait donné les détails au cours de son discours lors de la deuxième lecture à la Chambre et il nous les a répétés encore ici ce soir. Je m'attendais à ce que le ministre nous apporte ce soir la documentation, les prévisions, les chiffres qui ont été demandés par nombre de députés au cours du débat de deuxième lecture. En fait, je suis inquiète parce que les

[Text]

find it quite alarming, in fact, that the material on which we can base a proper analysis of this bill has not yet been made available to us as members of parliament. As the minister states, it is a very complex bill. There are a tremendous number of formulae, as the Minister has said, but we really cannot take a look at this until we have facts and figures set out before us.

So, I would first like to know if we can have a breakdown of what each province is receiving this year in each program and in each element of each program, compared with what each province will receive next year and for the next five years. In other words, what I want, Mr. Minister, is a list of payments to each province this year for revenue equalization, for revenue guarantee under the Hospital Care Program, the Medicare Program and Post-secondary Education, and against that for each province I would like for next year what each province is to receive for revenue equalization, for the per-capita cash payments under the established programs financing, for the amount that would be included in the equalized tax points, for the levelling-up payments and for the transitional payments. I would like that comparison for the current year on the basis of the formula still in force, as against the projection that will be paid to each province for the next five years. I think you understand, sir, that there is a great deal of concern in the minds of members as to whether the new formula, the over-all package, will adversely affect certain parts of the country and benefit other parts of the country, and until we see those figures we really cannot make an adequate judgment of this bill.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Are you ready to reply, Mr. Minister.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, I think so. Looking at the figure before—referring firstly to equalization entitlements by province, and this is for the 1976-77 tax year and it is an estimate as of December 1976—the total national payment is estimated to be \$2,136,930,000.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Excuse me, Mr. Chairman. I know the over-all payments for last year. That is not really what I am asking. What I am looking for is some kind of a chart. It may be a very simple request on my part, but I cannot see these things in global figures. I want to see the comparison of the old and new formulas by province.

Mr. Macdonald (Rosedale): It certainly would have been helpful to have had this, but I did not realize you wanted this in advance. We do not have it in proper form for distribution this evening.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): But we discussed it. It was raised many times. I raised it myself in asking about projections.

Mr. Macdonald (Rosedale): We can certainly put the figures together. However, I can give them to you this evening if you would like to have them. I have them right here. For example, the comparison and equalization as between the current year and the projection for the year 1977-78.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): All right. Go slowly. After all, we have to take it all down.

[Interpretation]

documents sur lesquels nous pourrions fonder notre analyse du présent projet de loi n'ont pas encore été mis à la disposition des députés. Comme l'a déclaré le ministre, il s'agit d'un projet de loi très complexe. Comme l'a dit le ministre, il y a de très nombreuses formules mais nous ne pouvons les étudier tant que nous n'aurons pas les faits les chiffres devant nous.

C'est pourquoi j'aimerais tout d'abord savoir s'il est possible de nous fournir une ventilation de ce que chaque province reçoit cette année au titre des différents programmes ou même des divers éléments de chaque programme, comparé à ce qu'elle recevra l'année prochaine et les quatre suivantes. Autrement dit, monsieur le ministre, la liste des paiements versés à chaque province cette année au titre de la péréquation, des recettes garanties touchant les programmes d'assurance-hospitalisation, d'assurance-maladie et d'enseignement post-secondaire. D'autre part, ce que chacune recevra l'année prochaine en paiements de péréquation, paiements par tête au comptant dans le cadre des programmes établis, sommes comptées dans les points fiscaux de péréquation, paiements d'égalisation et paiements provisoires. J'aimerais pouvoir comparer ce qui est versé pour l'année en cours selon la formule en vigueur et ce que l'on prévoit payer à chaque province dans les cinq prochaines années. Vous devez comprendre, monsieur le ministre, que les députés veulent savoir si la nouvelle formule, dans son ensemble, va défavoriser certaines parties du pays et en avantager d'autres. Tant que nous n'aurons pas ces chiffres, nous ne pourrions pas véritablement porter de jugement sur ce projet de loi.

Le président suppléant (M. Clermont): Êtes-vous prêt à répondre, monsieur le ministre?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, tout d'abord pour les sommes payables aux provinces au titre de la péréquation pour l'année fiscale 1976-1977—c'étaient les chiffres prévus en décembre 1976—nous arrivons à un total national de \$2,136,930,000.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Monsieur le président, je connais les totaux pour l'année dernière. Ce n'est pas ce que je demande. Ce que je voudrais, c'est un genre de tableau. Peut-être cela vous semble-t-il très simple mais je n'arrive pas à me faire une idée bien précise de la situation. Je voudrais que soient comparées les deux formules, par province.

M. Macdonald (Rosedale): Cela aurait certainement été utile en effet mais je ne savais pas que vous le souhaitiez. Nous n'avons rien de semblable à vous distribuer ce soir.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Mais on en a parlé. A différentes reprises. Moi-même j'ai demandé ces prévisions.

M. Macdonald (Rosedale): On pourra certainement vous les fournir mais je puis déjà vous les indiquer ce soir. Par exemple, la comparaison entre les paiements de péréquation de cette année et ce que l'on prévoit pour l'année 1977-1978.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Bon, allez-y doucement. Il faut qu'on note tout cela.

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): The national total is—this is equalization in 1976-77 and it is an estimate as of December 1976—this is the full total, \$2,136,930,000, and if you would like to compare the total for 1977-78, and this again is an estimate, under the new arrangement that is \$2.467 billion.

Mr. Crosbie: So you have the figure showing what it would have been if you had not made the changes? That would give you a real comparison.

Mr. Macdonald (Rosedale): In the case of equalization, I do not think we have that because, of course, there was a change in the formula, but I do not think we have made any estimate as to what it would have been. I will have to appeal to Mr. Levin.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): You do understand, Mr. Minister, that what we really are trying to find, to come to grips with, is how the new formula affects the various provinces and whether they are going to be adversely affected or beneficially affected.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

• 2030

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Some comments have been made in the House, as you know, by various individuals that this is the most regressive group of measures ever introduced, and there have been others who have been less critical. We would like to have the basis on which these criticisms were made.

Mr. Macdonald (Rosedale): All right. With regard to the equalization entitlements, based on the old formula, the total figure would have been \$2,593,551,000.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Has that been carried forward for the next five years?

Mr. Macdonald (Rosedale): That is for 1977-78. We have not carried it forward for subsequent years. Just an appeal to Mr. Levin.

In general terms, as I understand it, the figure would escalate over the period. The growth rate would be faster under the new formula than under the old.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Though not in the initial year.

Mr. Macdonald (Rosedale): Not in the initial year.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Perhaps Mr. Levin might be able to tell us when it begins to even out.

Mr. David Levin (General Director, Tax Policy and Federal-Provincial Relations, Department of Finance): On the basis of the last estimate we have made, and you will appreciate that as new information comes in we are constantly doing re-estimations, my recollection is that the old formula would have produced more by way of equalization payments in the first three years and, by the fourth and fifth year, the new formula produces more.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Before we go on to comparing . . .

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Le total national, il s'agit des paiements de péréquation en 1976-1977 et le chiffre date de décembre 1976—le total est donc de \$2,136,930,000, et pour 1977-1978 on prévoit qu'en vertu du nouvel accord, il s'élèvera à \$2,467,000,000.

M. Crosbie: Savez-vous quels auraient été les chiffres si la formule n'avait pas été modifiée? Cela permettrait véritablement de comparer.

M. Macdonald (Rosedale): Pour les paiements de péréquation, je ne pense pas les avoir car, évidemment, la formule ayant été changée, nous n'avons pas établi de prévisions selon l'ancienne formule. Je vais demander à M. Levin.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Vous comprenez toutefois, monsieur le ministre, que ce qu'il nous faut véritablement déterminer, c'est en quoi la nouvelle formule touche les diverses provinces et si les conséquences en seront pour elles négatives ou positives.

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Vous savez que plusieurs députés ont dit à la Chambre que jamais mesures aussi régressives n'ont été introduites. D'autres critiques furent moins sévères. Nous aimerions connaître en tout cas la raison de telles critiques.

M. Macdonald (Rosedale): Bien. Selon l'ancienne formule, le total des paiements de péréquation autorisés aurait été de \$2,593,551,000.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): A-t-on calculé ce total pour les 5 années suivantes?

M. Macdonald (Rosedale): Ceci touche 1977-1978. On n'a pas les chiffres pour les années suivantes. Je m'informe auprès de M. Levin.

En gros, il semble que les sommes augmenteraient. Le taux de croissance devrait être en tout cas supérieur en vertu de la nouvelle formule.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Mais pas la première année.

M. Macdonald (Rosedale): Non, pas la première année.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Peut-être M. Levin pourrait-il nous dire quand cela arriverait?

M. David Levin (Directeur général, Politique fiscale et relations fédérales-provinciales, ministère des Finances): D'après nos dernières prévisions, et vous comprenez qu'il nous faut toujours les réviser, l'ancienne formule aurait consenti des paiements de péréquation supérieurs dans les trois premières années et, à partir de la quatrième année, la nouvelle formule prend le dessus.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Avant de comparer . . .

[Text]

Mr. Levin: These are based on old assumptions and old data, and are subject to revision.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Miss MacDonald, on the first round it is only 10 minutes for each member.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Can I ask the Minister, then, and Mr. Levin, and all of that battery of advisers who, I think, could all have a piece of paper to give us, whether or not it is going to be possible to get the kind of breakdown that I asked for, that is, each element of each program for last year and the projection for the next five years, comparing the old formula and the new formula—because we really want to see if, as some have stated, the poorer provinces are going to be inadequately financed by this new formula.

Mr. Macdonald (Rosedale): My advice is, and I think you have copies of the financial assessment of the established programs, financing proposal which were tabled in the House...

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): That was the one last July?

Mr. Macdonald (Rosedale): ... last December, and Mr. Levin advises me that, of course, there have been some variations in this as the calculation goes on, but in essence this material is before the House.

What exactly is your request?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I would like it tabled, Mr. Macdonald, where it shows exactly what each province received for each of the programs within the fiscal arrangements last year...

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): ... and what they will receive in the next five years, taking into consideration the new formula, that is, with the levelling up payments and the transitional payments, equalized tax points, the per capita payments, to see what each province receives for each of these programs, so that we can see whether they have been benefited or whether or not they stand to lose in the long run, particularly in comparison with the old formula, and in comparison with one another in the growth rates.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Levin advises me that, indeed, that material is before the House already in relation to the established programs' financing. It is not before the House in relation to equalization.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Equalization.

Mr. Macdonald (Rosedale): Now, the question is whether equalization calculations have indeed been prepared in detail for a five-year period.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Macdonald, is it possible that what was requested, in addition to what was tabled last December, could be available for the next meeting tomorrow?

[Interpretation]

M. Levin: Ceci d'après d'anciennes hypothèses et données, et sous réserve de révision.

Le président suppléant (M. Clermont): Mademoiselle MacDonald, au premier tour, chaque député ne dispose que de dix minutes.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Puis-je alors demander au ministre et à M. Levin, ainsi qu'à tous les conseillers qui devraient pouvoir nous fournir des renseignements, si nous pourrions obtenir le genre de ventilation que je demandais. À savoir les paiements au titre de chaque élément de chaque programme pour l'année dernière et les prévisions établies pour les 5 prochaines années, en comparant l'ancienne formule à la nouvelle—car nous voulons, en fait, savoir si, comme on l'a dit, les provinces les plus pauvres recevront des paiements insuffisants dans le nouveau système.

M. Macdonald (Rosedale): On m'avise que vous devez tous avoir reçu les états estimatifs des programmes établis et la proposition de financement déposée à la Chambre...

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): C'était en juillet dernier?

M. Macdonald (Rosedale): ... en décembre dernier et M. Levin me dit qu'il y a eu évidemment quelques changements au fur et à mesure que de nouveaux calculs nous sont parvenus, mais qu'essentiellement tous ces renseignements ont été déposés à la Chambre.

Que demandiez-vous exactement?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Un tableau indiquant précisément ce que chaque province a reçu aux termes des accords fiscaux en vigueur l'année dernière dans le cadre de chacun de ces programmes...

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): ... et ce qu'elles recevront dans les 5 prochaines années, selon la nouvelle formule, c'est-à-dire avec les paiements d'égalisation et les paiements provisoires, les points fiscaux sujets à la péréquation, les paiements par tête. Nous voulons en fait pouvoir déterminer si, pour les provinces, la nouvelle formule comparée à l'ancienne représentera à long terme un avantage ou un désavantage et si, du fait des taux de croissance, certaines provinces seront avantagées par rapport aux autres.

M. Macdonald (Rosedale): M. Levin me précise que les documents concernant le financement des programmes établis ont été déposés à la Chambre. Mais pas ceux qui portent sur les paiements de péréquation.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Péréquation.

M. Macdonald (Rosedale): La question est donc de savoir si ces calculs de péréquation existent pour les 5 années à venir.

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Macdonald, serait-il possible de nous soumettre d'ici la réunion de demain, en plus de ce qui a été déposé en décembre, ce que l'on vient de vous demander?

[Texte]

• 2035

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, indeed, we can again make available, as of December, the calculations with regard to equalization. With regard to the established programs, the matter is now before the House. If you would like us to get it in different form and present it again, I guess we can do that.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you.

Mr. Macdonald (Rosedale): Let me answer on the question of revenue guarantee. Of course, the formula came to an end as of the end of 1976, so there was no purpose in forward calculation of that. But we can give the figures for the revenue guarantee as of the end of 1976, which of course are, as I recall, subject to some modification when it comes to final payment.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Crosbie.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Could I just ask a supplementary to that in order that the Minister will know exactly the information I am looking for?

Could he tell me whether the projections for the next five years have taken into consideration demographic changes based on the 1976 census data, because we are now talking about payments being made on a per capita basis? Have they been done?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. McLarty, would you like to sit at the microphone right there?

Mr. R. A. McLarty (Federal Provincial Relations Division, Department of Finance): We do not have final enough 1976 census data. They have been done on the 1976 estimates, the last series made before the census, which will be revised later this year. But the census data for 1976 are not yet finalized sufficiently for Statistics Canada to have revised our provincial population assessment.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): But you did take into consideration some projection of demographic change?

Mr. McLarty: Yes, there is an underlying structure of population change base on the most recent values, but these do not incorporate the final figures from the 1976 census, simply because that calculation has yet to be done.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, I assume that the whole point of this exercise over the last couple years has been to save the federal government money or to save it risk in the future or to put the risks over on the provinces. I do not want to repeat the speech I made in the House of Commons; I am just stating that this must be the point of the exercise.

I have some questions, which I will try to keep short, and I would like the answerers to keep their answers as short as they can because we only have this foolish 10 minutes to deal with this fantastically complicated subject.

On the revenue guarantee, I wonder, Mr. Minister, whether you could explain this. The moneys on the revenue guarantee are paid several years after the fact, at least, I think they are, a

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Certainement, nous pouvons redistribuer les calculs effectués en décembre pour les paiements de péréquation. Quant aux programmes établis, il en est actuellement question à la Chambre. Si vous voulez que l'on vous présente cela différemment, ce doit être possible.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci.

M. Macdonald (Rosedale): Répondons maintenant à votre question sur les recettes garanties. La formule ayant cessé de s'appliquer à la fin de 1976, il était évidemment inutile de poursuivre les calculs. Toutefois, nous pouvons vous donner le montant des recettes garanties à la fin 1976, qui sont, bien sûr, si je me souviens bien, susceptibles d'être modifiées au moment du paiement final.

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Crosbie.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Puis-je poser une question complémentaire pour que le ministre sache exactement les renseignements que je demande?

Peut-il me dire si les prévisions pour les 5 années à venir reflètent l'évolution démographique constatée dans le recensement de 1976, car il s'agit maintenant de paiements par tête?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur McLarty, voulez-vous vous approcher du micro?

M. R. A. McLarty (Division des relations fédérales-provinciales, ministère des Finances): Nous n'avons pas encore toutes les données tirées du recensement de 1976. Nos calculs sont fondés sur les prévisions de 1976, avant le recensement, et seront donc révisés au cours de l'année. Mais les données du recensement de 1976 ne sont pas assez définitives pour que Statistique Canada réviser notre évaluation des populations provinciales.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Mais vous avez tenu compte de l'évolution démographique?

M. McLarty: Oui, nous avons basé nos calculs sur les derniers chiffres disponibles mais ceux-ci ne reflètent pas encore les résultats du recensement de 1976, qui ne sont toujours pas définitivement connus.

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Crosbie.

M. Crosbie: Monsieur le président, je suppose que l'objectif derrière tout ce qu'on fait depuis deux ans est d'économiser les derniers fédéraux ou de faire supporter les risques aux provinces. Je ne répéterai pas ce que j'ai dit à la Chambre des communes mais je pense que c'est là le but visé.

Je poserai rapidement quelques questions et j'espère que les réponses seront également brèves, car nous n'avons que 10 minutes pour traiter d'un sujet aussi compliqué.

Pourriez-vous m'expliquer, monsieur le ministre, si les recettes garanties sont payées plusieurs années après, au moins deux, je crois, puisque les paiements de 1974 sont probable-

[Text]

couple of years— 1974's payments are probably in 1976 or 1977. The formula was changed retroactively by the federal government. The federal government changed the formula for the last couple of years, as I remember and now the revenue guarantee will end, the Minister says, at the end of 1976. I would like to get the figures as to what these retroactive changes in the formula are saving the federal government. I want to know how much the amount is of the revenue guarantee that will be paid in this fiscal year.

Mr. Macdonald (Rosedale): Let me deal firstly, Mr. Chairman, with the comment that the purpose is only to save the federal government money. Indeed, the purpose is more substantial than that. They were set out extensively in the House, and indeed in the federal-provincial conferences. We have taken the viewpoint that the provinces which do have the administration of these particular programs, with the exception of the equalization, which of course is an unconditional program, should have not only the maximum tax responsibility for them, but also the maximum responsibility for the efficient operation of the programs.

In other words, if it is merely a question of paying 50-cent dollars for whatever the provincial increase is. There will be less of an incentive than if there is a block grant made up of a cash transfer plus a tax transfer, and the province knows that in carrying out its administration it will have to carry on its operations within that block grant or would have to go back . . .

• 2040

Mr. Crosbie: On a point of order, Mr. Chairman, I do not want this answer, so far, taken out of my 10 minutes. This is not answering the question I asked about the revenue guarantee, this is . . .

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Crosbie, I am very sorry, there is no point of order. You have asked a question, and the witness may reply the way he wants.

Mr. Crosbie: He is not answering.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): I am sorry, Mr. Crosbie, you are not making the rules around here. Everybody has to follow the rules.

Mr. Macdonald (Rosedale): I will be very . . .

Mr. Crosbie: I know I am not making the rules, or they would be different.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Crosbie, you asked the question, the Minister is replying. Maybe the reply is not satisfactory to you, but it is taken within your time, sir.

Mr. Crosbie: He is not replying.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, the member obviously misunderstood the purpose of the operation that has been going on for the last 18 months, and it seemed appropriate to put it on the record here. However, I will just emphasize the fact.

In the case of equalization, we are bringing it closer to the actual forms of provincial revenue now being charged. That

[Interpretation]

ment versés en 1976 ou 1977? La formule a été modifiée rétroactivement par le gouvernement fédéral pour les deux dernières années, si je ne m'abuse, et les recettes garanties devraient, d'après le ministre, se terminer à la fin de 1976. Quelle économie réalise le gouvernement fédéral par ces modifications rétroactives? Quel sera le montant des recettes garanties payées au cours de l'année financière?

M. Macdonald (Rosedale): Tout d'abord, dire que le seul objectif est d'économiser les deniers fédéraux est tout à fait injuste. Ceci fut expliqué en grands détails à la Chambre et aux conférences fédérales-provinciales. Nous estimons que les provinces qui sont responsables de l'administration de ces programmes, sauf pour les paiements de péréquation, qui sont absolus, devraient aussi en assumer la responsabilité fiscale maximum.

Autrement dit il s'agit simplement de payer 50 p. 100 du supplément que cela représente pour les provinces. Ce sera une moins grande motivation qu'une subvention globale représentant un transfert comptant et un transfert fiscal. Et la province sait qu'en administrant ces programmes elle assume la responsabilité de leur fonctionnement dans les limites de la subvention globale ou doit retourner . . .

M. Crosbie: J'invoque le Règlement, monsieur le président, je ne veux pas que cette réponse soit comptée dans mes dix minutes. Ma question porte sur les recettes garanties, ceci . . .

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Crosbie, je suis désolé, ce n'est pas un rappel au Règlement. Vous avez posé une question et le témoin est libre d'y répondre comme il l'entend.

M. Crosbie: Il ne répond pas du tout.

Le président suppléant (M. Clermont): Désolé, monsieur Crosbie, ce n'est pas vous qui fixez les règles. Nous devons tous les suivre.

M. Macdonald (Rosedale): Je serais très . . .

M. Crosbie: Je sais bien que ce n'est pas moi, car elles seraient très différentes.

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Crosbie, vous avez posé une question, le ministre répond. Peut-être pas à votre satisfaction, mais cela compte dans vos dix minutes.

M. Crosbie: Il ne répond pas.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, il est évident que le député n'a pas compris le but de ce que nous faisons depuis dix-huit mois et c'est pourquoi il m'a semblé bon de le préciser. C'est fait.

Pour les paiements de péréquation, on a changé la formule pour mieux l'adapter aux circonstances actuelles. Les recettes

[Texte]

was the purpose of changing the equalization formula. The revenue-guarantee change, that was a five-year program which came to an end by the operation of law in 1976. We have come forward to meet the provincial request, as part of the tax-collection agreements, for the purpose of protecting the province in any one year. But, of course, as was well understood from the start of the program, there was no undertaking to carry it on beyond that period.

With regard to the revenue guarantee, the payment that will be made in relation to 1976 will be an aggregate of \$869.5 million.

Mr. Crosbie: That is what will be paid for 1976.

Mr. Macdonald (Rosedale): That is what will be paid in relation to that. Now your question was: what would the payment have been if we had not gone to the side-by-side formula? Mr. Levin advises me that he does not have an estimate of that—the payment that will actually be made is \$869.5 million.

Mr. Crosbie: That payment is with the adjustments that were made retroactively in the formula, right?

Mr. Macdonald (Rosedale): This on the side-by-side formula—the payment that is made in respect of the actual out-of-pocket loss to the provinces, as opposed to the amount they might have claimed but for the more accurate figures that were available.

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, there was a formula devised by the federal government in connection with the revenue guarantee, some years ago, to calculate what the payment should be. The Government of Canada changed that formula within the last 12 months and changed the way in which it calculated what it paid under the revenue guarantee. Now, the amount you are paying for 1976 is \$869.5 million.

Mr. Macdonald (Rosedale): In relation to 1976 because it is not all paid this year; it is paid successively over a period of years.

Mr. Crosbie: But you say that you do not know what the payments would have been had the original formula been maintained.

Mr. Macdonald (Rosedale): Actually, the undertaking was a payment of indemnity to make good to the provinces the amounts they have actually lost, and with the more detailed taxation statistics available since the formula first came into use it was apparent that the macro-economic formula was a less accurate measurement than the side-by-side formula.

Mr. Crosbie: I am not arguing that, Mr. Chairman, I am trying to see what the figures are. Are you saying that you do not have the figures?

Mr. Macdonald (Rosedale): No, we do not have the estimate.

Mr. Crosbie: The answer is that you do not have the figure. You went into all these negotiations, and you did not know what you were saving by changing the formula. It sounds peculiar to me.

[Interprétation]

garanties faisaient l'objet d'un programme quinquennal arrivé à terme en 1976. Nous avons essayé, en vue de leur assurer une protection annuelle, de répondre à la requête des provinces dans les accords de perception fiscale mais il est évident, et on le savait depuis le début, que le gouvernement fédéral ne s'était absolument pas engagé à prolonger ce programme.

Les recettes garanties qui seront versées pour 1976 atteindront un total de \$869,500,000.

M. Crosbie: C'est ce qui sera payé pour 1976?

M. Macdonald (Rosedale): Oui. Vous avez demandé ce qu'il en aurait été si nous n'avions pas adopté la nouvelle formule? M. Levin m'avise qu'il n'a pas les chiffres voulus, mais nous paierons en fait \$869,500,000.

M. Crosbie: Compte tenu des rajustements rétroactifs prévus dans la formule?

M. Macdonald (Rosedale): Selon la formule proportionnelle—le paiement relatif à la perte brute pour les provinces, par opposition à la somme qu'elles auraient pu réclamer.

M. Crosbie: Le gouvernement fédéral a conçu il y a quelques années une formule pour calculer ces paiements. Il l'a changée au cours des douze derniers mois et vous payez maintenant, pour 1976, \$869,500,000.

M. Macdonald (Rosedale): Pour 1976, car tout n'est pas payé cette année, mais sur plusieurs années.

M. Crosbie: Mais vous dites ne pas savoir ce qu'auraient été les paiements si vous aviez maintenu l'autre formule?

M. Macdonald (Rosedale): Il s'agissait en fait de payer une indemnité aux provinces qui avaient perdu quelque chose avec l'adoption de la nouvelle formule. Or, lorsqu'on a obtenu plus de détails sur les statistiques fiscales, on s'est aperçu que la formule macro-économique était moins exacte que la formule proportionnelle.

M. Crosbie: Je ne dis pas le contraire, monsieur le président, je voudrais simplement connaître les chiffres. Vous ne les avez pas?

M. Macdonald (Rosedale): Non, nous n'avons pas les prévisions.

M. Crosbie: Répondez alors que vous ne les avez pas! Vous avez participé à toutes ces négociations sans savoir ce que vous économisez en modifiant la formule. Cela semble étrange.

[Text]

Also, the Minister said that there was no obligation to continue the revenue guarantee. If there was no obligation to continue it, why is the Minister compensating the provinces with the equivalent of two tax points for discontinuing the revenue guarantee at the end of 1976? I do not want the Minister to answer the question; it is rhetorical because I have only got 10 minutes and I want to get on to something else.

• 2045

Mr. Macdonald (Rosedale): Maybe I could answer it, Mr. Chairman. The answer is that we are in a negotiation. The provinces were claiming four points; we were claiming that there was no further obligation. We met them half way at two tax points. It is a matter of negotiation and compromise, as it always is between the federal and provincial Governments.

Mr. Crosbie: Old stone heart.

Mr. Chairman, I wanted to ask another question. I wish I had the time here to engage in a real debate with the Minister, but we only have 10 minutes, so I would like you to . . .

Mrs. Holt: God help us!

The Acting Chairman (Mr. Clermont): The more you repeat the 10 minutes the less time you have.

Mr. Crosbie: Thank you, Mr. Chairman, you are very helpful.

In the estimates this year, 1976-77, for postsecondary education for this fiscal year, is it correct that the original estimates of what had to be paid were not accurate and that a few months later during the year it was found that the payments under postsecondary education would be greater? According to the figures I had, \$538 million was the original estimate for this year made by the federal Government. This was later found to be an underestimate and it was going to cost something like \$111 million more. The provinces were told that the additional would not be paid until the next financial year because of the federal austerity program. Could the honourable Minister tell me whether the figures are correct? And when will these additional moneys due to the provinces for this year be paid?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, the figure is approximately correct, \$110 million. They will be paid by the end of this fiscal year, if they have not already been paid. The end of this fiscal year, of course, is March 31.

Mr. Crosbie: They will be paid now, during this year?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Crosbie: But was the original intention not to pay them until the next financial year?

Mr. Macdonald (Rosedale): The actual time of payment had not been clarified but, in fact, they will be paid in the current year.

[Interpretation]

Le ministre a également déclaré que rien n'obligeait à poursuivre le financement des recettes garanties. Dans ce cas, pourquoi le ministre indemnise-t-il les provinces en leur accordant deux points fiscaux? Je ne lui demande pas de répondre, la question est rhétorique et je préfère passer à autre chose, puisque je ne dispose que de dix minutes.

M. Macdonald (Rosedale): Je puis peut-être répondre, monsieur le président. Nous sommes en cours de négociation. Les provinces réclament quatre points; nous prétendons n'avoir aucune autre obligation. Nous en sommes donc arrivés à un compromis, soit deux points d'impôt. C'est une question de négociation et de compromis, comme c'est toujours le cas entre le gouvernement fédéral et les provinces.

M. Crosbie: Votre charité fait plaisir à voir.

Monsieur le président, je voulais poser une autre question. J'aimerais bien avoir le temps d'engager un vrai débat avec le Ministre, mais comme je n'ai que dix minutes, j'aimerais . . .

Mme Holt: Mon Dieu!

Le président suppléant (M. Clermont): Plus vous répétez que vous n'avez que dix minutes, moins il vous restera de temps.

M. Crosbie: Merci, monsieur le président, vos conseils me sont d'un grand secours.

Dans les prévisions budgétaires pour la présente année, 1976-1977, est-il vrai que les prévisions originales pour l'enseignement post-secondaire n'étaient pas exactes et que quelques mois plus tard, au cours de l'année, on a constaté que les versements seraient plus importants? Selon les chiffres que j'ai, le gouvernement fédéral avait prévu verser 538 millions de dollars cette année. Par la suite, on a constaté qu'il en coûterait quelque 111 millions de plus. On a dit aux provinces qu'elles ne recevraient pas ce supplément avant la prochaine année financière à cause du programme d'austérité du gouvernement fédéral. L'honorable ministre pourrait-il me dire si mes chiffres sont exacts? Et me dire également quand les provinces recevront ces sommes supplémentaires auxquelles elles ont droit?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, le chiffre est presque exact, il s'agit de 110 millions de dollars. Ce montant sera versé d'ici la fin de l'année financière, s'il ne l'a pas déjà été. Comme vous le savez, l'année financière se termine le 31 mars.

M. Crosbie: Les provinces seront donc payées cette année?

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Crosbie: Mais à l'origine, il était prévu de ne pas les payer avant la prochaine année financière?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne sais pas au juste quand on devait les payer, mais de toute façon elles seront payées pendant l'année en cours.

[Texte]

Mr. Crosbie: What will they be paid from? Will there be a supplementary, or has there already been a supplementary supplied for this purpose?

Mr. Macdonald (Rosedale): If I am correct in this, this is a statutory payment, so the supplementary estimates are not required. They are paid pursuant to a statutory appropriation.

Mr. Crosbie: In these negotiations, one of the things the Minister wanted to change, or did make a change in, was the revenue stabilization policy, which I think would guarantee to the province that its total net revenue would not be less this year, say, than it was last year or the two immediately preceding years. The Minister wanted to drop that. I think he has reinstated it with some kind of change that involves resource revenue. Could the Minister tell us why an attempt was made to drop this? What harm did it do to the federal Government? Has the federal Government ever had to pay money out under it?

Mr. Macdonald (Rosedale): There was never a proposal that this be dropped, Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: What was the proposal?

Mr. Macdonald (Rosedale): We proposed the continuation of the revenue stabilization undertaking. In fact, this is a program that has never been drawn upon by any province, but we are quite happy to see its continuation. One element we changed was with regard to natural resource revenues; it seemed to us that in the case of a province that has had a dramatic increase of revenues—and either Saskatchewan or Alberta would be a good example of this—and there has been a dramatic increase in provincial revenue as a result of natural resource payments, a subsequent exhaustion of the resource is something that should not trigger the revenue stabilization, that the management of the resource, in particular, is something that can be planned and against which the province should plan. On that basis, we have put in a floor in respect of drops in relation to natural resource revenues.

With regard to the remaining revenues, if the province continues to tax on the same basis as previously, and as a result of economic circumstances either nationally or in that province its absolute revenue drops from one year to the next, the federal Government will step in with a compensating payment to make certain that the same level of payments is there for the meeting of provincial obligations.

Mr. Crosbie: So the only change there is in resource revenue. You will not cover a certain amount of resource revenue if it decreases.

Mr. Macdonald (Rosedale): Right.

• 2050

Mr. Crosbie: In your notes that were put out when the legislation was announced in the House, you deal with the question of the tax transfers that take place effective January 1, 1977, and the conversion of the three programs takes place

[Interprétation]

M. Crosbie: Et avec quoi les paierez-vous? Allez-vous présenter un budget supplémentaire ou l'avez-vous déjà fait?

M. Macdonald (Rosedale): Si je ne me trompe pas, il s'agit d'un versement statutaire et donc il n'est pas nécessaire de présenter un budget supplémentaire. Les provinces seront payées au moyen d'une affectation statutaire.

M. Crosbie: Au cours des négociations, l'une des choses que le Ministre voulait changer ou a déjà changée est la politique de stabilisation fiscale qui garantit, je crois, aux provinces des recettes totales nettes qui ne sauraient être moindres cette année que l'an dernier ni que les deux années précédentes. Le Ministre voulait laisser tomber ce programme. Je crois qu'il le représente, y ayant apporté quelques changements qui tiennent compte du revenu provenant de ressources naturelles. Le Ministre peut-il nous dire pourquoi on a tenté d'abroger ce programme? Faisait-il tort au gouvernement fédéral? Le gouvernement fédéral a-t-il par le passé dû verser des indemnités en découlant?

M. Macdonald (Rosedale): Il n'a jamais été question de laisser tomber ce programme, M. Crosbie.

M. Crosbie: De quoi était-il donc question alors?

M. Macdonald (Rosedale): Nous nous proposons de continuer le programme de stabilisation fiscale. En fait, aucune province n'a jamais retiré de l'argent de ce programme, mais nous sommes parfaitement disposés à le maintenir. Nous en avons néanmoins changé un aspect touchant les revenus provenant de ressources naturelles; il nous a semblé en effet que dans le cas où une province verrait ses recettes augmenter de façon extraordinaire, par exemple soit la Saskatchewan, soit l'Alberta... à la suite du revenu de ses ressources naturelles, l'épuisement de celles-ci ne devrait pas entraîner des paiements de stabilisation; nous estimons en effet que c'est à la province de gérer ses ressources naturelles et de se prémunir contre l'épuisement de celles-ci. C'est pourquoi nous avons fixé un seuil à la chute des revenus provenant des ressources naturelles.

Dans le cas des autres recettes, si une province maintient son assiette fiscale au même niveau, mais qu'à la suite de circonstances économiques, soit sur le plan national soit sur le plan provincial, elle subit une perte de recettes en termes absolus, d'une année à l'autre, alors le gouvernement fédéral interviendra en lui versant des paiements de stabilisation afin que la province ait le même revenu pour satisfaire à ses obligations.

M. Crosbie: Donc la seule modification vise les recettes provenant des ressources naturelles. Vous n'allez pas garantir une certaine partie des recettes provenant des ressources naturelles s'il y a diminution de celles-ci.

M. Macdonald (Rosedale): C'est juste.

M. Crosbie: Dans les notes que vous avez publiées lors de la présentation de ce projet de loi à la Chambre, il était question des transferts fiscaux qui entreraient en vigueur le 1^{er} janvier 1977 et de la conversion des trois programmes qui entrera en

[Text]

April 1, 1977—that is the established program financing. And you said there is an accrual of a three-month overpayment of tax revenue to the provinces because of these differences in dates and originally, I believe, you wanted to take back something like \$800 million or \$700 million to \$800 million. Full recovery you now say would involve \$700 million. You proposed originally that the provinces should give you back \$700 million because of this three-month differential, and then I think it was argued that while the provinces do not actually receive any money, the money due for January you do not receive until March, and in the bill you have now said that to settle this transitional problem you propose that only one half of the three-month overpayment will be recovered by the federal government—this is with your accustomed generosity—so that you are only going to take back \$350 million from the provinces. Since the provinces only receive this money in the latter part of March, their argument is—and it seems to me to be a fair one—that at the most it should not be any more than one third of the \$700 million or whatever the amount comes to because they only start to receive that cash in March. Are you still negotiating? May there be any change or have they all agreed, I assume with reluctance, to accept this one half?

Mr. Macdonald (Rosedale): Again, Mr. Crosbie, we struck a bargain on it. There was an overpayment there. There was some dispute between the provinces and the federal government as to how much it was. In many cases it was for them a cash flow problem. We proposed two ways of alleviating the cash flow problem: staging the pay-back over a period of two years, and only requiring that 50 per cent of the amount that we calculated due be paid back. I think it is fair to say that this has ceased to be a matter of discussion or disagreement with the provinces. I will not pretend that they have adopted it happily but is a compromise.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Your last question.

Mr. Crosbie: This is my last question. So anyway, that is still what is in the bill now. That is 50 per cent.

Mr. Macdonald: It is 50 per cent of the overpayment.

Mr. Crosbie: That you will take back over a period of time.

Mr. Macdonald (Rosedale): The remaining 50 per cent we will take back over a period of time.

Mr. Crosbie: And the revenue guarantee now, the new revenue guarantees—that you guarantee them against any changes, I think it is, in the federal income tax law—it affects them in excess of 1 per cent of the federal basic tax. Would that formula apply? Had that been part of the agreement in 1974 when the personal income tax was indexed, would this provision have applied to the federal government indexing the personal income tax and would you then have had to pay out to the provinces compensation for the provinces whose income tax you collect for the fact that you changed unilaterally the

[Interpretation]

vigueur le 1^{er} avril 1977... il s'agit du financement des programmes établis. Vous avez dit que le trop payé des revenus fiscaux versés aux provinces se trouvait accumulé pour une période de trois mois à cause des différentes dates d'entrée en vigueur et je crois qu'à l'origine, vous vouliez récupérer quelque 700 ou 800 millions de dollars. Vous dites maintenant qu'un recouvrement complet se chiffrerait à 700 millions de dollars. Vous avez proposé d'abord que les provinces vous remboursent 700 millions de dollars à cause de cette différence de trois mois. Ensuite, je crois qu'on a fait valoir que les provinces ne reçoivent pas à vrai dire cet argent puisque l'argent dû au mois de janvier n'est envoyé qu'au mois de mars. Or, dans le projet de loi vous dites maintenant qu'afin de régler le problème de la période de transition, vous proposez que le gouvernement fédéral ne récupère que la moitié du trop payé de cette période de trois mois... et ceci avec votre générosité habituelle... et donc que vous n'allez reprendre que 350 millions des provinces. Puisque les provinces ne reçoivent cet argent qu'à la fin du mois de mars, elles prétendent... à raison selon moi... qu'au plus elles ne devraient rembourser qu'un tiers des 700 millions de dollars puisqu'elles ne commencent à recevoir cet argent qu'au mois de mars. Êtes-vous toujours en négociations? Y aurait-il des changements ou sont-elles toutes d'accord, sans doute avec réticence, pour en rembourser la moitié?

M. Macdonald (Rosedale): Encore une fois, monsieur Crosbie, nous avons fait un compromis. Il y avait eu paiement en trop. Il y avait litige entre les provinces et le gouvernement fédéral quant au montant. Dans bien des cas, il s'agissait pour les provinces d'un problème d'argent liquide. Nous avons proposé deux façons d'éliminer ce problème d'argent liquide: échelonner le remboursement sur une période de deux ans et ne demander que 50 p. 100 de la somme que nous avions estimé due. Je crois qu'il est juste de dire que cette question ne fait plus l'objet de discussions ni de désaccords. Je ne vais pas prétendre que les provinces ont adopté cette solution avec enthousiasme, mais il s'agit d'un compromis.

Le président suppléant (M. Clermont): C'est votre dernière question.

M. Crosbie: C'est ma dernière question. Donc cette disposition se trouve toujours dans le projet de loi. C'est-à-dire 50 p. 100.

M. Macdonald (Rosedale): 50 p. 100 du paiement en trop.

M. Crosbie: Que vous récupérerez sur une certaine période.

M. Macdonald (Rosedale): Nous échelonnerons le remboursement des autres 50 p. 100.

M. Crosbie: Et maintenant, pour parler de la nouvelle garantie des recettes, c'est-à-dire que vous accordez une garantie aux provinces contre tout changement, je crois, qui pourrait être apporté à l'impôt fédéral sur le revenu des particuliers, si elles sont touchées par des pertes qui excèdent 1 p. 100 de l'impôt fédéral de base. La même formule s'applique-t-elle? Si cette disposition avait figuré dans l'entente intervenue en 1974 alors qu'on indexait l'impôt fédéral sur le revenu des particuliers, auriez-vous été obligés alors de verser une indemnité aux provinces pour lesquelles vous prélevez l'impôt sur le revenu

[Texte]

amounts they are going to receive for their own provincial income taxes? Your change did not just apply to the federal income tax; it also applied to the income taxes of the provinces that you collect.

I am interested in two things here if you could get me the figures. What has it cost the provinces whose income tax you collect since that came into effect each year? I know you may not have that here tonight but if you could get it—what does it cost each province in its own provincial income tax? Have they lost in each year since that change was made unilaterally and arbitrarily by the federal government?

Mr. Macdonald (Rosedale): It is the cost of indexing each year.

Mr. Crosbie: Yes, right. I do not know whether you can get—the change then in income tax. Number two, had your new formula been part of the arrangement at that time, would that have saved them that loss, or how would it have applied? I notice this guarantee is only for one year. It does not carry on. How would that have affected the situation?

Mr. Macdonald (Rosedale): The second question is, if the new formula had applied to the situation back in 1974, what would have been the financial impact of that? I would have to have the calculation but I will do that, Mr. Crosbie.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. MacDonald, Egmont.

Mr. MacDonald (Egmont): Thank you, Mr. Chairman. I want to deal in a more general way with the legislation that is before us. It relates to my comments in the House, which the Minister may or may not have read and, of course, my concern with respect to the impact of this new arrangement on the so-called have-not provinces.

Mr. Minister, when you spoke on the debate on February 18, you said, and I quote:

• 2055

This program assures all Canadians of a reasonable level of vital public services, without forcing them to pay much higher tax rates than the national average.

Perhaps you could indicate, because I was not clear at either at the time you made those remarks or since, what you meant by the statement

... without forcing them to pay much higher taxes than the national average.

Who did you envision would be paying these higher taxes and under what conditions?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, what would have been involved for a have-not province, a particular have-not province, would not have the same strength of tax base as, for

[Interprétation]

puisque vous aviez modifié de façon unilatérale les sommes qu'elles devaient recevoir de leur propre impôt sur le revenu des particuliers? Les modifications que vous aviez apportées alors ne visaient pas uniquement l'impôt fédéral, mais également l'impôt sur le revenu que vous préleviez au nom des provinces.

Il y a deux choses ici qui m'intéressent et pour lesquelles j'aimerais que vous me donniez les chiffres. Qu'en a-t-il coûté, par année, aux provinces pour lesquelles vous prélevez l'impôt sur le revenu? Je sais que vous n'avez peut-être pas ces chiffres-là ici ce soir, mais vous pourriez les obtenir; donc qu'en coûte-t-il à chaque province en impôt provincial sur le revenu? Et les provinces ont-elles perdu à chaque année depuis que ces modifications ont été apportées par le gouvernement fédéral de manière unilatérale et arbitraire?

Mr. Macdonald (Rosedale): Vous voulez savoir le coût de l'indexation à chaque année.

Mr. Crosbie: Oui, c'est juste. Je ne sais pas si vous pouvez. . . Le changement au niveau de l'impôt sur le revenu. Deuxièmement, si la nouvelle formule avait fait partie des accords de l'époque, les provinces auraient-elles pu récupérer leurs pertes, ou comment ces dispositions s'appliquaient-elles? Je remarque d'ailleurs que cette garantie n'est que d'un an. Comment cela aurait-il influencé la situation?

Mr. Macdonald (Rosedale): La deuxième question est: Si la nouvelle formule avait été appliquée en 1974, quelles en auraient été les répercussions financières? Il faudrait que je fasse faire les calculs, mais je le ferai, monsieur Crosbie.

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur MacDonald, Egmont.

M. MacDonald (Egmont): Merci, monsieur le président. J'aimerais aborder le projet de loi dont nous sommes saisis d'une façon un peu plus générale. Toujours dans la ligne de mes remarques à la Chambre, que le ministre a ou n'a peut-être pas lues. Je veux bien sûr parler de mes inquiétudes face à la portée de ces nouvelles dispositions sur ce qu'il est convenu d'appeler les provinces les moins bien nanties.

Monsieur le ministre, au cours du débat du 18 février, vous avez déclaré, et je cite:

Ce programme assure un niveau raisonnable de services publics fondamentaux pour l'ensemble des Canadiens, sans que ceux-ci aient à payer des impôts à des taux de beaucoup supérieurs à la moyenne nationale.

Peut-être pourriez-vous me dire, car je n'ai pas très bien compris alors et je ne comprends toujours pas très bien ces remarques, ce que vous entendez par . . .

... Sans que ceux-ci aient à payer des taux de beaucoup supérieurs à la moyenne nationale.

D'après vous, qui paierait ces impôts beaucoup supérieurs et dans quelles conditions?

Mr. Macdonald (Rosedale): Dans le cas d'une province moins bien nantie, une province qui n'a pas la même assiette fiscale que l'Ontario ou l'Alberta, cette province devrait, afin

[Text]

example, either Ontario or Alberta. And, in that case, in order to provide the same level of services, the individual taxpayers, in that province, would have had to pay a higher amount, at a higher rate of tax to their provincial government to provide the same level of services as in the Province of Ontario. In other words, the tax resources, generally, available in the province not being as high, each particular taxpayer, individually, would have had to pay more in tax in order to provide the same level of services.

Mr. MacDonald (Egmont): Is this not already the case? I mean there are already these variations with respect to the tax burden in these provinces. You were saying that there would not be further widening of that tax differential. Is that correct?

Mr. Macdonald (Rosedale): There would have been... That is right. There would have been a very much heavier widening of the differential of this had to have been borne by the taxpayers of that province alone.

Mr. MacDonald (Egmont): Okay, fair enough. Now, in the next sentence you said:

It attempts to reduce as much as possible regional disparities throughout the country and it will continue to do so as an efficient means of preserving national unity.

I wonder if you could indicate what projections or information you have, with respect, as you suggested, to reducing these regional disparities, certainly in this area which is a critical one. We would hope that, then, there would be some closing of the gap in the tax differential that exists between the have-not provinces and those of the wealthier provinces such as Ontario, Alberta and British Columbia.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, addressing ourselves to the principal of the matter, but for this payment, I think the more probable effect of not having the same tax resources is that the same level of services would not have been available in one of the have-not provinces that was available, say, in Ontario. So that there would have been an obvious disparity there. The provincial government would have had to spend its more-limited means proportionately with the consequence that there would be disparity in services.

The effect of the equalization has not been—I make it clear—to bring the services of all provinces up to the highest of the provinces in Canada; it has been to bring it up to a national average. So it is in that sense that the disparities were avoided.

Mr. MacDonald (Egmont): That is not different, surely, than what existed before, is it?

Mr. Macdonald (Rosedale): No. We were referring to the continuation of the equalization payment. As I made clear in the Bill, in introducing of the Bill, equalization has been a feature of our fiscal arrangements, now, ever since the tax-rental agreements came to an end. And, in that sense, the contribution is still made.

[Interpretation]

d'offrir le même niveau de services, imposer à un taux supérieur chacun de ses contribuables pour offrir les mêmes services que ceux offerts en Ontario. En d'autres mots, puisque les ressources fiscales ne sont pas aussi élevées dans cette province, chaque contribuable doit payer plus d'impôts afin d'obtenir le même niveau de services.

M. MacDonald (Egmont): N'est-ce pas déjà le cas? Il existe déjà des variantes quant au fardeau fiscal dans diverses provinces. Vous semblez dire qu'il n'y aura pas une augmentation de l'écart au niveau de l'impôt sur le revenu. Est-ce exact?

M. Macdonald (Rosedale): Il y en aurait eu une... C'est juste. L'écart se serait grandement accru si les contribuables d'une telle province avaient dû supporter seuls tout le fardeau.

M. MacDonald (Egmont): Très bien, c'est parfait. Maintenant à la phrase suivante vous dites:

Ce programme a tenté, dans la mesure du possible, de réduire les inégalités régionales au sein du pays, et il continuera de le faire à titre de moyen efficace de maintenir l'unité nationale.

Je me demande quels renseignements, quelles prévisions vous avez, en vue justement de réduire ces disparités régionales. Il est en effet à espérer que nous allons réduire l'écart qui existe entre les provinces les moins bien nanties et les provinces bien nanties telles l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique.

M. Macdonald (Rosedale): Fondamentalement, si ce n'était de ce versement, je crois qu'il est plus que probable que n'ayant pas les mêmes recettes fiscales, les provinces les moins bien nanties ne pourraient pas maintenir le même niveau de services qu'on trouve par exemple en Ontario. Il y aurait donc eu une disparité évidente à ce chapitre. Le gouvernement provincial se serait vu obligé de dépenser une plus grande partie, proportionnellement, de ses ressources limitées, ce qui ne peut qu'entraîner une différence au niveau des services offerts.

Je veux qu'il soit bien clair que les paiements de péréquation n'ont pas pour résultat de porter le niveau des services de toutes les provinces du pays au même niveau que ceux des provinces les plus riches. On vise en fait la moyenne nationale. Ce n'est que dans ce sens qu'on évite une trop grande différence des services.

M. MacDonald (Egmont): Ce n'est donc pas nouveau, cela a existé auparavant?

M. Macdonald (Rosedale): Non. Nous parlions de poursuivre le versement des paiements de péréquation. Comme je l'ai dit clairement en présentant le projet de loi, les paiements de péréquation ont toujours figuré dans les accords fiscaux depuis qu'ont pris fin les accords de location de domaines fiscaux. En ce sens, nous continuons à contribuer.

[Texte]

Mr. MacDonald (Egmont): I am not questioning the principle of equalization. What I am really concerned about is whether or not all that we have before us is legislation that, in effect, will freeze the current disparities or, as some people have suggested, perhaps exacerbate some of the situations of disparity in the poorer provinces. Can you present a more hopeful scenario which, in effect, would see, over this five-year agreement, our measurably reducing the disparities that currently exist. I think that is what we need a clear picture on.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, looking at it from an expenditure standpoint, I think it is a fair estimate that the per-capita expenditures in all provinces are fairly close. I mean I am not saying that there is equality but they are fairly close.

However, we go on the assumption, since we do not attempt to equalize to the situation of the top provinces, that there is going to be some difference, but that the per-capita expenditures in each province are fairly close.

Mr. MacDonald (Egmont): Well, since you have already recognized, I think, there is a differential currently in the level of services that are provided, can you indicate—perhaps, if not tonight,—can you table, for the Committee, some concrete figures that would indicate your projections over this five-year agreement and would satisfactorily reduce, as you say, to an average . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): To a national average.

• 2100

Mr. MacDonald (Egmont): . . . to a national average which would in effect, I assume, mean raising particularly those that are at the bottom end of the situation concerning their own quality of services, because that does not seem to have been clearly spelled out by you either in your remarks on Friday the 18th or here this evening.

Mr. Macdonald (Rosedale): We can certainly produce those per-capita expenditures, Mr. MacDonald, as I have said. In general terms they are fairly close one to the other. In relation to the national average they are in very close relationship to it. There is a difference of course between the national average and the highest province.

Mr. MacDonald (Egmont): It is not just on the expenditure side. Surely there is a whole question here of the cost of providing services.

Mr. Macdonald (Rosedale): The cost of providing the services is surely measured by the expenditure.

Mr. MacDonald (Egmont): Not necessarily, but I am not going to debate that with you.

I want to come to one aspect, particularly where there seems to be a tremendous variation in costs within different provinces. That is with respect to the agreement on post-secondary education. I am wondering to what degree the new arrangement provides for a reduction of the very wide disparity that exists with respect to the cost burden on students, particularly

[Interprétation]

M. MacDonald (Egmont): Je ne mets pas en doute le principe de la péréquation. Ce qui me préoccupe vraiment, c'est de savoir si au fond nous n'allons pas tout simplement, en adoptant la présente loi, geler les disparités actuelles au même niveau ou si comme certains l'ont laissé entendre, empirer la situation dans les provinces les plus pauvres. Pouvez-vous nous peindre un tableau plus rose des effets qui se manifesteront disons, pendant la durée quinquennale de l'entente, où on verra les disparités diminuer? Je crois que c'est là ce qu'il nous faut savoir.

M. Macdonald (Rosedale): Si nous nous plaçons du point de vue des dépenses, je crois qu'il est juste de dire que les dépenses per capita sont assez semblables dans toutes les provinces. Je ne dis pas que c'est la même chose, mais simplement que c'est assez semblable.

Toutefois, puisque nous présumons ne pas pouvoir égaliser au niveau des provinces les plus riches, il y aura certaines différences, mais tout de même les dépenses per capita dans chaque province sont assez semblables.

M. MacDonald (Egmont): Puisque vous admettez déjà, je crois, qu'il existe actuellement une différence au niveau des services offerts dans chaque province, pouvez-vous nous montrer, peut-être pas ce soir, mais pourriez-vous déposer des chiffres précis nous montrant vos prévisions pour la durée des cinq ans de l'entente et qui permettraient de voir une réduction satisfaisante, comme vous l'appellez, à un niveau moyen . . .

M. Macdonald (Rosedale): A la moyenne nationale.

M. MacDonald (Egmont): . . . Au niveau de la moyenne nationale, ce qui veut dire à toute fin pratique, remonter le niveau de la qualité des services des provinces qui sont au bas de l'échelle, fait que vous ne semblez pas avoir bien expliqué ni le vendredi 18 février ni ce soir.

M. Macdonald (Rosedale): Nous pourrions certainement vous donner ces chiffres per capita, monsieur MacDonald, comme je l'ai déjà dit. D'une façon générale, les provinces sont assez près les une des autres et elles sont toutes assez près de la moyenne nationale. Mais il y a bien sûr une différence entre la moyenne nationale et la province la plus riche.

M. MacDonald (Egmont): Il ne s'agit pas uniquement des dépenses, il y a également toute la question de ce qu'il en coûte pour fournir ces services.

M. Macdonald (Rosedale): Ce qu'il en coûte pour fournir les services est certainement représenté par les dépenses.

M. MacDonald (Egmont): Pas nécessairement, mais je ne vais pas en discuter avec vous.

J'aimerais plutôt parler d'un autre aspect où il semble exister une différence énorme au niveau des coûts entre les provinces. Il s'agit de l'accord sur l'enseignement post-secondaire. Je me demande dans quelle mesure ce nouvel accord permettra de réduire la très grande disparité qui existe au niveau du fardeau que doivent supporter les étudiants, surtout

[Text]

in the poorer provinces where the assistance to them is very much less than in the wealthier ones.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Levin points out to me that your comment is accurate. Curiously it is also accurate with regard to British Columbia, which on past priorities followed in that province did not lay the same emphasis on post-secondary education, so that they have not come along. The attempt of this formula is, of course, to try and narrow this disadvantage over a period of time.

Mr. MacDonald (Egmont): Perhaps we could have some figures on that, because again it is very difficult to discuss something if you have not got the figures before you, and the present situation as well as the actual projections that exist within the life of this agreement.

Mr. Macdonald (Rosedale): I am relying on one of my battery of experts to make a note of this one as well. I would be glad to have that highlighted. As Mr. Levin points out, that too has been tabled, but perhaps we can produce it for you in a more readily available form.

Mr. MacDonald (Egmont): Okay. I have one final question to come back to my starting point, because I am not sure . . .

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. MacDonald, you are allowed the same time as to two others, Miss MacDonald had 15 minutes, and Mr. Crosbie 16 minutes. So if you want to use . . .

Mr. Crosbie: I took 15 and a half minutes.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): I took into consideration the complexity of the bill.

Mr. Macdonald (Rosedale): That is called equalization, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Yes. Maybe I am shortsighted. I did not see the clock.

Mr. MacDonald (Egmont): I come from a lot smaller province and I am not nearly as well informed on these matters as my two colleagues. So I will yield to them, but I have one to sharpen up the earlier question I raised.

I think the Minister knows what I am driving at, the central question of equalization carried in this bill with respect to the poorer provinces and their ability hopefully to reduce the disparity that exists between these provinces and the national average.

I accept the pledge of good faith the Minister made in introducing the bill, but I would really like to have some clear indication placed before the Committee as to how this is projected, how the present formula will in effect give the provinces the ability, working in concert with the federal government, to close the gap. I think in a number of areas we have seen the gap widen in an alarming way.

[Interpretation]

dans les provinces les plus pauvres, c'est-à-dire celles où ils reçoivent beaucoup moins que dans les provinces les plus riches.

M. Macdonald (Rosedale): M. Levin me fait remarquer que vos propos sont exacts. Or c'est assez curieux mais c'est également juste dans le cas de la Colombie-Britannique, où l'on n'a jamais accordé la même priorité à l'enseignement post-secondaire. Nous tentons bien sûr avec cette nouvelle formule d'éliminer cet inconvénient.

M. MacDonald (Egmont): Peut-être pourriez-vous nous donner des chiffres à ce sujet; encore une fois, il est extrêmement difficile de discuter quelque chose quand vous n'avez pas les chiffres devant vous, à savoir quelle est la situation actuelle et quelles sont les prévisions pour la durée du présent accord.

M. Macdonald (Rosedale): Je fais confiance à tous mes experts pour noter cette demande également. Je serais heureux de mettre l'accent sur cette question. Comme l'a fait remarquer M. Levin, ces documents ont déjà été déposés, mais nous pouvons vous les préparer dans un format plus facile à comprendre.

M. MacDonald (Egmont): Parfait. J'ai une dernière question qui me ramène à mon point de départ, car je ne suis pas certain . . .

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur MacDonald, vous avez droit au même temps que les autres. M^{lle} MacDonald a eu 15 minutes, et M. Crosbie, 16 minutes. Vous pouvez donc avoir . . .

M. Crosbie: J'ai pris 15 minutes et demie.

Le président suppléant (M. Clermont): J'ai tenu compte de la complexité du projet de loi.

M. Macdonald (Rosedale): C'est ce qu'on appelle la péréquation, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Clermont): Oui. Je suis peut-être un peu myope. Je n'ai pas vu l'heure.

M. MacDonald (Egmont): Je viens d'une toute petite province et je ne suis pas aussi bien renseigné sur cette question que mes deux collègues. Je leur céderais bien la parole mais j'ai encore des précisions à demander sur une question que je posais précédemment.

Je crois que le ministre sait à quoi je veux en venir: l'ensemble des dispositions sur les paiements de péréquation qui se trouvent dans le présent projet de loi permettront, j'ose l'espérer, aux provinces les plus pauvres de réduire les disparités qui existent entre elles et la moyenne nationale.

J'accepte bien sûr les bonnes intentions qu'à fait valoir le ministre en présentant le projet de loi, mais j'aimerais vraiment que le Comité ait des précisions sur la manière dont on envisage d'en arriver à ce résultat, sur la façon dont la présente formule va permettre aux provinces, de concert avec le gouvernement fédéral, de réduire l'écart qui existe. Je crois que nous pouvons constater que l'écart grandit au contraire de façon alarmante dans bien des domaines.

[Texte]

Certainly the employment situation at the present time, year after year, over the past half dozen years, has been a deepening situation. With respect to average salary levels, average levels of income, cost of services—all of these have shown disturbing evidences of enlarging, not reducing this disparity gap. If the Minister can provide us with some concrete projections of how this will be turned around in the context of this bill, I am sure many Canadians will be very much pleased.

• 2105

Mr. Macdonald (Rosedale): We can, actually, in quite extensive detail, show the various tracks by which each province, commencing with 1977-78, will move to a system of comparability. Well, over the 10-year period there is a certain variation between them. I notice that Prince Edward Island will be ahead of Ontario in 1982-83. Is that correct?

Mr. MacDonald (Egmont): I will certainly look forward to that.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. On the cash basis.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): On a point of order. May I ask for clarification on that?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Are you referring in that projection to the established financing programs rather than to the over-all payment, including equalization?

Mr. Macdonald (Rosedale): I took it that the question are in the context of post-secondary education.

Mr. MacDonald (Egmont): Oh, no, no.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): No, I do not think so.

Mr. MacDonald (Egmont): No. I left that because I understood you were going to provide those figures.

Mr. Macdonald (Rosedale): You are talking now about post-secondary education?

Mr. MacDonald (Egmont): Well, I came back to . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): To the general equalization.

Mr. MacDonald (Egmont): The general equalization; that is correct.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. MacDonald (Egmont): Does that still hold up, that we are going to be in a better economic situation than Ontario in 1982? I wish I had been able to resolve this point, Mr. Chairman. This would have been better than anything I have been able to achieve since I came to Ottawa.

Mr. Macdonald (Rosedale): As I said, Mr. Chairman, the per capita expenditure now is very close in relation to the equalization payment.

[Interprétation]

La situation de l'emploi à l'heure actuelle, et année après année, depuis une demi-douzaine d'années, en est un bon exemple. La même chose dans le cas des niveaux de salaire moyen, des revenus moyens, du coût des services, tous ces domaines démontrent clairement que l'écart s'élargit, ne diminue pas. Si le ministre pouvait nous fournir des chiffres précis nous montrant que grâce au présent projet de loi il y aura revirement de la situation, je suis convaincu que beaucoup de Canadiens en seraient très heureux.

M. Macdonald (Rosedale): En fait, nous pouvons démontrer de façon très détaillée les divers tracés qui permettront à chaque province, à commencer par 1977-1978, à atteindre la parité. Bien sûr, au cours d'une période de dix ans, il y a quand même certaines divergences. Je remarque entre autres qu'en 1982-1983, l'Île-du-Prince-Édouard sera en avance sur l'Ontario. N'est-ce pas?

M. MacDonald (Egmont): J'en serai très heureux.

M. Macdonald (Rosedale): Oui. En argent comptant.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): J'invoque le Règlement. Puis-je demander des précisions?

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Est-ce que vous parlez des projections visant le financement des programmes établis ou de l'ensemble des paiements y compris ceux de péréquation?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois qu'il était toujours question de l'enseignement post-secondaire.

M. MacDonald (Egmont): Non, non.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Non, je ne le crois pas.

M. MacDonald (Egmont): Non. J'ai laissé tomber ce sujet car j'avais cru comprendre que vous alliez nous fournir des chiffres.

M. Macdonald (Rosedale): Vous parlez toujours de l'enseignement post-secondaire?

M. MacDonald (Egmont): Eh bien, je suis revenu à . . .

M. Macdonald (Rosedale): A la question générale des paiements de péréquation.

M. MacDonald (Egmont): A l'ensemble des paiements de péréquation, c'est exact.

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. MacDonald (Egmont): Dans ce nouveau contexte est-il toujours juste de dire que nous serons en meilleure posture économique que l'Ontario en 1982? J'aurais bien aimé solutionner ce problème, monsieur le président. C'est ce que j'aurais fait de mieux depuis que je suis à Ottawa.

M. Macdonald (Rosedale): Comme je l'ai dit, monsieur le président, les dépenses per capita ont presque atteint le niveau des paiements de péréquation.

[Text]

Mr. MacDonald (Egmont): Well, the per capita expenditure is hardly the issue that I was raising. Maybe the Minister was distracted but I was talking about the general situation. I presume the purpose of the equalization formula is to reduce the over-all economic and social disparity that exists between the half dozen poorer provinces and those that are much better off. I assume that there will be something in this formula that would deal with the basic issues of average incomes, average levels of unemployment, average costs that exist within these several provinces.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, just to be clear about it, it is to the national average; it is not to the highest province.

Mr. MacDonald (Egmont): No, no. Either way there is a considerable gap here. Is the gap narrowing and, if so, on what figures are projections based, and could they be placed in front of the Committee?

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Is it possible to do so?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I think I have answered Mr. MacDonald, but I would be glad to work at it again if I can.

Mr. MacDonld (Egmont): It is a question of the figures.

Mr. Macdonald (Rosedale): That is right. We can indeed provide the calculations for that. I would have to say that, over the close to 25-year period there has been a substantial narrowing of the gap, for example, on personal income tax, and the secular trend is for a further narrowing of the gap.

Was that your question?

Mr. MacDonald (Egmont): That is fine. As my colleague says, it is not just on personal income.

Mr. Macdonald (Rosedale): That personal income is one of the 29 income sources equalized, but again, we can provide the full details—the full and awesome details I might say.

Mr. MacDonald (Egmont): Okay. Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to ask the Minister a few questions but I had better understand the first part of fiscal equalization. These 29 items mentioned to be used, are they the aggregate? No allowance is made to the personal income rate, say if it is higher in one province than the other when you are working on the formula? If a province has 42 per cent of say the federal, and another one has 30 per cent how does that influence the equalization grant?

• 2110

Mr. Macdonald (Rosedale): The actual tax effort made is not measured in this respect. It is really the capacity of the province. The tax capacities of the 29 revenue sources are aggregated to produce the national figure, then the national figure is subject to division by population among the provinces. To the extent that the provinces taxing capacity is below the

[Interpretation]

M. MacDonald (Egmont): Je ne parlais pas du tout des dépenses per capita. Le ministre a peut-être mal compris parce que je parlais de la situation dans son ensemble. Je présume que l'objectif de la formule de péréquation est de réduire l'ensemble des disparités économiques et sociales qui existent entre les six provinces les moins bien nanties et les autres. Je présume qu'on trouve dans cette formule des modalités qui s'attaquent aux questions fondamentales du revenu moyen, de la moyenne des dépenses des provinces les plus pauvres.

M. Macdonald (Rosedale): Pour être précis, il s'agit de la moyenne nationale, il ne s'agit pas de la province la plus riche.

M. MacDonald (Egmont): Non, non. Quelle que soit la façon dont on l'envisage, il y a un écart considérable. Je veux savoir si l'écart rétrécit, et dans l'affirmative, j'aimerais savoir sur quels chiffres reposent vos projections; j'aimerais également savoir si vous pouvez les déposer au Comité.

Le président suppléant (M. Clermont): Est-ce possible de le faire?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois avoir répondu à la question de M. MacDonald, mais je serais heureux d'essayer encore une fois de le faire.

M. MacDonald (Egmont): C'est une question de chiffres.

M. Macdonald (Rosedale): C'est juste. Nous pouvons vous fournir nos calculs. Je dois néanmoins faire remarquer que depuis 25 ans, l'écart a beaucoup rétréci, par exemple en ce qui concerne l'impôt sur le revenu des particuliers et donc la tendance est à une diminution de l'écart.

Était-ce là votre question?

M. MacDonald (Egmont): C'est parfait. Comme mon collègue l'a dit, ce n'est pas seulement pour l'impôt sur le revenu des particuliers.

M. Macdonald (Rosedale): L'impôt sur le revenu des particuliers n'est que l'une des 29 sources de revenu visées par la péréquation, mais encore une fois, je peux vous donner tous les détails . . . J'ajouterai, tous les détails ennuyeux.

M. MacDonald (Egmont): Très bien. Merci.

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, j'aimerais poser quelques questions au ministre, mais d'abord il faudrait m'expliquer la première partie de la péréquation. Les 29 sources de revenu visées sont-elles accumulées? Lorsque vous appliquez cette formule, vous ne tenez pas compte du taux personnel d'impôt sur le revenu, par exemple dans le cas où celui-ci serait plus élevé dans une province que dans une autre? Si une province atteint 42 p. 100 de la moyenne nationale et une autre 30 p. 100, qu'arrive-t-il de la subvention de péréquation?

M. Macdonald (Rosedale): L'allocation fiscale n'est pas mesurée ainsi. Il s'agit en fait du potentiel de la province. Le potentiel fiscal des 29 sources de revenu constitue le chiffre national, qui est alors divisé entre les provinces en fonction de la population. Dans la mesure où le potentiel fiscal des provinces est inférieur à la moyenne nationale, nous indemnisons la

[Texte]

national average then the equalization payment equalizes it up. It is rather complex.

Mr. Ritchie: Yes. Well I cannot quite understand it and never could; I do not know whether it is too complicated . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): I must say you will not get a lot of help from Clause 4 in this regard. The 29 revenue sources are determined and the provinces' share of fiscal capacity is then calculated for each one. For some of them it may be higher than the national average and for some of them it will be less, but they are set off against each other. For example, even if the Province of Manitoba is in fact running a higher personal income tax rate it will receive an equalization payment not in relation to the actual rate charged but with respect to its fiscal capacity as compared to the national average.

Mr. Ritchie: I see.

Mr. Macdonald (Rosedale): So Manitoba may, for the purpose of certain expenditures, certain provincial programs, decided to tax its people more and spend more. In that particular case it has the freedom to do so and it can do so without prejudicing the transfer payment it will receive from the federal government.

Mr. Ritchie: All right. Now, in your Part I you say:

(1) revenue bases and revenue sources have been reclassified to better reflect what the provinces are now taxing.

What do you mean by that statement?

Mr. Macdonald (Rosedale): There has been some change in the mix of provincial taxation. One of the more obvious ones, in the period of the last five years, has been the introduction of provincial lottery schemes, which, as you recall, some ten years ago was a financing source not available to governments in Canada. Another example might be the more prevalent use on the part of provinces of Crown corporations for carrying on commercial activities. In some cases the provinces are running commercial activities that are throwing up a revenue for the benefit of the province. There has been some change in this regard.

Mr. Ritchie: But these are not large I gather.

Mr. Macdonald (Rosedale): I would have to appeal to Mr. Levin on how substantial the changes are in the aggregate.

Mr. Levin: In addition to those there have been some separations from existing tax bases into more refined categories, and the point of refining the category, as the Minister indicated, is to better reflect the capacity of the province to raise revenues. An illustration of this would be the separate classification of tobacco taxes. It was grouped before with general sales taxes. Now to more accurately tune the system, the equalization program, to a finer measure of provincial capacity to raise taxes, that has been broken out as a separate category. There are a number of similar kinds of categories that have been setup separately. All of them taken together represent I would think a fairly substantial percentage of the total tax base measure.

[Interprétation]

province par ces paiements de péréquation. C'est assez complexe.

M. Ritchie: Oui. Je ne comprends pas encore très bien et je n'y parviendrai jamais; je ne sais si c'est trop compliqué . . .

M. Macdonald (Rosedale): Je puis vous dire que l'article 4 ne vous aidera pas beaucoup à cet égard. Les 29 sources de revenu sont déterminées et la part du potentiel fiscal de chaque province est alors calculée. Pour certaines, le potentiel est supérieur à la moyenne nationale alors que pour d'autres il est inférieur mais ils s'équilibrent entre eux. Par exemple, même si le Manitoba a un taux d'impôt sur le revenu des particuliers supérieur, la province recevra un paiement de péréquation calculé non pas en fonction du taux imposé mais de son potentiel fiscal comparé à la moyenne nationale.

M. Ritchie: Je vois.

M. Macdonald (Rosedale): Aussi le Manitoba peut-il, pour certaines dépenses, certains programmes provinciaux, décider d'un impôt supérieur et de dépenses accrues. Dans ce cas, la province est libre et cela n'aura pas de répercussions sur les paiements de transfert que lui versera le gouvernement fédéral.

M. Ritchie: Bien. Maintenant à la Partie I, vous déclarez:

(1) les assiettes fiscales et les sources de revenu ont été reclassifiées pour mieux tenir compte de l'imposition des provinces à l'heure actuelle.

Que voulez-vous dire?

M. Macdonald (Rosedale): La composition des impôts provinciaux a été quelque peu modifiée. Un des exemples les plus évidents dans les cinq dernières années est l'apparition des loteries provinciales, qui ne pouvaient constituer de sources de financement pour les gouvernements d'il y a dix ans. Autre exemple, l'utilisation accrue des sociétés d'État pour des activités commerciales. Dans certains cas, les provinces exercent des activités commerciales qui leur rapportent un revenu. Ceci a donc quelque peu changé la situation.

M. Ritchie: Mais pas de façon très importante, je suppose.

M. Macdonald (Rosedale): Je demanderais à monsieur Levin de nous indiquer l'importance générale de ces modifications.

M. Levin: On a également effectué certaines distinctions dans les catégories d'assiettes fiscales pour, comme l'a dit le Ministre, mieux refléter la capacité d'une province à produire des revenus. Un exemple serait la classification distincte des impôts sur le tabac. Ils faisaient autrefois partie de la taxe générale de vente. On a effectué ce genre de distinction pour que le programme de paiements de péréquation reflète mieux le potentiel fiscal des provinces. Il y a d'autres exemples de catégories fiscales. Elles constituent prises ensemble une portion importante de l'assiette fiscale.

[Text]

• 2115

Mr. Ritchie: Would you put any figure on that? How many millions of dollars?

Mr. Levin: We could. I do not have them at my fingertips, but we have estimates of the measure of each of the revenue bases, and we can calculate for you, if you wish, the . . .

Mr. Ritchie: I was more interested in the general figure.

Mr. Levin: Do you have any, Doug?

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Clark.

Mr. D. H. Clark (Assistant Director, Federal-Provincial Relations Division, Department of Finance): If we subdivided revenues, Mr. Chairman, it has no effect on the total amount of revenues subject to equalization. All that it means is that we take, let us say, one revenue source and divide it into two parts, and each part has a separate tax base or measure of fiscal capacity. The amount of equalization will be affected, because the disparities for the two parts of the base will differ from each other. The result, really, can be that equalization goes up or it goes down. But the objective in making the division is not to change the amount of equalization, but to get a tax base that fits the revenues more precisely.

Mr. Ritchie: I see. All right.

Now in the one on nonrenewable resources, to almost the extend of one half, what was the previous . . . ? How has that been changed?

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Clark, or Mr. Macdonald?

Mr. Macdonald (Rosedale): If I could, it was previously confined to oil and natural gas revenues. It was defined in a rather different way. There was a base provincial revenue from oil and natural gas royalties and the various other kinds of payments made to a provincial government, which in historic terms was—Doug, either the 1972-73 or 1973-74 year—the 1973-74 year. Dr. Ritchie, you will recall that as of January 1, 1974, there was, of course, a dramatic increase in the petroleum price internationally, which brought about a corresponding but not quite so dramatic increase in the price in Canada. So there was a base year of of what the petroleum and natural gas revenues had been for that base period. Then there was a further calculation for the additional royalties resulting from the price increase, and the additional royalties resulting from the price increase were, in effect, cut in half.

Mr. Clark: Under the old formula we took one third of them, and under the new formula we took one half of everything, including the pre 1970 . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Under the old formula you took a third, both of the base and the additional . . .

Mr. Clark: No, we took all of the base and a third of the additional.

Mr. Macdonald (Rosedale): OK. Thank you.

Mr. Ritchie: Are you increasing your take, or the amount of the formula?

[Interpretation]

M. Ritchie: Pourriez-vous mettre un chiffre là-dessus? Combien de millions de dollars?

M. Levin: Je n'ai pas le chiffre au bout de la langue mais nous avons des prévisions pour chacune des assiettes fiscales et pourrions ainsi vous calculer les . . .

M. Ritchie: Non, je voulais plutôt un chiffre général.

M. Levin: L'aurais-tu, Doug?

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Clark.

M. Clark (directeur adjoint, Division des relations fédérales-provinciales, ministère des Finances): Si nous divisons les revenus, monsieur le président, cela ne change rien au total considéré pour les paiements de péréquation. Cela signifie simplement que nous prenons par exemple une source de revenus que nous divisons en deux parties dont chacune a une assiette ou une mesure de potentiel fiscal distincte. Le montant du paiement de péréquation variera du fait des disparités entre les deux parties. Il peut donc en résulter que le paiement de péréquation monte ou baisse, mais l'objectif d'une telle division n'est pas de modifier le montant du paiement mais de faire mieux correspondre l'assiette fiscale aux revenus.

M. Ritchie: Je vois. Bien.

Maintenant, pour les ressources non renouvelables, jusqu'à presque la moitié, qu'est-ce que l'ancienne . . . ? Qu'a-t-on changé?

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Clark, ou monsieur Macdonald.

M. Macdonald (Rosedale): C'était jusque là limité au pétrole et au gaz naturel. La définition était assez différente. Il y avait un revenu provincial de base tiré des redevances sur le pétrole et le gaz naturel et les autres formes de paiements versés au gouvernement provincial qui portaient sur 1972-1973 ou 1973-1974, Doug?—1973-1974. Vous vous souvenez, monsieur Ritchie, qu'à partir du premier janvier 1974, nous avons connu sur la scène internationale une hausse importante du prix du pétrole qui a provoqué également une certaine hausse au Canada. On avait donc une année de base pour les revenus du pétrole et du gaz naturel. Puis, on a effectué un autre calcul pour les redevances supplémentaires provenant de la hausse des prix, redevances qui ont en fait été diminuées de moitié.

M. Clark: Selon l'ancienne formule, nous en percevions un tiers et selon la nouvelle formule la moitié de tout, notamment . . .

M. Macdonald (Rosedale): Selon l'ancienne formule, un tiers des redevances de base et supplémentaires . . .

M. Clark: Non, l'ensemble des redevances de base et un tiers des redevances supplémentaires.

M. Macdonald (Rosedale): Ah, merci.

M. Ritchie: Est-ce que vous prenez plus ou moins?

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): Actually, the other way around, Dr. Ritchie. My recollection is—and I stand to be corrected by Mr. Clark—as a result of the change in the formula the other provinces will receive more as a result of this calculation of the nonrenewable resource revenue than was the case previously.

Mr. Ritchie: This includes minerals?

Mr. Macdonald (Rosedale): It includes all minerals.

Mr. Ritchie: Did it previously? Something you said made me doubt . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): No, just oil and natural gas.

Mr. Ritchie: So you have included all minerals now?

Mr. Macdonald (Rosedale): We have included all minerals.

Mr. Ritchie: All right.

In effect, then, this means that a province that might exploit the natural resources faster than another one—it is probably pretty difficult to define what is faster—would share more with the rest of the provinces than would a province that took to dampening down its mining activity and oil and gas activity.

Mr. Macdonald (Rosedale): Basically, that is right. If one can take a theoretical situation, if oil and natural gas had not been developed in Alberta the way it had, it might still be a have-not province, in that sense, it would be a recipient instead of a nonrecipient of the equalization program.

Mr. Ritchie: So all provinces that develop their natural resources now are giving half of it, that is the revenues, so far, to be redistributed under the formula.

Mr. Macdonald (Rosedale): Not quite. The revenue is used for the purpose of calculation of the amount payable, but the amount is not levied on a province, it is levied on federal taxpayers generally. In that sense . . . This is one of the reasons for my predecessor's move, with respect to the oil-and natural gas-revenue increase, that the impact would have been, not on the Province of Alberta to pay equalization payments, but on the federal taxpayers, generally. Even in the have-not provinces, as a result of Alberta's revenues going up, their federal income tax would have had to go up in order to pay the equalization. This was such a dramatic increase and that is why the obligation was capped in that way.

• 2120

Mr. Ritchie: All right, now. Since the capacity of a province to influence its own equalization entitlements will be reduced, what are the purposes, what are you getting at and why? Presumably, untoward things were happening and we wanted to prevent this.

Mr. Macdonald (Rosedale): I guess I have no friends to lose in the Saskatchewan provincial government. It is really that . . .

An hon. Member: You do not even have any more seats to lose.

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): C'est en fait l'inverse, monsieur Ritchie. Si je me souviens bien—et M. Clark me corrigera si je me trompe—selon la formule révisée, les autres provinces recevront plus quand on aura le revenu des ressources non renouvelables.

M. Ritchie: Cela comprend-il les minéraux?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, tous les minéraux.

M. Ritchie: Et avant? Vous avez dit quelque chose . . .

M. Macdonald (Rosedale): Non, avant, le pétrole et le gaz naturel seulement.

M. Ritchie: Vous avez maintenant considéré tous les minéraux.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, monsieur.

M. Ritchie: Bien.

Cela signifie alors qu'une province qui exploiterait ses ressources naturelles plus vite qu'une autre—c'est probablement assez difficile à définir—partagerait plus avec le reste des provinces qu'une province qui freinerait ses activités minières et l'exploitation de son pétrole et de son gaz.

M. Macdonald (Rosedale): Théoriquement, oui. Si le pétrole et le gaz naturel n'avaient pas été exploités en Alberta comme ils le sont, cette province pourrait encore être considérée comme une province pauvre; elle serait alors récipiendaire de paiements de péréquation.

M. Ritchie: De sorte que toutes les provinces qui exploitent leurs ressources naturelles aujourd'hui en donnent la moitié, c'est-à-dire les revenus, à redistribuer aux termes de la formule.

M. Macdonald (Rosedale): Pas tout à fait. Le revenu sert au calcul des sommes à payer, mais le montant n'est pas prélevé sur une province mais sur tous les contribuables fédéraux. En ce sens . . . C'est une des raisons qui ont fait prendre à mon prédécesseur la mesure qu'il a prise quant à la hausse des revenus du pétrole et du gaz naturel. Ce n'est en effet pas l'Alberta qui aurait défrayé les paiements de péréquation mais les contribuables fédéraux en général, y compris ceux des provinces pauvres. Ainsi, comme les revenus de l'Alberta montaient, l'impôt sur le revenu fédéral était majoré pour assurer les paiements de péréquation. La majoration était tellement importante que l'on dut prendre cette mesure.

M. Ritchie: Bien. Étant donné que les provinces seront ainsi moins à même de définir les paiements de péréquation qui leur sont dûs, quel est l'objectif poursuivi? C'est probablement quelque chose que l'on essaie d'éviter?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne pense pas avoir d'amis à perdre dans le gouvernement provincial de la Saskatchewan. C'est un fait que . . .

Une voix: Vous ne pouvez même plus perdre de sièges.

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): If they had taken over the potash business, under the old formula, there would have been a reduction in Saskatchewan's corporate income-tax revenue and they would have been entitled to a greater equalization payment but, in effect, they would have had all the proceeds of having taken over the potash business so that this seemed to us to be not really what was entitled. They would have taken over the business and they would have had the full revenues but they would have been entitled because their corporate income tax would have dropped to a larger equalization payment.

Mr. Ritchie: Well, in this formula and this corporation taxes, if either a province, or the federal government, has Crown corporations while another area has private corporations, utilities, say, a private utility, as opposed to a hydro, that province would show a higher income, in fact, than a province with a Crown corporation doing the thing.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clark says no to me and he is now going to tell you why.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Mr. Clark.

Mr. Clark: Well, one of the things that we did, in revising the formula, was to combine the revenues, that governments get from the income of both private-sector bodies and public-sector bodies, and put them in the same revenue source, and equalize them, by means of a measure of fiscal capacity which would take account of the profits of both the public-sector and private-sector bodies. The objective of this is that, if there is an intersectoral movement, of an enterprise, either from the private sector to the public sector or back from the public sector to the private sector, equalization will be relatively unaffected. It is not possible to have it completely unaffected but this was the objective. To minimize the impact of such an intersectoral shift of an enterprise.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): This will be your last question, Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: How, then, would you, equate Bell Telephone with the Manitoba government telephone system in so far as the tax is concerned in this?

Mr. Clark: The provinces, where it operates, derive corporation income tax from Bell Telephone. In the case of the Province of Manitoba they may derive remittances from the Manitoba government telephone system. Whatever, all those revenues are put into a single revenue source and the tax base will consist, for example, in the case of Ontario, the tax base will include the profits of Bell Canada, and for Manitoba, the tax base will include the profits of the Manitoba government telephone system.

Mr. Ritchie: But it never has any profit.

Mr. Clark: I beg your pardon?

Mr. Ritchie: It never has any profit.

Mr. Clark: Well, then, if there are no profits, there is nothing to include.

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Si le gouvernement avait nationalisé la potasse, selon l'ancienne formule les recettes fiscales provinciales sur le revenu des sociétés s'en seraient trouvées diminuées et la Saskatchewan aurait eu droit à un paiement de péréquation supérieur alors qu'en fait elle aurait retiré tous les bénéfices de l'industrie de la potasse nationalisée. Ce ne semblait pas être véritablement ce que l'on souhaitait. Avec ce système le gouvernement aurait non seulement eu les bénéfices de l'entreprise mais, suite à la réduction de ses impôts sur le revenu des sociétés, aurait bénéficié d'un paiement de péréquation supérieur.

M. Ritchie: Eh bien, avec cette formule et avec ces impôts sur les sociétés, si une province ou le gouvernement fédéral a des sociétés d'État là où une autre province a des sociétés privées, par exemple dans le cas des services d'utilité publique, elle aura un revenu inférieur à cette dernière.

M. Macdonald (Rosedale): M. Clark me dit que non et il va vous expliquer pourquoi.

Le président suppléant (M. Clermont): Monsieur Clark.

M. D. H. Clark (directeur adjoint, Division des relations fédérales-provinciales, ministère des Finances): Eh bien, en révisant la formule, nous avons entre autres combiné les recettes que tirent les gouvernements du revenu du secteur privé et du secteur public en une seule source de revenus sujette à un paiement de péréquation suite à l'évaluation du potentiel fiscal reflétant les bénéfices des deux secteurs. L'objectif est qu'en cas de mouvement intersectoriel d'une entreprise, du secteur privé au secteur public ou inversement, le paiement de péréquation en sera pratiquement inchangé. Il est impossible de ne pas du tout le toucher mais c'est là l'objectif: minimiser les conséquences d'un tel mouvement intersectoriel.

Le président suppléant (M. Clermont): Ce sera votre dernière question, monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Alors comment faites-vous dans le cas du Téléphone Bell et du réseau téléphonique du Manitoba?

M. Clark: Les provinces où opère Bell perçoivent un impôt sur le revenu de cette société. Pour le Manitoba, il y a peut-être un versement de la part de la société d'État. De toute façon, toutes ces recettes sont considérées en une seule source de revenus et l'assiette fiscale comprendra par exemple, dans le cas de l'Ontario, les bénéfices de Bell Canada et, pour le Manitoba, les bénéfices de la société de téléphone d'État.

M. Ritchie: Mais elle ne fait jamais de bénéfice.

M. Clark: Pardon?

M. Ritchie: Elle ne fait jamais de bénéfice.

M. Clark: Alors, s'il n'y a pas de bénéfice, il n'y a rien à compter.

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Miss MacDonald. Usually the rules call for five minutes but, again, due to the complexity of the Bill, I will allow 10 minutes.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): It would be far less complex, Mr. Chairman, if I only had those figures that I had asked for earlier.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): I understand the Minister said he will supply them, if possible, at the next meeting, which is tomorrow.

• 2125

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Right. Thank you. I would like to know if the projections that I have been asking for, Mr. Minister, have been made—this for the five years ahead—on the basis of real growth, the per capita payments that are now tied to GNP. Have they been made on the basis of your projection of real growth or inflationary growth, and if they are, taking into consideration what rate of inflation over the next five years?

Mr. Macdonald (Rosedale): I am sorry. Are you talking about the escalation of the Established Programs Financing?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Right.

Mr. Macdonald (Rosedale): That actually would be on the basis of current dollars. Therefore it would be the rate of inflation plus an estimate of real growth. Now, you are asking for the assumptions that those are based on.

Mr. McLarty.

Mr. McLarty: I believe this book was tabled and on page 68 the numbers are laid out.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think what Miss MacDonalld is asking is, in effect, the assumptions underlying the numbers as to the growth for each year.

Mr. McLarty: There were two sets of assumptions in the work but the same real growth rate applies to both. For the next five years it varied between 5 and 5.5 per cent on real in both cases and the measure of the price increases reduced from a 1976 rate of 9.4 per cent to about 4 per cent in 1981 on what we call the standard estimates. A higher estimate was prepared at provincial request. It started from the same 9.4 per cent estimate for 1976 and reduced to 6 per cent in 1981.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): At what page?

Mr. McLarty: Page 68.

Mr. Macdonald (Rosedale): It is page 68. If I just might raise the question, rather than reproducing a lot of this, perhaps we could come in with the specific reference in this book. Do you have your copy of the book?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes, and I have looked at it. Now mind you, this is a different question that I posed to Mr. McLarty from the kind of table that I asked for before which would give you a resumé side by side of each program for each year under the two different formulae,

[Interprétation]

Le président suppléant (M. Clermont): Mademoiselle MacDonald. En général on donne cinq minutes mais, là encore, vu la complexité du projet de loi, je vous accorde 10 minutes.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Ce serait beaucoup moins complexe, monsieur le président, si j'avais les chiffres demandés tout à l'heure.

Le président suppléant (M. Clermont): Le ministre a dit qu'il les fournirait si possible lors de la prochaine réunion, donc demain.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Bien. Je vous remercie. J'aimerais savoir, monsieur le ministre, si les projections que j'ai demandées pour les cinq prochaines années et fondées sur la croissance réelle, sur les paiements par tête liés maintenant au P.N.B., ont été faites. Ont-elles été calculées sur une base de vos projections en matière de croissance réelle ou de croissance inflationniste? Et dans l'affirmative, a-t-on tenu compte du taux d'inflation pour les cinq prochaines années?

M. Macdonald (Rosedale): Je m'excuse. Voulez-vous parler de la progression dans le financement des programmes établis?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui.

M. Macdonald (Rosedale): Cette progression doit être calculée en dollars courants, par conséquent le taux d'inflation plus une estimation de la croissance réelle. Vous nous demandez sur quelles hypothèses nous nous sommes fondés pour faire ces calculs.

Monsieur McLarty.

M. McLarty: Je crois que ce document a été déposé et ces chiffres figurent à la page 68.

M. Macdonald (Rosedale): Ce que M^{lle} MacDonald veut savoir, en réalité, ce sont les hypothèses servant de fondement aux chiffres de croissance pour chaque année.

M. McLarty: Nous sommes partis de deux hypothèses mais le même taux de croissance réelle s'applique aux deux. Pour les cinq prochaines années il oscillait entre 5 p. 100 et 5.5 p. 100 réel dans les deux cas et la mesure des augmentations de prix passait d'un taux de 9.4 p. 100 en 1976 à un taux d'environ 4 p. 100 en 1981, conformément à ce que nous appelons une estimation standard. Une estimation supérieure a été préparée à la demande des provinces. Elle partait des 9.4 p. 100 pour 1976 pour retomber à 6 p. 100 en 1981.

Le président suppléant (M. Clermont): A quelle page?

M. McLarty: A la page 68.

M. Macdonald (Rosedale): A la page 68. Je proposerais, avec votre permission, pour éviter toute répétition, de donner les références précises dans ce document. Est-ce que vous en avez une copie?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui, et je l'ai étudiée. Il n'en reste pas moins que ce que j'ai demandé à M. McLarty est différent. J'ai demandé une sorte de table au résumé où seraient indiqués dans une colonne les chiffres par année pour chaque programme selon l'ancienne formule et

[Text]

the old one and the new one, so we could see whether or not there was any loss particularly to the poorer provinces.

The Minister was asking whether or not it would be satisfactory just to give the references in the book but it would be much easier if one could see a table of that first projection that I had asked for.

With regard to the cash payments under the Established Programs Financing, the ones that are related to GNP growth, there is a risk element here for the provinces, in that, if there is a restricted growth for any reflect badly on the provinces and perhaps in different ways on different provinces. Now, what I am concerned about is the fact that this is an experimental formula; we are going into something new; we do not know what the outcome of it will be. Why was there no review mechanism or five-year period put on it? I know that there is a three-year plus two-year means of opting—well, I should not say opting out—but giving an indication that a province would want to discontinue the program. But why, given the risks that are inherent in any new program which is of an experimental nature, was there not a five-year period placed on it as there had been on every other renewal of the fiscal arrangements of this kind?

• 2130

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, these were established programs. The experience that we had had under them indicated that the costs had become relatively stable. We felt that we had now established a formula which would protect the provinces under the conceivable future circumstances. And it was not felt that it was necessary to, for example, re-open the formula. In effect, the provinces are being given transfer of tax points, an escalation of costs based on the actual costs of 1975-76, which was regarded as a pretty reliable base. And it was felt, under the circumstances, that they were given the revenues and, in effect, had to assume the full responsibility for operating the programs.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Could I ask you, then, because I am still concerned about how inflation would affect the yields to the provinces, what is the consequence of the yield of tax points per percentage of inflation? I know that it is lessened or mitigated by indexation to a certain extent, but is this covered completely? For instance, if we were to have 10 per cent inflation next year, how much would this increase the tax point yield? Would it be the straight 10 per cent, or would it be 15 per cent or . . . ? In other words, what is the impact of this formula? And how much does it benefit the richer provinces vis-à-vis the poorer provinces?

Mr. Macdonald (Rosedale): Stepping out of the inflation question for a moment, there is no doubt about the fact that the richer provinces, for example, Ontario, will benefit, will have a higher growth rate per tax point than will the have-not provinces. Indeed, it is for that reason that we have to provide equalization, to bring the have-not provinces up to a national average. And, indeed, that is the reason why a number of the

[Interpretation]

dans une autre selon la nouvelle, si bien qu'il serait facile de voir s'il y a eu perte, surtout pour les provinces défavorisées.

Le ministre s'est demandé s'il ne serait pas suffisant de citer les références dans le document, mais l'étude serait grandement facilitée si figurait dans un tableau la première projection que j'ai demandée.

Pour ce qui est des paiements en liquide en vertu du financement des programmes établis, ceux qui sont liés à la croissance du P.N.B., il y a un élément de risque pour les provinces dans la mesure où tout freinage de la croissance de l'économie nationale se répercutera au niveau des provinces et peut-être de manière différente. Ce qui m'inquiète en réalité c'est qu'il s'agit d'une formule expérimentale, nous nous lançons dans quelque chose de nouveau, et nous ne savons pas si le résultat sera positif. Pourquoi n'avoir pas prévu un mécanisme de révision ou un terme de cinq ans? Je sais qu'il y a un terme de trois ans avec la possibilité pendant les deux années suivantes pour les provinces de se retirer—ou plutôt d'exprimer le souhait de se retirer—du programme. Et pourquoi étant donné les risques inhérents à tout nouveau programme expérimental, ne pas avoir prévu une période de cinq années comme cela s'est fait pour tous les autres renouvellements d'accords fiscaux de ce genre?

M. Macdonald (Rosedale): Il s'agissait de programmes établis. L'expérience nous a démontré que les frais étaient devenus relativement stables. Nous avons estimé avoir établi une formule qui protégerait les provinces dans des circonstances futures concevables. Nous n'avons donc pas estimé nécessaire, par exemple, de remettre en question la formule. En fait, les provinces bénéficient d'un transfert de points d'impôt, d'une progression des coûts fondés sur les coûts réels de 1975—1976, base qui nous a semblé relativement sûre. Dans ces circonstances, nous avons également estimé qu'elles profitaient de ces recettes et que par conséquent il leur fallait assumer la responsabilité entière du fonctionnement des programmes.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Pourrais-je vous demander alors, car l'incidence de l'inflation sur les recettes des provinces m'inquiète toujours, quelle est la conséquence de ce transfert de points d'impôt par pourcentage d'inflation? Je sais que cela est réduit ou atténué dans une certaine mesure par l'indexation, mais est-ce totalement couvert? Par exemple, si nous devons connaître une inflation de 10 p. 100 l'année prochaine, de combien serait cette augmentation de points d'impôt? Serait-ce 10 p. 100, ou 15 p. 100 ou . . . ? En d'autres termes, quelle est l'incidence de cette formule? Et quel sera le profit des provinces favorisées par rapport aux provinces défavorisées?

M. Macdonald (Rosedale): Oublions pour un instant la question de l'inflation. Il ne fait aucun doute que les provinces plus favorisées, par exemple, l'Ontario, en tireront profit, connaîtront un taux de croissance par point d'impôt plus élevé que les provinces démunies. C'est d'ailleurs la raison d'être de la péréquation qui permet de hisser les provinces démunies au niveau de la moyenne nationale. Et, bien entendu, c'est la

[Texte]

provinces, like Ontario, have been pushing to have the tax resources turned all over to them.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I realize their formula went even further than that.

Mr. Macdonald (Rosedale): You see, it was really a difference as between the situation of provinces. Ontario would like it entirely in tax points. The Atlantic Provinces, I think, were very chary about having any of it in tax points. They would prefer to have cash or equalized tax points, as the case might be. So, it was really an attempt to meet two different requirements. So, the Province of Ontario, for example, will get a higher acceleration. All provinces will get an acceleration out of the transfer of the tax points, because, apart from inflation, the real growth factor of the tax point grows over a period of time in terms of this delivery to whoever the taxing authority is.

Now, after you take the indexing out for the personal exemption, and for other exemptions, I think it is a fair comment to make, and I am subject to be corrected, that while that will compensate in part for the impact of inflation, it does not compensate entirely for it. It does provide some movement. I am advised that 85 per cent of the inflationary factor is compensated by indexing the various exemptions.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): I recognize Mr. MacDonald (Egmont). If after his 10 minutes, there is nobody else, I will recognize you.

Mr. MacDonald (Egmont): Perhaps I can just carry on a bit one the line of questioning that . . .

The Acting Chairman (Mr. Clermont): It is your privilege, sir.

Mr. MacDonald (Egmont): Thank you.

With respect to the national figures of the projection of growth which the Minister has been discussing, on which the established program of financing is based, I wonder if the Minister can indicate whether there is a variation built into that with respect to the growth that would take place on a provincial basis in that period? And is that provided for in some way in the formula? Or is it based totally on a national average formula of projected growth?

• 2135

Mr. McLarty: I am sorry. Are you asking about the estimates of what would have happened under the old programme?

Mr. MacDonald (Egmont): No, the estimate of what will happen under the programme that has been agreed to.

Mr. Macdonald (Rosedale): I am not sure that we fully grasp your question, Mr. MacDonald. But the two portions will grow in a different way. The tax portion will grow with the escalation of tax rate, with the escalation of tax yield on the same rate, the cash portion will grow with the combination of current year's inflation plus real growth in the gross national product. So you have got two figures growing at an equal level. I have to confess I did not quite follow your question.

[Interprétation]

raison pour laquelle un certain nombre de provinces, comme l'Ontario, réclament qu'on leur remette toutes les ressources fiscales.

Mlle MacDonald (Kingston et les îles): Je sais que leur formule allait encore plus loin.

M. Macdonald (Rosedale): Il s'agissait véritablement de la différence de situation dans les provinces. L'Ontario aimerait uniquement des points d'impôt. Pour les provinces Atlantiques, sauf erreur, ces points d'impôt ne disaient rien qui vaille. Elles auraient préféré du liquide ou une péréquation des points d'impôt, selon le cas. Il s'agissait donc d'essayer de satisfaire des exigences différentes. En conséquence, la province de l'Ontario, par exemple, connaîtra une accélération supérieure. Le transfert des points d'impôt fera connaître à toutes les provinces une accélération car, mise à part l'inflation, le facteur de croissance du point d'impôt ne devient réel qu'au moment où l'autorité concernée a reçu le transfert.

Or, compte tenu de l'indexation pour l'exemption personnelle, ou pour d'autres exemptions, je crois qu'il est juste de dire, je peux me tromper, que bien que cela compense en partie l'incidence de l'inflation cela ne la compense pas entièrement. C'est une compensation certaine. On me dit que 85 p. 100 du facteur inflationniste sont compensés par l'indexation des diverses exemptions.

Le président suppléant (M. Clermont): La parole est à M. MacDonald (Egmont). S'il n'y a personne d'autre après ses 10 minutes, je vous donnerai la parole.

M. MacDonald (Egmont): Je pourrais peut-être poursuivre les questions posées . . .

Le président suppléant (M. Clermont): C'est votre privilège, monsieur.

M. MacDonald (Egmont): Je vous remercie.

A propos des chiffres nationaux de la projection de croissance, base du programme établi de financement, dont vient de discuter le ministre, celui-ci pourrait-il nous indiquer si on a prévu une variable relative à la croissance provinciale pendant cette période? Est-ce plus ou moins prévu dans cette formule? Ou tout cela se fonde-t-il entièrement sur une formule moyenne nationale de croissance projetée?

M. McLarty: Je m'excuse. Vous voulez les chiffres qu'aurait donné l'ancien programme?

M. MacDonald (Egmont): Non, les chiffres pour le programme qui a été adopté.

M. Macdonald (Rosedale): Je ne suis pas sûr que nous comprenions bien votre question, monsieur MacDonald. Mais les deux parties augmenteront d'une manière différente. La partie des impôts suivra la progression du taux d'impôt, la progression du produit des impôts au même taux, la partie liquide suivra la somme de l'inflation de l'année courante plus la croissance réelle du produit national brut. Vous avez donc

[Text]

Mr. MacDonald (Egmont): I accept that.

I guess what I am really asking is whether or not there is, built into this formula, an allowance for the variation that obviously, will occur on a provincial basis and whether or not the formula will adjust on that basis. My colleague, Miss MacDonald, has mentioned the lack of any review mechanism. Therefore, I was asking whether or not there is some accommodation, or formula, within the present agreement, that would allow for an obvious variation that will exist in terms of the rates of growth between the various provinces in this period.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, in addition to the equalization, there will be transitional payments so as to bring the less well-endowed up to the national average. So that there is a provision, in here, as well, and we are talking, here, about the tax points only not to provide the equalization payment but also to move it up so that you get it up to a comparable base over a period of time.

Mr. MacDonald (Egmont): So that there is allowance for this kind of variation among the provinces?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, there is up to the national average. Above the national average, obviously, there are going to be some better endowed than others and it will be up to the cash portion.

Mr. MacDonald (Egmont): Is there built into this, then, either a movement, or a raising, of those provinces, that are below the national average, so that there is a significant reduction of the gap that exists between their relationship and that of the national average? Will it be measurable and are there predictions on that?

Mr. Macdonald (Rosedale): There is a levelling payment of that kind and, indeed, I believe, in the Violet Book you have those calculations.

The answer is: "yes". And If you want to keep going, I will . . .

Mr. MacDonald (Egmont): All right.

I want to come back to what I was raising a question about earlier, namely that the per-capita expenditures that were going to be equalized to the national average. Can the Minister indicate whether or not he has figures with respect to the relevant costs in each province, of similar services provided in the various provinces, because, it seems to me, this is one of the areas of difficulty, particularly for those poorer provinces. In the costs of some aspects of the programs that are carried on, whether it is hospital care or what have you, there is a significant variation? Are those costs available and are they taken into account in some way?

Mr. Macdonald (Rosedale): I will have to ask Mr. Levin to respond to that.

Mr. Levin: Yes, that is a very real problem and a very valid point that you raise. Over the past number of years, efforts have been made to build that cost factor into an equalization formula. When we were reviewing the old program and

[Interpretation]

deux chiffres qui croissent à un niveau égal. Je vais avouer que je n'ai pas très bien saisi votre question.

M. MacDonald (Egmont): Très bien.

Ce que je veux savoir c'est si oui ou non, cette formule prévoit des variations inévitables de croissance par province et si oui ou non cette formule permettra des ajustements nécessaires. Mon collègue, M^{le} MacDonald, a mentionné le manque de mécanisme de révision. Par conséquent, je demande si dans l'accord actuel il est prévu une formule qui tiendra compte des variations évidentes de taux de croissance entre les différentes provinces pendant cette période.

M. Macdonald (Rosedale): S'ajoutant à la péréquation, des paiements intérimaires seront effectués pour que les moins favorisées se hissent au niveau de la moyenne nationale. Cela est donc prévu également et les points d'impôt non seulement permettent le paiement de péréquation mais également son accroissement pour qu'il se retrouve au bout d'un certain temps à un niveau comparable.

M. MacDonald (Egmont): On tient donc compte de cet élément de variation entre les provinces?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, jusqu'à ce que le niveau de moyenne nationale soit atteint. Au-dessus de ce niveau, il est évident que certaines seront plus favorisées que d'autres et c'est là que la partie liquide jouera.

M. MacDonald (Egmont): A-t-on prévu un dispositif pour que ces provinces dont le niveau est inférieur à la moyenne nationale comblent en grande partie le fossé qui les en sépare? Pourra-t-on mesurer ce comblement et a-t-on fait des prédictions?

M. Macdonald (Rosedale): Il existe un paiement de nivellement de ce genre et, d'ailleurs, je crois que ces calculs figurent dans le livre violet.

La réponse est affirmative. Et si cela vous intéresse, je vais . . .

M. MacDonald (Egmont): Très bien.

Je veux revenir à ma question précédente, à la péréquation des dépenses par tête. Le ministre a-t-il les chiffres relatifs aux dépenses par province pour des services analogues car il me semble que c'est un des domaines où il y a des difficultés surtout chez les provinces moins favorisées. Qu'il s'agisse de soins hospitaliers ou autres, les dépenses dans ces programmes démontrent des variations considérables? Ces chiffres sont-ils disponibles et en a-t-on tenu compte?

M. Macdonald (Rosedale): Je vais demander à M. Levin de vous répondre.

M. Levin: Oui, c'est un problème très réel et votre question est très valable. Au cours des dernières années, des efforts ont été faits pour faire entrer ce facteur des dépenses dans la formule de péréquation. En étudiant l'ancien programme pour

[Texte]

moving on to a new one, we tried, again, to see whether we could get a cost factor built in, but we were not able to come up with a satisfactory one. The technical problems, in trying to estimate the varying situations that the provinces confront, with respect to the provision of services, was too formidable a task and, by common agreement, we pretty well dropped that. Perhaps in five years' time we will have developed our techniques and our data to the point where we can do something more productive.

• 2140

Mr. MacDonald (Egmont): As you have indicated, this is a critical factor and one with a real impact on the poorer provinces. Could you indicate what are the difficulties in trying to come to grips with that? This seems to be no mystery to the provinces that are directly affected. They have wrestled with this pretty regularly. Is it that they cannot provide exact figures with respect to this, or is it that the figures are not acceptable within the context of a national formula?

Mr. Levin: Mr. Clark, you were involved in a great many of these studies going back over 10 or 15 years, I suppose. Could you comment on that?

Mr. Clark: I think it is fair to say that the provinces themselves could not reach any agreement because the subject is so complex. There are demands for different types of services in different provinces and the unit costs are different. For example, if you compare highways, you get the mountains in British Columbia and many other services. Some provinces argue they are high in their province because they have an urban concentration which raises costs of policing and pollution control and what have you, and other provinces argue that they have high costs because they have sparse populations, widely dispersed, as in Saskatchewan or Newfoundland, and unless you can do something for all services, it is true you could measure a few of them, but it just would not be satisfactory.

Mr. MacDonald (Egmont): I am a little surprised that there are not enough parallel kinds of services under the umbrella of this agreement that would give a sufficient mix or variation that would provide an accurate estimate of the situation. Certainly, when one is looking at the kind of rough statistics that we get on a monthly basis from Statistics Canada, one does get some sense of this. I am just wondering why in the refinements that we have with respect to these kinds of arrangements, we could not have reached that point, because it seems to me that this is a critical factor for the provinces, particularly with limited resources.

Mr. Levin: They represent a different set of technical problems, actually. For example, how does one cope with the population density factor as it affects costs? The provinces with large populations and large urban concentrations argue that because of the peculiar circumstances surrounding urban concentration, their costs are higher. Provinces with more sparse populations would argue that the unit cost is much higher. We have not been able to arrive at a consensus, at a common basis for measuring what the costs are in the light of

[Interprétation]

préparer le nouveau, nous avons encore essayé de voir si nous pouvions faire entrer un facteur de dépenses, mais nous n'avons pu en trouver un qui nous satisfasse. Les problèmes techniques qui se sont posés à nous en essayant d'évaluer les différentes situations dans les provinces au niveau du coût des services, étaient trop énormes et de commun accord nous avons abandonné. Peut-être que d'ici cinq ans nous aurons suffisamment développé nos techniques et nos connaissances pour pouvoir faire quelque chose de plus productif.

M. MacDonald (Egmont): Comme vous l'avez indiqué, c'est un facteur critique dont l'incidence est réelle sur les provinces moins favorisées. Quels sont ces problèmes techniques qui se posent à vous? Il semble que les provinces directement touchées n'ont pas ce genre de problèmes. Elles se battent avec eux très régulièrement. Est-ce parce qu'elles ne peuvent vous fournir de chiffres précis, ou est-ce parce que ces chiffres ne sont pas acceptables dans le contexte d'une formule nationale?

M. Levin: Monsieur Clark, vous avez participé à nombre de ces études au cours des dix ou quinze dernières années, pourriez-vous répondre?

M. Clark: Je crois qu'on peut dire que les provinces elles-mêmes n'ont pu se mettre d'accord à cause de la complexité de la question. Les demandes des provinces portent sur des types différents de services et les coûts par unité sont différents. Par exemple, en matière d'infrastructure routière, en Colombie-Britannique il y a des montagnes et nombre d'autres services nécessaires. Certaines provinces prétendent avoir de grands frais à cause de leur concentration urbaine qui fait monter les coûts de force de police et de contrôle de la pollution, etc., etc., alors que pour d'autres, comme la Saskatchewan ou Terre-Neuve, c'est l'éparpillement de la population qui occasionne ces grandes dépenses. Il est vrai qu'on pourrait mesurer les dépenses de certains de ces services mais si on ne le fait pas pour tous, cela n'est pas satisfaisant.

M. MacDonald (Egmont): Je suis un peu surpris qu'il n'y ait pas suffisamment de services analogues couverts par cet accord donnant un échantillonnage suffisant qui permettrait d'évaluer avec précision la situation. Les chiffres publiés mensuellement par Statistique Canada permettent quand même de se faire une certaine idée. Je me demande simplement, étant donné le raffinement de ces genres d'accords, pourquoi nous n'avons pas pu aller jusque là car il me semble que c'est un facteur critique pour les provinces, surtout pour celles aux ressources limitées.

M. Levin: Ils correspondent en réalité à des séries de problèmes techniques différentes. Par exemple, comment lier le facteur de densité démographique aux dépenses? Les provinces à forte population et à forte concentration urbaine affirment qu'à cause de ces circonstances particulières de concentration urbaine leurs dépenses sont plus élevées. Les provinces à population moins nombreuse affirment que le coût par unité est beaucoup plus élevé. Nous n'avons pas pu parvenir à un consensus, à une base commune de mesures des dépenses à la

[Text]

all of these kinds of factors—geography, topography, things of that kind. It is just that the technical problems are very, very formidable.

Mr. MacDonald (Egmont): Would it be fair to take from your earlier comments that because of the importance of this issue and surely in achieving an adequate equalization formula, there is still work being done in attempting to achieve some acceptable criteria or formula?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, Mr. MacDonald, it is continually under review but there are the difficulties pointed out in comparison.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Thank you, Mr. Macdonald. If the members do not object, I will yield the floor to Miss MacDonald for the time remaining.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you very much.

The question about the value of the cash payment per capita that will escalate in line with the three-year moving average would be a per capita increase in GNP. Mr. Minister, I think it is well known that federal revenues have increased in the last few years at least, more rapidly than the GNP. The figures that I have show that between 1973-74 and 1976-77 federal revenues increased at 57.3 per cent and the GNP at 46.1 per cent. Now that a significant portion of the cash payments to the provinces is to be tied to the GNP, this would seem to indicate to me that there will be considerable savings on the part of the federal government in these programs. Can you give me some indication of what the savings to the federal government will be over the next five years?

Mr. Macdonald (Rosedale): I take it, Mr. Levin, you cannot do that this evening, but Mr. Levin will think about it.

• 2145

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you. After all, while you may have said earlier that restraint was not totally the name of the game, it would be nice to know what the federal government is in pocket as a result of all of these renegotiated arrangements.

Mr. Macdonald (Rosedale): Or out of pocket, as the case may be.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): As compared to what it might have been. I come back to the point that Mr. MacDonald and others have been raising throughout this; that is, that the yield of the tax points only up to the national average means locking in existing disparities between the have and have not provinces to a certain extent. You can say it is the national average, but we still have to take into consideration that there are provinces above the national average.

In that respect, the member from Nanaimo-Cowichan-The Islands, when speaking in the House, quoted from certain figures, and I am sure you paid attention to the figures he quoted because he mentioned figures which had been filed by

[Interpretation]

lumière de ces différents facteurs, la géographie, la topographie, et autres éléments de ce genre. Simplement, les problèmes techniques sont énormes.

M. MacDonald (Egmont): Pourrait-on conclure de vos remarques précédentes qu'à cause de l'importance de ce problème et de la nécessité d'une formule de péréquation équitable, des études visant à l'établissement d'une formule ou de critères acceptables sont toujours en cours?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, monsieur MacDonald, l'étude est permanente mais ces problèmes sont toujours là.

Le président suppléant (M. Clermont): Je vous remercie, monsieur MacDonald. Si vous n'y voyez pas d'objection, je donnerai la parole à M^{lle} MacDonald le temps qui reste.

Mlle Macdonald (Kingston et les Îles): Je vous remercie infiniment.

La question de la valeur des paiements liquides par tête qui progresseront parallèlement à la moyenne mobile des trois années serait une augmentation par tête du PNB. Monsieur le ministre, il est de notoriété publique que les recettes fédérales ont augmenté, tout du moins au cours des dernières années, plus rapidement que le PNB. D'après mes chiffres, entre 1973-1974 et 1976-1977, les recettes fédérales ont augmenté à un taux de 57.3 p.100 et le produit national brut à 46.1 p. 100. Maintenant qu'une bonne partie des paiements en argent versés aux provinces sera rattachée au PNB, j'en conclus que cela va représenter des économies considérables pour le gouvernement fédéral dans le cadre de ces programmes. Pouvez-vous me donner une idée approximative de l'importance de ces économies pour le gouvernement fédéral au cours des cinq prochaines années?

M. Macdonald (Rosedale): M. Levin ne peut pas vous donner une réponse ce soir, mais il essaiera de vous en fournir une.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci. Même si vous avez déjà dit que la compression des dépenses n'est pas le seul objectif visé, il serait bien de savoir combien le gouvernement fédéral aura gagné comme résultat de la nouvelle négociation de ces arrangements.

M. Macdonald (Rosedale): Ou ce qu'il aura perdu, selon le cas.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Surtout quand on compare l'état actuel des choses à ce qui aurait pu se produire. Je reviens à l'argument réitéré par M. MacDonald et d'autres pendant cette séance, selon lequel le transfert de points d'impôt en fonction de la moyenne nationale équivaut au renforcement des disparités existantes entre les provinces pauvres et les provinces nanties. Cela peut bien être la moyenne nationale mais il faut quand même tenir compte du fait qu'il existe des provinces qui dépassent la moyenne nationale.

A ce sujet, dans son discours à la Chambre, le député de Nanaimo-Cowichan-Les Îles a cité certains chiffres qui avaient été déposés par le ministère des Finances. Il a dit et je cite:

[Texte]

the Department of Finance, and perhaps I could read them. He said:

We find that in the ten years covered the Province of Ontario will have a cumulative increase of \$1,300,000,000. The Province of British Columbia, which gets nothing for the first six years, will get a cumulative increase of \$200,000,000 . . .

And he went down the whole list of provinces. I must admit that I fail to understand what he was referring to in that case because I thought when he was first speaking he was talking about the amount these provinces would receive over and above the national average, and I wondered what document he was referring to.

Mr. Macdonald (Rosedale): We have concluded that what he was referring to was the result of the calculation as a result of the growth of the income tax yield. Ontario, with a relatively better-endowed base, is going to turn up a better yield . . .

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Oh, I see, on the transfer of the nine tax points.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. On the tax point side as opposed to cash, yes.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): The question I have, Mr. Minister, is with regard to the changes in the equalization formula in which you have introduced a partial ceiling that has been built into the equalization formula relating to natural resource revenues. A number of provinces have suggested to you that at the same time you were introducing a ceiling you would introduce a floor. Why was this not considered?

• 2150

Mr. Macdonald (Rosedale): Do you mean with regard to nonrenewable resource revenues? Our anticipation is that these revenues will, on the whole, continue to grow. So it is probably a hypothetical question. But if indeed the national endowment from nonrenewable resource revenues does drop then it is a circumstance we will all have to face. If that kind of a shift occurs then it is going to be of adverse significance to the federal as well as the provincial government. We feel we can provide some assurance with regard to the fair distribution on the up side. If there is a secular drop over a period of time in national revenues from nonrenewable resources then the federal government, as well as the provincial governments, will be in some difficulty to protect other levels of government from that. So if that does occur, and that seems most unlikely, that is a national eventuality which we would have to protect ourselves from.

• 2150

Now, if you are talking about a particular province, for example, in a particular succeeding year of course the revenue stabilization formula would come in if that particular province's revenue from nonrenewable resources dropped by a significant amount. But in general terms, if the country's whole endowment of national resource revenue dropped off sharply, then I think that is an eventuality that would be

[Interprétation]

Nous constatons que dans cette période de dix ans la province de l'Ontario aura une augmentation cumulative de \$1.3 milliard. La Colombie-Britannique, qui ne reçoit rien pendant les six premières années, obtiendra une augmentation cumulative de \$200 millions.

Il a passé en revue toutes les provinces. Je dois avouer que je n'ai pas compris ce dont il parlait dans ce cas-là. Je pensais d'abord qu'il s'agissait du montant que les provinces recevraient en plus de la moyenne nationale et j'aimerais savoir à quel document il faisait allusion.

M. Macdonald (Rosedale): Nous avons conclu que les chiffres qu'il a donnés exprimaient la croissance du rendement de l'impôt. L'Ontario, ayant une assiette plus développée, aura un meilleur rendement . . .

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Ah, je comprends, il s'agit du transfert des neuf points d'impôt.

M. Macdonald (Rosedale): Oui. Des points d'impôt et non des transferts en argent.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): J'ai une question à vous poser, monsieur le ministre, concernant les modifications de la formule de péréquation. Vous avez établi un plafond partiel en ce qui concerne les recettes tirées de ressources naturelles. Plusieurs provinces vous ont suggéré d'établir un plancher en même temps que vous fixiez un plafond. Pourquoi n'avez-vous pas fait cela?

M. Macdonald (Rosedale): Parlez-vous des recettes tirées de ressources non renouvelables? Nous prévoyons que dans l'ensemble ces revenus vont continuer à augmenter. Il s'agit sans doute d'une situation hypothétique. Mais s'il y a une réduction des recettes nationales sur les ressources non renouvelables, nous devons y faire face. Si ce changement se produit, il aura un effet défavorable sur le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial. Nous estimons pouvoir garantir une juste distribution des excédents. Mais s'il y a une réduction au cours du siècle des recettes nationales sur les ressources non renouvelables, à ce moment-là, le gouvernement fédéral aussi bien que les gouvernements provinciaux auront de la difficulté à protéger les autres paliers de gouvernement des effets de ce changement. Dans une telle éventualité, nous devrions prendre les mesures qui s'imposent.

Mais si vous parlez du cas particulier d'une province, la formule de stabilisation des recettes serait appliquée si les recettes provinciales sur les ressources non renouvelables, avaient subi une chute considérable. Mais, de façon plus générale, si l'ensemble des revenus nationaux sur les ressources subissait une baisse prononcée, je crois qu'il serait difficile de nous protéger contre les effets d'une telle éventualité. Compte

[Text]

difficult to protect against. Given our resource endowment, it did not seem to us likely, but we are protecting ourselves on the down side in case that should occur for any reason.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Miss MacDonald, your colleague, Mr. MacDonald from Egmont, would like a short question.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I have one final question to Mr. McLarty. It is in connection with the demographic projections that I had been asking about earlier, and he did indicate that these had been done.

Can you tell me, again, because I am interested now that we have gone to a per capita basis of payment, where you see any demographic changes downward? For instance, do you see an out migration in the Province of—I come from Nova Scotia originally?

Mr. McLarty: The numbers we have used, I think, imply a continued net out migration but that does not mean a decline in population. People are moving out but there are more people being born than are moving out.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Well, could I ask if there is any province where you see in your projections a demographic downturn, a change that would negatively affect the revenues that the province would receive, the cash payments that the province would receive, and thereby restrict its programs?

Mr. McLarty: No. The way the projection was made, which is given in some detail on page 82 here, was to use the most recent five-year's average annual change in growth by province, and this of course implies that because no province has had a declining population all of them continue to grow. In some cases they grow very slowly but they all do grow in the projections.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): That may be true for the same volume cited before.

Mr. McLarty: Yes.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): Thank you.

Mr. MacDonald, Egmont.

Mr. MacDonald (Egmont): With respect to the particular burden that the have-not provinces bear with respect to social assistance and welfare cost and the allowance for that under fiscal equalization, is there any provision for the possible significant growth in this cost as a result, say, of changes in federal legislation? There are projections that have been published by the provinces and by the Unemployment Insurance Commission with respect to what it is likely to cost the province in terms of lost income, not to mention what direct costs there might be with respect to provincial expenditures on social assistance programs. Is that built into the formula in some way?

• 2155

Mr. Macdonald (Rosedale): Just to understand the terms here, if social assistance has been welfare, the reference is to:

[Interpretation]

tenu de l'étendue de nos ressources, cette possibilité ne nous semblait pas probable mais nous avons prévu des mesures de protection dans le cas d'une réduction, si elle devait se produire.

Le président suppléant (M. Clermont): Mademoiselle MacDonald, votre collègue, M. MacDonald d'Egmont, aimerait poser une courte question.

Mlle MacDonald (Kingston et les îles): J'ai une dernière question à poser à M. McLarty. Il s'agit des projections démographiques dont j'ai déjà parlé et qui, d'après le témoin, ont été effectuées.

Puisque nous avons adopté un mode de paiement par habitant, pouvez-vous me dire où on prévoit une diminution de la population? Par exemple, prévoyez-vous une migration à partir de la Nouvelle-Écosse, ma province d'origine?

M. McLarty: Je crois que les chiffres que nous avons utilisés impliquent un maintien de la migration, ce qui ne veut pas dire une diminution de la population. Les gens émigrent mais il y a davantage de naissances que de sorties de la province.

Mlle MacDonald (Kingston et les îles): Vos projections prévoient-elles dans une province donnée une baisse de la population, changement qui aurait un effet négatif sur les recettes reçues par les provinces et les paiements en argent, et, par conséquent, une réduction des programmes?

M. McLarty: Non. Les détails sur l'établissement de cette projection se trouvent à la page 82, mais elle a été basée sur les données les plus récentes sur le changement annuel de croissance dans chaque province pendant une période de cinq ans. Puisque la population ne diminue dans aucune province, ceci laisse entendre qu'elle augmente dans toutes. Dans certains cas, le rythme est très lent mais il y a croissance dans toutes les provinces.

Le président suppléant (M. Clermont): Cela peut être vrai pour le volume qui a déjà été mentionné.

M. McLarty: Oui.

Le président suppléant (M. Clermont): Merci.
Monsieur MacDonald, Egmont.

M. MacDonald (Egmont): En ce qui concerne le fardeau des provinces pauvres dans le domaine de l'assistance sociale et le bien-être et les dispositions à ce sujet en vertu de la péréquation fiscale, prévoit-on la possibilité d'une hausse importante des coûts dans ce domaine, suite à des changements dans la loi fédérale? Les provinces et la Commission d'assurance-chômage ont publié des projections sur les coûts probables que supporteront les provinces, les coûts directs dans le cadre des programmes d'assistance sociale et également la perte des recettes. Y a-t-il moyen de tenir compte de cela dans la formule?

M. Macdonald (Rosedale): Si je vous ai bien compris, vous voulez savoir si un paiement effectué en vertu du Régime

[Texte]

was the payment made under the Canada Assistance Plan and, of course, that is not effective except . . .

Mr. MacDonald (Egmont): The program is not effective, no, I know that.

Mr. Macdonald (Rosedale): No, that kind of payment is not affected by this particular bill except in the fashion which the Minister of National Health and Welfare will be able to refer to regarding extended health care when he is with you tomorrow. But the straight welfare payment which is provided under CAP, continues to be on a shared-cost basis.

Mr. MacDonald (Egmont): I understand that, but I am talking about the ability of the provinces to pay their portion. As you know, there is a disproportionately heavier load on the provinces with much smaller incomes in being able to pay these payments with the considerable increase in this area. As a result of the change in the unemployment insurance program, the move from the eight to the twelve-week situation, for instance, this will, on a proportionate basis, more seriously affect the provinces that are more dependent on seasonal employment than it will on the wealthier provinces that offer more long-term means of employment. Has that been allowed for in some way?

Mr. Macdonald (Rosedale): Not under this particular bill, no. The province can, of course, pay its 50 per cent out of the equalization payment which, as you know, is unconditional, but there is no stipulation in the equalization payment that would provide any compensation of the kind you refer to.

Mr. MacDonald (Egmont): So they will have to deal with that . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Out of general provincial revenue, whatever it may be, whether equalization or not.

Mr. MacDonald (Egmont): But the change of federal legislation, even though it may have a disproportionate impact province by province, is not allowed for under this.

Mr. Macdonald (Rosedale): Not under this. Of course, as to the federal government's half, it will go up—that is quite right; the province's half will go up—but there is nothing in this bill that provides for that particular situation.

Mr. MacDonald (Egmont): Yes.

Mr. Macdonald (Rosedale): I suppose I should comment, that, to the extent the unemployment insurance payments are reduced, they will be redirected by the Manpower programs into specific employment measures directed at the Atlantic Provinces and Quebec, so that a combination of the savings under unemployment insurance on a national basis will be directed to the areas where there are exceptionally high rates of unemployment. So the enlarged Manpower program plus the transfer of payments from unemployment insurance to Manpower programs for slow-growth areas should come in to remove that particular clientele from the Canada Assistance

[Interprétation]

d'assistance publique du Canada, régime qui n'est pas encore en vigueur sauf . . .

M. MacDonald (Egmont): Je sais que ce régime n'est pas en vigueur.

M. Macdonald (Rosedale): Non, ce genre de paiement n'est pas affecté par ce projet de loi sauf dans la mesure où il implique le programme de service de soins élargis, que le ministre de la santé pourra vous expliquer demain. Mais le simple paiement de bien-être donné en vertu du Régime d'assistance publique du Canada continue à faire partie d'un programme à frais partagés.

M. MacDonald (Egmont): Je comprends cela, mais je parle de la capacité des provinces à payer leur part. Comme vous savez, étant donné la hausse considérable dans ce domaine, les provinces qui disposent de revenus limités portent un fardeau proportionnellement beaucoup plus lourd que celui des autres. La modification apportée au programme d'assurance-chômage selon laquelle la période de huit semaines est portée à douze semaines aura un effet beaucoup plus grave sur les provinces qui dépendent davantage de l'emploi saisonnier que sur les provinces plus riches qui peuvent offrir beaucoup plus d'emplois à long terme. Avez-vous trouvé un moyen de tenir compte de cela d'une façon ou d'une autre?

M. Macdonald (Rosedale): Pas dans ce but particulier. La province peut, bien sûr, payer son 50 p. 100 à même le paiement de péréquation qui, comme vous savez, ne comporte pas de conditions. Il n'y a aucune stipulation dans le paiement de péréquation de nature à fournir le genre de compensation dont vous parlez.

M. MacDonald (Egmont): Alors elles devront faire face à cette dépense . . .

M. Macdonald (Rosedale): En puisant dans les recettes générales de la province, qu'elles soient tirées des paiements de péréquation ou d'autres sources.

M. MacDonald (Egmont): Ainsi, on ne tient pas compte de l'impact que le changement de la loi fédérale peut avoir dans chaque province, même quand certaines provinces en seront beaucoup plus défavorablement affectées que d'autres.

M. Macdonald (Rosedale): Pas dans ce bill. Quand la moitié fournie par le gouvernement fédéral augmente, augmente aussi celle fournie par la province, et il n'y a rien dans ce bill qui prévoit cette situation.

M. MacDonald (Egmont): Oui.

M. Macdonald (Rosedale): Je devrais ajouter que les économies que nous réussissons à faire dans le paiement de l'assurance-chômage seront consacrées à des programmes de la Main-d'œuvre destinés à encourager l'emploi dans les provinces Atlantiques et au Québec. Ainsi, les économies réalisées à l'échelle nationale dans le cadre du programme de l'assurance-chômage seront affectées aux régions qui souffrent d'un taux de chômage exceptionnellement élevé. L'amplification des programmes offerts par la Main-d'œuvre et le transfert de paiements de l'assurance-chômage à des programmes de la Main-d'œuvre conçus pour des régions à croissance lente devraient

[Text]

Plan type of program on to a Canada Manpower program. Of course, I cannot guarantee that that will occur in every case.

Mr. MacDonald (Egmont): I was going to say that that is beyond the scope of this bill, but you are not saying that amounts equal to the amounts at present paid out of unemployment insurance will not be made available under these other programs, are you?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, under Canada Manpower there is to be a transfer of resources to the Manpower programs which, I think, will indeed equal, over time, the amount saved under unemployment insurance. I do not pretend to know the full arithmetic there.

Mr. MacDonald (Egmont): Yes. I have looked at some of these figures and they do not seem to be the same, but perhaps we will be able to have that clarified later.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, before we adjourn, there are a number of questions which, as Mr. Levin says, may require some interpretation. I think the officials have made a pretty careful note of the questions but they may want to call the questioners tomorrow. Indeed, if they want to take advantage of their mutual attendance here . . .

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): We could just go over them now.

Mr. Macdonald (Rosedale): I will not be present myself tomorrow. Mr. Lalonde will be, but to the extent possible we can have the information available tomorrow. I think it might be useful to try to clarify this to the greatest degree we can, to make sure they are putting it together.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I did not get a chance to ask you why you use the cube root instead of the straight arithmetic formula.

Mr. Macdonald (Rosedale): The only thing that has terrified me more than that cube root is the algebraic formula.

The Acting Chairman (Mr. Clermont): This meeting is adjourned until tomorrow night at 8 p.m. in Room 308 West Block, when our witness will be the Honourable Marc Lalonde.

Thank you. Thank you, Mr. Minister.

[Interpretation]

permettre à des personnes qui s'adresseraient normalement au Régime d'assistance publique du Canada à participer à un programme de la Main-d'œuvre. Naturellement, je ne peux pas garantir que cela va se produire dans tous les cas.

M. MacDonald (Egmont): Je vais vous dire que cela dépasse la portée de ce projet de loi. Vous ne dites quand même pas qu'un montant égal au montant actuellement versé par l'assurance-chômage sera garanti dans le cadre de ces nouveaux programmes, n'est-ce pas?

M. Macdonald (Rosedale): Au sein du ministère de la Main-d'œuvre du Canada, il va y avoir un transfert de ressources aux programmes de la Main-d'œuvre qui, à mon avis, finiront par valoir le montant des économies réalisées dans les contextes de l'assurance-chômage. Je ne veux pas dire que je connais à 100 p. 100 les chiffres.

M. MacDonald (Egmont): Oui. Je regardais certains de ces chiffres et ils ne semblent pas être les mêmes, mais c'est une question que nous pourrions faire élucider plus tard.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, avant l'ajournement, j'aimerais vous faire remarquer qu'il y a certaines questions qui, comme le dit M. Levin, peuvent exiger quelque interprétation. Je crois que les fonctionnaires présents ici ont pris note de ces questions et ils pourront peut-être vous en reparler demain.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Nous pourrions les passer en revue maintenant.

M. Macdonald (Rosedale): Je ne pourrai pas assister à la séance demain. M. Lalonde sera présent. Dans la mesure du possible, nous essaierons de vous donner ces renseignements demain. Je crois qu'il serait utile de donner le maximum de précisions à ce sujet.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je n'ai pas eu l'occasion de vous demander pourquoi vous utilisez la racine cubique au lieu d'une formule arithmétique.

M. Macdonald (Rosedale): La seule chose qui m'effraie plus que la racine cubique, c'est la formule algébrique.

Le président suppléant (M. Clermont): La séance est levée jusqu'à demain soir, 20 h, pièce 308, édifice de l'Ouest, alors que nous aurons comme témoin l'honorable Marc Lalonde.

Je vous remercie, monsieur le ministre.

APPENDIX "FTE 10"

BILL C-37

Government Amendments
to be moved at Committee stage

Moved by

That clause 6 of Bill C-37 be amended by adding thereto, immediately after line 15 on page 10 thereof, the following subclause:

Idem

"(2.1) For the purpose of determining pursuant to subsection (2) the revenue subject to stabilization of a province for a fiscal year, subsection 4(4) applies *mutatis mutandis* in determining the revenue derived by the province for the fiscal year from the revenue source, personal income taxes, described in paragraph (a) of the definition "revenue source" in subsection 4(2), and if the fiscal year began on April 1, 1976, subsection 4(4) applies as if this Act had applied in the case of that year."

Moved by

That clause 10 of Bill C-37 be amended by renumbering that clause as subclause 10(1) and by adding, immediately after line 14 on page 15, the following subclause:

Application to 1977-78 fiscal year

"(2) In computing the amount of the provincial personal income tax revenue guarantee payment that may be paid to a province for the fiscal year beginning on April 1, 1977, subparagraph (1) (a) (i) shall be read and construed as if, in the case of the taxation year coinciding with the calendar year ending in the fiscal year, with the unamended *Income Tax Act* with respect to that taxation year included the amendments to the *Income Tax Act* applicable to that taxation year made by section 52."

Moved by

That subclause 20(1) of Bill C-37 be amended by striking out lines 30 to 43 on page 20 thereof and substituting therefor the following:

"(ii) the amount equal to the lesser of

(A) the equalization payment that would be payable to the province for the fiscal year under Part I, and

(B) the amount of equalization that would be paid to the province in respect of the federal income tax reduction in all the provinces in respect of the established programs for the fiscal year, if the method of calculation of fiscal equalization payments as set out in Part I were to be applied to the value of the income tax reduction in all the provinces in respect of the established programs for the fiscal year, except that for purposes of such calculation, the relevant revenue bases shall be determined in prescribed manner."

APPENDICE «FTE-10»

Bill C-37

Amendements proposés par le Gouvernement
à l'étape de l'étude du Comité.

Proposition de

L'article 6 du bill C-37 est modifié par l'insertion après la ligne 20, page 10, de ce qui suit:

Idem

«(2.1) Pour déterminer en vertu du paragraphe (2) le revenu soumis à stabilisation d'une province pour une année financière, le paragraphe 4(4) s'applique *mutatis mutandis* pour déterminer le revenu que la province retire pour l'année financière de la source de revenu, impôts sur le revenu des particuliers, décrite à l'alinéa a) de la définition de «source de revenu» au paragraphe 4(2), et dans le cas où l'année fiscale a commencé le 1er avril 1976, le paragraphe 4(4) s'applique comme si la présente loi s'était appliquée à cette année financière.»

Proposition de

L'article 10 du bill C-37 est renuméroté paragraphe 10(1) et modifié par l'adjonction, après la ligne 24, page 15, de ce qui suit:

Application à l'année financière 1977-78

«(2) Lors du calcul du paiement de garantie des recettes fiscales provincial titre de l'impôt sur le revenu des particuliers qui peut être fait à une province pour l'année financière commençant le 1er avril 1977, le sous-alinéa (1)a(i) doit se lire et s'interpréter comme si, dans le cas de l'année d'imposition qui coïncide avec l'année civile se terminant au cours de l'année financière, la *Loi de l'impôt sur le revenu* non modifiée pour cette année d'imposition comprenait les modifications à la *Loi de l'impôt sur le revenu* édictées par l'article 52 et applicables à cette année d'imposition.»

Proposition de

Le paragraphe 20(1) du bill C-37 est modifié en remplaçant les lignes 31 à 42, page 20, par ce qui suit:

«(ii) du plus petit des montants suivants:

(A) le paiement de péréquation susceptible d'être fait à la province pour l'année financière en vertu de la Partie I, et

(B) le montant du paiement de péréquation susceptible d'être fait à la province au titre du dégrèvement d'impôt fédéral sur le revenu effectué au profit de toutes les provinces au titre des programmes établis, en cas d'application du mode de calcul prévu à la Partie I au calcul du dégrèvement d'impôt sur le revenu pour toutes les provinces au titres des programmes établis pour cette année financière, après détermination, de la manière prescrite, des assiettes à retenir.»

Moved by

That subclause 27 (8) of Bill C-37 be amended by striking out lines 30 to 33 on page 30 thereof and substituting therefor the following:

“is a program that consists of the following services, as more particularly defined in the regulations, provided for residents of the province, namely.”

Moved by

That Bill C-37 be amended by adding thereto, immediately after line 43 on page 31 thereof, the following heading and clause:

“Interpretation

Interpretation

28.1 For greater certainty, any payment made to a province under Part VI or VII of an amount in respect of

(a) the hospital insurance program under the *Hospital Insurance and Diagnostic Services Act*,

(b) the medical care program under the *Medical Care Act*, or

(c) the extended health care services program

shall be considered to be a payment of an amount by Canada to the province in respect of the cost of such program.”

Moved by

That subclause 34 (1) of Bill C-37 be amended by striking out lines 20 to 26 on page 35 thereof, and substituting therefor the following:

“or item of mobile equipment drawn, propelled or driven by any kind of power in respect of the registration of such vehicle or item or the licensing or certification thereof for use on public roads or in respect of the transfer or renewal of any registration permit, licence or certificate issued for the use of such vehicle or item on public”

Moved by

That the French version of clause 35 of Bill C-37 be amended by striking out lines 19 to 21 on page 36 thereof and by substituting therefor the following:

«Ministre et le gouvernement d'une province doivent, sous réserve des modalités, qui peuvent y être incluses, prévoir le

Moved by

That the French version of clause 37 of Bill C-37 be amended by striking out line 22 on page 37 thereof and by substituting therefor the following:

«payer au moment prévu par cette loi comme si celle-ci s'y appliquait.»

Proposition de

Le paragraphe 27 (8) du bill C-37 est modifié en remplaçant les lignes 24 à 28, page 30, par ce qui suit:

«des services complémentaires de santé», en ce qui concerne une province, est un programme qui comprend les services suivants, plus particulièrement définis par les règlements, offerts à tous les résidents de cette province, à savoir:»

Proposition de

Le bill C-37 est modifié par l'adjonction, après la ligne 33, page 31, de la rubrique et de l'article suivants:

«Interprétation

Interprétation

28.1 Pour plus de certitude, tout paiement, en vertu des Parties VI ou VII, fait à une province d'une somme au titre

a) du programme d'assurance-hospitalisation en vertu de la *Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques*,

b) du programme de soins médicaux en vertu de la *Loi sur les soins médicaux*, ou

c) du programme des services complémentaires de santé doit être considéré comme un paiement d'une somme par le Canada à une province au titre du coût de ce programme.»

Proposition de

Le paragraphe 34 (1) du bill C-37 est modifié en remplaçant les lignes 21 à 23, page 35, par ce qui suit:

«taire d'une machine mobile ou d'un véhicule tiré ou mû par quelque force que ce soit pour l'enregistrement de ce véhicule ou de cette machine, la délivrance d'un permis ou»

Proposition de

La version française de l'article 35 du bill C-37 est modifiée en remplaçant les lignes 19 à 21, page 36, par ce qui suit:

«Ministre et le gouvernement d'une province doivent, sous réserve des modalités qui peuvent y être incluses, prévoir le»

Proposition de

La version française de l'article 37 du bil C-37 est modifiée en remplaçant la ligne 22, page 37, par ce qui suit:

«payer au moment prévu par cette loi comme si celle-ci s'y appliquait.»

Moved by

That subclause 38(1) of Bill C-37 be amended by striking out line 38 on page 37 thereof, and substituting therefor the following:

“or fee, or as to the amount payable in respect of a provincial tax or fee, the dispute may be settled by an”

Moved by

That the French version of clause 39 of Bill C-37 be amended by striking out line 18 on page 38 thereof and by substituting therefor the following:

«ble, cette corporation doit les payer au moment prévu par cette loi comme si celle-ci s’y appliquait.»

Moved by

That clause 42 of Bill C-37 be amended by striking out line 7 on page 39 thereof and substituting therefor the following:

“of the corporation, notwithstanding”

Moved by

That Bill C-37 be amended by adding thereto, immediately after line 41 on page 43 thereof, the following clause:
1974-75-76, c. 14

“49.1 Section 55 of the Federal Business Development Bank Act is repealed.”

Moved by

That subclause 51(1) of Bill C-37 be amended by striking out lines 1 to 3 on page 44 and substituting therefor the following:

R.S., c. H-8

“51. (1) The definition “authorized charges” in section 2 of the Hospital Insurance and Diagnostic Services Act is repealed and the following substituted therefor:

“authorized charges” «frais . . .»

““authorized charges” means charges to be made directly to patients for insured services, but does not include charges by way of premium or other amount not related to a specific service;”

(1.1) Paragraph (d) of the definition “in-patient services” in section 2 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

“(d) drugs, biologicals and related preparations when administered in the hospital,”

(1.2) Paragraph (j) of the definition “in-patient services” in section 2 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

“(j) in the case of a province, such other services as may be specified in the provincial law;”

(1.3) The definition “insured services” in section 2 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

“insured services” «services assurés»

Proposition de

Le paragraphe 38 (1) du bill C-37 est modifié en remplaçant la ligne 28, page 37, par ce qui suit:

«signataire est une taxe ou un droit provincial ou le montant payable à l’égard de cette taxe ou ce droit provincial,»

Proposition de

La version française de l’article 39 du bill C-37 est modifiée en remplaçant la ligne 18, page 38, par ce qui suit:

«ble, cette corporation doit les payer au moment prévu par cette loi comme si celle-ci s’y appliquait.»

Proposition de

L’article 42 du bill C-37 est modifié en remplaçant les lignes 5 et 6, page 39, par ce qui suit:

«lui enjoignant ce paiement à même ses fonds, titres ou autres biens,»

Proposition de

Le bill C-37 est modifié par l’insertion, après la ligne 41, page 43, de ce qui suit:
1974-75-76, c. 14

«49.1 L’article 55 de la Loi sur la Banque fédérale de développement est abrogé.»

Proposition de

Le paragraphe 51(1) du bill C-37 est modifié en remplaçant les lignes 1 à 4, page 44, par ce qui suit:

S.R., c. H-8

«51. (1) La définition «frais autorisés» à l’article 2 de la Loi sur l’assurance-hospitalisation et les services diagnostiques est abrogée et remplacée par ce qui suit:

«frais autorisés». «authorized . . .»

««frais autorisés» signifie les frais qui doivent être portés directement au compte des malades pour des services assurés, mais ne comprend pas des frais sous forme de prime ou d’autre montant n’ayant aucun rapport avec un service spécifique;»

(1.1) L’alinéa d) de la définition «services internes», à l’article 2 de ladite loi, est abrogé et remplacé par ce qui suit:

«d) les produits pharmaceutiques, les substances biologiques et les préparations connexes lorsqu’ils sont administrés à l’hôpital,»

(1.2) L’alinéa j) de la définition «services internes», à l’article 2 de ladite loi, est abrogé et remplacé par ce qui suit:

«j) dans le cas d’une province, tels autres services que la loi provinciale spécifie;»

(1.3) La définition «services assurés», à l’article 2 de ladite loi, est abrogée et remplacée par ce qui suit:

«services assurés». «insured . . .»

““insured services” means the in-patient services and out-patient services to which residents of a province are entitled under provincial law without charge except a general charge by way of premium or other amount not related to a specific service and except authorized charges, but does not include services any person is entitled to and eligible for under any other Act of Parliament or any act of a provincial legislature relating to workers’ or workmen’s compensation;”

(1.4) The definition “out-patient services” in section 2 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

“out-patient services” «services externes»

““out-patient services” means all or any of the services set out in the definition “in-patient services” that are provided to out-patients;”

(1.5) Paragraph 3(2)(b) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

“(b) makes provision for the payment of amounts to hospitals in respect of the cost of insured services, and the payment for insured services provided to residents of the province, who are eligible therefor and entitled thereto, by hospitals that are owned or operated by Canada or are situated outside the province;

(b.1) makes provision for insured services in a manner that does not impede or preclude, either directly or indirectly, whether by charges or otherwise, reasonable access to insured services by persons entitled thereto and eligible therefor; and”

(1.6) Section 4 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:”

Moved by

That subclause 51(3) of Bill C-37 be amended by striking out lines 7 to 19 on page 46 thereof and substituting therefor the following:

“(d) to provide insured services in a manner that does not impede or preclude, either directly or indirectly, whether by charges or otherwise, reasonable access to insured services by persons entitled thereto and eligible therefor.”

Moved by—

That clause 51 of Bill C-37 be amended by adding thereto, immediately after line 3 on page 47 thereof, the following subclause:

(6) Paragraph 7(2)(b) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

“(b) in the case of an amendment relating only to a scheme for the administration of the provincial law, with the approval of the Minister.”

««services assurés» signifie les services internes et les services externes auxquels les résidents d’une province ont droit en vertu de la loi provinciale, sans frais sauf des frais généraux sous forme de prime ou d’autre montant n’ayant aucun rapport avec un service spécifique et sauf les frais autorisés, mais ne comprend pas les services auxquels une personne a droit et est admissible en vertu de toute autre loi du Parlement ou d’une loi d’une législature provinciale relative aux travailleurs ou aux accidents de travail;»

(1.4) La définition «services externes», à l’article 2 de ladite loi, est abrogée et remplacée par ce qui suit:

«services externes» «out-patient . . .»

««services externes» signifie l’ensemble ou l’un quelconque des services indiqués à la définition de «services internes» qui sont fournis à des malades externes;»

(1.5) L’alinéa 3(2)(b) de ladite loi est abrogée et remplacée par ce qui suit:

«(b) qui pourvoit au paiement de montants aux hôpitaux à l’égard du coût des services assurés, ainsi qu’au paiement des services assurés, ainsi qu’au paiement des services assurés fournis à des résidents de la province y admissibles et y ayant droit, par des hôpitaux que le Canada possède et dirige, ou qui sont situés en dehors de la province;

b.1) qui pourvoit des services assurés d’une façon qui n’empêche pas ou n’entrave pas, directement ou indirectement, par l’imposition de frais ou autrement, l’accès aux services assurés par les personnes y admissibles et y ayant droit; et»

(1.6) L’article 4 de ladite loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:»

Proposition de

Le paragraphe 51(3) du bill C-37 est modifié en remplaçant les lignes 7 à 20, page 46, par ce qui suit:

«(d) à pourvoir des services assurés d’une façon qui n’empêche pas ou n’entrave pas, directement ou indirectement, par l’imposition de frais ou autrement, l’accès aux services assurés par les personnes y admissibles et y ayant droit.»

Proposition de

L’article 51 du bill C-37 est modifié par l’adjonction après la ligne 3, page 47, de ce qui suit:

(6) L’alinéa 7(2)(b) de ladite loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

«(6) dans le cas d’une modification relative seulement au plan d’exécution de la loi provinciale, avec l’approbation du Ministre.»

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance:

Mr. David Levin, General Director, Tax Policy and Federal-Provincial Relations;
Mr. R. A. McLarty, Federal-Provincial Relations;
Mr. D. H. Clark, Assistant Director, Federal-Provincial Relations.

Du ministère des Finances:

M. David Levin, directeur général, Politique fiscale et relations fédérales-provinciales;
M. R. A. McLarty, Relations fédérales-provinciales;
M. D. H. Clark, directeur adjoint, Relations fédérales-provinciales.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 23

Tuesday, March 8, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 23

Le mardi 8 mars 1977

Président: M. Norman Cafik

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-37, An Act to provide for the making of certain fiscal payments and of established programs financing contributions to provinces, to provide for payments in respect of certain provincial taxes and fees, and to make consequential and related amendments.

CONCERNANT:

Bill C-37, Loi permettant de faire certains paiements fiscaux et certaines contributions financières pour des programmes établis aux provinces, de faire des paiements au titre des taxes et des droits provinciaux, ainsi que d'apporter des modifications connexes.

APPEARING:

The Honourable Marc Lalonde,
Minister of National Health and
Welfare.

WITNESS:

(See back cover)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

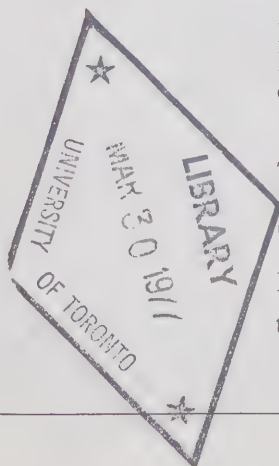
COMPARAÎT:

L'honorable Marc Lalonde,
Ministre de la Santé nationale et
du Bien-être social.

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Baker (<i>Gander— Twillingate</i>)	Fairweather
Clermont	Herbert
Crosbie	Holt (Mrs.)
Demers	Lambert
	(<i>Bellechasse</i>)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

MacDonald (<i>Egmont</i>)	Philbrook
MacDonald (Miss) (<i>Kingston and the Islands</i>)	Ritchie
Nicholson (Miss)	Stevens
O'Connell	Trudel
Peters	Yewchuk—20

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March 8, 1977:

Mr. Yewchuk replaced Mr. Balfour
Mr. Fairweather replaced Mr. McCain

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 8 mars 1977:

M. Yewchuk remplace M. Balfour
M. Fairweather remplace M. McCain

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 8, 1977
(26)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:07 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Breau, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Breau, Clermont, Crosbie, Demers, Fairweather, MacDonald (*Egmont*), Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Miss Nicholson, Messrs. Ritchie, Trudel and Yewchuk.

Other Member present: Mr. Orlikow.

Appearing: The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

Witness: From the Department of National Health and Welfare: Mr. Pierre Gravelle, Assistant Deputy Minister, Health Programs Branch.

The Committee resumed consideration of Bill C-37, An Act to provide for the making of certain fiscal payments and of established programs financing contributions to provinces, to provide for payments in respect of certain provincial taxes and fees, and to make consequential land related amendments (The Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Program Financing Act, 1977).

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The Minister made a statement.

It was agreed,—That the "Tables" submitted by the Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "FTE-11"*).

The Minister and the witness answered questions.

It was agreed,—That the "Table" submitted by the Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "FTE-12"*).

Questioning was resumed.

At 10:05 o'clock p.m.—the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m. Thursday, March 10, 1977.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 8 MARS 1977
(26)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 07 sous la présidence de M. Breau (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Breau, Clermont, Crosbie, Demers, Fairweather, MacDonald (*Egmont*), M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Îles*), M^{lle} Nicholson, MM. Ritchie, Trudel et Yewchuk.

Autre député présent: M. Orlikow.

Comparaît: L'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoin: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: M. Pierre Gravelle, Sous-ministre Adjoint, Direction générale des programmes de la santé.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-37, Loi permettant de faire certains paiements fiscaux et certaines contributions financières pour des programmes établis aux provinces, de faire des paiements au titre des taxes et des droits provinciaux, ainsi que d'apporter des modifications connexes (Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur le financement des programmes établis).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 2.

Le ministre fait une déclaration.

Il est convenu,—Que les tableaux présentés par l'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances, soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*voir Appendice « FTE-11 »*).

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—que le tableau présenté par l'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*voir Appendice « FTE-12 »*).

L'interrogation se poursuit.

A 22 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 10 mars 1977, à 11 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 8 mars 1977

• 2005

[Text]

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît.**Le Comité** poursuit ce soir l'étude du projet de loi C-37.

Loi permettant de faire certains paiements fiscaux et certaines contributions financières pour des programmes établis aux provinces, de faire des paiements au titre des taxes et des droits provinciaux, ainsi que d'apporter des modifications connexes.

Nous en sommes à l'article 2 du projet de loi et nous avons comme témoin ce soir, le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, l'honorable Marc Lalonde.

Monsieur le ministre, si vous le voulez, vous pouvez présenter vos témoins ou ceux qui vous accompagnent. Et je vous inviterais à faire une déclaration préliminaire avant que nous ne passions à la période des questions.

L'honorable Marc Lalonde (Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Merci beaucoup, monsieur le président.

Je voudrais tout d'abord présenter au Comité les fonctionnaires qui m'accompagnent à cette table, soit M. Pierre Gravelle, sous-ministre adjoint, Directeur générale des programmes de la santé, et le docteur J. D. Rowlett conseiller sur les politiques de la santé, Direction des programmes de la santé de mon ministère. J'ai aussi avec moi d'autres fonctionnaires de mon ministère qui sont à la disposition du Comité si des renseignements additionnels étaient requis et que ces deux fonctionnaires ne pourraient fournir immédiatement.

Je voudrais faire une courte introduction, monsieur le président et mes commentaires seront courts. Ce projet de loi a été débattu en deuxième lecture. J'ai eu moi-même l'occasion de faire un exposé en rapport avec ce projet de loi et il me fera plaisir de tenter ce soir de répondre aux questions des députés à ce sujet dans la mesure où le domaine de la santé est concerné.

As I said, before we begin a detailed analysis of the clauses of this bill, I would like to make a few general comments about the over-all effect on the federal-provincial financial and administrative arrangements.

The new financial arrangements for health and post-secondary education contained in Clause 6 of this bill are the result of months, indeed years, of detailed discussion with the provinces to find that find balance among the multitude of goals that are being met by financial arrangements for such important programs. I would like to point out two important facts: first, all provinces have agreed that the new arrangements were an appropriate choice from among the alternatives formally considered; and secondly, even though there were very detailed discussions about the exact amount of money that should be transferred, and I submit that this should be expected, the consensus position presented by the provinces agreed with the fundamental principles and approach contained within established program financing.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 8, 1977

[Interpretation]

The Vice-Chairman: The meeting will come to order.

The Committee will resume consideration of Bill C-37.

An Act to provide for the making of certain fiscal payments and of established programs financing contributions to provinces, to provide for payments in respect of certain provincial taxes and fees, and to make consequential and related amendments.

We are considering Section 2 of the Bill and have as our witness this evening the Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

You may, Mr. Minister, introduce your witnesses or the persons accompanying you. I would invite you to make an opening statement before we proceed to the question period.

The honourable Marc Lalonde (Minister of National Health and Welfare): Thank you very much, Mr. Chairman.

I would first like to introduce to the Committee the officials who have accompanied me: Mr. Pierre Gravelle, Assistant Deputy Minister from the Health Programs Branch and Dr. J. D. Rowlett, Health Policy Counsellor from the Health Programs Branch of my Department. I also have with me two other department officials who will provide the Committee with additional information if necessary.

Mr. Chairman, I would like to make a brief introduction. This bill has been debated at the second reading. I had the opportunity to speak on the Bill and would be pleased to answer the M.P.'s questions insofar as they concern health.

As I said, avant d'entreprendre l'étude détaillée des clauses de ce projet de loi, j'aimerais présenter quelques commentaires généraux sur son impact administratif et financier sur les accords fédéraux-provinciaux.

Les nouveaux accords financiers relatifs à la santé et à l'enseignement postsecondaire compris dans la Partie VI du projet de loi sont l'aboutissement de discussions qui se sont poursuivies pendant plusieurs mois, plusieurs années même, avec les provinces, afin de trouver le juste équilibre entre les divers objectifs que l'on cherche à atteindre par ces programmes. J'aimerais souligner deux faits importants. D'abord, toutes les provinces ont convenu que les nouveaux accords constituaient un choix approprié parmi les formules financières qui ont été envisagées. Deuxièmement, même s'il y a eu des discussions fort détaillées sur la somme exacte d'argent qu'il faudrait transférer, et je considère qu'il fallait s'y attendre, les provinces ont unanimement accepté l'approche et les principes fondamentaux contenus dans la formule de financement des programmes établis.

[Texte]

The new financial arrangements were fundamentally acceptable to all provinces because they were appropriately tailored, after long discussions with the provinces, to meet the diverse needs and situations that exist within the regions of this country.

• 2010

The positions taken by the provinces at the beginning of the discussion about new financial arrangements were diverse indeed. Some provinces preferred to remain with the conditional shared-cost arrangements that had been so fundamental to the implementation of the basic health insurance programs. Other provinces, on the other hand, were in favour of a full opting-out by the federal government from the financing of these programs. With this latter approach, all of the federal contribution would have been turned over to the provinces via a transfer of tax room.

The Established Programs Financing Arrangement has balanced these approaches by ensuring that there will continue to be a substantial cash contribution made by the federal government. This cash contribution will continue to be conditional, in the case of the health programs, upon the provinces maintaining the basic health program conditions. These conditions, as I noted in the House the other day, are: comprehensiveness of coverage with regard to services; universality of coverage with regard to people; portability of benefits; accessibility to services uninhibited by excessive user charges; and, finally, nonprofit administration by a public agency. No province has questioned the importance and appropriateness of these basic health program conditions.

At the same time, the new arrangements go part way towards the request of some provinces that the federal financing for the programs be transferred to the provinces in the form of tax room. As you know, about half of the federal contribution is being made in the form of a transfer of tax room.

Put in another way, the new arrangements provide the provinces with sufficient flexibility in their health program decisions that they can meet the particular needs of their provinces. At the same time, the retention of the basic health program conditions, on which they all agree, ensures that the national characteristics of the health programs will be retained. The fact that this new formula provides provinces with the flexibility to meet their particular needs without eliminating the national features of the health programs makes it an important and positive instrument of Canadian federalism and national unity.

Les nouveaux accords financiers pour les programmes actuels d'assurance-hospitalisation et de soins médicaux sont complétés par la contribution fédérale en espèces au Programme de services complémentaires de santé. Cette initiative a pour objet d'accorder aux provinces une certaine aide financière additionnelle qui leur permette de développer d'autres formes de prestation des soins, comme les soins à domicile, les soins ambulatoires et les divers niveaux de soins en établissement. La contribution financière accordée en vertu de cette loi aidera les provinces à fournir ces services.

[Interprétation]

Toutes les provinces ont jugé que ces nouvelles ententes étaient fondamentalement acceptables parce qu'elles ont été élaborées après discussions avec les provinces, pour satisfaire aux divers besoins et situations qui existent dans les régions du pays.

Les positions qu'on adoptées les provinces au début des discussions sur les nouvelles ententes, étaient fort variées. Certaines d'entre elles préféraient conserver les ententes conditionnelles de partage des frais qui avaient été la base de la mise en œuvre des programmes d'assurance-santé. D'autres provinces, par contre, proposaient que le gouvernement fédéral cesse de financer ces programmes, et que la contribution fédérale soit intégralement remise aux provinces par la reconnaissance d'un champ d'imposition plus élargi.

L'Accord de financement des programmes établis a permis d'équilibrer ces approches en garantissant que le gouvernement fédéral continuera de verser une contribution substantielle en espèces. Cette contribution sera toujours soumise, dans le cas des programmes de santé, aux conditions fondamentales que les provinces doivent observer. Ces conditions, comme je l'ai déclaré l'autre jour devant la Chambre, sont les suivantes: La globalité de la garantie en ce qui concerne les services; l'application universelle à toute la population; la transférabilité des prestations d'une province à l'autre; l'accessibilité aux services non restreinte par des frais d'utilisation excessifs; l'administration sans but lucratif assurée par un organisme public. Aucune province n'a mis en doute l'importance et la justesse de ces conditions fondamentales.

En outre, les nouveaux accords répondent en partie à la demande de certaines provinces que le financement fédéral des programmes soit transféré aux provinces sous forme d'accroissement du champ d'imposition. Comme vous le savez, environ la moitié de la contribution fédérale consiste en un transfert de points d'impôt.

En d'autres termes, les nouveaux accords laissent aux provinces en ce qui concerne leurs décisions relatives aux programmes de santé, suffisamment de souplesse pour satisfaire aux besoins particuliers de leurs citoyens. De plus, le maintien des conditions fondamentales des programmes de santé, sur lesquelles tous s'entendent, permet d'assurer que l'on conservera les caractéristiques nationales des programmes de santé. Ainsi, cela en fait un instrument important et positif du fédéralisme canadien et de l'unité nationale.

The new financial arrangements for the existing Hospital Insurance and Medical Care programs are being complemented by the federal cash contribution to the Extended Health Care Services Program. The objective of this initiative is to provide the provinces with some additional financial assistance to enable them to develop alternative forms of health care delivery such as Home Care, Ambulatory Health Care and various levels of Residential Care. The financial assistance provided by this Act will assist provinces in the provision of these services.

[Text]

L'objectif ne consistait pas, cependant à obliger les provinces à mettre en œuvre tous ces services, dans la même mesure où elles fournissent les services de santé de base. Les provinces auront toute la souplesse voulue pour déterminer la manière dont elles rendront ces services complémentaires de santé, et la forme sous laquelle ce sera fait. Suivant les exigences particulières de chaque province, certaines d'entre elles pourront mettre l'accent sur les soins à domicile comme solution efficace et d'autres sur les soins ambulatoires ou divers niveaux de soins en établissements. Cette souplesse est, et doit être fournie si les provinces veulent graduellement adapter leur système de santé en vue de satisfaire à leurs situations et à leurs problèmes particuliers. Il reste toutefois une exigence: les deux niveaux de gouvernement devront échanger tous les renseignements qu'ils possèdent sur l'application de ces programmes.

En réunissant le système de santé fondamental tel que représenté par le programme d'Assurance-hospitalisation et de services diagnostiques et celui des Soins médicaux, et les services complémentaires en un même accord de financement global, ce Projet de loi permet aux provinces, grâce à une souplesse administrative et à une capacité financière accrues, d'adapter et de compléter leurs systèmes sanitaires de la façon la plus rentable et la plus appropriée possible.

En résumé, les nouveaux accords financiers relatifs aux programmes de santé que renferme ce Projet de loi donnent aux provinces une certaine latitude pour prendre des décisions concernant leurs programmes, dans les limites générales imposées par les conditions nationales relatives aux programmes de santé. En conséquence, ces nouveaux accords garantiront le maintien de normes élevées en matière de santé au Canada, tout en éliminant du même coup certains des accords administratifs détaillés de moindre importance actuellement en vigueur.

Je vous remercie.

Le vice-président: Merci monsieur le ministre.

Copies of the tables have been distributed to members of the Committee. I am told that the Minister of Finance undertook to provide the Committee with these at the meeting yesterday. Is it the wish of the Committee that these tables be printed as an appendix to our report?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Trudel: Mr. Chairman, on a point of order. Is that the complete list of the tables that we requested?

The Vice-Chairman: Well, these are the two lists I have in my hands here, one in English, one in French. But I cannot answer your question. I was not here last night. But I am told that it is a table the Minister of Finance undertook to provide to the Committee yesterday.

• 2015

Mr. Trudel: Thank you.

The Vice-Chairman: I may ask the members if it is the table they were asking for.

[Interpretation]

The objective was not, however, to *require* provinces to implement all of these services to the extent that the basic health care services are being provided. Provinces will be provided with maximum flexibility in the manner and form in which they provide these extended health care services. Depending upon the particular requirements in each province, some may stress Home Care as a low-cost alternative and others may stress Ambulatory Care or various levels of Residential Care. This type of flexibility is and should be provided if the provinces are to adjust their basic health care systems to meet their particular problems and situations. However, it remains a requirement that both levels of government participate in a full exchange of information with regard to the implementation of these programs.

By bringing the basic health care system as represented by HIDS and Medical Care and the complementary, low-cost services under a similar block-funding financial arrangement, this Bill provides the provinces with greater flexibility and financial capacity to adjust and round out their health care systems in the most cost-efficient and appropriate manner possible.

In summary, the new financial arrangements for the health care programs contained in this Bill provide flexibility to the provinces in their program decisions within the broad confines of national health program conditions which are subscribed to by all the provinces as well as by this government. As a consequence, these new arrangements will assure the retention of the high standards of health care in this country while at the same time eliminating some of the less important detailed administrative arrangements that currently exist.

Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Des exemplaires des tableaux ont été remis aux membres du Comité. On m'a dit que le ministre des Finances s'est chargé de les remettre au Comité hier. Le Comité désire-t-il annexer les tableaux au procès-verbal?

Des voix: D'accord.

M. Trudel: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. S'agit-il de la liste complète des tableaux que nous avons demandés?

Le vice-président: Eh bien, j'ai deux listes sous la main, l'une en anglais, l'autre en français. Mais je ne peux pas répondre à votre question, puisque je n'étais pas là hier soir. On me dit qu'il s'agit d'un tableau que le ministre des Finances s'était engagé à fournir au Comité hier.

M. Trudel: Je vous remercie.

Le vice-président: Je pourrais peut-être demander aux députés s'il s'agit là du tableau qu'ils voulaient obtenir.

[Texte]

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): On that point, Mr. Chairman, since Mr. MacDonald and I were doing most of the asking, what we have undertaken to do is to check through them because we are going to have to do it at more leisure than in the few minutes here and then come back to the officials of the department who have very kindly stated that if this material is not adequate to our request, they would be prepared to entertain further requests.

The Vice-Chairman: There is nothing to stop us from requesting other information, or them supplying it.

We are on Clause 2 of the bill technically, but I think it is agreed that we will have a general discussion. The first questioner on my list is Miss MacDonald.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Mr. Chairman, there may be some of the questions that I raised, the answers to which will be contained in these tables, in the projections that I was asking for. If so, I wish someone would then like to point that out and I would not pursue that question any further.

I might first of all ask the Minister if he could tell me why, in drawing up these new fiscal arrangements with the provinces, he and his colleague, the Minister of Finance—why in drawing these up the Canada Assistance Plan was not included. That is the last major program, as I look upon it, as I regard the programs in an over-all sense, that now remains on the original 50-50 cost-sharing basis. This new formula for the established programs financing is quite a radical departure. Why was that one left out?

Mr. Lalonde: Thank you for raising this point which indeed is one that I think a lot of people in the country will be asking themselves. The reason is rather simple. These programs are universal programs, medical care and hospital insurance. They are available on a free basis, more or less, to all citizens.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Free basis through my tax dollars, yes.

Mr. Lalonde: Sure. But everybody has the same right.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Right.

Mr. Lalonde: You can just walk into a hospital and be treated, or a medical office and be treated, while the Canada Assistance Plan is purely needs tested, and the variation in the needs across the country is very large. A province like Alberta will allocate to social assistance a rather relatively small share of its income, of its gross provincial product, compared to a province like Newfoundland, or even Ontario compared to a province like Newfoundland. This means that you have wide variations between provinces in terms of how much money is actually spent on these programs under the Canada Assistance Plan.

[Interprétation]

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Puisque M. MacDonald et moi-même posons presque toutes les questions, nous avons décidé de passer ces tableaux en revue à tête reposée et non pendant quelques minutes ici; nous pourrions par la suite poser des questions aux hauts fonctionnaires du ministère qui nous ont dit être prêts à répondre à toute autre question que nous voudrions leur poser.

Le vice-président: Rien ne nous empêche de demander d'autres informations, ni aux fonctionnaires de nous les fournir.

Nous en sommes à l'étude de l'article 2 du bill; cependant, je crois que nous nous sommes mis d'accord pour avoir une discussion d'ordre général. La première personne à poser des questions est M^{lle} MacDonald.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Monsieur le président, il y aurait peut-être la réponse à certaines questions que j'ai posées dans les prévisions que je demandais. Si tel était le cas, on pourra me le signaler et je poserai une autre question.

Lors de la rédaction de ces nouvelles ententes fiscales avec les provinces, pourquoi n'avez-vous pas inclus le Régime d'assistance publique du Canada? Parmi tous les programmes, c'est le seul où les coûts sont partagés à égalité par le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. La nouvelle formule concernant le financement des programmes établis ne s'applique pas au Régime d'assistance publique. Pourquoi?

M. Lalonde: Je vous remercie de soulever cette question; je crois que de nombreux Canadiens se la poseront. La raison en est très simple. Les programmes sont des programmes qui s'appliquent à tous les Canadiens, tant dans le cas de l'assurance-maladie que de l'assurance-hospitalisation, et ils sont plus ou moins disponibles gratuitement pour tous les Canadiens.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Gratuitement, grâce aux deniers publics.

M. Lalonde: Évidemment. Mais, tout le monde jouit des mêmes droits.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui.

M. Lalonde: Vous pouvez recevoir des soins à l'hôpital ou vous faire traiter par un médecin. Dans le cas du Régime d'assistance publique du Canada, tout dépend des besoins et ceci varie considérablement d'un océan à l'autre. Une province comme l'Alberta consacrera à l'assistance sociale une part relativement peu élevée de son revenu, de son produit provincial brut, par rapport à une province comme Terre-Neuve; c'est la même chose quand on compare l'Ontario et Terre-Neuve. Il existe donc de grandes variations entre les différentes provinces en ce qui concerne les dépenses de celles-ci pour les programmes relevant du Régime d'assistance publique du Canada.

[Text]

The provinces themselves have not asked for transfer of the CAP benefits through tax points, for instance. Even the Province of Quebec, which has been asking for years, pressing for transfer of tax points, recognizes that a straight transfer of tax points or per capita grant would be completely inadequate, or the transfer of money would have to be so high to meet the needs of Newfoundland, for instance, that it would just be extremely costly and you might end up shipping a lot of money to a province like Alberta where the funds will not even be used for these particular purposes. So the provinces are not eager, at the present time anyway, to see a change in this cost-sharing formula for social benefits of this nature.

We have the new Social Services Act, for instance, which has been negotiated with the provinces, which has the support of all provinces, and they agree that this should be on a 50-50 basis. So these are the rationales, because as I said, there is tremendous variation between provinces.

• 2020

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I did want to get that point cleared up, because I wanted to be reassured, in fact, that that program was being left on a 50-50, cost-sharing basis.

In your speech in the House, Mr. Lalonde, and also tonight, you refer to the maintenance of a reasonable level of guarantees, that is, to provide a uniform standard of services across the country. I think one of the concerns which a number of people have about the new formula and its implementation is whether or not some minimum standard of services can, in fact, be guaranteed. How do you propose that these be maintained, from a national point of view?

Mr. Lalonde: First of all, the main reliance will be on the fact that the programs have now existed for 10 years and more, and the public is used to them and supports them. I think all provincial governments recognize that they would be very ill-advised to change the basic guarantees that have been put forth since the Medicare Act.

Secondly, the program does not provide for a total transfer on tax points alone. There is still a cash contribution which will come directly from the government.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): But not tied to any individual program?

Mr. Lalonde: No. But there will be general conditions to be maintained for hospital insurance and medical care, which I have referred to, which are substantially the conditions that there are now under medical care. We will have much less detailed requirements for hospital insurance than we have at the present time. We will expand to hospital insurance what we have now under Medicare and, instead of paying, let us say, 50 per cent in cash, we will now be paying roughly 25 per cent in cash alone. But still we have some financial sanctions, in that we could retain funds, if the province were to go completely against the requirements, and these will be part of

[Interpretation]

Les provinces elles-mêmes n'ont pas demandé que le transfert des prestations du Régime d'assistance publique du Canada se fasse par le truchement des points d'impôt. Même la province de Québec, qui depuis des années essaie d'obtenir un transfert de points d'impôt, reconnaît qu'un transfert direct de ce genre, ou une subvention par habitant, ne conviendrait pas du tout et que la quantité d'argent transféré sera également énorme pour répondre aux besoins de Terre-Neuve, par exemple, que tout le programme en deviendrait extrêmement coûteux; une province comme l'Alberta n'utiliserait peut-être même pas ces fonds dans le but prévu. Ainsi donc, les provinces ne sont pas prêtes, à l'heure actuelle du moins à changer quoi que ce soit à la formule de partage des coûts dans le cas des prestations sociales.

La nouvelle Loi sur les services sociaux, par exemple, a été négociée avec les provinces, dont elle a reçu l'appui, et ces dernières sont d'accord pour que les frais soient partagés à part égale par le gouvernement fédéral et les provinces. Voilà donc l'explication, d'autant plus que, comme je l'ai dit, il existe de grandes variations entre les différentes provinces.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): En fait, je voulais tout simplement que vous m'assuriez que ce programme continuerait à être un programme à frais partagés également par les deux paliers de gouvernement.

Dans votre discours à la Chambre, monsieur Lalonde, et dans votre déclaration, ce soir, vous avez parlé de maintenir des garanties raisonnables, c'est-à-dire de fournir une norme uniforme de services pour tout le pays. On se pose des questions au sujet de cette nouvelle formule et de son application et on se demande si une norme minimum de service peut en fait être garantie. Comment envisagez-vous cela du point de vue national?

M. Lalonde: Tout d'abord, les programmes existent depuis dix ans et plus et le public les connaît et les approuve. Je crois que tous les gouvernements provinciaux reconnaissent qu'il serait peu judicieux de changer les garanties de base que nous avons depuis l'adoption de la Loi sur les soins médicaux.

Deuxièmement, le programme ne prévoit pas seulement un transfert de points d'impôt. Le gouvernement fera directement une contribution en espèces.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Mais qui ne sera réalisée aucun programme en particulier?

M. Lalonde: Non, mais dans le cas de l'assurance-hospitalisation et de l'assurance-soins médicaux, les conditions resteront les mêmes. Les exigences dans le cas de l'assurance-hospitalisation seront beaucoup moins précises que celles que nous connaissons à l'heure actuelle. Nous appliquerons à l'assurance-hospitalisation les mêmes conditions qu'à l'assurance-soins médicaux et, au lieu de payer environ 50 p. 100 comptant, cette somme passera à 25 p. 100. Nous aurons évidemment des sanctions financières, nous pourrions retenir les fonds si les provinces ne se conformaient pas du tout aux exigences, qui feront d'ailleurs l'objet d'ententes avec les provinces. Ainsi donc, notre pouvoir juridique ne sera pas diminué.

[Texte]

agreements with the provinces. So we will not have less legal power than we had before.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): You mention the agreements with the provinces, and these are also mentioned in the Bill, with regard both to the Medical Care Act and the Hospital Insurance and diagnostic Services Act. Have these agreements been negotiated? If so, what commitments have the provinces made? Because it was very unclear to me, reading the Bill, and listening to your remarks, as to what kind of agreements have been negotiated, or if, in fact, they have been finalized.

Mr. Lalonde: At the present time, under the Medical Care Act, there are no agreements. There are only conditions in the Act.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Right, but . . .

Mr. Lalonde: That will not be changed, there will be broad conditions in the Act, and that is all.

Under hospital insurance, there will have to be new agreements of a general nature. We have not negotiated those agreements because we do not have the new law in operation to negotiate them, but the provinces are agreed that there should continue to be agreements of a general nature, though less detailed and less cumbersome than they are at the present time.

We have every reason to believe that we will get the commitments from the provinces without too much difficulty.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): You said it did not apply to the Medical Care Act, and yet, when I look at the Bill, there is one Clause on page 50—I am not trying to deal with it clause by clause, Mr. Chairman, just to get more specific information as to the nature of agreements that are being sought.

Under Clause 53 (2) (4) it says:

...in respect of a medical care insurance plan of the province that the provincial authority furnish to the Minister such information as is required by him for the purposes of this Act, including information required by him for the purpose of determining whether the plan satisfies the criteria set forth in subsection 4 (1)

of the Medical Care Act. And I have looked that up. You know, that gives you a certain latitude, as I read it, to set out criteria.

• 2025

Mr. Lalonde: Those criteria are going to be provided for under the act. They are the criteria of a general nature and we have to have some basis of ascertaining whether those broad criteria provided for under the act are going to be respected. And that is why we are requiring the provinces to provide us with information. In addition, the provinces are all agreed that we need at the federal level to have general statistics that will be useful to the federal government and to the provinces for planning purposes, and also for our international commitments, the World Health Organization and all that.

[Interprétation]

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Vous mentionnez les ententes avec les provinces, qui sont d'ailleurs mentionnées dans le bill, en ce qui concerne à la fois la Loi sur les soins médicaux, ainsi que la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques. Ces ententes ont-elles été négociées? Si tel est le cas, à quoi les provinces sont-elles engagées? Il m'est impossible de le déterminer en lisant le projet de loi ou en écoutant vos remarques.

M. Lalonde: Il n'existe à l'heure actuelle aucune entente aux termes de la Loi sur les soins médicaux. La loi stipule seulement certaines conditions.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui, mais . . .

M. Lalonde: Cela ne changera pas; en effet, la loi stipule certaines conditions générales, un point c'est tout.

Dans le cas de l'assurance-hospitalisation, il faudra conclure de nouvelles ententes d'une nature générale. Nous n'avons pas négocié, étant donné que la nouvelle loi n'est pas encore adoptée, mais les provinces sont d'accord qu'il devrait y avoir des ententes générales, mais moins détaillées et moins encombrantes qu'à l'heure actuelle.

Nous avons toutes les raisons de croire que les provinces s'engageront à cela sans trop de difficultés.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Vous dites qu'il n'y a pas d'entente aux termes de la Loi sur les soins médicaux; cependant, je me pose certaines questions au sujet d'un article du projet de loi, à la page 50. Je n'essaye pas de sauter les étapes de l'étude article par article, mais je voudrais simplement obtenir des renseignements plus précis sur la nature des ententes recherchées.

En effet, l'article 5.3(2)(4) stipule ce qui suit:

...relativement à un régime d'assurance de soins médicaux de cette province, est soumis à la condition que l'autorité provinciale communique au Ministre les renseignements qu'il exige pour l'application de la présente loi et notamment pour établir si le régime respecte les critères énoncés au paragraphe 4(1)

de la Loi sur les soins médicaux. J'ai fait des recherches à ce sujet. Vous savez, cela vous donne une certaine latitude dans l'établissement des critères.

M. Lalonde: Les critères seront prévus aux termes de la loi. Il s'agit de critères généraux et il faut que nous puissions nous assurer que des critères si généraux seront respectés. C'est la raison pour laquelle nous demandons aux provinces de nous fournir ces renseignements. De plus, les provinces sont d'accord pour dire que le gouvernement fédéral doit avoir des statistiques d'ordre général qui seront utiles à la fois au gouvernement fédéral et aux provinces afin de planifier dans le domaine de la santé, ainsi que pour respecter nos engagements interna-

[Text]

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I am not arguing, I am seeking information on this, Mr. Minister.

Mr. Lalonde: Well, I am trying to provide it.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): We are in the process here of dealing with and approving a bill and you are talking about information that you are going to require the provinces to provide and the criteria that will be set out. Can we know exactly what that information is that you will be requiring and what the agreements will entail, other than the four broad standards that have been mentioned and that are normally mentioned, portability and universality and so on? Is there something other than that that you are going to require of the provinces in connection with the amendments to the Medical Care Act or to the Hospital Insurance and Diagnostic Services Act, because I think, if so, we would like to know it before we approve this bill?

Mr. Lalonde: I will ask Mr. Gravelle to comment on the type of information that would be required. But you will understand that the information is required for the purpose of checking whether these five conditions are being met. But Mr. Gravelle might expand on that.

Mr. Pierre Gravelle (Assistant Deputy Minister, Health Programs Branch, National Health and Welfare): As far as the medicare act is concerned, the approach under the established program financing arrangements matches the general framework of the medicare act. We have more detailed administrative mechanisms under the Hospital Insurance and Diagnostic Services Act and we are trying to move away from this detailed administrative perspective.

Essentially up to now the kind of program information we had been requesting from provinces was really to operate the cost-sharing mechanism. Now that we are moving to a more stable mechanism, the kind of program information we are requesting is really to update our knowledge of the program characteristics—hospital days, nature of services being provided, number of physicians, the type of services being provided by physicians, and nature of illnesses. And all of this information is useful information for planning purposes and has already been part of an ongoing exchange of information between the provinces and the federal government.

Now, there is a need to adapt the flow of information so that it will be more relevant, more up to date, and will flow more readily to us. At the moment, because of the detailed mechanisms under HIDS, for instance, there is an 18-month to 24-month lag by the time we finalize a particular fiscal year. We would like to have an information system that will give us these updated figures on a yearly basis.

I would just like to make one final point. This new information framework will be discussed with the provinces.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): It has not been yet.

[Interpretation]

tionaux en tant que participants à l'Organisation mondiale de la santé, etc.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je ne conteste pas ce que vous dites, je cherche simplement à obtenir des renseignements, monsieur le ministre.

M. Lalonde: J'essaie de vous les fournir.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): On nous demande d'étudier et d'adopter un projet de loi et vous parlez de renseignements que vous avez demandés aux provinces de vous fournir et des critères qui seront établis. Pouvons-nous exactement savoir le genre de renseignements que vous allez demander, ce que les ententes impliqueront, en plus de prévoir les 4 conditions qui sont normalement mentionnées, la transférabilité des prestations, l'application universelle, etc.? Les provinces devront-elles s'engager à d'autres conditions, car, si c'est le cas, nous aimerions en être au courant avant d'adopter le projet de loi.

M. Lalonde: Je demanderais à M. Gravelle de faire des commentaires au sujet des renseignements que nous voudrions obtenir des provinces. Vous comprendrez que nous voulons vérifier que ces 5 conditions sont bien remplies. M. Gravelle pourrait peut-être vous donner plus de détails.

M. P. Gravelle (sous-ministre adjoint, Programmes de la santé, Santé nationale et Bien-être social): Les ententes touchant le financement des programmes établis ont été faites dans un cadre similaire à celui de la Loi sur les soins médicaux. La Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques prévoit des mécanismes administratifs plus compliqués, ce à quoi nous essayons de remédier.

Jusqu'à l'heure actuelle, le genre de renseignements que nous avons essentiellement essayé d'obtenir des provinces concernait le mécanisme de partage des coûts. Maintenant que nous nous dirigeons vers un mécanisme plus stable, le genre de renseignements que nous demanderons servira à mettre à jour des domaines en particulier, nombre de jours d'hospitalisation, la nature des services fournis, le nombre des médecins, le genre de service fourni par les médecins et la nature des maladies. Tous ces renseignements sont utiles en vue de la planification et il existe déjà un début d'échange de renseignements entre les provinces et le gouvernement fédéral.

Il faut maintenant que ces renseignements deviennent plus pertinents, qu'ils soient de plus en plus à jour et qu'ils nous parviennent facilement. A l'heure actuelle, étant donné que la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques prévoit des mécanismes détaillés, il s'écoule un délai de 18 à 24 mois avant que nous puissions régler les questions financières pour une année financière en particulier. Nous aimerions disposer d'un système de renseignements qui nous donnerait des chiffres mis à jour sur une base annuelle.

J'aimerais faire un tout dernier commentaire. Ce nouveau système de renseignements sera discuté avec les provinces.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Il ne l'a pas encore été?

[Texte]

Mr. Gravelle: We had to move so fast with these negotiations with the provinces in terms of the actual funding mechanisms that provinces have agreed that we should not change the nature of the information flow until we had agreed to a new framework so that there would be no gap in the information flow for comparison purposes. So we expect that within the next three to four months we will be able to devise that kind of information framework, which will basically be along the lines of the one that exists now.

The Vice-Chairman: Your time has expired, Miss MacDonald. Mr. Orlikow is next.

• 2030

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I was interested in the Minister's statement that all the provinces had agreed with the provisions which are incorporated in this bill because it seems to me I have seen a number of references to complaints by various provinces that as a result of the provisions of this bill they are going to really lose. For example, the Minister of Social Services in Saskatchewan, Mr. Rolfes, issued a press release on February 28 of this year in which he said that the Province of Saskatchewan stands to lose \$9 million a year because the federal government has changed its mind about cost sharing some services under the proposed federal social services act. He said that instead of cost sharing under the act the federal government has decided to provide \$20 per capita for home care and so on. I am not going to put the whole press release on the record right now, Mr. Chairman, but would the Minister care to comment on that calculation by Mr. Rolfes that the Province of Saskatchewan is going to lose money as a result?

Mr. Lalonde: I would not like to leave the impression that there is unanimity on all aspects. What I meant in my statement, and I hope it is clear in my statement, is that on the basic substitution for medical care and hospital insurance there is unanimity. There is agreement. In the latter part of my statement I referred to a further program which is extended health care services offered, that is, we have had discussions with the provinces over the last year or two under the social security review and under the health program whereby we were considering extending cost sharing to further services like home care, nursing homes, ambulance service, etc. Various formulae have been explored, various possibilities have been explored.

Finally after several meetings and discussions, the one formula that has been retained is the one that is in this bill, that is \$20 per capita and also the possibility of cost sharing under the Canada Assistance Plan for certain types of needs. Under this formula I have received endorsement from five provinces covering 84 per cent of the population.

As far as Saskatchewan is concerned they have not agreed to this particular aspect of cost sharing of financing additional health services. There is disagreement about figures in this

[Interprétation]

M. Gravelle: Les négociations concernant les mécanismes de financement avec les provinces ont été faites tellement rapidement que ces dernières se sont mises d'accord pour que l'on n'apporte pas de modification à la nature des renseignements avant de nous être mis d'accord sur un nouveau système, et ceci pour qu'il n'y ait pas d'interruption dans le flot de renseignements qui servent à établir des comparaisons. Ainsi donc, nous nous attendons, au cours des 3 ou 4 prochains mois, à établir ce système, qui ressemblera assez bien à celui qui existe à l'heure actuelle.

Le vice-président: Votre temps de parole a expiré, mademoiselle MacDonald. Je donne la parole à M. Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, la déclaration du ministre selon laquelle toutes les provinces sont d'accord avec les dispositions du projet de loi m'intéresse; en effet, il semble que diverses provinces se soient plaintes du fait qu'elles allaient vraiment perdre si le projet de loi était adopté. Par exemple, le ministre des Services sociaux de la Saskatchewan, M. Rolfes, dans un communiqué du 28 février de cette année, a dit que la province de la Saskatchewan perdrait 9 millions de dollars par années, et ceci parce que le gouvernement fédéral a décidé de changer son optique en ce qui concerne le partage des coûts de certains services aux termes de la Loi fédérale sur les services sociaux. Il a dit qu'au lieu de prévoir un partage des coûts, le gouvernement fédéral avait décidé de fournir une somme de \$20 par habitant pour les soins à domicile, etc. Je ne voudrais pas lire tout le communiqué maintenant, monsieur le président, mais le ministre pourrait-il nous donner ses commentaires sur la déclaration du ministre Rolfes de la provinces de la Saskatchewan?

M. Lalonde: Je n'aimerais pas donner l'impression que l'unanimité existe dans tous les domaines. Ce que j'ai voulu dire dans ma déclaration, et j'espère que j'ai été clair à cet égard, c'est qu'il y a eu unanimité en ce qui concerne les changements fondamentaux au service de soins médicaux et à l'assurance-hospitalisation. il y a entente à cet égard. Dans la dernière partie de ma déclaration, j'ai fait allusion à un programme supplémentaire, le programme des services complémentaires de santé. Nous avons eu des discussions avec les provinces au cours des deux dernières années lorsque nous passions en revue la sécurité sociale et les programmes de santé, alors que nous pensions étendre le partage des coûts d'autres services, comme les soins à domicile, les maisons de convalescence, le service des ambulances, etc. Nous avons différentes formules, différentes possibilités.

Finalement, après plusieurs réunions et discussions, la seule formule qui a été retenue est celle qui a inspiré le projet de loi, soit une allocation de \$20 par habitant et également la possibilité de partage des coûts aux termes du Régime d'assistance publique du Canada dans le cas de certains besoins. Cinq provinces représentant 84 p. 100 de la population ont appuyé cette formule.

En ce qui concerne la Saskatchewan, elle n'a pas accepté cet aspect précis du partage des coûts et du financement des services complémentaires de santé. Les provinces ne sont pas

[Text]

respect but I might say that if we take all the programs together—hospital insurance, the medical care act and post-secondary education, for instance—Saskatchewan would have got in 1977-78 \$223 million. Under the new formula the total transfer under established program financing will be \$255.9 million for a net gain of \$32.9 million. If we were to take only the extended cost sharing to which you have referred and to which Mr. Rolfes is referring, that with the \$20 per capita under the existing formula, under the Canada Assistance Plan program, they would get \$18 million and under our estimation they would get \$18.9 million, that is there would be a net gain of \$900,000 for 1977-78.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, both the provinces of Saskatchewan and Manitoba have argued that in fact they are going to get less money. Yes, the Minister is right when he says that five provinces with more than 50 per cent of the population have agreed, but amongst those provinces are Ontario and British Columbia. Ontario is going to get \$50 million more, British Columbia \$23 million more, Alberta I think \$19 million more. And these are the wealthiest provinces. The provinces which are going to lose, according to Manitoba and Saskatchewan, are Manitoba, Saskatchewan, Nova Scotia, New Brunswick and Prince Edward Island; and it seems a strange arrangement, Mr. Chairman, through you to the Minister, that the provinces which are going to lose as a result of this new deal are precisely the provinces which have the lowest per capita income and which can least afford this kind of arrangement.

• 2035

Mr. Lalonde: I will have to challenge this particular statement. According to our estimates, and we are using provincial figures, the only province that would lose under this particular aspect of the proposal would be Prince Edward Island, and we are discussing with Prince Edward Island . . .

Mr. MacDonald (Egmont): Prince Edward Island is getting it in the neck again.

Mr. Lalonde: Well, you will find out if P.E.I. will win in the end, too . . .

Mr. MacDonald (Egmont): I am waiting.

Mr. Lalonde: . . . because we are discussing this particular situation with P.E.I. to see what can be done.

But if you take the total additional amount of money that is being transferred under both the extended cost sharing and the hospital insurance, post-secondary education and medical care for all of Canada, the additional amount of money between what they would get in 1977-78 under the present arrangement totals \$924 million and all provinces end up as net gainers. It is true that the richer provinces, relatively, are getting more but the moment you switch the tax points—you know, we have to be consistent. The premiers all said, "We want tax points;" so it is unavoidable that if you switch the tax points, the richer provinces will get more money; but the question is that no province is going to get less money under

[Interpretation]

toutes d'accord sur les chiffres à cet égard, mais si nous considérons tous les programmes, l'assurance-hospitalisation, l'assurance-soins médicaux, l'éducation post-secondaire, la Saskatchewan aurait en \$223 millions pour 1977-1978. Selon la nouvelle formule, le transfert total pour le financement des programmes en vigueur sera de \$255,900,000, soit une somme supplémentaire de 32.9 millions. Si l'on considérait seulement le partage des coûts complémentaires dont vous avez parlé et auquel M. Rolfes faisait allusion, je parle ici de l'allocation de \$20 par habitant selon la formule existante aux termes du Régime d'assistance publique du Canada,—la province de la Saskatchewan obtiendrait 18 millions, alors qu'elle obtiendrait selon mes prévisions 18.9 millions, soit un gain net de \$900,000 pour 1977-1978.

M. Orlikow: Monsieur le président, la province de la Saskatchewan et celle du Manitoba ont toutes les deux dit qu'elles allaient perdre de l'argent. Le ministre a raison de dire que cinq provinces qui comptent plus de 50 p. 100 de la population ont été d'accord, mais il faut se rappeler que l'Ontario et la Colombie-Britannique figurent parmi celles-ci. L'Ontario obtiendra 50 millions de plus et la Colombie-Britannique, 23 millions de plus, l'Alberta, 19 millions. Il s'agit là des provinces les plus riches. Les provinces qui y perdront, d'après le Manitoba et la Saskatchewan, sont précisément ces deux provinces, et la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et Île du Prince-Édouard; ne s'agit-il pas là d'une entente étrange, où les provinces qui se retrouveront perdantes sont précisément les provinces qui ont le revenu le plus faible par habitant et qui peuvent, par conséquent, le moins se le permettre.

M. Lalonde: Je dois contester votre déclaration. D'après nos prévisions, et nous nous servons des chiffres des gouvernements provinciaux, la seule province qui perdrait pour cet aspect précis de notre proposition serait l'Île-du-Prince-Édouard, et nous discutons avec cette province.

M. MacDonald (Egmont): C'est l'Île-du-Prince-Édouard qui écope à nouveau.

M. Lalonde: Vous constaterez en fin de compte que l'Île-du-Prince-Édouard y gagne encore . . .

M. MacDonald (Egmont): On verra.

M. Lalonde: . . . car en fait nous discutons de cette situation avec l'Île-du-Prince-Édouard dans le but d'y remédier.

Si vous considérez le montant additionnel total d'argent qui est transféré pour les services complémentaires, l'assurance-hospitalisation, l'éducation post-secondaire et les soins médicaux, il s'agit de 924 millions de dollars supplémentaires aux termes du nouveau programme, et toutes les provinces en sortiront gagnantes. Il est exact de dire que les provinces plus riches obtiendront plus d'argent, relativement, mais évidemment c'est inévitable dans un système qui tient compte des points d'impôt qu'exigeaient les premiers ministres des provinces. Le fait est qu'aucune province n'obtiendra moins d'argent avec ce nouveau système. En fait, elles en obtiendront toutes plus.

[Texte]

this new system than it would have got under the existing system, if it had been continued. As a matter of fact, they all get more.

Mr. Crosbie: For how long?

Mr. Lalonde: Well, as far as we can see, indefinitely.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I do not like to interrupt the Minister, except that my time is limited. I do not question that in actual dollars the provinces are going to get more. The question is, what percentage of their total cost for the various services are they going to get. It is all very well to say that the federal government is going to continue to share in the payment of medical costs or hospital costs, but the costs of both these services have been going up at a rate much more rapidly than what the federal government has agreed to pay; much more than the limit which Ottawa has put on the increase each year which it will pay for these two very expensive services.

It seems to me obvious that it is precisely those provinces, the have-not provinces, that are going to have to think in the very near future of deterrent fees and other cost-limiting factors such as that; and it is the have-provinces which will be able to do without those kinds of taxes or charges the longest. It seems to me that that is just the exact opposite of what, if we believe in one Canada, we should be aiming at.

Mr. Lalonde: I would say, Mr. Orlikow, that you are afraid of scarecrows in this particular case. The fact is that the provinces unanimously came with the proposal for transfer of tax points and per capita grants. Finally, there was an agreement with the federal government on a certain amount, which represented, as I mentioned, about \$900 million more than they would otherwise get.

All the provinces are going to get more. Now, if you complain that this new formula is going to end up with more money in the hands of the richer provinces, you are right; but that is basic to the element of transfer of tax points. That is what the federal government has been arguing for years but all provinces, including the poor provinces, said that they wanted more tax points. So we said, Fine; we will equalize them to the national average.

All provinces, as I said, are going to get more than they would get now but the richer provinces will end up over the years getting more, relatively, than the others; but the fact is, if you look at it, that no province is going to find itself worse off than it would have been under the existing program, if we had changed nothing. The net losers are not those provinces; the net loser is the federal Minister of Finance.

• 2040

The Vice-Chairman: This will be your last question, Mr. Orlikow.

[Interprétation]

M. Crosbie: Pendant combien de temps?

M. Lalonde: Pour autant que je puisse voir, indéfiniment.

M. Orlikow: Monsieur le président, je ne voudrais pas interrompre le ministre, mais mon temps est calculé. Les provinces obtiendront plus de dollars, il est vrai, mais il faut se poser la question suivante: quel pourcentage des coûts totaux les provinces recevront-elles pour les différents services? C'est très bien de dire que le gouvernement fédéral continuera à contribuer aux paiements des coûts des soins médicaux et d'hospitalisation, mais ceux-ci ont augmenté à un rythme beaucoup plus rapide que ce que le gouvernement fédéral ne s'est engagé à verser. Ces sommes ont dépassé la limite qu'Ottawa avait établie pour les augmentations annuelles de ces deux services très coûteux.

Il me semble évident que ce seront précisément les provinces les moins bien nanties qui devront penser dans un avenir très rapproché à limiter le coût de ces services en faisant défrayer une partie de la note par les malades. Par contre, les provinces riches pourront pendant assez longtemps ne pas avoir recours à ces palliatifs. Il me semble que nous en arriverons à la situation inverse de celle que nous recherchons si nous tenons à maintenir l'unité canadienne.

M. Lalonde: Monsieur Orlikow, vous avez peur des épouvantails. Le fait est que les provinces se sont unanimement mises d'accord pour proposer le transfert des points d'impôt et des subventions par habitant. Il y a eu une entente avec le gouvernement fédéral sur un montant qui représentait, comme je l'ai mentionné, environ 900 millions de dollars de plus que ce que les provinces n'obtiendraient en vertu de l'ancien système.

Toutes les provinces obtiendront plus. Si vous dites qu'à cause de cette nouvelle formule les provinces qui sont les mieux nanties auront encore plus d'argent que les autres, vous avez raison. Seulement, il s'agit là d'une conséquence du système de transfert des points d'impôt. Le gouvernement fédéral a bien expliqué cela aux provinces au cours des années, mais toutes les provinces, y compris les provinces pauvres, ont exigé que l'on conserve la méthode des points d'impôt. Nous avons décidé que tel serait le cas et que nous ferions à cet égard un calcul de péréquation en se basant sur la moyenne nationale.

Toutes les provinces, comme je l'ai dit, auront plus d'argent qu'elles n'en ont à l'heure actuelle, mais les provinces les plus riches en obtiendront plus, relativement, que les autres. Le fait est qu'aucune province ne se trouvera dans une situation pire que celle dans laquelle elle se trouve à l'heure actuelle. Le perdant véritable n'est pas les provinces; c'est le ministre fédéral des Finances.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Orlikow.

[Text]

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I would not want the record not to make clear that the provinces did not agree voluntarily to the tax agreements, with tax points to the national average. What the provinces want—and certainly the have-not provinces—was an averaging to the highest province.

Now the Minister says that the provinces agreed. They did not have much choice since, on March 31, the old agreement would have run out and they would have had no agreement, so they did not have much choice. If you hold a gun to somebody's head, you do not give him a choice as to whether he will pay you or not, and that is what the federal government did to the provinces.

Mr. Lalonde: No, they could have kept on going with the hospital insurance under the existing agreements. We were bound until 1980 with the existing agreements. They could have forced us to wait until 1980.

Mr. Orlikow: And then what?

Mr. Lalonde: They decided that it was better to go ahead with putting an end now to agreements that they were free to keep on going with until 1980 under hospital insurance.

The Vice-Chairman: Have you concluded your answer, Mr. Minister?

Mr. Lalonde: Oh yes.

The Vice-Chairman: Your time has expired, Mr. Orlikow. Mr. Clermont.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, dans certains milieux on insiste pour dire que les accords qui sont présentement devant le Parlement pour y être approuvés sont le résultat de consultations non pas prolongées, mais imposées aux provinces sur une base arbitraire: c'est ou à prendre ou à laisser. Portant, à la page 3311 du Journal des débats de la Chambre des communes, en date du 22 février 1977, je lis ceci:

La conclusion d'accords de financement des programmes établis couronnera des années de discussions entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux désireux d'en arriver à un arrangement approprié pouvant remplacer les accords actuels de partage des frais des soins médicaux et de l'assurance-hospitalisation.

Monsieur le ministre, à cette déclaration que vous faisiez le 22 février 1977, avez-vous ajouté quelque chose pour essayer encore une fois de convaincre ceux qui prétendent qu'il n'y a pas eu de consultation et que ces accords ont été présentés aux provinces comme à prendre ou à laisser.

M. Lalonde: Écoutez, ce sont des négociations. C'est normal que les provinces arrivent et fassent des propositions ou des demandes qui satisferaient tous leurs désirs. D'autre part, c'est aussi normal que le gouvernement fédéral dise qu'il y a des limites à ce qu'il peut contribuer. En l'occurrence ce furent en effet des négociations qui ont duré des années. Différentes formules ont été explorées. Cela fait un peu plus de quatre ans que je suis dans ce ministère-là et nous avons déjà durant ces quatre années examiné avec les provinces plusieurs formules possibles. Finalement, nous en sommes arrivés à un compromis

[Interpretation]

M. Orlikow: Monsieur le président, je voudrais que ce soit très clair, dans le procès-verbal, que les provinces ne se sont pas entendues volontairement sur les accords fiscaux, visant des points d'impôt pondérés selon une moyenne nationale. Ce que voulaient les provinces, surtout les provinces pauvres, c'était une moyenne pondérée selon la plus haute province.

Le ministre nous dit maintenant que les provinces sont d'accord. Elles n'ont pas eu le choix, puisque, le 31 mars, l'ancien accord se terminera et qu'il n'y aurait eu aucun autre accord; elles ont donc dû plier. Si on braque un fusil à la tête de quelqu'un, on ne lui donne pas le choix de payer ou non, et c'est bien ce que le gouvernement fédéral a fait avec les provinces.

M. Lalonde: Non, elles auraient pu continuer leur assurance-hospitalisation selon les accords actuels. Nous étions engagés jusqu'en 1980 selon les accords actuels. Elles auraient pu nous obliger à attendre jusqu'en 1980.

M. Orlikow: Eh bien, et alors?

M. Lalonde: Elles ont décidé qu'il valait mieux mettre fin à ces accords sur l'assurance-hospitalisation, qu'elles auraient pu, en fait, maintenir jusqu'en 1980.

Le vice-président: Votre réponse est-elle terminée, monsieur le ministre?

M. Lalonde: Oui.

Le vice-président: Votre temps est écoulé, monsieur Orlikow. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, in certain circles, we insist on saying that the agreements presently before Parliament for approval are the results not of prolonged consultations, but rather an imposition on the provinces on a very arbitrary basis: it is a take it or leave it proposition. Yet, on page 3311 of the Debates of the House, dated February 22, 1977, I read as follows:

The introduction of the established programs financing arrangements will culminate years of discussion between the federal and provincial governments about an appropriate financial arrangement to replace the current cost sharing arrangements for medical care and for hospital insurance.

Mr. Minister, have you done anything more, following this statement on February 22, 1977, to convince once more those who claim that there have been no consultations and that the agreements were offered to the provinces on a take it or leave it basis.

Mr. Lalonde: It is a question of negotiation. It is perfectly normal that the provinces should present proposals and claims which will answer to their needs. On the other hand it is just as normal for the federal government to say that there are limits to the amount it shall contribute. In this instance, the negotiations have gone on for years. Different formula were explored. I have been with the Department for a little more than 4 years, and in that period I have examined many possible formulas with the provinces. Finally we came to some compromise which is not exactly what we had proposed at the beginning,

[Texte]

qui ne correspond pas à ce que nous avons proposé au début, qui nous coûte plus cher que ce que nous aurions aimé payer ou contribuer, et je suis sûr que c'est un compromis qui, pour certaines provinces aussi, ne correspond pas à ce qu'elles auraient aimé comme solution optimale, mais traditionnellement, c'est toujours ainsi que cela fonctionne entre les provinces et le gouvernement fédéral: un compromis honorable s'établit à la fin. Je peux citer, j'espère, les mots de mon ami le premier ministre de l'Ontario, M. Davis, qui disait justement, je pense, après la Conférence, en employant exactement cette expression, que c'était un compromis honorable entre les provinces et le gouvernement fédéral.

Alors, dans l'ensemble je pense qu'un négociation serrée est survenue entre les provinces et le gouvernement fédéral. Encore une fois, comme je le disais tantôt, toutes les provinces auraient eu la chance de continuer au moins l'assurance-hospitalisation sous l'ancien régime; elles ont cependant préféré opter pour cette nouvelle formule parce qu'elles y trouvaient leur avantage. Même M. Parizeau, à la fin des discussions à la dernière conférence des ministres des Finances a déclaré que des offres sous l'extension des programmes de santé constituaient une solution très équitable à cette question. Il a dit en anglais et je pense que je le cite textuellement: "Most fair" ou "most equitable".

Alors, je pense que c'est une solution raisonnable.

• 2045

M. Clermont: Vous avez déjà dit, monsieur le ministre, que vous aviez les engagements des provinces. Quand vous dites "des provinces", est-ce que cela comprend les dix provinces ou si certaines provinces dont le Québec n'ont pas donné leur engagement?

M. Lalonde: Toutes les provinces ont convenu de travailler avec nous pour mettre en œuvre les nouveaux accords tels que proposés dans ce projet de loi et de faire ce qui est nécessaire pour mettre en marche les nouveaux mécanismes destinés à assurer le bon fonctionnement de la loi. Aucune des provinces n'a fait de difficultés en ce qui concerne l'assurance médicale et l'assurance-hospitalisation.

Comme je l'ai indiqué tout à l'heure, il y a cinq provinces qui n'ont pas donné leur accord ou qui ont exprimé leur désaccord vis-à-vis des nouveaux services auxquels nous allons contribuer. Mais les cinq autres provinces, représentant 84 p. 100 de la population, approuvent par ailleurs, cette nouvelle option.

M. Clermont: Lorsque ces accords seront adoptés par le Parlement, monsieur le ministre, est-ce que le ministère que vous dirigez ne s'occupera plus des soins médicaux?

M. Lalonde: C'est encore une question qui a été soulevée à l'occasion dans les journaux et les choses ont pu être mal interprétées jusqu'à un certain point. Le gouvernement ne se retire sûrement pas du financement des services de santé. Il transfère certains de ces services aux provinces, évidemment, sous forme de points d'impôt que les provinces assument. Il continuera d'y participer directement quand même par des paiements per capita à chacune des provinces. Nous continuer-

[Interprétation]

which will cost us a little more than we anticipated paying, but I am sure that it is a compromise which for certain provinces also does not answer to their ideal solution, but traditionally, that is the way of all negotiations between the provinces and the federal government: we always end up in the end with an honourable compromise. Perhaps I might quote the words of my friend the Prime Minister of Ontario, Mr. Davis, who said just after the conference, those very words, it is an honourable compromise between the provinces and the federal government.

So, in general, there were some tight negotiations between the provinces and the federal government. And as I said a few moments ago, all the provinces had the opportunity to continue hospital insurance under the old system; however they preferred to opt for the new formula which they found more advantageous. Even Mr. Parizeau, at the end of the last meeting of finance ministers, admitted that the offers made under the extension of health care programs would provide a very equitable solution to the problem. He spoke in English and termed them "most fair" or "most equitable". I believe I am quoting him accurately.

So I think that this would be a reasonable solution.

Mr. Clermont: You said, Mr. Minister, that you had commitments from the provinces. When you say "the provinces", do you mean all ten of them or did certain provinces, Quebec for example, not commit themselves?

Mr. Lalonde: All of the provinces agreed to co-operate with us in establishing new agreements such as the ones proposed in the Bill and in providing the mechanisms necessary to ensure enforcement of the law. None of the provinces caused problems as far as medical and hospitalization insurance is concerned.

As I indicated earlier, five provinces have not accepted the new services to which we are going to contribute. However, the five other provinces, which represent 84 per cent of the population, are in favour of this new option.

Mr. Clermont: If Parliament passes the Bill, Mr. Minister, will your department still be medical care?

Mr. Lalonde: This is another question that has been raised occasionally by the press. It is possible that there has been a certain degree of false representation. The government is certainly not withdrawing from health care financing. It will, however transfer certain services to the provinces by granting tax room. It will continue to participate directly by making per capita payments to each province. We will continue to ensure that national standards are respected under the law. It may

[Text]

ons de veiller à ce que les normes nationales soient respectées en vertu de la loi. Enfin, il serait peut-être important de signaler qu'avec tout ceci, nous allons devoir consacrer moins de temps et d'énergie à la comptabilité pure avec les provinces et à faire la vérification des livres qui auront déjà été examinés par les vérificateurs provinciaux. Nous allons pouvoir consacrer beaucoup plus d'efforts et d'énergie au niveau fédéral aux aspects qui sont vraiment importants, je pense, dans la nouvelle perspective de la santé, c'est-à-dire, tout ce qui touche les habitudes de vie, l'environnement et la biologie, la recherche fondamentale.

Je pense que c'est à cela que nous devons nous consacrer davantage. Même si les sommes consacrées aux services traditionnels continueront d'être extrêmement considérables, nous devons orienter nos énergies, nous, en tant que gouvernement fédéral, vers ce nouveau type de leadership en matière de santé.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur le ministre, à la page 2 de la version française de votre déclaration, vous dites et je cite:

Cette contribution sera toujours soumise, dans le cas des programmes de santé, aux conditions fondamentales que les provinces doivent observer. Ces conditions, comme je l'ai déclaré l'autre jour devant la Chambre, sont les suivantes:

Je vais mentionner une de ces conditions parce que vous connaissez la situation des soins médicaux et hospitaliers dans la région de l'Outaouais québécois. Nous avons des hôpitaux mais certains patients doivent recevoir des soins du côté ontarien. Alors, cette condition est la suivante:

—la transférabilité des prestations. d'une province à l'autre; . . .

Est-ce qu'une province, le Québec par exemple, pourrait dire à ses citoyens: "Vous ne pouvez plus aller dans les hôpitaux de l'Ontario." et que le gouvernement fédéral continue quand même de transférer des points d'impôt et de contribuer au nouveau programme que vous voulez mettre en vigueur?

M. Lalonde: Il serait essentiel qu'il y ait "transférabilité" du programme d'une province à l'autre. Cela serait une condition fondamentale.

Le fédéral ne saurait contribuer sans cette condition. Il n'est donc pas question qu'une province puisse fermer la porte aux patients qui pourraient venir d'une autre province.

M. Clermont: Mais quels commentaires vous pourriez faire pour ce cas-ci? Je sais qu'il est arrivé qu'un patient ait reçu des soins médicaux dans des hôpitaux de l'Ontario, mais il s'est vu refuser une partie de ses remboursements parce que pour de tels soins médicaux, la province de Québec ne paie seulement que tant. Le patient s'est donc vu obligé de payer de ses deniers la différence.

M. Lalonde: M. Gravelle pourrait vous répondre.

Le vice-président: Monsieur Gravelle.

M. Gravelle: En principe, les ententes actuelles et même le Régime de l'assurance des soins médicaux et le Régime d'assurance-hospitalisation prévoient que n'importe quel Canadien

[Interpretation]

also be important to point out that we also intend to devote less time and energy to record-keeping with the provinces and to checking over books already examined by provincial auditors. We will thus be able to devote more time and energy at the federal level to more important aspects than new health policy such as lifestyle, environment, biology and basic research.

I think that this is where our commitment should lie. While considerable sums will still be provided for traditional services, the federal government should channel its energies towards leadership in health matters.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, the Minister says on page 2 of his statement and I quote:

This cash contribution will continue to be conditional, in the case of the health programs, upon the provinces maintaining the basic health program conditions. These conditions, as I noted in the House the other day are:

I am going to mention one of these conditions, since you are aware of the medical and hospital care situation on the Quebec side of the Ottawa Valley. We have hospitals, but certain patients must go to Ontario to be treated. The condition is:

—portability of benefits; . . .

Could a province, Quebec for example, say to its citizens: "You can no longer go to Ontario hospitals" and have the federal government continue to transfer tax room and contribute to the new program that you want to establish?

Mr. Lalonde: Under the program, there will have to be "portability" between the provinces. That would be a basic condition.

Without it, the federal government could not continue to make contributions. Thus, no province could refuse to treat patients from another province.

Mr. Clermont: What comments could you make on this matter? I know of a case where a patient treated in an Ontario hospital was refused part of his refund because Quebec will pay only a certain amount for the type of treatment he received. The patient had to pay the difference.

Mr. Lalonde: Mr. Gravelle should perhaps reply.

The Vice-Chairman: Mr. Gravelle.

Mr. Gravelle: In principle existing agreements and even the Medical Care Plan and the Hospital Insurance Plan provide for medical treatment of any Canadian who needs it irrespec-

[Texte]

peut recevoir les soins là où il en a besoin où qu'il soit et quelle que soit sa province de résidence. La restriction cependant, peut se faire lorsqu'un Canadien est à l'étranger ou exige d'aller à l'étranger pour se faire soigner, que ce soit aux États-Unis ou dans une autre province. A ce moment-là . . .

M. Clermont: . . . Vous dites: à l'étranger quand il s'agit d'une autre province?

M. Gravelle: Non. Quand je parle de l'étranger, je parle d'un pays étranger. Je ne parle pas du Canada. Je dis que le Canadien peut recevoir tous les services dont il a besoin où qu'il soit au Canada, dans quelque province que ce soit et quelle que soit sa province d'origine. Mais l'on conseille aux Canadiens qui doivent ou qui veulent se faire traiter à l'étranger d'entrer en communication avec le Régime d'assurance-hospitalisation ou de soins médicaux de leur province parce que ces régimes, normalement, ne reconnaissent seulement que jusqu'à un montant maximum des soins qu'il peuvent recevoir à l'étranger, je dis dans un autre pays que le Canada et dans une autre province qu'une province canadienne.

Le vice-président: Cela sera votre dernière question, monsieur Clermont?

M. Clermont: Monsieur le ministre, jusqu'à quel point les fonds disponibles dans votre ministère pourront ils être distribués dans d'autres secteurs? Est-ce que vous avez l'intention, entre autres, d'augmenter les fonds disponibles pour la recherche médicale?

Vous savez que depuis quelques années, les députés reçoivent des doléances de différents secteurs prétendant que les fonds disponibles pour la recherche médicale ne sont pas suffisants, et on aurait même dit à certains moments, que le gouvernement fédéral par l'intermédiaire de différents ministères aurait diminué les fonds disponibles. Quoique je sache que l'année passée, à l'occasion d'un budget supplémentaire, une somme de \$2 millions avait été ajoutée déjà aux fonds disponibles.

M. Lalonde: Tout d'abord nous n'aurons pas entre les mains une espèce de surplus de fonds grâce, à ce nouveau programme. Les calculs que nous ont fournis les provinces elles-mêmes durant les dernières années, tendent à démontrer que les pourcentages de nos contributions en vertu de la nouvelle formule qui est devant vous aujourd'hui, augmenteront durant les années à venir. Voici les chiffres que j'ai, par exemple: cela passera en 1977-1978, de 54.7 p. 100 du coût total des nouveaux programmes, (et là je comprends aussi l'enseignement secondaire), à 60.5 p. 100 en 1981-1982. La contribution fédérale y incluant les points d'impôt n'ira donc pas en diminuant, elle va aller en augmentant.

Cependant, en prévision d'une croissance si vous me demandez ce que l'on va faire, quelles vont être les priorités du gouvernement fédéral dans le domaine de la santé, je pense que vous l'avez très bien indiqué vous-même; j'y ai référé tout à l'heure. La recherche est sûrement un secteur fondamental, important dans nos priorités. Et d'ailleurs si vous regardez les prévisions budgétaires de l'exercice financier qui commence au premier avril, vous allez voir par exemple, que le Conseil de recherche médicale a reçu une augmentation appréciable . . .

[Interprétation]

tive of the province in which he resides. However, restrictions may apply to Canadians who are out of the country or who wish to receive treatment in another country, whether it be the United States or another province. In that case . . .

Mr. Clermont: You say «in another country» in referring to another province . . .

Mr. Gravelle: No, I was referring to foreign countries and not to Canada. I am saying that a Canadian is entitled any services he needs in any Canadian province irrespective of the province in which he resides. However, we advise Canadians who wish to be treated outside of the country to contact the Hospital Insurance or Medical Care Plan in their province because these organizations normally provide for a minimum of care in countries other than Canada and in provinces other than Canadian provinces.

The Vice-Chairman: Will this be your last question, Mr. Clermont?

Mr. Clermont: Mr. Minister, to what degree can funds available to your Department be distributed in other sectors. Do you intend, for example, to increase the amount of funds available for medical research?

You are aware that over the past few years, M.P.s have heard complaints from several sectors that not enough funds are made available for medical research and certain federal departments have at times decreased the amount of funds available. I know, however, that last year the sum was increased by \$2 million in a supplementary budget.

Mr. Lalonde: First of all, the new program will not leave us with a surplus of funds. Figures provided by the provinces over the past years tend to show that our percentage contribution will increase under the new program. Here are my figures: our contribution will reach 54.7 per cent of the total cost of new programs, in 1977-78, which includes secondary school education, and 60.5 per cent in the 1981-82. The federal contribution, including tax room, will thus increase instead of decrease.

However, I believe that in terms of growth and our plans for the future, you have already indicated what the federal government priorities will be in health matters. I referred to this earlier. Basic research is certainly one of our priorities. If you look at the Estimates for the fiscal year beginning April 1, you will see that the Medical Research Council received a substantial larger-than-average increase. If I remember correctly, the increase is well over 12 per cent of its total budget.

[Text]

au-delà de la moyenne prévue dans les prévisions budgétaires; si je me souviens bien, c'est au-delà de 12 p. 100 comme augmentation du budget global du Conseil de recherche médicale.

Nous allons affecter des sommes de plus en plus considérables, j'espère, durant les années qui viennent, à ce secteur-là.

M. Clermont: Merci monsieur le président. Merci, monsieur le ministre.

Le vice-président: Votre temps est écoulé, monsieur Clermont. Mr. MacDonald.

• 2055

Mr. MacDonald (Egmont): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Lalonde, in your remarks in the House and again this evening, in your speech you talked about ensuring the development of uniform health insurance programs throughout the country, and then you went on to indicate that Canadians have been provided with high-quality and universal health care insurance. Indeed, these universal health care insurance programs have become so deeply ingrained in the Canadian fabric that any retrograde step in the form of halting or even reducing these programs is absolutely unthinkable.

I find this to be—I do not mean to be offensive in this—a rather superficial statement in respect to the wide variation that exists at present in Canada with respect to the quality of health services. I looked throughout your remarks, particularly in the House, for some recognition of this, because it seems to me that it was implicit in the enactment both of the hospital insurance program and the medical care program that followed, that a basic principle of it was the alleviation of the dreadful inequalities that exist with respect to access to medical and hospital services.

Now if we accept, as you seem to accept as the basis of your speech and indeed your comments this evening, that this is not still a fundamental issue, then much of what Mr. Orlikow reports to us may well be correct in terms of the problems that have been created, not just in financial terms, or at least not in the terms only that the governments of provinces have put it, but in terms of the way in which this program will affect people, particularly in the poorer provinces. I know there are many people in this room who would share this concern with us.

Can you indicate, for instance, with what respect and in what detail—I am sorry, maybe some of this is in the information we asked for last night, but you mentioned savings, and savings particularly in administration, and greater flexibility. But from the standpoint of federal responsibility for two programs which were initiated under the federal authority, to what degree can we see a further reduction of the disparities that at present exist? Or perhaps you could give some recognition as to the extent to which these are important issues yet in front of the federal government.

Mr. Lalonde: A large degree of disparity under the existing formula programs comes first of all from the availability of funds in the provinces, and the priorities that the provinces

[Interpretation]

We will hopefully allocate larger and larger sums to this sector in the future.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Minister.

The Vice-Chairman: Your time is up, Mr. Clermont. Monsieur MacDonald.

M. MacDonald (Egmont): Merci, monsieur le président.

Monsieur Lalonde, dans vos remarques à la Chambre et dans votre déclaration de ce soir, vous parlez d'établir des programmes d'assurance-maladie uniformes pour tout le pays et vous indiquez que tous les Canadiens bénéficient d'une assurance-soins médicaux de haute qualité. En effet, ces programmes de soins médicaux pour tous les Canadiens font tellement partie de la vie de notre pays que toute mesure rétrograde qui viserait à arrêter ou à diminuer ces programmes serait absolument impensable.

Je ne voudrais pas vous offenser, mais je crois que votre déclaration est un peu superficielle, étant donné la grande différence de qualité des différents services de santé dans notre pays. J'ai essayé de trouver une allusion à cette question dans vos remarques, et particulièrement celles que vous avez faites à la Chambre, parce qu'il me semble qu'une telle reconnaissance était au point de départ du programme d'assurance-hospitalisation et du programme de soins médicaux qui visaient tous les deux à réduire les terribles inégalités qui existent en ce qui concerne l'accès aux soins médicaux et hospitaliers.

Maintenant, si nous acceptons, comme vous semblez le faire dans votre discours et vos commentaires de ce soir, qu'il ne s'agit plus là d'une question fondamentale, M. Orlikow a peut-être raison de parler non seulement des problèmes financiers qui vont être créés, mais également des problèmes sociaux et particulièrement dans les provinces les plus pauvres. Je sais que de nombreuses personnes dans cette pièce partagent avec nous cette préoccupation.

Vous avez parlé d'économies, particulièrement dans le domaine de l'administration, et également d'une plus grande souplesse. Peut-être certains de ces renseignements se trouvent-ils dans les feuilles qui nous ont été communiquées ce soir. En ce qui concerne ces deux programmes fédéraux, comment envisage-t-on de réduire davantage les disparités qui existent à l'heure actuelle? Le gouvernement fédéral n'estime-t-il pas qu'il s'agit là d'une question qui garde toute son importance?

M. Lalonde: Pour ce qui est des programmes existants, la disparité provient en grande partie des fonds disponibles dans les provinces pour ces programmes et des priorités qui attachent les gouvernements provinciaux.

[Texte]

want to attach to a particular program compared to another type of investment.

You well know that the variations across the country, for instance in terms of the number of beds per thousand population, hospital beds, is not directly proportional to the income of those various provinces. It is much more related to the particular priorities that those provinces have decided to attach to the construction of hospitals at a particular time compared to other types of service.

Mr. MacDonald (Egmont): Would you comment on the availability of doctors, general practitioners or specialists, two pretty practical areas of medical services?

Mr. Lalonde: Again I will provide you with the figures as to the availability of medical doctors. I would be very happy to give you the list for all the provinces, but you will find that this proportion is not necessarily related to income either. I will have the figures in a few minutes.

To come back to your point again, your fundamental point, the objective when we are talking about standards is obviously not—the target is not to have uniform standards of health services across the country in the sense that everybody will be roughly at the same level exactly. You will have provinces where you will have higher standards because they have more money and they are ready to put more money into a plan. Our target is to provide a basic national minimum standard that should be available across the land. The new cost-sharing formula is going to provide, once more, more money even to the low-income provinces than they would be getting under the existing program.

If I take the case of Newfoundland, for instance, next year they will get \$21 million more, according to the estimates, \$3.2 million for P.E.I., \$31 million for Nova Scotia, \$28.6 million for New Brunswick, \$183.9 million for Quebec, \$34 million for Manitoba, \$33 million for Saskatchewan, and that does not include the richer provinces. So there is more money available there. What the provinces will do with it, the new formula allows them much more flexibility about the use of it than they had before.

Mr. MacDonald (Egmont): Again I am not sure whether they have been tabled yet or whether we have them, but certainly we would need to compare this with what the existing program was because obviously I would think every province is going to get more simply through the simple arithmetic of inflation, if nothing else. But what we are really comparing is the . . .

• 2100

The Vice-Chairman: I thought he wrestled it to the ground.

Mr. MacDonald (Egmont): Not again. I do not think we could stand another one of those wrestling matches. We need to compare the previous program and the projections for the expenditures that would have taken place, as compared to the new program you are placing before us here this evening.

[Interprétation]

Vous savez sans doute très bien que les différences dans le pays, par exemple en ce qui concerne le nombre de lits d'hôpital par millier d'habitants, ne sont pas directement reliées aux revenus de ces différentes provinces, mais bien aux priorités que celles-ci ont décidé d'attacher à la construction d'hôpitaux à un moment particulier par rapport à d'autres types de services.

M. MacDonald (Egmont): Pourriez-vous nous parler de la disponibilité de médecins, d'omnipraticiens ou de spécialistes?

M. Lalonde: Je vais fournir les chiffres du nombre de médecins disponibles. Je peux vous donner les chiffres pour toutes les provinces et vous verrez que le nombre ne correspond pas nécessairement aux revenus. Je vais vous donner ces chiffres dans quelques instants.

Pour en revenir à votre question fondamentale, lorsque nous parlons de normes, nous ne voulons pas dire que tous les habitants pourront être situés au même niveau. Dans certaines provinces, les normes sont plus élevées parce qu'elles ont plus d'argent et qu'elles sont prêtes à consacrer plus d'argent à un programme. Notre but est de prévoir une norme minimum nationale pour tout le pays. La nouvelle formule de partage des coûts fournira, je le répète, plus d'argent aux provinces à faible revenu que le système actuel.

Dans le cas de Terre-Neuve, par exemple, cette province obtiendra l'année prochaine 21 millions de dollars de plus d'après nos prévisions, l'Île-du-Prince-Édouard 3.2 millions, la Nouvelle-Écosse 31 millions, le Nouveau-Brunswick 28.6 millions, le Québec 183.9 millions, le Manitoba 34 millions, la Saskatchewan 33 millions, et je ne parle pas ici des provinces les plus riches. Par conséquent, les provinces disposeront de plus d'argent, mais la nouvelle formule prévoit beaucoup plus de souplesse que l'ancienne quant à son utilisation.

M. MacDonald (Egmont): Nous devrions pouvoir comparer ces chiffres avec ceux du programme existant et je ne sais s'ils figurent dans les tableaux qu'on vient de nous remettre—car, en fait, je crois que les provinces obtiendront plus tout simplement à cause de l'inflation. Ce que nous comparons, c'est . . .

Le vice-président: Je croyais qu'il avait débattu toute la question.

M. MacDonald (Egmont): Pas encore. Nous devons comparer les chiffres du programme précédent et les prévisions des dépenses qui auraient été faites, par rapport à celles du nouveau programme qui nous est présenté.

[Text]

Mr. Lalonde: Yes. That is what I have been comparing, what they would be getting in 1977-78, under the old program and what they will get under the new program, the same year. They are getting more. All the provinces are getting more.

Mr. MacDonald (Egmont): Are these figure available to us now?

Mr. Lalonde: I would be very happy to . . .

Mr. MacDonald (Egmont): Oh, it is in Table 6. I have not had a chance to look at it. We just got it tonight.

Mr. Lalonde: Table 6 was handed out tonight, I am told. We would have those figures.

The Vice-Chairman: Is that the table that was given by the Minister of Finance?

Mr. Lalonde: Yes. Table 6.

The Vice-Chairman: I told you have a copy.

Mr. MacDonald (Egmont): All right. I have not had a chance to look at it because we just got it this evening.

The Vice-Chairman: But there are some here.

Mr. MacDonald (Egmont): No. I say, we just got it this evening. I have not had a chance to review those. That is fine. I will look at it.

Can I go on then to my questioning rather than spend time now looking for it?

Mr. Lalonde: If the Committee wants to have them province by province, it is not provided under Table 6. I would be very happy to table it for you.

Mr. MacDonald (Egmont): All right. That is what we are looking for.

The Vice-Chairman: Is this to be tabled and appended to our report?

An hon. Member: Agreed.

The Vice-Chairman: This is a new one.

An hon. Member: This is a breakdown of the costs.

The Vice-Chairman: Mr. Lalonde, do you want to table something?

Mr. Lalonde: Sure. It is a table entitled: Total Financial Impact of Established Programs Financing and Extended Health Care Services—\$20.00 per capital and optional definition services for Part I and Part II.

Mr. MacDonald (Egmont): These are comparison figures between old program projections . . .

The Vice-Chairman: By province.

Mr. MacDonald (Egmont): . . . for the next five years as compared to the new program projections for the next five years.

Mr. Lalonde: For 1977-78.

[Interpretation]

M. Lalonde: Oui. C'est précisément ce que j'ai fait. J'ai comparé les chiffres de 1977-1978 pour l'ancien programme et le nouveau. Toutes les provinces obtiennent plus de fonds.

M. MacDonald (Egmont): Pouvons-nous avoir ces chiffres?

M. Lalonde: Je serais très heureux . . .

M. MacDonald (Egmont): Ils se trouvent au tableau numéro 6. Je n'ai pas eu la possibilité de le consulter. Nous venons de le recevoir.

M. Lalonde: On vous a distribué le tableau numéro 6 ce soir. Nous avons ces chiffres.

Le vice-président: S'agit-il du tableau dont un exemplaire nous a été donné par le ministre des Finances?

M. Lalonde: Oui, le tableau numéro 6.

Le vice-président: On me dit que vous en avez un exemplaire.

M. MacDonald (Egmont): Très bien. Je n'ai pas eu la possibilité de consulter les tableaux que nous venons seulement de recevoir ce soir.

Le vice-président: Il y en a ici.

M. MacDonald (Egmont): Comme je vous le dis, nous venons seulement de recevoir ces tableaux et je n'ai pas eu la possibilité d'en prendre connaissance. Je les étudierai par la suite.

Je pourrais peut-être poursuivre mes questions?

M. Lalonde: Si le Comité désire obtenir les chiffres province par province, la tableau numéro 6 ne les donne pas; mais je serais heureux de les déposer.

M. MacDonald (Egmont): Très bien. C'est ce que nous voulions.

Le vice-président: Ce tableau peut-il être déposé et figuré en annexe dans notre rapport?

Une voix: D'accord.

Le vice-président: Il s'agit d'un nouveau tableau.

Une voix: Il s'agit d'une répartition des coûts.

Le vice-président: Monsieur Lalonde, voulez-vous déposer un document?

M. Lalonde: Oui. Il s'agit d'un tableau intitulé: Coût total du financement des programmes établis et des services complémentaires de santé . . . \$20 par habitant et définition des services pour la partie I et la partie II.

M. MacDonald (Egmont): Il s'agit de comparaisons entre les prévisions de l'ancien programme . . .

Le vice-président: Par province.

M. MacDonald (Egmont): . . . pour les cinq prochaines années et les prévisions en ce qui concerne le nouveau programme au cours des cinq prochaines années également.

M. Lalonde: Pour 1977-1978.

[Texte]

The Vice-Chairman: Is it agreed that this table should be appended to our report?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. MacDonald (Egmont): That is just one year. Is it? Or has that got to be five-year figures?

Mr. Lalonde: These are the comparisons for 1977-78. If you want to have the five-year figure, I refer you to Table 6 where you see the percentage of the cost that the federal government is going to assume between 1977 and 1981-82, the total established program financing.

Mr. MacDonald (Egmont): On a provincial basis, that is the projection of the established program financing but not the previous cost. Are both figures there?

Mr. Lalonde: I am told that it is in the tables that have been provided by Finance tonight.

Mr. MacDonald (Egmont): Fine. Thank you.

If I can go on, you mentioned in your comments a moment ago that it was not necessary to raise the whole level of medical services to the highest standard throughout the country. But would the purpose be, or do you fear in the present arrangements that have been arrived at, that certain provinces are going to be consistently at the lowest? You may point to variations with respect to the highest quality of service in terms of hospital beds, availability of general practitioners, and waiting time, but I think, and I would like at least your response on this—it would seem to me, and I am relying here on some figures from 1975, that consistently the Atlantic region has been at the bottom of most lists, and that the arrangements of the Atlantic provinces will be one, two, three, four, at the bottom, depending on which particular question you are asking.

With respect to general practitioners, for instance, the Atlantic region ratio is one general practitioner to 1,912 of the population. That is 47 per cent more persons per doctor than British Columbia, which had one for 1,301, and 13 per cent more than the national average. In terms of specialists, it is an even wider variation than that because the Atlantic region has a ratio of 1 to 2,291. That is 70 per cent more than British Columbia with 1 to 1,340, and 57 per cent more than the Canadian average. And interns and residents, again, is even a higher figure and I will not bother to take the time of the Committee.

It seems that when you go through these, there is this variation, and the thing that I think a lot of members from these provinces fear is that we are going to be either frozen in with this disparity or, if one wanted to be even gloomier, suggest that the disparity might widen. What we want some assurance on is that the federal government is still concerned about reducing the disparity of medical services that exists, particularly for those provinces that are on the bottom.

[Interprétation]

Le vice-président: Les membres du Comité sont-ils d'accord pour que ce tableau figure en appendice à notre rapport?

Des voix: D'accord.

M. MacDonald (Egmont): S'agit-il de chiffres portant sur une année ou sur une période de cinq ans?

M. Lalonde: Portant sur une année, 1977-1978. Si vous voulez les chiffres pour une période de cinq ans, vous pourriez vous reporter au tableau numéro 6, où vous voyez le pourcentage du coût que le gouvernement fédéral assumera entre 1977 et 1981-1982, soit le total pour le financement des programmes établis.

M. MacDonald (Egmont): Dans le tableau où l'on donne les chiffres par province, on donne les prévisions en ce qui concerne le financement des programmes établis, mais non les coûts selon l'ancienne méthode, n'est-ce pas? Les deux chiffres se trouvent-ils dans ce tableau?

M. Lalonde: On me dit que cela figure dans le tableau qui vous a été remis par le ministre des Finances ce soir.

M. MacDonald (Egmont): Très bien. Je vous remercie.

Vous avez dit il y a quelques instants qu'il n'était pas nécessaire que les services médicaux se conforment à une norme très élevée pour tout le pays. Ne croyez-vous pas que, dans le cas de certaines provinces, à cause des nouvelles ententes, le niveau sera toujours le plus bas? Vous pouvez parler de différences en ce qui concerne les lits d'hôpitaux, la disponibilité d'omnipraticiens, le temps d'attente, etc., mais il me semble, d'après certains chiffres pour 1975, que la région de l'Atlantique a toujours été au bas de la liste et qu'elle le restera dans bien des domaines.

En ce qui concerne les omnipraticiens, par exemple, le rapport pour la région de l'Atlantique est de 1 omnipraticien pour 1,912 habitants, soit 47 p. 100 plus d'habitants par médecins qu'en Colombie-Britannique, qui en avait un pour 1,301 habitants, et 13 p. 100 de plus que la moyenne nationale. En ce qui concerne les spécialistes, la marge est encore plus grande, parce que la région de l'Atlantique a un rapport de 1 médecin par 2,291 habitants. Il s'agit là de 70 p. 100 de plus qu'en Colombie-Britannique, où la proportion est de 1 médecin par 1,340 habitants et 57 p. 100 de plus que la moyenne canadienne. Dans le cas des internes et des résidents, le chiffre est encore plus élevé, mais je ne prendrai pas le temps du Comité.

Les disparités sont énormes et ce que craignent de nombreux députés de ces provinces, c'est que ces disparités soient permanentes ou, si l'on veut être plus pessimiste, qu'elles puissent même augmenter. Nous voulons du gouvernement fédéral l'assurance qu'il continuera à essayer de réduire ce clivage qui existe entre les provinces pauvres et les provinces riches dans le domaine des soins médicaux.

[Text]

Mr. Lalonde: I have some difficulty with your figures. Could you give me the source?

Mr. MacDonald (Egmont): I am relying on the report of the Canadian Council on Social Development, "A Question of Needs," published in September, 1975.

• 2105

Mr. Lalonde: I do not think I will dispute the figures. I have the figures for 1975, and in gross terms what you said is true, although if you take the Yukon and the Northwest Territories you could say that the situation is even worse, relatively. But even in the Atlantic provinces, the relationship between the Atlantic provinces and the rest of the country is not quite as consistent as you said. For instance, Nova Scotia in 1975 had 1 active civilian physician per 598 people. This compares well with Manitoba, which has 591; Saskatchewan, which has 712; Alberta, which is at 659; and then you get British Columbia at 573; Quebec at 574. So the relationship is quite close. I agree that if you go to New Brunswick, P.E.I. and Newfoundland, the figures are higher. I think it is . . .

Mr. MacDonald (Egmont): Could you put those figures out? Since you have read the others out, could you read the figures for those three other provinces?

Mr. Lalonde: Yes. Newfoundland is 1 for 757; P.E.I. is 1 for 1,000; and New Brunswick is 1 for 923. But if you look at the trend, you will find that the trend in Newfoundland and Nova Scotia has been going down very considerably. For instance, in 1968 in Newfoundland you had 1 for 1,348; in the space of seven years they have almost cut it by half, they are down to 1 for 757.

Mr. MacDonald (Egmont): Under the previous program.

Mr. Lalonde: Yes, I agree. But what has happened is that they have opened a medical school and they have taken a lot of steps to ensure progress. Nova Scotia has made it go from 1 for 776 in 1968, to 1 for 598; while in P.E.I. it went down only from 1 for 1,207 to 1,000. So I think it does relate a fair amount to the priorities attached by the provincial Government to this particular issue, how much money they want to put into this and how much priority they attach to it compared with other investments. I think it would be fair to say that.

The Chairman: Last question.

Mr. MacDonald (Egmont): In a way you are making my case for me, because you said yourself this was the situation as it was under the previous program. What we are really trying to get a clear draft of is the degree to which that trend is going to continue or be frozen where it presently exists, which I think none of us want, or it could be exacerbated in some way. I really felt it is terribly important that we have a lot more information with respect to the disparity in medical services. I think, to be fair, that Nova Scotian example, which seemed so strange in the context of the other three Atlantic provinces, could be very largely explained because the one medical school during that period within the Nova Scotia region would supply many more civilian doctors, which would account for a very

[Interpretation]

M. Lalonde: Je ne comprends pas très bien vos chiffres. Pourriez-vous me donner la source?

M. MacDonald (Egmont): Je me base sur le rapport «Une question de besoins» publié en septembre 1975 par le Conseil canadien de développement social.

M. Lalonde: Je ne contesterai pas les chiffres. Je les ai pour 1975 et, de façon générale, ce que vous dites est vrai, bien que si vous considérez le cas du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, vous pourriez dire que, relativement, la situation est encore pire. Cependant, le rapport entre les provinces de l'Atlantique et le reste du pays n'est pas tout à fait comme vous le dites. Par exemple, en 1975, la Nouvelle-Écosse avait un médecin civil actif pour 598 habitants. Ce chiffre se compare favorablement avec celui du Manitoba, 591, la Saskatchewan, 712, l'Alberta, 659, la Colombie-Britannique, 573 et le Québec, 574. Ainsi donc, il n'y a pas de grande différence. Je suis d'accord que, dans le cas du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard et de Terre-Neuve, les chiffres sont plus élevés. Je crois que . . .

M. MacDonald (Egmont): Pourriez-vous nous donner également les chiffres des trois autres provinces pour lesquelles vous ne les avez pas donnés.

M. Lalonde: Certainement. Pour Terre-Neuve, un médecin pour 757 habitants, l'Île-du-Prince-Édouard, 1 pour 1,000, et le Nouveau-Brunswick, 1 pour 923. Si l'on étudie la tendance, cependant, à Terre-Neuve et en Nouvelle-Écosse, la proportion diminue de plus en plus considérablement. Par exemple, en 1968, à Terre-Neuve, le rapport était de 1 pour 1,348, sept ans plus tard, ce chiffre est presque réduit de moitié et le rapport est de un médecin pour 757 habitants.

M. MacDonald (Egmont): Avec l'ancien programme.

M. Lalonde: Oui, je suis d'accord. Ce qui s'est passé, c'est que la province a créé une faculté de médecine et pris de nombreuses dispositions en vue d'améliorer constamment la situation. En Nouvelle-Écosse, on est passé d'un médecin pour 776 habitants en 1968 à un médecin pour 598; à l'Île-du-Prince-Édouard, un médecin pour 1,207 en 1968 à un médecin pour 1,000 habitants. Je crois que cela en dit long sur les priorités que le gouvernement provincial attache à cette question en particulier.

Le président: Votre dernière question.

M. MacDonald (Egmont): D'une certaine façon, vous défendez ma propre cause, puisque les chiffres que vous citez sont ceux de l'ancien programme. Ce que nous voulons savoir, c'est si cette tendance s'accroîtra ou non avec le nouveau programme, ou si les choses pourraient peut-être se détériorer. Je crois que nous devrions avoir énormément plus de renseignements sur les différences des services médicaux entre les différentes provinces. Pour être juste, il faudrait dire que, dans le cas de la Nouvelle-Écosse, qui détonne par rapport aux autres provinces de l'Atlantique, on a assisté à la création au cours de cette période d'une faculté de médecine qui a fourni de nombreux médecins à la province. Dans le cas des périodes d'attente dans les hôpitaux, elles sont beaucoup plus élevées

[Texte]

large chunk of that. What we really want to get a handle on is with respect to the waiting time in hospitals, which again, as I see it, is much higher than the Canadian average, and certainly much higher than the lowest situation—both with respect to short-term waits of six days or more and longer terms of twenty-one days or more. I think if you could address yourself to some of these issues, those of us who are from these provinces which, quite obviously, have had a great struggle to try to improve and upgrade their medical and hospital services, would feel a lot more assured on this issue.

Mr. Lalonde: I would like first of all to repeat that there is going to be not less money in the future under the established program financing, but more. But the provinces will have more freedom to choose whether they want to allocate it there or to postsecondary education or to something else. That we will not be able to control as much as we can at the present time. That is important to remember.

May I ask Mr. Gravelle to say a word on the particular point you raised, also?

Mr. Gravelle: Mr. Chairman, I think this is a very important point, and I think we have to go beyond these known years in terms of statistics. For the last three years we have been involved in a physician-requirement study as part of only one element of health manpower planning in this country. We have conducted this requirement study with the assistance of—national professional organizations and we are in the process of discussing the results of that study with the provinces. It indicates, in fact, that with the enrolment of faculties of medicine at the moment that by the year 1985, if my memory serves me right, we will have a surplus of 12 to 14 doctors in this country.

• 2110

Mr. MacDonald (Egmont): I hope they will move to Prince Edward Island, where it is obvious . . .

Mr. Gravelle: But this is a key problem. How do we tackle distribution? That is something else. I think the provinces, given their regional characteristics, need to provide certain incentives to ensure proper and adequate manpower distribution, but the fact of the matter is that at the moment everybody seems to agree that the ideal ratio would be 1 per 665, and at the moment we are already at 1 per 588 in 1975, and if we do not do something to check the growth, either through immigration or whatever, there will definitely be a surplus of doctors, and that is a crude reality. So, I do not think that if we kept the current arrangement we would improve the situation; we might even exacerbate it.

I think the virtue of the present arrangement is that it will enable the provinces to have sufficient program flexibility to ensure a different mix of services so that they can cover the needs of their population.

Mr. MacDonald (Egmont): Mr. Chairman, perhaps you could put me down for a second round because there are some other aspects which I would like to discuss.

[Interprétation]

dans ces provinces que dans le reste du Canada, à la fois pour les attentes de six jours ou celles de 21 jours ou plus. Je crois que si vous pouviez répondre à ces questions, les députés qui viennent de ces provinces et qui se sont battus pour essayer d'améliorer les services médicaux et hospitaliers se sentiraient beaucoup plus rassurés.

M. Lalonde: Tout d'abord, j'aimerais répéter qu'à l'avenir les provinces disposeront de plus d'argent grâce au financement des programmes établis. Cependant, les provinces auront beaucoup plus de liberté de choisir de consacrer les fonds aux programmes d'éducation post-secondaire, de soins médicaux, ou autres. Nous n'aurons aucun contrôle là-dessus, comme c'est le cas à l'heure actuelle. Il faut se souvenir de cela, c'est important.

Pourrais-je demander à M. Gravelle de vous donner quelques détails au sujet de ce point en particulier.

M. Gravelle: Monsieur le président, il s'agit là d'une question très importante, et je crois qu'il ne faudrait pas uniquement se baser sur les statistiques. Au cours des trois dernières années, nous avons fait une étude des besoins en médecins, ce qui constitue seulement un des éléments de la planification du personnel hygiéniste au pays. Nous avons effectué l'étude des besoins en collaboration avec 11 organismes professionnels et nous sommes maintenant en train de faire part des constatations de l'enquête aux gouvernements provinciaux. Nous avons constaté que, si le taux d'inscription dans les facultés de médecine devait se maintenir au niveau actuel, en 1985, si j'ai bonne mémoire, il y aurait un surplus de 12 ou 14 médecins au pays.

M. MacDonald (Egmont): J'espère qu'ils s'installeront à l'Île-du-Prince-Édouard, où ils sont très évidemment . . .

M. Gravelle: Cela est le fond du problème. Comment aborder la question de la répartition de ces médecins? Voilà une toute autre histoire. Je crois que les provinces, à cause de leurs caractéristiques régionales, doivent offrir certains encouragements afin d'assurer une répartition adéquate de la main-d'œuvre. Pour l'instant, tout le monde semble d'accord pour dire que la proportion idéale serait d'un médecin par 665 habitants, alors qu'en 1975, nous avions un médecin par 588 habitants; or, si nous ne faisons rien pour freiner ce taux de croissance, soit au niveau de l'immigration soit ailleurs, c'est un fait. Ce n'est donc pas, à mon avis, en maintenant les arrangements actuels que nous allons améliorer la situation, au contraire, nous pourrions l'empirer.

Je crois que le mérite de l'arrangement qui prévaut actuellement est qu'il permet aux provinces d'offrir en nombre suffisant des programmes flexibles qui combinent différents services, et ainsi de mieux répondre aux besoins de la population.

M. MacDonald (Egmont): Monsieur le président, peut-être pourriez-vous m'inscrire au deuxième tour, car il y a encore des aspects que j'aimerais discuter.

[Text]

The Vice-Chairman: Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: Thank you, Mr. Chairman. First I would like to say that I disagree with three or four things that the Minister said in his opening statement, and I am not going to go into the speech I made in the House a week or 10 days ago. The Minister says all provinces have agreed that the new arrangements were an appropriate choice and that the new arrangements were fundamentally acceptable to all provinces because they were appropriately obtained. It is a question of semantics as to what "agree" means. In my opinion, in the case of several of the provinces at least, it was not agreement, it was acceptance. I mean, a point comes when you have to accept. You have no choice but to accept a certain situation. It was not a voluntary agreement in the case of at least half the provinces.

The Minister says that the new arrangements are going to provide sufficient flexibility in their health program decisions that they can meet the particular needs of their provinces. It is true it is going to be a more flexible arrangement, but the problem is is that going to meet the needs of the various provinces? I very seriously doubt, Mr. Chairman, that this is going to meet the needs of the province I am most familiar with, which is Newfoundland, after three or four years, for a number of reasons. Among the reasons is the fact that we have not finished building hospitals in Newfoundland yet—at least, not according to the studies that have been done. There are areas that are going to need hospitals and there is no contribution from the federal government for that. Of course, if they are built and operated, their operating costs will be a heavy burden, and that is just one area there.

You have a situation in Medicare where the Minister's figures just illustrate the fact that we are getting more and more doctors. This increases your Medicare costs. The federal government proposed these changes because they did not want to be on the back of a situation where they could not control costs. Under the Medicare and the health insurance plans, all the old schemes where they had to meet their share of the costs, and they had no opportunity to control them, and that is why these new arrangements are being forced on the provinces. That is true. That is an unhealthy situation, but now the provinces are left with the responsibility for controlling costs, if they can be controlled.

In the case of hospitals in particular, there is no question that the cost of operating hospitals has increased at a much greater rate than the increase in the gross national product or the gross national expenditure for the last five or ten years, and it is going to continue to be that way.

Mr. Chairman, I just had to make those comments. I do not think these needs are being met, and I do not think this was an important and positive instrument of Canadian federalism and national unity. I believe this whole process over the last three or four years has been very, very damaging to the federal-provincial relationships and to federalism in Canada because of the way all this was brought about. Arbitrarily putting caps on

[Interpretation]

Le vice-président: Monsieur Crosbie.

M. Crosbie: Merci, monsieur le président. D'abord, j'aimerais dire que je ne suis pas d'accord avec deux ou trois des opinions émises par le ministre dans sa déclaration, mais je ne vais pas reprendre le discours que j'ai fait à la Chambre il y a une semaine ou dix jours. Le ministre a déclaré que toutes les provinces acceptent les nouvelles dispositions comme appropriées et qu'au fond elles les trouvaient acceptables, parce qu'on s'était entendu au préalable. C'est une question sémantique de savoir ce que l'on entend par le mot «acceptent». A mon avis, dans le cas de plusieurs provinces, elles ne sont pas entendues, elles se soumettent. Après tout, il vient un moment où il faut se soumettre. Vous n'avez plus le choix, il faut accepter telle ou telle situation. Au moins la moitié des provinces n'ont pas accepté de bon gré.

Le ministre déclare que les nouvelles dispositions offriront une flexibilité suffisante aux gouvernements provinciaux pour que ceux-ci, en prenant des décisions sur le programme de santé, puissent répondre aux besoins de leur propre province. Il est vrai que les dispositions seront plus flexibles, mais reste à savoir si elles répondront aux besoins des différentes provinces? Je doute fort, monsieur le président, qu'on réponde ainsi, pour plusieurs raisons, aux besoins d'une province que je connais très bien, c'est-à-dire Terre-Neuve, d'ici trois ou quatre ans. Entre autres, il y a le fait que nous manquons toujours d'hôpitaux à Terre-Neuve, du moins selon les études effectuées. Il faudra des hôpitaux dans certaines régions, mais aucune contribution du gouvernement fédéral n'est prévue à cette fin. Bien sûr, si l'on devait aller de l'avant et construire ces hôpitaux, les frais d'exploitation représenteraient un lourd fardeau.

Ensuite, il y a l'Assurance-maladie, et l'on peut voir, à partir des chiffres que nous a donnés le ministre, que nous avons toujours de plus en plus de médecins. Les frais du régime d'assurance-maladie s'en trouvent augmentés. Le gouvernement fédéral propose ces modifications par qu'il ne veut pas être pris dans une situation où il ne peut contrôler les coûts. En vertu du régime d'assurance-maladie et des autres régimes d'assurance, y compris tous les anciens régimes, il fallait que le gouvernement fédéral acquitte une partie des coûts, mais sans avoir la possibilité de contrôler ceux-ci, et c'est la raison pour laquelle on a imposé ces nouvelles dispositions aux provinces. Il est vrai qu'une telle situation laissait à désirer, mais maintenant les provinces sont responsables du contrôle des dépenses, s'il est possible de faire ce contrôle.

Dans le cas des hôpitaux, par exemple, il ne fait aucun doute que les coûts d'exploitation ont augmenté à un rythme beaucoup plus grand que le taux d'augmentation du produit national brut, au cours des cinq ou 10 dernières années, et cette tendance va certainement se maintenir.

Monsieur le président, il me fallait absolument faire ces remarques. Je ne crois donc pas qu'on réponde aux besoins, et je ne crois pas que ces nouvelles dispositions représentent un instrument qui favorisera le fédéralisme canadien et l'unité nationale. Je crois en fait que toutes les mesures dont nous avons été témoins depuis trois ou quatre ans n'ont réussi qu'à miner les relations fédérales-provinciales et à nuire au fédéra-

[Texte]

Medicare payments and arbitrarily putting caps on other features of these programs is not something that leads to good federal-provincial relationships. I just wanted to make those preliminary comments, and I think there is a real concern.

I would now like to ask the minister about something else. I know he has his own views on these matters. We also have to remember that those programs, medicare in particular, were not initiated by the provinces, they were initiated by the federal government after Saskatchewan started it, and the provinces were put in a position where they could not very well refuse to join if they were going to survive in the Canadian Confederation.

• 2115

As I understand the position, Mr. Chairman, I know that these arrangements come to an end in five years' time, is it not? Let me ask the question this way: is there any agreement that these arrangements are going to be reviewed, or will be re-opened, in some reasonable period after the provinces have had experience with the way costs actually do go in the next two or three years?

Mr. Lalonde: If I remember correctly, the Act provides specifically that there is no specific limit-ending to the agreements, but there is a three-year notice of termination by either party.

Mr. Crosbie: I know that somebody can give notice that they want to terminate it, but it is hardly likely that a province is going to give notice that it is going to terminate something when the ass is out of its pants, or half out, and it is not going to be able to carry on a program if all of us give notice. That is not what I mean.

As I understand it, during the course of these negotiations in the last six months the provinces did request that you agree, particularly with reference to the hospital insurance feature, that the costs be monitored over the next three years, that you agree to review the situation in three year's time and make adjustments if costs had increased faster than forecast. I gather that was not agreed.

Mr. Lalonde: No, that was not raised as a provincial demand. Let us face it, nothing is eternal in politics and in legislation, and if, in spite of everything that has been foreseen and debated, the present program does not work to the satisfaction of the federal government, or of the provinces, surely there will be quite a few howls on either side, saying that this has to be revised and reviewed and all that, and you have a political debate as to what should be done. It has happened in the past, and that is why Parliament is sitting every year and reviewing legislation.

But if you ask about the terms of the Act itself, if I remember correctly, it provides for a three-year notice for termination or amendment.

To come back to your first point, you have expressed your view, and my only answer to that will be that your own province, the Province of Newfoundland, has agreed not only

[Interprétation]

lisme au Canada. Le plafonnement arbitraire des subventions versées pour les soins médicaux et pour d'autres aspects de ces programmes ne favorise pas du tout les bonnes relations fédérales-provinciales. Je voulais d'abord faire ces remarques et dire qu'à mon avis, il y a raison de s'inquiéter.

J'aimerais maintenant poser une question au ministre sur un autre sujet. Je sais qu'il a ses propres opinions sur ces questions. Il ne faut pas oublier que ces programmes, et tout particulièrement celui de l'assurance maladie, n'ont pas été mis sur pied à l'initiative des provinces, mais à celle du gouvernement fédéral, après que la Saskatchewan eut mis sur pied un tel régime, et alors les provinces se sont trouvées dans la position de ne pas très bien pouvoir refuser d'y adhérer si elles voulaient survivre dans le contexte de la Confédération canadienne.

Si j'ai bien compris, monsieur le président, ces dispositions prendront fin dans 5 ans, n'est-ce pas? Je vais donc poser la question de la façon suivante: s'est-on entendu pour revoir ces dispositions ou les renégocier, après un délai raisonnable, après que les provinces auront eu le temps de voir quelle sera la tendance des frais d'exploitation au cours des deux ou trois prochaines années?

M. Lalonde: Si j'ai bonne mémoire, la loi prévoit expressément qu'il n'y a aucune date limite aux accords, mais que l'une ou l'autre des parties peut donner un avis de trois ans qu'elle se retire des accords.

M. Crosbie: Je sais que l'une des parties peut donner avis qu'elle veut mettre fin aux accords, mais il est fort peu probable qu'une province donne un tel avis alors qu'elle a déjà les fesses à l'air, ou presque, qu'elle se voit dans la situation de ne pouvoir supporter seule un programme si toutes les parties se retirent. Ce n'est pas ce que je veux dire.

J'ai cru comprendre qu'au cours des derniers six mois de négociation, les provinces avaient demandé que vous acceptiez, surtout dans le cas de l'assurance-maladie, de surveiller les coûts pendant les trois ans et d'apporter alors certains rajustements si les coûts avaient augmenté plus vite que prévu. Je conclus qu'aucune entente n'est intervenue à ce sujet.

M. Lalonde: Non, les provinces n'ont pas présenté cette exigence. A vrai dire, rien n'est immuable en politique ni dans les lois et si, malgré toutes les prévisions et tous les débats, le présent programme n'est pas satisfaisant, soit du point de vue fédéral ou du point de vue provincial, l'une ou l'autre des parties poussera certainement des hauts cris, demandant qu'il y ait révision. Il y aura alors un débat politique sur ce qui doit être fait. D'ailleurs, cela s'est déjà produit et c'est pourquoi le Parlement siège à chaque année pour réévaluer les lois.

Mais si vous voulez savoir ce que prévoit la loi en question, si j'ai bonne mémoire, il faut un avis de trois ans pour mettre fin aux accords ou pour les amender.

Pour revenir au premier point que vous avez fait valoir, vous avez exprimé votre point de vue, et je ne puis que vous répondre que votre propre province, Terre-Neuve, a non seule-

[Text]

to the hospital and insurance formula, but also to hospital insurance and medical care, and the post-secondary education formula, but also even to the new extended health-care services formula that has been put forward, the \$20 per capita and the cap. They were free to turn that down. They were free to turn down the hospital insurance formula and insist that we carry on until 1980. So there was a free decision made by the political authorities of your own province, and I cannot say more than that.

Mr. Crosbie: All right. Well, I appreciate that that is your opinion. You know, they were free to agree, and if they did not agree, where were they? Or if you decided to put a cap on medicare payments, that you are not going to participate more than X per cent next year as you did in the past, you may say that the provinces agreed but the fact is, they had no choice. It is whether or not they are really consenting, or whether or not they are agreeing because they have to. Anyway, we just have to disagree on that.

Your payments would increase, from the base year, in accordance with the growth of the GNE, the gross national expenditure. What makes you feel that this is a fair criterion for your increase? Why is that chosen?

Mr. Lalonde: Our contribution will increase in two forms, the natural increase, as you know—the tax points which are in the hands of the provinces—and then our contributions, direct cash contributions which will increase by GNE. This was taken as a fair criterion because in our discussions with the Health Ministers, and between the Finance Ministers over the last few years, there was general agreement that the rate of growth of our expenditures for health services should start to be contained within the limits of the general growth in the economy. It was recognized that in particular for medical care and hospital insurance there were some justifications for rapid rates of growth in the first few years and there were also justifications for salary adjustments in those particular professions, particularly nurses for instance, over the last few years. However, it was generally agreed between all those concerned in the area of health services that we had reached in this country a level of services and a level of expenditures in the matter of health services such that those health services should be contained within the general rate of growth of the economy, and we should concentrate our efforts not so much on increasing the share of GNP going to health as such but on acting, as I mentioned before, in the areas of life-style and environment, where we could have more cost-effective measures to contain the growth of the cost of health.

• 2120

Mr. Crosbie: But would you not agree that these standards are not uniform across the country. There are certain areas, and I suggest Newfoundland is one of them, where there is still a great deal of catching up to be done on health facilities. How

[Interpretation]

ment accepté la formule visant les soins hospitaliers et l'assurance-maladie, mais également celle régissant le régime d'hospitalisation et celui de soins médicaux, ainsi que la formule pour l'enseignement post-secondaire et même la nouvelle formule pour l'extension des services de santé, c'est-à-dire une subvention de \$20 par habitant. La province aurait pu rejeter la proposition. Elle était libre de rejeter la formule d'assurance-hospitalisation et d'insister pour que nous respections nos engagements jusqu'en 1980. Donc, les responsables politiques de votre propre province ont pris cette décision en toute liberté; que voulez-vous que je dise de plus.

M. Crosbie: Très bien. Je comprends que ce soit là votre opinion. Vous savez, la province était libre d'accepter, mais si elle refusait, où se retrouvait-elle? Ou vous auriez pu décider de plafonner les subventions visées pour les soins médicaux, c'est-à-dire que votre participation se limiterait à tel pourcentage l'an prochain, comme vous l'avez déjà fait, ... vous pouvez bien dire que les provinces étaient libres d'accepter, mais, en fait, elles n'avaient pas le choix. Il s'agit de savoir si elles sont vraiment consentantes ou si elles ont accepté parce qu'elles y étaient obligées. De toute manière, nous ne nous entendrons pas sur ce sujet.

Vous prévoyez augmenter vos paiements après l'année initiale selon la croissance de la DNB, la dépense nationale brute. Croyez-vous que cet étalon est un bon critère de votre augmentation? Pourquoi l'a-t-on choisi?

M. Lalonde: Notre participation augmentera de deux façons, il y aura augmentation naturelle en fonction des points d'impôt dont disposent déjà les provinces, mais nos contributions monétaires augmenteront en fonction de la DNB. Nous avons adopté ce critère, parce qu'au cours de nos entretiens avec les ministres de la santé et ceux des finances depuis quelques années, nous étions tous d'accord pour dire que le taux de croissance des dépenses pour les services de santé devrait être maintenu dans le cadre de l'augmentation générale de l'économie. On a reconnu, surtout pour les soins médicaux et l'assurance-hospitalisation, que le taux rapide de croissance des premières années était justifié, comme l'était les ajustements salariaux dans ces professions, surtout chez les infirmières. Toutefois, tous les gens concernés se sont mis d'accord sur le point que, dans ce domaine des services de santé, on avait atteint au pays un niveau de services et de dépenses tels qu'on devrait harmoniser leur taux général de croissance au taux général de croissance de l'économie, et qu'on devait concentrer nos efforts non pas à augmenter la part du PNB qu'on attribue à la santé, mais plutôt à modifier les modes de vie et l'environnement, secteurs où l'on peut prendre des mesures plus rentables afin de limiter la croissance du coût des services de santé.

M. Crosbie: Toutefois, n'êtes-vous pas d'accord que ces normes ne sont pas uniformes par tout le pays. Il a certaines régions, Terre-Neuve, entre autres, où il y a beaucoup de rattrapage à faire dans les services de santé. Comment cela

[Texte]

is it going to be possible for them to catch up under this new arrangement?

Mr. Lalonde: To take your example in Newfoundland when you are talking about catching up, I will take the case of the ratio of beds per thousand people. You have a ratio of beds of 5.86 in Newfoundland at the present time, while the national average is 6.62. So there is not that much of a catch up to do

Mr. Crosbie: You have to look at the quality of the beds.

Mr. Lalonde: ... all the more so when it is suggested that the target for the national average should be between 5 and 6 or even below 5. What it will mean is that we will have to concentrate also on lower-cost alternatives than the ones we have been concentrating on traditionally.

Mr. Crosbie: I have one question left, Mr. Chairman. I do not know how you terminated the old programs, the health insurance and medicare. I think you were proposing to share the actual costs that are going to be incurred from January to March, 1977 for health insurance, and the same with Medicare. With health insurance, bills that are not paid in those three months are not going to be shared, and with medicare I think it is the same approach. In any event, I know that in the case of Newfoundland it was calculated that it is going to cost in both those areas about \$3 million if you terminate the programs in that way. Is that the way you are terminating them or has there been any change in that?

Mr. Lalonde: I will ask Mr. Gravelle to comment on this, please.

Mr. Gravelle: With regard to Medicare and hospital insurance, we will settle the first three months of 1977 because the new arrangements take effect as of April 1, 1977 on the present basis of cost-sharing arrangements. Medicare up to now has always been settled on a cash basis while hospital insurance has been on an accrual basis, and we propose to do this on the same basis at the moment. This was explained to the provinces and accepted.

Mr. Crosbie: So they will still get all of their— For example, if you were treated out of the province and the invoice has not come in yet, is that still going to be shared or do they suffer any loss?

Mr. Gravelle: Not on Medicare. On Medicare it will be on a cash basis as of a particular cut-off date, which is March 31.

Mr. Crosbie: But on the hospital insurance you are still going on an accrual basis?

Mr. Gravelle: That is on an accrual basis, yes.

The Chairman: Your time has now expired, Mr. Crosbie.

Monsieur Trudel.

Mr. Trudel: Merci monsieur le président. Monsieur le ministre dans votre déclaration vous avez employé des termes comme «souplesse, priorité, flexibilité». Maintenant si j'ai bien compris dans votre déclaration vous avez avancé un chiffre de 900 millions de dollars comme étant une somme additionnelle

[Interprétation]

sera-t-il possible pour cette province aux termes de ce nouvel accord?

M. Lalonde: Prenons votre exemple de rattrapage à Terre-Neuve, et étudions la proportion des lits par milliers de personnes. A Terre-Neuve, actuellement, ce rapport est de 5.86, tandis que la moyenne nationale est de 6.62. Ce n'est donc pas un rattrapage important.

M. Crosbie: Il faut quand même penser à la qualité de ces lits.

M. Lalonde: Surtout quand on pense que l'objectif pour la moyenne nationale devrait se situer entre 5 et 6, ou même être de moins de 5. Ce qui veut dire que nous devons nous efforcer de trouver des moyens moins coûteux que ceux qu'on employait traditionnellement.

M. Crosbie: Il me reste une question, monsieur le président. Je ne sais pas comment vous avez mis fin aux vieux programmes, l'assurance-maladie et l'assurance-soins médicaux. Je crois que vous avez proposé de partager les coûts réels prévus pour les mois de janvier à mars 1977 pour l'assurance-maladie, de même que pour les soins médicaux. Quant à l'assurance-maladie, les factures qui ne sont pas payées dans les trois mois ne seront pas partagées, et quand aux soins médicaux, il en sera de même. En tout cas, je sais qu'à Terre-Neuve cela coûtera dans ces deux domaines environ 3 millions de dollars si vous mettez fin à ces programmes de cette façon. Est-ce bien toujours votre intention, ou l'avez-vous modifiée?

M. Lalonde: Je demanderai à M. Gravelle de répondre, s'il vous plaît.

M. Gravelle: Pour ce qui est de l'assurance-soins médicaux et de l'assurance-hospitalisation, nous partagerons les frais les trois premiers mois de 1977 selon les accords actuels de partage des coûts, car les nouveaux accords ne seront mis en vigueur que le 1^{er} avril 1977. Les soins médicaux ont toujours été réglés en espèces, tandis que pour les frais d'assurance-hospitalisation, on utilise la comptabilité d'exercice, et nous proposons de continuer de cette façon pour le moment. C'est ce qu'on a expliqué aux provinces, qui ont accepté.

M. Crosbie: Donc, elles recevront toujours ... par exemple, si vous avez subi un traitement à l'extérieur de la province, et que la facture n'est pas encore arrivée, les frais sont-ils toujours partagés ou y aura-t-il une perte?

M. Gravelle: Pas pour les soins médicaux. Pour ces frais, ce sera un paiement comptant qui sera fait jusqu'au 31 mars.

M. Crosbie: Mais vous continuerez selon la comptabilité d'exercice pour l'assurance-hospitalisation?

M. Gravelle: Oui, selon la comptabilité d'exercice.

Le président: Votre temps de parole est écoulé, monsieur Crosbie.

Mr. Trudel.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, in your opening statement you used the terms «flexibility and priority». If I understood your statement, you would have provided an extra \$900 million as additional moneys compared to that allocated under the old program. Will this increase of

[Text]

à celle allouée sous l'ancien programme. Est-ce que cette augmentation de 900 millions de dollars permet à la «souplesse, priorité et flexibilité» auxquelles vous aspirez?

Puis la deuxième partie de la première question que je voudrais poser est: cette somme de 900 millions de dollars est-elle pour l'année qui va commencer le 1^{er} avril?

M. Lalonde: Pourriez-vous répéter la première partie de votre question, monsieur Trudel?

M. Trudel: Dans votre déclaration vous employez les termes «souplesse, priorité, flexibilité». Ces termes sont-ils directement liés à l'augmentation en dollars que vous avez mentionnés ou si c'est l'entente sur les points d'impôt et de transferts d'argent qui permettent cette souplesse et cette flexibilité face aux provinces?

• 2125

M. Lalonde: En effet, il y a deux aspects dans le point que j'ai mentionné là. L'aspect de souplesse et de flexibilité résulte tout simplement du fait que nous transférons des points d'impôt et que nous payons l'autre partie sur une base *per capita*, peu importe les sommes dépensées par la province dans tel programme, que ce soit celui de l'assurance-hospitalisation ou de l'assurance des soins médicaux. Alors, c'est là qu'intervient l'élément de souplesse et de flexibilité dont les provinces ne disposent pas à l'heure actuelle en vertu des programmes existants. Alors, simplement du fait que nous avons opté pour une formule de transfert de points d'impôt et de paiements *per capita*, ceci signifie un changement majeur dans les programmes à frais partagés qui, dans le passé, opéraient simplement comme des programmes conjoints mais qui prennent maintenant une nouvelle forme.

Quant au deuxième aspect de votre question, l'addition de quelque 925 millions de dollars, ceci représente évidemment un gain net pour les provinces par rapport au système actuel et ceci ajoute à la flexibilité, en ce sens que vous avez non seulement plus de choix que vous n'en aviez avant, mais vous avez aussi plus d'argent pour exercer vos choix que vous n'en aviez avant. Alors, cela renforce tout simplement cet élément de souplesse et de flexibilité que la formule nouvelle fournit.

M. Trudel: Maintenant, un point a été soulevé par mes collègues qui ont posé des questions tout à l'heure et j'ai cru comprendre dans vos réponses que les provinces avaient la faculté de continuer elles-mêmes ce programme-là jusqu'en 1980.

M. Lalonde: L'assurance-hospitalisation, oui.

M. Trudel: Maintenant, avez-vous demandé l'unanimité ou y avait-il des provinces qui s'inclinaient, qui auraient pu continuer ou qui voulaient continuer? Une province seule avait-elle la possibilité de continuer jusqu'en 1980? Nous parlions de Terre-Neuve tout à l'heure... Je crois que c'était offert à toutes les provinces, mais une province aurait-elle pu le faire individuellement?

M. Lalonde: Non, il n'était pas possible de continuer par ailleurs selon un mode où certaines provinces seraient restées avec l'ancien partage, l'ancienne formule d'assurance-hos-

[Interpretation]

\$900 million allow for the flexibility and priorities to which you aspire?

And the second part of this first question is, will that \$900 million be allocated for this year starting on April 1?

Mr. Lalonde: Could you repeat the first part of your question, please, Mr. Trudel?

Mr. Trudel: In your statement, you used the terms «flexibility and priority». Are those terms directly related to the dollar increase which you mentioned or is it the new agreement on tax points and dollar transfers which allow for this flexibility with the provinces?

Mr. Lalonde: In fact, there were two aspects to the point I made. The aspect of flexibility is a result of the fact that we transfer tax points, and that we are paying the other part on a per capita basis, no matter what are the expenses incurred by the province in such a program whether it be hospital insurance or Medicare. That is how we introduce this element of flexibility which the provinces do not have at the present time within the existing programs. So, the simple fact of opting for a new formula of transfer of tax points and per capita payments have made a major change in the shared cost programs which in the past were treated as joint programs, which have now taken a new form.

As to the second part of your question, the additional \$925 million represents a net gain for the provinces in relation to the existing system and does add to the flexibility in that now there are more options than before, but also more money in order to validate those options. It therefore reinforces the element of flexibility which the new formula provides.

Mr. Trudel: Now, a point was raised by my colleagues a few moments ago, and I thought I understood by your answers that the provinces could have continued the existing programs until 1980.

Mr. Lalonde: In regard to hospital insurance, yes.

Mr. Trudel: Then, did you get unanimous consent, or were there some provinces who would have preferred to continue the program? Could a single province have continued under the old programs until 1980? We spoke of Newfoundland a few moments ago... I believe this option was offered to all provinces, but could a single province have gone its own way?

Mr. Lalonde: No, it was not possible to maintain a system whereby certain provinces could have remained under the old share cost system, the old hospital insurance plan, while other

[Texte]

pitalisation, alors que d'autres provinces auraient adopté la nouvelle formule. Voici ce que nous avons dit aux provinces à ce moment-là: "Écoutez, entendez-vous, il y a des provinces qui insistent pour continuer sous l'ancienne formule de 1980 et, à ce moment-là, il n'y a rien qui fonctionne; ou bien, vous vous entendez pour vous mettre unanimement d'accord sur le fait que cette formule nouvelle est préférable au système actuel. Et finalement toutes les provinces se sont ralliées à l'avantage que représentait pour elles cette nouvelle formule.

M. Trudel: Maintenant, dans l'entente nouvelle toutes les provinces, si j'ai bien compris vos réponses, gagnent financièrement en dollars et en flexibilité. Par conséquent, dans certains domaines, elles vont pouvoir soit diminuer, soit augmenter les services, tel que vous l'avez mentionné, comme les soins à domicile, les soins ambulatoires et cette entente nouvelle va leur donner cette flexibilité-là, de même que des sommes d'argent à tous les niveaux pour pouvoir commencer cela dans tout le Canada.

La question que je voudrais vous poser est la suivante: prévoyez-vous que nous allons avoir à un moment donné à établir un nouveau projet de loi fédérale visant justement à donner ces nouveaux services-là, tel qu'on l'a fait dans les autres lois, comme ce fut le cas pour l'assurance-santé, les soins médicaux et l'hospitalisation, si vous en arrivez à une entente sur ces services? J'ai cru comprendre que vous avez mentionné que cinq provinces acceptaient le principe de base pour élargir les soins déjà disponibles, et que cela visait à peu près 84 p. 100 de la population. Prévoyez-vous un nouveau projet de loi fédérale pour inclure ces services-là et peut-être d'autres que vous avez mentionnés?

M. Lalonde: Il n'est pas nécessaire d'avoir un nouveau projet de loi pour couvrir précisément ces programmes additionnels-là puisque la loi, telle qu'elle existe en ce moment, soit la Loi sur les soins médicaux, soit la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques nous permettent déjà de partager dans les frais de ces services-là. Mais ce que nous avons l'intention de faire, c'est de discuter avec les provinces au cours de cette année des conditions générales du nouveau programme dont j'ai parlé dans mes notes d'introduction. Ceci devrait nous amener à une seule loi couvrant tous les services de santé à frais partagés fournis par les provinces et auxquels le gouvernement fédéral contribue. Je pense que nous en arriverons éventuellement à la présentation à la Chambre d'une seule loi éliminant la Loi actuelle sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques et la Loi sur l'assurance médicale.

• 2130

M. Trudel: Un point a été soulevé tantôt et c'était à l'Île-du-Prince-Édouard, où on parlait de la période d'attente. Ce problème est relié au nombre de médecins. Je crois que le chiffre avancé était de 665 par personne et nous serions en bas de cette moyenne. Les recherches auxquelles M. Gravelle référerait tantôt, ou quelqu'autres études permettent-elles de déterminer le nombre de jour qu'il faut attendre, quel que soit le nombre de médecins disponibles en rapport avec la population? Tantôt, on disait: "La solution idéale, c'est d'avoir tant

[Interprétation]

provinces adopted a new formula. Here is what we said to the provinces at that time: "Listen, get together, there are some provinces which want to continue under the old formula until 1980, but if that is the case, nothing will work right; or else, you all agree unanimously that the new formula is preferable to the existing system." And finally, all the provinces opted for the advantages that offered the new formula.

Mr. Trudel: Now, according to your answers, in the new agreement, all the provinces will gain financially both in dollars and in flexibility. Therefore, in certain areas, they should be able to increase or to decrease certain services as you mentioned, such services as home care, out patient services, and this new agreement will give them the flexibility as well as the necessary moneys at all levels in order to be able to begin such a program throughout Canada.

I would like to ask the following question: Do you foresee that eventually there must be established a new federal act in order to provide these new services, just as has been done in other acts, as it was the case for health insurance, Medicare, and hospital insurance, if you eventually reach some kind of agreement on the services? I understood that you said five provinces had accepted in principle to extend available services, and this would affect some 84 per cent of the population. Do you see the need of a new federal bill to cover these services and perhaps others which you have mentioned?

Mr. Lalonde: It is not necessary to draft a new bill to cover these particular additional programs, since the present act, either the Hospital Insurance and Diagnostic Services Act or the Medical Care Act allow us to share the costs of such services. But we do intend to discuss with the provinces during the year the general conditions of the new program which I mentioned in my preliminary remarks. This should bring about a single act to cover all shared cost medical services given to the provinces and to which the federal government contributes. I believe that eventually we will be able to table a single bill in the House which will eliminate the existing Hospital Insurance and Diagnostic Services Act and the Medical Care Act.

Mr. Trudel: A point was raised earlier concerning Prince Edward Island and the waiting period problem. The problems related to the number of physicians. I believe we mentioned something like 665 per person, and that we were in fact below this average. Do the studies which Mr. Gravelle mentioned earlier, or any other studies provide a means of determining the number of days one has to wait no matter the number of available physicians in relation to the population? A while ago it was said: "The ideal solution is to have so many doctors per

[Text]

de médecins pour 665 personnes". Mais je crois que dans certaines provinces, et je pense qu'au Québec actuellement que se situe en bas de la moyenne nationale que vous préconisez, la période d'attente est plus longue que celle qu'on mentionnait tantôt et on s'objectait à 21 jours. Est-ce que vous avez quelques commentaires à faire à ce sujet?

M. Lalonde: Monsieur Gravelle.

M. Gravelle: Monsieur le président, je n'ai malheureusement pas de statistiques précises. Tout ce que je peux vous dire c'est qu'il arrive quelques fois que dans les hôpitaux, et ce dans n'importe quelle province, nous faisons face à un accroissement de demandes de chirurgie électorale par exemple. Lorsque c'est trop considérable, très souvent on demande aux médecins traitants et aux patients de reporter cette chirurgie électorale pour donner priorité aux cas d'urgence. Ce sont des ajustements nécessaires dans n'importe quel système. Cela peut être le cas dans un seul hôpital d'une ville à cause de l'achalandage. Ce n'est pas nécessairement dû au manque de médecins, ou au manque de lits. C'est une question d'achalandage.

M. Trudel: Une dernière question monsieur le président si vous me permettez.

On a entendu parler assez souvent dernièrement de la fameuse formule *opting out*. Bien que la loi précise qu'il faut donner un avis de trois ans, si une province décidait pour une raison quelconque, de discontinuer certains services, ce Projet de loi prévoit-il la possibilité d'arrêter des transferts d'argent du fédéral à cette province?

M. Lalonde: Bien sûr, le transfert des paiements per capita est relié au respect de certaines conditions. Si ces conditions ne sont pas rencontrées, le gouvernement fédéral n'aurait même pas le droit de transférer ces fonds. Le Vérificateur général condamnerait tout gouvernement qui opérerait un transfert de fonds contrairement aux dispositions de la loi adoptée par le Parlement. Je pense que le gouvernement n'aurait aucun choix. Il faudrait interrompre le transfert de ces fonds.

M. Trudel: Ce n'est pas toujours le cas.

J'apprécie la réponse du ministre, mais ce n'est pas toujours le cas. Des sommes ont été transférées dans certaines provinces qui ne les ont pas dirigés vers les programmes pour lesquels elles avaient été destinées.

M. Lalonde: Il n'y a aucune garantie. Si l'on envoie \$500 millions à une province, il n'y a aucune garantie que les dollars fédéraux seront affectés nécessairement par exemple à l'assurance médicale. La seule garantie c'est qu'il faut rencontrer cinq critères. En pratique, si l'on regarde les coûts que représentent les services en question, chaque province dépense, au moins cette somme. En définitive, elle dépensera plus dans ce secteur. Dans certains cas la contribution fédérale pourrait représenter 70 p. 100 du coût total du programme. Dans d'autres provinces, elle pourrait représenter seulement que 40 p. 100. Ce n'est plus relié au pourcentage. Notre contribution ne représente plus un pourcentage fixe ou spécifique de la dépense provinciale.

M. Trudel: Je pense que vous l'avez indiqué dans votre réponse. La flexibilité entre en cause.

[Interpretation]

665 persons". But I believe that in certain provinces, and I think this is the case in Quebec at the moment which is below the national average which you recommend, the waiting period is longer than that mentioned earlier when we are talking of 21 days. Do you have any remarks to make?

Mr. Lalonde: Mr. Gravelle.

Mr. Gravelle: Mr. Chairman, unfortunately I do not have any accurate statistics. All I can say is that it does happen from time to time in some hospitals and this is in every province, that there is an increase in the requests for elective surgery, for instance. When this increase is very high, often we ask the treating physician, and the patients to postpone the elective surgery in order to give priority to emergency cases. These are necessary adjustments in any system. This could be the case in a single hospital within a city because of the amount of traffic it has. It is not necessarily caused by a shortage of doctors or a shortage of beds. It is a question of the amount of business.

Mr. Trudel: I have a last question, Mr. Chairman, if I may.

We have often heard lately of the famous opting out formula. Although the act prescribes a 3 year notice, if a province should decide for any reasons, to discontinue certain services, does the bill foresee the possibility of stopping transfer payments by the federal government to that province?

Mr. Lalonde: Certainly, the transfer of per capita payments is directly tied to the acceptance of certain conditions. If those conditions are not met, the federal government would not in fact have the right to transfer such funds. The Auditor General condemns any government which transfers funds contrary to the provisions of the act adopted by Parliament. I do not think the government would have any choice. The transfer of funds would have to be stopped.

Mr. Trudel: It is not always the case.

I appreciate the answer the minister has given, but it is not always the case. Certain sums have been transferred to certain provinces, which in turn did not put them within the programs for which they were destined.

Mr. Lalonde: There is no guarantee. If we provide \$500 million to a province, there is no guarantee that the federal dollars will be used necessarily for Medicare. The only guarantee is the necessity to meet 5 criteria. On a practical basis, if you examine the costs of the services under discussion, the provinces will have spent at least that amount. In fact, it will spend more within that area. In certain cases, the federal contribution could be as much as 70 per cent of the total costs of the program. In other provinces, it may represent only 40 per cent. This is no longer tied to percentages. Our contribution does not represent a fixed percentage of the provincial expenditures.

Mr. Trudel: I believe you have mentioned it in your answer. Flexibility comes into play.

[Texte]

Maintenant est-ce que cette contribution pourrait aussi aller jusqu'à 100 p. 100 des services?

M. Lalonde: Absolument. Si une province décidait de réduire à ce point ses services. Maintenant ce serait très difficile de rencontrer à ce moment-là les conditions exigées par la loi fédérale.

M. Trudel: Oui. Merci.

Le vice-président: Merci monsieur Trudel. Mr. Fairweather.

Mr. Fairweather: Thank you Mr. Chairman. Mr. Minister is it correct that, by November of last year, if not a little bit earlier, the proposal for funding of extended health-care service had become either from your point of view, or from the Government of Canada's point of view, an appendage to the established-program financing proposal rather than a separate cost-sharing issue in the health-care field? Is that correct analysis?

• 2135

Mr. Lalonde: I would like to expand a little bit on this. Some of the residential services were to be covered under the new social services act that was proposed. Some level of care which is below the hospital level . . .

Mr. Fairweather: Ambulatory and so on?

Mr. Lalonde: No; some type of residential care. Then there were other services, nursing home, level two, would have come, and ambulatory care and this type of thing, home care, that would have come under the Hospital Insurance Act and the Medicare Act. And the plan was, indeed, to cost-share some of those services under these existing laws.

Then there were discussions between the Ministers of Finance and Ministers of Health and Education under the new formula; it was found that it was getting more and more difficult and it was becoming more and more arbitrary to set up the limits, the designation and definitions of the various levels of residential care provided by the provinces. And it would lead to accusations of arbitrariness or discrimination between provinces by the federal government as we would be cost-sharing some type of residential care under the social services act in the proportion of 50:50 and we would be financing others by per capita grants and tax points.

And there would be an incentive for the provinces, for instance, to switch everything they could under the social services act, and they would still get 50:50 and reduce whatever they would have to pay under the new formula.

Finally, it was found that the best solution would be to try to put all residential care under a single, standard formula across the country, avoiding this type of incentive to play around with the definition of the institutions and give the provinces flexibility. And that is why we put them all under this new extended-care offer of \$20 plus cost-sharing.

Mr. Fairweather: Was that the offer of January 1977?

[Interprétation]

Could that contribution in fact be as high as 100 per cent of the cost of the services?

Mr. Lalonde: Absolutely. If a province decides to reduce its services to that degree. Obviously, it would be very difficult in such a case to meet the criteria prescribed by the federal act.

Mr. Trudel: Yes. Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Trudel. Monsieur Fairweather.

M. Fairweather: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, est-il vrai qu'en novembre de l'année dernière, si ce n'est pas plus tôt, la proposition de subventionner les services de soins complémentaires était devenue, soit selon votre point de vue, soit selon celui du gouvernement du Canada, une partie de la proposition visant le financement des programmes établis, plutôt qu'une question distincte de partage des coûts dans le domaine des soins médicaux? Est-ce une évaluation juste de la situation?

M. Lalonde: J'aimerais m'étendre un peu plus longuement là-dessus. Certains des services à domicile devaient être remboursés en vertu de la nouvelle loi sur les services sociaux. Certains soins qui ne requièrent pas l'hospitalisation . . .

M. Fairweather: Par exemple, pour les services mobiles?

M. Lalonde: Non, certains types de soins à domicile. Dans la deuxième catégorie, il y a d'autres services, comme les foyers de convalescence, tandis que les soins ambulatoires et les soins à domicile auraient été assujettis à la loi sur l'assurance-hospitalisation, de même qu'à la loi sur les soins médicaux. On avait prévu pour ces services des programmes à frais partagés.

Ensuite, les ministres des Finances et les ministres de la Santé et de l'Éducation ont discuté de la nouvelle formule et se sont rendu compte qu'il serait de plus en plus difficile et arbitraire d'imposer des limites et de définir les divers types de soins à domicile que devraient offrir les provinces. Les provinces et le gouvernement fédéral pourraient être tentés de s'accuser mutuellement de discrimination ou d'arbitraire, puisque nous aurions eu une participation financière de 50 p. 100 pour certains soins à domicile régis par la Loi sur les services sociaux, alors que les autres services auraient été financés en calculant les subventions par tête et les points fiscaux.

Les provinces auraient pu être tentées de faire régir tout service par la Loi sur les services sociaux afin de se faire rembourser la moitié des frais.

On a finalement conclu que la meilleure solution serait d'imposer une formule uniforme pour tous les soins à domicile au pays en évitant aux provinces la tentation de jouer avec les définitions d'établissement tout en leur donnant une certaine latitude. C'est pourquoi nous avons donc offert \$20, plus le partage des frais, pour ce nouveau programme de services complémentaires.

M. Fairweather: Et cette offre-ci, s'est-elle faite en janvier 1977?

[Text]

The federal government revises its extended health care offer twice in response to provincial concerns with respect to revenue implications and asked for a decision on February 15 or the block funding offer will lapse.

Is that accurate?

Mr. Lalonde: That is accurate.

Mr. Fairweather: Therefore, some provinces are not very happy about the time frame for the negotiation of a new—and I am sorry to use the cliché “package”—proposal.

Mr. Lalonde: Yes. I agree. We had to work within a very short time span and we, ourselves, were rather pressed.

Mr. Fairweather: How has the Minister of National Health and Welfare responded to a letter of February 10, 1977 that is signed by the Ministers of Health and Social Services of the Province of New Brunswick, because of this very dilemma, asking for a:

transitional period so that a rational and orderly shift in program emphasis can take place.

Has the government responded to this in a positive way?

Mr. Lalonde: Yes. That particular province was asking for the provision of additional funds for this transitional period.

Mr. Fairweather: Because it is in very serious trouble.

Mr. Lalonde: Again, I have had a meeting with the Ministers from New Brunswick. They came to see me and we have had a discussion on this matter. I indicated to them at that particular time—I do not remember exactly on what date the meeting took place but it was subsequent to this letter, if I remember well—and I explained to them that the proposal was one that included more funds for New Brunswick in the amount of \$28.6 million more and obviously they were concerned that they might not get as much as they would have liked to get under the extended-health-care cost-sharing program. But there were those additional funds under the EPF formula which were available to the provinces to allocate to this particular sector and it was decided that there would be no provision of additional transitional money.

• 2140

Mr. Fairweather: Could you give a copy of that letter to the Committee?

Mr. Lalonde: As far as I remember, there has been no reply in writing. The meeting took place in my office and I stated to them at the time that they should not expect . . .

Mr. Fairweather: But if you have a letter from them I assume you answer them, do you not?

Mr. Lalonde: Well, I will see what happened. I do not think there has been a formal answer but I can check it.

Mr. Fairweather: But you are answering now, “no go”.

[Interpretation]

Le gouvernement fédéral a revu deux fois son offre de services complémentaires de santé parce que les provinces se sont inquiétées de ce que cela impliquerait pour leurs revenus; il a ensuite demandé que la décision finale soit rendue le 15 février, sinon toute l'offre de financement sera oubliée.

Est-ce exact?

M. Lalonde: Oui.

M. Fairweather: Donc, certaines provinces ne sont pas tellement heureuses du déroulement des négociations de ce nouveau forfait.

M. Lalonde: En effet. Nous avons eu très peu de temps pour mettre le programme au point; nous aussi nous avons dû nous presser.

M. Fairweather: Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social a-t-il répondu à la lettre envoyée le 10 février 1977 par les ministres de la Santé et des Services sociaux du Nouveau-Brunswick, précisément au sujet de ce dilemme. Ceux-ci demandaient:

une période transitoire de façon à modifier de façon rationnelle et ordonnée l'orientation du programme

Le gouvernement a-t-il répondu par l'affirmative à cette demande?

M. Lalonde: Oui. Cette province a demandé des fonds additionnels pour la période de transition.

M. Fairweather: Parce qu'elle avait bien des difficultés.

M. Lalonde: Les ministres du Nouveau-Brunswick sont venus me rencontrer et nous avons discuté de cette question. Je ne me souviens plus de la date exacte, mais c'était après avoir reçu cette lettre. Je leur ai alors dit que cette offre rapporterait plus d'argent au Nouveau-Brunswick, environ 28.6 millions de dollars de plus, car, bien entendu, ce qui les inquiétait le plus, c'était de recevoir moins d'argent que prévu pour ce nouveau programme de soins à frais partagés. Mais il y avait aussi ces fonds additionnels accordés aux provinces en vertu de l'accord de financement des programmes établis expressément pour ce secteur, mais on a décidé de ne pas accorder de fonds pour la transition.

M. Fairweather: Pourriez-vous donner une copie de cette lettre au Comité?

M. Lalonde: Si je me souviens bien, il n'y a eu aucune réponse écrite. La réunion a eu lieu dans mon bureau et je leur ai dit à l'époque qu'ils ne devraient pas s'attendre . . .

M. Fairweather: Mais si vous avez reçu une lettre d'eux, je suppose que vous leur avez répondu, n'est-ce pas?

M. Lalonde: Eh bien, je vais voir ce qui s'est passé. Je ne crois pas qu'il y ait vraiment eu de réponse officielle, mais je vais vérifier.

M. Fairweather: Vous répondez maintenant un non catégorique.

[Texte]

Mr. Lalonde: Oh, that was answered before. I had that meeting several weeks ago with the two ministers. I explained to them quite clearly, and there also have been discussions at the official level in the meantime. But that was quite clearly understood at the time.

Mr. Fairweather: But actually the ministers, and it must be obvious to you, explained their serious reservations about that meeting, the fact that New Brunswick accepted the block funding concept but realized that the introduction of block funding would create a real problem in this area that I have specified and asked for not \$28 million but for six, four and two, to end in 1980.

Mr. Lalonde: Yes. Well, if it were only the case of New Brunswick, but then you are opening the whole program for more money again from the federal government from practically all provinces.

Mr. Fairweather: No, because New Brunswick frankly said to you that some of these services were at a very immature stage.

Mr. Lalonde: Yes, but I have a similar telegram, for instance, from Newfoundland saying, we accept the . . .

Mr. Fairweather: I would suspect you would.

Mr. Lalonde: . . . arrangement as it is. But, if any province gets any better deal, we want to re-open everything, because we also want to have more of the gravy. So it is understandable.

Mr. Fairweather: Why would you use the word "gravy" when we are talking about a province like New Brunswick or Newfoundland or Prince Edward Island? This is not really gravy, Mr. Minister.

Mr. Lalonde: Well, it is additional dollars. I said they already get, by their own figures, this year \$28.6 million more than they would have received under the existing arrangement—\$28.6 million more. I explained to the ministers of New Brunswick at the time that they claimed—what is it—\$4 million this year. Is that it?

Mr. Fairweather: It was \$6 million.

Mr. Lalonde: It is \$6 million. I said, even if you go to the Minister of Health and the Minister responsible for education, out of the \$28.6 million more that you are getting this year you should at least get \$6 million and you will still be left with \$22 million ahead of where you would have been under the existing program.

This is a package covering several programs and I find that every sector at the provincial level calculates what it would have expected under some existing program and those who are getting more do not say a word but those who are afraid of getting less, and we have no evidence—we do not agree with those figures—say, look we are getting less and the federal government should provide more, rather than going to that pot, if you wish, of additional money that is coming into the provinces, that is available, and have their fight with their treasury board and their ministers of finance on how much they are going to get out of it.

[Interprétation]

Je l'ai fait auparavant. Il y a eu cette réunion avec les deux ministres, il y a quelques semaines, et je leur ai expliqué très clairement. Il y a en outre des discussions officielles qui se poursuivent depuis quelque temps. De toute façon, l'explication était très claire.

M. Fairweather: Mais les ministres vous ont expliqué leur réticence au cours de cette réunion et aussi le fait que le Nouveau-Brunswick avait accepté la formule de financement en bloc sans se rendre compte que cela créerait tout un problème. Cette province préférerait donc obtenir 6, 4 et 2 millions d'ici la fin de 1980, au lieu de 28 millions.

M. Lalonde: Eh bien, si le Nouveau-Brunswick était le seul dans ce cas, mais vous, vous réouvrez les discussions sur le programme, si bien que toutes les provinces pourront demander plus d'argent.

M. Fairweather: Non, car le Nouveau-Brunswick vous a franchement dit que certains de ses services n'étaient pas assez au point.

M. Lalonde: Oui, mais j'ai reçu un télégramme semblable de Terre-Neuve, où on dit accepter . . .

M. Fairweather: Je m'en doute.

M. Lalonde: . . . l'accord tel quel. En revanche, si une province conclut une entente plus avantageuse, nous voulons reprendre les négociations, car nous aussi nous aimerions un peu plus de beurre sur notre pain. C'est compréhensible.

M. Fairweather: Pourquoi parlez-vous de beurre lorsqu'il s'agit du Nouveau-Brunswick, de Terre-Neuve ou de l'Île-du-Prince-Édouard? Ce n'est pas vraiment du beurre, monsieur le Ministre.

M. Lalonde: En effet, ce ne sont que quelques dollars de plus. D'après les chiffres mêmes des provinces, celles-ci obtiennent déjà cette année 28.6 millions de plus qu'elles n'auraient reçus en vertu de l'accord précédent. J'ai expliqué aux ministres du Nouveau-Brunswick qu'ils réclamaient 4 millions cette année. C'est bien cela?

M. Fairweather: Plutôt 6 millions.

M. Lalonde: En effet. Je leur ai dit: même si vous demandez au ministre de la Santé et au ministre responsable de l'Éducation, vous devriez obtenir au moins 6 des 28.6 millions supplémentaires et il vous en restera toujours 22 millions de plus que vous n'en auriez reçus en vertu de l'ancien programme.

Ce forfait regroupe plusieurs programmes et je crois que tous les secteurs des gouvernements provinciaux calculent la somme qu'ils auraient reçue en vertu de l'ancien programme, et ceux qui se rendent compte qu'ils en obtiendront plus ne disent pas un mot, tandis que ceux qui craignent d'en recevoir moins, même si nous leur prouvons le contraire, se plaignent au lieu de décider de se battre avec leur propre Conseil du trésor ou ministre des Finances.

[Text]

Mr. Fairweather: Well, you and I have a different view of federalism, obviously.

Mr. Lalonde: Well, I do not think it is different.

Mr. Fairweather: It must be, from the evidence that I have. Okay.

The Vice-Chairman: Have you concluded, Mr. Fairweather?

Mr. Fairweather: Yes, I have concluded.

The Vice-Chairman: Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, about a year or so ago we had a long fight in the Health Committee over another bill which was known as Bill C-68, and I am raising that because it is connected to what we are dealing with here today.

I wonder whether the Minister could indicate very briefly what is happening to Bill C-68, which had been passed, which passed the federal participation in medicare?

Mr. Lalonde: C-68 would be operative only for 1976-77, and it becomes inoperative in subsequent years.

• 2145

Mr. Yewchuk: When you say inoperative do you mean it dies?

Mr. Lalonde: Yes, it dies.

Mr. Yewchuk: You do not have to bring in legislation to repeal it or anything?

Mr. Lalonde: I beg your pardon?

Mr. Yewchuk: You do not have to bring in legislation to repeal it; it automatically dies, is that it?

Mr. Lalonde: It would be inoperative but there will be a new act. We are negotiating in discussion with the provinces a new act to replace both the Hospital Insurance and the Diagnostic Services Act and the Medical Care Act. At that time both those acts will be cleaned out.

Mr. Gravelle: Mr. Chairman, if I may, just on a technical matter, Bill C-68 was in fact an amendment to the Medical Care Act. Therefore, as a result of C-68 we have an amended medicare act. Now C-37 that we have before you will amend some sections of the medicare act and the hospital insurance act as well. So some aspects of the amended medicare act will be superseded by the new provisions of C-37 and we will see this as we go through the clause-by-clause analysis what exact portions or clauses of the present amended medicare act will be amended.

Mr. Lalonde: But the ceiling for 1977-78 will not apply any more. It does not exist.

Mr. Yewchuk: All right then. O.K.

The Minister made reference to five provinces not agreeing with the new services which he is proposing to include, namely the extended health care services which have just been discussed to some extent. Which provinces are not agreeing and for what reasons?

[Interpretation]

M. Fairweather: Je pense que vous et moi n'avons pas la même opinion du fédéralisme.

M. Lalonde: Je ne crois pas que la différence soit si grande.

M. Fairweather: J'ai l'impression du contraire. Cela va.

Le vice-président: Avez-vous terminé, monsieur Fairweather?

M. Fairweather: Oui.

Le vice-président: Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Monsieur le président, il y a environ un an, nous nous sommes longtemps battus au Comité de la santé pour un autre bill, le Bill C-68, et j'ai l'intention d'en parler aujourd'hui, car il existe un certain lien avec ce dont nous discutons maintenant.

Le ministre pourrait-il nous dire ce qui est arrivé au Bill C-68, régissant la participation fédérale aux programmes d'assurance-maladie, qui a finalement été adopté.

M. Lalonde: Le Bill C-68 ne sera appliqué qu'en 1976-1977. Après, il tombe en désuétude.

M. Yewchuk: Tomber en désuétude, cela signifie qu'il ne sert plus à rien?

M. Lalonde: En effet.

M. Yewchuk: Vous n'êtes pas obligés d'adopter une loi pour la faire abroger?

M. Lalonde: Je vous demande pardon?

M. Yewchuk: Vous n'êtes pas obligés d'adopter une loi pour la faire abroger; l'abrogation est automatique?

M. Lalonde: il ne sert plus à rien, mais on peut adopter une nouvelle loi. Nous sommes précisément en train de discuter avec les provinces d'une nouvelle loi qui remplacerait la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques, ainsi que la Loi sur les soins médicaux. Cette nouvelle loi les abrogera toutes les deux.

M. Gravelle: Monsieur le président, permettez-moi d'ajouter un détail. Le Bill C-68 ne faisait en fait que modifier la Loi sur les soins médicaux, tandis que le Bill C-37 modifie de nouveaux articles de cette loi, de même que de la Loi sur l'assurance-hospitalisation. Certaines dispositions de la Loi modifiée sur les soins médicaux seront abrogées par les nouvelles prévues dans le Bill C-37, et l'on pourra remarquer lesquelles précisément pendant l'étude article par article.

M. Lalonde: Le plafond prévu pour 1977-1978, ne s'appliquera plus. Il n'existe plus en fait.

M. Yewchuk: Très bien.

Le ministre a parlé de cinq provinces qui n'étaient pas d'accord avec les nouveaux services qu'il aimerait intégrer à la loi, surtout les services complémentaires de santé que l'on vient de discuter en détail. Quelles provinces ne sont pas d'accord, et pour quelles raisons?

[Texte]

Mr. Lalonde: Starting from the West, Saskatchewan, Manitoba, New Brunswick, P.E.I. and Nova Scotia.

Mr. Yewchuk: Could the Minister indicate why he has been unable to obtain agreement from these provinces?

Mr. Fairweather: If you would get on the train and travel you would know why.

Mr. Lalonde: They have put that in writing formally. Some provinces claim that they thought they would be getting more money under the existing Canada Assistance Plan cost sharing a few years down the line than they would be getting under this proposal.

Mr. Yewchuk: Are you referring to Saskatchewan specifically?

Mr. Lalonde: Yes, Saskatchewan has been putting the argument that they would be getting less money a few years down the line than they would be getting under the existing formula. We have looked at figures with them extensively. Our figures do not agree. We think they over-estimate what their future growth costs would be. But, you know, it is like looking into a crystal ball, what will happen in five or six years time in terms of cost. Our estimates are to the effect that they would not be losers in that respect.

Mr. Yewchuk: Have the objections from all five of these provinces been on these grounds or are there other grounds as well?

Mr. Lalonde: It has been the fear, whether it is soon or many years down the line, that they might be better off with the existing program than with the proposal that is before them now.

Mr. Yewchuk: I wonder whether the Minister could explain what differences he used in his projection to determine that they will in fact be better off under his new proposal.

Mr. Lalonde: I might ask Mr. Gravelle to mention this.

I might just mention one point. We were considering going ahead with some cost sharing under the proposal with a ceiling that would be established for residential services three years down the line and there was no guarantee what that ceiling would be but they all agreed that we should have power to set up a ceiling three years down the line. That was clearly put out as a condition of this new offer. The existing program does not provide for a ceiling except what will be the national expenditure growth. But Mr. Gravelle might want to add a few words about the reason for these differences.

Mr. Gravelle: If we take the case of Saskatchewan, because Dr. Yewchuk has been referring to the case of Saskatchewan, they already have under the present HIDS arrangements a ratio of 8.31 beds per thousand population. This is well above the national average of 6.62. This means that in terms of institutional care they are very rich. It is a pretty expensive system.

[Interprétation]

M. Lalonde: A partir de l'Ouest, il y a la Saskatchewan, le Manitoba, le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard et la Nouvelle-Écosse.

M. Yewchuk: Le ministre pourrait-il nous dire pourquoi il n'a pas réussi à obtenir l'accord de ces provinces?

M. Fairweather: Si vous voyagez un petit peu, vous le sauriez peut-être.

M. Lalonde: Ces raisons ont été consignées par écrit. D'après certaines, elles obtiendront beaucoup plus d'argent en fin de compte grâce au Régime d'assistance publique du Canada que grâce à cette nouvelle offre.

M. Yewchuk: Songez-vous en particulier à la Saskatchewan?

M. Lalonde: Oui. La Saskatchewan prétend qu'au bout de plusieurs années, la nouvelle proposition lui apportera moins d'argent. Nous avons longuement étudié les chiffres avec elle mais, malheureusement, nos chiffres ne coïncident pas. Nous croyons qu'elle surestime la croissance de ses coûts futurs. Vous savez, déterminer quels seront les coûts dans cinq ou six ans, c'est un peu comme prédire l'avenir. Mais, d'après nous, les provinces ne perdraient pas tant que cela.

M. Yewchuk: Les cinq provinces ont-elles justifié leur opposition par les mêmes arguments?

M. Lalonde: Elles craignent toutes qu'à un moment ou à un autre elles obtiendront moins d'argent d'après ce programme qu'en vertu du programme actuel.

M. Yewchuk: Le ministre pourrait-il nous expliquer comment il a procédé pour décider que sa nouvelle proposition fera un meilleur sort aux provinces.

M. Lalonde: Je vais demander à M. Gravelle de vous expliquer.

Nous avions au début envisagé de partager les frais en fixant un plafond qui s'appliquerait dans trois ans aux services à domicile. Nous n'avons pu promettre aux provinces quel serait ce plafond, mais toutes se sont dites d'accord pour que nous ayons le pouvoir de le faire. C'était justement l'une des conditions de la nouvelle offre. Le programme actuel ne nous permet pas de fixer un plafond, sinon d'après le taux d'augmentation des dépenses nationales. M. Gravelle pourra peut-être vous expliquer ces différences.

M. Gravelle: La Saskatchewan, par exemple, puisque M. Yewchuk en parle justement, obtient un rapport de 8.31 lits par millier d'habitants d'après les ententes actuelles faites conformément à la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques. C'est bien au-dessus de la moyenne nationale de 6.62. Autrement dit, elle reçoit énormément pour les soins donnés à l'hôpital. Le régime coûte assez cher.

[Text]

• 2150

They have also been getting under CAP for a great number of years a substantial benefit over some other provinces, because they have been in the field of providing adult residential care. This is why the \$20 per capita offset for the extended health care portion of the EPF arrangements more or less equates what they are at present getting for these adult residential care services under the CAP arrangement. This means, however, that sooner or later the Province of Saskatchewan will want to effect some basic fundamental changes to its health care delivery system by moving away from the institutional setting and providing alternate methods of delivery services, ambulatory care or home-care programs. They are assured of the minimum level of funding, a guaranteed minimum level of funding.

As a matter of fact, the total EPF arrangements show, as the Minister indicated, that Saskatchewan for the first year will be ahead by \$33 million. So this difference will assist Saskatchewan in effecting that shift in the health-care delivery system per se. This is why the Minister and we have maintained throughout our discussions with Saskatchewan officials that indeed they could still have that freedom and that flexibility to make that shift.

Mr. Yewchuk: I presume if you are going to put a CAP on it in three years, it is not too difficult to determine why they are a bit nervous about it.

Mr. Lalonde: There is no CAP. I said the alternative, the first proposal, contained the CAP on the residential care.

Mr. Yewchuk: I see. So your present proposal does not contain any CAP at all.

Mr. Lalonde: Only the growth in gross national expenditure, closely related to the growth of the economy.

Mr. Yewchuk: I see. What about the Atlantic Provinces? Can you explain a bit more why they have been objecting, and whether their calculations have been different in some other way from those that you had been using.

Mr. Gravelle: Mr. Chairman, if I may, I think it was not strictly related to program considerations but more of a philosophical approach to share cost arrangements or funding arrangements in Canada.

Some Maritime Provinces felt that indeed these should continue to be open-ended share-cost arrangements, and this was somewhat incompatible with the approach of the EPF arrangements as discussed at the First Minister's Conference.

I think philosophically we are in the presence of a dilemma of two fundamental positions, on the one hand, detailed involvement of the federal government on the basis of open-ended cost-sharing arrangements tied to actual program expenditures, but there was a draw-back because it created some distortions because of the detailed nature of the arrangements, and on the other hand, the need as expressed by all provinces

[Interpretation]

Depuis plusieurs années, la Saskatchewan obtient également beaucoup plus d'argent que certaines autres provinces en vertu du Régime d'assistance publique du Canada, parce qu'elle offre des soins à domicile pour adulte. C'est pourquoi cette formule de \$20 par personne offert pour les services complémentaires en vertu de l'accord de financement des programmes établis correspondra plus ou moins à ce que la province obtient actuellement pour ses services de soins à domicile pour adulte du Régime d'assistance publique du Canada. Tôt ou tard, la Saskatchewan voudra modifier son régime de soins hospitaliers en choisissant de nouvelles méthodes, comme les services à domicile ou les services mobiles. Elle est certaine d'obtenir un minimum de fonds garantis.

D'ailleurs, l'ensemble des accords de financement des programmes établis indique clairement que la Saskatchewan recevra 33 millions de dollars de plus la première année. Cette différence aidera la Saskatchewan à modifier son système. C'est pourquoi le ministre et les hauts fonctionnaires ont soutenu tout au cours des négociations avec les représentants de la Saskatchewan que la province aurait la liberté et la latitude voulue pour faire cette modification.

M. Yewchuk: Mais si dans 3 ans vous revenez au Régime d'assistance publique du Canada, il est facile de comprendre pourquoi les provinces se montrent réticentes.

M. Lalonde: Il n'est pas question de ce programme. Dans la première offre, on parlait du Régime d'assistance publique pour les soins à domicile.

M. Yewchuk: Je comprends. Donc, la proposition actuelle ne fait nullement mention du Régime d'assistance publique du Canada.

M. Lalonde: Seul le taux d'augmentation de la dépense nationale brute est mentionné et il est en lien direct avec le taux de croissance de l'économie.

M. Yewchuk: Et les provinces Atlantiques? Pourriez-vous nous expliquer pourquoi elles s'opposent à l'accord et nous dire si leurs calculs sont différents des vôtres.

M. Gravelle: Permettez-moi de répondre, monsieur le président. Cela n'est pas vraiment relié au programme, mais plutôt au principe du partage des frais ou du financement au Canada.

Certaines provinces Maritimes croient que les accords devraient continuer d'être renégociables, ce qui est tout à fait incompatible avec les principes qui sous-tendent les accords de financement des programmes établis, dont on a discuté lors de la conférence des premiers ministres.

Nous faisons face à un dilemme fondamental: d'un côté, il y a le gouvernement fédéral, dont la participation est régie par les formules souples d'un partage des frais par rapport aux frais véritables du programme, c'est d'ailleurs un inconvénient, car on déforme parfois la nature des ententes, et, d'autre part, les provinces qui ont exigé des programmes plus souples, plus d'argent et une plus grande marge fiscale. Cette dernière

[Texte]

to have more program flexibility and more money and more tax room as well, and the tax room aspect of this was more critical to some provinces than to others. So it was a question of striking a certain balance between these two positions.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, some of these other questions have already been touched on but I would like to know whether the mechanism to be used to determine the provincial entitlement under the Hospital Insurance and Diagnostic Services Act for the first quarter of 1977 has been settled, whether that question is now settled.

Mr. Gravelle: Mr. Chairman, I mentioned earlier that we would settle the three-month period, January to March 1977, on the basis of the current arrangements on an accrual basis.

Mr. Yewchuk: Has that been agreed to by all the provinces?

Mr. Gravelle: This has been agreed to by provinces as well.

Mr. Yewchuk: I see.

The Vice-Chairman: Your time has now expired. One brief last question?

Mr. Yewchuk: Yes, I have just a brief one, about whether there has been agreement, or at what stage is the agreement, on determining the quantum of per capita transfer for the extended health care services. I know that we have just discussed this, but what progress are you making with these five provinces? You want this bill through by April 1, I presume, and we have only three weeks left.

Mr. Lalonde: I have told them that this would be the final formula, \$20 per capita, and cost sharing under Canada Assistance Plan for certain services.

Mr. Yewchuk: So they have no choice now. Is that the idea?

• 2155

Mr. Lalonde: This is the formula that will be applied under those services.

Mr. Gravelle: Mr. Chairman, I do not know if it might be helpful for Dr. Yewchuk to recall the nature of the discussions on these extended health care services. They were first initiated in January of 1975, but at the time they were viewed in the context of the existing cost-sharing arrangements. Progress was made throughout the years 1975 and 1976, and it was only when the First Ministers agreed to have a different approach to the funding mechanism of the existing cost-sharing arrangements that we had to re-examine the nature of the offer of these extended health care services. So, these discussions indeed were maintained in April, in the fall of 1976 and again in January and February through the Conference of Ministers of Finance and First Ministers.

Mr. Yewchuk: But following your January meeting, or whenever it was, I was under the impression that if the provinces did not agree by the end of January of 1977 you would simply drop that.

Mr. Lalonde: It could have been dropped, yes, indeed. There is no obligation on the federal government to cost-share any of those extended cost-sharing services. We did not cost-share up

[Interprétation]

condition était plus importante pour certaines provinces que pour d'autres. Il fallait donc trouver le juste milieu entre ces deux positions.

M. Yewchuk: Certaines de mes autres questions ont déjà été abordées, mais j'aimerais savoir si l'on s'est entendu sur la formule suivant laquelle on calculera la part des provinces pour le premier trimestre de 1977 en vertu de la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques.

M. Gravelle: J'ai dit plus tôt que nous réglerions le premier trimestre de 1977, soit de janvier à mars, d'après les ententes actuelles et la comptabilité d'exercice.

M. Yewchuk: Toutes les provinces sont-elles d'accord?

M. Gravelle: Oui.

M. Yewchuk: C'est bon.

Le vice-président: Vous n'avez plus de temps. Une dernière question peut-être?

M. Yewchuk: Une question très courte. A-t-on convenu de la somme que l'on versera par tête pour les services complémentaires de santé, ou alors où en sont les négociations? Je sais que nous venons d'en discuter, mais j'aimerais savoir où vous en êtes avec les 5 provinces réticentes. Vous aimeriez que le bill soit adopté avant le 1^{er} avril. Il ne reste donc que 3 semaines.

M. Lalonde: Je leur ai dit que la formule définitive serait de \$20 par tête, plus le partage des frais de certains services, conformément au Régime d'assistance publique du Canada.

M. Yewchuk: Donc, il n'y a aucun choix maintenant. C'est bien là l'idée?

M. Lalonde: C'est la formule qui s'appliquera à ces services.

M. Gravelle: Monsieur le président, je ne sais pas si cela pourrait aider M. Yewchuk si j'expliquais la nature des pourparlers sur les services de santé complémentaires. C'est au mois de janvier 1975 qu'on a d'abord abordé le sujet, mais dans le contexte des dispositions de l'époque sur les programmes à frais partagés. Des progrès avaient été réalisés au cours de 1975 et de 1976, et ce n'est que lorsque les premiers ministres se sont entendus pour aborder différemment les mécanismes de financement des programmes à frais partagés que nous avons réexaminé la nature des offres que nous avions faites pour les services de santé complémentaires. Les pourparlers ont donc eu lieu au mois d'avril, à l'automne 1976, aux mois de janvier et de février, au moment de la conférence des ministres des Finances et de celle des premiers ministres.

M. Yewchuk: Mais, à la suite de votre réunion en janvier ou à un autre moment, j'ai eu l'impression que, si les provinces ne se mettaient pas d'accord avant la fin du mois de janvier 1977, vous alliez tout laisser tomber.

M. Lalonde: Oui, certainement, nous aurions pu laisser tomber. Le gouvernement fédéral n'est pas du tout obligé de participer aux frais des services de santé. Nous ne participions

[Text]

to now. So, the alternative is to get nothing, as they did before. They had nothing, except what they could get under CAP.

The Vice-Chairman: I have one name left on the list. We have about three or four minutes before adjournment time. I recognize Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to ask the Minister a question. If he is going to limit the amount of money to the health programs,—I presume the hospital plan—yet he is going to have the comprehensiveness of coverage with regard to services, and so on. Actually what is going to happen is that the squeeze is on at all hospitals that I am familiar with. It is always easy to add another clerk in the records department, but it is awfully hard to get anything bought for the operating room, or something like this. Are you going to allow hospitals to charge for extra services, such as the increased use of private and semi-private beds? I suppose that is the usual way of making money over and above a program?

Mr. Lalonde: Those broad rules will not be changed from the existing general legislation. Mr. Gravelle may comment again.

Mr. Gravelle: Mr. Chairman, under the present conditions of hospital insurance, and this would be maintained under the EPF legislation, there would be provision for some authorized charges to be imposed on uniform terms and conditions, but because one of the criteria is accessibility, these charges should not prevent or deter accessibility. It is a matter of judgment.

Mr. Ritchie: So you are not going to allow semi-private rates. Is that correct?

Mr. Gravelle: Yes, semi-private and private rates are allowed at the moment . . .

Mr. Ritchie: I see.

Mr. Gravelle: . . . and controlled by price. These changes depend on the nature of the hospital and they vary in quantum from province to province.

Mr. Ritchie: Would you require, say, a limited number of beds to be semi-private?

Mr. Gravelle: Basically the rates in hospitals are set by the provinces.

Mr. Ritchie: But then on one side you are limiting the money and on the other side you are saying you must retain certain standards. These are incompatible.

Mr. Gravelle: If I may just point out that indeed we are not limiting the money. As a matter of fact, the current arrangements provide for more money and we are not preventing the provinces from doing what they are doing at the moment in terms of some basic user charges or uniform charges. What we are saying is that these should not be of such a nature that they should preclude accessibility to the services and become an unbearable charge to the user.

Mr. Ritchie: And who makes the decision as to what is an unbearable charge?

[Interpretation]

pas jusqu'à maintenant. L'autre formule pour les provinces était de ne rien recevoir, comme c'était le cas auparavant. Elles n'avaient rien, sauf ce qu'elles pouvaient obtenir en vertu du RAP.

Le vice-président: J'ai encore un nom sur ma liste. Il reste encore trois ou quatre minutes avant la levée de la séance. Je cède donc la parole à M. Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, j'aimerais demander au ministre s'il a l'intention de limiter l'argent disponible pour les programmes de santé, et le régime d'hospitalisation aussi je présume, alors qu'il va augmenter le nombre de services. Ce qui va se produire . . . tous les hôpitaux que je connais sont déjà en mauvaise posture. Il est toujours facile d'ajouter un autre commis au service des dossiers, mais très difficile de faire acheter quoi que ce soit pour les salles d'opération ou ailleurs. Allez-vous permettre aux hôpitaux de se faire payer en supplément pour des services tels que l'utilisation accrue des chambres privées et semi-privées? Je suppose que c'est là la façon habituelle de faire de l'argent en dehors du programme?

M. Lalonde: Aucune modification ne sera apportée aux règlements déjà prévus dans la loi. M. Gravelle vous donnera des explications.

M. Gravelle: Monsieur le président, aux termes du régime actuel d'assurance-hospitalisation, conditions qui seront maintenues en vertu de la Loi sur le financement des programmes établis, il y aura moyen de percevoir certains frais supplémentaires d'une façon uniforme; mais parce qu'un des critères est l'accès, ces frais ne doivent pas empêcher ou nuire à l'accès aux services. C'est une question de jugement.

M. Ritchie: Donc, vous n'allez pas permettre l'introduction de tarifs pour les chambres semi-privées. N'est-ce pas?

M. Gravelle: Oui, à l'heure actuelle, on peut percevoir un supplément pour les chambres semi-privées et privées . . .

M. Ritchie: Je vois.

M. Gravelle: . . . selon le prix. Ces frais dépendent de la structure de l'hôpital et varient d'une province à l'autre.

M. Ritchie: Est-il possible d'exiger qu'un certain nombre de lits soient dans des chambres semi-privées?

M. Gravelle: Au départ, ce sont les provinces qui fixent les tarifs dans les hôpitaux.

M. Ritchie: Donc, d'une part vous limitez les crédits disponibles et, d'autre part, vous prétendez qu'il faut maintenir certaines normes. C'est incompatible.

M. Gravelle: Je me permettrai de faire remarquer que nous ne limitons pas les crédits disponibles. A vrai dire, les dispositions actuelles accordent plus d'argent et nous n'empêchons pas les provinces de faire ce qu'elles font déjà au niveau des tarifs de base aux usagers et des tarifs uniformes. Nous disons simplement que ces tarifs ne doivent pas être tels qu'ils empêchent les usagers d'avoir accès aux services ou qu'ils deviennent un fardeau insupportable.

M. Ritchie: Et qui décide ce qu'est un fardeau insupportable?

[Texte]

Mr. Gravelle: This is a matter of judgment, and I suspect that if the provinces elected to impose excessive user charges that there would first of all be a public out-cry and that under the present terms and conditions of the EPF arrangement, if these were significant, we would intervene under the provisions of C-37.

• 2200

Mr. Ritchie: The province does not particularly care. It is individual hospitals that get up against it, they have to restrict services if they cannot, unless they can raise money.

Mr. Gravelle: All these rates are approved and authorized by the provinces. An individual hospital cannot set these rates by itself on its own.

Mr. Ritchie: It can jimmy the number of beds it wishes allocated at any one time.

Mr. Gravelle: The provinces regulate the delivery system; they also regulate the number of beds; they also regulate the availability of and the mix of services on a regional basis; and they also approve the budget of the hospitals.

Mr. Ritchie: And what do you do about hospitals that close beds because their budgets run out. This happens very often. Sometimes they cannot find them or they say they cannot find them but very often they just close.

Mr. Lalonde: Then they have a fight with their provincial government. We see where the chips fall in the end.

Mr. Ritchie: In other words, this legislation really makes considerable holes in your universal coverage plan of the past. The possibility is certainly there.

Mr. Lalonde: No. The broad conditions remain completely as they were before. What we are going to get away from is the detailed auditing and all that. If you are going to provide more flexibility to the provinces, obviously you are going to have less detailed controls and, you know, you cannot have both.

Mr. Ritchie: Therefore, if you are going to have to provide more detailed flexibility, it seems to me that you must allow the provinces much more leeway in raising money.

Mr. Lalonde: That is why they get tax points.

Mr. Ritchie: Many hospitals are probably below standard now and have been deteriorating. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice Chairman: Thank you.

Miss MacDonald (Kingston and The Islands): On a point of order because the Minister and Mr. Gravelle probably will not be here when we are doing clause-by-clause study. Earlier in the evening I had asked about the conditions of payment of any amount that will be made under the two acts with regard to the information that the provinces must furnish to the Minister. For purposes of knowing when we come to approve this, could we have that information? He spelled it out in some detail but I would like to have it in written form, tabled with

[Interprétation]

M. Gravelle: C'est une question de jugement et j'ai l'impression que si les provinces décidaient d'imposer des tarifs excessifs, le public protesterait et nous pourrions intervenir en vertu des conditions du FPE et des dispositions du Bill C-37.

M. Ritchie: La province ne s'y intéresse pas particulièrement. Ce sont les hôpitaux qui sont coincés, qui doivent limiter les services s'ils ne peuvent pas trouver l'argent.

M. Gravelle: Tous les tarifs sont approuvés et autorisés par les provinces. Un hôpital ne peut pas fixer lui-même les tarifs.

M. Ritchie: Mais l'hôpital peut jouer avec le nombre de lits qui lui a été alloué.

M. Gravelle: Ce sont les provinces qui régissent le transfert des pouvoirs, le nombre de lits, la disponibilité des services offerts dans une région et qui approuvent le budget des hôpitaux.

M. Ritchie: Et que faire lorsque les hôpitaux désaffectent des chambres parce qu'ils n'ont plus d'argent au budget. Cela se produit tout le temps. Parfois l'hôpital ne peut pas trouver l'argent ou, parfois, il prétend ne pas pouvoir trouver l'argent, mais de toute façon, on condamne un certain nombre de lits.

M. Lalonde: Alors, l'hôpital doit se battre contre son gouvernement provincial. Nous voyons alors qui l'emporte.

M. Ritchie: En d'autres mots, le présent projet de loi ajoute un grand nombre de lacunes à votre ancien régime de protection universelle. La possibilité est là.

M. Lalonde: Non. L'ensemble des conditions demeurent les mêmes qu'auparavant. Ce que nous voulons faire cesser, c'est la vérification des budgets, etc. Si vous voulez offrir plus de flexibilité aux provinces, vous ne pouvez très visiblement pas avoir de contrôles détaillés, il n'est pas possible d'avoir les deux.

M. Ritchie: Par conséquent, si vous voulez offrir plus de flexibilité aux provinces, alors, il faudrait permettre à celles-ci plus de liberté pour trouver de l'argent.

M. Lalonde: C'est pourquoi nous leur avons cédé les points d'impôt.

M. Ritchie: Nombre d'hôpitaux ne répondent probablement pas aux normes maintenant et la situation se détériore. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): J'invoque le Règlement, parce que ni le ministre, ni M. Gravelle ne seront probablement ici lors de l'étude article par article. Plus tôt ce soir, j'avais demandé quelles étaient les conditions de paiement en vertu des deux lois et quels renseignements les provinces devaient fournir au ministre. Pourrions-nous avoir ces renseignements afin de savoir ce que nous ferons lorsque nous en viendrons à approuver ce texte? Le ministre nous a donné

[Text]

the Committee, so that we would know exactly what these terms and conditions are.

Mr. Gravelle: Mr. Chairman, I will be available to the Committee when we go through the clause-by-clause analysis of the bill. At that time we can provide the Committee with an outline of the information requirements and we can tie this to the existing information requirements. I would just wish to state that this outline is subject to further discussions with the provinces at a later date.

Le vice-président: Je remercie le ministre et les hauts fonctionnaires de leur témoignage. Nous ajournons jusqu'à jeudi le 10 mars, à 11 h alors que nous étudierons les crédits supplémentaires (D) du ministère de l'Industrie et du Commerce.

La séance est levée.

[Interpretation]

beaucoup de détails, mais j'aimerais avoir un texte écrit, déposé, afin de savoir exactement quelles sont ces conditions.

M. Gravelle: Monsieur le président, je serai à la disposition des membres du Comité lorsque vous étudierez le projet de loi article par article. A ce moment-là, nous pourrions fournir au Comité un résumé des renseignements nécessaires en faisant le lien avec les exigences actuelles. Néanmoins, j'aimerais mentionner que ce résumé est sujet à modification, à une date ultérieure, après que nous aurons eu d'autres entretiens avec les provinces.

The Vice-Chairman: I should like to thank the Minister and his officials for being here today. The meeting is adjourned until Thursday, March 10, at 11.00 o'clock when we will be considering supplementary budget D under the Department of Industry, Trade and Commerce.

The meeting is adjourned.

APPENDIX "FTE-11"

March 8, 1977

DEPARTMENT OF FINANCE

TABLE OF CONTENTS

I	EPF by Component, 1977-78 to 1981-82
II	EPF by Program, 1977-78 to 1981-82
III	Equalization, 1976-77 to 1981-82
IV	EPF and Equalization
V	Disparities
	(A) Disparities in respect of Personal Income
	(B) Disparities in Total Expenditures Per Capita
VI	Cost and Contribution Growth Rates
VII	Cost of Indexation to the Provinces
VIII	1972-1976 Revenue Guarantee

Table I: EPF By Component

(a) Total EPF Transfer to Provinces for Fiscal Year 1977-78

\$ Million

	Nfld.	P.E.I.	N.S.	N.B.	Que.	Ont.	Man.	Sask.	Alta.	B.C.	Total
Basic Cash Payment	80.5	17.5	120.2	100.0	898.6	1,210.4	148.0	135.7	266.8	365.4	3,343.1
Transitional Cash Payment	6.8	1.5	10.1	8.4	75.8	-	12.5	11.4	10.5	-	137.0
Levelling Cash Payment	-10.5	-3.4	-8.3	-13.8	-8.6	+0.8	-10.6	-15.5	+4.8	-39.0	-104.1
Quebec Abatement	-	-	-	-	-393.7	-	-	-	-	-	-393.7
Tax Transfer Recovery (2)	-6.0	-1.3	-8.9	-7.4	-28.6	-105.1	-11.0	-10.0	-20.7	-31.1	-230.1
Total Cash Transfer (5)	70.8	14.3	113.1	87.2	543.5	1,106.1	138.9	121.6	261.4	295.3	2,751.8
13.5 Personal Income Tax Points (3)	36.9	7.3	70.2	51.7	1,081.9	1,213.6	106.4	95.1	227.6	363.5	3,254.2
Associated PIT Equalization	32.0	7.7	32.7	33.9	80.7	-	20.3	21.0	-	-	228.3
1 Corporate Income Tax Point (4)	2.0	0.4	3.6	3.2	42.9	86.0	7.3	5.4	28.7	21.5	201.0
Associated CIT Equalization	2.9	0.7	3.6	2.8	11.1	-	1.6	2.8	-	-	25.5
Total Tax Transfer	73.8	16.1	110.1	91.6	1,216.6	1,299.6	135.6	124.3	256.3	385.0	3,709.0
Total Cash and Tax Transfer	144.6	30.4	223.2	178.8	1,760.1	2,405.7	274.5	245.9	517.7	680.3	6,460.8

Footnotes follow Table I(e)

(b) Total EPF Transfer to Provinces for Fiscal Year 1978-79

\$ Million

	<u>Nfld.</u>	<u>P.E.I.</u>	<u>N.S.</u>	<u>N.B.</u>	<u>Que.</u>	<u>Ont.</u>	<u>Man.</u>	<u>Sask.</u>	<u>Alta.</u>	<u>B.C.</u>	<u>Total</u>
Basic Cash Payment	90.5	19.6	134.6	112.8	1,003.7	1,363.8	165.3	152.9	302.8	415.9	3,761.9
Transitional Cash Payment	8.4	1.8	12.6	10.5	93.7	-	15.4	14.3	16.1	-	172.9
Levelling Cash Payment	-6.1	-1.9	-4.6	-7.8	-4.8	0.7	-5.9	-8.7	4.1	-22.2	-57.3
Quebec Abatement ⁽¹⁾	-	-	-	-	-436.6	-	-	-	-	-	-436.6
Tax Transfer Recovery ⁽²⁾	-3.0	-0.6	-4.5	-3.7	-14.3	-52.5	-5.5	-5.0	-10.4	-15.6	-115.1
Total Cash Transfer	89.8	18.9	138.1	111.8	641.7	1,312.0	169.3	153.5	312.6	378.1	3,325.8
13.5 Personal Income Tax Points ⁽³⁾	41.1	8.1	77.9	57.6	1,199.8	1,351.8	117.9	105.9	254.4	407.0	3,621.5
Associated PIT Equalization ⁽⁴⁾	35.5	8.5	36.0	37.9	86.6	-	22.0	23.6	-	-	250.1
1 Corporate Income Tax Point ⁽⁴⁾	2.2	0.4	4.1	3.6	48.2	96.7	8.2	6.0	32.3	24.2	225.9
Associated CIT Equalization	3.2	0.8	4.0	3.2	12.0	-	1.7	3.2	-	-	28.1
Total Tax Transfer	82.0	17.8	122.0	102.3	1,346.6	1,448.5	149.8	138.7	286.7	431.2	4,125.6
Total Cash and Tax Transfer	171.8	36.7	260.1	214.1	1,988.3	2,760.5	319.1	292.2	599.3	809.3	7,451.4

(c) Total EPF Transfer to Provinces for Fiscal Year 1979-80

\$ Million

	Nfld.	P.E.I.	N.S.	N.B.	Que.	Ont.	Man.	Sask.	Alta.	B.C.	Total
Basic Cash Payment	101.3	22.1	150.3	126.7	1,116.8	1,530.8	184.2	171.5	342.2	471.1	4,217.5
Transitional Cash Payment	11.2	2.4	16.7	14.1	124.0	-	20.5	19.0	25.7	-	233.7
Levelling Cash Payment	-	-	-	-	-	0.5	-	-	3.1	-	3.6
Quebec Abatement	-	-	-	-	-477.4	-	-	-	-	-	-477.4
Total Cash Transfer	112.5	24.5	167.0	140.8	763.4	1,531.3	204.7	190.5	371.0	471.0	3,977.4
13.5 Personal Income Tax Points ⁽³⁾	45.1	8.9	85.3	63.3	1,311.8	1,484.4	129.0	116.2	280.4	449.2	3,973.6
Associated PIT Equalization	38.9	9.4	39.3	41.7	91.4	-	23.6	25.9	-	-	270.3
1 Corporate Income Tax Point ⁽⁴⁾	2.5	0.5	4.6	4.0	54.0	108.2	9.2	6.7	36.1	27.1	252.9
Associated CIT Equalization	3.6	0.9	4.4	3.6	13.0	-	1.8	3.5	-	-	30.8
Total Tax Transfer	90.1	19.7	133.6	112.6	1,470.2	1,592.6	163.6	152.3	316.5	476.3	4,527.5
Total Cash and Tax Transfer	202.6	44.2	300.6	253.4	2,233.6	3,123.9	368.8	342.8	687.5	948.0	8,504.9

(d) Total EPF Transfer to Provinces for Fiscal Year 1980-81\$ Million

	<u>Nfld.</u>	<u>P.E.I.</u>	<u>N.S.</u>	<u>N.B.</u>	<u>Que.</u>	<u>Ont.</u>	<u>Man.</u>	<u>Sask.</u>	<u>Alta.</u>	<u>B.C.</u>	<u>Total</u>
Basic Cash Payment	112.2	24.4	166.4	140.9	1,231.4	1,702.2	203.2	190.6	382.4	530.1	4,684.8
Transitional Cash Payment	11.7	2.5	17.3	14.6	127.8	-	21.1	19.8	28.2	-	243.0
Levelling Cash Payment	-	-	-	-	-	0.3	-	-	1.7	-	2.0
Quebec Abatement	-	-	-	-	-533.6	-	-	-	-	-	-533.6
Total Cash Transfer	123.9	26.9	183.7	155.5	825.6	1,702.5	224.3	210.4	413.3	530.1	4,396.2
13.5 Personal Income Tax Points (3)	50.5	10.0	95.6	71.0	1,466.3	1,666.3	144.3	130.5	315.9	506.9	4,457.3
Associated PIT Equalization	43.5	10.4	43.8	47.0	98.6	-	25.9	29.2	-	-	298.4
1 Corporate Income Tax Point (4)	2.7	0.5	5.0	4.3	58.6	117.6	10.0	7.3	39.3	29.4	274.7
Associated CIT Equalization	3.9	0.9	4.8	3.9	13.6	-	1.9	3.9	-	-	32.9
Total Tax Transfer	100.6	21.8	149.2	126.2	1,637.1	1,783.9	182.1	170.9	355.2	536.3	5,063.3
Total Cash and Tax Transfer	224.5	48.7	332.9	281.7	2,462.7	3,486.4	406.4	381.3	768.5	1,066.4	9,459.5

(e) Total EPF Transfer to Provinces for Fiscal Year 1981-82

\$ Million

	Nfld.	P.E.I.	N.S.	N.B.	Que.	Ont.	Man.	Sask.	Alta.	B.C.	Total
Basic Cash Payment	123.7	27.0	182.9	155.7	1,348.3	1,880.3	222.7	210.5	426.4	591.6	5,168.9
Transitional Cash Payment	11.7	2.5	17.2	14.7	127.1	-	21.0	19.8	29.8	-	243.9
Levelling Cash Payment	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Quebec Abatement	-	-	-	-	-594.2	-	-	-	-	-	-594.2
Total Cash Transfer	135.4	29.5	200.1	170.4	881.2	1,880.3	243.7	230.3	456.2	591.6	4,818.6
13.5 Personal Income Tax Points ⁽³⁾	56.4	11.2	106.6	79.4	1,632.9	1,863.7	160.8	145.9	354.5	569.9	4,981.3
Associated PIT Equalization	48.6	11.7	48.6	52.7	105.7	-	28.3	32.7	-	-	328.3
1 Corporate Income Tax Point ⁽⁴⁾	2.9	0.5	5.3	4.6	62.8	126.0	10.7	7.8	42.1	31.5	294.4
Associated CIT Equalization	4.2	1.0	5.1	4.2	14.0	-	1.9	4.1	-	-	34.5
Total Tax Transfer	112.1	24.4	165.6	140.9	1,815.4	1,989.7	201.7	190.5	396.6	601.4	5,638.5
Total Cash and Tax Transfer	247.5	53.9	365.7	311.3	2,696.6	3,870.0	445.4	420.8	852.8	1,193.0	10,457.1

Explanatory Footnotes

- (1) The new Quebec abatement for EPF becomes 8.5 PIT points on new basis which is equal in value to 7.723 PIT points on old basis.
- (2) The tax transfer recovery consists of: (a) one-eighth of 13.5 equalized PIT and 1 equalized CIT points of the 1977 tax year in all provinces, (b) plus for Quebec one-quarter of the value of 5 PIT points abated for Special Welfare Programs (c) minus the difference between the 16 PIT points abated to Quebec for Hospital Insurance and the new 8.5 points abatement (7.723 PIT on old basis). Two-thirds of the overpayment is recovered in 1977-78 and the balance in 1978-79.
- (3) The value of the new 8.5 points abatement for EPF is included in the Quebec tax transfer. The abatement is not subject to equalization.
- (4) The equalization shown in this table uses federal basic tax and corporate taxable income as the tax base and is that used to calculate Transitional Cash Payment. The equalization actually paid to provinces are calculated on the General Equalization basis.
- (5) The abatement and recovery shown in this table have been adjusted to correspond with the draft legislation and are slightly higher than the amounts given in the Main Estimates for 1977-78. A total abatement of \$349.5 million (as compared with \$393.7 million) and recovery of \$226.0 million (as compared with \$230.1 million) would produce the Total Cash Payment of \$2,800.2 million used in the Estimates.

* i.e. including cash and tax transfers.

Table II-b : FEDERAL CONTRIBUTIONS* TO MEDICARE - 1976-77 to 1981-82
UNDER SHARED-COST ARRANGEMENTS AND ESTABLISHED PROGRAMS FINANCING

Nfid.	P.E.I.	N.S.	N.B.	Que.	Ont.	Man.	Sask.	Alta.	B.C.	Total
A) SHARED-COST ARRANGEMENTS - in millions of \$										
1976-77	5.0	34.6	28.6	259.6	346.7	42.7	38.9	75.9	103.6	958.8
1977-78	5.6	38.5	32.1	288.0	388.0	47.4	43.5	85.5	117.1	1,071.6
1978-79	6.4	44.0	36.9	328.1	445.8	54.1	50.0	98.9	136.0	1,229.8
1979-80	7.2	49.4	41.6	367.1	503.2	60.5	56.4	112.5	155.0	1,386.3
1980-81	8.1	54.9	46.5	406.4	561.9	67.1	62.9	126.5	175.0	1,546.4
1981-82	8.8	59.4	50.6	438.3	611.3	72.4	68.4	138.6	192.0	1,680.4
B) 17.7% of EPF - in millions of \$										
1977-78	5.4	39.5	31.6	311.5	425.8	48.6	43.5	91.6	120.4	1,143.6
1978-79	6.5	46.0	37.9	351.9	488.6	56.5	51.7	106.1	143.3	1,318.9
1979-80	7.8	53.2	44.8	395.3	552.9	65.3	60.7	121.7	167.8	1,505.4
1980-81	8.6	58.9	49.9	435.9	617.1	71.9	67.5	136.0	188.7	1,674.3
1981-82	9.5	64.7	55.1	477.3	685.0	78.9	74.5	150.9	211.2	1,850.9
C) SHARED-COST ARRANGEMENTS - \$ per capita										
1976-77	41.56	41.56	41.56	41.56	41.56	41.56	41.56	41.56	41.56	41.56
1977-78	45.93	45.93	45.93	45.93	45.93	45.93	45.93	45.93	45.93	45.93
1978-79	52.07	52.07	52.07	52.07	52.07	52.07	52.07	52.07	52.07	52.07
1979-80	57.98	57.98	57.98	57.98	57.98	57.98	57.98	57.98	57.98	57.98
1980-81	63.88	63.88	63.88	63.88	63.88	63.88	63.88	63.88	63.88	63.88
1981-82	68.49	68.49	68.49	68.49	68.49	68.49	68.49	68.49	68.49	68.49
D) 17.7% of EPF - \$ per capita										
1977-78	44.37	47.11	45.25	49.66	50.40	47.06	45.93	49.19	47.23	49.02
1978-79	52.76	54.41	53.52	55.85	57.07	54.41	53.88	55.82	54.88	55.84
1979-80	62.50	62.41	62.39	62.43	63.72	62.54	62.44	62.73	62.75	62.96
1980-81	68.04	68.52	68.52	68.52	70.15	68.52	68.52	68.66	68.89	69.16
1981-82	74.20	74.57	74.52	74.58	76.75	74.65	74.57	74.56	75.22	75.44

* i.e. including cash and tax transfers.

Table II-c : FEDERAL CONTRIBUTIONS* TO POST-SECONDARY EDUCATION - 1976-77 to 1981-82
UNDER SHARED-COST ARRANGEMENTS AND ESTABLISHED PROGRAMS FINANCING

Nfld.	P.E.I.	N.S.	N.B.	Que.	Ont.	Man.	Sask.	Alta.	B.C.	Total
A) SHARED-COST ARRANGEMENTS - in millions of \$										
1976-77	31.3	6.9	57.5	38.9	461.9	618.3	64.2	57.0	137.6	1,619.0
1977-78	35.4	7.8	64.3	44.0	527.8	729.0	71.9	63.4	154.5	1,861.8
1978-79	38.7	8.5	69.6	48.0	571.1	816.2	77.5	68.4	170.1	2,048.6
1979-80	41.7	9.1	74.7	51.8	611.6	886.4	82.7	73.0	184.5	2,212.1
1980-81	44.6	9.8	79.3	55.4	649.5	952.0	88.2	77.5	198.8	2,367.2
1981-82	47.6	10.4	84.2	59.1	689.8	1,017.7	93.7	82.3	212.3	2,524.1
B) 32.4% of EPF - in millions of \$										
1977-78	46.9	9.8	72.3	57.9	570.3	779.4	88.9	79.7	167.7	2,093.3
1978-79	55.7	11.9	84.3	69.4	644.2	894.4	103.4	94.7	194.2	2,414.3
1979-80	65.6	14.3	97.4	82.1	723.7	1,012.1	119.5	111.1	222.8	2,755.6
1980-81	72.7	15.8	107.9	91.3	797.9	1,129.6	131.7	123.5	249.0	3,064.9
1981-82	80.2	17.5	118.5	100.9	873.7	1,253.9	144.3	136.3	276.3	3,388.1
C) SHARED-COST ARRANGEMENTS - \$ per capita										
1976-77	56.24	56.98	69.09	56.41	73.94	74.13	62.47	60.97	75.34	70.19
1977-78	62.98	64.09	76.68	63.01	84.16	85.15	69.62	66.94	82.96	79.80
1978-79	68.13	68.99	82.33	67.79	90.63	95.33	74.63	71.29	89.48	86.74
1979-80	72.65	72.92	87.63	72.13	96.60	102.15	79.21	75.09	95.09	89.18
1980-81	76.88	77.53	92.25	76.07	102.08	108.23	84.01	77.37	100.37	92.52
1981-82	81.12	81.19	97.05	79.93	107.78	114.02	88.66	82.37	104.89	102.88
D) 32.4% of EPF - \$ per capita										
1977-78	83.44	80.53	86.23	82.92	90.94	92.27	86.08	84.15	90.05	89.72
1978-79	98.06	96.59	99.72	98.01	102.23	104.47	99.58	98.70	102.16	102.23
1979-80	114.29	114.58	114.27	114.33	114.30	116.63	114.45	114.28	114.83	115.25
1980-81	125.32	125.00	125.52	125.36	125.41	128.42	125.44	125.37	125.71	126.61
1981-82	136.67	136.61	136.58	136.46	136.52	140.49	136.54	136.42	136.51	138.09

* i.e. including cash and tax transfers.

Table II-d.: TOTAL FEDERAL CONTRIBUTIONS* TO THE THREE ESTABLISHED PROGRAMS - 1976-77 to 1981-82
UNDER SHARED-COST ARRANGEMENTS AND ESTABLISHED PROGRAMS FINANCING

Nfld.	P.E.I.	N.S.	N.B.	Que.	Ont.	Man.	Sask.	Alta.	B.C.	Total
A) SHARED-COST ARRANGEMENTS - in millions of \$										
1976-77	23.9	187.5	145.1	1,451.0	1,952.0	229.5	200.9	424.0	537.7	5,269.2
1977-78	26.7	208.4	161.5	1,625.6	2,194.5	255.4	223.0	471.0	600.7	5,900.1
1978-79	29.7	230.6	180.3	1,810.6	2,453.1	283.9	246.3	525.4	673.4	6,382.8
1979-80	32.8	253.7	199.7	1,984.9	2,716.2	311.5	271.8	584.6	752.8	7,273.2
1980-81	36.2	277.3	220.0	2,163.0	2,986.1	340.6	298.4	646.8	837.1	7,987.0
1981-82	39.3	300.4	239.8	2,337.3	3,251.0	368.6	324.7	707.6	920.1	8,686.2
B) EPF - in millions of dollars										
1977-78	30.4	223.2	178.8	1,760.1	2,405.7	274.5	245.9	517.7	680.3	6,460.8
1978-79	36.7	260.1	214.1	1,988.3	2,760.5	319.1	292.2	599.3	809.3	7,451.4
1979-80	44.2	300.6	253.4	2,233.6	3,123.9	368.8	342.8	687.5	948.0	8,504.9
1980-81	48.7	332.9	281.7	2,462.7	3,486.4	406.4	381.3	768.5	1,066.4	9,459.5
1981-82	53.9	365.7	311.3	2,696.6	3,870.0	445.4	420.8	852.8	1,193.0	10,457.1
C) SHARED-COST ARRANGEMENTS - \$ per capita										
1976-77	199.17	225.36	210.60	232.27	234.02	223.25	214.64	232.20	215.86	228.43
1977-78	218.85	248.39	231.38	259.23	259.80	247.24	235.48	252.95	235.57	252.89
1978-79	241.46	272.90	254.66	287.35	286.51	273.51	256.56	276.38	257.91	278.73
1979-80	262.40	297.77	278.13	313.52	313.00	298.37	279.63	301.34	281.53	304.22
1980-81	287.80	322.44	302.20	339.93	339.48	324.38	302.94	326.50	305.62	329.93
1981-82	307.03	346.08	324.49	365.20	364.26	348.72	325.03	349.60	327.67	354.03
D) EPF - \$ per capita										
1977-78	249.79	266.19	256.05	280.66	284.80	265.78	259.63	277.99	266.84	276.92
1978-79	297.89	307.66	302.36	315.54	322.43	307.30	304.53	315.27	309.97	315.51
1979-80	354.16	356.65	352.87	352.78	359.99	353.20	352.60	354.34	354.54	355.72
1980-81	385.28	387.27	386.79	387.06	396.34	387.08	387.07	387.99	389.37	390.77
1981-82	420.76	421.50	421.02	421.35	433.59	421.46	421.18	421.34	424.75	426.21

* j - including cash and tax transfers.

NOTES TO TABLE II

1. Source of projected shared-cost arrangements data: these projections, assuming the extension of the old arrangements, were prepared in November 1976 for discussions with the provinces. Details and explanations are given in the document "Financial Assessment of the Established Programs Financing Proposal" (the "Lilac Book") which was tabled in the House of Commons on December 7, 1976.

2. Source of data on EPF: the data are derived from the "Total cash and tax transfer" line of Table I "EPF by component." To distribute those amounts among the three established programs, the share each program was of the total of the three in 1975-76 was used:

Hospital Insurance:	49.9%
Medicare:	17.7%
Post-Secondary Education:	32.4%
	<hr/>
	100.0%

3. Population estimates are from Table R.1, page 66 of the Lilac Book.

TABLE III

EQUALIZATION BY PROVINCE AND YEAR, INTERIM ENTITLEMENTS FOR 1976-77 PLUS PROJECTED ENTITLEMENTS FROM 1977-78 TO 1981-82 UNDER THE EXISTING FORMULA AND THE PROPOSED NEW FORMULA

(Projection based upon data available as of September, 1976)

Fiscal Year	AMOUNT OF EQUALIZATION ENTITLEMENT (\$'000'000)					
	NFLD.	P.E.I.	N.S.	N.B.	QUE.	TOTAL
<u>Interim Payments, Present Formula</u>						
1. 1976-77	227	58	293	221	1,123	2,137
<u>Projection of Proposed New Formula</u>						
2. 1977-78	277	67	338	289	1,316	2,560
3. 1978-79	306	76	377	325	1,453	2,832
4. 1979-80	336	84	414	362	1,566	3,079
5. 1980-81	367	93	455	402	1,687	3,342
6. 1981-82	398	102	495	443	1,801	3,596
<u>Projection of Present Formula</u>						
7. 1977-78	283	68	346	294	1,342	2,633
8. 1978-79	310	77	385	330	1,465	2,875
9. 1979-80	339	85	423	366	1,564	3,098
10. 1980-81	365	94	464	406	1,670	3,333
11. 1981-82	394	103	503	446	1,761	3,548
<u>Projected Differences Between Present and Proposed Formulas</u>						
12. 1977-78	-6	-1	-8	-5	-26	-73
13. 1978-79	-4	-1	-8	-5	-12	-43
14. 1979-80	-3	-1	-9	-4	2	-19
15. 1980-81	2	-1	-9	-4	17	9
16. 1981-82	4	-1	-8	-3	40	48

(See page 2 for Notes)

-2-

NOTES:

- (1) The equalization calculations for the years commencing with 1977-78 include provincial revenues, which it is projected the provinces will levy in order to take up the tax room which the federal government proposes to vacate under the Established Programs Financing program. The tax room which would be made available for the first time in 1977-78 consists of 9.143 points of personal income tax.
- (2) The calculation for 1976-77 was made in December, 1976 and is based upon revenue and population estimates for 1976-77 which will subsequently be revised and upon measures of fiscal capacity that relate to 1974 and 1975 which will subsequently be replaced by data for 1976 when these become available. The final calculation for 1976-77 will be made in December, 1978.
- (3) The projections for the years 1977-78 to 1981-82 are necessarily based upon a large number of economic assumptions concerning the rates at which provincial revenues will grow, and upon changes in the relationships between the "have" and "have-not" provinces respecting their population and tax base shares. In addition, they depend upon the particular data that are applicable to the base year of the projection and how typical or representative these may be. All projections are, therefore, subject to a significant margin of error. This is particularly true of a province with a volatile economy such as Saskatchewan.
- (4) The results which will be obtained by an equalization calculation, whether under the present formula or the proposed new formula, are heavily dependent upon the latest available data. Thus the amounts shown above for lines 2 and 7, if recalculated as of January 1977 - as was done in the case of line 2 for purposes of the Main Estimate of equalization for 1977-78 - give the following results: (\$000'000)
- (5) There are so many data inputs to the equalization formula that the numbers are constantly changing. Thus, there have been further changes since January, 1977, which would again give significantly different results for 1977-78. The final calculation of equalization for 1977-78 will not, in fact, be made until early in 1980. It is expected that this calculation will incorporate some additional changes as a consequence of some modifications to measures of fiscal capacity which will be defined in the Regulations.

	NFLD.	P.E.I.	N.S.	N.B.	QUE.	MAN.	SASK.	TOTAL
line 2 (proposed new formula, 1977-78)	269	70	350	276	1,262	201	39	2,467
line 7 (present formula, 1977-78)	279	71	358	279	1,342	202	63	2,594

Table IV
EPF and Equalization

\$ Million

	Nfld.	P.E.I.	N.S.	N.B.	Que.	Ont.	Man.	Sask.	Alta.	B.C.	Total
1977-78											
EPF Total Transfer (1)	110	22	187	142	1,668	2,405	253	222	517	680	6,206
General Equalization (2)	277	67	338	289	1,316	-	186	87	-	-	2,560
Total	387	89	525	431	2,984	2,405	439	309	517	680	8,766
(Total Per Capita in dollars) (3)	(688.49)	(731.30)	(626.12)	(617.21)	(475.81)	(284.71)	(425.06)	(326.26)	(277.61)	(266.72)	(375.73)
1978-79											
EPF Total Transfer (1)	133	27	220	173	1,890	2,760	296	265	600	809	7,173
General Equalization (2)	306	76	377	325	1,453	-	207	88	-	-	2,832
Total	439	103	597	498	3,343	2,760	503	353	600	809	10,005
(Total Per Capita in dollars) (3)	(772.89)	(836.04)	(706.17)	(703.29)	(530.53)	(322.37)	(484.40)	(367.90)	(315.64)	(309.85)	(423.63)
1979-80											
EPF Total Transfer (1)	160	34	257	208	2,129	3,124	343	313	688	948	8,204
General Equalization (2)	336	84	414	362	1,566	-	223	94	-	-	3,079
Total	496	118	671	570	3,695	3,124	566	407	688	948	11,283
(Total Per Capita in dollars) (3)	(864.11)	(945.51)	(787.19)	(793.76)	(583.60)	(360.00)	(542.09)	(418.64)	(354.60)	(354.54)	(471.92)
1980-81											
EPF Total Transfer (1)	177	37	284	231	2,351	3,486	379	348	769	1,066	9,128
General Equalization (2)	367	93	455	402	1,687	-	240	98	-	-	3,342
Total	544	130	739	633	4,038	3,486	619	446	769	1,066	12,470
(Total Per Capita in dollars) (3)	(937.77)	(1,028.48)	(859.70)	(869.15)	(634.66)	(396.30)	(589.58)	(452.75)	(388.25)	(389.22)	(515.12)
1981-82											
EPF Total Transfer (1)	195	41	312	254	2,577	3,870	415	384	853	1,193	10,094
General Equalization (2)	398	102	495	443	1,801	-	259	98	-	-	3,596
Total	593	143	807	697	4,378	3,870	674	482	853	1,193	13,690
(Total Per Capita in dollars) (3)	(1,010.56)	(1,116.32)	(930.15)	(942.66)	(684.07)	(433.59)	(637.77)	(482.43)	(421.44)	(424.87)	(557.98)

(1) This is the Total EPF Transfer from Table I excluding the equalization associated with the tax transfer.

(2) This is the General Equalization from Table III.

(3) The population used is that of the Lilac Book, Table R1(a).

TABLE V A

HISTORICAL EVIDENCE CONCERNING CHANGES IN DISPARITIES BETWEEN "HAVE" AND "HAVE-NOT" PROVINCES, BASED ON NATIONAL ACCOUNTS CONCEPT OF PERSONAL INCOME, 1950-1975

Year	Personal Income of the Seven "Have-not" Provinces \$000'000	Population of the Seven "Have-not" Provinces '000	Personal Income Per Capita of "Have-nots" as Percentage of Personal Income Per Capita of All Provinces %	Disparities Between "Have- nots" and National Average Based upon Personal Income Per Capita* %
1950	6,188	7,167	82.9	8.96
1951	7,313	7,282	83.8	8.41
1952	8,126	7,468	84.7	7.91
1953	8,417	7,619	84.0	8.23
1954	8,328	7,793	83.0	8.70
1955	8,958	7,970	83.1	8.61
1956	9,927	8,123	83.7	8.27
1957	10,391	8,297	82.8	8.62
1958	11,012	8,482	83.3	8.30
1959	11,603	8,665	83.5	8.21
1960	12,359	8,830	84.7	7.58
1961	12,507	9,004	84.3	7.76
1962	13,864	9,163	85.9	6.95
1963	14,669	9,307	85.8	6.98
1964	15,632	9,443	85.8	6.97
1965	17,168	9,568	85.9	6.90
1966	19,078	9,674	85.8	6.90
1967	20,823	9,772	86.0	6.74
1968	22,692	9,867	85.6	6.87
1969	24,727	9,950	84.5	7.33
1970	26,233	9,973	84.2	7.44
1971	29,195	10,000	85.0	6.95
1972	33,010	10,039	85.7	6.59
1973	38,548	10,100	86.7	6.09
1974	45,859	10,186	88.1	5.42
1975	53,619	10,290	89.3	4.83

* The disparities of the "have-not" provinces from the national average are measured by subtracting their percentage share of total provincial personal income from their percentage share of total provincial population. For example, in 1950 the 7 have-not provinces had a collective share of population of 52.36 per cent, and a 43.40 share of personal income. The percentage of 8.96 in the first line for the right hand column represents the difference between these two shares.

TABLE V B

TABLE COMPARING "HAVE" AND "HAVE-NOT" PROVINCES IN RESPECT OF TOTAL PER CAPITA EXPENDITURES, 1972-73 TO 1974-75

(Based upon data compiled by Statistics Canada for publication in its Financial Management Series)

Provincial-Local Gross General Expenditure Per Capita after Elimination of Intergovernmental Transfers						
	1972-73		1973-74		1974-75	
	(a) \$	(b) rank	(a) \$	(b) rank	(a) \$	(b) rank
<u>HAVE PROVINCES</u>						
Ontario	1,165	(3)	1,293	(4)	1,530	(5)
Alberta	1,206	(1)	1,385	(1)	1,759	(1)
British Columbia	1,080	(4)	1,293	(5)	1,616	(3)
Group Average	1,154		1,306		1,579	
Group Average as Per Cent of All Provinces	101.5		101.9		100.8	
<u>HAVE-NOT PROVINCES</u>						
Newfoundland	1,065	(6)	1,207	(6)	1,534	(4)
Prince Edward Island	1,075	(5)	1,297	(3)	1,474	(7)
Nova Scotia	987	(9)	1,189	(7)	1,346	(10)
New Brunswick	983	(10)	1,117	(10)	1,373	(9)
Quebec	1,177	(2)	1,309	(2)	1,623	(2)
Manitoba	1,063	(7)	1,188	(8)	1,439	(8)
Saskatchewan	1,007	(8)	1,133	(9)	1,523	(6)
Group Average	1,116		1,253		1,551	
Group Average as Per Cent of All Provinces	98.2		97.7		99.0	
<u>ALL PROVINCES</u>	1,137		1,282		1,566	

Table VI

PROJECTED GROWTH OF ESTABLISHED PROGRAMS
COSTS AND FEDERAL CONTRIBUTIONS

(millions of dollars)

A. Current Arrangements

<u>Year</u>	(1) G.N.P. <u>Nominal</u>	(2) Shareable <u>Costs</u>	(3) Shared Cost <u>Contributions</u>	Percentages	
				(2)/(1)	(3)/(2)
1976-77	185,575	10,564.1	5,269.2	5.69	49.9
1977-78	208,764	11,812.2	5,900.1	5.66	49.9
1978-79	230,973	13,093.5	6,582.8	5.67	50.3
1979-80	253,357	14,466.6	7,273.2	5.71	50.3
1980-81	277,089	15,885.5	7,987.0	5.73	50.3
1981-82	300,950	17,276.6	8,686.2	5.74	50.3
Annual Average					
Growth 1977-81	9.5%	9.9%	10.1%		

B. Established Programs Contributions

<u>Year</u>	(4) <u>Cash</u>	(5) <u>Tax</u>	(6) <u>Total</u>	(6)/(4)	(6)/(5)
				(2)	(3)
1977-78	2,751.8	3,709.0	6,460.8	54.7	109.5
1978-79	3,325.8	4,125.6	7,451.4	56.9	113.2
1979-80	3,977.4	4,527.5	8,504.9	58.8	116.9
1980-81	4,396.2	5,063.3	9,459.5	59.5	118.4
1981-82	4,818.6	5,638.5	10,457.1	60.5	120.4
Annual Average					
Growth 1977-81	15.0%	11.0%	12.8%		

NOTES TO TABLE VIColumn

(1) Standard Estimate of Gross National Expenditure from Table R.2(a), page 68 of Financial Assessment of Established Programs Financing Proposal, November 1976 (Lilac Book).

(2) Shareable Cost Projections are discussed in "Notes to Tables on Current Arrangements" page 55, Lilac Book. These are the estimated provincial expenditures on which Shared Cost Contributions are calculated by formula.

(3) Table C4, page 58, Lilac Book.

(4) (5) (6) See Table I attached.

NOTE: The rate of increase shown for Established Programs Contributions is higher than it would otherwise have been because the Tax Transfer Recovery and Levelling Payments reduce Cash Transfers in the first two years. If these were excluded from the calculation, the Average Annual Cash Growth (in column 4) would be reduced from 15.0% to 11.8%, the Average Annual Growth of the Total Transfer (in column 6) would be reduced from 12.8% to 10.6% and the percentage ⁽⁶⁾/(3) would grow from 118.5 to 120.4.

Table VIICost of Indexation to Provinces in
the Tax Collection Agreements

The estimated annual cost of indexing to the provinces in the tax collection agreements is as follows:

<u>Taxation Year</u>	<u>Amount</u>
1974	\$130 million
1975	200 million
1976	300 million
1977	350 million

These costs relate to the increase in the indexing factor from year to year. The cost to provinces of the cumulative increase in exemptions and tax brackets since the introduction of indexing in 1974 are higher than the amounts given above. Any estimates of the province-by-province costs would require computer simulations at Revenue Canada, Taxation, which, because of the processing of tax returns, would take some weeks to perform.

1972 - 1976 REVENUE GUARANTEE*
(millions of dollars)

	TAX YEAR ENTITLEMENTS			FISCAL YEAR PAYMENTS		
	<u>1974</u>	<u>1975</u>	<u>1976</u>	<u>1976-77</u>	<u>1977-78</u>	<u>1978-79</u>
Newfoundland	8.6	11.8	18.4	18.5	5.8	4.6
Prince Edward Island	1.9	2.6	4.1	4.0	1.2	1.0
Nova Scotia	12.4	17.0	26.3	25.2	8.2	6.6
New Brunswick	11.0	15.4	24.4	21.3	7.5	6.1
Quebec	95.7	134.4	205.7	219.5	64.5	51.4
Ontario	173.2	231.6	340.8	379.4	109.0	85.2
Manitoba	21.4	29.0	44.2	41.3	13.8	11.1
Saskatchewan	18.8	24.5	36.8	39.2	11.6	9.2
Alberta	39.3	50.7	74.0	73.3	23.8	18.9
British Columbia	43.8	62.3	94.8	121.6	29.8	23.7
TOTAL	426.1	579.3	869.5	943.3	275.2	217.4

* Basis used for 1977-78 Main Estimates.

APPENDIX "FTE-12"

ESTIMATES PREPARED BY THE DEPARTMENT OF
NATIONAL HEALTH AND WELFARE

HIDS Hospital Insurance and
Diagnostic Services
MCA Medical Care Act
PSE Post Secondary Education
EPF Established Program Financing
CAP Canada Assistance Plan

Total Financial Impact of EPF and
Extended Health Care Services
\$20 Per Capita and Option I Definition of Services
for Types I and II

(millions of \$)

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)
	1977/78 Current Arrangements HIDS, MCA, PSE	1977/78 Total Transfer Under EPF	Difference Column (2) Minus Column (1)	Estimate for 1977/78 CAP Transfer for Type I II Care*	1977/78 Value of a \$20 per capita transfer	Difference Column (5) Minus Column (4)	Total Transfer All New Arrangements Column (2) Plus Column (5)	Total Difference Column (3) Plus Column (6)	Column (8) as % of Column (7)
Nfld.	\$ 133.3	\$ 150.1	\$ 16.8	\$ 7.0	\$ 11.2	\$ 4.2	\$ 161.3	\$ 21.0	13.0%
P.E.I.	26.7	31.5	4.8	4.0	2.4	(-1.6)	33.9	3.2	9.4
N.S.	208.4	232.1	23.7	9.0	16.8	7.8	248.9	31.5	12.7
N.B.	161.5	186.3	24.8	10.2	14.0	3.8	200.3	28.6	14.3
Que.	1,625.6	1,788.7	163.1	104.6	125.4	20.8	1,914.1	183.9	9.6
Ont.	2,194.5	2,510.9	316.4	113.5	168.9	55.4	2,679.8	371.8	13.9
Man.	255.4	285.4	30.0	16.3	20.7	4.4	306.1	34.4	11.2
Sask.	223.0	255.9	32.9	18.0	18.9	0.9	274.8	33.8	12.3
Alta.	471.0	538.4	67.4	18.3	37.2	18.9	575.6	86.3	15.0
B.C.	600.7	711.5	110.8	31.5	51.0	19.5	762.5	130.3	17.1
TOTAL	\$5,900.1	\$6,690.8	\$790.7	\$332.4	\$466.6	\$134.2	\$7,157.3	\$924.8	12.9%

*This approach assumes that the charges for room and board, clothing, comforts and non-insured health benefits in Types I and II Care should be shared under C.A.P. for people in need.

APPENDICE «FTE-11»

Mars 8, 1977

MINISTÈRE DES FINANCES

TABLE DES MATIÈRES

- I Le FPE selon ses éléments, 1977-78 à 1981-82
- II Le FPE selon ses programmes, 1977-78 à 1981-82
- III Péréquation, 1976-77 à 1981-82
- IV Le FPE et la péréquation
- V Disparités
 - (A) Disparités du revenu personnel
 - (B) Disparités des dépenses totales par habitant
- VI Taux de croissance des coûts et des contributions
- VII Coût de l'indexation pour les provinces
- VIII Garantie des recettes 1972 à 1976

TABLEAU I

Le financement des programmes établis selon ses éléments - 1977-78 à 1981-82

I-a Transfert total aux provinces pour le FPE* - 1977-78

en millions de \$

	T.-N.	I.-P.-E.	N.-E.	N.-B.	Qué.	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	Total
Paiement comptant de base	80.5	17.5	120.2	100.0	898.6	1,210.4	148.0	135.7	266.8	365.4	3,343.1
Paiement comptant de transition	6.8	1.5	10.1	8.4	75.8	-	12.5	11.4	10.5	-	137.0
Paiement comptant de rivelement	-10.5	-3.4	-8.3	-13.8	-8.6	+0.8	-10.6	-15.5	-4.8	-39.0	-104.1
Abattement au Québec ⁽¹⁾	-	-	-	-	-393.7	-	-	-	-	-	-393.7
Recouvrement du transfert fiscal ⁽²⁾	-6.0	-1.3	-8.9	-7.4	-28.6	-105.1	-11.0	-10.0	-20.7	-31.1	-230.1
Transfert comptant total ⁽⁵⁾	70.8	14.3	113.1	87.2	543.5	1,106.1	138.9	121.6	261.4	295.3	2,751.8
13.5 points-impôt des particuliers ⁽³⁾	36.9	7.3	70.2	51.7	1,081.9	1,213.6	106.4	95.1	227.6	363.5	3,254.2
Péréquation associée aux 13.5 points ⁽⁴⁾	32.0	7.7	32.7	33.9	80.7	-	20.3	21.0	-	-	228.3
1 point-impôt des sociétés ⁽⁴⁾	2.0	0.4	3.6	3.2	42.9	86.0	7.3	5.4	28.7	21.5	201.0
Péréquation associée au point ⁽⁴⁾	2.9	0.7	3.6	2.8	11.1	-	1.6	2.8	-	-	25.5
Transfert fiscal total	73.8	16.1	110.1	91.6	1,216.6	1,299.6	135.6	124.3	256.3	385.0	3,709.0
Transfert total-comptant et impôts	144.6	30.4	223.2	178.8	1,760.1	2,405.7	274.5	245.9	517.7	680.3	6,460.8

* Financement des programmes établis

Les renvois se trouvent après le tableau pour 1981-82.

I-b Transfert total aux provinces pour le FPE* - 1978-79

en millions de \$

	<u>T.-N.</u>	<u>I.-P.-E.</u>	<u>N.-E.</u>	<u>N.-B.</u>	<u>Qué.</u>	<u>Ont.</u>	<u>Man.</u>	<u>Sask.</u>	<u>Alb.</u>	<u>C.-B.</u>	<u>Total</u>
Paiement comptant de base	90.5	19.6	134.6	112.8	1,003.7	1,363.8	165.3	152.9	302.8	415.9	3,761.9
Paiement comptant de transition	8.4	1.8	12.6	10.5	93.7	-	15.4	14.3	16.1	-	172.9
Paiement comptant de nivellement	-6.1	-1.9	-4.6	-7.8	-4.8	0.7	-5.9	-8.7	4.1	-22.2	-57.3
Abattement au Québec ⁽¹⁾	-	-	-	-	-436.6	-	-	-	-	-	-436.6
Recouvrement du transfert fiscal ⁽²⁾	-3.0	-0.6	-4.5	-3.7	-14.3	-52.5	-5.5	-5.0	-10.4	-15.6	-115.1
Transfert comptant total ⁽⁵⁾	89.8	18.9	138.1	111.8	641.7	1,312.0	169.3	153.5	312.6	378.1	3,325.8
13.5 points-impôt des particuliers ⁽³⁾	41.1	8.1	77.9	57.6	1,199.8	1,351.8	117.9	105.9	254.4	407.0	3,621.5
Péréquation associée aux 13.5 points ⁽⁴⁾	35.5	8.5	36.0	37.9	86.6	-	22.0	23.6	-	-	250.1
1 point-impôt des sociétés ⁽⁴⁾	2.2	0.4	4.1	3.6	48.2	96.7	8.2	6.0	32.3	24.2	225.9
Péréquation associée au point ⁽⁴⁾	3.2	0.8	4.0	3.2	12.0	-	1.7	3.2	-	-	28.1
Transfert fiscal total	82.0	17.8	122.0	102.3	1,346.6	1,448.5	149.8	138.7	286.7	431.2	4,125.6
Transfert total-comptant et impôts	171.8	36.7	260.1	214.1	1,988.3	2,760.5	319.1	292.2	599.3	809.3	7,451.4

I-c Transfert total aux provinces pour le FPE* - 1979-80

en millions de \$

	<u>T.-N.</u>	<u>I.-P.-E.</u>	<u>N.-E.</u>	<u>N.-B.</u>	<u>Qué.</u>	<u>Ont.</u>	<u>Man.</u>	<u>Sask.</u>	<u>Alb.</u>	<u>C.-B.</u>	<u>Total</u>
Paiement comptant de base	101.3	22.1	150.3	126.7	1,116.8	1,530.8	184.2	171.5	342.2	471.1	4,217.5
Paiement comptant de transition	11.2	2.4	16.7	14.1	124.0	-	20.5	19.0	25.7	-	233.7
Paiement comptant de nivellement	-	-	-	-	-	0.5	-	-	3.1	-	3.6
Abattement au Québec (1)	-	-	-	-	-477.4	-	-	-	-	-	-477.4
Transfert comptant total (5)	112.5	24.5	167.0	140.8	763.4	1,531.3	204.7	190.5	371.0	471.0	3,977.4
13.5 points-impôt des particuliers (3)	45.1	8.9	85.3	63.3	1,311.8	1,484.4	129.0	116.2	280.4	449.2	3,973.6
Péréquation associée aux 13.5 points (4)	38.9	9.4	39.3	41.7	91.4	-	23.6	25.9	-	-	270.3
1 point-impôt des sociétés	2.5	0.5	4.6	4.0	54.0	108.2	9.2	6.7	36.1	27.1	252.9
Péréquation associée au point (4)	3.6	0.9	4.4	3.6	13.0	-	1.8	3.5	-	-	30.8
Transfert fiscal total	90.1	19.7	133.6	112.6	1,470.2	1,592.6	163.6	152.3	316.5	476.3	4,527.5
Transfert total-comptant et impôts	202.6	44.2	300.6	253.4	2,233.6	3,123.9	368.8	342.8	687.5	948.0	8,504.9

I-d Transfert total aux provinces pour le FPE* - 1980-81

en millions de \$

	T.-N.	I.-P.-E.	N.-F.	N.-B.	Qué.	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	Total
Paiement comptant de base	112.2	24.4	166.4	140.9	1,231.4	1,702.2	203.2	190.6	382.4	530.1	4,684.8
Paiement comptant de transition	11.7	2.5	17.3	14.6	127.8	-	21.1	19.8	28.2	-	243.0
Paiement comptant de nivellement	-	-	-	-	-	0.3	-	-	1.7	-	2.0
Abattement au Québec ⁽¹⁾	-	-	-	-	-533.6	-	-	-	-	-	-533.6
Transfert comptant total ⁽⁵⁾	123.9	26.9	183.7	155.5	825.6	1,702.5	224.3	210.4	413.3	530.1	4,396.2
13.5 points-impôt des particuliers ⁽³⁾	50.5	10.0	95.6	71.0	1,466.3	1,666.3	144.3	130.5	315.9	506.9	4,457.3
Péréquation associée aux 13.5 points ⁽⁴⁾	43.5	10.4	43.8	47.0	98.6	-	25.9	29.2	-	-	298.4
1 point-impôt des sociétés	2.7	0.5	5.0	4.3	58.6	117.6	10.0	7.3	39.3	29.4	274.7
Péréquation associée au point ⁽⁴⁾	3.9	0.9	4.8	3.9	13.6	-	1.9	3.9	-	-	32.9
Transfert fiscal total	100.6	21.8	149.2	126.2	1,637.1	1,783.9	182.1	170.9	355.2	536.3	5,063.3
Transfert total-comptant et impôts	224.5	48.7	332.9	281.7	2,462.7	3,486.4	406.4	381.3	768.5	1,066.4	9,459.5

I-e Transfert total aux provinces pour le FPE* - 1981-82

en millions de \$

	T.-N.	I.-P.-E.	N.-E.	N.-B.	Qué.	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	Total
Paiement comptant de base	123.7	27.0	182.9	155.7	1,348.3	1,880.3	222.7	210.5	426.4	591.6	5,168.9
Paiement comptant de transition	11.7	2.5	17.2	14.7	127.1	-	21.0	19.8	29.8	-	243.9
Paiement comptant de nivellement	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Abattement au Québec (1)	-	-	-	-	-594.2	-	-	-	-	-	-594.2
Transfert comptant total (5)	135.4	29.5	200.1	170.4	881.2	1,880.3	243.7	230.3	456.2	591.6	4,818.6
13.5 points-impôt des particuliers (3)	56.4	11.2	106.6	79.4	1,632.9	1,863.7	160.8	145.9	354.5	569.9	4,981.3
Péréquation associée aux 13.5 points (4)	48.6	11.7	48.6	52.7	105.7	-	28.3	32.7	-	-	328.3
1 point-impôt des sociétés (4)	2.9	0.5	5.3	4.6	62.8	126.0	10.7	7.8	42.1	31.5	294.4
Péréquation associée au point	4.2	1.0	5.1	4.2	14.0	-	1.9	4.1	-	-	34.5
Transfert fiscal total	112.1	24.4	165.6	140.9	1,815.4	1,989.7	201.7	190.5	396.6	601.4	5,638.5
Transfert total-comptant et impôts	247.5	53.9	365.7	311.3	2,696.6	3,870.0	445.4	420.8	852.8	1,193.0	10,457.1

Notes Explicatives

- (1) L'abattement du Québec pour le FPE devient 8.5 points d'impôt sur le revenu des particuliers dans la nouvelle structure de l'impôt fédéral de base, ce qui équivaut à 7.723 points d'impôt selon l'ancienne base.
- (2) Le recouvrement du transfert fiscal comprend: (a) 1/8 de la valeur égalisée de 13.5 points d'impôt sur le revenu des particuliers et d'un point sur celui des sociétés pour l'année d'imposition 1977 pour toutes les provinces, (b) plus pour Québec 1/4 de la valeur des 5 points de l'abattement pour les programmes spéciaux de bien-être social, (c) moins la différence entre les 16 points de l'abattement original pour l'assurance hospitalisation et les 8.5 points du nouvel abattement pour le FPE (7.723 points selon l'ancienne base). Les 2/3 du surplus sont recouverts en 1977-78 et le reste en 1978-79.
- (3) La valeur des 8.5 points de l'abattement pour le FPE est incluse dans le transfert fiscal du Québec. L'abattement n'est pas sujet à péréquation.
- (4) La péréquation montrée dans les tableaux utilise l'impôt fédéral de base et le revenu imposable des sociétés comme assiettes fiscales; cette péréquation est celle utilisée pour le calcul des paiements comptants de transition. La péréquation effectivement payée aux provinces dans le cadre du FPE est calculée à partir des déficiences fiscales du système général de péréquation.
- (5) Les valeurs pour l'abattement et le recouvrement présentées sur ce tableau ont été ajustées pour correspondre au projet de loi et sont légèrement plus élevées que les montants implicites dans le Budget principal des dépenses pour 1977-78. Un abattement total de \$349.5 millions (comparé à \$393.7 millions) et un recouvrement de \$226.0 millions (comparé à \$230.1 millions) reproduiraient le paiement comptant total de \$2,800.2 millions utilisé pour le Budget des dépenses.

Tableau II-a : CONTRIBUTIONS FEDÉRALES* A L'ASSURANCE-HOSPITALISATION - 1976-77 à 1981-82
SELON LE PARTAGE DES FRAIS ET LE FINANCEMENT DES PROGRAMMES ÉTABLIS (FPE)

	T.-N.	I.-P.-E.	N.E.	N.B.	Qué.	Ont.	Man.	Sask.	Alta.	C.-B.	Total
					PARTAGE DES FRAIS - millions de \$						
1976-77	63.2	12.0	95.4	77.6	729.5	987.0	122.6	105.0	210.5	288.7	2,691.5
1977-78	72.1	13.3	105.6	85.4	809.8	1,077.5	136.1	116.1	231.0	319.6	2,966.6
1978-79	81.2	14.8	117.0	95.4	911.4	1,191.1	152.3	127.9	256.4	356.7	3,304.3
1979-80	90.2	16.5	129.6	106.3	1,006.2	1,326.6	168.3	142.4	287.6	401.4	3,675.2
1980-81	99.8	18.3	143.1	118.1	1,107.1	1,472.2	185.3	158.0	321.5	450.2	4,073.4
1981-82	109.6	20.1	156.8	130.1	1,209.2	1,622.0	202.5	174.0	356.7	501.1	4,482.1
					B) 49.9% du FPE - millions de \$						
1977-78	72.2	15.2	111.4	89.2	878.3	1,200.4	137.0	122.7	258.3	339.5	3,223.9
1978-79	85.7	18.3	129.8	106.8	992.2	1,377.5	159.2	145.8	299.1	403.8	3,718.2
1979-80	101.1	22.1	150.0	126.4	1,114.6	1,558.8	184.0	171.1	343.1	473.1	4,243.9
1980-81	112.0	24.3	166.1	140.6	1,228.9	1,739.7	202.8	190.3	383.5	532.1	4,720.3
1981-82	123.5	26.9	182.5	155.3	1,345.6	1,886.2	222.3	210.0	425.5	595.3	5,218.1
					C) PARTAGE DES FRAIS - \$ par habitant						
1976-77	113.61	100.14	114.59	112.56	116.78	118.33	119.30	112.24	115.28	115.89	116.68
1977-78	128.34	109.64	126.00	122.27	129.13	127.56	131.80	122.57	124.05	125.34	127.15
1978-79	142.99	120.37	138.35	134.70	144.63	139.12	146.71	133.32	134.91	136.63	139.91
1979-80	157.12	132.26	152.02	148.01	158.93	152.87	161.20	146.50	148.25	150.13	153.72
1980-81	172.02	144.80	166.43	162.05	174.00	167.37	176.49	160.39	162.30	164.36	168.27
1981-82	186.78	157.22	180.72	175.95	188.93	181.73	191.64	174.15	176.23	178.47	182.68
					D) 49.9% du FPE - \$ par habitant						
1977-78	128.45	124.90	132.86	127.74	140.05	142.10	132.65	129.55	138.70	133.16	138.18
1978-79	150.88	148.54	153.54	150.83	157.46	160.89	153.31	151.95	157.35	154.66	157.44
1979-80	176.13	177.08	175.97	176.02	176.04	179.63	176.23	175.99	176.84	176.93	177.50
1980-81	193.07	192.25	193.23	193.05	193.15	197.77	193.16	193.18	193.62	194.28	194.99
1981-82	210.46	209.99	210.35	210.04	210.25	211.33	210.35	210.19	210.23	212.01	212.68

* c.-à.-d. y compris les impôts et le comptant.

Tableau II-b : CONTRIBUTIONS FEDÉRALES* A L'ASSURANCE-MALADIE - 1976-77 à 1981-82
SELON LE PARTAGE DES FRAIS ET LE FINANCEMENT DES PROGRAMMES ÉTABLIS (FPE)

T.-N.	L.-P.-E.	N.E.	N.B.	Qué.	Ont.	Man.	Sask.	Alta.	C.-B.	Total
A) PARTAGE DES FRAIS - millions de \$										
1976-77	5.0	34.6	28.6	259.6	346.7	42.7	38.9	75.9	103.6	958.8
1977-78	5.6	38.5	32.1	288.0	388.0	47.4	43.5	85.5	117.1	1,071.6
1978-79	6.4	44.0	36.9	328.1	445.8	54.1	50.0	98.9	136.0	1,229.8
1979-80	7.2	49.4	41.6	367.1	503.2	60.5	56.4	112.5	155.0	1,386.3
1980-81	8.1	54.9	46.5	406.4	561.9	67.1	62.9	126.5	175.0	1,546.4
1981-82	8.8	59.4	50.6	438.3	611.3	72.4	68.4	138.6	192.0	1,680.4
B) 17.7% du FPE - millions de \$										
1977-78	5.4	39.5	31.6	311.5	425.8	48.6	43.5	91.6	120.4	1,143.6
1978-79	6.5	46.0	37.9	351.9	488.6	56.5	51.7	106.1	143.3	1,318.9
1979-80	7.8	53.2	44.8	395.3	552.9	65.3	60.7	121.7	167.8	1,505.4
1980-81	8.6	58.9	49.9	435.9	617.1	71.9	67.5	136.0	188.7	1,674.3
1981-82	9.5	64.7	55.1	477.3	685.0	78.9	74.5	150.9	211.2	1,850.9
C) PARTAGE DES FRAIS - \$ par habitant										
1976-77	41.56	41.56	41.56	41.56	41.56	41.56	41.56	41.56	41.56	41.56
1977-78	45.93	45.93	45.93	45.93	45.93	45.93	45.93	45.93	45.93	45.93
1978-79	52.07	52.07	52.07	52.07	52.07	52.07	52.07	52.07	52.07	52.07
1979-80	57.98	57.98	57.98	57.98	57.98	57.98	57.98	57.98	57.98	57.98
1980-81	63.88	63.88	63.88	63.88	63.88	63.88	63.88	63.88	63.88	63.88
1981-82	68.49	68.49	68.49	68.49	68.49	68.49	68.49	68.49	68.49	68.49
D) 17.7% du FPE - \$ par habitant										
1977-78	44.37	47.11	45.25	49.66	50.40	47.06	45.93	49.19	47.23	49.02
1978-79	52.76	54.41	53.52	55.85	57.07	54.41	53.88	55.82	54.88	55.84
1979-80	62.50	62.41	62.39	62.43	63.72	62.54	62.44	62.73	62.73	62.96
1980-81	68.04	68.52	68.52	68.52	70.15	68.52	68.52	68.66	68.89	69.16
1981-82	74.20	74.57	74.52	74.58	76.75	74.65	74.57	74.56	75.22	75.44

* c.-à.-d. y compris les impôts et le comptant.

Tableau II-c : CONTRIBUTIONS FEDÉRALES* A L'ENSEIGNEMENT POST-SECONDAIRE - 1976-77 à 1981-82
SELON LE PARTAGE DES FRAIS ET LE FINANCEMENT DES PROGRAMMES ÉTABLIS (FPE)

T.-N.	I.-P.-E.	N.E.	N.B.	Qué.	Ont.	Man.	Sask.	Alta.	B.C.	Total
				A) PARTAGE DES FRAIS - millions de \$						
1976-77	31.3	6.9	57.5	38.9	461.9	618.3	64.2	137.6	145.4	1,619.0
1977-78	35.4	7.8	64.3	44.0	527.8	729.0	71.9	154.5	164.0	1,861.8
1978-79	38.7	8.5	69.6	48.0	571.1	816.2	77.5	170.1	180.7	2,048.6
1979-80	41.7	9.1	74.7	51.8	611.6	886.4	82.7	184.5	196.4	2,212.1
1980-81	44.6	9.8	79.3	55.4	649.5	952.0	88.2	198.8	211.9	2,367.2
1981-82	47.6	10.4	84.2	59.1	689.8	1,017.7	93.7	212.3	227.0	2,524.1
				B) 49.9% du FPE - millions de \$						
1977-78	46.9	9.8	72.3	57.9	570.3	779.4	88.9	167.7	220.4	2,093.3
1978-79	55.7	11.9	84.3	69.4	644.2	894.4	103.4	194.2	262.2	2,414.3
1979-80	65.6	14.3	97.4	82.1	723.7	1,012.1	119.5	222.8	307.2	2,755.6
1980-81	72.7	15.8	107.9	91.3	797.9	1,129.6	131.7	249.0	345.5	3,064.9
1981-82	80.2	17.5	118.5	100.9	873.7	1,253.9	144.3	276.3	386.5	3,388.1
				C) PARTAGE DES FRAIS - \$ par habitant						
1976-77	56.24	56.98	69.09	56.41	73.94	74.13	62.47	75.34	58.37	70.19
1977-78	62.98	64.09	76.68	63.01	84.16	85.15	69.62	82.96	64.33	79.80
1978-79	68.13	68.99	82.33	67.79	90.63	95.33	74.63	89.48	69.21	86.74
1979-80	72.65	72.92	87.63	72.13	96.60	102.15	79.21	95.09	73.45	89.18
1980-81	76.88	77.53	92.25	76.07	102.08	108.23	84.01	100.37	77.37	92.52
1981-82	81.12	81.19	97.05	79.93	107.78	114.02	88.66	104.89	80.34	102.88
				D) 49.9% du FPE - \$ par habitant						
1977-78	83.44	80.53	86.23	82.92	90.94	92.27	86.08	90.05	86.45	89.72
1978-79	98.06	96.59	99.72	98.01	102.23	104.47	99.58	102.16	100.43	102.23
1979-80	114.29	114.58	114.27	114.33	114.30	116.63	114.45	114.83	114.89	115.25
1980-81	125.32	125.00	125.52	125.36	125.41	128.42	125.44	125.37	126.15	126.61
1981-82	136.67	136.61	136.58	136.46	136.52	140.49	136.54	136.42	137.65	138.09

* c.-à.-d. y compris les impôts et le comptant.

Tableau II-d : CONTRIBUTIONS FEDÉRALES* TOTALES AUX TROIS PROGRAMMES ÉTABLIS - 1976-77 à 1981-82
SELON LE PARTAGE DES FRAIS ET LE FINANCEMENT DES PROGRAMMES ÉTABLIS (FPE)

T.-N.	I.-P.-E.	N.-E.	N.B.	Qué.	Ont.	Man.	Sask.	Alta.	C.-B.	Total
A) PARTAGE DES FRAIS - millions de \$										
1976-77	23.9	187.5	145.1	1,451.0	1,952.0	229.5	200.9	424.0	537.7	5,269.2
1977-78	26.7	208.4	161.5	1,625.6	2,194.5	255.4	223.0	471.0	600.7	5,900.1
1978-79	29.7	230.6	180.3	1,810.6	2,453.1	283.9	246.3	525.4	673.4	6,582.8
1979-80	32.8	253.7	199.7	1,984.9	2,716.2	311.5	271.8	584.6	752.8	7,273.2
1980-81	36.2	277.3	220.0	2,163.0	2,986.1	340.6	298.4	646.8	837.1	7,987.0
1981-82	39.3	300.4	239.8	2,337.3	3,251.0	368.6	324.7	707.6	920.1	8,686.2
B) FPE - millions de \$										
1977-78	30.4	223.2	178.8	1,760.1	2,405.7	274.5	245.9	517.7	680.3	6,460.8
1978-79	36.7	260.1	214.1	1,988.3	2,760.5	319.1	292.2	599.3	809.3	7,451.4
1979-80	44.2	300.6	253.4	2,233.6	3,123.9	368.8	342.8	687.5	948.0	8,504.9
1980-81	48.7	332.9	281.7	2,462.7	3,486.4	406.4	381.3	768.5	1,066.4	9,459.5
1981-82	53.9	365.7	311.3	2,696.6	3,870.0	445.4	420.8	852.8	1,193.0	10,457.1
C) PARTAGE DES FRAIS - \$ par habitant										
1976-77	199.17	225.36	210.60	232.27	234.02	223.25	214.64	232.20	215.86	228.43
1977-78	218.85	248.39	231.38	259.23	259.80	247.24	235.48	252.95	235.57	252.89
1978-79	241.46	272.90	254.66	287.35	286.51	273.51	256.56	276.38	257.91	278.73
1979-80	262.40	297.77	278.13	313.52	313.00	298.37	279.63	301.34	281.53	304.22
1980-81	287.30	322.44	302.20	339.93	339.48	324.38	302.94	326.50	305.62	329.93
1981-82	307.03	346.08	324.49	365.20	364.26	348.72	325.03	349.60	327.67	354.03
D) FPE - \$ par habitant										
1977-78	249.79	266.19	256.05	280.66	284.80	265.78	259.63	277.99	266.84	276.92
1978-79	297.89	307.66	302.36	315.54	322.43	307.30	304.53	315.27	309.97	315.51
1979-80	354.16	336.65	352.87	352.78	359.99	353.20	352.60	354.34	354.54	355.72
1980-81	385.28	387.27	386.79	387.06	396.34	387.08	387.07	387.99	389.37	390.77
1981-82	420.76	421.50	421.02	421.35	433.59	421.46	421.18	421.34	424.75	426.21

* c.-à.-d. y compris les impôts et le comptant.

NOTES AU TABLEAU II

1. Origine des projections sur les programmes à frais partagés: il s'agit de projections préparées en novembre 1976 pour des discussions avec les provinces. Les projections reposent sur l'hypothèse que les anciens arrangements auraient été reconduits. On trouvera des détails et des explications dans le document intitulé "Evaluation financière de la proposition de financement des programmes établis" (le "Livre mauve"), déposé à la Chambre des Communes le 7 décembre 1976.
2. Origine des données sur le FPE: elles proviennent de la ligne "Transfert total - comptant et impôts" du Tableau I "le FPE selon ses éléments". Ces montants ont été répartis entre les trois programmes établis en utilisant le pourcentage que chacun représentant du total des trois en 1975-76:

Assurance-hospitalisation	:	49.9%
Assurance-maladie	:	17.7%
Enseignement post-secondaire	:	32.4%
		<u>100.0%</u>
3. Les estimations de la population proviennent du Tableau R.1, à la page 66 du Livre mauve.

TABLEAU III

PEREQUATION PAR PROVINCE ET PAR ANNEE, DROITS PROVISOIRES POUR 1976-1977 ET DROITS PROJETS POUR LA PERIODE ALLANT DE 1977-1978
A 1981-1982 EN VERTU DE LA FORMULE ACTUELLE ET DE LA NOUVELLE FORMULE PROPOSEE

(Projection fondée sur les données accessibles au mois de septembre 1976)

	Année financière	MONTANT DU DROIT A LA PEREQUATION (\$'000'000)							Total	
		T.-N.	I.-P.-E.	N.-E.	N.-B.	Qué.	Man.	Sask.		
<u>Paiements provisoires, formule actuelle</u>										
1.	1976-77	227	58	293	221	1,123	167	48	2,137	
<u>Projection de la nouvelle formule proposée</u>										
2.	1977-78	277	67	338	289	1,316	186	87	2,560	
3.	1978-79	306	76	377	325	1,453	207	88	2,832	
4.	1979-80	336	84	414	362	1,566	223	94	3,079	
5.	1980-81	367	93	455	402	1,687	240	98	3,342	
6.	1981-82	398	102	495	443	1,801	259	98	3,596	
<u>Projection de la formule actuelle</u>										
7.	1977-78	283	68	346	294	1,342	190	110	2,633	
8.	1978-79	310	77	385	330	1,465	205	103	2,875	
9.	1979-80	339	85	423	366	1,564	217	104	3,098	
10.	1980-81	365	94	464	406	1,670	232	102	3,333	
11.	1981-82	394	103	503	446	1,761	247	94	3,548	
<u>Différences entre les projections des formules actuelle et proposée</u>										
12.	1977-78	-6	-1	-8	-5	-26	-4	-23	-73	
13.	1978-79	-4	-1	-8	-5	-12	2	-15	-43	
14.	1979-80	-3	-1	-9	-4	2	6	-10	-19	
15.	1980-81	2	-1	-9	-4	17	8	-4	9	
16.	1981-82	4	-1	-8	-3	40	12	4	48	

Voir notes page 2

- 2 -

NOTES:

- 1) Les calculs de la péréquation pour les années commençant en 1977-1978 comprennent les recettes provinciales dont on prévoit le prélèvement par les provinces afin d'occuper l'espace fiscal que le gouvernement fédéral se propose d'abandonner en vertu du programme de financement des programmes établis. L'espace fiscal qui sera disponible pour la première fois en 1977-1978 consiste en 9.143 points d'impôt sur le revenu des particuliers.
- 2) Le calcul pour 1976-1977 a été effectué au mois de décembre 1976; il est fondé sur les estimations des recettes et du chiffre de la population pour 1976-1977, qui seront subséquemment révisées, et sur les mesures de capacité fiscale relifées à 1974 et à 1975, qui seront par la suite remplacées par les données de 1976 lorsque celles-ci seront disponibles. Le calcul final pour 1976-1977 sera effectué en décembre 1978.
- 3) Les projections pour les années allant de 1977-1978 à 1981-1982 sont nécessairement fondées sur un grand nombre d'hypothèses économiques concernant les taux auxquels les recettes provinciales croîtront, ainsi que sur l'évolution des rapports entre les provinces possédantes et les provinces non-possédantes concernant leur population et leurs parts de l'assiette fiscale. En outre, elles sont subordonnées aux données particulières applicables à l'année de base de la projection, ainsi qu'à la performance typique ou représentative de ces dernières. Par conséquent, toutes les projections sont sujettes à une marge d'erreur importante. Cela est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit d'une province dont l'économie est volatile comme la Saskatchewan.
- 4) Les résultats obtenus par un calcul de la péréquation, que ce soit en vertu de la formule actuelle ou de la nouvelle formule proposée, sont largement subordonnés aux plus récentes données accessibles. Ainsi, si on calculait de nouveau, en date de janvier 1977, les montants figurant ci-dessus aux lignes 2 et 7, comme on l'a fait pour la ligne 2 aux fins de la principale estimation de la péréquation pour 1977-1978, on obtiendrait les résultats suivants: (\$000'000)

	T.-N.	I.-P.-E.	N.-E.	N.-B.	Qué.	Man.	Sask.	Total
Ligne 2 (nouvelle formule proposée, 1977-1978)	269	70	350	276	1,262	201	39	2,467
Ligne 7 (formule actuelle, 1977-1978)	279	71	358	279	1,342	202	63	2,594

- 5) Il y a de si nombreuses entrées de données dans la formule de péréquation que les chiffres changent constamment. Ainsi, il y a eu, depuis janvier 1977, d'autres modifications qui donneront de nouveau des résultats sensiblement différents pour 1977-1978. Le calcul final de la péréquation pour 1977-1978 ne sera pas, en fait, effectué avant le début de 1980. On s'attend à ce que ce calcul incorpore certaines modifications supplémentaires découlant des changements apportés aux mesures de capacité fiscale qui seront définies dans le Règlement.

TABLEAU IV

FPE et Péréquation

(en millions de \$)

	T.-N.	L.-P.-E.	N.E.	N.B.	Qué.	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	Total
1977-78											
FPE transfert total (1)	110	22	187	142	1,668	2,405	253	222	517	680	6,206
Péréquation générale (2)	277	67	338	289	1,316	-	186	87	-	-	2,560
Total	387	89	525	431	2,984	2,405	439	309	517	680	8,766
(Total par habitant en dollars) (3)	(688.49)	(731.30)	(626.12)	(617.21)	(475.81)	(284.71)	(425.06)	(326.26)	(277.61)	(266.72)	(375.73)
1978-79											
FPE transfert total (1)	133	27	220	173	1,890	2,760	296	265	600	809	7,173
Péréquation générale (2)	306	76	377	325	1,453	-	207	88	-	-	2,832
Total	439	103	597	498	3,343	2,760	503	353	600	809	10,005
(Total par habitant en dollars) (3)	(772.89)	(836.04)	(706.17)	(703.29)	(530.53)	(322.37)	(484.40)	(367.90)	(315.64)	(309.85)	(423.63)
1979-80											
FPE transfert total (1)	160	34	257	208	2,129	3,124	343	313	688	948	8,204
Péréquation générale (2)	336	84	414	362	1,566	-	223	94	-	-	3,079
Total	496	118	671	570	3,695	3,124	566	407	688	948	11,283
(Total par habitant en dollars) (3)	(864.11)	(945.51)	(787.19)	(793.76)	(583.60)	(360.00)	(542.09)	(418.64)	(354.60)	(354.54)	(471.92)
1980-81											
FPE transfert total (1)	177	37	284	231	2,351	3,486	379	348	769	1,066	9,128
Péréquation générale (2)	367	93	455	402	1,687	-	240	98	-	-	3,342
Total	544	130	739	633	4,038	3,486	619	446	769	1,066	12,470
(Total par habitant en dollars) (3)	(937.77)	(1,028.48)	(859.70)	(869.15)	(634.66)	(396.30)	(589.58)	(452.75)	(388.25)	(389.22)	(515.12)
1981-82											
FPE transfert total (1)	195	41	312	254	2,577	3,870	415	384	853	1,193	10,094
Péréquation générale (2)	398	102	495	443	1,801	-	259	98	-	-	3,596
Total	593	143	807	697	4,378	3,870	674	482	853	1,193	13,690
(Total par habitant en dollars) (3)	(1,010.56)	(1,116.32)	(930.15)	(942.66)	(684.07)	(433.59)	(637.77)	(482.43)	(421.44)	(424.87)	(557.98)

(1) Ceci est le transfert total pour le FPE du Tableau I excluant la péréquation associée au transfert fiscal.

(2) Ceci est la Péréquation Générale du Tableau III.

(3) La population utilisée est celle du Livre Mauve, Tableau RI(a).

TABLEAU V A

DONNEES HISTORIQUES TOUCHANT LES VARIATIONS DES DISPARITES ENTRE LES PROVINCES "POSSEDANTES" ET LES "NON-POSSEDANTES", D'APRES LA DEFINITION DES COMPTES NATIONAUX DU REVENU DES PARTICULIERS, 1950-1975

Année	Revenu des particuliers des sept provinces "non-possédantes"	Population des sept provinces "non-possédantes"	Revenu des particuliers, par habitant, des provinces non-possédantes, exprimé en pourcentage du revenu des particuliers, par habitant, de l'ensemble des provinces	Disparités entre les provinces non-possédantes et la moyenne nationale d'après le revenu des particuliers, par habitant*
	milliers de \$	milliers	%	%
1950	6,188	7,167	82.9	8.96
1951	7,313	7,282	83.8	8.41
1952	8,126	7,468	84.7	7.91
1953	8,417	7,619	84.0	8.23
1954	8,328	7,793	83.0	8.70
1955	8,958	7,970	83.1	8.61
1956	9,927	8,123	83.7	8.27
1957	10,391	8,297	82.8	8.62
1958	11,012	8,482	83.3	8.30
1959	11,603	8,665	83.5	8.21
1960	12,359	8,830	84.7	7.58
1961	12,507	9,004	84.3	7.76
1962	13,864	9,163	85.9	6.95
1963	14,669	9,307	85.8	6.98
1964	15,632	9,443	85.8	6.97
1965	17,168	9,568	85.9	6.90
1966	19,078	9,674	85.8	6.90
1967	20,823	9,772	86.0	6.74
1968	22,692	9,867	85.6	6.87
1969	24,727	9,950	84.5	7.33
1970	26,233	9,973	84.2	7.44
1971	29,195	10,000	85.0	6.95
1972	33,010	10,039	85.7	6.59
1973	38,548	10,100	86.7	6.09
1974	45,859	10,186	88.1	5.42
1975	53,619	10,290	89.3	4.83

* On mesure les disparités des provinces "non-possédantes" par rapport à la moyenne nationale en soustrayant leur part en pourcentage du revenu des particuliers de toutes les provinces de leur part en pourcentage de la population de toutes les provinces. Par exemple, en 1950, les sept provinces non-possédantes représentaient ensemble 52.36% de la population et 43.40% du revenu des particuliers. Le pourcentage de 8.96 inscrit à la première ligne de la colonne de droite représente la différence entre ces deux pourcentages.

TABLEAU V B

TABLEAU PERMETTANT DE COMPARER LES PROVINCES "POSSEDANTES" ET
"NON POSSEDANTES" EN CE QUI CONCERNE LES DEPENSES PAR HABITANT DE 1972-73 A 1974-75

(D'après les données compilées par Statistique Canada pour publication
dans sa Série de la gestion financière)

	1972-73				1973-74				1974-75			
	Définitives				Définitives				Provisaires			
	(a) \$	(b) rang			(a) \$	(b) rang			(a) \$	(b) rang		
PROVINCES POSSEDANTES												
Ontario	1,165	(3)			1,293	(4)			1,530	(5)		
Alberta	1,206	(1)			1,385	(1)			1,759	(1)		
Colombie-Britannique	1,080	(4)			1,293	(5)			1,616	(3)		
Moyenne du groupe	1,154				1,306				1,579			
Moyenne du groupe en pourcentage de toutes les provinces			101.5				101.9				100.8	
PROVINCES NON POSSEDANTES												
Terre-Neuve	1,065	(6)			1,207	(6)			1,534	(4)		
Ile-du-Prince-Edouard	1,075	(5)			1,297	(3)			1,474	(7)		
Nouvelle-Ecosse	987	(9)			1,189	(7)			1,346	(10)		
Nouveau-Brunswick	983	(10)			1,117	(10)			1,373	(9)		
Québec	1,177	(2)			1,309	(2)			1,623	(2)		
Manitoba	1,063	(7)			1,188	(8)			1,439	(8)		
Saskatchewan	1,007	(8)			1,133	(9)			1,523	(6)		
Moyenne du groupe	1,116				1,253				1,551			
Moyenne du groupe en pourcentage de toutes les provinces			98.2				97.7				99.0	
L'ENSEMBLE DES PROVINCES	1,137				1,282				1,566			

TABLEAU VI

EXTRAPOLATION DE LA CROISSANCE DES COUTS DES
PROGRAMMES ETABLIS ET DES CONTRIBUTIONS FEDERALES

(en millions de dollars)

A. Accords actuels

<u>Année</u>	(1) <u>P.N.B. Nominal</u>	(2) <u>Coûts à frais partagés</u>	(3) <u>Contributions à frais partagés</u>	Pourcentages	
				(2) (1)	(3) (2)
1976-77	185,575	10,564.1	5,269.2	5.69	49.9
1977-78	208,764	11,812.2	5,900.1	5.66	49.9
1978-79	230,973	13,093.5	6,582.8	5.67	50.3
1979-80	253,357	14,466.6	7,273.2	5.71	50.3
1980-81	277,089	15,885.5	7,987.0	5.73	50.3
1981-82	300,950	17,276.6	8,686.2	5.74	50.3
Croissance annuelle					
moyenne 1977-81	9.5%	9.9%	10.1%		

B. Contributions au titre des programmes établis

<u>Année</u>	(4) <u>Argent</u>	(5) <u>Impôts</u>	(6) <u>Total</u>	Pourcentages	
				(6) (2)	(6) (3)
1977-78	2,751.8	3,709.0	6,460.8	54.7	109.5
1978-79	3,325.8	4,125.6	7,451.4	56.9	113.2
1979-80	3,977.4	4,527.5	8,504.9	58.8	116.9
1980-81	4,396.2	5,063.3	9,459.5	59.5	118.4
1981-82	4,818.6	5,638.5	10,457.1	60.5	120.4
Croissance annuelle					
moyenne 1977-81	15.0%	11.0%	12.8%		

Notes relatives au Tableau VIColonne:

- (1) L'estimation courante de la dépense nationale brute provient du tableau R.2(a), à la page 68 du Livre lilas intitulé "Evaluation financière de la proposition de financement des programmes établis" et publié en novembre 1976.
- (2) Les projections des coûts partagés sont étudiées dans les "Notes relatives aux tableaux sur les arrangements actuels", page 55 du Livre lilas. Il s'agit des dépenses provinciales estimatives à partir desquelles sont calculées, selon une certaine formule, les contributions aux coûts partagés.
- (3) Tableau C.4, page 59 du Livre lilas.
- (4) (5) (6) Voir tableau I ci-joint.

Note:

Le taux d'accroissement indiqué pour les contributions aux programmes établis est surestimé, puisque le recouvrement des transferts fiscaux et les paiements de nivellement réduisent les paiements en espèces au cours de la première des deux années. Si ces montants étaient exclus du calcul, la croissance annuelle moyenne des paiements en espèces (colonne 4) tomberait de 15.0% à 11.8%, et la croissance annuelle moyenne du montant total des transferts (colonne 6) tomberait de 12.8% à 10.6% et le rapport (6)/(3) passerait de 118.5 à 120.4.

Tableau VIICoûts de l'indexation pour les provinces
participantes aux accords de perception fiscale

Les coûts estimés sur une base annuelle de l'indexation dans le cas des provinces qui participent aux accords de perception fiscale sont les suivants:

<u>Année d'imposition</u>	<u>Montant</u>
1974	\$130 millions
1975	\$200 millions
1976	\$300 millions
1977	\$350 millions

Ces montants ne représentent que les coûts provenant de l'augmentation annuelle du facteur d'indexation. Les coûts de l'augmentation cumulative des exemptions et des tranches d'imposition, depuis l'introduction en 1974 de l'indexation, sont plus élevés que ces montants.

Une estimation des coûts sur une base provinciale nécessiterait des simulations sur ordinateurs à Revenu Canada Impôt ce qui, étant donné le traitement des déclarations d'impôt, demanderait plusieurs semaines.

TABLEAU VIII

GARANTIE DES RECETTES 1972 à 1976*
(en millions de \$)

	DROITS-années d'imposition			PAIEMENTS-années financières		
	<u>1974</u>	<u>1975</u>	<u>1976</u>	<u>1976-77</u>	<u>1977-78</u>	<u>1978-79</u>
Terre-Neuve	8.6	11.8	18.4	18.5	5.8	4.6
Ile-du-Prince-Edouard	1.9	2.6	4.1	4.0	1.2	1.0
Nouvelle-Ecosse	12.4	17.0	26.3	25.2	8.2	6.6
Nouveau-Brunswick	11.0	15.4	24.4	21.3	7.5	6.1
Québec	95.7	134.4	205.7	219.5	64.5	51.4
Ontario	173.2	231.6	340.8	379.4	109.0	85.2
Manitoba	21.4	29.0	44.2	41.3	13.8	11.1
Saskatchewan	18.8	24.5	36.8	39.2	11.6	9.2
Alberta	39.3	50.7	74.0	73.3	23.8	18.5
Colombie-Britannique	43.8	62.3	94.8	121.6	29.8	23.7
Total	426.1	579.3	869.5	943.3	275.2	217.4

* Ces données ont été utilisées pour le Budget principal des dépenses 1977-78.

APPENDICE «FTE-12»

BUDGET DES DÉPENSES PRÉPARÉ PAR LE MINISTÈRE
DE LA SANTÉ NATIONALE ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL

AHSD Assurance-hospitalisation et services diagnostiques
LSM Loi sur les soins médicaux
EPS Enseignement post-secondaire
FPE Financement des programmes établis
RAPC Régime d'assistance publique du Canada

Incidence globale du FPE et des Services
de soin de santé dispensés
\$20 par tête et Option I—Définition des services
des types I et II

(en millions de dollars)

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)
	1977/1978	1977/1978	Budget de	1977/1978		Transfert global		
	Dispositions	Transfert	1977/1978	Valeur d'un	Différence	de toutes les	Différence	Colonne
	actuelles	global	Transfert du	transfert de	colonne (5)	nouvelles	globale	(8)
	AHSD, LSM,	en vertu	RAPC pour les	\$20 par	moins	dispositions	plus	% de la
	EPS	du FPE	soins du type	tête	colonne (4)	colonne (2)	colonne (6)	colonne (7)
			I et II			plus colonne		
						(5)		
T.N.	\$ 133.3	\$ 150.1	\$ 7.0	\$ 11.2	\$ 4.2	\$ 161.3	\$ 21.0	13.0%
I.-P.É.	26.7	31.5	4.0	2.4	(-1.6)	33.9	3.2	9.4
N.É.	208.4	232.1	9.0	16.8	7.8	248.9	31.5	12.7
N.B.	161.5	186.3	10.2	14.0	3.8	200.3	28.6	14.3
Qué.	1,625.6	1,788.7	104.6	125.4	20.8	1,914.1	183.9	9.6
Ont.	2,194.5	2,510.9	113.5	168.9	55.4	2,679.8	371.8	13.9
Man.	255.4	285.4	16.3	20.7	4.4	306.1	34.4	11.2
Sask.	223.0	255.9	18.0	18.9	0.9	274.8	33.8	12.3
Alberta	471.0	538.4	18.3	37.2	18.9	575.6	86.3	15.0
C.-B.	600.7	711.5	31.5	51.0	19.5	762.5	130.3	17.1
TOTAL	\$5,900.1	\$6,690.8	\$332.4	\$466.6	\$134.2	\$7,157.3	\$924.8	12.9%

* Cette méthode de calcul prévoit que les frais de chambre et de pension, les vêtements, les amenities et les soins de santé non assurés dans les types I et II devraient être partagés pour les personnes dans le besoin, en vertu du RAPC.

WITNESS—TÉMOIN

At 8:00 p.m.

From the Department of National Health and Welfare:

Mr. Pierre Gravelle, Assistant Deputy Minister, Health Programs Branch.

A 8 h p.m.

Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

M. Pierre Gravelle sous-ministre adjoint Direction générale des programmes de la santé.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 24

Thursday, March 10, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 24

Le jeudi 10 mars 1977

Président: M. Norman Cafik

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Supplementary Estimates (D) 1976-77.
Votes 1d, 10d, L38d and 77d under INDUSTRY,
TRADE AND COMMERCE.
Main Estimates 1977-78.
Vote 70—Statistics Canada under INDUSTRY,
TRADE AND COMMERCE.

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (D) 1976-1977.
Crédits 1d, 10d, L 38d et 77d sous la rubrique
INDUSTRIE ET COMMERCE.
Budget principal 1977-1978.
Crédit 70—Statistique Canada sous la rubrique
INDUSTRIE ET COMMERCE.

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien,
Minister of Industry, Trade and Commerce.

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien,
Ministre de l'Industrie et du Commerce.

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Balfour
Clermont
Collenette
Demers
Herbert

Douglas (*Bruce-Grey*)
Lambert (*Bellechasse*)
Lambert (*Edmonton West*)
MacDonald (Miss)
(*Kingston and the Islands*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Martin
McGrath
Nicholson (Miss)
Philbrook

Poulin
Ritchie
Saltsman
Stevens
Yewchuk—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O.65(4)(b)

On Thursday, March 10, 1977:

Mr. Balfour replaced Mr. MacDonald (*Egmont*);
Mr. McGrath replaced Mr. Fairweather;
Mr. Poulin replaced Mrs. Holt;
Mr. Douglas (*Bruce-Grey*) replaced Mr. Langlois;
Mr. Collenette replaced Mr. Baker (*Gander-Twillingate*);
Mr. Langlois replaced Mr. Herbert;
Mr. Anderson replaced Mr. Philbrook;
Mr. Saltsman replaced Mr. Peters;
Mr. Herbert replaced Mr. Langlois;
Mr. Philbrook replaced Mr. Anderson;
Mr. Martin replaced Mr. Trudel;
Mr. Lambert (*Edmonton West*) replaced Mr. Crosbie.

Conformément à l'article 65(4)b) du règlement

Le jeudi 10 mars 1977:

M. Balfour remplace M. MacDonald (*Egmont*);
M. McGrath remplace M. Fairweather;
M. Poulin remplace M^{me} Holt;
M. Douglas (*Bruce-Grey*) remplace M. Langlois;
M. Collenette remplace M. Baker (*Gander-Twillingate*);
M. Langlois remplace M. Herbert;
M. Anderson remplace M. Philbrook;
M. Saltsman remplace M. Peters;
M. Herbert remplace M. Langlois;
M. Philbrook remplace M. Anderson;
M. Martin remplace M. Trudel;
M. Lambert (*Edmonton-Ouest*) remplace M. Crosbie.

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, March 2, 1977

ORDERED,—That Votes 1d, 14d and 20d relating to Finance; Votes 1d, 10d, L38d, 55d and 77d relating to Industry, Trade and Commerce; and Votes 1d and 5d relating to National Revenue, for the fiscal year ending March 31, 1977, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 2 mars 1977

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1d, 14d et 20d, Finances, les crédits 1d, 10d, L38d, 55d et 77d, Industrie et Commerce, les crédits 1d, et 5d, Revenu national, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 10, 1977
(27)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 11:10 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Breau, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Balfour, Breau, Collenette, Demers, Douglas (*Bruce-Grey*), Lambert (*Bellechasse*), Langlois, Miss Nicholson, Messrs. Poulin and Stevens.

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Industry, Trade and Commerce.

Witnesses: Mr. T. Chase-Casgrain, Vice-President, Insurance, Export Development Corporation. *From the Department of Industry, Trade and Commerce:* Mr. T. M. Burns, Senior Assistant Deputy Minister, Operations and Mr. A. M. Guérin, Assistant Deputy Minister, Industry Development.

The Order of Reference dated Wednesday, March 2, 1977, relating to Supplementary Estimates (D) 1976-77 being read as follows:—

ORDERED,—That Votes 1d, 14d and 20d relating to Finance; Votes 1d, 10d, L38d 55d and 77d relating to Industry, Trade and Commerce; and Votes 1d and 5d relating to National Revenue, for the fiscal year ending March 31, 1977, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

By unanimous consent, the Chairman called votes 1d, 10d, L38d and 77d under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

The Minister and the witnesses answered questions.

The Chairman presented the SEVENTH REPORT of the Subcommittee on Agenda and Procedure, which is as follows:—

Your Subcommittee met on Friday, March 4, 1977 at 12:30 o'clock p.m. to plan its future business.

Your Subcommittee agreed to make the following recommendations:

That the following schedule be adopted:—

1. SUPPLEMENTARY ESTIMATES (D) FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 1977.

THURSDAY, MARCH 10, 1977 at 11:00 a.m. Votes 1d, 10d, L38d and 77d under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

TUESDAY, MARCH 15, 1977 at 8:00 p.m. Votes 1d, 14d and 20d under FINANCE.

THURSDAY, MARCH 17, 1977 at 3:30 p.m. Votes 1d and 5d under NATIONAL REVENUE, followed by the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978, Votes 1, 5 and 10 under NATIONAL REVENUE.

2. BILL C-37, FEDERAL-PROVINCIAL FISCAL ARRANGEMENTS AND ESTABLISHED PROGRAMS FINANCING ACT, 1977.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 10 MARS 1977
(27)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 11 h 10 sous la présidence de M. Breau (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Balfour, Breau, Collenette, Demers, Douglas (*Bruce-Grey*), Lambert (*Bellechasse*), Langlois, M^{me} Nicholson, MM. Poulin et Stevens.

Comparaît: L'honorable Jean Chrétien, ministre de l'Industrie et du Commerce.

Témoins: M. T. Chase-Casgrain, vice-président, Assurances, Société pour l'expansion des exportations. *Du ministère de l'Industrie et du Commerce:* M. T. M. Burns, premier sous-ministre adjoint, chargé des opérations, et M. A. M. Guérin, sous-ministre adjoint, Expansion industrielle.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 2 mars 1977 portant sur le Budget supplémentaire (D) 1976-1977:—

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1d, 14d et 20d, Finances, les crédits 1d, 10d, L38d, 55d et 77d, Industrie et Commerce, les crédits 1d, et 5d, Revenu national, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1d, 10d, L38d et 77d sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

Le président présente le SEPTIÈME RAPPORT du sous-comité du programme et de la procédure ainsi conçu:—

Votre sous-comité s'est réuni le vendredi 4 mars 1977 à midi 30, pour planifier ses prochains travaux.

Votre sous-comité convient de faire les recommandations suivantes:

Que le calendrier suivant soit adopté:

1. BUDGET SUPPLÉMENTAIRE (D) POUR L'ANNÉE FINANCIÈRE SE TERMINANT LE 31 MARS 1977.

Le JEUDI, 10 MARS 1977 à 11 h 00 du matin, Crédits 1d, 10d, L38d et 77d sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le MARDI, 15 MARS 1977 à 8 h 00 du soir, Crédits 1d, 14d et 20d sous la rubrique FINANCES.

Le JEUDI, 17 MARS 1977 à 3 h 30 de l'après-midi, Crédits 1d et 5d sous la rubrique REVENU NATIONAL suivi du Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, Crédits 1, 5 et 10 sous la rubrique REVENU NATIONAL.

2. BILL C-37, LOI DE 1977 SUR LES ACCORDS FISCAUX ENTRE LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL

TUESDAY, MARCH 15, 1977 at 9:30 a.m. The Honourable John Roberts, Secretary of State of Canada, for questioning. The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance, for clause by clause consideration.

FRIDAY, MARCH 18, 1977 at 9:30 a.m. To continue with clause by clause consideration, if not completed on the 15th of March 1977 or Supplementary Estimates (D) for the fiscal year ending March 31, 1977.

At 1:40 o'clock p.m. the Subcommittee adjourned.

On motion of Miss Nicholson, it was agreed,—That the SEVENTH REPORT of the Subcommittee on Agenda and Procedure be concurred in.

Questioning was resumed.

At 12:46 o'clock p.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING (28)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Breau, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Balfour, Breau, Clermont, Demers, Martin, McGrath, Poulin, Ritchie and Stevens.

Witnesses: From Statistics Canada: Dr. P. G. Kirkham, Chief Statistician of Canada; Mr. R. A. Wallace, Assistant Chief Statistician, Census and Household Surveys Field; Mr. M. G. Leclerc, Assistant Chief Statistician, Economic Accounts and Integration Field; Mr. G. R. Labossière, Director General, Administration Branch; Mr. B. Petrie, Director, Labour Force Survey Division.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 24, 1977, Issue No. 18*).

The Chairman called Vote 70—Statistics Canada under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

Dr. Kirkham made a statement.

The witnesses answered questions.

At 4:22 o'clock p.m. the Committee adjourned.

At 5:16 o'clock p.m. the Committee reconvened.

Questioning was resumed.

At 6:04 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. Tuesday, March 15, 1977.

ET LES PROVINCES ET SUR LE FINANCEMENT DES PROGRAMMES ÉTABLIS.

Le MARDI, 15 MARS 1977 à 9 h 30 du matin, l'honorable John Roberts, Secrétaire d'État du Canada, aux fins d'interrogation. L'honorable Donald S. Macdonald, Ministre des Finances, aux fins d'étude article par article.

Le VENDREDI, 18 MARS 1977 à 9 h 30 du matin, pour poursuivre l'étude article par article, si elle n'est pas terminée le 15 mars 1977, ou le Budget supplémentaire (D) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977.

A 1 h 40 de l'après-midi, le sous-comité suspend ses travaux.

Sur motion de M^{lle} Nicholson, il est convenu,—Que le SEPTIÈME RAPPORT du sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

L'interrogation se poursuit.

A 12 h 46, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (28)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 35 sous la présidence de M. Breau (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Balfour, Breau, Clermont, Demers, Martin, McGrath, Poulin, Ritchie et Stevens.

Témoins: De Statistique Canada: M. P. G. Kirkham, Statisticien en chef du Canada; M. R. A. Wallace, Statisticien en chef adjoint, Secteur du recensement et des enquêtes ménages; M. M. G. Leclerc, Statisticien en chef adjoint, Secteur des Comptes économiques et Intégration; M. G. R. Labossière, directeur général, Direction de l'administration; M. B. Petrie, Directeur, Division de l'Enquête sur la population active.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 24 février 1977, fascicule n° 18*).

Le président met en délibération le crédit 70—Statistique Canada, sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

M. Kirkham fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

A 16 h 22, le Comité suspend ses travaux.

A 17 h 16, le Comité reprend ses travaux.

L'interrogation se poursuit.

A 18 h 04, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 15 mars 1977, à 9 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 10 mars 1977

• 1108

*[Text]***Le vice-président:** A l'ordre.

Nous étudions aujourd'hui les crédits 1d, 10d, L38d, 55d et 77d du ministère de l'Industrie et du Commerce.

Je m'excuse, je dois lire l'ordre de renvoi.

• 1110

Il est ordonné que les crédits 1d, 14d, et 20d du ministère des Finances, les crédits 1d, 10d, L38d, 55d et 77d, du ministère de l'Industrie et du Commerce, les crédits 1d, et 5d, du ministère du Revenu national, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Ce matin, nous étudions les crédits du ministère de l'Industrie et du Commerce.

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE

Programme commercial et industriel

Crédit 1d—commercial et industriel Dépenses de fonctionnement—\$1

Crédit 10d—commercial et industriel Contributions—\$7,800,00

Crédit L38d—paiement—\$8,468,715

Total au titre du programme—\$16,268,716

Crédit 77d Expansion des exportations—\$1

Une voix: C'est cela

Le vice-président: Est-il convenu que je mette en délibération tous ces crédits en même date?

Des voix: Oui.

Le vice-président: Nous avons avec nous ce matin le ministre de l'Industrie et du Commerce, l'honorable Jean Chrétien et M. T. M. Burns, du ministère de l'Industrie et du Commerce. Si le ministre a quelqu'un d'autre à nous présenter, il peut le faire. Je demanderais aussi au ministre s'il veut faire une déclaration préliminaire.

Hon. Jean Chrétien (ministre de l'Industrie et du Commerce): Si d'autres personnes sont appelées à témoigner, elles se présenteront elles-mêmes.

Non, monsieur le président, je n'ai pas de présentation à faire. Le Budget supplémentaire est devant la Chambre et je sais que les députés l'ont étudié. S'ils ont des questions à me poser, à moi ou à mes agents, je suis prêt à y répondre immédiatement.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, if I may open by taking up a vote that disturbs me greatly, namely Vote 77d, which is this so-called \$1 vote, which I guess we should call this morning the 94 cent vote, with the declining dollar.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 10, 1977

*[Interpretation]***The Vice-Chairman:** Order, please.

Today, we will study Votes 1d, 10d, L38d, 55d and 77d of the Department of Industry, Trade and Commerce.

I shall read you our order of reference.

IT IS ORDERED that Votes 1d, 14d, and 20d of the Department of Finance, 1d, 10d, L38d, 55d and 77d, of the Department of Industry, Trade and Commerce, and 1d and 5d, of the Department of National Revenue, for the fiscal year ending March 31 1977 be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

This morning, we will study the votes of the Department of Industry, Trade and Commerce.

INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

Trade—Industrial Program

Vote 1d—Trade—Industrial—Operating Expenditures—\$1

Vote 10d—Trade—Industrial—Contributions—\$7,800,000

Vote L38d—Payment—\$8,468,715

Total Program—\$16,268,716

Vote 77d—Exports development—\$1

An hon. Member: That is it.

The Vice-Chairman: Do you agree that all these votes be put into deliberation on the same day?

Some hon. Members: Yes.

The Vice-Chairman: This morning, we have with us the Honourable Jean Chrétien, Minister of Industry, Trade and Commerce, and Mr. T. M. Burns, from the same department. Mr. Minister, would you like to introduce anybody else? After that, do you have a statement to make?

Hon. Jean Chrétien (Minister of Industry, Trade and Commerce): If other members of the Department are called to witness, they will introduce themselves.

Mr. Chairman, I do not have any preliminary statement to make. Since the supplementary estimates are before the House, I believe the members have studied them and so I am ready to answer their questions.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Je commencerai par le crédit 77d, qui me trouble beaucoup, c'est-à-dire ce crédit de \$1, que l'on devrait sans doute appeler aujourd'hui le crédit à 94c. étant donné la chute du dollar.

[Texte]

In any event, I was wondering if the Minister, for openers, could give the Committee an explanation why it is proposed to raise the authorized capital of EDC by \$2 billion through the device of a \$1 item in the estimates, bearing in mind that, as far as I know, this is the first time this has happened in that up until now the authorized capital of that corporation has always been handled through an act of Parliament.

Mr. Chrétien: It is not the increase of the capital; it is the increase of the maximum activity in the insurance business. Now, there is a limit of \$750 million, and of course, because we are increasing substantially our activities in export of Canadian production we want to have a greater flexibility for the EDC in order to insure more risk in export development.

For example, this week I received the Minister of Finance of Ontario with the Minister of Transportation in Ontario. They are proposing to table a bid for the sale of equipment for the metro in Caracas and the totality of this export activity, if they get the bids, will be \$300 million worth of equipment, of which 95 per cent will be made by Ontario manufacturers.

Because it was an organization of the Ontario government involved in grouping the people in order to develop that market, they came to me and they want EDC to insure part of the risk of this \$300 million of business. The Ontario Crown corporation is not involved substantially but they have acted as a kind of catalyst between the different contractors or manufacturers in Ontario.

So the Ontario government do not want to take the risk of the performance bond and they came to me in order that I talk to EDC to guarantee that risk. Of course, it is a maximum exposure of \$50 million on a contract of \$300 million. But in order to do that, we have to receive the flexibility of EDC to make those insurance programs with all the exporters. And, because they have reached the limit, there is only a maximum of \$46.3 million left in that category of guarantee, of insurance, more or less, they want to increase it to a maximum of \$2.5 billion. It is not an increase in the capital, it is an increase in the risk insurance. In the export business we are acting as the insurer of last resort, and when we do that we are charging a fee to . . .

• 1115

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I could just interrupt right there, I am sure all members of this Committee, Mr. Minister, are well versed in the activities of the EDC in respect of your insuring of various credits and that type of thing. That was not the thrust of my question at all. What I am saying is: why have you chosen to circumvent Parliament by going through the \$1 Vote to get this authorization increased? It is just a simple question. Up until now this has always been done by an Act of Parliament, why are we circumventing Parliament in this case with the \$1 Vote item?

Mr. Chrétien: I do not think that we are going around the government; we are here today to explain it.

[Interprétation]

Le ministre pourrait-il commencer par nous expliquer pourquoi il se propose d'augmenter de 2 milliards de dollars le capital de la Société pour l'expansion des exportations, par le biais de ce crédit de \$1? Je vous pose cette question parce que tout le monde sait que c'est la première fois que l'on adopte cette procédure, les augmentations de capital de cette société ayant toujours, auparavant, dû faire l'objet d'une loi du Parlement.

M. Chrétien: Il ne s'agit pas d'une augmentation de capital, mais d'une augmentation du maximum d'activités dans le domaine des assurances. Il y a actuellement une limite de 750 millions de dollars mais, puisque les activités de cette société vont considérablement augmenter, du fait de l'accroissement des exportations, nous voudrions lui fournir des moyens plus importants, afin qu'elle puisse augmenter la couverture des risques qu'elle assume dans l'expansion des exportations.

Pour vous donner un exemple, j'ai reçu cette semaine le ministre des Finances de l'Ontario, avec son collègue des Transports. Ils se proposent de répondre à un appel d'offres pour l'achat de matériel, pour le métro de Caracas, représentant une valeur de 300 millions de dollars. Si leur offre est acceptée, 95 p. 100 de ce matériel sera fabriqué en Ontario.

Comme c'est un organisme du gouvernement ontarien qui a assuré le regroupement des entreprises nécessaires pour l'obtention de ce marché, les responsables se sont adressés à moi pour obtenir que la SEE assure une partie des risques inhérents à ce contrat. Certes, la société de la Couronne de l'Ontario concernée n'a pas une participation majeure dans cette affaire, mais elle a joué le rôle de catalyseur entre les différentes entreprises ontariennes ayant répondu à cet appel d'offres.

Le gouvernement ontarien ne voulant pas assumer le risque de cette entreprise, il voudrait que la SEE lui fournisse une garantie. Évidemment, il ne s'agirait pour la SEE que d'une exposition maximale de 50 millions de dollars, sur le contrat de 300 millions de dollars. La SEE établissant des programmes d'assurance avec tous les exportateurs, elle a déjà atteint sa limite, puisqu'il ne lui reste plus qu'un maximum de 46.3 millions de dollars. Pour qu'elle ait la souplesse nécessaire, elle voudrait une augmentation à un maximum de 2.5 milliards de dollars. Il ne s'agit donc pas d'une augmentation de capital, mais d'une augmentation des assurances. Vous n'ignorez sans doute pas qu'en matière d'exportation nous jouons le rôle d'assureur de dernier recours, pour lequel nous percevons certains honoraires . . .

M. Stevens: Si vous me permettez de vous interrompre, monsieur le ministre, je suis certain que tous les membres du Comité connaissent très bien les activités de la SEE, en matière d'assurances. Ce n'était cependant pas là-dessus que portait ma question. Je vous demandais en effet pourquoi vous avez choisi de passer à côté du Parlement, par le biais de ce crédit de \$1. Jusqu'à présent, de telles augmentations étaient toujours accordées dans le cadre d'une loi. Pourquoi pas cette fois-ci?

M. Chrétien: Je ne pense pas du tout que nous essayions de circonvenir le gouvernement, puisque nous sommes ici pour vous donner les explications voulues.

[Text]

Mr. Stevens: It is not the government we are going around, it is Parliament we are going around.

Mr. Chrétien: Well, we are not going around Parliament. I think it is a committee of the House of Commons, and you can ask me the questions you want on that. Anyway, we will be called upon to vote for or against it.

Mr. Stevens: Now you know that these are subject to the guillotine—they just go through Parliament automatically. We have no meaningful way to resist what you are doing here.

Mr. Chrétien: I would like to know if you are against it or for it. If you are against, I would like to know. I thought that it was clear enough and urgent enough to move because we need to do a lot of exporting, and we have reached a maximum limit. There is only \$46 million of possible insurance left, and the activities of the EDC in that field will be closed down if we do not accept the proposition that EDC is making to Parliament today.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, here we go again. Because the government bungles and they leave things too late, as far as possible authorizations are concerned, we are being told that unless we submit, unless we humbly lie down and allow the government to circumvent Parliament, somehow EDC is going to come to a standstill. Mr. Minister, why did you not think of that six months ago?

Mr. Chrétien: Because I was not the minister.

Mr. Stevens: All right. Why did not your predecessor think of it six months ago, if you feel it is such an urgent problem now? Why have you allowed your authorization to get within a \$41 million time bind?

Mr. Chrétien: It is because the activities of the Canadian business community in trying to get business abroad have grown so fast in the last year that we cannot cope with the maximum we have.

Mr. Stevens: Well, let me again put the very simple question to you: up until now this has always been handled by an Act of Parliament, why did you not choose to go through the usual procedure, ask the various parties to co-operate to expedite the passage of the bill, but not set this very, very dangerous precedent of a \$1 item proposing an increase of \$2 billion in the commitments of EDC. I point out, Mr. Minister, that this is only one of the 43 \$1 items that are in the Supplementary (D) Estimates now before Parliament, and which are going to be passed arbitrarily, without any meaningful debate in Parliament whatsoever.

Mr. Chrétien: You are entitled to your opinion on that. I have explained to you the nature of the proposition, the urgency of the proposition. You know, to make the appropriate arrangements with the opposition to have those things pass quickly in the House of Commons, that is easy to say but very difficult to achieve. From October to Christmas I think we

[Interpretation]

M. Stevens: Il ne s'agit pas du gouvernement mais du Parlement.

M. Chrétien: C'est ce que je voulais dire. Si je ne me trompe, je suis ici devant un comité de la Chambre des communes, pour répondre aux questions que vous pouvez me poser. En outre, les membres du Comité devront voter pour ou contre cette proposition.

M. Stevens: Mais vous savez très bien que les budgets retournent automatiquement devant le Parlement. Nous n'avons donc aucun moyen qui nous permette de résister à ce que vous voulez faire.

M. Chrétien: J'aimerais vous demander si vous êtes pour ou contre cette mesure. J'estimais qu'elle était suffisamment claire et suffisamment urgente, car nous avons beaucoup d'exportations et nous avons déjà atteint la limite maximum pour ce qui est des assurances. Il ne reste actuellement que 46 millions de dollars, dans ce domaine, et la SEE devra interrompre ses activités si nous n'acceptons pas la proposition qu'elle soumet aujourd'hui au Parlement.

M. Stevens: Et voilà, monsieur le président, c'est toujours la même chose. Parce que le gouvernement a fait une gaffe, en ne présentant pas sa demande à temps, on nous dit que si nous ne nous soumettons pas, c'est-à-dire que si nous ne nous écrasons pas humblement pour permettre au gouvernement de circonvenir le Parlement, la SEE ne pourra poursuivre ses activités. Pourquoi n'y avez-vous pas pensé il y a six mois, monsieur le ministre?

M. Chrétien: Parce qu'à ce moment-là je n'étais pas le ministre de l'Industrie et du Commerce.

M. Stevens: Pourquoi votre prédécesseur n'y a-t-il pas pensé il y a six mois, si le problème est maintenant tellement urgent? Pourquoi vous êtes-vous laissé bloquer à ce niveau de 41 millions de dollars?

M. Chrétien: C'est parce que les activités des entreprises canadiennes à l'étranger se sont développées tellement rapidement, l'année dernière, que nous n'arrivons plus à répondre à la demande, dans le cadre du maximum prévu.

M. Stevens: Je vais vous poser une question très simple. Jusqu'à présent, ce genre de question a toujours été résolue par une loi du Parlement fédéral. Pourquoi n'avez-vous donc pas adopté la procédure habituelle, en demandant aux divers partis de collaborer, pour assurer l'adoption rapide du projet de loi? Ceci aurait permis d'éviter le précédent très grave que constituerait l'adoption d'un crédit de \$1 pour une augmentation de 2 milliards de dollars. Peut-être pourrais-je préciser, monsieur le ministre, qu'il ne s'agit là que d'un des 43 crédits de \$1 figurant dans le budget supplémentaire (D), qui sera finalement arbitrairement adopté, sans débat sérieux de la part du Parlement.

M. Chrétien: Si c'est votre avis, je n'y peux rien. Je vous ai expliqué la nature de cette proposition, ainsi que son urgence. Il est sans doute très facile de dire que l'on peut se mettre d'accord avec l'opposition, pour une adoption rapide de ce genre de projet, en Chambre, mais vous savez très bien que c'est une chose très difficile à réaliser. Si je ne me trompe,

[Texte]

have passed three bills, or something like that. So at that rate it is difficult to have that kind of guarantee.

If you have a complaint, you know you can speak on that, if you want. I am telling you that because I am faced with this problem—there is a lot of business going on and I need the flexibility to achieve it, and we have no choice, in my judgment, but to take that route.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I do not find that a satisfactory explanation, but we may deal with that in the House at a later point. But, assuming that we are being forced to deal with this Vote 77d, could you give us the benefit of update statements with respect to the Export Development Corporation? Have we got any statements that are reasonably current as to this corporation's activities?

Mr. Chrétien: The annual statement will be tabled, Mr. Stevens, at the end of the month in the House of Commons.

• 1120

Mr. Stevens: That is only a few days away.

Mr. Chrétien: Yes, and if I had a copy . . .

Mr. Stevens: Can this Committee not have the benefit of the statement now?

Mr. Chrétien: I do not know if it is possible, because if I were to do that I am afraid some might accuse me of . . . de faire une affront au parlement et . . . I have to table it in the House before I can distribute it. I would love to; I know it is ready but the rules do not permit it. We have a technical problem. We need the certificate of the Auditor General before being able to table the report.

Mr. Stevens: He may one more year be very uncertain about some of the items in EDC, as he has been in the past. I find it interesting that you still do not have his certificate.

Mr. Chase-Casgrain: That is a very standard situation.

The Vice-Chairman: Could you give an explanation now as to why you do not have the certificate?

Mr. Chase-Casgrain (Vice-President, Insurance, Export Development Corporation): It is just a straight question of the time required to perform the audit and the Auditor General's in-depth examination of our records, which are now being submitted by the audit staff to the Auditor General himself. We have had no problems up to this point, or any items that indicate the need for a no.

The Vice-Chairman: Last question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if we are being denied then a relatively up-to-date statement with regard to EDC . . .

Mr. Poulin: On a point of order, Mr. Chairman. Nobody is denying an up-to-date statement. I wish Mr. Stevens would use accurate terminology.

The Vice-Chairman: I am sorry, Mr. Poulin . . .

[Interprétation]

d'octobre à Noël, nous n'avons adopté que trois projets de loi. A ce rythme, il nous est difficile de compter sur votre collaboration.

Cela dit, si vous avez des plaintes à formuler, faites-le. Pour ma part, je puis simplement vous dire que le problème m'a paru suffisamment urgent que j'ai estimé que nous n'avions pas d'autre choix que celui-ci.

M. Stevens: Cette explication me paraît un peu courte, monsieur le président, mais nous pourrions y revenir en Chambre, plus tard. Cependant, en supposant que nous soyons obligés d'accepter ce crédit 77d, pourriez-vous au moins nous assurer que nous aurons des états de compte à jour de la Société d'expansion des exportations? En avez-vous qui soient relativement récents?

M. Chrétien: Le bilan annuel sera déposé devant la Chambre à la fin du mois, monsieur Stevens.

M. Stevens: C'est dans quelques jours.

M. Chrétien: Oui, j'en ai un exemplaire . . .

M. Stevens: Le Comité ne pourrait-il pas le voir?

M. Chrétien: Je crains que ce ne soit impossible car, si je le faisais, certains pourraient m'accuser de . . . contempit of Parliament . . . puisque je dois d'abord le déposer en Chambre. Je serais ravi de vous le fournir, mais le Règlement me l'interdit. En outre, nous avons un petit problème technique, à savoir que nous ne pouvons le déposer avant d'avoir reçu le certificat de l'Auditeur général.

M. Stevens: Mais il se peut fort bien que, cette année encore, comme par le passé, certaines des activités de la SEE lui paraissent très douteuses. Je trouve très intéressant que vous n'ayez toujours pas son certificat.

M. Chase-Casgrain: C'est tout à fait normal.

Le vice-président: Pourriez-vous nous expliquer pourquoi vous n'avez pas le certificat?

M. Chase-Casgrain (vice-président, Assurance, Société pour l'expansion des exportations): Il s'agit tout simplement des délais normaux requis par l'Auditeur général pour effectuer une analyse approfondie de nos dossiers. Je puis vous dire qu'aucun problème ne nous a encore été signalé, sur quoi que ce soit.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, si l'on nous refuse un bilan relativement à jour de la SEE . . .

M. Poulin: Rappel au Règlement, monsieur le président. Personne ne le refuse. J'aimerais que M. Stevens soit plus précis dans ses termes.

Le vice-président: Veuillez m'excuser, monsieur Poulin . . .

[Text]

Mr. Poulin: But on a point of order, Mr. Chairman. When we start bandying around phrases that are not true and accurate, I believe I should bring it to the attention of the Chair. Being denied an up-to-date statement—that is not true. The up-to-date statement and the most recent statement available to Parliament is the one that was filed last year. I would ask, Mr. Chairman, that there please be accuracy in the way these words are being phrased.

The Vice-Chairman: That is a very good debating point; I will put your name on the list and you will be able to speak at that time. I do not believe that is a point of order.

Mr. Stevens, your last question, please.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I certainly agree with you. You know, there is no need to be filing an audited report, for that matter; they obviously have their own internal annual statement that could be shown to this Committee.

Mr. Chairman, my final question is, could the Minister give us a breakdown with regard to the Section 26 account and the Section 28 account to show us the current insurance activity in those accounts? To what degree have you committed funds, what is the possibility—in short, if we cannot have the whole corporation's statement at least let us have a look at what is happening under your Section 26 account and your Section 28 account.

Mr. Chrétien: I will turn the microphone over to Mr. Chase-Casgrain for that answer.

Mr. Chase-Casgrain: There is no Auditor General's statement but we do keep our figures on a very current basis. In 1976, under Section 24, the operating section—Section 26 is the limiting section—we insured approximately \$1.3 billion worth of exports, of which roughly 80 per cent at that point in time were under short-term whole turnover policies. The liability under those policies would be a figure considerably under 50 per cent of the total volume of exports covered because it is on a roll-over basis. The remainder, on exports of medium-term sales involving capital goods and preshipment cover under transactions financed under EDC loans, was the remaining 20 per cent of the \$1.3 billion.

• 1125

Mr. Stevens: Is that just in respect . . .

The Vice-Chairman: I am sorry, your time has expired, Mr. Stevens. Would you like to be on the second round?

Mr. Stevens: I refer to both the 28 a pound and the 26.

Mr. Chase-Casgrain: The 28 we did approximately, without having the figures before me, \$330 million for that year.

Mr. Stevens: Could we get those actual figures?

Mr. Chrétien: Can you provide the figures for the Committee?

Mr. Chase-Casgrain: Certainly.

[Interpretation]

M. Poulin: Mais j'ai fait un rappel au Règlement, monsieur le président. Si l'on s'amuse maintenant à employer des termes inexacts, je crois qu'il est normal de le signaler au président. Il n'est pas vrai que l'on refuse au Comité un rapport à jour, le dernier dont dispose le Parlement étant celui qui a été déposé l'an dernier. J'aimerais donc monsieur le président, que l'on emploie ici des termes précis.

Le vice-président: C'est une question très intéressante et j'inscrirai votre nom sur la liste, pour que vous puissiez y revenir, si vous le voulez. Par contre, je ne crois pas qu'il s'agisse d'un rappel au Règlement.

Monsieur Stevens, pour votre dernière question.

M. Stevens: Je suis certainement d'accord avec vous, monsieur le président. De toute façon, il n'est pas nécessaire que l'on nous fournisse un rapport approuvé par l'Auditeur général, puisque la SEE dispose très certainement de son propre rapport annuel interne, qu'elle pourrait nous montrer.

Pour terminer, pourrais-je demander au ministre de nous fournir une répartition des comptes de l'article 26 et de l'article 28, afin que nous ayons une idée des activités actuelles de la SEE en matière d'assurances? En effet, si l'on ne peut nous fournir le rapport annuel de la Société, peut-être pourrions-nous au moins avoir les détails de ces comptes.

M. Chrétien: Je donnerai la parole à M. Chase-Casgrain.

M. Chase-Casgrain: Nous n'avons pas le rapport certifié par l'Auditeur général, mais je puis vous assurer que nos comptes sont à jour. En 1976, en vertu du poste 24, nous avons assuré environ 1.3 milliard de dollars d'exportations, dont 80 p. 100 relevaient de polices à court terme à roulement global. De ce fait nos responsabilités sont bien inférieures à 50 p. 100 du volume total d'exportations concerné. Le reste, concernant des exportations à moyen terme de biens d'investissement et la couverture précédant l'expédition, dans le cadre de transactions financées par des prêts de la SEE, représentait donc 20 p. 100 de 1.3 milliard de dollars.

M. Stevens: Ceci ne concerne-t-il que . . .

Le vice-président: Je regrette, monsieur Stevens, votre temps de parole est écoulé. Voulez-vous être inscrit pour le second tour?

M. Stevens: Mais j'ai mentionné les deux postes, 28 et 26.

M. Chase-Casgrain: Sans avoir les chiffres précis sous les yeux, je puis vous dire qu'au poste 28 nous avons réalisé approximativement 330 millions de dollars, pour cette année.

M. Stevens: Pourrions-nous avoir les chiffres réels

M. Chrétien: Pourrions-nous les donner?

M. Chase-Casgrain: Certainement.

[Texte]

Mr. Chrétien: He will check it

Le vice-président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Je poursuis dans le sens des questions posées par mon collègue, M. Stevens, à propos de cette augmentation du crédit de 750 millions à 2 milliards et demi de dollars. Le Ministre pourrait-il nous dire si, au cours de l'année, les fonctionnaires de son ministère avaient prévu qu'à un moment donné de tels crédits deviendraient nécessaires, ou bien est-ce arrivé subitement? Y a-t-il des circonstances un peu particulières qui ont obligé la demande d'un crédit au Budget supplémentaire?

M. Chrétien: Monsieur Lambert, je voudrais immédiatement clarifier ce détail. Ce ne sont pas des crédits supplémentaires. C'est le maximum que la Société pour l'expansion des exportations peut assurer dans des travaux devant être exécutés à l'extérieur du Canada ou dans la vente de produits canadiens à l'extérieur du Canada. C'est un maximum d'assurances que la Société peut vendre aux entreprises canadiennes. Ce ne sont pas des fonds qu'on donne. Supposons un contrat de 50 millions. Si la Société assure pour 50 millions, elle facture à l'entrepreneur canadien un honoraire, comme le fait une compagnie d'assurances. Ce ne sont pas des sommes d'argent prêtées ou des sommes d'argent déboursées. Évidemment, s'il y avait des pertes, comme compagnie d'assurances, la Société pourrait un jour être appelée à les payer.

M. Lambert (Bellechasse): C'est donc pour cela que cette somme figure au Budget supplémentaire.

M. Chrétien: C'est-à-dire qu'il faut une autorisation législative pour augmenter de 750 millions à 2 milliards 500 millions. Ce n'est qu'un système d'assurances pour les exportateurs canadiens parce qu'on assure pour toutes sortes de risques, l'instabilité par exemple dans le pays qui achète et des choses comme cela, les révolutions... Alors c'est selon des critères comme ceux-là qu'on assure... quand il y a des risques que les compagnies d'assurances ne prennent parfois pas à leur charge parce qu'il y a des éléments politiques dans ces insécurités que l'on assure par l'intermédiaire de la Société pour l'expansion des exportations.

M. Lambert (Bellechasse): Est-ce uniquement destiné à des sociétés de la Couronne ou encore c'est à d'autres...

M. Chrétien: Non. C'est pour toute entreprise canadienne qui vend à l'étranger. Prenons, par exemple, un cas que j'expliquais au début. Un groupe d'entrepreneurs ontariens et une corporation de la Couronne ontarienne veulent vendre pour 300 millions d'équipement pour le métro de Caracas. Ils font une soumission et il faut donner au gouvernement du Venezuela ou à la société gouvernementale du Venezuela qui bâtit le métro, dans le cas c'est je crois, le ministère des Communications du Venezuela, une garantie, une assurance que les 300 millions d'équipement leur seront livrés. C'est ce qu'on appelle un performance bond, une garantie qu'on va remplir ses obligations. Cette assurance va jusqu'à un maximum de 50 millions. C'est-à-dire que s'il y a des délais encourus, s'il y a des difficultés, on garantit jusqu'à 50 millions de dollars dans un projet comme celui de 300 millions de vente d'équipement. Quand cette garantie est établie, la Société pour

[Interprétation]

M. Chrétien: Il va vérifier.

The Vice-Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Following on the same subject, relating to this increase from \$750 million to \$2.5 billion, could the Minister tell us if, during the year, his officials had expected that those amounts would become necessary at some time or did that happen suddenly? Are there any special circumstances which made you go through this method?

Mr. Chrétien: I would like to clarify this matter, Mr. Lambert. These are not supplementary votes, it is only the maximum that the Export Development Corporation can insure on work to be done outside Canada or on the sale of Canadian products abroad. So, it is the maximum of insurance that the corporation can sell to Canadian companies. Through this vote, we are not giving any funds to the corporation. For example, let us take a \$50 million contract. If the corporation insures that amount, it charges a fee to the Canadian company, just as an insurance company would. So, these are neither loans, neither expenditures. Obviously, in the event of a loss, the corporation could be called to cover them, in the future, like any insurance company.

Mr. Lambert (Bellechasse): Is this why this amount is in the Supplementary Estimates?

Mr. Chrétien: It is because we require an authorization to increase the amount from \$750 million to \$2.5 billion, but it only relates to an insurance mechanism for Canadian exporters, since they need to be insured against all manner of risks, like instability in the buying country, revolutions, and so on. When there are risks that the insurance companies do not want to cover because they relate to political matters, it is possible to get an insurance through the Export Development Corporation.

Mr. Lambert (Bellechasse): Is this system only offered to Crown corporations or...

Mr. Chrétien: No, it is offered to any Canadian company selling abroad. To give you an example, I could come back to the case I explained at the beginning. A group of Ontario companies and a Crown company of Ontario want to sell \$300 million worth of equipment to build the Caracas subway. They make a submission in which they have to give the government of Venezuela, or the national company in charge of this project, that is the Department of Communications of Venezuela, the guarantee that the equipment will be supplied. This is, what is called, performance bond, which is a guarantee that commitments will be met. In this case the insurance goes to a maximum of \$50 million. This means that if there are any problems or delays, there will be a guarantee up to \$50 million, on the whole project. For that, the Export Development Corporation will bill the company a kind of premium, representing 2.5 per cent of the insured amount.

[Text]

l'expansion des exportations facture à l'entrepreneur une prime d'assurance qui est, je crois, 2.5 p. 100 de la valeur du montant assuré.

M. Lambert (Bellechasse): Somme toute . . .

M. Chrétien: Eh bien voici, j'ai donné un chiffre . . . En fait, c'est plus nuancé que cela. Cela, c'est à moyen terme. Quand c'est à court terme, c'est différent. Tout ce que je voulais vous dire c'est qu'il y a une prime facturée. Ce ne sont pas des crédits, c'est une possibilité d'assurer jusqu'à un maximum de 2,500 millions de dollars, la totalité des activités extérieures du Canada. Alors que là, on est rendu à la limite de 750 millions. Il ne reste qu'une possibilité de 43 millions dans les statuts actuels.

• 1130

M. Lambert (Bellechasse): Est-ce que dans le passé, le gouvernement, par l'intermédiaire du ministère de l'Industrie et du Commerce, a été appelé à honorer des engagements en vertu de cette garantie fournie par les provinces?

M. Chrétien: Monsieur Chase-Casgrain.

M. Chase-Casgrain: Seulement dans un cas, cela a été aux frais du gouvernement. Les pertes encourues et payées par la société en question pendant le temps où elle a opéré sont d'environ 26 millions de dollars avec une perte nette des recouvrements d'environ 6 millions.

M. Chrétien: Et sur un chiffre d'affaires de combien en tout?

M. Chase-Casgrain: Sur un chiffre d'affaires . . . , en tout, d'environ 7 billions . . . de dollars.

M. Lambert (Bellechasse): Cela revient à dire que si le Canada n'avait pas cette politique-là, ce serait de nature à nuire aux échanges, au commerce que l'on pourrait faire avec les autres pays. C'est cela, en résumé?

M. Chrétien: Oui, c'est certainement cela. C'est pour faciliter aux entrepreneurs et aux manufacturiers canadiens la vente de leurs produits à l'étranger, en garantissant ce qu'on appelle la performance de la compagnie en question.

M. Lambert (Bellechasse): Maintenant j'aurais une autre question monsieur le président. Cela concerne le chemin de fer au Venezuela . . .

M. Chrétien: Je voudrais dire que tous les autres pays ont ce même système . . .

M. Lambert (Bellechasse): J'imagine!

M. Chrétien: . . . Et il faut être compétitif avec les autres pays.

M. Lambert (Bellechasse): Ceci . . . , concerne le projet ferrovière au Venezuela. Est-ce que c'est le Venezuela qui construit un chemin de fer avec l'aide du Canada?

M. Chrétien: Non.

M. Lambert (Bellechasse): C'est quoi exactement?

M. Chrétien: Ce que j'ai dit tout à l'heure c'est que je suis allé au Venezuela au mois de septembre, immédiatement après ma nomination au ministère; et comme vous le savez, nous

[Interpretation]

Mr. Lambert (Bellechasse): In short . . .

Mr. Chrétien: The example I gave you was on medium term, but the situation is different when it is on short term. However, the point is that the company has to pay a premium. Through this vote, we do not give any money to the corporation, but only the possibility to ensure up to a maximum of \$2.5 billion, on the whole of Canadian business abroad. At the moment, the maximum limit of \$750 million has been reached, since there are only \$43 million left.

Mr. Lambert (Bellechasse): Has the government, through the departments, been called on, in the past, to honour some commitments made in this way?

Mr. Chrétien: Mr. Chase-Casgrain.

Mr. Chase-Casgrain: It has happened only once, to the expense of the government. The losses of the company in question, during its time of operation, have reached about \$26 million, for a net loss of unrecovered amounts of about \$6 million.

Mr. Chrétien: On what total amount of business?

Mr. Chase-Casgrain: On about \$7 billion.

Mr. Lambert (Bellechasse): Does this mean that if Canada did not have this policy, we could lose some export business?

Mr. Chrétien: Absolutely. This system helps Canadian companies and manufacturers to sell their product to foreign countries since their performance is guaranteed by the corporation.

Mr. Lambert (Bellechasse): I would like to ask another question, Mr. Chairman, relating to the railways of Venezuela . . .

Mr. Chrétien: I might add that all other countries have the same system . . .

Mr. Lambert (Bellechasse): I can understand that.

Mr. Chrétien: . . . and that we have to remain competitive.

Mr. Lambert (Bellechasse): Could you now tell me if it is Venezuela that is building a railway with Canadian aid.

Mr. Chrétien: No.

Mr. Lambert (Bellechasse): What is it then?

Mr. Chrétien: As I already mentioned, I went to Venezuela in September, immediately after I got this portfolio. As you know we have a balance of payments deficit of \$800 million.

[Texte]

avons une balance des paiements déficitaire de 800 millions de dollars. C'est-à-dire que nous achetons énormément de pétrole de ce pays, qui lui n'achète pas beaucoup au Canada. J'ai donc rencontré 6 ou 7 ministres, ainsi que le président et je leur ai dit que devant notre balance des paiements défavorable de 800 millions de dollars, ils devaient faire un effort pour essayer de nous aider en achetant au Canada. Sans quoi on pourrait peut-être nous, être intéressés à acheter notre pétrole pour l'Est du Canada, ailleurs. Cela commence à donner des résultats.

Nous avons déjà fait des soumissions pour la construction d'un chemin de fer là-bas. Le contrat n'est pas octroyé. Je parlais tout à l'heure d'une soumission qu'un groupe d'entreprises de l'Ontario fait pour fournir l'équipement du métro de Caracas, ce qui est un autre projet. Il y a eu deux autres soumissions d'ouvertes dernièrement au Venezuela pour le forage du trou pour ce métro. Le plus bas soumissionnaire sur ceux des trois candidats était une entreprise de Toronto.

La volonté du président Pérez à la suite de sa rencontre avec moi-même et surtout à la suite de sa rencontre avec le premier ministre M. Trudeau, est d'intensifier les activités entre le Canada et le Venezuela parce qu'ils ne veulent pas, eux, perdre le marché canadien pour leur pétrole. Ils essaient donc, en contre partie, d'acheter de l'équipement et des services du Canada pour réduire le déficit de notre balance des paiements.

M. Lambert (Bellechasse): Je vous remercie.

Le vice-président: Vous en avez terminé monsieur Lambert?

M. Lambert (Bellechasse): Oui, monsieur le président.

The Vice-Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: As you know, I am not a regular member of this Committee and finance is not my long suit, but I have always been opposed to the idea of handling legislation by the \$1 vote. Because of the way we set up our books, no one would be able to tell you what the hell we are spending the money for, why we are raising it or what we want the authority for.

I see there are five categories here that seem to overlap. They do not all do the same thing, but they are very similar. Take, for instance, the one that we were talking about a minute ago, Vote 77d. In this, we are really asking for a change in the program. Normally that should be done under legislation, it is an increase of an agency. You are granting them additional powers or additional moneys.

Mr. Chrétien: In the paper there is no money in that.

• 1135

Mr. Peters: Authority for money.

Mr. Chrétien: No. Not authority for money, authority for insurance.

Mr. Peters: Well, if they lose the insurance, we have to pay.

[Interprétation]

This means that we buy huge quantities of oil from this country which does not buy very much in Canada. I met six or seven ministers from this country as well as the President, whom I told that they should make a bigger effort to buy in Canada in order to reduce this balance of payments deficit. If they did not, we might be interested to buy our oil for Eastern Canada from other suppliers. This is already producing results.

Indeed, we have already made submissions for the building of a railway, but the contract has not yet been awarded. A while ago I mentioned the submission of a group of Ontario companies to supply equipment for the building of the subway of Caracas. Three other submissions had been made to Venezuela for excavation work, for the subway and the lowest bidder of the three was a Toronto company.

Following my visit and especially the visit of the Prime Minister, Mr. Trudeau, President Pérez has agreed to try to develop business between Canada and his country, since he does not want to lose the Canadian market for his oil. So, Venezuela is trying to buy equipment and services from our country.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you very much.

The Vice-Chairman: Are you finished, Mr. Lambert?

Mr. Lambert (Bellechasse): Yes, Mr. Chairman.

Le vice-président: Monsieur Peters.

M. Peters: Comme vous le savez, je ne suis pas un membre régulier de ce Comité et les finances ne sont pas mon point fort. Cependant, je me suis toujours opposé au système des crédits de \$1. En effet, à la lecture de nos budgets, personne ne serait en mesure de savoir à quoi nous consacrons notre argent et pourquoi nous voulons des autorisations.

Je vois ici cinq catégories qui semblent se recouvrir partiellement. Il ne s'agit pas à chaque fois de faire la même chose, mais des choses quasi identiques. Prenons pas exemple le crédit dont nous parlions il y a un instant, c'est-à-dire le crédit 77d. Par ce crédit, nous demandons une modification de programme. Normalement, ceci devrait se faire par un projet de loi, puisqu'il s'agit d'une augmentation accordée à un organisme. Dans le cas présent, vous lui accordez des pouvoirs supplémentaires ou des sommes supplémentaires.

M. Chrétien: Il n'y a aucune somme supplémentaire au budget.

M. Peters: Mais il y a une autorisation concernant des fonds.

M. Chrétien: Non, il s'agit d'une autorisation concernant l'assurance.

M. Peters: Mais s'il y a une perte, par cette assurance, nous devons payer?

[Text]

Mr. Chrétien: Yes, you are right, but out of \$7 billion of business, so far the only money we have been obliged to pay out net is \$7 million. The one thing I want to clarify for members of the Committee is, it is not an authority to spend \$2.5 billion; it is an authority to extend insurance to a higher maximum.

Mr. Peters: Normally, for instance, if the Farm Credit Corporation were going to extend the amount of money that they have in the revolving fund to lend, we have to do that by legislative authority. I would like to know from the Minister, how much have we increased this?

You have the advantage of having been in charge of Treasury Board and you probably know. But as I gather, years ago—and it goes back quite a while—dollar items were used very, very seldom. There had been considerable discussion in Parliament and it was agreed that they would be kept to a very bare minimum. It really is a way of getting around legislation.

I see you with 136 items here that I gather are all \$1 votes. That is 136 changes you are making in legislation that you could not make any other way. It just seems to me that you must be increasing this practice, because we had got down to where there were damned few \$1 items. That was always considered to be an exception. I agree that Parliament has slowed down, but this is not the way, it seems to me, to handle it.

Mr. Chrétien: I agree, and I am not absolutely comfortable with it. I would have preferred to deal with this in the House of Commons, but I have to be a realist about those things when I look at the other papers and the speed by which those things are dealt with in the House of Commons.

EDC has reached the limit. They have no more flexibility to give any more guarantees, and there are hundreds and hundreds of jobs that will be involved in the export development, basically in Ontario. Most of the manufactured products and the engineering exports and so on come from Ontario. Now we have reached the limit. Of course, you can say, why you did not forecast that?

Mr. Peters: I am not saying that.

Mr. Chrétien: I am telling you it is because there is this great demand on this program this year that has strained the limits. We are not changing the principles of the legislation; we are not changing the system. We are just telling you that we have reached the limit and we have to establish a new limit in insurance because it was not forecast at the time the legislation was drafted that this program would be taken up so rapidly.

Probably when they passed this act, \$750 million was an impossibility. But now, because of new developments—there are some countries that have a lot of cash these days, like Venezuela, Saudi Arabia, and so on—the possibilities for turnkey projects and base projects for Canada have mushroomed.

People have come and asked for the services of EDC and we have reached the limit. We either lose the business or change the limit. I am sorry to have to come this way; I would have

[Interpretation]

M. Chrétien: Oui, mais jusqu'à présent, sur ces 7 milliards de chiffres d'affaires, notre seule perte nette a été de 7 millions de dollars. Je voudrais donc qu'il soit bien clair, pour tous les membres du Comité, qu'il ne s'agit pas d'une autorisation de dépenser 2.5 milliards de dollars, mais d'une autorisation de relever le plafond des activités d'assurance de la société.

M. Peters: Si la Société du crédit agricole voulait augmenter les sommes dont elle dispose, dans son fonds renouvelable, pour ses prêts, elle devrait présenter sa demande sous la forme d'un projet de loi. J'aimerais vous demander, monsieur le ministre, de combien vous avez augmenté ceux-ci?

Puisque vous avez été président du Conseil du trésor, vous le savez probablement. Vous savez bien, également, que les crédits de \$1., dans le passé, étaient très, très rarement utilisés. Il y a eu de longues discussions à ce sujet au Parlement et l'on était convenu que ces demandes en resteraient au très strict minimum. En effet, il s'agit là d'une méthode permettant de détourner le processus législatif normal.

Je constate ici que vous avez 136 postes qui, je le suppose, sont tous de \$1. Cela signifie que vous apportez 136 modifications législatives que vous n'auriez pas pu obtenir autrement. Dans le temps, les crédits de \$1. étaient toujours considérés comme des exceptions. Je suis d'accord avec vous pour reconnaître que les activités parlementaires sont bien ralenties, mais cela ne me semble pas être une méthode adéquate pour y remédier.

M. Chrétien: Je suis d'accord et je dois vous dire que je ne suis pas tout à fait satisfait de cette méthode. J'aurais préféré passer par la Chambre des communes, mais il faut bien être réaliste. Lorsque j'ai vu la vitesse à laquelle ces choses étaient réglées en Chambre, j'ai constaté que cela n'irait pas.

La SEE a atteint la limite et ne peut plus accorder de garanties supplémentaires. Or, il y a des centaines d'emplois qui dépendent des exportations que pourront réaliser certaines entreprises, surtout en Ontario. La plupart des biens manufacturés exportés par le Canada viennent de l'Ontario. Évidemment, vous pourriez demander pourquoi nous ne l'avions pas prévu.

M. Peters: Je ne l'ai pas demandé.

M. Chrétien: Je vous répondrai quand même que c'est parce que, cette année, la demande a été très élevée, puisque nous avons atteint la limite. Nous ne modifions pas du tout les principes figurant dans la loi, ni le système. Nous vous disons simplement que nous avons atteint la limite et qu'il faut fixer une nouvelle limite aux activités d'assurance de la Société, ce qui n'avait pas pu être prévu au moment où le projet de loi avait été soumis.

Évidemment, à cette époque-là, 750 millions de dollars étaient sans doute considérés comme excessifs. Mais aujourd'hui, il y a des pays qui ont beaucoup d'argent, comme le Venezuela, l'Arabie Saoudite, etc., et nos possibilités de vente de projets clé ont décuplé.

Les entreprises concernées réclament les services de la SEE, mais celle-ci ayant atteint ses limites, nous n'avons que deux possibilités: ou nous relevons le plafond ou nous perdons ces

[Texte]

preferred the other way. But I have no choice, and that is why I have taken the risk of coming before this Committee.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I have no objection to increasing the insurance level. There is no objection to that. But I think Parliament must have the authority to do this. We must make the decision whether or not you should extend the credit—and I am not suggesting you should not. It just seems to me that if you brought in a simple bill that just says that, then there is no objection to it.

• 1140

The Minister, I am sure, is aware that all the bills we have had recently are omnibus bills; they have everything but the kitchen sink in them. They are something like these estimates; they cover a whole bunch of subjects and they lend themselves to long debate. But this would not lend itself to a long debate; either people agree or they do not agree. But when we do it this way, the explanation in the estimates is not sufficient to tell anybody who is not on this Committee what we are really doing.

Mr. Chrétien: But I have done that this morning, Mr. Peters.

Mr. Peters: Well, you have done it for this Committee. But how many are there here? And I am not even involved. I oppose the idea of substituting one dollar items for legislation. I see nothing wrong with the proposals you have made in Vote 77d.

Mr. Chrétien: That makes me more comfortable.

Mr. Peters: Except that I would like to see it done in a way...

Mr. Chrétien: I personally would love to have a better procedure, too.

Mr. Peters: In a way, it may not need to be legislation but it certainly should not be in estimates.

Mr. Chrétien: Okay. But I have no other recourse really.

The Vice-Chairman: Are you finished?

Mr. Peters: I am not really deeply involved in them. It just seems to me that members of Parliament as such are not going to really know what they are voting on. When it goes back into the House there is absolutely no time to discuss it, and if a member really knew anything about it and was not on this Committee, he has no chance of discussing it. We were assured there was going to be a full explanation of these things in the Blue Book. And there is not. And there has been no attempt to put it in. I know what the explanation is but it does not really tell me anything. What the Minister said today is that we are expanding our trade in areas where we are going to solve some of the problems of exports and at the same time balance the payments, and that is important. But that is not in here. That does not say that here. Anyway, I raised it. That is all.

Mr. Chrétien: Okay.

The Vice-Chairman: Just for the record, if the Committee would permit me to say this I think the process we are going

[Interprétation]

contrats. Je regrette que l'on en soit arrivé là, mais je n'avais pas le choix. C'est pourquoi j'ai pris le risque de soumettre cette proposition au Comité.

M. Peters: Je n'ai absolument aucune objection à ce que l'on relève le plafond des assurances, monsieur le président. Je crois cependant qu'il revient au Parlement d'en décider. Je ne veux pas dire qu'il ne faudrait pas le faire, mais simplement que, si vous aviez présenté cette mesure par l'intermédiaire d'un simple projet de loi, il n'y aurait sans doute eu aucune objection.

Les projets de loi qui nous ont été récemment soumis sont des bills omnibus; on y trouve à peu près tout ce qu'on veut. Le ministre, j'en suis sûr, en est conscient. Ils sont un peu comme ces budgets; ils couvrent une série de sujets qui se prêtent à de longs débats. Dans ce cas, c'est différent car de deux choses l'une, ou bien on est d'accord, ou bien on ne l'est pas. Toutefois, l'explication contenue dans ce budget ne suffit pas à le faire comprendre en dehors de ce Comité.

M. Chrétien: Mais nous avons expliqué cela ce matin, monsieur Peters.

M. Peters: Vous l'avez fait pour nous. Mais combien sommes-nous ici? Et cela ne me concerne même pas. Je suis contre l'idée de remplacer la loi par des crédits de \$1. Je ne vois rien de mal dans ce que vous proposez au crédit 77d.

M. Chrétien: Cela me rassure.

M. Peters: Mais j'aimerais que l'on procède...

M. Chrétien: Personnellement, je préférerais aussi suivre une meilleure procédure.

M. Peters: Il n'est peut-être pas nécessaire d'aller jusqu'à légiférer, mais cela ne devrait pas se trouver dans le budget.

M. Chrétien: D'accord, mais je n'ai pas d'autre solution.

Le vice-président: Avez-vous terminé?

M. Peters: Cela ne me concerne pas vraiment. Il me semble toutefois que les députés ne sauront pas exactement ce qu'ils auront voté. Faute de temps, il sera absolument impossible d'en discuter lorsque ce sera renvoyé à la Chambre, et si les députés n'y connaissent rien et qu'ils n'ont pas assisté au Comité, ils n'auront pas la possibilité d'en discuter. On nous a assurés que le Livre bleu contiendrait une explication totale. Il n'en est rien. On n'a même pas essayé. Je connais l'explication, mais cela ne m'avance pas à grand-chose. Le ministre vient de déclarer que nous allons développer certains secteurs de notre commerce et résoudre ainsi certains problèmes d'exportation et, en même temps, équilibrer les paiements. C'est important, mais ce n'est pas expliqué ici. Quoi qu'il en soit, j'ai soulevé la question. C'est tout.

M. Chrétien: Très bien.

Le vice-président: Je signale que cela revient à présenter une loi des subsides au Parlement, qui peut la rejeter ou

[Text]

through evolves into an appropriation act that is presented to Parliament and, if Parliament does not want it, it can reject it. And that appropriation act becomes a statute of Parliament.

Mr. Peters: Look, an election is really the only way that you can do that. If you stymie the government by not passing the budget then the only recourse is an election, and that is not really a good alternative.

The Vice-Chairman: But if it is approved by Parliament . . .

Mr. Peters: It is a democratic alternative but it is not a very good one.

Mr. Stevens: On a point of order, Mr. Chairman, I think it should be clear to everybody here that the recourse you are talking about is to vote down the entire bill.

The Vice-Chairman: No, Mr. Stevens, I do not think you and I should get into a debate on that. You do not have to throw out the appropriation act; you can move an amendment. You should check with your advisors.

Mr. Stevens: With all due respect, there have been Speaker's rulings that prevented us on several occasions from doing exactly that.

Mr. Chrétien: This procedure was approved by Parliament. We changed the system of debating the estimates. We used to debate it in the Committee of the House and the House of Commons when I came here, and we decided that in order to give specialization to the subject and so on that we would refer it to committee. It was really to get people interested in coming to committee and asking questions of the ministers. Before that you may remember that some of the estimates were not even discussed, because the House of Commons was not the appropriate place. So now we have many committees sitting. We had agriculture before and all the ministers appeared in committee to explain. In the old days they would pick two or three ministers and the rest were passed automatically, but now every Minister is forced to come to defend his supplementary estimates.

Mr. Peters: But, Mr. Chairman, you are not asking for a sum of money here.

Mr. Chrétien: No, no.

Mr. Peters: Which is normally in the estimates.

Mr. Chrétien: And we are not changing the spirit of the act.

Mr. Peters: Normally you would be discussing an estimate. You would be discussing a sum of money that was raised for one purpose or another. Now we are just asking for authority in each case, and that is really the part that I object to.

Mr. Chrétien: No, I agree.

The Vice-Chairman: The next questioner, Mr. Poulin.

Mr. Poulin: Thank you, Mr. Chairman. Mr. chairman, there have been certain statements made by Mr. Stevens and Mr. Peters that in one way this Committee is circumventing Parliament by not permitting Parliament to have a full and objective examination of this supplementary estimate and others. I say that is a completely false impression to leave. On the one hand, Mr. Stevens indicates that it should be before

[Interpretation]

l'adopter, auquel cas elle sera valide au même titre que toutes les autres lois.

M. Peters: Seule une élection le permettrait. Si vous mettez des bâtons dans les roues au gouvernement en rejetant le Budget, il ne reste que la solution d'une élection, et l'on ne peut pas dire que ce soit une bonne solution.

Le vice-président: Mais si c'est approuvé par le Parlement . . .

M. Peters: C'est une solution démocratique, mais ce n'est pas une très bonne solution.

M. Stevens: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Il faut bien comprendre que le seul recours dont vous parlez consiste à voter contre le projet de loi tout entier.

Le vice-président: Non, monsieur Stevens: je ne crois pas qu'il faille se lancer dans une polémique. Il n'est pas nécessaire de rejeter la loi des subsides; il suffit de la modifier. Vous pourrez vous en assurer auprès de vos conseillers.

M. Stevens: Excusez-moi, mais plusieurs décisions de l'Orateur nous en ont précisément empêchés.

M. Chrétien: Nous avons modifié la procédure des débats sur le Budget, et cette procédure a été approuvée par le Parlement. Autrefois, nous en discutions également à la Chambre, mais nous avons eu une certaine spécialisation sur le sujet, nous avons décidé d'en discuter en comité. En réalité, il s'agissait d'inciter les intéressés à venir au comité pour questionner les ministres. Il y avait autrefois certains budgets dont on ne discutait même pas, car la Chambre des communes n'était pas un lieu qui s'y prêtait. Nous avons maintenant de nombreux comités. Nous avons eu l'agriculture et tous les ministres sont venus s'expliquer en comité. Autrefois, on choisissait deux ou trois ministres, et le reste était adopté automatiquement. Désormais, tous les ministres sont obligés de venir justifier leur budget supplémentaire.

M. Peters: Mais vous ne demandez pas d'argent.

M. Chrétien: Non, non.

M. Peters: C'est normalement le cas dans le Budget.

M. Chrétien: Et nous ne modifions pas l'esprit de la loi.

M. Peters: En temps ordinaire, nous discuterions d'un budget. Nous discuterions de la somme destinée à un but ou un autre. Or, nous demandons uniquement des pouvoirs, et c'est ce à quoi je m'oppose.

M. Chrétien: J'en conviens.

Le vice-président: La parole est à M. Poulin.

M. Poulin: Merci. M. Stevens et M. Peters ont affirmé que nous cherchons à nous soustraire au Parlement en empêchant ce dernier d'examiner entièrement et objectivement ce budget supplémentaire. Selon moi, c'est totalement faux. D'une part, M. Stevens indique que cela devrait être devant le Parlement et non devant le Comité. D'autre part, il demande au vice-président de la Société pour l'expansion des exportations, ici

[Texte]

Parliament and not before the Committee. On the other hand, he asks the Vice-President of the Export Development Corporation, who is here today, to circumvent Parliament by providing him with a statement that Parliament has the right to receive first. Certainly, that is not very consistent. If we are going to insist upon the supremacy of Parliament, let us insist upon the supremacy of Parliament and not ask the Export Development Corporation, through its vice-president, to provide a statement that really Parliament has its right to receive, and should receive, first.

• 1145

An hon. Member: You are right.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, I would like to concur with what you said, in that clearly an appropriation act is an act of Parliament. Parliament will have an opportunity, after this Committee has had a full and complete examination of this and other votes, either to vote it down or to approve it. The Minister is here, the Vice-President of the bank is here, officials of the bank are here, officials of the Department of Industry, Trade and Commerce are here. It is very apparent, therefore, that there is a more learned group of people here who can provide answers to all your questions, all the ramifications you might see in this.

Mr. Peters: You are missing the point.

Mr. Poulin: No, I have not missed the point.

Mr. Peters: What we are tolerating is a substitute for legislation.

Mr. Poulin: I have not missed the point.

Mr. Peters: You have missed the point.

Mr. Poulin: I have not missed the point.

The Vice-Chairman: I am sorry, I think we should let Mr. Poulin make his point.

Mr. Poulin: The point is that through a committee of Parliament, under the present rules, we have the ability—if the questions will only be asked—to find out in the greatest of detail the operation of this organization, and whether or not it does provide a useful service, and does assist our Canadian corporations—whether in the service, manufacturing, or just plain export fields—to increase the markets we want in the world. Mr. Peters indicates that he has no objection whatsoever, in principle, to the increasing of the limit. It seems from what the Minister has said, just by indicating the project that is being bid on in Caracas, that \$50 million in guarantees will be needed to be able to secure that contract. I do not see how we can say, when people are here prepared to answer questions in detail, that Parliament, in any way, is being circumvented.

Parliament is being served, and if the members of the Opposition have any question as to whether or not this is an appropriate matter to be increased, as it is, to \$2.5 billion under Section 26, or \$1 billion under Section 27, then certainly they ought to direct their questions to showing how it is wrong, and how it is not going to assist our programs of export development. But to recklessly cast aspersions on proceeding in this way, a method which has been approved by Parliament, to

[Interprétation]

présent, de se soustraire au Parlement en lui demandant une déclaration que le Parlement devrait être le premier à recevoir. Ce n'est pas très logique. Si nous insistons sur la suprématie du Parlement, ne demandons pas au vice-président de la Société pour l'expansion des exportations de nous fournir une déclaration dont le Parlement devrait en premier lieu prendre connaissance.

Une voix: Vous avez raison.

M. Poulin: Je suis d'accord avec vous sur le fait qu'une loi de subsides est une loi du Parlement. Après que nous aurons totalement examiné ces crédits, le Parlement pourra les adopter ou les rejeter. Le ministre est ici. Le vice-président de la banque et ses collaborateurs sont ici. Les représentants du ministère de l'Industrie et du Commerce sont ici. Il est donc évident que nous avons ici un groupe de gens versés dans ces questions et qui peuvent répondre à toutes vos questions, et à toutes leurs implications.

M. Peters: Vous ne comprenez pas.

M. Poulin: Si, j'ai compris.

M. Peters: Nous tolérons un substitut de loi.

M. Poulin: J'ai compris.

M. Peters: Vous n'avez pas compris.

M. Poulin: J'ai compris.

Le vice-président: Excusez-moi, laissons à M. Poulin la possibilité de s'exprimer.

M. Poulin: En vertu du Règlement actuel, un comité parlementaire, le nôtre en l'occurrence, peut déterminer de manière très approfondie quelles sont les activités de cet organisme, s'il est utile et, qu'il s'agisse du domaine des services, de la fabrication ou simplement des exportations, s'il aide nos sociétés canadiennes à augmenter leurs débouchés à l'étranger. M. Peters a indiqué qu'en principe il n'était pas opposé à une augmentation de la limite. Or, le ministre vient d'indiquer qu'une garantie de 50 millions de dollars serait nécessaire pour obtenir le contrat de Caracas. Lorsque les gens sont prêts à répondre en détail aux questions, on voit mal comment on se soustrairait au Parlement.

Nous servons le Parlement et si les députés de l'opposition se demandent si cette augmentation est justifiée, ainsi que ces 2.5 milliards de dollars au terme de l'article 26, ou encore celle d'un milliard de dollars au terme de l'article 27, ils devraient alors montrer en quoi c'est une erreur, et en quoi cela n'aidera nullement le développement de nos exportations. Mais il est inconsidéré de critiquer la procédure de cette manière, procédure que le Parlement a approuvée. Il est idiot de dire qu'on

[Text]

say that it is circumventing Parliament is, in my estimation, very foolish and silly and a point of view that cannot be substantiated. That is all I want to say, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Poulin. The next questioner is Mr. Balfour.

Mr. Balfour: Thank you, Mr. Chairman. Just going back to a point the Minister made, when he justified this procedure of a \$1 vote, in part at least, by saying that one of the problems was the availability of funds left at the bank had run down rather abruptly . . .

Mr. Chrétien: Not funds.

Mr. Balfour: The insurance; the room that was left to you had run down rather abruptly, if I understood you correctly, as a result in part at least, of a dramatic increase in the demands on the Corporation resulting from an increase in Canada's level of export trade. Would you, Mr. Chrétien, quantify that for us, at least in general terms, sort of year over year?

Mr. Chrétien: Can you, Mr. Casgrain, reply to this question?

The Vice-Chairman: Mr. Casgrain.

Mr. Chase-Casgrain: Our pipeline of requests traditionally would run at about \$45 to \$50 million at any one time. We are now being approached with transactions valued at hundreds of millions of dollars, something that was unheard of in the insurance field until about a year and a half ago. Many of the Canadian exporters, partly influenced by Canadian banks, are very conscious now in capital goods projects that, although the goods are paid for cash on delivery, the construction period may extend for two and three years or more and are now seeking pre-shipment insurance in case events frustrate their being able to complete the project. It only takes one or two of those to throw traditional figures completely out of line.

• 1150

Mr. Balfour: Does this translate into an increased level of export trade or does it translate into an alteration in the method of doing business of these Canadian export companies?

Mr. Chase-Casgrain: I think it is both. The only thing is that you must consider that this means an increase of Canadian exports of manufactured or semi-manufactured goods and not over-all Canadian exports which are traditionally sold either to subsidiaries or on cash basis such as wheat and things of that nature.

Mr. Balfour: Are you in a position to translate the increase into actual dollar amounts which respect to the exports of Canadian manufactured goods, the increase? What does it amount to in terms of dollars?

Mr. Chase-Casgrain: So far as the insured transactions are concerned?

Mr. Balfour: Yes.

Mr. Chase-Casgrain: The commodity trade, which is consumer goods, light manufactured goods and so on, sold on 180-day terms has increased at about twice the rate of infla-

[Interpretation]

essaie de se soustraire au Parlement. C'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Poulin. La parole est à M. Balfour.

M. Balfour: Merci. Je voudrais revenir à une remarque du ministre, qui a justifié, partiellement du moins, cette méthode des crédits de \$1, en disant que les fonds qui restaient disponibles à la banque avaient brusquement baissé . . .

M. Chrétien: Pas les fonds.

M. Balfour: Si j'ai bien compris, votre marge de liberté se trouvait soudain réduite par suite d'une augmentation spectaculaire des demandes faites à la Société et qui elles-mêmes résultaient d'une hausse des exportations. Pourriez-vous nous donner quelques chiffres, des chiffres annuels par exemple?

M. Chrétien: Monsieur Casgrain, pouvez-vous répondre à cette question?

Le vice-président: Monsieur Casgrain.

M. Chase-Casgrain: En temps normal, les demandes qui nous sont adressées représentent entre 45 et 50 millions de dollars. A l'heure actuelle, on nous soumet des transactions évaluées à des centaines de millions de dollars, ce qui était inouï dans le domaine des assurances jusqu'à il y a un an et demi. Beaucoup d'exportateurs canadiens, partiellement influencés par les banques canadiennes, sont conscients du fait que si les marchandises sont payées comptant à la livraison, en revanche la fabrication peut durer deux ou trois ans ou davantage, et ils veulent être assurés contre toute éventualité qui les empêcherait de mener à bien leur entreprise. Il suffit d'un ou deux cas de ce genre pour faire grimper les chiffres.

M. Balfour: Cela traduit-il une hausse des exportations ou une évolution des méthodes employées par ces sociétés canadiennes d'exportation?

M. Chase-Casgrain: Les deux, je crois. Seulement, il faut considérer que cela signifie une hausse des exportations de produits manufacturés ou semi-finis, payables en six mois, et non pas de tous les produits d'exportation qui sont généralement vendus à des filiales ou payés comptant, comme le blé et autres choses du même genre.

M. Balfour: Que représente en dollars cette hausse des exportations de produits manufacturés?

M. Chase-Casgrain: Vous voulez dire les transactions assurées, n'est-ce pas?

M. Balfour: Oui.

M. Chase-Casgrain: Le commerce des denrées, c'est-à-dire des biens de consommation et des produits manufacturés a augmenté à un rythme deux fois supérieur à celui de l'infla-

[Texte]

tion. On the capital goods field the demands on EDC would indicate a tremendous increase in the possible trade from Canada that was not traditional. I think this is probably because many of these companies in heavy manufacturing and turn-key project handling were doing that in Canada in the past and with the decrease in the demand in Canada have started to look abroad and foreign buyers are becoming very, very conscious of Canada's ability to supply this. I think all these factors have quantified it so that we have a pipeline requirement now. We know transactions. These large transactions are not negotiated very fast. They may take two, three, four months; or two and three years sometimes.

Mr. Balfour: Well, that is the point. In other words, this is business that is pending or in progress and not business that is in place.

Mr. Chase-Casgrain: Yes, but will not go through or will not be pursued unless there is assurance that they can obtain our insurance.

Mr. Balfour: Thank you. I would like to turn now to L38d, Mr. Chairman, and inquire of the Minister on the proposed acquisition of shares of Canadair Limited. I assume the vendor is General Dynamics?

Mr. Chrétien: This is a different issue completely. It is not related to General Dynamics.

Mr. Balfour: Oh.

Mr. Chrétien: What happened is that in 1971 there was a problem with Northrop and there was an investigation going on between Northrop, Canadair and the federal government through DSS on who was responsible for what. The Defence Production Revolving Fund, the government and the Department of Justice felt they had a good case against Northrop, paid \$6 million on the CF-5 to Canadair and they said do not be worried, but Justice changed their mind and decided to settle out of court. As a result, Canadair had to reimburse the Defence Production Revolving Fund plus interest and it is a kind of bookkeeping arrangement with that money we are buying shares in Canadair. Canadair made the judgment at the time based on the legal view of the Department of Justice that there was no problem. So they have that \$6 million used in their operation. Now they have to pay it back to the government and that is creating a drain on their liquidity that it cannot sustain. So in order to rearrange the books properly, Canadair is paying the Canadian government \$6 million plus interest but we are buying for the equivalent sum of money shares in Canadair.

• 1155

Mr. Balfour: So in other words, you are converting debt to equity.

Mr. Chrétien: We are converting debt to equity. But it is quite involved. I have to explain it was through the problem with Northrop but I am not personally that familiar with it. I was not there at the time. But if you want more explanation, I

[Interprétation]

tion. Dans le domaine des grands projets de fabrication, les demandes présentées à la Société pour l'expansion des exportations indique une très forte hausse du commerce canadien, qui rompt avec la tradition. Cela est probablement dû au fait que ces grosses sociétés n'ont plus autant de débouchés qu'auparavant au Canada de sorte qu'elles ont commencé à s'intéresser aux marchés étrangers et les acheteurs étrangers prennent conscience du fait que le Canada peut leur fournir ce qu'ils désirent. Tous ces facteurs ont contribué à augmenter la demande, qui, en ce qui nous concerne, est continue. Nous savons que les grandes transactions font l'objet de négociations qui durent deux, trois ou quatre mois, et parfois même deux ou trois ans.

M. Balfour: Autrement dit, il s'agit de transactions qui concernent l'avenir et non pas le présent.

M. Chase-Casgrain: Oui, mais elles ne se feront pas tant que nous ne les cautionneront pas.

M. Balfour: Merci. Je voudrais aborder maintenant le crédit L38d et interroger le ministre sur l'achat éventuel des actions de Canadair Limitée. Je suppose que le vendeur en est la société General Dynamics.

M. Chrétien: Il s'agit d'un problème entièrement différent. Cela n'a rien à voir avec General Dynamics.

M. Balfour: Oh?

M. Chrétien: En 1971, il y a eu des difficultés avec Northrop et, par l'intermédiaire de MAS, une enquête a été menée entre Northrop, Canadair et le gouvernement fédéral afin de déterminer qui en était responsable. Le gouvernement, le ministère de la Justice et les responsables du fonds de renouvellement de la production de la Défense ont établi la responsabilité de Northrop et le gouvernement a versé \$6 millions de dollars à Canadair pour le CS-5, en disant de ne pas s'inquiéter. Le ministère de la Justice a alors changé d'avis et a décidé de régler l'affaire devant les tribunaux. En conséquence, Canadair a dû rembourser l'argent au fonds renouvelable avec des intérêts; c'est donc une sorte d'accommodement dans la comptabilité. Avec cet argent, nous achetons des actions de Canadair. En se fondant sur l'avis du ministère de la Justice, Canadair a estimé qu'il n'y avait pas de problème. La Société a donc utilisé ces 6 millions de dollars. Elle doit maintenant les rembourser au gouvernement, ce qui représente une ponction sur ses liquidités qui est difficile à soutenir. De manière à réorganiser sa comptabilité, Canadair nous rembourse ces 6 millions avec intérêt mais nous lui achetons des actions pour une somme équivalente.

M. Balfour: Autrement dit, c'est une dette que vous passez à l'actif.

M. Chrétien: C'est une dette que nous passons à l'actif; mais c'est plus compliqué que cela en a l'air. C'est le problème de Northrop qui en est à l'origine mais je n'en suis pas personnellement au courant. Je n'étais pas encore là. Toutefois, mes

[Text]

have officials with me who could give you more explanation of the nature of the difficulty with Northrop.

Mr. Balfour: Am I correct in assuming, then, that Canadair Limited is wholly owned by the Canadian government at this point in time and this represents additional treasury shares . . .

Mr. Chrétien: All the shares in Canadair belong to the Canadian government.

Mr. Balfour: Right. What is considered to be the present value of Canadair Limited?

Mr. Chrétien: The present value of Canadair Limited? We discussed that the other day. I will ask Mr. Guérin to give you those figures. Mr. Guérin.

Mr. A. M. Guérin (Assistant Deputy Minister, Industry Development, Department of Industry, Trade and Commerce): Mr. Chairman, the figure that the Minister was referring to was the value of de Havilland.

Mr. Balfour: That is right. I thought we discussed de Havilland.

Mr. Chrétien: There was some question on Canadair, too.

Mr. Balfour: I think we brushed on it, yes.

Perhaps we could go into Canadair's position in a little more depth. What is the total investment of the Government of Canada in Canadair Limited whether represented by equity shares or represented by advances or loans or subsidies? Just what is the taxpayer in for?

Mr. Chrétien: Correct me if I am wrong. I will speak from memory. I think when we brought about this transaction, we must have had less than \$50 million of the assets of Canadair.

Mr. Balfour: Yes, including the \$8 million.

Mr. Chrétien: Yes, including that.

What is the real value of Canadair? Some can argue it is more, some can argue it is less. But we have invested a bit less than \$50 million for the acquisition of Canadair plus this transaction I am explaining to you this morning.

Mr. Balfour: \$50 million?

Mr. Chrétien: Under, slightly under.

Mr. Guérin: \$38 million.

Mr. Chrétien: Plus this \$8 million.

Mr. Guérin: yes.

Mr. Chrétien: So that would make it \$46 million.

Mr. Balfour: \$46 million.

Mr. Chrétien: In the Learstar program, we have guaranteed another \$50 million. They have pledged their assets for money from the bank, too, for another \$46 million almost.

Mr. Balfour: Just one second. You are guaranteeing advances being made by Canadian banks to Canadair Limited up to a limit of \$50 million?

[Interpretation]

collaborateurs pourront vous donner des précisions sur la nature de ce problème.

M. Balfour: Peut-on dire par conséquent que la Société Canadair Limitée appartient entièrement au gouvernement canadien et que cela représente des actions supplémentaires du Trésor.

M. Chrétien: Toutes les actions de Canadair appartiennent au gouvernement canadien.

M. Balfour: Bon. A combien estime-t-on la valeur actuelle de Canadair Limitée?

M. Chrétien: La valeur actuelle de Canadair Limitée? Nous en avons discuté l'autre jour. Je demanderai à M. Guérin de bien vouloir vous communiquer ces chiffres.

M. A. M. Guérin (sous-ministre adjoint, Expansion de l'industrie, ministère de l'Industrie et du Commerce): Le chiffre cité par le Ministre représentait la valeur de de Havilland.

M. Balfour: C'est juste. Je pensais qu'on avait parlé de de Havilland.

M. Chrétien: On a également parlé de Canadair.

M. Balfour: Je crois qu'effectivement on y a fait allusion.

On pourrait peut-être parler plus en détail de la situation de Canadair. Quel est le montant total des investissements du gouvernement du Canada dans la Société Canadair Limitée, soit sous forme d'actions, de prêts, avances ou subventions? Quelle est au juste la participation du contribuable?

M. Chrétien: Vous pourrez me corriger si je me trompe, car je parle de mémoire. Au moment de cette transaction, nous devons posséder moins de 50 millions de dollars par rapport à l'actif de Canadair.

M. Balfour: Oui, y compris les 8 millions de dollars.

M. Chrétien: Y compris cela.

Quelle est la valeur réelle de Canadair? Certains affirment qu'elle est supérieure, et d'autres disent qu'elle est moindre. Mais nous avons investi un peu moins de 50 millions de dollars dans l'achat de Canadair, et il faut ajouter cette transaction que je vous explique ce matin.

M. Balfour: Cinquante millions de dollars?

M. Chrétien: Un peu moins.

M. Guérin: Trente-huit millions de dollars.

M. Chrétien: Plus ces huit millions de dollars.

M. Guérin: Oui.

M. Chrétien: Ce qui fait en tout 46 millions de dollars.

M. Balfour: Quarante-six millions de dollars.

M. Chrétien: Au titre du programme Learstar, nous avons avalisé 50 millions de dollars de plus. La Société a engagé son actif pour obtenir de la banque un emprunt atteignant près de 46 millions de dollars.

M. Balfour: Une seconde. Vous avalisez des avances versées par les banques canadiennes à la Société Canadair Limitée, jusqu'à concurrence de 50 millions de dollars?

[Texte]

Mr. Chrétien: Yes. And the Quebec government, on the Learstar program, has guaranteed another \$20 million. This is in the process of being done because the money has not been drawn out as yet in developing the Learstar program.

Mr. Balfour: I am sorry, what was the source of that guarantee? The \$20 million?

Mr. Chrétien: The Quebec Government.

Mr. Balfour: So that is \$70 million, in total, in government guarantees: \$50 million and \$20 million?

Mr. Chrétien: \$50 million by us, \$20 million by the Quebec Government.

In the House of Commons the other day, I had some questions on that. In the Learstar program, as I say, we already have 71 orders, with cash deposits. The plane is being developed, the prototype is not finished as yet. But on the books, it looks very good. The specifications are fantastic and the people are getting in line. One of the buyers is Federal Express of the United States, a corporation that wants to buy 25 of those planes. They have applied for financing under EDC just like another export sale. Besides the intervention of this department, they use EDC as an export financing scheme. This corporation is in the business of transportation of parcels within 24 hours from anywhere in the States to anywhere in the States.

Mr. Balfour: Private post office.

• 1200

Mr. Chrétien: It is a private, efficient post office but an expensive one, because they charge for the service.

They are operating now a fleet of Falcons but as the business is growing, the Falcon plane's body is now too small. The great virtue of the Lear Star is that it is an executive jet with a bigger body and longer range, but the further range makes no big difference because, within the United States, the Falcon was good enough. It is the bigger body, the number of cubic feet of space in the plane, which is different from the Falcon. It is much cheaper in fuel and is about the right size. They cannot make a big, big plane because it would be empty—and the Falcon is too small. So, for the next generation, this plane will suit their needs, with the forecast for business being what it is, for the next few years.

Mr. Balfour: What is the amount of the deposit, and is it nonrefundable, on these orders? I assume the deposits are uniform.

Mr. Chrétien: Nonrefundable—unless we cannot deliver on our share of the contract.

Mr. Balfour: In what amount? Is it 10 per cent, 20 per cent?

Mr. Chase-Casgrain: The down payment right now is 5 per cent.

Mr. Chrétien: And the guy is called upon to advance money as the unit is being built.

[Interprétation]

M. Chrétien: Oui. Et au titre du programme Learstar, le Gouvernement du Québec a encore avalisé 20 millions de dollars. Ce n'est pas encore fait puisque l'argent n'a pas encore été retiré.

M. Balfour: Excusez-moi, qui a avalisé ces 20 millions de dollars?

M. Chrétien: Le Gouvernement du Québec.

M. Balfour: L'État a donc avalisé un total de 70 millions de dollars, c'est-à-dire 50 millions plus de 20 millions?

M. Chrétien: Cinquante millions de dollars par nous-mêmes et 20 millions de dollars par le Gouvernement du Québec.

On m'a questionné à ce propos l'autre jour à la Chambre des communes. Nous avons déjà reçu 71 commandes de Learstar, avec acompte. La mise au point se poursuit; le prototype n'est pas encore terminé, mais sur papier, cela se présente bien. Les caractéristiques sont fantastiques et les gens font la queue. Parmi les acheteurs, la Société Federal Express des États-Unis, qui veut acheter 25 de ces appareils. Pour le financement, elle s'est adressée à la SEE, comme pour n'importe quelle autre vente à l'exportation. Il s'agit d'une société de transport qui livre des colis d'un point à un autre des États-Unis en l'espace de 24 heures.

M. Balfour: C'est en quelque sorte un service postal privé.

M. Chrétien: C'est un service postal privé, efficace mais cher, car pour l'obtenir il faut payer.

Ils ont actuellement des *Falcons* mais comme les affaires prospèrent, l'avion est trop petit. La grande avantage du *Lear Star* est qu'il s'agit d'un avion à réaction plus spacieux et qui a un plus long rayon d'action, bien que cela ne fasse aucune différence aux États-Unis ou le *Falcon* suffisant. C'est le volume intérieur de l'appareil qui le distingue du *Falcon*. Les dimensions sont pratiquement idéales et il consomme beaucoup moins de carburant. Un très gros avion resterait vide, mais le *Falcon* est trop petit. Étant donné les prévisions établies par la Société, cet avion lui conviendra pour les prochaines années.

M. Balfour: Quel est le montant de l'acompte versé au moment de la commande, acompte qui est non remboursable? Je suppose que l'acompte est toujours le même.

M. Chrétien: Il n'est pas remboursable, à moins que nous ne puissions honorer notre contrat.

M. Balfour: Mais quel en est le montant? Est-ce 10 p. 100, 20 p. 100?

M. Chase-Casgrain: L'acompte est actuellement de 5 p. 100.

M. Chrétien: Et d'autres acomptes sont exigés au cours de la fabrication.

[Text]

Mr. Guérin: Can I explain on that? When metal is cut for the actual plane, there is a further 20 per cent deposit requested, and the remainder of 75 per cent is cash upon delivery.

Mr. Balfour: That is what, a \$4 million airplane?

Mr. Chrétien: The first ones were sold at \$4.3 million and now they are asking more, \$4.9 million.

Mr. Balfour: Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Thank you, Mr. Chairman, Mr. Minister. Like Mr. Peters, I am gratified to find people here who can keep their bank accounts in the black sometimes. I have trouble keeping mine from looking like a visit to the bloodletter.

I wanted to touch on what our previous questioner had touched on and am sorry that I was not here last week to hear more about the de Havilland project. Would it be possible to ask you to give us some indication of how the certification for the Dash-7 is proceeding? What about export orders? Do you have some commitments as far as various countries throughout the world are concerned? And I know there is a very high interest in the Dash-7. Then I want to get back to export development.

Perhaps if I can put some of these questions and then we can . . .

Mr. Chrétien: I can deal with the ones you have asked so far.

The certification program will be ended on April 30, on schedule. It was predicted for that day, and it is going to be that day.

In terms of sales, we have one firm order only, as yet. There are some in production, obviously, in Toronto, at the establishment of de Havilland, and we are starting the process of selling them.

We have, if I recall—I do not know if it is public—a scheme of help at de Havilland in their financing of sales to the different interests—and they have a lot of people interested but they have no firm commitments as yet, except one. But some are firming up at this time and we are not too pessimistic about it: we think it is going to be all right. In fact, if we compare the situation of Dash-7 with the other de Havilland product, the Twin Otter, we had made 0 Twin Otters before we sold one. So, you have to develop the product and show it before you can sell it.

De Havilland have requested me to go to Paris in June to present the Dash-7 in Paris, and I will be going; but I said to them, "You take that plane up first." And I am making a business trip, as Minister of Industry, Trade and Commerce, to Iran, Saudi Arabia and Israel, and I intend to arrive there and travel between the cities on one of the Dash-7s. Perhaps I will even ask them to land the plane on the main street so that they will see it. I have almost done it in my own riding.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): They could do it.

[Interpretation]

M. Guérin: Permettez-moi de préciser. Lorsque le métal est découpé, on exige un acompte supplémentaire de 20 p. 100, le solde, c'est-à-dire 75 p. 100, étant versé comptant à livraison.

M. Balfour: Quel est le prix de cet avion? Quatre millions de dollars?

M. Chrétien: Les premiers se sont vendus à 4.3 millions de dollars, et l'on en demande maintenant 4.9 millions de dollars.

M. Balfour: Merci.

Le vice-président: Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce-Grey): Merci, monsieur le président. Comme M. Peters, je suis bien aise de voir qu'il y a ici des gens capables de tenir leur compte en banque à jour, car le mien a souvent l'air anémié.

Je voudrais reprendre une question abordée par mon prédécesseur, et je suis désolé de m'être absenté la semaine dernière et de n'avoir pu obtenir davantage d'informations concernant le projet De Havilland. Pourriez-vous nous dire où en est l'accréditation concernant le Dash-7? Y a-t-il des commandes de l'étranger? Je sais qu'on intéresse beaucoup au Dash-7 Je voudrais revenir ensuite à l'expansion des exportations.

Je pourrais poser certaines de ces questions, après quoi . . .

M. Chrétien: Je peux répondre à celle que vous venez de poser.

Le plan d'accréditation s'achèvera le 30 avril, conformément à ce qui avait été prévu, jour pour jour.

En ce qui concerne les ventes, nous n'avons qu'une commande ferme pour l'instant. Bien entendu, la production est en cours dans l'usine De Havilland à Toronto, et nous commençons la vente.

J'ignore si c'est public, mais il existe un programme destiné à aider De Havilland à financer ses ventes. Beaucoup de gens s'intéressent à l'appareil mais aucune commande ferme n'a encore été passée, sauf celle dont j'ai parlé. Quoiqu'il en soit, nous avons bon espoir et nous pensons que tout marchera bien. Bref, si nous comparons le cas du Dash-7 à celui du Twin Otter, également fabriqué par De Havilland, nous avions fabriqué 20 Twin Otter avant d'en vendre un. Il faut donc que le produit soit au point et qu'on puisse le montrer avant de pouvoir le vendre.

De Havilland m'a demandé de me rendre à Paris en juin pour y présenter le Dash-7, et j'ai accepté; mais j'ai demandé qu'il l'essaie auparavant. En ma qualité de ministre de l'Industrie et du Commerce, je me rendrai en Iran, en Arabie-Saoudite et en Israël, et j'ai l'intention de voyager en Dash-7. J'irais peut-être jusqu'à leur demander de faire atterrir l'avion sur les grands boulevards, de manière à ce qu'on le voie bien. Je l'ai pratiquement fait dans ma propre circonscription.

M. Douglas (Bruce-Grey): Ils en seraient bien capables.

[Texte]

Mr. Chrétien: It is a fantastic plane in terms of noise. It makes no more noise almost than a bus, and much less than the Cessna. It is a great technological development that de Havilland have done.

• 1205

Of course, it is not a jet airplane and, you know, people tend to look at the market of the jets, but now this plane apparently is saving a lot of fuel and it could be a fantastic system.

I was trying to sell it yesterday to Air Canada to have a system that could go from downtown Toronto to downtown Montreal and perhaps downtown Ottawa.

I am told that with this plane from downtown Montreal to downtown Toronto—even if you were, say, about half an hour more in the air—you will be saving an hour and a half in going downtown to the airport in Montreal or Toronto and so on. So it could be very exciting. My case is that I would like to have a Canadian buy it because one of the problems when you have a Canadian plane and you go to sell it to Iran, they ask you, yes, but Chrétien, who is buying it at home? It can be embarrassing a little bit. So I would like to develop that and I am talking with Air Canada and I know that you are interested in that, too.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): I just might mention, Mr. Chrétien, that I hope you will talk to the CTC, because that proposal was put forth by Eastern Provincial on the east coast and would have seen at least four—I believe three anyway—of the Dash 7's go into service in that Eastern Provincial hub and spoke concept for the Atlantic Provinces. I think it would have been a tremendous boost, not only for the Atlantic Provinces, but also for de Havilland.

Mr. Chrétien: I have already talked with the Minister of Transport and my officials are in communication with the Transport Commission. You know, we cannot do that directly.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): I would like to go then to the Export Development Corporation and what we were talking about this morning and that I believe are Votes 77d, 77d(a), and 77d(b). How many Canadian companies are now funded by guarantees or insurance on their exports and to how many countries?

Mr. Chrétien: Mr. Casgrain.

Mr. Gasgrain: We have about 1,000 active exporters who are insured by us and our sales are going to well over a hundred countries. We are insuring sales to well over a hundred countries.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): The increase that you asked for is from \$750 million, I believe it is, to \$2 billion in one instance, and \$750 million to \$1 billion, I believe, in the second. How many Canadian industries have requested further insurance and how many could be included in that increase from \$750 to the \$2 billion? Could you give us some indication of the jobs involved?

[Interprétation]

M. Chrétien: Du point de vue bruit, c'est un avion fantastique. Il n'est pas plus bruyant qu'un autobus et beaucoup moins que le Cessna. C'est une grande réalisation technique de la part de De Havilland.

Bien entendu, ce n'est pas un avion à réaction, et c'est ce que les gens recherchent; mais c'est un appareil qui, semble-t-il, permet d'économiser énormément de carburant, et ce pourrait être un système fantastique.

Hier, j'ai essayé d'en vendre à Air Canada pour assurer la liaison entre le centre de Toronto et le centre de Montréal et peut-être le centre d'Ottawa.

A supposer que le vol dure une demi-heure de plus, on gagnerait quand même une heure et demie puisqu'on éviterait le trajet entre le centre de Montréal et de Toronto et leurs aéroports. C'est donc très engageant. J'aimerais qu'une société canadienne en achète, car si j'essaie de vendre un appareil canadien à un pays comme l'Iran, on me dira: D'accord, mais qui en achète chez vous? Cela peut être embarrassant, je voudrais donc en vendre ici et je suis en pourparlers avec Air Canada; je sais par ailleurs que vous vous y intéressez également.

M. Douglas (Bruce-Grey): J'espère que vous en discuterez avec la CTC car sur la côte Est, Eastern Provincial qui en a fait la proposition, aimerait avoir trois ou quatre Dash 7 en service dans les provinces atlantiques. Ce serait un immense atout non seulement pour les provinces atlantiques mais également pour De Havilland.

M. Chrétien: Je me suis déjà entretenu avec le ministre des Transports et mes collaborateurs sont en rapport avec la Commission des transports. Vous savez, nous ne pouvons pas faire cela directement.

M. Douglas (Bruce-Grey): J'aimerais parler maintenant de la société pour l'expansion des exportations. Ainsi que des crédits 77 (d), 77 (d)(a) et 77 (d)(b). Combien de sociétés canadiennes se sont-elles avancées des capitaux sous forme de garantie ou d'assurances sur leurs exportations; et ces exportations se font à destination de combien de pays?

M. Chrétien: Monsieur Casgrain.

M. Casgrain: Nous assurons environ 1,000 exportateurs et les pays d'exportation dépassent nettement la centaine. Nous assurons des ventes à destination de plus d'une centaine de pays.

M. Douglas (Bruce-Grey): Vous avez demandé que la somme soit portée de 750 millions de dollars à 2 milliards de dollars dans un cas, et de 750 millions de dollars à 1 milliard de dollars dans le second cas. Combien d'industries canadiennes ont demandé une assurance supplémentaire et combien d'industries pourraient être couvertes par cette augmentation qui porte la somme de 750 à 2 millions de dollars? Pouvez-vous indiquer combien d'emplois cela implique?

[Text]

Mr. Chrétien: You know, it is very difficult to predict exactly. It is an interim scheme and there was a limit of exposure to \$750 million. We want to extend that limit to about \$2 billion. Mr. Casgrain was saying earlier that this interim scheme that we have has permitted us, in relation to a total business that the bank or EDC has been doing of \$7 billion, many of those sales because the insurance is the performance bonds that those people have to give to the buyers.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): I guess we are talking about a lot more jobs, when you get right down to it.

Mr. Casgrain: Yes.

Mr. Chrétien: Insurance against an order falling, you know, apart and so on.

Mr. Casgrain: We are using figures to try to indicate the number of man-years which may or may not be accurate as far as the insurance operation is concerned because a large percentage in the past of our insurance cover has been on so-called consumer goods, which are small manufactured goods or semiprocessed goods such as newsprint, pulp, and so on, where the same criteria do not apply.

The demand has been increased also because of the way business is done in many, many countries today. Some countries are very, very wealthy. They will make a down payment for a so-called cash-on-delivery transaction but insist on that being backed by a callable letter of credit, callable at the option of the buyer, the exporters then have no working equity in that contract to undertake two or three years operation. These are contracts of considerable magnitude and this is the sort of thing that has been almost impossible to forecast. It is a new trend. I could say that our counterpart in the U.K., the Export Credit Guarantee Department, increased the volume of business they covered in 1976 by some 40 per cent. It is a world trend and naturally Canadian banks are insisting more and more on exporters carrying our insurance.

• 1210

Mr. Douglas (Bruce-Grey): A final question if I may, Mr. Chairman.

Mr. Chrétien: May I? At the beginning of the meeting I asked the indulgence of the Committee to go back to the Cabinet because I have a special item and they are waiting for me. Mr. Stevens and the other members of the Committee were agreeable to give me that possibility. I am thankful and my staff will stay to try to give you all the explanations you want. Thank you very much.

Mr. Stevens: Tell them to do a better job over there.

Le vice-président: Merci monsieur le ministre.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): If I may finish then with one last question. I am not too sure exactly where it fits in. I, like many, am interested in decentralization of industry, getting industry out into the areas where industry is needed, getting it away from the large cities. What studies or what industrial development is Industry, Trade and Commerce doing as far as

[Interpretation]

M. Chrétien: C'est très difficile à y voir exactement. Il s'agit d'un plan provisoire dont la limite était de 750 millions de dollars. Nous voulons porter ce plafond à 2 milliards de dollars environ. Comme M. Casgrain l'a indiqué tout à l'heure, ce plan provisoire a permis la réalisation de nombreuses ventes, les garanties données à l'acheteur par ces sociétés constituent l'assurance; ces ventes représentent un total de 7 milliards de dollars garanties soit par la banque ou la SEE.

M. Douglas (Bruce-Grey): Je suppose que cela représente beaucoup d'autres emplois.

M. Casgrain: Oui.

M. Chrétien: Une assurance contre une commande annulée, etc..

M. Casgrain: Nous essayons de calculer le nombre d'années-hommes, mais il se peut que le chiffre soit inexact en ce qui concerne les assurances dans la mesure où nous avons surtout couvert ce qu'on appelle les biens de consommation, qui sont de petits articles manufacturés ou semi-finis tels que les pâtes à papier, le papier-journal, etc.; des critères différents s'appliquent à ces produits.

La demande a également augmenté par suite de l'évolution des pratiques commerciales dans de nombreux pays. Certains pays sont très riches. Ils versent un acompte sur la vente d'un produit qui doit être payé comptant à la livraison, mais ils insistent pour avoir la caution d'une lettre de crédit payable à vue à la demande de l'acheteur; les exportateurs n'ont donc plus de capital actif dans ce contrat pour entreprendre une activité de deux ou trois ans. Ce sont des contrats importants et c'est très difficile à prévoir, car il s'agit d'une nouvelle tendance. Notre homologue britannique, l'*Export Credit Guarantee Department*, a assuré 40 p. 100 plus de transactions en 1976. Il s'agit donc d'une tendance mondiale et il est tout naturel que les banques canadiennes insistent de plus en plus pour que les exportateurs s'assurent chez nous.

M. Douglas (Bruce-Grey): Je voudrais poser une dernière question monsieur le président.

M. Chrétien: Au début de la réunion, je vous avais demandé la permission de me rendre au Conseil des ministres où l'on m'attend pour une communication spéciale. M. Stevens et les membres du comité m'ont préalablement donné leur accord. Je vous suis très reconnaissant et mes adjoints vont rester pour vous donner toutes les explications dont vous aurez besoin. Je vous remercie bien.

M. Stevens: Dites-leur qu'ils doivent faire un meilleur travail.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister.

M. Douglas (Bruce-Grey): Je voudrais poser une dernière question. Comme beaucoup d'autres, je m'intéresse à la décentralisation de l'industrie de façon à implanter des industries dans les régions qui en manquent, loin des grandes agglomérations. J'aimerais savoir ce que le ministère de l'Industrie et du Commerce a fait pour assurer la décentralisation de l'indus-

[Texte]

looking into this decentralization, allowing medium-sized or small business to get out of the large industrial areas, into areas a little bit off the beaten track?

The Vice-Chairman: Mr. Burns.

Mr. T. M. Burns (Senior Assistant Deputy Minister, Operations, Department of Industry, Trade and Commerce): Mr. Chairman, one of the important things that I think is under way at the moment in this particular regard is the amalgamation of all our assistance programs into a single assistance program which we call the Enterprise Development Program. In administering that program, we have very much in mind the desirability of administering this on a provincial level and, indeed, we will be establishing approval boards for that program on a regional basis in Canada so that we can get closer to the business community in all parts of Canada. I think that is probably the single most important new development as far as the Department is concerned in terms of what we are able to deliver to industry no matter where they are located in Canada.

In addition, we are looking very carefully at improving the capacities of the regional offices we have across the country. The Department now maintains regional offices in each of the provinces and we expect to increase the size of those offices to some limited extent to provide the whole range of departmental services on the spot to industry no matter where it is located.

The Vice-Chairman: Your time has expired, Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Collenette.

Mr. Collenette: Thank you, Mr. Chairman. I am sorry the Minister had to leave because one of the questions I wanted to ask him was of a policy nature and I am not sure it is really appropriate to put the officials on the spot.

Mr. Stevens: Well, we have the Parliamentary Secretary.

Mr. Collenette: Mr. Poulin is here and I am sure he will convey my sentiments to the Minister.

The first item is purely a factual one. We have an item which proposes to enter into an agreement with Bombardier/MLW to purchase two trainsets in the event that Amtrak forecloses, I guess, on the sale. Is this put in with any intimation that Amtrak is about to foreclose or is this just a safety net?

Mr. Burns: Mr. Chairman, the background of this is that Amtrak indicated that they were interested in concluding a lease arrangement for two years with the manufacturers of the LRC train in the expectation that the demonstration over two years would lead them to a purchase of the equipment that is being supplied on a lease basis. This is a contingent liability only, in case that expectation does not, in fact, come to fruition at the end of the two-year demonstration period which they will be running on U.S. Railroads under the auspices of the Amtrak organization.

Mr. Collenette: So you do not really expect this to be utilized as these funds.

[Interprétation]

trie, en permettant notamment aux petites et moyennes entreprises de s'éloigner des gros centres industriels pour aller s'implanter dans des régions plus éloignées.

Le vice-président: Monsieur Burns.

M. T. M. Burns (premier sous-ministre adjoint, opérations, ministère de l'Industrie et du Commerce): Monsieur le président, nous sommes en train de fusionner tous nos programmes d'aide en un programme d'aide unique, connu sous le nom de programme de développement des entreprises. Il est souhaitable que la mise en œuvre de ce programme se fasse au niveau provincial et c'est pourquoi nous comptons créer des commissions chargées d'approuver ce programme à l'échelon régional pour tout le pays, de façon à nous rapprocher du monde des affaires. Il s'agit là à mon avis de l'innovation majeure du ministère visant à améliorer la qualité de ce risque que nous assurons à l'industrie du pays, quelle que soit la région où elle serait implantée.

Par ailleurs, nous étudions très attentivement les possibilités d'améliorer nos bureaux régionaux dans tout le pays. Le ministère possède actuellement des bureaux régionaux dans les principales provinces, bureaux dont l'importance sera accrue dans une certaine mesure de façon à ce que toute la gamme des services ministériels puissent être obtenus sur place partout dans le pays.

Le vice-président: Vous avez épuisé votre temps monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce-Grey): Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Collenette.

M. Collenette: Merci, monsieur le président. Je regrette que le ministre ait dû quitter la réunion car j'avais l'intention de lui poser une question concernant la politique et je ne voudrais pas embarrasser les adjoints.

M. Stevens: Le secrétaire parlementaire est ici.

M. Collenette: M. Poulin ne manquera certainement pas d'exprimer mes regrets au ministre.

D'après un poste, nous devrions conclure un accord avec Bombardier/MLW en vue de l'achat de deux trains au cas où Amtrak se désisterait. Est-ce que cela veut dire qu'Amtrak compte se désister ou s'agit-il simplement d'une mesure de sécurité?

M. Burns: Amtrak a fait savoir qu'ils aimeraient conclure un bail de deux ans avec les fabricants du train LRC, dans la perspective qu'au bout des deux ans de démonstration, ils achèteraient l'équipement loué à bail. Il s'agit donc d'un passif éventuel pour le cas où au bout de la période de démonstration de deux ans sur les chemins de fer américains sous les auspices de la société Amtrak, cette transaction ne s'effectuait pas.

M. Collenette: Donc vous ne comptez pas devoir avoir recours à ces fonds.

[Text]

• 1215

Mr. Burns: Mr. Chairman, the maximum that is in there is very much a maximum. Even if the lease were not to be translated into a firm purchase agreement we would expect not to have to put out that amount of money in any case. It is a maximum limit in order not to mislead anyone. But we are confident that Amtrak will buy it. Even if they do not, we think these trains can be used for other purposes without calling on this contingent guarantee.

Mr. Collenette: Good. Thank you. The other point I wanted to bring up is really a policy matter, since Mr. Poulin is here. But the officials can answer this if they like. The Minister in his response to Mr. Douglas, I think it was, confirmed my worst suspicions that the department is perhaps pushing the sale of the Dash-7 aircraft made by DeHavilland, which it should do, which obviously is in its mandate to do, to sort of illogical conclusions.

Let me explain. Nordair has an application before the Canadian Transport Commission to operate a service between Toronto, Montreal and Ottawa, I believe, or perhaps some other inter-city routes. I also understand they have a purchase order in with DeHavilland that is contingent upon the CTC's granting that route. There are those of us who, for many reasons, and I do not want to bore this particular Committee because I have put it on the record of the Transport Committee, feel that in short-haul distances between major population centres we should be encouraging rail as the most efficient and cheapest way of moving people.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Collenette: Last week Mr. Lang, in Vancouver, made an announcement in which he proposed the consolidation of passenger services with VIA Rail Canada. The Minister has openly stated at this Committee meeting that his officials are meeting with the Transport Department, to encourage this Dash-7 service between the main centres. But how can that be reconciled with a push to improve inter-city passenger services on the railways? This kind of service would be in direct competition with that.

It is my contention, as I say, for a number of reasons, that rail is probably the better mode, and if speeds are increased on rail they can certainly be attractive for business people using these routes. If people have an absolute urgent need to get to, say, Montreal or Ottawa there is still conventional service. But I am interested in cutting into the 50 per cent or thereabout of flights that land at Malton that carried short-haul traffic. I believe rail between Toronto, Montreal, Ottawa and Windsor, short-haul routes, can do the job.

I am really making a speech on this. It is one of my pet peeves. But I would like to know, first of all, how this can be rationalized.

I may also say that there are other reasons, which are more local, for not wanting the Toronto Island Airport to be developed into any major STOL port. I think the Toronto Island Airport should be developed into a STOL port to serve the regions such as those represented by my colleague from Bruce,

[Interpretation]

M. Burns: Le maximum prévu est bien un maximum. En effet, même si l'accord de location n'était pas suivi par un accord d'achat ferme, nous ne pensons pas devoir déboursier le montant qui y figure. Il s'agit donc d'un montant maximum, pour éviter toute confusion. Nous sommes persuadés qu'Amtrak achètera cet équipement. Et, même s'il ne le faisait pas, ces trains pourraient être utilisés ailleurs sans que nous soyions obligés d'utiliser le fonds de garantie.

M. Collenette: Très bien, je vous remercie. Puisque M. Poulin est ici, je vais quand même poser une question se rapportant à la politique. Dans sa réponse à M. Douglas, le Ministre a confirmé mes craintes que le ministère est en train de pousser la vente d'appareils Dash-7 fabriqués par de Havilland à ce que l'on pourrait appeler une conclusion illogique.

Je m'explique. La Commission canadienne des Transports a été saisie d'une demande de Nordair pour exploiter le trajet Toronto-Montréal-Ottawa, ainsi que d'autres itinéraires dans différentes villes. De plus, Nordair a une option d'achat chez de Havilland qui dépend de la réponse affirmative de la Commission canadienne des Transports concernant cette demande. Or, nous sommes nombreux à estimer, et j'ai déjà eu l'occasion de le dire lors d'une réunion du Comité des transports, que nous devrions encourager le transport ferroviaire entre les grands centres urbains pas trop éloignés, ce mode de locomotion étant le plus efficace et économique.

Une voix: Bravo!

M. Collenette: La semaine dernière M. Lang a annoncé à Vancouver la consolidation des services de transport de passagers grâce à la création de VIA Rail Canada. Or, le Ministre a dit ouvertement, lors d'une réunion de notre Comité, que lui et ses adjoints se sont réunis avec les fonctionnaires du ministère des Transports pour encourager la mise sur pied d'un service aérien entre les grands centres urbains utilisant des appareils Dash-7. Or, comment concilier cette position avec l'amélioration des transports ferroviaires interurbains pour laquelle ce sera une concurrence directe?

Le transport ferroviaire, je l'ai déjà dit, présente différents avantages, et s'il y avait moyen d'accroître les vitesses, les hommes d'affaires ne manqueraient pas de l'utiliser. Ceux qui ont absolument besoin de se rendre d'urgence à Montréal ou à Ottawa peuvent toujours utiliser les services ordinaires. Ce qui m'intéresse, moi, c'est de m'attaquer au 50 p. 100 des vols aboutissant à Malton et qui sont des vols sur des courtes distances. Or, le chemin de fer pourrait très bien faire l'affaire entre Toronto-Montréal-Ottawa et Windsor.

Je m'aperçois que je suis en train de faire un discours, mais c'est une question qui me tient à cœur. Je voudrais donc connaître vos raisons.

D'autres motifs d'intérêt local militent également contre la transformation de l'aéroport de l'île de Toronto, un important aéroport pour avions ADAC. L'aéroport de l'île de Toronto doit accueillir les avions ADAC uniquement pour desservir les régions telles que celles représentées par mon collègue de

[Texte]

where it would be purely a regional feed into Toronto. But, as I understand from DeHavilland's master scheme, they envisage a whole hub-and-spoke concept where people from all over Southern Ontario and the Great lakes region would be fed into, I believe—I saw the projections, Cleveland, Detroit, Montreal—this big STOL airport. I have thrown out a lot there. Could . . .

The Vice-Chairman: I let you throw out a lot, Mr. Collette, to use your words. But we have the supplementary estimates before us. We really do not have any item dealing with the participation of the government in DeHavilland. I let Mr. Douglas go on, but I just make the point that . . .

Mr. Collette: Mr. Chairman, what is good for the goose is good for the gander, and once the precedent is set . . .

The Vice-Chairman: I did not cut you off, Mr. Collette. I just made the point.

Mr. Collette: No, no, but if there is someone here from the department who would care to comment, I would certainly appreciate it.

The Vice-Chairman: I will not cut that off. I just made the point that . . .

Mr. Collette: Oh, I accept your generosity.

The Vice-Chairman: . . . the Minister when he came here really did not have to be prepared to answer questions on DeHavilland. But I will certainly let officials comment, if they wish.

Mr. Langlois: On a point of order, Mr. Chairman, I have just come into the meeting and I am wondering whether I am at the right meeting. I thought I was going to Finance, and after hearing about the goose and the gander and all that I thought for a minute I was in the Agriculture Committee meeting.

• 1220

An hon. Member: In Fisheries.

The Vice-Chairman: Mr. Collette, if you do not mind before the officials comment, I see a quorum now. A copy of the Seventh Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure is being distributed to members. Do I have to read this report or may I dispense?

Some hon. Member: Dispense.

The Vice-Chairman: I would like to have a motion to adopt the Seventh Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

(See Minutes of Proceedings)

Miss Nicholson: Mr. Chairman, I would be pleased to move the adoption of the Seventh Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

Motion agreed to.

The Vice-Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I thought we would get much further into Supplementary Estimates (D) concerning Indus-

[Interprétation]

Bruce, alors que d'après le plan directeur de la société de Havilland, on envisage de faire venir par avions ADAC à l'aéroport de l'île de Toronto des gens de tout le sud de l'Ontario et de la région des Grands lacs, y compris Cleveland, Detroit, Montréal.

Le vice-président: Il ne faut pas oublier, monsieur Collette, que nous sommes censés étudier les prévisions supplémentaires et non pas la participation du gouvernement dans de Havilland. J'ai permis à M. Douglas de parler et je tenais à faire le point.

M. Collette: Vous avez créé un précédent.

Le vice-président: Je ne vous ai pas interrompu, monsieur Collette, je voulais simplement apporter une précision.

M. Collette: D'accord. J'apprécierais beaucoup quelques mots d'explication d'un représentant du Ministère à ce sujet.

Le vice-président: Je ne vous ai pas interrompu, je voulais simplement signaler que . . .

M. Collette: J'apprécie votre générosité.

Le vice-président: Je tenais donc à vous préciser que, en venant témoigner devant nous, le Ministre n'était pas censé pouvoir répondre à des questions concernant de Havilland; mais les fonctionnaires du Ministère sont, bien entendu, libres de vous répondre s'ils le veulent.

M. Langlois: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je viens d'arriver et je me demande si c'est bien ici que je devais être. J'avais cru comprendre qu'il s'agissait du Comité des finances, mais, à vous écouter, j'ai pensé m'être trompé de salle.

Une voix: Aux pêcheries.

Le vice-président: Si vous permettez, monsieur Collette, je vois que nous avons un quorum. On est en train de vous distribuer des exemplaires du 7^{ième} rapport du sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure. Voulez-vous que je vous en donne lecture?

Une voix: Ce n'est pas nécessaire.

Le vice-président: Quelqu'un voudrait-il proposer l'adoption du 7^{ième} rapport du sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure.

(Voir procès-verbal)

Mlle Nicholson: Monsieur le président, je me ferais un plaisir de proposer l'adoption du 7^{ième} rapport du sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure.

La motion est adoptée.

Le vice-président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, je croyais que nous avancerions plus vite avec le Budget Supplémentaire (D),

[Text]

try, Trade and Commerce. I am very disappointed with the progress we have made so far today. We have raised some preliminary points on this \$1 item but I think we have really got to set up at least one more meeting on these estimates. There are items here that my colleagues and I have not even had a chance to question on. In adopting this, I hope we certainly do not shut off the possibility of having at least one more meeting with Industry, Trade and Commerce on the Supplementary Estimates (D).

The Vice-Chairman: We are not shutting off the possibility, Mr. Stevens. I will transmit your sentiments to the Chairman who will be here next week. I would just like to say that apart from this agenda that we have, there is one meeting outstanding that we have already adopted in our Sixth Report, with the Economic Council of Canada for March 24; that has already been adopted. I would just mention that the meeting slated for March 15 at 9.30 a.m. with the Honourable John Roberts and the Honourable Donald S. Macdonald, we have difficulty getting the Minister for that morning but we will have the Parliamentary Secretary and the officials in case we are ready to proceed clause by clause.

Mr. Stevens: Will we meet with both Ministers? I thought it was just Mr. Macdonald who might not be here.

The Vice-Chairman: That is right. Mr. Roberts will be here. It is just Mr. Macdonald that is taken up with a Cabinet Committee meeting. But the officials and the Parliamentary Secretary will be here to deal with some clauses of the bill if it is the intention of the Committee. Mr. Langlois, I think we have dealt with your concerns now. Mr. Burns, do you want to respond to Mr. Collenette?

Mr. Burns: Mr. Chairman, Mr. Collenette has obviously raised a highly important question that is not really possible to deal with in the context of an estimates committee. I would like just to comment that from where we sit, I do not think it is a question really of concentrating all on one or on another particular solution to the problems that are before Canada in the transportation area. It would be our inclination to think there is a mix of developments and modes of transport that will perhaps serve the interests of Canadians best. We would see this developing in a co-ordinated kind of way rather than in selecting a monopoly, either of rail or of road or of air.

Mr. Collenette: Mr. Chairman, Mr. Burns, does not feel there is any inconsistency with promoting the sole routes between the major cities even though the government has sort of designated a lot of money to improve the rail services. It is my contention, again I do not want to go on to make a speech, if such groups are given to, say, Air Canada, whoever, operating out of the Toronto International Airport, this will render all the money that is being piled into the intercity rail corridor useless because the business traffic is needed to stimulate the use and the growth of rail passenger service in the corridor.

However, Mr. Chairman, I recognize the latitude you have given me. It is really a policy decision which should be taken

[Interpretation]

relatif au ministère de l'Industrie et du Commerce. Je dois avouer que cette lenteur me déçoit vivement. Des questions ont été posées concernant ce poste de un dollar, mais j'estime qu'il faut prévoir au moins encore une réunion consacrée au budget supplémentaire. En effet, mes collègues et moi-même n'avons pas encore eu l'occasion de poser des questions concernant différents postes qui y figurent. J'espère donc que l'adoption de ce rapport n'exclut pas la possibilité de prévoir encore une réunion au moins avec les représentants du ministère de l'Industrie et du Commerce, concernant le budget supplémentaire (D).

Le vice-président: Une réunion supplémentaire n'est pas du tout exclue, monsieur Stevens, et je ne manquerai pas d'en aviser le président, qui sera de retour la semaine prochaine. Outre l'ordre du jour de la présente réunion, une réunion est fixée pour le 24 mars avec le Conseil économique du Canada, comme prévu dans notre sixième rapport. Par ailleurs, je vous signale que pour la réunion du 15 mars à 9 h 30, à laquelle doit assister l'honorable John Roberts et l'honorable Donald Macdonald, il paraît que le ministre n'est pas libre ce matin; mais le secrétaire parlementaire sera ici ainsi que les adjoints du ministre au cas où nous serions prêts à passer à l'étude, article par article du bill.

M. Stevens: Est-ce que les deux ministres doivent comparaître? Je croyais que seul M. Macdonald était empêché.

Le vice-président: C'est exact. M. Roberts sera des nôtres. Par contre M. Macdonald doit participer à une réunion du Conseil des ministres. Les représentants du ministère et le secrétaire parlementaire sont ici pour répondre aux questions que vous voudrez leur poser concernant les différents articles du bill. Voilà qui règle vos questions, monsieur Langlois. Monsieur Burns, voudriez-vous répondre à M. Collenette?

M. Burns: La question fort importante soulevée par M. Collenette ne pourra pas être examinée à fond lors d'une réunion consacrée à l'étude des prévisions budgétaires. J'estime pour ma part qu'il ne s'agit pas de miser entièrement sur une option plutôt que sur l'autre pour faire face à nos problèmes de transport. Je serais plutôt enclin à penser qu'il est préférable d'adopter différents modes de transport qui seraient exploités de façon coordonnée plutôt que d'attribuer un monopole soit au transport ferroviaire, soit au transport aérien.

M. Collenette: M. Burns ne semble pas trouver qu'il y a contradiction à promouvoir le transport aérien comme seul mode de transport entre les grands centres urbains alors que le gouvernement a engagé de gros montants pour l'amélioration des réseaux ferroviaires. Je suis convaincu et je le répète que si Air Canada est autorisé à exploiter cette ligne à partir de l'aéroport international de Toronto, tout l'argent engagé dans ce réseau ferroviaire interurbain sera en pure perte, car seule l'utilisation du chemin de fer par les hommes d'affaires est susceptible de stimuler la croissance de celui-ci dans le couloir.

Je vous remercie, monsieur le président de m'avoir accordé tout ce temps de parole. Il s'agit en réalité d'une décision de

[Texte]

up with the Minister and I will try to get on it at some other time.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Collenette. That completes the questioners for the first round. I have Mr. Stevens. Mr. Stevens, on the second round.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I was wondering if the Deputy Minister could indicate if there was ever an opinion given as to whether procedurally this \$1 item touching on the Export Development Corporation is sustainable? Have you an opinion as to whether or not this new authorization, involving two billion dollars, is something that can be handled with a one dollar vote in an Estimate?

• 1225

The Vice-Chairman: Mr. Stevens, if I may I think that may be a question more properly brought up in the House with the Speaker, on a point of order. I am not sure that an official should be asked to comment on what Parliament is entitled to do or not entitled to do.

Mr. Stevens: No, I am just asking . . . they must know if such an opinion was sought, or did they get one.

The Vice-Chairman: Well, I am saying that I am not sure that your question is being addressed to the right source.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, on that point of order, I would have to agree with you. This is clearly a matter for the internal operations of Parliament and of committees of Parliament what is and what is not within our jurisdiction to do, what is intra vires and what might be ultra vires. It would be very unfair to ask public servants, no matter how competent they are, as these are and no matter how senior they are, to comment on a matter which is clearly within the internal management of the Parliament of Canada.

Mr. Stevens: I will defer to your ruling, Mr. Chairman. The Minister, of course, was saying how slowly Parliament is working and, if you insist that we go into Parliament and ask, in forty different cases, whether if, in fact, this sort of thing is procedurally correct and take up the time of Parliament getting it established, well, perhaps we have no alternative. But as I said . . .

The Vice-Chairman: That is for you to decide, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: As I tried to indicate, we resent very much what is nothing short of circumvention of Parliament as is taking place in these one-dollar votes that we are partly touching on today.

If I could come to another topic on this EDC question, certainly, some of the witnesses, here, today, will know that we have shown, for several years, great concern as to the activities of EDC. It is all very well for the Minister to talk motherhood and certain of the Liberal members to refer to jobs and that this type of thing and to create that warm atmosphere that somehow there are great things being done here. I know that there are tremendous commitments being undertaken, both on the insurance side and on the loan side. We had the former president of the EDC, before this Committee, tell us one day

[Interprétation]

politique, que je vais essayer d'aborder avec le ministre à une autre occasion.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Collenette. Voilà qui complète la liste pour le premier tour. Je donne maintenant la parole à M. Stevens pour le second tour.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Le sous-ministre pourrait-il nous dire si du point de vue de la procédure, ce poste de un dollar, relatif à la Société pour l'expansion des exportations, est défendable? A votre avis, cette nouvelle autorisation de 2 milliards de dollars est-elle valablement couverte par un crédit de \$1 dans les prévisions budgétaires?

Le vice-président: Je trouve que cela devrait faire l'objet d'un rappel au Règlement à la Chambre des communes, car il n'appartient pas à un représentant du ministère de dire ce que le Parlement est autorisé à faire.

M. Stevens: Non, je voudrais simplement savoir s'ils ont consulté des conseillers juridiques à cet égard.

Le vice-président: Je ne crois pas que vous vous adressez à la personne qu'il faut.

M. Poulin: Je suis d'accord avec vous, monsieur le président, ceci étant sans aucun doute une question de compétence du Parlement et de ces comités. Il ne convient donc pas de demander à des fonctionnaires, aussi haut placés qu'ils soient, de se prononcer sur la gestion interne du Parlement.

M. Stevens: Je m'incline, monsieur le président. Le ministre avait fait remarquer la lenteur des travaux parlementaires mais si vous insistez, je serai obligé de demander à la Chambre chaque fois que cela se présente, si cela est conforme à la procédure ou non. Or, je disais donc . . .

Le vice-président: C'est à vous de décider, monsieur Stevens.

M. Stevens: En réalité, ces crédits de \$1 reviennent à circonvenir le Parlement, ce que je ne saurais accepter.

Certains de nos témoins savent certainement que les activités de la Société pour l'expansion des exportations nous préoccupent depuis de nombreuses années. Le ministre a beau jeu d'en appeler aux vaches sacrées et les députés libéraux de parler des emplois pour laisser entendre que l'on réalise de grandes choses. Je sais que d'énormes engagements ont été souscrits au plan de l'assurance et au plan des prêts. L'ancien président de la Société pour l'expansion des exportations nous avait dit que si nous étions jamais obligés de rembourser certains prêts non payés de la Société pour l'expansion des

[Text]

that losses would be astronomical if they were ever forced to liquidate some of the loans that they have outstanding in EDC. I see there is a frown. If you want the quote, I will send the quote over to you. Those were his words. There will be "astronomical losses". Now, I get very, very anxious when I hear that the business community is asking for insurance to a much greater extent than was the request, up until recently, and I would like to get one of the witness's comments on this. Does this not indicate a growing uncertainty among businessmen with respect to the whole question of security as they deal internationally? Are they not, in effect, not only asking for added insurance, because of greater activity, but also indicating that they are less sure, as to the international reliability, if you like, of the customers that they are dealing with and they are asking Canada to pick up the ultimate liability through this type of insurance, to guard them against the uncertainty that appears to be growing in the international market?

Mr. Burns: Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Burns.

Mr. Burns: One of the really large increases in the insurance sector has been what Mr. Casgrain has referred to as pre-shipment insurance, and pre-shipment insurance applies almost exclusively to export orders for capital goods and equipment where, typically, there is a long period of production, in Canada, before the goods are shipped. And it is mainly in association with loan agreements, which EDC has made with foreign buyers in terms of long-term financing, which only come into play when the goods are actually put aboard a vessel for the ultimate destination. Now, in the period until such goods arrive at the dock and are exchanged for a bill of lading, or whatever the moment of time is when the loan agreement comes into effect, a manufacturer in Canada is operating at his own risk in terms of developing and of constructing the particular piece of equipment that is involved. I think it is a normal part of business practice to reduce one's risks, whatever they may be. Indeed, the pre-shipment insurance is designed to reduce those risks from the Canadian exporters' point of view.

What are those risks? They can vary a great deal, I guess, but they are covered already in most cases by a loan agreement signed between EDC and the foreign purchaser and normally the loan agreements, as I am sure you are aware, are supported by a Central Bank guarantee of the purchasing country or a guarantee by the Ministry of Finance of the exporting country. So, the likelihood of calls on that seems to me to be reasonably small.

The Vice-Chairman: One last question?

Mr. Stevens: One last?

The Vice-Chairman: We are beyond our adjournment time.

Mr. Stevens: We can go until 1 o'clock.

The Vice-Chairman: Some of us have made plans.

Mr. Poulin: We are meeting this afternoon, Mr. Chairman.

Mr. Stevens: But not on these votes, Mr. Poulin.

[Interpretation]

exportations, les pertes seraient astronomiques. Vous faites la moue. Si vous voulez, je vais vous envoyer la citation, car il a parlé textuellement de pertes astronomiques. Lorsque les hommes d'affaires demandent des assurances bien plus importantes que prévues jusqu'à tout récemment, cela ne laisse pas de m'inquiéter et j'aimerais savoir ce que le témoin en pense. Est-ce que cela ne voudrait pas dire que les hommes d'affaires ont des doutes de plus en plus graves quant à la sécurité des transactions internationales? La demande d'assurance supplémentaire serait attribuable non pas uniquement à l'augmentation des transactions mais également au fait que les hommes d'affaires ne font pas pleinement confiance à leurs clients étrangers et demandent donc au pays d'endosser les responsabilités grâce à ce genre d'assurance, pour le protéger contre les aléas des transactions internationales, ne pensez-vous pas?

M. Burns: Monsieur le président.

Le vice-président: Allez-y, monsieur Burns.

M. Burns: Ainsi que M. Casgrain l'a expliqué, c'est l'assurance avant expédition qui a enregistré la plus forte expansion; cette assurance s'applique presque exclusivement à des commandes destinées à l'exportation pour des biens d'équipement, lesquels exigent une longue période de production au Canada avant leur expédition. Ce genre d'assurance se rattache donc à des accords de prêts à long terme conclus entre la Société pour l'expansion des exportations et les acheteurs étrangers, assurance qui n'entre en jeu qu'au moment où la marchandise est chargée à bord du bateau pour être expédiée à destination. Or, jusqu'à ce que la marchandise arrive à quai et soit échangée contre une lettre de voiture, ou quel que soit le moment où l'accord de prêt entre en vigueur, les fabricants canadiens travaillent à leurs propres risques pour mettre au point et fabriquer les biens d'équipement en question. Or, il est normal dans les affaires de chercher à réduire les risques, quels qu'ils soient. Cette assurance avant-expédition vise justement à réduire les risques des exportateurs canadiens.

Quels sont ces risques? Ils sont nombreux, mais ils sont la plupart du temps couverts par l'accord de prêt conclu entre la Société pour l'expansion des exportations et le client étranger; ces accords de prêts sont dans la plupart des cas assortis d'une garantie de la banque centrale du pays acheteur ou par une garantie du ministère des Finances du pays exportateur. Donc, les risques ne sont pas grands.

Le vice-président: Dernière question.

M. Stevens: La dernière.

Le vice-président: La séance aurait déjà dû être levée.

M. Stevens: Nous pourrions continuer jusqu'à 13 h.

Le vice-président: Nous avons des engagements.

M. Poulin: Une réunion est prévue pour cet après-midi, monsieur le président.

M. Stevens: Mais non pas au sujet de ces mêmes crédits, monsieur Poulin.

[Texte]

The Vice-Chairman: You are wasting time, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, Mr. Burns has referred to the fact that this insurance is fairly tightly locked into the loan activity that EDC is also in. I wonder if perhaps he could give us an indication as to where in fact EDC is concentrating their activity as far as the exporter of records is concerned? In short, as you know, from time to time before this Committee we have received breakdowns as to who are the companies listed as far as the export of record is concerned who are benefitting from the loan activity that you undertake in EDC which, as I say, Mr. Burns has indicated is sometimes supplemented by this insurance activity. As we know, at an earlier meeting at the end of December of 1975, for example, it was truly shocking to find out that of the amount of money contracted by EDC in the fiscal year 1975, three corporations got over 50 per cent of the total action; 18.6 per cent went to Marine Industries, 18.1 per cent to Babcock and Wilcox and 15.8 per cent to Hawker Industries. Three companies picked up over 50 per cent of the total EDC financing activity, which I can only assume then gets interrelated with the insurance type of activity to the extent Mr. Burns indicates that the things are put back to back. So, I wonder if we could get some indication of this. What is the current EDC record? Are you still favouring these favoured few to the extent that you were back in 1975? That is one reason, frankly, that I am very, very hesitant to see this passed without another annual report in order to find out what is going on in EDC. Are those controlled few—and oddly enough, American controlled in many instances—still picking up the goodies as far as EDC is concerned, or is it a much more diversified activity?

The Vice-Chairman: Mr. Burns or Mr. Chase-Casgrain.

Mr. Chase-Casgrain: I think the concentration no longer exists to the same degree, but there is a much greater spread. I think you have to take into consideration that the signing of a loan does not necessarily indicate what is in the pipe line. These are contracts which take a long time to negotiate, with the result that several of them may come to fruition in the same year and distort the picture, if you are looking at one year, or even two or three years.

There is another point that has become more important, particularly in the last two or three years. That is, that many of these large transactions are being handled by consortia, and that tends to certainly increase the number of wholly-Canadian corporations that are involved in the direct insurance, in the preshipment insurance, in the performance bond guarantees, and so on. I think the picture must be weighed also against the fact that you are talking, I think, Mr. Stevens, of loan transactions only. There is roughly another \$800 million to \$900 million of exports a years that are insured that represent sales abroad by Canadian companies operating in Canada. In certain cases I do not know what the foreign ownership may be, but certain of them, certainly some of the very largest ones we are insuring, particularly in the short-term field, are essentially Canadian companies. This is on an annual turnover, it is not just one very large contract, which will take two or three or

[Interprétation]

Le vice-président: Vous gaspillez du temps, monsieur Stevens.

M. Stevens: M. Burns a expliqué que ce genre d'assurance fait partie intégrante des accords de prêts de la Société pour l'expansion des exportations. Pourrait-il nous dire si la SEE continue toujours à consacrer le gros de ses activités à un petit nombre d'exportateurs qui détiennent des records? Le comité a reçu à plusieurs reprises la liste des sociétés détenant le record d'exportation, mais qui par la même occasion profitent des activités de la SEE, y compris l'assurance. Ainsi, lors d'une réunion tenue fin décembre 1975, j'ai été choqué d'apprendre que sur le total engagé par la SEE pour l'année fiscale 1975, trois sociétés ont touché plus de 50 p. 100 du montant global: Marine Industries ayant touché 18.6 p. 100, Babcock and Wilcox, 18.1 p. 100 et Hawker Industries, 15.8 p. 100. Donc, trois sociétés se sont vues attribuer plus de 50 p. 100 des financements accordés par la SEE, y compris, je suppose, de l'assurance, étroitement imbriquée avec la finance ainsi que M. Burns l'a expliqué. Qui est-ce qui détient actuellement le record à la SEE? Est-ce que vous continuez à favoriser ces quelques grosses sociétés comme vous le faisiez en 1975? C'est une des raisons pour lesquelles je ne voudrais pas que ce crédit soit adopté avant que nous n'ayons pu étudier le dernier rapport annuel pour savoir exactement ce qui se passe à la SEE. Est-ce que ces quelques firmes ainsi favorisées, qui comme par hasard ont leurs sociétés-mères aux États-Unis, continuent toujours à bénéficier du gros des largesses de la SEE ou bien avez-vous maintenant diversifié vos activités?

Le vice-président: Monsieur Burns ou monsieur Chase-Casgrain.

M. Chase-Casgrain: La concentration maintenant est beaucoup moins forte. N'oubliez pas aussi que le fait d'avoir accordé un prêt ne donne pas une image exacte de l'ampleur de la transaction. En effet, les négociations étant longues pour ce genre de contrat, plusieurs peuvent aboutir dans le courant d'une même année, suscitant des distortions dans les résultats d'une année ou même de deux ou trois années.

Un autre fait est devenu très important au cours des deux ou trois années, à savoir que beaucoup de ces grosses transactions sont assurées par des consortiums, si bien que le nombre de sociétés exclusivement canadiennes participant aux opérations d'assurance directe, d'assurance avant-expédition, etc., deviennent de plus en plus nombreuses. Il faut également tenir compte du fait que vous parlez exclusivement des prêts, monsieur Stevens. Or, il y a 800 ou 900 millions d'exportations supplémentaires par an qui sont assurées et qui constituent des exportations effectuées par des sociétés canadiennes travaillant au Canada. Je ne sais pas combien de ces sociétés sont d'appartenance étrangère, mais certaines des sociétés que nous assurons, et parmi les plus grosses, surtout à court terme, sont essentiellement des sociétés canadiennes. Je vous parle des activités sur toute une année et non pas d'une grosse transaction qui peut parfois durer deux, trois ou même quatre ans; en

[Text]

four years to fulfil, so I do not think the emphasis on the insurance side, anyway, is quite that of the loan side.

• 1235

Mr. Stevens: Mr. Chairman, in anticipation of our having another Committee session on these votes, I was wondering whether we could be supplied with an up-to-date breakdown as to what, in fact, is the distribution at the present time, both on the insurance side and on the loan side, broken down on the basis of exporter of record status.

Mr. Burns: Mr. Chairman, in response to Mr. Stevens' question, we will certainly undertake to supply the Committee at any time that you want a list of the exporters of record in relation to the loan activity of EDC. On the insurance side there is some measure of commercial confidentiality to some of those transactions and we would have to seek the exporters' permission to make that information public, but because, as Mr. Casgrain said, there are a thousand firms that deal in the insurance side of EDC, perhaps we could find some aggregative system that would preserve the commercial confidentiality and still provide the kinds of breakdowns that Mr. Stevens would be interested in obtaining.

The Vice-Chairman: Could you provide the information on the loan side to the Clerk of the Committee please? It will then be distributed to the members.

Mr. Casgrain: Yes.

Mr. Stevens: And on the insurance side to the extent you feel that you can.

Mr. Burns: Yes, sir.

The Vice-Chairman: Mr. Peters, I believe you wanted . . .

Mr. Peters: I was just going to ask whether EDC on the loan side and on the insurance to some extent, too, really is acting as a trading agent, or are they a substitution for a trading agent. One of the things we seem to be lacking in this country is the ability to trade with some countries on a national basis rather than on a commodity basis, a national basis in commodities rather than commodities as such where they are being handled by large corporations that may be the trading agent. In listening to Mr. Stevens' question it would seem that these three large companies are really trading agents of foreign control or any other kind of control, where other countries are operating with . . . I am thinking of some little companies in my area that are trading all across the world, particularly in mining equipment, where they would be much better off in some cases selling to a government agency that would be handling this. Are you acting really on the loan side as a national trading agency?

The Vice-Chairman: Mr. Casgrain, or Mr. Burns?

Mr. Casgrain: No, we do not act as a trading agency, particularly on the insurance side.

Mr. Peters: Or as a substitute for one?

Mr. Casgrain: We have no legal authority to substitute for a trading company in any way. We have no authority to buy for

[Interpretation]

effet, les assurances ne fonctionnent pas tout à fait comme les prêts.

M. Stevens: Monsieur le président, puisqu'une autre réunion de Comité est prévue pour étudier ces crédits, je me demande si nous pourrions obtenir la liste à jour des exportateurs ayant battu des records soit dans le domaine de l'assurance soit dans le domaine des prêts.

M. Burns: Monsieur le président, nous nous ferons un plaisir de remettre au Comité une liste des exportateurs détenant des records en ce qui concerne les prêts accordés par la SEE. Par contre en ce qui concerne l'assurance, celle-ci présente un caractère de secret commercial, si bien que nous devons demander l'autorisation aux exportateurs intéressés avant de publier ces données; mais étant donné que les activités d'assurance de la SEE sont assurées par un millier de firmes, il y aurait sans doute moyen de vous fournir une liste cumulative qui vous donnerait une ventilation sans pour autant enfreindre le secret commercial.

Le vice-président: Pourriez-vous remettre les renseignements relatifs aux prêts au greffier du Comité et nous les ferons ensuite distribuer aux membres?

M. Casgrain: D'accord.

M. Stevens: Et aussi en ce qui concerne l'assurance dans toute la mesure du possible.

M. Burns: D'accord.

Le vice-président: Monsieur Peters vous vouliez . . .

M. Peters: Est-ce que la SEE dans ses activités de prêt et d'assurance, joue en réalité le rôle d'un agent commercial ou le remplace-t-elle en quelque sorte? Nous ne semblons pas en effet être capables de nouer des relations commerciales avec certains pays sur une base nationale, de grosses sociétés jouant le rôle d'agents de commerce pour la vente de certaines marchandises. D'après ce que M. Stevens vient de dire, il semblerait que trois grosses sociétés jouent le rôle d'agents de commerce de sociétés contrôlées par l'étranger. Ainsi j'ai à l'esprit des petites firmes de ma région qui exportent de l'équipement pour les mines dans le monde entier, et qui à mon avis auraient avantage à traiter avec une agence du gouvernement qui se chargerait de traiter avec les acheteurs étrangers. Est-ce que vous jouez en quelque sorte le rôle d'agent de commerce national en ce qui concerne les prêts?

Le vice-président: Monsieur Casgrain ou monsieur Burns.

M. Casgrain: Non, nous n'agissons pas en tant qu'agents de commerce et certainement pas en ce qui concerne l'assurance.

M. Peters: Mais vous le remplacez peut-être en quelque sorte.

M. Casgrain: Rien ne nous autorise sur le plan juridique à nous substituer à une société commerciale. Nous ne sommes

[Texte]

our own account and sell for our own account except after a loss or in the case of recoveries for a loss.

• 1240

Mr. Peters: Let me use an example. I was in Cuba not long ago and I asked them about the number of new Falcon cars I saw on the street—Falcon or Comet, a little Ford anyway—and they said no, they had not bought them in Canada, although they are identical to the cars we have in Canada, they would have liked to have bought from Canada, but Ford would not sell to them. They bought these 25,000, in a block, from Argentina. There is no damn reason why we should not have sold them there. If we had an agency, it could buy those 20,000 tires and sell them to another country, country-to-country. That still would have been permissive in Canada. Certainly our law allows that. The Ford company is under American restrictions which do not allow the subsidiary, here, to sell tires to Cuba. Argentina on the other hand has a different trade arrangement and it does allow those sales to be made to Cuba. We deal with Cuba. There are individuals who deal with Cuba. We ship them a very large number of cattle and a number of other things. We are lending them a lot of money to build dock facilities and port facilities. If your agency was expanded into a trading-block agency, you could buy those tires and sell them to Cuba and to hell with the Americans. The American law would not affect you but it does effect Ford of Canada.

The Vice-Chairman: Mr. Burns?

Mr. Burns: Mr. Chairman, if I might just make two comments on what Mr. Peters has said. There are alternatives, or complementary things, that can be done in this area. I think it is important to make the point that there are a growing number of companies in Canada, in the private sector, who are developing a capacity to package goods of different varieties and sell them in export markets. I can think of a half dozen companies. Indeed, to take one particular example, a consulting engineering company, in Montreal, has sold, successfully, a cement plant, in Ecuador, which required them to do the design-development work and then, also, to act as the procurer, the buyer for all the equipment and materials that went into the construction of that plant in Ecuador. You mentioned the port question in Cuba. That will lead, in due time, I am sure, to the engineering companies, particularly concerned with the development of the design ideas, into a procurement contract for equipment. So, there are, in Canada, a growing number of companies that can do this kind of international trading, if you like, buying in Canada, packaging and reselling abroad.

Mr. Peters: You do put together the money for that?

Mr. Burns: The Export Development Corporation has a key role in all of this area because one of the elements in selling capital goods abroad, now, because of the competition we face from countries like the United States, the Western European countries and Japan is to supply long-term financing at internationally competitive rates. Without that capacity none of

[Interprétation]

pas habilités à acheter ni à vendre pour notre propre compte, sauf en cas de perte ou de recouvrement pour une perte.

M. Peters: Je vais vous donner un exemple. Lors d'un séjour récent à Cuba, j'ai interrogé des gens concernant les nouvelles voitures Falcon qu'on voit dans les rues, ou peut-être était-ce des Comet, en tout cas des petites Ford; on m'a répondu que les voitures n'avaient pas été achetées au Canada bien qu'elles soient identiques à celles que nous avons chez nous et qu'ils auraient été heureux de nous les acheter, mais que Ford avait refusé de les leur vendre. Ils ont acheté les 25,000 pneus en vrac en Argentine. Il n'y a aucune raison pour que nous ne les vendions pas là. Si nous avions une agence, elle pourrait acheter les 20,000 pneus et les vendre à un autre pays. Notre loi permet d'agir ainsi. La Compagnie Ford est restreinte par les règlements américains qui ne permettent pas à la filiale ici de vendre des pneus à Cuba. Mais en Argentine, l'accord commercial est différent et permet que ces ventes soient faites à Cuba. Nous traitons avec Cuba. Nous leur envoyons énormément de bétail et autres choses; nous leur prêtons beaucoup d'argent pour construire des installations portuaires. Si votre agence devenait une agence commerciale vous pourriez acheter ces pneus et vendre à Cuba sans vous occuper des Américains. Car vous ne tomberiez pas sous la loi américaine comme c'est le cas pour Ford du Canada.

Le vice-président: Monsieur Burns?

M. Burns: Monsieur le président, permettez que j'apporte deux remarques à ce que M. Peters vient de dire. A ce sujet, il pourrait y avoir d'autres possibilités ou des possibilités complémentaires. Je crois qu'il est important de souligner qu'au Canada nous avons dans le secteur privé un nombre de plus en plus important de sociétés qui sont en mesure d'emballer des produits de différentes sortes et de les vendre sur les marchés d'exportation. Je crois que nous avons une demi-douzaine de ces sociétés. Pour prendre un exemple bien précis, une société de consultation technique à Montréal a vendu une fabrique de ciment en Équateur. Ce pays lui avait demandé d'en assurer la conception, le perfectionnement, et aussi de s'occuper de l'achat de tout le matériel nécessaire pour cette construction en Équateur. Vous avez fait allusion à la question des ports à Cuba. Il n'y a pas de doute que dans ce domaine, en temps et lieu, des sociétés techniques, et qui s'occupent particulièrement de la conception, obtiendront des contrats pour fournir du matériel. Or, il n'y a pas de doute qu'au Canada il y a de plus en plus de sociétés qui sont en mesure de faire ce commerce international, soit d'acheter au Canada, d'emballer et de revendre à l'étranger.

M. Peters: Est-ce que vous fournissez l'argent à cette fin?

M. Burns: La Société pour l'expansion de l'exportation joue un rôle clé dans ce domaine car un des facteurs qui entrent dans la vente des immobilisations à l'étranger est celui, de nos jours, vu la concurrence qui vient des États-Unis et de l'Europe occidentale et du Japon, de fournir du financement à longue échéance à des taux concurrentiels sur le marché international.

[Text]

this would work and that is the role of EDC on the loan side, the role is to provide that competitive capacity for Canadian exporters.

Mr. Peters: Well, do you feel you need another stage in your operation to allow you to provide some trading-block facility that, in some cases, is not available. Obviously, in the automobile field it was not available or somebody would have done it. I suppose if a private individual bought it once that would be the only time he would be able to do it because they certainly would not sell him any the second time.

Mr. Burns: I think it is fair to say that there is a continuing discussion going on as to whether or not one needs a public sector trading corporation to take on this kind of activity and, perhaps, other kinds of activities, but I do not think the stage has been reached where there is any firm move in that direction.

The Vice-Chairman: Your time has expired, Mr. Peters.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, just on a point of order, when I was requesting the break-down on the insurance side and on the loan side, I hope my wording did not leave out . . . I would like very much a break down on the foreign-investment guarantee division of your activity. I am very fascinated with your South sea activities and I would just like to get an update. Well, there are those motels that you took a crack at and what not. I would like to get an update as to what you are doing in that South sea type of thing called Foreign Investment Guarantees Division.

The Vice-Chairman: Well, I think they have taken your clarification. They, as you understand, Mr. Stevens, can provide to the Committee what the act says they can provide and . . .

• 1245

Mr. Stevens: They do this all in their annual report. All I want is an update.

The Vice-Chairman: Yes, okay. If you want an update of what is in the annual report . . .

Mr. Stevens: Who is getting the goodies, to the extent they can show it.

The Vice-Chairman: I would ask that the officials provide, to the extent that it is provided for in the act and in the annual report, an update for this year.

Mr. Burns: We will provide all that we can within the qualification that I mentioned earlier.

The Vice-Chairman: Thank you.

The Committee stands adjourned until 3.30 p.m. today, when we will consider the main estimates of Statistics Canada. We will meet in this room, 209, West Block.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

• 1535

Le vice-président: À l'ordre, s'il vous plaît.

[Interpretation]

Et si vous ne pouvez fournir un tel financement vous ne pourrez pas travailler non plus en ce sens, et c'est pourquoi la Société pour l'expansions de l'exportation fournit des prêts et permet aux exportateurs canadiens d'être concurrentiels.

M. Peters: Est-ce que vous pensez qu'il faudrait que dans vos opérations il y ait aussi des possibilités d'installations commerciales que vous n'avez pas? Cela est évident, dans le domaine de l'automobile, que vous manquiez de ces possibilités. Je suppose que si c'était un particulier qui faisait l'achat, ce serait la dernière fois qu'il pourrait le faire, car on ne voudrait pas lui vendre à nouveau.

M. Burns: Je crois qu'il est juste de dire qu'on est toujours en train de discuter la question de savoir s'il faudrait établir une société commerciale du secteur public pour s'occuper de ce genre d'activité, et peut-être d'autres activités aussi, mais je ne crois pas que nous en sommes arrivés au moment où nous avons fait quelque chose de définitif en ce sens.

Le vice-président: Votre temps est terminé, monsieur Peters.

M. Stevens: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Parce que je demandais la ventilation des frais du côté assurance et du côté prêt, j'espère ne pas avoir omis . . . en tous les cas j'aurais aimé recevoir aussi la ventilation des opérations de votre division des garanties des investissements étrangers. Je suis très intéressé par vos activités dans la mer du Sud et j'aimerais connaître la situation actuelle: il y a cette affaire des motels dont vous vous êtes occupés et j'aimerais que vous mettiez à jour mes connaissances sur ce que vous faites dans cette division des garanties des investissements étrangers.

Le vice-président: Il ont pris note de votre demande d'éclaircissements. Ils pourront nous faire savoir ce que la loi stipule.

M. Stevens: Tout cela figure dans leur rapport annuel, mais je voudrais des chiffres à jour.

Le vice-président: Très bien. Si vous voulez les dernières données, plutôt que le rapport annuel . . .

M. Stevens: Je voudrais savoir qui sont les bénéficiaires.

Le vice-président: Je demanderais aux témoins de nous donner les chiffres de l'année en cours, comme prévu dans la loi et le rapport annuel.

M. Burns: Nous vous donnerons tout ce dont nous disposons sous les réserves que j'ai déjà mentionnées.

Le vice-président: Je vous remercie.

La séance est levée jusqu'à 15 h 30, lorsque nous étudierons le budget principal de Statistique Canada. Nous nous retrouverons dans la pièce 209. Édifice de l'Ouest.

AFTERNOON SITTING

The vice-chairman: Order, please.

[Texte]

Nous poursuivons l'étude du Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. Je vais mettre en délibération le crédit 70 de Statistique Canada, sous la rubrique Industrie et Commerce. Vous trouverez ce crédit dans le Livre bleu, aux pages 11-54 à 11-65:

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE

Statistique Canada.

Crédit 70—Statistique Canada—Dépenses du programme et contribution—\$120,985,454

Je souhaite la bienvenue à monsieur Kirkham, statisticien en chef du Canada et je lui demanderais de nous présenter les fonctionnaires qui sont avec lui. Monsieur Kirkham, vous avez la parole.

Dr. P. G. Kirkham (Chief Statistician of Canada, Statistics Canada): Thank you, Mr. Chairman, on my right is Mr. Michael Francino who is the Director General of Policy Planning and Evaluation in Statistics Canada, and on his right is Mr. Guy Labossière who is Director General of Administration Branch.

Mr. Chairman, I appreciate the opportunity of appearing before this Committee.

The Vice-Chairman: Excuse me, I forgot to tell members that we are distributing a copy of Dr. Kirkham's statement. Have you received it . . .

Dr. Kirkham: I appreciate, Mr. Chairman, the opportunity of appearing before this committee to assist it in its consideration of Statistic Canada's Estimates for 1977-78. In offering a few opening remarks, I would like, with your permission, to first provide some supplementary information on the rather condensed numbers which you have before you, and, second, to say something about the substantive activities behind those numbers.

Taking the numbers then, I draw your attention to Vote 70, program expenditures and contributions, which excludes the statutory, nondiscretionary portion of our total program requirements. The indicated dollars for 1977-78, \$121 million and the related 5,359 man-years represent an appreciable, and no doubt welcome, decrease from the requirements of 1976-77.

Dollar requirements are down, in fact, 19 per cent and authorized man-years down 14 per cent.

Actually, the reduction of \$28 million and 881 man-years between 1976-77 and 1977-78 is the net result of a large decrease in one particular area, and a smaller increase across the rest of the program.

The 1976-77 resources were abnormally large because of the statutory requirement to count what turned out to be almost 23 million Canadians in the mid-decade census, the reference date for which was June 1, 1976.

Preliminary population counts have already been published, but the work on the further processing, analysis and dissemination of this rich store of information will be going on for some time. Nevertheless, the 1977-78 dollar requirement for our

[Interprétation]

We shall resume consideration of our order of reference relating to the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. I shall call Credit 70—Statistics Canada under Industry, Trade and Commerce. You will find this credit in the Blue Book from page 1154 to 1165.

INDUSTRY TRADE AND COMMERCE

Statistics Canada

Note 70—Statistics Canada—Program Expenditures and Contributions . . . \$-120,985,454

I wish to welcome Mr. Kirkham, Chief Statistician of Canada, and I will ask him to introduce his officials. Mr. Kirkham, you have the floor.

M. P. G. Kirkham (Statisticien en chef du Canada, Statistique Canada): Je vous remercie, monsieur le président. Je vous présente à ma droite M. Michael Francino, directeur général, Direction de la politique, Planification et évaluation, de Statistique Canada, et à sa droite, M. Guy Labossière, directeur général, Direction de l'administration.

Monsieur le président, je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de comparaître devant ce comité.

Le vice-président: Je m'excuse, j'avais oublié de dire aux membres que nous distribuons présentement un exemplaire de la déclaration de M. Kirkham. L'avez-vous reçu?

M. Kirkham: Monsieur le président, il me fait plaisir de venir devant ce comité pour l'aider dans l'étude du budget des dépenses de Statistique Canada pour 1977-1978. Dans mes remarques préliminaires, je voudrais, avec votre permission, donner d'abord certaines explications supplémentaires sur les chiffres plutôt succincts que vous avez sous les yeux et, ensuite, parler un peu des activités considérables que cachent ces chiffres.

J'attire votre attention sur le crédit 70 "dépenses du programme et contributions", qui ne comprend pas la partie statutaire, non facultative, des exigences totales de notre programme. La somme indiquée pour 1977-1978 (\$121 millions) et les 5,359 années-hommes auxquelles elle correspond représentent une diminution sensible, et certainement bienvenue, par rapport aux besoins de 1976-1977.

De fait, les besoins financiers sont inférieurs de 19 p. 100 et les années-hommes autorisées, de 14 p. 100.

La réduction de \$28 millions et de 881 années-hommes entre 1976-1977 et 1977-1978 est effectivement le résultat d'une diminution marquée de notre programme.

Les ressources nécessaires en 1976-1977 dépassaient de beaucoup le niveau habituel parce que nous étions tenus par la loi de dénombrer la population, dont le chiffre atteignait près de 23 millions au 1^{er} juin 1976, lors du recensement quinquennal.

Des chiffres provisoires sur la population ont déjà été publiés, mais l'exploitation, l'analyse et la diffusion de cette mine de renseignements se continuera pendant quelque temps. Néanmoins, les besoins financiers pour nos activités relatives

[Text]

continuing census activity decreased by almost \$38 million and the related man-years by 914.

Apart from the breakdown of our estimates by activity, another place where this reduction shows up is in the standard objects, notably professional and special services, to which the costs of census enumerators were charged in 1976-77.

By comparing the decrease in resources identified with the census activity with those for the over-all Statistics Canada program, the change in requirements for continuing non-census activity emerges. These were a dollar increase of just under \$10 million and a man-year increase of 33.

Perhaps the most striking feature of this calculation is the relative stability of non-census man-year requirements which increased by only seven-tenths of one per cent over 1976-77. This is well within the bounds of the target set for the over-all government program of restraint in man-year growth, and does, in fact, reflect a situation which prevailed for some time before the government-wide program came into being.

Even this modest increase is in the nature of a technical adjustment, since the 33 man-years represent a transfer from revolving fund to the on-going program of Statistics Canada, associated with the transfer of \$650,000 per annum from the Department of Secretary of State to cover the cost of the ongoing program of cultural statistics, previously carried out by the bureau under the revolving fund for the Secretary of State.

• 1540

The \$10 million increase in the 1977-78 financial requirements of the non-census program represents an 11 per cent increase over 1976-77, and approximately \$6.4 million of this is accounted for by salary increases for continuing personnel, determined through collective bargaining agreements. Price increases for postage and printing, and increased rates of pay for field enumerators and security staff will take a further \$1.3 million. Six hundred and fifty thousand dollars, as I have already noted, was transferred to Statistics Canada's base budget from the Department of Secretary of State. The remainder of the \$10 million increase in the financial requirements of the non-census program will cover non-discretionary workload increases in ongoing surveys and related support activities.

What these figures convey is a simple but stark message that Statistics Canada has received in 1977-78 only the minimally necessary resources to keep its continuing programs going in the face of inflation and unavoidable workload increases and, in particular, that, as in 1976-77, there has been no allocation of resources for new initiatives. However, this relatively static budgetary situation should not be taken to imply a corresponding lack of change in our substantive activity. As I suggested earlier, I will therefore proceed to a few observations on the underlying realities of the Statistics Canada program.

[Interpretation]

au recensement en 1977-1978 ont baissé de près de \$38 millions pendant que le nombre d'années-hommes nécessaires diminuait de 914.

En plus de se manifester dans la ventilation de nos estimations par activité, cette réduction se fait sentir dans les articles courants, particulièrement dans les «services professionnels et spéciaux», auxquels les coûts des agents de recensement ont été imputés en 1976-1977.

Une comparaison entre les ressources attribuées au recensement et celles de l'ensemble du programme de Statistique Canada fait ressortir l'évolution des besoins qui ne se rattachent pas au recensement. Ces derniers ont progressé de près de \$10 millions et de 33 années-hommes.

Ce qui frappe le plus dans ce calcul est la stabilité relative des besoins en années-hommes non liés au recensement, qui ont augmenté de sept dixièmes de un pour cent seulement par rapport à 1976-1977. Cette hausse reste très en-deçà des objectifs fixés pour l'ensemble du programme fédéral visant à limiter la croissance des effectifs et correspond, de fait, à une situation qui existait déjà depuis quelque temps quand le programme a été lancé à l'échelle du gouvernement.

Même cette croissance modérée résulte d'un ajustement technique puisque les 33 années-hommes représentent un transfert du fonds renouvelable au programme permanent de Statistique Canada assorti d'un virement de \$650,000 par année provenant du Secrétariat d'État et destiné à couvrir le coût du programme de statistiques culturelles que le Bureau avait entrepris dans le cadre du fonds renouvelable pour le compte du Secrétariat d'État.

La croissance de \$10 millions pour les besoins financiers de la partie du programme non liée au recensement en 1977-1978 correspond à une augmentation de 11 p. 100 par rapport à 1976-1977. Les augmentations de traitement du personnel permanent, déterminées par les négociations collectives, rendaient compte d'environ \$6.4 millions. Les majorations des tarifs postaux et des frais d'impression ainsi que des taux de rémunération des agents recenseurs et du personnel de sécurité sur le terrain comptent pour \$1.3 million. Comme je viens de le dire, une somme de \$650,000 a été transférée du Secrétariat d'État au budget de Statistique Canada. Le reste de l'augmentation de \$10 million en besoins financiers pour la partie du programme non liée au recensement couvrira les augmentations du volume de travail rendues nécessaires par les enquêtes permanentes et les activités connexes de soutien.

Ces chiffres traduisent une réalité simple mais brutale: Statistique Canada a reçu pour 1977-1978 les ressources minimales nécessaires pour poursuivre ses programmes permanents en dépit de l'inflation et des augmentations inévitables de la charge de travail; autrement dit, comme ce fut le cas en 1976-1977, aucunes ressources n'ont été attribuées pour des initiatives nouvelles. Il ne faudrait cependant pas croire que la stabilité relative du budget corresponde à l'immobilisme de nos activités principales. Comme je l'indiquais plus tôt, je ferai certaines remarques sur ce que comprend le programme de Statistique Canada.

[Texte]

More than anything else, I hope that 1977-78 will be a year of reassessment and realignment of our program activities—continuing a process on which a promising start has indeed already been made in 1976-77. The planning for the 1981 Census is illustrative of the approach we are taking. With a view to putting forward a submission to Cabinet later this year, we have for the past year been engaged in a very extensive process of consultation with users—federal, provincial, academic and private—or traditional census data, to determine the package which will best accommodate their various needs within feasible cost limits. Although a preferred option will be recommended, it will be supported by alternatives, in recognition of the political and cost constraints that Cabinet might be faced with. And, most significantly, the planning process has taken into account the fact that trade-offs can be made in certain areas of information-gathering between periodic census-type inquiries and more frequent sample surveys.

This explicit recognition of the fact that households constitute a unified sphere of statistical observation, and that the choice of a particular survey vehicle is a secondary consideration, has already led us to marry up the Census Field and the Household Statistics Branch organizationally, and we are confident that this will eventually give rise to a better integrated and more responsive base of statistics on individuals, families and households.

In other areas of the bureau we are engaged in a process of respecifying the mandate given to us by the Statistics Act in terms of concrete and currently relevant objectives, and of developing medium-term plans by which these objectives can be implemented. Our plan will have two dimensions—external and internal. From the external point of view, they must be capable of satisfying the future needs of users, both as the subject-matter content, timeliness and quality as well as speed and flexibility of dissemination. To ensure that the users are a real part of the planning process, we will be trying, as we did in the 1981 Census, to meet with them in as many forums of consultation as possible.

Another important external dimension of the planning process is the need to minimize the paper-work burden. Major initiatives have already been taken in this area—even prior to the commitment in last fall's Speech from the Throne—and, in respect of the 1976 survey year, 121,000 small businesses will be exempt from statistical reporting, largely through the use of their tax records as an alternative.

Internally, the budget and manpower constraints referred to earlier are forcing us to seek more efficient ways of producing our outputs, and the payoffs from this effort have already made it possible to produce more outputs with the same amount of real resources. To give further impetus to these initiatives, we are simultaneously developing an improved management information system that will give us a better control over the use of our resources.

[Interprétation]

Je souhaite surtout que 1977-1978 soit une année de réévaluation et de ré-orientation de nos activités pour faire suite au travail si bien entrepris dans ce sens en 1976-1977. La planification du recensement de 1981 illustre bien l'approche que nous avons prise. Dans le but de présenter une demande au Cabinet plus tard au cours de l'année, nous avons, au cours de l'année dernière, fait de nombreuses consultations auprès des utilisateurs—fédéraux, provinciaux, universitaires et autres—des données classiques sur le recensement pour déterminer ce qui répondrait le mieux à leurs besoins, compte tenu de nos limites financières. Nous recommanderons le programme que nous préférons, mais nous y joindrons des programmes de rechange pour tenir compte des contraintes politiques et financières qui pourraient être imposées au Cabinet. Ce qui importe davantage, c'est que nous avons envisagé la possibilité de faire des compromis dans certains secteurs de la collecte des renseignements entre les enquêtes périodiques exhaustives et des sondages plus fréquents.

Ayant manifestement reconnu que les ménages constituent une sphère unique d'observation statistique et que le choix de types particuliers d'enquête est secondaire, nous avons fusionné, au niveau de la structure, le Secteur du recensement et la Direction de la statistique des ménages; nous espérons que cela permettra finalement d'avoir sur les personnes, les familles et les ménages une base de données mieux intégrée et mieux adaptée aux besoins.

Dans d'autres domaines d'activité du bureau, nous travaillons à redéfinir le mandat qui nous est confié par la Loi sur la statistique selon des objectifs concrets et actuels ainsi qu'à élaborer des plans à moyen terme permettant d'atteindre ces objectifs. Ces plans tiendront compte à la fois des aspects externe et interne. Pour l'extérieur, ils doivent répondre aux besoins futurs des utilisateurs tant pour la matière, l'actualité et la qualité que pour la rapidité et la souplesse des moyens de diffusion. Afin que les utilisateurs participent réellement à la planification, nous essayerons, comme nous l'avons fait pour le recensement de 1981, de les consulter par tous les moyens possibles.

À cet égard, une autre dimension importante de planification est de minimiser la masse de documents à remplir. Des mesures importantes ont déjà été mises en œuvre dans ce domaine, même avant l'engagement pris dans le discours du trône l'automne dernier; ainsi pour 1976, 121,000 petites entreprises n'auront pas à présenter de déclaration statistique, à cause principalement de l'utilisation de leurs documents fiscaux.

Sur le plan interne, les contraintes relatives au budget et aux années-hommes mentionnées précédemment nous obligent à chercher des moyens plus efficaces de produire nos données; nos efforts nous ont déjà permis de produire davantage avec la même quantité de ressources réelles. Afin de pousser plus loin ces initiatives, nous travaillons actuellement à mettre au point un système amélioré d'information sur la gestion qui nous permettra de mieux contrôler l'utilisation des ressources.

[Text]

• 1545

We will also be moving towards a clearer separation of our production and analytical activities, which we hope will be beneficial to both. One of the important reasons for this is that in the past we have too readily assumed that a well-qualified professional statistician or economist is automatically competent in a straight production role, and we may not have given the opportunity we should have to our high-calibre technical and support staff to assume greater responsibilities in the production area. At the same time, by partly diverting the energies of our better professional staff to production work, we have probably restricted their ability to furnish users with meaningful statistical analyses of our basic outputs.

So, a process of ferment and change is underway in Statistics Canada. While not neglecting our continuing responsibility to do a little better day to day, the full impact of the changes I have spoken about will not materialize for several years. Incidentally, I might add that Statistics Canada, as a national statistical agency, is not alone in this situation. Most statistically-advanced countries face the same problems and are responding to them in a like vein.

Finally, I might briefly refer to Statistics Canada's involvement in the federal statistical master plan activity. This is an attempt, directed by a committee of Deputy Ministers, of which I am Chairman, to develop a plan for rationalizing all the statistical and quasi-statistical activities of the federal government over the medium-term future.

The preliminary tasks in the activity are threefold. First, we are trying to educate the federal government community in statistical matters as a prelude to their involvement in the planning of the total system of which they are all a part. Second, we are developing a central depository or clearing house of documentation on what statistical activities and data bases exist within the federal government. Third, we are attempting to work out appropriate rules and procedures by which numerical information can be more widely shared within the federal government. A major consideration in this latter task is to reduce the respondent burden by eliminating the necessity for duplicative inquiries, and our efforts are aimed at providing short-term improvements, as well as laying a sound philosophical and pragmatic basis for future development of the master plan.

These initial tasks are now nearly complete, and I am hopeful that the combined impetus of future developments in this broader area of concern, together with our own Statistics Canada medium-term plan, will progressively give rise to visible improvements or relief for all three of our co-partners in Canada's official statistical system; the public and private users of its output, the households, businesses and institutions which furnish the basic data and the taxpayers who foot the bill.

On this note, Mr. Chairman, I conclude my opening remarks. Thank you.

[Interpretation]

Nous ferons également une distinction plus nette entre nos activités de production et d'analyse, qui, espérons-le, sera à l'avantage des deux types d'activité. L'une des principales raisons de changement d'orientation est que, par le passé, nous avons trop facilement supposé qu'un statisticien ou un économiste qualifié est automatiquement compétent dans un rôle de production pure et que nous n'avons peut-être pas laissé des personnes très compétentes de nos services techniques ou de soutien assumer des responsabilités plus grandes dans la production. Or, en chargeant nos meilleurs spécialistes d'une partie du travail de production, nous avons probablement limité leur capacité d'effectuer des analyses statistiques utiles à partir de nos bases de données.

Il y a donc un souffle de changement à Statistique Canada. Nous ne négligerons pas la responsabilité qui nous incombe de faire un peu mieux chaque jour, mais les changements dont j'ai parlé ne se feront pleinement sentir que dans plusieurs années. J'ajouterais, en passant, que Statistique Canada n'est pas le seul organisme national dans cette situation. Les pays les plus avancés en matière de statistique font face aux mêmes problèmes et réagissent de façon similaire.

Enfin, j'aimerais parler brièvement de la participation de Statistique Canada au plan directeur de la statistique dans l'administration fédérale. Il s'agit d'une tentative, dirigée par un comité de sous-ministres que je préside, d'élaborer un plan pour rationaliser, à moyen terme, toutes les activités statistiques et para-statistiques fédérales.

Les tâches préliminaires dans ce domaine sont de trois ordres. Nous essayons d'abord de sensibiliser les fonctionnaires fédéraux aux questions statistiques pour les amener à participer à la planification de l'ensemble du système dans lequel ils jouent tout un rôle. Deuxièmement, nous mettons sur pied un centre d'échange de la documentation sur les activités statistiques et les bases de données qui existent au niveau fédéral. Troisièmement, nous essayons d'établir des règles et procédures pour une plus grande diffusion de l'information statistique dans l'administration fédérale. Dans cette dernière tâche, un point important dont il faut tenir compte est la réduction du fardeau des enquêtes en éliminant les enquêtes qui se chevauchent; nous cherchons à obtenir des améliorations à court terme ainsi qu'à poser sur une base théorique et pratique solide l'élaboration du plan directeur.

Ces tâches initiales sont presque terminées; j'espère que, conjugués, l'évolution qui caractérisera ce domaine plutôt vaste et le plan à moyen terme de Statistique Canada apporteront progressivement des améliorations ou des allègements sensibles pour les trois secteurs associés avec nous dans le système statistique officiel du Canada, à savoir: les utilisateurs publics et privés, les ménages, entreprises et institutions qui fournissent les données de base et, enfin, les contribuables qui paient la note.

Je termine ici, Monsieur le Président, mes remarques préliminaires et je remercie tous les députés de leur attention.

[Texte]

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Kirkham. The first questioner on my list for the first round is Mr. Balfour.

Mr. Balfour: Thank you, Mr. Chairman, and thank you, Dr. Kirkham. I think I would like to begin by complimenting Dr. Kirkham on the net reduction in expenditures which is to be achieved this year by Statistics Canada. I also welcome his comment with respect to the reduction in the administrative burden that has hitherto been imposed on small business. I think it is a significant improvement and I am sure it will be welcomed by the small business community. I hope it is only a beginning, though, and that it will be possible to remove from small business in the future this onerous load of paper work that is imposed upon them not only by Statistics Canada, but government at all levels.

I would like to first ask a question or two with respect to the professional and special services item, which is on page 11-60 of the Blue Book. While I note that under professional and special services there is a significant decrease in 1976-77 from \$30,865,000 to \$12,903,000 under that item, which is accounted for, I assume, by the fact that the census has been completed and a significant part of the \$17,960,000 would have been expended in connection with the census. Nevertheless, I do note that over the two-year period, that is 1977-78 over 1975-76, the increase amounts to approximately 40 per cent, that is from \$7,274,000 to \$12,903,000, which really amounts to 20 per cent per annum in round figures.

Can you explain why an increase of that scale is required under that item?

• 1550

Dr. Kirkham: Yes. I do not have the precise figures in terms of the total increase but a substantial element of that is related to the expansion of the labour force survey. In the revised labour force survey we are expanding the sample size and there is an increase in enumerators associated with that. A second element in that is \$500,000 related to CANSIM which is our machine readable data base and we are disseminating that as you perhaps might know, Mr. Balfour, widely throughout Canada. Because users are using that much more heavily than has been the case over earlier years, there is a mushrooming of costs associated with that service.

Mr. Balfour: That falls into the special services category?

Dr. Kirkham: Yes.

Mr. Balfour: Below, under manpower, I was struck by the fact that you require 30 man-years under the heading "executive". An increase of one over last year although last year represented a decrease of one over the previous year. It just struck me that with the type of highly professional, highly specialized activity that you administer—let me put it this way, what do the executives do? You have highly qualified people who I assume would fit into the professional category, but an executive is an executive. Is there any attempt being made to cut down on the number of executives in the administration of Statistics Canada?

[Interprétation]

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Kirkham. Le premier nom figurant sur ma liste au premier tour est celui de M. Balfour.

M. Balfour: Je vous remercie, monsieur le président et monsieur Kirkham. J'aimerais commencer en félicitant M. Kirkham de la réduction marquée dans les dépenses prévues pour cette année par Statistique Canada. J'ai été également heureux de l'entendre dire qu'il y aurait une diminution dans le fardeau administratif imposé aux petites entreprises jusqu'à présent. Je crois qu'il s'agit là d'une amélioration importante dont les petites entreprises seront très heureuses. J'espère cependant que ce n'est là qu'un début et qu'il sera possible à l'avenir de dégager les petites entreprises de cette masse de documents à remplir que leur imposent non seulement Statistique Canada mais tous les niveaux du gouvernement.

J'aimerais tout d'abord poser une question ou deux au sujet du poste sur les services professionnels et spéciaux, à la page 11-61 du Livre bleu. Je remarque qu'à ce poste il y a une diminution marquée en 1976-1977 de \$30,865,000 à \$12,903,000, ce qui est probablement dû au fait que le recensement est terminé et qu'une part importante des \$17,960,000 a été consacrée au recensement. Néanmoins, je remarque que pendant la période de deux ans, c'est-à-dire de 1975-1976 à 1977-1978, la hausse s'élève à environ 40 p. 100, c'est-à-dire de \$7,274,000 à \$12,903,000, ce qui correspond à environ 20 p. 100 par année.

Pouvez-vous m'expliquer pourquoi une telle hausse est nécessaire pour ce poste?

M. Kirkham: Oui. Je n'ai pas les chiffres précis pour ce qui est de l'augmentation globale mais en grande partie elle est reliée directement à l'expansion du recensement de la population active. Dans le cadre de ce sondage, nous avons augmenté le nombre d'échantillons et, par conséquent, le nombre des recenseurs. En outre, \$500,000 sont affectés au CANSIM qui est notre centre de lecture des données, et ces renseignements, comme vous le savez sans doute, monsieur Balfour, sont disséminés dans tout le Canada. Puisque les usagers s'en servent beaucoup plus que par les années passées, les coûts de ce service ont augmenté proportionnellement.

M. Balfour: Ceci entre dans la catégorie des services spéciaux?

M. Kirkham: Oui.

M. Balfour: Un peu plus bas, sous la rubrique «main-d'œuvre», j'ai été frappé de voir qu'il vous faut 30 années-hommes au poste intitulé «direction». Il s'agit d'une augmentation d'une année-homme par opposition à l'année précédente, où il y avait eu une diminution d'une année-homme depuis l'année précédente. Étant donné que vos activités sont hautement spécialisées je me suis demandé quelles étaient les fonctions de la direction. Vous employez des personnes hautement qualifiées qui entrent dans la catégorie des spécialistes, mais un administrateur est un administrateur. Avez-vous tenté de réduire le

[Text]

Dr. Kirkham: Mr. Balfour, I do not think it would be realistic for us to expect, in the near future, a significant reduction in that particular item. As you perhaps realize we have a total of 5,359 people who need to be supervised and, in fact, the tasks that we are usually engaged in are diverse and complex and there are a substantial number of them. So, invariably we require a fair number of executive people to supervise these kinds of particular tasks.

I think that our operation is somewhat different from perhaps a large production operation that has a single task and many people directed towards the same kind of work. I think we have a diversity and a complexity of work that probably demands, numerically speaking, more people in that executive category than one might expect in other organizations of similar size whose work is less intricate and less complex. So I really do not think I would be giving you useful information if I suggested that, in the near future, we really have an opportunity to reduce that significantly.

Mr. Balfour: Do you have, by any chance, an organizational chart for Statistics Canada?

Dr. Kirkham: Yes, we do, Mr. Balfour.

Mr. Balfour: I would be interested in having it as a matter of interest.

Dr. Kirkham: We certainly will provide you one.

The Vice-Chairman: Could you provide it to the Clerk and maybe we could distribute it to all members of the Committee?

Dr. Kirkham: Yes. We do not have one here.

The Vice-Chairman: No, no. Send it to the Clerk of the Committee.

Mr. Balfour: Would that chart indicate those who fall into the category of executives and those who fall into other categories and show the flow of authority within the organization?

Dr. Kirkham: Yes, it will and to the extent that it is not sufficiently clear in relation to the concerns that you have expressed we will ensure that there is supplementary information associated with it.

• 1555

Mr. Balfour: Thank you. My final line of inquiry has to do with the Statistics Canada Revolving Fund and I was curious to know first: what revenues are generated by this Fund? I assume what you do is supply services to other departments of government and other agencies of government, for which they are billed. And I would be interested in knowing, if my assumption is correct, what the revenue generated was last year and what it is anticipated to be for this year and, also, from an accounting standpoint, just how the inflow and outflow of funds is handled?

[Interpretation]

nombre d'administrateurs à la direction de Statistique Canada?

M. Kirkham: Monsieur Balfour, je ne crois pas qu'il serait réaliste de notre part de nous attendre à une diminution importante de ce poste dans un avenir rapproché. Vous savez sans doute que nous avons 5,359 employés à surveiller et que nos tâches sont à la fois diverses, complexes et multiples. Il nous faut donc embaucher un grand nombre d'administrateurs afin de surveiller l'exécution de ces tâches.

Nos opérations sont un peu différentes de celles d'une grande société d'exploitation qui ne remplit qu'une seule tâche précise et où de nombreux employés font le même genre de travail. La diversité et la complexité de nos travaux exigent, sur le plan numérique, plus de personnel dans la catégorie administrative qu'on n'en trouverait dans d'autres organisations de taille analogue dont les travaux sont moins compliqués que les nôtres. Je ne crois pas que mes renseignements seraient exacts si je vous disais que dans un avenir rapproché nous pourrions diminuer l'effectif de façon marquée.

M. Balfour: Avez-vous un organigramme de Statistique Canada?

M. Kirkham: Oui, monsieur Balfour.

M. Balfour: J'aimerais bien y jeter un coup d'œil.

M. Kirkham: Nous vous en remettrons certainement une copie.

Le vice-président: Pouvez-vous le remettre au greffier, qui verra à le faire distribuer aux membres du Comité?

M. Kirkham: Oui. Mais nous ne l'avons pas ici avec nous.

Le vice-président: Vous n'avez qu'à le faire parvenir au greffier du Comité.

M. Balfour: Cet organigramme fait-il état de ceux qui entrent dans la catégorie des administrateurs et dans les autres catégories, ainsi que de la hiérarchie au sein de l'organisation?

M. Kirkham: Oui, et s'il ne répond pas exactement aux questions que vous avez posées, nous y joindrons des renseignements supplémentaires.

M. Balfour: Merci. Je vous poserai maintenant une question concernant le fonds renouvelable de Statistique Canada, car j'aimerais savoir quelles sont les recettes produites par ce fonds. Je suppose que vous facturez les ministères et organismes gouvernementaux auxquels vous rendez certains services. Si tel est bien le cas, pourriez-vous me dire quelles ont été les recettes de l'an dernier et ce qu'elles devraient être cette année. En outre, comment gérez-vous ce compte?

[Texte]

Dr. Kirkham: Yes. Since the inception, in 1973, of the Revolving Fund, I believe we have done approximately thirteen million dollars worth of work, ten of which is associated with the federal government. So that approximately sixty per cent of the work is related to the government and those particular kinds of contracts tend to be larger than the remaining forty per cent which relate to private industry, universities and people who come to us for special services under a Revolving Fund contract. We have an agreement with Treasury Board which has set up a process for handling Revolving Funds and accounting for the funds and there are a set of procedures associated with that to which we adhere and that is really the manner in which it gets accounted. Not only are there funds associated with the Revolving Fund, but also we are issued a credit in terms of man-years, that we can draw against, to obtain the real resources that are associated with the dollar resources in terms of the activity of the Revolving Fund. So, generally that is the way it works.

Mr. Balfour: Yes. Well, I guess my specific concern is: would I be correct in assuming that you do not actually make expenditures of monies generated by the so-called Revolving Fund activities? The revenues flow in and, then, you are given credit in the form of man-years by Treasury Board. You know, you get a cheque—what do you do with it? Do you turn it over to Treasury Board and . . .

Dr. Kirkham: There are basically three components to it. There are the costs associated with the actual expenses that we incur related to any particular project . . .

Mr. Balfour: . . . which are somewhere in these Estimates?

Dr. Kirkham: Yes. There is an overhead charge which is related to departmental-overhead expenditures that are involved in the supervision of the people who are actually carrying out the Revolving-Fund project and things of that nature, and then there is a government-wide overhead charge that is also applied to that and that goes into the Consolidated Revenue fund of the government.

Mr. Balfour: That is a third component.

Dr. Kirkham: That is the third component. And the other two re-imburse the agency for the actual expenses they incur associated with the particular Revolving-Fund contract.

Mr. Balfour: So the other two components go into your own accounts?

Dr. Kirkham: Yes, and they are offset against the expenditures that we incur in doing those particular projects, and the total dollar amount is the amount that is represented in the accounts here.

Mr. Balfour: In other words expenditures, then, are made by Statistics Canada of a portion of the funds generated by the Revolving Fund?

Dr. Kirkham: Yes, that is correct. For example, the way it would work, and there are slight variation—but to give you an example, when we strike an initial contract with a Revolving-Fund client, we get a pre-payment of a portion of the work, and that becomes the fund from which we draw to reimburse for the expenditures we incur in doing the work. And when we

[Interprétation]

M. Kirkham: Depuis la création du fonds renouvelable, en 1973, je crois que nous avons fait pour environ 13 millions de dollars d'affaires, dont 10 avec le gouvernement fédéral, ce qui représente 60 p. 100. Il s'agit là de contrats généralement plus importants que pour les 40 autres pour cent, qui concernent les entreprises privées, les universités et des clients qui nous demandent des services spéciaux. Le Conseil du Trésor a élaboré une procédure pour la gestion des fonds renouvelables, que nous respectons strictement. Je préciserais enfin que ce fonds renouvelable ne concerne pas seulement des sommes d'argent mais également des crédits en années-hommes, qui nous permettent d'obtenir les ressources humaines dont nous avons besoin, correspondant aux activités du fonds. Voilà donc un aperçu général du fonctionnement.

M. Balfour: Puis-je donc supposer qu'en fait aucune dépense réelle d'argent n'est faite, à partir de ce fonds renouvelable? En effet, si je vous comprends bien, vous avez certaines recettes que le Conseil du Trésor traduit en crédit en années-hommes. Lorsque vous recevez un chèque, qu'en faites-vous? Le donnez-vous au Conseil du Trésor?

M. Kirkham: Il y a ici trois éléments différents. Je veux parler des dépenses réelles que nous devons assumer, à l'égard de tous nos projets . . .

M. Balfour: . . . qui figurent dans le budget?

M. Kirkham: Oui. Il y a ensuite des frais généraux, assumés par les ministères clients, relatifs à la supervision des gens qui réalisent le projet en tant que tel. Finalement, il y a des frais généraux s'appliquant à tout le gouvernement, qui sont transférés aux fonds du revenu consolidé.

M. Balfour: C'est le troisième élément?

M. Kirkham: Oui. Pour les deux premiers, nous remboursons les organismes-clients pour les dépenses réelles qu'ils ont dû assumer, dans le cadre de chaque contrat.

M. Balfour: Donc, les deux autres éléments entrent dans vos propres comptes?

M. Kirkham: Oui, et ils sont compensés par les dépenses que nous devons assumer, pour réaliser ces projets. Les sommes totales sont donc celles qui figurent dans nos comptes, ici.

M. Balfour: En d'autres termes, Statistique Canada dépense une partie des fonds produits par le fonds renouvelable?

M. Kirkham: C'est exact. Ainsi, pour vous donner un exemple, lorsque nous signons un contrat avec un client du fonds renouvelable, nous obtenons un paiement préliminaire, pour une partie du travail. C'est à partir de ce paiement que nous allons tirer les fonds nécessaires pour rembourser les dépenses

[Text]

complete the contract we get payments as we incur expenditures.

Mr. Balfour: But does that not result in a duplication?

The Vice-Chairman: Your last question, Mr. Balfour.

Mr. Balfour: Perhaps I am not understanding you. Would that not result in Statistics Canada actually receiving funds twice for the same expenditure; once through the Estimates and again through the Revolving Fund?

• 1600

Dr. Kirkham: No, that is why they have shown the expenditures separately here. In fact, the resources that are used for the purposes of the revolving fund are hired for that purpose. So that they are not covered in our main estimates, apart from the item that you see listed here under revolving fund. So there is no duplicate of payment in that sense.

Mr. Balfour: I see. I am not sure I see, but I . . .

The Vice-Chairman: Do you wish to be on the second round, Mr. Balfour?

Mr. Balfour: Perhaps, yes.

Le vice-président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Merci, monsieur le président. Je me réfère à la version française de votre mémoire. Au dernier paragraphe de la page 3, je lis ceci:

Je souhaite surtout que 1977-1978 soit une année de réévaluation . . .

Un peu plus loin, je lis:

La planification du recensement de 1981 illustre bien l'approche que nous avons prise. Dans le but de présenter une demande au Cabinet plus tard au cours de l'année, nous avons, au cours de l'année dernière, fait de nombreuses consultations auprès des utilisateurs-fédéraux, provinciaux, universitaires et autres . . .

Et au paragraphe suivant, à la page 4, je lis:

Ayant manifestement reconnu que les ménages constituent une sphère unique d'observation statistique et que le choix de types particuliers d'enquêtes est secondaire . . .

Alors, ma question est celle-ci. Qui sont ces «autres» utilisateurs? Est-ce que vous avez consulté des groupes représentant la famille, le travail, l'industrie, un membre de la famille, par exemple, étant donné que vous croyez que le groupe familial est très important dans le recensement? Ensuite, dans le domaine du travail, l'entreprise est aussi un utilisateur.

Est-ce que des utilisateurs des trois secteurs que j'ai mentionnés ont été consultés? Si ce n'est pas le cas, pourquoi ne l'avez-vous pas fait? Et si c'est le cas, quels «autres» utilisateurs avez-vous consultés?

Mr. Kirkham: Mr. Clermont, we have had extensive consultations at the present time with representatives of all federal government departments and agencies, all provincial govern-

[Interpretation]

que nous devons assumer, pendant le projet. Lorsque celui-ci sera terminé, nous obtiendrons le paiement de nos dépenses.

M. Balfour: Mais est-ce qu'il n'y a pas ici double emploi?

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Balfour.

M. Balfour: Je ne comprends pas très bien. Est-ce que cela ne signifie pas que Statistique Canada reçoit en fait ces sommes deux fois, pour les mêmes dépenses, une fois par le budget et une fois par le fonds renouvelable?

M. Kirkham: Non, et c'est pourquoi ces dépenses sont indiquées séparément ici. En fait, le personnel nécessaire pour réaliser les projets du fonds de roulement est engagé précisément à cette fin. Il n'est donc pas couvert par notre budget principal, à part ce poste que vous voyez ici, sous «fonds de roulement». Il n'y a donc pas double paiement.

M. Balfour: Je vois. En fait, je ne suis pas sûr que je vois vraiment ce que vous voulez dire mais, . . .

Le vice-président: Voulez-vous être inscrit au second tour, monsieur Balfour?

M. Balfour: Sans doute.

The Vice Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. I would like to refer to page 3 of your brief, where you say:

More than anything else, I hope that 1977-78 will be a year of reassessment . . .

Further on, I read:

The planning for the 1981 census is illustrative of the approach we have been taking. With a view to putting forward the submission to Cabinet later this year, we have for the past year been engaged in a very extensive process of consultation, with users—federal, provincial, academic and private . . .

Then, in the next paragraph, on page 4, I read:

This explicit recognition of the fact that households constitute a unified sphere of statistical observation and that the choice of particular survey vehicles is a secondary . . .

My question is this: who are these “other” users? Do you consult with any groups representing families, the labour force, private companies, and so on? Since you believe that these three groups are very important, for the census purposes, I would expect that you did.

If you did not consult with users from these three sectors, why not and what “other” users would you have consulted?

M. Kirkham: Je dois vous dire, monsieur Clermont, que nous avons actuellement des consultations très poussées avec des représentants de tous les ministères et organismes fédéraux

[Texte]

ments, and the representatives of those provincial governments have also consulted with their total sphere of consultation within the provincial area. We have had, and continue to have, extensive ongoing consultation with the academic community. The purpose of all this consultation, at the present time, is to develop a set of proposal that do not go into extensive detail in terms of the actual formulation of the question in the census but get an understanding of the size and the scope and the broad subject matter areas that need to be included in the census. Before we get much further into the detailed planning, what we need is some guidance from the government as to the appropriateness of our initial assumptions and the initial planning that we have done to date. So it is in that context that we have done this consultation.

Mr. Clermont: Revenons à vos remarques au bas de la page 1. Je lis:

Des chiffres provisoires sur la population ont déjà été publiés, mais l'exploitation, l'analyse et la diffusion de cette mine de renseignements se continuera pendant quelque temps.

Qu'est-ce que vous entendez par «quelque temps»? C'est la question à laquelle les utilisateurs de cette mine d'information s'intéressent énormément.

Mr. Kirkham: Quickly, it will go on for approximately another two years. That is our initial time table of expectation. If you would like a fuller description of what is involved in that two-year time horizon, we could provide it for you. But two years is a representative time period for that.

• 1605

Mr. Clermont: Oui, mais d'ici deux ans, quelles sont les informations, que les différents secteurs qui emploient énormément les statistiques accumulées à la suite des recensements, qui pourront être disponibles? Disons d'ici six mois, d'ici un an...

Mr. Kirkham: We now have the preliminary population counts.

Mr. Clermont: yes.

Mr. Kirkham: They were out in October. The final counts will be out in June. I would ask Mr. Wallace, who is the Assistant Chief Statistician of Census, if he would articulate for you some of the more detailed products and the timetable for those products.

Mr. Clermont: As briefly as possible, because we are very limited in our time to question.

Mr. R. A. Wallace (Assistant Chief Statistician, Census and Household Surveys Field, Statistics Canada): Mr. Chairman, briefly our schedule of events. For the population counts, that is the final official population counts of Canada by Canada and the provinces, May 1977 is their target date. Population counts by census, metropolitan areas and census agglomerations over 25,000—May 1977. Then there is a series of further population break-outs that are scheduled to be published and out in June 1977, a series of tabulations and publications there.

[Interprétation]

ainsi qu'avec tous les gouvernements provinciaux. Ces derniers, quant à eux, consultent les secteurs relevant de leur juridiction. En outre, nous continuons à avoir des consultations intensives avec les universitaires. Ces consultations sont destinées à nous permettre d'élaborer un ensemble de propositions, non détaillées, dans le but de mieux comprendre la nature et la portée des sujets qui devraient être inclus dans le recensement. En effet, avant d'aller plus loin dans les détails, nous devons avoir certaines directives, de la part du gouvernement, quant au caractère approprié de nos hypothèses et décisions de départ. C'est donc dans ce contexte que nous avons organisé ces consultations.

Mr. Clermont: Let us come back to your remarks on page 1. I read:

Preliminary population counts have already been published, but work on the further processing, analysis and dissemination of this rich store of information will be going on for some time.

What do you mean by "some time"? I am sure most users would like to have an answer to this question too.

Mr. Kirkham: En fait, les travaux vont se poursuivre pendant encore deux ans, selon notre calendrier de départ. Si vous voulez des détails, nous pouvons vous les donner. Mais la période prévue est de deux ans.

Mr. Clermont: But what kind of information will be available, over the next two years? What shall we get in six months, in a year, ans son on?

Mr. Kirkham: Pour l'instant, nous avons déjà les données provisoires sur la population.

Mr. Clermont: Oui.

Mr. Kirkham: Elles ont été publiées au mois d'octobre et les chiffres définitifs sortiront au mois de juin. Je demanderais à M. Wallace, statisticien en chef adjoint, secteur du recensement, de vous donner des précisions.

Mr. Clermont: Aussi brièvement que possible, car notre temps de parole est très limité.

M. R. A. Wallace (statisticien en chef adjoint, Secteur du Recensement et des Enquêtes ménages, Statistique Canada): En ce qui concerne le recensement, les chiffres définitifs de la population du Canada et des provinces devraient sortir en mai 1977. Les chiffres pour les zones métropolitaines et les agglomérations de plus de 25,000 habitants, devraient sortir à la même date. Ensuite, il y aura des tableaux plus détaillés, qui devraient être publiés en juin 1977.

[Text]

Then we go into another series, getting into more detailed classifications, and the target there is for the month of September and some of them in the month of July. Some of the more detailed data coming out of the sample part of the questionnaire will be 1978.

That is the general intent with respect to our publication date, Mr. Kirkham.

Mr. Kirkham: And two years is a reasonable target for the total program of publications.

Mr. Wallace: That is my target date to get out the results of the 1976 census within the two-year period of our stated publication intent, sir.

M. Clermont: Merci. Dans le secteur des informations que vous accumulez pour l'industrie, comme mon collègue, M. Balfour, il me fait plaisir de lire à la page 5, version française de votre mémoire que:

... 121,000 petites entreprises n'auront pas à présenter de déclaration statistique, à cause principalement de l'utilisation de leurs documents fiscaux.

Il me fait plaisir d'apprendre une telle information parce que pendant plusieurs années, à vos prédécesseurs, et à d'autres personnes responsables de Statistique Canada j'avais fait différentes démarches à propos de ce secteur. Entre autres, j'avais reçu plusieurs critiques concernant le secteur suivant: Ceux qui se voyaient obligés de fournir des renseignements... , on retournait année après année à ces mêmes personnes-là. Il y en a qui me disaient que cela faisait cinq, six ou sept ans. Cette méthode, cette procédure a-t-elle été changée, ou bien retournez-vous encore aux mêmes personnes pour «X» nombre d'années?

Dr. Kirkham: Yes. Mr. Clermont, not only the 121,000 that I have indicated will be taken off the survey rolls in 1977, but in 1981, it is our hope and expectation that with respect to the census of merchandising, we will take off another 190,000 firms.

To relieve the response burden, we are also attempting to get into much more utilization of samples and rotation of samples so that firms get moved in and moved out. We cannot completely eliminate the repetition of going back to individual firms but we certainly can attempt to simplify the questionnaires, to reduce the number of questions that are being asked of these firms, particularly with respect to the small-firm universe, to as aggressively as possible exploit administrative records, particularly income tax for accessing information.

M. Clermont: Pour cette rotation, quelle est la période... Pour combien d'années retournez-vous à la même source d'information?

Dr. Kirkham: On some surveys, Mr. Clermont, we would go back continuously. For example, with respect to the large corporations, some of them would stay in our samples and in our censuses continuously as long as we were publishing that particular series. I really do not see any way, particularly with the large firms, which are very crucial in terms of the information relating to the total universe, that we would be able to take them off the rolls.

[Interpretation]

D'autres séries de chiffres, encore plus catégorisées, sortiront au mois de juillet et au mois de septembre. Finalement, certaines sortiront en 1978.

Voilà notre calendrier.

M. Kirkham: Considérez-vous que le délai de deux ans soit raisonnable, pour la publication de toutes ces données?

M. Wallace: C'est l'objectif que je me suis fixé pour publier tous les résultats du recensement de 1976.

Mr. Clermont: Thank you. About business statistics, I am very pleased, like my colleague, Mr. Balfour, to read, on page 5:

... 121,000 small businesses will be exempted from statistical reporting, largely through the use of their tax record as an alternative.

This is very important to me, since I, with others, had made representations to Statistics Canada, on this matter. The main complaint I had received was that Statistics Canada always went back to the same sources, year after year, for information. Some small businessmen told me that they had been filling out forms for five, six or seven years. Have you changed this method or do you still go back to the same people, for a specified number of years?

M. Kirkham: Je dois vous dire, monsieur Clermont, que non seulement ces 121,000 petites entreprises n'auront pas à présenter de déclarations statistiques en 1977 mais que nous espérons également, d'ici 1981, supprimer de nos listes 190,000 autres entreprises.

En outre, pour alléger le fardeau des réponses pour ces entreprises, nous essayons de parvenir à une plus grande utilisation de nos échantillons et à en assurer un roulement plus rapide. Certes, nous ne pourrions éliminer totalement l'envoi de questionnaires aux mêmes entreprises, pendant plusieurs années, mais nous essayons de les simplifier, d'en réduire le nombre de questions, en faisant l'usage le plus complet possible des dossiers administratifs existants, surtout par le biais des déclarations fiscales.

Mr. Clermont: What is this rotation rate? During how many years do you go back to the same sources?

M. Kirkham: Dans certains cas, nous sommes obligés d'y retourner en permanence. Par exemple, certaines des grandes entreprises resteront toujours dans nos listes, aussi longtemps que nous publierons des données sur leur secteur d'activité. Globalement, je ne vois vraiment pas comment nous pourrions nous en passer.

[Texte]

• 1610

The only thing we can do is attempt to be extremely judicious in the amount of information that we are seeking from them. In that regard, what we are attempting to do is carry out what we have called an integration program. That is attempting to address these large corporations at the enterprise level and arrange with them, on a one-to-one basis, perhaps the top 500, to get information from them in a form that is most convenient for them to report to us. So it is in that way, I think, that we can help provide some relief for them. But I do not see our being able to take them off the rolls.

Le vice-président: Dernière question s'il vous plaît, monsieur Clermont.

M. Clermont: Dans le secteur de vos dépenses, vous nous dites que:

La croissance de 10 millions de dollars pour les besoins financiers de la partie du programme non liée au recensement en 1977-1978 correspond à une augmentation de 11 p. 100 par rapport à 1976-1977.

Cette augmentation de 11 p. 100 est supérieure à l'augmentation générale que le président du Conseil du Trésor a donnée à la Chambre des communes lorsqu'il a déposé son Budget des dépenses 1977-1978. Je pense qu'il se chiffre approximativement à 7 p. 100. Mais vous ajoutez un peu plus loin que vous êtes allé à la limite de la coupure des dépenses pour 1977-1978.

Dr. Kirkham: Mr. Clermont, \$6.5 million of that \$10 million is related to wages and salaries, over which we have no control, of course, because they are in the collective bargaining area. Approximately another \$2 million of that is related to such things as postal rate increase; of course, we have to use the mails very heavily. So that what we are really talking about, in terms of anything over which we would have any control whatsoever, would probably only be in the order of \$1.5 million. Even that is really related to volume increases in the work that we have ongoing at the present time. So we really have tried to keep that down to an absolute minimum.

M. Clermont: Merci. Inscrivez-moi pour un deuxième tour, monsieur le président, s'il vous plaît.

The Vice-Chairman: Mr. Martin.

Mr. Martin: Mr. Chairman, I have a few questions, in somewhat unrelated areas, I guess. I would like to ask Dr. Kirkham, first of all, whether his department was covered in the 1976 annual report of the Auditor General, the most recent one.

Dr. Kirkham: Yes.

Mr. Martin: Were there any specific concerns registered in that report in connection with Statistics Canada?

Dr. Kirkham: Yes, there were observations made about the department.

[Interprétation]

Tout ce que nous pourrions faire, c'est essayer d'être le plus judicieux possible quant aux informations que nous leur demandons. À cet égard, nous appliquons actuellement ce que nous appelons un programme intégré, dans le cadre duquel nous nous adressons aux plus grandes entreprises, sans doute aux 500 plus grosses, pour leur demander de nous présenter des informations sous la forme qui leur paraît la plus pratique. C'est comme cela, je crois que nous parviendrons à alléger leur fardeau. Quant à les supprimer de nos listes, je crains que cela ne soit pas possible.

The Vice-Chairman: Last question, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: As far as your expenditures are concerned, you mention in your brief:

The \$10 million increase in the 1977-78 financial requirements of the non-census program represents an 11 per cent increase over 1976-77.

This 11 per cent increase in more than the general increase given by the Treasury Board Chairman, when he tabled his budget in the House. If I remember correctly, his own figure was about 7 per cent. Further on, you mention that you went to the limit as far as reducing your 1977-1978 expenses is concerned.

M. Kirkham: Sur ces 10 millions de dollars, monsieur Clermont, je dois vous dire que 6,5 millions concernent les salaires et traitements, sur lesquels nous n'avons aucun contrôle, puisqu'ils dépendent des négociations collectives. En outre, environ deux autres millions de dollars concernent des choses telles que les augmentations des tarifs postaux, ce qui est très important pour nous, puisque nous dépendons beaucoup de la poste. Donc, la partie de cette somme sur laquelle nous pourrions éventuellement avoir un contrôle, ne dépasserait pas 1,5 million de dollars. Même là, cependant, il s'agit d'une augmentation de notre charge de travail, qu'il ne nous est pas possible de diminuer. Vous voyez donc que nous avons essayé de maintenir l'augmentation de notre budget au stricte minimum.

Mr. Clermont: Thank you. Would you take my name for the second round, Mr. Chairman?

Le vice-président: Monsieur Martin.

M. Martin: J'aimerais poser plusieurs questions, sur des domaines assez différents, monsieur le président. Tout d'abord, monsieur Kirkham, pourriez-vous me dire si votre organisme a été mentionné dans le rapport annuel de l'auditeur général pour 1976?

M. Kirkham: Oui.

M. Martin: Y avait-il, dans ce rapport, des préoccupations particulières mentionnées par l'auditeur général?

M. Kirkham: Oui, certaines remarques ont été faites au sujet de Statistique Canada.

[Text]

Mr. Martin: I note that your total budget for the coming year is in the order of \$144 million, which is a fairly substantial sum of money, and you are going to be employing some 5,359 people. I get confused between man-years and people but, for the sake of argument, let us just assume the two are the same for the moment. What is the senior financial position in your organization now? What is the title of the position that is responsible for financial management control?

Dr. Kirkham: It is Mr. Labossière's position, Director General of Administration Branch.

Mr. Martin: May I ask a couple of questions of Mr. Labossière? Mr. Labossière, is this a new position that you are in, in the department?

Mr. G. R. Labossière (Director General, Administration Branch, Statistics Canada): No, it is not.

Mr. Martin: May I continue for a few minutes, just to finish this particular line of questioning, if I may, Mr. Chairman? Have your responsibilities changed at all in recent years in that particular position?

• 1615

Mr. Labossière: Well, they have recently because we have just internally consolidated within my jurisdiction all the accounting and financial systems that we had operated which had not been integrated fully before. That was one of the observations that the Auditor General had made, to which we have reacted.

Mr. Martin: Specifically do you yourself, Mr. Labossière, have any background in financial administration controls, financial administration?

Mr. Labossière: I have a Bachelor of Commerce, with specialization in finance and accounting.

Mr. Martin: Are you part of the—I gather you are but I would just like you to confirm this—senior management of the branch?

Mr. Labossière: I am a member of the departmental executive committee.

The Vice-Chairman: Since we are not very well paired off here this afternoon, I think we had better go for the vote.

Mr. Clermont: Paired or not, I am going for the vote.

The Vice-Chairman: Could we agree that if we are over the vote before 5.15 p.m. we will come back? If we can be back here by 5.15 p.m., the meeting will continue.

Mr. Clermont: I will be back and listen to Mr. Stevens questions.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, perhaps Mr. Martin could finish his questions.

Mr. Martin: Will we have enough time though?

The Vice-Chairman: Okay, we will let you use up your time.

Mr. Stevens: He says he cannot come back.

[Interpretation]

M. Martin: Je constate que votre budget total pour l'année à venir est de l'ordre de 144 millions de dollars, ce qui est assez considérable, et que vous employez environ 5,359 personnes. Peut-être préféreriez-vous parler d'années-hommes, mais je suppose que c'est la même chose. Ceci dit, quel est le principal responsable des finances, dans votre organisation? Quel est le titre de la personne responsable du contrôle de la gestion financière?

M. Kirkham: Il s'agit du directeur général de l'administration, M. Labossière.

M. Martin: Pourrais-je lui poser quelques questions? Votre poste, monsieur Labossière, a-t-il été récemment créé?

M. G. R. Labossière (Directeur général de l'Administration, Statistique Canada): Non.

M. Martin: Je vois que l'on nous appelle, en Chambre, monsieur le président, mais j'aimerais avoir quelques minutes supplémentaires, pour terminer mes questions sur ce sujet. Vos responsabilités ont-elles changé au cours des dernières années?

M. Labossière: Oui, tout récemment, à la suite de la fusion des systèmes comptables et financiers qui auparavant n'avaient pas été pleinement intégrés. C'est une mesure qui a d'ailleurs été prise à la suite d'une critique faite par l'Auditeur général.

M. Martin: Quelles sont vos qualifications dans le domaine de l'administration financière?

M. Labossière: Je suis licencié en sciences commerciales et spécialisé en comptabilité et en finance.

M. Martin: Vous faites bien partie de la haute administration de cette direction, n'est-ce pas?

M. Labossière: Je fais partie du comité exécutif de l'organisme.

Le vice-président: Je crois que nous ferions mieux d'aller à la Chambre, puisque nous ne sommes pas très bien «paillés» ici cet après-midi.

M. Clermont: Oui, il vaut mieux, «paillés» ou non.

Le vice-président: Si nous avons terminé avant 17 h 15, nous reviendrons et poursuivons la réunion?

M. Clermont: Je reviendrai pour entendre ce que M. Stevens a à dire.

M. Stevens: Monsieur le président, peut-être M. Martin pourrait-il terminer ses questions.

M. Martin: Est-ce que nous aurons assez de temps?

Le vice-président: Vous pouvez terminer.

M. Stevens: Il dit qu'il ne pourra pas revenir.

[Texte]

Mr. Martin: Dr. Kirkham, is it a relatively new development to have the senior financial administrator on the executive committee of the branch, or has this always been the case?

Dr. Kirkham: No. It has always been the case, except that prior to our latest reorganization the program forecast activity was located in Mr. Francino's branch of Policy Planning and Evaluation, and they were responsible for handling the program forecast to the department up to the point where we got a letter indicating what our main estimates were going to be, at which time the breaking out of those main estimates was carried out in Mr. Labossière's sphere of responsibility. And, rather than passing that responsibility over to a different group at that particular point in time, we have consolidated those. So in fact the same group now is going to look after the complete cycle, starting with the initiation of the program forecast cycle to the breakout and, through the current year, the accounting and financial responsibilities associated with the budget.

Mr. Martin: I am never quite sure whether you are an agency or a department. What is the correct terminology?

Dr. Kirkham: Department or agency.

Mr. Martin: If the Auditor General were to come into your agency at this point in time would you be satisfied, in your own mind, Dr. Kirkham, that any concerns that he may have registered in his most recent report would not be present today? In other words, you have managed to overcome them by implementing various control procedures that he may have pointed out to you.

Dr. Kirkham: Either we would have implemented them or we are in the process of implementing them, because what we have done is to initiate a management information system task force which is addressing itself very specifically to all these kinds of concerns.

Mr. Martin: All right. Can I just carry on a little further, Mr. Chairman? A couple of quick ones?

The Vice-Chairman: Two minutes please, Mr. Martin.

Mr. Martin: Dr. Kirkham, why do you need 434 more? You predict you will need 434 more people on continuing staff as of March 31, 1978 than you required or did have in fact in the fall of 1975? The two figures are 5,206 and 4,772, which is a 10 per cent increase.

Dr. Kirkham: Yes. In the statistical system we have gone through a very rapid rate of increase in terms of growth and we have had a great deal of difficulty getting qualified people into the bureau. So, in many instances, what we have had to do is to re-arrange what we would consider to be good work practices, so that we at least got some people on a casual and term basis to help us out, when continuing people were not available. So, it would be an attempt to continue to bring in qualified continuing people and put the work flows and the work processes back into a way in which we would really prefer to have them.

[Interprétation]

M. Martin: Est-ce que le responsable de l'administration financière a toujours fait partie du comité exécutif ou bien est-ce une innovation?

M. Kirkham: Cela a toujours été ainsi, sauf qu'avant la toute dernière réorganisation, la prévision des programmes relevait de la Direction de la politique, planification et évaluation, dirigée par M. Francino, cette direction étant chargée d'élaborer les prévisions de programme jusqu'à ce qu'on nous communique par lettre le montant de notre budget des dépenses; à ce moment la ventilation du budget principal des dépenses était effectuée par les gens de M. Labossière. Donc plutôt que de passer ce travail à d'autres les différentes sections ont maintenant été fusionnées, si bien que le même groupe sera chargé du cycle complet des travaux, en commençant par la prévision des programmes et passant par la ventilation pour l'année en cours et l'ensemble des travaux de comptabilité et de contrôle financier se rapportant au budget.

M. Martin: Est-ce que vous êtes un département ou une agence?

M. Kirkham: L'un ou l'autre.

M. Martin: Si l'Auditeur général venait effectuer des contrôles chez vous actuellement, êtes-vous sûr que les carences relevées dans son dernier rapport ont été éliminées par la mise en œuvre de diverses procédures de contrôle qu'il vous a signalées?

M. Kirkham: Elles ont déjà été mises en œuvre ou sont sur le point de l'être, car nous avons justement mis sur pied un groupe de travail chargé d'étudier toutes les questions relevant de la gestion.

M. Martin: Très bien. Puis-je encore poser deux brèves questions, monsieur le président?

Le vice-président: Pas plus de deux minutes, monsieur Martin.

M. Martin: D'après vos prévisions, vos effectifs permanents devront à partir du 31 mars 1978, compter 434 personnes de plus qu'à l'automne de 1975, les chiffres complets de vos effectifs étant de 5,206 contre 4,772, soit une augmentation de 10 p. 100. Quelle est la raison de cette augmentation?

M. Kirkham: Notre section des statistiques a connu une augmentation très rapide alors que nous avons eu beaucoup de mal à trouver du personnel qualifié. Nous avons donc été obligés d'engager des gens à titre temporaire, n'ayant pas réussi à en trouver des permanents. Cette augmentation est donc imputable au fait que nous cherchons à engager des employés qualifiés à titre permanent de façon à organiser notre travail comme il doit l'être.

[Text]

• 1620

Mr. Martin: When will the figures from the census of last summer be available?

Dr. Kirkham: With respect to the population counts?

Mr. Martin: Yes.

Dr. Kirkham: With respect to the total population counts for the country, the preliminary estimates came out in October; the final ones will be out in June, I believe.

Mr. Wallace: My target date is May, sir. The final population count will be out in May.

Mr. Martin: The Chairman is looking a little nervous, so I will ...

The Vice-Chairman: I am not nervous, Mr. Martin. I just think that we have to go.

The meeting is now adjourned until anytime before 5.15 o'clock, if we can make it. If members cannot make it by 5.15 o'clock, the meeting will be adjourned until 9.30 a.m., Tuesday, March 15, when the Committee will consider Bill C-37.

A recess.

• 1715

The Vice-Chairman: The meeting will come to order. Mr. Martin was the questioner but he has not come back.

Mr. Stevens is next on the list.

Mr. Stevens: Thank you very much, Mr. Chairman. I was wondering if I could explore with Dr. Kirkham a different thing from what has been discussed so far. I would like to get on to your handling of the implicit price index and the consumer price index.

First of all, perhaps we can agree on what those two indexes were, on average, say, for 1976. As I understand it, the implicit price index, according to your last estimates, was about 9.4 per cent and your consumer price index was 7.5 per cent for the 1976 year.

Dr. Kirkham: Yes, that is correct, Mr. Stevens, the C.P.I. being the average of the increase in 1976 over 1975.

Mr. Stevens: Correct. And the implicit price index the over-all inflation increase. Could you describe for the Committee the essential differences between what you include in the C.P.I. and the bigger concept of what you include in the implicit price index itself?

Dr. Kirkham: I can give you a global answer and, if you find that the detail into which I go, Mr. Stevens, is not sufficient, there are certainly people here who could provide much more detail.

Basically, in terms of the G.N.P., implicit price index, the methodology that is used to compute that is this. There are something in the order of 300 price indices, including the C.P.I., industry selling price indices and other indices of that sort, that are used to deflate individual series that go to make up the total of G.N.P., and each time you deflate one of those

[Interpretation]

M. Martin: A quand est fixée la publication des résultats du recensement de l'été dernier?

M. Kirkham: En ce qui concerne le relevé de la population?

M. Martin: Oui.

M. Kirkham: Les chiffres estimatifs pour l'ensemble du pays ont été publiés au mois d'octobre dernier; les chiffres définitifs devraient paraître en juin.

M. Wallace: Les chiffres définitifs paraîtront en mai.

M. Martin: Je vois que le président commence à s'énervier ...

Le vice-président: Pas le moins du monde, monsieur Martin, mais je crois que nous ferions mieux d'y aller.

La séance est levée jusqu'à 17 h 15, pour autant que nous puissions revenir. Si cela s'avère impossible, la séance est levée jusqu'au mardi 15 mars à 9 h 30, lorsque nous étudierons le Bill C-37.

Suspension de la séance.

Le vice-président: Messieurs, nous reprenons nos délibérations. M. Martin avait la parole mais il n'est pas encore revenu.

Donc, la parole est à M. Stevens.

M. Stevens: Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais aborder un tout autre problème avec M. Kirkham, notamment celui de l'indice des prix implicites et de l'indice des prix de détail.

Il faudrait commencer par se mettre d'accord sur ce qu'étaient en moyenne ces deux indices pour l'année 1976. D'après vos dernières prévisions, l'indice des prix implicites était de 9.4 p. 100 et l'indice des prix de détail de 7.5 p. 100 en 1976.

M. Kirkham: C'est exact, monsieur Stevens, l'indice des prix de détail représentant la hausse moyenne intervenue entre 1975 et 1976.

M. Stevens: C'est exact. Tandis que l'indice des prix implicites représente l'inflation globale. Quels sont les facteurs dont vous tenez compte dans l'élaboration de l'indice des prix de détail par opposition à l'indice des prix implicites?

M. Kirkham: Je vais vous donner un aperçu général, et si cela ne vous suffit pas, mes adjoints pourront vous fournir plus de détails.

L'indice des prix implicites du produit national brut est calculé comme suit: nous utilisons quelques 300 indices de prix, y compris l'indice du prix de détail, les indices des prix industriels et d'autres indices qui sont utilisés pour corriger les séries individuelles constituant le produit national brut du coefficient de déflation; or chaque fois que l'on corrige ainsi

[Texte]

individual series you get a real measure of activity related to that particular series. Then, if you aggregate all those real levels of activity associated with those individual series, you get a real volume of G.N.P., and if you divide that real volume into the market price G.N.P. that you had, you derive what is called, in your terminology, the implicit price index of the G.N.P. Now, with the C.P.I. of course, what is actually happening in that particular survey is that they are going out and obtaining the price increases directly and those are weighted by weights derived from a basket of goods, which gives you the C.P.I. index.

Mr. Stevens: Did I understand you correctly, Doctor, that the C.P.I. is part of the implicit price index calculation?

Dr. Kirkham: I believe it is used as one of the indexes for deflating part of the series in G.N.P.

Mr. Stevens: What is the relative effect then of the C.P.I.? What I am getting at is this. I notice, when you go back through the years, it is rather unusual to have the implicit price index go up 9.4 per cent, as far as inflation is concerned, and the C.P.I. to be almost 2 per cent below it. What in 1976 caused what appeared to be such a wide gap between these two indices?

Dr. Kirkham: Just to make it clear, of course the implicit price index of G.N.P. is covering a much broader spectrum of goods and services and activity than the consumer price index and perhaps, if you wanted to get a closer comparison in terms of covering the same kinds of concepts or the same kind of activity, you could talk about the implicit price index associated with consumer expenditures in the accounts. And I think if you were using the same figures as you have identified there year over year, you would be talking about a figure of roughly 7 per cent in that particular category in the accounts instead of the 9.4 that you indicated. I think Mr. Leclerc, who is the assistant chief statistician of this whole area of economic accounts and integration, could give, if you so wish, a more substantive and detailed answer than I have given you.

• 1720

Mr. G. Leclerc (Assistant Chief Statistician, Economic Accounts and Integration Field): I think that was a good remark by Mr. Stevens. This year there seems to be perhaps a difference that we have not seen very often between the implicit GNP price index and the CPI. Mind you, if you take the consumer price index and the interest to the consumer expenditures, I think they look more alike. The reason for the difference is basically in the rise in the implicit index of government expenditures, and the reason for that rise is the large retroactive payments on salaries that were made during the year, particularly in the Province of Quebec. I believe the rise was about 13.4 per cent, which is a much higher rise than any of the price rises in any of the various components of the accounts. Another large increase was in the area of construction. As a result, you end up with, I believe, 9.4 for the year.

Basically, the main reason is government current expenditures; it is because of salaries and it is basically because of

[Interprétation]

une série individuelle, on obtient la mesure réelle des activités pour la série en question. Lorsque l'on totalise par la suite les niveaux réels d'activités représentés par les différentes séries, on obtient le produit national brut réel; si l'on divise le produit national brut par le volume réel, on obtient ce que vous appelez l'indice des prix implicites du produit national brut. Pour le calcul de l'indice des prix de détail, l'on relève sur le terrain les hausses de prix, ces hausses étant ensuite pondérées à l'aide de taux de pondération calculés à partir d'un panier de biens de consommation, ce qui donne l'indice des prix de détail.

M. Stevens: Vous voulez dire que l'indice des prix de détail fait partie du calcul de l'indice des prix implicites?

M. Kirkham: Il est utilisé parmi d'autres indices pour corriger certaines séries du produit national brut du coefficient de déflation.

M. Stevens: Quel est l'effet relatif de l'indice des prix de détail? Je constate qu'il est plutôt inhabituel que l'indice des prix implicites atteigne 9.4 p. 100 alors que l'indice des prix de détail est de 2 p. 100 inférieur. Qu'est-ce qui a causé un écart aussi important en 1976?

M. Kirkham: L'indice des prix implicites du produit national brut traduit une gamme bien plus étendue de biens et services que l'indice des prix de détail. Si vous voulez obtenir une comparaison plus exacte pour des activités du même genre, il faudrait rapporter l'indice des prix implicites aux dépenses de consommation. En utilisant ces mêmes chiffres année après année, on obtiendrait environ 7 p. 100 pour cette catégorie des comptes plutôt que 9.4 p. 100. M. Leclerc, statisticien en chef adjoint chargé des comptes économiques et de l'intégration, pourrait vous donner plus de détails à ce sujet.

M. G. Leclerc (Statisticien en chef adjoint, secteur des comptes économiques et intégration): M. Stevens a soulevé une question très intéressante. En effet l'écart entre l'indice des prix implicites du produit national brut et l'indice des prix de détail est plutôt inhabituel cette année. Cet écart est dû essentiellement à la hausse de l'indice implicite des dépenses du gouvernement, hausse attribuable au gros paiements rétroactifs de salaires effectués au cours de cette année, surtout dans la province de Québec. Cette hausse atteignait 13.4 p. 100, ce qui est une hausse bien plus importante que toutes celles intervenues dans les autres séries. La construction a également enregistré une très forte hausse. C'est ainsi que l'on s'est retrouvé avec une augmentation de 9.4 p. 100 pour l'année.

Donc, cette hausse est imputable essentiellement aux dépenses du gouvernement et plus particulièrement aux salaires

[Text]

retroactive payments. If those payments had not been made or if the salary increases had been paid for exactly the period for which they were being paid you would have seen perhaps a higher price rise in government expenditures the year before and lower this year, and the rate of change would make more sense, if you wish.

Mr. Stevens: Is it fair though, and I believe Dr. Kirkham has already said this, to say that the more important indication of inflation as far as increase is concerned would be the bigger index, the implicit price index as opposed to the narrower concept of the consumer price index, if you are trying to look for the true over-all inflation rate increase in the nation. In other words, the implicit price one is a bigger concept. It is more comprehensive in judging how much inflation a nation had in a year, as compared to the consumer price index.

Dr. Kirkham: I think, Mr. Stevens, one would want to say that the one is perhaps more appropriate for certain kinds of analysis and the other is more appropriate for others. I do not know whether one is better or worse than the other. I think one has to identify the particular use to which he would like to put it. But maybe Mr. Leclerc can add to that.

Mr. Leclerc: It is a very hard question to answer. I suppose you as a consumer are probably affected by the things you buy yourself, so the consumer price index is probably very appropriate. In the business world they get involved in more things so the broader index is perhaps more appropriate.

One thing I have to underline though is the fact that the over-all implicit price index includes prices that we charge for exports, and in some cases this country has perhaps exported some inflation. In other words, the over-all implicit was pulled up by the rise in prices of our exports. Those prices did not affect Canadians; they only affected people buying from us. So we have to consider a broader measure of inflation; perhaps not use the gross national expenditures implicit but the one we call the domestic demand deflator, which is really the gross national product excluding exports.

Mr. Stevens: What figure was that for 1976?

Mr. Leclerc: I am not too sure; I do not have the numbers here. Let me see whether it was calculated in that . . .

The Vice-Chairman: The gross price deflator?

Mr. Stevens: Domestic.

Mr. Leclerc: Deflators on a domestic demand basis.

• 1725

The Vice-Chairman: Is there another one called the gross price deflator?

Mr. Leclerc: I am not too sure. I am afraid I do not have it here, sir.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, perhaps we could be furnished with that. I would like to see the three indices just to see how the . . .

The Vice-Chairman: Mr. Stevens, if you would permit, I would like that to be distributed to the members. It may be helpful to have not only that for 1976—I would like to see the

[Interpretation]

versés rétroactivement. Si ces paiements n'avaient pas été effectués ou si les hausses de salaires avaient été versées au cours des périodes des afférentes, la hausse des dépenses du gouvernement aurait été supérieure l'année d'avant et plus basse cette année-ci, ce qui aurait donné un écart moins sensible.

M. Stevens: Ainsi que M. Kirkham me l'a fait remarquer, c'est l'indice des prix implicites, le plus important des deux qui traduit le plus exactement le taux global d'inflation dans le pays, plutôt que l'indice des prix de détail. L'indice des prix implicites étant une notion plus générale que l'indice des prix de détail, donne une image plus exacte du taux réel d'inflation dans le pays.

M. Kirkham: L'un convient mieux à un certain type d'analyses et l'autre à d'autres. Je ne pense pas qu'on puisse dire que l'un est meilleur que l'autre. Tout dépend de l'utilisation que l'on en fait. M. Leclerc peut vous expliquer ça en détail.

M. Leclerc: C'est très difficile de répondre à cette question. En tant que consommateurs, vous êtes touchés par ce que vous achetez, si bien que pour vous c'est l'indice des prix de détail qui compte. Par contre dans le monde des affaires, c'est l'indice plus général qui convient mieux.

Mais il faut souligner le fait que l'indice des prix implicites comprend les prix à l'exportation, et dans certains cas, on peut dire que nous avons exporté l'inflation. Autrement dit, l'indice des prix implicites a augmenté suite à la hausse de nos prix à l'exportation. Donc ces prix n'ont pas touché les Canadiens mais uniquement les gens à l'étranger qui achètent chez nous. Il faut donc calculer l'inflation à partir d'indices plus généraux, à savoir non pas l'indice implicite des dépenses nationales brutes mais plutôt le produit national brut moins les exportations.

M. Stevens: Quels étaient les chiffres pour 1976?

M. Leclerc: Je ne crois pas que nous ayons ces chiffres ici. Je vais vérifier . . .

Le vice-président: L'indice de déflation brute des prix?

M. Stevens: Pour la demande intérieure.

M. Leclerc: Les indices de déflation basés sur la demande intérieure.

Le vice-président: Y a-t-il également l'indice de déflation brut des prix?

M. Leclerc: Je ne suis pas certain. Je n'ai pas ces chiffres ici.

M. Stevens: Pourrait-on nous remettre ces trois indices?

Le vice-président: Si vous le permettez, monsieur Stevens, je voudrais faire distribuer ces documents aux membres du

[Texte]

comparisons in the three indices, say, for the last five or six years.

Dr. Kirkham: We will undertake to provide that information and perhaps, if you so wish, a short narrative with it explaining some of the concepts.

The Vice-Chairman: Are there any other measures of price increases from inflation that you prepare?

Mr. Leclerc: No, these are the ones that we prepare and that are being used. Mind you, the implicit is only a by-product actually of something else.

The Vice-Chairman: You last question, please, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Yes. But I hope we get a second round.

Dealing, then, with the implicit price index, the Bank of Canada show in their monthly report a breakdown of the implicit price indices. They show a heading called "Government expenditures", and it ties in very much with the observation that you have made, that government expenditures seemed to go up so sharply in 1976. The index shows current expenditures and a gross fixed capital investment formation, and these indices, for example, in the third quarter of 1976, were up to 170 and 167 respectively.

I was wondering if you can give us a breakdown. How is that index formed between provincial government expenditures, federal government expenditures and municipal government expenditures? Is there any, in effect, sub-index that shows what is happening provincial-wise, federal-wise, municipal-wise?

Mr. Leclerc: I am not too sure of the full details of the construction of the implicit price index in those areas except that I can safely say that it is done at the three levels, municipal government, provincial government and the federal government; and it is done by using numbers like the total salary paid during the period in question and the number of employees. These are, basically, the inputs used to derive the price indices at the three levels of government, at least.

Mr. Stevens: Well, through you, Mr. Chairman, I wonder if we could be furnished with the figures showing the sub-indices, if you like, under those government expenditure heads. Presumably, if you have all three groups, it could be broken out, if it is not already done, just to see what would be the index for each of the federal, provincial and municipal levels.

Dr. Kirkham: Certainly if it is available we will provide it to you.

Mr. Stevens: Speaking about indices, there has been a long-pending request to get a so-called poor man's CPI index, a CPI that is related more to the basket that the low-income earner is generally buying as opposed to what might be the average basket that the wealthy and the poor man buy. Have we made any progress in coming up with that index?

Dr. Kirkham: We are actively working on it, Mr. Stevens, but there are basically two sets of problems associated with that. One is what could be categorized as conceptual kinds of problems, where this particular group probably receives benefits from government, or partially subsidized benefits from

[Interprétation]

Comité. Je crois qu'il serait bon que nous ayons la comparaison entre ces trois indices pour les cinq ou six années écoulées.

M. Kirkham: Nous vous remettons ces données ainsi qu'une note explicative.

Le vice-président: Est-ce que vous utilisez d'autres mesures de la hausse des prix venant de l'inflation?

M. Leclerc: Non, ce sont les seules. Vous remarquerez que l'indice des prix implicites n'est qu'un sous-produit d'autres choses.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Stevens.

M. Stevens: D'accord. J'espère qu'il y aura un second tour.

Dans son rapport mensuel, la Banque du Canada a fourni une ventilation de l'indice des prix implicites. Cela confirme d'ailleurs ce que vous avez dit concernant la hausse rapide des dépenses du gouvernement en 1976. Cet indice montre les dépenses actuelles ainsi que l'accumulation des immobilisations brutes, ces indices pour le troisième trimestre de 1976 étant respectivement à 170 et à 167.

Pourriez-vous nous donner la ventilation de ces indices au niveau des dépenses fédérales, provinciales et municipales? Existe-t-il des sous-indices montrant ce qui se passe aux niveaux provincial, fédéral et municipal?

M. Leclerc: Je ne suis pas vraiment au courant du mode de calcul de cet indice des prix implicites, à ces niveaux; tout ce que je puis vous dire, c'est que je sais qu'on le calcule au niveau des gouvernements municipaux, provinciaux et fédéral, en utilisant notamment le montant global des salaires versés, ainsi que le nombre d'employés. C'est à partir de ces données que l'on établit des indices de prix pour les trois niveaux de gouvernement.

M. Stevens: Pourrions-nous obtenir les sous-indices des dépenses de différents niveaux de gouvernement. Si vous avez déjà ces trois groupes, il y aurait sans doute moyen d'obtenir l'indice des dépenses des gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux.

M. Kirkham: Nous vous les donnerons si nous les avons.

M. Stevens: En ce qui concerne les indices, cela fait longtemps déjà qu'on demande d'avoir l'indice des prix de détails des économiquement faibles, par opposition à la consommation de la tranche la plus aisée de la société. Où en est l'établissement de cet indice?

M. Kirkham: Nous y travaillons, mais cela pose deux problèmes. Il y a d'une part les difficultés de principe, découlant du fait que les économiquement faibles touchent des prestations du gouvernement, ou au moins des prestations partiellement subventionnées par le gouvernement.

[Text]

government, and there are some conceptual problems to work out in terms of how that gets treated.

But even more substantive than that is the problem that, in fact, what we require are additional data in order to construct those indices; and the kinds of additional data that we are talking about, for example, are that that particular group perhaps uses different commercial outlets for the purchase of its product than the general target population that would be associated with the CPI, as we know it; or they perhaps have a different basket of goods; so that the expenditure patterns that we normally apply to the CPI would not necessarily be appropriate for them.

And there are other kinds of difficulties such as that. What we require is additional data if, in fact, we are going to calculate those. We have some additional data in terms of the 1974 family-expenditure survey; that is being analysed. I understand we are hopeful that we will have finished the analysis on that by March, 1978. That is really the state of affairs we are at at the moment as I understand it.

The Vice-Chairman: Your time has expired, Mr. Stevens. Mr. Poulin

• 1730

Mr. Poulin: Thank you, Mr. Chairman.

Dr. Kirkham, if I might, I would like to go back to the last time you and your officials appeared before this Committee; I believe it was in relation to supplementary estimates, at least that was the basis upon which you were questioned the last time. The allegations made against your organization, as I recall them, at that time went right to the heart of the integrity of Statistics Canada, and whether Statistics Canada and some of its employees had abused confidentiality and the fundamental trust of your organization. There were two meetings held, I think, Dr. Kirkham. I just want to be sure that the innuendoes I am recalling that were cast towards you and your organization, that I am not being overly partisan, but are they generally the type of innuendoes that you took from the kinds of questions that were asked, and the direction that was taken by the questions in the House of Commons prior to those meetings and, indeed, the questions here by Mr. MacKay, specifically?

Dr. Kirkham: If I may respond, Mr. Poulin, I think, at the time, I suggested that those kinds of public discussions that did not sharply focus on a particular act that was considered to be inappropriate, those kinds of discussions that did not sharply focus on such an act, were extremely debilitating to an organization like Statistics Canada, which clearly has at the very foundation of the work that it carries on a requirement for public trust and integrity. It was a very trying time for us.

Mr. Poulin: Yes. Am I also accurate when I say, Dr. Kirkham, that that type of thing engaged in by Mr. MacKay was harmful to your organization and, indeed, was entirely and completely and totally without foundation at all?

Dr. Kirkham: It is very, very difficult to measure in concrete terms the amount of damage that such an activity does bring to the agency, or the length of time over which we are going to

[Interpretation]

Mais ce qui est plus important encore, nous avons besoin de données supplémentaires pour élaborer ces indices pour tenir compte du fait que ce groupe s'approvisionne vraisemblablement dans des magasins autres que l'ensemble de la population auquel s'applique l'indice des prix de détails; il faut également tenir compte du fait que leurs achats diffèrent de ceux du restant de la population, si bien que les modes de dépense normalement utilisées pour le calcul de l'indice des prix de détail, ne conviennent pas à cette catégorie.

Il y a encore d'autres difficultés. Pour calculer cet indice, nous avons besoin de données supplémentaires. L'enquête sur les dépenses des familles en 1974, dépenses actuellement, devrait nous fournir les données supplémentaires. L'analyse devrait être terminée en mars 1978. Voilà où en sont les choses à l'heure actuelle.

Le vice-président: Votre temps est épuisé, monsieur Stevens. La parole est maintenant à M. Poulin.

M. Poulin: Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur Kirkham, je voudrais revenir à votre dernière comparution devant le comité lorsque nous examinions le Budget supplémentaire. Or, les accusations dont Statistique Canada a fait l'objet, mettaient en cause l'honnêteté même de l'organisme, en laissant entendre que Statistique Canada et certains de ses employés auraient trahi le secret professionnel et sapé ainsi la confiance dont votre organisation doit pouvoir bénéficier. Deux réunions ont eu lieu. Est-ce que les insinuations dont vous et votre département avez fait l'objet lors de ces réunions sont du même ordre que les insinuations et les questions formulées à la Chambre des communes avant ces réunions, et notamment par M. MacKay?

M. Kirkham: J'ai dit à l'époque que des discussions publiques ne se rattachant pas directement à telle ou telle action répréhensible étaient hautement préjudiciables pour un organisme tel Statistique Canada, dont tout le travail est fondé sur la confiance du public et l'honnêteté. Cela a donc constitué pour nous une très dure épreuve.

M. Poulin: Il est donc exact de dire que la campagne lancée par M. MacKay contre votre département a eu des effets préjudiciables tout en étant absolument non fondée, n'est-ce pas?

M. Kirkham: Il est extrêmement difficile de calculer le préjudice dans un cas de ce genre, de dire pendant combien de temps les répercussions seront ressenties. J'espère toutefois que

[Texte]

feel the effects of such kinds of actions. But I am extremely hopeful that, in fact, if we are not subjected to any more of that, of that which does not carry with it a specific charge that can be dealt with concretely, if we are not subjected to more of that, then I am quite sure the people within the agency feel that we can carry on from this point and we will not suffer, in the long run, damage from this. But if it were to flare up again, or that kind of activity were to become a standard way of exploring the activities of the agency without concrete charges being levelled, then it would be very, very damaging.

Mr. Stevens: What would you say to Radio-Canada's position?

The Vice-Chairman: Order, please, Mr. Poulin has the floor.

Mr. Poulin: Dr. Kirkham, would you characterize that type of activity conducted by Mr. MacKay at the time...

Mr. Stevens: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: On a point of order, yes, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: I really question whether this is the purpose of this Committee. I wish Mr. MacKay were here...

Mr. Poulin: So do I. He obviously does not have the wish to be here.

Mr. Sinclair: If Mr. Poulin would like to give my colleague, Elmer, notice that he would like to get into this type of exchange, I am quite sure he would be more than willing to attend the Committee meeting. Unfortunately, he was not able to attend today's meeting. I believe he is very anxious that there possibly be another meeting where he can put some questions with respect to Statistics Canada.

Mr. Poulin: I am not so sure about that. I will comment on that in a minute.

• 1735

Mr. Stevens: But, Mr. Chairman, my point of order is: I think it is most unfair to have this type of exchange going on, making inferences concerning my colleague's questioning, at this Committee, and asking Dr. Kirkham, I would suggest, most unfair questions, to be passing on questions that have already been put by a colleague of ours.

The Vice-Chairman: Mr. Stevens, I...

Mr. Poulin: May I comment on a point of order, Mr. Chairman, please.

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Poulin: We had two previous hearings with respect to the integrity, if you like, and the propriety of Statistics Canada. The first of these meetings Mr. McKay attended and made these allegations by way of innuendo. When it became apparent that he could not sustain any of those, he did not attend the second meeting. Now, as recently as Tuesday of this week, on a point of order, in the House of Commons, Mr. McKay asked whether answers to written questions by him would be filed and would be tabled in the House and—it appears on page 3757 of *Hansard*...

[Interprétation]

si nous ne faisons plus l'objet d'accusations vagues ne portant pas sur tel ou tel fait concret, nous pourrions poursuivre nos travaux, sans que les dégâts soient trop graves. Si, par contre, ce genre d'accusations devait reprendre sans que l'on nous accuse de faits concrets, les résultats risquent d'être très graves.

M. Stevens: Que pensez-vous de la position de Radio-Canada?

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plait, c'est M. Poulin qui a la parole.

M. Poulin: Est-ce qu'à votre avis cette intervention de M. MacKay...

M. Stevens: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Allez-y, monsieur Stevens.

M. Stevens: Je doute que nous soyons réunis ici pour discuter de cette question. Je regrette que M. MacKay ne soit pas présent.

M. Poulin: Moi aussi. Il est clair qu'il ne tient pas à être présent.

M. Sinclair: Si M. Poulin avait fait savoir à M. MacKay qu'il comptait soulever cette question, il n'aurait certainement pas manqué de venir à la réunion. Malheureusement il n'a pas pu être des nôtres aujourd'hui, et je sais qu'il tient beaucoup à ce qu'il y ait une autre réunion au cours de laquelle il pourrait poser des questions concernant Statistique Canada.

M. Poulin: Moi, J'en doute.

M. Stevens: Je ne pense pas qu'il soit juste, monsieur le président, de discuter de ce problème en l'absence de mon collègue, et de poser ce genre de questions à M. Kirkham alors que des questions ont déjà été formulées par un de nos collègues.

Le vice-président: Monsieur Stevens, j'ai...

M. Poulin: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le vice-président: Allez-y.

M. Poulin: Deux réunions ont déjà été consacrées à l'honnêteté et l'intégrité de Statistique Canada. M. McKay a participé à la première de ces réunions, au cours de laquelle il a lancé des insinuations. Parce qu'elles se sont avérées non fondées, il s'est abstenu de venir à la seconde. Pas plus tard que mardi dernier, M. McKay a demandé à la Chambre des communes, en invoquant le Règlement, si des réponses aux questions écrites qu'il avait posées seraient déposées à la Chambre, et cela figure à la page 3,757 du *Hansard*:

[Text]

I asked the Minister or the Parliamentary Secretary to undertake to answer those questions in ample time for them to be discussed before the Statistics Canada estimates are disposed of by the relevant Committee.

That was on Tuesday of this week. Yesterday, Wednesday, the material that he requested was filed. Now, I presume that he was aware, when he asked that question, on Tuesday, that this meeting would be held today. At the time, in answer to him, I said, in part,

after the honourable member has examined the answers and noted the particularity with which it has been supplied, perhaps he will see fit to apologize to Statistics Canada.

On the point of order, Mr. Chairman, I am saying that, if Mr. McKay is pressing for the material, he should be here. I have waited until the end of the meeting because I believe that Stats Canada has every right to have their very excellent reputation cleared and the blot that was placed on it removed at this time. And they may not be here again.

Mr. Stevens: If I may speak on this point of order . . .

The Vice-Chairman: Well, Mr. Stevens, I have recognized you, once already, on a point of order. If I may comment on that, you can raise another one if you would like.

Mr. Stevens: All right. I will raise another one.

The Vice-Chairman: My only comment is that the Chair, I do not believe, has to consider the fairness or unfairness of people being, here or not, in considering a point of order.

Mr. Stevens: But you cannot include Poulin's . . .

The Vice-Chairman: Well, I have never heard of a response to the imputation of motives being raised by a point of order. I do not see a point of order in your original intervention just based on the fact that Mr. McKay is here or not. Mr. McKay is not a member of this Committee, to my knowledge, and I just do not see your point of order there. Do you have another point of order?

Mr. Stevens: I have another point of order, Mr. Chairman, and it is in response . . .

The Vice-Chairman: I would just remind you that, you know, you have indicated that you would like to be on the second round and we are wasting time.

Mr. Stevens: Yes, well, my point of order is simply in response to Mr. Poulin's comments. He is on the record and if he likes to read *Hansard*, that is fine. He has made it clear that he hopes that Mr. McKay will attend the meeting in order to take up, further, his line of questioning. Mr. McKay has spoken to us concerning the fact he cannot attend today's meeting. He acknowledges he has received the answers that you have referred to, he feels that there are further questions that he wishes to put as a result of the questions that Mr. Poulin has referred to, and he will be requesting, through the Steering Committee, that Stats Can have another meeting with this Committee prior to the main Estimates being

[Interpretation]

Je demande au ministre ou au secrétaire parlementaire de promettre qu'on répondra à ses questions afin qu'elles puissent faire l'objet de discussions avant que le comité compétent ne termine l'étude des prévisions budgétaires de Statistique Canada.

Ceci se passait mardi dernier. Hier, c'est-à-dire mercredi, ces données ont été déposées. Or il savait sans doute en posant cette question mardi que cette réunion était prévue pour aujourd'hui. Et je lui avais répondu entre autres: une fois que le député aura examiné

la réponse et constaté le soin qu'on a mis à la rédiger, peut-être jugera-t-il bon de s'excuser auprès de Statistique Canada.

Vu que M. McKay a insisté pour obtenir ces renseignements, il aurait dû être présent ici. J'ai attendu jusqu'à la fin de la réunion, estimant que Statistique Canada a le droit d'exiger que l'on retire ces insinuations pour laver cette tache à son excellente réputation, d'autant plus qu'il n'est pas certain que ses représentants comparaissent à nouveau devant nous.

M. Stevens: Toujours au sujet du même appel au Règlement.

Le vice-président: Monsieur Stevens, vous avez déjà eu la parole une fois concernant un appel au Règlement, et vous pouvez y aller de nouveau.

M. Stevens: D'accord, c'est ce que je vais faire.

Le vice-président: Mais je ne pense pas qu'il incombe au président de décider avant de trancher sur un appel au Règlement si oui ou non telle ou telle personne aurait dû être présente ou absente.

M. Stevens: Mais vous ne pouvez pas inclure . . .

Le vice-président: La réponse à des insinuations ne doit pas normalement faire l'objet d'un appel au Règlement. Et ce que vous avez dit concernant l'absence de M. McKay ne devrait pas non plus faire l'objet d'un appel au Règlement. D'ailleurs, à ma connaissance, M. McKay ne fait pas partie de ce Comité, si bien que ceci ne constitue pas un appel au Règlement. Avez-vous un autre appel au Règlement.

M. Stevens: Oui, et ceci en réponse à . . .

Le vice-président: Vous avez dit que vous voudriez être inscrit pour un second tour, ce qui fait que vous êtes en train de gaspiller du temps.

M. Stevens: Je voudrais simplement répondre à ce que M. Poulin vient de dire. Il est libre bien entendu de citer des extraits du *Hansard*. Il espère donc que M. McKay sera présent lors d'une prochaine réunion pour poursuivre ses questions. Or, M. McKay nous avait prévenus qu'il lui serait impossible de participer à la réunion d'aujourd'hui; il a bien reçu les réponses que vous avez évoquées, mais il désirerait poser d'autres questions à l'issue des questions évoquées par M. Poulin; il demandera donc par l'entremise du comité de direction de convoquer Statistique Canada à une autre réunion avant que le budget des dépenses ne soit adopté par le Parle-

[Texte]

approved by Parliament. So there will be a second meeting. Do not be impatient, Mr. Poulin, there is more to come.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Stevens.

Mr. Poulin: On the same point of order, Mr. Chairman . . .

The Vice-Chairman: Well, I would rather . . .

Mr. Poulin: I know, Mr. Chairman, but if he is going to intervene on a point of order in defense of his colleague, who could be here . . . We are here, we realize our obligations and we attend to them. He did not attend the second meeting the last time. He was so dangerously, and I say, carelessly . . .

The Vice-Chairman: Mr. Poulin, Mr. Poulin.

Mr. Poulin: I think, Mr. Chairman, this is on the point of order that was raised—not by me—I was conducting a line of questioning.

The Vice-Chairman: Yes, but I . . .

Mr. Poulin: Really, I am just responding to his point of order.

The Vice-Chairman: Well, Mr. Poulin, I do not think that was a point of order. His first one or the second one. You have the floor. You are recognized to . . .

Mr. Poulin: But, then, on a point of order of my own then, Mr. Chairman. You can decide after I have finished. I just do not want my time taken up by these gentlemen, or the kinds of things that they are saying, really without any defence at all but . . .

The Vice-Chairman: Could you please make your point of order, here, Mr. Poulin.

Mr. Poulin: Well, it is in response to his. Mr. McKay knew that the . . .

The Vice-Chairman: Mr. Poulin, I am sorry, I am not going to recognize responses to points of order. If you have a point of order . . .

• 1740

Mr. Poulin: All right, then, I will make this general point of order. Mr. Chairman, I think you should be more discreet in recognizing nonpoints of order at the outset, which gives them an opportunity to say things which, really, they have no entitlement to at all. After having said them and making whatever nonpoint they have, you say: No, you cannot respond to their nonpoint. "Now, I just say that the point of order—I agree with you—was not . . .

The Vice-Chairman: I do not think it is proper to reflect on the judgment of the Chair.

Mr. Poulin: It is not the judgment of the Chair. I am on a point of order.

The Vice-Chairman: I am trying to be lenient and the illustrious lawyer that you are, I am sure that you will understand that. If you will, now, either make a point of order or conclude your questioning or continue with your questioning.

Mr. Poulin: I shall continue, thank you, Mr. Chairman.

[Interprétation]

ment. Donc, ne vous inquiétez pas, monsieur Poulin, il y aura bien une autre réunion.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Stevens.

M. Poulin: Toujours au sujet du même appel au Règlement.

Le vice-président: Je préférerais . . .

M. Poulin: Oui, mais puisque M. Stevens intervient pour prendre la défense de son collègue qui aurait pu être ici . . . Nous sommes ici justement pour remplir nos obligations alors que lui s'est absenté de la deuxième réunion.

Le vice-président: Monsieur Poulin.

M. Poulin: Ceci concerne justement l'appel au Règlement de mon collègue alors que moi je posais une série de questions.

Le vice-président: Oui, mais . . .

M. Poulin: Je ne fais que répondre à son appel au Règlement.

Le vice-président: A mon avis, cela ne constitue pas un appel au Règlement, ni le premier, ni le deuxième. C'est vous qui avez la parole.

M. Poulin: Dans ce cas j'invoque moi-même le Règlement, monsieur le président. Vous trancherez lorsque j'aurai terminé. Je ne tiens nullement à ce que mon temps de parole soit utilisé par ces messieurs.

Le vice-président: Voudriez-vous, s'il vous plaît, faire votre appel au Règlement, monsieur Poulin?

M. Poulin: C'est en réponse au sien. M. McKay savait que . . .

Le vice-président: Je regrette, monsieur Poulin, mais je ne saurais tolérer que l'on réponde à des appels au Règlement. Si vous voulez vous-même invoquer le Règlement, allez-y.

M. Poulin: D'accord. J'estime, monsieur le président, que vous devriez faire preuve de plus de discrétion en leur donnant la parole pour ce qui ne constitue pas un rappel au Règlement en leur permettant ainsi de dire ce qu'ils n'ont pas en réalité le droit de dire. Ensuite, vous me dites je ne peux pas leur répondre. Or, il ne s'agissait pas d'un rappel au Règlement.

Le vice-président: Vous n'avez pas à vous prononcer sur les décisions du président.

M. Poulin: Il ne s'agit pas de la décision du président. J'invoque le Règlement.

Le vice-président: En tant qu'avocat vous devriez apprécier le fait que je cherche à faire preuve d'un maximum de souplesse. Donc, je vous demanderais de bien vouloir procéder à votre rappel au Règlement, soit de continuer avec vos questions.

M. Poulin: Je vais continuer et je vous remercie, monsieur le président.

[Text]

The Vice-Chairman: I will give you about another three or four minutes because of the time we have left.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, clearly, I have five minutes and this exchange took eight minutes, so I would have at least another five minutes.

The Vice-Chairman: Mr. Poulin, could you please continue your questioning.

Mr. Poulin: Certainly, thank you very much.

Dr. Kirkham, before we were, I think, intentionally interrupted in the line in which we were going, and taking I was asking you whether you would categorize that type of questioning, the type of innuendo, that is left with the people of Canada through the media, is really careless and reckless with respect to the effect that it will have upon the person or upon the organization to which it is aimed.

Dr. Kirkham: Well, I think the only way I can respond, Mr. Poulin, is to respond in terms of the effect that it has on the Agency, and it did have a serious impact on the Agency, but I do not think I am really in a position to describe whether someone else would think that was careless or reckless. But, certainly, it did have a serious impact on the Agency.

Mr. Poulin: Dr. Kirkham, the allegations which were made at that time, by innuendo, both in the House of Commons, prior to the meetings, and at the meetings, here, were, I thought, relatively serious. If there was any truth whatever in the statements that were made, or in the allegations by way of innuendo, they went to the fundamental integrity, and if the allegations were correct, to the misuse of confidential information.

Now I understand that you, and officials of your Agency, as a result of this, conducted a very extensive investigation within your organization and that there was also a very extensive investigation, conducted, impartially, by the Royal Canadian Mounted Police. My understanding of both of those investigations, two of which were conducted, I think, at the time the incident occurred and then subsequently, when this exploded last fall, again, by your organization, that there was no evidence whatsoever of any wrongdoing, of a criminal nature, and, indeed, there was no use, let alone misuse, no use whatsoever of confidential information, by any employee or any employees of Statistics Canada. Is that correct?

Dr. Kirkham: I would say that is the full force of the evidence that was given in the Meetings to which you referred earlier that took place in the fall.

Mr. Poulin: And your investigations indicated that there was no use of confidential information by employees, or misuse of confidential information by employees, of Statistics Canada.

Dr. Kirkham: Not only with respect to this particular incident to which you are referring, Mr. Poulin, but I can say that, to the knowledge of the people internal to Statistics Canada, there never has been a case that could be substantiated where there had been a violation of confidentiality and, I think, if someone were to go back to the point that I tried to make, at the last meeting that dealt with this particular issue, I think it is so engrained in the people of the bureau, the respect and the

[Interpretation]

Le vice-président: Vous aurez encore trois ou quatre minutes.

M. Poulin: Cette discussion ayant déjà duré huit minutes, il devrait me rester au moins encore cinq minutes.

Le vice-président: Voudriez-vous continuer, monsieur Poulin?

M. Poulin: Certainement, et je vous remercie.

Après cette interruption que je crois délibérée, pourriez-vous nous dire, M. Kirkham, si, à votre avis, les insinuations transmises par les médias et portées ainsi à la connaissance du public prouvent l'irresponsabilité de leur auteur vu les répercussions qu'elles risquent d'avoir pour les personnes et l'organisation qui en font l'objet.

M. Kirkham: Tout ce que je puis vous dire, c'est que ceci a effectivement eu de graves répercussions pour notre agence, mais il ne m'appartient pas de vous dire si l'auteur de ces insinuations a fait preuve d'insouciance ou d'imprudence. Tout ce que je puis vous dire c'est que ceci a eu de graves répercussions pour notre agence.

M. Poulin: Les insinuations faites à la Chambre des communes, avant ces réunions ainsi qu'au cours des réunions, étaient à mon avis relativement graves. Si elles étaient, ne fût-ce que parties fondées, cela toucherait à l'intégrité même de votre organisation puisqu'il est question de divulgation de données secrètes.

A l'issue de cette affaire, vous avez fait faire une enquête approfondie au sein de votre organisation et la Gendarmerie royale du Canada a également effectué une enquête impartiale. Le résultat de ces enquêtes, dont deux ont été menées l'automne dernier lors du premier de ces incidents, montre que rien ne prouve qu'il y ait eu des délits ou que quelque employé de Statistique Canada n'ait trahi le secret professionnel en divulguant des informations confidentielles, n'est-ce pas?

M. Kirkham: C'est effectivement ce qui ressort des témoignages entendus lors des réunions de l'automne dernier.

M. Poulin: Et vos enquêtes montrent qu'aucun employé de Statistique Canada n'a abusé d'informations confidentielles, n'est-ce pas?

M. Kirkham: Non seulement en ce qui concerne l'incident que vous venez d'évoquer, monsieur Poulin. J'ajouterais qu'à notre connaissance, un cas de ce genre n'a jamais pu être prouvé, car ainsi que je vous l'ai expliqué lors de notre dernière réunion à ce sujet, les employés de Statistique Canada attachent une telle importance au secret professionnel et au caractère confidentiel des données qu'ils traitent, que je ne pense pas qu'ils puissent sciemment enfreindre ce secret. A ma

[Texte]

deep understanding and importance they attribute to confidentiality, that I just do not believe that employees of the Agency would willingly and knowingly violate that. Throughout the whole history of the Agency, I have never seen, nor heard of, any allegation to that effect that ever had any substance of truth with it after it had been investigated.

The Vice-Chairman: This will be your last question, Mr. Poulin?

• 1745

Mr. Poulin: I would agree with you, Dr. Kirkham, and I believe Stats Canada and their employees have that kind of a reputation. This is, however, the third meeting that you have attended, since these allegations by way of innuendo, were raised in the House of Commons. This is the third meeting of this committee and, I believe that I am correct, not one question has been directed to you or to any of your officials with respect to any specific wrong-doing by any one individual. As a matter of fact, my recollection is that when you were here the last time you were harrassed into admitting that you could not answer all of the questions. You were asked "would you bring your predecessor; would you bring the predecessor before that; would you bring four or five employees in," when you were prepared and able to answer in all detail and in all particularity any questions which might be in the minds of any member of the Opposition with respect to any wrong-doing. My understanding, Dr. Kirkham, is up to this point at 5.45 p.m. on the afternoon of March 10, 1977, you still have not been asked one single question by any of the members of the Opposition with respect to any specific wrong-doing by any individual in that organization. Is that generally correct?

Dr. Kirkham: Yes, I must say that there was a lot of general questioning that surrounded not only that particular event but other kinds of situations such as educational leave and contract procedures which are internal to the Bureau. Initially when this controversy arose, because I had been in this particular position of responsibility for such a short period of time, I had not really had the opportunity to delve into all of the internal and detailed workings of the Bureau so that I could feel confident in my own mind, from a first-hand or very nearly first-hand basis. Since then we have had a number of audits by outside, independent agencies and groups; the Public Service Commission; the audit group at the Department of Supply and Services and I would say at this point in time that I have a great deal of pride with respect to the people internal to the Bureau. I think they have been conducting themselves properly and I have a great deal of admiration and pride for the manner in which they have been carrying out their activities.

The Vice-Chairman: Your time has expired . . .

Mr. Poulin: You should have that confidence and I believe that Mr. MacKay owes your organization an apology.

Thank you Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Your time has expired, Mr. Poulin. We have one questioner left for the first round. My intention would be to give him the allotted time for questions and then adjourn.

[Interprétation]

connaissance il n'y a jamais eu dans l'histoire de l'agence une accusation de ce genre qui ait résisté à une enquête.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Poulin.

M. Poulin: Je suis tout à fait d'accord avec vous, Monsieur Kirkham, car Statistique Canada et ses employés ont effectivement une réputation irréprochable. Néanmoins ceci fait la troisième réunion à laquelle vous participez depuis que ces insinuations ont été lancées à la Chambre des communes. C'est la troisième séance de ce Comité qui est consacrée à Statistique Canada et, si je ne me trompe, aucune question ne vous a encore été posée concernant les activités douteuses de qui que ce soit. En fait, la dernière fois que vous êtes venu témoigner, on vous a harcelé pour vous forcer à admettre que vous ne pouviez répondre à toutes les questions. On vous a demandé si vous accepteriez de faire témoigner votre prédécesseur, puis le prédécesseur précédant celui-là, puis quatre ou cinq employés, etc., alors que vous étiez toujours disposé à répondre en détail à toutes les questions, ce que vous avez fait. A mon avis, monsieur Kirkham, aujourd'hui 10 mars 1977, à 17 h 45, aucun membre de l'Opposition ne vous a encore posé une question concernant une activité douteuse quelconque de qui que ce soit.

M. Kirkham: Oui. Je dois dire que l'on m'a posé beaucoup de questions d'ordre général, concernant non seulement cette situation particulière, mais également d'autres, telles que les congés d'étude, les procédures de contrats, etc. Lorsque cette controverse a démarré, je n'avais pas eu la possibilité d'étudier en détail les activités internes de l'organisme, étant donné que je n'avais occupé mon poste que depuis très peu de temps. Depuis lors, cependant, nous avons fait effectuer des vérifications, par des organismes indépendants et extérieurs, tels que la Commission de la Fonction publique et le groupe de la vérification comptable du ministère des Approvisionnements et Services. Les résultats de ces analyses, je le dirai sans aucune honte, me rendent très fier des employés du bureau. Je pense qu'ils se sont très bien conduits et je dois vous dire que j'admire et respecte beaucoup la façon dont ils s'acquittent de leurs responsabilités.

Le vice-président: Votre temps de parole est écoulé . . .

M. Poulin: Je partage tout à fait votre avis et je crois que M. MacKay devrait vous présenter des excuses.

Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Vous avez terminé, monsieur Poulin. Il nous reste un nom pour le premier tour. Je pense que nous pourrions accorder le temps nécessaire, avant de lever la séance.

[Text]

Mr. McGrath.

M. Clermont: Monsieur le président, s'il vous plaît . . .

Le vice-président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: J'invoque le Règlement. Je ne voudrais poser seulement qu'une question à monsieur Leclerc pour corriger l'interprétation d'une réponse donnée à M. Stevens, quand l'expression «le gouvernement», a été employée.

Le vice-président: Monsieur McGrath.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, before I begin my line of questioning, I just want to say for the record that I regret very much the line of questioning pursued by Mr. Poulin who is a friend of mine and for whom I have the greatest respect. To describe the legitimate questions of a member of Parliament in the pursuit of his responsibilities of examining the spending estimates of a department or an agency as harassment I think is grossly unfair and in my view unparliamentary and I am sure on reflection, Mr. Poulin would not have said that. Having said all that I am sure that Mr. MacKay is well able to look after himself and undoubtedly he will when the opportunity presents itself.

I wanted to ask a few general questions about the new methodology of measuring unemployment in Canada adopted about a year ago. It has come under some criticism as you know, sir. As a matter of fact there is one scholarly study under way at the University of Saskatchewan which has found some grave weaknesses in the new method of measuring unemployment and it has come under increasing criticism in the House especially during this period of record high unemployment.

In a document called *Conceptual, Definitional and Methodological Changes in the Labour Force Survey*, which was a background paper released following the implementation of the new methodology, you state, and I will try and be brief in my quotation:

However, the revised survey has produced a number of refinements and some of the more important improvements will be presented in this section . . .

You then go on to describe them. Then you state this on page 3:

• 1750

Finally, persons not in the labour force are those who are unwilling or unable

unwilling or unable

. . . during reference week to supply labour services under existing labour market conditions.

Then you conclude with this statement, and this is the concluding sentence of the summary:

When taken in conjunction with the additional information collected about persons who are classified as not in the labour force, the data users can and in fact are

[Interpretation]

Monsieur McGrath.

Mr. Clermont: Please, Mr. chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: On a point of order. I would like to ask one question from Mr. Leclerc, to correct the interpretation of an answer given to Mr. Stevens, about the use of the terms "the government".

The Vice-Chairman: Mr. McGrath.

M. McGrath: Avant de commencer mes questions, monsieur le président je dois vous dire que je regrette beaucoup ce qu'a dit M. Poulin, qui est cependant un ami que je respecte beaucoup. En effet, décrire comme harcèlement les questions légitimes d'un député qui assume ses responsabilités, puisqu'il est chargé d'étudier le budget de l'organisme concerné, me paraît non seulement injuste mais également non parlementaire. Je suis sûr que s'il avait pu y réfléchir, M. Poulin ne se serait pas exprimé ainsi. Ceci dit, je suis convaincu que M. McKay est tout à fait capable de se défendre, ce qu'il fera lorsqu'il en aura la possibilité.

Je voudrais maintenant vous poser quelques questions au sujet de votre nouvelle méthode de mesure du taux de chômage, utilisée depuis environ un an. Comme vous le savez, cette méthode a fait l'objet de certaines critiques. En fait, une étude en cours à l'Université de la Saskatchewan a permis de déceler certaines faiblesses graves dans cette méthode et celle-ci est de plus en plus critiquée en Chambre, surtout à une époque où nous connaissons un taux de chômage record.

Dans un document intitulé *Différences entre les concepts, définitions et méthodes de l'enquête sur la population active*, vous indiquez, en substance:

Toutefois, la nouvelle enquête a permis de produire un certain nombre d'informations plus détaillées et certaines des améliorations les plus importantes seront présentées ci-après . . .

Ensuite vous décrivez ces améliorations. En page 3, vous indiquez, en substance:

Finalement, les personnes qui ne font pas partie de la population active sont celles qui ne peuvent ou ne veulent . . .

J'insiste sur ces deux mots.

. . . fournir leurs services, selon les conditions existantes du marché du travail, pendant la semaine de référence.

Vous concluez par ces mots:

Examinées en conjonction avec les informations supplémentaires obtenues sur les personnes considérées comme ne faisant pas partie de la population active, ces données

[Texte]

encouraged to formulate definitions of unemployment which are best suited to their particular applications.

Now, sir, my question to you is, based on this new methodology—I have read it very carefully—what constitutes an unemployed person, in Canada, as far as Statistics Canada is concerned?

Dr. Kirkham: Right. There is a very precise definition included in the statement and I think what I will do is attempt to paraphrase it . . .

Mr. McGrath: That is what I want you to do.

Dr. Kirkham: But if you would like a more precise and accurate statement, I would be glad to call on the Director of the Labour Force Survey, who is here, and, who is more knowledgeable, intimately knowledgeable about this issue than I am. But, basically, we would consider as unemployed, first, those individuals who had been out of work during the past four weeks, and in the last week had looked for employment, secondly, that during the last six months had been on layoff but were expecting to go back to work; or, thirdly, had a job to which they were going to go within the next four weeks. And that is a paraphrased version.

Mr. McGrath: Right, let me come back to the first point you made. Given the circumstances of an economically-depressed area which the Chairman, and I come from, where there have been no employment opportunities for some considerable time, obviously, if there are no job opportunities, then there is nothing to look for so the person obviously would not have looked for a job within the previous week. So according to what you are saying, then, is that person would not be unemployed, according to your method of measurement?

Dr. Kirkham: If he did not fall into one of those three categories that I articulated, then he would be out of the labour force.

Mr. McGrath: I am only interested in the first category.

Dr. Kirkham: If he did not fall into that category and he did not fall into the other two categories, then he would be considered as out of the labour force.

Mr. McGrath: So, then, if we take a situation whereby, by virtue of closing down of a plant, which happens to be the single employer in a community, and there are no more job opportunities in that community, because the only employer has moved on and closed down his plant, then all of the unemployed people in that community would not be counted in the labour force survey?

Dr. Kirkham: It depends upon whether or not they were looking for work, whether or not, in fact, they fell into one of those categories. But if they did not fall into one of those three categories, that I identified, then they would be out of the labour force and they would not be reflected in the unemployment rolls. But where you would see that show up is you would see a change in the participation rate. I think it is extremely important that, with the new revised Labour Force Survey, that people are not only looking at the unemployment rate but,

[Interprétation]

permettront aux utilisateurs de formuler les définitions du chômage les mieux adaptées à leurs situations particulières, ce que nous les encourageons à faire.

Étant donné cette nouvelle méthode, que j'ai soigneusement examinée, j'aimerais vous demander qui est considéré comme chômeur par Statistique Canada?

M. Kirkham: La déclaration mentionnée comporte une définition très précise du chômeur. Je vais tenter de la paraphraser . . .

M. McGrath: C'est précisément ce que je voudrais.

M. Kirkham: . . . mais si vous voulez une définition plus exacte, je demanderais au directeur de l'enquête sur la population active de vous la donner. Essentiellement, nous considérons comme chômeurs ceux qui ont été sans emploi durant les 4 dernières semaines et qui, durant la dernière semaine, en ont cherché; deuxièmement, ceux qui, durant les 6 derniers mois, ont été mis à pied mais s'attendaient à reprendre le travail; troisièmement, ceux qui disposaient d'un emploi qu'ils allaient occuper dans les 4 prochaines semaines. Voilà une version condensée.

M. McGrath: Je reviendrai donc sur votre première catégorie. Si l'on prend une région économiquement faible, monsieur le président, c'est-à-dire celle dont je viens, où il n'y a pas eu de possibilités d'emploi pendant très longtemps, il est bien évident que la personne à qui vous poserez la question n'aura pas cherché d'emploi dans la semaine précédente, puisqu'il n'y en a pas à chercher. Selon ce que vous dites, cette personne ne sera pas considérée comme au chômage, par Statistique Canada?

M. Kirkham: Lorsqu'elle ne tombe pas dans l'une des trois catégories que je viens de mentionner, on considère qu'elle a quitté la population active.

M. McGrath: Je ne m'intéresse qu'à la première de vos catégories.

M. Kirkham: Lorsqu'elle ne tombe pas dans cette catégorie, ni dans l'une des deux autres, nous considérons qu'elle a quitté la population active.

M. McGrath: De ce fait, si l'on assiste à la fermeture de l'usine qui est le seul employeur d'une petite collectivité, il n'y aura plus de possibilité d'emploi dans cette collectivité. En conséquence, toutes les personnes qui seront mises à pied à la suite de cette fermeture ne seront plus considérées comme des chômeurs par Statistique Canada?

M. Kirkham: Tout dépend si ces travailleurs recherchent ou non du travail et s'ils tombent ou non dans l'une des catégories. S'ils n'y tombent pas, cependant, ils sont considérés comme ayant quitté la population active et ne figurent pas dans les statistiques du chômage. Par contre, ils entraînent une modification du taux de participation. Avec la nouvelle enquête sur la population active, je dois dire qu'il est très important de tenir compte non seulement du taux de chômage mais également du taux de participation. En effet, lorsque ces travailleurs sont

[Text]

also, are using the participation rate and so the effect of their having moved from being in the labour force, to having moved out of the labour force, would represent a decrease in the participation rate.

The Vice-Chairman: So percentage-wise there would be no difference, but in actual numbers there could be?

Mr. McGrath: It is the actual numbers, of course, that we are concerned with, notwithstanding legitimate seasonal factors which obviously come into play. For example, in my own province, for the month of January, according to information from one Unemployment Insurance Commission, we had 60,000 people drawing unemployment insurance benefits and that represented roughly over one quarter of the work force. Of course, to be eligible for unemployment insurance you had to be available for work and that, to me, would be the most accurate . . .

• 1755

Mr. Clermont: And looking for work.

Mr. McGrath: Yes, and looking for work, that is right, and that to me would be the most accurate method of measuring unemployment, and yet for my province and based on the number of people drawing unemployment insurance in Newfoundland in January, the actual number of unemployed I suppose would be about 25 per cent, and yet for that month you reported about 14 per cent, which leads me to my next question. If I am wrong in that, you can correct me.

Do you intend to change your method of measurement, because what concerns us in the Atlantic Provinces especially is the number of federal job-creation programs and, indeed, a number of government policies, other than job-creation programs, use your statistics in implementing these programs and policies, and we get short-changed as a consequence.

Mr. Kirkham: You are addressing a very difficult problem. The answer is no, we do not intend to change our concepts. However, before I go any further, let me introduce Mr. Bruce Petrie, who is in charge of the labour force survey, and I am sure he can give you a much more intelligible answer than I can.

The Vice-Chairman: Mr. Petrie.

Mr. B. Petrie (Director, Labour Force Survey Division): At this moment I am not sure to which question I should address the intelligible answer.

Mr. McGrath: Take your choice.

Mr. Petrie: Let us start, then, with the situation where an individual is located in a small community, which you gave as an example, and such an individual who in fact was not looking for work would, as Dr. Kirkham mentioned, not be included in the labour force.

We have a real problem in identifying, if you like, the desire for employment. What we do is measure on an activity basis the employment and job-search activities of individuals to try to expand that into an area which is much more difficult to measure, i.e., an individual's desire for employment. One has to then start looking at a very large number of factors and

[Interpretation]

considérés comme ayant quitté la population active, ils entraînent une diminution du taux de participation.

Le vice-président: Il n'y aurait donc pas de différence en pourcentage mais seulement en chiffres absolus?

M. McGrath: Ce sont évidemment les chiffres absolus qui nous intéressent, nonobstant la désaisonnalisation du pourcentage. Dans ma province, par exemple, selon les chiffres fournis par la Commission d'assurance-chômage, 60,000 personnes recevaient des prestations de chômage au mois de janvier, ce qui représentait environ un quart de la population active. Évidemment, pour recevoir des prestations de chômage, il faut être disponible pour un emploi et, selon moi, cette méthode serait la plus précise . . .

M. Clermont: Et il faut chercher du travail.

M. McGrath: En effet. Cette méthode me paraîtrait donc beaucoup plus précise, pour calculer le taux de chômage, et, dans ce contexte, pour ma province, nous aurions un taux d'environ 25 p. 100. Cependant, pour le même mois, vous indiquez un chiffre de 14 p. 100.

J'aimerais donc vous demander si vous avez l'intention de modifier votre méthode, car, surtout pour les provinces atlantiques, les programmes fédéraux de création d'emplois, ainsi qu'un certain nombre de politiques gouvernementales, sont basés sur vos statistiques. Ceci signifie, pour nous, un manque à gagner considérable.

M. Kirkham: Il s'agit d'un problème très difficile. Je dois toutefois vous dire que nous n'avons aucunement l'intention de modifier notre méthode. Cependant, avant d'aller plus loin, je vais vous présenter M. Bruce Petrie, responsable de l'enquête sur la population active, qui pourra sans doute vous donner une réponse beaucoup plus intelligible que la mienne.

Le vice-président: Monsieur Petrie.

M. B. Petrie (directeur de la Division de l'enquête sur la population active): Je ne sais pas à quelle question je devrais donner une réponse intelligible.

M. McGrath: Faites votre choix.

M. Petrie: Je commencerai donc avec le cas d'une personne se trouvant dans une petite collectivité, puisque c'était votre exemple. Si cette personne n'était pas à la recherche d'un emploi, elle ne serait pas incluse dans la population active.

Le problème qui se pose à nous, dans ce cas, est de définir le désir de travailler de la personne considérée. Nous essayons donc de mesurer les activités de recherche d'emploi des particuliers, avant d'essayer de passer à un concept beaucoup plus difficile, qui est celui de la volonté de travailler de la personne considérée. Il faut en effet tenir compte ici d'un grand nombre

[Texte]

taking into account the size of the community, the availability of such things as child care facilities for people who would like to have a job if child care facilities were available, who would like to take a job if the salary were high enough, who could go on and on with a very long list of possible circumstances under which they would like a job or might take a job. In a survey of households and in talking to individuals we cannot really determine precisely who among those people are people who might like a job under certain circumstances but should be classified as unemployed and who among those are really not that seriously affected by unemployment because we do not have information on their incomes and on the other factors which determine hardship.

So what we attempt to do is to present as much information as we can about the employment activities and the job-search activities and present as complete a picture as possible for a particular province or region in a province. We can indicate such things as the degree of participation, to which Dr. Kirkham referred, indicating in a particular area that a certain level of employment and labour force participation has taken place. We can indicate information of the sort which has been discussed quite a bit recently about the recent work history of people who have worked in the last year or so, or the last five years, who has looked for work within the last six months but not within the last four weeks. There is a huge range of information of this sort which is available, and that is what leads to the initial starting point and one can select from this wide range of information a variety of possible definitions for unemployment.

The Vice-Chairman: Mr. McGrath.

Mr. McGrath: I have one question, and perhaps you could take this as notice because I would not expect you to have it at your fingertips. Could you prepare for me, and perhaps for the Committee if there is any interest in it, what the unemployment rate for February would be, using the old methodology, so that we can have some kind of a comparison.

Mr. Petrie: I do not think that would be possible. It would be very speculative. As the old Survey is not operating anymore. We do not have a similar type of survey in operation from which to derive the sorts of factors we would need to adjust current estimates. The old survey was based on very general-type questions which did not provide the sort of employment and what they are doing in terms of specific information we have, now, about what people are doing in terms of looking for work. That information simply is not available.

• 1800

Mr. McGrath: Well, finally, then, in the absence of that information, could you file with the Committee a sample of the questions that your samplers use to determine whether a person is unemployed according to your definition?

Mr. Petrie: Yes, very easily.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. McGrath.

Monsieur Clermont, vous voulez faire un rappel au Règlement?

[Interprétation]

de facteurs, à savoir la taille de la collectivité, l'existence de garderies d'enfants, pour les personnes qui aimeraient occuper un emploi si ces garderies existaient, le niveau des salaires offerts dans la région, etc., etc. Dans une enquête portant sur les ménages et les particuliers, il ne nous est pas vraiment possible de déterminer quelles personnes reprendraient un emploi, dans des circonstances différentes, mais doivent être considérées comme étant au chômage, et lesquelles ne sont pas vraiment au chômage, puisque nous n'avons pas d'information réelle sur leur revenu ou leur situation économique.

Nous essayons donc de présenter le plus d'information possible au sujet des personnes à la recherche d'un emploi, pour chaque province ou région. Ceci se reflète par un taux de participation, indiquant que dans tel ou tel secteur, il y a un certain niveau de chômage et un certain niveau de participation de la population active. Nous donnons en outre des informations sur l'évolution de la population active, pendant les années antérieures ou les moins antérieures. Il y a donc beaucoup d'informations qui sont disponibles, ce qui me ramène au point de départ, c'est-à-dire que ces informations peuvent être sélectionnées sur la base d'une foule de définitions du chômage.

Le vice-président: Monsieur McGrath.

M. McGrath: Pour ma question suivante, je suppose que vous n'aurez pas les informations sous la main mais je vous demanderais de les obtenir. Pourriez-vous me fournir, ainsi qu'aux membres du comité, si cela les intéresse, un calcul du taux de chômage, pour le mois de février, basé sur l'ancienne méthode, afin que nous puissions comparer?

M. Petrie: Je ne pense pas que cela soit possible. En effet, l'ancienne enquête a été totalement abandonnée. Nous n'avons donc plus les informations qui nous permettraient d'effectuer une comparaison valable. L'ancienne enquête était basée sur des questions d'ordre très général, qui ne nous fournissaient pas les informations détaillées dont nous disposons aujourd'hui, au sujet du chômage.

M. McGrath: Dans ce cas, pourriez-vous nous fournir un échantillon des questions que vous utilisez pour déterminer si une personne est au chômage?

M. Petrie: Oui, cela ne pose aucun problème.

Le vice-président: Merci, monsieur McGrath.

Mr. Clermont, on a point of order.

[Text]

M. Clermont: J'aimerais demander à monsieur Leclerc d'éclaircir un point, s'il veut bien venir à la table.

Monsieur Leclerc, mon collègue, M. Stevens, vous a demandé d'expliquer la différence entre les deux pourcentages.

M. Leclerc: Oui.

M. Clermont: Il y avait une marge d'environ deux points. Vous avez dit que l'une des raisons était l'augmentation de salaire rétroactive donnée au Québec par le gouvernement, mais vous n'avez pas dit de quel gouvernement il s'agissait. Je crois que je sais de quel gouvernement vous voulez parler mais pourriez-vous dire à mes collègues s'il s'agit du gouvernement fédéral ou du gouvernement du Québec.

M. Leclerc: Lorsque j'ai dit que c'était le gouvernement qui était la cause de la hausse des prix, je pense que j'ai expliqué que c'était en grande partie à cause des paiements rétroactifs.

M. Clermont: Oui.

M. Leclerc: Il y a eu des paiements rétroactifs au niveau fédéral et, proportionnellement, il y en a peut-être eu beaucoup plus aux niveaux provincial et municipal. Mais au Québec la grande partie de ces paiements a été faite au niveau provincial.

M. Clermont: Au niveau provincial?

M. Leclerc: Au niveau provincial.

M. Clermont: Par le gouvernement de la province de Québec?

M. Leclerc: Il s'agissait du gouvernement de la province de Québec, mais je ne me souviens pas si cela comprenait les hausses de salaire qui avaient été accordées aux instituteurs, aux infirmières, c'est-à-dire aux employés du secteur public.

M. Clermont: Aux employés des secteurs public et parapublic.

M. Leclerc: C'est cela.

M. Clermont: Merci beaucoup.

Le vice-président: Nous ajournons . . .

Mr. Stevens: Before we adjourn, I believe it was agreed that we will be getting three schedules on the three indices for the last six years. I was wondering if it is possible to give us the American figures for each of the comparable indices in the United States for the last six years.

An hon. Member: I am sure . . .

Mr. Kirkham: Certainly we will take a look. If it is possible, Mr. Stevens, we will.

Mr. Stevens: I think that would be very helpful.

Mr. Kirkham: Ordinarily, we would not have that information available but we will try and see what we can do.

Mr. Stevens: Thank you.

Le vice-président: Nous ajournons jusqu'à 9 h 30 mardi le 15 mars alors que nous étudierons le Bill C-37. The Honourable John Roberts will be here, the Parliamentary Secretary to the Minister of Finance . . .

Mr. Stevens: No.

[Interpretation]

Mr. Clermont: I would like to ask Mr. Leclerc to come back to the table, please.

Mr. Leclerc, my colleague, Mr. Stevens, asked you to explain the difference between two percentages.

Mr. Leclerc: Yes.

Mr. Clermont: If I remember correctly, there was a gap of about two points. You mentioned that one of the reasons was the retroactive salary increases given in Quebec by the government but you did not mention which government. I believe I know which one you meant but I would like you to tell the Committee, for the record, if you meant the federal or the provincial government.

Mr. Leclerc: When I said that the government was responsible for the price increase, I explained that it was due, essentially, to retroactive payments.

Mr. Clermont: Yes.

Mr. Leclerc: There have been retroactive payments at the federal level and at the provincial and municipal levels. However, in Quebec, the major part of these payments came from the provincial government.

Mr. Clermont: The provincial level?

Mr. Leclerc: Yes.

Mr. Clermont: So, these payments were made by the government of the province of Quebec?

Mr. Leclerc: Indeed, but I do not remember if that included the salary increases granted to teachers, nurses, and so on, that is to say to employees of the public sector.

Mr. Clermont: To the employees of the public and semi-public sectors.

Mr. Leclerc: That is right.

Mr. Clermont: Thank you very much.

The Vice-Chairman: The meeting is adjourned . . .

M. Stevens: Avant de lever la séance, je crois que l'on avait accepté de nous fournir trois tableaux sur les trois indices des six dernières années. Je voudrais vous demander si vous pourriez également nous fournir des chiffres comparables pour les États-Unis.

Une voix: Je suis sûr . . .

M. Kirkham: Nous allons essayer. Si c'est possible, monsieur Stevens, nous vous les donnerons.

M. Stevens: Cela serait très utile.

M. Kirkham: En règle générale, nous n'avons pas ce genre d'informations mais nous allons essayer de les obtenir.

M. Stevens: Merci.

The Vice-Chairman: The meeting is adjourned until Tuesday, March 15, 9.30 a.m., when we shall study Bill C-37. Nous aurons l'honorable John Roberts, le secrétaire parlementaire du ministre des Finances . . .

M. Stevens: Non.

[Texte]

The Vice-Chairman: . . . and officials of the Department of Finance will be here.

Mr. Stevens: No. No, Flora does not want the Parliamentary Secretary; she just wants the officials.

The Vice-Chairman: Well, if she does not want him, she does not have to question him. But he can be here with the officials. It is not up to her to decide that. If the Minister asks his Parliamentary Secretary to be, here, with his officials, she can ask the questions of the officials, if she wishes, but he can come, here, if he wishes.

Mr. Stevens: Well, probably, you are going to blow the meeting, then, you know.

The Vice-Chairman: Well, that is up to her, Mr. Stevens. The meeting is adjourned.

[Interprétation]

Le vice-président: . . . et des hauts fonctionnaires du ministère des Finances.

M. Stevens: Flora ne tient pas à avoir le secrétaire parlementaire. Elle veut simplement avoir les hauts fonctionnaires.

Le vice-président: Elle ne sera pas obligée de lui poser des questions. Cependant, il ne lui revient pas d'en décider. Si le Ministre demande à son secrétaire parlementaire d'être présent, avec ses hauts fonctionnaires, il le sera.

M. Stevens: Dans ce cas, vous allez probablement désorganiser la réunion.

Le vice-président: C'est elle que cela regarde, monsieur Stevens. La séance est levée.

WITNESSES—TÉMOINS

At 11:00 a.m.:

From the Export Development Corporation:

Mr. T. Chase-Casgrain, Vice-President, Insurance.

Department of Industry, Trade and Commerce:

Mr. T. M. Burns, Senior Assistant Deputy Minister, Operations.

Mr. A. M. Guérin, Assistant Deputy Minister, Industry Development.

At 3:30 p.m.:

From Statistics Canada:

Dr. P. G. Kirkham, Chief Statistician of Canada.

Mr. R. A. Wallace, Assistant Chief Statistician, Census and Household Surveys Field.

Mr. G. Leclerc, Assistant Chief Statistician, Economic Accounts and Integration Field.

Mr. G. R. Labossière, Director General, Administration Branch.

Mr. B. Petrie, Director, Labour Force, Survey Division.

A 11 heures du matin:

Société pour l'expansion des exportations:

M. T. Chase-Casgrain, Vice-président, Assurances.

Du ministère de l'Industrie et du Commerce:

M. T. M. Burns, Premier sous-ministre adjoint, chargé des opérations.

M. A. M. Guérin, Sous-ministre adjoint, Expansion industrielle.

A 3 h 30 de l'après-midi:

De Statistique Canada:

Dr. P. G. Kirkham, Statisticien en chef du Canada.

M. R. A. Wallace, Statisticien en chef adjoint, Secteur du Recensement et des Enquêtes Ménages.

M. G. Leclerc, Statisticien en chef adjoint, Secteur des Comptes économiques et Intégration.

M. G. R. Labossière, Directeur général, Direction de l'Administration.

M. B. Petrie, Directeur, Division de l'Enquête sur la population active.

CAIXC 26
- F59

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 25

Tuesday, March 15, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 25

Le mardi 15 mars 1977

Président: M. Norman Cafik

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-37, An Act to provide for the making of certain fiscal payments and of established programs financing contributions to provinces, to provide for payments in respect of certain provincial taxes and fees, and to make consequential and related amendments.

CONCERNANT:

Bill C-37, Loi permettant de faire certains paiements fiscaux et certaines contributions financières pour des programmes établis aux provinces, de faire des paiements au titre des taxes et des droits provinciaux, ainsi que d'apporter des modifications connexes.

APPEARING:

The Honourable John Roberts,
Secretary of State of Canada.

COMPARAÎT:

L'honorable John Roberts,
Secrétaire d'État du Canada.

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: M. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Clermont
Collenette
Demers
Fairweather
Herbert

Kaplan
Lambert (*Bellechasse*)
Lambert (*Edmonton West*)
MacDonald (Miss)
(*Kingston and the Islands*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Martin
McGrath
Nicholson (Miss)
Philbrook
Poulin

Ritchie
Saltsman
Stevens
Yewchuk—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S. O. 65(4)(b)

On Monday, March 14, 1977:

Mr. Fairweather replaced Mr. Balfour.

On Tuesday, March 15, 1977:

Mr. Kaplan replaced Mr. Douglas (*Bruce-Grey*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi, 14 mars 1977:

M. Fairweather remplace M. Balfour.

Le mardi, 15 mars 1977:

M. Kaplan remplace M. Douglas (*Bruce-Grey*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 15, 1977
(28)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:43 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cafik, Clermont, Collette, Demers, Fairweather, Kaplan, Lambert (*Edmonton West*), Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Mr. Martin, Miss Nicholson and Mr. Philbrook.

Appearing: The Honourable John Roberts, Secretary of State of Canada.

Witnesses: From the Secretary of State: Mr. J. R. Skuce, Director, Policy Division, Education Support Branch and Mr. M. Spalding, Director, Programs Division, Education Support Branch.

The Committee resumed consideration of Bill C-37, An Act to provide for the making of certain fiscal payments and of established programs financing contributions to provinces, to provide for payments in respect of certain provincial taxes and fees, and to make consequential or related amendments (*The Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977*).

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The Minister made a statement.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 11:05 o'clock a.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 15 MARS 1977
(29)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 43 sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Cafik, Clermont, Collette, Demers, Fairweather, Kaplan, Lambert (*Edmonton-Ouest*), M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Îles*), M. Martin, M^{lle} Nicholson et M. Philbrook.

Comparaît: L'honorable John Roberts, Secrétaire d'État du Canada.

Témoins: Du Secrétariat d'État: M. J. R. Skuce, directeur, Direction de la politique, Direction de l'aide à l'éducation, et M. M. Spalding, directeur, Direction des programmes, Direction de l'aide à l'éducation.

Le Comité reprend l'étude du bill C-37, Loi permettant de faire certains paiements fiscaux et certaines contributions financières pour des programmes établis aux provinces, de faire des paiements au titre des taxes et des droits provinciaux, ainsi que d'apporter des modifications connexes.

Le Comité poursuit l'étude de l'article 2.

Le ministre fait une déclaration.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 11 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 15, 1977

• 0943

[Text]

The Chairman: We shall resume consideration of Bill C-37, An Act to provide for the making of certain fiscal payments and establish programs financing contributions to provinces, to provide for payments in respect of certain provincial taxes and fees, and to make consequential and related amendments.

On Clause 2—Definitions

I want to welcome the Honourable John Roberts, Secretary of State of Canada, and I ask him if he would like to introduce any of his officials that are present, here, today. Mr. Minister.

The Honourable John Roberts (Secretary of State of Canada): Well, Mr. J.R. Skuce Director, Policy Division, and Mr. M. Spalding Director, Programs Divisions from the Secretary of State Department are here.

The Chairman: Would you like them to come forward? Will they be dealing directly with questions?

Mr. Roberts: It depends upon the questions. Why do you not come and sit beside me? I . . .

Mr. Kaplan: A point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: When we conclude this, Mr. Kaplan.

Mr. Roberts: I am not sure; there must be officials from other Departments, who are here, as well, but I am not sure of which Departments and which officials.

The Chairman: All right. That is fine. We will deal with your direct officials, Mr. Minister. A point of order, Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: Well, as is well known to Miss MacDonald, there are present, also in the room, officials of the Department of Finance and of the Department of National Health and Welfare, and they are here in the hope that, provided that the Committee disposes of the Secretary of State before our time has expired, we might proceed to deal with at least some of the Clauses, on Clause-By-Clause, and perhaps stand others either for later consideration, later amendment or for direct questioning of the Minister of Finance.

The Chairman: If that is agreed, then, we will proceed along that course. Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Agreed. Mr. Roberts, I gather you do not have an opening statement so we will . . .

Mr. Roberts: Oh, that is not necessarily true.

The Chairman: All right.

Mr. Roberts: I do not have a prepared statement but I . . .

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 15 mars 1977

[Interpretation]

Le président: Nous reprenons l'étude du Bill C-37, Loi permettant de faire certains paiements fiscaux et certaines contributions financières pour des programmes établis aux provinces, de faire des paiements au titre des taxes et des droits provinciaux, ainsi que d'apporter des modifications connexes.

Article 2 — Définitions

J'aimerais accueillir parmi nous l'honorable John Roberts, secrétaire d'État du Canada et lui demander de nous présenter les collaborateurs qui l'accompagnent. Monsieur le ministre.

L'honorable John Roberts (secrétaire d'État du Canada): Je suis accompagné de M. J. R. Skuce, directeur de la politique, et de M. M. Spalding, directeur des programmes du Secrétariat d'État.

Le président: Voudriez-vous leur demander de s'avancer jusqu'à la table? Devront-ils répondre directement aux questions?

M. Roberts: Cela dépendra des questions. Venez donc vous assoir près de moi. Je . . .

M. Kaplan: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Kaplan, une fois que nous aurons terminé avec ceci.

M. Roberts: Je ne suis pas certain; des fonctionnaires d'autres ministères doivent être présents également, mais je ne sais pas exactement de quels ministères il s'agit et qui sont ces fonctionnaires.

Le président: Très bien. Monsieur le ministre, nous poserons des questions à vos collaborateurs directs. M. Kaplan a invoqué le Règlement.

M. Kaplan: Comme M^{lle} MacDonald le sait fort bien, des fonctionnaires du ministère des Finances et du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social sont également présents dans cette pièce. Dans la mesure où les membres du Comité auront fini de poser des questions au secrétaire d'État avant que notre temps ne soit écoulé, ils espèrent que nous pourrions étudier au moins quelques articles du bill. D'autres devront peut-être être réservés pour une étude ultérieure, au cours d'une séance où nous pourrions présenter des amendements ou poser des questions directement au ministre des Finances.

Le président: Si on est d'accord, nous agirons ainsi. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: On est d'accord. Monsieur Roberts, je crois savoir que vous n'avez pas de déclaration d'ouverture à faire, aussi allons-nous . . .

M. Roberts: Ce n'est pas nécessairement vrai . . .

Le président: très bien.

M. Roberts: Je n'ai pas préparé de déclaration, mais je . . .

[Texte]

The Chairman: Well, if you would like to make a statement, by all means please do so.

Mr. Roberts: I should like to make a few comments. Members of the Committee will realize that I have not been deeply implicated in the details of these arrangements which, indeed, were started before I became Secretary of State and, so, in relation to detailed questions which the members may have, I will refer those to members of the Department.

In a more general way, at Secretary of State, we have been concerned to establish a continuing procedural arrangement to discuss matters of a common concern with the provinces in relation to education. That indeed was one of the hopes the Prime Minister expressed last spring when he took the initiative of calling for a reconsideration of the old arrangements. I would simply refer members to the speech I made in the House of Commons on this subject. I am afraid I do not have the date with me.

• 0945

I am told it was February 22, and I discussed the progress we felt we had made, very considerable and significant progress, over the past six months in establishing in a very amicable way with the provinces a method for discussing problems which concern us both. We think that is a very important step forward and it meets the concerns the Prime Minister expressed to have a continuing arrangement for discussion of problems as one of the factors he felt was important, and I think most of us share that conviction, when the question of establishing new financial arrangements was originally broached.

That statement is on the record. I do not think there is any necessity for me to repeat it today. If members are concerned to follow that direction they can simply look at the speech I then made in the House of Commons.

The Chairman: Thank you, Mr. Roberts. Are there any questions for the Minister?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): With interjections.

Mr. Roberts: Yes. With very learned and penetrating interjections.

The Chairman: Miss MacDonald, do you have some questions?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I wish to put my name on the list.

The Chairman: Well, you are on. Please proceed.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you.

Mr. Roberts, when this bill was in debate in principle in the House, you will recall that I expressed some concern as to the lack of any kind of guarantee or condition that would ensure unimpeded mobility between provinces for students seeking post-secondary education. It is a very real concern that a number of members in the House of Commons and a great many people in the university and academic community have.

[Interprétation]

Le président: Si vous voulez faire une déclaration, je vous prie, allez-y.

M. Roberts: J'aimerais faire quelques commentaires. Les membres du Comité constateront que je n'ai pas participé directement à l'élaboration de ces arrangements. En fait, on avait commencé à les établir quand je n'étais pas encore secrétaire d'État. Par conséquent, je demanderai à mes collaborateurs de répondre aux questions précises que les membres nous poseront.

Le secrétaire d'État s'est préoccupé d'établir certains arrangements permettant une consultation permanente avec les provinces à propos des points d'intérêt communs ayant trait au domaine de l'éducation. C'était là un des espoirs que le premier ministre a exprimés au printemps dernier quand il a demandé l'examen des anciens arrangements. J'aimerais simplement que les membres du Comité se reportent à la déclaration que j'ai faite en Chambre à ce sujet. Malheureusement, je ne me souviens pas de la date exacte.

On me dit qu'il s'agit du 22 février. J'avais dit combien, à notre avis, nous avions réussi, au cours des six derniers mois, à établir, en parfaite entente avec les provinces, une méthode d'examen des problèmes d'intérêt commun. Nous pensons qu'il s'agit là d'un grand pas en avant. Nous avons répondu ainsi aux préoccupations du premier ministre qui voulait que l'on parvienne à un arrangement permettant une étude continue des problèmes. C'était là un point qu'il estimait important, et je pense que nous étions tous d'accord, quand on a cherché, pour la première fois, à établir de nouveaux arrangements financiers.

Cette déclaration est consignée au compte rendu. Je ne pense pas qu'il me soit nécessaire de la répéter aujourd'hui. Si les membres veulent obtenir des précisions à ce sujet, il leur suffira de se reporter à la déclaration que j'avais alors faite à la Chambre des communes.

Le président: Monsieur Roberts, je vous remercie. A-t-on des questions à poser au ministre?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Avec des interjections.

M. Roberts: Oui. Des interjections à la fois très savantes et très pénétrantes.

Le président: Mademoiselle MacDonald, avez-vous des questions à poser?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je voulais que l'on inscrive mon nom sur la liste.

Le président: Votre nom est sur la liste. Je vous en prie, allez-y.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci.

Monsieur Roberts, vous vous souviendrez que, lors du débat en Chambre, je m'étais montrée préoccupée par le manque de garanties ou de conditions qui auraient permis aux étudiants de suivre des cours d'éducation supérieure dans la province de leur choix. C'est là une préoccupation que partagent beaucoup des députés de la Chambre et beaucoup de personnes du monde universitaire.

[Text]

In this regard I would like to read into the record, if I may, a letter which was addressed to the Prime Minister from the Association of Universities and Colleges of Canada and which you may have been in receipt of but I do not see your name as having received a copy. It expresses the concern very well that a number of us have, and I would like you to elaborate on it. He says:

Dear Mr. Prime Minister,

The Universities and Colleges of Canada have followed with the greatest interest the discussions of the proposed new fiscal arrangements for the support of post-secondary education. Now that the proposed legislation is before Parliament, we beg leave to observe that it contains no reference to arrangements; (a) for guaranteeing interprovincial mobility of university students; (b) for the support of programs of special importance to Canada as a whole; (c) for observing (over the course of time) the effectiveness of the new system of financial support; and (d) for the treatment of foreign students.

We hope that these important questions will not be overlooked and that a forum will develop through which the members of the AUCC may assist provincial and federal authorities in their discussion of appropriate policies.

It is signed by Mr. H. E. Duckworth, President of the AUCC.

This question that is raised, the first point, the guarantee of interprovincial mobility of university students, comes up because of course there is a guarantee. One of the conditions for both medicare and hospital care is that of portability. There is, of course, no such condition attached to post-secondary education.

Now that the fiscal arrangements are moving from a 50-50 cost-sharing basis for operating costs to one of tax point transfers and cash payments on a per capita basis, there is a great deal of concern that there will be a balkanization of higher education, that provinces, and perhaps legitimately so, will say they are receiving funding, federal support, on a per capita basis.

• 0950

If I were to take the Province of Nova Scotia as an example, a province with a very prestigious law school and medical school, which for years has enrolled a great many students from outside the boundaries of Nova Scotia, there may well be questions raised in the minds of Nova Scotians as to why payments made to that province on a per capita basis should be used to educate students from the more affluent provinces of Alberta or British Columbia or Ontario, and I would like to know what steps have been discussed in the council of education ministers, to which you have been an observer at their last couple of meetings, to ensure that this balkanization will not come about?

[Interpretation]

C'est pourquoi j'aimerais, si vous me le permettez, consigner au compte rendu une lettre que l'Association des universités et collèges du Canada a adressée au premier ministre. Peut-être l'avez-vous reçue; cependant, votre nom ne figure pas parmi la liste de ceux à qui elle a été envoyée. Cette lettre se fait l'écho des préoccupations que partagent un grand nombre d'entre vous et j'aimerais que vous fassiez quelques observations à son sujet. On y déclare:

Monsieur le premier ministre,

Les universités et collèges du Canada ont suivi avec un grand intérêt les discussions à propos des nouveaux arrangements fiscaux qui ont été prévus dans le domaine de l'éducation supérieure. Maintenant que le Parlement est saisi du bill, permettez-nous de vous faire observer qu'il ne fait absolument pas allusion à des arrangements a) permettant à un étudiant d'aller suivre des cours à l'université de son choix, quelle que soit sa province de résidence; b) relatifs au financement de programmes importants pour le Canada dans son ensemble; c) permettant d'analyser l'efficacité du nouveau système de financement; d) relatifs aux étudiants étrangers.

Nous espérons que l'on ne négligera pas ces questions importantes et que l'on créera une tribune au sein de laquelle les membres de l'ACUC pourront aider les autorités provinciales et fédérales à élaborer des politiques appropriées.

Cette lettre a été signée par M. H. E. Duckworth, président de l'ACUC.

On voudrait que les étudiants puissent s'inscrire à l'université de leur choix, quelle que soit leur province de résidence et cela découle bien sûr du fait qu'il existe une garantie. En ce qui concerne les soins médicaux et les soins hospitaliers, il y a une condition d'universalité. Il n'existe aucune condition de ce genre en ce qui concerne l'enseignement supérieur.

Auparavant, les arrangements fiscaux prévoyaient le partage par moitié des coûts d'exploitation. Maintenant, on transfère des points fiscaux et on fait des versements en fonction du nombre d'habitants. De ce fait, on craint beaucoup une balkanisation de l'enseignement supérieur. On craint que les provinces ne disent, en toute légitimité peut-être, qu'elles reçoivent des fonds, une aide financière de la part du gouvernement fédéral, en fonction de l'importance de leur population.

Si l'on prend comme exemple la province de la Nouvelle-Écosse, une province qui est dotée de facultés de droit et de médecine réputées, et qui a attirée pendant des années bon nombre d'étudiants de l'extérieur, il est possible que ses habitants soient appelés à se demander pourquoi les subventions accordées à cette province selon le nombre d'étudiants doivent être utilisées pour instruire les ressortissants de provinces plus riches comme l'Alberta, la Colombie-Britannique ou l'Ontario. Je voudrais savoir quelles mesures on a examinées au Conseil des ministres de l'Éducation, où vous avez été admis à titre d'observateur pour les dernières réunions, pour s'assurer que cette balkanisation sera évitée?

[Texte]

Mr. Roberts: I would make two comments on that. The first is almost a semantic point, I suppose. One man's balkanization may very well look like another man's independence within the jurisdictional responsibilities that the provinces have in relation to education, and I think you have put your finger on a difficult problem. How you define it may tend to affect the way in which you look at it.

We are determined to respect the jurisdictional authority of the provinces in relation to matters of education. If they have that responsibility, which I believe is clearly given to them by the British North America Act, one of the things I suppose that you risk, if you respect their independence of jurisdiction, is that within different jurisdictions they may decide to follow somewhat different routes, and one will therefore have a variety of approaches. And that risk is being interpreted as balkanization. If I were a witness allowed to throw questions back at you, I suppose I would ask you to define exactly what you mean by "balkanization", because if I were to interpret the fear of balkanization in such a way as to imply that the federal government should pursue courses which would restrict or interfere or hamper in any way the jurisdictional independence of authority which the provinces have in the educational area, then I would have to say I am opposed to it. I am not suggesting that that is in fact what you do mean, but it would be easier for me to answer in some ways your question with a little bit clearer idea of exactly what you meant by balkanization.

We are determined to respect the provincial jurisdictions authority in the area. Having said that, I think the problem which you have raised about interprovincial mobility of students is an extremely important one and one which does concern us; one in which the federal government does have an interest. I believe I said to you in the House of Commons debate that it is a matter which we could and would ask to have placed upon the agenda of a council of ministers of education meeting.

Of the two meetings which have taken place while I have been Secretary of State, the first such meeting in Halifax was one in which we discussed the development of the kind of procedural arrangements which we have now established. At the second meeting, which took place in Quebec, we discussed two matters which were placed on the agenda, one being official language education, minority in second language education, and the other was the student loan arrangements. So the particular subject which you have mentioned is not one which we did discuss at either of the two meetings at which I was present. But it is certainly an important subject and one which, taking into mind the concerns which you have expressed, we would seek to have discussed at the council of ministers of education at the next meeting, or at an early meeting in any case.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): You asked me for my definition of balkanization. I am concerned that the balkanization that I mentioned will take place in that provinces will begin to restrict the enrollment in universities to students from their own provinces and we will not have this unimpeded flow of both student body information and knowledge cutting across our provincial boundaries, as we have had

[Interprétation]

M. Roberts: J'aurais deux observations à faire à ce sujet. D'abord, une question de sémantique, je suppose. Ce qui peut sembler à quelqu'un une balkanisation peut très bien se révéler une forme d'indépendance à un autre à l'intérieur du champ de responsabilités des provinces dans le domaine de l'éducation. Vous avez identifié un problème difficile. Tout dépend de la façon dont on voit les choses.

Nous sommes résolus à respecter l'autorité des provinces en matière d'éducation. Elles assument cette responsabilité, qui leur est confiée de façon très claire dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Le danger inhérent à ce choix, si l'on respecte l'indépendance des provinces, c'est qu'à l'intérieur de ces provinces on puisse décider de procéder de différentes façons. Il laisse la possibilité que les approches soient différentes. Certains peuvent voir là une forme de balkanisation. Si je pouvais vous interroger à mon tour, je vous demanderais de définir avec précision le terme «balkanisation». Si je devais comprendre que cette crainte de la balkanisation va entraîner le gouvernement fédéral dans une ligne de conduite qui limiterait l'indépendance et l'autorité des provinces en matière d'éducation, ou qui leur nuirait de quelque façon que ce soit, je devrais vous répondre que je suis contre. Je ne veux pas dire que c'est ce à quoi vous voulez en venir, mais il me serait certainement plus facile de répondre à votre question si j'avais une meilleure idée de ce que vous entendez par le terme «balkanisation».

Nous voulons respecter l'autorité des provinces en cette matière. Il reste que le problème que vous avez mentionné relativement au déplacement des étudiants de ces provinces est extrêmement important et préoccupant. Le gouvernement fédéral s'y intéresse certainement. D'ailleurs, je pense vous avoir déjà répondu à la Chambre des communes que nous avions demandé que ce sujet soit inscrit à l'ordre du jour de la réunion du Conseil des ministres de l'Éducation.

J'ai assisté à deux réunions depuis que je suis Secrétaire d'État. Lors de la première, qui se tenait à Halifax, nous avons parlé de certains processus et de certains arrangements qui ont maintenant été établis. Lors de la seconde, qui a eu lieu à Québec, nous avons abordé deux sujets, la question de l'enseignement dans la langue officielle, dans la langue seconde de la minorité, et celle des prêts aux étudiants. La question que vous abordez maintenant n'a donc pas été mentionnée lors de ces réunions. Elle est cependant importante et, compte tenu des inquiétudes dont vous nous avez fait part, nous entendons bien demander qu'elle soit discutée lors de la prochaine réunion du Conseil des ministres de l'Éducation ou à une réunion prochaine.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Vous m'avez demandé ce que j'entendais par le terme balkanisation. Je crains que cette balkanisation ne se traduise par un effort de la part des provinces en vue de limiter l'inscription dans leurs universités à leurs propres étudiants, de façon à bloquer cet échange interprovincial d'informations et de connaissances au niveau des étudiants, qui a toujours existé et qui s'est toujours

[Text]

in the past—unlimited in the past. You might think this is purely speculative; I do not. We have already seen in Canada where two provinces, Alberta and Ontario, have introduced differential fees for foreign students. But given the structure that we now have in these new fiscal arrangements, I would suggest that the possibility of differential fees on a provincial basis is there, it exists; this is balkanization. It could make a great deal of difference for people seeking to enrol in the university community which I represent, Queen's University, where students come from all over the country. In many ways it is probably regarded as a national university.

And I can see if every differential fees were introduced in the province of Ontario—and I am not suggesting they will be—this would make it very difficult for the many students who come to Queen's University from the Maritime provinces or from other provinces. That is the subject I want to know. Has this been discussed? Has there been any effort made to provide leadership—and I am not talking about interference—to get this subject on the agenda, to make sure that we do not have one province discriminating against another with regard to either admissions by quota or restrictions of admissions by fees?

Mr. Roberts: Well, putting balkanization in those terms I would say that we share the same convictions and in a sense share the same concerns. As I said at the two meetings at which I have been present, there has been no formal discussion of such a problem though in some of the informal discussion this is a question which has been touched upon over coffee, over drinks, and in general conversation rather than as a formal agenda item. I cannot say that there has been any very systematic or thorough discussion other than that.

My informal impression is that I would not fear that any of the provinces intend to move in the direction which you have outlined as constituting balkanization. In so far as those impressions are helpful, I would say that they are reassuring: we have not had it on the agenda as an item in those two meetings. I would be quite happy to discuss it to see whether the fears that you have expressed are fears in which there is some danger of realizing or whether the provinces indeed are not in any sense anxious to move in the direction which you had described. I think the subject is a very important one and I think we should discuss it. But if it is helpful to say this, it is true that I have not found in the informal discussions with my provincial colleagues the predisposition to move in the direction which you are fearful of.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Do you understand, Mr. Minister, that this is not just a concern that I express as an individual?

Mr. Roberts: No, no.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): It is a concern that is felt by most people in university administrations right across the country, in all provinces.

Mr. Roberts: As you indicated in a letter from which you read, the AUCC has drawn this concern to the Prime Minis-

[Interpretation]

fait librement dans le passé. Vous croyez peut-être qu'il s'agit là d'une pure conjecture, mais ce n'est pas le cas. On a déjà pu constater au Canada que deux provinces, l'Alberta et l'Ontario, ont établi leurs frais à des taux différents pour les étudiants étrangers. Et avec cette structure que constitueront les nouveaux arrangements fiscaux, il y aura encore cette possibilité d'établir des taux différents selon les provinces. C'est une balkanisation. La situation des gens qui s'inscrivent à l'université que je représente, l'université Queen's qui accueille des étudiants de tout le pays, pourra en être modifiée grandement. A plusieurs égards, cette université peut être considérée comme une université nationale.

Si jamais des taux différents étaient introduits dans la province d'Ontario,—je ne dis pas que ce soit nécessairement le cas,—les étudiants des provinces Maritimes et des autres provinces qui viennent à l'université Queen's pourront se retrouver dans une situation difficile. C'est la question qui m'intéresse. En a-t-il été question? A-t-on fait preuve de leadership, a-t-on fait un effort,—je ne parle pas ici d'ingérence,—afin de faire inscrire le sujet à l'ordre du jour, afin de s'assurer qu'il n'y ait pas une province qui fasse de la discrimination à l'égard d'autres provinces en établissant des quotas d'inscription ou en restreignant les inscriptions au moyen des frais?

M. Roberts: Si c'est ce que vous voulez dire en parlant de balkanisation, je vous signale que nous partageons vos convictions et vos inquiétudes. Comme je l'ai dit, lors des deux réunions auxquelles j'ai participé, il n'a pas été question de ce problème de façon officielle, même si, de façon non officielle, pendant des pauses café ou des cocktails, dans la conversation générale, le sujet a été abordé. On ne peut pas dire que le point a été débattu véritablement.

J'ai eu l'impression qu'il n'est pas à craindre que des provinces adoptent cette attitude que vous avez décrite comme pouvant mener à la balkanisation. Pour autant que cette impression ait quelque valeur, elle est rassurante. Donc, le sujet n'a pas été inscrit à l'ordre du jour lors des deux réunions précédentes. Je me ferai certainement un plaisir de le soulever afin de voir si les craintes dont vous m'avez fait part sont justifiées et s'il y a un danger que les provinces s'engagent dans cette direction. Le sujet est certainement important et je pense que nous voudrions l'aborder. Mais, encore une fois, je tiens à signaler que, lors des discussions non officielles que j'ai eues avec mes collègues des provinces, je n'ai pas eu l'impression qu'ils étaient désireux de prendre cette voie que vous craignez.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Vous devez comprendre, monsieur le ministre, que ce n'est pas là seulement une préoccupation qui m'est propre.

M. Roberts: Certainement.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Il s'agit d'une question qui préoccupe les directions des universités de tout le pays, de toutes les provinces.

M. Roberts: Comme l'indique la lettre que vous avez citée, l'ACUC attirait l'attention du premier ministre là-dessus.

[Texte]

ter's attention. I just have to report honestly that in my discussions with provincial people I have not found that there seems to be a disposition to act in a balkanizing manner; but it has not been a matter that has been discussed formally at either of the two meetings which I have attended and given the concern it seems to me that it would be a useful matter to discuss.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Fairweather.

Mr. Fairweather: It seems, Mr. Chairman, we have been around the truth so many times since the federal government instituted the very generous plans and I must say I am very alarmed at the retreat of our national government from this area of responsibility. I presume I could define balkanization too, and my definition would not be very much different from that of the Minister or my colleague, Miss MacDonald, but I wonder if the Minister has thought about the eloquent statement on this issue made by the past president of Queen's University, J. A. Corry, who feels that there is undoubtedly a constitutional base for national directions in post-secondary education. Has the Minister's attention been directed to this, really, seminal statement on the issue by a noted Canadian authority?

Mr. Roberts: No, Mr. Chairman, but I am glad that Mr. Fairweather has mentioned it; and I hope that he will—and I am sure he will—send me a copy of it. I would like to look at it and reflect on it.

• 1000

I am not a constitutional lawyer: I am not even a lawyer . . .

Mr. Fairweather: I do not think Dr. Corry is a lawyer, either. He is a political scientist and a Canadian nationalist, and . . .

Mr. Roberts: Neither of the two conditions is unworthy.

Mr. Fairweather: No, neither is unworthy, and both are rather essential in these times. But the Corry thesis was part of the Pearson Governments move into this field in the middle sixties when, under the Prime Minister's Office—I will not say the business began because the formula was really one, I think, of the Diefenbaker Government, but the Prime Minister of that day wished to give his imprimatur on the national concern over post-secondary education, and we have seen a retreat from those days in subsequent discussions of this bill and its predecessors.

I would like to go directly to the mobility between provinces. Does the Government of Canada believe that students should be free to move to universities, depending only on academic qualifications in Canada? And will it assert this at the council of education ministers? Surely this is a condition of national money going into a program—and mobility is what I mean when I say "this".

[Interprétation]

Pour ma part, je dis simplement que, dans mes discussions avec les représentants des provinces, il ne m'a pas semblé qu'ils étaient désireux d'aller dans le sens d'une balkanisation. Comme je l'ai dit, le sujet n'a pas été abordé de façon officielle lors des deux réunions auxquelles j'ai participé. Cependant, vu l'intérêt que la question suscite, il doit être utile d'en discuter de cette façon.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Fairweather.

M. Fairweather: Monsieur le président, nous avons tourné autour du pot bien des fois depuis que le gouvernement fédéral a mis sur pied ces programmes, qui sont très généreux. Je dois dire que je suis assez inquiet du recul du gouvernement fédéral dans ce champ de responsabilités. Je pourrais également définir la balkanisation et je suppose que ma définition ne différerait pas beaucoup de celle du ministre ou de ma collègue, Mlle MacDonald, mais je me demande ce que le ministre a pensé de la déclaration éloquentة à ce sujet faite par l'ancien président de l'université Queen's, J. A. Corry, qui estime qu'indubitablement il existe une base constitutionnelle pour une orientation nationale au niveau de l'éducation post-secondaire. A-t-on attiré l'attention du ministre sur cette déclaration magistrale faite par une autorité canadienne éminente?

M. Roberts: Non, monsieur le président, mais je suis heureux que M. Fairweather l'ait mentionnée; et j'espère, je suis certain qu'il le fera, qu'il m'en enverra une copie. J'aimerais l'étudier et y réfléchir.

Je ne suis pas spécialiste en droit constitutionnel; je ne suis même pas juriste . . .

M. Fairweather: Je ne pense pas que M. Corry soit avocat, lui non plus. Il est politologue et Canadien nationaliste, et . . .

M. Roberts: Ces deux qualités sont aussi dignes d'éloge.

M. Fairweather: Parfaitement, et elles sont essentielles ces temps-ci. Mais la thèse de M. Corry sous-tendait l'initiative du gouvernement Pearson dans ce domaine dans les années soixante lorsque le bureau du premier ministre,—je ne dirai pas que cela n'a commencé qu'à ce moment-là, car cette formule avait vu le jour en réalité dans le gouvernement Diefenbaker, mais le premier ministre Pearson a souhaité donner son imprimatur au problème national concernant l'éducation post-secondaire, et nous avons constaté un recul au cours des discussions portant sur ce projet de loi et ses prédécesseurs.

J'aimerais passer directement à la mobilité entre provinces. Le gouvernement du Canada croit-il que les étudiants devraient avoir la liberté de choisir leur université au Canada, le seul critère étant les qualifications scolaires? Et s'en assurera-t-il auprès du Conseil des ministres de l'Éducation? Ce programme ne peut bénéficier d'un financement national que si cette condition est satisfaite, et par «cette condition» j'entends la mobilité.

[Text]

Mr. Roberts: I am pleased, Mr. Chairman, that Mr. Fairweather developed his question because he has clarified the concern that I had in my mind about his opening few sentences.

My interjection upon hearing Mr. Corry's name stems from the fact that I am a political scientist and nationalist myself, and I would be very sceptical about . . .

Mr. Fairweather: That is why many of us are anxious about the direction that government policy is taking, Mr. Minister.

Mr. Roberts: Because I am a nationalist and a political scientist?

Mr. Fairweather: No; but because there seems to be a faltering of national will in the area of post-secondary education.

Mr. Roberts: Well, you see, that was what I was going to dispute with you when you used the term "retreat". I thought, originally when you spoke and used the word "retreat", that you were implying that there was a diminishment or a withdrawal of interest by the federal government in educational matters which are of concern to both the provinces and the federal government. That seems to be the view that you have again stated in your most recent interjection. But then it seemed to me that you interpreted the idea of a retreat as a retreat from the constitutional doctrine which Mr. Corry and elaborated.

I am not sure in which sense—perhaps it is in both—you wish to use the word "retreat". It may very well be that there is a disagreement with the constitutional doctrine which Mr. Corry has elaborated. I am not particularly anxious to get into a long constitutional discussion without considerably more preparation than I have undertaken before coming into this meeting but the doctrine which Mr. Corry has presented as you have quoted it is one which I think I would be unlikely to accept in terms of the responsibility, or more appropriately the authority, of the federal government in educational affairs. As I said in reply to Miss MacDonald, we are determined to regard what I believe to be, what the federal government believes to be, and what I believe most constitutional experts would accept to respect, the constitutional authority of the provinces in this area. That does not, however, imply a federal government withdrawal of interest—or a retreat, if we would use your word—or concern and involvement in matters of education which affect interests of both the provincial and federal governments. It is exactly that which we believe we have been pursuing in establishing the procedural arrangements which I discussed in the House of Commons.

• 1005

Far from being a retreat, we believe what we now have elaborated better mechanisms than have existed before for the discussion of mutual problems. I would think that an active putting forth, or advocacy, of the kind of argument which you quoted as the Corry doctrine would jeopardize the very real and very useful relations and co-operation we have developed with the provinces. I think that rather than a debate or an

[Interpretation]

M. Roberts: Je suis heureux, monsieur le président, que M. Fairweather ait développé sa question, car il a précisé l'inquiétude que ses premières phrases avaient créée dans mon esprit.

Si je suis intervenu en entendant le nom de M. Corry, c'est parce que moi-même je suis politologue et nationaliste, mais, et c'est avec beaucoup de scepticisme . . .

M. Fairweather: C'est la raison pour laquelle beaucoup d'entre nous sont inquiets de l'orientation prise par la politique du gouvernement, monsieur le ministre.

M. Roberts: Parce que je suis nationaliste et politologue?

M. Fairweather: Non; mais parce qu'il semble qu'il y ait hésitation de la volonté nationale dans le domaine de l'éducation post-secondaire.

M. Roberts: C'est justement ce que je voulais contester quand vous avez employé le terme «recul». J'ai tout d'abord pensé, quand vous avez utilisé le terme «recul», que vous entendiez par là une diminution ou une disparition de l'intérêt du gouvernement fédéral pour des questions d'éducation concernant à la fois les provinces et le gouvernement fédéral. C'est ce que vous semblez avoir de nouveau répété dans votre intervention suivante. Mais il m'a ensuite semblé que pour vous il s'agissait d'un recul par rapport à la doctrine constitutionnelle élaborée par M. Corry.

Je ne sais quel sens, peut-être les deux, vous souhaitez donner au mot «recul». Il se peut fort bien qu'il y ait désaccord avec la doctrine constitutionnelle élaborée par M. Corry. Je ne suis pas particulièrement désireux de me lancer dans une longue discussion constitutionnelle sans m'être beaucoup mieux préparé que je ne l'ai fait avant de venir à cette réunion, mais la doctrine présentée par M. Corry, et citée par vous, n'en est pas une dont j'accepterais volontiers la définition donnée à la responsabilité, ou plus exactement à l'autorité, du gouvernement fédéral en matière d'éducation. Comme je l'ai déjà dit à M^{lle} MacDonald, nous sommes déterminés à considérer ce que je crois être, ce que le gouvernement fédéral croit être, et ce que, à mon avis, la plupart des experts en droit constitutionnel consentiraient à respecter, l'autorité constitutionnelle des provinces dans ce domaine. Cependant, cela ne signifie pas une disparition de l'intérêt du gouvernement fédéral—ou son recul, pour employer votre terme—ou un désengagement pour les questions d'éducation qui touchent et les intérêts du provincial et du fédéral. Nous croyons avoir fait exactement le contraire en établissant ces accords de procédure dont je vous ai parlé à la Chambre des Communes.

Loin d'avoir reculé, nous croyons avoir maintenant créé de meilleurs mécanismes qu'auparavant pour discuter de problèmes mutuels. Je crois que préconiser avec force le genre d'arguments défendus dans la doctrine Corry mettrait en danger les rapports et la coopération très réels et très utiles que nous avons établis avec les provinces. Ce n'est pas un débat, une dispute, une bataille ou une lutte constitutionnelle dans ce

[Texte]

argument, or a tension, a battle or a struggle over constitutional jurisdiction in this area, we are much more likely to make progress through steps of co-operation and conciliation. I think that is exactly what we have done in establishing the continuing arrangements for the discussion of educational matters, an arrangement which has been accepted most amiably by the provinces. I think we have established a real basis of co-operation, and I think that will be a more effective way of pursuing the kinds of interests we have—and we do have interests in relation to education. That will be a more effective way to pursuing them than by the exposition of a constitutional doctrine which asserts the authority of the national government for national concerns in education, as was quoted by you as a statement by Mr. Corry. So I reject really quite strongly the word “retreat”; that is not what we have done. I think what we have done is in fact, made considerable progress.

Mr. Fairweather: Well, if the word “retreat” is too pejorative or strong, I meant retreat in the sense that this aspect of national policy came under the aegis of a former Prime Minister of Canada, and with the greatest respect to the office of the Secretary of State, surely when an issue leaves the Prime Minister's hands and moves into another Ministry it is not an unreasonable use of the word “retreat” to say that, well, we will change direction. “Change in emphasis” might not be too strong for the Minister.

But he has not answered my question, despite a most interesting constitutional discussion. My interest, among other things, is about the mobility of Canadian students and whether or not a condition of acceptance of money from the national treasury will mean that Canada says that New Brunswick students can go anywhere in this country, provided they meet academic standards. Surely that is a fairly elementary right of a citizen of this country, and a national educational program.

Mr. Roberts: I want to make two comments, but I will answer your question first to make sure I do not forget it. You asked for a view, and I would express my view very strongly that students in Canada should have that right which you had described—to travel freely in the country, and in meeting the normal qualifications for entry into university, to be able to treat this country as theirs from coast to coast and have access to those educational institutions. I would be very surprised if, in discussions with my provincial counterparts, I found that they disagreed with the desirability of that kind of openness within the Canadian university system. I hope that answers your question.

The second comment I was going to make was about the importance attached to education. I believe it was in 1972 that the Department of the Secretary of State was made the focal . . .

Mr. Fairweather: Oh, I know and I used the word “retreat” then and did not arouse so much anxiety as I do in this room.

[Interprétation]

domaine, mais beaucoup plus vraisemblablement la coopération et la conciliation qui nous permettront de faire des progrès. Je crois que c'est exactement ce que nous avons fait en concluant des accords permanents pour la discussion des problèmes d'éducation, accords qui ont été acceptés sans difficulté par les provinces. Nous avons créé une base réelle de coopération qui nous permettra d'être plus constructifs dans la poursuite de nos intérêts—et ces intérêts en matière d'éducation, sont indiscutables—plutôt que de suivre une doctrine constitutionnelle telle que celle de M. Corry, affirmant l'autorité du gouvernement national en matière de problèmes nationaux d'éducation. Je m'oppose donc très fortement au terme «recul». Ce n'est pas ce que nous avons fait. Je crois au contraire que nous avons en réalité fait des progrès considérables.

M. Fairweather: Si le terme «recul» est trop péjoratif ou trop fort, j'entendais par recul le fait que cette politique nationale a vu le jour sous l'égide d'un ancien premier ministre du Canada, et sauf le plus grand respect que je dois à la fonction de secrétaire d'État, il est certain que lorsqu'une question passe des mains du premier ministre à celles d'un autre ministre, il n'est pas déraisonnable de parler de «recul» pour dire qu'il y a changement d'orientation. Le ministre acceptera peut-être que je parle de «déplacement de priorité».

Mais il n'a pas répondu à ma question, malgré qu'il se soit lancé dans un argument constitutionnel des plus intéressants. Je m'intéresse, entre autres, à la mobilité des étudiants canadiens et j'aimerais savoir si, oui ou non, il n'est pas conditionnel, lorsqu'on accepte de l'argent du trésor national, quelle Canada puisse dire que les étudiants du Nouveau-Brunswick peuvent aller où ils veulent dans notre pays, à condition qu'ils satisfassent aux normes universitaires. Il me semble que c'est le droit élémentaire de tout citoyen du pays, et un programme national d'éducation.

M. Roberts: Je veux faire deux remarques, mais je répondrai tout d'abord à votre question pour être sûr de ne pas l'oublier. Vous m'avez demandé mon point de vue et je l'exprimerai avec force. Les étudiants au Canada devraient avoir ce droit que vous venez de décrire—le droit de se déplacer librement dans le pays—et, répondant aux conditions normales d'admission dans les universités, pouvoir considérer que ce pays est le leur d'un océan à l'autre et avoir accès à ses établissements d'enseignement. Je serais fort surpris, au cours de mes discussions avec mes collègues provinciaux, de constater leur désaccord quant à l'opportunité de ce genre de liberté dans le système universitaire canadien. J'espère que cela répond à votre question.

Le deuxième commentaire que je voulais faire touche à l'importance donnée à l'éducation. Je crois que c'est en 1972 qu'on a fait du secrétariat d'État le foyer . . .

M. Fairweather: Je le sais parfaitement et j'avais alors utilisé le terme «recul» sans qu'on m'en tienne autant rigueur qu'aujourd'hui.

[Text]

• 1010

Mr. Roberts: I would just straightforwardly disagree with you . . .

Mr. Fairweather: Well, that is fine. Then let me go and ask another question. You disagree.

Mr. Roberts: . . . that the transfer from the Prime Minister does not mark a lessening of importance. The Prime Minister is, I regret to say, even busier than the Secretary of State and, with so many pressing concerns, I think it is quite reasonable that a matter should be transferred to a minister and put under his jurisdiction. I think often, in that case, it means that there will be more attention paid to this matter than can possibly be the case with the Prime Minister, with the host of heavy things he has to do in his schedule. So I would not interpret such a move as in any way an indication of a lessening of importance from a federal point of view in the area of education.

Mr. Fairweather: What is my time?

The Chairman: You have time for one more question.

Mr. Fairweather: All right.

Well, the second aspect then of the national interest in postsecondary education, national obligation, national concern, any mild word that is acceptable to the Minister, is that my colleague has mentioned the matter of extra fees for foreign students, and I do not want to get into that debate. I think it is reprehensible that the two richest provinces in Canada go ahead with this, as I understand it, and this is the point I wish to address, without any reference at all to the Government of Canada. After all, in Canada's foreign policy there must be a concern for this type of thing. Whether it is constitutional or not, what I want to know is whether this extra fee for foreign students was discussed with the Government of Canada.

Mr. Roberts: I understand, Mr. Fairweather, that in fact there were consultations on both of these matters with the federal government.

Mr. Fairweather: And what was Canada's policy?

Mr. Roberts: In some areas we did make representations and the exemption, for instance, in relation to CIDA students was at least partially as a result of views which we expressed.

Mr. Fairweather: Yes, because CIDA students' fees, of course, would be paid by Canada anyway. But I would like to think there is more than just self-service.

Mr. Roberts: Oh, I would not want the implication to be left that we were self-serving in these representations.

Mr. Fairweather: No, but there was more to our interest than whether CIDA students . . .

Mr. Roberts: But I just thought you would be interested in a specific example.

Mr. Fairweather: Yes, but I am interested in the whole.

[Interpretation]

M. Roberts: Je ne suis pas du tout d'accord avec vous . . .

M. Fairweather: C'est votre droit. Laissez-moi alors poser une autre question. Vous n'êtes pas d'accord.

M. Roberts: . . . ce transfert du bureau du premier ministre n'est pas l'indice d'une réduction de l'importance. Je suis au regret de dire que le premier ministre est encore plus occupé que le secrétaire d'État et, étant surchargé de problèmes pressants, je pense qu'il est tout à fait raisonnable que cette question ait été confiée à un ministre et placée sous sa juridiction. Je pense que souvent, et surtout dans ce cas, cela signifie que cette question bénéficiera d'une plus grande attention que n'aurait pu lui consacrer le premier ministre, compte tenu de la foule de problèmes difficiles inscrits à son programme. Je ne considère donc pas ce transfert comme un indice de la réduction de l'importance du point de vue du fédéral dans le domaine de l'éducation.

M. Fairweather: Mon temps est terminé?

Le président: Vous pouvez encore poser une question.

M. Fairweather: Très bien.

Le deuxième aspect, alors, de l'intérêt national pour l'éducation post-secondaire, l'obligation nationale, le problème national—j'essaie de trouver une expression acceptable pour le ministre—est cette question de frais supplémentaires pour les étudiants étrangers mentionnés par ma collègue, et je ne veux pas me lancer dans ce débat. Je crois qu'il est répréhensible que les deux provinces les plus riches du Canada s'adonnent à cette pratique, sauf erreur de ma part, et c'est sur ce point que je veux lancer la discussion sans faire aucune référence au gouvernement du Canada. Ce genre d'initiative, après tout, touche à la politique étrangère du Canada. Que cela soit constitutionnel ou non, ce que je veux savoir, c'est si cette question de frais supplémentaires pour les étudiants étrangers a été discutée avec le gouvernement du Canada.

M. Roberts: Je crois comprendre, monsieur Fairweather, que des consultations au sujet de ces deux questions ont eu lieu avec le gouvernement fédéral.

M. Fairweather: Et quelle a été la politique défendue par le Canada?

M. Roberts: Nous avons demandé certaines exemptions, et si, par exemple, les étudiants de l'ACDI ont été exemptés, c'est tout du moins grâce, en partie, à notre action.

M. Fairweather: Oui, parce que les frais universitaires des étudiants de l'ACDI sont de toute façon payés par le Canada. Mais j'aimerais penser que cela dépasse l'intérêt personnel.

M. Roberts: Je ne voudrais pas qu'on croie que nous n'avons fait que servir nos propres intérêts.

M. Fairweather: Non, mais notre intérêt dépassait le simple fait que les étudiants de l'ACDI . . .

M. Roberts: Je pensais simplement qu'un exemple précis vous intéresserait.

M. Fairweather: Oui, mais c'est l'ensemble qui m'intéresse.

[Texte]

Mr. Roberts: You wondered, I think, whether there had been consultations and the answer is that there indeed were.

Mr. Fairweather: What is the relationship between the Department of External Affairs and your department about foreign students? What apparatus is in place? What consultation?

Mr. Roberts: Well certainly there are from time to time discussions between Mr. Jamieson and myself, but I do not know whether there is a formal liaison committee for that certain type of study.

Mr. Fairweather: Oh, yes, but I just talked to Mr. Jamieson, too. What about discussions on it?

Mr. Roberts: I would ask Mr. Skuce to reply to that.

Mr. J. R. Skuce (Director, Policy Division, Department of National Health and Welfare): It is not a formal mechanism, Mr. Fairweather, but at the official level discussions take place quite regularly. For example, we have visited both Ontario and Alberta to discuss the whole question in some depth and exactly what the motivation was of the policy. Mr. Roberts has mentioned the question of certain exemptions, and so on. But the Department of Manpower and Immigration has also been involved in these discussions by the agreement.

Mr. Fairweather: Well, that is fine. I will send you Corry. Corry is one of the great liberals of this country and I would have thought that the Minister would have espoused this doctrine.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): A small "1" liberal.

Mr. Roberts: As you are constantly pointing out, from time to time, even the Liberals are unsound in their policy perspective.

The Chairman: Excuse me, Mr. Fairweather.

Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: Well, I think Mr. Fairweather is one of the great liberals of the country as well. More seriously, it is good to hear that there are at least two Conservatives who are concerned and who do not believe decentralization is the only salvation for Canada. I am concerned about this problem as well. And what I wanted to ask was whether there are not already provinces that charge out-of-province students higher rates of fees. My impression was that Newfoundland did that already, because I recall introducing a Private Member's Bill myself to try to prevent that.

Mr. Roberts: My understanding is that they are not. If that is the case, I am surprised. But Mr. Skuce may have a comment.

• 1015

Mr. Skuce: It does not exist as any official policy, but you will find individual faculties occasionally have a quota for people who are not from that province. But it has a very limited application, and in no province does it exist as a provincial policy across the board.

[Interprétation]

M. Roberts: Vous vous demandiez s'il y avait eu consultation, et la réponse est affirmative.

M. Fairweather: Quels sont les rapports entre le ministère des Affaires extérieures et votre ministère au sujet des étudiants étrangers? Quels sont les mécanismes? Quelle consultation?

M. Roberts: De temps en temps, il y a des discussions entre M. Jamieson et moi-même, mais je ne pense pas qu'il y ait de comité de liaison officielle étudiant ce genre de problème.

M. Fairweather: Moi aussi, je parle de temps en temps à M. Jamieson. Y a-t-il eu des discussions?

M. Roberts: Je demanderais à M. Skuce de répondre.

M. J. R. Skuce (directeur, Division des politiques, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Il n'y a rien d'officiel, monsieur Fairweather, mais au niveau des hauts fonctionnaires, des discussions ont lieu de manière régulière. Par exemple, nous avons visité à la fois l'Ontario et l'Alberta pour discuter en profondeur de toute cette question et connaître exactement les motifs de cette politique. M. Roberts vous a parlé de certaines exemptions. Le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration a également participé à ces discussions.

M. Fairweather: Très bien. Je vous enverrai Corry. Corry est un des grands libéraux de notre pays et j'aurais pensé que le ministre épousait sa doctrine.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Un libéral avec un petit "L".

M. Roberts: Comme vous nous le signalez constamment, de temps en temps, il arrive même aux libéraux de ne pas être rationnels dans leurs perspectives politiques.

Le président: Je m'excuse, monsieur Fairweather.

Monsieur Kaplan.

M. Kaplan: Je crois que M. Fairweather est également un des grands libéraux du pays. Il est bon de savoir qu'au moins deux conservateurs croient que le salut du Canada ne repose pas dans la seule décentralisation. Ce problème m'inquiète également. Je voulais vous demander à ce propos s'il n'est pas vrai que des provinces font déjà payer des frais de scolarité aux étudiants venant d'autres provinces. J'ai eu l'impression que Terre-Neuve le faisait déjà, car je me souviens avoir présenté un bill d'initiative privé tentant de le prévenir.

M. Roberts: Sauf erreur de ma part, c'est inexact, mais si c'est le cas, je suis surpris. M. Skuce a peut-être quelque chose à nous dire.

M. Skuce: Il n'existe pas de politique officielle, mais, à l'occasion, il arrive que des facultés restreignent le nombre d'étudiants étrangers à la province. Mais c'est très limité dans la pratique, et aucune province n'en a fait une politique officielle généralisée.

[Text]

Mr. Kaplan: Well, let me just ask the question, does not Memorial University charge higher fees for students who are not Newfoundlanders?

Mr. Skuce: I am not aware of that, if they do, but I do not believe so.

Mr. Roberts: I do not believe so either but it may be that you have specific information which I do not.

Mr. Kaplan: But you do agree that there are some provincial quotas already in place under the arrangements from when the federal government had a more direct handle than it will have on postsecondary education.

Mr. Skuce: In the case of certain medical faculties and even veterinary colleges where there is a very high competition rate to get in, that does exist.

Mr. Kaplan: Yes. And has an analysis been done of the . . .

Mr. Roberts: I am sorry, could I respond to that too by wondering, are you objecting to the idea of a minimum provincial quota? Do you regard that as the same kind of restraint as a differential fee?

Mr. Kaplan: Yes I do; I objected to it in 1971 and I object to it today. But I do not . . .

Mr. Roberts: You think it is wrong for a province to say that at least 25 per cent of the students in medical faculties should be—take Memorial as the case—from the Province of Newfoundland?

Mr. Kaplan: Yes I do. Have you done an analysis of the burden of providing university educations? Are there some provinces that provide more than their share and some that provide less than their share of postsecondary education?

Mr. Roberts: Mr. Skuce could perhaps reply to that.

Mr. Skuce: With respect to the question of mobility, do you mean, Mr. Kaplan?

Mr. Kaplan: Yes.

Mr. Skuce: We have, and the question that Miss MacDonald put earlier, I think, put a little perspective on it. We did an analysis of which provinces had a net inflow of postsecondary students and there were four or five: Ontario; Alberta; British Columbia; New Brunswick and Nova Scotia. But only one of those provinces did not retain the majority of those extra students that they trained, Nova Scotia. In the whole question of mobility, where the student resides and lives and earns his money and pays his taxes, is of course a very crucial element in the whole question of whether provinces should be compensated in any sense for a net inflow.

In the case of fee differentials, Ontario and Alberta at the time when they introduced the policy of a foreign student differential, had the question raised specifically with them: does this indicate any direction that might lead to out-of-province fees and the answer in both cases at the official level was, no.

Mr. Kaplan: I was glad to hear the Minister's point of view and certainly I do not think he should be constrained by agreeing or disagreeing with Corry as to constitutional juris-

[Interpretation]

M. Kaplan: Dans ce cas, je poserai une question précise. L'université Memorial ne fait-elle pas payer des frais plus élevés aux étudiants qui ne sont pas de Terre-Neuve?

M. Skuce: Je ne suis pas au courant, mais je ne le pense pas.

M. Roberts: Je ne le pense pas non plus, mais il se peut que vous ayez des renseignements précis que je n'ai pas.

M. Kaplan: Mais vous ne contestez pas qu'il existait déjà certains quotas provinciaux en vertu des anciens accords, quand le gouvernement fédéral exerçait un contrôle plus direct sur l'éducation post-secondaire.

M. Skuce: Au niveau de certaines facultés de médecine et même d'écoles vétérinaires, où les candidats sont très nombreux, cela a toujours existé.

M. Kaplan: Oui. Et a-t-on fait une analyse . . .

M. Roberts: Je m'excuse, pourrais-je répondre en me demandant si vous vous opposez à l'idée d'un quota provincial minimum? Lui conférez-vous le même degré de restriction que les différences de frais de scolarité?

M. Kaplan: Oui. Je m'y étais opposé en 1971 et je m'y oppose aujourd'hui. Mais je ne . . .

M. Roberts: Selon vous, une province ne devrait pas dire qu'au moins 25 p. 100 des étudiants de ses facultés de médecine devraient—prenons l'exemple de l'université Memorial—être originaires de la province de Terre-Neuve?

M. Kaplan: Oui, je le pense. Avez-vous fait une analyse de la répartition de la charge de l'éducation universitaire? Certaines provinces assument-elles plus que leur part et certaines moins, en matière d'éducation post-secondaire?

M. Roberts: M. Skuce pourra peut-être répondre.

M. Skuce: Vous voulez parler de la mobilité, monsieur Kaplan?

M. Kaplan: Oui.

M. Skuce: Nous avons,—et la question posée un peu plus tôt par M^{lle} MacDonald a, à mon avis, remis un peu le problème en perspective,—nous avons déterminé dans quelles provinces il y avait cet afflux d'étudiants du post-secondaire, et il y en a quatre ou cinq: l'Ontario, l'Alberta, la Colombie-Britannique, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse. Mais seule une de ces provinces ne retient pas la majorité de ces étudiants supplémentaires qu'elle forme, la Nouvelle-Écosse. Dans toute cette question de mobilité, le fait que l'étudiant réside, vive, gagne sa vie et paie ses impôts, est bien entendu un élément primordial pour déterminer la compensation à accorder aux provinces.

Pour ce qui est des différences de frais, au moment où l'Ontario et l'Alberta ont introduit cette politique de frais différents pour les étudiants étrangers, la question de savoir si cela pourrait mener à des frais différents imposés à tous les étudiants à l'extérieur à la province s'est posée, et dans les deux provinces la réponse officielle a été négative.

M. Kaplan: J'ai été heureux d'entendre le point de vue du ministre et il ne devrait certes pas être contraint d'approuver ou de désapprouver Corry pour ce qui est de la compétence

[Texte]

diction; we are all Canadians and the provinces have never been shy in expressing their views on federal exercises of undoubted federal jurisdiction, and I would hope that he would continue to be a Canadian voice wanting absolutely complete mobility, whenever he has the opportunity to attend what is concededly a provincial forum. And I was quite glad to hear him say that.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Kaplan.

Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, could the Minister tell us if he or any of his officials were consulted by the Immigration Department in the preparation of the new Immigration Act? I ask this because of the requirements of education under the Immigration Act as opposed to the uneven standards across Canada of education, and also the promise somehow that the provinces could be consulted about education in immigration requirements. It seems to me that in the absence of a national educational policy or standards that this becomes almost impossible to mesh in and that we are going to get an even bigger mess in the application of some so-called standards under immigration.

Mr. Roberts: I will have to, Mr. Chairman, transfer this question to my officials because I think the preparation of that policy took place before I became the Minister, and I am not sure what arrangement were made at that time for consideration of the problems.

• 1020

Mr. Skuce: There were two ways in which there was consultation between the Department of Manpower and Immigration and the Department of the Secretary of State. The first was with respect to a new arrangement for student visas which made it, in effect, impossible for a student to come into Canada on a student visa and then transfer around and remain virtually in perpetuity on a student visa. This is a tightening, I understand, in the new regulations. This was discussed.

The second aspect that was raised was the question of the admission into Canada of foreign professors, and there are proposals in the new act which would in effect remove the exemption, I believe, the exemption that it had not to be proven currently that a Canadian could do the job as well as a foreign professor. I gather this exemption is to be removed from within the new act.

Mr. Lambert (Edmonton West): Am I to take it that foreign professors will be excluded if they find a Canadian willing and so-called able to do the job?

Mr. Skuce: I am not really able to comment on the detail, but that is my understanding of what the purpose is. It is, I believe, the only category of employee which is not exempt from that criterion. A university does not have to prove currently that there is no Canadian available to be a professor, say of political science, of a faculty.

[Interprétation]

constitutionnelle; nous sommes tous Canadiens et les provinces n'ont jamais eu peur d'exprimer leur point de vue quant aux domaines fédéraux de compétence fédérale indubitable et j'espère qu'il continuera d'être la voix canadienne réclamant la mobilité totale et absolue, chaque fois qu'il aura l'occasion de participer à une tribune provinciale. Et c'est avec plaisir que j'ai entendu ses propos.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Kaplan.

Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, le ministre pourrait-il nous dire si lui-même ou ses collaborateurs ont été consultés par le ministère de l'Immigration lors de la préparation de la nouvelle Loi sur l'immigration? Je pose cette question à cause des exigences en matière d'instruction dans la nouvelle Loi sur l'immigration par opposition aux normes irrégulières dans ce domaine au Canada, et à cause également de la promesse de consultation probable des provinces sur le niveau d'éducation des immigrants. Il me semble qu'en l'absence d'une politique ou de normes nationales d'éducation, c'est pratiquement une impossibilité et que le problème de l'application de certaines prétendues normes pour l'immigration deviendra encore plus inextricable.

M. Roberts: Monsieur le président, je vais demander à mes collaborateurs de répondre à cette question, car cette politique a été élaborée avant que je ne devienne ministre, et je ne suis pas certain que des dispositions aient été prises à l'époque pour tenir compte de ces problèmes.

M. Skuce: La consultation entre le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration et le secrétariat d'État a pris deux formes. Nous avons d'abord parlé d'un nouvel arrangement relativement aux visas d'étudiant, de façon à empêcher qu'un étudiant entre au Canada avec un visa d'étudiant et, en changeant d'endroit constamment, reste au pays indéfiniment, toujours avec un visa d'étudiant. Il s'agit d'être plus sévère à cet égard dans les nouveaux règlements. Ce sujet a donc été abordé.

Le deuxième sujet qui a été abordé a été celui de l'admission au Canada aux professeurs étrangers. On se propose dans la nouvelle loi de mettre fin à l'exemption dont ils jouissaient. Il n'était pas nécessaire généralement de prouver qu'un Canadien pouvait faire un aussi bon travail qu'un professeur étranger. Si je comprends bien, cette exemption ne sera pas reprise dans la nouvelle loi.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Dois-je comprendre que le professeur étranger sera exclu si l'on parvient à trouver un Canadien disposé à occuper le poste, et soi-disant compétent?

M. Skuce: Je ne puis vous donner plus de détails, mais je pense que c'est l'intention. Il semble que ce soit la seule catégorie d'employés qui ne soit exempte de ce critère. Une université n'a pas à prouver qu'il n'y a pas de professeurs canadiens disponibles, disons, en sciences politiques.

[Text]

Mr. Lambert (Edmonton West): I know this ungodly fetish over the immigration and the manpower for this thing in so far as universities are concerned, although all it means really is a drift toward intellectual incest. It is a sort of an inward-looking thing. We have unfortunately drifted into the same way, as I share the real concern of my colleague Mr. Fairweather with regard to the two-tier system or, shall we say, the discriminatory fee system instituted in Ontario and Alberta with regard to foreign students, particularly when one looks at the situation as it applies at the present time, for instance, in the Province of Alberta where I think this year it would have applied to 89 students, a minuscule number in the 23,000 students. There are 23,000 students at the University of Alberta in Edmonton alone, but it would have caught 89 students in the province because of the exemptions of the CIDA people which, incidentally, I do not think can be justified.

Mr. Roberts: The exception for CIDA people?

Mr. Lambert (Edmonton West): That is right. I did not see it listed among the conditions applicable with regard to the Province of Alberta. However, that is not the point. I have said enough about that and I am having continuing discussions with people in Edmonton about this.

I was wondering whether the Minister or his officials had been aware of a paper that appeared in Education Canada, Fall 1976, by Dr. Holdaway entitled "Federal Initiatives in Education in Australia—Have they implications for Canada?" It is a rather short, concentrated article, but I must say that there are some very interesting things from the point of view, and as in Canada, in Australia some \$2 billion in one way or another flows from the taxpayers of Canada through the government of Canada into the field of education—in one way or another. Here is Dr. Holdaway who, incidentally, is Professor of Educational Administration at the University of Alberta and President of the Canadian Educational Researchers Association. Here is his statement:

The states and provinces are of course willing to receive federal funds for education which can be spent upon priorities decided by the states or provinces. But federal governments naturally are unwilling to be generous unless due political credit is received.

I might interpose it is the taxpayers of Canada who should receive credit for all of this and not only provincial taxpayers. He goes on:

The key issue in the federal-state-province debate may well be the difficult reconciliation of political credits, responsibilities for the national welfare, financial resources and state provincial jurisdiction.

So one can readily see it in the Canadian context that this applies. However, I pose that sort of reading this on to the

[Interpretation]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je sais que les gens de l'Immigration et de la Main-d'œuvre ont toujours tenu à cela presque maladivement. Il faut dire cependant que nous versions de plus en plus dans l'inceste intellectuel. Nous sommes de plus en plus conscients de nous mêmes. Malheureusement, nous avons pris à peu près cette direction, et je partage à cet égard les préoccupations de mon collègue, M. Fairweather, au sujet du système des taux doubles ou, si vous voulez, le système des taux discriminatoires, tel qu'il a été instauré en Ontario et en Alberta, relativement aux étudiants étrangers. C'est une situation qui est doublement malheureuse parce que, si vous examinez les chiffres pour la province de l'Alberta cette année, vous constatez que le nouveau système s'appliquerait à 89 étudiants seulement, sur un total de 23,000. Il y a 23,000 étudiants en tout à l'Université de l'Alberta, à Edmonton, et le système ne s'appliquerait qu'à 89 dans cette province, à cause des exemptions dont jouissent les gens de l'ACDI, et qui, à mon avis, ne sont pas justifiées.

M. Roberts: L'exemption pour les gens de l'ACDI?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est exact. Je ne vois pas cette exemption dans la liste des conditions applicables en Alberta. C'est une autre question cependant. J'en ai assez dit là-dessus. Je continue d'avoir des entretiens à ce sujet avec les principaux intéressés, à Edmonton.

Je me demande si le ministre, ou des hauts fonctionnaires, ont eu connaissance d'un article qui a été publié dans l'édition de l'automne 1976 de Education Canada. Il est de M. Holdaway et il a pour titre: «Federal Initiatives in Education in Australia—Have they implications for Canada?» («Les mesures fédérales en matière d'éducation en Australie. Peuvent-elles avoir des effets au Canada?») Il s'agit d'un article assez court, qui aborde des points très intéressants. Au Canada comme en Australie il y a environ 2 milliards de dollars qui sont déboursés par les contribuables du pays pour l'éducation, sous une forme ou une autre. M. Holdaway, soit dit en passant, est professeur en administration dans le domaine de l'éducation à l'Université de l'Alberta et président de l'Association canadienne des chercheurs dans le domaine de l'éducation. Voici ce qu'il écrit:

Les États et les provinces, évidemment, sont toujours désireux de recevoir du gouvernement fédéral des fonds pour l'éducation qu'ils peuvent dépenser selon les priorités qu'ils décident. Mais tout aussi naturellement, les gouvernements fédéraux ne sont enclins à se montrer généreux que si le crédit politique correspondant leur est accordé.

Je signale que c'est aux contribuables canadiens que le crédit doit revenir, et non pas seulement aux contribuables des provinces. Il poursuit:

La question fondamentale dans ce débat entre le gouvernement fédéral d'une part et les gouvernements des États et des provinces d'autre part pourrait fort bien être la difficile conciliation des crédits politiques, les responsabilités en matière de bien-être national, les ressources financières et la compétence de la province ou de l'État.

On peut dès lors voir que tout cela s'applique dans le contexte canadien. Je porte au compte rendu ce que M. Holdaway, dans

[Texte]

record but this is something that I think Dr. Holdaway concludes may be possibilities for Canada. Canada seems to be following, facing the following set of possibilities, either individually or in combination:

- (a) The establishment of a federal department or office of education which could assume the educational functions now carried out by the Department of the Secretary of State.

Number one.

- (2) Creation of national committees or commissions with responsibilities for obtaining information about and recommending action on particular aspects of education.

And

- (3) Enlargement of the responsibilities of the CME

That is the Council of Ministers of Education and:

- (4) enlargement of the responsibilities of existing national bodies.

Then:

- (5) Maintenance of the present relationships.

These are just the options. Now, as you know, the Canadian Teachers Federation has been very critical of the absence of a national education policy. It has also been very critical of the assumption and the extent of authority in the Council of Ministers of Education.

What has the Minister's reaction been in his attending at the last session of the Council of Ministers of Education? Does he feel that the government of Canada should be at that table?

Mr. Roberts: Yes, Mr. Chairman, I do, and in fact, we are.

Mr. Lambert (Edmonton West): Only as observers, though.

Mr. Roberts: No, that is not entirely accurate. What we have done is to establish a continuing arrangement by which we meet the provincial Ministers of Education. We are not there simply as observers, as is evidenced by the fact that we have the right to place matters on the agenda for discussion. Technically, we meet with the Council of Ministers of Education. We are not a member of the Council itself. What we have is an agreement to meet together to talk about matters which we wish to discuss or which they wish to discuss in a continuing dialogue, so if you like, it is not that we are there as observers; it is that we attend with the provincial Ministers of Education in an arrangement for discussion.

Mr. Lambert (Edmonton West): Have you ever seen anything which might suggest that perhaps the scope and the extent of the actions of this Council could be unconstitutional?

Mr. Roberts: No, I have not. I was going to continue to answer your previous question, to clarify my response or to make more clear my position, that it was not our intention to establish a federal department of education, nor would I myself agree with the argument which you presented I think as number three of Dr. Holdaway's suggestions, that there was an...

[Interprétation]

ses conclusions, voit comme possibilités pour le Canada. Le Canada, dans son ensemble, ou province par province, semble devoir être devant cette série de possibilités:

- a) La création d'un ministère fédéral ou d'un bureau fédéral de l'éducation qui prendrait en main les fonctions, en matière d'éducation, qui appartiennent actuellement au secrétariat d'État.

C'est la première possibilité.

- (2) La mise sur pied de commissions ou de comités nationaux dont le rôle serait d'obtenir des renseignements sur divers aspects de l'éducation et de recommander des mesures à leur égard.

Aussi.

- (3) L'accroissement des responsabilités du CME.

C'est le Conseil des ministres de l'Éducation.

- (4) L'accroissement des responsabilités des organismes nationaux déjà en place.

Enfin.

- (5) Le maintien des rapports actuels.

Ce sont les options. D'autre part, la Fédération canadienne des enseignants a dénoncé l'absence d'une politique nationale en matière d'éducation. Elle a également critiqué en termes non équivoques la prise des pouvoirs par le Conseil des ministres de l'Éducation et l'étendue de son autorité.

Quelle a été l'attitude du ministre lors de la dernière réunion du Conseil des ministres de l'Éducation? Croit-ils d'abord que le gouvernement du Canada doit être représenté à cette table?

M. Roberts: Certainement, monsieur le président.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Seulement par un observateur, cependant.

M. Roberts: Ce n'est pas tout à fait exact. Nous avons conclu un arrangement qui nous permet de rencontrer les ministres provinciaux de l'Éducation. Nous ne sommes pas là seulement en tant qu'observateurs, puisque nous avons le droit de proposer des sujets à l'ordre du jour. Pour être très précis, disons que nous rencontrons le Conseil des ministres de l'Éducation. Nous ne sommes pas membres du conseil nous-mêmes. Nous pouvons cependant aborder ensemble des points que nous voulons discuter ou qu'ils veulent discuter sur une base continue. Donc, nous ne sommes pas là en tant qu'observateurs. Nous avons avec les ministres provinciaux de l'Éducation un forum pour la discussion.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Avez-vous jamais entendu des arguments voulant que la portée des mesures que le Conseil prend soit anti-constitutionnelle?

M. Roberts: Non. J'allais continuer de répondre à votre question précédente afin de ne laisser aucun doute sur mon attitude. Nous n'avons pas l'intention de créer un ministère fédéral de l'Éducation. Nous ne sommes pas d'accord non plus,—je ne suis certainement pas d'accord, avec la proposition que vous avez indiquée comme étant la troisième de M. Holdaway, c'est-à-dire...

[Text]

Mr. Lambert (Edmonton West): Incidentally, he is only outlining options.

Mr. Roberts: ... options, yes—that there had been an inappropriate enlargement of the activities of the Council of Ministers of Education. My view would on the contrary be that I believe the activities of the Council are extremely valuable and that I believe that the supplementary arrangement we have worked out with the provincial Ministers of Education which takes place at the same time of meeting as the Council is an extremely valuable one. I see the development in this area as being a continuing emphasis upon liaison and discussion and dialogue which will take place through the structure that we have now established, and I think that the Council of Ministers of Education has an extremely valuable role to play as a forum for discussion and as a means of co-ordination of provincial policies, so that I am not sure whether I am contending against you or contending against Dr. Holdaway. Perhaps I am not contending against either one, but my perspective would be of working in a co-operative way with the Council of Ministers of Education rather than establishing a federal department of education or some sort of national commission, or the expansion of the responsibilities attached to different agencies or departments of the federal government. I think the co-operative approach is the best approach in this area.

• 1030

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): Mr. Lambert, your time is up. The Next questioner is Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur le ministre au sujet du financement des programmes établis pour l'enseignement, si je me réfère à l'article 24, paragraphe 3, je lis ce qui suit:

24. (3) Le secrétaire d'État doit, en témoignage de l'intérêt fondamental et permanent que le gouvernement du Canada porte, par la voie des accords financiers, au programme de financement de l'enseignement postsecondaire prévue par la présente Partie, procéder à des consultations avec les gouvernements des provinces, portant sur les rapports entre les programmes et les activités du gouvernement du Canada et ceux des gouvernements des provinces.

Dans cet article, monsieur le ministre, que signifie consultations avec les provinces? Il n'y a aucun doute que cette consultation existe présentement selon la loi actuelle, mais quelle formule cette consultation va-t-elle revêtir à l'avenir?

M. Roberts: C'est exact, monsieur Clermont. Les accords sur les consultations existent actuellement. Nous les avons établis depuis le 15 septembre, c'est-à-dire que nous avons eu une rencontre en septembre à Québec. Nous avons étudié le mécanisme qu'il est possible d'établir pour discuter des problèmes communs dans le domaine de l'éducation, des problèmes qui ont un intérêt égal aux niveaux fédéral et provincial. Après cette réunion, tenue à Québec, le conseil exécutif nous a confirmé le point de vue des ministres de l'Éducation des provinces. Nous avons donc établi, en fait, ce que nous pouvons

[Interpretation]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Soit dit en passant, il ne fait que définir ce que sont les options.

M. Roberts: ... très bien, parlons d'options si vous y tenez, ... la proposition voulant qu'il y ait eu un accroissement non justifié de l'activité du Conseil des ministres de l'Éducation. Au contraire, j'estime que l'action du conseil a une grande valeur et que le mécanisme supplémentaire que nous avons instauré avec les ministres provinciaux de l'Éducation, et qui intervient en même temps que les réunions du conseil, est important aussi. Je vois pour l'avenir une insistance toujours plus grande sur la liaison, la discussion et le dialogue, grâce à cette structure que nous avons pu établir. J'estime que le Conseil des ministres de l'Éducation a un rôle inestimable à jouer en tant que mécanisme de discussion, en tant que moyen de coordonner les politiques provinciales. Je ne sais pas si, en cela, je m'oppose à vos vues ou à celles de M. Haldaway. Je ne conteste peut-être ni l'un ni l'autre, mais j'entends de travailler dans un esprit de coopération avec le Conseil des ministres de l'Éducation plutôt que d'établir un ministère fédéral de l'Éducation, ou une commission nationale quelconque, ou d'élargir les responsabilités des différents organismes ou ministères du gouvernement fédéral. Je crois qu'une collaboration étroite serait la meilleure approche dans ce domaine.

Le président suppléant (M. Philbrook): Monsieur Lambert, votre temps est écoulé. C'est au tour de M. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Minister, concerning the financing of established education programs, and referring to Clause 24(3), I read as follows:

24. (3) The Secretary of State shall, as an essential and continuing indication of the interest of the Government of Canada expressed by the funding arrangements in respect of the post-secondary education financing program provided under this Part, consult with the governments of the provinces with regard to the relationship between the programs and activities of the Government of Canada and of the governments of the provinces that relate ...

In that Clause, Mr. Minister, what does the term 'consultation with the provinces' mean? There is no doubt that there already exists a consultation under the present act, what form will this consultation take in the future?

Mr. Roberts: You are quite right, Mr. Clermont. Agreements as to consultations already exist. We have established them since September 15, at a meeting that was held in September in Quebec. We studied the mechanism that would provide for discussions of common problems in the education, problems which are of equal interest to the federal and provincial levels. After that meeting, in Quebec, the Executive Council informed us of the point of view of the provincial ministers of education. In effect, we have therefore established what we have called supplementary agreements for the mee-

[Texte]

appeler des ententes supplémentaires aux réunions du conseil des ministres de l'Éducation pour discuter ensemble des problèmes qui touchent à la fois les niveaux fédéral et provincial dans le domaine de l'éducation.

Ces discussions viennent de commencer. La première réunion était à Québec. Je m'excuse, mais je crois vous avoir dit que ces accords étaient établis à Québec en septembre. C'est à Halifax en septembre que nous les avons établis. La première réunion à cette fin a eu lieu en janvier, à Québec. Nous y avons discuté ensemble du problème de l'appui au bilinguisme dans l'éducation et aussi du problème des prêts aux étudiants. Alors, il y a actuellement une procédure supplémentaire établie aux deux niveaux pour mettre à l'ordre du jour les questions à discuter. Je crois que nous avons là un bon début. Nous avons commencé d'une façon très amicale et je crois que nous allons continuer nos entretiens de la même façon à l'avenir.

M. Clermont: Monsieur le ministre, à la réunion de janvier qui s'est tenue à Québec, vous dites que les choses se sont passées à l'amiable et vous avez aussi mentionné le bilinguisme. Quelle a été la réaction du gouvernement actuel de la province de Québec au sujet du bilinguisme?

M. Roberts: Eh bien, je ne peux pas être trop précis parce que les règles du jeu veulent que chacun parle pour lui-même, mais je dois admettre que le gouvernement du Québec a défendu une position assez constructive et positive.

M. Clermont: La 6^e partie du présent projet de loi...

... prévoit une nouvelle méthode de financement des contributions fédérales à l'enseignement postsecondaire.

Quels vont être les effets sur le plan financier de la nouvelle formule qui est incluse dans le projet de loi que nous avons à l'étude et celle qui existe, je crois, jusqu'au 31 mars pour ce qui regarde la province de Québec? Le Québec va-t-il en recevoir autant selon la formule actuelle va-t-il être perdant? Vous dites ici:

Elle vise surtout à remplacer les formules actuelles de partage des frais par une nouvelle formule selon laquelle les contributions du gouvernement fédéral sont déterminées indépendamment des coûts des programmes provinciaux.

• 1035

M. Roberts: Il y a une augmentation dans la part de la province de Québec. Je pourrais peut-être continuer en indiquant la différence entre les deux formules.

M. Clermont: Vous voulez parler de la formule qui existe présentement et qui va se terminer le 31 mars 1977 et de la formule pour les 5 prochaines années.

M. Roberts: Oui. La nouvelle formule augmentera le financement.

M. Clermont: Pouvons-nous avoir des chiffres sur la formule actuelle et sur celle qui sera appliquée à partir du premier avril, si le Parlement adopte le projet de loi C-37?

M. Roberts: Oui, mes fonctionnaires vont vous les donner.

[Interprétation]

tings of the Council of Ministers of Education in order to discuss the whole problem area which affects both the federal and provincial levels in regard to education.

These discussions have barely begun. The first meeting was held in Quebec. I apologize, but I believe I said that the arrangements had been established in Quebec in September. It was in Halifax in September that we established them. The first meeting to this end was held in January in Quebec. We discussed together the problem of support to the bilingualism program in education, and also that of the student loan programs. So there is now an additional procedure established at both levels which will allow putting issues to be discussed on the agenda. I think we have had a good start. The discussions began very amicably, I believe that we shall continue our talks in the same atmosphere in the future.

Mr. Clermont: Mr. Minister, at the January meeting held in Quebec, you say that the discussion was amicable, and you also mentioned bilingualism. What was the reaction of the present government of the Province of Quebec to the subject of bilingualism?

Mr. Roberts: Well, I cannot be too accurate because according to the rules of the game, each must speak for himself but I must admit that the Government of Quebec put forward a fairly constructive and positive attitude.

Mr. Clermont: The sixth part of the present bill...

... provides for a new method of financing federal contributions to post-secondary education.

What will be the financial effects of this new formula which is now included in the bill under study, and the current formula which I believe will run until March 31, as regards the Province of Quebec? Will the Province of Quebec get as much money as under the present formula or will it lose? You say here:

The objective particularly is to replace the present cost-sharing formulae with a new formula in which the federal government contributions will be determined independently of provincial program costs.

Mr. Roberts: It provides for an increase in the share of the Province of Quebec. Perhaps I might continue and indicate the difference between the two formulas.

Mr. Clermont: You are speaking of the current formula which terminates on March 31, 1977, and the formula which will be used over the next five years.

Mr. Roberts: Yes. Financing will be increased under the new formula.

Mr. Clermont: Could you give some figures on the actual formula and the one which will be applied after April 1 if Parliament adopts Bill C-37?

Mr. Roberts: My officials will provide them.

[Text]

M. M. Spalding (Directeur des programmes, Direction de l'aide à l'éducation, Secrétariat d'État): Monsieur le président, je crois qu'aux réunions précédentes, nous avons distribué un document. Ce document venait du ministère des Finances et portait sur les accords visés par le projet de loi. On y trouve un tableau qui est numéroté 2C et qui donne une comparaison entre les contributions aux provinces. C'est une projection des accords antérieurs et la contribution fédérale dans le cadre des programmes prévus dans le projet de loi.

Je crois que la question m'était posée plus particulièrement pour ce qui concerne la province de Québec.

M. Clermont: Oui, d'accord.

M. Spalding: Alors, ce tableau qui a été distribué montre que, pour la première année des nouveaux accords, la contribution fédérale au Québec s'élève à 570.3 millions de dollars. Il est estimé que, selon les anciens accords, la contribution fédérale au Québec ne serait seulement que de 527.8 millions de dollars. Nous avons donc un écart d'environ 50 millions de dollars en faveur de la province.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

Thank you, Mr. Chairman.

M. Roberts: Mais je dois ajouter que, si nous continuons et si nous voyons, par exemple, l'année 1981-1982, cette année-là, la province de Québec recevrait une différence de 873 millions de dollars.

M. Clermont: Avec la nouvelle méthode?

M. Roberts: Oui.

M. Clermont: Bien. Puis, si nous gardions la méthode actuelle?

M. Roberts: Selon la méthode actuelle, 689 millions de dollars.

M. Clermont: Merci.

M. Roberts: Nous constatons donc que, d'ici 5 ans, il y aura une différence assez grande.

M. Clermont: Environ, près de 200 millions de dollars. Merci, monsieur le président.

The Chairman: Dr. Philbrook. I am sorry. We had your name on the list. Are there any other questioners on the first round? If not, I will move to the second round. Miss MacDonald.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I have a couple of additional questions to the Minister arising out of this morning's discussion.

I come back to the Minister's hesitancy as to the role of the federal government in the field of post-secondary education, at least his reiteration on a number of occasion that this is, what I took to be, solely a matter of provincial jurisdiction. The point was raised by my colleague from Fundy-Royal as to the condition of portability that should be attached to federal moneys going to provinces for a designated program. We already have such conditions in place with regard to the medicare program and the hospital and diagnostic services program.

[Interpretation]

Mr. M. Spalding (Programs Director, Education Support Branch, Secretary of State): Mr. Chairman, I believe we distributed a document at an earlier meeting. It was issued by the Department of Finance and dealt with the agreements included in the bill. In the document, there is a table, No. 2C, which makes the comparison between the contributions to the provinces. It is a projection from the previous arrangements and the federal contribution for the programs covered by the bill.

I believe the question was put concerning particularly the Province of Quebec.

Mr. Clermont: Yes, that is right.

Mr. Spalding: Then, the table which was distributed shows that for the first year of the new arrangements the federal contribution to Quebec will be \$570.3 million. Under the old arrangements, it is estimated that the federal contribution to Quebec would have been only \$527.8 million. There is therefore a \$50 million increase for the province.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Merci, monsieur le président.

Mr. Roberts: I must add however, that if we carry this further, we see that in the fiscal year 1981-82, the province will receive \$873 million.

Mr. Clermont: Under the new formula?

Mr. Roberts: Yes.

Mr. Clermont: Very well. And what would it be if we kept the existing formula?

Mr. Roberts: Under the existing formula, the sum would be \$689 million.

Mr. Clermont: Thank you.

Mr. Roberts: So we can see that within the next five years, the difference will be quite large.

Mr. Clermont: Yes, nearly \$200 million. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Philbrook. Excusez-moi; nous avons votre nom sur la liste. Y a-t-il d'autres noms pour le premier tour? Sinon, nous passerons au second tour. Mademoiselle MacDonald.

Mlle MacDonald (Kingston et les îles): J'ai quelques questions supplémentaires à poser au ministre concernant la discussion de ce matin.

Je reviens à l'incertitude du ministre quant au rôle du gouvernement fédéral dans le domaine de l'éducation post-secondaire, du moins au fait qu'il a répété à maintes reprises que c'est un sujet strictement de compétence provinciale. Mon collègue de Fundy-Royal a soulevé un point concernant la condition d'universalité qu'on devrait lier à tous les fonds fédéraux allant aux provinces pour un programme établi. Nous avons déjà de telles modalités pour les programmes d'assurance-maladie et pour les programmes d'assurance-hospitalisation et de services diagnostiques.

[Texte]

• 1040

The one program in this bill to which that condition does not apply is postsecondary education and I took the Minister's—although he expressed sympathy for it—reluctance to take any firm measures on this to be attached to the fact that this matter comes under provincial jurisdiction as do, of course, health and medical care, but what I would like to know from the Minister is where he draws a distinction between post-secondary education's being exclusively a matter of provincial jurisdiction and the kind of funding that goes on through the Canada manpower training programs which to a large extent are carried out in such postsecondary institutions as community colleges and CEGEP, institutions of this sort. Could you define for me the distinction that you make because obviously federal funding is directed to community colleges through the manpower offices.

Mr. Roberts: I must confess to some dismay in your use of adjectives, using the term "hesitancy and reluctance" . . .

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I would like you to be very strong about it.

Mr. Roberts: I think it is clear you have before you a passionate enthusiast in this area. I spent 10 years of my professional life as a university teacher and to argue that I am reluctant or hesitant or wish to see a retreat or withdrawal or lack of concern by the federal government in this area, indicates at the very least a failure of communication on my part to communicate to you a strong sense of the importance this area has in Canadian life and the conviction that the federal government has a role to play in it. We have to make a distinction, I think, between its jurisdictions and interests.

There are many activities and programs of the federal government which have as a by-product and not even as a by-product, impacts on the educational area and there are areas or decisions or programs or policies clearly within the provincial area of jurisdiction which have implications for activities of the federal government. In the kinds of seamless web of social institutions which we have in the mid-twentieth century, it is impossible to avoid impacts from one area of responsibility to the other. That does not mean that jurisdictions are not distinct. I believe they are. What it does is require a continuing consultation and concern at each level of government for how the decisions which they take in their area of jurisdiction may have effects upon other areas. To be explicit in an example, you have been talking about the national interest, which I expressed to you is an interest which I share in having mobility of students across the country. Then we have a program like the Student Loan Plan, for instance, which obviously involves federal responsibilities because of its financing nature, and obviously involves provincial jurisdictions because of the responsibility for the institutions at which students are going to be taught, there is an intermingling of federal interests and provincial interests. In the Canadian Student Loan Program we do have the condition, the requirement of mobility to let the students be able to use these funds at institutions across Canada. So when . . .

[Interprétation]

Le seul programme dans ce bill à qui cette condition ne s'applique pas, c'est celui concernant l'éducation post-secondaire. Je crois que le ministre—même s'il a exprimé de la sympathie est réticent à prendre des mesures fermes à ce sujet, car cette question relève de la compétence provinciale comme, évidemment, la santé et les soins médicaux. J'aimerais quand même que le ministre me dise où il tire la ligne entre l'éducation post-secondaire, comme étant une question exclusivement de compétence provinciale, et le financement qui est accordé aux programmes de formation de la main-d'œuvre du Canada, qui se fait en grande partie dans des établissements post-secondaires comme les collèges communautaires, les CEGEP et d'autres établissements du genre. Pourriez-vous me dire quelle distinction vous faites, car il est évident que le gouvernement fédéral finance directement les collèges communautaires par l'intermédiaire des bureaux de la main-d'œuvre.

M. Roberts: Je dois vous dire que je ne suis pas tout à fait satisfait de vos qualificatifs «hésitation et réticence» . . .

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): J'aimerais que vous soyez très ferme à ce sujet.

M. Roberts: Je pense qu'il est évident que vous avez devant vous un enthousiaste passionné pour ce domaine. J'ai passé dix ans de ma vie professionnelle comme professeur d'université; dire que je suis réticent ou hésitant, ou que je désire que le gouvernement fédéral se retire, ou se désengage ou manque d'intérêt dans ce secteur, souligne à tout le moins un manque de communication de ma part. Je n'aurais pas su transmettre ce sentiment profond de l'importance que ce domaine a dans la vie canadienne, et ma conviction que le gouvernement fédéral a un rôle à jouer. Il nous faut faire une distinction, je crois, entre les compétences et les intérêts.

Il y a beaucoup d'activités et de programmes au sein du gouvernement fédéral qui ont non seulement indirectement, mais directement, une portée sur l'éducation. Il y a des secteurs de décisions, des programmes ou des politiques qui relèvent de façon évidente du domaine provincial et qui ont des répercussions sur les activités du gouvernement fédéral. Dans ce tissu sans couture que forment les institutions sociales du milieu du 20^e siècle, il est impossible d'éviter ces impacts d'un domaine de responsabilités à l'autre. Cela ne signifie pas que les compétences ne sont pas distinctes. Je crois qu'elles le sont. Elles exigent quand même une consultation permanente et une certaine préoccupation à chaque palier de gouvernement, afin qu'on sache comment les décisions qu'ils prennent dans leur domaine de compétence peuvent toucher d'autres secteurs. Je vous donne un exemple plus précis: vous avez parlé de l'intérêt national que j'avais exprimé, c'est un intérêt que je partage envers la mobilité des étudiants au pays. Nous avons ensuite un programme comme le régime de prêts aux étudiants qui comporte évidemment des responsabilités fédérales, à cause de la nature de son financement, et qui est évidemment de compétence provinciale à cause de la responsabilité qu'ont les établissements où les étudiants sont formés. Il y a donc un enchevêtrement d'intérêts fédéraux et provinciaux. Au sein du régime de prêts aux étudiants, nous avons cette condition, cette exigence de mobilité pour que les étudiants puissent se servir

[Text]

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Not all students.

Mr. Roberts: So when we are involved in a design of a program which clearly does have a federal input in jurisdictional terms, we place within it the kinds of requirements to ensure that national objective is met. What I would be concerned about is the federal government's taking a position which would involve a danger of applying an invasion by the federal government into the jurisdiction of the provinces. That does not in any way, it seems to me, exclude the consideration of provincial educational interests, the programs that we have at the federal level or vice versa. Indeed, it seems to me not to preclude it but to require it, and that is why we have tried to develop these institutions of consultation, which I think we have done successfully.

• 1045

You asked about the distinction in terms of the manpower training courses that are provided, and it seems to me that there we have a respect for the provincial jurisdiction, that those services are purchased by the Department of Manpower and Immigration.

So that there is a federal problem in terms of manpower, the development of work skills and so on. There is a federal program developed, whether effective or not is a subject I would think for debate in another place, and that program is concerned with the qualifications and skills of manpower within the country. We meet our objectives, at least I hope we meet our objectives but we do it in a way which respects the provincial educational jurisdiction, by the purchase of the programming rather than trying to establish those programs ourselves, and run them ourselves, which would I suggest be an invasion of their jurisdictional responsibilities.

So either we are not communicating very well or I have missed seeing the problem somewhere. It seems to me that we can respect jurisdiction while acknowledging a mutuality of interest, and given the mutuality of interest it is only sensible to try to establish some mechanism for discussing areas of policy which are likely to have active or reactive impacts one on the other. That is what we are trying to do. I think that is what we have done, and I think it is a success, and I think it is the sensible thing to have done. If there is a hang up somewhere either you have not explained it to me clearly enough or I have not been astute enough to see what it is.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Perhaps our questions have helped to clarify your thinking on it, Mr. Minister.

Mr. Roberts: My articulation of it, anyway.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): The comment I would make, and it is just a comment, is that with the Canada Manpower training courses the criteria are established

[Interpretation]

de ces fonds dans les établissements, partout au Canada. Ainsi...

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Pas tous les étudiants.

M. Roberts: Par conséquent, lorsque nous participons à la conception d'un programme qui, évidemment, suppose un apport fédéral du point de vue compétence, nous y plaçons le genre d'exigence permettant d'assurer que les objectifs nationaux sont satisfaits. Ce qui me préoccuperait, ce serait que le gouvernement fédéral adopte une position où il y aurait danger d'ingérence fédérale dans le domaine des provinces. Cela n'exclut d'aucune façon, il me semble, l'examen des intérêts provinciaux en matière d'éducation, des programmes que nous avons au palier fédéral, ou vice-versa. En fait, il me semble que cela ne l'empêche pas, mais plutôt le rend nécessaire, et c'est pourquoi nous avons essayé d'exploiter ces mécanismes de consultation, et je pense que nous avons réussi.

Vous avez parlé de distinction au sujet des cours de formation de la main-d'œuvre. Il me semble que nous respectons la compétence provinciale; le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration achète ces services.

Il y a donc un problème fédéral au chapitre de la main-d'œuvre, l'exploitation des compétences de travail, etc. Il y a un programme fédéral qui est mis au point; quant à savoir s'il est efficace ou non, ce n'est pas là la question, il faudrait en discuter ailleurs. Ce programme s'intéresse à la compétence et à la qualification de la main-d'œuvre au pays. Nous atteignons nos objectifs, du moins je l'espère, mais nous le faisons de façon à respecter la compétence provinciale en matière d'éducation, en achetant les programmes plutôt qu'en essayant d'établir nous-mêmes ces programmes et de les diriger, ce qui serait à mon sens une ingérence dans leurs responsabilités.

Il est donc possible que notre communication ne se fasse pas bien ou que je ne sois pas rendu compte où était le problème. Il me semble que nous pouvons respecter les compétences tout en reconnaissant l'existence d'intérêts mutuels. Étant donné ces intérêts communs, il est tout simplement sensé que d'essayer d'établir certains mécanismes pour discuter des politiques qui pourraient avoir des répercussions actives ou réactives l'une sur l'autre. C'est ce que nous essayons de faire. À mon avis, c'est ce que nous avons fait et je pense que nous avons réussi. À mon sens, c'est la façon sensée d'agir. S'il y a quelque part quelque chose qui cloche, c'est que votre explication n'a pas été suffisamment claire ou alors que je n'ai pas été suffisamment astucieux pour la voir.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Peut-être que nos questions vous permettront de mieux y voir, monsieur le ministre.

M. Roberts: Je pourrais peut-être mieux l'exprimer, de toute façon.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je ferai une observation, et ce n'est qu'une observation: pour les cours de formation de la main-d'œuvre du Canada, les critères sont

[Texte]

at the federal level. There are certain criteria laid down through the Canada Manpower offices, which originate with the federal department. What I am saying is should not that same approach apply to post-secondary institutions through federal funding that there should be a laid-down condition with regard to moneys being paid to the provinces that there should be mobility. That to me is as simple and as clear as I can make it. We already have the example in another program which is of an educational nature where certain federal criteria are established and all I can say is that this is an avenue that calls strongly to be followed up with regard to post-secondary payments to provinces through these new fiscal arrangements.

There is just one other question I would like to raise; it came to my mind from something that Mr. Skuce said when he was discussing the analysis that has been done of out-of-province students attending universities other than within their own provincial jurisdiction. He mentioned in particular that the Province of Nova Scotia was the one province that provided educational facilities for a large number of out-of-province students who then left the province. They, as I understand it, received their higher education in Nova Scotia, benefited from the institution in that province and then went on to take their skills and their capabilities and placed them to the advantage of some other province.

• 1050

In going over the figures that the Department of Finance officials very kindly provided for me last week. Looking at the payment that will be made to the various provinces under post-secondary education—I had asked for comparisons between the former shared-cost arrangement and the new established programs financing arrangement, and I have not worked these out yet. I have them on a per capita basis. I have not worked them out as a percentage increase vis-à-vis each other province. But just looking at them as a whole, I tend to think that Nova Scotia has a lower rate of increase vis-à-vis the other provinces under this new arrangement, and this seems to me that it is going to complicate the problems Nova Scotia has still further.

I would like you, if you would, Mr. Skuce, to comment on this. Is there any consideration being given to trying somehow to offset the difficulties in which Nova Scotia may find itself? I realize that they get more money in dollar terms but not with regard to the increases to the other provinces. Quebec may be in the same category of a low rate of increase but it does not have the same problem of out-of-province students. I am wondering if there is any way this can be adjusted for a province that does in fact already provide services for a great many out-of-province students.

Mr. Skuce: There are a couple of points. First of all, I think you are quite correct as far as you understand it. Of the four Atlantic provinces, I believe our figures show that certainly in the early years of the new program Nova Scotia is the one of

[Interprétation]

décidés au niveau fédéral. Il y a certains critères d'établissements dans les bureaux de la main-d'œuvre du Canada, mais qui émanent du ministère fédéral. Je m'explique; ne devrait-on pas procéder de la même façon pour les établissements post-secondaires qui reçoivent des fonds du gouvernement fédéral afin qu'il y ait des conditions d'établissements concernant les sommes d'argent versées aux provinces, pour qu'il y ait cette mobilité. Quant à moi, c'est très simple et très clair. Nous avons déjà l'exemple d'un autre programme, également dans le secteur de l'éducation, où certains critères fédéraux ont été établis. Tout ce que je puis dire, c'est que c'est une avenue qui doit être empruntée pour les paiements versés aux provinces pour l'enseignement post-secondaire, en vertu des nouveaux arrangements fiscaux.

J'aimerais soulever une autre question. Elle m'est venue à l'idée en entendant ce qu'a dit M. Skuce lorsqu'il discutait de l'analyse qui a été faite pour les étudiants de l'extérieur de la province fréquentant des universités autres que celles relevant de la compétence provinciale. Il a dit par exemple que la Nouvelle-Écosse a été la seule province à offrir des services éducatifs à un grand nombre d'étudiants de l'extérieur de la province qui ont ensuite quitté la province. Si j'ai bien compris, ces étudiants ont reçu leur formation supérieure en Nouvelle-Écosse, ont profité des établissements de la province, pour ensuite offrir à une autre province leur compétence, leurs qualifications.

J'ai étudié les chiffres que les hauts fonctionnaires du ministère des Finances m'ont gracieusement fournis la semaine dernière. Au sujet du versement qui sera fait aux diverses provinces pour l'enseignement post-secondaire—j'avais demandé des comparaisons entre les arrangements antérieurs à frais partagés et les nouveaux arrangements financiers concernant les programmes établis, et je n'ai pas encore très bien compris. Les chiffres sont établis par habitant. Je n'ai pas trouvé les pourcentages d'augmentation d'une province à l'autre. En les examinant de façon globale, j'ai l'impression que la Nouvelle-Écosse a un taux d'augmentation moins élevé comparativement aux autres provinces, en vertu de ce nouvel arrangement. Il me semble que cela va compliquer les problèmes qu'éprouve déjà la Nouvelle-Écosse.

J'aimerais, monsieur Skuce, que vous me donniez votre point de vue. Est-ce qu'on a songé à contrebalancer les difficultés qu'éprouve la Nouvelle-Écosse? Je sais qu'elle reçoit déjà plus d'argent, en dollars, mais non pas comparativement aux augmentations des autres provinces. Le Québec se trouve peut-être dans la même catégorie d'un taux d'augmentation plus élevé, mais il n'a pas ce même problème d'étudiants de l'extérieur de la province. Je me demande s'il n'y a pas moyen d'apporter des ajustements pour une province qui, en fait, fournit des services à un grand nombre d'étudiants de l'extérieur de la province.

M. Skuce: Vous avez soulevé quelques points. Tout d'abord, je pense que vous avez très bien compris. Je crois que nos chiffres indiquent qu'au cours des premières années du nouveau programme, la Nouvelle-Écosse est une des quatre pro-

[Text]

the four that benefits the least in terms of percentage increase, which is ironic in view of this problem you have raised.

Premier Regan had raised this question, as you are probably aware, at the First Ministers' Conference as early as last June. At that time the then Secretary of State promised to discuss it at some appropriate time in the future. As Mr. Roberts mentioned, it simply has not been raised at any forum at which we have been talking to the provinces since.

There is one other angle to this. Nova Scotia does have arrangements now with the three other Atlantic provinces whereby they are paid, for example by P.E.I., for the education of medical students and dentists. Obviously P.E.I. has not got any facility to do that, nor do they feel they should develop one at considerable expense. So the government of Nova Scotia, through the Maritime Higher Education Commission, has developed a system of some reimbursement with regard to certain categories of post-secondary education.

I think that would have gone part of the way, but most of the inflow does come from other maritime provinces. So I think there has been a partial solution in that sense. But I will have to agree there is still an anomaly with respect to Nova Scotia.

Miss MacDonald (Kingston and The Islands): It comes back really to the larger problem I was raising with the Minister of Finance at an earlier session and the concern that a number of us have expressed, that while there has been agreement in principle with the new fiscal arrangements, there is a concern that in making payments based on transferring tax points which had been equalized to the national average, there are provinces above the national average whose revenues will continue to grow at a faster rate, and that there is the danger of locking in disparities which already exist. Yes, they will be raised to the national average, but that gap is still going to be there and I see this particularly applicable in the field of post-secondary education for the Atlantic provinces.

Mr. Roberts: I think I should comment on that and simply say this is a concern we have as well. Frankly, we are not quite sure yet how to respond to it but we are aware of the discrepancies. The matter was raised before I became a Minister and I have also discussed it with my officials since becoming Minister. The concern that you express is a very real one. I cannot give you any precise sense of how we might be able to respond to it but we are looking at ways in which we might be able to do that.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): One final suggestion, then. As you know, there is no automatic five-year review with this new formula as there was with the old formula. I would certainly hope there would be a continuing review of the new formula, particularly with regard to post-secondary education as it affects the various regions of the country; a review that might be presented to us annually or

[Interpretation]

vinces Atlantiques qui profite le moins de l'augmentation procentuelle, ce qui est ironique, vue le problème que vous avez soulevé.

Le premier ministre Regan avait déjà soulevé cette question, comme vous le savez probablement, à la conférence des premiers ministres, au début de juin dernier. À ce moment-là, le secrétaire d'État d'alors avait promis d'en discuter un peu plus tard, au moment opportun. Comme M. Roberts l'a mentionné, cette question n'a tout simplement pas été soulevée à aucune réunion des provinces depuis.

Il y a un autre aspect à la question. La Nouvelle-Écosse a conclu des arrangements avec les trois autres provinces de l'Atlantique: ainsi, l'Île-du-Prince-Édouard paie pour la formation des étudiants en médecine et en art dentaire. Il est évident que l'Île-du-Prince-Édouard n'a pas ces services, et les représentants de la province ne croient pas pouvoir les offrir à cause des dépenses énormes que cela suppose. Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse, par l'intermédiaire de la Maritime Higher Education Commission, a mis au point un système pour remplacer en partie certaines catégories de l'enseignement post-secondaire.

Je pense que cela aide en partie, mais, en grande partie, l'apport de capitaux provient des autres provinces Maritimes. Il y a donc une solution partielle qui a été trouvée dans ce sens. Mais je dois admettre qu'il existe quand même une anomalie en Nouvelle-Écosse.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Nous revenons en réalité au problème plus important que j'ai soulevé devant le ministre des Finances, lors d'une réunion antérieure. Cette inquiétude a également été exprimée par un certain nombre d'entre nous. Car, même s'il y a eu accord en principe au sujet des nouveaux arrangements fiscaux, on s'inquiète quand même du fait qu'en faisant des versements fondés sur le transfert des points fiscaux, ramenés à la moyenne nationale, il y aura des provinces qui seront au-dessus de cette moyenne nationale et dont les revenus continueront à s'accroître à un rythme plus rapide. Il est donc dangereux de conserver des disparités qui existent déjà. Oui, les points fiscaux seront ramenés à la moyenne nationale, mais cet écart existera toujours, et je le vois particulièrement dans le domaine de l'enseignement post-secondaire dans les provinces de l'Atlantique.

M. Roberts: Je répondrai à cela en disant simplement que nous avons également cette inquiétude. Franchement, nous ne savons pas encore comment faire, mais nous sommes conscients de ces écarts. Cette question a été soulevée avant que je devienne ministre et j'en ai également discuté avec nos hauts fonctionnaires depuis que je suis devenu ministre. Cette inquiétude que vous manifestez est très réelle. Je ne peux pas vous dire comment nous allons pouvoir y répondre, mais nous étudions des moyens de le faire.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Une dernière suggestion. Comme vous le savez, il n'y a pas de révision automatique tous les cinq ans pour cette nouvelle formule, comme c'était le cas pour l'ancienne. J'espère qu'il y aura une révision permanente de la nouvelle formule, surtout en ce qui a trait à l'enseignement post-secondaire, qui touche les diverses régions du pays. Une révision qui pourrait nous être présentée tous les

[Texte]

every two years so that we could see whether or not the projections that have been made are better or worse, and how they affect the individual province.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Miss MacDonald has been raising some interesting points. This is the point my colleague from Fundy-Royal was also adverting to, his objection to the lack of mobility of students through the failure to have a national education policy. Do you not think these funds for post-secondary education should be distributed to the province on the basis of student population? This may be a partial formula for it and that would answer the problem that exists in Nova Scotia, which has been referred to many times. The member for Halifax on many occasions in the past, not only when he was premier of Nova Scotia but even as leader of the opposition, referred to this very grave difficulty, and I can readily see it.

Mr. Roberts: I think what Mr. Fairweather was referring to was the danger of creating new obstacles to the present mobility rather than the suggestion there was not sufficient mobility now. But the proposal you are making is one that was discussed with the provinces. I think you would find very great reluctance on the part of the provincial governments to accept the criterion of student population rather than national population. It was a matter we did discuss with them.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, yes, I am looking to solve this particular problem. But in their refusal to consider at least a partial formula—I do not say do all the funding that way but in part, so that there is compensation—they create more problems than they think they are solving. Since this is money being spent by the Government of Canada on behalf of all Canadians, we are after a national educational policy.

Mr. Roberts: Well, again, we are back to semantics. The question is: what does one mean by a national educational policy? Is that a policy that contains judgments of the federal government as to what is in the national interest which are to be placed upon the provinces whether they wish to respect them or not, or is that to be a policy of mutually agreed objectives in areas that are of common concern which they have discussed together and have agreed together to pursue? In terms of a national educational policy, I am prepared to accept the desirability and the necessity of pursuing with the provinces mutual pursuit of mutually agreed objectives, but if there were to be any suggestion that the federal government should design an educational policy at the national level and ensure that it was implemented, regardless of the acceptance of the agreement of the provinces, then I would be opposed to that kind of national educational policy.

Mr. Lambert (Edmonton West): But, strangely enough, the Government of Canada is already engaged in this because it sets standards under its manpower requirements and its manpower retraining schemes. It sets its standards through immigration in determining the level of education of immigrants, and assessing those levels, sometimes with some rather disas-

[Interprétation]

ans ou tous les deux ans, afin que nous puissions voir si, oui ou non, les projections que nous avons faites sont meilleures ou moins bonnes, et comment elles touchent individuellement les provinces.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): M^{lle} MacDonald a soulevé des points intéressants. C'est également la question qu'avait soulevée mon collègue de Fundy-Royal, qui s'opposait au manque de mobilité des étudiants, à cause de l'absence d'une politique nationale en matière d'éducation. Ne croyez-vous pas que ces fonds pour l'enseignement post-secondaire devraient être distribués aux provinces selon la population étudiante? Cela pourrait être une solution partielle pour résoudre le problème qui existe en Nouvelle-Écosse, problème qui nous a été présenté à plusieurs reprises. Le député d'Halifax a, très souvent par le passé, soulevé ce grave problème, non seulement lorsqu'il était premier ministre de la Nouvelle-Écosse, mais également leader de l'opposition. Je le comprends très bien.

M. Roberts: Je crois que ce dont parlait M. Fairweather, c'était le danger de créer de nouveaux obstacles à la mobilité actuelle. Je ne crois pas qu'il ait dit qu'il n'y a pas suffisamment de mobilité maintenant. La proposition que vous faites a déjà été discutée avec les provinces. À mon avis, les gouvernements provinciaux seraient très réticents à accepter les critères d'une population étudiante plutôt qu'une population nationale. C'est une question que nous avons déjà étudiée avec eux.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, je voudrais résoudre ce problème. À cause de leur refus de considérer au moins une formule partielle,—je ne dis pas de financer complètement de cette façon, mais en partie, afin qu'il y ait compensation—les provinces créent plus de difficultés qu'elles n'en solutionnent. Étant donné que cet argent est dépensé par le gouvernement fédéral au nom de tous les Canadiens nous sommes à la recherche d'une politique d'éducation nationale.

M. Roberts: De nouveau, c'est une question de sémantique. La question est celle-ci: Que voulons-nous dire par une politique d'éducation nationale? Est-ce que c'est une politique qui contient des décisions du gouvernement fédéral pour savoir quel est l'intérêt nationale dévolu aux provinces, qu'elles veulent les respecter ou non, ou est-ce qu'il s'agit d'objectifs communs auxquels les provinces adhèrent, qu'elles ont débattus ensemble et qu'elles ont accepté de poursuivre? Au chapitre d'une politique d'éducation nationale, je suis disposé à dire qu'il est souhaitable et nécessaire de poursuivre avec les provinces une recherche mutuelle d'objectifs acceptés mutuellement. Mais si on devait prétendre que le gouvernement fédéral doit concevoir une politique d'éducation au palier national et s'assurer qu'elle est mise en vigueur, quelle que soit l'acceptation des provinces, je m'opposerais à ce genre de politique d'éducation nationale.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Aussi étrange que cela paraisse, le gouvernement du Canada a déjà commencé à le faire, car il a établi des normes dans ses exigences de main-d'œuvre et ses projets de recyclage de la main-d'œuvre. Le gouvernement établit des normes par l'intermédiaire de l'Immigration pour déterminer le niveau de l'enseignement des

[Text]

trous results, I must say, but it still is participating. It seems to me that if it is prepared to do it in that way, considering education in the broad sense—I do not mean just school and high school and university, but the total education and training of people—you are already doing it in a sort of half-assed way.

• 1100

Mr. Roberts: Again we get down to difficulties of having to be precise about what we talk about. I have been talking about school systems and not education in that very extensive way in which you have defined it. It does not seem to me, to use your specific example, that establishing criteria for entry which provide a certain number of points based upon the educational qualifications of the applicant is an interference in any way with provincial jurisdiction over schools, colleges and universities.

Mr. Lambert (Edmonton West): But, you see, you are setting national norms when you are doing that, this is what I mean.

Mr. Roberts: We are setting standards in areas in which we have a jurisdictional responsibility, depending on how you define education, but in the sense that I was using the word "education" we do not have that jurisdictional responsibility.

Mr. Lambert (Edmonton West): Okay, but . . .

Mr. Fairweather: On a point of order, just to set the record straight.

The Chairman: Mr. Fairweather.

Mr. Fairweather: New Brunswick and Prince Edward Island, because I like to have the record complete, provide capital and operating grants to the medical and dental school at Dalhousie University. The second and positive footnote and point of order that is outrageously out of order is that most Maritime Province students stay now in the Maritimes and most, if they cannot stay, would like to have an opportunity to stay.

The Chairman: Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: I took advantage of time in the last hour to telephone Memorial University and I learned that the differential that I was referring to was a proposal that had been put forward in 1971, but in fact was not acted on. Memorial charges the same fees for Newfoundlanders as for other Canadians and for foreign students from other countries.

I wanted, on a point of order also, to indicate that I have discussed with a number of members during the last hour our agenda for tonight and for Friday morning. You know that we have the Minister of Finance coming for both of these Committee meetings and I think you will find, Mr. Chairman, that there is an agreement among members that we might continue this bill tonight, hoping to finish it, and with the Minister of Finance with us we could then proceed with estimates tonight, and then on Friday morning with the agreed meeting on

[Interpretation]

immigrants, évaluer ces niveaux—qui sont parfois désastreux, je dois dire. Mais il participe quand même. Il me semble que si le gouvernement est disposé à procéder de cette façon, dans l'enseignement en général, pas seulement dans les écoles secondaires et les universités, mais dans l'enseignement global et dans la formation des gens, vous le faites déjà de façon plus ou moins adéquate.

M. Roberts: Nous éprouvons de nouveau ces difficultés, celles d'être précis dans les sujets que nous discutons. J'ai parlé des systèmes scolaires et non pas de l'éducation de façon très générale, comme vous le faites. Je n'ai pas l'impression, pour me servir d'un exemple précis, que le fait d'établir des critères d'entrée qui prévoient un certain nombre de points fondés sur la formation scolaire d'un candidat, soit m'immiscer de quelque façon dans la compétence provinciale en matière d'écoles, de collèges ou d'universités.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Mais, voyez-vous, vous établissez des normes nationales, ce faisant; c'est bien ce que je veux dire.

M. Roberts: Nous établissons des normes dans des domaines où nous avons compétence, cela dépend comment vous définissez l'éducation, mais, quant à moi, selon le sens que je donne au mot «éducation», nous n'avons pas de responsabilité dans ce domaine.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très bien, mais . . .

M. Fairweather: J'invoque le Règlement, simplement pour mettre les choses au point.

Le président: Monsieur Fairweather.

M. Fairweather: Comme j'aime bien que les dossiers soient complets, le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard fournissent des capitaux et des subventions d'exploitation aux facultés de médecine et d'art dentaire de l'université Dalhousie. Mais j'ajouterai comme deuxième rappel au Règlement que ce qui a été dit est outrageusement irrecevable; la plupart des étudiants des provinces Maritimes restent dans les Maritimes et la plupart, s'ils ne peuvent pas rester, aimeraient avoir l'occasion de le faire.

Le président: Monsieur Kaplan.

M. Kaplan: J'ai profité d'un moment, au cours de la dernière heure, pour téléphoner à l'université Memorial et j'ai appris que cette différence dont je parlais était due à une proposition présentée en 1971, mais qui, en fait, n'avait pas été mise en œuvre. Memorial demande les mêmes frais aux habitants de Terre-Neuve qu'aux autres Canadiens ou aux autres étudiants étrangers.

Je voulais indiquer, également comme rappel au Règlement, que j'ai discuté avec un certain nombre de députés au cours de la dernière heure de notre ordre du jour pour ce soir et pour vendredi matin. Vous savez que le ministre des Finances viendra à ces deux réunions du Comité. Vous vous rendrez compte, monsieur le président, qu'il y a accord au sein des députés pour continuer l'étude de ce bill ce soir, en espérant le terminer. Si le ministre des Finances était avec nous, nous pourrions continuer le budget ce soir et, vendredi matin, nous

[Texte]

estimates we might also consider estimates again with the Minister. If you find that agreeable I would also want to table five very short amendments in English and French which are also proposed to Bill C-37, giving members notice that I intend to move them when the appropriate clauses are reached tonight.

The Chairman: I would just draw to your attention, Mr. Kaplan, that the Committee may be agreeable to doing that, but it would have to be deferred to be dealt with tonight in the other committee, because the notices have gone out, there is not a quorum present at the moment and it is not possible for this Committee, as I read the rules, to adjust its schedule, because there is not a quorum present to be able to do that, but if there is a disposition to deal in the manner in which you have described, then it could be dealt with quite easily at tonight's meeting. As soon as a quorum is present, we could start off with the estimates of the Minister of Finance and then move to this bill. That could be done at that time, but unfortunately the quorum has disappeared.

Mr. Kaplan: I wonder whether you would want to send a notice to members that this bill will be dealt with tonight.

The Chairman: I beg your pardon?

Mr. Kaplan: I wonder whether you might not want to send a notice now to Committee members of the possibility of Bill C-37's being dealt with tonight.

The Chairman: We could send out an amended notice indicating that it is the intention to seek agreement to do that tonight. That would be quite in order.

Mr. Kaplan: I only raise it because I would not like tonight to have you indicate that we could not move to Bill C-37 because we had failed to send out a notice.

The Chairman: No, as long as we have a quorum the Committee can do as it will, but unfortunately the quorum has disappeared and we cannot make that order at this time.

Mr. Kaplan: Then, could I have these circulated?

The Chairman: Yes, by all means.

I want to thank the Secretary of State and his officials for appearing before us this morning.

This meeting is now adjourned.

[Interprétation]

pourrions également poursuivre avec le ministre. Si vous êtes d'accord, je voudrais déposer cinq très courts amendements en anglais et en français qui sont également proposés au Bill C-37, afin de donner aux membres du Comité avis de mon intention de les proposer lorsque nous en serons à l'étude des articles appropriées ce soir.

Le président: Je vous souligne, monsieur Kaplan, que les membres du Comité peuvent être d'accord, mais il faudra retarder l'adoption à ce soir, à l'autre séance du Comité, car les avis sont déjà partis, que nous n'avons pas le quorum actuellement, et qu'il n'est pas possible pour ce Comité, d'après le Règlement, de changer l'ordre du jour en l'absence de quorum. Nous pourrions très facilement le faire ce soir. Dès qu'il y aura quorum, nous pourrions commencer avec le budget du ministre des Finances et, ensuite, passer au bill. Cela pourra se faire à ce moment-là, mais malheureusement, pour l'instant, nous n'avons pas le quorum.

M. Kaplan: Je me demande si vous ne pourriez pas envoyer un avis aux membres que le bill sera débattu ce soir.

Le président: Excusez-moi?

M. Kaplan: Ne pourriez-vous pas envoyer un avis maintenant aux membres du Comité sur la possibilité de débattre le Bill C-37 ce soir?

Le président: Nous pourrions envoyer un avis modifié mentionnant notre intention de nous entendre pour faire cela ce soir. Cela peut se faire.

M. Kaplan: Je soulève simplement cette question parce que je n'aimerais pas ce soir entendre dire que nous ne pouvons procéder à l'étude du Bill C-37, étant donné qu'il n'y a pas eu d'avis d'envoyé.

Le président: Non, si nous avons le quorum, nous pouvons le faire, mais malheureusement, nous n'avons pas le quorum maintenant; ce n'est donc pas possible de prendre ces décisions.

M. Kaplan: Puis-je alors distribuer ces amendements?

Le président: Bien sûr.

Je tiens à remercier le secrétaire d'État et ses collaborateurs d'être venus nous voir ce matin.

La séance est levée.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Secretary of State:

Mr. J. R. Skuce, Director, Policy Division, Education Support Branch.

Mr. M. Spalding, Director, Programs Division, Education Support Branch.

Du Secrétariat d'État:

M. J. R. Skuce, Directeur, Direction de la politique, Direction de l'aide à l'éducation.

M. M. Spalding, Directeur, Direction des programmes, Direction de l'aide à l'éducation.

CAI X026
- F59

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 26

Tuesday, March 15, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 26

Le mardi 15 mars 1977

Président: M. Norman Cafik

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Supplementary Estimates (D) 1976-77—Votes 1d,
14d and 20d under FINANCE.

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (D) 1976-1977—Crédits
1d, 14d et 20d sous la rubrique FINANCES.

APPEARING:

The Honourable Donald S. Macdonald, Minister
of Finance.

COMPARAÎT:

L'honorable Donald S. Macdonald, Ministre des
Finances.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Clark (<i>Rocky Mountain</i>)	Herbert
Clermont	Jelinek
Collenette	Kaplan
Demers	Lambert
Fairweather	(<i>Bellechasse</i>)
	Lambert
	(<i>Edmonton West</i>)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

MacDonald (Miss) (<i>Kingston and the Islands</i>)	Philbrook
Martin	Poulin
Nicholson (Miss)	Ritchie
	Saltsman
	Stevens-(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March 15, 1977:

Mr. Clark (*Rocky Mountain*) replaced Mr. McGrath

Mr. Jelinek replaced Mr. Yewchuk

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 15 mars 1977:

M. Clark (*Rocky Mountain*) remplace M. McGrath

M. Jelinek remplace M. Yewchuk

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 15, 1977
(30)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:16 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cafik, Clermont, Kaplan, Lambert (*Edmonton West*), Martin, Miss Nicholson, Messrs. Philbrook, Ritchie and Stevens.

Other Member present: Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*).

Appearing: The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance.

Witnesses: From the Department of Finance: Dr. William C. Hood, Assistant Deputy Minister of Finance; Mr. M. B. Foster, Director, Government Finance Division; Mr. L. A. Langlois, Special Adviser, Fiscal Policy Division; Mr. C. Wostenholme, Acting Director, Capital Markets Division. Mr. H. R. Urquart, Chief, Financial Services, Department of Insurance.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 2, 1977 relating to Supplementary Estimates (D) for the fiscal year ending March 31, 1977. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 10, 1977, Issue No. 24*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1d, 14d and 20d under FINANCE.

The Minister made a statement.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 9:58 o'clock p.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. Thursday, March 17, 1977.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 15 MARS 1977
(30)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 16 sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Cafik, Clermont, Kaplan, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Martin, M^{lle} Nicholson, MM. Philbrook, Ritchie et Stevens.

Autre député présent: M. Clarke (*Vancouver Quadra*).

Comparaît: L'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances.

Témoins: Du ministère des Finances: M. William C. Hood, Sous-ministre associé; M. M. B. Foster, Directeur, Finances de l'État; M. L. A. Langlois, Conseiller spécial, Division de la politique fiscale; M. C. Wostenholme, Directeur intérimaire, Marchés de capitaux. M. H. R. Urquart, Chef, Direction de l'administration, Département des assurances.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 2 mars 1977 portant sur le Budget supplémentaire (D) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (*Voir procès-verbal du jeudi 10 mars 1977, fascicule n° 24*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1d, 14d et 20d sous la rubrique FINANCES.

Le ministre fait une déclaration.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 21 h 58, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 17 mars 1977, à 15 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 15, 1977.

EVENING SITTING

• 2013

[Text]

The Chairman: We shall resume consideration of our order of reference relating to Supplementary Estimates (D) for the fiscal year ending March 31, 1977.

Tonight we have for consideration Votes 1d, 14d and 20d under the Department of Finance. Is it agreed that we call all these votes at the same time?

Some hon. Members: Agreed.

DEPARTMENT OF FINANCE

A—Department—Financial and Economic Policies Program

Vote 1d—Financial and Economic Policies—Program expenditures—To extend the purposes of Finance Vote
o 1, Appropriation Act No. 3, 1976—\$1.

A—Department—Special Program

Vote 14d—Special Program—To authorize payment to a province with which an agreement has been entered into under subsection 4(3) of the Anti-Inflation Act—\$176,000

C—Insurance

Vote 20d—Insurance—Program expenditures—\$102,000

The Chairman: You will find these votes listed in your blue book on pages 30 to 35.

I would like to welcome the Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance and ask Mr. Macdonald if he would like to introduce his officials or make an opening statement.

Mr. Kaplan: May I make a point of order before the Minister begins?

The Chairman: Yes, Mr. Kaplan.

o

• 2015

Mr. Kaplan: At this morning's session it was agreed that we proceed tonight to deal with Bill C-37, and if we could finish Bill C-37 this evening we would then proceed to the estimates. You telephoned me, Mr. Chairman, and told me that Mr. Stevens would prefer to deal with estimates tonight, as had been originally proposed by the subcommittee on agenda. Certainly, that is agreeable and we are proceeding to do that. But I understood also that there was some undertaking that we might agree to complete dealing with Bill C-37 in the Friday morning session and actually report the bill with its amendments back to the House. Is that correct?

The Chairman: Yes. Mr. Stevens . . .

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 15 mars 1977

SÉANCE DU SOIR

[Interpretation]

Le président: Nous allons reprendre l'étude du sujet mentionné dans notre ordre de renvoi, soit le Budget supplémentaire (D) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977.

Nous devons étudier ce soir les crédits 1d, 14d et 20d sous la rubrique ministère des Finances. Êtes-vous d'accord pour que nous mettions en délibération tous ces crédits en même temps?

Des voi: D'accord.

MINISTÈRE DES FINANCES

A—Ministère—Programme des politiques financières et économiques

Crédit 1d—Politiques financières et économiques—Dépenses du programme—Pour étendre la partie du crédit 1^{er} (Finances) de la loi n° 3 de 1976 portant affectation de crédit—\$1

Ministère—A—Programme spécial . . .

Crédit 14d—Programme spécial—Pour autoriser le paiement à toute province avec laquelle un accord a été conclu aux termes du paragraphe 4(3) de la Loi anti-inflation—\$176,000

C—Assurances

Crédit 20d—Assurances—Dépenses du programme—\$102,000

Le président: Vous trouverez l'explication de ces crédits dans votre Livre bleu aux pages 30 à 35.

Je souhaite la bienvenue à l'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances, et je lui demande de bien vouloir présenter les hauts fonctionnaires qui l'accompagnent ou de faire une déclaration préliminaire.

M. Kaplan: Puis-je invoquer le Règlement avant que le ministre prenne la parole?

Le président: Certainement, monsieur Kaplan.

M. Kaplan: A la réunion de ce matin, nous avons convenu de terminer ce soir l'étude du bill C-37, pour ensuite passer au budget. Vous m'avez téléphoné, monsieur le président, pour me dire que M. Stevens préférerait étudier le budget ce soir, comme l'avait déjà proposé le sous-comité du programme. Je suis certainement d'accord et c'est ce que nous allons faire. Mais j'ai cru comprendre que nous allions tenter de terminer l'étude du bill C-37 lors d'une réunion vendredi matin, pour rapporter le projet de loi à la Chambre avec ses amendements. Est-ce exact?

Le président: Oui. Monsieur Stevens . . .

[Texte]

Mr. Stevens: What Mr. Kaplan says is certainly my understanding, that on our Friday session as now scheduled, we should be able to complete Bill C-37 in its entirety.

The Chairman: Okay. That is my understanding as well. Perhaps when we have a quorum present I will just repeat that to the full membership and then we will adopt that policy. Thank you very much.

Mr. Macdonald.

Mr. Kaplan: Thank you, Mr. Chairman.

Hon. Donald S. Macdonald (Minister of Finance): Thank you, Mr. Chairman. We have with us this evening Dr. William Hood who is the Associate Deputy Minister of Finance; Dr. Ed Neufeld who is the Director-General, International Trade and Finance Branch; Mr. David Levin, General Director, Tax Policy and Federal-Provincial Relations Branch; and Mr. Myles Foster, the Director of the Government Finance Branch. I think I am correct in saying that they would be those officials principally responsible for the four items we have before us this evening, and as well we have Mr. Ross Urquart from the Department of Insurance.

Mr. Chairman, the supplementary estimates for the Committee's consideration this evening include two main statutory items under the Department of Finance, one relating to the cost of the public debt program, and the other concerning the program of fiscal transfer payments to the provinces.

Also under the Department of Finance are two smaller vote items, one concerning the deletion of certain debts under the guaranteed loans legislation, and the other a provision to enable the federal government to share with the provinces certain amounts which have been paid in respect of fines imposed by the Administrator under the Anti-Inflation Act. Finally, there is a provision for a small adjustment in the estimates of the Department of Insurance.

Perhaps it might be helpful if I provided a very brief explanation of each of these items in the order they appear in the Blue Book. First, Vote 1d under the Financial and Economic Policies Program, requests authority to write off certain debts owed to the Crown in the amount of \$141,000. The debts in question are, for various reasons, considered uncollectible, all feasible efforts to collect payment having been made through the guaranteed loans administration. The debts were established through payments made to lending institutions under the loan guarantee provisions of the Canada Students Loans Act, the Farm Improvement Loans Act, and the Small Businesses Loans Act. Vote 1d permits a reduction in the total receivables that the government reports as being realizable.

Second, the supplementary estimate for public debt charges shows an increase of \$65 million over the \$4.6 billion in the 1976-77 main estimates. The primary reason for this increase is the additional interest cost on the pension account. This results from the periodic actuarial review of these accounts which indicated the balances in the accounts were somewhat higher than expected. The interest cost is adjusted accordingly and it also reflects higher interest rates. Monsieur le président,

[Interprétation]

M. Stevens: Tout comme l'a dit M. Kaplan, j'avais également compris qu'à notre réunion prévue pour vendredi, nous pourrions terminer entièrement l'étude du bill C-37.

Le président: Très bien. C'est ce que j'avais compris également. Je pourrai répéter tout cela lorsque nous aurons un quorum, afin que tous les membres du Comité puissent en décider. Je vous remercie beaucoup.

Monsieur Macdonald.

M. Kaplan: Je vous remercie, monsieur le président.

L'hon. Donald Macdonald (ministre des Finances): Je vous remercie, monsieur le président. Nous avons avec nous ce soir M. William Hood, sous-ministre associé des Finances; M. Ed Neufeld, directeur général, direction des Finances et du Commerce internationaux; M. David Levin, directeur général, direction de la Politique fiscale et des Relations fédérales-provinciales; et M. Myles Foster, directeur des finances de l'État. Je pense ne pas faire erreur en disant que ces personnes seront principalement responsables de quatre postes du budget que nous étudions ce soir, et nous avons également M. Ross Urquart, du département des Assurances.

Monsieur le président, le Budget supplémentaire qui est présenté au Comité ce soir comprend deux principaux postes de service votés qui se rattachent au ministère des Finances: le premier a trait au coût du Programme du service de la dette publique, tandis que le second concerne le Programme des paiements de transfert fiscal versés aux provinces.

Deux crédits de moindre importance se rattachent principalement au ministère des Finances: le premier concerne la radiation de certaines dettes en vertu des textes de loi touchant les prêts garantis, tandis que le second concerne une disposition visant à permettre au gouvernement fédéral de partager avec les provinces le paiement des amendes imposées par le Directeur aux termes de la Loi anti-inflation. Enfin, on trouve une disposition visant à apporter un léger rajustement au Budget du Département des Assurances.

Il serait peut-être utile que j'explique très brièvement chacun des postes dans l'ordre où ils figurent au Livre bleu. Tout d'abord, le crédit 1d au titre du Programme des politiques financières et économiques vise à demander l'autorisation de radier certaines dettes envers la Couronne qui représentent un montant de \$141,000. Pour diverses raisons, on considère que ces créances sont irrécupérables, puisque l'Administration des prêts garantis a fait tous les efforts possibles pour en obtenir le paiement. Ces dettes ont été assumées par l'État lorsque ce dernier a remboursé des montants empruntés à des institutions de prêt en vertu des dispositions touchant la garantie des prêts de la Loi canadienne sur les prêts aux étudiants, de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles ainsi que de la Loi sur les prêts aux petites entreprises. Le crédit 1d entraîne donc une réduction de l'ensemble des sommes à recevoir qui, selon le gouvernement, sont réalisables.

Deuxièmement, au chapitre du service de la dette publique, le Budget supplémentaire indique une augmentation de 65 millions de dollars sur le montant de 4.6 milliards prévu dans le Budget principal de 1976-1977. Cette augmentation est due principalement à l'augmentation du coût du service de l'intérêt sur les comptes de pension, suite à l'examen actuariel périodique de ces comptes qui indiquait que les soldes en étaient quelque peu plus élevés que prévus. Le coût du service de

[Text]

troisièmement, en vertu du programme des paiements de transfert fiscal, nous avons besoin d'une somme supplémentaire de 395.8 millions ce qui s'explique par une diminution de 187.2 millions des besoins au titre de péréquation et d'une augmentation de 583 millions des besoins au titre de la garantie des recettes.

La diminution au titre de la péréquation est due principalement aux nouvelles données touchant l'assiette provinciale des sources de recettes qui ont été divulguées en juin dernier. Ces données indiquaient une réduction des insuffisances des capacités fiscales de 5 des 7 provinces qui reçoivent des paiements de péréquation, ce qui réduit les sommes versées au titre de la péréquation pour 1976-1977. Les nouveaux chiffres produisent le montant requis pour finaliser les réclamations à l'égard d'années antérieures. L'augmentation au chapitre de la garantie des recettes vient du fait que l'estimation initiale de \$360,000,000 pour 1976-1977 était provisoire, parce qu'elle a été faite avant l'élaboration de nouvelles méthodologies plus précises, et selon des données qui ont été depuis mises à jour. Le budget supplémentaire tient compte de ces changements.

• 2020

Mr. Chairman, the fourth item under the Department of Finance is the Special Program, Vote 14d. As the vote wording indicates, the purpose of this item is to permit payments to provinces in respect of fines imposed by the administrator under the Anti-Inflation Act. Agreements have now been reached with individual provinces providing that the federal government will share with them the amount paid by parties in the provincial public sector. The amount \$176 thousand in these estimates concerns payments to be made to the provinces of British Columbia, New Brunswick, Ontario and Manitoba. The main item is a payment to be made to the Province of Manitoba in respect an order by the administrator against the Manitoba Liquor Control Commission.

The final time before you is Vote 20d under the department of Insurance. This supplementary requirement arises from the fact that the department's revenues which are credited to the Vote are lower than was anticipated at the time of the main estimate to the extent of \$102 thousand. The cost of the Department's operation is accordingly adjusted.

Mr. Chairman, that is a brief explanation of the amounts before us this evening.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. We will now proceed to questioning. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, perhaps we can do a couple of housecleaning questions first, or housekeeping or whatever they call it. At our last meeting when we had the Minister before us on March 1, I asked the minister for a couple of points and he in one case said that he would speak to the Governor of the Bank of Canada to see if he could make the information available. I am referring to the

[Interpretation]

l'intérêt est rajusté en conséquence et reflète également des taux d'intérêt plus élevés Thirdly, Mr. Chairman, under the Fiscal Transfer Payments Program, and additional \$395.8 million is required resulting from a decrease of \$187.2 million in the requirements for equalization and an increase of \$583 million in the requirement for the revenue guarantee.

The decrease in equalization results mainly from new data on the provincial revenue base which became available last June; the new data indicated a narrowing of fiscal capacity deficiencies in five of the seven equalization-receiving provinces which reduces the provision for equalization for 1976-77. The new data also reduces the amount required for settlement of prior year entitlements. The increase in the revenue guarantee stems from the fact that the original estimate of \$360 million for 1976-77 was provisional in that it was made prior to the development of the new and more accurate methodology and was made on the basis of data that has since been up-dated; the supplementary estimate reflects these changes.

Le quatrième poste qui se rattache au ministère des Finances, monsieur le président, est le *crédit 14d*—Programme spécial. Comme le libellé du crédit l'indique, le présent poste a pour objet de permettre le versement de paiements aux provinces à l'égard des amendes imposées par le Directeur aux termes de la Loi anti-inflation. Selon des accords conclus avec les provinces, le gouvernement fédéral partagera avec elles les montants payés par des parties du secteur public provincial. La somme de \$176,000 représente des paiements qui seront versés à la Colombie-Britannique, au Nouveau-Brunswick, à l'Ontario et au Manitoba. Le paiement principal sera versé à la province du Manitoba, suite à une ordonnance qu'a prise dernièrement le Directeur contre la *Manitoba Liquor Control Commission*.

Le dernier poste qui vous est présenté est le crédit 20d qui se rattache au Département des assurances. Ce besoin supplémentaire découle du fait que les recettes du Département qui sont à valoir sur le crédit sont inférieures de \$102,000 à celles qui avaient été prévues lors de la présentation du Budget principal et le coût des activités du Département est rajusté en conséquence.

Monsieur le président, voilà une brève explication des montants que nous étudions ce soir.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur le ministre. Nous allons maintenant passer aux questions. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Je vous remercie, monsieur le président. Nous pourrions peut-être commencer, monsieur le président, par régler quelques questions qui sont restées en suspens. Lors de la réunion du 1^{er} mars, en réponse à une question que je lui ai posée, le ministre a dit qu'il s'informerait auprès du gouverneur de la Banque du Canada pour voir si ce dernier ne pourrait pas nous donner les renseignements demandés. Je

[Texte]

actual figures as to the amount of loss incurred by the Finance Department in their money exchange dealings in November and December of last year, when they were selling very heavily in November, and then had to buy back in December, U.S. dollars. I had asked the Minister if he could tell us how much that loss was and his reply was I will be prepared to discuss with the Governor whether he would recommend making that information available. What I am referring to is on page 19:10 of the minutes of this Committee.

The Chairman: Yes, Mr. Stevens, they were questions on the main estimates, you realize that of course.

Mr. Stevens: Oh, yes. It is just, as I say, a bit of a housekeeping thing. If the Minister had the information it would be good to get it on the record tonight.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, Dr. Hood reminds me that the figures for the operations of the exchange fund account are published once a year in the annual report and, as I recall the judgment of the Governor, he would not recommend publishing them at shorter intervals than that. So the figure will appear in the annual report and he would be reluctant to make them available at shorter intervals.

The Chairman: Mr. Stevens?

Mr. Stevens: I take it from the Minister's reply then the figure that will be available will simply be an aggregate figure reflecting the whole 12 months as opposed to any breakdown on what happened in those two months?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Stevens: The second question was at page 19:25 of the minutes of this Committee and I stated:

I was wondering whether the Minister could indicate if he has given us the CPI effect of the 7 per cent devaluation, the effect on the deflator or the implicit price GNP can index.

In short I was asking, what did the Department estimate to be the effect of a 7 per cent devaluation in our currency when you relate it to the implicit price index. How much inflation will that likely result in?

• 2025

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, the impact of a hypothetical early 1977 ten per cent depreciation of the Canadian dollar on the GNP deflator would be the following: a decrease of one-half to one percentage point in 1977—a rise in import prices and a fall in export prices both lower the deflator—a rise of roughly one percentage point during the second year or 1978, and an increase of roughly two and one-half percentage points in the third year or in 1979.

Mr. Stevens: Thank you. So there would be a slight deflation in the current year but a rising inflation in subsequent

[Interprétation]

veux parler du montant exact de la perte accusée par le ministère des Finances au cours de ces transactions de change en novembre et décembre de l'an dernier, car il a vendu énormément de dollars américains en novembre, pour ensuite en racheter en décembre. J'ai demandé au ministre s'il pouvait nous dire à combien s'élevait cette perte, et il a répondu qu'il était disposé à en discuter avec le gouverneur, pour savoir s'il pourrait donner les renseignements demandés. Ma question et la réponse du ministre figurent à la page 19:10 du compte rendu du comité en question.

Le président: Oui, monsieur Stevens, les questions étaient posées à propos du budget principal des dépenses, vous le comprenez.

M. Stevens: Oui, mais je voudrais simplement régler ces questions en suspens. Si le ministre avait les renseignements demandés, il serait utile de pouvoir les consigner au compte rendu de ce soir.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, M. Hood me rappelle que les chiffres relatifs aux opérations de change sont publiés dans le rapport annuel, et si je me rappelle l'opinion exprimée par le gouverneur, celui-ci ne recommanderait pas de les divulguer à intervalles plus rapprochés. Les chiffres que vous avez demandés figureront donc dans le rapport annuel.

Le président: Monsieur Stevens?

M. Stevens: D'après la réponse du ministre, je déduis que les chiffres publiés représenteront uniquement le total des opérations de l'année; nous n'aurons donc aucun détail sur les transactions de ces deux mois?

M. Macdonald (Rosedale): En effet.

M. Stevens: La deuxième question que je voulais régler figure à la page 19:25 du compte rendu du même comité, et je cite:

Le ministre nous a dit quel effet la dévaluation de 7c. aura sur l'IPC; pourrait-il nous dire si cette dévaluation sera un facteur de déflation et si elle aura des répercussions sur le PNB?

En fait, je demandais quel pourrait-être, selon le ministère, l'effet d'une dévaluation de 7 p. 100 du dollar canadien par rapport à l'indice implicite des prix. Quelle inflation peut en résulter?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, les répercussions sur le PNB d'une dévaluation hypothétique de 10 p. 100 du dollar canadien au début de 1977 seraient les suivantes: une réduction de un et demi à un pour cent en 1977... une augmentation du prix des importations et une diminution du prix des exportations provoqueraient une baisse du PNB... il y aurait ensuite une augmentation d'environ un pour cent au cours de la deuxième année, c'est-à-dire en 1978, et une augmentation d'environ deux et demi pour cent dans la troisième, soit en 1979.

M. Stevens: Je vous remercie. Il y aurait donc une légère déflation cette année, suivie d'une inflation croissante qui

[Text]

years to a high of two and a half per cent two years down the road.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, I think that was the hypothetical calculation. I have a caution here that the later simulation may indicate that there may have been a slight increase in the CPI in the first year rather than a slight decrease in it. Perhaps the actuals will be shown to have slid along a little farther.

Mr. Stevens: On the implicit price index.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Stevens: Thanks. I have a preliminary question on the Supplementary Estimates (D), Mr. Chairman, that we have before us. I notice that there are various \$1 items, not only in the Finance Department supplementary estimates but National Revenue has some, whereby debts are being written off. Granted in the Minister's estimate I think it is only about \$141,000 that is being written off, but I was wondering if the Minister could indicate to us what in the aggregate is the actual write-off resulting from these \$1 items in the estimates.

It would strike me that this is a government expenditure and it is a rather odd way to write off \$141,000—in the case of National Revenue I see it is \$11.5 million—to be writing these items off and showing them only as a \$1 expense, whereas it may be well over \$13 million as far as we can make out that is being written off and could have been shown as a government expense if it had been treated in that way.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Myles Foster has joined me at the table here and he points out to me that they were written off against current revenue, if you like, as a budgetary expenditure in the year in which they were paid, paid in the sense that these, as they are called, are guarantees. Take a Canada student loan. The bank makes all its efforts to collect from the student, then comes back on the Crown on the guarantee. The Crown at that point attempts to collect itself on the loan, having been substituted as guarantor, and when it finds it cannot do so then it gets authority under this statute to write it off.

You are not actually appropriating the cash to pay the amount off. That has already been done to the institution. You are getting authority under statute to write this off the books. It does not indicate at this point a cash payment, but really the authority of Parliament to write a debt off the books of the government.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, I think I understand that it is a two-step affair, in that you get authority actually to give the cash but that, I would take it, ends up as an asset of the government at the time you reimburse the bank or whoever is involved. At that time I would take it you have a receivable, and tonight you are proposing that that receivable be written off.

Ordinarily I would think businesses when they have gone through that process, after they have made an advance and

[Interpretation]

atteindrait un maximum de deux et demi pour cent dans deux ans.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, je crois que ce sont les résultats des calculs fondés sur cette hypothèse. Je dois cependant vous avertir que les derniers calculs ont révélé qu'il y aurait une légère diminution de l'indice des prix à la consommation durant la première année, plutôt qu'une légère augmentation. Peut-être qu'en réalité, les chiffres diminueront même encore davantage.

M. Stevens: Il s'agit de l'indice implicite des prix.

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Stevens: Je vous remercie. Une question préliminaire sur le budget supplémentaire (D) que nous étudions présentement. Je remarque divers postes de \$1 dans le budget supplémentaire, non seulement sous la rubrique du ministère des Finances, mais également sous celle du Revenu national, et ces postes servent à radier certaines dettes. Je reconnais que dans le cas du budget présenté par le ministre, le montant radié est seulement de \$141,000, mais le ministre ne pourrait-il pas nous dire quel est le total de toutes les sommes radiées au moyen de ces postes de \$1 qui figurent dans le budget.

Il me semble qu'il s'agit là d'une dépense du gouvernement et que c'est une manière quelque peu étrange de radier \$141,000... dans le cas du revenu national, je vois qu'il s'agit de 11.5 millions de dollars... on indique seulement une dépense de \$1 pour radier ces montants, qui cependant peuvent atteindre 13 millions de dollars. Ces montants auraient pu être indiqués comme dépenses du gouvernement.

M. Macdonald (Rosedale): M. Myles Foster vient de se joindre à moi et il me fait remarquer que ces montants sont déduits des recettes courantes, si vous voulez, comme dépenses budgétaires dans l'année pendant laquelle ils ont été payés, en ce sens qu'il s'agit de garanties. Prenez par exemple le cas d'un prêt consenti à un étudiant canadien; la banque fait tout ce qu'elle peut pour obliger l'étudiant à rembourser, mais quand c'est impossible elle doit se prévaloir de la garantie accordée par l'État. L'État cherche à ce moment-là à recouvrer le montant du prêt, s'étant substitué à la banque comme garant, mais lorsque le recouvrement est impossible, il faut une autorisation pour radier le montant, aux termes de la loi.

Il ne s'agit pas en réalité de demander l'argent nécessaire pour payer ce montant, car il a déjà été versé à l'institution. Il s'agit d'obtenir aux termes de la loi, l'autorisation nécessaire pour radier ce montant de nos livres. Cette action n'implique en rien le versement du montant; il s'agit en réalité d'une autorisation du Parlement pour radier une dette des livres du gouvernement.

M. Stevens: Monsieur le président, je crois comprendre qu'il s'agit d'une mesure en deux temps, c'est-à-dire que vous obtenez l'autorisation de verser le montant, mais ce montant devient un actif pour le gouvernement au moment où vous remboursez la banque ou toute autre institution concernée. A ce moment-là, je suppose que vous avez un compte à recevoir, et ce soir vous proposez que ce compte à recevoir soit radié.

Je crois qu'ordinairement, lorsqu'une entreprise s'aperçoit qu'elles ne peut recouvrer une avance et qu'elle doit radier le

[Texte]

they find that they cannot collect, when they have to write off the advance, that becomes an expense against their earnings or whatever they want to charge it against, as opposed to more or less just treating it as \$1 item, and that is the end of it.

• 2030

Mr. Macdonald (Rosedale): I guess the answer is that the government does not happen to keep its accounts in that way, that is all.

Mr. M. B. Foster (Director, Government Finance Division, Department of Finance): The same way as the government writes off a building. When it builds a building it is also expensed in the year of expenditure against current revenues. When a claim is paid and a guarantee, it is also expensed; it is not regarded as an asset except on a memorandum account. What you are being asked to vote now is authority to write it off the memorandum account.

Mr. Stevens: Well, now, Mr. Chairman, I did not intend to dwell too long on this but I am getting a little more intrigued. Surely on the one hand you are being relatively conservative in your accounting policies. Rather than capitalize a building, you say we write it right off. I am not disagreeing with that. That, I would think, is . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Charge it to current rate account.

Mr. Stevens: . . . very conservative accounting, and nobody would argue with conservative accounting. But I would suggest that you are being very liberal in your accounting when you take a write-off of a debt, which at one time was an asset, and rather than show that as an expense you are simply treating it as a \$1 item.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, as Mr. Foster pointed out, it never was an asset. It was never entered in the government's accounts as an asset.

Mr. Stevens: Well, at the time that you advanced the cash, how does it end up appearing . . .

Mr. Foster: In order to balance the cash, Mr. Chairman, the money was never advanced. The loans were made by banks and guaranteed by the government.

Mr. Macdonald (Rosedale): But we make a cash advance when they called in the guarantee.

Mr. Foster: We then pay the bank and the expense of that payment to the bank . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): In that year.

Mr. Foster: In that year, exactly.

Mr. Kaplan: Did you expense this amount in the year that the bank . . .

Mr. Foster: They were expensed in the year of default.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Foster, let me just take you the next step on it then. At that point you have what you call a

[Interprétation]

montant en question, ce montant devient une dépense par opposition aux recettes, ou à tout autre revenu, au lieu de traiter ce montant comme crédit de \$1; et la question est réglée.

M. Macdonald (Rosedale): Je vous répondrai que le gouvernement ne tient pas ses comptes de cette façon; c'est tout.

M. M. B. Foster (Directeur, Finances de l'État, ministère des Finances): De la même façon que l'État amortit les dépenses afférentes à la construction d'un édifice. Lorsque le gouvernement décide de construire un édifice, les dépenses sont déduites des recettes de l'année courante. Lorsqu'un droit et une garantie sont versés, ils sont également considérés comme des dépenses et non pas comme un avoir, sauf dans le registre des ordres. On vous demande maintenant de voter l'autorisation de radier ces dépenses.

M. Stevens: Monsieur le président, je ne voulais pas m'éten- dre trop longtemps là-dessus mais je suis encore plus intrigué. Il est certain que d'un côté vos politiques de comptabilité sont relativement conservatrices. Au lieu de capitaliser les dépenses afférentes à la construction d'un édifice, vous dites que nous les radions immédiatement. Ce n'est pas que je ne sois pas d'accord avec ce principe. Mais, selon moi, . . .

M. Macdonald (Rosedale): Nous imputons ces dépenses au compte courant.

M. Stevens: . . . c'est là une forme de comptabilité très conservatrice et personne n'a rien à redire là-dessus. Mais je vous suggère d'être un peu plus libéral lorsque vous radiez une dette qui, à un moment donné, a constitué un avoir. Au lieu de l'inscrire au chapitre des dépenses, je vous propose d'en faire simplement un crédit de \$1.

M. Macdonald (Rosedale): Comme M. Foster l'a souligné, la dette n'a jamais constitué un avoir. Elle n'a jamais figuré comme avoir dans les comptes de l'État.

M. Stevens: Puisque vous avez avancé cette somme en espèces, comment se fait-il qu'elle figure . . .

M. Foster: De façon à équilibrer l'encaisse. Monsieur le président, cet argent n'a jamais été avancé. Les prêts ont été effectués par des banques et garantis par l'État.

M. Macdonald (Rosedale): Mais nous avons fait une avance en espèces, lorsqu'ils ont fait entrer la garantie.

M. Foster: Nous avons ensuite payé la banque ainsi que les dépenses relatives à ce paiement . . .

M. Macdonald (Rosedale): Cette année-là.

M. Foster: Exactement, cette année-là.

M. Kaplan: Cette somme figure-t-elle au chapitre des dépenses de l'année où la banque . . .

M. Foster: Elle figure au chapitre des dépenses de l'année où il y a eu défaut.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Foster, laissez-moi expliquer l'étape suivante. A ce moment-là, vous avez ce que

[Text]

memorandum receivable. If, as the result of retaining a collection agent or maybe a burst of patriotism on the part of the debtor he pays up, at that point it becomes a government receipt.

Mr. Foster: It is then referred to as a recovery of expenditures of prior years.

Mr. Stevens: A recovery of expenditures.

Mr. Foster: Of expenditures of prior years—when it is recovered.

Mr. Stevens: Well, if you wrote it off in the previous year against expenditures, why do you need the \$1 item today? Does it not already go through an estimate some place if that is correct?

Mr. Foster: It is the only way in which we can get authority from Parliament not to continue to collect the account.

Mr. Stevens: Not to continue collecting . . .

Mr. Foster: It is a debt due to the Crown but it is on the books at no value. The only way we can get authority to attempt no longer to collect is to put in a \$1 item because the account already has been written off.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. We have bigger fish here to deal with tonight so perhaps I had better go on to the next vote.

The Chairman: I think, Mr. Stevens, your time has now expired.

Mr. Stevens: May I not ask just one question?

The Chairman: You will have no difficulty getting back on. There is a very short list, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Okay. Thank you. Second round.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): The point I wanted to raise here is in connection with the \$141,000. When we look at the estimates and we look at Vote 1d, it is of some \$17.729 million, but that is a global amount of Vote 1 as it appears in the Appropriation Act which passed the main estimates of last year. Mr. Minister, I have here before me the main estimates for 1976-77. For this amount of \$17 million, to which is added this \$1 authority but representing \$141,000 of write-off, we have this

Financial and Economic Policies—Program expenditures, including administration of the Guaranteed Loans Acts and the Office of the Inspector General of Banks and authority to spend revenue received during the year.

That is the item and that is the sum total of information that is provided in any of the Blue Books. I think there has been very serious representation made in the estimates, shall we say, to your colleague the President of the Treasury Board, and I know they have been made to you during various budget debates, about the inadequacy of the Blue Book to give information. I realize there are problems, the book is a thick one. But it seems to me that in this present form the book is

[Interpretation]

nous appelons un compte à recevoir. Si, grâce aux services d'un percepteur ou par un élan de patriotisme de la part du débiteur, ce dernier rembourse la dette, celle-ci devient alors une recette de l'État.

M. Foster: Elle est alors considérée comme un recouvrement des dépenses des années précédentes.

M. Stevens: Un recouvrement des dépenses.

M. Foster: Des dépenses des années précédentes, au moment où elle est remboursée.

M. Stevens: Si vous l'avez amortie l'année précédente en la déduisant des dépenses, pourquoi avez-vous besoin aujourd'hui de recourir à un crédit de \$1? Elle devrait apparaître à un moment donné dans un budget, n'est-ce pas?

M. Foster: C'est la seule façon dont le Parlement peut nous autoriser à cesser de percevoir ce compte.

M. Stevens: Cesser de percevoir . . .

M. Foster: Il s'agit d'une dette due à la Couronne, mais sa valeur n'apparaît pas dans les comptes. La seule façon dont nous pouvons obtenir l'autorisation de ne plus chercher à la recouvrer consiste à introduire un crédit de \$1, puisque le compte a déjà été radié.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Nous avons d'autres chats à fouetter ce soir et nous pourrions peut-être passer à l'étude du crédit suivant.

Le président: Monsieur Stevens votre temps s'est écoulé.

M. Stevens: ne pourrais-je pas poser une question?

Le président: Vous n'aurez aucune difficulté à revenir là-dessus plus tard. Ma liste est très courte monsieur Stevens.

M. Stevens: D'accord. Merci.

Le président: Monsieur Lambert, deuxième tour.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je voudrais en revenir au montant de \$141,000. Si nous nous reportons aux prévisions précédentes pour le crédit 1d, nous avons affaire à 17,729 millions de dollars, mais cela représente le montant global du crédit 1 tel qu'il est défini dans la Loi portant affectation de crédits, loi en vertu de laquelle le Budget principal de l'année dernière a été autorisé. Monsieur le ministre, j'ai sous les yeux le Budget principal de l'année 1976-1977. Sous la rubrique des . . .

Politiques financières et économiques . . . Dépenses du programme, y compris l'application des lois sur les prêts garantis et l'administration de Bureau de l'inspecteur général des banques, et autorisation de dépenser les recettes de l'année.

Nous trouvons la somme de 17 millions de dollars, à laquelle est ajouté un crédit de \$1, mais qui représente au total une radiation de \$141,000. Vous trouverez cette rubrique et ces informations dans n'importe quel Livre bleu. De nombreuses instances ont été présentées à votre collègue, le président du Conseil du Trésor, lors des délibérations sur le budget, portant que le Livre bleu est incapable de donner des renseignements. Je sais que cela est difficile, le livre en question est plutôt

[Texte]

far less informative and far less, shall we say, easy to handle for parliamentarians. Could you tell me, are there any definite steps being taken now to alter the form and presentation of the estimates?

• 2035

I will grant you, Mr. Macdonald, that the Blue Book as it existed some 10 years ago—which included the salaries of your senior officials and all of this, where we could identify the salaries of practically any individual over \$5,000—was too cumbersome. But merely to have these almost in the shorthand jargon of estimate chapters makes it very difficult to understand for members.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, I am advised that my department participated on an advisory committee on the presentation of the accounts of Canada which did have certain recommendations on the presentation of the estimates but which, as I understand it, did not make any specific recommendation on this point. You will understand, Mr. Lambert, that the form of the estimates has been a subject of some study and comment by the Public Accounts Committee to the President of the Treasury Board. I am not at the moment with any intentions the President may have with regard to recommending changes.

Mr. Lambert (Edmonton West): I will get the information elsewhere.

Now, I think I am going to touch on the subject that my colleague, Mr. Stevens, wanted to get into—I think the subject is big enough that both of us can share it many times—and that is, on page 32, the statutory item of \$395 million. I beg your pardon, the one I want is on page 30, the \$65 million to make up the requirements for interest and bond discount, etc. I have before me the *National Finances*; this is a CCA tax foundation publication. There, at page 29, we have the budgetary expenditure by department in principal item, showing a comparison between the fiscal years ending March 31, 1966, and 1974 to 1976. We look at the fantastic increase in the public debt charges; in 1966 there was only \$1.11 billion, roughly; by 1974 this had gone to \$2.608 billion; and in 1975, \$3.208 billion; in 1976, \$3.775 billion; and then this year, for the end of fiscal 1976-77, we are going to have a total of \$4.606 billion. I have not put that on a curve or any diagram but I think even the Minister would be appalled at this rapid increase in the cost of financing the national debt. I will admit that a good part of it comes back into the hands of Canadians as income but a goodly portion of this is paid out of the country.

• 2040

My first question is, can there be made any reasonable estimate as to the amount of this \$4,706 million that is spent outside of the country?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think I would have to say that that would be difficult to do. It is not possible in every case to know who the actual holder of Government of Canada securi-

[Interprétation]

épais. Mais il me semble que dans sa forme actuelle, le budget comprend beaucoup moins d'informations et est beaucoup plus difficile à manier pour les députés. Envisagez-vous de modifier la présentation et le format actuel du budget?

Monsieur Macdonald, je vous accorde que le Livre bleu tel qu'il existait il y a dix ans,—il incluait les salaires des hauts fonctionnaires et nous pouvions apprendre quels fonctionnaires touchaient plus de \$5,000,—était très encombrant—Mais les députés ont beaucoup de difficultés à comprendre le jargon du budget qui ressemble presque à de la sténographie.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, on m'informe que mon ministère a participé à un comité consultatif au sujet de la présentation des Comptes du Canada, et certaines recommandations ont été faites au sujet de la présentation du budget. Mais je crois savoir qu'aucune recommandation précise n'a été exprimée. Vous comprendrez, monsieur Lambert, que le format du budget a fait l'objet de nombreuses études menées par le Comité des comptes publics, lequel doit présenter un rapport au président du Conseil du Trésor. J'ignore pour le moment si le président a l'intention de recommander des changements.

M. Lambert (Edmonton-ouest): J'essaierai d'obtenir ces renseignements ailleurs.

Je voudrais maintenant revenir au sujet que M. Stevens voulait aborder, je pense que le sujet est assez vaste pour que nous puissions tous deux vous interroger là-dessus. À la page 33, Service voté de 395 millions de dollars. Excusez-moi, c'est à la page 31, et il s'agit d'une somme de 65 millions de dollars relativement aux intérêts, escompte, etc. J'ai sous les yeux une brochure intitulée *National Finances*. Il s'agit d'une publication de la Fondation fiscale de la CCA. À la page 29, nous trouvons les dépenses budgétaires effectuées par le ministère sous la rubrique principale, ainsi qu'une comparaison avec les dépenses des années financières se terminant le 31 mars 1966, 1974, 1975 et 1976. Nous voyons une augmentation incroyable du montant de la dette publique: en 1966, elle était d'environ 1.11 milliard de dollars; en 1974 elle était de 2.608 milliards de dollars; en 1975, de 3.208 milliards de dollars; en 1976, de 3.775 milliards de dollars et cette année, pour l'année financière 1976-1977, elle sera de 4.606 milliards de dollars. Je n'ai pas tracé de courbe ni de diagramme mais le ministre lui-même serait horrifié de constater l'accroissement énorme du coût de financement de la dette nationale. J'admets qu'une partie de cette dette revient aux Canadiens sous forme de revenus mais une proportion importante est dépensée à l'extérieur du pays.

Ma première question est la suivante, pouvons-nous calculer quelle est la proportion de cette somme de 4.706 milliards de dollars qui est dépensée à l'extérieur du pays?

M. Macdonald (Rosedale): Je dois dire que cela serait difficile. Il n'est pas possible dans chaque cas de savoir en quelles main se trouvent les titres du gouvernement du

[Text]

ties might be. And in that sense, if a Government of Canada issue has been acquired by a party in Canada and transferred for the benefit of a foreign holder, or indeed is held in trust, the proceeds of which are then transferred to a foreign holder, the Government of Canada would not in itself have an actual record of that.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, I am going to look at that. I have got a feeling that if I have a chance to look at it, likely in the Bank of Canada Review, I will be able to find something closely akin to it.

Mr. Macdonald (Rosedale): They are estimates, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Oh, I can assure you . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): We cannot know precisely who the . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, I would agree with you that it is within even millions of dollars. It is rather difficult to pinpoint it. But roughly, on percentages.

Mr. Macdonald (Rosedale): In October . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): On a point of information, what table are you looking at?

Mr. Macdonald (Rosedale): I am focusing on number 21 as of January 1977, Bank of Canada Review.

Mr. Lambert (Edmonton West): Oh, the same as I have, then.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. You will see under "Estimated Distribution", about two thirds of the way across the page, broken into columns of residents and non-residents, there you have what are estimates of the relatives distribution.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes.

Mr. Macdonald (Rosedale): And it is roughly on a basis of two to one. It excludes CSB's, as Dr. Hood points out, and it would be on the basis, roughly, of about—I do not know, 21 to 47.

Mr. Lambert (Edmonton West): But you will note that even looking down at that particular column there has been a rather substantial increase in that amount even starting with January of 1975 through to the month of October 1976 where there has been about a 300 per cent increase in the quantum of the national debt held by foreign interests or non-residents.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, Mr. Lambert, I think it is a fair estimate to say that would reflect a relatively more attractive interest rate available on Government of Canada securities compared to other securities available to a no-resident investor.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, but the point is, though, that I always consider, though, that even though we may—that in your national budget the cost of servicing the debt is an expense item to you. From the value of the Canadian economy, to the extent that such a bond interest shall be paid to Canadian corporations or to Canadian interests, it is not a loss to the country. It is a return within the economy. But that which is paid offshore represents a drain on the Canadian economy. At the beginning of 1975 it was \$721 million only,

[Interpretation]

Canada. Et en ce sens, si un titre émis par le gouvernement du Canada a été acquis au Canada et transféré au profit d'un détenteur étranger, ou même placé sur un compte de fiducie, le gouvernement du Canada ne dispose pas d'un registre des titres transférés à l'étranger.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'ai l'intention de me pencher là-dessus. J'ai l'impression que si j'étudie de près le rapport de la Banque du Canada, j'y trouverai sans doute les renseignements que je cherche.

M. Macdonald (Rosedale): Il s'agit d'une estimation approximative, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Bon, je vous assure que . . .

M. Macdonald (Rosedale): Nous ne pouvons pas savoir avec précision qui . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'admets que cela doit se chiffrer en millions de dollars, et que c'est difficile à évaluer précisément, si ce n'est en pourcentage, approximativement.

M. Macdonald (Rosedale): En octobre . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Pourriez-vous me dire quel est le tableau que vous regardez?

M. Macdonald (Rosedale): J'ai sous les yeux le rapport n° 21 de la Banque du Canada, daté de janvier 1977.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Nous avons le même, alors.

M. Macdonald (Rosedale): Oui. A la rubrique «estimation de répartition», vous trouverez la répartition relative entre résidents et non-résidents.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui.

M. Macdonald (Rosedale): Le rapport est d'environ un à deux. Comme M. Hood me le fait remarquer, cela ne comprend pas les obligations d'épargne du Canada et la proportion est d'environ 21 à 47.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Même si nous en restons à cette colonne, vous remarquerez qu'il y a eu une augmentation assez importante depuis janvier 1975 jusqu'au mois d'octobre 1976, date à laquelle le montant des titres émis par le gouvernement canadien et par des non-résidents ou des intérêts étrangers, accuse une augmentation de 300 p. 100.

M. Macdonald (Rosedale): Oui monsieur Lambert, cela s'explique par le fait que les valeurs du gouvernement du Canada ont un taux d'intérêt relativement plus intéressant pour un investisseur non résident que les autres valeurs disponibles.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui mais je considère que le coût de financement de la dette nationale constitue une dépense de votre ministère. D'après la situation de l'économie canadienne et dans la mesure où un intérêt est versé aux sociétés et aux intérêts canadiens, sur les obligations d'épargne, il ne s'agit pas d'une perte pour le pays. Il s'agit plutôt d'un revenu. Mais ce qui est versé à l'étranger, représente une ponction sur l'économie canadienne. Au début de 1975, ce montant était de 721 millions de dollars, mais nous dépassons

[Texte]

but now well over \$2 billion but there has been a remarkable shift in the non-resident ownership.

Mr. Macdonald (Rosedale): That would be, of course, the amount of foreign savings that have been available for use in Canada and, incidentally, is the amount of the debt, not the interest, not the service charge on it.

• 2045

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Five minutes, was it?

The Chairman: No, that was ten. It may have seemed like five to you, but . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, we dealt in great numbers.

The Chairman: Yes, Mr. Clermont. There will be ample opportunity to be put back on for a second round, if you wish. Mr. Clermont.

M. Clermont: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, en ce qui regarde le programme des paiements de transfert fiscal, vous demandez dans le Budget supplémentaire (D) une somme de \$395,830,000; mais dans les paiements de transfert, dans la répartition des paiements aux provinces suivant les dispositions de la Loi sur les arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces je vois des explications pour toutes les provinces. Vous avez l'Île-du-Prince-Édouard et le Manitoba. Vous faites pour les autres, Terre-Neuve, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, le Québec et la Saskatchewan, une réclamation totale de \$77,170,000. Ensuite, vous donnez un rajustement pour les années précédentes de 110 millions de dollars, ce qui fait un total de \$187,170,000. Puis, un peu plus bas, vous nous donnez, comme paiements en vertu de la Partie IV, 583 millions de dollars. Quelles sont les explications? Les calculs qui ont été faits étaient-ils supérieurs au montant que vous avez payé et vous allez maintenant chercher les surplus payés?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, the first part of the column represents payments under the proposed fiscal arrangements act in effect under the equalization, the péréquation part of the proposed fiscal arrangements act and then with an adjustment payment in relation to prior years. It is adjustment in relation to payments in the 1974-75 fiscal year and 1975-76 fiscal year. In effect this is a recognition that the previous payments in relation to each of those two years were overpayments on the part of the Government of Canada of equalization and that therefore this is a reduction in the payments that will occur in this year to recover the overpayment in the previous years.

M. Clermont: Mais voici . . . Le plus-payé de 110 millions de dollars représente quelles années?

Mr. Macdonald (Rosedale): Quelles années . . . for 1974-75 it represents an overpayment of—rounding the figure—\$78 million in that year, and for the year 1975-76 about \$31.5

[Interprétation]

maintenant les deux milliards de dollars. Cela représente une augmentation remarquable de l'avoir des non résidents.

Mr. Macdonald (Rosedale): Cela représente bien sûr le montant de l'épargne étrangère disponible au Canada et d'ailleurs, il s'agit du montant de la dette, sans intérêt, c'est-à-dire sans frais de financement.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est à 5 minutes que j'avais droit?

Le président: Non, vous aviez dix minutes. Cela vous a peut-être paru 5 minutes, mais . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Nous parlions de chiffres considérables.

Le président: Oui. Monsieur Clermont. Vous aurez amplement l'occasion de poser des questions lors d'un second tour, si vous voulez. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. Under the Fiscal Transfer Payments Program, Mr. Minister, you are requesting in the Supplementary Estimates (D) an amount of \$395,830,000; but under the transfer payments, in the distribution of the payments to the provinces under the Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act, I see a breakdown for all the provinces. You have Prince Edward Island and Manitoba, and then for the others: Newfoundland, Nova Scotia, New Brunswick, Quebec and Saskatchewan, there is a total claim of \$77,170,000. And then you give an adjustment for prior years in the amount of \$110 million, which amounts to a total of \$187,170,000. And further down, you give as payments made under Part IV, \$583 million. How do you explain that? Were your earlier calculations higher than the amount you have actually paid so that you are now requesting the surplus paid?

Mr. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, la première partie de la colonne représente des paiements effectués en vertu du projet de loi sur les arrangements fiscaux, aux termes de la partie péréquation, et ensuite il faut verser un rajustement pour les années précédentes. Il s'agit d'un rajustement en rapport avec des paiements effectués pendant l'année financière 1974-1975 et l'année 1975-1976. Il s'agit en fait de reconnaître que les paiements effectués au cours de ces deux années sont supérieurs à ce qu'ils auraient dû être; il faut par conséquent réduire les paiements à faire cette année afin de recouvrer le trop-perçu des années précédentes.

Mr. Clermont: But then . . . the overpayment of \$110 millions is for what years?

Mr. Macdonald (Rosedale): For what years . . . Pour 1974-1975, le trop-perçu était d'environ 78 millions de dollars, tandis que pour l'année 1975-1976, il était d'environ 31.5

[Text]

million in relation to that year. The second is an estimate only, if you like.

M. Clermont: Ma question suivante vise encore le même service voté qui se totalise à \$3,069,406,000. Auriez-vous en main ou pourriez-vous fournir au Comité une répartition par province de ce \$3,069,406,000?

Mr. Macdonald (Rosedale): I am pretty sure we can, Mr. Clermont, although I am sure if we can do that quickly.

M. Clermont: Non, Eh bien, voici, si ce n'est pas possible de le faire immédiatement, j'apprécierais que cette répartition soit fournie au Comité.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, indeed, we could certainly break those payments down by province.

M. Clermont: Monsieur le ministre pourriez-vous nous donner des explications, en plus de celles que vous avez déjà données, pour ce qui a trait au crédit 20d: assurances se totalisant à \$102,000 pour les dépenses du programme?

• 2050

Mr. Macdonald (Rosedale): The bulk of the revenue of the Department of Insurance consists of an assessment against financial institutions that are supervised by the department to recover the cost of such supervision. In other words, the department supervises the insurance companies and they are then made to pay for the government costs of such supervision. In accordance with the governing legislation, the costs are recovered in the fiscal year following that in which they occurred. There was a reduced amount of revenue available in 1976-77 as a result of—

M. Clermont: Une perte de revenu venant de la surveillance du service des assurances?

Mr. Macdonald (Rosedale): I suppose we could describe it, Mr. Urquart, as an undercalculation of what the cost would be to operate in 1976-77? Mr. Urquart says, yes. We made an estimate in advance as to what the cost would be to operate in the current year; in effect, it was an underestimation and the \$102,000 represents the difference.

M. Clermont: Monsieur le ministre, je ne sais pas si ma question sera acceptée par la présidence, mais vous savez sans doute que la semaine dernière une compagnie importante d'analystes de New York a attribué comme cote de crédit à la province de Québec «AA», ce qui est la cote de la province de Québec avant une certaine date. Et il semble qu'à la suite de cette analyse devenue publique le dollar canadien ait augmenté d'environ 1 point. D'après vous, monsieur le ministre, croyez-vous qu'à la suite de cette nouvelle au sujet de la cote de crédit «AA» accordée à la province de Québec il y ait des répercussions sur la fluctuation du dollar américain?

Mr. Macdonald (Rosedale): I suppose one could argue that it did have an influence. I think it is very difficult to try to explain the movement of the foreign exchange market by individual events. I suspect that there may have been out there some persons dealing in foreign exchange who would say that now that Moody's has maintained the Province of Quebec's

[Interpretation]

millions de dollars. Le deuxième chiffre n'est qu'une approximation, si vous voulez.

Mr. Clermont: My next question deals with the same statutory item which totals \$3,069,406,000. Would you have off-hand . . . or could you provide this Committee with a breakdown by province for this amount of \$3,069,406,000?

M. Macdonald (Rosedale): C'est possible, monsieur Clermont, mais peut-être pas aussi rapidement.

Mr. Clermont: No, if it is not possible for you to do it right now, I would appreciate that you provide the Committee with this distribution later on.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, nous pourrions certainement vous donner une répartition de ces paiements par province.

Mr. Clermont: Mr. Minister, could you give us more explanations than you have already given regarding Vote 20d: Insurance, where we can see a total of \$102,000,000 for program expenditures?

M. Macdonald (Rosedale): La majeure partie des recettes du département des assurances provient d'une cotisation exigée des institutions financières contrôlées par le département, de manière à récupérer le coût de ce contrôle. Autrement dit, le département supervise les compagnies d'assurance qui doivent ensuite rembourser au gouvernement des frais occasionnés par cette supervision. En conformité de la loi, les frais sont recouvrés pendant l'année financière qui suit celle où ils ont été déboursés. Il y a eu une diminution des recettes en 1976-1977, par suite de . . .

Mr. Clermont: There was a loss of revenue from the supervision made by the Department Insurance?

M. Macdonald (Rosedale): Je suppose que l'on pourrait dire, monsieur Urquart, qu'il s'agit d'une sous-estimation des coûts de fonctionnement en 1976-1977? M. Urquart dit que c'est exact. Nous avons calculé par anticipation les frais de fonctionnement pour l'année en cours, et en fait nous les avons sous-estimés; le montant de \$102,000 représente la différence.

Mr. Clermont: Mr. Minister, I do not know whether my question will be allowed by the Chair, but you undoubtedly know that last week an important analyst company from New York has granted to the Province of Quebec a credit rating of «AA», which was already the rating assigned to the Province of Quebec before a certain date and it seems that following the public announcement of that analysis, the Canadian dollar has gained about 1 point. Do you believe, Mr. Minister, that the announcement of that «AA» credit rating for the Province of Quebec has had an impact on the movement of the American dollar?

M. Macdonald (Rosedale): Quelqu'un pourrait dire, je suppose, que cette annonce a eu une influence. Je pense qu'il est très difficile d'essayer d'expliquer par un événement en particulier les fluctuations qui se produisent sur le marché des changes. Certains agents de change diraient que maintenant que Moody a maintenu la cote de la province de Québec, les

[Texte]

rating, there is a better prospect of Quebec securities being marketed on the New York market; that that marketing is going to mean that there will be a demand for Canadian dollars, and in that sense the Canadian dollar is underpriced and therefore they may have bought in again.

I can only guess that that might have been somebody's reading out there. As you know, the track of the dollar is the result literally of thousands of transactions throughout the day for all kinds of motivations.

M. Clermont: Depuis les deux premiers mois de l'année 1977, je crois que très peu d'emprunts ont été négociés sur le marché américain pour les municipalités, les villes ou les provinces au Canada. Et, cet après-midi, dans une question qui vous était posée en Chambre, vous avez mentionné que vous aviez eu en janvier je crois une réunion avec les ministres des Finances de chaque province. A cette réunion, les provinces vous ont-elles mis au courant de leurs projets d'emprunts sur le marché américain ou sur tout autre marché international?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, Mr. Chairman, we did. This is one of the questions that we do discuss with the provinces. They indicate to the Government of Canada on a confidential basis what their borrowing expectations are through the year, therefore I could not be more precise. I do not have the figures with me at the moment anyway. I think one can say, without breaching any confidence however, that a combination of a tighter control of expenditures at the provincial government level and also the fact of tax increases by the provincial budgets last year, which brought about an increase in revenues, has meant that, in aggregate, their deficits are lower this year and they do not have the same pressure to go to market that they would have had in the year 1976.

The Chairman: Go ahead, you have more time, Mr. Clermont.

• 2055

M. Clermont: J'aimerais revenir à la fluctuation du dollar canadien, monsieur le ministre. Il me semble qu'à la suite de différents sondages qui ont été faits dans le milieu des hommes d'affaires, la baisse du dollar canadien ne semble pas présentement les énerver. Même, dans certains milieux, on prévoit des avantages en particulier dans le secteur du tourisme durant l'année 1977. D'autres prévoient peut-être une pousée d'inflation étant donné des conséquences assez importantes sur nos importations. Que pensez-vous des résultats de ces études faites dans le milieu des affaires?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think I could agree with that. One can certainly look at certain lines of business in Canada. The tourist business would be a good example where the drop in value of the Canadian dollar would make a Canadian holiday more attractive to say an American tourist, for example. And in the same way Canadians who may have been having trouble competing with foreign imports when the Canadian dollar was at a premium will have had about a 10-point advantage in terms of price competitiveness now in relation to the foreign product, and in the same way the

[Interprétation]

titres du Québec se négocieront plus facilement à la bourse de New York; Ils ont pu croire que cela augmenterait la demande de dollars canadiens, et qu'en ce sens le dollar canadien était sous-évalué, ce qui a pu les amener à en racheter.

Il faut supposer que quelqu'un ait pu voir les choses de cette manière. Comme vous le savez, la position du dollar résulte vraiment de milliers de transactions faites quotidiennement pour toutes sortes de raisons.

Mr. Clermont: I think that in the first two months of 1977, very few borrowings has been negotiated on the American market for Canadian municipalities, towns or provinces. And this afternoon, in a question which was addressed to you in the House, you mentioned that you had a meeting in January, I believe, with the finance ministers from each province. At that meeting, have the provinces informed you of their plan for borrowing on the American market or on any other international market?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, monsieur le président, il en a été question, car c'est l'un des sujets que nous discutons avec les provinces. Elles ont fait part confidentiellement au gouvernement du Canada de leurs projets d'emprunt pour l'année, mais je ne peux pas être plus précis, étant donné le caractère confidentiel de ces renseignements. De toute manière, je n'ai pas les chiffres avec moi. Je crois cependant pouvoir dire, sans manquer au secret, que le contrôle plus strict de dépense des gouvernements provinciaux en même temps que l'augmentation des taxes prévue dans les budgets des provinces l'an dernier, ont amené une augmentation des recettes et une réduction du déficit, de sorte que la nécessité d'emprunter n'est plus la même qu'en 1976.

Le président: Je vous en prie, monsieur Clermont, il vous reste encore du temps.

Mr. Clermont: I would like to come back to the movement of the Canadian dollar, Mr. Minister. According to various polls taken among businessmen, it seems that the drop incurred by the Canadian dollar does not worry them right now. In some circles, they even foresee advantages, particularly in the area of tourism during 1977. Others foresee perhaps a rising inflation because of the rather important consequences on our imports. What do you think of the results of these polls taken in the business world?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que je suis d'accord. On peut certainement trouver des avantages pour certains secteurs d'affaires au Canada. Le tourisme serait un bon exemple d'entreprise qui profiterait de la baisse du dollar canadien, car des vacances au Canada n'en paraîtraient que plus attrayantes pour un touriste américain. En outre, les Canadiens qui ont pu éprouver des difficultés à concurrencer les importations étrangères, lorsque le dollar canadien était au-dessus du pair, auront maintenant un avantage de dix points en ce qui concerne les prix concurrentiels des produits étrangers, et de la même

[Text]

position of the Canadian product on the foreign market has been ameliorated somewhat.

M. Clermont: Monsieur le ministre, cet après-midi on vous a posé des questions sur l'économie canadienne. Vous avez déclaré qu'à l'occasion de votre discours sur le budget vous feriez une étude de l'économie canadienne. Une étude effectuée à travers le Canada a semblé très pessimiste en ce qui touche les prévisions pour 1977. On mentionnait en particulier les secteurs des nouveaux investissements, de l'équipement, de la machinerie et des nouvelles constructions. Sans doute, dans votre tour d'horizon à l'occasion de votre discours sur le budget vous allez apporter des éclaircissements pour la population canadienne.

Mr. Macdonald (Rosedale): You are quite right, Mr. Clermont, that the Conference Board has published a rather pessimistic assessment of prospects in 1977. I would have to say that there have indeed been a range of private studies, of which the Conference Board is among the more pessimistic indicating the rate of growth. We would be taking these into account and studying them very closely and in making our own calculation use the word clarification. Inevitably ours is an opinion just like the others ultimately, but we would try to make it as clear as we could, perhaps having the advantage of having seen the fourth quarter figures which were not available at the Conference Board at the time it made its report.

Le président: Merci monsieur Clermont.

Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: To continue on with Mr. Clermont's line, an assessment of reading has suggested that our balance of payments deficit on service will approach, or last year was approaching, about \$8 billion. What is your idea of what we may be running into this year?

Mr. Macdonald (Rosedale): The calculation would be that there would probably be a continuation of a relatively steady increase on the nonmerchandise account, of the deficit on the nonmerchandise account.

Mr. Ritchie: What do you foresee in the way of foreign borrowings abroad by Canadian municipalities? Have you any estimate?

• 2100

Mr. Macdonald (Rosedale): There are some reasons why Canadian borrowers might find it less attractive this year to go abroad, that because of the change in the interest rates in Canada which have come down, as you know, by a point and a half and the interest rates particularly in the longer term which in some foreign markets have gone up again, the differential between the two rates has closed a little and, combined with the difference in the exchange rate, it is perhaps less attractive this year than it was last year for Canadian borrowers to go abroad. I think the expectation would be that probably the amount of foreign borrowing by

[Interpretation]

manière la production des produits canadiens sur le marché étranger a été quelque peu améliorée.

Mr. Clermont: Mr. Minister, you were asked questions on the Canadian economy this afternoon. You stated that in your budget speech you would make a study of the Canadian economy. A study made throughout Canada seemed very pessimistic in its forecast for 1977. It mentioned specifically the areas of new investment, equipment, machinery and new construction projects. In the general outline you will give in your budget speech, surely, you will bring some explanations for the Canadian people.

M. Macdonald (Rosedale): Vous avez tout à fait raison, monsieur Clermont, de dire que la *Conference Board* a publié une évaluation plutôt pessimiste des prévisions pour 1977. Je dois dire que toute une série d'études privées ont été faites, et celle de la *Conference Board* est parmi les plus pessimistes en ce qui concerne le taux de croissance économique. Nous allons tenir compte de toutes ces études en les examinant de très près, pour faire ensuite nos propres calculs, afin de donner des explications. Il est inévitable que nous donnerons simplement une opinion tout comme les autres, en fin de compte, mais nous essaierons d'être aussi clairs que possible, profitant de l'avantage que nous avons de connaître les chiffres relatifs au quatrième trimestre, et dont ne disposait pas la *Conference Board*, au moment de la rédaction de son rapport.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Pour continuer dans la même veine que M. Clermont, d'après une certaine évaluation qui a été publiée, il semblerait que le déficit que nous accusons dans la balance des paiements en ce qui concerne les services, s'élèvera, ou du moins s'élevait l'an dernier, à près de 8 milliards de dollars. De quel ordre sera-t-il cette année, selon vous?

M. Macdonald (Rosedale): D'après nos calculs, le déficit de notre compte non commercial continuera probablement d'augmenter de façon relativement suivie.

M. Ritchie: Quelles sont vos prévisions en matière d'emprunt à l'étranger par des municipalités canadiennes? Avez-vous fait de telles prévisions?

M. Macdonald (Rosedale): Il y a plusieurs raisons qui font qu'il est moins intéressant pour les emprunteurs canadiens d'aller investir à l'étranger cette année, et cela est dû au changement des taux d'intérêt au Canada. Ces taux ont baissé, comme vous le savez, d'un point et demi tandis que les taux d'intérêt à long terme ont augmenté sur certains marchés étrangers, ce qui fait que la différence entre les deux taux a diminué et, si on la combine avec la différence du taux de change, il est moins intéressant cette année pour les emprunteurs canadiens d'investir à l'étranger. On peut sans doute s'attendre à ce que le montant de l'emprunt étranger par les

[Texte]

Canadian borrowers would be down from what was an historic year last year.

Mr. Ritchie: This is a 10 per cent drop in the Canadian dollar, a 10 points drop, what are you looking at in the way of extra charges on servicing the debt, foreign debt, for the country as a whole? Another billion?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not know. I guess we would have to give our thoughts to a calculation on that one. I do not think I can answer that off the cuff.

Mr. Ritchie: If the dollar drops, which aids our exports, how far can you go before you run into the trade resistance of other countries, as we are reacting to the textile imports? Will there be equivalent ones from our trading partners if we make too many much inroads into their market?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think in terms of dramatic increases in merchandise account that always is a risk. I think one would have to say with regard to the textile account, the price at which the foreign merchandise could be landed in Canada, and that was in respect of textiles, was so much lower than the Canadian price that there was a very substantial advantage there which even a tariff or some kind of a surtax could not close. I do not think at this point we have gained that kind of cost advantage over many of our foreign competitors. Indeed, some people might well argue that the drop in value of the Canadian dollar has just helped to decrease what was heretofore a disadvantage because of higher costs in some industries in Canada. I do not think at the moment the terms of trade have altered so radically to the benefit of Canada that we need expect that kind of quota action against Canadian imports.

Mr. Ritchie: In the *Globe and Mail* today there was an analysis of the situation and a suggestion about closing the balance. It suggested that the Canadian manufacturing industry, which in the sixties and the early part of the seventies had approached American wages and productivity, in 1975 and 1976 had fallen quite a bit behind so that we are now paying more, but our productivity, I think, was 18 per cent less, that was the figure given there. Is that your assessment of it?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not think I can give a precise figure, but I think we would agree with the general dimensions. Through the several years in the early seventies the rate of increase in first year wage settlements, for example, in Canada was substantially above that in the United States and you can do it for one or two years as you catch up, but eventually you are going to run ahead in your wage bill. There are certain other elements of carrying on business in Canada which are more expensive say, than in the southern United States, insulating against the colder climate, and so on, so that the Canadians have to expect that there will be some cost disadvantages. In that sense some industries have moved into a relatively unfavourable position and, as I mentioned, the drop in value of the Canadian dollar will have assisted them somewhat, there is still that problem.

[Interprétation]

emprunteurs canadiens soit inférieur à ce qu'il était l'année dernière, année record.

M. Ritchie: Le dollar canadien a perdu 10 p. 100; il a perdu dix points. Quel montant envisagez-vous pour ce qui est des frais supplémentaires de financement de la dette étrangère pour l'ensemble du pays? Un autre milliard de dollars?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne sais pas. Il faudra que nous fassions des calculs. Je ne peux pas vous répondre à brûle-pourpoint.

M. Ritchie: Si le dollar baisse, ce qui aide nos exportations, jusqu'à quel point pouvons-nous aller avant de nous heurter à la résistance commerciale des autres pays, compte tenu de la façon dont nous avons réagi aux importations de textile? Y aura-t-il des mesures équivalentes de la part de nos partenaires commerciaux si nous nous avançons trop sur leur marché?

M. Macdonald (Rosedale): Il y a toujours un risque en ce qui concerne les augmentations énormes des comptes de marchandises. Pour ce qui est des textiles, les marchandises étrangères auraient pu être commercialisées au Canada à un prix bien inférieur au prix canadien, créant un profit important que même une mesure protectionniste, un tarif ou surtaxe n'aurait pu amortir. Pour le moment, je ne crois pas que nous ayons obtenu ce type d'avantage sur nos concurrents étrangers. En fait, certains diront que la baisse du dollar canadien a entraîné une diminution des coûts et avantagé certaines industries du Canada. Je ne pense pas pour le moment que les conditions commerciales aient modifié radicalement les profits des Canadiens au point que nous puissions attendre ce type de mesure contre les importateurs canadiens.

M. Ritchie: Le *Globe and Mail* d'aujourd'hui fait une analyse de la situation et prévoit même un solde de clôture. Cet article suggère que l'industrie manufacturière canadienne qui, dans les années 60 et au début des années 70, avait un niveau de productivité et de traitement presque égal à celui des États-Unis, a perdu du terrain en 1975 et 1976, si bien que nous devons payer davantage. Notre productivité était, je crois, de 18 p. 100 inférieure au chiffre donné dans cet article. Quelle est votre évaluation?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne peux pas vous donner un chiffre précis mais je suis d'accord dans les grandes lignes. Au début des années 1970, l'augmentation de niveau des salaires pour la première année par exemple au Canada était supérieure à celle des États-Unis, et cela est resté le cas pendant une année ou deux, mais finalement les chèques de paie étaient supérieurs. Certains autres facteurs rendent plus coûteuse l'exploitation d'une entreprise au Canada que dans le sud des États-Unis: isolation contre un climat plus froid, etc. Les Canadiens doivent donc s'attendre à certains désavantages au niveau des coûts. En ce sens, certaines industries se sont trouvées dans une situation plutôt défavorable et j'ai mentionné que la baisse du dollar canadien les aura aidées d'une certaine façon. Le problème demeure néanmoins.

[Text]

I think there is an important comment that Canadians should recognize and that is while we may have been momentarily assisted by the drop in the external value of the Canadian dollar, if each of us moves to try to make up for the loss in real income that it involves, then eventually we are going to price the Canadian cost back up again so that the benefits of the change in value will have been lost. In the sixties, 1963, 1964, 1965, we did not price ourselves back up again and that is why we remained in quite a competitive position. We have to decide not to do that again if we want to remain competitive.

• 2105

Mr. Ritchie: Looking at the export situation, what areas do you feel might be a little bit brighter? The one in manufacturing report seemed quite gloomy but ...

Mr. Macdonald (Rosedale): I think the recovery in the American market is going to mean that there will be a level of demand that has not been there in the last several years and in that sense we can expect to make some inroads. For example, a recovery in the demand for automobiles in the United States is going to mean an improvement in Canadian automotive trade, the parts and finished vehicles going over there. When I saw Secretary Blumenthal last week he made reference to an expected 15 per cent increase in housing in the United States. That is going to indicate for the Canadian lumber industry a greater export opportunity than before. For some of the other major export areas, for example, the base metals and some of the other minerals like coal, there is, at the moment, such a substantial overhang of inventory in the world that it is going to be some time before the prices come back again. In that sense, we will have some time to wait before we will start to get the terms of trade improved for us on many of the mineral commodities.

Mr. Ritchie: What about the possible export of energy, either of natural gas or heavy oil for instance?

Mr. Macdonald (Rosedale): As you know, the government policy has been, except for short-run emergencies, to put a ceiling on the level of exports. I suspect that from a national energy policy standpoint you really have to be looking for the identification of perhaps several hundred additional trillion cubic feet of natural gas before the National Energy Board would be agreeable to indicating any increase in export permits. After the scares of the energy crisis in 1974, I suspect the National Energy Board is going to be very conservative in its ongoing export permit policy. In that sense I do not expect to see a dramatic improvement.

What we can perhaps expect to see over a period of time is some import displacement. For example, with the current trend for improvement in the identification of Canadian natural gas supplies there may well be some displacement of imported crude oil by the use of natural gas, for example, in residential uses in Canada. So that we may be assisting

[Interpretation]

Je crois que les Canadiens doivent reconnaître que nous avons provisoirement bénéficié de la baisse du dollar Canadien sur le marché des changes, mais si chacun d'entre nous s'efforce de compenser les pertes que cela représente au niveau du revenu réel, nous risquons de faire monter à nouveau les prix canadiens, perdant ainsi les avantages de la baisse du dollar Canadien. Au cours des années 60, 1963, 1964, 1965, nous n'avons pas augmenté nos prix et c'est pourquoi nous avons conservé une position concurrentielle. Si nous voulons rester concurrentiels, nous devons nous efforcer de ne pas hausser nos prix.

M. Ritchie: Pour ce qui est de la situation de l'exportation, quels sont les secteurs qui selon vous devraient être plus brillants? Le rapport sur le secteur manufacturier semble assez sombre mais ...

M. Macdonald (Rosedale): La relance du marché américain se traduira sans doute par un niveau de demande supérieur à ce qu'il a été pendant ces dernières années et en ce sens, nous pourrions progresser sur certains marchés. Par exemple, la relance de l'industrie automobile aux États-Unis signifie une augmentation du commerce canadien des pièces, des automobiles et des véhicules finis que nous envoyons là-bas. Lors de ma rencontre avec le secrétaire Blumenthal la semaine dernière, il a mentionné qu'il prévoyait une augmentation de 15 p. 100 dans le secteur du logement aux États-Unis. Cela veut dire que l'industrie canadienne du bois pourra plus que jamais augmenter le chiffre de ses exportations. Pour ce qui est des autres secteurs essentiels d'exportation, comme par exemple les métaux de base et certains autres minerais comme le charbon, il y a actuellement un tel excédent de stock dans le monde que nous devons attendre un certain temps avant que les prix ne se stabilisent. En ce sens, il nous faudra attendre avant que les conditions du marché de certaines denrées minières ne s'améliorent pour nous.

M. Ritchie: Que pouvez-vous nous dire de la possibilité d'exporter de l'énergie, qu'il s'agisse de gaz naturel ou de pétrole brut par exemple?

M. Macdonald (Rosedale): Comme vous savez, la politique du gouvernement, à l'exception des urgences à court terme, a été de fixer un plafond à l'exportation. Du point de vue de la politique énergétique nationale, il nous faudra sans doute s'assurer plusieurs centaines de milliards de pieds cubes de gaz naturel avant que l'Office national de l'énergie accepte d'augmenter les permis d'exportation. Étant donné les frayeurs causées par la crise de l'énergie en 1974, je pense que l'Office national de l'énergie adoptera une politique très prudente pour ce qui est des permis d'exportation. En ce sens, je ne prévois pas d'amélioration importante.

Nous pouvons peut-être nous attendre à un certain déplacement des importations. Par exemple, étant donné que les méthodes de prospection des ressources canadiennes en gaz naturel sont en constante amélioration, on peut prévoir que l'on remplacera le pétrole brut importé par du gaz naturel, pour la consommation résidentielle au Canada par exemple.

[Texte]

ourselves from the balance of payments standpoint by reducing some energy imports.

Mr. Ritchie: So for this year you would foresee that we will cover our services deficit largely by borrowing and evaluation.

Mr. Macdonald (Rosedale): Borrowing certainly will be an important part of it. I think we will probably continue to run a pretty strong surplus on merchandise account. It turned around very favourably last year and our expectation will be that that trend would continue.

The Chairman: Thank you Mr. Ritchie. Mr. Stevens on the second round, if there are not any other first round questions. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you. Mr. Chairman, if I could get on to the question of the public debt item which is in the supplementary estimates before us—it has gone up \$65 million—I was wondering if the Minister could indicate how much of this interest that is shown in the estimates before us goes into the Bank of Canada. I see the Bank of Canada owns something over 20 per cent of the total debt held outside of the Government of Canada account.

• 2110

Mr. Macdonald (Rosedale): Dr. Hood reminds me the Bank of Canada's Annual Report will be out in a few days and their income will be indicated there.

Of this particular amount I will cite what the three different elements of cost are, and then we might want to take a look at that. There is a \$7-million reduction in the interest costs of unmatured debt outstanding; a \$67-million increase in the cost of other liabilities, and that is primarily higher interest rates paid on the funds in deposit of the Public Service superannuation account; and a \$5-million increase in the amortization of bond, premium, discount and commission. On the last one I would have to seek further advice, but it seems to me primarily that on those amounts the Bank of Canada's expectation is not increased by any of them. On that particular amount, the Bank of Canada does not increase its income from any of the three payments there.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, let me approach it another way then. When you are placing this debt—For example, currently within the week you placed some debt. You made it very clear in your release that the Bank of Canada was buying part of the debt you were placing, and that the net increase on the part of the Bank of Canada was something over \$100 million. In other words, they ended up owning about \$100 million more of your debt than they did previously. Could you indicate what determines how much the Bank of Canada is going to buy of your debt, as opposed to putting it all out into the public market—the public, in the sense of the private market?

[Interprétation]

En réduisant nos importations d'énergie, nous pouvons contribuer à stabiliser notre balance de paiements.

M. Ritchie: Vous pensez donc que l'emprunt et la dévaluation nous permettront cette année d'éponger le déficit de nos services.

M. Macdonald (Rosedale): L'emprunt jouera certainement un grand rôle. Je pense que nous continuerons à avoir un excédent important au compte des marchandises. La situation a tourné à notre avantage l'année dernière et nous pensons que cela continuera.

Le président: Merci, monsieur Ritchie. M. Stevens pour le deuxième tour, s'il n'y a plus personne au premier tour. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Je voudrais revenir à la question de la dette publique qui figure dans le budget supplémentaire que nous étudions. Elle est passée à 65 millions de dollars. Le ministre pourrait-il nous dire quelle partie de cette somme est absorbée par la Banque du Canada. Je vois que la Banque du Canada possède plus de 20 p. 100 de la dette totale qui n'est pas consignée dans les comptes du gouvernement du Canada.

M. Macdonald (Rosedale): M. Hood me rappelle que le rapport annuel de la Banque du Canada sera publié dans quelques jours et le revenu y sera indiqué.

Pour ce qui est de ce montant, je vais vous dire quels sont les trois éléments—du coût et nous pourrions ensuite nous pencher là-dessus. Il y a une réduction de 7 millions de dollars pour le coût de l'intérêt de la dette non échue et impayée; une augmentation de 67 millions de dollars du coût du passif autre que la dette, et cela implique que le taux d'intérêt payé sur les fonds affectés à la caisse de pension de retraite de la Fonction publique sera plus élevé; et une augmentation de 5 millions de dollars pour l'amortissement de l'intérêt, des escomptes, primes et commissions. Au sujet des commissions, je dois me renseigner, mais il me semble que le montant détenu par la Banque du Canada n'en sera pas accru. Pour ce qui est de ce montant, le revenu de la Banque du Canada ne sera pas augmenté par l'un de ces trois paiements.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, permettez-moi de poser ma question autrement. Revenons à cette dette. Il est fréquent que vous contractiez des dettes. Dans votre communiqué, vous avez dit clairement que la Banque du Canada absorbe une partie de votre dette et que l'augmentation nette de la part de la Banque du Canada était légèrement supérieure à 100 millions de dollars. En d'autres termes, cette banque possède environ 100 millions de dollars de plus sur votre dette, qu'autrement. Pourriez-vous nous indiquer ce qui détermine le montant de votre dette que la Banque du Canada absorbera, et pourquoi vous ne placez pas l'ensemble de ces dettes sur le marché public? Quand je dis public, je veux parler du marché privé.

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): I am afraid I will have to appeal to Dr. Hood for some assistance in that regard. At least on the principles involved, Dr. Hood, even if you feel you may not be able to talk too precisely about that issue.

The Chairman: Dr. Hood.

Dr. William C. Hood (Assistant Deputy Minister of Finance, Department of Finance): Mr. Chairman, in answer to the question I would say that the decision is made in discussion with the Governor of the Bank of Canada in relation to the need of the Bank of Canada to acquire Government of Canada debt in order to carry out the monetary policy that it is pursuing. In a growing economy with a need for a growing money supply which is a liability of the bank, the bank has need for growing assets, and its assets are mainly government debt. At any given time on the occasion of the discussion of a particular issue, the bank has particular ideas in its mind as to its need to acquire assets in order to permit growth in the money supply to the degree that is consistent with the monetary policy it is pursuing. So it is really a decision based upon the Governor's interpretation of his need for debt in order to carry out the monetary policy that he is attempting to carry out.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, to get this context correct, and I am very pleased to get Dr. Hood's answer, I notice that in 1967, after 100 years of Confederation, the Bank of Canada owned \$3.8 billion of the debt of the Government of Canada. At the end of 1976 that had gone up to \$8.452 billion. In short, it had gone up well over 100 per cent within that relatively short period of time since 1967. Now I take it from your comment, Dr. Hood, that this type of increase was felt necessary by the Bank of Canada in relation to their monetary policy since 1967.

Dr. Hood: That inference is entirely consistent with the answer I gave before, Mr. Chairman.

Mr. Stevens: I was wondering to what extent the minister of Finance had an influence—not necessarily this minister, but the big spender before him, Mr. Turner. To what extent had he an influence on the Bank of Canada to encourage such truly aggressive buying of government securities by the Bank of Canada?

Mr. Macdonald (Rosedale): Perhaps I could answer that, Mr. Chairman, The rate of increase in the money supply, the decision in that regard, is of course a decision of the Governor, but it is one upon which in general terms the minister would have to be in general agreement. Putting it the other way around, if he was not in agreement with it and in fact if he was in sharp disagreement, he undoubtedly would have exercised his powers under the Bank of Canada Act for the purpose of giving the Governor direction as to what the monetary policy should be. So as one of the two parties who on a continuing basis do discuss the monetary policy, the Minister would be influential.

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Je dois demander l'aide de M. Hood pour vous répondre. Du moins au sujet des principes qui entrent en jeu. Monsieur Hood, même si vous pensez ne pas pouvoir répondre de façon précise.

Le président: Monsieur Hood.

M. William C. Hood (sous-ministre adjoint des Finances, ministère des Finances): Monsieur le président, pour répondre à la question, je dirai que la décision est prise suite à des entretiens avec le gouverneur de la Banque du Canada, compte tenu du fait que la Banque du Canada doit absorber la dette de l'État afin d'appliquer la politique monétaire qu'elle s'est fixée. Dans une économie en pleine croissance, les fonds nécessaires sont plus importants et cela constitue une dette pour la banque. La banque a besoin d'accroître son avoir et la dette de l'État constitue cet avoir. À l'issue des discussions sur un sujet particulier, la banque exprime ses idées quant à la façon d'accroître son avoir, afin de permettre une augmentation de ses réserves monétaires et de poursuivre la politique financière qu'elle s'est fixée. Tout dépend donc du montant de la dette que le gouverneur de la Banque du Canada estime devoir absorber afin d'appliquer la politique monétaire qu'il s'est fixé.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, je suis très satisfait de la réponse de M. Hood mais je voudrais que tout soit clair. Je remarque qu'en 1967, à l'issue de cent ans de Confédération, la Banque du Canada possédait une fraction de la dette du gouvernement du Canada s'élevant à 3.8 milliards de dollars. À la fin de 1976, ce montant s'élève à 8.452 milliards de dollars. Bref, ce montant s'est accru de plus de 100 p. 100 au cours d'une période relativement courte. D'après les remarques de M. Hood, je crois comprendre que ce type d'augmentation a été jugé nécessaire par la Banque du Canada, conformément à la politique monétaire qu'elle suit depuis 1967.

M. Hood: La réponse que je viens de donner, monsieur le président, justifie parfaitement une telle déduction.

M. Stevens: Je me demande dans quelle mesure le ministre des Finances, je ne parle pas nécessairement de notre ministre actuel, mais plutôt de son prédécesseur M. Turner qui était particulièrement dépensier, n'a influencé la Banque du Canada pour l'encourager à absorber de façon énergique les titres de l'État?

M. Macdonald (Rosedale): Je pourrais peut-être répondre à cette question, monsieur le président. La décision qui a trait au taux d'accroissement des réserves monétaires appartient au gouverneur de la banque, mais le ministre doit accorder son approbation sur les conditions générales. Autrement dit, s'il avait été profondément en désaccord, il aurait certainement exercé les pouvoirs que lui confère la loi sur la Banque du Canada, et il aurait donné au Gouverneur des directives quant à l'orientation de cette politique monétaire. Étant donné que le ministre participe de façon continue aux discussions sur la politique monétaire de la Banque du Canada, son influence est indéniable.

[Texte]

• 2115

Mr. Stevens: What you are referring to there, Mr. Macdonald, is the fact that the Minister might have to intervene and give a direction to the Governor of the Bank of Canada. Did that not in fact happen in 1973 where it was contemplated that the Minister of Finance may have to intervene and at the last minute it was decided that it could be worked out without actually having an intervention?

Mr. Macdonald (Rosedale): I would have to say that is not within my knowledge. If that occurred, I do not know.

Mr. Stevens: Your forerunner.

Again then, through you, Mr. Chairman, and perhaps this is more suitable for Dr. Hood, in view of that type of increase in the amount of debt held by the Bank of Canada, which Dr. Hood indicates is part of the Bank of Canada stance for monetary purposes, which means an increase of something like 110 or 120 per cent in the total debt, which in turn gets reflected in the monetary system and with real growth of less than 35 per cent, say 40 per cent in the comparable period—well, let us take the six years up until last October. The amount of debt held by the Bank of Canada doubled compared to what it was at the beginning of that period. Real growth was 31.7 per cent in the economy. Would it be fair to say that with that type of expansion, which gets ricocheted throughout the economy, that was a contributing factor to the inflation that we had in that six years ending in October?

The Chairman: Mr. Macdonald.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think one would have to acknowledge that government policy, including increases in the money supply, can be a contributing element to inflation. I think I could say indeed that government policies in general could have contributed to inflation. I would have to say of course that there were other elements which would have contributed, but monetary and fiscal policies followed in the period could have made a contribution.

Mr. Stevens: And likely did?

Mr. Macdonald (Rosedale): I would rather leave to the analysts of these questions the final determination of this. Obviously it is going to depend on the school of economic thought you belong to and, as you know, I graduated from different kind of school.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Yes. Well, I was wondering if perhaps Dr. Hood, who has graduated from a still different school, could indicate what ratio he feels occurs through such aggressive monetary expansion. If you take those figures I have mentioned where there was exactly by coincidence 100 per cent monetary expansion—I am talking M-1—for the six years ending last October, the real growth was 31.7 per cent in the economy. When that type of thing happens, is there any little rule of thumb as to what is the resulting inflation that will likely be generated in the economy?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Stevens, I would like to be as helpful as I can to you in this matter. On the other hand, in

[Interprétation]

M. Stevens: Monsieur Macdonald, vous faites allusion ici au fait que le ministre aurait pu intervenir et donner des directives au gouverneur de la Banque du Canada. Cela ne s'est-il pas passé en 1973 puisque le ministre des Finances devait intervenir, ce qu'il a jugé inutile de faire à la dernière minute?

M. Macdonald (Rosedale): Je dois avouer que je n'en sais rien. Si cela s'est déroulé comme vous le dites, je n'en sais rien.

M. Stevens: Il s'agit de votre prédécesseur.

Monsieur le président, M. Hood est peut-être mieux placé pour répondre à la question. La fraction de la dette absorbée par la Banque du Canada a considérablement augmentée et M. Hood a dit que cette augmentation s'expliquait par la politique monétaire de la Banque du Canada. Cette augmentation représente 110 à 120 p. 100 de la dette totale, et se reflète à son tour dans le système monétaire, compte tenu d'une croissance réelle inférieure à 35 p. 100 ou 40 p. 100 pendant la même période, soit une période de 6 ans à partir d'octobre dernier. Le montant de la dette absorbée par la Banque du Canada a doublé comparativement à ce qu'il était au début de cette période. La croissance réelle de l'économie a été de 31.7 p. 100. Est-il juste de dire qu'étant donné ce type d'expansion et ses rebondissements dans l'ensemble de l'économie, cela a contribué à l'inflation qui a eu lieu au cours de ces 6 ans se terminant en octobre?

Le président: Monsieur Macdonald.

M. Macdonald (Rosedale): Il faut admettre que la politique gouvernementale ainsi que les augmentations des réserves monétaires peuvent contribuer à l'inflation. Je peux même dire en fait que de façon générale les politiques gouvernementales auraient pu contribuer à l'inflation. D'autres facteurs seront probablement entrés en jeu mais les politiques fiscales et monétaires suivies pendant cette période pourraient y avoir contribué.

M. Stevens: Et elles l'on fait?

M. Macdonald (Rosedale): Je laisserai les spécialistes en juger. Tout dépend bien sûr du courant de pensée de l'école d'où vous venez et comme vous le savez je suis diplômé d'une autre école.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: M. Hood, qui est diplômé d'une école encore différente, pourrait peut-être nous dire ce qui résulte d'une expansion monétaire si énergique. Si nous nous en tenons aux chiffres que j'ai cités, il y a eu par coïncidence une expansion monétaire de 100 p. 100 au cours des 6 années se terminant en octobre dernier, alors que le taux réel de croissance de l'économie a été de 31.7 p. 100. Que s'est-il passé, existe-t-il une règle empirique permettant de déduire le taux d'inflation qui affectera l'économie?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, je voudrais vous aider au maximum là-dessus. D'autre part, en toute

[Text]

all fairness to Dr. Hood I do not really want him to get drawn into any policy commentaries or criticisms. If he feels that he can respond to this without getting drawn into policy, I would be delighted if he would do so. But I really do not want him to put himself in a position of being a commentator on policy rather than an adviser on fact or doctrine.

Subject to that caution, Doctor, you are free to speak.

Dr. Hood: I think it would be very difficult, Mr. Chairman, to answer that question without commenting on policy.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: I am disappointed to hear that, Mr. Chairman, because I thought it was just an academic exercise that Dr. Hood might well have included in a lecture some place, as to what is the impact of such a monetary expansion in terms of the inflation in the nation. I guess we are at this Committee just going to have to assume that the 55 per cent inflation was caused, at least in part, without knowing the formula that obviously an economist could give us if we were furnished with that.

• 2120

Mr. Macdonald (Rosedale): This is, of course, I guess, very much a difference of opinion, but . . .

Mr. Stevens: Again, Mr. Chairman . . .

The Chairman: This will be your last question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Yes. Through you, could the Minister indicate whether in fact the government has had any little rule of thumb as to the amount, as far as their total debt is concerned, that they feel it is fair for the Bank of Canada to hold? I know the response, that the Bank of Canada sort of buys what they think is necessary for their monetary purposes, but what I am looking for now—You seem to have a ratio of about 20 per cent—it has been going up but you have a ratio of about 20 per cent—federal debt held by the Bank of Canada to about 80 per cent held elsewhere. Is that a kind of rule that you have been expanding over the years but at the same time your one and four idea is what you think is about right for the Bank of Canada to be eating of the debts that you spew forth?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think rather than approaching it in that way you would really approach it from the standpoint of—I guess the rule that is currently being followed is that there is agreement between the Governor and the Minister as to what the rate of increase of the money supply should be in terms of monetary aggregates.

Mr. Stevens: M-1 or all of the . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): M-1.

Mr. Stevens: Not M-2?

Mr. Macdonald (Rosedale): M-1 is the index in effect that determines this one, and the amount of government securities that the Bank would hold would be that amount necessary to keep within the range of those aggregates, of that rate of increase, between 8 per cent and 12 per cent. So there is a rule

[Interpretation]

justice pour M. Hood, je ne voudrais pas qu'il soit amené à faire des critiques ou des remarques de nature politique. S'il peut répondre à cette question sans cela je serai très heureux qu'il le fasse. Mais je ne voudrais pas qu'il se sente obligé de faire des remarques de nature politique étant donné qu'il est simplement conseiller.

Ceci dit, vous avez la parole.

M. Hood: Monsieur le président, je crois qu'il est difficile de répondre à cette question sans faire de remarques de nature politique.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Je suis très déçu d'entendre cela monsieur le président car je pensais que ce serait un simple exercice de style auquel M. Hood aurait pu se livrer au cours d'une conférence. Je pensais qu'il pourrait nous dire quel est l'impact de cette expansion monétaire sur l'inflation au pays. Je suppose que nous du Comité devons présumer qu'un taux d'inflation de 55 p. 100 a été causé, du moins en partie, sans pour autant savoir la formule que, évidemment, un économiste pourrait éventuellement nous donner . . .

M. Macdonald (Rosedale): Ce n'est évidemment qu'une question de différence d'opinion, mais . . .

M. Stevens: De nouveau, monsieur le président . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Stevens.

M. Stevens: Oui. Par votre entremise, le Ministre pourrait-il indiquer si en fait le gouvernement a une mesure à vue de nez quant à la somme que devrait retenir la Banque du Canada sur la dette totale? Je connais la réponse; la Banque du Canada achète ce qu'elle croit nécessaire pour ses fins de contrôle monétaire, mais ce que je cherche maintenant, vous semblez avoir un rapport d'environ 20 p. 100, il a augmenté, mais le rapport est d'environ 20 p. 100 de la dette fédérale retenu par la Banque du Canada contre environ 80 p. 100 retenu par ailleurs. Est-ce là une règle que vous avez élargie au fil des années, mais qu'en fait vous croyez que votre rapport de un à quatre est à peu près juste pour la Banque du Canada qui avale les dettes que vous dégobillez à volonté?

M. Macdonald (Rosedale): Plutôt que d'approcher le sujet de cette façon, il faut plutôt s'orienter du point de vue . . . je suppose que la règle courante résulte d'un accord entre le Gouverneur et le Ministre quant au taux de croissance de la masse monétaire par rapport au total.

M. Stevens: M-1 donc ou tout . . .

M. Macdonald (Rosedale): M-1.

M. Stevens: Pas M-2?

M. Macdonald (Rosedale): M-1 est le coefficient déterminant dans ce cas, et le montant des sécurités du gouvernement que la Banque peut retenir serait le montant nécessaire pour les maintenir dans les limites de ces sommes totales, et à ce taux de croissance il se chiffre entre 8 et 12 p. 100. Il y a donc

[Texte]

of thumb, if you like, but it is not primarily focusing on the amount being held but on the amount necessary to achieve the rate of growth within those two limits.

Mr. Stevens: Just for clarification there, Mr. Chairman, what you are saying, then, is that if you determine, for example, to raise the increase of the money supply by 50 per cent, it would probably mean that 50 per cent more debt than you otherwise would have been proposing to sell into the Bank of Canada might then be sold into the Bank of Canada.

Mr. Macdonald (Rosedale): I am not sure what the ratio would be.

Dr. Hood: Mr. Minister, if I may interject, there are two sources of government debt for the Bank of Canada. One is from new issues and one is from that which is already held in the market.

Mr. Macdonald (Rosedale): What you are saying, in effect, is that the Bank could go out on the market for the purpose of making the increase.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens. I see Mr. Lambert is not here. Is he in the room somewhere?

Mr. Stevens: He had to go back to the House.

The Chairman: All right. We will go back on a third round to Mr. Stevens. I am sorry, I presumed Mr. Lambert was here. Oh, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: He was after Mr. Stevens. When he . . .

The Chairman: Well, no, he has completed his second round. Mr. Clermont, it is now your turn.

M. Clermont: Monsieur le ministre, est-ce que vous savez quel était le montant de la dette nationale au 31 décembre 1976? Ensuite, quel pourcentage de cette dette les obligations d'épargne représentaient-elles?

En attendant, monsieur le ministre, pouvez-vous nous dire si jusqu'à maintenant il y a eu des montants de payés à des provinces du crédit 14 d qui est de \$176,000?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. That represents a number of penalties, which are fines that were assessed by the Administrator of the Anti-Inflation Act.

M. Clermont: Des pénalités imposées à des provinces?

Mr. Macdonald (Rosedale): Against any of these, in effect, in the public sector in the province. I think the principal amount outstanding there is the Manitoba Liquor Control Commission, which in its settlement with its employees exceeded the guidelines determined by the Anti-Inflation Board. The Administrator rolled that particular settlement back and levied a fine against the Liquor Commission. Now, in effect, we are going back to the provinces splitting with them that particular fine.

• 2125

[Interprétation]

une règle pratique mais elle ne se centre pas seulement sur le montant retenu mais sur le montant nécessaire pour en arriver au taux de croissance situé entre ces deux limites.

M. Stevens: Pour éclaircir ce point, monsieur le président, vous dites donc que si vous décidez d'augmenter la masse monétaire de 50 p. 100, cela représenterait 50 p. 100 de dette en plus du montant que vous vous proposiez de vendre à la Banque du Canada, serait donc à ce moment vendu à la Banque.

M. Macdonald (Rosedale): Je ne suis pas certain du rapport.

Mr. Hood: Monsieur le ministre, si vous permettez, il y a deux sources de la dette gouvernementale achetée par la Banque du Canada. Il y a d'abord les nouveaux certificats, et aussi les certificats qui sont déjà sur le marché.

M. Macdonald (Rosedale): Donc la Banque du Canada pourrait au fait assurer l'augmentation en achetant sur le marché.

Le président: Merci, monsieur Stevens. Je vois que M. Lambert est absent. Est-il ailleurs dans la salle?

M. Stevens: Il a dû retourner à la Chambre.

Le président: Très bien. Nous revenons donc à une troisième ronde pour M. Stevens. Ah excusez-moi, je supposais que M. Lambert était ici. Oh, monsieur Clermont.

M. Clermont: Il suivait M. Stevens. Quand il est . . .

Le président: Eh bien, non, il a fini son second tour. C'est donc à votre tour, monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Minister, do you know what was the amount of the national debt on December 31, 1976? Also, what percentage of this debt was in savings bonds?

While we are waiting, Mr. Minister, could you tell me if, up to now, any amounts were paid to the provinces out of Vote 14d of \$176,000?

M. Macdonald (Rosedale): Oui. Cette somme représente un certain nombre de pénalités, dont les amendes ont été assignées par le directeur de la Commission sur la loi anti-inflation.

Mr. Clermont: Penalties imposed on the provinces?

M. Macdonald (Rosedale): Contre n'importe quelle des agences du secteur public dans une province. Je crois que la somme principale à percevoir est du ressort de la Régie des alcools du Manitoba qui dans ses négociations avec ses employés a dépassé les principes directeurs déterminés par la Commission anti-inflation. Le Directeur a diminué l'augmentation établie, et a imposé une amende contre la Régie. Et maintenant, nous nous proposons de partager ces amendes avec les provinces.

Une voix: A parts égales?

M. Macdonald (Rosedale): La réponse est «oui».

An hon. Member: I take it it is an even-split?

Mr. Macdonald (Rosedale): The answer is "yes".

[Text]

M. Clermont: Ce sont des amendes que le directeur a imposés à un gouvernement provincial ou à une agence d'une province.

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que c'est à une agence d'une province plutôt qu'à un gouvernement.

M. Clermont: Mais, aucun des cas ne s'applique à la province de Québec.

M. Macdonald (Rosedale): Non, cela ne s'applique pas dans le cas du Québec parce que cette province conclut une autre forme d'accord avec le gouvernement du Canada.

M. Clermont: Maintenant, il y a un montant de \$141,000 qui a été déduit pour radier les prêts consentis en vertu de la Loi canadienne sur les prêts aux étudiants, de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles et de la Loi sur les prêts aux petites entreprises. Est-ce que vous pouvez nous donner la répartition de ces \$141,000?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, monsieur Clermont. Pour ce qui est des programmes de la Loi canadienne sur les prêts aux étudiants, il y a eu des réclamations au montant total de \$6,000 alors que pour la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles il y a en deux réclamations de presque \$22,000. Pour ce qui est de la Loi sur les prêts aux petites entreprises, nous avons eu douze réclamations pour un total de \$112,000.

M. Clermont: Alors, si ces dettes ont été radiées, c'est qu'à toutes fins pratiques, il était impossible de les recouvrer.

M. Macdonald (Rosedale): C'est cela. For example, in the case of a student, if he has left the country or if is in financial circumstances which make it impossible to collect. In the case of small businesses, without knowing precisely, I suspect that there may be bankruptcy or insolvency involved in those particular cases.

M. Clermont: Est-ce qu'on vous a dit quel était le montant de la dette nationale le 31 décembre 1976 et quel pourcentage de cette dette représentaient les obligations d'épargne?

Mr. Macdonald (Rosedale): Canada Savings Bonds represented \$16.590 billion, out of total direct, and guaranteed, debt of \$42.152 billion for a ratio of 39.3 per cent.

M. Clermont: Sur ces quelques 42 milliards, y a-t-il des emprunts que le Canada a contractés à l'extérieur du Canada ou s'il ne s'agit que d'obligations ou de certificats d'épargne du Canada vendus au Canada?

Mr. Macdonald (Rosedale): None of the Canada Savings Bonds that would be held outside Canada. As of October, 1976, the estimate of the amount, held by nonresidents, is \$2,101 million as opposed to \$4,788 million held by residents. That is long-term bonds and Treasury bills. There are really three kinds of instruments: Canada Savings Bonds, long-term bonds and Treasury bills. The Canada Savings Bonds are held by Canadians so it is an aggregation of the other two that are divided in that way.

[Interpretation]

Mr. Clermont: They are fines that the Director has levied against the provincial government or a provincial agency.

Mr. Macdonald (Rosedale): They are levied against an agency of the province rather than against the government.

Mr. Clermont: But none of the fines were levied against the Province of Quebec.

Mr. Macdonald (Rosedale): No, it does not apply in the case of Quebec, since the province had a different form of agreement with the Government of Canada.

Mr. Clermont: There is a sum of \$141,000 which is deducted in order to write off loans made under the Canada Student Loans Act, the Farm Improvement Loans Act, and the Small Business Loans Act. Can you give us the distribution of those \$141,000?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, Mr. Clermont. As to the programs under the Canada Students Loans Act, there was one claim for a total of \$6,000; under the Farm Improvement Loans Act, there were two claims for a total \$22,000. As to claims under the Small Business Loans Act, there are 12 for a total of \$112,000.

Mr. Clermont: If those debts have been written off, it is because for all practical purposes they were not recoverable.

Mr. Macdonald (Rosedale): That is correct. Par exemple, dans le cas de l'étudiant, s'il quittait le pays, ou s'il se trouvait dans une situation financière qui ne permettrait pas de recouvrer l'argent. Dans le cas des petites entreprises, sans savoir exactement pourquoi, je dois supposer qu'il y a beaucoup de cas de faillite.

Mr. Clermont: Do you now know the amount of the national debt on December 31, 1976 and what percentage of this debt is in Canada Savings Bonds?

M. Macdonald (Rosedale): Les obligations d'épargne du Canada représentent \$16.590 milliards par rapport à la dette directe totale, et garantie, de \$42.152 milliards, soit 39.3 p. 100.

Mr. Clermont: Of those \$42 billion, are there any loans contracted by Canada abroad or are they strictly in Canadian Savings Bonds and certificates sold in Canada.

M. Macdonald (Rosedale): Aucune obligation d'épargne du Canada n'est vendue à l'échange. En octobre 1976, on estimait que \$2.101 milliards étaient aux mains des non-résidents contre \$4.700 milliards aux mains des résidents du Canada. La dette se compose des obligations à long terme et des bons du Trésor. En fait, il y a trois catégories d'instruments de la dette: les obligations d'épargne du Canada, les obligations à long terme, et les bons du Trésor. Puisque les obligations d'épargne du Canada sont toutes aux mains des canadiens, c'est la somme des deux autres catégories de titres qui est ainsi répartie.

[Texte]

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont. Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Macdonald (Rosedale): He has been a monstrously patient man all evening.

The Chairman: Yes.

Mr. Macdonald (Rosedale): Monstrously is not a very constructive adverb. Is it?

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I am not sure either. I have a couple of questions that have come to mind over the period here. Dealing with the \$141,000 for a moment, I understand the procedure involved in writing it off again, shall we say. Does that mean that all record of those individual debts will disappear and that no further attempts at recovery are going to be made, and the thing is completely gone from the record now?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Foster, can you . . .

The Chairman: Mr. Foster.

Mr. Macdonald (Rosedale): The reasons listed here—death of debtor, debtor cannot be located, debtor is indigent, debtor is not a resident of Canada, statute barred, corporation is inoperative and without assets, debtor is bankrupt, Justice approved compromise settlement and therefore deletion of the balance—those are the reasons for which they would be written off.

What would be the policy on retaining any records?

Mr. Foster: Efforts to collect are discontinued, but in the event information is later received indicating there is a prospect of recovery, collection action would be resumed.

Mr. Macdonald (Rosedale): So it is put in a holding file, but active collection proceedings are really terminated at this point.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): As a percentage of the total outstanding under the various loans Acts, what are we talking about? It cannot be very much.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think we are talking about a very small percentage.

Mr. Foster: In the case of the Farm Improvement Loans Act, for instance, we calculated just now that the total that has been written off, which is \$1.7 million on some 2 billion . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Three billion?

Mr. Foster: I will just check that figure. It is \$3.361 billion. So approximately 5/1000 of a per cent has been written off.

Mr. Macdonald (Rosedale): The farmer is a pretty good risk.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I may refer to the public debt figure on this, and the amount of interest in the new total

[Interprétation]

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci, monsieur Clermont. Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci, monsieur le président.

M. Macdonald (Rosedale): Il a été anormalement patient ce soir.

Le président: Oui.

M. Macdonald (Rosedale): L'adverbe n'est peut-être pas très sympathique, n'est-ce pas?

M. Clarke (Vancouver Quadra): Peut-être pas. J'aimerais poser les quelques questions qui me sont venues à l'esprit pendant les délibérations. Je comprends comment on va pouvoir radier à nouveau ces \$141,000. Cela signifie-t-il que ces dettes disparaîtront de la comptabilité et que l'on n'essaiera plus jamais de les recouvrer?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Foster, pouvez-vous . . .

Le président: Monsieur Foster.

M. Macdonald (Rosedale): Voici la liste de raisons pour lesquelles il nous faut radier la créance: décès du débiteur, débiteur introuvable, débiteur indigent, débiteur ne résidant pas au Canada, dettes caduques, société sans actif, débiteur en faillite, radiation du solde approuvée par les tribunaux, et ainsi de suite.

Pourquoi devrait-on conserver tous ces dossiers?

M. Foster: On interrompt les tentatives de recouvrement mais si jamais on devait apprendre plus tard qu'il y a à nouveau possibilité de recouvrement, on essaierait de récupérer l'argent.

M. Macdonald (Rosedale): On les place donc tous en attente dans un dossier et l'on cesse les procédures de recouvrement.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Sur l'ensemble des créances à recouvrer en vertu des diverses lois relatives aux prêts, quelle proportion est irrécupérable? Ce n'est sûrement pas très important.

M. Macdonald (Rosedale): Le pourcentage est très faible.

M. Foster: Dans le cas de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles par exemple, nous avons calculé la somme qu'il nous fallait radier et il s'agit de \$1.5 million sur un total de \$2 milliards . . .

M. Macdonald (Rosedale): Trois milliards de dollars?

M. Foster: Je vais vérifier. En effet, \$3.361 milliards. On a donc radié environ 0.005 pour cent.

M. Macdonald (Rosedale): Les agriculteurs ne présentent pas tellement de risques.

M. Clarke (Vancouver Quadra): L'intérêt sur la dette publique s'élève maintenant à \$4.706 millions. Pourrions-nous avoir

[Text]

of \$4.706 million. Could we have a summary or breakdown of the debt that is outstanding on which this the interest? I realize there is some bond discount et cetera in there, but from the interest point of view . . .

The Chairman: Dr. Hood.

Dr. Hood: I am not sure, Mr. Chairman, whether the questioner wants the precise distribution of the debt on which those calculations are made. Those would be on a fiscal year basis, I guess, and I have been quoting numbers here tonight that were as of the end of December, 1976. Mr. Langlois may be able to give you the more precise information that you are asking.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): December 31, 1976?

Dr. Hood: Yes. Those are the numbers I was quoting to Mr. Clermont a moment ago. But for fiscal years . . .

Mr. L. A. Langlois (Special Advisor, Fiscal Policy Division, Department of Finance): In round figures in marketable issues there is \$15.6 billion; Canada Savings Bonds, \$15.5 billion; Canada Pension Plan, \$61 million; Treasury bills, \$6.5 billion; for a total of \$37.7 billion. Those are round figures.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): It is \$37.7 billion. And does that \$37.7 billion relate to the \$4.7 billion in interest? That does not . . .

Mr. Langlois: I am sorry. I realize that the figures I just gave you were for 1975-76, as opposed to 1976-77. For 1976-77 the marketable bonds were \$17.9 billion; Canada Savings Bonds, \$16.3 billion; Canada Pension Plan, \$74 million; Treasury bills, \$8.3 billion, for a total of \$42.5 billion.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): As at a date?

Mr. Langlois: That is as at March 31, 1977. In addition to that of course we pay interest on such things as the superannuation account, government annuities, and other deposit and trust accounts.

• 2135

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): And how much of the \$4.7 billion would not be interest; in other words would be bond discount, premiums and commissions?

Mr. Langlois: The bond discount was \$45 million; that is bond discounts, premiums and commissions.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): The total of the three is \$45 million.

Mr. Langlois: That is correct.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): So that is not really significant. The interest is the bulk of it. Now, is an average interest rate ever calculated?

Mr. Langlois: I do not have that information here—yes it is here. Yes there is an average.

[Interpretation]

une ventilation de la dette assortie à cet intérêt? Il y a certainement aussi des rabais pour les obligations, mais quant à l'intérêt . . .

Le président: Monsieur Hood.

M. Hood: Je ne sais pas si le député désire connaître avec précision la répartition de la dette d'après laquelle ces calculs sont faits. Je pourrais vous citer pour chaque année financière les derniers chiffres que nous avons et qui s'arrêtent à la fin de décembre 1976. M. Langlois pourra vous communiquer les renseignements plus précis que vous demandez.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Au 31 décembre 1976?

M. Hood: Oui. Ce sont les chiffres que j'ai cités à M. Clermont tout à l'heure. Pour les années financières . . .

M. L. A. Langlois (Conseiller spécial, Division de la politique fiscale, ministère des Finances): Je peux vous donner des chiffres ronds: titres négociables: \$15.6 milliards; obligations d'épargne du Canada: \$15.5 milliards; Régime de pension du Canada, \$61 millions; bons du Trésor, \$6.5 milliards; soit un total de \$37.7 milliards.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Vous dites \$37.7 milliards. Et cette somme a un rapport avec les \$4.7 milliards d'intérêt? Cela ne . . .

M. Langlois: Pardon. Je viens de vous donner les chiffres pour 1975-1976, et non pour 1976-1977: pour cette dernière année, les titres négociables représentent \$17.9 milliards; les obligations d'épargne du Canada, \$16.3 milliards; le Régime de pensions du Canada, \$74 millions; les bons du Trésor, \$8.3 milliards, ce qui donne un total de \$42.5 milliards.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Quand?

M. Langlois: Au 31 mars 1977. En plus, nous payons de l'intérêt sur les comptes de retraite, les rentes du gouvernement et autres comptes de dépôt.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Quelle partie de ces \$4.7 milliards ne concerne pas des intérêts? En d'autres termes, à combien s'élèvent les commissions, primes et escomptes sur obligations?

M. Langlois: A \$45 millions.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Pour l'ensemble?

M. Langlois: Oui.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Ce n'est pas très important, sur l'ensemble. Pourriez-vous maintenant me dire si vous calculez un taux moyen d'intérêt?

M. Langlois: Je n'ai pas cette information . . . veuillez m'excuser, elle est ici. Oui, il y a une moyenne.

[Texte]

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): You mentioned the interest on superannuation accounts and government annuities. Is there a dollar figure for those?

Mr. Langlois: Yes in the case of the annuity, insurance and pension accounts, the figure was \$1.166 billion.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): That is the outstanding amount?

Mr. Langlois: I am sorry, that is the interest paid on it.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Is there an amount for the interest bearing other liabilities which I presume are the superannuation and the government annuities you mentioned.

Mr. Langlois: Right, it is approximately \$17.8 billion.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): The two together.

Mr. Langlois: That is the annuity, insurance and pension accounts. And there is another approximately \$200 million of various deposit and trust accounts on which we pay interest.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Maybe I could ask one other question then. Has there been a per capita gross debt figure worked out? I see they were given some time ago.

Mr. Langlois: Yes, you asked the question a moment ago about the average interest rate.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Yes.

Mr. Langlois: I have these if you are interested. In the case of the marketable bonds it was 7.2 per cent; Canada Savings Bonds was 8.8 per cent; the Canada Pension Plan was 8.1 per cent; Treasury Bills was 8.25 per cent.

In the case of the net debt per capita, the last figure we have in the published Public Accounts was actually for 1975-76 which was \$1,010.00.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): One thousand and ten dollars.

Mr. Langlois: That is right. That is the net debt for Canada.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Clarke. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you. Mr. Chairman, if we can come back to the wheeling and dealing with the Bank of Canada that we were discussing, when the Bank of Canada buys from the government such as they did in the last week, is there any agent in between? Is there any commission paid? Or how does that work?

Mr. Macdonald (Rosedale): No, there is no commission.

Mr. Stevens: To what extent are commissions included in the item that we have before us? It says: "bond discounts, premiums and commissions". I am just wondering: what is the aggregate amount of commission that has been paid.

Mr. Macdonald (Rosedale): In that particular figure there?

Mr. Stevens: I am not talking about just the \$65 million. I mean out of the whole \$4.7 billion.

[Interprétation]

M. Clarke (Vancouver Quadra): Avez-vous le chiffre de l'intérêt sur les pensions de retraite et les rentes du gouvernement?

M. Langlois: Oui, il s'agit de \$1,166 milliard, pour les rentes, pensions et assurances.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Ce chiffre représente-t-il les sommes dues?

M. Langlois: Non, les intérêts.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Avez-vous le chiffre des autres dettes gouvernementales portant intérêt?

M. Langlois: Oui, il s'agit d'environ \$17,8 milliards.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Pour les rentes et retraites?

M. Langlois: Pour les rentes, retraites et assurances. Il y a en outre \$200 millions supplémentaires, pour les divers comptes de dépôt sur lesquels nous payons des intérêts.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Pouvez-vous me dire si vous avez déjà calculé la dette brute par habitant? Si je ne me trompe, ce chiffre avait été fourni, dans le passé?

M. Langlois: Il y a un instant, vous avez posé une question au sujet du taux moyen d'intérêt.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Oui.

M. Langlois: Si ceci vous intéresse toujours, je puis vous dire qu'il s'agit de 7,2 p. 100 pour les obligations du marché, 8,8 p. 100 pour les bons d'épargne du Canada, 8,1 p. 100 pour le régime de pensions du Canada et 8,25 p. 100 pour les bons du Trésor.

En ce qui concerne maintenant la dette nette par habitant, selon le dernier chiffre dont nous disposons, c'est-à-dire celui des comptes publics de 1975-1976, il s'agissait de \$1,010.00.

M. Clarke (Vancouver Quadra): \$1,010.00?

M. Langlois: C'est cela. Il s'agit de la dette nette du Canada.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Clarke. Monsieur Stevens.

M. Stevens: J'aimerais revenir aux affaires dont nous discutons tout à l'heure, concernant la Banque du Canada, et vous demander s'il y a un agent lorsque la Banque du Canada achète au gouvernement, comme elle l'a fait la semaine dernière. Payez-vous une commission?

M. Macdonald (Rosedale): Non, il n'y a pas de commission.

M. Stevens: Dans quelle mesure y a-t-il des commissions dans les comptes intitulés: «intérêt, escomptes, primes et commissions sur les obligations»? Je veux simplement savoir quelle est la somme totale des commissions.

M. Macdonald (Rosedale): Sur le chiffre figurant au budget?

M. Stevens: Je ne veux pas parler des \$65 millions mais de l'ensemble, c'est-à-dire sur les \$4,7 milliards.

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not know if anyone can answer for me the amount of commission represented in that figure.

• 2140

Mr. Langlois: That would be the amount of commission.

Mr. Macdonald (Rosedale): There is discount, as well, in that. It is commission as opposed to discount and other costs.

Mr. Stevens: That is right.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, can you break it down between commission and the others or . . .

The Chairman: Would you like to come forward to the microphone, please?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not think we do have a breakdown.

The Chairman: All right.

Mr. Stevens: Let me approach it this way then: whom do you use, as agents, to sell these government bonds? Have you a select list or do you prorate it all through every investment dealer in the country?

Mr. Macdonald (Rosedale): Dr. Hood points out to me that the Bank of Canada is the principal agent of the Government of Canada and, then, the Bank, in turn, organizes a list of dealers. I take it is not a *pro rata* list of all the dealers in Canada. The Bank, I think, must make, obviously, some selection among those which it feels would be most successful.

Mr. Stevens: But what I am looking for is some revelation of exactly who is in on that inner circle that gets a chance to handle your marketable bonds.

Mr. Macdonald (Rosedale): I guess it is the Bank, acting in its capacity as our agent, who would be aware of that.

Mr. Stevens: You are not?

Mr. Macdonald (Rosedale): I personally am not, no. I have been prepared to trust the judgment of the Bank in that regard.

Mr. Stevens: You do not know how many agents are being used?

Mr. Macdonald (Rosedale): I am afraid I cannot answer that, no.

Mr. Stevens: Maybe we have got some help coming up here on the right.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Carl Wostenholme.

The Chairman: Yes, Mr. Wostenholme.

Mr. C. Wostenholme (Acting Director, Capital Markets Division, Department of Finance): Yes, Mr. Chairman, I just wanted to say that, basically, the primary distributors of federal government bonds would comprise the investment dealers of Canada together with the chartered banks, and I think there are just one or two stockbrokers. I think in total, we are looking at something of about 100 different firms. But the

[Interpretation]

M. Macdonald (Rosedale): Quelqu'un peut-il répondre à cette question?

M. Langlois: Cela représente le montant des commissions.

M. Macdonald (Rosedale): Mais il y a aussi les escomptes, ainsi que d'autres coûts.

M. Stevens: Exactement.

M. Macdonald (Rosedale): Pourriez-vous fournir une répartition, précisément le montant des commissions et des autres . . .

Le président: Voudriez-vous vous avancer à la table?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne pense pas que nous ayons ces chiffres.

Le président: Très bien.

M. Stevens: Pourriez-vous alors me dire quels agents vous utilisez, pour vendre ces obligations du gouvernement? Avez-vous une liste d'agents particuliers ou faites-vous appel à toutes les sociétés d'investissement du Canada?

M. Macdonald (Rosedale): M. Hood m'indique que l'agent principal du gouvernement est la Banque du Canada, qui fait elle-même appel à des agents. Je suppose cependant qu'elle n'effectue pas de répartition entre tous les agents canadiens. Il me paraît évident qu'elle doit faire une certaine sélection, en choisissant ceux qui lui paraîtront avoir le plus de succès.

M. Stevens: Mais je voudrais que vous me révéliez qui fait partie du groupe d'élus qui ont la chance de commercialiser vos obligations.

M. Macdonald (Rosedale): Je suppose que la Banque serait en mesure de répondre à cette question.

M. Stevens: Ne pouvez-vous pas?

M. Macdonald (Rosedale): Personnellement, non. On m'a appris à faire confiance à la banque, à ce sujet.

M. Stevens: Vous ne savez donc pas combien elle utilise d'agents?

M. Macdonald (Rosedale): Je crains que non.

M. Stevens: Peut-être allons-nous avoir des précisions, avec ce nouveau témoin.

M. Macdonald (Rosedale): M. Carl Wostenholme.

Le président: Je vous en prie.

M. C. Wostenholme (directeur suppléant de la Division des marchés de capitaux, ministère des Finances): Je voulais simplement dire, monsieur le président, que les principaux distributeurs d'obligations du gouvernement fédéral comprennent les maisons d'investissement du Canada, ainsi que les banques à charte et peut-être un ou deux courtiers. Dans l'ensemble, je pense qu'il doit y avoir une centaine de sociétés

[Texte]

Bank of Canada, as the fiscal agent is the one that maintains the liaison with the primary distributors, et cetera.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I was wondering if we could have that broken down a little more. Are those primary distributors, in turn, put into a banking group and a selling group, or are they all treated alike?

Mr. Wostenholme: They are pretty well all treated alike. The actual mechanics, in connection with marketable bond issues, are that the primary distributors are offered a certain participation in the issue which they have a right to turn down if they do not wish to take the risk. That particular participation is based upon the Bank of Canada's view of the distributing powers of the particular firm, its assets and its position in the industry, et cetera.

Mr. Stevens: Right. Through you Mr. Chairman, if I could come back to the type of question that my colleague Mr. Clarke was putting on the total size of your debt. You will recall that, at earlier meetings of this Committee, there was some concern expressed as to the fact that the proportion of Canada Savings Bonds, in relation to the relatively-longer maturities of other bonds, was going up. In other words, there was a possible liquidity problem coming. I was wondering if the Department has done anything to right that, to try to ensure that there will be less of our debt, relatively, as cash on demand as opposed to the firmer maturity type of instrument.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, I can comment on that, Mr. Chairman. Indeed, as of the issue of Canada Savings Bonds, last year, there was a conscious effort, on the part of the Government of Canada, to reduce the percentage of the issues which were in the Canada-Savings-Bond form so that, starting last year, there was a reduction in the percentage held by the public in that way.

Mr. Stevens: Could you give us the up-to-date figures then. The last figures we had showed that, I suppose, consistently for several years, Canada Savings had been gaining. Have you any up-to-date figures as to what proportion is now of our debt in marketable bonds and what proportion in Canada Savings Bonds and the other categories? I am talking percentages.

Dr. Hood: Yes, I know, but we have to do the arithmetic. As of March 31, 1977, if I may answer, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Yes, Dr. Hood.

Dr. Hood: . . . of the outstanding Government of Canada debts that totalled \$43.2 billion, 19.1 per cent was in treasury bills, 43 per cent in marketable bonds and 37.9 per cent in Canada Savings Bonds. And that last figure on Canada Savings Bonds, 37.9 per cent, compares with the ratio exactly one year earlier, which was 40.6 per cent.

Mr. Stevens: That was the high point, I take it, then?

Dr. Hood: I am not sure that it was the high point. I just do not have the relative figures in front of me.

[Interprétation]

différentes. C'est cependant la Banque du Canada qui assure la liaison avec chacune d'entre elles.

M. Stevens: Pourrions-nous avoir un peu plus de précisions, monsieur le président? Ces principaux distributeurs sont-ils rassemblés dans un groupe bancaire ou sont-ils tous traités sur le même pied?

M. Wostenholme: Ils sont traités sur un pied d'égalité. Le système employé, pour commercialiser nos obligations, consiste à offrir une certaine participation aux principaux distributeurs, qui peuvent la refuser s'ils ne veulent pas en assumer le risque. Cette participation est basée sur l'opinion qu'a la Banque du Canada sur les possibilités de distribution de la société concernée, l'importance de son actif, sa place sur le marché, etc.

M. Stevens: D'accord. Je voudrais maintenant revenir au sujet soulevé par M. Clarke, c'est-à-dire à l'importance de votre dette totale. Vous vous souviendrez sans doute, que, lors de réunions antérieures, certains s'étaient montrés préoccupés par le fait que la proportion des bons d'épargne du Canada, par rapport aux autres types d'investissements à plus long terme, qu'il s'agisse de bons ou d'obligations, ne cessait d'augmenter. En d'autres termes, certains craignent que n'apparaisse un problème de liquidités. Je voudrais demander au ministre si des mesures ont été prises pour remédier à cette situation, c'est-à-dire pour s'assurer qu'une partie moins importante de notre dette ne concerne des investissements immédiatement remboursables, par rapport à des investissements plus ou moins bloqués, à plus ou moins long terme.

M. Macdonald (Rosedale): Je puis confirmer, monsieur le président, qu'à partir de la dernière émission de bons d'épargne du Canada, l'an dernier, le gouvernement s'est efforcé de diminuer la part relative de ce type d'émissions publiques.

M. Stevens: Pourriez-vous nous donner les derniers chiffres, puisque ceux que nous avons montrent au contraire une progression constante de ce type de bons, depuis plusieurs années? Avez-vous des chiffres à jour indiquant la portion de notre dette représentée par des obligations négociables et la portion représentée par des bons d'épargne du Canada et autres types d'investissements? Je vous demande des pourcentages.

M. Hood: Nous allons faire les calculs.

Si je puis répondre, monsieur le président . . .

Le président: Je vous en prie.

M. Hood: . . . au 31 mars 1977, la dette totale non échue du gouvernement du Canada, qui s'élevait à 43,2 milliards de dollars, était représentée, pour 19,1 p. 100, par des bons du Trésor, pour 43 p. 100 par des obligations négociables et pour 37,9 p. 100 par des bons d'Épargne du Canada. Vous pouvez comparer ces 37,9 p. 100 au chiffre de l'année précédente qui était de 40,6 p. 100.

M. Stevens: Cela a donc été le pourcentage le plus élevé?

M. Hood: Je n'en suis pas sûr. Je n'ai pas les chiffres relatifs sous les yeux.

[Text]

Mr. Stevens: Yes.

Now, one interest figure that I do not think was given earlier is the over-all interest figure on your total unmatured debt. We got the interest figures for the breakdown of the various securities but it is really an update I am looking for. We have had it before. I see that at the end of March, 1976, it was 7.86 per cent.

Dr. Hood: You mean the average interest on the outstanding debts?

Mr. Stevens: Yes.

Dr. Hood: Mr. Langlois I think can produce that figure. He gave all the details but he did not take the average for the whole . . .

The Chairman: Mr. Langlois, would you come forward, please.

Dr. Hood: I am sorry, Mr. Chairman. I thought we had it. We apparently only have the details that we gave you. We do not have an over-all average.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Maybe we could get that at another meeting, Mr. Chairman.

I would like to direct the Minister to the answer that he gave me on May 17, 1976, in which this whole debt picture was set out quite fully. I was wondering if perhaps we could have that table repeated in due course, updating to March 31 this year. I think the information shown there is very helpful. I am referring to *Hansard*, page 13:566. There was a question that was responded to on the Order Paper and that is really what we are looking for. My colleague Mr. Clarke was into some of it and this average interest thing is one of the figures given at that time.

The Chairman: We apparently now have the figure.

Mr. Macdonald (Rosedale): We have a figure of some kind.

The Chairman: We have a figure. I do not know what it means but maybe we will find out.

Dr. Hood:

Dr. Hood: I have before me, Mr. Chairman, an estimate for the year 1976-77 of the average interest rate on the total unmatured debt, and that estimate is 8.02 per cent.

The Chairman: Thank you, Dr. Hood.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, may I touch on another question that we have never been able to get a satisfactory answer on, and it is the total borrowing authority that is outstanding in favour of the government and granted by Parliament. What I am referring to is that we have appropriation bills presented and passed in Parliament that generally refer to a further authority, borrowing authority, being granted to the government of, we will say, \$1 million, \$1 billion or \$2 billion or \$4 billion, and that type of thing. But I have never been able to have it identified. If you add up these, presumably since Confederation, less anything that has perhaps been extin-

[Interpretation]

M. Stevens: Très bien.

J'aimerais avoir maintenant un taux d'intérêt qui n'a pas été donné auparavant, c'est-à-dire celui qui s'applique à la dette totale non parvenue à maturation. Nous avons eu les taux d'intérêt pour les divers types d'investissement mais je voudrais en fait un chiffre global. Nous l'avons déjà eu auparavant, puisque je vois que fin mars 1976, il s'agissait de 7,86 p. 100.

M. Hood: Vous voulez connaître le taux d'intérêt moyen pour le service de la dette publique?

M. Stevens: Oui.

M. Hood: Je crois que M. Langlois pourra vous donner ce chiffre. Il vous a donné des détails mais pas . . .

Le président: Monsieur Langlois, voulez-vous vous avancer à la table?

M. Hood: Veuillez m'excusez, monsieur le président, je croyais que nous l'avions. Apparemment, nous n'avons que les chiffres détaillés et non pas le chiffre moyen global.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Peut-être pourrait-on nous fournir ce chiffre lors d'une autre réunion, monsieur le président?

Je voudrais maintenant attirer l'attention du ministre sur la réponse qu'il m'a donnée, le 17 mai 1976, présentant l'ensemble de la dette publique. Pourrait-il me fournir le même tableau, mis à jour au 31 mars de cette année? Ceci nous fournirait des renseignements précieux. Si vous voulez que je vous rafraichisse la mémoire, le tableau que vous m'aviez donné se trouve dans le *Hansard*, à la page 13:566. Il s'agissait d'une réponse à une question inscrite au *Feuilleton*. Le taux d'intérêt moyen que vous aviez fourni dans ce tableau, que voulait d'ailleurs connaître également M. Clarke, est celui qui m'intéresse.

Le président: Il semble que nous ayons maintenant le chiffre voulu.

M. Macdonald (Rosedale): De toute façon, nous avons un chiffre.

Le président: Nous verrons bien ce que c'est.

Monsieur Hood.

M. Hood: Pour l'année 1976-1977, nous avons un taux d'intérêt moyen, sur l'ensemble de la dette publique non parvenue à maturation, qui s'élève à 8,02 p. 100.

Le président: Merci.

M. Stevens: Je voudrais maintenant poser une question aussi pour laquelle nous n'avons jamais réussi à obtenir une réponse satisfaisante. Je veux parler des possibilités totales d'emprunt dont bénéficie le gouvernement, de la part du Parlement. Pour être plus précis, je dirais que les bills de subsides qui sont adoptés par le Parlement font généralement référence à des autorisations d'emprunt accordées au gouvernement, pour des montants variables. Je n'ai jamais réussi à obtenir l'identification précise de ce type de pouvoir. Si l'on ajoute toutes les sommes pouvant ainsi être empruntées, moins celles pour lesquelles l'autorisation est sans doute éteinte, on obtient les

[Texte]

guished, what in total is the over-all authority that Parliament has given to the government as far as their borrowing is concerned?

To put it into context, the United States handles this through Congress in I think a much clearer way, where they refer to a ceiling. For example, their ceiling is somewhere around the \$600 billion, \$700 billion level, and you raise the ceiling as opposed to having these interim increases of *X* amount each time you pass an appropriation bill. So what I am looking for tonight is for somebody to tell me what in the aggregate is the total borrowing authority that has been granted by Parliament in favour of government?

• 2150

The Chairman: Mr. Macdonald.

Mr. Macdonald (Rosedale): It would be, and Dr. Hood could perhaps correct me, the sum of the net borrowing authorities, I take it, going right back to Confederation in terms of the authority granted. The authority granted may not have all been exercised, of course, but you are inclined to give the borrowing authority which is on a net basis, as I understand, slightly in excess of your expected borrowing and in any particular year your net increase in borrowing may not be up to that maximum. Is there anybody prepared to stand behind that answer now?

Mr. Wostenholme: Maybe I could just . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Try to stand behind the answer and if you cannot do that, then tell the truth.

Mr. Wostenholme: I think I would find that it equals the outstanding debt of Canada because every time the government goes for new borrowing authority it cancels the unused portion of the previous year's borrowing authority. In other words, it has not compounded a borrowing authority over the years except that the debt that really is still outstanding may be said to represent that borrowing authority, but it is always cancelled every year when the new authority comes into being.

Mr. Stevens: If at the time, then, there is a request for a new authority, if we could get the government to identify what at that moment is the total outstanding debt, you are saying the total authorized will be that amount plus the new authority that is being requested.

Mr. Wostenholme: Yes.

Mr. Stevens: Why cannot the appropriation bill put it in that context?

Mr. Macdonald (Rosedale): It is not really seeking an authority to continue to have that amount of debt outstanding, it is an authority to have an increased net debt in the amount sought. Is that right?

Mr. Wostenholme: Yes.

Mr. Stevens: Let me put this to you then. What is the legitimate reason why we hesitate to do what I think is a much more understandable thing, such as they do in the United States Congress, of simply saying what the ceiling is and let

[Interprétation]

sommes totales que le Parlement a autorisé le gouvernement à emprunter.

Si vous voulez une comparaison, les États-Unis fixent à ce sujet un plafond, déterminé par le Congrès. Ainsi, le plafond américain est de l'ordre de 600 à 700 milliards de dollars et il peut être relevé, ce qui évite d'avoir ces diverses augmentations intérimaires, chaque fois qu'un bill de subsides est adopté. Je voudrais que quelqu'un me donne le montant total des emprunts que pourrait faire le gouvernement, en vertu des autorisations parlementaires.

Le président: Monsieur Macdonald.

M. Macdonald (Rosedale): Si je comprends bien, vous voudriez la somme nette des droits d'emprunt accordés au gouvernement, depuis la Confédération. Il faudra évidemment tenir compte du fait que certaines des autorisations accordées n'ont peut-être pas été utilisées. En outre, il ne faut pas oublier que ce qui est autorisé dépasse généralement légèrement ce qui sera réellement emprunté. Y a-t-il quelqu'un qui soit prêt à essayer de répondre à cette question?

M. Wostenholme: Peut-être pourrais-je . . .

M. Macdonald (Rosedale): Essayez de répondre mais, si vous n'y arrivez pas, dites simplement la vérité.

M. Wostenholme: Je crois que l'on peut considérer que cette somme est égale à la dette non échue du Canada car, chaque fois que le gouvernement demande de nouveaux pouvoirs d'emprunt, il annule la partie non utilisée de l'année antérieure. En d'autres termes, les pouvoirs accordés au cours des années ne s'accumulent pas et c'est pourquoi je crois pouvoir affirmer que le chiffre que vous voulez est celui de la dette publique totale.

M. Stevens: Voulez-vous donc dire que lorsque le gouvernement demande de nouveaux pouvoirs d'emprunt, le montant total autorisé serait celui de la dette totale non échue à la date de la demande, si l'on pouvait l'identifier, plus le montant de la nouvelle demande?

M. Wostenholme: Oui.

M. Stevens: Pourquoi ne pourrait-on pas présenter le bill de subsides dans ce contexte?

M. Macdonald (Rosedale): Parce qu'il ne s'agit pas de demander ici l'autorisation de maintenir le montant de la dette non échue mais plutôt de demander l'autorisation d'avoir une dette nette accrue, n'est-ce pas?

M. Wostenholme: Oui.

M. Stevens: Pourquoi hésiter alors à adopter la procédure qui me paraît beaucoup plus compréhensible, c'est-à-dire celle des États-Unis, qui serait de fixer un plafond, jusqu'au niveau duquel vous pourriez emprunter en toute liberté, au lieu de

[Text]

you borrow up to that ceiling as opposed to having these interim requests for further credit?

Mr. Macdonald (Rosedale): I am not sure that I see any particular advantage in the way the Americans do it. You know how much debt you have outstanding, you know the . . .

Mr. Stevens: It takes us half a meeting to find out.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think you would have the same difficulty in an American committee to find out how much debt they have outstanding. You are not asking their amount outstanding, you are asking what their over-all authority is and we have stated that the authority is whatever the amount outstanding is plus the authorization for that year. I will be glad to reflect on it, but I am not sure that there is any particular advantage in the American Congressional approach to it. They happen to do it in a different way, but I am not sure what the advantage is.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I see that my time is running out and I have a few smaller points to raise.

Under the Insurance Department estimate, Vote 20d, I notice there is \$102,000 and the reason for that is decrease in revenue from the supervisory financial institutions. I am not sure whether the Minister covered that in his preliminary remarks. I did not feel that he did in detail anyway . . .

Mr. Clermont: He did it in a question that I directed to him.

Mr. Stevens: Did he?

Mr. Clermont: That does not mean that you will be satisfied with the information.

Mr. Macdonald (Rosedale): Just to repeat it briefly, the Department makes an estimate in each year what it is going to cost to supervise financial institutions in relation to that year. Then, in the subsequent year it charges the financial institutions for its actual cost. In this case the estimate for 1976-77 was an underestimate of the actual amount that it would cost and, therefore, this is a supplementary to bring into line the authorized authority under the statute with the actual cost.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I understood what the Minister said there, he said that there was an increase in their spending or their expenditure, but as I read the supplementary estimate, it says that it was a decrease in the revenue. It was not that their expenses went up, they had less revenue.

• 2155

Mr. Macdonald (Rosedale): The revenue they have is payment by the institutions being supervised.

Mr. Stevens: Correct.

Mr. Macdonald (Rosedale): And, in effect, the revenue they have provided for will not be adequate to meet the actual expenditure. So in that sense, there is this difference. Is that right, Mr. Urquart?

Mr. H. R. Urquart (Chief, Financial Services, Department of Insurance): Yes.

[Interpretation]

présenter ces demandes intermédiaires de crédits supplémentaires?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne vois pas tellement l'avantage du système américain. Vous connaissez la dette non échue, vous connaissez . . .

M. Stevens: Il nous a fallu une demi-réunion pour la connaître.

M. Macdonald (Rosedale): Mais je crois que vous auriez eu autant de difficulté devant un comité américain. En effet, vous ne demandez pas ici quel est le montant non échue mais le montant total autorisé. Nous vous avons dit qu'il s'agit simplement du montant non échue augmenté de l'autorisation pour l'année considérée. Je suis prêt à réfléchir sur les avantages comparés des deux systèmes. Mais, pour l'instant, je ne vois aucun avantage au système du Congrès américain. La méthode est différente mais c'est tout.

M. Stevens: Je vais quitter ce sujet, monsieur le président, car mon temps passe vite et j'ai d'autres questions à soulever.

Au crédit 20d, des assurances, je remarque une somme de \$102,000 justifiée par une diminution de recette des organismes financières de contrôle. Je ne sais pas si le ministre a parlé de cela dans ses remarques préliminaires mais de toute façon je n'ai pas eu suffisamment de détails.

M. Clermont: Il en a parlé en réponse à une question.

M. Stevens: Vraiment?

M. Clermont: Évidemment, cela n'est peut-être pas suffisant pour vous.

M. Macdonald (Rosedale): Brièvement, je répéterai que le ministère évalue chaque année ce que va lui coûter le contrôle des services financiers puis, l'année suivante, facture à ces derniers les coûts réels. Cette fois, la somme prévue pour 1976-1977 constituait une sous-estimation, par rapport au coût réel, et c'est pourquoi il y a un poste au Budget supplémentaire, destiné à faire correspondre les sommes autorisées, en vertu de la loi, au coût réel.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Je comprends bien ce que dit le ministre mais je vois qu'il avait parlé d'une augmentation de dépense, alors que l'on parle, dans le Budget supplémentaire, d'une diminution de recette. Quelle est donc la vérité?

M. Macdonald (Rosedale): Les recettes proviennent des organismes contrôlés.

M. Stevens: C'est exact.

M. Macdonald (Rosedale): De ce fait, les recettes prévues ne seront pas suffisantes pour couvrir les dépenses réelles. Voilà la différence. Est-ce bien cela, monsieur Urquart?

M. H. R. Urquart (Chef des services financiers, département des assurances): Oui.

[Texte]

Mr. Stevens: Yes, that is what I understood the supplementary was saying. It is not so much that the expenditures went up, the revenue was less than the anticipated. My second question, of course, is, well, why?

Mr. Macdonald (Rosedale): The revenue for 1976-77 is, in effect, a payment in relation to 1975-76. The revenue for 1975-76 was less than the expenses for 1976-77, and it is in that sense that there is a shortfall in revenue. Right? Okay.

Mr. Stevens: I am more confused now than when I began. Let us try to simplify. Presumably, the Superintendent of Insurance thought he was going to get \$102,000 extra revenue over what he actually got. What do you say, again, is the reason why there was that fall-off of \$102,000?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Urquart, you have a shot at it.

Mr. Urquart: Mr. Chairman, the revenue for 1976-77, in effect, consists of the expenses of 1975-76. At the time the main estimates were prepared, the 1975-76 expenses were forecast at a given level. In actual fact, they turned out to be less than expected. That had a direct bearing on the 1976-77 revenue.

Mr. Stevens: The institutions are charged in direct relationship to your costs.

Mr. Urquart: That is right.

Mr. Stevens: I understand it now.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: What have I done wrong now?

The Chairman: No, go ahead. You have three minutes.

Mr. Clermont: There is nothing to stop you from calling 10 o'clock.

Mr. Stevens: All right. Maybe I should, because the next thing I was wanting to get into would take a little longer than three minutes. It is another area with regard to the debt; so, if I may, I will call it 10 o'clock, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Stevens.

I want to thank the Minister of Finance and his officials for appearing before us.

We shall now adjourn until 3 o'clock Thursday, March 17, when we shall be considering Votes 1d and 5d under National Revenue in the supplementary estimates, and Votes 1, 5 and 10 under the main estimates of National Revenue. This meeting is now adjourned. Thank you.

[Interprétation]

M. Stevens: Mais ce que vous venez de me dire correspond à l'explication qui se trouve au budget supplémentaire. Il ne s'agissait donc pas d'une augmentation des dépenses. Ma seconde question est alors évidente: pourquoi?

M. Macdonald (Rosedale): Les recettes de 1976-1977 correspondent en fait à des paiements pour l'année 1975-1976. Les recettes de 1975-1976 ont été inférieures aux dépenses de 1976-1977, ce qui signifie qu'il y a une insuffisance au plan des recettes. Est-ce bien cela?

M. Stevens: Plus vous me donnez d'explications, moins j'y comprends quelque chose. Essayons d'y voir clair. Si je vous ai bien compris, le directeur des assurances croyait qu'il allait recevoir 102,000 dollars de plus que ce qu'il a vraiment reçu. Pourriez-vous donc me répéter la raison pour laquelle il y a eu ce manque à gagner de 102,000 dollars?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Urquart, tentez votre chance.

M. Urquart: Les revenus de 1976-1977, monsieur le président, sont constitués par les dépenses de 1975-1976. Au moment où l'on préparait le budget principal, on avait fixé certaines prévisions pour les dépenses de 1975-1976. Or, ces dépenses ont été inférieures à ce qui avait été prévu, ce qui a eu une conséquence directe sur les recettes de 1976-1977.

M. Stevens: Vous voulez dire que vous faites payer les frais réels aux organismes financiers concernés?

M. Urquart: C'est cela.

M. Stevens: Maintenant, je comprends.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Qu'ai-je fait de mal?

Le président: Rien, il vous reste trois minutes.

M. Clermont: Rien ne vous empêche de dire qu'il est 10 h 00.

M. Stevens: Peut-être est-ce ce que je devrais faire car mon prochain sujet me prendra plus de trois minutes. Il s'agit encore une fois de la dette, mais vue sous un autre angle. Si vous le permettez, nous considérerons donc qu'il est maintenant 10 h 00.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Stevens.

Je remercie le ministre des Finances et ses hauts fonctionnaires.

La séance est levée jusqu'au jeudi 17 mars, à 15 h 00, où nous étudierons les crédits 1d et 5d, du budget supplémentaire du Revenu national, et les crédits 1, 5 et 10, du budget principal du même ministère.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance:

Dr. William C. Hood, Assistant Deputy Minister of Finance.

Mr. M. B. Foster, Director, Government Finance Division.

Mr. L. A. Langlois, Special Adviser, Fiscal Policy Division.

Mr. C. Wostenholme, Acting Director, Capital Markets Division.

From the Department of Insurance:

Mr. H. R. Urquart, Chief, Financial Services.

Du ministère des Finances:

Dr. William C. Hood, Sous-ministre associé;

M. M. B. Foster, Directeur, Finances de l'État;

M. L. A. Langlois, Conseiller spécial, Division de la politique fiscale;

M. C. Wostenholme, Directeur intérimaire, Marchés de capitaux.

Du département des Assurances:

M. H. R. Urquart, Chef, Direction de l'Administration.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 27

Thursday, March 17, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 27

Le jeudi 17 mars 1977

Président: M. Norman Cafik

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Supplementary Estimates (D) 1976-77—Votes 1d
and 5d under NATIONAL REVENUE
Main Estimates 1977-78—Votes 1, 5 and 10 under
NATIONAL REVENUE

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (D) 1976-1977—Crédits
1d et 5d sous la rubrique REVENU NATIONAL
Budget principal 1977-1978—Crédits 1, 5 et 10
sous la rubrique REVENU NATIONAL

APPEARING:

The Honourable Monique Bégin,
Minister of National Revenue.

COMPARAÎT:

L'honorable Monique Bégin,
Ministre du Revenu national.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Baker (<i>Gander- Twillingate</i>)	Collenette
Clarke (<i>Vancouver Quadra</i>)	Demers
Clermont	Fairweather
	Herbert
	Jelinek

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Kaplan	Martin
Lambert (<i>Bellechasse</i>)	Nicholson (Miss)
Lambert (<i>Edmonton West</i>)	Philbrook
MacDonald (Miss) (<i>Kingston and the Islands</i>)	Ritchie
	Saltsman
	Stevens—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, March 17, 1977:

Mr. Baker (*Gander-Twillingate*) replaced Mr. Poulin.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le jeudi, 17 mars 1977:

M. Baker (*Gander-Twillingate*) remplace M. Poulin.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 17, 1977
(31)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:41 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*), Cafik, Clermont, Lambert (*Edmonton West*), Miss Nicholson and Mr. Ritchie.

Appearing: The Honourable Monique Bégin, Minister of National Revenue.

Witnesses: From the Department of National Revenue: Mr. J. P. Connell, Deputy Minister, Customs and Excise; Mr. J. S. Hodgson, Deputy Minister, Taxation; Mr. H. E. Garland, Assistant Deputy Minister, Operations, Taxation; Mr. D. L. H. Davidson, Assistant Deputy Minister, Legislation, Taxation and Mr. R. W. Arbuckle, Assistant Deputy Minister, Systems and Planning, Taxation.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 2, 1977, relating to Supplementary Estimates (D) for the fiscal year ending March 31, 1977. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 10, 1977, Issue No. 24*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1d and 5d under NATIONAL REVENUE.

The Minister and the witnesses answered questions.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 24, 1977, Issue No. 18*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5 and 10 under NATIONAL REVENUE.

The Minister made a statement.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 5:31 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. Friday, March 18, 1977.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 17 MARS 1977
(31)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 41 sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Cafik, Clermont, Lambert (*Edmonton-Ouest*), M^{lle} Nicholson et M. Ritchie.

Comparait: L'honorable Monique Bégin, ministre du Revenu national.

Témoins: Du ministère du Revenu national: M. J. P. Connell, sous-ministre, Douanes et accise; M. J. S. Hodgson, sous-ministre, Impôt; M. H. E. Garland, sous-ministre adjoint, Opérations, Impôt; M. D. L. H. Davidson, sous-ministre adjoint, Législation, Impôt, et M. R. W. Arbuckle, sous-ministre adjoint, Systèmes et Planification, Impôt.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 2 mars 1977 portant sur le Budget supplémentaire (D) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (*Voir procès-verbal du jeudi 10 mars 1977, fascicule n° 24*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1d et 5d sous la rubrique REVENU NATIONAL.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 24 février 1977, fascicule n° 18*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1, 5 et 10 sous la rubrique REVENU NATIONAL.

Le ministre fait une déclaration.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 17 h 31, le Comité suspend ses travaux jusqu'au vendredi 18 mars 1977, à 9 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 17, 1977

• 1542

[Text]

The Chairman: We shall commence consideration of the Supplementary Estimates (D), for the Department of National Revenue, 1976-77, for the year ending March 31, 1977.

We have for consideration Votes 1d and 5d under National Revenue.

Vote 1d—Customs and Excise—Program expenditures—To extend the purposes of National Revenue Vote 1, Appropriation Act No. 3, 1976—\$1

Vote 5d—Taxation—Program expenditures—To authorize the deletion from the accounts of certain debts due and claims by Her Majesty amounting in the aggregate to \$11,549,502.00—\$1

I would like, at this time, before introducing the Minister, to draw to the attention of Committee members that we have two votes on our notice paper for today. One relates to the supplementary estimates and one relates to the main estimates.

So that we do not get into a technical difficulty with the rules affecting the Committee in its deliberations, I would propose to call supplementary estimates first. I have a general understanding that there may be only one or two questions on that. Certainly, Mr. Lambert has some questions, and perhaps none other, and if that is the case, immediately following those questions on supplementary estimates, we would then move to the main estimates and deal with them in that segmented way, if that is agreeable.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Could Mr. Lambert then resume a different position of having full time on the main estimates after the supplementaries?

The Chairman: Of course. They will be treated as if they were two separate meetings in terms of time allocation.

Okay, so I will call Votes 1 and 5d under National Revenue for the supplementary estimates for the year ending March 31, 1977, and it is my understanding that the Minister does not have an opening statement.

I want to welcome the Minister, Monique Bégin, the Minister of National Revenue before us, and her officials. You may wish to introduce some of your officials at this time, Miss Bégin, and then we will proceed to questions.

Hon. Monique Bégin (Minister of National Revenue): I do not know where some of my officials may speak.

The Chairman: At the head table.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 17 mars 1977

[Interpretation]

Le président: Nous commençons l'étude du Budget supplémentaire (D), sous la rubrique Revenu national, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977.

Nous devons étudier les Crédits 1D et 5d sous la rubrique Revenu national.

Crédit 1d—Douanes et Accise—Dépenses du programme—Pour étendre la portée du crédit 1^{er} (Revenu national) de la Loi n° 3 de 1976 portant affectation de crédits—\$1

Crédit 5d—Impôt—Dépenses du programme—Pour autoriser la radiation des comptes de certaines dettes et réclamations du gouvernement représentant un total de \$11,549,502.00—\$1

Dès maintenant, avant de présenter le Ministre, je tiens à signaler aux membres du Comité que nous avons deux sujets à l'ordre du jour d'aujourd'hui. Le premier porte sur le budget supplémentaire et le deuxième sur le budget principal.

Afin que les règles de délibérations du Comité ne nous causent pas de problème technique, je propose de traiter d'abord du budget supplémentaire. Si je comprends bien, il semble qu'il n'y aura qu'une ou deux questions à ce sujet. Bien sûr, M. Lambert aura quelques questions à poser; peut-être que personne d'autre n'en aura et, dans ce cas, immédiatement après les questions portant sur le budget supplémentaire, nous pourrions passer au budget principal des dépenses et nous occuper, tour à tour, de chacun des crédits qu'il contient, si vous le voulez bien.

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur Lambert pourra-t-il reprendre la parole lorsque nous aborderons le sujet du budget principal des dépenses après en avoir terminé du budget supplémentaire?

Le président: Bien sûr. Pour ce qui est de la répartition du temps, les deux sujets seront traités comme s'il s'agissait de deux séances distinctes.

Très bien: passons donc aux Crédits 1d et 5d sous la rubrique Revenu national du budget supplémentaire pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. Si je comprends bien, le Ministre n'a pas de déclaration liminaire à faire à ce sujet.

J'aimerais souhaiter la bienvenue à Monique Bégin, Ministre du Revenu national, et à ses hauts fonctionnaires. Vous voudrez sans doute nous présenter certains des hauts fonctionnaires qui vous accompagnent, mademoiselle Bégin; nous passerons ensuite aux questions.

L'honorable Monique Bégin (Ministre du Revenu national): Je me demande où certains des hauts fonctionnaires de mon ministère pourront prendre la parole.

Le président: A la table principale.

[Texte]

Miss Bégin: I shall introduce the senior officials of my department. The two wings of my department are represented here first by: Dr. J. S. Hodgson, the Deputy Minister for Taxation; and Mr. J. P. Connell, to my immediate right, Deputy Minister of Customs and Excise. I would also like to introduce Mr. Donald Tansley, just behind me, who is the Administrator of the Anti-Inflation Act.

• 1545

The Chairman: Thank you very much. Welcome Madam Minister and gentlemen. Mr. Lambert, questions on the supplementary estimates.

Mr. Lambert (Edmonton West): I am forever fascinated by your pronunciation of my name, Mr. Chairman. It is perfectly Canadian, it is neither French nor English. It has two pronunciations.

The Chairman: Well, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): That is right, in English. Monsieur le président, j'aimerais dire au ministre que, sous l'en-tête «Douane et Accise», on voit un item pour pardonner près de 1 million de dollars de dettes à Sa Majesté. Maintenant, pourriez-vous nous donner un aperçu des raisons pour lesquelles le fisc va perdre presque 1 million de dollars?

Mlle Bégin: Merci, monsieur le président. Merci, monsieur Lambert.

Monsieur le président, la première réponse que je vous donnerais comme politicienne, c'est que nous en perdrons moins, si nous avions plus d'années-hommes aux investigations et aux enquêtes.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Cela relève du Président du Conseil du Trésor.

Mlle Bégin: Mais ceci dit, je voudrais demander à mon sous-ministre M. Connell d'expliquer comment nous avons chaque année à effacer des dettes selon différents mécanismes variant par rapport au montant maximum de la dette. Mr. Connell, please.

The Chairman: Mr. Connell.

Mr. J. P. Connell (Deputy Minister, National Revenue (Customs and Excise)): Mr. Lambert, the principal reasons for these debts I think would be two. If we get great detail I will ask Mr. Joudrey, the Acting Assistant Deputy Minister, Excise, to reply. But primarily they are those cases where the firms have gone out of business and in the second case where they, you might say, have gone out of business by reason of bankruptcy, and we have been unable to collect.

Mr. Lambert (Edmonton West): Under those circumstances, they must be those who are able to draw goods without actually paying the dues, cash on the barrelhead. Otherwise, having the cash, and I take it there are ways, that there are exchanges of cheques or whatever it is that is paid by cheque which is not paid by the bank. But you have an average as I see here of about \$12,000 in account. There are 71 items.

Mr. Connell: Well, the vast majority of these, Mr. Lambert—perhaps this will be helpful to you—the vast majority of these uncollectable debts that are written off are in respect of

[Interprétation]

Mlle Bégin: Je vais présenter les hauts fonctionnaires de mon ministère. Les deux secteurs de mon ministère sont représentés ici par M. J. S. Hodgson, sous-ministre de l'Impôt et J. P. Connell, immédiatement à ma droite, sous-ministre des Douanes et Accise. J'aimerais également présenter M. Donald Tansley, assis juste derrière moi, qui est directeur de la Loi anti-inflation.

Le président: Merci beaucoup. Madame le ministre, messieurs, je vous souhaite la bienvenue. M. Lambert, vous pouvez poser des questions sur le budget supplémentaire.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je trouve toujours fascinante la manière dont vous prononcez mon nom, monsieur le président. Il est parfaitement canadien, il n'est ni français ni anglais. Il se prononce de deux manières.

Le président: Eh bien, M. Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est cela, c'est ainsi qu'on le prononce en anglais. Mr. Chairman, I would like to point out to the Minister that under the heading "Customs and Excise" there is an item for pardoning close to \$1 million owed in debt to Her Majesty. Could you give us the reasons why the Department of National Revenue will lose close to \$1 million?

Miss Bégin: Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Lambert.

Mr. Chairman, as a politician my first answer will be that we would lose less money if we had more man-years devoted to investigations and research.

Mr. Lambert (Edmonton-West): That is something for the President of Treasury Board to decide.

Miss Bégin: However, this being said, I would like to ask my Deputy Minister, Mr. Connell, to explain how each year we have to pardon debts through various mechanisms according to the maximum amount of such debts. M. Connell, s'il vous plaît.

Le président: Monsieur Connell.

M. J. P. Connell (Sous-ministre, Revenu national (Douanes et Accise)): Monsieur Lambert, je pense qu'il y a deux raisons principales à vous fournir. Si nous nous lançons dans les détails, je demanderais à M. Joudrey, sous-ministre adjoint intérimaire, de l'Accise, de vous répondre. Toutefois, il y a essentiellement les cas où les entreprises ont abandonné les affaires et, deuxièmement, les cas où elles ont abandonné les affaires pour raison de faillite; dans tous ces cas nous avons été incapables de percevoir l'impôt.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il doit alors s'agir d'entreprises qui parviennent à retirer leurs marchandises sans vraiment payer les droits de douane, en espèces sonnantes et tribuantes. Autrement, si vous aviez l'argent... je suppose d'ailleurs qu'il y a des moyens permettant d'empêcher une banque de régler les versements effectués par chèques. Mais, si je comprends bien, il y a 71 comptes impayés, ce qui représente environ \$12,000 par compte.

M. Connell: Ma foi, monsieur Lambert, peut-être ce renseignement vous sera-t-il utile: la plupart des dettes irrécupérables qui sont amorties sont des dettes de taxes d'accise, de

[Text]

the excise tax, the sales tax. The number that are involved in so far as customs are concerned is very small. I can get the figures.

Mr. Lambert (Edmonton West): That is fine. I am not worried about it. It is just the paucity of information in the vote as it appears in the Blue Book. Because it comes under Customs and Excise, it can be Customs, it could be Excise. All right, fine. I am satisfied about that.

Secondly, and this is for Mr. Hodgson, the same sort of thing. You have about 450 income tax assessments but yours are rather more, it is a bigger gulp of about \$11.5 million. Considering the priority that Her Majesty has in the, shall we say, liquidation of assets for bankrupt firms and in many instances these also arise out of bankruptcies, where do you find, in your experience of this past year, that you have the higher incidence or the greater risk of non-collectability of income tax?

Mr. G. S. Hodgson (Deputy Minister, National Revenue Taxation): Mr. Chairman, I think one of the most common cases would be the case of a taxpayer who died without leaving any assets behind at all. That is the most common single case. I would also point out that we are speaking of 450 cases. As Mr. Lambert knows, we have over 12 million taxpayers in a year, so it is a very small proportion of a larger total.

• 1550

Mr. Lambert (Edmonton West): Oh yes, that part of it does not worry me at all. It is a question of the nature and if it is an identifiable segment, shall we say. Is this year about normal, or is there any particular reason that would distinguish this year from any other?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, we always check the total as well as the individual accounts before sending them forward, and the total this year was not disproportionate in comparison with other years. There is of course a very gradual upward movement of the total as the country grows, and other factors have their influence, but it is not grotesquely out of line with preceding years.

Mr. Lambert (Edmonton West): Of these, what proportion do you find are the debts owing for income tax deducted at source from small marginal firms who suddenly just close their doors? They have collected the money but they have not remitted it to you. There is a very high incidence business failures in firms of that size, which may have anywhere up to maybe a dozen employees. They close their doors and they have collected maybe \$500 or \$1,200 worth of income tax to be remitted to you, but you never get it.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, there certainly are some losses suffered on this account. I do not have the figures with me but I would be very happy to get them and send them to Mr. Lambert.

[Interpretation]

taxes de vente. Le nombre de comptes en souffrance, en ce qui concerne les droits de douane, est très petit. Je pourrais vous obtenir les chiffres.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très bien. Cela ne m'inquiète pas. Je constate seulement le peu d'explications fournies pour ce crédit dans le livre bleu. Comme il s'agit d'un crédit des Douanes et Accise, il peut s'agir de droits de douane, il peut s'agir de taxes d'accise. Très bien. Voilà qui me satisfait.

Deuxièmement, j'aimerais poser une question semblable à M. Hodgson. Vous radiez 450 cotisations de l'impôt sur le revenu, mais ces comptes sont bien plus considérables, puisqu'ils représentent environ \$11.5 millions. Compte tenu de la priorité qui est accordée à sa Majesté quant à la liquidation, pour ainsi dire, des avoirs des entreprises abandonnant les affaires ou déclarant faillites, d'après votre expérience de l'année qui vient de s'écouler, quel est le domaine où vous courez le plus grand risque de ne pas percevoir l'impôt sur le revenu?

M. G. S. Hodgson (Sous-ministre, Revenu national (Impôt)): Monsieur le président, je crois qu'un des cas les plus courants est celui d'un contribuable qui est décédé sans laisser le moindre avoir. Il s'agit là du cas le plus courant. Je signale également que nous parlons de 450 cotisations. Comme M. Lambert le sait, nous avons plus de 12 millions de contribuables par année, ce qui - signifie que ceci constitue une très petite partie d'un vaste total.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ah oui, cet aspect ne m'inquiète pas du tout. Il s'agit simplement de l'identité de ces contribuables, et je me demande s'il s'agit d'un groupe que l'on peut identifier. Les chiffres, pour cette année, sont-ils normaux, ou y a-t-il un aspect précis qui distingue cette année de toute autre?

M. Hodgson: Monsieur le président, nous vérifions toujours le total ainsi que les comptes individuels avant de les présenter et, cette année, le total n'est pas disproportionné par rapport aux autres années. Bien sûr, il y a une très légère hausse à mesure que la population s'accroît et que d'autres facteurs entrent en ligne de compte, mais ce total n'est pas ridiculement disproportionné par rapport aux années antérieures.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Parmi ces cotisations à payer, quelle est la proportion de dettes dues en raison de la fermeture soudaine de petites entreprises qui déduisaient l'impôt de leurs employés à la source? Elles recueillent l'argent sans vous le remettre. Il y a beaucoup de petites entreprises qui abandonnent les affaires et qui ont jusqu'à une douzaine d'employés. Elles ferment leurs portes, on peut-être recueilli \$500, \$1,000 ou \$1,200 d'impôt sur le revenu qu'elles doivent vous remettre, mais vous ne l'obtenez jamais.

M. Hodgson: Monsieur le président, il y a certes des pertes que nous subissons pour cette raison. Je n'ai pas les chiffres avec moi, mais je me ferai un plaisir de les obtenir et les envoyer à M. Lambert.

[Texte]

Mr. Lambert (Edmonton West): All I am interested in is a sort of rule-of-thumb observation. Perhaps some of your senior officers here could answer, based upon their experience.

The Chairman: If you would like your assistant to give direct evidence, that is quite acceptable.

Mr. Hodgson: I will call on Mr. Garland, Assistant Deputy Minister, Operations.

The Chairman: Mr. Garland.

Mr. H. E. Garland (Assistant Deputy Minister, Operations, Department of National Revenue): Mr. Chairman, the amounts owing at any fiscal year-end for source deductions, the employee deductions, in dollar amounts and in numbers comprise less than 10 per cent of our total receivables. However, I do not have a breakdown, Mr. Chairman, of those that were uncollectable due to bankruptcy to see whether the proportion of bankruptcy uncollectables in the source deduction area is comparable to the over-all receivables at any one time.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Lambert (Edmonton West): This is a followup. Is there no way of your being able to identify through your receivables whether they are tax due to income or whether they are deducted at source?

Mr. Garland: Yes. For example, at the end of March, 1976 our total receivables from source deductions were \$60 million, out of a total receivables owing for all types of taxes at that time of \$800 million. So somewhat less than 10 per cent is the receivable element at March, 1976 due to source deductions.

Mr. Lambert (Edmonton West): The reason I ask this, Mr. Chairman, is that sometimes if one can identify an area in which there are leaks—You know, it is like the old business of tying up the hole in the rice bag; you can stop the rice from going out. Maybe with an alteration of some procedures you could save some of that. It is not that the amount appears overly excessive, although all losses I suppose are excessive.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, may I just add that because source deductions are in fact trust funds, our collection procedures are already particularly astringent with regard to those moneys. For example, we are less flexible in for giving or accepting arrangements to delay than with other types of debts.

• 1555

Mr. Lambert (Edmonton West): I realize that, but when the lemon has been totally squeezed and there is nothing in it, even the Crown has to go dry.

Le président: Monsieur Clermont.

[Interprétation]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je voudrais simplement obtenir une opinion fondée sur des observations générales. Peut-être, se fondant sur leur expérience, certains de vos adjoints pourraient-ils me répondre.

Le président: Si vous voulez que votre adjoint prenne lui-même la parole, rien ne vous en empêche.

M. Hodgson: Je demande donc à M. Garland, sous-ministre adjoint des opérations, de prendre la parole.

Le président: Monsieur Garland.

M. H. E. Garland (Sous-ministre adjoint, Opérations, ministère du Revenu national): Monsieur le président, les montants à percevoir à la fin de toute année financière pour les déductions à la source, les déductions salariales, constituent en dollars et en nombre, moins de 10 p. 100 de l'ensemble de nos comptes à recevoir. Toutefois, monsieur le président, je ne dispose pas d'une ventilation indiquant quel était le montant des sommes irrécupérables en raison de faillite, ventilation qui me permettrait d'établir la comparaison entre les sommes déduites à la source qui sont irrécupérables pour raison de faillite et le total des sommes à recevoir.

Le président: Merci beaucoup.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Cette question fait suite à la précédente. N'existe-t-il aucun moyen pour déceler en examinant vos comptes à recevoir, s'il s'agit d'impôt normal sur le revenu ou s'il s'agit de déductions à la source?

M. Garland: Oui. Par exemple, à la fin de mars 1976, le total des sommes à percevoir pour les déductions à la source se chiffrait à 60 millions de dollars, alors que le total des sommes à recevoir à ce moment pour tous les types d'impôt, se chiffrait à 800 millions de dollars. Donc, les déductions à la source non-perçues comptaient, en mars 1976, pour un peu moins de 10 p. 100 du total des sommes à recevoir.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je pose cette question, monsieur le président, parce qu'il arrive parfois que l'on puisse découvrir où il y a des fuites; vous savez, c'est un peu comme trouver l'endroit où un sac de riz est troué, cela permet d'empêcher le riz de se répandre. Peut-être qu'en modifiant certaines de vos méthodes, vous réussiriez à récupérer une partie de cet argent. Ce n'est pas que le montant me paraisse excessif, bien que je suppose que toute perte est regrettable.

Le président: Merci, monsieur Lambert.

M. Hodgson: Monsieur le président, permettez-moi d'ajouter qu'étant donné que les déductions à la source sont en fait des fonds de fiducie, nos méthodes de perception sont déjà très strictes en ce qui a trait à ces sommes. Par exemple, nous sommes moins tolérants pour les retards que pour d'autres types de dettes.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je comprends, mais lorsqu'on a exprimé tout le jus du citron, même la Couronne dit s'en passer.

The Chairman: Mr. Clermont.

[Text]

Mr. Clermont: Vous avez dit au début, monsieur le président, qu'il y avait eu des arrangements. Je ne sais pas de quelles sortes d'arrangements il s'agit mais j'ai l'intention de poser quelques questions.

En ce qui regarde la déduction à la source, chaque employeur doit faire selon vos règlements son paiement le 15 du mois suivant, à une banque à charte, à une caisse populaire ou directement au ministère. Est-ce exact?

M. Hodgson: Oui, monsieur le président.

Mr. Clermont: Deuxièmement. Combien de temps lui donnez-vous après le 15 du mois suivant pour faire la remise de ses paiements? Je suis certain que vous avez une procédure pour rejoindre ceux ou celle...? Car enfin de compte les deux sexes sont en affaires...

M. Hodgson: Je demanderais à M. Garland, sous-ministre adjoint, de répondre, s'il vous plaît.

The Chairman: Mr. Garland.

Mr. Garland: Mr. Chairman, yes, we do have a mechanism. Our source deduction accounts are computerized and if there is not a remittance on the 15th the accounts are immediately printed out to our districts. Normally within the four weeks after receipt we have an auditor call on the people to see whether they have discontinued business or whether there are other reasons for nonremitting. As a matter of meeting the mails, although accounts are due at the 15th of the month, as a matter of mail delay we normally give two days grace and use the 17th.

Mr. Clermont: Les 400 cotisations totalisant \$11,549,502, représentent quelle année d'imposition? Ce sont les comptes de quelle année d'imposition? Est-ce l'année se terminant le 31 décembre 1975, le 31 décembre 1974... De quelle année d'imposition s'agit-il?

Mr. Garland: That was at the year ending March 31, 1976, those amounts that I did quote.

Miss Bégin: Were they covering the years preceding that?

Mr. Hudson: All taxation years.

Mr. Garland: That would be all taxation years of accounts outstanding, including all taxation years at that date.

Mr. Clermont: That may mean four or five years before.

Mr. Garland: Yes, there could be some old ones there.

Mr. Clermont: Voici ma dernière question, monsieur le président, au sujet des crédits supplémentaires... Des 450 cotisations de l'impôt sur le revenu représentant un total de «X» dollars, quel a été le montant le moins élevé? Enfin, quel a été le montant le plus élevé dans ce total de \$11,549,502? Avez-vous cette information? Sinon j'apprécierais qu'elle soit envoyée au greffier du Comité.

M. Hodgson: Monsieur le président, les renseignements seront donnés au greffier.

[Interpretation]

Mr. Clermont: At the beginning, Mr. Chairman, you stated that some arrangements had been made. I do not know to what kind of arrangements you were referring, nonetheless, I intend to ask a few questions.

With regard to source deductions according to your regulations each employer must make payment on the 15th of the following month at a chartered bank, a credit union or directly to the department. Is that correct?

Mr. Hodgson: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Clermont: Secondly, how long after the 15th of the following month do you allow him? I am sure you have a procedure for contacting the men or women—? Because after all, both sexes are involved...

Mr. Hodgson: I would ask Mr. Garland, Assistant Deputy Minister, to answer if you do not mind.

Le président: Monsieur Garland.

M. Garland: Oui, monsieur le président, nous suivons une procédure. Nos comptes de déductions à la source sont calculés par ordinateur et si la remise de paiement n'est pas affectuée le 15 du mois, les relevés de compte sont immédiatement imprimés et distribués aux districts. Normalement, durant les quatre semaines après la distribution, nous envoyons un vérificateur chez les intéressés pour savoir s'ils ont abandonné les affaires ou s'il y a d'autres raisons pour lesquelles ils n'ont pas remis le paiement. En ce qui concerne les paiements mis à la poste si les comptes sont dus le 15 du mois, nous accordons normalement un délai de deux jours, ce qui veut donc dire le 17 du mois.

Mr. Clermont: The 400 assessments totalling \$11,549,502 represent which tax year? They are accounts from which taxation year? Before the year ending December 31, 1975, December 31, 1974— Which taxation year is it for?

M. Garland: Ces comptes que j'ai cités étaient pour l'année se terminant le 31 mars 1976.

Mlle Bégin: Est-ce qu'ils comprenaient également les années précédentes?

M. Hudson: Toutes les années d'imposition.

M. Garland: Il s'agirait de toutes les années d'imposition où il y avait des comptes en souffrance, y compris toutes les années d'imposition à cette date.

Mr. Clermont: Cela pourrait inclure les quatre ou cinq années précédentes.

M. Garland: Oui, il pourrait y avoir de vieux comptes.

Mr. Clermont: This is my last question on the supplementary votes, Mr. Chairman. Of the 450 income tax assessments totalling «X» number of dollars, what was the smallest amount? Also, what was the highest amount included in this \$11,549,502? Do you have this information? If not, I would appreciate it being sent to the Clerk of the Committee.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, the figures will be sent to the Clerk.

[Texte]

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

The Chairman: I gather that is the completion of questioning.

Mr. Lambert (Edmonton West): Just to supplement with one additional question.

The Chairman: Yes, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): In these collectibles, these do not represent UIC in Canada pension payments for which you are also the collector for the Crown. Do they?

Mr. Garland: Yes, that does include all sums due to the Crown for Canada Pension Plans, Unemployment Insurance, the tax deductions for which we have the responsibility of collection.

Mr. Lambert (Edmonton West): Does that come under the item taxation, this \$11.5 million? I would have thought the write-offs would be possibly transferred over to the UIC and there is where the write-off should be, and under CPP would be the same thing as identifiable as if all those things for which you act as collector are lumped together. It gives rather a false impression actually of the write-offs for purposes of income tax.

• 1600

Mr. Garland: Mr. Chairman, where amounts are receivable or due from a taxpayer for source deductions, which are a mixture of income tax, unemployment insurance and Canada Pension Plan contributions, we have in our accounts a breakdown of the total amounts but for purposes of our collections, for purposes of our write-offs, the global amount is considered and is so treated in our accounts.

Mr. Lambert (Edmonton West): My observation is if contributions from Canada Pension Plan are not deemed to be taxation then how do you head them in under taxation, because the government makes no contribution to the Canada Pension Plan and therefore contributions to CPP are not deemed to be taxation? And this has been very clearly explained in the House. How is it that they are lumped under taxation here? They are not ways and means, by any means.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, perhaps we could be permitted to supply a reply to the Clerk at a later date?

Mr. Lambert (Edmonton West): That would be good.

The Chairman: If you wish to do that, we will see that it is circulated to members of the committee.

I gather now that that is the completion of questions in respect of the Supplementary Estimates (D) for the years 1976-77.

We shall now commence consideration of the Order of Reference relating to the Main Estimates for the Fiscal Year ending March 31, 1978 and, if it is agreed, we shall call all votes, Vote 1, Vote 5 and Vote 10 under National Revenue together, so that this will give us the broadest possible range of

[Interprétation]

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Je prends pour acquis que c'est la fin des questions.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'aimerais poser une question supplémentaire.

Le président: Oui, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Est-ce que ces contributions n'équivalent pas aux versements d'assurance-chômage dans le cas des prestations au régime de la retraite pour lequel vous êtes également le perceuteur, pour le compte de la Couronne?

M. Garland: Oui, cela comprend tous les comptes dus à la Couronne pour les régimes de retraite du Canada et pour l'assurance-chômage; nous nous acquittons de la responsabilité de percevoir toutes les déductions d'impôt de ces deux régimes.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Est-ce que ces 11.5 millions de dollars relèvent du poste «impôt»? J'aurais pensé que les apurements seraient inscrits aux rubriques Assurance-chômage et Pension de retraite du Canada; si toutes ces choses que vous percevez sont regroupées ensemble, cela donne une fausse impression des apurements aux fins de l'impôt sur le revenu.

M. Garland: Monsieur le président, lorsque les comptes sont recevables ou dus des déductions à la source, qui comprennent l'impôt sur le revenu, l'assurance-chômage et les versements à la Pension de retraite du Canada, nous gardons, dans nos dossiers, la ventilation des montants totaux; mais, en ce qui concerne nos apurements, nous considérons le montant en entier aux fins de nos comptes.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Mon argument est le suivant: si l'on n'estime pas que les versements de la Pension de retraite du Canada constituent des impôts, comment les inscrivez-vous à la rubrique Impôt; le gouvernement ne fait pas de contributions à la Pension de retraite du Canada donc, les contributions à la Pension ne constituent pas des impôts. Cela a été clairement expliqué à la Chambre. Pourquoi sont-ils regroupés à la rubrique «Impôt»? Il ne s'agit certainement pas d'une motion relative aux voies et moyens.

M. Hodgson: Monsieur le président, veuillez nous permettre de fournir une réponse au greffier à une date ultérieure.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très bien.

Le président: Si vous voulez bien le faire, nous verrons à ce qu'elle soit distribuée aux membres du Comité.

Ainsi, c'est tout pour les questions concernant le Budget supplémentaire (D) pour les années 1976-1977.

Nous allons maintenant passer à l'ordre de renvoi relatif au Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars, 1978 et, si le Comité est d'accord, nous allons mettre en délibération tous les crédits, Crédits 1, 5 et 10 à la rubrique Revenu national pour que nos questions embrassent un champ

[Text]

questioning. And, if it is agreed, we will proceed in that manner under the Main Estimates.

DEPARTMENT OF NATIONAL REVENUE**Customs and Excise**

Vote 1—Customs and Excise—Program Expenditures—\$191,903,000

Taxation

Vote 5—Taxation—Program Expenditures—\$276,469,000

Administrator—Anti-Inflation

Vote 10—Administrator—Anti-Inflation—Program Expenditures—\$997,000

You will find these votes listed in the Blue Book on pages 17-2 to 17-23. As you know, we have the Minister and her officials before us. I gather there has been distributed to all members of the committee the opening presentation of the Minister.

It is my understanding that there is a correction to be made in that document on page 5, paragraph 3, the last two entries. The years "1977-78" should read «1976-77»; and in the following paragraph, on the third line, the figure \$273,241,000 should read \$273,241,001.

Madam Minister, I gather that you may have a brief opening statement that you would like to make and, if so, you may proceed at this time.

Mlle Bégin: Merci beaucoup, monsieur le président.

Il me fait plaisir de comparaître aujourd'hui devant vous et devant les membres du Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques en ma qualité de Ministre du Revenu national. Chacun de vous a reçu une copie des remarques que j'ai préparées et comme le temps presse, j'aimerais vous suggérer que nous considérions ce texte comme ayant été lu de sorte que les membres du Comité pourront poser toutes les questions qu'ils désirent.

Dans ce texte, les remarques couvrent l'administration de la Loi antidumping, le tarif de préférence général du 1^{er} juillet 1974, le travail des douaniers et la révision de la Loi sur les douanes. A cet égard, je voudrais préciser que je m'emploie à déposer un nouveau projet de loi sur les douanes aussi rapidement que possible. Par ailleurs, en ce qui concerne l'Accise, les remarques touchent la taxe d'accise sur l'essence, nos programmes de vérification des comptes dûs et nos efforts pour renseigner les détenteurs de licence et les voyageurs.

Côté impôt, dans ce texte j'ai rapidement brossé un tableau de la régionalisation des centres de services d'impôt et touché une question qui nous préoccupe beaucoup, l'échange de renseignements sur les comptabilités fiscales des multinationales.

• 1605

Par ailleurs j'aimerais vous signaler que toutes les opérations majeures de mon ministère sont en voie d'être faites entièrement par ordinateur.

[Interpretation]

très étendu. Si tout le monde est d'accord, nous allons procéder de cette manière dans l'étude du budget.

MINISTÈRE DU REVENU NATIONAL**Douanes et Accise**

Crédit 1—Douanes et Accise—Dépenses du programme—\$191,903,000

Impôt

Crédit 5—Impôt—Dépenses du programme—\$276,469,000

Directeur—Anti-inflation

Crédit 10—Anti-inflation—Dépenses du programme—\$997,000

Ces crédits se trouvent aux pages 17-3 à 17-24 dans le Livre bleu. Comme vous le savez, le ministre et ses fonctionnaires comparaissent devant nous aujourd'hui.

A ce que je comprends, la déclaration préliminaire du ministre a été distribuée à tous les membres du Comité. J'ai appris qu'il y a un changement à faire à la page 5, alinéa 3. On devrait lire «1976-1977» au lieu de «1977-1978» et à l'alinéa suivant, à la deuxième ligne, le chiffre \$273,241,000 est remplacé par \$273,241,001.

Honorable ministre, il se peut que vous ayez une brève déclaration préliminaire à faire; dans ce cas, je vous donne la parole d'emblée.

Miss Bégin: Thank you, Mr. Chairman.

It is a pleasure for me to appear before you and the members of the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs as Minister of National Revenue. Each of you has received a copy of the remarks I prepared and since time presses, I suggest that we take this text as read, so that members of the Committee can ask any questions they wish.

In this text, the remarks cover the administration of the Anti-dumping Act, the General Preferential Tariff implemented on July 1, 1974, the work of customs officers and the revision of the Customs Act. To that effect, I would like to make clear that I am preparing to table a new bill on customs as quickly as possible. As far as the Excise Branch is concerned, I have dealt with the excise tax on gasoline, our auditing of accounts receivable and our efforts to provide information to licence holders and to travellers.

On the taxation side, in this text I have dealt briefly with the regionalization of the taxation service centres and touched upon an issue which affects us all, meaning the exchange of information of multinational tax jurisdictions.

Furthermore, I should point out that all the major operations of my department are about to be entirely computerized.

[Texte]

Avant de laisser la place aux députés qui voudraient nous poser des questions, permettez-moi de vous présenter rapidement tous les fonctionnaires qui m'accompagnent, outre ceux que vous avez déjà rencontrés, du côté Douanes et Accise, nous avons M. J. N. Leigh, qui est sous-ministre adjoint des Opérations douanières; M. T. C. Greig, qui est sous-ministre adjoint des Programmes douaniers; M. B. S. Joudrey, qui est sous-ministre adjoint suppléant, côté Accise; M. Morgan, chef de la section de la Planification financière. Du côté impôt, vous avez déjà rencontré M. H. E. Garland; il est accompagné de M. R. W. Arbuckle, sous-ministre adjoint des Systèmes et de la planification; de M. D. L. H. Davidson, sous-ministre adjoint de la Législation; de M. J. W. D. Pudney, directeur des Services de la gestion financière. Et accompagnant M. Tansley, directeur de l'administration de la Loi anti-inflation, nous avons M. W. H. Oliver, qui est administrateur adjoint, côté Compensation.

The Chairman: Thank you very much. We will now proceed to questioning on the main estimates. Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, this has to do with the district office in Winnipeg and in my own area, so it is an administrative thing. I have received complaints from, generally, small businesses. In complying with the income tax provisions, those who live in rural areas are at a disadvantage. If the income tax return is checked against the receipts and so on, rurally they have to send all their books to Winnipeg, whereas when you live in the city then somebody goes around to the small business. Now this makes it more difficult, as you are not there to go over it with them. One case I am apprised of a small storekeeper, who unfortunately burnt all his wholesale bills, had his cheques which he was under the impression were enough. However the department has assessed him as if all the business he took in during the year was profit and that he had no wholesale costs.

As I understand it you have set up an audit desk in the city and this seems to be staffed by people who are unfamiliar with their problems, and it is not too satisfactory considering the problems of small business. I do not think they feel small business is evading tax but they have not got all the bills to just show exactly what it is. I was wondering what your comment on that administrative problem might be.

The Chairman: Madam Minister.

Miss Bégin: Mr. Chairman, to answer the question raised by Mr. Ritchie, and before asking Mr. Garland to be more specific than I can be as a new Minister, I would like to tell the members of the Committee that the problems of small businesses, vis-à-vis our quite complex system, has been one of my concerns. I can give the assurance that we are reviewing some tax forms with a view to simplification. This has been brought to our attention by several groups.

Now you did talk of the administrative set up and you referred to your particular corner of the country, on this and

[Interprétation]

Before I leave the floor for questioning, allow me to introduce to you very rapidly the other officials who are with me this afternoon. From Customs and Excise there is Mr. J. N. Leigh, Assistant Deputy Minister, Field Operations; Mr. T. C. Greig, Assistant Deputy Minister, Customs Program; Mr. B. C. Joudrey, Acting Assistant Deputy Minister, Excise; Mr. Morgan, Chief, Financial Planning Section. From Taxation you have already met Mr. H. E. Garland; with him are Mr. R. W. Arbuckle, Assistant Deputy Minister, Systems and Planning; Mr. D. L. H. Davidson, Assistant Deputy Minister, Legislation; Mr. J. W. D. Pudney, Director, Financial Management Services. And with Mr. Tansley, Administrator of the Anti-Inflation Act, we have Mr. W. H. Oliver, Deputy Administrator, Compensation.

Le président: Je vous remercie infiniment. Nous allons maintenant passer aux questions portant sur le budget principal. Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, ma question est d'ordre administratif et porte sur le bureau de district desservant Winnipeg et ma région. J'ai reçu des plaintes surtout des patrons de petites entreprises. Lorsqu'ils se conforment aux dispositions de l'impôt les ruraux se trouvent désavantagés. Lorsque les reçus, les factures, etc. sont réclamés pour vérifier la déclaration d'impôt, il leur faut envoyer tous leurs comptes à Winnipeg, tandis qu'en ville, c'est un employé de l'impôt qui se rend dans les petites entreprises. Et c'est encore plus difficile, car vous n'êtes pas là pour les aider dans leur vérification. Il y a le cas par exemple, d'un petit épicier qui a malencontreusement brûlé toutes ses factures de gros, et qui croyait que les talons des chèques suffisaient comme pièces justificatives. Le ministère n'en a absolument pas tenu compte dans son évaluation et a fait comme s'il n'avait que des bénéfices, pendant cette année et aucune dépense.

Sauf erreur, vous avez ouvert un bureau de vérification dans la ville et il semble que le personnel ne connaisse pas très bien ces problèmes, et la situation n'est pas fort satisfaisante, compte tenu des problèmes des petites entreprises. Ils n'accusent pas les petites entreprises de tentative de fraude fiscale, mais il reste qu'ils n'ont pas toutes les factures détaillées. Que pensez-vous de ce genre de problème administratif?

Le président: Madame le ministre.

Mlle Bégin: Monsieur le président, en réponse à la question de M. Ritchie, et avant de demander à M. Garland de répondre plus précisément que je ne le puisse, en ma qualité de nouveau ministre, j'aimerais dire aux membres du comité que les problèmes qui tracassent les petites entreprises quant à notre système relativement complexe, sont une de mes principales préoccupations. Je puis vous assurer que nous étudions certains formulaires de déclaration d'impôt dans le but de les simplifier. Plusieurs groupes nous ont signalé ces problèmes.

Vous avez parlé de problèmes administratifs dans votre propre région, et je demanderai à M. Garland de répondre avec plus de précision.

[Text]

on any other related questions I would like Mr. Garland to add.

The Chairman: Mr. Garland.

Mr. Garland: Thank you, Mr. Chairman. In the particular problem of a taxpayer operating a business who has not kept all the vouchers, the purchase orders, but did have the cheques. Our normal action in assessing that type of case would be to do a net worth approach, to utilize the bank statements, and determine whether through the course of the measurement of his net worth at the beginning of the period and at the end of the period what his profit was, which would be shown through the bank statements and the change in the cash flow, and our people are capable, are trained to take this approach where the records are inadequate.

• 1610

We also do encourage the people to keep books and records, and we have a publication which we give out to people, our taxpayers, specifically designed for explaining the record that should be kept by small business people. This is available, and I am sure would have been given to the particular client, but in any case, Mr. Chairman, if there is a particular case we would certainly be prepared to examine the facts of the particular instance.

Mr. Ritchie: One thing the Department might do, I have heard on local radio stations the provincial Department of Agriculture officials telling farmers to keep their cancelled cheques because they should be enough for the income tax. So there is one area there where you could give another department of government some advice because generally, as far as the farm community is concerned, they listen to farm broadcasts sometime during the day, and sometime during the week.

Have you any suggestions for the rural versus city problem? I suppose is expensive to send tax inspectors around the country, living in hotels and taking in the night life and boondocks, but accountants of whom I am aware, and who deal in tax problems, point out that there is a certain amount of feeling that rural people have more problems than the equivalent city person would have, partly due to this distance factor.

The Chairman: Mr. Garland.

Mr. Garland: Yes, Mr. Chairman, it could be that the distance for the farm population presents income tax problems, but in our Department we have a zenith phone system, under which the people asking for particular information from the tax department may phone free of cost to Winnipeg. Our people are in the field quite frequently and we are prepared, if there are difficulties, to have someone call while they are in the field, not making a special trip, to provide some assistance, not in keeping the books for them, but to resolve any questions that might have, but generally we do not find that much problem in the farm area. The farm area has relatively . . .

Mr. Ritchie: I meant the small business.

Mr. Garland: Small business, yes.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Garland.

M. Garland: Je vous remercie, monsieur le président. Vous avez évoqué le cas du commerçant qui n'a pas conservé toutes ses factures, ses bons de commandes, mais qui a ses talons de chèques. Normalement, en pareil cas, nous nous servons des relevés bancaires pour déterminer les bénéfices et nos employés sont parfaitement à même de faire ces calculs, quand certains documents comptables manquent.

Nous encourageons également les contribuables à tenir des comptes et des dossiers, et nous donnons tout particulièrement aux petits commerçants une brochure dans laquelle on leur explique quels éléments devraient figurer dans leur dossier. Je suis certain que cette brochure a été donnée à ce commerçant-là, mais de toute manière, monsieur le président, nous serions tout à fait disposés à étudier ce cas personnellement.

M. Ritchie: Il y a une chose que le ministère pourrait faire. J'ai entendu à la radio locale les responsables du ministère provincial de l'Agriculture conseiller aux agriculteurs de conserver leurs chèques annulés car ils peuvent servir pour la déclaration d'impôt. C'est donc un domaine dans lequel vous pourriez sans doute aviser un autre ministère du gouvernement car généralement, les agriculteurs écoutent surtout les émissions agricoles.

Que proposez-vous pour établir l'équilibre entre la ville et la campagne? Je suppose qu'envoyer sur place des inspecteurs, cela coûte cher en frais de déplacement, mais certains comptables que je connais et qui s'occupent de questions d'impôts m'ont dit qu'à leur avis, si les ruraux avaient plus de problèmes que les citadins, c'est en partie à cause de ce facteur d'éloignement.

Le président: Monsieur Garland.

M. Garland: Oui, monsieur le président, il se peut que les distances créent des problèmes pour la population agricole, mais notre ministère met à la disposition des contribuables un service téléphonique à frais virés à Winnipeg. Nos employés font souvent des tournées et en cas de difficultés, nous sommes disposés à ce qu'ils fassent une visite personnelle dans le cadre de leur tournée, et à ce qu'ils offrent leur aide, non pas qu'ils se chargent de la comptabilité, mais qu'ils aident à résoudre certains problèmes. Cependant, d'une manière générale, les exploitants agricoles ne semblent pas nous poser tellement de problèmes. Ils ont relativement . . .

M. Ritchie: Je parlais des petites entreprises.

M. Garland: Les petites entreprises, oui.

[Texte]

Mr. Ritchie: Are you aware of the Winnipeg Office's setting up a desk audit which I gather is a departure from what has been done before?

Mr. Garland: Our thing called a desk audit has been a normal practice through the years. It consists of reviewing a return in the office, not calling in the field, writing letters, phoning or asking for information and, in short, doing it at a more reasonable cost method, without a field examination. These give us relatively little problem, because we can wait for the reply by mail, or through the telephone, and it permits us to do more work at a lower cost.

Mr. Ritchie: One of the problems, or one of the reservations people have is with the mails being what they are, sending off all their cheques, vouchers and so on, and the possibility they may never see them again. Then they have nowhere to go.

Mr. Garland: Normally, Mr. Chairman, we would not ask that they end in books of that nature. We would normally just ask for explanations, rather than original records by mail.

Mr. Ritchie: Are you having trouble staffing at the lower level with competent people because some of the results that come out just seem to indicate your officials may not be just aware of what is reasonable, or maybe are inexperienced in the circumstances.

• 1615

Mr. Garland: Mr. Chairman, like any reasonably large organization we do have a training problem. But we have established a school through which we put in the order of 250 people per annum. We have been operating this for three to four years and our experience has been that we are improving the skills of the people we hire at the lower levels. We are taking steps, though I would not say that we do not have problems.

The Chairman: Thank you, Dr. Ritchie. Miss Nicholson.

Miss Nicholson: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask some questions, Madam Minister, about the operation of those sections of the Act that allow the department to refuse to assess a separate T-4 form, or to refuse to assess separately the claim of a spouse, usually a wife who is employed in her husband's business. I can see why this position might have been put in the Act in order to cover phoney paddings of the payrolls, but one gets some complaints that this, in fact, discriminates against the woman who is genuinely employed in her husband's business, and who may have changed from that form of employment because it is easier to combine with home responsibilities.

The complaint I hear is that in such a case if the marriage breaks up, then when the wife is trying to demonstrate her contribution to the husband's business, in relation to her claim for maintenance, the lack of a separate tax record has sometimes been used to deny her claim for maintenance.

[Interprétation]

M. Ritchie: Êtes-vous au courant de l'ouverture du comptoir de vérification au bureau de Winnipeg, une véritable innovation?

M. Garland: Ce que nous appelons nos comptoirs de vérification existent depuis des années. Ces vérifications consistent en une étude de la déclaration dans le bureau, sans visite à domicile, simplement en écrivant des lettres, en téléphonant ou en demandant des renseignements, c'est-à-dire, une méthode dont le coût est raisonnable et sans obligation de déplacement. Ces vérifications nous posent relativement peu de problèmes, car nous pouvons attendre la réponse par retour du courrier, ou par téléphone, et cela nous permet de faire plus de travail à moindres frais.

M. Ritchie: Ce dont certains contribuables ont peur c'est qu'en envoyant par la poste tous leurs chèques, leurs factures, etc, connaissant la situation actuelle des postes, de ne jamais les revoir, et alors ils se retrouvent sans rien.

M. Garland: Généralement, monsieur le président, nous ne leur demandons pas de nous envoyer de tels documents. Généralement nous leur demandons simplement des explications et non pas de nous envoyer des documents originaux par la poste.

M. Ritchie: Est-ce que vous avez des difficultés de recrutement de personnel compétent à l'échelon inférieur car certains des résultats semblent indiquer une méconnaissance de la situation et une certaine inexpérience.

M. Garland: Monsieur le président, comme tout organisme relativement important, nous avons un problème de formation, mais nous avons créé une école où nous formons près de 250 personnes par an. Cela fait trois ou quatre ans qu'elle existe et les résultats nous montrent que la compétence de ceux que nous employons à l'échelon inférieur s'est améliorée. Nous avons pris des mesures, mais je n'irais pas jusqu'à dire que nous n'avons plus de problèmes.

Le président: Je vous remercie, monsieur Ritchie. Mademoiselle Nicholson.

Mlle Nicholson: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais vous poser quelques questions, madame le ministre, au sujet des articles de la loi qui autorisent le Ministère à refuser d'évaluer une formule T-4 séparée ou à refuser d'évaluer séparément la demande du conjoint, généralement de la femme employée par son mari. Je peux concevoir que cela vise à prévenir certains abus dans l'établissement des feuilles de paie, mais certains affirment que c'est une discrimination envers la femme véritablement employée par son mari, et qui a pu changer cette forme d'emploi parce que c'était plus facile de la combiner aux responsabilités du foyer.

Les plaignantes m'ont dit que dans un tel cas, lorsqu'il y a séparation du couple, si elles cessaient de faire la preuve de leur contribution à l'entreprise de leur mari, à l'appui de leur demande d'indemnité, l'absence d'un dossier fiscal distinct sert parfois à refuser cette indemnité.

[Text]

Miss Bégin: Mr. Chairman, by this question my colleague, Miss Nicholson, is putting me in an almost embarrassing position, but I think all of the members of the Committee will appreciate my frankness. Having co-signed the report of the Royal Commission tabled in the House of Commons including the recommendation that she expresses today in the form of a question, I would like to first say that this question has been studied in the recent past by groups within my department and with other departments. I also understand that the Advisory Council on the Status of Women is presently making a follow-up to a research paper that was written for them on that very question.

If you permit, Mr. Chairman, before asking Mr. Davidson to give the viewpoint of the administration of the Income Tax Act I will just say that it is not a matter of interpretation, for which I would have the discretionary power within the department to make changes. The Act itself contains the provision by which spouses cannot be paid salary, and this may be explained more accurately by Mr. Davidson, but the Act itself contains the provision that you describe. Often people consider that there may be abuses if that was changed. But if it is to be changed, it would have to be done by the policy-maker of the Income Tax Act, and that is the Minister of Finance. Having said that, Mr. Davidson maybe could add to it on the various aspects of the administration of the current Act.

• 1620

Miss Nicholson: Excuse me, Madame Minister, through you, Mr. Chairman, before hearing the explanation and perhaps included in that explanation, are there other ways in which possible abuses could be avoided while maintaining the right of choice of a spouse?

The Chairman: Mr. Davidson.

Mr. D. L. H. Davidson (Assistant Deputy Minister, Legislation, Department of National Revenue): Thank you, Mr. Chairman. This is a very interesting subject. We had a committee made up of the Department of Finance, various other departments and ourselves, and I was on that committee. I may stress that there were an awful lot of women and we men were quite outnumbered in this committee. The consensus of the committee was that it would not be a good idea to change the law.

There were two reasons for this. One was that most of the people that I think you would be sympathetic to, the farmer, the small businessman with a corner grocery store and everything else like that does not pay his wife and cannot afford to because all the money they make goes straight into housekeeping and mortgage payments and things like that. It is only where the husband does pay his wife that she would be taxable if we changed the law.

So we are not really talking about these people. The people who would benefit from the change in the law are people like lawyers, accountants and big businessmen who would put

[Interpretation]

Mlle Bégin: Monsieur le président, en me posant cette question, ma collègue, Mlle Nicholson, me met presque dans une situation embarrassante, mais je pense que tous les membres du Comité apprécieront ma franchise. Ayant cosigné le rapport de la Commission royale déposé à la Chambre des communes comprenant la recommandation qu'elle exprime aujourd'hui sous forme de question, j'aimerais tout d'abord dire que cette question a été étudiée récemment par des groupes de mon Ministère en collaboration avec d'autres ministères. Sauf erreur de ma part, le Conseil consultatif du statut de la femme étudie à l'heure actuelle un document de recherche sur cette question dont il avait demandé la rédaction.

Avec votre permission, monsieur le président, avant de demander à M. Davidson son avis quant à l'administration de la Loi de l'impôt, je dois dire qu'il ne s'agit pas d'une question d'interprétation où j'aurais le pouvoir discrétionnaire suffisant au sein du Ministère pour apporter des modifications. La loi elle-même contient une disposition stipulant que les conjoints ne peuvent percevoir de salaires, et M. Davidson vous l'expliquera certainement avec plus de précision, mais la loi elle-même contient la disposition que vous avez décrite. D'aucuns estiment que toute modification entraînerait des abus, mais si modification il doit y avoir, il faudra qu'elle soit faite par le responsable de la Loi de l'impôt, et c'est le ministre des Finances. Cela dit, M. Davidson pourra sans doute ajouter quelques précisions quant à l'administration de la loi actuelle.

Mlle Nicholson: Pardon, madame le ministre, monsieur le président, avant d'entendre cette explication, et peut-être même dans le cadre de cette explication, pourrait-on nous indiquer s'il y a d'autres manières d'éviter tout abus éventuel tout en maintenant le droit du conjoint au libre choix?

Le président: Monsieur Davidson.

M. D. L. H. Davidson (sous-ministre adjoint, Législation, ministère du Revenu national): Merci, monsieur le président. Il s'agit là d'un sujet fort intéressant. Nous avons un comité composé du ministère des Finances, de divers autres ministères et du nôtre, et je faisais partie du comité. Je tiens à souligner qu'il y avait beaucoup de femmes dans ce comité et que les hommes y constituaient une petite minorité. Le comité est parvenu à un consensus, à savoir qu'il ne serait pas bon de modifier la loi.

Il y a deux raisons pour cela. Premièrement, la plupart des gens dont le sort vous préoccupe, les agriculteurs, les petits hommes d'affaires comme l'épiciers du coin, et les autres contribuables de cette catégorie, ne versent pas de rémunération à leur épouse et ne peuvent pas se le permettre parce que tout l'argent qu'ils gagnent est consacré à l'entretien ménager, au remboursement d'une hypothèque et à d'autres versements de ce genre. Or, si nous modifions la loi, ce n'est que lorsque le mari verse un salaire à son épouse que le revenu de cette dernière devient imposable.

Nous ne parlons donc pas vraiment de ces personnes. Les contribuables qu'avantagerait une modification de la loi sont les avocats, les comptables et les hommes d'affaires qui inscri-

[Texte]

wives on the payroll to do something like act as telephonist and get \$25,000 for it. And we would have a lot of volume. It is not the small people who could take advantage of this.

The second interesting point, and the reason that the committee felt that maybe this would not be a good move, is that they felt that on the whole the best deal for the wife in most cases would be to enter into partnership with her husband. This way, she has rights over the property of the business or the farm and, consequently, she is much better off in the case of break-up of the marriage. If we encouraged the husband just to pay wages, she would remain more or less a slave to him because if she is a partner, it is much more appropriate in today's age.

Therefore, they felt that it was not appropriate to change the law. Instead, they felt that women's groups should encourage partnerships in these circumstances. I may say that the department, assuming that there really is a partnership, both have the right to wind up the partnership, to take assets over and everything else like that. And provided the split is reasonable between the two, based on the amount of work they put in and the amount of capital they have put into the partnership, the department has always accepted the partnership arrangement. There is something to say that if you are thoroughly unreasonable, the Minister may deem all as income of one of them, husband or wife, but this is used very, very infrequently, and usually we come up with a reasonable settlement for these people.

We had a group in representing small business women just the other day. And one of the things that they brought out very carefully was the fact that the husband never could afford to pay the wife and, therefore, they agreed that it was probably a bad thing to change.

Miss Nicholson: Thank you.

Miss Bégin: May I add one thing to this?

The Chairman: Yes, Madame Minister.

Miss Bégin: Thank you, Mr. Chairman. To this view of reflecting the administration of the act the way it stands now, I would like to add that, I do not necessarily share this view in my personal capacity as a member of Parliament. But I want to stress that many small businesses could immediately incorporate and then could permit the salary without any legislative change of the spouse, often the wife, as you said. This means a cost of approximately, I have been told, \$500. And some very small businesses hesitate to do it. The Advisory Council on the Status of Women has a general meeting in Edmonton on April 3, 4 and 5, I understand, and this very question will be on their agenda. I will be receiving their suggestions as soon as their meeting is over.

[Interprétation]

raient le note de leur femme sur les livres de paie, en qualité de standardiste par exemple, et lui verserait \$25,000 par année pour cela. Et nous aurions un grand nombre de ces gens-là. Ce ne sont pas les gens du commun, les petites gens qui pourraient profiter de cela.

Deuxième aspect intéressant et raison pour laquelle le comité a estimé qu'une modification ne serait pas heureuse, c'est que dans la plupart des cas on a jugé que l'épouse serait mieux servie si elle s'associe en affaires à son mari. De cette manière, elle détient des droits quant à la propriété de l'entreprise ou de l'exploitation agricole et elle se retrouve dans une situation beaucoup plus favorable en cas de séparation ou de divorce. Si nous encourageons uniquement le mari à verser un salaire à son épouse, elle continuera d'être, plus ou moins, son esclave, alors qu'en devenant son associée, elle comble bien mieux ses aspirations.

C'est pourquoi le comité a jugé qu'il ne serait pas opportun de modifier la loi. Il a pensé que les groupes féminins devraient plutôt encourager la formation d'associations dans ces cas-là. En supposant qu'il y ait vraiment association, les deux associés ont le droit de mettre fin à l'association, de récupérer leurs avoirs, etc. A condition que la répartition des avoirs entre les associés soit raisonnable, en se fondant sur la quantité de travail de chacun d'eux et sur le capital investi par chacun d'eux dans l'association, le Ministère accepte toujours les dispositions d'association. On peut bien sûr avancer que si la répartition est manifestement irraisonnable, le ministre peut juger tout le revenu comme étant celui d'un seul des deux associés, qu'il s'agisse de l'époux ou de l'épouse, mais on a très rarement recours à cette disposition et, en général, nous parvenons à un compromis raisonnable pour ces gens-là.

L'autre jour encore, nous avons rencontré un groupe qui représentaient des femmes d'affaires s'occupant de petites entreprises. Elles ont soigneusement signalé que l'époux ne pourrait jamais se permettre de payer son épouse et ont donc convenu qu'il serait malencontreux de modifier la loi.

Mlle Nicholson: Merci.

Mlle Bégin: Puis-je ajouter quelque chose à cela?

Le président: Oui, madame le ministre.

Mlle Bégin: Merci, monsieur le président. Au sujet de l'application actuelle de la loi, j'aimerais préciser qu'en ma qualité de député parlementaire, à titre personnel, je n'approuve pas nécessairement l'esprit de la loi. Je tiens toutefois à signaler que beaucoup de petites entreprises pourraient immédiatement se constituer en société ce qui permettrait, sans la moindre modification de la loi, de verser un salaire au conjoint qui est souvent la femme, ainsi que vous l'avez dit. On m'a dit que cela signifie une dépense d'environ \$500; or, certaines très petites entreprises hésitent à engager une telle somme. Le Conseil consultatif sur le statut de la femme tiendra une réunion générale à Edmonton les 3, 4 et 5 avril, si je ne m'abuse. Cette question sera à l'ordre du jour de la réunion. Je recevrai les suggestions de cet organisme aussitôt la réunion terminée.

[Text]

• 1625

The Chairman: Miss Nicholson. I think this would be your last question.

Miss Nicholson: If I may, I would like to change the subject to the question of customs officers acting as the primary line of inspection. There are four functions that they do now: health, immigration, agriculture and customs. As far as I know, we are the only country in the world to do it this way. While the system appears to work not badly, it really should not, on the face of it, because there are such obvious implications for staff training if the customs officer really is to be extremely knowledgeable in all those areas.

I would be interested to know how much consultation goes on with the other departments, if you are able to cost the amount of in-service staff training that is really attached to the customs officer trying to do four functions and if you are satisfied that this is the most effective method to continue on a cost-effective basis.

Miss Bégin: Mr. Chairman, before asking Mr. Peter Connell to answer, I would like to stress that we do everything to improve the quality of service. As to the fact that the customs officer has to play at least two major roles—that of immigration officer, really, and customs officer—in addition to roles for several other departments, we are making every effort to develop a customs and excise college.

Right now the primary inspection line is maybe the most visible function of *le douanier*, the customs officer, and for which he receives on-the-job training for a limited number of weeks because of a lack of facilities in the department. In other words, I think I am saying that we are aware that there is room for improvement in equipping the customs officer with the proper working tools he needs to perform the numerous roles that in the last years have been added to his main function.

This being said, you spoke of consultation with other departments for which we do perform these duties, and cost effectiveness. Mr. Connell, would you want to comment on that?

Mr. Connell: Mr. Chairman, it has now been a few years since the primary-inspection-line concept has been introduced, for example, in the major airports in the country. Prior to that, as Miss Nicholson is obviously aware, there was not only the customs officer but also the immigration officer and the Department of National Health and Welfare and in some cases the Department of Agriculture, each having his crack at the passenger who was entering Canada. I do not have the figures here at the moment, but the studies at that time certainly indicated that in terms of what I guess we could call cost effectiveness, the primary-inspection-line concept was very much cost effective. The number of man-years that were totally devoted to these four functions at airports was able to be reduced and as important, or perhaps more important, the number of questioners the traveller had to face was cut by 75 per cent. We think it has been a success. There have been some discussions with other departments, from time to time, about

[Interpretation]

Le président: Mademoiselle Nicholson je pense que ce devra être votre dernière question.

Mlle Nicholson: Permettez-moi de changer de sujet et de traiter de la question des douaniers servant la première ligne d'inspection. Ces douaniers s'occupent actuellement de quatre domaines, soit la santé, l'immigration, l'agriculture et les douanes. Pour autant que je sache, nous sommes le seul pays au monde à fonctionner de cette manière. Bien que le système semble fonctionner, en réalité, il ne le devrait pas, étant donné les exigences évidentes en matière de formation du personnel afin que le douanier dispose vraiment de connaissances approfondies dans tous ces domaines.

J'aimerais savoir dans quelle mesure il y a consultation avec les autres ministères? Êtes-vous en mesure de supporter le coût de la formation du personnel en cours d'emploi afin de permettre aux douaniers d'assumer leurs quatre fonctions? Trouvez-vous qu'il s'agisse là de la méthode la plus rentable?

Mlle Bégin: Monsieur le président, avant de demander à M. Peter Connell de répondre, j'aimerais souligner que nous faisons tout ce qu'il nous est possible de faire afin d'améliorer le service. Quant au fait que le douanier ait au moins deux rôles importants à jouer soit celui d'agent d'immigration et de douanier, outre ceux d'agent de plusieurs autres ministères, nous travaillons ardemment à l'élaboration d'un collège des douanes et accise.

Actuellement, le rôle de première ligne d'inspection est peut-être le plus évident des rôles du douanier; c'est pour s'acquitter de cette tâche qu'il est formé en cours d'emploi pendant un nombre limité de semaines, faute d'installations au ministère. Autrement dit, nous savons qu'en ce qui a trait au perfectionnement des douaniers, il faudra apporter certaines améliorations afin de leur permettre de s'acquitter des nombreuses tâches qui, ces dernières années, sont venues s'ajouter à leurs tâches principales.

Ensuite vous avez parlé de la rentabilité et des consultations avec les autres ministères pour lesquels nous nous acquittons de ces tâches. Monsieur Connell, voulez-vous bien répondre?

M. Connell: Monsieur le président, c'est depuis un bon nombre d'années que le concept de première ligne d'inspection est en vigueur, dans les grands aéroports canadiens, par exemple. Auparavant, et M^{lle} Nicholson le sait sans doute, le voyageur arrivant au Canada devait non seulement passer par un douanier mais également par un agent d'immigration, un agent du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et parfois même un agent du ministère de l'Agriculture. Je ne dispose pas des chiffres précis actuellement, mais les études effectuées à l'époque ont certes montré qu'en ce qui a trait à ce que l'on pourrait appeler la rentabilité, le concept de première ligne d'inspection serait beaucoup plus rentable. Il a permis de réduire de beaucoup le nombre d'années-hommes entièrement consacrées à ces quatre fonctions dans les aéroports et, chose tout aussi importante sinon plus importante, de réduire de 75 p. 100 le nombre d'interrogateurs auxquels le voyageur devait répondre. Nous croyons que la nouvelle méthode a réussi. Il y

[Texte]

the primary-inspection-line concept and whether or not we should return, at least in part, but so far our periodic re-examinations have continued to prove to us that, in terms of man-years, in terms of dollars, in terms of the treatment of passengers and their facilitation, it is by far worthwhile. At the major international airports, for example, we are not far away, at all, from immigration officers who are there on a secondary inspection, secondary immigration basis, so that the customs officer has almost immediate back-up and more specialized and expert back-up in the immigration area. Similarly, at those areas where the Department of Agriculture is represented, in some cases by veterinarians, we have that back-up available to us. I think just to add support to the Minister's statements about the Customs and Excise College which we are attempting to establish and which I certainly hope will be established, will be able to give to our customs officers, not only the uniformed officers at the border, or at the international airports, but also to the many other officers that we have performing professional jobs, extensive training, more extensive than we are now able to give. I think this will tend to support and reinforce the concept of the primary-inspection line as we know it.

Miss Nicholson: Thank you.

• 1630

The Chairman: Thank you, Miss Nicholson. Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, taking up where Miss Nicholson left off, particularly with the case of the spouse of the sole-ownership businessman, may I say that, if they want to look back at the proceedings, when the present tax law was brought in, they will see that strenuous efforts were made to change the then-Minister of Finance's mind, that as he proposed it, I will put it to you quite bluntly. Where the small businessman was on a sole ownership, it was easier for him and his common-law wife to have a relationship. Let us put it this way. It was far better to employ your mistress rather than your wife. Now, of course, some of the provinces have gone further, they have allowed professionals to incorporate so that there you can pay a salary to your wife under those circumstances where there is an incorporation. But it is not the first time, and may I say that, with the greatest respect to Mr. Davidson I just do not see it. Because I can tell you, with small businesses, corner grocery stores and small restaurants, particularly among some of the ethnic groups, they just cross-post. Instead of the wife working for her husband in the same restaurant she goes across the street to work in the other man's restaurant and you know there is no need to get around using those fictions and it would be far better if she worked with her husband and that he could pay her or that the business could pay her an adequate salary concerning the business. They would be far happier. At least we think so.

[Interprétation]

à eu, de temps à autre, des discussions avec certains ministères quant au concept de la première ligne d'inspection et quant à l'opportunité, du moins partielle, de retourner à l'ancien système, mais jusqu'à présent nos réexamens périodiques ont continué de nous prouver qu'en nombre d'années-hommes, qu'en matière de rentabilité et en ce qui concerne le traitement des voyageurs, le système est fort utile. Dans les grands aéroports internationaux, par exemple, nous ne sommes pas du tout loin des agents d'immigration qui servent de deuxième ligne d'inspection quant à l'immigration, de sorte que les douaniers jouissent de l'appui immédiat et plus spécialisé de ces fonctionnaires en matière d'immigration. Au même égard, aux endroits où le ministère de l'Agriculture est représenté, dans certains cas par des vétérinaires, nous pouvons aussi compter sur ces gens-là. Afin d'appuyer ce qu'a dit le ministre quant au collège des douanes et accises que nous essayons d'établir et que nous réussirons certes à établir, soulignons que nous pourrions former non seulement les douaniers en uniforme affectés à la frontière ou dans les aéroports internationaux, mais également les nombreux autres agents qui se chargent de tâches professionnelles; cette formation sera plus poussée que celle que nous pouvons donner actuellement. Je pense que cela aura tendance à renforcer le concept actuel de la première ligne d'inspection.

Mlle Nicholson: Merci.

Le président: Merci, mademoiselle Nicholson. Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, j'en reviens aux propos de M^{lle} Nicholson en ce qui a trait au conjoint de l'homme d'affaires qui est seul propriétaire de son entreprise; j'aimerais dire, et l'on peut se reporter aux délibérations de l'époque pour vérifier mes dires, que lorsque la loi fiscale actuelle a été présentée, de grands efforts avaient été déployés afin de faire changer d'avis le ministre des Finances responsable alors. A mon sens, disons les choses carrément, en vertu de cette loi, il serait plus facile au petit propriétaire unique d'une entreprise d'établir une association avec sa concubine. Mettons les choses ainsi: il vaut beaucoup mieux employer votre maîtresse que votre femme. Bien sûr, certaines provinces sont allées plus loin, et ont permis à des professionnels de se constituer en corporation de manière à pouvoir verser un traitement à leur femme. Toutefois, ce n'est pas la première fois que cela se produit, et je tiens à dire, sauf tout le respect que je dois à M. Davidson, que je ne suis pas du tout d'accord. En effet, je puis vous assurer que, pour ce qui est des petites entreprises, des épiceries du coin et des petits restaurants, notamment parmi certains groupes d'immigrants, il y a simplement croisement. Au lieu de travailler pour son mari, dans le même restaurant, l'épouse va travailler, de l'autre côté de la rue, dans le restaurant d'un autre; vous savez fort bien que tous vos arguments sont fictifs et qu'il vaudrait mieux qu'elle travaille avec son mari, que ce dernier puisse la payer ou que l'entreprise puisse lui payer un salaire raisonnable. Le couple serait certainement plus heureux; c'est du moins ce que nous pensons.

[Text]

Miss Bégin: We appreciate these comments very much, Mr. Chairman.

Mr. Lambert (Edmonton West): No, no, no. Well, they have been made and I have made those in 1971 at the time of the . . .

Miss Bégin: And as official spokesman of the Conservative Party, . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, I was at that time, too, for taxation.

All right. Now I would like to get on to something and these are questions for record purposes and information may be supplied at a later date and they are for both the Customs and Excise and the Taxation Branch. I wonder if we could give a return to the number of designated bilingual positions, first, in Ottawa, secondly in the field. How many of your officers have gone through language training? How many of those officers returned to those positions, and what was the degree of efficacy or efficiency in the language they studied at language school? And as the last one, to what degree do you maintain a language training and language maintenance service within the department? I know that in National Revenue there is quite an extensive one.

• 1635

The reason I say that is that I am far from satisfied with the efficiency of the language schools. The form and the program and the exposure to programs on a routine basis are far more important today than actually getting efficiency in the language in the student. In other words, the shoe is on the wrong foot. The student is not considered. It is the formal program, and this is one of the reasons there has been such unhappiness in many sectors with the department.

This is as a result of talking to many public servants who really wanted to learn the language, but they were rushed from one lesson to the next because one had to maintain progress according to a timetable. The good teachers who give you a fundamental teaching—and to hell with this business of being exposed to so many lessons in a month—find themselves put on the spare staff because of not maintaining progress according to the charts. I am asking that of many departments and I think the answers are going to be very interesting.

The Chairman: Mr. Lambert, as you pointed out yourself, these are rather detailed questions. They may be able to answer them now but, if not, they will provide the information to you.

Mr. Lambert (Edmonton West): I do not want them now. I do not expect them now.

Miss Bégin: I could give all the information if it could be tabled with the Clerk of the Committee, Mr. Chairman.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, this is in all cases.

[Interpretation]

Mlle Bégin: Nous apprécions beaucoup ces observations, monsieur le président.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non, non, non. Elles ont déjà été faites; je les ai faites en 1971, à l'époque où . . .

Mlle Bégin: Et à titre de porte-parole officiel du parti conservateur . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, je l'étais également à l'époque, pour l'impôt.

Très bien. J'aimerais en venir à quelque chose d'autre; car ce sont là des questions que je pose pour qu'elles soient consignées; les renseignements pourront m'être fournis plus tard; mes questions portent tant sur les douanes et accise que sur l'impôt. Je me demande si vous pourriez nous dire quel est le nombre de postes désignés bilingues premièrement à Ottawa, deuxièmement ailleurs. Combien de vos fonctionnaires ont-ils suivi un cours de formation linguistique? Combien de ces fonctionnaires sont-ils revenus à ces postes et jusqu'à quel point avaient-ils maîtrisé la langue qu'ils avaient étudiée à l'école? Et ma dernière question, maintenez-vous un service de formation linguistique au sein du ministère? Je sais que le ministère du Revenu national offre un service assez important.

Je vous pose cette question parce que je suis loin d'être satisfait des résultats des cours de langue. La forme, le programme et le contact avec le programme de façon régulière sont tous plus importants aujourd'hui que la maîtrise de la langue par l'étudiant. En d'autres termes, l'ordre des priorités est mal établi. On ne tient pas compte de l'étudiant, mais du programme. C'est là une des raisons pour lesquelles il y a eu tant de mécontentement dans plusieurs secteurs au sein du ministère.

Tout cela est le résultat de mes discussions avec les fonctionnaires qui voulaient vraiment apprendre la langue, mais qui étaient poussés d'une leçon à une autre parce qu'il fallait serrer l'horaire de près. Les bons instructeurs qui donnent un enseignement de base—et au diable cette obligation de parcourir tant de leçons par mois—se trouvent avec le personnel de suppléance car ils n'ont pas maintenu le taux de progrès exigé dans les tableaux. Je pose cette question à beaucoup de ministères et je crois que les réponses ne manqueront pas d'être fort intéressantes.

Le président: Monsieur Lambert, vous l'avez déjà signalé vous-même, ce sont des questions plutôt détaillées. Il pourrait répondre tout de suite, mais, sinon, il vous fournira les renseignements plus tard.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je ne les veux pas maintenant. Je ne m'attends pas à ce qu'ils soient fournis immédiatement.

Mlle Bégin: Je pourrais déposer tous les renseignements chez le greffier du Comité, monsieur le président.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, comme toujours.

[Texte]

The Chairman: They may wish to make some comments at this time. However, I do not know. It is up to the Minister.

Mr. Lambert (Edmonton West): Perhaps as a footnote the Deputy Minister of the department might like to add his opinion as to the efficacy of the program with regard to his employees, as to whether he is getting back people that he feels are adequately trained and able to use the language for which they were went away.

The Chairman: Miss Bégin, do you wish to make your comment at this time?

Miss Bégin: No, Mr. Chairman. The point is well taken.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): The other point Miss Nicholson alluded to is one on which I wanted to comment. You mentioned, the training college.

I find that there is quite a variation, shall we say, in the requirements for customs officers. There are a proportion of your staff who are working in long rooms and, shall we say, without too much interface with the public. That requires certain skills. But then on the other hand, the customs officer who is meeting the public when there is a real push, when a 747 comes in—they are not wanting to dally along and exchange opinions with the customs officers. They want out immediately.

That puts a terrific pressure on the customs officers. There is no doubt about it. They require special training. We might have some exchange with Mr. Connell about adding the function of first-line immigration officer, and at the moment all of the training being done on the job.

I can readily see that you have some staff problems. I guess Canada is the only place I have ever gone through where we have this customs plus immigration that I can recall. I can go to Sydney, Australia, and the agricultural people there make you step through a pan of some sort of chemical, especially if you come from New Zealand, because of pest control.

All right. If you get into the concept of a training college, how far have you gone with that?

Mlle Bégin: Monsieur le président, me permettez-vous de répondre? ... Nous avons fait une demande, au Conseil du Trésor, laquelle a été approuvée en principe. Nous en sommes au stade de la "pression" pour que des sommes d'argent soient déployées. Nous avons fait complété une étude de description de sites possibles, et la réquisition pour un site final en vue de la localisation du collège sera, je crois, prise en considération très prochainement. C'est le stade technique où nous en sommes, c'est-à-dire que j'ai bon espoir de voir une solution apportée à ce problème qui est déjà réglé en principe par l'accord donné par le Conseil du Trésor.

[Interprétation]

Le président: Ils voudraient peut-être faire des observations à l'heure actuelle. Néanmoins, je ne sais pas. La question est entre les mains du ministre.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Peut-être le sous-ministre pourrait-il ajouter son avis au bas de la page sur l'efficacité du programme vis-à-vis de ses employés, c'est-à-dire, nous dire si ses employés reçoivent une formation convenable et s'ils sont à même d'utiliser la langue pour les fins prévues.

Le président: Mademoiselle Bégin, voulez-vous faire une remarque tout de suite?

Mlle Bégin: Non, monsieur le président, mais je trouve la question fort intéressante.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je voulais faire une remarque sur le point auquel M^{lle} Nicholson a fait allusion. Vous avez fait mention du collège de formation.

Je trouve que les exigences pour les douaniers varient beaucoup. Il y a une partie de votre personnel qui travaille dans les salles très longues et, disons, sans se mettre en contact trop souvent avec le public. Ce poste exige certains talents. Mais, par contre, le douanier qui est en contact avec le public quand tout le monde est pressé—par exemple, lors de l'atterrissage d'un 747—et lorsqu'ils ne veulent pas perdre du temps en jasant avec les douaniers. Ils veulent sortir immédiatement.

Cela exerce une pression incroyable sur les douaniers. Il n'y a aucun doute là-dessus. Ils ont besoin d'une formation spéciale. Nous pourrions peut-être discuter avec M. Connell de l'addition des fonctions d'un douanier de ligne primaire à la formation sur place.

Je vois sans peine que vous connaissiez des problèmes de personnel. Le Canada est le seul pays au monde que je connais où les douanes et l'immigration sont ensemble. On peut aller à Sydney, Australie et les responsables dans le domaine agricole vous feront marcher dans une substance chimique quelconque, surtout si l'on vient de la Nouvelle-Zélande, à cause du problème des insectes.

Très bien. Si vous vous penchez sur le concept d'un collège de formation, quel progrès avez-vous fait?

Miss Bégin: Mr. Chairman, would you permit me to answer? We have made a requisition at Treasury Board which was approved in principle. We are still at the so-called pressure stage in getting the funds granted. We have had a study of the possible site completed and the requisition for a final site for the location of the college should be taken into consideration in the near future. We are at the technical stage, so I am very hopeful that this problem, which has been already resolved in principle by an agreement from Treasury Board, will be solved.

[Text]

• 1640

Mr. Lambert (Edmonton West): Is this Training College subject to the decentralization idea of government?

Miss Bégin: Certainly, Mr. Chairman, since my Department—and I am very proud of it—is surely the most regionalized. I prefer that word to “decentralized”. It is enhancing the importances of the various regions of Canada, and Customs, in that respect, is surely an example by its very nature.

Yes, this College would be easily an object of decentralization, since we would provide training for various classes of employees, starting of course with the class with the high disability that you referred to, those who are performing the most—la tâche la plus ingrate: celle de douanier et d'agent d'immigration et d'agent d'agriculture et d'agent de la santé. Nous offririons donc des cours en rotation, à différents groupes d'employés du ministère, qui tous de toutes façons viennent d'ailleurs. Que l'édifice soit situé à Ottawa ou, qu'il soit situé dans un coin du Canada qui ne soit pas trop éloigné de postes frontières, de ports, ainsi que d'aéroports... Je pense d'ailleurs, qu'il est facile de démontrer qu'un lieu autre qu'Ottawa serait plus approprié même.

Je pense que cela répond à votre question puis qu'aucune approbation finale n'a encore été donnée.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, Madam Minister, there are some considerations though that I wish to put before you in the assessment of this.

One: is this going to be a requisition for bricks and mortar? This morning I went through the exercise with your colleague, the Minister of Veterans Affairs, and we had there the justification for the transfer of headquarters of Veterans Affairs and some other functions, the Canadian Pension Commission, to Charlottetown, but the first expenditure is going to be \$20 million for a building. Now do you envisage that you will have to get something like that?

Mlle Bégin: Monsieur le président, non; d'abord, parce que le coût total d'un collège nouveau, bâti à partir de rien, est moindre que le chiffre avancé par le député. Mais, nous avons envisagé à titre de comparaison à cause des contraintes financières dans le cadre desquelles opère le gouvernement, la création d'un collège à partir de rien du tout, c'est-à-dire la construction d'un collège par opposition à des aménagements d'édifices existants quand ils étaient disponibles dans différents endroits du Canada. C'est la fond de la demande qui sera bientôt soumise au Conseil du Trésor.

Mr. Lambert (Edmonton West): And also, may I add, this is for the general. Si vous voulez que je le fasse en français, ce n'est pas grave...

Ensuite, combien de postes dans ce collège seraient bilingues? Et que feriez-vous pour transférer ce nombre de personnels, ici, aux écoles des langues à Ottawa? Il y a toutes sortes de questions là-dedans, qui ne sont pas comme pour l'affaire du ministère des Anciens combattants, vous savez. Cela ne se tient pas debout! Sauf le fait de présenter ou d'introduire dans cette communauté un élément économique. Mais, en ce qui concerne le coût, par exemple et, les difficultés administrati-

[Interpretation]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Est-ce que le collège de formation sera touché par la décentralisation du gouvernement?

Mlle Bégin: Bien sûr, monsieur le président, puisque mon ministère—et j'en suis très fière—est l'un des plus régionalisés. Je préfère ce dernier terme à «décentralisé». Il s'agit d'encourager les diverses régions du Canada et les douanes, à cet égard, constituent un exemple tout choisi.

Oui, ce collège ferait l'objet de décentralisation, puisque nous offrirons cette formation à diverses catégories d'employés, en commençant, évidemment, par ceux qui se trouvent dans la position désavantageuse à laquelle vous avez fait allusion, ceux qui accomplissent les plus... the most ungrateful job: That of customs officer, immigration officer, agricultural and health officer, all in one. So, we will offer courses on a rotation basis to different groups of department employees who come from all parts of the country in any case. Whether the building is in Ottawa or somewhere in Canada that is not too far from the border stations, from ports, or from airports... I also think that it is easy to show that some city other than Ottawa would be even more appropriate.

I believe this answers your question since no final approval has yet been granted.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, madame le ministre, j'aimerais quand même vous présenter quelques considérations lors de votre évaluation de cette question.

Premièrement, s'agira-t-il d'une demande pour les briques et le mortier? Ce matin, j'ai fait la même chose avec votre collègue, le ministre des Affaires des Anciens combattants, et il a justifié le transfert du siège social des Anciens combattants et de la Commission canadienne des Pensions à Charlottetown; mais, la première dépense sera de 20 millions pour un immeuble. Envisagez-vous ce besoin dans votre cas?

Miss Bégin: No, Mr. Chairman; first, because the total cost of a new college, built from scratch, is inferior to the figure quoted by the honourable member. Because of the financial restraint under which the government is operating now, we decided on the construction of a college from scratch, that is, as opposed to the renovation of existing buildings when they were available at various places throughout Canada. That is the basis of the requisition which is soon to be submitted to Treasury Board.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Et également, si vous me permettez d'ajouter, c'est pour le général— if you would like me to continue in French, there is no problem...

So, how many bilingual positions will there be in the college? And how will you transfer this staff to the language schools in Ottawa? There are many questions involved, which do not, unlike the Department of Veterans Affairs, hold water! With the exception of introducing into these communities an economic element— but as far as cost is concerned, for example, the administrative difficulties—we cannot start to build a Frankenstein. The college itself in principle is very

[Texte]

ves, écoutez.; il ne faut pas commencer à ériger un «Frankenstein». Le collège même, en principe, est très acceptable. Mais, si je peux faire une suggestion... Je ne sais pas combien de temps cela prendra pour organiser cela. Mais il se construit une école pour la Garde côtière à Cornwall. Eux vont alors abandonner l'ancien collège Notre-Dame sur le chemin Heron qui sert maintenant d'école et qui pourrait servir au moins pendant la période d'organisation de votre collège d'entraînement. Je vous fais cette suggestion car vous voulez peut-être vous servir d'un édifice qui existe déjà. C'est un édifice qui conviendrait très bien. C'est tout ce que j'ai à dire sur ce point.

Mlle Bégin: Je réfléchirai à votre suggestion.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui.

• 1645

Now, Mr. Chairman, I want to get into another subject, and that is preclearance at Edmonton and Calgary. True enough, it is Transport, that has the responsibility of getting that in, but can you tell me anything you know about that, as to the demands or the arrangements that you have worked out, and what are you targeting in your mind and in your organization for the preclearance facilities in both Edmonton and Calgary airports?

The Chairman: Madam Minister.

Miss Bégin: Thank you, Mr. Chairman. I personally think, as the new Minister, the question of preclearance is bound to increase with the new patterns of mass tourism on the one hand and the development of airports, by the Department of Transport, at the same time, as we are trying to keep up and to develop the proper facilities within budgetary restraints.

All this being said, Mr. Lambert is referring to the case of Wardair in Edmonton. I have discussed it also with him...

Mr. Lambert (Edmonton West): Oh, that is another subject.

Miss Bégin: It is different?

Mr. Lambert (Edmonton West): It is different. Yes, it is not Wardair. No, I want the Edmonton-Calgary MOT customs problem, because we are seeing some reluctance with Transport. They fail to take into account—of course it does not enter their minds—that there are the Commonwealth Games in 1978. Now this thing has been on the table for three to four years, for three years anyways. I have attended conferences and we have been told Calgary's Mirabel is about to be finished within a year, and that they will have all the provided facilities except that the Cadillac-class facilities, being asked by Transport, must be borne by airlines. Remember that customs preclearance facilities must be borne by the airlines using them.

Also they are dragging their feet with regard to the extension and modification of the Edmonton air terminal, to the extent that we are going to be in the ungodliest mess, and at a very grave disadvantage, with the American airlines that are using Edmonton and Calgary. They are ready to go on their side. The American airlines, as a result, Hughes Air West, Western Airlines, and North West Airlines, have got advantages because they have got the facilities on the other side.

[Interprétation]

acceptable. But if I might make a suggestion—I do not know how much time it would take to organize this. But a coast-guard training college is being built in Cornwall. They will leave the old Notre Dame College on Heron Road which is being used now as a school and that could be used at least during the organization period of your training college. I make that suggestion to you because you may want to use an already existing building. That would be a very convenient one. That is all I had to say on that matter.

Miss Bégin: I will think it over.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes.

Je vais maintenant passer à un autre sujet, monsieur le président; il s'agit du passage de la douane à Edmonton et à Calgary. Il est vrai que cela relève du ministère des Transports, mais pourriez-vous me dire ce que vous savez des demandes ou des accords qui ont été conclus, et ce que vous envisagez de faire à ce sujet aux aéroports d'Edmonton et de Calgary?

Le président: Madame le ministre.

Mlle Bégin: Merci, monsieur le président. Personnellement j'estime que cette pratique des formalités douanières au départ va se développer à cause de l'engouement pour le tourisme de masse d'un côté et des nouveaux projets aéroportuaires du ministère des Transports de l'autre. Nous essayons de suivre le mouvement tout en respectant les contraintes budgétaires.

Cela dit, M. Lambert soulève le cas de Wardair à Edmonton. J'en ai déjà discuté avec lui...

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est une autre affaire.

Mlle Bégin: C'est différent?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est différent. Il ne s'agit pas de Wardair. Non, je veux parler des problèmes douaniers du ministère des Transports à Edmonton et à Calgary car il semble qu'il y ait certaines réticences. Le ministère semble avoir oublié que les jeux du Commonwealth ont lieu en 1978. Cela fait trois ans qu'on en parle. J'ai participé à des conférences et on nous a dit que le Mirabel de Calgary serait terminé d'ici à un an et que toutes les installations seraient en place, sauf que les services de première classe demandés par le ministère des Transports devront être assurés par les compagnies aériennes. Les services de douane au départ devront être assurés par les compagnies aériennes les utilisant.

Également, l'extension et la transformation de l'aérogare d'Edmonton semblent progresser si lentement que nous allons nous retrouver dans une situation invraisemblable, et très désavantagée par rapport aux compagnies aériennes américaines utilisant Edmonton et Calgary. Elles sont prêtes de leur côté. En conséquence, les compagnies aériennes américaines, Hughes Air West, Western Airlines et North West Airlines ont

[Text]

And Air Canada is out there on the last two hairs of the tail of the dog.

Miss Bégin: Monsieur Connell.

Mr. Connell: In so far as what is going to happen in Calgary and Edmonton for preclearance, there, flying to the United States, I do not know. I take it, Mr. Lambert, that your concern is really preclearance in the United States, prior to coming to Canada.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, they will not introduce it you see. They will not introduce it until we introduce it because under the bilaterals this has to be mutual.

Mr. Connell: Yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): And it seems to the passengers, the ordinary passengers of the airlines, going across to the United States pay their taxes, their airport-usage taxes, as much as those in Montreal or Toronto and yet they get less for their money. You know, they have got to go through the old rigmarole.

Mr. Connell: Yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): So, therefore, if it is going to be equal pay, it is going to be equal benefit. Also, our Canadian lines are at a disadvantage to the American lines, and we are going to see a heavy influx of air traffic in 1978, in the midsummer of 1978. Yet, everybody goes along not caring a damn.

• 1650

Mr. Connell: We have the hurdle, which we would have to cross eventually of course, of the resources that we would be able, as Customs and Excise, to place in the United States. I am not talking about the money, I am just talking about the man-years that we would be able to make available in the United States in order to preclear people coming to Canada. But before that hurdle has to be jumped we need to have requests from the airlines, and agreements from them really, to pay the cost of that, and we have not had that.

Mr. Lambert (Edmonton West): No, I know, because nobody has been able to tell anybody else what the blazes it is going to be. MOT write the original Agatha Christie mystery story. They do not even know when and where they are going. And until you tell the airlines how much it is going to cost and when it is going to be available, how can they say to you, "We want so many men," or "We would like to have so many men," for which there will be necessary compensation. But somebody has to get off the mark. If you look at Transport's estimates, they are spending something like \$4 million on that Edmonton air terminal this year, and they are spending \$28 million on the Mirabel, the Western Mirabel.

Mr. Connell: I am in the position that I cannot give you any more information about that Transport is doing to provide U.S. facilities.

Mr. Lambert (Edmonton West): May I get the last feed-in on the question of Wardair and their Hawaii charters? And

[Interpretation]

eu des avantages car elles ont les installations nécessaires de l'autre côté. Ainsi, Air Canada n'a droit qu'aux miettes.

Mlle Bégin: Monsieur Connell.

M. Connell: Pour ce qui est du passage de la douane aux départs de Calgary et d'Edmonton à destination des États-Unis, je ne sais pas. Je suppose, monsieur Lambert, que c'est surtout le passage de la douane au départ des États-Unis avant d'arriver au Canada qui vous préoccupe en réalité.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Le problème c'est qu'ils ne vont pas le faire. Ils ne le feront pas avant que nous ne le fassions car aux termes des accords bilatéraux, cela doit être réciproque.

M. Connell: Oui.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Les passagers se rendant aux États-Unis paient la taxe d'aéroport tout autant que ceux partant de Montréal ou de Toronto et pourtant ils en ont moins pour leur argent. Il leur faut subir exactement la même rengaine.

M. Connell: Oui.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Par conséquent, à taxe égale, bénéfice égal. Également, nos compagnies canadiennes sont désavantagées par rapport aux compagnies américaines, et le trafic aérien sera très important en 1978, au milieu de l'été 1978. Il n'en reste pas moins que personne ne semble s'en soucier.

M. Connell: Nous avons l'obstacle, qu'il nous faudra bien entendu finir par franchir, des ressources disponibles des Douanes et accise pouvant être installées aux États-Unis. Il ne s'agit pas tant d'une question d'argent que d'une question d'années-hommes que nous puissions détacher aux États-Unis pour faire passer la douane au départ aux passagers se rendant au Canada. Or, avant de pouvoir franchir cet obstacle il nous faut attendre les demandes des compagnies aériennes, et leur accord de prendre les frais en charge, et nous n'avons encore rien reçu.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non, je sais, car il n'y a personne qui sache quoi que ce soit. Le ministère des Transports donne des leçons à Agatha Christie en matière de mystère. Ils ne peuvent même pas dire quand et combien, et tant qu'on ne dira pas aux compagnies aériennes combien cela coûtera et quand cela sera disponible, comment peuvent-elles vous dire: «Nous en voulons tant», ou «Nous aimerions en avoir tant», avec l'indemnisation proportionnelle. Il faut que quelqu'un bouge. Dans son budget le ministère des Transports consacre quelque \$4 millions à cette aérogare d'Edmonton cette année, et quelque \$28 millions à Mirabel, le Mirabel de l'Ouest.

M. Connell: Je ne peux pas vous en dire plus sur ce que le ministère des Transports fait du côté américain.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Pourrais-je avoir les derniers renseignements sur l'affaire des vols nolisés pour Hawaï

[Texte]

why can you not unload the Edmonton passengers and look at their bags in Edmonton rather than Calgary? I have explained the position to the Minister and I think you were there. Why not?

Miss Bégin: Because it is after midnight that the plane comes back.

Mr. Lambert (Edmonton West): Oh, nonsense.

Miss Bégin: I think, sir, that is a fact of life, no matter if you like it or not, Mr. Lambert.

I would like to ask Mr. Connell to explain more seriously the additional costs.

Mr. Lambert (Edmonton West): I know it happens. But when an Air Canada flight comes down, or any flights that are in Calgary or Edmonton that are detoured from Vancouver or elsewhere, you have to service them with your Customs officers. So they are 24-hour positions. Now there are 3,200 passengers for this winter's charters on Wardair, on 747s, and all their bags are packed in pallets, separated, the Calgary stuff is identifiable, easily taken off. Let them go. Then do not disembark the Edmonton passengers and carry on to Edmonton. It is all too simple, but it seems to be so complicated. And the one again who is on the tail end of the tail is the passenger, the public.

The Chairman: Mr. Connell.

Mr. Connell: Mr. Lambert, I guess the Minister's answer really was the answer in a nutshell, but I am sure that you would like me to give you more detail than that.

You are aware, of course, that our hours of service in Calgary and in Edmonton are really about 16 hours a day, perhaps a little more, from about 7 o'clock in the morning until midnight. During that period of time, when we have our Customs officers' positions manned, we do provide progressive clearance. However, between midnight and 7 or 8 o'clock in the morning, when we have a large 747 coming, say, with 400 or 500 passengers, in order to service that airline, that charter flight, we have to call out our people on overtime. It is true that we are able to recoup most, if not all, of the charges of this from the airline. It is not really a question of finances in that sense, but it is a question of the amount of man years that we have available because what our employees prefer to do—and they have this right under their collective agreement—is to take time off in lieu of compensation for overtime, in lieu of cash compensation for overtime. So if we have to put out a full crew at Calgary after midnight in order to handle this Wardair flight and if we have to put out a full crew at Edmonton in order to handle that same flight when it terminates its journey at Edmonton, we have found and we did find that the overtime costs and the resulting disruption of our ability to provide service between the hours of 7 in the morning and midnight was excessive. So, for the 16 flights of the 49 Wardair flights that were envisaged, to come into Calgary and 16 of them were to go on to Edmonton, we felt that we had to say, given the information that we had about the make-up of these flights, that customs clearance would have to be obtained and

[Interprétation]

de Nordair? Pourquoi ne peut-on débarquer les passagers d'Edmonton et inspecter leurs bagages à Edmonton plutôt qu'à Calgary? J'ai expliqué la situation au ministre et je pense que vous étiez présent. Pourquoi pas?

Mlle Bégin: Parce que l'avion arrive après minuit.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est absurde.

Mlle Bégin: Que cela vous plaise ou non, monsieur Lambert, c'est ainsi.

Je prie donc M. Connell de vous donner des renseignements plus précis sur les frais supplémentaires que cela pourrait occasionner.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je sais. Mais lorsqu'un avion d'Air Canada atterrit, ou lorsqu'un avion à destination de Vancouver ou d'ailleurs atterrit à Calgary ou Edmonton, il faut bien que vos douaniers soient là. Il s'agit d'un service fonctionnant 24 heures sur 24. Wardair doit transporter cet hiver sur ses 747 nolisés 3,200 passagers, les bagages sont soigneusement regroupés, ceux pour Calgary sont facilement identifiables et déchargeables. Qu'on les décharge. Ne faites pas débarquer les passagers d'Edmonton et continuez jusqu'à Edmonton. C'est si simple mais cela semble si compliqué. Et une fois de plus, qui paye les pots cassés? Le passager, le public.

Le président: Monsieur Connell.

M. Connell: Monsieur Lambert, pour brève qu'elle ait été, la réponse du ministre était la bonne, mais je suis certain que vous voudriez que je vous donne un peu plus de détails.

Vous savez, bien entendu, que nos horaires de service à Calgary et à Edmonton sont en réalité d'environ 16 heures par jour, peut-être un peu plus, de 7 heures du matin jusqu'à minuit. Pendant cette période, alors que nos postes de douane sont occupés, nous assurons le service aux deux aéroports. Cependant, entre minuit et 7 ou 8 heures du matin, lorsqu'un 747 arrive avec disons 400 ou 500 passagers, pour leur faire passer la douane, il nous faut faire travailler nos employés en heures supplémentaires. Il est vrai que nous pouvons pratiquement tout récupérer de la compagnie aérienne. Ce n'est donc pas tant une question d'argent qu'une question d'heures supplémentaires et d'années-hommes à notre disposition car nos employés préfèrent—et leur convention collective les y autorise—se faire payer les heures supplémentaires en congé plutôt qu'en argent. Par conséquent, s'il nous faut installer toute une équipe à Calgary après minuit pour ce vol Wardair et s'il nous faut installer toute une équipe à Edmonton pour la dernière étape de ce même vol, les dépenses en heures supplémentaires et les difficultés d'organisation du service entre minuit et 7h du matin nous ont semblé excessives. Par conséquent, pour les 16 vols des 49 de Wardair à destination de Calgary, continuant jusqu'à Edmonton, nous avons décidé, après avoir étudié les renseignements concernant la composition de ces vols, que le passage de la douane se ferait à Calgary pour tous les passagers.

[Text]

provided at Calgary airport for all of the passengers on the flight.

• 1655

I might say, sort of parenthetically, that whether this is a satisfactory situation for those passengers, it is certainly not an unusual one that passengers for various parts of Canada should have to clear customs at their port of arrival in Canada. Indeed, I am sure if you had gone to Washington or Miami or places such as this you have had to clear U.S. Customs and Immigration and Baltimore, even though you may get back on the same plane and your ultimate destination is Miami.

I do not offer that, however, as a defence of what we are doing, but rather our overtime and resources argument. We do, however, have a man in the West at the moment talking to Wardair to attempt to work out an arrangement that would permit us to offer service, even after midnight, both for Calgary and for Edmonton because I would admit to you, for example, that if we can call six people out after midnight at Calgary and six people at Edmonton as opposed to 12 people at Calgary, and the baggage is palletized, it really would not make any difference to us in the overtime situation, but what we have to know before we can provide the best possible service consistent with our role of proper enforcement and administration is how many passengers are on that flight for Edmonton. Of the 450 passengers are there 20 for Edmonton or are only 20 for Calgary and the other 430 for Edmonton so that . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): You could find out. It is a charter flight.

Mr. Connell: I beg your pardon?

Mr. Lambert (Edmonton West): It is a charter service. You could know that right away.

Mr. Connell: This is some of the difficulty that we have had in being able to get passenger manifests and it is why our man is talking to Wardair our West right now.

The Chairman: Time is finished, Mr. Lambert.

Mr. Connell: Also, if we can . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): It is not finished. My time is finished, but I am sorry, you have not sold the story yet.

Miss Bégin: We are trying our best to . . .

The Chairman: Mr. Baker on a point of order.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, I was wondering whether, just for a moment, I could get a clarification on what Mr. Lambert is . . .

The Chairman: If that is agreeable to Mr. Clermont. His name is next, he is being very patient and . . .

Mr. Clermont: That would depend, Mr. Chairman, on how long the clarification would take.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Oh, sixty seconds.

[Interpretation]

Soit dit entre parenthèses, que cela satisfasse ou non ces passagers, cela n'a rien d'anormal, que les passagers dans diverses régions du Canada doivent passer la douane à leur port d'arrivée au Canada. D'ailleurs, si vous avez été à Washington ou à Miami, par exemple, vous savez qu'il faut passer la douane et l'immigration à Baltimore, même quand on remonte dans le même avion pour aller à Miami.

Néanmoins, l'argument principal n'est pas là; il s'agit plutôt d'une question d'heures supplémentaires et de ressources. Sachez, par contre, que notre représentant de l'Ouest est en train à l'heure actuelle d'essayer de mettre au point un accord avec Wardair qui nous permettrait d'offrir nos services, même après minuit, à la fois à Calgary et à Edmonton car je reconnaitrais volontiers, par exemple, que si nous pouvions avoir six employés après minuit à Calgary, six à Edmonton plutôt que 12 à Calgary, et que les bagages soient facilement identifiables, des heures supplémentaires cela reviendrait au même pour nous. Or, avant de pouvoir offrir un meilleur service tout en remplissant notre rôle administratif de surveillance, il nous faut savoir combien de passagers continuent jusqu'à Edmonton. Sur les 450 passagers y en a-t-il 20 pour Edmonton ou seulement 20 pour Calgary et les autres 430 pour Edmonton, si bien . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ce n'est pas difficile à savoir, c'est un vol nolisé.

M. Connell: Je vous demande pardon?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il s'agit d'un vol nolisé. Vous pourriez le savoir tout de suite.

M. Connell: L'obtention des listes de passagers nous pose parfois des problèmes et c'est la raison pour laquelle notre représentant est en pourparlers à l'heure actuelle avec les responsables de Wardair.

Le président: Votre temps de parole est épuisé, monsieur Lambert.

M. Connell: Également, si nous pouvons . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ce n'est pas tout. Mon temps de parole est épuisé, mais sachez que vous êtes loin de m'avoir convaincu.

Mlle Bégin: Nous faisons de notre mieux . . .

Le président: M. Baker invoque le règlement.

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur le président, je me demande si je pourrais avoir une précision au sujet de la question de M. Lambert . . .

Le président: Si M. Clermont est d'accord. Il est le suivant, il a été très patient et . . .

M. Clermont: Cela dépend de la longueur de la précision, monsieur le président.

M. Baker (Gander-Twillingate): Soixante secondes.

[Texte]

Mr. Clermont: Oh well, that is fine.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Are these flights from down South?

Mr. Lambert (Edmonton West): These flights originate in Edmonton, pick up passengers in Calgary, go to Hawaii and come back. They are winter charter flights.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): All right. Did I hear you talking about 16 flights?

Miss Bégin: The exact figures for this winter, for instance, are 16 flights terminating in Calgary, CPA, Wardair and Pacific Western.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): All right. Just the point, Mr. Chairman, of what Mr. Lambert is saying. A similar situation in other parts of Canada.

• 1700

I can think of one in St. John's, Newfoundland, where we use our customs people from the shipping port to clear customs, supposedly. I think this is the scheme. If the department is going to pay overtime or make special arrangements for these flights coming back from down south in exact number this spring for St. John's airport, then they should do the same thing for Edmonton because this is an exact similar situation.

I would be interested if the Deputy Minister could check into this to find out what, in fact, the arrangement is in the St. John's airport situation, and find out if it is similar to this one. If they are going to do it in St. John's, Newfoundland, then certainly the same situation applies in Edmonton—if you could check into that.

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, madame le Ministre, mon collègue, monsieur Lambert, vous a demandé des données sur l'efficacité du programme de recrutement pour les postes bilingues. J'aurais une autre question à ce sujet.

Moi, j'aimerais beaucoup savoir quel est le classement des personnes de votre ministère qui ont été envoyées pour suivre ces cours de langue en vue de se qualifier pour des postes bilingues. Deuxièmement, pourriez-vous nous dire si ces fonctionnaires étaient unilingues, soit de langue française ou anglaise? M. Lambert a dit qu'on va peut-être apprendre que le programme a des failles, qu'il a peut-être coûté très cher. Mais il n'y a aucun doute que le programme n'aurait pas eu de failles, madame le Ministre, et que son coût n'aurait pas été très élevé si par une résolution et par une loi sur les langues le Parlement s'était engagé à donner les services à la population canadienne dans les deux langues officielles. C'est pour cela que j'aimerais bien connaître ces données. Moi, quand on me dit qu'on ne peut pas donner le service dans les deux langues officielles parce que cela coûte trop cher, je saute, madame le Ministre, parce que ma langue maternelle est le français. Je comprends l'autre langue officielle, mais quand quelqu'un me dit, très sérieusement, qu'on devrait abolir ces programmes parce que leur coût est trop élevé ou parce qu'il y a eu des abus ou parce qu'il y a eu des erreurs, je me pose des questions.

[Interprétation]

M. Clermont: Très bien.

M. Baker (Gander-Twillingate): Est-ce que ces vols viennent du Sud?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ces vols partent d'Edmonton, ramassent des passagers à Calgary, vont jusqu'à Hawaï et reviennent. Il s'agit de vols nolisés d'hiver.

M. Baker (Gander-Twillingate): Très bien. Est-ce que vous avez bien dit 16 vols?

Mlle Bégin: Les chiffres exacts pour cet hiver, par exemple, sont de 16 vols finissant à Edmonton, alors que 37 finissaient à Calgary, des vols de CPR, Wardair et Pacific Western.

M. Baker (Gander-Twillingate): Très bien. Il s'agit du point, monsieur le président, soulevé par M. Lambert. Cette situation n'est pas unique au Canada.

Il y a, par exemple, le cas de Saint-Jean-de-Terre-Neuve, où les douaniers des bureaux d'expédition travaillent à l'aérogare. Si le ministère va payer pour les heures de travail supplémentaire ou s'il va s'arranger au printemps pour s'occuper des vols provenant du Sud à destination de Saint-Jean, il devrait faire la même chose pour Edmonton, puisque les deux situations sont identiques.

Le sous-ministre pourrait se renseigner afin de déterminer si la situation à l'aérogare de Saint-Jean est la même qu'à Edmonton. Si les circonstances sont les mêmes, il faudrait trouver une même solution dans les deux cas.

Le président: M. Clermont a la parole.

Mr. Clermont: Madame Minister, my colleague, Mr. Lambert, asked you how efficient your recruiting program was in terms of finding personnel to fill bilingual positions. I have a question to ask on the same subject.

I would like to know the classification status of the employees in your department who took language training in order to fill bilingual positions. Also, how many were unilingual English and how many unilingual French? Mr. Lambert said that we would perhaps discover that the program had certain weaknesses and that it was too expensive. But there is no doubt whatsoever that the program would not have had weaknesses or have been too expensive at all if the Government of Canada had not committed itself to providing bilingual service to the Canadian people. That is why I want this information. When I hear someone say that it costs too much to provide service to the people of Canada in both official languages, I really get my dander up. My mother tongue is French and I understand English, but when someone has the gall to tell me that the bilingualism program in the Public Service should be done away with because it is too expensive or because there have been abuses, I have to hold myself back.

[Text]

J'aimerais que ces données soient ajoutées à celles que M. Lambert a demandées.

Madame le Ministre, vous faites des remarques sur la Loi antidumping et vous dites que de plus en plus le secteur manufacturier devient familier avec cette loi et que vous recevez de plus en plus de demandes qui occasionnent un plus grand nombre d'enquêtes. Alors, premièrement, lorsqu'une demande d'enquête est adressée à votre ministère, combien de temps s'écoule-t-il, en moyenne, avant que le cas n'atteigne le Tribunal antidumping? Vous savez que de plus en plus le secteur manufacturier canadien se plaint du fait qu'il y a trop de marchandise importée au Canada, ce qui porte préjudice à l'industrie canadienne. Vous connaissez le pourcentage de chômage que nous avons présentement. Alors, lorsqu'une demande d'enquête est adressée à votre ministère, combien de temps s'écoule-t-il, en moyenne, avant que cette demande ne parvienne au Tribunal antidumping?

Mlle Bégin: Monsieur le président, M. Clermont soulève un problème qui devient de plus en plus grave, surtout depuis les derniers mois, c'est-à-dire celui du temps nécessaire pour faire toutes les enquêtes avant de présenter les cas au Tribunal antidumping.

Je ne sais pas si nous avons des chiffres précis à ce sujet. Me permettez-vous de demander ce renseignement à M. Connell, mon sous-ministre?

• 1705

M. Clermont: Madame le ministre, l'information n'est pas disponible. Mais je sais qu'elle sera fournie au greffier du Comité. Pour moi c'est une question très importante. A différentes reprises nous rencontrons des représentants du secteur manufacturier soit des textiles, de la chaussure ou d'autres secteurs, qui nous affirment qu'à certains moments, cela prend trop de temps. Ils ajoutent que l'industrie canadienne en subit un véritable préjudice au niveau de sa production.

Mr. Connell: Mr. Chairman, I do not have all of the statistics with me and I will be pleased to supply those to Mr. Clermont but, in general, on the assumption that the information that we need to start work here, is supplied to us by the industry affected, then our consideration of whether or not there should be an investigation takes 30 days. We are able to do that and reach a conclusion within 30 days. The investigations, then, that follow vary, of course, in time but, on the average, they would take about four months before a preliminary determination of dumping and the imposition of anti-dumping duties is made. The exporter in another country, then, of course, or the importer, here, has further recourse to the Anti-dumping Tribunal but the anti-dumping duties would have been already assessed. I would be glad to provide...

M. Clermont: Vous dites une moyenne de 30 jours, et vous y ajoutez quatre mois. Quel progrès avons-nous fait dans le domaine des délais depuis un an?

Mr. Connell: Yes. I think, again, without adding up the exact number of days and dividing by the cases, and so on, I would think the average time, about a year and a half ago,

[Interpretation]

You could perhaps include the information I am asking for with the material Mr. Lambert has requested.

Madame Minister, you also spoke about the Anti-Dumping Act and pointed out that Canadian manufacturers are becoming increasingly familiar with this legislation. You said that you were getting more and more requests for investigations to be carried out. When someone asks that an investigation be carried out, how long does it take, on the average, before the case comes before the Anti-Dumping Tribunal? You are aware that Canadian manufacturers are complaining that too many products are being imported into Canada to the detriment of Canadian industry. You are also aware of our present unemployment rate. So how much time does it take, on the average, before such cases are discussed by the Anti-Dumping Tribunal?

Miss Bégin: Mr. Chairman, the problem to which Mr. Clermont refers has become more serious in the last few months. I am referring of course to the time needed to carry out an investigation before a case can be presented before the Anti-Dumping Tribunal.

I do not know if we have the information you are requesting. With your permission, I shall ask my Deputy Minister, Mr. Connell.

Mr. Clermont: If the information is not available now, it could be sent to the Clerk of the Committee and distributed later. It is a question of importance, since representatives of the textile and footwear industries and manufacturers from other sectors as well say that it takes too much time. They point out that production in Canadian industries is suffering as a result.

M. Connell: Monsieur le président, je n'ai pas toutes ces données statistiques sous la main, mais je me ferai un plaisir de les envoyer à M. Clermont plus tard. D'habitude, si un fabricant nous donne les renseignements pertinents dont nous avons besoin, nous pouvons arriver à une décision dans les 30 jours. Une fois qu'on décide de faire enquête, la durée de l'enquête peut varier, mais de façon générale, il nous faut 4 mois environ pour déterminer s'il s'agit vraiment d'un cas de dumping et pour imposer les pénalités anti-dumping. Évidemment, l'exportateur à l'étranger ou l'importateur canadien peut faire appel au Tribunal anti-dumping, mais ce sera seulement après l'imposition des pénalités anti-dumping. Il me ferait plaisir de...

Mr. Clermont: You say that it takes an average of 30 days to reach a decision and then four months to carry out the investigation. Have you had any luck in speeding things up over the last year?

M. Connell: Oui, je ne vais pas calculer le nombre total de jours consacrés à ce travail, et diviser ce chiffre par le nombre de cas. Je puis néanmoins vous dire qu'il nous fallait six mois

[Texte]

would have been six months or more. Now it is, as I say, on the average about four months. Any individual case, of course, Mr. Chairman, may vary considerably from that four months. Some that may involve only one exporter in the United States—we might be able to do that very conveniently and quickly in a month or two. On the other hand, if we have exporters from Japan, as an example, or Japan and the United States, and the situation is a complicated one, that might take us six, seven, eight months, even today.

M. Clermont: Dans le même secteur, est-ce que le calcul des marges de dumping aussi a été amélioré? Au quatrième paragraphe, vous déclarez avoir ouvert un nouveau bureau en Corée. Je crois qu'un des grands problèmes pour évaluer la marge de dumping, est d'établir les coûts dans le pays exportateur. Est-ce que dans ce secteur, la procédure a été améliorée afin d'établir réellement le coût de cette marchandise dans le pays exportateur? C'est une autre plainte que nous entendons dans le secteur manufacturier. A certains moments, ils ont l'impression que vous ne pouvez pas arriver à établir le coût réel de la marchandise dans le pays exportateur.

Mr. Connell: Sometimes it is, Mr. Chairman. It depends upon the country, of course. If we are investigating, in the United States, and we have the co-operation, as we usually have there, of the exporters to Canada, because their method of business, their method of manufacture, and so on, is very similar to ours, we are able to determine costs of manufacture with relative ease. This is one of the reasons why investigations there will take much less time. On the other hand, if we have to go to a country like Japan, Taiwan, Korea, Romania, the Soviet Union, the ways of doing business there, their market arrangements for selling in that country, even their cost accounting arrangements on their production are sometimes very much different from ours. I must say also that more than occasionally we run into a great deal of reluctance on the part of those companies to give us information.

• 1710

Mr. Clermont: Yes, but in such a case, what is the department's reaction? Do you wait for their goodwill or does the department act?

Mr. Connell: We wait a polite period of time, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: How polite? It may mean jobs to Canadian people.

Mr. Connell: That is right. I could not give you any standard time. It would depend upon how soon we think we might get the information from the company there and how many jobs were at stake here. We do not waste time, I believe. And we then approach the Minister with our figures and ask for a ministerial prescription.

M. Clermont: Parlons du domaine des importations contrôlées, madame le ministre. Vous savez que dans le secteur du textile, les importations sont contrôlées, il y a des quotas. Dans le domaine de la chaussure, il y a aussi des quotas. Dans le domaine agricole, il y en a en particulier pour le fromage.

[Interprétation]

environ pour faire une enquête il y a un an et demi. Maintenant, il nous faut seulement quatre mois. Remarquez que la durée d'une enquête peut varier beaucoup selon les circonstances. S'il est question de marchandises provenant d'un seul exportateur aux États-Unis, nous pouvons régler le cas en un mois ou deux, mais s'il s'agit de plusieurs exportateurs au Japon et aux États-Unis, la situation devient plus compliquée et nous prenons encore aujourd'hui six ou huit mois pour faire le travail.

Mr. Clermont: Have you also improved the procedures you use to determine the dumping margins? In the fourth paragraph of your presentation, you say you have opened a new office in Korea. Perhaps the biggest problem in trying to determine a dumping margin consists of finding out how much the goods in question cost in the country of origin. Do your present procedures make it easier for you to find out how much something costs in the country of origin? Canadian manufacturers also complain that they sometimes have the impression you are quite unable to determine the real cost of the goods in question.

M. Connell: Des fois, il nous est difficile d'obtenir ce renseignement, mois évidemment, cela dépend du pays. Si nous faisons une enquête aux États-Unis, où les exportateurs collaborent avec nous, il n'est pas difficile de déterminer le coût de fabrication d'un produit donné. Ce travail de concert est possible parce que nos méthodes de fabrication et nos pratiques commerciales se ressemblent beaucoup. C'est une des raisons pour lesquelles les enquêtes que nous effectuons dans ces pays prennent beaucoup moins de temps. Par contre, les systèmes de comptabilité et les méthodes de fabrication, ainsi que les pratiques commerciales, sont parfois très différents dans des pays tels que le Japon, la Formose, la Corée, la Roumanie et l'Union soviétique. Ce sont autant de facteurs qui compliquent notre travail. Je dois dire en passant que le plus souvent, ces pays ne sont pas fort empressés à nous donner des renseignements.

M. Clermont: Que faites-vous en pareil cas? Attendez-vous poliment ou agissez-vous?

M. Connell: Nous attendons poliment pendant un certain temps.

M. Clermont: Jusqu'à quel point poussez-vous la politesse? Cela peut fort bien coûter des emplois aux Canadiens.

M. Connell: Vous avez raison, mais il n'y a pas de période d'attente moyenne. Cela dépendra du nombre d'emplois menacés au Canada et le temps qu'il nous faut, selon nos calculs, pour recevoir les renseignements que nous demandons. Mais nous ne perdons pas de temps; si nous n'obtenons pas des résultats satisfaisants, nous présentons le cas au ministre et lui demandons d'interdire l'importation du produit en question.

Mr. Clermont: Now I would like to turn to import controls. As you know, there are controlled import quotas in the textile and footwear industries. Quotas are also set for cheese imports. You said that some 3,000 Customs and Excise officers were working in our 596 airports, customs offices and

[Text]

Vous nous dites que environ 3,000 agents travaillent dans 59 aéroports, ports et postes frontières du Canada. Pouvez-vous nous dire, si vous êtes satisfaite des procédures qui sont suivies pour réellement contrôler l'importation au Canada, surtout en ce qui a trait au respect des quotas? Toujours dans les secteurs manufacturiers, que ce soit celui des textiles ou de la chaussure, à certains moments, ils nous disent que les chiffres qu'on leur fournit au sujet des importations ne sont pas exacts. Ils peuvent nous prouver le contraire. Êtes-vous satisfaite de la procédure suivie actuellement? A-t-elle besoin d'amélioration? Pourrions-nous nous adresser à votre ministère pour répondre aux plaintes ou aux arguments qui nous sont apportés par le secteur manufacturier? Il faudrait pouvoir leur dire que les chiffres fournis sont exacts et qu'ils se situent à l'intérieur des quotas établis par le gouvernement, soit par le ministère de l'Industrie et du Commerce ou conjointement par le ministère de l'Industrie et du Commerce et le ministère de l'Agriculture.

Le président: Madame le ministre.

Mlle Bégin: Merci, monsieur le président. Je ne pense pas qu'aucun ministre du Revenu pourrait répondre qu'il est entièrement satisfait des ressources qu'il a pour administrer des dispositions aussi importantes. Vous avez d'abord parlé de l'antidumping, vous avez ensuite parlé des quotas. Je peux dire que nous n'avons pas de situation de crise sur les bras. Mais je ne peux pas dire que je suis entièrement satisfaite. Autrement dit, il y a de la place pour des améliorations. Nous sommes en train de négocier la possibilité d'avoir plus d'hommes-années à cet égard.

Mais pendant que nous discutons des mesures de protection de l'industrie canadienne, je voudrais simplement mentionner qu'un des problèmes pratiques que nous avons au ministère est le code antidumping du GATT. Je laisserai le sujet spécifique des quotas. Le code antidumping du GATT emploie une expression ambiguë qui est difficile à administrer pour un pays comme le Canada. Il s'agit des dispositions qui visent des industries canadiennes devant constituer dans un secteur donné une proportion importante du secteur. Dans tous les domaines, le textile ou la chaussure sont de bons exemples, où plusieurs producteurs canadiens sont impliqués, nous ne pouvons pas initier d'enquête tant que l'ensemble de l'industrie ne nous a pas fait de représentation et ne nous a pas présenté de preuves suffisamment documentées. Le fardeau de la preuve, autrement dit, repose sur eux et non pas sur le ministère. L'industrie se structure de plus en plus, je m'en suis rendu compte depuis les quelques mois qu je suis responsable du ministère du Revenu national, mais il reste que certaines industries sont encore un peu fragiles au Canada.

• 1715

Mr. Connell disait que nous devions avoir une certaine politesse envers les pays exportateurs, mais je dois dire que mes fonctionnaires et moi nous sommes astreints à être polis envers d'autres groupes, c'est-à-dire les groupes d'intérêts opposés au Canada même. Et si les représentants des importateurs canadiens viennent me voir et me disent qu'ils ont de nouveaux renseignements à nous donner, je vais leur laisser une semaine, deux semaines, pour voir si cela est véridique et

[Interpretation]

ports of entry. Are you satisfied with the procedures now being used to impose import quotas? Representatives of the textile and footwear industries sometimes tell us that they are not being given precise information about the quantities of goods imported into Canada. They say they can demonstrate the inaccuracy of this information. Do you think there is room for improvement? May we turn over to your department the complaints we get from manufacturers about these procedures? You must be able to prove that your information is correct and that the quotas established by the Department of Industry, Trade and Commerce, independently or jointly with Agriculture Canada, are indeed being enforced.

The Chairman: Madame Minister.

Miss Bégin: I do not believe any Minister of National Revenue could say he was satisfied with the means put at his disposal in order to meet such important commitments. You spoke of anti-dumping laws and of quotas. We are not satisfied with things as they are, but it would not be fair to say that we are in the midst of the crisis. There is room for improvement. At the moment, we are trying to get more man-years so that we can meet all our commitments in this very important area.

But while we are on the subject of protecting Canadian industry, I would like to mention one of the practical problems we have to solve involving the GATT anti-dumping regulations. This does not involve the quota system. The GATT anti-dumping code is in itself ambiguous and the regulations are difficult for a country like Canada to enforce. I am speaking of that part of the code which specifies that Canadian industries in a given sector must represent an important part of the industry involved. We cannot carry out an investigation until the representatives of a given industry present us with a well documented case. The textile and footwear industries are good examples, but this applies to every industry. In other words, it is up to them to prove their case and not the department. Industry is becoming increasingly better organized, as I have realized in the few months I have been Minister, but there are still some industries which have to be protected.

Mr. Connell said that we reserved a certain degree of politeness for foreign exporters, and in this respect I should point out to you that we are all obliged to be polite towards groups whose interests are not the same as those of Canada. If representatives of Canadian importers tell me they have come upon new information, I give them a week or two to prove their case so that Canadians working in the importation field will not lose their jobs either. We seek to protect Canadian

[Texte]

pour ne pas faire perdre d'emplois dans le secteur de la vente des importations parce que ce sont aussi des emplois canadiens. Alors, nous pensons avant tout aux intérêts des Canadiens. Mais s'il y a matière à amélioration, oui.

M. Clermont: Monsieur le président, quand mon temps sera expiré, vous me...

The Chairman: Thank you very much.

M. Clermont: ... vous me ferez signe mais j'espère que vous allez être aussi libéral envers moi que vous l'avez été envers mes collègues.

The Chairman: Of course.

M. Clermont: Madame le ministre, dans vos remarques, vous dites:

... qu'un fonctionnaire supérieur a pris en charge une nouvelle direction qui traitera de l'administration financière, de la planification à long terme et de la coordination des renseignements touchant l'utilisation des ressources.

Quand avez-vous pris cette initiative? Récemment ou bien il y a six mois, un an? Si c'est récent, je pourrais poser la question suivante: est-ce que c'est à la suite du Rapport de l'Auditeur général?

Miss Bégin: Mr. Hodgson.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, the new Branch was created within the past twelve-month period. It was created very largely by bringing together elements which had been in two existing separate branches in order to have, in one place, then planning, the programming and the budgeting activities of the Department.

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: L'année dernière, dans les journaux, on apprenait que votre ministère faisait une enquête approfondie sur un genre de commerce qui semblait quelque peu illégal c'était le commerce des factures à Montréal. Je ne sais pas si cette industrie existe aussi dans d'autres villes, mais est-ce que cette enquête qui semble toucher des millions de dollars de pertes de revenus pour la population canadienne, est-ce que cette enquête se poursuit? Est-ce que d'autres poursuites ont été entreprises depuis novembre dernier? Si ce n'est pas le cas, où en est l'enquête? Bien entendu, il y a des choses que vous ne pouvez pas me dévoiler pour ne pas attirer l'attention de ceux qui pourraient être intéressés à ces renseignements. Mais je ne demande que des renseignements généraux.

Mlle Bégin: Monsieur le président, je demanderais à M. Garland de répondre à cette question. Mais auparavant, je peux vous dire que le ministère émettra très bientôt un communiqué de presse sur les évasions fiscales ou les tentatives de fraude en général avec des renseignements précis sur différents individus ou industries dont l'imagination dépasse ce qui est prévu dans la loi.

Monsieur Garland.

[Interprétation]

interests in general, but I admit there is still room for improvement.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, when my time is up, please...

Le président: Bien sûr.

Mr. Clermont: ... tell me. I hope you will be as liberal with me as you have been with my colleagues.

Le président: Je n'y manquerai pas.

Mr. Clermont: Madam Minister, in your opening remarks you said that:

A senior official has taken over a new branch which will supervise financial administration, long-term planning and the co-ordination of information dealing with the use of resources.

When did you adopt this new policy, six months or a year ago? Did you do so after the Auditor General made his report?

Mlle Bégin: Monsieur Hodgson.

M. Hodgson: Cette nouvelle direction a été créée au cours des derniers 12 mois. Nous avons établi cette nouvelle direction en réunissant des services qui existaient dans deux directions indépendantes, afin de centraliser la planification, la mise au point des programmes et l'administration financière.

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: I read in the newspapers last year that your department was investigating the accommodation invoicing taking place in Montreal. Does this practice exist in other cities? You appear to be losing millions of dollars in revenue as a result of accommodation invoicing. Are you carrying on with your investigation? Have you laid any charges since last November? Of course, I realize there are certain things you cannot say, since you do not want to warn the people being investigated but I would nonetheless like to know how much progress you have made to date.

Miss Bégin: I shall ask Mr. Garland to answer your question. But before he speaks, I would like to announce that my department will soon be making a press release on this very subject. The release will discuss tax evasion and the different kinds of fraud practised by individuals and industries whose powers of imagination go well beyond the limits of the law.

Mr. Garland, you have the floor.

[Text]

• 1720

Mr. Garland: Mr. Chairman, we are investigating cases but they are certainly not confined to Montreal, they are in other cities. The particular billing practices, the use of accommodation invoicing, has become quite widespread. As a result of the particular investigations in Montreal, I might say that we have had in the order of 250 voluntary disclosures by taxpayers who have exposed past practices and wish to pay their taxes, and we are investigating in the order of 100 to 200 other cases. But this is not confined to Montreal; this is across Canada. We are continuing to investigate, and those cases that will be prosecuted will become public knowledge.

M. Clermont: Dans le même domaine de l'impôt, monsieur le président, parce que vous ne m'avez pas encore arrêté, serait-il possible d'obtenir du ministère du Revenu l'information suivante... Vous savez que la loi permet à tout travailleur de déduire jusqu'à concurrence de \$150 pour différentes raisons: l'achat d'outils, les cours professionnels, l'achat de bouquins, d'informations, s'ils ne sont pas à leur propre emploi. Est-ce que vous avez fait une étude à votre ministère pour savoir quel coût cela représente pour l'État? Parce que ce \$150 existe depuis de nombreuses années. A différentes occasions, j'ai demandé que ce montant-là soit modifié, et on m'a toujours répondu que cela peut représenter des sommes importantes pour le Trésor fédéral. Mais d'un autre côté, à l'occasion du dernier budget du ministre des Finances, on a élargi le champ des programmes d'épargne; on a aussi augmenté les montants pour la femme qui travaille à l'extérieur et pour la garde d'enfants. Alors, pour mon information personnelle et pour l'information aussi de mes collègues, lorsqu'on nous dit que cela va coûter des sommes énormes au Trésor fédéral, une étude a été faite au ministère de Revenu Canada, quelle somme coûte au Trésor fédéral la loi actuelle qui permet à tout contribuable, excepté les députés, de déduire cette somme de \$150? En fin de compte, de plus en plus, le coût du transport en commun s'élève, ceux qui demeurent à l'extérieur des grands centres sont obligés d'employer leur automobile pour aller à leur travail, le coût de l'essence est plus élevé, or on a fixé cette somme de \$150 il y a plusieurs années. Serait-il possible, madame le ministre, d'obtenir un chiffre, là?

Miss Bégin: Mr. Arbuckle, do we have information on the total amount of money represented by the claim, the \$160 exemption, chosen?

The Chairman: Mr. Arbuckle, if you would come forward to a microphone. Mr. Clermont, while we are waiting I will just remind you we are approaching the period of generosity extended to your colleagues, but you do have more time.

M. Clermont: Mon temps de parole est passé; alors si l'information n'est pas disponible immédiatement, je vous remercie...

Mlle Bégin: Je crois qu'elle est publique, monsieur Clermont, il s'agit de la repêcher dans notre...

M. Clermont: Très bien.

Mlle Bégin:... livre de statistiques... On pourra peut-être la déposer...

[Interpretation]

M. Garland: Nous étudions des cas de fraude et d'évasion fiscale à Montréal et dans d'autres villes aussi. L'emploi de factures faussées est devenu assez répandu. Suite à nos enquêtes à Montréal, environ 250 contribuables ont avoué qu'ils ont eu recours à ces pratiques par le passé, et nous étudions entre 100 et 200 autres cas. Toutefois, le phénomène se manifeste partout au Canada et pas seulement à Montréal. Nous poursuivons nos enquêtes et les cas de poursuites seront rendus publics.

Mr. Clermont: It would appear I still have some time left, Mr. Chairman, so I shall ask for further information about our tax system. You know that the law permits every working person to deduct up to \$150 for a variety of reasons, such as the purchase of tools and books and professional training. Do you know how much this tax exemption costs the government? It has been in effect for several years now and on a number of occasions I have asked that the amount be increased. But each time I was told that it represented a considerable loss in revenue for the federal government. At the same time, the last budget established more generous saving programs and also increased the amount a working mother may claim for child care. Revenue Canada has studied this very question, and I would like to know how much it costs the government to allow every working person except members of Parliament to make this basic \$150 deduction. I think it would be of interest to us all. After all, public transportation is becoming more expensive, people not living in big cities have to drive to work and gas is also going up. Nonetheless, the \$150 deduction has not been increased. Could you provide me with this information?

Mlle Bégin: Monsieur Arbuckle, est-ce que nous savons combien ces déductions coûtent au gouvernement?

Le président: Voulez-vous bien vous rapprocher d'un micro, monsieur Arbuckle? En attendant, je dois vous signaler que vous êtes sur le point de taxer ma générosité, monsieur Clermont.

Mr. Clermont: If the information is not available, it could be sent to us later, Mr. Chairman.

Miss Bégin: It is public information. It is just a matter of finding it among all our...

Mr. Clermont: Fine.

Miss Bégin:... statistics. Perhaps we could file it with the Clerk.

[Texte]

We could table this with the proper authority.

The Chairman: Yes, you could forward it to the Clerk and we will see that it is distributed.

M. Clermont: Je vous remercie, monsieur le président, et je ne sais pas si madame le ministre et ses fonctionnaires reviendront devant ce Comité... parce que je vois que l'on doit... et on pourra d'ailleurs poser des questions au directeur de la Commission anti-inflation... Alors j'aimerais que vous mettiez mon nom pour une deuxième série de questions.

Mlle Bégin: Il y est déjà passé!

• 1725

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont. Mr. Lambert, you have a question?

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, I just want to add one observation that I did not have with regard to the Wardair problem, and that is that always there are people whose bags have to be examined fully.

Now, the whole planeload has to be examined in Calgary under the present procedure, therefore it arrives in Edmonton much later. But notwithstanding that, the plane does not wait for those people whose bags are examined and who may be taking some time with the customs officers. Those people are then faced with the cost of a hotel room. They missed the plane and there are no other night planes. They have to take a hotel room and, if lucky, are able to get a plane the next morning.

Now, no way. They may not have had any problems of, shall we say, concealing drugs or anything like that; they just happened to be those whose bags were examined very carefully. I do not think anybody has a right to inflict that sort of operation on anybody else. That is why I say you are a service department and the impossible just takes a little longer.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert.

Miss Nicholson.

Miss Nicholson: Thank you, Mr. Chairman. I wanted to request some information from the Minister or her department which, if it is available, perhaps might be circulated to the Committee rather than being given now. This is connected with the recent increase in the deductions for child care in the case of either the sole support parent or, particularly, the family where both parents work.

My own impression is that this was an extremely useful measure, particularly for young couples who are earning just enough so they do not qualify for subsidized day care but are still not by any means very wealthy. For most families these days, I think the cost of child care is the single highest expense of being employed. Therefore, I thought this was a particularly useful deduction to have increased.

But the paper on taxation, as it affects women, to which the Minister referred earlier and which was prepared by a staff member of the Advisory Council on the Status of Women, has

[Interprétation]

Nous pourrions envoyer ces renseignements au greffier.

Le président: Oui, et on les distribuera aux membres du Comité.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. Since we have no way of knowing if the Minister is going to come back, I would ask you to put my name down for the second round. I see that the head of the Anti-Inflation Board is supposed to appear before us.

Miss Bégin: He already has!

Le président: Merci, monsieur Clermont. Voudriez-vous poser une question, monsieur Lambert?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, je voudrais faire une observation de plus au sujet de Wardair. Il ne faut pas oublier qu'il y a toujours des passagers dont les valises sont fouillées.

A l'heure actuelle, tous les passagers doivent passer par les douanes à Calgary, ce qui fait qu'ils arrivent à Edmonton beaucoup plus tard. N'empêche que l'avion n'attend pas les passagers dont les valises sont fouillées par les douaniers, et ils doivent payer leurs chambres d'hôtels pour la nuit et essayer de se trouver une place sur un autre avion le lendemain matin.

Une telle situation est inacceptable. Ce n'est pas que ces passagers essaient de cacher des drogues ou passer de la contrebande. Ils sont tout simplement les malheureux que les douaniers décident de fouiller comme il faut. A mon avis, personne n'a le droit de compliquer leur voyage de cette manière. Vous êtes là pour servir le public et si parfois la tâche semble être impossible, eh bien, parfois l'impossible prend un peu plus de temps.

Le président: Merci, monsieur Lambert.

M^{lle} Nicholson a la parole.

Mlle Nicholson: Merci, monsieur le président. Je voudrais des renseignements moi aussi, mais s'ils ne sont pas disponibles maintenant, on pourrait nous les envoyer plus tard. Il s'agit des plus grandes déductions pour la garde d'enfants accordées aux parents célibataires ou aux familles lorsque les deux parents doivent travailler.

Personnellement, je pense que cette mesure sera très utile, surtout dans le cas de jeunes couples qui, sans être riches, gagnent un peu plus qu'il ne le faut pour avoir droit aux garderies subventionnées. De nos jours, faire garder ses enfants est l'objet de dépenses le plus important pour un parent qui travaille. C'est pour cela que la plus grande déduction nous semble fort utile.

Or, l'autre document qui traite de l'impôt me semble moins utile. Il a été préparé par un membre du Conseil consultatif sur le statut de la femme, qui a déclaré que la plupart des

[Text]

said that this is not a very useful thing to most families. I think they would prefer an actual tax rebate. No, what is the word?

An hon. Member: Tax credit.

Miss Nicholson: Tax credit, as distinct from the present arrangement.

From my own experience of being involved in day care, I would have expected this to make a significant difference to the budget, particularly of the two-parent family who are just out of range of the subsidy but are not by any means prosperous. If there are publicly available figures that we could have to show how much this provision is being claimed and the kind of difference it makes in a family budget, I would appreciate having those figures.

Miss. Bégin: Mr. Chairman, I do recall having given some basic figures in the House on that point. The only one that comes back to my memory right now is the figure of about 250,000 families—single-parent or otherwise—having used that tax provision in the last statistical year available, whatever that was. I would like to provide more precise information to the member if information is available on that.

A point of clarification, Mr. Chairman, on that research paper referred to from the Advisory Council on the Status of Women, which, by the way, is a sort of background—if that is the right word—but is not an official document of the Council.

• 1730

This document, like many others produced by groups which for one reason or another have not received the full opportunities of the social or social economic system. They tend to want to see social changes made by the tool of the income tax structure. The income tax structure is somehow a mere reflection of society and not neutral in that respect. Corrections to inequities or lack of equal opportunities could be done by many other tools: day care for instance. In the absence of day care facilities for instance as the honourable member has pointed out, compensation could be given via grants or loans of the Department of National Health and Welfare or any other federal or provincial institution, private or public. I think that is all that I have to say by way of comment and we will provide the members of the Committee with this information.

Miss Nicholson: Thank you.

The Chairman: Thank you very much. I gather . . .

Mr. Clermont: Is the information available on my last question, Mr. Chairman?

The Chairman: Is it available to be given verbally or would you like to have it tabled?

Mr. R. W. Arbuckle (Assistant Deputy Minister, Systems and Planning, Department of National Revenue): Thank you, Mr. Chairman. I have it for the 1974 taxation year. The amount of income deduction for general expense, which is \$150, was \$1.1 billion.

Mr. Clermont: And what was the cost to the Treasury though?

[Interpretation]

familles ne pouvaient en bénéficier. Je pense qu'un remboursement d'impôt serait préférable.

Une voix: On parle de ristourne.

Mlle Nicholson: Une ristourne donc serait préférable au système actuel.

J'ai eu recours personnellement aux garderies de jour, et je puis vous dire que de telles ristournes pourraient beaucoup aider un jeune couple, surtout s'il n'a pas droit à une subvention parce qu'il gagne un peu trop. Si vous avez des données statistiques au sujet du nombre de parents qui demandent une telle subvention et qui nous permettraient de voir jusqu'à quel point ces subventions leur rendent la vie plus facile, j'aimerais les avoir.

Mlle Bégin: Monsieur le président, je me souviens d'avoir donné des renseignements de ce genre à la Chambre, mais le seul chiffre dont je me souviens est celui de 250,000 familles, de deux ou d'un parent, qui se sont servies de cette disposition au cours de la dernière année pour laquelle nous avons des données. Si les renseignements plus précis sont disponibles, il me ferait plaisir de vous les faire parvenir.

Au sujet du document préparé par le Conseil consultatif sur le statut de la femme, je tiens à vous faire remarquer que c'était une étude préliminaire et non pas une publication officielle du Conseil.

Ce document, comme beaucoup d'autres, a été préparé par un groupe qui ne bénéficie pas de tous les avantages du système social et économique. De tels groupes veulent modifier la société par le truchement du système d'impôt. Or, notre système d'impôt est un produit de la société et par conséquent, il fait preuve des mêmes faiblesses que la société. Il existe d'autres moyens pour rectifier ces inégalités, telles que les garderies le jour. Si de telles garderies ne sont pas disponibles, le ministère de la Santé ou d'autres institutions fédérales ou provinciales, dans les secteurs privés et publics, pourraient accorder des prêts ou des subventions à ceux qui en ont besoin. C'est la seule observation que j'ai à faire en réponse à la question soulevée par M^{lle} Nicholson.

Mlle Nicholson: Merci.

Le président: Merci beaucoup. Si je comprends bien . . .

M. Clermont: Ces renseignements sont-ils disponibles?

Le président: Voulez-vous nous les donner aujourd'hui ou les faire parvenir plus tard?

M. R. W. Arbuckle (sous-ministre adjoint, systèmes et planification, ministère du Revenu national): Merci, monsieur le président, la déduction générale de \$150 représente un montant de 1,1 milliard de dollars pour l'année fiscale de 1974.

M. Clermont: Combien cela coûtait-il au gouvernement fédéral?

[Texte]

Mr. Arbuckle: Mr. Chairman, I cannot answer that question. It would require to apply that through the tax model computer run to come up with the cost.

The Chairman: Well if you feel that it can be done without any great expense I am sure that the Committee would appreciate that detailed information.

Mr. Clermont: What is important to me in my argument is how much it cost to the Treasury.

The Chairman: Ladies and gentlemen, first of all, I want to thank Madam Minister for appearing before us with her officials.

We will adjourn this meeting until 9.30 a.m., tomorrow morning, March 18, when we shall consider the clause by clause of Bill C-37. I would remind all members that there is a general agreement between Committee members that Bill C-37 will be dealt with clause by clause and completed at tomorrow morning's meeting and if there are any amendments or any other matters that relate to the completion of that work they should be brought to our attention tomorrow morning in the early part of the meeting.

The meeting is now adjourned.

[Interprétation]

M. Arbuckle: Monsieur le président, je ne saurais vous le dire. Il faudrait faire ce calcul par ordinateur.

Le président: Si vous pouvez nous obtenir ce renseignement sans trop de difficultés, nous vous en serions reconnaissants.

M. Clermont: Je cherche surtout à déterminer le coût de cette déduction au gouvernement.

Le président: Mesdames et messieurs, je tiens à remercier le ministre d'avoir bien voulu comparaître devant nous aujourd'hui.

La séance est levée jusqu'à demain, le 18 mars à 9 h 30 du matin. Nous allons passer à l'étude article par article du Bill C-37. Puis-je vous rappeler tous que les membres du Comité sont tous d'accord pour que l'étude du Bill article par article soit terminée demain, et s'il y a d'autres amendements ou d'autres questions à soulever, il faudrait le faire au début de la séance.

La séance est levée.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Revenue:

Mr. J. P. Connell, Deputy Minister, Customs and Excise;
Mr. J. S. Hodgson, Deputy Minister, Taxation;
Mr. H. E. Garland, Assistant Deputy Minister, Operations,
Taxation;
Mr. D. L. H. Davidson, Assistant Deputy Minister, Legis-
lation, Taxation;
Mr. R. W. Arbuckle, Assistant Deputy Minister, Systems
and Planning, Taxation.

Du ministère du Revenu national:

M. J. P. Connell, sous-ministre, Douanes et accise;
M. J. S. Hodgson, sous-ministre, Impôt;
M. H. E. Garland, sous-ministre adjoint, Opérations, Impôt;
M. D. L. H. Davidson, sous-ministre adjoint, Législation,
Impôt;
M. R. W. Arbuckle, sous-ministre adjoint, Systèmes et
planification, Impôt.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 28

Friday, March 18, 1977.

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 28

Le vendredi 18 mars 1977

Président: M. Norman Cafik

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-37, An Act to provide for the making of certain fiscal payments and of established programs financing contributions to provinces, to provide for payments in respect of certain provincial taxes and fees, and to make consequential and related amendments.

INCLUDING:

The Fifth Report to the House

CONCERNANT:

Bill C-37, Loi permettant de faire certains paiements fiscaux et certaines contributions financières pour des programmes établis aux provinces, de faire des paiements au titre des taxes et des droits provinciaux, ainsi que d'apporter des modifications connexes.

Y COMPRIS:

Le cinquième rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Donald S. Macdonald,
Minister of Finance.

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

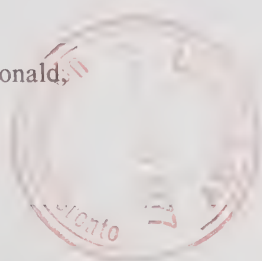
COMPARAÎT:

L'honorable Donald S. Macdonald,
ministre des Finances.

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON FINANCE
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Clarke (<i>Vancouver Quadra</i>)	Jelinek Lambert (<i>Bellechasse</i>)
Clermont	Lambert (<i>Edmonton West</i>)
Côté	MacDonald (Miss)
Fairweather	(<i>Kingston and the</i>
Hopkins	<i>Islands</i>)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Martin	Saltsman
Nicholson (Miss)	Stevens
Philbrook	Watson
Railton	Young—(20)
Ritchie	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, March 18, 1977:

Mr. Watson replaced Mr. Baker (*Gander-Twillingate*)
Mr. Railton replaced Mr. Demers
Mr. Hopkins replaced Mr. Collenette
Mr. Côté replaced Mr. Kaplan
Mr. Young replaced Mr. Herbert

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 18 mars 1977:

M. Watson remplace M. Baker (*Gander-Twillingate*)
M. Railton remplace M. Demers
M. Hopkins remplace M. Collenette
M. Côté remplace M. Kaplan
M. Young remplace M. Herbert

REPORT TO THE HOUSE

Friday, March 18, 1977

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs has the honour to present its

FIFTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Thursday, February 24, 1977, your Committee has considered Bill C-37, An Act to provide for the making of certain fiscal payments and of established programs financing contributions to provinces, to provide for payments in respect of certain provincial taxes and fees, and to make consequential and related amendments, and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 6

Add immediately after line 15, on page 10, the following subclause:

“(2.1) For the purpose of determining pursuant to subsection (2) the revenue subject to stabilization of a province for a fiscal year, subsection 4(4) applies *mutatis mutandis* in determining the revenue derived by the province for the fiscal year from the revenue source, personal income taxes, described in paragraph (a) of the definition “revenue source” in subsection 4(2), and if the fiscal year began on April 1, 1976, subsection 4(4) applies as if this Act had applied in the case of that year.”

Clause 10

Renumber Clause 10, on page 14, as subclause 10(1).

Add immediately after line 14, on page 15, the following subclause:

“(2) In computing the amount of the provincial personal income tax revenue guarantee payment that may be paid to a province for the fiscal year beginning on April 1, 1977, subparagraph (1)(a)(i) shall be read and construed as if, in the case of the taxation year coinciding with the calendar year ending in the fiscal year, the unamended *Income Tax Act* with respect to that taxation year included the amendments to the *Income Tax Act* applicable to that taxation year made by section 52.”

Clause 20

Strike out lines 30 to 43, on page 20, and substitute the following therefor:

“(ii) the amount equal to the lesser of

(A) the equalization payment that would be payable to the province for the fiscal year under Part I, and

(B) the amount of equalization that would be paid to the province in respect of the federal income tax reduction in all the provinces in respect of the established programs for the fiscal year, if the method of calcula-

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 18 mars 1977

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du jeudi 24 février 1977, votre Comité a étudié le Bill C-37, Loi permettant de faire certains paiements fiscaux et certaines contributions financières pour des programmes établis aux provinces, de faire des paiements au titre des taxes et des droits provinciaux, ainsi que d'apporter des modifications connexes et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 6

Ajouter immédiatement après la ligne 20, à la page 10, le paragraphe suivant:

«(2.1) Pour déterminer en vertu du paragraphe (2) le revenu soumis à stabilisation d'une province pour une année financière, le paragraphe 4(4) s'applique *mutatis mutandis* pour déterminer le revenu que la province retire pour l'année financière de la source de revenu, impôts sur le revenu des particuliers, décrite à l'alinéa a) de la définition de «source de revenu» au paragraphe 4(2), et dans le cas où l'année fiscale a commencé le 1^{er} avril 1976, le paragraphe 4(4) s'applique comme si la présente loi s'était appliquée à cette année financière.»

Article 10

Renommer l'article 10, à la page 14, qui devient le paragraphe 10(1).

Ajouter immédiatement après la ligne 24, à la page 15, le paragraphe suivant:

«(2) Lors du calcul du paiement de garantie des recettes fiscales provinciales au titre de l'impôt sur le revenu des particuliers qui peut être fait à une province pour l'année financière commençant le 1^{er} avril 1977, le sous-alinéa (1)a)(i) doit se lire et s'interpréter comme si, dans le cas de l'année d'imposition qui coïncide avec l'année civile se terminant au cours de l'année financière, la *Loi de l'impôt sur le revenu* non modifiée pour cette année d'imposition comprenait les modifications à la *Loi de l'impôt sur le revenu* édictées par l'article 52 et applicables à cette année d'imposition.»

Article 20

Retrancher les lignes 31 à 42, à la page 20, et les remplacer par ce qui suit:

«(ii) du plus petit des montants suivants:

(A) le paiement de péréquation susceptible d'être fait à la province pour l'année financière en vertu de la Partie I, et

(B) le montant du paiement de péréquation susceptible d'être fait à la province au titre du dégrèvement d'impôt fédéral sur le revenu effectué au profit de toutes les provinces au titre des programmes établis, en cas d'ap-

tion of fiscal equalization payments as set out in Part I were to be applied to the value of the income tax reduction in all the provinces in respect of the established programs for the fiscal year, except that for purposes of such calculation, the relevant revenue bases shall be determined in prescribed manner.”

Clause 27

Strike out lines 30 to 33, on page 30, and substitute the following therefor:

“is a program that consists of the following services, as more particularly defined in the regulations, provided for residents of the province, namely,”

Clause 28

Add immediately after line 43, on page 31, the following heading and clause:

“Interpretation

28.1 For greater certainty, any payment made to a province under Part VI and VII of an amount in respect of

(a) the hospital insurance program under the *Hospital Insurance and Diagnostic Services Act*,

(b) the medical care program under the *Medical Care Act*, or

(c) the extended health care services program shall be considered to be a payment of an amount by Canada to the province in respect of the cost of such program.”

Clause 31

Strike out lines 19 to 42, on page 33, and lines 1 to 21, on page 34, and substitute the following therefor:

“31. (1) Where, in respect of the established programs in a province for a fiscal year, the aggregate of

(a) 75% of the additional tax abatement applicable in respect of the programs in the province, as provided under section 30, for the calendar year ending in the fiscal year, and

(b) 25% of the additional tax abatement applicable in respect of the programs in the province, as provided under section 30, for the calendar year beginning in the fiscal year,

as determined by the Minister, is less than the amount, as determined by the Minister, that would have been paid by the Government of Canada under the authorizing instrument in relation to the programs to the province for the fiscal year, the Minister may cause to be paid to the province an amount equal to the amount of the difference.

(2) Where in respect of a special welfare program in a province for a fiscal year, the additional tax abatement applicable in respect of the program in the province, as provided under section 30, for the calendar year ending in

plication du mode de calcul prévu à la Partie I au calcul du dégrèvement d'impôt sur le revenu pour toutes les provinces au titre des programmes établis pour cette année financière, après détermination, de la manière prescrite, des assiettes à retenir.»

Article 27

Retrancher les lignes 24 à 28, à la page 30, et les remplacer par ce qui suit:

«des services complémentaires de santé», en ce qui concerne une province, est un programme qui comprend les services suivants, plus particulièrement définis par les règlements, offerts à tous les résidents de cette province, à savoir:»

Article 28

Ajouter immédiatement après la ligne 33, à la page 31, la rubrique et l'article suivants:

«Interprétation

28.1 Pour plus de certitude, tout paiement, en vertu des Parties VI ou VII, fait à une province d'une somme au titre

a) du programme d'assurance-hospitalisation en vertu de la *Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques*,

b) du programme de soins médicaux en vertu de la *Loi sur les soins médicaux*, ou

c) du programme des services complémentaires de santé doit être considéré comme un paiement d'une somme par le Canada à une province au titre du coût de ce programme.»

Article 31

Retrancher les lignes 24 à 44, à la page 33, et les lignes 1 à 16, à la page 34, et les remplacer par ce qui suit:

«31. (1) Lorsque, suivant la détermination qui en est faite par le Ministre, la somme

a) de 75 p. 100, pour l'année civile ayant pris fin au cours d'une année financière, et

b) de 25 p. 100, pour l'année civile ayant commencé au cours d'une année financière,

du supplément d'abattement fiscal applicable à l'égard des programmes établis dans une province, comme le prévoit l'article 30, est inférieure au montant, déterminé par le Ministre, qui aurait été payé, aux termes de l'instrument d'autorisation applicable à ces programmes par le gouvernement du Canada à la province à l'égard de cette année financière, le Ministre peut prendre des mesures pour que la différence soit payée à la province.

(2) Le Ministre peut, lorsque le supplément d'abattement fiscal, déterminé par le Ministre, applicable, aux termes de l'article 30, à une province à l'égard d'un programme spécial de bien-être social pour l'année civile ayant pris fin au cours

the fiscal year, as determined by the Minister, is less than the amount, as determined by the Minister, that would have been paid by the Government of Canada under the authorizing instrument in relation to the program to the province for the fiscal year, the Minister may cause to be paid to the province an amount equal to the amount of the difference.

(3) Where, in respect of the established programs in a province for a fiscal year the aggregate of

(a) 75% of the additional tax abatement applicable in respect of the programs in the province, as provided under section 30, for the calendar year ending in the fiscal year, and

(b) 25% of the additional tax abatement applicable in respect of the programs in the province, as provided under section 30, for the calendar year beginning in the fiscal year,

as determined by the Minister, is greater than the amount, as determined by the Minister, that would have been paid by the Government of Canada under the authorizing instrument in relation to the programs to the province for the fiscal year, an amount equal to the amount of the difference shall be recovered out of any moneys payable to the province under this Act or may otherwise be recovered as a debt due to Canada by the province.

(4) Where in respect of a special welfare program in a province for a fiscal year, the additional tax abatement applicable in respect of the program in the province, as provided under section 30, for a calendar year ending in the fiscal year, as determined by the Minister, is greater than the amount, as determined by the Minister, that would have been paid by the Government of Canada under the authorizing instrument in relation to the program to the province for the fiscal year, an amount equal to the amount of the difference shall be recovered out of any moneys payable to the province under this Act or may otherwise be recovered as a debt due to Canada by the province."

Clause 32

Strike out lines 36 and 37, on page 34, and substitute the following therefor:

"to be paid to the province under subsections 31(1) and (2) in respect of the year."

Clause 34

Strike out lines 20 to 26, on page 35, and substitute the following therefor:

"or item of mobile equipment drawn, propelled or driven by any kind of power in respect of the registration of such vehicle or item or the licensing or certification thereof for use on public roads or in respect of the transfer or renewal of any registration permit, licence or certificate issued for the use of such vehicle or item on public"

Clause 35

In the French version only, strike out lines 19 to 21, on page 36, and substitute the following therefor:

d'une année financière est inférieur au montant, déterminé par le Ministre, qu'aux termes de l'instrument d'autorisation applicable à ce programme le gouvernement du Canada aurait versé à cette province pour cette année financière, prendre des mesures pour que la différence soit payée à la province.

(3) Lorsque, suivant la détermination qui en est faite par le Ministre, la somme

a) de 75 p. 100, pour l'année civile ayant pris fin au cours d'une année financière, et

b) de 25 p. 100, pour l'année civile ayant commencé au cours d'une année financière,

du supplément d'abattement fiscal applicable à l'égard des programmes établis dans une province, comme le prévoit l'article 30, est supérieur au montant, déterminé par le Ministre, qui aurait été payé, aux termes de l'instrument d'autorisation applicable à ces programmes, par le gouvernement du Canada à la province à l'égard de cette année, un montant égal au montant de la différence sera recouvré par prélèvement sur toute somme payable à la province en vertu de la présente loi ou pourra autrement être recouvré en tant que dette de la province envers le Canada.

(4) Il pourra être prélevé sur toute somme payable à la province en vertu de la présente loi ou recouvré en tant que dette de la province envers le Canada un montant égal à tout excédent du supplément d'abattement fiscal, déterminé par le Ministre, applicable, aux termes de l'article 30, à une province à l'égard d'un programme spécial de bien-être social pour l'année civile ayant pris fin au cours d'une année financière sur le montant, déterminé par le Ministre, qu'aux termes de l'instrument d'autorisation applicable à ce programme le gouvernement du Canada aurait versé à cette province pour cette année financière.»

Article 32

Retrancher la ligne 33, à la page 34, et la remplacer par ce qui suit:

«faire faire en vertu des paragraphes 31(1) et (2),»

Article 34

Retrancher les lignes 21 à 23, à la page 35, et les remplacer par ce qui suit:

«taire d'une machine mobile ou d'un véhicule tiré ou mû par quelque force que ce soit pour l'enregistrement de ce véhicule ou de cette machine, la délivrance d'un permis ou»

Article 35

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 19 à 21, à la page 36, et les remplacer par ce qui suit:

“Ministre et le gouvernement d’une province doivent, sous réserve des modalités qui peuvent y être incluses, prévoir le”

Clause 37

In the French version only, strike out line 22, on page 37, and substitute the following therefor:

“payer au moment prévu par cette loi comme si celle-ci s’y appliquait.”

Clause 38

Strike out line 38, on page 37, and substitute the following therefor:

“or fee, or as to the amount payable in respect of a provincial tax or fee, the dispute may be settled by an”

Clause 39

In the French version only, strike out line 18, on page 38, and substitute the following therefor:

“ble, cette corporation doit les payer au moment prévu par cette loi comme si celle-ci s’y appliquait.”

Clause 42

Strike out line 7, on page 39, and substitute the following therefor:

“of the corporation, notwithstanding”

Clause 44

Strike out lines 10 to 25, on page 41, and substitute the following therefor:

“(a) the amount that would have been computed as the amount of the reduction pursuant to subsection (1) had that subsection applied in the case of the province”

New Clause 49.1

Add immediately after line 41, on page 43, the following new clause:

“**49.1** Section 55 of the *Federal Business Development Bank Act* is repealed.”

Clause 51

Strike out lines 1 to 3, on page 44, and substitute the following therefor:

“**51.** (1) The definition “authorized charges” in section 2 of the *Hospital Insurance and Diagnostic Services Act* is repealed and the following substituted therefor:

““authorized charges” means charges to be made directly to patients for insured services, but does not include charges by way of premium or other amount not related to a specific service;”

(1.1) Paragraph (d) of the definition “in-patient services” in section 2 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

“(d) drugs, biologicals and related preparations when administered in the hospital,”

«Ministre et le gouvernement d’une province doivent, sous réserve des modalités qui peuvent y être incluses, prévoir le»

Article 37

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 22, à la page 37, et la remplacer par ce qui suit:

«payer au moment prévu par cette loi comme si celle-ci s’y appliquait.»

Article 38

Retrancher la ligne 28, à la page 37, et la remplacer par ce qui suit:

«signataire est une taxe ou un droit provincial ou le montant payable à l’égard de cette taxe ou ce droit provincial,»

Article 39

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 18, à la page 38, et la remplacer par ce qui suit:

«ble, cette corporation doit les payer au moment prévu par cette loi comme si celle-ci s’y appliquait.»

Article 42

Retrancher les lignes 5 et 6, à la page 39, et les remplacer par ce qui suit:

«lui enjoignant ce paiement à même ses fonds, titres ou autres biens,»

Article 44

Retrancher les lignes 9 à 20, à la page 41, et les remplacer par ce qui suit:

«a) du montant qui aurait été calculé au titre de l’abattement si le paragraphe (1) s’était appliqué à la province»

Nouvel article 49.1

Ajouter immédiatement après la ligne 41, à la page 43, le nouvel article suivant:

«**49.1** L’article 55 de la *Loi sur la Banque fédérale de développement* est abrogé.»

Article 51

Retrancher les lignes 1 à 4, à la page 44, et les remplacer par ce qui suit:

«**51.** (1) La définition «frais autorisés» à l’article 2 de la *Loi sur l’assurance-hospitalisation et les services diagnostiques* et abrogée et remplacé par ce qui suit:

««frais autorisés» signifie les frais qui doivent être portés directement au compte des malades pour des services assurés, mais ne comprend pas des frais sous forme de prime ou d’autre montant n’ayant aucun rapport avec un service spécifique;»

(1.1) L’alinéa d) de la définition «services internes», à l’article 2 de ladite loi, est abrogé et remplacé par ce qui suit:

«d) les produits pharmaceutiques, les substances biologiques et les préparations connexes lorsqu’ils sont administrés à l’hôpital,»

(1.2) Paragraph (j) of the definition “in-patient services” in section 2 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

“(j) in the case of a province, such other services as may be specified in the provincial law;”

(1.3) The definition “insured services” in section 2 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

““insured services” means the in-patient services and out-patient services to which residents of a province are entitled under provincial law without charge except a general charge by way of premium or other amount not related to a specific service and except authorized charges, but does not include services any person is entitled to and eligible for under any other Act of Parliament or any act of a provincial legislature relating to workers’ or workmen’s compensation;”

(1.4) The definition “out-patient services” in section 2 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

““out-patient services” means all or any of the services set out in the definition “in-patient services” that are provided to out-patients;”

(1.5) Paragraph 3(2)(b) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

“(b) makes provision for the payment of amounts to hospitals in respect of the cost of insured services, and the payment for insured services provided to residents of the province, who are eligible therefor and entitled thereto, by hospitals that are owned or operated by Canada or are situated outside the province;

(b.1) makes provision for insured services in a manner that does not impede or preclude, either directly or indirectly, whether by charges or otherwise, reasonable access to insured services by persons entitled thereto and eligible therefor; and”

(1.6) Section 4 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:”

Strike out lines 7 to 19, on page 46, and substitute the following therefor:

“(d) to provide insured services in a manner that does not impede or preclude, either directly or indirectly, whether by charges or otherwise, reasonable access to insured services by persons entitled thereto and eligible therefor.”

Add immediately after line 3, on page 47, the following subclause:

(6) Paragraph 7(2)(b) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

“(b) in the case of an amendment relating only to a scheme for the administration of the provincial law, with the approval of the Minister.”

Clause 52

In the English version only, strike out line 24, on page 47, and substitute the following therefor:

“(a) 6% of the amount taxable if the”

(1.2) L’alinéa j) de la définition «services internes», à l’article 2 de ladite loi, est abrogé et remplacé par ce qui suit:

«j) dans le cas d’une province, tels autres services que la loi provinciale spécifie;»

(1.3) La définition «services assurés», à l’article 2 de ladite loi, est abrogée et remplacée par ce qui suit:

««services assurés» signifie les services internes et les services externes auxquels les résidents d’une province ont droit en vertu de la loi provinciale, sans frais sauf des frais généraux sous forme de prime ou d’autre montant n’ayant aucun rapport avec un service spécifique et sauf les frais autorisés, mais ne comprend pas les services auxquels une personne a droit et est admissible en vertu de toute autre loi du Parlement ou d’une loi d’une législature provinciale relative aux travailleurs ou aux accidents de travail;»

(1.4) La définition «services externes», à l’article 2 de ladite loi, est abrogée et remplacée par ce qui suit:

««services externes» signifie l’ensemble ou l’un quelconque des services indiqués à la définition de «services internes» qui sont fournis à des malades externes;»

(1.5) L’alinéa 3(2)b) de ladite loi est abrogée et remplacée par ce qui suit:

«b) qui pourvoit au paiement de montants aux hôpitaux à l’égard du coût des services assurés, ainsi qu’au paiement des services assurés fournis à des résidents de la province y admissibles et y ayant droit, par des hôpitaux que le Canada possède et dirige, ou qui sont situés en dehors de la province;

b.1) qui pourvoit des services assurés d’une façon qui n’empêche pas ou n’entrave pas, directement ou indirectement, par l’imposition de frais ou autrement, l’accès aux services assurés par les personnes y admissibles et y ayant droit; et»

(1.6) L’article 4 de ladite loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

Retrancher les lignes 7 à 20, à la page 46, et les remplacer par ce qui suit:

«d) à pourvoir des services assurés d’une façon qui n’empêche pas ou n’entrave pas, directement ou indirectement, par l’imposition de frais ou autrement, l’accès aux services assurés par les personnes y admissibles et y ayant droit.»

Ajouter immédiatement après la ligne 3, à la page 47, le paragraphe suivant:

«(6) L’alinéa 7(2)b) de ladite loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

«b) dans le cas d’une modification relative seulement au plan d’exécution de la loi provinciale, avec l’approbation du Ministre.»

Article 52

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 24, à la page 47, et la remplacer par ce qui suit:

«(a) 6% of the amount taxable if the»

Add immediately after line 37, on page 49, the following subclause:

“(9.1) Clause 132(4)(a)(i)(A) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

“(A) 100/17.5 times its refundable capital gains tax on hand at the end of the year, and” ”

New Clauses 53.1

Add immediately after line 2, on page 51, the following new clause:

“**53.1** Subsection 15(c) of the *Petro-Canada Act* is repealed.”

Clause 57

Strike out lines 25 and 26, on page 51, and substitute the following therefor:

“(2) Part VIII, the Schedules thereto and sections 46, 47, 49, 49.1, 50, 53.1, 54, 55 and 56 shall come into force on October 1, 1977.”

Schedule A

Strike out the words “Loto Canada”, on page 52, and substitute the following therefor:

“Loto Canada Inc.”

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-37, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 22, 23, 25 and 28*) is tabled.

Respectfully submitted,

Ajouter immédiatement après la ligne 34, à la page 49, le paragraphe suivant:

«(9.1) La disposition 132(4)a)(i)(A) de ladite loi est abrogée et remplacée par ce qui suit:

«(A) du montant obtenu en multipliant par 100/17.5 son impôt en main remboursable au titre des gains en capital à la fin de l'année, et» »

Nouvel article 53.1

Ajouter immédiatement après la ligne 2, à la page 51, le nouvel article suivant:

«**53.1** Le paragraphe 15(2) de la *Loi sur la Société Petro-Canada* est abrogé.»

Article 57

Retrancher les lignes 26 et 27, à la page 51, et les remplacer par ce qui suit:

«(2) La Partie VIII, ses annexes et les articles 46, 47, 49, 49.1, 50, 53.1, 54, 55 et 56 entrent en vigueur le 1^{er} octobre 1977.»

Annexe A

Retrancher l'expression «Loto Canada» à la page 53, et la remplacer par ce qui suit:

«Loto Canada Inc.»

Votre Comité a ordonné la réimpression du Bill C-37, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules n^{os} 22, 23, 25 et 28*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

Norman Cafik

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, MARCH 18, 1977
(32)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:55 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cafik, Clark (*Vancouver Quadra*), Clermont, Côté, Fairweather, Hopkins, Lambert (*Edmonton West*), Martin, Miss Nicholson, Messrs. Philbrook, Railton, Stevens, Watson and Young.

Appearing: The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance.

Witnesses: From the Department of Finance: Mr. David Levin, Director General, Tax Policy and Federal-Provincial Relations; Mr. Hy Calof, Director, Legal Services and Mr. S. D. Kronberg, Finance Officer, Federal-Provincial Relations.

The Committee resumed consideration of Bill C-37, An Act to provide for the making of certain fiscal payments and of established programs financing contributions to provinces, to provide for payments in respect of certain provincial taxes and fees, and to make consequential and related amendments. (The Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977.)

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The Minister and Mr. Levin answered questions.

Clause 2 carried.

Clauses 3 to 5 inclusive carried.

On Clause 6,

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That Clause 6 be amended by adding immediately after line 15 on page 10 the following subclause:

“(2.1) For the purpose of determining pursuant to subsection (2) the revenue subject to stabilization of a province for a fiscal year, subsection 4(4) applies *mutatis mutandis* in determining the revenue derived by the province for the fiscal year from the revenue source, personal income taxes, described in paragraph (a) of the definition “revenue source” in subsection 4(2), and if the fiscal year began on April 1, 1976, subsection 4(4) applies as if this Act had applied in the case of that year.”

Clause 6, as amended, carried.

Clauses 7 to 9 inclusive carried.

On Clause 10,

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That Clause 10 be amended by renumbering that clause as subclause 10(1) and by adding immediately after line 14, on page 15 the following subclause:

“(2) In computing the amount of the provincial personal income tax revenue guarantee payment that may be paid to a province for the fiscal year beginning on April 1, 1977, subparagraph (1)(a)(i) shall be read and construed as if, in the case of the taxation year coinciding with the calendar

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 18 MARS 1977
(32)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 55 sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Cafik, Clark (*Vancouver Quadra*), Clermont, Côté, Fairweather, Hopkins, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Martin, M^{lle} Nicholson, MM. Philbrook, Railton, Stevens, Watson et Young.

Comparait: L'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances.

Témoins: Du ministère des Finances: M. David Levin, directeur général, Direction de la politique fiscale et des relations fédérales-provinciales; M. Hy Calof, directeur du Contentieux, et M. S. D. Kronberg, fonctionnaire, Division des relations fédérales-provinciales.

Le Comité poursuit l'étude du Bill C-37, Loi permettant de faire certains paiements fiscaux et certaines contributions financières pour des programmes établis aux provinces, de faire des paiements au titre des taxes et des droits provinciaux, ainsi que d'apporter des modifications connexes (Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur le financement des programmes établis).

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Le ministre et M. Levin répondent aux questions.

L'article 2 est adopté.

Les articles 3 à 5 inclusivement sont adoptés.

Article 6:

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que l'article 6 soit modifié par l'insertion après la ligne 20, page 10, du paragraphe suivant:

«(2.1) Pour déterminer en vertu du paragraphe (2) le revenu soumis à stabilisation d'une province pour une année financière, le paragraphe 4(4) s'applique *mutatis mutandis* pour déterminer le revenu que la province retire pour l'année financière de la source de revenu, impôts sur le revenu des particuliers, décrite à l'alinéa a) de la définition de «source de revenu» au paragraphe 4(2), et dans le cas où l'année fiscale a commencé le 1^{er} avril 1976, le paragraphe 4(4) s'applique comme si la présente loi s'était appliquée à cette année financière.»

L'article 6 modifié, est adopté.

Les articles 7 à 9 inclusivement sont adoptés.

Article 10:

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que l'article 10 soit renuméroté paragraphe 10(1) et modifié par l'adjonction après la ligne 24, page 15, du paragraphe suivant:

«(2) Lors du calcul du paiement de garantie des recettes fiscales provinciales au titre de l'impôt sur le revenu des particuliers qui peut être fait à une province pour l'année financière commençant le 1^{er} avril 1977, le sous-alinéa (1)a)(i) doit se lire et s'interpréter comme si, dans le cas de

year ending in the fiscal year, the unamended Income Tax Act with respect to that taxation year included the amendments to the Income Tax Act applicable to that taxation year made by section 52.”

Clause 10, as amended, carried.
Clause 11 to 19 inclusive carried.
On Clause 20,

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That Clause 20 be amended by striking out lines 30 to 43 on page 20 and substituting the following therefor:

- “(ii) the amount equal to the lesser of
- (A) the equalization payment that would be payable to the province for the fiscal year under Part I, and
 - (B) the amount of equalization that would be paid to the province in respect of the federal income tax reduction in all the provinces in respect of the established programs for the fiscal year, if the method of calculation of fiscal equalization payments as set out in Part I were to be applied to the value of the income tax reduction in all the provinces in respect of the established programs for the fiscal year, except that for purposes of such calculation, the relevant revenue bases shall be determined in prescribed manner.”

Clause 20, as amended, carried.
Clause 21 to 26 inclusive carried.
On Clause 27,

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That Clause 27 be amended by striking out lines 30 to 33 on page 30 and substituting the following therefor:

“is a program that consists of the following services, as more particularly defined in the regulations, provided for residents of the province, namely,”

Clause 27, as amended, carried.
Clause 28 carried.

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That the following new clause 28.1 be added immediately after line 43 on page 31:

“Interpretation

- 28.1** For greater certainty, any payment made to a province under Part VI or VII of an amount in respect of
- (a) the hospital insurance program under the *Hospital Insurance and Diagnostic Services Act*,
 - (b) the medical care program under the *Medical Care Act*, or
 - (c) the extended health care services program
- shall be considered to be a payment of an amount by Canada to the province in respect of the cost of such program.”
- Clauses 29 and 30 carried.

l’année d’imposition qui coïncide avec l’année civile se terminant au cours de l’année financière, la *Loi de l’impôt sur le revenu* non modifiée pour cette année d’imposition comprenait les modifications à la *Loi de l’impôt sur le revenu* édictées par l’article 52 et applicables à cette année d’imposition.»

L’article 10, modifié, est adopté.
Les articles 11 à 19 inclusivement sont adoptés.
Article 20:

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que l’article 20 soit modifié en remplaçant les lignes 31 à 42, page 20, par ce qui suit:

- «(ii) du plus petit des montants suivants:
- (A) le paiement de péréquation susceptible d’être fait à la province pour l’année financière en vertu de la Partie I, et
 - (B) le montant du paiement de péréquation susceptible d’être fait à la province au titre du dégrèvement d’impôt fédéral sur le revenu effectué au profit de toutes les provinces au titre des programmes établis, en cas d’application du mode de calcul prévu à la Partie I au calcul du dégrèvement d’impôt sur le revenu pour toutes les provinces au titre des programmes établis pour cette année financière, après détermination, de la manière prescrite, des assiettes à retenir.»

L’article 20, modifié, est adopté.
Les articles 21 à 26 inclusivement, sont adoptés.
Article 27:

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que l’article 27 soit modifié en remplaçant les lignes 24 à 28, page 30, par ce qui suit:

«des services complémentaires de santé», en ce qui concerne une province, est un programme qui comprend les services suivants, plus particulièrement définis par les règlements, offerts à tous les résidents de cette province, à savoir:»

L’article 27 modifié, est adopté.
L’article 28 est adopté.

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que le paragraphe 28(1) suivant soit inséré immédiatement après la ligne 33, page 31:

«Interprétation

- 28.1** Pour plus de certitude, tout paiement, en vertu des Parties VI ou VII, fait à une province d’une somme au titre
- a) du programme d’assurance-hospitalisation en vertu de la *Loi sur l’assurance-hospitalisation et les services diagnostiques*,
 - b) du programme de soins médicaux en vertu de la *Loi sur les soins médicaux*, ou
 - c) du programme des services complémentaires de santé
- doit être considéré comme un paiement d’une somme par le Canada à une province au titre du coût de ce programme.»
- Les articles 29 et 30 sont adoptés.

On Clause 31,

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That Clause 31 be amended by striking out lines 19 to 42 on page 33 and lines 1 to 21 on page 34 and substituting the following therefor:

31. (1) Where, in respect of the established programs in a province for a fiscal year, the aggregate of

(a) 75% of the additional tax abatement applicable in respect of the programs in the province, as provided under section 30, for the calendar year ending in the fiscal year, and

(b) 25% of the additional tax abatement applicable in respect of the programs in the province, as provided under section 30, for the calendar year beginning in the fiscal year,

as determined by the Minister, is less than the amount, as determined by the Minister, that would have been paid by the Government of Canada under the authorizing instrument in relation to the programs to the province for the fiscal year, the Minister may cause to be paid to the province an amount equal to the amount of the difference.

(2) Where in respect of a special welfare program in a province for a fiscal year, the additional tax abatement applicable in respect of the program in the province, as provided under section 30, for the calendar year ending in the fiscal year, as determined by the Minister, is less than the amount, as determined by the Minister, that would have been paid by the Government of Canada under the authorizing instrument in relation to the program to the province for the fiscal year, the Minister may cause to be paid to the province an amount equal to the amount of the difference.

(3) Where, in respect of the established programs in a province for a fiscal year the aggregate of

(a) 75% of the additional tax abatement applicable in respect of the programs in the province, as provided under section 30, for the calendar year ending in the fiscal year, and

(b) 25% of the additional tax abatement applicable in respect of the programs in the province, as provided under section 30, for the calendar year beginning in the fiscal year,

as determined by the Minister, is greater than the amount, as determined by the Minister, that would have been paid by the Government of Canada under the authorizing instrument in relation to the programs to the province for the fiscal year, an amount equal to the amount of the difference shall be recovered out of any moneys payable to the province under this Act or may otherwise be recovered as a debt due to Canada by the province.

(4) Where in respect of a special welfare program in a province for a fiscal year, the additional tax abatement applicable in respect of the program in the province, as provided under section 30, for a calendar year ending in the fiscal year, as determined by the Minister, is greater than

Article 31:

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que l'article 31 soit modifié en remplaçant les lignes 24 à 44, page 33, et 1 à 16, page 34, par ce qui suit:

31. (1) Lorsque, suivant la détermination qui en est faite par le Ministre, la somme

a) de 75 p. 100, pour l'année civile ayant pris fin au cours d'une année financière, et

b) de 25 p. 100, pour l'année civile ayant commencé au cours d'une année financière,

du supplément d'abattement fiscal applicable à l'égard des programmes établis dans une province, comme le prévoit l'article 30, est inférieure au montant, déterminé par le Ministre, qui aurait été payé, aux termes de l'instrument d'autorisation applicable à ces programmes par le gouvernement du Canada à la province à l'égard de cette année financière, le Ministre peut prendre des mesures pour que la différence soit payée à la province.

(2) Le Ministre peut, lorsque le supplément d'abattement fiscal, déterminé par le Ministre, applicable, aux termes de l'article 30, à une province à l'égard d'un programme spécial de bien-être social pour l'année civile ayant pris fin au cours d'une année financière est inférieur au montant, déterminé par le Ministre, qu'aux termes de l'instrument d'autorisation applicable à ce programme le gouvernement du Canada aurait versé à cette province pour cette année financière, prendre des mesures pour que la différence soit payée à la province.

(3) Lorsque, suivant la détermination qui en est faite par le Ministre, la somme

a) de 75 p. 100, pour l'année civile ayant pris fin au cours d'une année financière, et

b) de 25 p. 100, pour l'année civile ayant commencé au cours d'une année financière,

du supplément d'abattement fiscal applicable à l'égard des programmes établis dans une province, comme le prévoit l'article 30, est supérieur au montant, déterminé par le Ministre, qui aurait été payé, aux termes de l'instrument d'autorisation applicable à ces programmes par le gouvernement du Canada à la province à l'égard de cette année, un montant égal au montant de la différence sera recouvré par prélèvement sur toute somme payable à la province en vertu de la présente loi ou pourra autrement être revouvré en tant que dette de la province envers le Canada.

(4) Il pourra être prélevé sur toute somme payable à la province en vertu de la présente loi ou recouvré en tant que dette de la province envers le Canada un montant égal à tout excédent du supplément d'abattement fiscal, déterminé par le Ministre, applicable, aux termes de l'article 30, à une

the amount, as determined by the Minister, that would have been paid by the Government of Canada under the authorizing instrument in relation to the program to the province for the fiscal year, an amount equal to the amount of the difference shall be recovered out of any moneys payable to the province under this Act or may otherwise be recovered as a debt due to Canada by the province.”

Clause 31, as amended, carried.

On Clause 32,

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That Clause 32 be amended by striking out lines 36 and 37 on page 34 and substituting the following therefor:

“to be paid to the province under subsections 31(1) and (2) in respect of the year”.

Clause 32, as amended, carried.

Clause 33 carried.

On Clause 34,

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That Clause 34 be amended by striking out lines 20 to 26 on page 35 and substituting the following therefor:

“or item of mobile equipment drawn, propelled or driven by any kind of power in respect of the registration of such vehicle or item or the licensing or certification thereof for use on public roads or in respect of the transfer or renewal of any registration permit, licence or certificate issued for the use of such vehicle or item on public”

Clause 34, as amended, carried.

On Clause 35,

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That the French version of Clause 35 be amended by striking out lines 19 to 21 on page 36 and substituting the following therefor:

“Ministre et le gouvernement d’une province doivent, sous réserve des modalités qui peuvent y être incluses, prévoir le”

Clause 35, as amended, carried.

Clause 36 carried.

On Clause 37,

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That the French version of Clause 37 be amended by striking out line 22 on page 37 and substituting the following therefor:

“payer au moment prévu par cette loi comme si celle-ci s’y appliquait.”

Clause 37, as amended, carried.

On Clause 38,

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That Clause 38 be amended by striking out line 38 on page 37 and substituting the following therefor:

“or fee, or as to the amount payable in respect of a provincial tax or fee, the dispute may be settled by an

Clause 38, as amended, carried.

On Clause 39,

On Motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That the French version of Clause 39 be amended by striking out line 18 on page 38 and substituting the following therefor:

“ble, cette corporation doit les payer au moment prévu par cette loi comme si celle-ci s’y appliquait.”

Clause 39, as amended, carried.

province à l’égard d’un programme spécial de bien-être social pour l’année civile ayant pris fin au cours d’une année financière sur le montant, déterminé par le Ministre, qu’aux termes de l’instrument d’autorisation applicable à ce programme le gouvernement du Canada aurait versé à cette province pour cette année financière.»

L’article 31 modifié, est adopté.

Article 32:

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que l’article 32 soit modifié en remplaçant la ligne 33, page 34, par ce qui suit:

«faire faire en vertu des paragraphes 31(1) et 2»

L’article 32 modifié, est adopté.

L’article 33 est adopté.

Article 34:

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que l’article 34 soit modifié en remplaçant les lignes 21 à 23, page 35, par ce qui suit:

«taire d’une machine mobile ou d’un véhicule tiré ou mû par quelque force que ce soit pour l’enregistrement de ce véhicule ou de cette machine, la délivrance d’un permis ou»

L’article 34 modifié, est adopté.

Article 35:

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que l’article 35 soit modifié en remplaçant dans la version française les lignes 19 à 21, page 36, par ce qui suit:

«Ministre et le gouvernement d’une province doivent, sous réserve des modalités qui peuvent y être incluses, prévoir le»

L’article 35 modifié, est adopté.

L’article 36 est adopté.

Article 37:

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que l’article 37 soit modifié en remplaçant, dans la version française, la ligne 22, page 37, par ce qui suit:

«payer au moment prévu par cette loi comme si celle-ci s’y appliquait.»

L’article 37 modifié, est adopté.

Article 38:

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que l’article 38 soit modifié en remplaçant la ligne 28, page 37, par ce qui suit:

«signataire est une taxe ou un droit provincial ou le montant payable à l’égard de cette taxe ou ce droit provincial,»

L’article 38 modifié, est adopté.

Article 39:

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que l’article 39 soit modifié en remplaçant dans la version française, la ligne 18, page 38, par ce qui suit:

«ble, cette corporation doit les payer au moment prévu par cette loi comme si celle-ci s’y appliquait.»

L’article 39 modifié, est adopté.

Clauses 40 and 41 carried.

On Clause 42,

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That Clause 42 be amended by striking out line 7 on page 39 and substituting the following therefor:

“of the corporation, notwithstanding”

Clause 42, as amended, carried.

Clause 43 carried.

On Clause 44,

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That Clause 44 be amended by striking out lines 10 to 25 on page 41 and substituting the following therefor:

“(a) the amount that would have been computed as the amount of the reduction pursuant to subsection (1) had that subsection applied in the case of the province”

Clause 44, as amended, carried.

Clauses 45 to 49 inclusive carried.

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That the following new Clause 49.1 be added immediately after line 41 on page 43:

“49.1 Section 55 of the *Federal Business Development Bank Act* is repealed.”

Clause 50 carried.

On Clause 51,

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That Clause 51 be amended by striking out lines 1 to 3 on page 44 and substituting the following therefor:

“51. (1) The definition “authorized charges” in section 2 of the *Hospital Insurance and Diagnostic Services Act* is repealed and the following substituted therefor:

““authorized charges” means charges to be made directly to patients for insured services, but does not include charges by way of premium or other amount not related to a specific service;”

(1.1) Paragraph (d) of the definition “in-patient services” in section 2 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

“(d) drugs, biologicals and related preparations when administered in the hospital,”

(1.2) Paragraph (j) of the definition “in-patient services” in section 2 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

“(j) in the case of a province, such other services as may be specified in the provincial law;”

(1.3) The definition “insured services” in section 2 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

““insured services” means the in-patient services and out-patient services to which residents of a province are entitled under provincial law without charge except a general charge by way of premium or other amount not related to a specific service and except authorized charges, but does not include services any person is entitled to and eligible for under any other Act of

Les articles 40 et 41 sont adoptés.

Article 42:

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que l'article 42 soit modifié en remplaçant les lignes 5 et 6, page 39, par ce qui suit:

«lui enjoignant ce paiement à même ses fonds, titres ou autres biens,»

L'article 42 modifié, est adopté.

L'article 43 est adopté.

Article 44:

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que l'article 44 soit modifié en remplaçant les lignes 9 à 20, page 41, par ce qui suit:

«a) du montant qui aurait été calculé au titre de l'abattement si le paragraphe (1) s'était appliqué à la province»

L'article 44 modifié, est adopté.

Les articles 45 à 49 inclusivement, sont adoptés.

Sur motion de M. Clermont, il est convenu d'insérer immédiatement après la ligne 41, page 43, le nouveau paragraphe 49.1 suivant:

«49.1 L'article 55 de la *Loi sur la Banque fédérale de développement* est abrogé.»

L'article 50 est adopté.

Article 51:

Sur motion de M. Clermont, il est convenu que l'article 51 soit modifié en remplaçant les lignes 1 à 4, page 44, par ce qui suit:

«51. (1) La définition «frais autorisés» à l'article 2 de la *Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques* est abrogée et remplacée par ce qui suit:

««frais autorisés» signifie les frais qui doivent être portés directement au compte des malades pour des services assurés, mais ne comprend pas des frais sous forme de prime ou d'autre montant n'ayant aucun rapport avec un service spécifique;»

(1.1) L'alinéa d) de la définition «services internes», à l'article 2 de ladite loi, est abrogé et remplacé par ce qui suit:

«d) les produits pharmaceutiques, les substances biologiques et les préparations connexes lorsqu'ils sont administrés à l'hôpital,»

(1.2) L'alinéa j) de la définition «services internes», à l'article 2 de ladite loi, est abrogé et remplacé par ce qui suit:

«j) dans le cas d'une province, tels autres services que la loi provinciales spécifie;»

(1.3) La définition «services assurés», à l'article 2 de ladite loi, est abrogée et remplacée par ce qui suit:

««services assurés» signifie les services internes et les services externes auxquels les résidents d'une province ont droit en vertu de la loi provinciale, sans frais sauf des frais généraux sous forme de prime ou d'autre montant n'ayant aucun rapport avec un service spécifique et sauf les frais autorisés, mais ne comprend pas les services auxquels une personne a droit et est admissible

Parliament or any act of a provincial legislature relating to workers' or workmen's compensation;"

(1.4) The definition "out-patient services" in section 2 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

" "out-patient services" means all or any of the services set out in the definition "in-patient services" that are provided to out-patients;"

(1.5) Paragraph 3(2)(b) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

"(b) makes provision for the payment of amounts to hospitals in respect of the cost of insured services, and the payment for insured services provided to residents of the province, who are eligible therefor and entitled thereto, by hospitals that are owned or operated by Canada or are situated outside the province;

(b.1) makes provision for insured services in a manner that does not impede or preclude, either directly or indirectly, whether by charges or otherwise, reasonable access to insured services by persons entitled thereto and eligible therefor; and"

(1.6) Section 4 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:"

On motion Mr. Clermont, it was agreed,—That Clause 51 be amended by striking out lines 7 to 9 on page 46 and substituting the following therefor:

"(d) to provide insured services in a manner that does not impede or preclude, either directly or indirectly, whether by charges or otherwise, reasonable access to insured services by persons entitled thereto and eligible therefor."

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That Clause 51 be amended by adding immediately after line 3 on page 47 the following subclause:

(6) Paragraph 7(2)(b) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

"(b) in the case of an amendment relating only to a schema for the administration of the provincial law, with the approval of the Minister."

Clause 51, as amended, carried.

On Clause 52,

Mr. Clermont moved,—That Clause 52 be amended by striking out line 24 on page 47 and substituting the following therefor:

"(a) 6% of the amount taxable if the"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Clermont moved,—That Clause 52 be amended by adding immediately after line 37 on page 49 the following subclause:

"(9.1) Clause 132(4)(a)(i)(A) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

"(A) 100/17.5 times its refundable capital gains tax on hand at the end of the year, and"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

en vertu de toute autre loi du Parlement ou d'une loi d'une législature provinciale relative aux travailleurs ou aux accidents de travail;»

(1.4) La définition «services externes», à l'article 2 de ladite loi, est abrogée et remplacée par ce qui suit:

« «services externes» signifie l'ensemble ou l'un quelconque des services indiqués à la définition de «services internes» qui sont fournis à des malades externes;»

(1.5) L'alinéa 3(2)(b) de ladite loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

«(b) qui pourvoit au paiement de montants aux hôpitaux à l'égard du coût des services assurés, ainsi qu'au paiement des services assurés fournis à des résidents de la province y admissibles et y ayant droit, par des hôpitaux que le Canada possède et dirige, ou qui sont situés en dehors de la province;

b.1) qui pourvoit des services assurés d'une façon qui n'empêche pas ou n'entrave pas, directement ou indirectement, par l'imposition de frais ou autrement, l'accès aux services assurés par les personnes y admissibles et y ayant droit; et»

(1.6) L'article 4 de ladite loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:»

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que l'article 51 soit modifié en remplaçant les lignes 7 à 20, page 46, par ce qui suit:

«(d) à pourvoir des services assurés d'une façon qui n'empêche pas ou n'entrave pas, directement ou indirectement, par l'imposition de frais ou autrement, l'accès aux services assurés par les personnes y admissibles et y ayant droit.»

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que l'article 51 soit modifié par l'adjonction, immédiatement après la ligne 3, page 47, du paragraphe suivant:

(6) L'alinéa 7(2)(b) de ladite loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

«(b) dans le cas d'une modification relative seulement au plan d'exécution de la loi provinciale, avec l'approbation du Ministre.»

L'article 51, modifié, est adopté.

Article 52:

M. Clermont propose,—Que l'article 52 soit modifié en remplaçant la ligne 24, page 47, de la version anglaise seulement, par ce qui suit:

«(a) 6% of the amount taxable if the»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Clermont propose,—Que l'article 52 soit modifié par l'adjonction, immédiatement après la ligne 34, page 49, du paragraphe suivant:

«(9.1) La disposition 132(4)(a)(i)(A) de ladite loi est abrogée et remplacée par ce qui suit:

«(A) du montant obtenu en multipliant par 100/17.5 son impôt en main remboursable au titre des gains en capital à la fin de l'année, et»

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

The question being put on Clause 52, as amended, it was carried.

Clause 53 carried.

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That a new Clause 53.1 be added immediately after line 2 on page 51:

“53.1 Subsection 15(2) of the *Petro-Canada Act* is repealed.”

Clauses 54 to 56 inclusive carried.

On Clause 57,

Mr. Clermont moved,—That Clause 57 be amended by striking out lines 25 and 26 on page 51 and substituting the following therefor:

“(2) Part VIII, the Schedules thereto and sections 46, 47, 49, 49.1, 50, 53.1, 54, 55 and 56 shall come into force on October 1, 1977.”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

And the question being put on Clause 57, as amended, it was carried.

Schedule A,

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That Schedule A be amended by striking out the words “Loto Canada” on page 52 and substituting the following therefor:

“Loto Canada Inc.”

Schedule A, as amended, carried.

Schedule B carried.

Clause 1 carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-37, with amendments, to the House.

On motion of Mr. Clermont, it was ordered,—That Bill C-37 be reprinted, as amended, for the use of the House of Commons at report stage.

During the course of the meeting, the Minister and the witnesses answered questions.

At 10:38 o'clock a.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. Tuesday, March 22, 1977.

L'article 52 modifié, mis aux voix, est adopté.

L'article 53 est adopté.

Sur motion de M. Clermont il est convenu d'ajouter immédiatement après la ligne 2, page 51, le nouveau paragraphe suivant:

«53.1. Le paragraphe 15(2) de la *Loi sur la Société Petro-Canada* est abrogé.»

Les articles 54 à 56 sont adoptés.

Article 57:

M. Clermont propose,—Que l'article 57 soit modifié en remplaçant les lignes 26 et 27, page 51, par ce qui suit:

«(2) La Partie VIII, ses annexes et les articles 46, 47, 49, 49.1, 50, 53.1, 54, 55 et 56 entrent en vigueur le 1^{er} octobre 1977.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 57 modifié, mis aux voix, est adopté.

Annexe A:

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que l'annexe A soit modifié en remplaçant l'expression «Loto Canada», à la page 53, par ce qui suit:

«Loto Canada Inc.»

L'annexe A modifiée, est adoptée.

L'annexe B est adoptée.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill modifié, est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport à la Chambre du Bill C-37 et de ses amendements.

Sur motion de M. Clermont, il est ordonné,—Que le Bill C-37 modifié soit réimprimé pour l'usage de la Chambre des communes, à l'étape du rapport.

Au cours de la séance, le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 10 h 38, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 22 mars 1977, à 20 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, March 18, 1977

• 0955

[Text]

The Chairman: We shall resume consideration of Bill C-37, an Act to provide for the making of certain fiscal payments under established programs, financing contributions to provinces, to provide for payments in respect to certain provincial taxes and fees, and make consequential and related amendments. We are on Clause 2.

I want to welcome the Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance, and his officials before us this morning.

On Clause 2—Definitions “fiscal year”

The Chairman: Mr. Macdonald, do you wish to make any comments at this time?

Hon. Donald S. Macdonald (Minister of Finance): No.

The Chairman: Okay. We will go into ordinary questioning before we go on to clause-by-clause discussion. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Through you, Mr. Chairman, to the Minister, could the Minister indicate if, in the general review or research work that is done with respect to equalization among our provinces, any consideration has been given to the actual costs that people have to bear in the different areas of Canada?

For example, in the Toronto area, I think it is generally agreed that the cost of a home is relatively high, the cost of commuting is relatively high. And though we can identify revenue figures very readily, and try to adjust them in an equitable way, has there ever been an attempt made to take into account the relative costs that people have to live with in the different areas of Canada?

For example, there may be an area, say, of western Canada that it is relatively cheaper to live in than Toronto. Montreal is a cheaper area to live in than Toronto. Has any consideration been to the cost factor?

Mr. Macdonald (Rosedale): Excuse me just a moment, Mr. Stevens.

My advice is that, indeed, the matter has been looked at in the past. It is a difficult technical thing in which to make comparisons. I suppose in some of the regions out of the central part of the country, they would argue that they incur counterbalancing costs, ones that counterbalance the costs in metropolitan Toronto. But indeed, the question of cost has been considered, it has been examined and will continue to be studied, but it is difficult to arrive at any very satisfactory conclusion on it.

Mr. Stevens: Has there been any general conclusion arrived at? I realize that it is difficult to be specific and there are difficulties, but in a general way, is there sufficient evidence available to indicate to what extent costs may differ from region to region or from province to province?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le vendredi 18 mars 1977

[Interpretation]

Le président: Nous reprenons l'étude du projet de loi C-37, Loi permettant de faire certains paiements fiscaux et certaines contributions financières pour des programmes établis aux provinces, de faire des paiements au titre des taxes et des droits provinciaux, ainsi que d'apporter des modifications connexes. Nous en sommes à l'article 2.

Je souhaite la bienvenue à l'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances, de même qu'à ses fonctionnaires qui comparaissent devant nous, ce matin.

Sur l'article 2—Définitions «année financière»

Le président: Monsieur Macdonald, souhaitez-vous faire des remarques maintenant?

L'honorable Donald S. Macdonald (ministre des Finances): Non.

Le président: D'accord. Nous allons passer aux questions ordinaires avant de passer à la discussion sur chaque article. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Par votre intermédiaire, monsieur le président, le ministre pourrait-il nous dire si, au cours de la révision générale ou des recherches qui sont faites au sujet de la péréquation dans les provinces, on a tenu compte du coût réel de la vie pour les citoyens dans les différentes régions du Canada?

Par exemple, dans la région de Toronto, je crois que tout le monde est d'accord pour dire que le coût des maisons est relativement élevé, de même que le coût du transport en commun. Et quoique nous puissions déterminer les revenus très facilement et essayer de les rétablir de façon équitable, a-t-on déjà essayé de tenir compte du coût relatif de la vie pour les citoyens dans les différentes régions du Canada?

Par exemple, il peut y avoir une région, disons, dans l'Ouest du Canada, où il est relativement plus économique de vivre qu'à Toronto. Il en coûte moins cher pour vivre à Montréal qu'à Toronto. A-t-on tenu compte du facteur coût?

M. Macdonald (Rosedale): Excusez-moi un instant, monsieur Stevens.

On me dit que, de fait, cette possibilité a été envisagée dans le passé. C'est un sujet technique et il est difficile de faire des comparaisons. Je présume que dans les régions excentriques du pays, on pourrait soutenir qu'il y a d'autres frais qui rétablissent l'équilibre, qui font l'équilibre avec le coût de la vie dans le Toronto métropolitain. Mais cette question des frais a été envisagée. Nous avons étudié cette question et nous continuerons de le faire, mais il est difficile d'en venir à une conclusion qui soit satisfaisante.

M. Stevens: En est-on venu à des conclusions d'ordre général? Je sais qu'il est difficile d'être précis et qu'il y a de nombreux problèmes, mais de façon générale, a-t-on suffisamment de renseignements pour voir dans quelle mesure les coûts peuvent varier d'une région à l'autre ou d'une province à l'autre?

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): I will consult with Mr. Levin on that.

Mr. Levin advises me that there has not been even a comprehensive general conclusion. Attention had been focused, for example, on the tax bases for school purposes; those specific ones were examined. But I think in general terms, your conclusion, Mr. Levin, would be that there is no general indication.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, have one or more of the provinces raised this at any of the conferences, pointing out that they feel this is perhaps not completely equitable, simply looking at revenue as opposed to taking into consideration the cost that they feel might be higher in their particular province compared with some others?

Mr. Macdonald (Rosedale): If you do not mind, I would ask Mr. Levin to respond to that.

The Chairman: Mr. Levin.

• 1000

Mr. David Levin (Director General, Tax Policy and Federal-Provincial Relations, Department of Finance): There has been a committee of federal and provincial officials who have been working for about the past year and a half on technical questions of this sort. A couple of provinces attached a great deal of importance to this factor. I think it is fair to say that everyone recognizes in that group that it would improve a formula if we could build a cost element into it. As the Minister has indicated, we are pursuing this. We have not yet been able to come up with a factor that could practically be incorporated in an equalization formula, but the search will continue.

Mr. Stevens: Could you name the provinces that have made a point of this and asked that there be some consideration given to it?

Mr. Macdonald (Rosedale): Generally the discussions proceeded on the basis that each government would indicate its own position but would not purport to indicate the others. I do not know whether there would be any objection.

Perhaps since we have undertaken not to comment on the position of other governments in public, I think it probably would be preferable not to.

Mr. Stevens: Speaking in a general way, since the agreement was entered into that we are giving effect to in today's bill that is before us, have any of the provinces indicated that they intend to plead a new case or ask that some other amendment be made? On reflection, in short, have any of them come back and said they feel perhaps the agreement should be altered to suit some problem that they now feel exists?

Mr. Macdonald (Rosedale): The amendment I put forward this morning is not quite that the agreement should be altered. The point was made by Quebec that in the drafting of the bill we were more inclusive than we should have been. We dealt with the five welfare points in the way in which we have dealt with the established programs in that sense they came back

[Interprétation]

Mr. Macdonald (Rosedale): Je vais consulter M. Levin à ce sujet.

M. Levin me dit qu'il n'y a pas eu même de conclusions générales. Nous avons porté attention, par exemple, à l'assiette des taxes scolaires; ces domaines précis ont été étudiés, mais je crois que, de façon générale, il n'y a eu aucune conclusion d'ensemble.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, est-ce que l'une ou plusieurs des provinces ont soulevé cette question, lors des conférences, en précisant qu'à leur avis, cette situation n'est pas totalement équitable, tout simplement en tenant compte du revenu, au lieu de tenir compte des coûts qui, à leur avis, pourraient être plus élevés dans leur province particulière si on les comparait avec d'autres?

Mr. Macdonald (Rosedale): Si vous le permettez, je demanderai à M. Levin de répondre à cette question.

Le président: Monsieur Levin.

M. David Levin (directeur général, Politique fiscale et Relations fédérales-provinciales, ministère des Finances): Un comité de fonctionnaires fédéraux et provinciaux, au cours des dix-huit derniers mois, s'est penché sur des questions techniques de ce genre. Quelques provinces ont attaché beaucoup d'importance à ce facteur. A mon avis, il est juste de dire que tous les membres de ce groupe ont reconnu le fait qu'il y aurait amélioration de la formule si nous pouvions y intégrer le facteur coût. Comme l'a dit le ministre, nous étudions cette question. Nous n'avons pas encore réussi à établir un facteur qui pourrait être facilement intégré à la formule de péréquation, mais notre travail se poursuit.

M. Stevens: Pourriez-vous nommer les provinces qui ont soulevé cette question et qui ont demandé qu'on l'étudie?

Mr. Macdonald (Rosedale): Généralement, au cours de ces discussions, chaque gouvernement indique quelle est sa propre position mais s'engage à ne pas révéler celle des autres. Je ne sais pas s'il y aurait objections.

Peut-être, puisque nous nous sommes engagés à ne pas faire de remarques sur les autres gouvernements en public, il serait mieux de ne pas les nommer.

M. Stevens: Généralement, puisqu'on a conclu l'entente à laquelle nous donnons effet par le projet de loi qui nous est présenté aujourd'hui, est-ce qu'une des provinces a précisé qu'elle avait l'intention de présenter une nouvelle possibilité ou demander que d'autres amendements soient apportés? Bref, à bien y penser, est-ce que l'une d'entre elles a manifesté l'opinion que l'entente devrait peut-être être changée afin de répondre à quelques difficultés ayant surgi entre-temps?

Mr. Macdonald (Rosedale): L'amendement que j'ai présenté, ce matin, ne ferait pas en sorte qu'on modifie l'entente. La province de Québec a précisé que, lors de la rédaction du projet de loi, nous nous étions étendus plus que nous l'aurions dû. Nous avons traité des cinq articles touchant l'aide sociale de la même façon que nous avons traité les programmes établis

[Text]

and said, you are being a little sweeping in your bill. We acknowledge that, and that is why we are putting an amendment in. That kind of comment has been made about the bill.

I think I would have to say in general terms that there have been some detailed comments about the manner in which it is realized, but I certainly have not had from any Finance Minister or provincial Treasurer any suggestion that the whole matter should be re-opened again. Is that a fair statement at the official level as well, that there have been detailed comments?

In the very broadest terms some of the amendments here represent comments about the way in which we have sought to define the agreement, but in general terms I think however you describe the conclusion of last December it is agreed on all sides that that is the formula.

Mr. Stevens: So for our purposes today, to the best of your knowledge the bill we have before us reflects the agreement that has been agreed to by the federal government and the ten provinces if we pass the amendments you are putting before us today.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. I think that is a fair statement.

The Chairman: Mr. Fairweather.

Mr. Fairweather: I have been waiting for this elusive quorum.

The Chairman: It should be here, Mr. Fairweather, in a few seconds.

Mr. Fairweather: Superb. I will stop right in the middle. But it is true that the Government of Canada has institutionalized the differential in other ways with their own employees. For example, it was said by a former President of the Treasury Board that the man who carries the mail in Richibucto, New Brunswick, should not have the same pay as the man who does it in Don Valley. A remark—well, I will not editorialize. I will just leave that remark on the record, but it is remembered.

Your employees have different wage scales depending on where they are in Canada. There are many employees of the government, so you must somewhere take into account this differential.

• 1005

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Levin, can you comment on that?

Mr. Fairweather: Am I being obscure?

Mr. Levin: Well, let me try to answer and thereby see whether I have understood your question. I take it you are relating to practice with respect to the termination of wages to the equalization formula with respect to the recognition of regional differences.

[Interpretation]

et c'est en ce sens que le Québec affirme que nous avons été un peu trop généralistes dans notre projet de loi. Nous reconnaissons ce fait et c'est pourquoi nous amendons le projet de loi. C'est le genre de remarques qu'on a faites à propos du projet de loi.

A mon avis, il faut dire, de façon générale, qu'il y a eu des remarques assez détaillées au sujet de la façon dont le tout est réalisé, mais je n'ai certainement reçu d'aucun ministre des Finances ou trésorier provincial l'opinion que toute cette question devrait être rediscutée. Peut-on également dire qu'au niveau des fonctionnaires, des remarques précises ont été faites?

Dans l'ensemble, certains des amendements présentés tiennent compte des remarques faites au sujet de la façon dont nous avons essayé de définir l'entente mais, à mon avis, si vous parlez de la conclusion à laquelle on en est venu, en décembre dernier, toutes les parties sont d'accord et c'est là la formule acceptée.

M. Stevens: Alors, aux fins de ce comité, à la meilleure de votre connaissance, vous dites que le projet de loi qui nous est présenté reflète bien l'entente conclue par le gouvernement fédéral et les dix provinces, si nous acceptons les amendements que vous nous présentez aujourd'hui.

M. Macdonald (Rosedale): Oui. Je crois que c'est une affirmation juste.

Le président: Monsieur Fairweather.

M. Fairweather: J'attends toujours le quorum.

Le président: Il devrait être présent dans quelques secondes, monsieur Fairweather.

M. Fairweather: Très bien. J'arrêterai en plein milieu. Mais il est vrai que le gouvernement du Canada a institutionnalisé la marge de certaines autres façons avec ses propres employés. Par exemple, un ancien président du Conseil du trésor a dit que le facteur à Richibuctou, au Nouveau-Brunswick, ne devrait pas recevoir le même salaire que celui qui fait le même travail à Don Valley. C'est une remarque que je ne commenterai pas. Je laisserai cette remarque au procès-verbal, mais on s'en souviendra.

Vos employés sont rémunérés selon différentes échelles de salaires, dépendant de leur lieu de travail au Canada. Il y a plusieurs employés au gouvernement; alors vous devez certainement tenir compte de cet marge d'une façon quelconque.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Levin, avez-vous des remarques à faire ce sujet?

M. Fairweather: Suis-je assez précis?

M. Levin: Eh bien, laissez-moi essayer de répondre et vous verrez si j'ai bien compris votre question. Je crois que vous faites allusion à la pratique de fins de rémunération, de la formule de péréquation en ce qui a trait à la reconnaissance des différences régionales.

[Texte]

Mr. Fairweather: Well, Mr. Stevens, quite wisely brought this up but you say this has been discussed but not adjudicated upon. I suggest it is adjudicated on in the wage package that your own employees take home.

Mr. Levin: In the case of the equalization formula though, we are looking at a very particular and a very special kind of program that is essentially a formula for determining the relative needs of the provinces. I think it is fair to say, there is universal recognition that the relative cost of providing services is relevant and appropriate form of formula. The problem we encountered is that we have not been able to arrive at a way of adequately taking account of the formula, a way that would satisfy all of the provinces. There are a large number of technical problems and conceptual problems in doing that. Just to summarize, it is a worthwhile factor to incorporate. We do not know how to do it yet.

Mr. Fairweather: Yes. I am not challenging the equalization formula. How could I, as a New Brunswicker? There are certain aspects of it I do: postsecondary education, the retreat there, and so on. But I am just saying there are parts of a national spectrum where the differential should be put into place.

Mr. Levin: Well the equalization program itself is, above all, a factor that recognizes regional differences and is an attempt to provide assistance to the lower income provinces.

Mr. Fairweather: I promised to shut up when Mr. Levin came. I would like to pursue this but I will not.

The Chairman: Thank you, Mr. Fairweather.

Clauses 2 to 5 inclusive agreed to.

On Clause 6—*Computation of payments*.

The Chairman: Mr. Clermont, I gather you have an amendment. And perhaps, I could mention to the Committee at this time, I think there is a basis of agreement. Rather than read into the record many of these rather lengthy amendments, it might be adequate to simply refer to the amendment to that particular clause and we will deem it to have been read.

M. Clermont.

Mr. Clermont: I move that clause 6 of Bill C-37 be amended by adding thereto, immediately after line 15 on page 10 thereof, the following subclause: "(2.1) For the purpose of determining pursuant to subsection (2) the revenue subject to stabilization of a province for a fiscal year, subsection 4(4) applies *mutatis mutandis* in determining the revenue derived by the province for the fiscal year from the revenue source, personal income taxes, described in paragraph (a) of the definition "revenue source" in subsection 4(2), and if the fiscal year began on April 1, 1976, subsection 4(4) applies as if this Act had applied in the case of that year."

Mr. Chairman, these amendments were circulated at previous meetings to the members except one. Yes, one was circulated.

Amendment agreed to.

[Interprétation]

M. Fairweather: Eh bien, M. Stevens a très astucieusement soulevé cette question; vous dites qu'on a discuté de cette question mais qu'aucune décision n'a été prise. A mon avis, on en tient compte dans la rémunération de vos employés.

M. Levin: Toutefois, pour ce qui est de la formule de péréquation, nous avons affaire à un programme très particulier et très spécial, c'est-à-dire essentiellement, une formule ayant pour but de déterminer les besoins relatifs des provinces. Selon moi, il est juste de dire que, dans l'ensemble, on reconnaît que le coût relatif des services est une formule adéquate et pertinente. Là où nous avons eu des difficultés, c'est que nous n'avons pu trouver un moyen efficace de tenir compte de la formule qui nous permettrait de satisfaire toutes les provinces. Il y a de nombreux problèmes techniques et conceptuels dans ce processus. En résumé, c'est là un facteur dont il faut tenir compte. Nous ne savons toujours pas comment on peut le faire.

M. Fairweather: Oui. Je ne remets pas en question la formule de péréquation. Comment pourrais-je le faire, puisque je viens du Nouveau-Brunswick? Je remets en question certains aspects, toutefois, l'éducation postsecondaire, la retraite, etc. Je dis tout simplement qu'il y a certaines parties du pays où une marge devrait être établie.

M. Levin: Le programme de péréquation comme tel est d'abord et avant tout, un facteur qui reconnaît les différences régionales et qui essaie d'aider les provinces où le revenu est moins élevé.

M. Fairweather: J'ai promis de me taire quand M. Levin parlerait. J'aimerais poursuivre mais je ne le ferai pas.

Le président: Merci, monsieur Fairweather.

Les articles 2 à 5 inclusivement sont adoptés.

Sur l'article 6—*Calcul des paiements*.

Le président: Monsieur Clermont, je crois que vous désirez présenter un amendement. Et peut-être je vais le dire au Comité maintenant, à mon avis, il devrait y avoir adoption. Plutôt que de lire au procès-verbal plusieurs de ces amendements plutôt longs, il serait peut-être suffisant de nommer tout simplement l'amendement à la clause particulière et nous le considérons comme ayant été lu.

Monsieur Clermont.

M. Clermont: Je propose que l'article 6 du Bill C-37 soit modifié par l'insertion après la ligne 20, page 10, de ce qui suit: «(2.1) Pour déterminer en vertu du paragraphe (2) le revenu soumis à stabilisation d'une province pour une année financière, le paragraphe 4(4) s'applique *mutatis mutandis* pour déterminer le revenu que la province retire pour l'année financière de la source de revenu, impôt sur le revenu des particuliers, décrite à l'alinéa a) de la définition de "source de revenu" au paragraphe 4(2), et dans le cas où l'année financière a commencé le 1^{er} avril 1976, le paragraphe 4(4) s'applique comme si la présente loi s'était appliquée à cette année financière."

Monsieur le président, sauf un, ces amendements ont été distribués aux membres lors de réunions précédentes. Oui, ils ont été distribués.

L'amendement est adopté.

[Text]

Clause 6 as amended agreed to.

Clauses 7 to 9 inclusive agreed to.

On Clause 10—*Computation of payments*.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Monsieur le président, je propose que l'article 10 du Bill C-37 soit renuméroté paragraphe 10(1) et modifié par l'adjonction, après la ligne 24, page 15, de ce qui suit:

«(2) Lors du calcul du paiement de garantie des recettes fiscales provinciales au titre de l'impôt sur le revenu des particuliers qui peut être fait à une province pour l'année financière commençant le 1^{er} avril 1977, le sous-alinéa (1)a(i) doit se lire et s'interpréter comme si, dans le cas de l'année d'imposition qui coïncide avec l'année civile se terminant au cours de l'année financière, la *Loi de l'impôt sur le revenu* non modifiée pour cette année d'imposition comprenait les modifications à la *Loi de l'impôt sur le revenu* édictées par l'article 52 et applicables à cette année d'imposition.»

Amendment agreed to.

Clause 10 as amended agreed to.

Clauses 11 to 19 inclusive agreed to.

On Clause 20—*Transitional adjustment payment*.

The Chairman: Mr. Clermont.

• 1010

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I have an amendment on Clause 20.(1) on page 20—that Clause 20.(1) of Bill C-37 be amended by striking out lines 30 to 43 on page 20 thereof and substituting therefor the following, and I start with “the amount equal to”, and so on.

Amendment agreed to.

Clause 20 as amended agreed to.

Clauses 21 to 26 inclusive agreed to.

On Clause 27—*Payment for extended health care services program*

Mr. Clermont: J'ai une modification à apporter au paragraphe 27(8) du Bill C-37, à la page 30. Je propose que le paragraphe 27(8) du Bill C-37 est modifié en remplaçant les lignes 24 à 28, page 30, par ce qui suit:

«des services complémentaires de santé», en ce qui concerne une province, est un programme qui comprend les services suivants, plus particulièrement définis par les règlements, offerts à tous les résidents de cette province, à savoir:»

Amendment agreed to.

Clause 27 as amended agreed to.

On Clause 28—*Duration of contributions*

Mr. Clermont: Yes, I again have an amendment—that Bill C-37 be amended by adding thereto immediately after line 43 on page 31 thereof the following, adding a clause, interpretation—28.(1), and so on.

Amendment agreed to.

[Interpretation]

L'article 6, tel qu'amendé, est adopté.

Les articles 7 à 9 inclusivement sont adoptés.

Sur l'article 10—*Calcul des paiements*.

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I move that Clause 10 of Bill C-37 be amended by renumbering that clause as subclause 10(1) and by adding, immediately after line 14 on page 15 the following subclause:

“(2) In computing the amount of the provincial personal income tax revenue guaranteed payment that may be paid to a province for the fiscal year beginning on April 1, 1977, subparagraph (1)(a)(i) shall be read and construed as if, in the case of the taxation year coinciding with the calendar year ending in the fiscal year, the unamended Income Tax Act with respect to that taxation year included the amendment to the Income Tax Act applicable to that taxation year made by Section 52.”

L'amendement est adopté.

L'article 10 modifié est adopté.

Les articles 11 à 19 inclusivement sont adoptés.

Sur l'article 20—*Paiement de rajustement provisoire*.

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: J'ai une modification à apporter à l'article 20(1), page 20. Que le paragraphe 20(1) du Bill C-37 soit modifié en remplaçant les lignes 31 à 42, page 20, par ce qui suit: «du plus petit des montants suivants», etc.

L'amendement est adopté.

L'article 20 modifié est adopté.

Les articles 21 à 26 inclusivement sont adoptés.

Sur l'article 27—*Paiement*

Mr. Clermont: I have an amendment to Clause 27(8) of Bill C-37 on page 30. I move that: Clause 27(8) of Bill C-37 be amended by striking out lines 30 to 33 on page 30 thereof and substituting therefor the following:

It is a program that consists of the following services, as more particularly defined in the regulations, provided for residents of the province, namely:

L'amendement est adopté.

L'article 27 modifié est adopté.

Sur l'article 28—*Durée des contributions*

Mr. Clermont: je propose que le Bill C-37 soit modifié par l'adjonction, après la ligne 33, page 31, d'un paragraphe 28(1) intitulé *Interprétation*, etc.

L'amendement est adopté.

[Texte]

Clause 28 as amended agreed to.

Clauses 29 and 30 agreed to.

On Clause 31—*Payments to adjust for operating costs*

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I do not know what you want me to do with this one. But this amendment was circulated only this morning.

The Chairman: That is correct.

Mr. Stevens: It is your motion, sir.

Mr. Clermont: I have read about it, sir, but I am asking the guidance of the Chair if I will follow the same policy that I have followed up to now, that is, to read it, or read this one.

The Chairman: Mr. Clermont, there are in fact three amendments that were circulated this morning affecting Clauses 31, 32 and 44, and they have been circulated.

Mr. Stevens: Take them as read.

The Chairman: We will take them as read in the normal course, as we have been doing with the others.

Mr. Lambert (Edmonton West): The reason my colleague and I say that is that there has been no input into Parliament with regard to the matter of these agreements, there is no knowledge of them, and we must take the word of the Minister. There is no way that anybody can question whether it is or not, or whether this expresses the agreement.

You know, the agreement is something that is reached on another plane. And this type of proceeding has been criticized and commented upon at Second Reading, and it is going to get one hell of a pasting at Third—because we, as Parliamentarians, feel that we have gotten into a very bad, shall we say, governmental practice where, without any consultation whatsoever or input from members of Parliament, an agreement on behalf of the Government of Canada with regard to the destiny of the whole of the financial, shall we say, repartition in this country is concluded by a small group of people who cannot be questioned and who have no backing from their respective legislative bodies. And we say that it is time that these practices were changed.

Therefore, you will find that there is no questioning on the clauses on the bill. It is a perfunctory affair. The whole of Parliament is a rubber stamp on this matter.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert. Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I have an amendment to move on Clause 31.

The Chairman: Yes.

Mr. Clermont: It is on page 33—that Bill C-37 be amended by striking out lines 19 to 42 on page 33 and lines 1 to 21 on page 34 and substituting therefor the following. And the amendment follows it.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Clermont.

Amendment agreed to.

Clause 31 as amended agreed to.

[Interprétation]

L'article 28 modifié est adopté.

Les articles 29 et 30 sont adoptés.

Sur l'article 31—*Paielements de rajustement des frais de fonctionnement*

M. Clermont: Je ne sais pas ce que vous voulez que je fasse avec cet amendement qui n'a été distribué que ce matin.

Le président: C'est exact.

M. Stevens: C'est votre amendement.

M. Clermont: je le sais; je voudrais simplement savoir si le président désire que je donne lecture de l'amendement ou que je continue comme avant.

Le président: Trois amendements ont été distribués ce matin concernant les articles 31, 32 et 44.

M. Stevens: Vous les considérez comme ayant été lus.

Le président: Oui, nous allons les considérer comme ayant été lus, comme pour les autres amendements.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Le Parlement n'a pas participé à l'élaboration de ces accords, n'est donc pas au courant de ceci et doit croire le ministre sur parole. Nous ne sommes donc pas en mesure de poser des questions valables à ce sujet.

En fait cet accord a été conclu sur un autre plan. D'ailleurs, cette façon de procéder a fait l'objet de critiques, en deuxième lecture, et il en sera de même lors de la troisième lecture, les députés étant d'avis que le gouvernement s'engage sur une mauvaise voie en passant des accords au nom du gouvernement du Canada sans consulter le Parlement, ce qui revient en fait à confier à un nombre restreint de personnes non responsables et qui n'ont pas été élues la tâche de décider de la répartition de nos finances. Il serait temps, à notre avis, de changer ces façons de faire.

C'est pourquoi nous nous sommes abstenus de poser des questions concernant les articles du bill. En l'occurrence, le Parlement est une simple chambre d'enregistrement.

Le président: Je vous remercie, monsieur Lambert. La parole est à M. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, je propose un amendement à l'article 31.

Le président: Allez-y.

M. Clermont: Je propose que le Bill C-37 soit modifié en remplaçant les lignes 24 à 44, à la page 33, et les lignes 1 à 16, à la page 34, par ce qui suit. Et la modification suit.

Le président: Je vous remercie, monsieur Clermont.

L'amendement est adopté.

L'article 31 modifié est adopté.

[Text]

On Clause 32—*Responsibility of Government of Canada*

• 1015

Mr. Clermont: I have another amendment to move on Clause 32.(2) which you will find at page 34: That subclause 32.(2) of Bill C-37 be amended by striking out lines 36 and 37 on page 34 thereof and substituting therefor the following:

... to be paid by the province under subsections 31(1) and (2) in respect of the year

Amendment agreed to.

Clause 32 as amended agreed to.

Clause 33 agreed to.

On Clause 34—*Definitions*

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Oui, je propose que le paragraphe 34(1) du Bill C-37 est modifié en remplaçant les lignes 21 à 23, page 35, par ce qui suit:

... taire d'une machine mobile et d'un véhicule tiré ou mû par quelque force que ce soit pour l'enregistrement de ce véhicule et de cette machine, la délivrance d'un permis ou ...

Amendment agreed to.

Clause 34 as amended agreed to.

On Clause 35—*Reciprocal taxation agreements*

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Je propose que la version française de l'article 35 du Bill C-37 est modifiée en remplaçant les lignes 19 à 21, page 36, par ce qui suit:

... Ministre et le gouvernement d'une province doivent, sous réserve des modalités qui peuvent y être incluses, prévoir le ...

Amendment agreed to.

Clause 35 as amended agreed to.

Clause 36 agreed to.

On Clause 37—*Payments in respect of provincial tax or fee imposed by participating province*

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Oui. Je propose que la version française de l'article 37 du Bill C-37 est modifiée en remplaçant la ligne 22, page 37, par ce qui suit:

... payer au moment prévu par cette loi comme si celle-ci s'y appliquait.

Amendment agreed to.

Clause 37 as amended agreed to.

On Clause 38—*Settlement of disputes*

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I have an amendment to Clause 38. I move that subclause 38.(1) of Bill C-37 be amended by striking out

[Interpretation]

Sur l'article 32 - *Responsabilité du gouvernement du Canada*

M. Clermont: Je propose encore un amendement à l'article 32(2), à la page 34. Je propose que l'article 32(2) du Bill C-37 soit modifié en remplaçant la ligne 33, page 34, par ce qui suit:

... faire faire en vertu des paragraphes soulignés 31(1) et (2) ...

L'amendement est adopté 1 et 2 au cours de cette année financière.

L'amendement est adopté.

L'article 32 modifié est adopté.

L'article 33 est adopté.

Sur l'article 34 - *Définitions*

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: I move that subclause 34(1) of Bill C-37 be amended by striking out lines 20 to 26, on page 35 thereof, and substituting therefor the following:

For item of mobile equipment drawn, propelled or driven by any kind of power in respect of the registration of such vehicle or item or the licensing or certification thereof.

L'amendement est adopté.

L'article 34 modifié est adopté.

Sur l'article 35—*Accords de réciprocité fiscale*

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: I move that the French version of Clause 35 of Bill C-37 be amended by striking out lines 19 to 21, on page 36 thereof, and by substituting therefor the following.

... Ministre et le gouvernement d'une province doivent, sous réserve des modalités qui peuvent y être incluses, prévoir le ...

L'amendement est adopté.

L'article 35 modifié est adopté.

L'article 36 est adopté.

Sur l'article 37—*Paiement à l'égard des taxes et droits provinciaux imposés par la province signataire*

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: I move that the French version of Clause 37 of Bill C-37 be amended by striking out line 22 on page 37 thereof and by substituting therefor the following.

... payer au moment prévu par cette loi comme si celle-ci s'y appliquait.

L'amendement est adopté.

L'article 37 modifié est adopté.

Sur l'article 38—*Règlement des litiges.*

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Je propose que le paragraphe 38(1) du Bill C-37 soit modifié en remplaçant la ligne 28, page 37, par ce qui suit:

[Texte]

line 38 on page 37 thereof, and substituting therefor the following:

... or fee, or as to the amount payable in respect of a provincial tax or fee, the dispute may be settled by an ...

Amendment agreed to.

Clause 38 as amended agreed to.

On Clause 39—*Payments in respect of provincial tax or free imposed by non-participating province*

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Je propose que la version française de l'article 39 du Bill C-37 est modifiée en remplaçant la ligne 18, page 38, par ce qui suit:

... ble, cette corporation doit les payer au moment prévu par cette loi comme si celle-ci s'y appliquait.

Amendment agreed to.

Clause 39 as amended agreed to.

Clauses 40 and 41 agreed to.

On Clause 42—*Direction imperative notwithstanding any limitation expressed or implied*

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I have an amendment to move on Clause 42. I move that Clause 42 of Bill C-37 be amended by striking out line 7 on page 39 thereof and substituting therefor the following:

... of the corporation, notwithstanding ...

Amendment agreed to.

Clause 42 as amended agreed to.

Clause 43 agreed to.

On Clause 44—*Recovery for fiscal year 1977-78*

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Oui, je propose que le paragraphe 44(2) du Bill C-37 est modifié en remplaçant les lignes 9 à 20, page 41, par ce qui suit:

(a) ... du montant qui aurait été calculé au titre de l'abattement si le paragraphe (1) s'était appliqué à la province ...

Amendment agreed to.

Clause 44 as amended agreed to.

Clauses 45 to 47 agreed to.

Mr. Lambert (Edmonton West): May we have an explanation from the Minister as to a number of ...

• 1020

The Chairman: Is this in respect to Clause 47?

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes. It starts with Clause 47, and then, Clauses 48, 49 and 49.1, which is coming as an amendment.

Mr. Clermont: Clause 49.1 is a new clause?

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes.

[Interprétation]

... signataire et une taxe ou un droit provincial ou le montant payable à l'égard de cette taxe ou de ce droit provincial ...

L'amendement est adopté.

L'article 38 modifié est adopté.

Sur l'article 39—*Paievements à l'égard de taxes et droits provinciaux imposés par les provinces non signataires*

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: I move that the French version of Clause 39 of Bill C-37 be amended by striking out line 18 on page 38 thereof and by substituting therefor the following.

... ble, cette corporation doit les payer au moment prévu par cette loi comme si celle-ci s'y appliquait.

L'amendement est adopté.

L'article 39 modifié est adopté.

Les articles 40 et 41 sont adoptés.

Sur l'article 42—*L'ordre est exécutoire*

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Je propose que l'article 42 du Bill C-37 soit modifié en remplaçant les lignes 5 à 10, page 39, par ce qui suit:

... lui enjoignant ce paiement à même ses fonds, titres ou autres biens ...

L'amendement est adopté.

L'article 42 modifié est adopté.

L'article 43 est adopté.

Sur l'article 44—*Année financière 1977-1978*

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: I move that subclause 44(2) of Bill C-37 be amended by striking out lines 10 to 25 on page 41 thereof and substituting therefor the following.

(a) the amount that would have been computed as the amount of the reduction pursuant to subsection (1) had that subsection applied in the case of the province.

L'amendement est adopté.

L'article 44 modifié est adopté.

Les articles 45 à 47 sont adoptés.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Le ministre pourrait-il nous expliquer ...

Le président: Est-ce que cela se rapporte à l'article 47?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui. Ça commence à l'article 47, suivi de l'article 48, 49 et 49.1 qui est un amendement.

M. Clermont: Est-ce que l'article 49.1 est nouveau?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui.

[Text]

Would the Minister say why these particular acts are repealed?

Mr. Macdonald (Rosedale): They are repealed, Mr. Lambert, because the subject matter of these particular acts is being absorbed into this particular bill. The previous arrangements with respect to Crown corporations' taxation, for example, are now covered by the reciprocal taxation provisions of this particular bill. As you know, we are extending the reciprocal taxation arrangement and, in the same way, the Established Programs (Interim Arrangements) Act subject matter, the contracting out with Quebec, has also been absorbed into this particular bill.

Mr. Lambert (Edmonton West): With that, I want to come back in due course.

The Chairman: Thank you.

Clauses 47 and 48 agreed to.

On Clause 49—*R.S., c. E-13*

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Je propose, monsieur le président, que le Bill C-37 est modifié par l'insertion après la ligne 41, page 43, de ce qui suit:

49.1 L'article 55 de la Loi sur la Banque fédérale de développement est abrogé.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, on this one, not having the FBDB Act before us, would the Minister please explain why that particular section is being repealed.

Mr. Macdonald (Rosedale): Fair enough. It is an amendment to deal with the section in the Federal Business Development Bank Act which refers to the Crown Corporations (Provincial Taxes and Fees) Act which was repealed by Clause 47.

Mr. Lambert (Edmonton West): So therefore it is merely consequential?

Mr. Macdonald (Rosedale): It is consequential. Exactly.

Mr. Lambert (Edmonton West): All right.

The Chairman: Thank you.

We have heard the amendment to Clause 49 by Mr. Clermont...

Mr. Clermont: Clause 49(1).

The Chairman: Yes, Clause 49(1). Shall the amendment carry?

Amendment agreed to.

Clause 49 as amended agreed to.

On Clause 50—*R.S., c. F-13*

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): On this one, Mr. Chairman, would the Minister tell me why the subsection of this unfortunate act is being repealed?

The Chairman: Mr. Minister.

[Interpretation]

Le ministre pourrait-il nous dire pourquoi ces lois ont été abrogées.

M. Macdonald (Rosedale): Ces lois ont été abrogées car leur objet fait maintenant partie du présent bill. Ainsi, les modalités d'imposition des sociétés de la Couronne en vigueur par le passé sont actuellement prévues à l'article sur les accords de réciprocité fiscale du présent bill. En effet, les accords de réciprocité fiscale ont été étendus ainsi que la loi sur les programmes établis (arrangements provisoires) qui font également partie du présent bill.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je reviendrai sur cette question.

Le président: Je vous remercie.

Les articles 47 et 48 sont adoptés.

Sur l'article 49—*SR, c. E-13*

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: I move that Bill C-37 be amended by adding thereto, immediately after line 41 on page 43 thereof, the following clause:

49.1 Section 55 of the Federal Business Development Bank Act is repealed.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vu que nous n'avons pas devant nous le texte de la Loi sur la banque fédérale de développement, le ministre pourrait-il nous expliquer pourquoi cet article a été abrogé?

M. Macdonald (Rosedale): Cet amendement se rapporte à l'article de la Loi sur la banque fédérale de développement, lequel se réfère à la Loi sur les corporations de la Couronne (Taxes et droits provinciaux), laquelle a été abrogée par l'article 47.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Donc, il s'agit d'une modification purement consécutive.

M. Macdonald (Rosedale): C'est exact.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très bien.

Le président: Je vous remercie.

Nous avons entendu l'amendement à l'article 49 proposé par M. Clermont.

M. Clermont: L'article 49(1).

Le président: En effet. L'amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté.

L'article 49 modifié est adopté.

Sur l'article 50—*S.R., c. F-13*

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Le ministre pourrait-il nous dire pourquoi ce paragraphe de la loi a été abrogé?

Le président: Monsieur le ministre.

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): Fair enough again.

Mr. Fairweather: No matter what you do, it is not fair.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I try to be just, anyway.

Mr. Calof: I do not know if you can assist me in this regard.

Mr. Lambert (Edmonton West): What is subsection 15(4) of the Freshwater Fish Marketing Act. That is a bad word out in my part of the world.

The Chairman: Excuse me. Would you like to give direct evidence, Mr. Calof? Go ahead, then, please.

Mr. Hy Calof (Director, Legal Services, Department of Finance): Thank you sir.

Mr. Lambert: it is for the same reason as before. The act contains a reference to the Crown Corporations (Provincial Taxes and Fees) Act which is being repealed by this bill. Therefore it is consequential.

Mr. Lambert (Edmonton West): I am only sorry that it is only subsection 15(4) of that act which is being repealed.

Mr. Chairman: Thank you Mr. Lambert.

Clause 50 agreed to.

On Clause 51—*R.S., c. H-8*

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I move that Clause 51(1) of Bill C-37 be amended by striking out lines 1 to 3 on page 44 and substituting therefor the amendment you have before you. As it is a very long amendment I will ask the committee to consider it as having been read.

The Chairman: Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The Committee has heard the amendment of Mr. Clermont to Clause 51. Shall the amendment carry?

Amendment agreed to.

Mr. Clermont: There is another one at Clause 51(3), sir.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I move that Clause 51(3) of Bill C-37 be amended by striking out lines 7 to 19 on page 46 thereof and substituting therefor the following:

(d) to provide insured services in a manner that does not impede or preclude, either directly or indirectly, whether by charges or otherwise, reasonable access to insured services by persons entitled thereto and eligible therefor.

The Chairman: The committee has heard the second amendment to Clause 51. Shall this amendment carry?

Amendment agreed to.

J'ai une autre modification à apporter. C'est un nouveau paragraphe qui serait considéré comme 51(6). Je propose que l'article 51 du Bill C-37 est modifié par l'adjonction après la ligne 3, page 47, de ce qui suit:

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Bonne question.

M. Fairweather: Quoi que vous fassiez, ce ne sera jamais bon.

M. Macdonald (Rosedale): J'essaie de faire de mon mieux.

Monsieur Calof, vous pourriez peut-être m'aider.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Quel est le paragraphe 15(14) de la Loi sur la commercialisation du poisson d'eau douce. C'est un mot qu'il vaut mieux ne pas prononcer dans la région d'où je viens.

Le président: Allez-y, monsieur Calof.

M. Hy Calof (directeur des services juridiques, ministère des Finances): Je vous remercie.

La raison est la même que tantôt. La loi fait allusion à la Loi sur les corporations de la Couronne (Taxes et droits provinciaux), laquelle est abrogée par le présent bill. Il s'agit donc d'une modification consécutive.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je regrette que ce ne soit que le paragraphe 15(4) de la loi qui soit abrogé.

Le président: Je vous remercie, monsieur Lambert.

L'article 50 est adopté.

Sur l'article 51—*S.R., c. H-8*

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Je propose que le paragraphe 51(1) du Bill C-37 soit modifié en remplaçant les lignes 1 à 4, à la page 44, par ce qui suit. Vu la longueur de l'amendement, je vous demanderais de bien vouloir le considérer comme ayant été lu.

Le président: Vous êtes d'accord?

Une voix: D'accord.

Le président: Le Comité a entendu le texte de l'amendement proposé par M. Clermont à l'article 51. L'amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté.

M. Clermont: J'ai encore un amendement à l'article 51(3).

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Je propose que le paragraphe 51(3) du Bill C-37 soit modifié en remplaçant les lignes 7 à 20, page 46, par ce qui suit:

d) à pourvoir des services assurés d'une façon qui n'empêche pas ou n'entrave pas directement ou indirectement, par l'imposition de frais ou autrement, l'accès aux services assurés par les personnes y admissibles et y ayant droit.

Le président: Le Comité a entendu le deuxième amendement à l'article 51. L'amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté.

I have another amendment. It will be a new subclause 51(6). I move that clause 51 of Bill C-37 be amended by adding thereto immediately after line 3 on page 47 thereof, the following subclause:

[Text]

(6) L'alinéa 7(2)b) de ladite loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

b) . . . dans le cas d'une modification relative seulement au plan d'exécution de la loi provinciale, avec l'approbation du Ministre.

• 1025

The Chairman: It has been drawn to my attention that, in the French version of that amendment, the (6) in the French should be b). Is that correct?

Mr. Macdonald (Rosedale): That is correct, indeed.

Mr. Clermont: But there is no (b) in English?

The Chairman: Yes, there is.

Mr. Clermont: I am sorry. That is true.

The Chairman: The (6), in French, should be (6)b).

Mr. Clermont: Yes, because there are two sixes.

The Chairman: Yes, correct. We have heard the third amendment, to Clause 51, by Mr. Clermont.

Amendment agreed to.

Clause 51 as amended agreed to.

On Clause 52—*R.S. 1952, c. 148*

The Chairman: On Clause 52, it is moved by Mr. Clermont, that the English version of Clause 52(2), of Bill C-37, be amended by striking out line 24, on page 47, thereof, and substituting, therefore, the following: "(a) 6% of the amount taxable if the."

We have heard the amendment of Mr. Clermont to Clause 52. Shall the amendment carry?

Mr. Lambert (Edmonton West): Why is the change being made?

Mr. Macdonald (Rosedale): It is to correct a typographical error in the printing of the Bill, Mr. Lambert. The word "payable" should have been the word "taxable" instead.

Mr. Lambert (Edmonton West): All right.

Amendment agreed to.

The Chairman: On Clause 52 it is further moved by Mr. Clermont that Clause 52 of Bill C-37 be amended by adding thereto, immediately after line 37, on page 49 thereof, the following Subclause: (9.1) Clause 132(4)(a)(i)(A) of the said Act is repealed and the following substituted therefor: "(A) 100/17.5 times its refundable capital gains tax on hand at the end of the year, and"

Amendment agreed to.

Clause 52 as amended agreed to.

On Clause 53—*R.S., c. M-8*

The Chairman: Clause 53, Mr. Clermont.

M. Clermont: Oui. Il y a un nouvel article 53.(1). Je propose que le Bill C-37 est modifié par l'insertion, après la ligne 2, page 51, de ce qui suit:

[Interpretation]

(6) Paragraph 7(2)(b) of the said act is repealed and the following substituted therefor:

"(b) in the case of an amendment relating only to a scheme for the administration of the provincial law, with the approval of the Minister."

Le président: On me dit que dans la version française de l'amendement le (6) devrait être remplacé par un b). C'est bien cela?

M. Macdonald (Rosedale): C'est exact.

M. Clermont: Mais n'y a-t-il pas de b) dans le texte anglais?

Le président: Oui.

M. Clermont: Désolé, c'est vrai.

Le président: Le (6) du texte français devrait se lire (6)b).

M. Clermont: Oui, parce qu'il y a deux six.

Le président: Oui, c'est exact. M. Clermont vient de nous lire le troisième amendement à l'article 51.

L'amendement est adopté.

L'article 51 amendé est adopté.

Sur l'article 52—*S.R. 1952, c.148*

Le président: A l'article 52, il est proposé par M. Clermont que la version anglaise du paragraphe 52(2) du Bill C-37 soit modifiée en remplaçant la ligne 25, page 47, par ce qui suit: "(a) 6% of the amount taxable if the".

Nous avons entendu l'amendement proposé par M. Clermont à l'article 52. L'amendement est-il adopté?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Pourquoi fait-on ce changement?

M. Macdonald (Rosedale): Pour corriger une erreur typographique qui s'est glissée quand le bill a été imprimé, monsieur Lambert. Au lieu de trouver le mot «payable», on aurait dû lire «taxable».

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Parfait.

L'amendement est adopté.

Le président: En ce qui concerne l'article 52, il est de plus proposé par M. Clermont que l'article 52 du Bill C-37 soit modifié par l'insertion, après la ligne 34, page 49, de ce qui suit: (9.1). La disposition 132(4)a)(i)(A) de ladite loi est abrogée et remplacée par ce qui suit: «(A) du montant obtenu en multipliant par 100/17.5 son impôt en mains remboursable au titre des gains en capital à la fin de l'année, et»

L'amendement est adopté.

L'article 52 amendé est adopté.

Sur l'article 53—*S.R., c. M-8*

Le président: L'article 53, monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Yes. There is a new clause 53.1. I move that Bill C-37 be amended by adding therefore, immediately after line 2 on page 51 thereof, the following clause:

[Texte]

53.(1). Le paragraphe 15(2) de la Loi sur la Société Petro-Canada est abrogé.

The Chairman: The committee has heard the amendment.

Mr. Lambert (Edmonton West): Is this one of those consequential amendments?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, this Section of the Petro-Canada Act refers to the Crown Corporation's provincial taxes and fuel taxes.

Mr. Lambert (Edmonton West): I was hoping you might be a lot more sweeping than that.

Mr. Macdonald (Rosedale): I am not surprised to hear you say that.

Amendment agreed to.

Clause 53 as amended agreed to.

Clauses 54 and 55 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 56 carry? Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): These again are all consequential on the Crown Corporations.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

The Chairman: The answer is that they are consequential.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Clause 56 agreed to.

On Clause 57—*Coming into force*

The Chairman: On Clause 57, it is moved by Mr. Clermont that subclause 57(2) of Bill C-37 be amended by striking out lines 25 and 26 on page 51, thereof, and substituting therefor the following: "(2) Part VIII, and the Schedules thereto, and Sections 46, 47, 49, 49.1, 50, 53.1, 54, 55 and 56 shall come into force on October 1, 1977.

Amendment agreed to.

Clause 57 as amended agreed to.

The Chairman: Now, we will call Schedule A, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Before I move that amendment, Mr. Minister, I look on the French version for Loto Canada and I did not find it.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Macdonald (Rosedale): It is at the very top of page 53.

Mr. Clermont: That is right. It is on page 53. Thank you. My amendment on Schedule A reads as follows:

That Schedule A to Bill C-37 be amended by striking out "Loto Canada" on page 52 thereof and substituting therefor the following: "Loto Canada Inc."

• 1030

The Chairman: The Committee has heard the amendment by Mr. Clermont to Schedule A. Shall the Schedule A amendment carry?

[Interprétation]

53.1 Subsection of 15(2) of the Petro-Canada Act is repealed.

Le président: Le Comité a entendu l'amendement.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est un de ces amendements qui porte à conséquence?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, il s'agit de la partie de la Loi sur la société Petro-Canada qui traite des taxes provinciales et des taxes sur le combustible de cette société de la Couronne.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'espérais que ce serait beaucoup plus vaste que cela.

M. Macdonald (Rosedale): Ça ne m'étonne pas de vous l'entendre dire.

L'amendement est adopté.

L'article 53 amendé est adopté.

Les articles 54 et 55 sont adoptés.

Le président: L'article 56 est-il adopté? Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Encore une fois, tout cela porte sur les sociétés de la Couronne.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

Le président: La réponse est que tout cela porte sur les sociétés de la Couronne.

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

Article 56 adopté.

Sur l'article 57—*Entrée en vigueur*

Le président: A l'article 57, il est proposé par M. Clermont que le paragraphe 57(2) du Bill C-37 soit modifié en remplaçant les lignes 26 et 27, page 51, par ce qui suit: «(2) la partie VIII, ses annexes et les articles 46, 47, 49, 49.1, 50, 53.1, 54, 55 et 56 entrent en vigueur le 1^{er} octobre 1977.»

L'amendement est adopté.

L'article 57 amendé est adopté.

Le président: Nous passons maintenant à l'annexe A, monsieur Clermont.

M. Clermont: Avant de proposer cet amendement, monsieur le ministre, je cherche Loto Canada dans le texte français et je ne la trouve pas.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Macdonald (Rosedale): Toute en haut de la page 53.

M. Clermont: C'est vrai, à la page 53. Merci.

Je propose que l'annexe A soit modifiée de la façon suivante:

L'annexe A du Bill C-37 est modifiée en remplaçant l'expression «Loto Canada», page 53, par ce qui suit: «Loto Canada Inc.».

Le président: Le Comité a entendu l'amendement proposé par M. Clermont à l'annexe A. L'amendement proposé à l'annexe A est-il adopté?

[Text]

Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): May I ask the Minister whether one could consider Schedule A to be a definitive list of a particular category of Crown corporations under the Financial Administration Act?

Mr. Macdonald (Rosedale): It is a question that occurred to me.

The Chairman: Would you like to come forward, sir?

Mr. Macdonald (Rosedale): Is this a definitive list of Crown corporations under the Financial Administration Act?

The Chairman: Would you give your name.

Mr. Stewart D. Kronberg (Financial Officer, Federal-Provincial Relations Division, Department of Finance): It includes Schedules C and D corporations of the Financial Administration Act plus Canada Council and the Bank of Canada, which are not in those schedules.

Mr. Lambert (Edmonton West): I see. Schedules C and D, and this is a total comprehensive list, plus the Canada Council, plus the Bank of Canada.

Mr. Kronberg: That is right.

Mr. Lambert (Edmonton West): All right. Thank you. It will be a useful point of reference.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert.

Amendment to Schedule A agreed to.

Schedule A, as amended, agreed to.

Schedule B agreed to.

The Chairman: Shall the title carry?

Mr. Stevens: Mr. Chairman, just before we finally pass the title and this bill, I was wondering if the Minister could give the Committee an assurance that he will have a further study done with respect to the cost factor that I referred to earlier, in that I think that some provinces are increasingly feeling that this is working to their disadvantage, possibly Ontario, Alberta, British Columbia, in that the revenue is so easily identifiable but the costs are not identifiable. I think that in order to ensure that there is as much equity as possible, it is very, very important that the federal government make a serious attempt to get a formula that will not only be useful on the revenue side but also to judge the cost relative to Canadians if they live in the various provinces of Canada.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, I can give that assurance. Indeed, Mr. Levin advises me that a continuing work committee, continuing working group has been set up with the provinces for the purpose of trying to define a better formula.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I was wondering if there was any time frame the Minister could suggest when he might be able to report back to the Committee or to the House as to how the study is proceeding?

The Chairman: Mr. Minister.

[Interpretation]

Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Puis-je demander au ministre s'il s'agit, à l'annexe A, d'une liste définitive d'une catégorie précise de sociétés de la Couronne en vertu de la Loi sur l'administration financière?

M. Macdonald (Rosedale): C'est une question qui m'est déjà venue à l'esprit.

Le président: Vous voulez vous avancer, monsieur?

M. Macdonald (Rosedale): S'il s'agit d'une liste définitive des sociétés de la Couronne en ce qui concerne la Loi sur l'administration financière?

Le président: Si vous voulez donner votre nom.

M. Stewart D. Kronberg (agent financier, Division des relations fédérales-provinciales, ministère des Finances): Cela comprend aussi des sociétés que l'on retrouve dans les annexes C et D de la Loi sur l'administration financière, en plus du Conseil des Arts du Canada et de la Banque du Canada, qu'on ne trouve pas dans les annexes.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vois. Les annexes C et D, et il s'agit d'une liste globale, plus le Conseil des arts du Canada, plus la Banque du Canada.

M. Kronberg: C'est exact.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Parfait. Merci. C'est bon à savoir.

Le président: Merci, monsieur Lambert.

L'amendement à l'annexe A est adopté.

L'annexe A modifiée est adoptée.

L'annexe B est adoptée.

Le président: Le titre est-il adopté?

M. Stevens: Monsieur le président, avant d'adopter le titre et tout le bill, je me demandais si le ministre ne pourrait pas donner au Comité l'assurance qu'il fera faire une étude plus poussée concernant le facteur coûts dont j'ai parlé un peu plus tôt puisque certaines provinces croient de plus en plus que cela joue à leur détriment, surtout l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique, puisqu'il est très facile de connaître les revenus, mais qu'il est impossible de connaître les coûts. En toute justice, je crois qu'il est très, très important que le gouvernement fédéral essaie sérieusement de trouver une formule qui non seulement sera utile du côté revenu, mais qui servira aussi à calculer les coûts concernant les Canadiens qui vivent dans les différentes provinces du Canada.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, je puis vous donner cette assurance. M. Levin me dit que, de concert avec les provinces, un groupe d'étude a été créé justement pour essayer de trouver une meilleure formule.

M. Stevens: Monsieur le président, je me demande si le ministre pourrait nous donner une idée de quand il croit pouvoir dire à notre comité ou à la Chambre des communes où en sont rendues les études?

Le président: Monsieur le ministre.

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): I am afraid I cannot be very concise about that. As Mr. Levin mentioned previously, it is a rather difficult piece of work that they have to do. The difficulty of adjusting the formula, as I gather, makes it hard for us to indicate precisely when a conclusion will be reached.

Mr. Stevens: I am not thinking so much of a conclusion but just some progress report as to what conclusions are being indicated, what tentative findings there have been, for example, within nine months, twelve months. Could we not have a report as to how the studies have been progressing?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think we might give ourselves a diary note. These payments, of course, are statutory payments, but they are reflected in the Blue Book. When next year's Blue Book comes out, it might be important to give to the Committee a statement as to the progress to this point on this particular question.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Macdonald (Rosedale): I wonder if I could address myself to the officials to make a point—that we be prepared to report on this in next year's Main Estimates consideration.

The Chairman: Thank you.

Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, j'aimerais faire un bref commentaire à ce sujet. M. Stevens a suggéré que la question des coûts soit prise en considération. Il a mentionné deux villes: A Toronto et Montréal. Et il vient de mentionner deux provinces: l'Ontario et la Colombie-Britannique. Alors, j'espère que M. le ministre va prendre cette question en considération. Toronto, Montréal et Vancouver, le coût de l'habitation est peut-être beaucoup plus élevé que dans certaines régions rurales. Mais, d'autre part, vous savez très bien, monsieur le ministre, que dans ces régions rurales, le coût du transport de différentes marchandises comme l'huile à chauffage, l'essence, la nourriture, est beaucoup plus élevé. Peut-être aussi faudrait-il prendre en considération les possibilités d'emploi. Les possibilités d'emploi dans les grandes villes sont beaucoup plus grandes que dans les petits centres urbains ou ruraux. Alors, j'espère que si vous prenez en considération les coûts additionnels dans les grandes villes vous allez également prendre en considération les coûts additionnels dans les petits centres urbains ou dans les centres ruraux.

• 1035

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, je trouve que votre commentaire est juste. A vrai dire, il s'agit d'une question difficile qui a été soulevée, en particulier par les provinces et par des régions éloignées du centre du pays. Mais, nous nous occupons de ces problèmes.

M. Clermont: Merci, monsieur le ministre.

Mr. Chairman, I have finished.

The Chairman: Thank you, Monsieur Clermont.

I have already called Schedule B and it has been carried.

Clause 1 agreed to.

Title agreed to.

[Interprétation]

M. Macdonald (Rosedale): Je ne crois pas pouvoir résumer la question. Comme M. Levin l'a dit plus tôt, la tâche est plutôt difficile. Les difficultés concernant le réajustement de la formule, si j'ai bien compris, font qu'il est très difficile d'essayer de prévoir quand on pourra en arriver à une conclusion.

M. Stevens: Il ne s'agit pas tellement d'une conclusion, mais plutôt d'un rapport sur les progrès réalisés, les éléments de solution, par exemple. Pourrait-on avoir des nouvelles d'ici neuf mois ou un an? Ne pourrait-on pas nous donner un rapport sur la marche des travaux?

M. Macdonald (Rosedale): Nous prenons votre question en note. Évidemment, il s'agit de versements réglementaires, mais on les retrouve au Livre bleu. Quand le Livre bleu de l'an prochain sortira, il serait peut-être important de faire une déclaration devant ce comité en ce qui concerne les progrès réalisés sur cette question précise.

M. Stevens: Merci, monsieur le ministre.

M. Macdonald (Rosedale): J'aimerais souligner cela à mes fonctionnaires—nous devons être prêts à présenter un rapport à ce sujet lors de l'étude du budget, l'an prochain.

Le président: Merci.

Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I would like to comment briefly on that. Mr. Stevens has suggested that the cost factor should be taken into consideration. He mentioned two cities: Toronto and Montreal and he has just mentioned two provinces, Ontario and British Columbia. So I hope that the Minister will take this under consideration. In Toronto, Montreal and Vancouver, housing costs are probably much higher than in certain rural areas. However, on the other hand, you know very well, Mr. Minister, that in those rural areas, transportation costs for different goods such as heating oil, gasoline and food are much higher. Perhaps we should also consider employment opportunities. Employment opportunities in the big cities are much higher than in the small rural or urban centres. So, I hope that if you consider additional costs in the big cities, you will also consider additional costs in the small urban or rural centres.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, I find your comment justified. Actually, this is a difficult question that was raised, in particular by the provinces and by areas that are further away from the country's centre. But we are considering these problems.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Minister.

Monsieur le président, j'ai fini.

Le président: Merci, monsieur Clermont.

J'ai déjà mis l'annexe B aux voix et elle a été adoptée.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

[Text]

The Chairman: Shall the bill, as amended carry?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Shall I report the bill with amendments to the House?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Lambert (Edmonton West): Without comment about the suitability of the . . .

The Chairman: I am afraid I cannot do that.

Mr. Clermont: I move that Bill C-37 be reprinted for use of the House of Commons at report stage.

Motion agreed to.

The Chairman: I want to thank the Minister and his officials for their appearance here this morning and in previous meetings on this bill.

Mr. Macdonald (Rosedale): May I thank the Committee for its assistance in this critical measure.

The Chairman: Before everyone leaves and I adjourn the meeting, I want to announce a previously unannounced meeting which is for Tuesday, March 22 at 8 p.m. when we will deal with the Foreign Development Review Agency and votes under National Revenue in the main estimates for . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): Foreign Investment, not Foreign Development.

The Chairman: Foreign Investment Review Agency and votes under National Revenue in the main estimates for 1977-78, whichever one is available. An announcement will go out as quickly as possible on that. I would further like to announce that there will be a steering committee meeting convened on Monday or Tuesday as a result of negotiations with myself and members and that will be announced in due course.

This meeting is now adjourned. Thank you very much.

[Interpretation]

Le président: Le projet de loi amendé est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Est-ce que je fais rapport du bill et des amendements à la Chambre?

Des voix: D'accord.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Sans parler de l'opportunité de . . .

Le président: Je ne crois pas pouvoir faire cela.

M. Clermont: Je propose que le Bill C-37 soit réimprimé à l'intention de la Chambre des communes pour l'étape du rapport.

La motion est adoptée.

Le président: Je veux remercier le ministre et ses fonctionnaires d'être venus ici, ce matin, et aussi pendant les autres réunions que nous avons tenues pour étudier ce bill.

M. Macdonald (Rosedale): Puis-je remercier le Comité de l'aide qu'il nous a apportée sur ce sujet très important.

Le président: Avant que tout le monde ne parte et que je lève la séance, je veux vous annoncer une réunion imprévue qui se tiendra le mardi 22 mars à 20 heures, quand nous étudierons les crédits de l'Agence d'examen de développement étranger et les crédits du Revenu national dans le Budget principal . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Investissement étranger, pas développement étranger.

Le président: L'Agence d'examen de l'investissement étranger et les crédits du Revenu national dans le Budget principal de 1977-1978, c'est-à-dire, celui des deux qui sera alors disponible. Nous vous ferons parvenir une feuille de convocation dès que possible à ce sujet. De plus, j'aimerais annoncer qu'il y aura une réunion du comité directeur, lundi ou mardi, après consultation avec les députés, et nous le ferons savoir à qui de droit en temps et lieu.

La séance est maintenant levée. Merci beaucoup.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance:

Mr. David Levin, Director General, Tax Policy and Federal-Provincial Relations;
Mr. Hy Calof, Director, Legal Services; and
Mr. S. D. Kronberg, Finance Officer, Federal-Provincial Relations.

Du ministère des Finances:

M. David Levin, directeur général, Direction de la politique fiscale et des relations fédérales-provinciales;
M. Hy Calof, directeur, Contentieux; et
M. S. D. Kronberg, fonctionnaire, Division des relations fédérales-provinciales.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 29

Tuesday, March 22, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 29

Le mardi 22 mars 1977

Président: M. Norman Cafik

Government
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78
Vote 60—Foreign Investment
Review Agency under INDUSTRY,
TRADE AND COMMERCE.

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978
Crédit 60—Agence d'examen de
l'investissement étranger sous la
rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik

Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Baker (*Gander-
Twillingate*)
Clarke (*Vancouver
Quadra*)
Clermont
Demers

Fairweather
Gray
Herbert
Jelinek
Kaplan

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik

Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Lambert	Martin
(<i>Bellechasse</i>)	Nicholson (Miss)
Lambert	Philbrook
(<i>Edmonton West</i>)	Ritchie
MacDonald (Miss)	Saltsman
(<i>Kingston and the Islands</i>)	Stevens—(20)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (*b*)

On Tuesday, March 22, 1977:

Mr. Gray replaced Mr. Collenette

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le mardi 22 mars 1977:

M. Gray remplace M. Collenette

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 22, 1977
(33)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:18 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*) Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Demers, Gray, Lambert (*Edmonton West*), Miss Nicholson, Messrs. Philbrook, Ritchie, Saltsman and Stevens.

Other Members present: Messrs. Collenette and Towers.

Witnesses: From the Foreign Investment Review Agency: Mr. G. Howarth, Commissioner; Mr. B. S. Barewal, Assistant Director, Research and Analysis Branch; Mr. W. T. Wood, Director of the Compliance Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978 (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 24, 1977, Issue No. 18*).

The Chairman called Vote 60—Foreign Investment Review Agency under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

Mr. Howarth made a statement.

The witnesses answered questions.

The Chairman presented the EIGHTH REPORT of the Subcommittee on Agenda and Procedure, which is as follows:—

Your Subcommittee met at 7:40 o'clock p.m. on Monday, March 21, 1977 to plan its future business with respect to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978 and other matters.

Your Subcommittee agreed to make the following recommendations:

1) That the following schedule be adopted:—

TUESDAY, MARCH 29, 1977 at 9:30 a.m.
Votes 1, 5 and 10 under NATIONAL REVENUE;

THURSDAY, MARCH 31, 1977 at 3:30 p.m.
Vote 25—Anti-Inflation Board under FINANCE;

FRIDAY, APRIL 1, 1977 at 9:30 a.m.
Vote 65—Standards Council of Canada under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE;

TUESDAY, APRIL 5, 1977 at 8:00 p.m.
Votes 1, 5, L10, 15 and 20 under FINANCE;

TUESDAY, APRIL 19, 1977 at 8:00 p.m.
Votes 1, 5, 10 and 15 under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE;

THURSDAY, APRIL 21, 1977 at 11:00 a.m.
Vote 70—Statistics Canada under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 22 MARS 1977
(33)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 18 sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Demers, Gray, Lambert (*Edmonton-Ouest*), M^{lle} Nicholson, MM. Philbrook, Ritchie, Saltsman et Stevens.

Autres députés présents: MM. Collenette et Towers.

Témoins: De l'Agence d'examen de l'investissement étranger: M. G. Howarth, Commissaire; M. B. S. Barewal, Directeur adjoint, Direction de la recherche et de l'analyse; M. W. T. Wood, Directeur de la Direction de l'application de la loi.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978 (*Voir procès-verbal du jeudi 24 février 1977, fascicule n° 18*).

Le président met en délibération le crédit 60—Agence d'examen de l'investissement étranger, sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

M. Howarth fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

Le président présente le HUITIÈME RAPPORT du Sous-comité du programme et de la procédure qui s'établit comme suit:—

Le sous-comité s'est réuni à 7 h 40 du soir, le lundi 21 mars 1977, pour planifier ses futurs travaux en ce qui concerne le Budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978 et autres sujets.

Le sous-comité est convenu de faire les recommandations suivantes:

1) Que le calendrier suivant soit adopté:—

Le MARDI, 29 MARS 1977 à 9 h 30 du matin,
Crédits 1, 5 et 10 sous la rubrique REVENU NATIONAL;

Le JEUDI, 31 MARS 1977 à 3 h 30 de l'après-midi,
Crédit 25—Commission de lutte contre l'inflation sous la rubrique FINANCES;

Le VENDREDI, 1^{er} AVRIL 1977 à 9 h 30 du matin,
Crédit 65—Conseil canadien des normes sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE;

Le MARDI, 5 AVRIL 1977 à 8 h 00 du soir,
Crédits 1, 5, L10, 15 et 20 sous la rubrique FINANCES;

Le MARDI, 19 AVRIL 1977 à 8 h 00 du soir,
Crédits 1, 5, 10 et 15 sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE;

Le JEUDI, 21 AVRIL 1977 à 11 h 00 du matin,
Crédit 70—Statistique Canada sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

2) That the Chairman be authorized to adjust the schedule to accommodate availability of witnesses.

At 7:50 o'clock p.m. the Subcommittee adjourned.

On motion of Mr. Philbrook, it was agreed,—That the EIGHTH REPORT of the Subcommittee on Agenda and Procedure be concurred in.

Questioning of the witnesses was resumed.

At 9:46 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m., Thursday, March 24, 1977.

2) Que le président soit autorisé à modifier le calendrier selon la disponibilité des témoins.

A 7 h 50 du soir, le sous-comité a suspendu ses travaux.

Sur motion de M. Philbrook, il est convenu,—Que le HUITIÈME RAPPORT du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

L'interrogation des témoins se poursuit.

A 21 h 46, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 24 mars 1977, à 11 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 22, 1977

• 2015

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, I shall call Vote 60, Foreign Investment Review Agency, under the Department of Industry, Trade and Commerce in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. You will find this vote listed in your Blue Book on pages 11-46 to 11-49.

INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

D—Foreign Investment Review Agency

Vote 60—Foreign Investment Review Agency—Program expenditures—\$3,409,000

I want to welcome Mr. G. Howarth, Commissioner of the Foreign Investment Review Agency, and ask him to introduce his officials and to make an opening statement.

Mr. G. Howarth (Commissioner, Foreign Investment Review Agency): Mr. Chairman, I wish to introduce Mr. W. T. Wood, Director of the Compliance Branch of the Agency, and Mr. B. S. Barewal, Assistant Director of the Research and Analysis Branch. We may have to call on Mr. Barewal. It depends on the questions that may be put to us.

Mr. Chairman, last year when your Committee reviewed operations under the Foreign Investment Review Act, the provisions of the act relating to the establishment of new businesses in Canada had been in effect for only a few months. The Agency had not therefore by that time had much experience with new business cases.

• 2020

You will recall that the act was proclaimed in two phases. Phase 1, relating to the acquisition of Canadian business enterprises by foreign-controlled companies, was brought into force on April 9, 1974. Phase 2 came into effect on October 15, 1975. It requires the review of new foreign-controlled businesses that are to be established in Canada. Phase 2 does not, however, apply to the expansion or diversification into related activities of foreign-controlled businesses which are already established in Canada.

Cumulative data to February 28, 1977 on the operations of FIRA show that 691 reviewable applications were received from foreign investors either for acquisition of existing Canadian business enterprises or for the establishment of new unrelated businesses in Canada. Of these 691 reviewable investment proposals, 458 concerned take-overs of Canadian businesses and 233 involved the establishment of new businesses. To the end of February the government had taken a decision on 490 cases, of which 430 were found to be of significant benefit to Canada and were therefore allowed. The government reused to allow 60 cases.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 22 mars 1977

[Interprétation]

Le président: Messieurs, je mets en délibération le crédit 60, Agence d'examen de l'investissement étranger, sous la rubrique Industrie et Commerce du Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. Ce crédit se trouve énuméré dans le Livre bleu, de la page 11-47 à la page 11-49.

INDUSTRIE ET COMMERCE

D—Agence d'examen de l'investissement étranger

Crédit 60—Agence d'examen de l'investissement étranger ... Dépenses du programme ... \$3,409,000

Je voudrais souhaiter la bienvenue à M. G. Howarth, commissaire de l'Agence d'examen de l'investissement étranger, et lui demander de nous présenter ses fonctionnaires et de faire sa déclaration d'ouverture.

M. G. Howarth (commissaire, Agence d'examen de l'investissement étranger): Monsieur le président, je voudrais vous présenter M. W. T. Wood, directeur de la Direction de l'application de la loi, et M. B. S. Barewal, directeur adjoint de la Direction de la recherche et de l'analyse. Nous devons peut-être faire appel à M. Barewal. Tout dépend des questions qui seront posées.

Monsieur le président, au moment où votre Comité entretenait, l'année dernière, l'examen des activités prévues par la Loi sur l'examen de l'investissement étranger, les dispositions de cette Loi relatives à la création d'entreprises nouvelles au Canada n'avaient été en vigueur que depuis quelques mois. Il se trouvait donc qu'à cette époque, l'Agence n'avait pas une longue expérience dans le domaine des projets de création d'entreprises nouvelles.

Vous vous rappellerez que la Loi a été proclamée en deux phases. La phase I est entrée en vigueur le 9 avril 1974: elle régit l'acquisition, par des compagnies sous contrôle étranger, des entreprises commerciales canadiennes. La phase II, proclamée le 15 octobre 1975, prévoit l'examen des nouvelles entreprises sous contrôle étranger qui désirent s'établir au Canada. La phase II ne s'applique cependant ni à l'expansion des entreprises, sous contrôle étranger, qui sont déjà établies au Canada, ni à leur diversification dans des secteurs connexes.

Il ressort, des données qu'on a pu recueillir, au 28 février 1977, sur les activités de l'AEIE qu'à cette date l'Agence a reçu, des investisseurs étrangers, 691 demandes susceptibles d'examen, soit en vue de l'acquisition d'entreprises commerciales canadiennes déjà établies, soit en vue de la création, au Canada, d'entreprises non liées. Sur ces 691 projets d'investissement susceptibles d'examen, 458 portaient sur les prises de contrôle d'entreprises canadiennes et 233 sur la création d'entreprises nouvelles. A la fin de février, le gouvernement avait statué sur 490 dossiers. Sur ce nombre, 430 projets ont été jugés susceptibles d'apporter des avantages appréciables au

[Text]

With respect to take-over proposals, in roughly five out of every six cases investors have been able to demonstrate significant benefit to Canada leading to an allowance. In the case of new business proposals the success ratio has been about nine out of ten. Eighty reviewable investment proposals were withdrawn by the applicants for a variety of reasons; and at the end of February the agency had 121 applications under review at one stage or another.

A large proportion of the investment proposals submitted to the agency for review involved relatively small transactions. In this context we have defined "small" as meaning investments in businesses with gross assets of less than \$2 million and fewer than 100 employees. Roughly 55 per cent of the take-over applications received to date and nearly 90 per cent of the new business proposals have been small by this definition.

The government has recognized that the review procedure places a disproportionately onerous burden on those contemplating small investments. To alleviate this burden several steps were taken in the past. For example, an abbreviated form of notice was introduced for small investments in 1975 and several changes were made in the internal procedures to streamline the processing of small applications.

One measure of the reduction that has been achieved in the administrative burden is the reduction in the time taken to review investment proposals. For small cases the processing time has been cut from about a hundred days to roughly sixty days for those cases reviewed under the streamlined procedures. For the larger investments as well the time taken to review applications and reach a decision has been reduced considerably from about a hundred days to 80 days in recent months. However, we are determined to go still further in reducing the delays occasioned by the review process, particularly for smaller cases.

The Minister recently announced changes in the FIRA regulations that will greatly simplify the application requirements, particularly for small transactions, and changes are being instituted in the review procedures which it is hoped will reduce the processing time for most small transactions to a matter of days rather than weeks or months as at present.

We would hope also that these changes will eliminate any concerns that investors may still have about red tape involved in gaining approval to invest in Canada, concerns that could discourage some small but worth-while investments.

The Minister responsible for FIRA and his predecessors have on a number of occasions stressed that the purpose of the

[Interpretation]

Canada et, de ce fait, on été approuvés. Le gouvernement a rejeté les 60 autres demandes.

En ce qui concerne les projets de prise de contrôle, les investisseurs ont été à même d'établir dans la proportion moyenne de 5 cas sur 6, que ces projets représentent des avantages appréciables pour le Canada et ils ont ainsi obtenu l'autorisation nécessaire. Le taux de «réussite» de ces projets de nouvelle entreprise a été de l'ordre de 9 sur 10. Pour divers motifs, 80 projets d'investissement susceptibles d'examen ont été retirés par leurs auteurs et, à la fin de février, il y avait à l'Agence 121 demandes qui se trouvaient à une étape ou l'autre du processus d'examen.

Un grand nombre des projets d'investissement soumis à l'examen de l'Agence avaient pour objet des transactions relativement peu importantes. Par transactions peu importantes, nous entendons celles qui portent sur des petites entreprises ayant un actif brut inférieur à 2 millions de dollars et un personnel de moins de 100 employés. En vertu de cette définition, 55 p. 100 des demandes de prise de contrôle reçues jusqu'à maintenant et près de 90 p. 100 des demandes de création d'entreprises nouvelles ont eu pour objet des petites entreprises.

Le gouvernement s'est rendu compte que le processus d'examen impose, à ceux qui se proposent d'effectuer un petit investissement, un fardeau hors de proportion avec l'entreprise envisagée. De nombreuses mesures ont été prises, par le passé, en vue de réduire ce fardeau administratif. Par exemple, une formule d'avis abrégée a été adoptée en 1975 à l'égard des petits investissements, de même que de nombreuses modifications ont été apportées au processus interne de décision en vue de simplifier l'acheminement des demandes dans ce secteur.

Cette réduction du fardeau administratif est parfaitement illustrée par le raccourcissement des délais d'examen des projets d'investissement. En ce qui concerne les petits investissements, ces délais ont été ramenés de 100 jours environ à quelque 60 jours dans le cas des dossiers soumis à la nouvelle procédure simplifiée. Il en est de même des investissements plus importants relativement auxquels les délais requis pour l'examen et la décision ont été considérablement réduits, soit de 100 jours environ à 80 jours, comme cela a été le cas au cours de ces derniers mois. Néanmoins, nous sommes résolus à réduire encore bien davantage les délais d'examen, notamment en ce qui concerne les petits investissements.

Le Ministre a annoncé dernièrement des modifications au Règlement sur l'examen de l'investissement étranger, lesquelles simplifieront, de façon appréciable, les exigences afférentes aux demandes, notamment en ce qui concerne les petits investissements. Les formalités d'examen seront modifiées de façon à pouvoir ramener, à quelques jours, les délais nécessaires au règlement des petites transactions qui nécessitent encore des semaines ou même des mois.

J'espère bien que ces modifications contribueront à apaiser toutes préoccupations que les investisseurs pourraient encore entretenir au sujet des lenteurs bureaucratiques qu'ils doivent affronter pour obtenir l'autorisation d'investir au Canada, étant donné que de telles préoccupations pourraient décourager certains investissements, petits certes mais dignes d'intérêt.

Le Ministre chargé de l'application de la Loi sur l'examen de l'investissement étranger et ses prédécesseurs ont souligné à

[Texte]

act is not to block or discourage the inflow of foreign-equity capital but to ensure that it is accompanied by significant benefit to Canada.

• 2025

I am anxious to dispel any misunderstandings in this regard. The Agency is devoting increasing attention to ensuring that the act of our investment policies are generally better understood by potential investors.

One means to this end will be the publication by the Agency of a quarterly bulletin starting this summer dealing with foreign investment in Canada and directed to potential investors and their advisers. The purpose will be to present a consistent, positive image of Canada as a place in which to invest and to express clearly what we expect from investors and what they can expect from investing in Canada.

J'aimerais maintenant aborder d'autres aspects des activités de l'Agence. Lors des séances que le Comité a consacrées précédemment à l'examen des prévisions de dépenses de l'Agence, les distingués membres du Comité se sont enquis des méthodes de surveillance de l'Agence, subséquentes à l'autorisation d'un investissement. En résumé, l'Agence surveille et examine périodiquement, en temps voulu, l'observation des engagements souscrits par les investisseurs, une fois l'investissement autorisé par le gouverneur en conseil. Habituellement, ce processus de surveillance entre en jeu un an après l'autorisation accordée par le gouvernement. Cependant, dans les cas où les engagements doivent être remplis dans un délai plus court, l'investisseur est requis de rendre compte, à l'échéance, de l'accomplissement de ces engagements. L'Agence cherche à vérifier les comptes rendus des investisseurs sur l'accomplissement de leurs engagements, au moment et dans la mesure qu'elle estime nécessaire et ce, d'une manière conforme à la juste administration de la Loi.

Il y a maintenant plus d'un an que l'Agence applique ces formalités de surveillance. Dans l'ensemble, les investisseurs se sont montrés, comme nous pouvions nous y attendre, fidèles à leurs engagements. Dans un très petit nombre de cas, (et je tiens à souligner qu'il ne s'agit que d'un très petit nombre—6 ou 7 cas jusqu'ici) les investisseurs se sont vus, par suite de l'évolution de la conjoncture économique, dans l'obligation de demander à renégocier leurs engagements. En aucun cas, il n'a été nécessaire de se référer aux pouvoirs que confère la Loi au Ministre afin de recourir aux tribunaux pour obliger les intéressés à honorer leurs engagements.

Finally, Mr. Chairman, I would like to say a word about the size of the Agency. Based upon the forecasted workload, it is estimated that the personnel requirements for fiscal year 1977-78 will be 130 man-years. You will note that this is a reduction of 21 man-years from the 151 man-years provided for the main estimates for fiscal year 1976-77. When our program forecast for fiscal year 1977-78 was prepared in March of 1976, the Agency had only six months experience in administering the new business provisions of the act and it was felt at that time that the volume of transactions resulting from second proclamation, along with the anticipated upturn in the econo-

[Interprétation]

maintes reprises que cette Loi n'a pas pour objet d'interdire ou de décourager l'entrée des capitaux étrangers, mais de faire en sorte que ces capitaux représentent, pour le Canada, des avantages appréciables.

Je tiens à dissiper tout malentendu à ce sujet. L'Agence s'attache de plus en plus à faire en sorte que la loi, ainsi que notre politique des investissements soient, de façon générale, mieux comprises des investisseurs éventuels.

A cette fin, l'Agence lancera cet été un bulletin trimestriel qui traitera des investissements étrangers au Canada et qui sera destiné aux investisseurs éventuels et à leurs conseillers. Ce bulletin visera à donner de façon régulière, une image positive du Canada comme étant un pays propice aux investissements, et expliquera clairement ce que nous attendons des investisseurs et ce qu'ils peuvent attendre de leur investissement au Canada.

I would now like to turn to some other aspects of the operation of the Agency. On previous occasions when the Agency's estimates have been before this Committee, Members have inquired about the Agency's follow-up procedures after an investment has been allowed. Briefly, the Agency monitors and reviews compliance with all undertakings given by investors at appropriate intervals after allowance of the investment by the Governor in Council. Usually the monitoring begins one year after the Government's decision to allow. However, where there are commitments to be fulfilled in a shorter period of time the investor will be asked to report on the fulfillment of those undertakings as soon as fulfillment is due. The Agency seeks verification of investors' reports of their performance with respect to undertakings when and to the extent considered necessary, consistent with responsible administration of the Act.

The Agency has now had over a year's experience with these monitoring procedures. On the whole, as we would expect, investors have living up to their commitments. In a few cases, (and I would stress that it is very few—six or seven so far) it has been necessary, owing to changed economic circumstances, for investors to seek to renegotiate their undertakings. In no case has it been necessary to use the powers available to the Minister under the Act to take action through the courts to compel compliance with undertakings.

En dernier lieu, monsieur le président, permettez-moi de vous entretenir des besoins de l'Agence. En se fondant sur le volume de travail prévu, on estime que ses besoins en personnel seront de l'ordre de 130 années-hommes en 1977-1978. Ceci représente une réduction de 21 années-hommes par rapport à 151 années-hommes prévues au budget des dépenses pour l'année financière 1976-1977 ainsi que dans les prévisions pour l'année financière 1977-1978. Au mois de mars 1976, lorsque l'Agence préparait ses prévisions pour l'année financière 1977-1978, elle n'avait eu que six mois d'expérience dans l'administration des dispositions de la Loi relatives aux nouvelles entre-

[Text]

my, would result in the Agency making full use of the 151 man-years then forecast as its resource requirements for fiscal year 1977-78.

• 2030

The conditions that had been anticipated did not materialize; but perhaps even more important is the fact that the agency has been successful in effecting more efficiency in its day-to-day operations as reflected in the reduction in time taken to review cases, to which I referred a moment ago. The estimate of 130 man-years, of course, takes into account the additional work arising from the requirement necessary for the monitoring and enforcement of a continually growing number of undertakings and also that connected with the issuance of the quarterly bulletin to which I have referred.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Howarth.

We will now open questioning. The first questioner is Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, dans le mémoire, on nous indique qu'à la fin de février, 121 demandes se trouvaient à une étape ou l'autre du processus d'examen. Ma question est la suivante. Depuis combien de temps, en moyenne, ces demandes étaient-elles parvenues à l'Agence d'examen de l'investissement étranger? Depuis une semaine, deux semaines, trois semaines? Vous nous aviez dit que vous aviez réduit les délais d'examen de 100 à 80 jours pour les entreprises dont l'actif brut est de 2 millions de dollars et plus et de 100 à 60 jours pour les petites entreprises, c'est-à-dire les entreprises ayant un actif brut de moins de 2 millions de dollars et un personnel de 100 personnes ou moins. Alors, depuis combien de temps en moyenne les 121 demandes que vous aviez à la fin de février 1977 vous avaient-elles été remises?

The Chairman: Mr. Howarth.

Mr. Howarth: Mr. Chairman, we do not have figures in quite that form. They can, however, quite easily be produced, and we will gladly, if that is the Committee's wish, send a note of those figures to the Clerk of the Committee.

M. Clermont: Monsieur Howarth, le gouvernement a examiné 458 prise de contrôle dont 55 p. 100 étaient dans le secteur de la petite entreprise. Étant donné que votre Agence n'approuve les prises de contrôle que lorsqu'elles sont jugées susceptibles d'apporter un avantage marqué au Canada, pourriez-vous dire aux membres du Comité ce que ces 458 prises de contrôle représentent, tout d'abord au point de vue d'augmentation de personnel, et ensuite, au point de vue d'augmentation d'actif? Pouvez-vous aussi me donner le même renseignement en ce qui concerne la création de nouvelles entreprises; vous nous dites que 90 p. 100 des 233 créations d'entreprises que votre Agence a acceptées étaient dans le secteur de la petite entreprise. Cela représente combien d'emplois et combien d'actif brut? Si ces renseignements ne sont pas disponibles...

[Interpretation]

prises. Elle a calculé, à l'époque, que par suite de l'accroissement du volume des transactions faisant suite à la proclamation de la seconde phase, ainsi que de la reprise prévue de l'économie, l'Agence utiliserait pleinement les 151 années-hommes prévues au chapitre des ressources requises pour l'année financière 1977-1978.

Les circonstances telle qu'envisagées ne se sont pas réalisées. Mais ce qui est peut-être plus important encore, c'est que l'Agence a réussi à faire preuve, dans son travail quotidien, d'une plus grande efficacité ainsi qu'en témoigne la réduction des délais d'examen que je viens tout juste de mentionner. Bien entendu, cette prévision de 130 années-hommes tient compte du surcroît de travail que nécessitent la surveillance et la mise en application des engagements dont le nombre s'accroît sans cesse ainsi que la publication du bulletin trimestriel auquel j'ai déjà fait allusion.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Howarth.

Nous allons maintenant passer aux questions. M. Clermont aura la parole en premier.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, in the brief we were told that at the end of February 121 applications were at one stage or another of the examination process. My question is this: On an average, for what period of time were these applications in the hands of the Foreign Investment Review Agency? One week, two weeks, three weeks? You told us that you reduced the examination period from 100 to 80 days for businesses whose gross assets were \$2 million or more and from 100 to 60 days for smaller businesses whose gross assets were less than \$2 million with a staff of 100 or less. So, on an average, how long had these 120 applications under consideration at the end of February, 1977, been with you?

Le président: Monsieur Howarth.

M. Howarth: Monsieur le président, nous n'avons pas les chiffres exacts en main. Nous pourrions, néanmoins, vous les fournir facilement et les envoyer au greffier du Comité, si tel est votre désir.

Mr. Clermont: Mr. Howarth, the government examined 458 take-overs of which 55 per cent were smaller investments. In view of the fact that your agency only accepts take-overs when they are deemed advantageous for Canada, could you tell the members of this Committee what these 458 take-overs represent, first, in terms of staff increase and then, in terms of increase in capital? Could you also give me the same information for new businesses; you have told us that 90 per cent of the 233 new businesses accepted by your agency were from the small business sector. This represents how many jobs and how much gross assets? If this information is not available...

[Texte]

• 2035

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): Would you prefer, Mr. Clermont, if they gave the answer later so you could go on with your questioning?

M. Clermont: Je désire poser une autre question. A la page 2 de votre déclaration, au dernier paragraphe de la version française, vous dites:

Par exemple, une formule d'avis abrégée a été adoptée en 1975 à l'égard des petits investissements . . .

Pourriez-vous nous donner des explications? Qu'est-ce que vous entendez par un avis abrégé?

Mr. Howarth: The introduction of the shorter form, which took place early in 1975, Mr. Clermont, was an introduction of a short form in which we included the most important information out of the full form, and in an abbreviated form. We asked the questions so that they could be answered in a less detailed manner. The effect was that the short form could be filled in with about 40 per cent to 50 per cent of the detail in the larger form. The short form covered much of the same ground but in less detail.

M. Clermont: Passons à un autre secteur étant donné que nous n'avons que quelques minutes. Vous savez que les provinces avaient exprimé certaines appréhensions devant le Comité des Finances lorsque votre agence avait été créée. Supposons qu'il existe une industrie dans une province et une autre industrie veut s'implanter dans une autre province avec la même production. Quels sont les rapports entre votre agence et les gouvernements des provinces? Référez-vous certains cas ou habituellement, référez-vous des cas à différentes provinces surtout lorsqu'une industrie existe et une autre compagnie veut s'installer dans une autre province pour plus ou moins la même production? Quelle est la procédure que vous suivez?

The Chairman: Mr. Howarth.

Mr. Howarth: On every case there is a reference to the province or provinces which are significantly affected by an investment; there is no exception to that rule. The question was discussed at some length early in the administration of the act as to how to define the term "significantly affected". It was agreed between the agency and all the provinces that "significantly affected" would mean an investment; that a province is "significantly affected" if a proposed investment is to take place in that province. It was agreed between the provinces and the agency that it would not be necessary or indeed desirable, normally, to consult other provinces than the province in which the investment is to take place.

M. Clermont: Jusqu'à maintenant les relations de votre agence avec les provinces sont-elles normales?

M. Howarth: Elles sont excellentes.

• 2040

M. Clermont: Elles sont excellentes.

Est-ce qu'il me reste encore du temps?

The Chairman: One question, Mr. Clermont.

[Interprétation]

Le président suppléant (M. Philbrook): Monsieur Clermont, est-ce que vous préférez qu'il vous réponde plus tard, pour que vous puissiez continuer à poser des questions?

Mr. Clermont: I would like to ask another question. On page 2 of your brief, in the last paragraph, you say:

For example, an abbreviated form of notice was introduced for small investments in 1975 . . .

Could you explain further? What do you mean by abbreviated form?

M. Howarth: La formule d'avis abrégée adoptée au début de 1975, monsieur Clermont, comprenait les renseignements les plus importants de l'avis plus long mais, dans une formule abrégée. Nous avons posé les questions de façon que les investisseurs puissent donner des réponses moins détaillées. Il en résulte que les investisseurs éventuels pouvaient remplir la formule abrégée avec 40 ou 50 p. 100 des détails que l'on trouvait dans la formule plus longue. L'avis abrégé comprend les mêmes renseignements, mais avec moins de détails.

Mr. Clermont: Since we have only a few minutes left, let us go on to another area. You are aware that the provinces expressed some concern before the Finance committee when your agency was created. Suppose there is an industry in one province and another industry wants to establish itself in another province with the same production. What is the relationship between your agency and the provincial governments? Do you refer certain cases or do you normally refer cases to various provinces, especially when an industry exists already and another company, manufacturing the same goods, wants to set itself up in another province? What procedure is followed?

Le président: Monsieur Howarth.

M. Howarth: Dans tous les cas de ce genre, nous nous en référons aux provinces qui sont directement touchées par l'investissement; il n'y a aucune exception à cette règle. Au début de l'application de la loi, on a longuement discuté de la définition des termes «incidence appréciable». L'Agence et les provinces sont convenues que «incidence appréciable» voulait dire: investissement; qu'un projet d'investissement est susceptible d'avoir «des incidences appréciables» sur une province. Les provinces et l'Agence ont décidé qu'il ne serait ni nécessaire ni souhaitable, normalement, de consulter les provinces autres que la province en question.

Mr. Clermont: Up to now, are the relations of your Agency with the provinces normal?

Mr. Howarth: They are excellent.

Mr. Clermont: They are excellent.

Do I have any time left?

Le président: Une question, monsieur Clermont.

[Text]

M. Clermont: A la page 3 de la version française de votre mémoire, vous dites que:

Le ministre a annoncé dernièrement des modifications au Règlement sur l'examen de l'investissement étranger, lesquelles simplifieront, de façon appréciable, les exigences afférentes aux demandes, notamment en ce qui concerne les petits investissements.

Quelles sont ces modifications qui ont été apportées au Règlement, monsieur Howarth?

Mr. Howarth: Mr. Chairman, the main change is the introduction of a very much reduced information requirement. Earlier in response to a question I described a reduction in the requirement from 100 per cent to 40 or 50 per cent. This is a further reduction in the information requirement and it may amount to 20 or 25 per cent of the requirement on the former short form so that now we have a very short and very simple information requirement relating to these small cases. The requirement is written again in the light of experience gained to draw out the main features of the investor and his plans.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Howarth. Thank you, Mr. Clermont. Mr. Saltzman.

Mr. Saltzman: Thank you, Mr. Chairman. I would like to direct this question to Mr. Howarth, but since it has some statistical connotations to it he might want to refer it to Mr. Barewal. I would be very interested to know whether first of all you keep figures or you make any attempt to analyse how much investment Canada has lost as a result of the screening, and whether you do this or to what extent you can do it accurately. I know it is a difficult assessment to make and I do not know whether you have such figures.

Mr. Howarth: Mr. Chairman, I could easily get out of my depth here but I will at least start off by mentioning that we made an attempt to do exactly what Mr. Saltzman is referring to in the second annual report that was issued on the agency's operations covering the period up to March 31 of last year, but it was issued in October. There had been questions as to the extent to which the administration of the Foreign Investment Review Act or even its existence is affecting the inflow of foreign direct investments, and so the agency made a very serious attempt to examine all the available evidence to see what conclusion could be reached. The conclusion that was reached—and it is set out in Chapter V of the report—is that we were unable to find any evidence that the act or the administration of the act had caused any reduction in inflow of foreign direct investment, certainly of the type which Canada wants to have.

Mr. Saltzman: Do you do any follow-up on the companies that are turned down on the take-overs to see what they do under those circumstances? Do they find a Canadian buyer? Do they continue in business? Do they go out of business? Just what happens on the turndown? Is there a follow-up on that?

Mr. Howarth: We do follow up on it in so far as we can although we have no right, once the decision has been taken, to require anybody to give us any information, but of course we

[Interpretation]

Mr. Clermont: On page 3 of your brief, you say that:

The Minister recently announced changes in the FIRA regulations that will greatly simplify the application requirements, particularly for small transactions.

What are these changes, Mr. Howarth?

M. Howarth: Monsieur le président, la modification principale a été l'introduction d'exigences beaucoup moins sévères en ce qui concerne les renseignements. Plus tôt, j'ai répondu que l'exigence serait réduite de 100 p. 100 jusqu'à 40 ou 50 p. 100. Il s'agit ici d'une réduction additionnelle qui impliquera 20 ou 25 p. 100 des renseignements fournis dans l'ancienne formule abrégée; cela veut dire que nous avons actuellement des critères de renseignements très simplifiés pour les petits investissements. L'exigence est posée à la lumière de l'expérience que nous avons acquise en définissant les grands traits de l'investisseur et de ses projets.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Howarth. Merci, monsieur Clermont. Monsieur Saltzman.

M. Saltzman: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser cette question à M. Howarth, mais étant donné qu'elle a un côté statistique, il vaudra peut-être la confier à M. Barewal. Je tiens à savoir si, d'abord, vous tenez des statistiques ou si vous faites un effort pour analyser les investissements que le Canada a perdus à la suite de la sélection, et si vous le faites, jusqu'à quel point ces analyses sont justes. Je sais qu'il est très difficile de faire une telle évaluation, et j'ignore si vous avez ces chiffres.

M. Howarth: Monsieur le président, je pourrais facilement sortir de mon domaine, ici, mais je commencerai au moins par dire que nous avons essayé de faire justement ce que M. Saltzman mentionne dans le deuxième rapport annuel portant sur les activités de l'Agence jusqu'au 31 mars 1976, rapport qui a été publié en octobre dernier. On s'est demandé dans quelle mesure l'application, ou même l'existence, de la Loi sur l'examen de l'investissement étranger influe sur l'entrée de capitaux étrangers; l'Agence s'est donc vraiment efforcée d'étudier tous les témoignages disponibles afin de pouvoir en venir à une conclusion. Nous sommes arrivés à la conclusion,—qui se trouve au chapitre 5 du rapport,—que rien ne permet d'affirmer que la loi, ou l'application de la loi, a ralenti l'entrée des investissements étrangers, de ceux, en tout cas, que le Canada veut obtenir.

M. Saltzman: Avez-vous des renseignements subséquents sur les entreprises à qui on refuse une prise de contrôle, afin de voir comment elles réagissent dans ces circonstances? Trouvent-elles un acheteur canadien? Est-ce qu'elles continuent à faire des affaires? Se retirent-elles? Qu'est-ce qui arrive à la suite d'un refus? Est-ce que vous suivez le cas?

M. Howarth: Oui, dans la mesure du possible, bien que nous n'ayons pas le droit, une fois que la décision a été prise, de demander des renseignements; mais, bien sûr, nous observons

[Texte]

watch to see what is taking place. There have been a number of things that have taken place. Quite often the applicant has re-applied, surprisingly often.

• 2045

Mr. Saltsman: Yes.

Mr. Howarth: Usually the second application has been allowed, so far. That is the first eventuality. The second eventuality is that a Canadian firm has taken over the company instead of the applicant.

Thirdly, there have been many cases in which the business has carried on as it was before. So far I believe I am correct in saying—as I say, we cannot keep exact records, but we have not heard of any case where there has been a disallowance where the target company has failed, so far.

Mr. Saltsman: All right. I might sum up with these words. Some of your turndowns, in fact, become a kind of optical illusion in the sense that you say, we turned sixty people down, and some of those sixty may show up later on as accepted. So you could not take all the turndowns and add them all up and say you have turned down that many, permanently. Those are the individual cases.

Do you have any figures of what percentage of those turndowns came back later on?

Mr. Howarth: On a re-application?

Mr. Saltsman: On a re-application, and are ultimately accepted.

While you are looking at that, perhaps I could ask you another question. I realize that it takes a little time to look some of these things up.

Do you have a trend chart to indicate, first of all, the number of applications that are coming to you, both in terms of numbers and because a lot of them are small ones, according to your definition of "small", and also in terms of the dollar value of the applications, the dollar transactions that might be involved in the thing, in order to give this Committee some indication of whether the trend is stable, whether it is going up or down, and whether there are fewer applications coming to you in terms of numbers or in terms of dollars, or more?

Mr. Howarth: We can easily provide that information, Mr. Chairman.

Mr. Saltsman: You do not have it available at the moment.

Mr. Howarth: We have it in terms of numbers, but not in terms of charts and lines. It is not broken down into large and small, but in total.

Mr. Saltsman: No. You really have to do it in both terms because you could have, for instance, one application the value of which would exceed maybe fifty of the smaller ones. And really, when you are looking at the investment, you are

[Interprétation]

leur réaction. Plusieurs choses ont eu lieu. Nous avons été surpris par le nombre des demandes qui avaient été renouvelées.

M. Saltsman: Oui.

M. Howarth: Jusqu'à présent, on a permis que l'on fasse une deuxième demande. C'est là la première possibilité. Dans le second cas, c'est une société canadienne qui prend la contrôle de la société en question, à la place de celle qui en a fait la demande.

Troisièmement, dans de nombreux cas, la société poursuit ses activités comme auparavant. Nous ne pouvons garder des renseignements précis, mais je pense pouvoir dire sans me tromper que nous n'avons jamais entendu parler de sociétés qui ont fait faillite après que l'on eut rejeté la demande de prise de contrôle les concernant.

M. Saltsman: Très bien. Je pourrais donc résumer la situation en ces termes. Certains de vos refus créent en quelque sorte une illusion d'optique dans la mesure où vous dites que vous refusez les demandes de 60 sociétés à qui on pourra donner satisfaction ultérieurement. Ainsi, vous ne pourriez pas comptabiliser le nombre des refus et dire que vous vous êtes opposés de façon permanente à tant de prises de contrôle. Ce sont des cas particuliers.

Avez-vous un pourcentage du nombre de sociétés qui ont renouvelé leur demande après un premier refus?

M. Howarth: Qui ont fait une nouvelle demande?

M. Saltsman: Qui ont fait une nouvelle demande et qui ont finalement obtenu satisfaction.

Pendant que vous cherchez, peut-être pourrais-je vous poser une autre question. Je constate que cela prend du temps pour trouver tous les renseignements nécessaires.

Avez-vous un graphique indiquant tout d'abord le nombre de demandes que vous recevez, parce que beaucoup émanent de petites entreprises, selon votre définition du terme «petit», et indiquant d'autre part la valeur monétaire de la transaction considérée, afin que le Comité puisse savoir si la tendance est stable, si elle est à la baisse ou à la hausse, si les demandes sont moins nombreuses ou s'il y a des variations en ce qui concerne le montant des transactions en question?

M. Howarth: Monsieur le président, nous pouvons facilement vous fournir tous ces renseignements.

M. Saltsman: Vous ne les avez pas avec vous.

M. Howarth: Nous avons le nombre, mais nous n'avons pas de graphique. On ne fait pas une répartition suivant que les entreprises sont grandes ou petites, on fait seulement un total.

M. Saltsman: Non. Il vous faut tenir compte à la fois du nombre et de la valeur des transactions, parce que vous pourriez avoir une demande concernant une transaction dont la valeur serait, par exemple, supérieure à celle de 50 autres.

[Text]

interested not only in numbers but in the absolute total of the investments involved.

Mr. Howarth: There is no reason why we could not do it in numbers, with the corresponding total assets.

Mr. Saltzman: Yes, to indicate what the trend has been.

Mr. Howarth: Sure.

The Chairman: Mr. Saltzman, if you wish . . .

Mr. Saltzman: I can wait for that.

The Chairman: . . . we can have that information tabled, forwarded to the Clerk, and we will see that it is distributed to all members.

Mr. Saltzman: Yes. That is perfectly acceptable, Mr. Chairman.

My final question is this. Is there any request you would like to make to this Committee in terms of your own ability and your own power to deal with the situation? Is there something that you require, some change that is required in order to fulfil your mandate? Are you perfectly satisfied with the mandate and your powers as they now stand?

Mr. Howarth: Mr. Chairman, I think it is fairly general knowledge that the act has been for some months under review, the act itself and its administration. I think it was expected that this being a very new act with many very new concepts, some difficulties might arise, and indeed some difficulties have arisen; some are rather larger and some are quite small. But the administration of the act and the act itself are under review, and it will not be too long before proposals will be put before Ministers, if our Minister agrees, for changes that might be made, some of which will be fairly minor, perhaps technical in legal sense, and some of which will be fairly substantive. I would expect that before the Committee again considers our estimates something will have come forth.

• 2050

Mr. Saltzman: We will have to wait for a ministerial statement on it, will we, rather than yours?

Mr. Howarth: I think so.

Mr. Saltzman: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Howarth and Mr. Saltzman. Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I do not think there is any doubt about it that FIRA has discouraged investment in Canada, whether it is good or bad in the sum total, I suppose, we will have to wait and see. I would like to talk a little bit about the Versatile and possibility that happened and which, I think, is interesting.

Versatile was quite a successful implement company, probably based on the two individuals that founded it, who started out in Ontario but found that they had to go to the Prairies to

[Interpretation]

D'ailleurs, en ce qui concerne les investissements, on ne s'intéresse pas seulement au nombre d'entreprises, mais à la valeur totale des transactions considérées.

M. Howarth: Il n'y a pas de raison pour ne pas tenir compte du nombre, en tenant compte aussi du total des actifs correspondants.

M. Saltzman: Oui, ainsi pourrait-on savoir quelle a été la tendance.

M. Howarth: Très certainement.

Le président: Monsieur Saltzman, si vous le désirez . . .

M. Saltzman: Je puis attendre.

Le président: . . . ces renseignements pourraient être déposés et transmis au greffier et nous veillerons à ce qu'ils soient communiqués à tous les membres.

M. Saltzman: Oui. Monsieur le président, c'est tout à fait acceptable.

Ma dernière question est la suivante. Avez-vous une demande à faire au Comité à propos des pouvoirs dont vous disposez? Certaines modifications sont-elles nécessaires afin que vous puissiez remplir votre mandat? Êtes-vous parfaitement satisfaits de votre mandat et des pouvoirs dont vous disposez actuellement?

M. Howarth: Monsieur le président, tout le monde sait, je pense, que, depuis quelques mois, la loi elle-même et ses règlements d'application font l'objet d'un examen. Come il s'agit d'une loi toute nouvelle, dont beaucoup de principes sont également très nouveaux, on s'attendait, je pense, à ce que des difficultés surgissent, ce qui a d'ailleurs été le cas. Certaines sont graves, d'autres sont moins importantes. La loi et ses règlements d'application font donc à l'heure actuelle l'objet d'un examen et, d'ici peu, on proposera aux ministres des modifications possibles. Peut-être notre ministre les acceptera-t-il. Certaines seront peu importantes, ce seront des modifications d'ordre technique, d'autres pourront être beaucoup plus profondes. Je m'attends à ce que l'on prenne des mesures avant que le Comité ne soit à nouveau saisi de notre budget.

M. Saltzman: Il nous faudra attendre une déclaration du ministre à ce sujet, et non pas une déclaration de votre part, n'est-ce pas?

M. Howarth: C'est ce que je pense.

M. Saltzman: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Howarth. Merci, monsieur Saltzman. Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, il ne fait aucun doute, je pense, que l'AEIE a découragé l'investissement au Canada. Il nous faudra, je pense, attendre pour voir s'il s'agit là d'une bonne ou d'une mauvaise chose. J'aimerais parler de la société Versatile et des possibilités qui se sont offertes à son propos, ce qui, à mon avis, est intéressant.

La société Versatile est une société d'outillage qui a connu des résultats très positifs. Elle a été fondée par deux personnes en Ontario qui ont préféré s'installer ensuite dans les Prairies

[Texte]

get going and have done remarkably well. Versatile was very innovative; that is the only way you can beat the large companies, I guess, is to be innovative. Their products were generally better and they were generally cheaper at least in the Prairies. At the present time it has 850 employees in the Winnipeg plants, with 125 in Fargo. The Hesston people who, themselves, I think, are a relatively small implement company by American standards, are based in Kansas, I believe. I think it is also somewhat of a family firm, they have a lot of know-how and their implements also, I think, are considered better than average and at the top of the line.

Versatile had to sell obviously because the two partners were getting along in years and in Canada with our estate tax you pretty well are forced into that position. They gave us their result: "The deteriorating North American financial climate and the unreceptiveness of Ottawa's Foreign Investment Review Agency." Subsequently, it has been bought by Cornat, which is a lumber company as far as I can see largely, Johnston's Terminal Burrard Dry Dock, but in any case they are obviously not going to be able to contribute much to Versatile's agricultural side. And, furthermore, 6 per cent of their sales are now in the United States. They are going to expand according to what they have suggested in Fargo rather than in Winnipeg, whereas the Hesston people were willing to expand in Winnipeg.

I do not know what part you people played in it but it seems to me that this is perhaps a way in which, having to go through FIRA, prevented what I think really would for the agricultural industry both in the United States and Canada be quite a good merger where you would have had combined the Hesston haying equipment lines, which they are exceptionally good at, with Versatile's tillage lines and also their four-wheel drive tractors which all the large implement people have largely copied. We have lost both the western Canadian and the agriculture, and I think agriculture in North America has probably lost by this merger's not taking place. If in fact Versatile had to be sold to somebody, which I presume it had to be from the circumstances—And of course a lot of the knowledge and a lot of the research is, I believe, credited to one of the founders Versatile; he will continue with it for a while, but obviously he is getting along in years and eventually that will come to an end.

• 2055

I would be interested in your comments. It seems to be a case of where, in a purely industry point of view, you would increase R and D by having two Canadian and American companies join forces in a mutual market that goes across the border. Now it is owned by a holding company which, with the best intention in the world, probably cannot contribute much in the way of R and D, whatever else it might contribute.

[Interprétation]

pour poursuivre leurs activités. Les résultats ont été très positifs. Il s'agissait d'une entreprise de pointe, ce qui, à mon avis, est une condition nécessaire pour pouvoir concurrencer les grosses entreprises. En général, les produits fabriqués par cette société étaient de meilleure qualité et meilleur marché que ceux des autres entreprises, dans les Prairies du moins. À l'heure actuelle, il y a 850 employés dans les usines de Winnipeg, dont 125 à Fargo. La société Hesston est une société d'outillage relativement petite, pour les normes américaines, et je pense qu'elle est installée au Kansas. Je crois qu'il s'agit en quelque sorte d'une entreprise familiale; l'expérience industrielle dont elle dispose est aussi considérée de tout premier ordre.

N'étant plus très jeunes, les deux associés de la société Versatile ont finalement dû vendre, ce que l'on est bien contraint de faire au Canada à cause de l'impôt sur les biens transmis par décès. Ils nous ont donné leurs raisons: «La détérioration du climat financier nord-américain et le manque de réceptivité de l'Agence d'examen de l'investissement étranger d'Ottawa.» La société a été rachetée par l'entreprise Cornat, entreprise de bois de construction, d'après ce que j'ai pu voir au terminus Johnston et au bassin de radoub Burrard. De toute évidence, cette société pourra difficilement aider l'entreprise Versatile, qui est spécialisée dans la fabrication de matériel agricole. En outre, 6 p. 100 de ses ventes sont faites aux États-Unis. On envisage d'accroître les activités à Fargo, et non pas à Winnipeg, alors que la société Hesston voulait accroître ses activités à Winnipeg.

Je ne sais pas quel rôle vous avez joué à ce sujet, mais il me semble qu'en passant par l'AEIE, on a empêché ce qui, à mon avis, aurait été une excellente fusion pour l'agriculture des États-Unis et du Canada. On aurait ainsi pu réunir la société Hesston, dont le matériel est d'excellente qualité, avec la société Versatile, qui produit elle aussi du matériel agricole. D'ailleurs, toutes les grandes entreprises d'outillage agricole ont copié le tracteur à quatre roues motrices de la société Versatile. L'agriculture de l'Ouest du Canada et, je pense, l'agriculture de toute l'Amérique du Nord, ont probablement beaucoup perdu du fait que cette fusion ne s'est pas réalisée. Étant donné les circonstances, je présume que la société Versatile devait nécessairement être vendue. Une grande partie des connaissances et des travaux de recherche est, je pense, à mettre au crédit de l'un de ses fondateurs; il continuera à travailler pour la société pendant un certain temps, mais, comme il n'est plus très jeune, la situation actuelle ne pourra se poursuivre indéfiniment.

J'aimerais entendre vos commentaires à ce propos. Il me semble que c'est un cas, où on pourrait promouvoir la recherche et le développement en permettant à la société canadienne et à la société américaine d'unir leurs forces pour s'assurer un marché qui s'étendrait des deux côtés de la frontière. Maintenant, cette société est entre les mains d'une société de portefeuille, qui, même avec les meilleures intentions du monde, ne pourra apporter qu'une faible contribution dans le domaine de la recherche et du développement, quel que soit son apport dans les autres domaines.

[Text]

Mr. Howarth: Mr. Chairman, it is not easy for me to respond, because all of us within the agency are forbidden to disclose information that is privileged, in the sense that it is confidential as between private parties and the government. And I am in some difficulty because it is several months since this matter came up. I remember clearly meeting with both the Hesston people and with Messrs. Robinson and . . .

Mr. Ritchie: Mr. Robinson and Mr. Pakosh.

Mr. Howarth: I do not think I met Mr. Pakosh but I certainly remember meeting Mr. Robinson in a very preliminary meeting. I think I am not saying anything that is not already known when I say the proposal was withdrawn, and it was withdrawn, we were informed at the time, and I have no reason to believe differently now, for reasons totally unconnected with FIRA. It was a withdrawal that came about as a result of further discussions between the two parties concerned.

Mr. Ritchie: So Mr. Robinson refused to say—There was apparently a press statement at the time by the Kansas company. I read in this *Globe and Mail* article that detailed this that the unreceptiveness of Ottawa's Foreign Investment Review Agency is the reason they give. So you feel that is overplayed.

Mr. Howarth: That is incorrect. If I am not mistaken, we wrote to at least one of the parties and drew that statement to their attention, and again if I am not mistaken, there was a retraction—not a retraction, but they said that is not what they meant.

Mr. Ritchie: Perhaps just to go a little further, it is hard, as you say, to deal in secrecy, but could I ask how you would have looked on the possibility of acquiring this firm from, say, the Hesston people—and I think it is well recognized in the agricultural world that they are high, and Versatile is the same—and sharing a common market, as opposed to a take-over by a Canadian company that had no expertise or nothing to contribute other than perhaps money to an innovative company such as this particular company was? How would you balance those two out, or would you balance them out?

Mr. Howarth: I do not think it is possible to answer that question sensibly, sir, except in relation to specifics, to a firm proposal and so on, and there is not that.

Mr. Ritchie: Then let us go further. Would you put more weight on the acquiring of a Canadian company by another Canadian company that would bring no obvious expertise other than perhaps more financial stability, as opposed to a foreign company that might bring a high degree of research and development to that area, particularly if we were deficient, as a country, in that particular segment of our business.

• 2100

Mr. Howarth: The answer, I think, would depend very much on the type of industry and the specifics of the situation. It would depend really, in the final analysis, on an estimate or an assessment of what was needed by the Canadian business. The

[Interpretation]

M. Howarth: Monsieur le président, il m'est difficile de répondre, parce que les représentants de l'Agence n'ont pas le droit de divulguer les renseignements privilégiés, renseignements confidentiels relatifs aux relations entre une société privée et le gouvernement. J'éprouve certaines difficultés, parce que cette affaire remonte à plusieurs mois. Je me souviens très bien avoir rencontré des représentants de la société Hesston et MM. Robinson et . . .

M. Ritchie: M. Robinson et M. Pakosh.

M. Howarth: Je ne pense pas avoir rencontré M. Pakosh, mais je me souviens très bien avoir rencontré M. Robinson dans le cadre d'une assemblée préliminaire. On sait déjà, je pense, que la proposition a été retirée, et ce,—on nous en avait informés à l'époque,—pour des raisons totalement étrangères à l'AEIE; je n'ai aucun motif pour croire que ce n'était pas le cas. Ce retrait est le résultat de discussions qui se sont déroulées par la suite entre les deux parties concernées.

M. Ritchie: Par conséquent, M. Robinson a refusé de dire . . . Il semble que la société du Kansas a fait une déclaration à la presse à cette époque. Dans un article du *Globe and Mail* relatif à cette affaire, on donnait pour raison le manque de réceptivité de l'Agence d'examen de l'investissement étranger d'Ottawa. Vous pensez donc que c'est exagéré.

M. Howarth: Ce n'est pas exact. Si je ne me trompe pas, nous avons porté cette déclaration à l'attention de l'une des parties. Si je ne me trompe pas, il y a eu rétractation—non pas une rétractation, mais ils ont déclaré que ce n'était pas là ce qu'ils envisageaient de faire.

M. Ritchie: Comme vous le dites, il est difficile de traiter en secret, mais j'aimerais savoir si vous avez envisagé le possibilité pour la société Hesston d'acquérir cette société. Les spécialistes de l'agriculture savent très bien qu'il s'agit d'une société de pointe, comme d'ailleurs la société Versatile, avec laquelle elle partage le même marché. Ainsi aurait-on pu éviter la prise de contrôle par une société canadienne qui n'est pas versée dans ce domaine et qui ne peut peut-être fournir que des fonds à une société de pointe comme la société Versatile. Quel choix auriez-vous fait à ce propos?

M. Howarth: Monsieur, je ne pense pas qu'il soit possible de donner une réponse précise. Nous ne pourrions répondre que s'il y avait eu une proposition ferme, et ainsi de suite, et cela n'a pas été le cas.

M. Ritchie: Préférez-vous donc qu'une société canadienne qui pourrait apporter un soutien financier, mais aucune connaissance particulière, acquiert une autre société canadienne, par opposition à une société étrangère qui pourrait faire partager les connaissances dont elle dispose dans le domaine de la recherche et du développement, notamment si, dans le secteur considéré, notre pays se trouvait en situation défavorable?

M. Howarth: La réponse dépend beaucoup des circonstances et du type de l'industrie. En dernière analyse, elle dépend d'une évaluation des besoins de l'entreprise canadienne. Ses

[Texte]

prime need of a Canadian business could be finance; it could be R and D.

Mr. Ritchie: At the particular moment at which you are dealing with it.

Mr. Howarth: Yes, exactly. It could be a combination of that and it could be all kinds of other things.

The Chairman: One more question, Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: In circumstances like this, you do not automatically rule out the foreign company from the running because of the Canadian alternative?

Mr. Howarth: Indeed, the government has made it quite clear that the government considers that it is its responsibility, under the act, to assess every proposal on its merits and in no sense to act as an auctioneer of a Canadian business, as between a prospective foreign buyer and a Canadian buyer.

The Chairman: Thank you, Mr. Howarth. Thank you, Dr. Ritchie.

Dr. Frank Philbrook.

Mr. Philbrook: Mr. Chairman, through you to the witness, Mr. Howarth, are there any factors other than significant benefits that are considered in making a decision on possible foreign takeover?

Mr. Howarth: No, sir.

Mr. Philbrook: How about the factor of what might be called key sectors of the Canadian economy, areas that should remain under Canadian control? Would that be included under the category of significant benefit or would that be a separate category, and is that sometimes a factor?

Mr. Howarth: The act says that in assessing significant benefit to Canada, a number of factors must be taken into account, and one of the factors is the degree of Canadian participation, which includes ownership in the Canadian business enterprise and in the industry of which it forms a part.

The Chairman: Excuse me, Dr. Philbrook, but would you mind if I interrupted. I see we now have a quorum and I would like to deal with the subcommittee report on agenda and procedure. It will only take a moment.

(See *Minutes of Proceedings*)

The Chairman: Dr. Philbrook.

Mr. Philbrook: Thank you very much, Mr. Chairman.

Again to Mr. Howarth, just to give it a little continuity, could you just briefly again describe the conditions referring to Canadian control that we were talking about a minute ago, please, in relation to significant benefits to the country?

[Interprétation]

besoins essentiels sont des besoins financiers et non pas des besoins en matière de développement et de recherche.

M. Ritchie: Au moment précis où vous faites affaire avec elle.

M. Howarth: Oui, exactement. C'était peut-être une combinaison de ces éléments, comme toutes sortes d'autres facteurs.

Le président: Une autre question, monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Dans des circonstances comme celles-ci, ne rejetez-vous pas automatiquement la demande étrangère de prise de contrôle, dans la mesure où il existe des possibilités pour une entreprise canadienne?

M. Howarth: En réalité, le gouvernement a clairement déclaré qu'il se considérerait responsable, en vertu de la loi, d'apprécier les avantages de toute proposition, mais qu'il ne pouvait en aucun cas intervenir dans la vente d'une entreprise canadienne, entre un éventuel acheteur étranger et un acheteur canadien.

Le président: Merci, monsieur Howarth. Merci monsieur Ritchie.

Monsieur Frank Philbrook.

M. Philbrook: Monsieur le président, je voudrais demander au témoin, M. Howarth, si la décision relative à la possibilité d'une prise de contrôle par une entreprise étrangère tient compte de facteurs autre que celui: des avantages appréciables que cela représente pour le Canada.

M. Howarth: Non, monsieur.

M. Philbrook: Pouvez-vous nous dire si l'on tient compte des secteurs-clés de l'économie canadienne, secteurs qui devraient rester sous contrôle canadien? Ces secteurs font-ils partie des avantages appréciables ou font-ils l'objet d'une catégorie séparée, et constituent-ils un facteur important?

M. Howarth: La loi stipule qu'un certain nombre de facteurs doivent être pris en considération pour évaluer les avantages appréciables que représente une prise de contrôle pour le Canada. L'un des facteurs est le degré de la participation canadienne dans l'entreprise commerciale en question et dans l'industrie dont elle fait partie.

Le président: Excusez-moi, monsieur Philbrook, mais verriez-vous un inconvénient à ce que je vous interrompe? Je vois que nous avons maintenant le quorum et j'aimerais en finir avec le rapport du sous-comité du programme et de la procédure. Cela ne prendra qu'un moment.

(Voir le procès-verbal de la séance)

Le président: Monsieur Philbrook.

M. Philbrook: Merci beaucoup, monsieur le président.

Afin de procéder de façon méthodique, je voudrais demander à M. Howarth de nous parler brièvement des conditions de maintien du contrôle canadien dont nous parlions il y a une minute, par rapport aux avantages appréciables que représente pour le Canada une prise de contrôle.

[Text]

• 2105

Mr. Howarth: Do you mean the factors that have to be taken into account in considering significant benefit to Canada?

Mr. Philbrook: Yes, but in particular reference to what might be called key sectors, sectors which should remain under Canadian control, if in fact this does exist in your consideration.

Mr. Howarth: The key sector approach could be taken into consideration as in relation to that factor which is described as a national industrial and economic policy, or it could be dealt with under several of the other factors. But the case-by-case approach to this process is really fundamentally different from the notion of a key sector way of dealing with the matter.

Mr. Philbrook: I am thinking of areas we usually think of in terms of Canadian ownership, such as banking, financial organizations, communications, perhaps to some extent transportation. Are those areas of special consideration?

Mr. Howarth: Those are areas of special consideration, certainly, in the sense that there is legislation that prescribes conditions of entry and conditions of carrying on these activities. Certainly, any proposal that has to be dealt with under FIRA must be considered in the light of that legislation, which is really an expressed industrial and economic policy applying to those sectors.

Mr. Philbrook: All right. In the area of communication, would publishing be one of those protected areas?

Mr. Howarth: Protected? I did not use the word "protected", Dr. Philbrook.

Mr. Philbrook: No, but for lack of a better word.

Mr. Howarth: There is no federal legislation covering the ownership of publishing firms, so it is not quite in the same category as, let us say, banks and insurance companies and transportation companies.

Mr. Philbrook: So in the area of, say, book publishing, there would be no special consideration in terms of significant benefits. Such cases would be considered in the regular terms of increased Canadian management, increased R and D, and so on.

Mr. Howarth: But also a policy statement would have to be taken into account, a policy statement that has been made by the Secretary of State in which he stressed the government's wish that there be a viable, Canadian-owned publishing industry.

Mr. Philbrook: So you do take that into account, do you? Would this include publishing of books of a cultural nature only or also a technical nature?

Mr. Howarth: Both.

Mr. Philbrook: It would include both, would it? All right.

I appreciate your position and how sensitive it is. I do not want to drag you into any discussion about a particular case.

[Interpretation]

M. Howarth: Vous voulez connaître les facteurs qui sont pris en considération lorsqu'on évalue les avantages appréciables que représente ce type d'opération pour le Canada?

M. Philbrook: Oui, et à propos, en particulier, de ce que l'on peut appeler des secteurs clés, secteurs qui devraient rester sous contrôle canadien, si toutefois vous les prenez en considération.

M. Howarth: Je crois que la notion de secteurs clés dépend étroitement de ce que l'on désigne sous le nom de politique nationale industrielle et économique, mais on peut l'envisager sous l'angle de plusieurs autres facteurs. La notion de secteurs clés n'a rien à voir avec une attitude qui consiste à étudier les cas un par un.

M. Philbrook: Je pense à des secteurs qui sont traditionnellement sous contrôle canadien, comme les banques, les organisations financières, les communications, et peut-être dans une certaine mesure les transports. Accordez-vous une attention particulière à ces secteurs?

M. Howarth: Nous leur accordons certainement une attention particulière en ce sens qu'il existe des lois qui conditionnent leur mise en place et leur fonctionnement. Toutes les propositions qui sont soumises à l'AEIE doivent être étudiées à la lumière de cette loi, qui n'est en fait que l'expression d'une politique économique et industrielle applicable à ce secteur.

M. Philbrook: Bien. Dans le domaine des communications, l'édition fait-elle partie de ces secteurs protégés?

M. Howarth: Protégés? Je n'ai pas utilisé ce terme, monsieur Philbrook.

M. Philbrook: Non, mais moi je l'utilise, faute d'un meilleur terme.

M. Howarth: Il n'existe aucune loi fédérale relative à la propriété des firmes d'édition, et celles-ci ne tombent donc pas dans la même catégorie que les banques, par exemple, les compagnies d'assurances et les sociétés de transport.

M. Philbrook: Dans le domaine de l'édition, vous n'accordez donc pas une attention particulière à la notion d'"avantages appréciables". Ces domaines sont assujettis aux conditions normales d'accroissement de la gestion canadienne, de la recherche et du développement, etc.

M. Howarth: Mais il faudrait également tenir compte d'une déclaration de politique faite par le secrétaire d'État, déclaration qui insiste sur le fait que le gouvernement désire que l'industrie de l'édition soit entre les mains des Canadiens, et soit rentable.

M. Philbrook: Vous en tenez donc compte, n'est-ce pas? Mais cela inclut-il également les livres de nature technique ou seulement les ouvrages culturels?

M. Howarth: Les deux.

M. Philbrook: Cela comprend les deux, n'est-ce pas? Très bien.

Je suis heureux de constater que votre attitude est très sensée. Je ne voudrais pas vous entraîner dans la discussion

[Texte]

But there is one case that I am naturally aware of where one American company has tried to merge partly with another American company. It involved a Canadian branch-plant operation which, according to its own statement, is run as a Canadian company essentially, has plans of significant benefit for Canada in terms of expansion, expansion which would double the plant capacity and double the payroll, which essentially turns out text books of a very technical nature, and yet the application for a takeover was not accepted. From what I can tell they are confused; they are not clear on what the basis was. They are not disputing it because essentially according to the management they are not clear themselves what the basis for rejection was and I am not either, and I wonder what one does in a case like that.

• 2110

Mr. Howarth: If it is the company that I am thinking of, representatives came to see us two or three weeks ago and I saw those people, and my impression was that when they went away they were quite clear as to what they were going to do and how to do it.

Mr. Philbrook: Might that then be on the basis of its being a very sensitive industry which should be controlled by Canada, by Canadians? Or, if we are thinking of the same one, was it in terms of their not being of significant benefit? And would that be made clear if this is the . . .

Mr. Howarth: If it is the particular case that I am thinking of, it was made clear to them that they had not shown significant benefit to Canada, in the opinion of the Ministers, and in so far as officials can do this, why we thought they had not been able to persuade the Ministers that they had shown significant benefit to Canada and therefore by inference, what they might consider if they were to re-apply so as to show significant benefit to Canada. My understanding was that they went away clear at any rate.

Mr. Philbrook: Do I have any time left at all, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, you have time for one brief question.

Mr. Philbrook: One brief question? On the well-known subject of the GSW-CGE take-over or merger, partnership, to take over Westinghouse Canada, one thing is still not clear to many of us: the decision not to require a review, whether this is an arbitrary decision or whether it is based on something to the effect that the federal government having done enough work on this to put the partnership together, in the process did the review, in fact covered the work that was necessary. And if in fact this is arbitrary, if there is no precedent for it, where do we go in the future on such arrangements, which may be extremely beneficial but may leave things in a state of confusion as to which take-overs or arrangements require a review and which do not?

[Interprétation]

d'un cas particulier. Mais cependant il y a une affaire qui me préoccupe: une société américaine a essayé de réaliser une fusion partielle avec une autre société américaine. Cette fusion implique la filiale d'une usine canadienne qui, d'après ses propres déclarations, est essentiellement gérée par des Canadiens, a des projets d'expansion qui représentent des avantages appréciables pour le Canada, dans la mesure où ils doivent permettre de doubler la capacité de l'usine, ainsi que le montant des salaires. Cette maison d'édition publie essentiellement des ouvrages de nature très technique et pourtant, la demande de prise de contrôle a été refusée. D'après ce que je crois savoir, ils sont assez perplexes. Ils ne comprennent pas très bien sur quoi; est fondé ce refus. Ils ne contestent pas cette décision puisque, d'après la direction, ils ne sont pas sûrs eux-mêmes des raisons de ce refus, et moi non plus d'ailleurs. Je voudrais savoir ce qu'il faut faire dans un cas comme cela.

M. Howarth: Si vous voulez parler de la société à laquelle je pense, des représentants sont venus nous voir il y a environ deux ou trois semaines. D'après les échanges que nous avons eus, j'ai l'impression qu'ils savaient très bien en partant ce qu'ils devaient faire et comment le faire.

M. Philbrook: Cette décision tient peut-être au fait qu'il s'agit d'un secteur très délicat qui devrait être contrôlé par le Canada, par des Canadiens? Ou, si nous parlons de la même société, peut-être qu'elle ne représentait pas des avantages suffisamment appréciables pour le Canada? Et pouvez-vous nous dire clairement si cela est le cas?

M. Howarth: S'il s'agit du cas auquel je pense, nous avons clairement démontré aux représentants de cette société que cette dernière ne représentait pas des avantages appréciables pour le Canada, selon les ministres, et dans la mesure où cela est possible à des fonctionnaires, nous leur avons expliqué pourquoi, d'après nous, ils n'avaient pas été capables de convaincre les ministres que leur société représentait pour le Canada des avantages appréciables, et que, par conséquent, ils doivent pouvoir prouver que leur société représente des avantages appréciables pour le Canada s'ils veulent faire une seconde demande. Je crois qu'ils l'ont très bien compris.

M. Philbrook: Est-ce qu'il me reste du temps, monsieur le président?

Le président: Oui, vous avez le temps de poser une brève question.

M. Philbrook: Une brève question? Je voudrais en revenir à l'affaire célèbre de la prise de contrôle ou de la fusion de GSW-CGE, société qui voulait prendre le contrôle de Westinghouse Canada. Un doute subsiste pour plusieurs d'entre nous. Je voudrais savoir si la décision de ne pas exiger un examen a été prise arbitrairement ou si elle se fonde sur les résultats de recherches effectuées par le gouvernement fédéral au sujet de cette fusion. Ces recherches ont-elles couvert tous les domaines nécessaires. S'il s'agit d'une décision arbitraire et s'il n'y a pas de précédent, que ferons-nous à l'avenir pour ce type d'arrangements, qui peuvent être extrêmement rentables, mais ne dissipent pas la confusion qui règne quant à la

[Text]

Mr. Howarth: I am afraid I cannot comment on that question, Mr. Chairman.

Mr. Philbrook: Is that a ministerial area?

Mr. Howarth: I think that you would have a better chance of getting a reply from the Minister than from me.

Mr. Philbrook: I see. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Dr. Philbrook.

Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, if I may refer Mr. Howarth to his statement, I note that he mentions that there were 490 cases which were reviewed, and of that number, 60 were refused by the government.

Can you give us any description as to why those 60 eventually were turned down? Is there any common ingredient about them? Was there something that you found that you could sort of summarize here tonight as to why 60 out of the 490 did not make the grade?

The Chairman: Mr. Howarth.

Mr. Howarth: Mr. Stevens, it is not that I do not wish to but I cannot go any further than to say that for extremely different and varied reasons, significant benefit to Canada was not shown, and the difficulty of finding a pattern in this is that every case, of course, is different. But not only is every case different; the expectations of what is going to happen in the case of disallowance are always different, for I think you understand that whenever the government is making the decision whether to allow or disallow, it has to do so on the basis that if it allows, this is what is likely to happen, based on the plans and the undertakings and the government's own expectations of what is likely to happen in that event, against, on the other hand, the consequences of a disallowance. And the consequences of a disallowance are more difficult to measure, of course, and to assess but usually then, when there is a disallowance it is because the government, having considered the alternative of the allowance, that is to say, having considered the consequences of disallowance, comes to the conclusion that really what they would be acquiring, if it is an acquisition case, is proposing, is not much different from that which could be expected to happen in the normal course of events.

In the case of a new investment proposal the entry of this new firm into an area that is already well served is not really going to add anything because any additional employment or other form of economic activity would only be at the expense of people in it who are doing a good job, and the new entrant seems to have nothing special to offer.

Mr. Stevens: Of that 60, Mr. Howarth, how many were new businesses and how many were proposed take-overs of existing Canadian businesses?

[Interpretation]

question de savoir quelles sont les prises de contrôle qui exigent un examen et celles qui n'en exigent pas?

M. Howarth: Je crains de ne rien pouvoir répondre à cela, monsieur le président.

M. Philbrook: S'agit-il d'un secteur de compétence ministériel?

M. Howarth: Je crois que vous auriez plus de chance d'obtenir une réponse en vous adressant au ministre.

M. Philbrook: Je comprends, merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Philbrook.

Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, si je puis revenir à la déclaration de M. Howarth, je remarque qu'il mentionne que 490 cas de demandes de prise de contrôle ont été examinés par le gouvernement et 60 ont été refusés.

Pourriez-vous nous donner les raisons de ces 60 refus? Y a-t-il un élément commun entre eux? Pourriez-vous nous résumer ici, ce soir, les raisons pour lesquelles 60 demandes sur 490 ne sont pas arrivées au niveau requis?

Le président: Monsieur Howarth.

M. Howarth: Monsieur Stevens, ce n'est pas que je ne le veuille pas, mais je puis simplement vous dire que, pour des raisons extrêmement diverses, il n'a pas été prouvé que ces opérations représentaient des avantages pour le Canada. Il est très difficile de dégager un schéma général, en ce sens que chaque cas est bien sûr différent. Non seulement il n'y a pas deux cas semblables, mais les conséquences d'un refus ne sont non plus jamais semblables. En effet, vous savez, je pense, qu'avant de donner son accord, le gouvernement doit tenir compte des conséquences de cet accord. Les conséquences d'un refus sont bien sûr difficiles à évaluer. Si le gouvernement oppose un refus, c'est que, à son avis, les conséquences de l'acquisition ne seraient pas très différentes de ce qui pourrait se passer si les choses suivaient leur cours normal.

Les efforts d'une société qui se propose d'investir dans un domaine déjà fort bien desservi ne se feront pas véritablement sentir, car toute embauche de personnel supplémentaire ou tout nouveau développement de l'activité économique se feraient au détriment de ceux qui travaillent déjà dans le domaine considéré, d'autant plus que cette société n'aurait rien de spécial à offrir.

M. Stevens: Monsieur Howarth, sur les 60 demandes, combien étaient relatives à la création de nouvelles entreprises et combien portaient sur la prise de contrôle d'entreprises canadiennes existantes?

[Texte]

Mr. Howarth: Ten were new businesses and 50 were take-overs.

Mr. Stevens: And of those 10 new businesses, which I guess if I related to your paragraph on the next page, that would mean you have 100.

Mr. Howarth: Allowed.

Mr. Stevens: Well, 90 allowed, and 10 were turned down. Of those 10 that were turned down, what was the aggregate capital investment that was proposed? Have you a figure on that?

Mr. Howarth: Can we come back to that?

Mr. Stevens: That is right. My next question—maybe at the same time you can look this up—is how many employees were anticipated to be employed had the businesses been given approval?

Mr. Howarth: We will try and come back to that before the evening is over.

Mr. Stevens: Mr. Howarth, a very general comment that I find that you seem to run into when you are speaking to would-be international investors is that they say that Canada is no longer a hospitable climate to invest in, in that our wage rates are higher than in the United States, our taxation is higher than they experience in many countries, they feel that we are overregulated in the sense that there is more governmental intervention in the general marketplace. They refer, of course, to the Anti-Inflation Board type of activity and they generally end up by referring to your operation. And they say that even if we get over all those hurdles then we have to somehow, if it is a question of establishing a new business, for example, make our peace with FIRA; it is just not worth it. It is not that big a market, it is not that attractive a market, and we are more and more coming to by-pass it. I was wondering if you have had that type of observation made. Have you done any study as to what extent Canada is becoming a relatively inhospitable climate for business in an international context?

The Chairman: Mr. Howarth.

• 2120

Mr. Howarth: Sir, we have not attempted to find the answer to your general question as to what extent Canada is in general becoming or has become a less hospitable place. What we have attempted to do is to track down and measure the so-called deterrent effect of FIRA alone. I explained a little earlier in the evening that it was because of the kind of statement to which you have referred, and as you say, FIRA is frequently thrown in there with a lot of other things. But we thought it would be a good idea to see if we could find what actual evidence there is of the deterrent effect that FIRA may be having.

We concluded that FIRA is having no effect, no measurable effect, or if it is having an effect, the facts from which to conclude that it is having an effect, and if so, how much, are just not there. We have made every attempt to track that down and we were quite unsuccessful.

[Interprétation]

M. Howarth: Dix étaient relatives à la création de nouvelles entreprises et 50 à des prises de contrôle.

M. Stevens: Si on ajoute ces dix demandes relatives à la création de nouvelles entreprises au chiffre que vous mentionnez à la page suivante, cela voudrait dire qu'il y a eu cent demandes.

M. Howarth: Acceptées.

M. Stevens: Quarante-vingt-dix acceptées et dix refusées. Quel était le total des immobilisations proposées dans le cadre des dix demandes qui ont été refusées? Avez-vous un chiffre à ce sujet?

M. Howarth: Pourrions-nous revenir là-dessus?

M. Stevens: Je voudrais aussi vous demander—peut-être pourriez-vous chercher les renseignements en même temps—combien de nouveaux emplois auraient été créés si les demandes de ces sociétés avaient été acceptées?

M. Howarth: Nous essaierons de vous fournir les renseignements avant la fin de la séance.

M. Stevens: Monsieur Howarth, il me semble que, bien souvent, les investisseurs étrangers éventuels nous disent que la situation au Canada n'est pas favorable aux investissements, que nos salaires sont plus élevés qu'aux États-Unis, de même que nos impôts, et que, à leur avis, ils sont assujettis à un trop grand nombre de règlements en raison de l'intervention gouvernementale dans l'économie. Ils font bien sûr allusion à la Commission de lutte contre l'inflation et ils finissent en général par parler de votre agence. Ils disent que, même s'ils parviennent à surmonter toutes ces barrières, il leur faut en quelque sorte faire la paix avec l'AEIE quand il est question de créer une nouvelle entreprise, et que cela n'en vaut pas la peine. Ils disent que le marché n'est pas si important, qu'il n'est pas si attirant et qu'ils ont de plus en plus tendance à le négliger. Je me demandais si on vous avait déjà fait ce genre de remarque. Avez-vous fait des études pour savoir dans quelle mesure la situation canadienne devient relativement peu favorable aux investisseurs étrangers?

Le président: Monsieur Howarth.

M. Howarth: Nous n'avons pas cherché à savoir dans quelle mesure la situation canadienne devenait ou était devenue moins favorable. Nous avons essayé de savoir dans quelle mesure l'AEIE avait un effet prétendument dissuasif. Tout à l'heure, j'ai expliqué que c'était en raison du genre de déclaration à laquelle vous avez fait allusion et, comme vous l'avez dit, l'AEIE est fréquemment critiquée. Nous avons pensé qu'il serait bon de trouver des preuves de l'effet dissuasif possible de l'AEIE.

Nous sommes arrivés à la conclusion que l'AEIE n'a pas d'effet dissuasif mesurable, et rien ne permet de dire que l'Agence a un effet dissuasif. Nous nous sommes efforcés de trouver des preuves, mais nous n'y sommes pas parvenus.

[Text]

I personally fear the kind of statement that you have referred to there. I hear of it being made, or it is reported that someone has made a statement to that effect in Canada, or sometimes outside Canada. Whenever we see that statement made, we write to the person who is supposed to have made the statement. We ask him what information he has, what evidence he has, that this has taken place. We have not yet had a reply which has given us any hard fact. We have had statements that, oh, well, I have heard, and oh, well, it is generally known. We have never heard any hard facts on this subject.

Mr. Stevens: You have never heard any hard facts with respect FIRA itself.

Mr. Howarth: That is right.

Mr. Stevens: In any replies that you have received, have you received comments on other deterrents that people feel about investing in Canada, that wages are too high, that our productivity is too low, that our taxes are too high, or that the AIB is something they just do not want to have to live with?

Mr. Howarth: We see those kinds of statements, and whenever we see FIRA included in there, we write and ask, as to FIRA, what is your knowledge? Where is it from? Is it firsthand or is it secondhand? What are the hard facts? We do not ask them for the evidence support in their statements with regard to the other things. We ask them simply on FIRA.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Perhaps I could just make this observation. I can assure you, I have attended briefings in the United States and in some of the financial centres of Europe, and FIRA is very definitely included as one of the deterrents that are listed by those that are considering investments in Canada as a negative. It is put in the context that they just do not want to go through the 60 days or the 100 days or whatever it happens to be that it would maybe require to get a favourable response from you, and not just because of that but all these other problems that they feel they have to meet in Canada. The next time I get one I will send it to you.

Mr. Howarth: Could I comment very briefly on that, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, very briefly, Mr. Howarth.

Mr. Howarth: These are observations, Mr. Stevens. They are not really answers to your question. One important aspect of our experience so far is that our severest critics are those who have never had anything to do with us. Those people who have had to do with us do not say, this is a frightful process and so on, at least most of them.

Mr. Stevens: I have had those too, though.

The Chairman: Thank you, gentlemen. I wonder if I may be allowed, although we have other questioners, to ask a question myself which arises from a question raised by Mr. Stevens.

[Interpretation]

Je crains personnellement le genre de déclaration à laquelle vous avez fait allusion. J'ai entendu parler de déclarations dans ce sens faites au Canada ou, parfois, à l'étranger. Quand nous entendons parler de ce genre de déclarations, nous écrivons à leurs auteurs. Nous demandons quels sont les renseignements et les preuves dont ils disposent pour dire que c'est bien le cas. Nous n'avons pas encore reçu de réponse. Nous donnons des renseignements précis. Nous avons entendu ce genre de déclarations; elles sont bien connues. Cependant, nous n'avons jamais eu de preuves à leur appui.

M. Stevens: Vous n'avez jamais eu de preuves à l'appui des déclarations relatives à l'AEIE.

M. Howarth: C'est exact.

M. Stevens: Dans les réponses que vous avez reçues, a-t-on fait des observations à propos d'autres facteurs qui dissuadent les investisseurs étrangers, observations selon lesquelles les salaires sont trop élevés, la productivité trop faible, les impôts trop élevés, observations précisant que ces personnes ne veulent pas être assujetties aux règlements de la Commission de lutte contre l'inflation?

M. Howarth: Quand l'AEIE est mise en cause dans ces déclarations, nous demandons à leurs auteurs ce qu'ils savent de l'Agence, d'où ils tiennent leurs renseignements, s'il s'agit de renseignements directs ou indirects, nous demandons des preuves. Nous ne leur demandons pas de preuves à l'appui de ce qu'ils ont dit à propos d'autres choses. Nous demandons simplement des renseignements à propos de l'AEIE.

Le président: Merci, monsieur Stevens.

M. Stevens: Permettez-moi de faire une observation. J'ai assisté à des réunions aux États-Unis et dans certains des centres financiers européens, et je puis vous assurer que ceux qui envisagent d'investir au Canada estiment que l'AEIE, notamment, a un effet dissuasif. Ils ne veulent pas attendre 60 ou 100 jours ou prendre les mesures qui leur sont nécessaires pour obtenir une réponse favorable de votre part. Non seulement cela, mais il y a aussi tous les autres problèmes auxquels ils doivent faire face au Canada. Dès que j'aurai des informations à ce sujet, je vous les ferai parvenir.

M. Howarth: Monsieur le président, pourrais-je faire une brève observation à ce sujet?

Le président: Oui, monsieur Howarth, une très brève observation.

M. Howarth: Monsieur Stevens, ce ne sont pas véritablement des réponses à votre question, ce sont des observations. Jusqu'à présent, nous avons constaté que ceux qui nous critiquent le plus fermement sont précisément ceux qui n'ont jamais eu affaire à nous. Ceux qui ont eu affaire à nous, la plupart du moins, ne disent pas qu'il s'agit d'un processus épouvantable, et ainsi de suite.

M. Stevens: En effet, je le sais.

Le président: Merci, messieurs. Bien que d'autres membres veulent poser des questions, j'aimerais pouvoir poser moi-même une question qui se rapporte à celle de M. Stevens.

[Texte]

Mr. Lambert (Edmonton West): Very briefly.

• 2125

The Chairman: Yes. I will try it very briefly.

I gather, Mr. Howarth, from your response to Mr. Stevens, when he was asking about the global reasons or some common denominator for rejections, in your response you indicated that FIRA has to take into account the effects of an approval and the effects of a disapproval, and that it is in weighing both of these elements that you arrive at a decision. To me, this seems to run in a somewhat contradictory course to what I think was evidence given before this Committee the last time you appeared before us with Supplementary Estimates or Main Estimates where, I believe I recall correctly, it was indicated that FIRA cannot take into account any other factors relating to a transaction other than those which are directly related to the applicant. In other words, you could not take into account whether or not a Canadian buyer might be in the wings, or any of these other factors which seem to me to be directly related to the consequence of a rejection. Perhaps you might want to clarify that point. I am now a little bit confused in light of what you said previously and what you have said today, wherein lie the real facts?

Mr. Howarth: In order to clarify, it may be first best to think of a situation where there is no question of any alternative Canadian buyer if it is a takeover transaction. Of course, if it is a new business case there is no question of an alternative Canadian buyer; it is a question of setting up a new business.

In both those cases, however, in order to assess the question of whether or not there is significant benefit to Canada it is necessary to consider the consequences of either allowance or of both allowance and of disallowance. It is not possible to consider the consequences of allowance and judge those against the situation, as it is at the moment. If a firm that is the target of a takeover bid is presently employing 100 people, and a prospective buyer says that if he is allowed to acquire the business he will employ 120 people, then of course there is a difference of 20 between the promise and the static situation. But what has to be estimated is what would happen to that business if it continues as it is and if it is not taken over within the same period. Maybe the estimate is that if allowed to go on as things are, the business would finish up within the same framework of time by employing 110 people, so then the difference is between 120 and 110, not between 120 and 100.

The Chairman: The point that I was trying to address myself to is: can you or can you not take into account the possibility of some alternative takeover other than the applicant's, which seems to me to be required if one is going to give due and adequate consideration to the result of a rejection.

Mr. Howarth: Certainly that can be taken into account, and it is taken into account in a variety of ways. The government may conclude that although there is no known Canadian company that is interested in acquiring the business, it is very likely that sooner or later a Canadian buyer will emerge

[Interprétation]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très brièvement.**Le président:** Oui. J'essaierai d'être très bref.

J'en déduis, monsieur Howarth, d'après la réponse que vous avez donnée à M. Stevens, lorsqu'il vous a demandé les raisons globales ou le dénominateur commun des rejets, que l'Agence d'examen de l'investissement étranger doit tenir compte de la portée que peut avoir une acceptation ou un rejet, et que c'est en pesant ces deux éléments que vous en arrivez à une décision. A mon avis, cela me semble contredire le témoignage que vous avez donné lorsque vous avez comparu la dernière fois pour le budget supplémentaire ou le budget principal. Si je me souviens bien, on avait dit que l'AEIE ne peut tenir compte d'autres facteurs concernant une transaction que ceux se rapportant directement au candidat. Autrement dit, vous ne pouvez considérer si un acheteur canadien se trouve ou non dans les coulisses, ou un de ces autres facteurs qui me semblent directement reliés aux conséquences du rejet. Peut-être voudrez-vous préciser ce point. Je suis un peu dérouté, étant donné ce que vous avez dit précédemment, et ce que vous dites maintenant. Où sont les faits réels?

M. Howarth: Pour plus de précision, il vaudrait mieux peut-être songer à une situation où il n'est pas question d'un autre acheteur canadien, lors d'une prise de contrôle. S'il s'agit évidemment d'une nouvelle entreprise, il n'est pas question d'autres acheteurs canadiens. Il ne s'agit pas d'acheter quoi que ce soit, il s'agit d'établir une nouvelle entreprise.

Dans les deux cas toutefois, afin d'apprécier s'il y a ou non des avantages importants pour le Canada, il est nécessaire d'étudier les conséquences de l'approbation, ou des deux, l'approbation et le rejet. Ce n'est pas possible de voir quelles sont les conséquences de l'approbation et de les évaluer en regard de la situation à ce moment-ci. Si la société qui fait l'objet de la soumission pour la prise de contrôle emploie 100 personnes actuellement, et qu'un acheteur éventuel dit que, si on l'autorise à acheter l'entreprise, il emploiera 120 personnes, il y a évidemment une différence de 20 personnes entre la promesse et la situation existante. Mais ce qu'il faudrait évaluer, c'est ce qui arriverait si cette entreprise continuait telle qu'elle est, si elle n'était pas reprise au cours de la même période. On se rendrait peut-être compte que si elle continuait à fonctionner de la même façon, elle finirait pendant la même période par employer 110 personnes; par conséquent, la différence se situerait entre 120 et 110, et non pas entre 120 et 100.

Le président: Voici la question que je voulais poser: pouvez-vous ou non tenir compte de la possibilité d'une autre prise de contrôle que celle du candidat, ce qui me semble nécessaire si on veut considérer de façon adéquate et juste les résultats d'un rejet.

M. Howarth: On peut certainement en tenir compte, et on le fait de diverses façons. Le gouvernement peut conclure que, même s'il n'y a pas de sociétés canadiennes connues qui s'intéressent à l'achat de l'entreprise, tôt ou tard un acheteur canadien se présentera sans que le gouvernement puisse le

[Text]

without the government having any knowledge that a particular one is going to come forward. That, of course, is a relevant consideration which must be taken into account.

Mr. Gray: Mr. Chairman, with reference to Mr. Stevens' remarks, is it not true, Mr. Howarth, that some foreign entities have spoken very favourably about the operations of the Foreign Investment Review Agency in the sense that they do not find it an impediment to responsible and legitimate foreign investment? I am thinking of the Chase Manhattan Bank in its review of earlier this year as one example. And also I seem to recall a rather conservative - I use the term in the small "C" sense - American business publication as saying that operations were so lenient that a company would have to be of the nature of "Murder Incorporated" not to be allowed to enter Canada, if I paraphrased what this magazine said correctly. Could you tell me whether my recollection in this regard is accurate or not?

• 2130

Mr. Howarth: Your recollection is perfectly accurate to the word, Mr. Gray. I could add that we have a good number of quite unsolicited letters from people who have been applicants and whose cases have been decided, who have expressed some surprise and delight at the way that they have been dealt with.

Mr. Gray: Well, if I can turn to another area, I want to ask you some questions about the USW-CGEs Westinghouse situation which you perhaps will be able to answer. We will see when I pose them to you. Has there been a formal ministerial opinion under Section 41 of the Act that the company set up to acquire the GSWs Westinghouse and CGE appliance division is not an ineligible person and that CGE is not an ineligible person.

The Chairman: Mr. Howarth.

Mr. Howarth: There has been no such formal opinion.

Mr. Gray: I gather it is generally conceded that Canadian General Electric, or CGE, as I have been calling it, is a foreign-controlled corporation and is, therefore, an ineligible person and that this company has acquired 50 per cent of the new holding company for these appliance divisions, the latter I think is known by the name of CAMCO. You are shaking your head - by way of assent?

Mr. Howarth: I believe both those statements are?

Mr. Gray: Now does not the Foreign Investment Review Act provide that where an non-eligible person acquired 20 per cent of a corporation whose shares are not publicly traded, the non-eligible person is presumed to have acquired control; a presumption which, of course, is rebutted.

Has there been an Agency opinion as to whether an acquisition of control by Canadian General Electric of CAMCO has taken place?

Mr. Howarth: I think Mr. Gray knows that I could not answer that question.

[Interpretation]

prévoir actuellement. C'est évidemment une question pertinente dont il faut tenir compte.

M. Gray: Monsieur le président, au sujet des remarques de M. Stevens, n'est-il pas vrai, monsieur Howarth, que certaines entreprises étrangères ont parlé très favorablement des activités de l'Agence d'examen de l'investissement étranger, en ce sens qu'elles ne trouvent pas que cette dernière soit un obstacle à des investissements étrangers responsables et légitimes? Je pense par exemple à la banque Chase Manhattan, qui en a parlé dans sa revue un peu plus tôt cette année. Je crois me souvenir également d'une publication commerciale américaine plutôt conservatrice—avec un petit «c»—qui disait que l'Agence avait tellement d'indulgence qu'une société devait être du genre «meurtriers et associés» pour ne pas avoir la permission d'entrer au Canada, si on me permet de me servir du langage de cette revue. Pouvez-vous me dire si mes souvenirs sont exacts?

M. Howarth: C'est exactement ce qu'on disait, monsieur Gray. J'ajouterai que nous recevons un assez bon nombre de lettres, non sollicitées, de personnes qui ont été candidats, dont les causes ont fait l'objet de décisions et qui se disent agréablement surprises de la façon dont on les a traitées.

M. Gray: Pour passer à une autre question, j'aimerais vous parler de USW-CGS Westinghouse. Vous serez peut-être en mesure de répondre, nous verrons. Y a-t-il eu une opinion ministérielle officielle émise dans le cadre de l'article 41 de la loi portant que la société créée pour acheter GSW/Westinghouse et la division des appareils CGE n'était pas inadmissible et que CGE n'est pas inadmissible.

Le président: Monsieur Howarth.

M. Howarth: Ce genre d'opinion officielle n'a pas été émise.

M. Gray: Je pense qu'il est habituellement accepté que Canadian General Electric ou CGE, comme je l'ai appelée, est une société à contrôle étranger et, par conséquent, une société inadmissible; que cette société a acheté 50 p. 100 des nouvelles actions pour ses divisions d'appareils, la dernière étant connue sous le nom de CANCO. Vous secouez la tête, est-ce un assentiment?

M. Howarth: Je crois que ces deux déclarations sont . . .

M. Gray: Est-ce que la Loi sur l'Agence d'examen de l'investissement étranger prévoit que, lorsqu'une société non admissible a acheté 20 p. 100 ou plus d'une société dont les actions ne sont pas vendues publiquement, la société non admissible est censée avoir pris le contrôle; une présomption qui évidemment est réfutée.

Est-ce que l'Agence a émis l'opinion qu'il y avait eu prise de contrôle par la Canadian General Electric de CANCO?

M. Howarth: M. Gray sait que je ne puis répondre à cette question.

[Texte]

Mr. Gray: Well, the literature which you distribute to the public talks about the ability of the Agency to give advance rulings which are called on page 3 of the document "Agency opinions" and there is nothing in this document that says that such opinions are confidential.

Mr. Howarth: But that would be in the nature of a confidential communication between the Agency and the person.

Mr. Gray: Now, the *New Businessman's Guide to FIRA* on page 17 states "the act uses the expression non-eligible person to describe those persons whose investment proposal has been subject to review." Did Canadian General Electric or CAMCO give notice to FIRA as to the acquisition of the three appliance divisions in question?

Mr. Howarth: They did not.

Mr. Gray: Were they required to give notice?

Mr. Howarth: No.

Mr. Gray: Why not?

Mr. Howarth: I cannot answer the "why not" part.

Mr. Gray: Now, in the announcement by the Minister of Industry, Trade and Commerce about this new CAMCO operation being informed, he listed a number of undertakings which this new operation, or the people who were to control the two operations, were giving him as to the benefits that would flow from this operation once it went into effect. Are these undertakings of the kind referred to in the Foreign Investment Review Act?

Mr. Howarth: No, they are not.

Mr. Gray: I am, therefore, correct in saying that these undertakings are not legally enforceable by the government in a court of law if they are found not to have been carried out?

• 2135

Mr. Howarth: I cannot answer that question.

Mr. Gray: Can you tell me if undertakings, speaking generally, given under the provisions of the Foreign Investment Review Act, are enforceable in a court of law if they are not carried out.

Mr. Howarth: They are.

Mr. Gray: They are. And the undertakings that the Minister announced in his press release, you have already told us, were not given under the Foreign Investment Review Act.

Mr. Howarth: Correct.

Mr. Gray: So I will state the conclusion, that the undertakings given to the Minister by the people creating the Campeau operation are not legally enforceable in a court of law if they are found not to have been carried out.

Mr. Howarth: I think that is a complete non sequitur, if I may say so, Mr. Gray. To say that something enforceable under the provisions of an act is not enforceable if it is not under the provisions of that act, is an error of logic.

[Interprétation]

M. Gray: La documentation que vous distribuez au public parle de l'aptitude de l'Agence à donner des décisions anticipées, appelées à la page 3 du document: «Opinions de l'Agence». Il n'y a rien dans ce document qui dit que ces opinions soient confidentielles.

M. Howarth: Cela fait partie des communications de nature confidentielle entre l'Agence et la société.

M. Gray: Le guide de l'AEIE aux nouveaux hommes d'affaires dit, à la page 17: «La loi se sert de l'expression «personne non admissible» pour décrire ces personnes dont la proposition d'investissement a fait l'objet d'une révision.» Est-ce que Canadian General Electric, ou CANCO, a donné avis à l'AEIE de l'acquisition des trois divisions d'appareils en question?

M. Howarth: Elle ne l'a pas fait.

M. Gray: Était-elle obligée de le faire?

M. Howarth: Non.

M. Gray: Pourquoi pas?

M. Howarth: Je ne puis pas répondre à ce «pourquoi pas».

M. Gray: Lorsque le ministre de l'Industrie et du Commerce a annoncé que cette nouvelle entreprise CANCO avait été créée, il a donné une liste des engagements que cette nouvelle entreprise, ou les personnes qui devaient contrôler les deux activités, lui avait remise au sujet des avantages qui découleraient de cette activité, une fois qu'elle serait créée. Est-ce que ces engagements sont du genre de ceux décrits dans la Loi sur l'examen de l'investissement étranger?

M. Howarth: Non, ils ne le sont pas.

M. Gray: J'ai donc raison de dire que le gouvernement ne peut rendre ces engagements légalement exécutoires devant un tribunal, si on se rend compte qu'ils n'ont pas été remplis?

M. Howarth: Je ne peux répondre à cette question.

M. Gray: Pouvez-vous me dire si, de façon générale, des engagements pris en vertu des dispositions de la Loi sur l'examen des investissements étrangers sont exécutoires devant un tribunal s'ils ne sont pas remplis?

M. Howarth: Ils le sont.

M. Gray: Ils le sont. Et les engagements que le ministre a annoncés dans son communiqué n'ont pas été pris, avez-vous dit, dans le cadre de la Loi sur l'examen de l'investissement étranger.

M. Howarth: C'est exact.

M. Gray: Je peux donc tirer la conclusion que les engagements donnés au ministre par les gens qui ont créé l'entreprise Campeau ne sont pas légalement exécutoires devant un tribunal s'ils ne sont pas remplis.

M. Howarth: Je crois que c'est tout à fait illogique, monsieur Gray. Dire que quelque chose qui est exécutoire en vertu des dispositions d'une loi n'est pas exécutoire s'il n'est pas fait dans le cadre de la loi, c'est une faute de logique.

[Text]

Mr. Gray: Can you tell me under what legal authority the Minister can enforce the undertakings he announced at the time he informed the public about the Campeau transaction?

Mr. Howarth: No, sir, I cannot. I am just trying to help you avoid a logical trap.

Mr. Gray: I am trying to help you avoid a trap in which you will give the public a wrong impression about the nature of the undertakings and the government's ability to cause the people connected with Campeau to carry them through, in spite of what they said in the press release.

Can you tell me what procedures companies wanting to follow a similar procedure, which I have already described as an end-run, should follow if they want to avail themselves of the same opportunity as the entities controlling CanCo—not to go through the review procedure under the Foreign Investment Review Act.

Mr. Howarth: No, sir.

Mr. Gray: Should they see the Minister rather than yourself?

Mr. Howarth: I cannot answer that.

Mr. Gray: Does the GFWCG CanCo case mean that it is now safe for companies to just go ahead and take their chances and not give notice under the Foreign Investment Review Act?

Mr. Howarth: I think that is not a question that I can answer as an official.

Mr. Gray: I may have asked this but you can correct me. Can you tell me under what legal authority or under what provisions of the Foreign Investment Review Act the controlling group connected with CanCo has not been required to give notice and submit the transaction to the Foreign Investment Review procedure?

Mr. Howarth: No, sir.

Mr. Gray: Now I will ask you a question, finally, Mr. Chairman. Can you tell me when the Minister of Industry, Trade and Commerce is going to appear before this Committee?

The Chairman: Yes, I certainly will do that. We passed a subcommittee report a few minutes ago. You were present and I indicated at that time that on Tuesday, April 19 at 8 p.m., we will be dealing with Votes 1, 5, 10 and 15 under IT&C and the Minister of Industry, Trade and Commerce would be expected to be here.

Mr. Gray: I just wanted to have my memory refreshed. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Gray.

Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask Mr. Howarth about what I consider to be a somewhat misleading statement on page 5 about the man-

[Interpretation]

M. Gray: Pouvez-vous me dire en vertu de quelle autorité juridique le ministre peut mettre en vigueur les engagements qu'il a annoncés au moment où il informait le public de la transaction Campeau?

M. Howarth: Non, monsieur, je ne le peux pas. J'essaie simplement d'éviter un piège de logique.

M. Gray: J'essaie de vous aider à éviter un piège par lequel vous donneriez au public une fausse impression sur la nature des engagements et de l'aptitude du gouvernement à exiger que les gens reliés à Campeau les remplissent, en dépit de ce qu'ils ont dit dans le communiqué.

Pouvez-vous me dire quelles procédures les sociétés qui veulent suivre une procédure semblable, que j'ai déjà décrite comme étant une impasse, devraient suivre si elles veulent profiter de la même occasion que ceux qui contrôlent Campeau—de ne pas avoir à se soumettre à l'examen en vertu de la Loi sur l'examen de l'investissement étranger?

M. Howarth: Non, monsieur.

M. Gray: Est-ce qu'elles devraient s'adresser au ministre plutôt qu'à vous?

M. Howarth: Je ne peux répondre à cette question.

M. Gray: Est-ce que le cas de la GFWCG CanCo signifie que les sociétés peuvent maintenant s'engager, aller de l'avant, prendre un risque et ne pas donner avis comme le prévoit la Loi sur l'examen de l'investissement étranger?

M. Howarth: Ce n'est pas une question à laquelle je peux répondre en tant que fonctionnaire.

M. Gray: J'ai peut-être déjà posé cette question, vous me corrigerez. Pouvez-vous me dire en vertu de quelle autorité légale, ou en vertu de quelle disposition de la Loi sur l'examen de l'investissement étranger, le groupe de contrôle relié à CanCo n'a pas été obligé de donner avis et de soumettre la transaction à l'Agence de l'examen de l'investissement étranger?

M. Howarth: Non, monsieur.

M. Gray: Je vais finalement vous poser une question, monsieur le président. Pouvez-vous me dire quand le ministre de l'Industrie et du Commerce doit comparaître devant le Comité?

Le président: Certainement. Nous avons distribué un rapport du sous-comité il y a quelques minutes. Vous étiez présent. J'ai dit que le mardi 19 avril, à 20 heures, nous étudierions les crédits 1, 5, 10 et 15 du ministère de l'Industrie et du Commerce et que le ministre serait présent.

M. Gray: Je veux simplement me rafraîchir la mémoire. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Gray.

Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci, monsieur le président.

J'aimerais poser une question à M. Howarth sur ce qui me semble être une déclaration un peu trompeuse, à la page 6,

[Texte]

years. The statement seems to take credit for a reduction from 151 to 130 man-years—21 man-years; but when I look at page 11-48 of the current estimates, it appears to me that the agency has never been able to achieve its projected 151 man-years. In fact, it looks like the high was 118. In other words, there is an increase; not in estimates, but an increase in fact projected. It strikes me that you are taking credit for a decrease which is not really happening.

• 2140

Mr. Howarth: Sir, there is, of course, no intent to mislead. The 118 is not the highest level of employment within the agency. That figure was the figure on September 30, 1976, which happened to be a low point. There were a number of vacancies. The figure of people who were there and jobs which were actively being filled was 124.

You said that the agency has never managed to achieve the 151 figure. The agency never tried to achieve that 151 figure. What we tried to explain here is that there is a constantly increasing volume of work on the enforcement side of the operations. Each year there is a greater number of undertakings to monitor and check for enforcement. New undertakings keep adding to those currently in existence and the ones currently existent frequently extend over a period of years.

Despite that increasing workload, for which we were providing when we had less knowledge of the amount of work we had to face and how many people we would need to do it, despite that increase, we are proposing a decrease from the estimate and a very slight increase, by two or three people, from the actual employment in 1976-77, the current fiscal year.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Well sir, I suggest that that is not at all clear from your statement to us. Furthermore, the Blue Bok claims, on page 11-48 again, that the decrease of 13.9 per cent is due to an expected reduction in volume of work and improved efficiency. I think I just heard you say that you were expecting an increase in volume.

Mr. Howarth: An increase in volume on the enforcement side and some decrease in the volume on the assessment side.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Well, I turn to page 11-46 with the relatively small increase in the actual number of employees and the relatively small change in volume of work, some up and some down, how is it that the services provided by other departments shows an increase of 65 per cent?

Mr. Howarth: This is the rent figure and it provides for the move of the Agency into new premises in the new building on Sparks Street, along with the rest of Industry, Trade and Commerce.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Has the department moved?

Mr. Howarth: It is moving during the year.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): In a few weeks?

[Interprétation]

concernant les années-hommes. Vous semblez vous attribuer le mérite de la réduction de 151 à 130 années-hommes, 21 années-hommes; mais si je consulte la page 11-49 du Budget, il semble que l'Agence n'a jamais pu atteindre les 51 années-hommes projetées. En fait, le chiffre le plus élevé était de 188. Autrement dit, il y a une augmentation, pas dans le budget, mais une augmentation prévue. Ce qui me frappe, c'est que vous vous attribuez le mérite d'une diminution qui ne s'est pas vraiment produite.

M. Howarth: Il est évident, monsieur, que nous n'avions pas l'intention de tromper qui que ce soit. Le chiffre de 118 n'est pas le plus élevé pour l'Agence. Ce chiffre, qui a été relevé le 30 septembre 1976, s'est trouvé tout simplement à ce bas niveau. Il y avait un certain nombre de vacances. Le nombre de personnes qui étaient présentes et les emplois comblés étaient de 124.

Vous dites que l'Agence n'a jamais pu atteindre 151. Elle n'a jamais essayé de le faire. Ce que nous voulons tenter d'expliquer ici, c'est qu'il y a eu une augmentation constante du volume de travail du côté mise en application des engagements. De nouveaux engagements s'ajoutent sans cesse à ceux qui existent déjà et ces derniers s'étendent fréquemment sur plusieurs années.

En dépit du surcroît de travail, auquel nous avons dû faire face, sans connaître exactement ce qu'il était et combien de personnes il fallait pour y répondre, en dépit de cette augmentation, nous proposons une diminution dans le budget et une très légère augmentation de deux ou trois personnes dans le nombre d'emplois actuels pour l'année financière en cours, 1976-1977.

M. Clarke (Vancouver Quadra): D'après la déclaration que vous nous avez remise, ce n'est pas tout à fait clair. De plus, on trouve aussi dans le Livre bleu, à la page 11-49, que la diminution de 13.9 p. 100 est due à une réduction prévue du volume de travail et à une efficacité améliorée. Je crois vous avoir entendu dire que vous vous attendiez à une augmentation du volume.

M. Howarth: Une augmentation du volume du côté mise en application et une diminution du volume du côté appréciation.

M. Clarke (Vancouver Quadra): A la page 11-47, il y a une augmentation relativement légère dans le nombre réel d'employés et un changement relativement élevé dans le volume du travail, des hausses et des baisses; comment les services fournis par d'autres ministères peuvent-ils accuser une augmentation de 65 p. 100?

M. Howarth: Il s'agit des chiffres concernant le loyer qui tient compte du déménagement de l'Agence dans de nouveaux locaux, rue Sparks, pour rejoindre le reste du ministère de l'Industrie et du Commerce.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Le Ministère a-t-il déménagé?

M. Howarth: Il va le faire au cours de l'année.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Dans quelques semaines?

[Text]

Mr. Howarth: In the summer.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Into what building, sir?

Mr. Howarth: Into the new building on Sparks Street, between Sparks Street and Queen Street.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): And you are embarked on a good long-term lease?

Mr. Howarth: It is a government building.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): A government building. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Clarke. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman . . .

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I had asked for a second turn.

The Chairman: Well, I am sorry.

Mr. Clermont: That is all right.

The Chairman: I did not catch that, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: That is all right. No, no, it is all right. Recognize Mr. Stevens if there is not time enough . . .

The Chairman: We have a couple of minutes. Maybe Mr. Stevens would take a question and then . . .

Mr. Clermont: No, no. If there is not time enough, it is all right. He is entitled to his five minutes.

The Chairman: Perhaps Mr. Stevens will take one brief one and then Mr. Clermont.

Mr. Clermont: No, no. If he is entitled to five minutes, he can use the five minutes and that is all. It is my fault.

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman, If I may get on with my five minutes or whatever it is, there is a breakdown on page 11-48 of the estimates, this being seven executives during the year that is before us, and that is the same number as planned continuing employees as of March 31 of this year. Could you tell us the aggregate salary of those seven executives now?

Mr. Howarth: You said "aggregate", did you not?

The Chairman: Aggregate.

• 2145

Mr. Stevens: Of the seven.

The Chairman: Yes.

Mr. Howarth: We believe it is \$295,000.

Mr. Stevens: It is \$295,000?

Mr. Howarth: Yes, sir.

Mr. Stevens: What was it for the fiscal year ending this month?

Mr. W. T. Wood (Director of the Compliance Branch, Foreign Investment Review Agency): What was the question, Mr. Stevens?

[Interpretation]

M. Howarth: Au cours de l'été.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Dans quel édifice, monsieur?

M. Howarth: Dans le nouvel édifice qui se trouve sur la rue Sparks, entre les rues Sparks et Queen.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Avez-vous un bon bail à long terme?

M. Howarth: C'est un édifice du gouvernement.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Un édifice du gouvernement. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Clarke. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

M. Clermont: Monsieur le président, j'avais demandé à parler au second tour.

Le président: Excusez-moi.

M. Clermont: C'est très bien.

Le président: Je n'avais pas saisi, monsieur Clermont.

M. Clermont: Très bien. Donnez la parole à M. Stevens, s'il n'y a pas suffisamment de temps . . .

Le président: Nous avons encore quelques minutes. Peut-être que M. Stevens peut poser une question et, ensuite . . .

M. Clermont: Non, non, s'il a droit à cinq minutes, il peut utiliser ses cinq minutes, c'est très bien. Il a droit à cinq minutes.

Le président: Peut-être que M. Stevens voudra poser une courte question et qu'ensuite monsieur Clermont vous pourrez prendre la parole.

M. Clermont: Non, non, s'il a droit à cinq minutes, il peut utiliser ses cinq minutes, c'est tout. C'est de ma faute.

M. Stevens: Monsieur le président, si vous me permettez de commencer mes cinq minutes, ou enfin le temps qui me reste, il y a à la page 11-49 du Budget, une ventilation des postes, sept à la direction pendant l'année qui est à l'étude, c'est-à-dire le même nombre que pour l'effectif constant projeté au 31 mars de cette année. Pourriez-vous nous dire quel est le salaire global de ces sept personnes à la direction actuellement?

M. Howarth: Vous avez bien dit «global» n'est-ce pas?

Le président: C'est cela, global.

M. Stevens: Des sept.

Le président: Oui.

M. Howarth: Nous croyons que le montant est de \$295,000.

M. Stevens: Est-ce \$295,000?

M. Howarth: Oui monsieur.

M. Stevens: Qu'est-ce que c'était pour l'année financière se terminant ce mois-ci?

M. W. T. Wood (directeur de l'application de la loi, Agence d'examen de l'investissement étranger): Quelle était votre question, monsieur Stevens?

[Texte]

Mr. Stevens: I am wanting basically the aggregate salary for the seven for the next fiscal year, which I understand is \$205,000. Now I would like it for the fiscal year 1977 that has just ended.

The Chairman: I think that they are going to have some difficulty giving you an answer. Maybe they would forward it to the Clerk and we would have it . . .

Mr. Wood: I will have to get you that information, sir. I do not have those members here—the salary of the executive personnel for the year you are asking. We have our estimate of what it is going to be for the coming year.

Mr. Stevens: Yes, which is the \$295,000.

The Chairman: I think that would be all right with you, would it not?

Mr. Stevens: Is that right? Is it \$295,000?

Mr. Howarth: There are two figures. There is a figure of \$295,000 and then there is another provision for salary revisions not covered by a grievance, so that brings it to a total of \$319,000. What we will do is provide you with comparable to both those figures for 1977.

Mr. Stevens: Could you? Roughly speaking, then, the salaries on average are about \$45,000 each?

Mr. Wood: No. Mr. Stevens, may I just correct that figure. That is for eight executive personnel.

Mr. Stevens: Well, it shows seven here.

Mr. Wood: It is not for seven; it is for eight—the figure that we have given you at \$319,000 forecast for the upcoming fiscal year.

Mr. Stevens: It is for eight. Well, why does the estimate say seven?

Mr. Howarth: I am sorry. I think we maybe have given you wrong figures here. That eight, that figure that we gave you related to what is called the executive within the Agency, which includes a greater number of people than the executive category as set out in the book.

The Chairman: Perhaps this information could be tabled and given to the Clerk and distributed. Would that be satisfactory to you?

Mr. Stevens: All right. But just before we adjourn, I wonder if we have the other figures that I think you were looking up, the number of employees that were involved in the 10 companies that were turned down and the capital assets that were involved?

Mr. B. S. Barewal (Assistant Director of the Research and Analysis Branch, Foreign Investment Review Agency): I am sorry, Mr. Chairman, we do not have those figures.

The Chairman: Let us have that distributed as well when you forward it to us.

I want to thank Mr. Howarth and his officials for appearing before us.

[Interprétation]

M. Stevens: Je voulais surtout savoir le salaire global des sept personnes à la direction pour la prochaine année financière, si j'ai bien compris, c'est \$295,000. J'aimerais maintenant savoir qu'elle était cette somme pour l'année financière 1977 qui vient de se terminer.

Le président: Je pense qu'il sera difficile de vous répondre. Peut-être pourrait-on envoyer la réponse au greffier et nous . . .

M. Wood: Je n'ai pas ces chiffres ici, monsieur, nous devons vous donner, plus tard, les salaires du personnel de direction pour l'année qui vient de se terminer. Nous avons nos prévisions de cette somme pour l'année qui vient.

M. Stevens: Oui, \$295,000.

Le président: Je pense que cela vous satisfait, n'est-ce pas?

M. Stevens: C'est bien \$295,000?

M. Howarth: Il y a deux chiffres. Il y a celui de \$295,000 et une autre disposition concernant les révisions de salaires non couvertes par un grief; par conséquent, le total est de \$319,000. Nous allons vous donner les mêmes chiffres pour l'année 1977.

M. Stevens: Voulez-vous? En général les salaires sont en moyenne de \$45,000 chacun, n'est-ce pas?

M. Wood: Non. Monsieur Stevens, puis-je apporter une correction à ce chiffre. Il y a huit personnes à la direction.

M. Stevens: On dit sept ici.

M. Wood: Nous ne vous avons pas donné la somme de \$319,000 pour sept mais pour huit; ce sont des prévisions pour l'année financière qui vient.

M. Stevens: C'est donc pour huit. Pourquoi le budget mentionne-t-il sept?

M. Howarth: Excusez-moi. On vous a peut-être donné le mauvais chiffre. Il s'agit de huit, de ceux qui sont à la direction au sein de l'Agence, ce qui comprend un plus grand nombre de personnes que celui de la catégorie appelée direction, comme l'indique le budget.

Le président: Peut-être que ces renseignements pourraient être déposés, envoyés au greffier et distribués. Cela vous convient-il?

M. Stevens: Très bien. Avant d'ajourner, je me demande si nous avons les autres chiffres que vous cherchiez, le nombre d'employés participant aux dix sociétés qui ont été rejetées et l'actif d'immobilisation en cause?

M. B. Barewal (directeur adjoint de la recherche et de l'analyse, Agence d'examen de l'investissement étranger): Excusez-moi, monsieur le président, nous n'avons pas ces chiffres.

Le président: Ils peuvent nous être envoyés en même temps que les autres.

Je désire remercier M. Howarth et ses hauts fonctionnaires qui ont comparu ce soir.

[Text]

We will now adjourn until 11 o'clock Thursday, March 24, when we shall have the Economic Council of Canada before us. The meeting is adjourned. Thank you.

[Interpretation]

Nous ajournons maintenant jusqu'à 11 heures le jeudi 24 mars, alors que nous recevrons le Conseil économique du Canada. La séance est levée. Merci.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Foreign Investment Review Agency:

Mr. G. Howarth, Commissioner;

Mr. B. S. Barewal, Assistant Director, Research and Analysis Branch;

Mr. W. T. Wood, Director of the Compliance Branch.

De l'Agence d'examen de l'investissement étranger:

M. G. Howarth, commissaire;

M. B. S. Barewal, directeur adjoint, Direction de la recherche et de l'analyse;

M. W. T. Wood, directeur de la direction de l'application de la loi.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 30

Thursday, March 24, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 30

Le jeudi 24 mars 1977

Président: M. Norman Cafik

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78
Vote 20—Economic Council of Canada
under PRIVY COUNCIL.

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978
Crédit 20—Conseil économique du Canada
sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ.

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Baker (*Gander-
Twillingate*)
Clarke (*Vancouver
Quadra*)
Clermont

Demers
Fairweather
Gray
Herbert
Jelinek

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Kaplan
Lambert (*Bellechasse*)
Lambert (*Edmonton West*)
MacDonald (Miss) (*Kingston
and the Islands*)

Martin
Nicholson (Miss)
Philbrook
Ritchie
Saltsman
Stevens—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, March 18, 1977:

Mr. Demers replaced Mr. Railton;
Mr. Collenette replaced Mr. Hopkins;
Mr. Kaplan replaced Mr. Côté;
Mr. Baker (*Gander-Twillingate*) replaced Mr. Watson; and
Mr. Herbert replaced Mr. Young.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 18 mars 1977:

M. Demers remplace M. Railton;
M. Collenette remplace M. Hopkins;
M. Kaplan remplace M. Côté;
M. Baker (*Gander-Twillingate*) remplace M. Watson; et
M. Herbert remplace M. Young.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 24, 1977
(34)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 11:19 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Breau, Cafik, Clermont, Demers, Lambert (*Edmonton West*), Miss Nicholson, Messrs. Philbrook, Saltsman and Stevens.

Witness: Mr. George Post, Acting Chairman, Economic Council of Canada.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 24, 1977, Issue No. 18*).

The Chairman called Vote 20—Economic Council of Canada under PRIVY COUNCIL.

Mr. Post made a statement and answered questions.

At 12:45 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. Tuesday, March 29, 1977.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 24 MARS 1977
(34)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 11 h 19 sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Breau, Cafik, Clermont, Demers, Lambert (*Edmonton-Ouest*), M^{lle} Nicholson, MM. Philbrook, Saltsman et Stevens.

Témoin: M. George Post, président suppléant, Conseil économique du Canada.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 24 février 1977, fascicule n° 18*).

Le président met en délibération le crédit 20—Conseil économique du Canada sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ.

M. Post fait une déclaration et répond aux questions.

A 12 h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 29 mars 1977, à 9 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul,

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 24, 1977

• 1119

[Text]

The Chairman: I shall call Vote 20 of the Economic Council of Canada under the Privy Council in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. You will find this vote listed in your Blue Book on pages 20-24 to 20-29.

PRIVY COUNCIL

E—Economic Council of Canada

Vote 20—Economic Council of Canada—Program expenditures—\$4,844,000

The Chairman: I want to welcome Mr. George Post, the Acting Chairman of the Economic Council of Canada, and ask him if he would introduce his officials at this time and then proceed to make a brief opening statement. Mr. Post.

• 1120

Mr. G. Post (Acting Chairman, Economic Council of Canada): Thank you, Mr. Chairman. The officials with me at the table are the Secretary of the Economic Council, William Haviland, and the Administrative Officer of the Council, Normand Lafrance. We also have with us today Mr. Fortin, Mr. Nyberg and Mr. Boucher from the staff in case the questioning gets beyond me in levels of detail.

I welcome this opportunity to appear before your Committee and to draw the attention of the Committee members to recent work of the Economic Council. I will take only a very brief while to do that, but I might also describe briefly some of the work of the Council that is now under way and then stop to leave time for your questions.

I have had distributed to you for this meeting a list of the publications of the Council and a list of speeches that I have made and that others have made over the last year, for your information. You will see that there has been a substantial amount of activity of that sort in the past year.

I would like to take one moment of your time to pay a particular tribute to André Raynauld and John Dawson who were at the Council for most of this year but who are now resigned and gone elsewhere to important work. A good deal of the activity reflected in these publications and speeches in fact is André Raynauld and John Dawson.

There is a good deal of research work that has been going on at the Council this year. We have been making a particular effort to communicate our research work more effectively. We have started an information services unit inside the Council whose objective is to maintain better communications with our various audiences. We have started a new quarterly bulletin, which describes in a brief way what is up with our staff. We have also been making a particular effort to get our publica-

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 24 mars 1977

[Interpretation]

Le président: Je mets en discussion le crédit 20 du Conseil économique du Canada, sous la rubrique du Conseil privé dans le Budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. Vous trouverez ce crédit dans votre livre bleu aux pages 20-24 à 20-29.

CONSEIL PRIVÉ

E—Conseil économique du Canada

Crédit 20—Conseil économique du Canada—Dépenses du programme—\$4,844,000

Le président: Je voudrais souhaiter la bienvenue à M. George Post, président suppléant du Conseil économique du Canada, et lui demander de bien vouloir présenter les hauts fonctionnaires qui l'accompagnent, pour ensuite faire une brève déclaration. Monsieur Post.

M. G. Post (président suppléant, Conseil économique du Canada): Je vous remercie, monsieur le président. Les hauts fonctionnaires qui sont avec moi à la table sont le secrétaire du Conseil économique, William Haviland, et le chef des Services administratifs, Normand Lafrance. Nous avons également avec nous, aujourd'hui, M. Fortin, M. Nyberg et M. Boucher, qui font partie de notre personnel et pourront répondre aux questions qui seraient plus détaillées.

Je suis heureux de cette occasion de comparaître devant le Comité, et d'attirer l'attention des membres du Comité sur les travaux récents du Conseil économique. Il ne me faudra que quelques minutes pour cela, mais je pourrais peut-être également vous donner une idée des travaux actuellement en cours au Conseil, et ensuite je vous laisserai du temps pour poser vos questions.

Je vous ai fait distribuer, pour votre information, une liste de publications du Conseil et une liste de discours prononcés par d'autres ou par moi-même. Vous verrez que nous ne sommes pas restés oisifs à cet égard, l'an dernier.

J'aimerais prendre un instant pour faire l'éloge d'André Raynauld et de John Dawson, qui faisaient partie du Conseil la plus grande partie de cette année, mais qui ont maintenant démissionné pour aller se consacrer à d'autres travaux importants ailleurs. Une grande partie des activités décrites dans ces publications et ces discours concerne, en fait, André Raynauld et John Dawson.

On a fait beaucoup de travaux de recherche au Conseil, cette année. Nous avons également fait des efforts particuliers pour mieux diffuser les résultats de nos travaux de recherche. Nous avons institué, à l'intérieur du Conseil, une unité de service d'information dont l'objectif est de maintenir de meilleures communications avec nos divers interlocuteurs. Nous avons lancé également un nouveau bulletin trimestriel qui décrit brièvement les activités de notre personnel. Nous avons

[Texte]

tions into private book stores. Since most of our output is publications, we were more-than-average inconvenienced by the closing of the Information Canada bookstores and so we have been working closely with Information Canada to make sure that somebody else is selling our books for us.

The Council staff at the present time, I can tell you, is at full strength, working pretty much at full tilt. You will notice in your estimates that we have 137 positions allocated to us. We have 132 people on staff. Two of those vacancies are the Chairman and the Director of Research, André Raynauld and John Dawson, whom I have already mentioned.

Let me just quickly run over the major projects that are now underway. We have a project on regional disparities in Canada, which we have been working on for two years. It will be published next month. It is now at the printer and we hope that it will make a major contribution to understanding the persistence of the disparities in this country. It will, in fact, have quite a few recommendations about what we might do about it. By we, I mean the federal government or the provincial governments or private businesses.

In the course of the past year we have published a study on efficiency and regulation, which is an effort to make a contribution to the debate about the revision of the Bank Act. We think we have provided there a framework that will be of use to your Committee when you come to consider the draft bill on revisions to the Bank Act. We have taken a very broad approach to competition in the financial system. We have argued there for a rather broader approach that would include trust companies, mortgage loan companies, *caisses populaires* and so on within a more uniform set of rules and regulations than have existed in the past.

Mr. Lambert (Edmonton West): All paying their club dues, I hope.

Mr. Post: Indeed. Although we would perhaps lower the club dues for everyone.

We have a new study under way concerning financial markets. Our new study on financial markets is some government involvement in financial markets, with particular attention to pension fund and also with particular attention to some of the government-lending activities, that is, CMHC, Farm Credit Corporation, and so on. That is research underway.

• 1125

We have a further project underway of Canada's relations with the developing countries, a broad-gauged study of our trade relations, our aid relations, our migration-type relations and business relations, which involves investment and transfer of technology between Canada and the poor countries.

[Interprétation]

également fait de notre mieux pour que nos publications entrent sans les librairies privées. Étant donné que la plus grande partie de notre production se trouve dans les publications, la fermeture des librairies d'Information Canada nous a causé les plus grands inconvénients, et nous avons donc travaillé en étroite collaboration avec Information Canada afin de nous assurer que quelqu'un d'autre vend nos livres pour nous.

À l'heure actuelle, je puis vous dire que le personnel du Conseil est complet et travaille à plein rendement. Vous remarquerez, dans le Budget, que nous avons droit à 137 postes. Or, notre personnel compte 132 personnes. L'un des postes vacants est celui de président et, un autre, celui de directeur des recherches, c'est-à-dire les postes de M. André Raynauld et John Dawson dont je viens de parler.

Si vous le permettez, j'aimerais passer rapidement en revue les principaux projets actuellement en cours. Nous avons un programme concernant les disparités régionales au Canada, qui est en voie depuis deux ans. Les résultats en seront publiés le mois prochain. Le rapport est actuellement à l'imprimerie et nous espérons qu'il aidera considérablement à comprendre pourquoi les disparités continuent d'exister au pays. Il contiendra, en fait, un grand nombre de recommandations sur les moyens que pourrait prendre le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux ou les entreprises privées pour remédier à la situation.

Au cours de l'année écoulée, nous avons publié une étude sur l'efficacité et les règlements, en vue de contribuer au débat sur la révision de la Loi sur les banques. Nous pensons avoir fourni un cadre de travail que votre comité pourrait utiliser lors de l'étude du projet de loi sur la révision de la Loi sur les banques. Nous avons adopté une attitude très large en ce qui concerne la concurrence dans le système financier. Nous y présentons les arguments nécessaires pour faire valoir une attitude plus large qui incluerait les sociétés de fiducie, les sociétés de prêts hypothécaires, les caisses populaires et ainsi de suite, dans un ensemble de règlements plus uniforme que celui qui existait jusqu'ici.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Tous verseraient leurs cotisations, je l'espère.

M. Post: En effet. Je suggérerais peut-être cependant de réduire le taux de ces cotisations pour tout le monde.

Nous avons entrepris une nouvelle étude sur les marchés financiers. Cette nouvelle étude a trait à la participation du gouvernement sur les marchés financiers, et nous nous sommes attachés plus particulièrement à la question des caisses de retraite, et aussi à certaines activités du gouvernement dans le domaine des prêts, comme par exemple la SCHL, la Société du crédit agricole, et ainsi de suite. Cette recherche est actuellement en cours.

Nous avons entrepris également un autre programme qui vise les relations du Canada avec les pays en voie de développement; c'est une étude assez générale de nos relations commerciales, de l'aide que nous apportons aux autres pays, des échanges que nous faisons et d'autres relations commerciales, qui impliquent des investissements et des transferts de technologie entre le Canada et les pays pauvres.

[Text]

We have, as usual, a continuing project to evaluate and say something about the performance of the Canadian economy. I hope when we come out with our evaluation of the performance of the economy this fall that it will be even more useful than usual. We are revising the way in which we are looking at this. There has been criticism both from within and from outsiders about the usefulness of our performance evaluation, and we are going to try to respond to that criticism. This year we will be taking a particular look at some structural changes, particularly in the balance of payments area, the productivity and efficiency area and in energy use.

Also, for publication later this year, we are taking a particular look at government income maintenance programs and government regulatory activities. As you know, each year in our annual assessment of the economy we attempt to look at both the performance and some other topical aspect. The topical aspect in this year's assessment of economic performance will be the role of the government, with particular emphasis on income maintenance and regulatory activity.

We are doing some work on resource management issues. When that will come to publication is not at all clear. Finally, we have a team getting down to work, just starting, on a rebuilding and restructuring of our econometric model apparatus. This is a research tool that we use and which is used by other government departments. It was first built in 1970-71. It is now time to do a fresh version.

I should mention before I stop that in the past year the CLC members of the Council withdrew from active participation. It was almost exactly a year ago, in fact, when they announced their intention to do so. Of course, there were six labour members at the time they withdrew, and the process of normal retirement means that in fact there are only three members who are in good standing but withdrawn at the moment, and we are missing them very much. We find that their absence complicates our mandate, complicates our quarterly meetings and complicates our work.

The Canadian Labour Congress has, of course, put forward a proposal for a new social and economic planning council and beyond doubt, if the government responds to that proposal, this will have implications for the present Economic Council of Canada. We have been in conversation with the labour people and with the government people about how this role might change, but I have nothing to tell you other than that the question is under consideration. I think I will stop.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Post. We now have some questioners, Mr. Saltzman.

Mr. Saltzman: Thank you, Mr. Chairman. First of all I have a technical question to ask Mr. Post. Is the book on competition being distributed to MPs, or has that been distributed to MPs?

[Interpretation]

Comme d'habitude, nous avons également un programme continu qui consiste à évaluer le rendement de l'économie canadienne, pour ensuite donner notre opinion. J'espère qu'au moment de rendre publique notre évaluation du rendement de l'économie, cet automne, nous serons d'une utilité encore plus grande que d'habitude. Nous révisons actuellement la façon d'étudier cette question. Chez nous, comme ailleurs, on a mis en doute l'utilité de notre évaluation du rendement, et nous allons tenter de répondre à cette critique. Nous étudierons plus particulièrement, cette année, certains changements structuraux et, en particulier, dans le domaine de la balance des paiements, de la productivité et du rendement, ainsi que dans celui de l'utilisation de l'énergie.

Nous prévoyons également publier, cette année, une étude sur les programmes du gouvernement pour maintenir les revenus et sur la réglementation dont use le gouvernement. Comme vous le savez, chaque année, dans notre évaluation annuelle de l'économie, nous tentons d'examiner le rendement et d'autres sujets pertinents en même temps. L'autre sujet dont nous traiterons, cette année, en plus de l'évaluation du rendement économique sera le rôle du gouvernement, en mettant l'accent sur le maintien du revenu et les règlements qu'il énonce.

Nous faisons également des études sur diverses questions de gestion des ressources. Nous ne savons pas très bien quand nous en publierons les résultats. Finalement, nous avons une équipe qui commence à reconstruire et à restructurer notre appareil d'économétrie. C'est un instrument de recherche que nous utilisons et qu'utilisent également d'autres ministères. Il a été établi pour la première fois en 1970-1971, et le moment est venu d'en faire une nouvelle version.

Je devrais mentionner, avant de m'arrêter, qu'au cours de l'année écoulée, les membres du Conseil qui appartiennent au Congrès du travail du Canada, nous ont retiré leur participation active. Ils nous ont annoncé leur intention, il y a tout juste un an. Au moment où ils se sont retirés, il y avait six syndicalistes et, étant donné la procédure normale de la retraite, il y en a maintenant seulement trois qui sont membres en bonne et due forme, tout en étant déjà à la retraite, et ils nous manquent beaucoup. Leur absence complique notre mandat, nos réunions trimestrielles et tous nos travaux.

Le Congrès du travail du Canada a, bien sûr, proposé la création d'un nouveau conseil de planification sociale et économique et, si le gouvernement accepte une telle proposition, il y aura certainement des implications pour le Conseil économique du Canada qui existe actuellement. Nous avons eu des pourparlers avec des membres du Congrès et des représentants du gouvernement sur la façon dont notre rôle pourrait changer, mais je peux seulement vous dire que la question est à l'étude. Je crois que je vais m'arrêter ici.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Post. Nous allons donc commencer les questions. Monsieur Saltzman.

M. Saltzman: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, j'aurais une question de détail à poser à M. Post. Est-ce le livre sur la concurrence que l'on distribue aux députés, ou est-ce qu'on l'a déjà distribué aux députés?

[Texte]

Mr. Post: Yes, indeed. They have all been distributed. You mean the one about the Bank Act and the competition in the banking system?

Mr. Saltsman: Yes.

Mr. Post: Yes, indeed.

• 1130

Mr. Saltsman: Judith Anderson, in the recent C. D. Howe Institute report, which I am sure you have read because of the references . . .

Mr. Post: Judith Maxwell.

Mr. Saltsman: Yes, Judith Maxwell. I am sorry, I was thinking of the singer. She made a criticism that your mandate, in fact, is inhibiting your work, from her point of view. You were referring to some complications that arise in terms of carrying out your mandate because the labour representatives are not there. I think her criticism was that by having representatives from various interest groups in society—labour, farms, business—that the Council is forced to find some kind of a consensus, or is conscious of having to reach some kind of a consensus, which she feels interferes with what it might otherwise say, or modifies what it might otherwise say. May I ask what your response is to that criticism and whether you think, in fact, there is some validity to it?

The Chairman: Mr. Post.

Mr. Post: The response I would have to the criticism is that, of course, there is something to it because that is a very respectable and well-informed research group and they would not make any irresponsible comment. I would look at the question from a slightly different point of view and say as follows. I would agree with the comment of the C. D. Howe Institute in that if you were trying to maintain a highly professional research institute that would comment on questions of current policy or longer-term issues from a professional viewpoint, that obviously the need to take into account the views of representatives of labour, representatives of business and representatives of other groups in the community is a constraint. It is a conciliation, a consensus process, and that process does water down the strength with which professionals would put forward their views. Of course, the theory of the Economic Council . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): May I interject? Perhaps some of their biases, too.

Mr. Post: Perhaps. Certainly to the extent that professionals have biases and ideological points of view, that is right. The theory of the Council, of course, is that it was not a professional research body, but was a group of individuals representative of many diverse elements in the community which was supported by and helped by a professional staff. So, in terms of what the Council's objectives were, this consensus probably was not as much a consensus-making procedure, it was probably not as much a constraint as is implied by the C. D. Howe

[Interprétation]

M. Post: Oui, c'est bien cela, on l'a déjà distribué. Vous voulez parler de celui qui traite de la Loi sur les banques et de la concurrence dans le système bancaire?

M. Saltsman: Oui.

M. Post: Oui, c'est bien cela.

M. Saltsman: Judith Anderson, dans le récent rapport de l'Institut C. D. Howe, que vous avez certainement lu, à cause des références . . .

M. Post: Il s'agit de Judith Maxwell.

M. Saltsman: Oui, Judith Maxwell. Je suis désolé, je pensais à la chanteuse. Elle a dit que votre mandat vous limitait dans votre travail, d'après elle. Vous faisiez allusion à certaines complications qu'entraîne la réalisation de votre mandat à cause de l'absence de représentants du monde du travail. Elle disait, je pense, qu'en faisant participer des représentants de divers groupes de la société, c'est-à-dire du monde syndical, du monde agricole, du monde des affaires, le Conseil est obligé de rechercher un certain consensus, ce qui lui semble empêcher le Conseil de dire certaines choses, ou du moins, ou du moins, il est conscient qu'il doit rechercher un certain consensus, ce qui peut lui faire modifier ce qu'il aurait pu dire. Puis-je vous demander quelle est votre réaction à cette critique et si vous pensez qu'elle a une certaine valeur?

Le président: Monsieur Post.

M. Post: Je dois dire qu'il y a, bien sûr, une parcelle de vérité, car ce groupe de recherche est très respectable et bien informé; aussi ne formulera-t-il pas d'observations irresponsables. Je verrais toutefois la question sous un angle quelque peu différent. Je serais disposé à dire, comme l'Institut C. D. Howe, que si l'on essaie de maintenir un institut de recherche hautement professionnel, qui commente des questions de politique courante ou à long terme d'un point de vue professionnel, le fait de tenir compte des opinions de représentants du monde syndical, du monde des affaires et d'autres groupes de la société, constituerait, bien sûr, une contrainte. Il faut concilier les opinions, obtenir un consensus, et une telle manière de procéder dilue certainement les opinions que pourraient formuler des professionnels. Bien sûr, la conception du Conseil économique . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Puis-je vous interrompre un instant? Cela pourrait peut-être également diminuer leur parti pris.

M. Post: Peut-être. Dans la mesure où des professionnels peuvent avoir des partis pris et des points de vue idéologiques, c'est certainement exact. Mais le Conseil a été conçu, non pas comme un organisme de recherche professionnelle, mais comme un groupe de personnes représentant divers éléments de la société, avec l'appui et l'aide d'un personnel professionnel. Compte tenu des objectifs du Conseil, lorsqu'il obtenait un consensus, cela ne constituait probablement pas une contrainte aussi grande que ne l'implique l'observation de l'Institut C. D.

[Text]

comment, which is really talking about a slightly different product, a slightly different process.

I think it is fair to say, with respect to the decision of the Canadian Labour Congress to withdraw from the Economic Council, that their criticism was based on a slightly different element. It was based on the element that there was so much consensus going on that it was hard to put forward a very strong interest point of view. That the people who were there were not there as representatives of interest groups and hence did not provide a very adequate platform to make a strong statement of a particular interest point of view. That is true. It was not meant to. So, I guess that is why we are now in the process of trying to decide what kind of a council would make more sense.

Mr. Saltzman: Thank you, Mr. Post. I do not want to pursue that any further. I am glad to get your views on it. I want to make a comment on it as someone who originally hoped that this kind of an approach, by bringing in people from various fields, would have a good effect and that in fact we could get some kind of a consensus that was also professional. I have now come to the conclusion that you cannot do it. That one interferes with the other and, in fact, you are being asked to perform what amounts to a political function, which is really what Parliament is about, and that you are being inhibited by having these people on there, and therefore I think the criticism that is being made is probably a pretty valid one. I know that you are in a difficult position to comment, because we are the ones who gave you the mandate and I presume that at some point or other the government will have to deal with that. But it looks as though you cannot really do the job that many of us were hoping you would be able to do because of it becoming a political, internal kind of thing.

• 1135

That is my view, Marcel.

Mr. Lambert (Edmonton West): Oh, no; I am talking to my colleague here.

I have a question about that, because I think what you want exists in the Department of Finance, but it is an in-house thing. You are wanting an in-house . . .

The Chairman: Excuse me, but it would be helpful if at least the remarks were addressed through the Chair.

Mr. Saltzman: Marcel, as a Parliamentarian and a former Speaker, you should know that.

Mr. Lambert (Edmonton West): You are the one who intervened.

Mr. Chairman: Mr. Saltzman, you have the floor.

Mr. Saltzman: Thank you, Mr. Chairman. I am very careful of these observances most of the time.

One of the things that concerns me—I try to keep up with the current economic literature, and you get hints of it occasionally but no one seems to be developing it—is that it seems to me that a lot of our economic analysis is out of whack. It is based on assumptions and presumptions that perhaps do not

[Interpretation]

Howe, car on y faisait allusion à un processus quelque peu différent.

Je pense qu'il est juste de dire, en ce qui concerne la décision du Congrès du travail du Canada de se retirer du Conseil économique, que leur critique était fondée sur un élément quelque peu différent. Elle était fondée sur le fait que l'on cherchait tellement à obtenir un consensus qu'il était difficile d'exprimer des opinions très catégoriques. On disait également que les participants n'étaient pas là comme représentants de groupes intéressés et, par conséquent, ne constituaient pas une plateforme très adéquate pour formuler des opinions valables et très catégoriques. C'est exact. Ce n'est pas ce que l'on voulait. C'est donc pourquoi, je suppose, nous tentons actuellement de déterminer quel genre de conseil serait préférable.

M. Saltzman: Je vous remercie, monsieur Post. Je ne veux pas poursuivre la question plus avant. Je suis heureux d'avoir entendu votre opinion à ce sujet. Je vous ai donné mon avis parce que j'avais d'abord espéré qu'en faisant participer des personnes de diverses sphères d'activité, nous aurions un effet bienfaisant et, qu'en fait, nous pourrions obtenir un genre de consensus qui serait en même temps professionnel. J'en suis maintenant arrivé à la conclusion que c'est impossible. L'un entrave l'autre et, en fait, on vous demande de remplir une fonction quelque peu politique, en somme, car c'est là la fonction du Parlement, et l'on vous restreint en faisant participer ces personnes et, par conséquent, je crois que la critique formulée est probablement assez valable. Je sais que vous êtes dans une situation difficile pour apporter des remarques, car c'est nous qui vous en avons donné le mandat, et que je suppose qu'à un moment donné, le gouvernement devra s'occuper de cette question. Mais il semble que vous ne puissiez accomplir votre tâche, comme beaucoup d'entre nous l'espérons, du fait que la question est devenue une question politique, interne.

C'est là mon opinion, Marcel.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Certainement pas; je parle à mon collègue.

J'ai une question à ce sujet car je pense que ce que vous recherchez se trouve au ministère des Finances, mais il s'agit d'une question administrative. Vous voulez . . .

Le président: Excusez-moi, mais j'aimerais que les remarques soient adressées par mon truchement.

M. Saltzman: Marcel, à titre de parlementaire et d'ancien Orateur, vous devriez le savoir.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est vous qui êtes intervenu.

Le président: Monsieur Saltzman, vous avez la parole.

M. Saltzman: Merci, monsieur le président. Je me conforme strictement à ces règles, la plupart du temps.

Cependant, ici, ce qui m'inquiète lorsque je cherche à me tenir au courant des questions économiques, c'est que même si de temps en temps, on trouve des allusions, il semble que personne n'approfondit la question et, d'après moi, nos analyses économiques ne sont pas dans le coup. On se base sur des

[Texte]

exist any more and that in fact the sociological groundwork for making economic judgments or theorizing has to be looked at.

For instance, one of the areas that I find very confusing is this whole area of the propensity to consume, this whole business of consumer demand. Just as a sort of trade-off between unemployment and inflation, the whole Phillips curve thing went crazy; I mean it just did not work out the way it was supposed to work out.

It seems to me the same thing is happening with demand. Many of the stimulants that were providing in one way or another in order to increase demand, and therefore to increase employment, are not turning out to be nearly as stimulating as they should be and are not increasing demand to the extent that they should. In fact, you need a tremendous burst of stimulation in order to get a very small effect on consumption, an increase in consumption, and therefore in employment. And the same thing seems to be happening with those kind of trade-offs as happened with the trade-off between inflation and unemployment and those things. Much of it is going into savings or into housing, as against the consumption of, let us say, goods; or it is going into services as against the consumption of goods.

Mr. Breau: Or to pay credit card debts.

Mr. Saltsman: Well, that too. Therefore, we were sort of left without a real theory about what to do about our present dilemma. And I am not suggesting this is a problem only in Canada; it seems to be a problem in other countries as well, that they are not able to deal effectively with the high level of unemployment that is taking place.

Can you comment on that sort of very vague and very generalized statement?

Mr. Post: Yes, I will try to comment on that, because I think I agree that economists, as a professional group with a sort of a body of knowledge, have had a way of looking at the economic system and, over a period of time, I suspect that this body of knowledge has been relatively conservatively protected and that the developments of the nineteen-seventies have perhaps not always fitted the realities of our systemic understanding of what made things work, and that these developments have indeed forced a reappraisal of our understanding of the economy. And, as a group of professionals, this may have taken a little while to catch on. But in fact I think this reappraisal and re-evaluation of our understanding of what makes the economy tick is in fact now going on. It is certainly going on in the Economic Council.

• 1140

I suppose one of the things that it forces us to do is to take into account things which we typically regard as given or fixed and do not look at it for a while.

I agree with you that in this most recent period of inflation and uncertainty, personal savings does seem to have increased. Partly, I would think we would now regard that as one of the results of the uncertainty associated with inflation; we would

[Interprétation]

hypothèses qui peut-être sont périmées, et il faudrait, avant de rendre des jugements ou d'élaborer des théories économiques, examiner si elles sont bien basées au point de vue sociologique.

Par exemple, je dirais que tout ce domaine de tendance à la consommation et de la demande du consommateur est très confuse. Dans le cas du chômage et de l'inflation, la courbe Phillips n'a pas du tout fonctionné comme elle était sensée le faire.

Je crois que la même situation se produit avec la demande. Beaucoup des stimulants qu'on avait fournis, d'une façon ou d'une autre, pour augmenter le taux d'emploi ne semblent pas avoir produit les effets attendus; en fait, il faut pas mal de stimulation pour obtenir un peu d'augmentation de consommation et, par conséquent, d'emplois. Il semble aussi que la même situation se produise dans le cas des répercussions entre l'inflation et le chômage. Une grande partie des bénéfices qui peuvent être obtenus de la situation sont versés dans les épargnes ou dans le logement plutôt que dans la consommation ou dans les produits, c'est-à-dire qu'ils iront plutôt dans le domaine des services que dans celui de la consommation des biens.

M. Breau: Ou ils serviront à payer les dettes des cartes de crédit.

M. Saltsman: Cela, bien sûr. Par conséquent, nous n'avons pas de théorie pour répondre au dilemme actuel. Et je ne prétends pas que cette situation ne se présente qu'au Canada; il semble que ce soit dans tous les pays qu'on ne soit pas capable de faire face avec efficacité à ce haut niveau de chômage.

Pourriez-vous répondre à cette déclaration très vague et très générale?

M. Post: Oui, je vais essayer car je suis d'accord pour dire que les économistes à titre de groupe de professionnels possédant certaines connaissances, avec le temps, sont devenus très conservateurs dans ce domaine et les réalités des années 70 n'ont pas toujours cadré avec les théories élaborées. En fait l'évolution qui s'est produite a forcé à réévaluer notre compréhension de l'économie. Il a fallu probablement à un groupe de professionnels et d'économistes un peu de temps pour rattraper le retard. Mais je crois que cette réévaluation est en bonne voie; en tout cas, elle l'est au Conseil économique du Canada.

Je crois que cela nous force en particulier à tenir compte du fait que les facteurs que nous considérons comme stables ne le sont pas.

Je suis d'accord avec vous que dans cette récente période d'inflation et d'incertitude, les économies des gens semblent avoir augmenté. C'est en partie dû, je crois, au fait de l'incertitude qui s'associe à l'inflation et aussi probablement aux

[Text]

regard that perhaps as being affected by the changing demography of our population. Our population is gradually getting older, people are going from one sort of category of spending-type behaviour into another category of spending-type behaviour, and hence we have to take these things explicitly into account—say, people saving up for a house or paying off the debt on their car or whatever, and, particularly in the case of elderly people, worried about their retirement and the impact of inflation on that. These are all things which have increased savings over this period.

I do not want really to say much more about that other than to agree with you that the factors which fuel the forces of demand do seem to have been subtly different, but I do not think they are dramatically different. I think that the basic body of economic understanding will, with some extra attention and extra effort, prove reasonably useful in providing policy advice on how to get the economy back to higher levels of capacity utilization in spite of these behavioural changes.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Saltsman, your last question.

Mr. Saltsman: It seems to me that public policy is being kind of perverse under the circumstances, but it is very difficult to know how perverse it is being because of these changes and because there has been, I think, a sort of shortage of a definition of what those changes are.

On the one hand, we try to increase consumption by reducing taxes—or you get the argument to reduce taxes, or to give business concessions in order to increase investment and savings—and on the other hand, you get government policies that make you a darned fool if you do not save because of the great benefits from registered retirement savings plans and all kinds of things of that kind. We seem to be sort of going around in a circle without sort of coming to grips with the problem because we do not know what the problem is, because there is no definition of the problem.

For instance, there is no questioning—or I have not seen any public questioning—the possibility that those who, in fact, have been the chief consumers of our society, who are, broadly, the middle classes, may be satiated, may be reaching a point where the marginal utility of the next thing is not all that great any more; and that, therefore, that push to consume does not exist. And what happens when you start to lose that push to consume?

Mr. Post: I am not sure that our policies are entirely inconsistent with our objectives: I certainly would not make that charge. I think that we do have a basket of policies or a menu of policies some of which are directed to a rather longer term objectives and some of which are directed to immediate objectives.

The fact is that the Canadian economy is a capital-intensive economy and we do need incentives to encourage people to save for the housing stock we want or the capital stock we need in our industry, and to develop our resources and things like

[Interpretation]

changements démographiques qui se produisent. Notre population devient progressivement plus âgée, les gens passent donc de la catégorie du comportement dépensier à une autre catégorie où les dépenses sont différentes. Nous devons donc tenir compte du fait, par exemple, que les gens économisent pour acheter une maison ou liquider leurs dettes contractées au sujet de leur automobile, et l'on doit tenir compte du fait que les gens âgés songent à leur retraite et aussi aux répercussions de l'inflation sur leur pension. Et voilà des raisons qui expliquent cet accroissement des épargnes.

Je n'en dirai pas beaucoup plus à ce sujet, sinon que je suis d'accord avec vous pour admettre que les facteurs qui influencent la demande semblent s'être subtilement modifiés, mais je ne crois pas qu'il y ait de changements catégoriques. Je crois que l'ensemble des connaissances économiques fondamentales pourront, avec un peu plus d'effort et d'attention, servir raisonnablement à donner des conseils pour la poursuite d'une politique qui permettrait de remettre l'économie à un haut niveau de fonctionnement, malgré ces modifications du comportement.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Saltsman, c'est votre dernière question.

M. Saltsman: Il semble que la politique publique, dans ces circonstances, soit un peu contrariante, mais il est difficile de dire jusqu'à quel point elle est en retard sur la situation puisqu'on ne peut définir ces changements qui se produisent.

D'une part, nous essayons d'accroître la consommation en réduisant les taxes ou, alors, on essaie de donner des allègements fiscaux aux entreprises afin d'accroître les investissements et les épargnes et, d'autre part, les politiques gouvernementales vous poussent à économiser, comme dans le cas de ces régimes d'épargne-retraite enregistrés, etc. On semble tourner dans un cercle vicieux, car on ne connaît pas le problème du fait qu'il n'a pas été défini.

On ne sait pas, en tout cas, je n'ai jamais vu d'enquête publique faite à ce sujet, si la principale classe consommatrice, c'est-à-dire la classe moyenne, est saturée et si, par conséquent, il n'y a plus rien qui la motive à consommer. Et lorsque vous perdez cette propension à la consommation, que se produit-il?

M. Post: Je ne crois pas que nos politiques soient absolument illogiques par rapport à nos objectifs. Je crois que nous avons tout un ensemble de politiques dont certaines ont des objectifs à longue échéance et d'autres plus immédiates.

Le fait est que l'économie canadienne est une grande consommatrice de capitaux et que nous devons encourager les gens à économiser pour les logements ou pour les immobilisations à faire dans nos industries et pour développer nos ressour-

[Texte]

that. So, in a sense, I would defend the measures which encourage saving as being consistent with our ethic in Canada.

On the other hand, we have had a slow-down in our economy, largely because of slow-down in our export markets and anxiety about inflation; and we have put in place a policy of measures to combat and reduce the level of inflation over the next two or three years. So we have cyclical policies which are geared, first of all, to combat inflation, and, at present with the high levels of unemployment and underutilization of capacity, those short-term policies have to move to re-stimulate the economy, bearing in mind that the restimulation must be consistent with our longer term goals about structure of the economy and about the risks of inflation getting out of hand again.

• 1145

The Chairman: Thank you very much, Mr. Post and Mr. Saltsman. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

I am very pleased to have the Economic Council with us today. I would like first of all to ask Mr. Post, who decides the type of report or study to which the Economic Council devotes its efforts?

Mr. Post: As you know, the Economic Council by its Act is substantially independent of government. There is provision in the Act for the government to give a reference to the Council, make a specific request to undertake a particular line of research. In our 13 years of operation, I believe there have only been three of those requests from the government.

By and large, most of the research work is decided internally by the Council itself. The way it works in practice is, the management—the chairman, vice-chairman and director, who are responsible for directing the staff—regard as one of their responsibilities exploring important new topics. When we think we have a short list of important things that the Council might be interested in, we go to the Council with our short list and say, what do you people think of that? And typically, they tell us which priorities they regard as most important, and we then do a feasibility study and we tell the Council, if we were going to do a study in this area, this is probably what we would do, and are you still interested in it?

In that way we get the views of both the priorities and the views of the Council on the approach. Then, once it is decided upon, we look for resources; set up a budget of time, people, and money, and appoint a project director and the project is on its way. We have a process by which almost every project that we do is reported to the Council members, I think, at least three times—or perhaps four if we count this feasibility study. We have an initial proposal, some preliminary work, a first report, and then a final report.

Mr. Stevens: Thank you. Your description confirms my impression of your process. To be very frank, I think the types of things you have indicated you are working on, in today's Canada, is like picking daisies in a thunderstorm. To me, what you are conveying here is the typical committee type of answer

[Interprétation]

ces, etc. Par conséquent, je serais en faveur des mesures d'encouragement à l'épargne dans notre cadre, au Canada.

D'autre part, il y a eu le ralentissement de notre rythme d'économie, particulièrement du fait de la baisse de nos exportations et des craintes de l'inflation. Nous avons mis en place une politique pour combattre l'inflation et en réduire le niveau au cours des deux ou trois prochaines années. Nous avons donc des politiques cycliques destinées d'abord à combattre l'inflation. Comme les taux de chômage et de sous-rendement sont élevés, ces politiques à court terme devront stimuler l'économie tout en respectant nos objectifs à plus long terme, pour ce qui est de notre structure économique et du contrôle de l'inflation qu'on risquerait de perdre.

Le président: Merci beaucoup, messieurs Post et Saltsman. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Je suis heureux qu'il y ait ici, aujourd'hui, des représentants du Conseil économique. J'aimerais demander à M. Post qui décide du genre de rapport ou d'étude que doit entreprendre le Conseil économique.

M. Post: De par sa constitution même, le Conseil économique est assez indépendant vis-à-vis du gouvernement. Une disposition de la loi prévoit que le gouvernement peut donner un mandat au Conseil et lui demander expressément d'entreprendre une enquête donnée. En 13 ans d'existence, le gouvernement n'a présenté que trois requêtes du genre.

En général, c'est le Conseil lui-même qui décide de l'objet des recherches. La direction, c'est-à-dire le président, le vice-président et le directeur, qui ont la responsabilité de guider le personnel, accordent énormément d'importance à l'exploration de nouveaux domaines. Lorsque nous avons une courte liste de sujets intéressants, nous la présentons au Conseil pour avoir son avis. La plupart du temps, le Conseil nous fait part de ses priorités, puis nous faisons une étude de rentabilité. Nous présentons également un plan de recherche.

Ainsi, nous tenons compte et des priorités du Conseil et de sa façon de mener l'étude donnée. Après avoir obtenu l'approbation, nous cherchons des ressources, établissant la répartition du temps, des ressources humaines et de l'argent; nous nommons un directeur de projet et voilà. Le Conseil est tenu au courant de presque tous les projets en cours de route. On lui présente un rapport trois fois, et même quatre fois, si l'on tient compte de l'étude de rentabilité. Nous présentons un premier projet, puis les travaux préliminaires, un premier rapport et un rapport final.

M. Stevens: Merci. Votre description du processus confirme mes impressions. Franchement, le genre de projets dont vous nous avez fait part me fait penser à quelqu'un qui irait au champ en plein orage. Vous nous donnez de vraies réponses de

[Text]

to things. If you read the objective that is set out in your estimate as to what your Council is supposed to do, it says it is

To advise and recommend how Canada can achieve the highest possible levels of employment and efficient production in the medium- and long-term in order that we can enjoy relatively high living standards . . .

Now in September, 1969, you came out with one of the most interesting reports the Economic Council has brought out. It was entitled "Prospective 1975" and it was on all fours with why you were set up. You said, we will take base 1967 as our year and let us project ahead into 1975 to see what are the realistic goals that we might achieve and how can we achieve those goals to get a relatively high standard of living for Canadians. The projection was that between 1967 and 1975, the real growth in the economy would be 5.5 per cent a year.

Have you done any projection, say, to 1985 or 1990 as to what you see ahead for Canada? What is a realistic growth now? Are we still in a position in which we can anticipate a 5.5 per cent real growth?

• 1150

Mr. Post: If I might reply to that question the answer is, yes, we have done a further analysis of that sort. Our twelfth review published just over a year ago . . .

Mr. Stevens: I read that.

Mr. Post: . . . was called *Options for Growth*. It contained an analysis of four alternative scenarios of 1975 to 1985 based on various assumptions about the external environment, whether it was favourable or unfavourable, and about energy, whether it is going to be easy to come by or hard to come by. We think that had much the same usefulness as the report.

Mr. Stevens: With all due respect, it was a very much more waffling document. As you have said, it set out four alternatives and it is the typical committee kind of attitude. Whereas, I would think what you were set up to do was to set some kind of guidance as to what the country might achieve without, in effect, waffling out and simply saying there are four alternatives, depending on this, that and the other thing.

Mr. Post: In our defence, if I might, Mr. Chairman, I would say that we did come out fairly clearly that none of those four alternatives involved a rate of growth of the sort we have had in the fifties and the sixties. We said there, perhaps with too much waffling around it, that the Canadian labour force is going to slow down after 1980, that the rates of productivity growth we did know in the past are probably in the past, and that even our most optimistic rates of projections of growth for the eighties are in the 4- to 4.25-per cent range, rather than the 5- to 5.5-per cent range. In some other stuff we have done we have certainly been telling Canadians, as vigorously as we can, that the sorts of preferences that Canadians have for goods and services and so on, and the amount of time we want to work, and so on, appear to be associated with a very definite slowdown in the rate of growth of our potential output after 1980.

[Interpretation]

comité. Vous devriez lire l'objectif énoncé dans le budget du Conseil et qui se lit comme suit:

Formuler des conseils et des recommandations sur la façon dont le Canada peut, à moyen et à long terme, atteindre les plus hauts niveaux d'emploi et de production efficaces afin que nous puissions profiter d'un niveau de vie relativement élevé . . .

En septembre 1969, le Conseil économique du Canada a publié l'un de ses rapports les plus intéressants. Il s'intitulait «Perspectives 1975» et il expliquait avec force et en détail les raisons de la création du Conseil. A partir des données de 1967, vous avez décidé des objectifs réalistes que l'on pouvait fixer pour 1975 afin que le niveau de vie des Canadiens soit relativement élevé. On avait ainsi prévu qu'entre 1967 et 1975, le taux de croissance économique réel serait de 5.5 p. 100 par année.

Avez-vous fait des prédictions pour 1985 ou 1990? Que peut-on considérer maintenant comme un taux de croissance réaliste? Pouvons-nous nous attendre à un taux réel de 5.5 p. 100?

M. Post: Je peux répondre par l'affirmative puisque nous avons fait d'autres analyses de la sorte. Notre douzième rapport a été publié il y a un peu plus d'un an . . .

M. Stevens: Je l'ai lu.

M. Post: . . . et il avait pour titre *Les Options de croissance*. On y trouvait une analyse de quatre scénarios possibles pour les années 1975 à 1985, suivant les présomptions favorables ou non du milieu extérieur et de la disponibilité de l'énergie. Ce document est aussi utile que le rapport.

M. Stevens: C'était un document beaucoup plus rébarbatif. On y voit quatre possibilités; c'est du véritable travail de comité. Je crois que le Conseil a été créé afin de pouvoir guider le pays et non perdre son temps à présenter des possibilités reposant sur une foule d'impondérables.

M. Post: Pour notre défense, je dois dire qu'aucune de ces quatre possibilités ne prévoyait un taux de croissance semblable à celui que nous avons connu au cours des années 50 et 60. Nous y prévoyons que la main-d'œuvre active canadienne va diminuer après 1980, que les taux de croissance de la productivité ne seront sans doute pas ce qu'ils étaient par le passé et que le taux de croissance le plus optimiste que l'on peut prévoir pour les années 80 sera 4 p. 100 ou 4.25 p. 100, et non plus 5 p. 100 ou 5.5 p. 100. Nous avons bien averti les Canadiens que les préférences des Canadiens pour certains biens et services de même que pour le nombre d'heures de travail, semblent dépendre d'un ralentissement du taux de croissance de notre production après 1980.

[Texte]

Mr. Stevens: Have you any figure as to what you feel is a realistic real growth, say in the next 10 years, in Canada?

Mr. Post: The optimistic rate of growth is 4.25 per cent in the period 1980 to 1985.

Mr. Stevens: That we grind down to a 4.25 per cent growth, is that what you are saying?

Mr. Post: That is the optimistic one; the pessimistic one is 3 per cent, or less than that.

Mr. Lambert (Edmonton West): Is that cumulative or annually?

Mr. Post: Annually, and average.

Mr. Stevens: I hope you are wrong.

Mr. Post: There is a major slowdown in the rate of growth of the Canadian labour force in the works. The baby boom stopped booming around 1960 or 1961, and as those people get into the labour force the cohort of people entering the labour force after those born in 1960 or 1961, is going to be much smaller.

Mr. Stevens: Mr. Post, I wonder if we could come back to this perspective 1975 report? They indicated that by 1975 we would be up to a real gross national product of \$100 billion, roughly. They anticipated that there would be about 2 per cent inflation per year, which would bring us up to about \$120 billion. I am referring to the report, page 17. In other words, they anticipated that our real growth of \$66 billion in 1967 would have gone up to about \$100 billion by 1975. What I find interesting, if you graph out what actually happened in Canada, is that something seems to have gone wrong around 1970. We were pretty well on target, but in 1970 you find that the inflation line starts to swing violently up and the real growth starts to go down. Come 1975, instead of our attaining that realistic goal of \$100 billion in real terms, we actually came in at around \$95 billion in real terms. We were about \$5 billion below our real growth target, if the Economic Council had been right, but our inflation was not \$20 billion, or 20 per cent, it was \$60 billion. I was wondering if you, in hindsight, in the Economic Council had done any review? Was your perspective wrong, or were governmental actions taken that caused the perspective not to be realized or, in short, was it some other problem within the country?

• 1155

Mr. Post: We have done some review of this. I think you have put your finger on one of the factors that went wrong, the amount of inflation which came along and distorted, not just Canada, but the whole Western World in 1973 and . . .

Mr. Stevens: All right, Mr. Post when you said "distorted the whole Western World", would you not agree that the inflation in Canada would not have occurred if the monetary system in this country had not been expanded by 98.9 per cent in the 6 years since 1970?

Mr. Post: Mr. Chairman, I certainly agree that the Canadian policies in the period 1972-75 were not primarily directed towards deflation and I am sure I could find a quote from the

[Interprétation]

M. Stevens: Quel serait, d'après vous, un taux de croissance réel et réaliste pour le Canada au cours des dix prochaines années?

M. Post: De 1980 à 1985, le taux optimiste serait de 4.25 p. 100.

M. Stevens: Autrement dit, notre taux de croissance réel tombera à 4.25, c'est bien cela?

M. Post: Ça, c'est le maximum prévu; le minimum serait de 3 p. 100 ou moins encore.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): S'agit-il d'un taux cumulatif ou annuel?

M. Post: D'un taux moyen annuel et moyen.

M. Stevens: J'espère que vous faites erreur.

M. Post: La croissance de la main-d'œuvre active au Canada s'est nettement ralentie. L'explosion démographique a cessé vers 1960 ou 1961; donc, après que tous ceux qui sont nés avant ces années auront fait leur entrée sur le marché du travail, il restera beaucoup moins de monde.

M. Stevens: Monsieur Post, pouvons-nous en revenir au rapport sur les perspectives 1975? On y disait qu'en 1975, le produit national brut serait d'environ 100 milliards de dollars. On prévoyait une inflation de 2 p. 100 par année, ce qui portait cette somme à 120 milliards de dollars. Il s'agit de la page 17 du rapport. Autrement dit, on prévoyait une croissance réelle de 66 milliards de dollars, en 1967, à 100 milliards de dollars, en 1975. Il est intéressant de comparer avec ce qui s'est vraiment produit au Canada. Les choses se sont gâtées en 1970. Jusqu'à cette année-là, nous suivions de près les prédictions mais, par la suite, la courbe inflationniste monte en flèche et la croissance réelle commence à diminuer. En 1975, au lieu d'avoir atteint la somme réaliste de 100 milliards de dollars, nous n'obtenons que 95 milliards. Il nous manquait donc 5 milliards pour atteindre l'objectif que l'on s'était fixé pour la croissance réelle et notre inflation n'a pas été de 20 p. 100, soit 20 milliards de dollars mais de 60 milliards de dollars. Le Conseil économique a-t-il analysé le passé? Vos prédictions étaient-elles erronées ou sont-ce les mesures gouvernementales ou un autre problème qui nous ont empêchés d'atteindre les objectifs fixés?

M. Post: Oui, en quelque sorte. Nous avons mis le doigt sur l'un des facteurs d'erreur: le taux d'inflation qui a tout dérangé en 1973, non seulement au Canada, mais dans tout l'hémisphère occidental et . . .

M. Stevens: Très bien. Vous dites «tout dérangé dans l'hémisphère occidental». Ne croyez-vous pas que le taux d'inflation au Canada n'aurait pas été aussi élevé si le système monétaire n'avait pas été augmenté de 98.9 p. 100 de 1970 à 1976?

M. Post: J'admets que les politiques canadiennes de 1972 à 1975 n'avaient pas avant tout des intentions déflationnistes. Je pourrais certainement trouver une citation du gouverneur de la

[Text]

Governor of the Bank of Canada saying that, in fact, the rate of monetary expansion over that period was certainly inconsistent with price stability, so I have no reason to disagree at all. I am saying, however, that the burst of inflationary activity which took place in this country in that period was not isolated, it did not take place just in this country. It was one of the factors which led to the very serious slow-down of economic activity in 1974 and 1975. In fact, in the period 1972, 1973, we had a boom like we have not, I suppose, experienced in this country anytime earlier in the whole post-war period.

Mr. Stevens: Not in real terms, Mr. Post.

Mr. Post: Oh yes, in real terms . . .

The Chairman: Mr. Stevens, the question was asked and I think the answer should be allowed. You can pursue it when he has completed his answer.

Mr. Post: The real domestic product in Canada, this is in real terms, which increased by 5.2 per cent in 1972, increased by 7 per cent in 1973 . . .

Mr. Stevens: But we had better years earlier.

Mr. Post: Perhaps we . . .

Mr. Stevens: In 1955, just to take an example, there was a 10 per cent real growth.

Mr. Post: 1955 was a boom year and the mid-sixties was a boom period. I am just saying that in the earlier seventies there was also a boom period.

I think, to go back to the role of the Council and the assessment we have made of this period, we have attempted to put our finger on what some of the policy problems were. When you go to the documents that you are referring to in the Ninth Annual Review, of course, these are our medium-term, longer term projections. The one that I refer to is going up to 1985 and this year in our report I think we, in fact, go to the year 2000 in our projections. These are averages over a long period of time and we do not try to anticipate cyclical slow-downs and periods of over-heating of the economy in those projections.

Last year, because inflation was a problem we did our annual review on inflation and the problems it causes in households, in business, in government. In our Thirteenth Review we called it the inflation dilemma. The economy certainly slowed down in 1974 and in 1975, and the performance in 1976 was still very very slow. The policy measures required to deal with that situation are quite different than the longer term structural problem.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Post, I thought it would have been very helpful if the Economic Council had taken—it was the Sixth Annual Review I was referring to.

Mr. Post: I am sorry.

Mr. Stevens: If they had taken that *Perspective 1975* and for the benefit of the governments, both provincial and federal,

[Interpretation]

Banque du Canada disant qu'en fait, le taux d'augmentation du nombre des devises s'opposait à la stabilité des prix. Toutefois, toute cette poussée d'activité inflationniste n'a pas été unique au Canada. C'est l'un des facteurs qui ont contribué au grave ralentissement de l'activité économique en 1974 et 1975. De fait, cette poussée des années 1972 et 1973 n'avait jamais été remarquée encore depuis la fin de la guerre.

M. Stevens: Pas en taux réels.

M. Post: Oh oui . . .

Le président: Monsieur Stevens, vous avez posé votre question; alors laissez le témoin répondre. Vous ferez vos commentaires lorsqu'il aura terminé.

M. Post: Le produit intérieur réel du Canada a augmenté de 5.2 p. 100 en 1972 et de 7 p. 100 en 1973 . . .

M. Stevens: Mais nous avons eu des années meilleures avant.

M. Post: Peut-être que nous . . .

M. Stevens: En 1955, par exemple, le taux de croissance réelle a été de 10 p. 100.

M. Post: Mais en 1955, il y a eu une poussée comme au milieu des années 60 et au début des années 70.

Pour en revenir au rôle du Conseil et à l'analyse que nous avons pu faire de cette période, je dois dire que nous avons essayé de découvrir quelle politique avait été la source des difficultés. Dans les documents que vous citez comme le Neuvième rapport annuel, on y trouve nos prédictions à moyen et à long terme. Le rapport que j'ai mentionné renferme des prédictions pour jusqu'en 1985, et je crois que cette année, nous allons jusqu'en l'an 2000. Nous nous contentons d'établir des moyennes et non pas d'anticiper les ralentissements et les dépassements cycliques de l'économie.

L'an dernier, comme l'inflation était le problème aigu de l'heure, notre rapport annuel portait là-dessus et sur les problèmes qu'elle entraîne pour les ménages, les entreprises et les gouvernements. Dans notre Treizième rapport, nous parlons du dilemme inflationniste. L'économie s'est certainement ralentie en 1974 et 1975, et encore plus en 1976. Les mesures qui pourraient nous aider à remédier à la situation n'ont rien à voir avec celles utilisées pour régler les problèmes de structure à plus longue échéance.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur Post, il aurait été bien utile que le Conseil économique se serve du Sixième rapport annuel auquel j'ai fait allusion.

M. Post: Pardon.

M. Stevens: Le Conseil aurait dû se servir de *Perspectives 1975* pour montrer aux gouvernements fédéral et provinciaux

[Texte]

in effect said this is where it appears to have gone wrong, these were the goals that we felt could have been achieved by 1975, and this is where the economy seems to have gone sour in the sense of excess inflation and less real growth—the reason that I take you up on this kind of vague reference, that somehow we are in an international world that has inflation, has nothing directly to do with Canada, if there is a responsible monetary stance within Canada. These are the excuses that are offered for not controlling inflation or not having a proper real growth.

• 1200

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: What I am saying is this. You have high-powered economists. Will you consider putting some of those economists to work to analyze what was the basic reason, or number of reasons the projections of 1969 went so far astray? For example, Arthur Smith in that review points out that he anticipates that the government's take of the economy is going to rise from 33 per cent in 1967 to 37 per cent in 1975. In fact, according to your last report, it went up to 41 per cent. That 4 per cent extra pressure on the economy surely had a contributing influence on the inflation, which in turn is a direct result of the excess monetary expansion.

Mr. Post: We will, indeed, take that into consideration. As I did point out, we have this year, in our annual review, the intention of publishing a study of the role of government in which we want to document very carefully the statements of the sort that you have made about the growth of the government in recent years and what some of the implications of that may have been.

But the facts remains that our mandate has been a medium- and longer-term mandate. We have not regarded ourselves as having the responsibility of criticizing the government's budget or monetary policy on a year-by-year basis. In fact, at times when the Council has got a little too close to looking over ministers' shoulders on a current basis, we have been strongly criticized as not doing what the act directed us to do. So obviously there is a trade-off here between providing useful commentary on the course of the economy and taking a longer-term, more structural, approach. I hope that this will be clarified as the Council is restructured and perhaps the mandate is revised and clarified.

The Chairman: Thank you, Mr. Post. Mr. Breau.

Mr. Breau: Thank you, Mr. Chairman, first of all, on the question of the inflation that we have seen in the first part of the seventies, I would just like to say that, although inflation is probably never desirable, sometimes the risk of being inflationary may be desirable, depending on what your social, political economic objectives are. And there is no question that some of the social objectives of this country, not only of the government but of this country, in the latter part of the sixties and the early part of the seventies were not the kind of policies that would give you the kind of stability in money supply that Mr. Stevens talk about, or the kind of deflationary stabilization of the economy.

[Interprétation]

la cause des erreurs, comme un taux inflationniste imprévisible et une diminution de la croissance réelle. Peut-être l'inflation s'attaque-t-elle au monde entier, mais le Canada pourrait certainement adopter des mesures monétaires plus responsables. Ce sont là prétextes à ne pas contrôler l'inflation ni maintenir un taux de croissance réelle acceptable.

Le président: Merci, monsieur Stevens.

M. Stevens: Voici ce que j'ai à dire. Vous avez de grands économistes. Pouvez-vous mettre certains de ces économistes à l'œuvre afin d'établir la réponse fondamentale ou les raisons pour laquelle les prévisions de 1969 étaient tellement loin de la réalité? Par exemple, dans ce document, Arthur Smith signale qu'il prévoit que la part de l'économie du gouvernement va augmenter, passant de 33 p. 100, en 1967, à 37 p. 100 en 1975. En fait, selon votre dernier rapport, elle est passée à 41 p. 100. Cette pression supplémentaire de 4 p. 100 sur l'économie a certes contribué à l'inflation qui, à son tour, est un résultat direct de l'expansion monétaire excessive.

M. Post: Nous prendrons cela en ligne de compte. Comme je l'ai signalé, dans notre revue annuelle de cette année, nous avons l'intention de publier une étude sur le rôle du gouvernement dans laquelle nous voulons fournir des renseignements très soignés au sujet de déclarations comme la vôtre quant à la croissance du gouvernement, ces dernières années, et des répercussions éventuelles de cette croissance.

Il n'en demeure pas moins que notre mandat est un mandat à long et à moyen terme. Nous ne nous sommes pas considérés comme responsables de critiquer le budget du gouvernement ou sa politique monétaire annuelle. En fait, lorsqu'il est arrivé au Conseil de se pencher un petit peu trop sur les travaux en cours des ministres, on nous a fortement accusés de ne pas nous en tenir à ce que la loi nous demandait de faire. Donc, selon toute évidence, il s'agit de choisir entre le fait de fournir des observations utiles sur l'évolution de l'économie et le fait de s'occuper de questions à plus long terme de questions plus structurelles. J'espère que cela sera éclairci au cours de la refonte du Conseil; peut-être que le mandat sera réexaminé et précisé.

Le président: Merci, monsieur Post. Monsieur Breau.

M. Breau: Merci, monsieur le président. Premièrement, en ce qui a trait à l'inflation dont nous avons été témoins au début des années 70, j'aimerais dire que bien que l'inflation n'est probablement jamais souhaitable, on peut parfois souhaiter prendre le risque de subir l'inflation, en fonction des objectifs sociaux, politiques et économiques que l'on s'est fixés. Or, sans aucun doute, certains des objectifs sociaux de ce pays, non seulement du gouvernement mais du pays entier, à la fin des années 60 et au début des années 70, n'étaient pas des objectifs permettant d'atteindre la stabilité de la masse monétaire dont parle M. Stevens ou une stabilisation déflationnaire de l'économie.

[Text]

I just want to make the point that, regardless of what Mr. Stevens thinks, sometimes the risk of being inflationary is worthwhile. That kind of risk I agree with and I would still agree with. The simple fact that you have increased the money supply by 90-odd per cent over five years, or I think it was six or seven years, does not necessarily, to me, mean that you have a bad policy. It depends on what the objectives are, and those are instruments that you can use depending on what your objectives are.

I would also like to comment that although on Bay Street discussing regional disparity and income-maintenance schemes of the country may seem hazy and like thunderstorms, it is not necessarily the same across the country. I am glad to see that the Economic Council of Canada has turned, after a series of years, to what one may call sectoral problems in the economy, such as regional disparity . . .

Mr. Stevens: You obviously know what we want on Bay Street, so . . .

The Chairman: Order.

Mr. Breau: I said that it may sound like that to people close to Bay Street. I am not the closest person to Bay Street in this room, so you can draw the conclusions you want.

I think it is important that the Economic Council of Canada, while not neglecting the national economic interest and what one may call the macro-economic policies in Canada, spend some time and put some of their resources to work to look at sectoral problems in the economy. I am waiting with anxiety, and I have read Mr. Renault's speech on DREE, particularly the effectiveness and the objective of DREE and its implementation, in a series of speeches he made in 1975, I believe, and I am waiting with anxiety to see what the report will be.

• 1205

I would like to ask about your study on income maintenance, whether that would include the effectiveness of the unemployment insurance program, particularly its positive side, for example its socio-economic benefits in some parts of the country both as an instrument to fight poverty and deprivation and also as an instrument that gives you some kind of stabilization of consumer demand the year round, and therefore does create jobs in the service industry.

That kind of study has never been done. The Unemployment Insurance Commission in its studies in the last few years has concentrated on other aspects of the UI program. I am wondering if you have looked at the positive aspects of the UI program.

Mr. Post: We have looked at the unemployment insurance program reasonably carefully, Mr. Breau. I draw your attention to one of the studies I mentioned earlier, the study called *People and Jobs* published just about a year ago. In that study and some of the background documents related to it, we looked at the effect of the UI program, both in terms of its effect on

[Interpretation]

Je voulais simplement dire qu'abstraction faite de ce que pense M. Stevens, le risque de subir une inflation vaut la peine d'être couru. J'accepte et continuerai d'accepter de prendre ce risque. Le simple fait d'avoir accru la masse monétaire de près de 90 p. 100 en cinq ans, ou peut-être en six ou sept ans, ne signifie pas, nécessairement d'après moi, que la politique suivie soit mauvaise. Tout dépend des objectifs que l'on s'est fixés; ce sont là des instruments dont on peut se servir selon les objectifs que l'on a en vue.

J'aimerais également dire que bien que dans la rue Bay, les discussions portant sur les disparités régionales et sur les plans de maintien du revenu au Canada semblent chargées de lourds nuages et de tempêtes, cet avis n'est pas nécessairement partagé dans tout le pays. Je suis heureux de voir que le Conseil économique du Canada s'est tourné, après un certain nombre d'années, vers ce que l'on pourrait appeler des problèmes sectoriels de l'économie, tel que la disparité régionale . . .

M. Stevens: Évidemment, vous savez ce que nous voulons sur la rue Bay, donc . . .

Le président: A l'ordre.

M. Breau: J'ai dit que la situation peut sembler être ainsi aux personnes proches de la rue Bay. Je ne suis certes pas la personne la plus proche de la rue Bay dans cette salle; vous pouvez donc tirer les conclusions que vous voulez.

Je pense qu'il est important que le Conseil économique du Canada, tout en ne négligeant pas l'intérêt économique de la nation et ce que l'on pourrait appeler les politiques de macro-économie du Canada, consacre une partie de son temps et de ses ressources à l'étude des problèmes sectoriels de l'économie. J'attends anxieusement les résultats. J'ai lu le discours de M. Renault sur le MEER, et notamment sur l'efficacité et les objectifs du MEER, ainsi que leur mise en application. Il s'agit, si je ne m'abuse, d'une série de discours qu'il a prononcés en 1975, et j'attends anxieusement de voir ce que contiendra le rapport.

J'aimerais vous poser des questions au sujet de votre étude sur le maintien des revenus. Je me demande si elle portera sur l'efficacité du programme d'assurance-chômage, notamment sur ses aspects positifs c'est-à-dire, par exemple, ses avantages socio-économiques, dans certaines parties du pays, tant comme instrument de lutte contre la pauvreté et le dénuement que comme instrument de stabilisation de la demande des consommateurs, 365 jours par année, ce qui crée des emplois dans l'industrie des services.

On n'a jamais effectué d'étude de ce genre. Dans ses études des dernières années, la Commission d'assurance-chômage s'est occupée principalement d'autres aspects du programme d'assurance-chômage. Je me demande si vous avez envisagé les aspects positifs de ce programme.

M. Post: Nous avons examiné le programme d'assurance-chômage de manière assez soignée, monsieur Breau. J'attire votre attention sur une des études que j'ai mentionnées plus tôt, l'étude intitulée *Des travailleurs et des emplois*, publiée il y a près d'un an. Dans cette étude et dans certains des documents de fond connexes, nous avons étudié les effets du

[Texte]

incentives and who was using it. We had a lot of co-operation from the Department of Manpower and Immigration and the Unemployment Insurance Commission to make some estimates of that sort.

In the study that is under way this year, dealing with income maintenance activities, one of the—if I might, I will just draw your attention to two studies that are on the list you have. On the first page there is *Unemployment in Canada, The Impact of Unemployment Insurance* by Mr. C. Green and Mr. Cousineau, and then there is *Income Maintenance Programs, Their Effect on Labour Supply and Aggregate Demand in the Maritimes*, and then *the Economic Impact of Selected Government Programs Directed Toward the Labour Market*.

These are all fairly technical things, but I cite them not because I would have expected you to have read them but to say, yes, we are doing work in that area. In the study we are doing this year about the broader role of government in income maintenance and its impact on income distribution, the answer again is, yes. Moreover, we are looking at some of the additional programs like health insurance. Who are the beneficiaries? What does health insurance mean in terms of the distribution of real income in this country?

Mr. Breau: I was aware of your study on jobs which I thought was very good, *People and Jobs*. But I think, if I remember correctly, in that study you said there was a need to look further at the positive impacts of UI in some regions of the country. That is why it was in that sense I put the question.

Without anticipating—I do not know if you can comment on the report you are to publish that is with the printers, you said, on regional disparity, but maybe you can comment generally. I will not ask you a question on the report but I will ask you a question generally, and I would like you to comment.

Do you believe that it may be time in Canada to change the emphasis of our effort at reducing regional disparity? I am referring particularly to the economic aspects, economic development, away from having say the kind of effort we have had which is twofold now. It is on infrastructure, and some front-end capital assistance to industry. It is a one-shot deal. It may be time to try to look more at the structure of the economy of the country. For example, would it not be better, instead of spending in that way, to try to fix the imbalances, to change the structures? For example, have regional fiscal policies. In an area of slow growth, if a company goes in and it is involved in secondary manufacturing, or the services associated with secondary manufacturing, say you would have a special rate of income tax for 10 years, so that you would really get at the psychology of the investor. The problem with the incentive grants that we now, while they are good, and I guess we should maintain them as a component of our policy,

[Interprétation]

programme d'assurance-chômage, tant pour ce qui est des mesures d'encouragement qu'il comporte que pour ce qui est de l'identité des personnes qui s'en servent. Le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration ainsi que la Commission d'assurance-chômage ont beaucoup collaboré à nos travaux afin de nous permettre de faire des calculs de ce genre.

Dans l'étude qui est en cours, cette année, et qui porte sur les travaux de soutien du revenu, un des... permettez-moi, s'il vous plaît, d'attirer votre attention sur deux études qui figurent dans la liste que nous vous avons fournie. A la première page, vous trouverez l'ouvrage *Chômage et programmes d'assurance-chômage*, de M. C. Green et M. J.-M. Cousineau, et l'ouvrage *L'incidence des programmes de soutien du revenu sur l'offre de travail et la demande globale dans les Maritimes*, et l'ouvrage intitulé *L'impact économique des programmes publics axés sur le marché du travail*.

Il s'agit là de documents assez techniques, mais je les cite non parce que j'aurais attendu de vous que vous les ayez lus, mais pour vous montrer que nous travaillons dans ce sens. Dans l'étude que nous effectuons, cette année, et qui porte sur le rôle plus vaste du gouvernement en matière de soutien du revenu et de l'effet de ce rôle sur la répartition des revenus, la réponse est encore une fois affirmative. En outre, nous examinons certains programmes supplémentaires tels que l'assurance-maladie. Qui en bénéficie? Quelle est la signification de l'assurance-maladie pour ce qui est de la répartition du revenu réel dans ce pays?

M. Breau: Je connais votre étude sur les emplois intitulée *Des travailleurs et des emplois*, et je l'ai trouvée très bonne. Je pense, toutefois, si j'ai bonne mémoire, que dans cette étude, vous avez dit qu'il fallait examiner de plus près les effets positifs de l'assurance-chômage dans certaines régions du pays. C'est pour cela que je vous ai posé ma question.

Sans anticiper... j'ignore si vous pouvez parler du rapport qui porte sur les disparités régionales et qui est en cours d'impression, mais peut-être pouvez-vous faire des observations générales. Je ne vous poserai pas de question sur le rapport mais je vais vous poser une question générale et j'aimerais que vous fassiez les observations que vous jugerez pertinentes.

Pensez-vous qu'il est temps qu'au Canada, nous modifions notre attitude quant à l'importance accordée à la réduction des disparités régionales? Je songe notamment aux aspects économiques, au développement économique, et au fait de nous éloigner de travaux que l'on pourrait qualifier de binaires. Nos efforts portent sur l'infrastructure et sur les appuis en capitaux aux industries. Nous essayons de tout régler d'un coup. Peut-être serait-il temps de mieux examiner la structure économique du pays. Par exemple, au lieu de dépenser de cette manière, ne vaudrait-il pas mieux essayer de pallier les déséquilibres et modifier les structures? Par exemple, prenons les politiques fiscales régionales. Si, dans une région de lente croissance, une entreprise s'installe et s'occupe de la fabrication de produits secondaires, ou de la fourniture de services liés à la fabrication de produits secondaires, il y aurait, par exemple, un taux spécial d'impôt sur le revenu pour dix ans, de manière à vraiment influencer la psychologie de l'investisseur. Le problè-

[Text]

is that we really do not have—never did have—the psychology of the investor who said, “Well, if I go there, I will really get a better deal in the long term.”

• 1210

Mr. Post: Mr. Chairman, I would be glad to comment on this, though I do admit that the amount of information I am able to convey now is nothing compared to what we hope to have in our report.

A simple answer is, Yes, we do think that it is time to re-examine the method of regional incentives. We do propose that the approach in fiscal policy should be different; we do urge that provinces should themselves take more responsibility for maintaining high levels of activity, provincially; we do say that the federal government should be more sensitive about the fact that various fiscal measures have a different impact in different regions, and hence that that should be taken into account in designing federal tax and spending policy; and we do put a lot of emphasis on the structure.

We say that one of the reasons why incomes are different in different parts of this country is that the level of productivity is different. People really produce less, even in the same industries, sometimes working for the same firms, in the different regions of the country. If we are going to raise income and have people earning the same real income in the jobs they have in various parts of the country, then they have to produce comparable amounts, and the major thrust of regional policy in the long term should be a thrust to increase productivity in the poor regions. We have also some suggestions about shorter term measures to increase the rate of utilization of resources in the slow-growth areas as well—but I think that is enough.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Breau.

Mr. Breau: Do I have time for one more question?

The Chairman: One brief one.

Mr. Breau: On the question of the revision of the Bank Act, I think you commented in a report on the difference between *les institutions parabancaires*, for example, the trust companies and the caisses populaires, which did not have reserves at the Bank of Canada, and you are aware of the proposal in the White Paper and the reaction to it, particularly from *la Fédération des caisses populaires Desjardins*, *la Fédération des caisses populaires acadienne*, in New Brunswick, and, I believe, two other credit union organizations. The origin of this capital is normally from smaller institutions—the source is really different—which maybe are more independent-minded and the chances are that, without that motivation, that capital may not be there at all. So you would understand the reluctance that they may have to reduce the circulation of their own money and doing their own thing in their regions or in their sector, and to put that money with the Bank of Canada.

[Interpretation]

me avec ces subventions d'aide à l'expansion—qui, par ailleurs, sont des mesures utiles et que nous devons conserver—c'est que nous n'avons pas, que nous n'avons jamais eu ce réflexe de l'investisseur qui dit: «Si je m'installe là-bas, je sais qu'à long terme, j'y gagnerai».

M. Post: Monsieur le président, je veux bien répondre à cette question tout en précisant que les informations que je pourrai vous communiquer ne sont rien, comparées à celles que vous trouverez dans notre rapport.

La réponse la plus simple est: oui. Effectivement, nous le pensons, il est temps de remettre en question nos méthodes d'encouragement de l'expansion régionale. Nous croyons que la politique fiscale devrait agir différemment et nous voulons que les provinces assument d'elles-mêmes, au niveau provincial, une plus grande partie de la responsabilité. Nous voudrions que le gouvernement fédéral comprenne que les mêmes mesures fiscales peuvent avoir des effets différents, dans différentes régions, et qu'il faut en tenir compte avant de mettre sur pied une politique d'imposition et de dépense. La structure nous semble tout particulièrement importante.

L'une des raisons pour lesquelles les revenus sont différents dans les différentes régions de ce pays, c'est que les niveaux de productivité sont différents. Dans certaines régions, les gens produisent moins, même s'il s'agit des mêmes industries, parfois même s'il s'agit des mêmes entreprises mais situées dans des régions différentes du pays. Si nous voulons augmenter les revenus et équilibrer les revenus à travers tout le pays, il faudrait obtenir une production comparable dans toutes les régions et, à long terme, notre politique régionale doit s'attacher principalement à l'augmentation de la productivité dans les régions pauvres. Nous avons également des suggestions pour des mesures à court terme pour augmenter le taux d'utilisation des ressources dans les régions de faible croissance... Mais cela suffit.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Breau.

M. Breau: Ai-je le temps d'une dernière question?

Le président: Rapidement.

M. Breau: Il s'agit de la révision de la Loi sur les banques dont vous avez parlé dans un rapport traitant des différences entre les institutions parabancaires, par exemple, les sociétés de fiducie et les caisses populaires qui n'ont pas de réserves à la Banque du Canada, et vous devez connaître les propositions contenues dans le Livre blanc et les réactions des divers secteurs devant ce Livre blanc, en particulier les réactions de la Fédération des caisses populaires Desjardins, la Fédération des caisses populaires acadiennes du Nouveau-Brunswick et, je crois, deux autres sociétés de crédit. Ce capital provient d'ordinaire d'institutions peu importantes—la source est bien différente—mais d'esprit peut-être plus indépendant et, selon toute probabilité, sans cette motivation, ce capital n'existerait probablement pas. Vous comprendrez que ces organismes hésitent à réduire la circulation de leur propre argent, à restreindre leur liberté d'action, dans leur région ou dans leur secteur, pour verser une partie de leurs réserves à la Banque du Canada.

[Texte]

Do you really feel that the amount of money—and I do not know about the trust companies, but of the caisse populaire system in this country and the credit union system: that amount of money—that the total amount of money that is involved really has a stabilization or destabilization effect on the monetary supply in the country? To what extent is that small amount of money important in terms of stabilizing or destabilizing the money supply of Canada?

Mr. Post: As you well know, this is a complex subject.

The Council has recommended that all of these institutions should be put more or less on the same basis with respect to their participation in deposit insurance, with respect to their obligation to hold reserves, and with respect to their ability to offer different kinds of service to their customers, including credit card service and eventual access to the electronic funds transfer system. We think that in order to have a competitive system in which there will be the maximum efficiency of small companies competing effectively with large companies, they have to be put on a common basis. I would not say that it is necessary for the Caisse Populaire to hold reserves at the Bank of Canada for monetary policy reasons. It is really so they will be on a common basis from the point of view of their ability to compete.

• 1215

I guess I would be prepared to see the reserves of all financial institutions reduced much closer to the minimum required to be an active participant in a good clearing system. I think it is much more important for these companies to be able to offer their customers clearing comparable to what the banks can offer—comparable access to the foreign exchange market and comparable access to electronic funds transfer systems. That is what requires that they belong to the same central pooling arrangement; it is in order to offer the same services to their customers.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Lambert, I am sorry for your having to wait so long.

Mr. Lambert (Edmonton West): It is a question of competing for my time, with another meeting that is now . . .

The Chairman: Yes, due to have started four minutes ago.

Mr. Lambert (Edmonton West): Unfortunately, with the answers that have been evoked, I have got about half an hour, or could readily use it. When do you expect the report with regard to the revision to the Bank Act to be out, Mr. Post?

Mr. Post: Oh, it is out.

Mr. Lambert (Edmonton West): It is here.

Mr. Post: The efficiency and the regulation, our report with the recommendations about the Bank Act . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): I missed it, then.

Mr. Post: I am very sorry, I will be glad . . .

[Interprétation]

Pensez-vous vraiment que cet argent—je connais mal les sociétés de fiducie, et je parle plutôt des caisses populaires et des caisses de crédit—pensez-vous que dans l'ensemble cet argent ait vraiment un pouvoir de stabilisation ou de déstabilisation sur l'offre monétaire du pays? Dans quelle mesure cette faible somme d'argent importe-t-elle à la stabilité ou l'instabilité de l'offre d'argent au Canada?

M. Post: Comme vous le savez, vous abordez là un sujet particulièrement complexe.

Le Conseil a recommandé que toutes ces institutions participent plus ou moins de la même façon à un système d'assurance-dépôts, qu'elles aient les mêmes obligations de constituer des réserves et qu'elles offrent à leurs clients les mêmes services, y compris les cartes de crédit et l'accès éventuel à un système de transfert de fonds électronique. Nous pensons que pour conserver un système concurrentiel, pour assurer au maximum l'efficacité des petites sociétés et leur permettre de concurrencer effectivement les grandes compagnies, il faut qu'elles soient, au départ, sur un pied d'égalité. Je n'irais pas jusqu'à dire que, pour des raisons de politiques monétaires, les caisses populaires doivent absolument conserver des réserves à la Banque du Canada. Il s'agit surtout de les mettre sur un pied d'égalité pour leur permettre de concurrencer les autres sociétés.

Je préférerais, par exemple, que les réserves de toutes les institutions financières soient ramenées plus près du minimum nécessaire pour participer actuellement à un bon système de redistribution. Il importe beaucoup plus, pour ces compagnies, de pouvoir offrir à leurs clients des services comparables à ceux que les banques peuvent offrir, un accès comparable au marché de change étranger et au système de transfert de fonds électronique. Il faut donc que toutes ces sociétés appartiennent au même système centralisé pour pouvoir offrir les mêmes services à leurs clients.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Lambert, je suis désolé de vous avoir fait attendre.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Les différentes séances auxquelles je dois assister se font concurrence et justement vient de . . .

Le président: Oui, elle aurait dû commencer il y a quatre minutes.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Malheureusement, à cause des réponses, il me reste une demi-heure ou, du moins, pourrais-je l'utiliser. Monsieur Post, quand pensez-vous que paraîtra le rapport sur la révision de la Loi sur les banques?

M. Post: Oh, il est déjà paru.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il est là.

M. Post: L'efficacité et la réglementation, notre rapport contenant les recommandations sur la Loi sur les banques . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Dans ce cas, je ne l'ai pas vu.

M. Post: Je suis désolé, je me ferai un plaisir de . . .

[Text]

Mr. Lambert (Edmonton West): No, no, no. It has likely come through but I must have . . .

Mr. Post: It was published in September.

Mr. Lambert (Edmonton West): Oh, good. All right, we will make sure we see it.

I was very interested in this study on regional disparities because possibly six or seven years ago I moved a motion on the examination of the estimates of, I believe, the Economic Council of Canada with regard to asking for this particular study since I felt that you have the independent power. But at that time the government's view was that this was not called for. I think I share with Mr. Stevens the view that if there are these studies made, one must examine, assess and document medium and long-term programs, particularly with regard to regional disparity. I am glad to see that this is now coming out in addition to particularly your report with regard to relations with developing countries.

Now, I could have gotten into another dissertation along the lines of Mr. Saltsman is, with which, incidentally, I do not agree because I think there would be a tendency of the Council to be almost an in-house professional advisory group, whereas the purpose of the Economic Council of Canada is to represent all parts and, generally, various sectors. Admittedly, it brings forward a sort of consensus view, but I have never been satisfied. And this is with due apologies to professional economist from one who was slated to be one but decided to change. We have economic advice on all sides, so often sometimes, that it is confusing. I would hope that the Council vacancies would be filled, that the Labour Congress, and other people in organized labour, would rethink their positions and would get away from their doctrinaire pique at wage and price controls, that their disappearance from your Council for the time being was part and parcel of "getting back at government" and that they will now see the wisdom of returning to the council table where their valuable advice can be given and listened to.

• 1220

I would like to say something about what my friend, Mr. Stevens, was saying. I agree with him as to the value; you not only like to know where you are going, I think it is equally valuable to know where you have gone. I am sure your Council could be persuaded to have some form of a reassessment, possibly not in detail but certainly a review of those factors, and they are multiple. Some are under our control, some not, and they are very definitely the long-term consequences of government monetary policy in the nineteen-seventies with regard to dealing with inflation.

Your 1976 report here, a review, poses the problem in retrospect. The government in 1970-71 was very conscious of inflation. In fact, I remember the great July speech in 1969. There was a dilemma and the government acted. It decided on a course of action of cushioning those people on fixed incomes

[Interpretation]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non, non, non. J'imagine que j'ai dû le recevoir, mais probablement . . .

M. Post: Il a été publié en septembre.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oh, très bien. Nous ne manquerons pas de le lire.

Cette étude sur les disparités régionales m'a particulièrement intéressé car, il y a six ou sept ans, je pense, j'avais proposé une motion portant une remise en cause du budget du Conseil économique du Canada; il était question en particulier de cette étude puisque vous possédez, à mon sens, suffisamment d'indépendance. Mais à l'époque, le gouvernement avait assumé que cela n'était pas nécessaire. Je suis assez d'accord avec M. Stevens lorsqu'il dit que quand ces études sont faites, il faut étudier, évaluer et documenter les programmes à moyen et à long terme, surtout pour tenir compte des disparités régionales. Je suis heureux de voir que ce projet est devenu réalité et qu'il est accompagné, en particulier, d'un rapport sur les relations avec les pays en voie de développement.

J'aurai pu, bien sûr, tout comme M. Saltsman, vous faire une dissertation; soit dit en passant, je ne suis pas d'accord avec lui car cela ferait du Conseil un groupe consultatif professionnel presque attiré du gouvernement alors que sa principale raison d'être est de représenter toutes les parties, un grand nombre de secteurs. Bien sûr, le Conseil présente en définitive une opinion commune, mais je n'ai jamais été satisfait. Ceci étant dit, je m'en excuse auprès des économistes professionnels, moi qui étais destiné à cette carrière mais qui ai ensuite changé d'avis. De toute part, des conseils d'ordre économique nous parviennent, sinon on voit qu'ils finissent par semer la confusion. J'espère que les postes vacants au Conseil seront bientôt remplis, que le Congrès du travail et les autres responsables syndicaux reviendront sur leur position et abandonneront leurs idées fixes doctrinaires dans le domaine des contrôles des prix et des salaires; lorsqu'ils ont décidé de quitter le Conseil pendant quelque temps, c'était une façon pour eux de se venger du gouvernement, mais j'espère qu'aujourd'hui, ils comprendront qu'il serait sage de revenir à la table du Conseil pour y donner de précieux conseils qui seront écoutés.

J'aimerais dire quelque chose au sujet de la question qu'a soulevée mon ami, M. Stevens. Je suis d'accord avec lui quant à la valeur. Non seulement on aime bien savoir où l'on va, mais c'est également valable de savoir où l'on a été. Je suis certain qu'on pourrait persuader votre conseil de faire une sorte de réévaluation, peut-être pas en détail, mais certainement un examen de ces facteurs, et ils sont multiples. Certains sont sous notre contrôle, certains ne le sont pas, mais ils sont définitivement des conséquences à long terme de la politique monétaire du gouvernement au cours des années 70, en matière d'inflation.

Votre rapport de 1976 pose le problème en rétrospective. Le gouvernement était très conscient de l'inflation en 1970-1971. En réalité, je me souviens du grand discours de juillet 1969. Il y avait dilemme et le gouvernement a agi. Il a décidé d'une ligne de conduite à suivre pour protéger ces personnes qui

[Texte]

and on lower incomes; in other words, a policy of laying out the cushions, hoping that in the cyclical operation of the world economy and the Canadian economy they could ride out the storm. In other words, that the rafts we had put out in the water would save us, instead of going down into the hold and plugging the holes that were causing the water to come into the ship.

I have not had an opportunity of making a full study of the inflation dilemma, but is there a possibility or have you done anything which says, All right, we will go back to the government action in 1971-72 where it decided on a long-term course of action with regard to inflation. Obviously it was abandoned in October, 1975 with the imposition of wage and price controls. Now the experience has been 18 months or so under wage and price controls. So we have the two alternatives, only two, in long-term policies, and we will have a period of decontrol. Are you going to look at them or have you looked at them?

The Chairman: Mr. Post.

Mr. Post: The Economic Council has looked a lot at controls and the problem of inflation. You are quite right in putting your finger, Mr. Lambert, on the fact that it was controls which led the CLC members to leave the Council and the Canadian Labour Relations Council. Because of this, the Council has never made a Council view on this subject. In fact, our study of inflation this year is neither the causes nor the cures but the process and the impact of inflation: who got hurt and how did it work.

You mentioned the cushioning of the economy. I think that was a very deliberate policy in the mid-seventies to cushion the economy, and by most standards I think you would say it worked. Real income in Canada continued to grow in 1974 by about 4 per cent. In 1975 we had a zero or very slight growth in real income, and in 1976 a bit more growth.

We are probably the only country you can name that did not suffer a decline in real income in that recessionary period. We cushioned the level of activity in the country by maintaining purchasing power throughout the system. Obviously we underestimated the dangers of serious inflation. I would say obviously; it is obvious to me the Economic Council has never made a Council assessment of the economic policy in that period.

• 1225

I might comment briefly on one other thing you said about the need for the Council to assess government policy of a medium and long-term nature. Of course our publications have to speak for themselves. We have been operating for 13 years and in that kind of a period of time the pudding has to speak for itself. Over that course of time we have had some serious things to say about competition policy, we have had some serious things to say about banking legislation and we have had some serious things to say about manpower training

[Interprétation]

avaient un revenu fixe ou un revenu peu élevé; autrement dit, une politique pour absorber les coûts, en espérant que dans les activités cycliques de l'économie mondiale et de l'économie canadienne, il pourrait passer au travers de la tempête. Autrement dit, nous avons mis à l'eau des radeaux pour nous sauver, au lieu de couler ou d'essayer de boucher les trous de la coque du bateau.

Je n'ai pas eu l'occasion de faire une étude complète du dilemme de l'inflation, mais est-ce qu'il y a une possibilité, avez-vous fait quelque chose nous confirmant que vous allez revenir à la décision gouvernementale de 1971-1972, alors qu'il avait été décidé qu'une ligne de conduite à long terme était prise en regard de l'inflation? Il est évident que cette ligne de conduite a été abandonnée en octobre 1975, alors qu'on a imposé le contrôle des salaires et des prix. Nous avons maintenant l'expérience de 18 mois passés sous ces contrôles. Nous avons donc deux choix, seulement deux, les politiques à long terme et la période qui suivra l'imposition des contrôles. Allez-vous étudier ces choix, l'avez-vous fait?

Le président: Monsieur Post.

M. Post: Le Conseil économique a étudié un grand nombre de contrôles et également le problème de l'inflation. Vous avez tout à fait raison en mettant le doigt, monsieur Lambert, sur le fait que c'était les contrôles qui ont poussé les membres du CTC à quitter le Conseil et le Conseil des relations de travail du Canada. A cause de cela, le Conseil économique n'a jamais donné une vue du Conseil sur le sujet. En fait, notre étude de l'inflation, cette année, ne touche ni les causes ni les remèdes, mais le processus et la portée de l'inflation: qui en a subi les coûts et comment cela a fonctionné.

Vous avez parlé de cette politique de coussin pour l'économie. Je pense que c'était très délibéré, au milieu des années 70, que de coussiner l'économie et, à la lumière de la plupart des normes, vous pourriez dire que cela a réussi. Le revenu réel, au Canada, a continué d'augmenter, en 1974, d'environ 4 p. 100. En 1975, nous avons une augmentation de zéro ou une augmentation très minime du revenu réel et, en 1976, un accroissement un peu plus élevé.

Nous sommes probablement le seul pays qui n'ait pas souffert de diminution dans le revenu réel pendant cette période de récession. Nous avons amorti le niveau d'activités au pays en maintenant le pouvoir d'achat dans tout le système. Il est évident que nous avons sous-estimé le danger d'une inflation sérieuse. Je dirais que c'est évident; il est évident, à mon sens, que le Conseil économique n'a jamais fait d'évaluation, au sein du Conseil, de la politique économique pendant cette période.

J'aimerais commenter brièvement un autre point que vous avez soulevé au sujet du besoin, pour le Conseil, d'évaluer la politique gouvernementale à moyen et à long terme. Il est évident que nos publications doivent parler d'elles-mêmes. Nous fonctionnons depuis 13 ans et, pendant cette période, il faut avoir fait ses preuves. Pendant ce temps, nous avons été obligés de dire des choses très sérieuses concernant la politique de concurrence, des choses très sérieuses également au sujet de la législation concernant les banques et la politique de la

[Text]

policy, and I think this may have been perhaps less useful than it might have been; the seriousness of the criticisms we were making may not have been widely realized. One of the things that the Council has asked for consistently over a period of time is that its reports should be referred to a parliamentary committee so that the implications of the assessments and criticisms which are contained in them would be available to people like yourself, with some briefing to go along with it.

I do not think the weakest part of the Council's record is its willingness to assess government programs. I think we have been pretty willing.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, I was suggesting a further one and I am very pleased that you are able to do so, Mr. Post, because I think as soon as the Council decides that it is going to abandon that then we will decide to wrap it up.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lambert. I do not want to be more restrictive with you than with others . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): You were. You were.

The Chairman: . . . but we have five minutes and we have two others names. If you want another question, you have gone 10 minutes but others have had more than that . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): And how!

The Chairman: . . . so if you do want to, fine, but it will mean others will get cut off.

Mr. Lambert (Edmonton West): I will just make one point, perhaps a reference, on something that was announced yesterday by the Finance Minister of West Germany. The German Government has decided to embark on a program of \$6 billion extra straight pump priming through public works and environmental protection over a three-year period. Now that three-year period is the sort of thing that just brings it within, shall we say, the possibilities of your consideration of an action of that sort in order to maintain, as the Minister of Finance did say, a growth rate of 5 per cent or more. There was a danger it might slip below 5 per cent, so they have immediately embarked upon this type of program. Now I realize that they may have had budgetary surpluses and that here in Canada we might face a great deal of criticism if we said we were going to increase budgetary deficits over the next three years by an additional \$6 billion, or a relative figure. I cannot get an answer to that, I know, but I would like to put it as a question where I think some time in the future we will bump into one another and I would like to possibly get some answers.

Mr. Post: I do not have the figure at my fingertips, I do not know what the slowdown of the German economy is, I do not know what that \$6 billion represents in terms of a balanced budget or things like that, so I will have to plead ignorance and unpreparedness to deal with that. I said a couple of weeks ago in Toronto that it looks to me as if the Canadian economy needs stimulus at this time. I said there that the stimulus that we need is probably a broadbased stimulus to consumption because it is not likely that one can stimulate investment with

[Interpretation]

formation de la main-d'œuvre. Ce fut peut-être moins utile que ça aurait pu l'être; le sérieux de nos critiques n'a pas été vraiment perçu. Une des choses que le Conseil a demandée à plusieurs reprises, pendant un certain temps, c'est que ses rapports soient transmis à un comité parlementaire pour que la portée des évaluations et des critiques qui y étaient contenues soit disponible à des gens comme vous-mêmes, en y ajoutant peut-être des séances d'information.

Je ne crois pas que la partie la plus faible du dossier du Conseil soit son empressement à évaluer les programmes gouvernementaux. Je pense que nous étions assez empressés.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Eh bien, c'était une autre mesure que je suggérais et je suis très heureux de voir que vous pouvez le faire, monsieur Post, car dès que le Conseil décidera d'abandonner, je pense que nous pouvons tirer la ligne.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Lambert. Je ne veux pas vous limiter plus que les autres . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous le faites.

Le président: . . . mais il ne nous reste que cinq minutes et j'ai encore deux noms. Si vous voulez poser une autre question, vous avez déjà pris dix minutes, mais d'autres en ont pris plus que cela . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Et comment!

Le président: . . . Par conséquent, si vous désirez, très bien, mais cela signifie que les autres ne pourront pas parler.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'aimerais soulever un autre point, en me référant à quelque chose qui a été annoncé hier par le ministre des Finances de l'Allemagne de l'Ouest. Le gouvernement allemand a décidé de se lancer dans un programme de \$6 milliards additionnels, pendant une période de trois ans, pour l'amorçage de pompes dans les travaux publics et la protection de l'environnement. Cette période de trois ans est justement une possibilité que vous puissiez songer à une mesure de ce genre pour maintenir ce que le ministre des Finances a décrit comme étant un taux d'accroissement de 5 p. 100 ou plus. Il y a danger que ce taux descende plus bas que 5 p. 100; par conséquent, ils se sont immédiatement lancés dans ce genre de programme. Je réalise qu'ils ont eu des surplus budgétaires et qu'ici, au Canada, nous ferions face à beaucoup de critiques si nous devions annoncer l'augmentation du déficit budgétaire au cours des trois prochaines années par l'éjection d'une somme additionnelle de \$6 milliards ou un chiffre semblable. Je ne peux pas recevoir de réponse à cette question, je le sais, mais j'aimerais la poser car, un peu plus tard, nous nous reverrons certainement et je pourrais peut-être obtenir une réponse.

M. Post: Je n'ai pas les chiffres au bout de mes doigts, je ne sais pas quel ralentissement connaît l'économie allemande, je ne sais pas ce que représentent non plus ces six milliards de dollars dans la balance du budget. Par conséquent, je dois vous avouer mon ignorance puisque je ne suis pas prêt à traiter de cette question. J'ai dit, il y a quelques semaines, à Toronto, qu'il me semblait que l'économie canadienne avait besoin de stimulant à ce moment-ci. J'ai dit que ce stimulant dont nous avions besoin était probablement un stimulant à la base pour

[Texte]

the amount of excess capacity we have in this country at the moment, and I mentioned specifically that it would be income taxes or sales taxes or even a tax rebate or tax credit that would probably be most effective to stimulate the economy. I also mentioned on that occasion that one should not forget that with our indexing system there has been, in fact, a substantial tax cut already on January 1 in this country.

• 1230

Mr. Lambert (Edmonton West): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Demers.

M. Demers: Merci, monsieur le président. Je voudrais poser des questions au sujet des crédits mentionnés à la page 20(3). Je me demande comment il se fait que les traitements du directeur général des élections et du commissaire aux langues officielles diminuent. Dans le cas du directeur général des élections, son traitement baisse de \$60,000 à \$53,000.

M. Post: Monsieur Demers, je crois que ces postes au budget du Conseil privé ne se trouvent pas au n° 20. Nous sommes simplement le n° 20 au poste du Conseil privé. C'est le n° 20(a).

M. Demers: Nous ne faisons pas b, c, d?

M. Post: Non.

Le président: Monsieur Demers.

M. Post: Nous restons seulement sur le n° 20.

M. Demers: 20(a)?

The Chairman: Mr. Demers, we are dealing with Vote 20 specifically here, with the Economic Council of Canada, Mr. Demers.

Mr. Demers: Yes, so that will be Vote 20 and only for Part A because Vote 20 is also for . . . directeur général des élections, commissaire aux langues officielles.

The Chairman: Yes, and I am sorry as that may confuse us but the intention of the subcommittee and of the report adopted by the Committee was that we would deal specifically with the Economic Council of Canada itself in so far as it is related to Vote 20. Okay, Mr. Demers?

Mr. Demers: Okay. Thank you.

The Chairman: Mr. Philbrook, very quickly, yes, and then we will be able to adjourn nearly on time.

Mr. Philbrook: Okay. Because of another Committee, I apologize if this question has been asked. It involves the proliferation of economic analysis type bodies over the last few years and the different analyses and projections they make, such as the Economic Council, the C. D. Howe Institute, universities, provincial governments and so on. How do we cope with these differences in such a critically important area? Do these differences affect the effectiveness and the degree of

[Interprétation]

la consommation, car il ne me semble pas vraisemblable que nous puissions stimuler les investissements, à cause du montant des capitaux excédentaires que nous avons au pays, en ce moment. J'ai dit plus précisément qu'il faudrait que ce soit dans le domaine des impôts ou de la taxe de vente ou encore un rabais de la taxe, un crédit fiscal, quelque chose qui probablement serait plus efficace pour stimuler l'économie. J'ai mentionné également à cette occasion qu'il ne fallait pas oublier qu'il y a eu, dans notre système d'indexation, une réduction importante de taxe, déjà, le 1^{er} janvier.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Demers.

Mr. Demers: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask questions concerning the votes mentioned on page 20-2. I wonder why the salaries of the Chief Electoral Officer and the Commissioner of Official Languages are decreasing. In the case of the Chief Electoral Officer, there is a deduction from \$60,000 to \$53,000.

Mr. Post: Mr. Demers, I believe that these votes are in the Privy Council budget in Section 20. We are No. 20 in the Privy Council. This is No. 20(a).

Mr. Demers: Are we not doing b, c, and d?

Mr. Post: No.

The Chairman: Mr. Demers.

Mr. Post: We are doing only No. 20.

Mr. Demers: 20(a)?

Le président: Monsieur Demers, nous ne traitons ici que du crédit 20 concernant le Conseil économique du Canada.

M. Demers: Oui, ce sera donc le crédit 20 et une partie seulement de A, car le crédit 20 est également pour . . . the Chief Electoral Officer and the Commissioner of Official Languages.

Le président: Oui, et je m'excuse s'il y a confusion, mais le rapport du sous-comité qui a été adopté par le Comité mentionnait que nous devons étudier le Conseil économique du Canada lui-même en ce qu'il avait trait au crédit 20. Cela va, monsieur Demers?

M. Demers: Très bien. Merci.

Le président: Monsieur Philbrook, vous pouvez parler très brièvement et nous pourrions ensuite ajourner presque à l'heure.

M. Philbrook: Très bien. J'ai déjà assisté à un autre comité et je m'excuse si la question a déjà été soulevée. Ma question a trait à la prolifération d'organismes du genre de ceux qui ont fait des analyses économiques, au cours des dernières années, et de différentes analyses et projections qui ont été faites, comme le Conseil économique, l'Institut C. D. Howe, les universités, les gouvernements provinciaux et les autres. Comment pouvons-nous y voir clair dans ces différences, dans ce

[Text]

influence that a body like the Economic Council has on both the public and private sector? Because of these differences, are any sectors turning off? If they are not, do we still have as much influence as we would like to have, as we used to have, as the Economic Council?

Mr. Post: I think that is an interesting question. It will not surprise you that I have been thinking a good deal about this myself in recent months just because the mandate of the Council was up for question. Most of the bodies that you mention in fact have been started and have become major research institutions since 1963 when the Council was set up and we flatter ourselves sometimes that some of them are in our image.

Mr. Philbrook: Because the introduction of margarine affected butter.

Mr. Post: Yes. I do not feel that there is a great shortage of economic research bodies in this country at this time; on the other hand, I do not feel that there is as much duplication or any of the waste that you might anticipate if you just listed the number of bodies that are doing economic research. There is a good deal of contact in communication between these people that are doing research. Our mandate tends to be longer-term structural issues where economic policy of government departments is important. Nobody else is doing very much of that.

When it does come down to understanding the economy and how it works, such things as inflation and unemployment and so on, you would expect a professional economist to say that a bit of competition does not hurt. But the question is not a simple, single dogma about how the economy works, there are alternative perceptions and you want a system within which people will be offering alternative views. Obviously the reader who is bombarded in his newspaper in the morning with five different notions as to whether the economy is going to go rapidly or slowly, risks being confused. One needs a more sophisticated audience, a more discerning audience, you might say, to assess these alternative views, but I would not urge the Canadian government to start more of this activity or to do things which small private sector groups do better. I am thinking there particularly of year-to-year forecasting or quarterly forecasting.

I think if you were interested in quarterly forecasting you would not set up a group of 25 people from all across the country to engage in it; that is a rather technical, professional exercise. A small group of people in the Bank of Montreal, the Bank of Nova Scotia or the Fraser Institute can probably do it better than an elaborate Council like ours. On the other hand, I think the proliferation of these groups has contributed to the general education and sophistication of Canadians. Probably the influence of any one of those groups is not as predominant as it once was, but I hope our general understanding is better than it used to be.

[Interpretation]

domaine qui est si important? Est-ce que ces différences affectent l'efficacité et l'influence qu'un organisme comme le Conseil économique a sur le secteur public et privé? A cause de ces différences, est-ce qu'il y a des secteurs qui abandonnent? Sinon, avons-nous toujours une influence, comme nous voudrions en avoir, et que nous en avons déjà eue en tant que Conseil économique?

M. Post: C'est une question intéressante. Vous ne serez pas surpris si je vous réponds que j'y ai moi-même beaucoup pensé au cours des derniers mois, justement parce que le mandat du Conseil était remis en question. La plupart des organismes que vous avez mentionnés ont démarré et sont devenus des institutions de recherche importantes depuis 1963, alors que le Conseil avait été établi. Nous nous flattons parfois que certains nous aient pris comme modèle.

M. Philbrook: De la même façon que la venue de la margarine a affecté le beurre.

M. Post: Oui. Je ne pense pas qu'il y ait vraiment pénurie d'organismes de recherche économique au pays, à ce moment-ci. Par ailleurs, je ne crois pas non plus qu'il y ait de chevauchement ou de gaspillage comme vous pourriez prévoir si vous dressiez une liste du nombre d'organismes qui font de la recherche économique. Il y a beaucoup de contacts entre ces gens qui font de la recherche. Notre mandat est de nous occuper des questions de structure à long terme où la politique économique des ministères du gouvernement est importante. Personne d'autres ne s'occupent vraiment de cela.

Pour ce qui est de comprendre l'économie, comment elle fonctionne, l'inflation, le chômage et le reste, vous vous attendriez à ce qu'un économiste professionnel dise qu'un peu de concurrence ne peut nuire. Mais la question n'est pas aussi simple, il n'y a pas de dogme simple dans le fonctionnement de l'économie. Il y a des perceptions de rechange et vous voulez un système au sein duquel les gens peuvent offrir des opinions de rechange. Il est évident que le lecteur qui est assailli dans son quotidien du matin par cinq différentes théories sur l'économie, à savoir qu'il y aura relance ou ralentissement, risque d'être perdu. Il faut s'adresser à un public plus sophistiqué, doué de plus de discernement, qui soit en mesure d'évaluer les différents points de vue; cependant, je ne pousserais pas le gouvernement canadien à se mêler lui aussi de faire ce genre de chose ou d'entreprendre des études que les petits groupes privés font mieux. Je pense aux prévisions annuelles ou trimestrielles.

• (1235)

Il me semble que si vous voulez des prévisions trimestrielles, il ne faut pas établir un groupe de 25 personnes convoquées d'un peu partout au pays pour ce faire; c'est, en effet, un exercice assez technique et assez professionnel. Un petit groupe, par exemple, à la Banque de Montréal, à la Banque de Nouvelle-Écosse ou à l'Institut Fraser peut probablement mieux s'en tirer qu'un conseil compliqué comme le nôtre. Par contre, il me semble que la prolifération de ces petits groupes ait contribué à instruire et à sophistiquer d'une façon générale les Canadiens. Il est probable qu'aucun de ces groupes n'a maintenant la même influence que par le passé, mais je crois

[Texte]

Mr. Philbrook: Is the fact that EEC has by far the most optimistic projection for the coming year of enough concern to the body to induce them to go back and have another look at their analysis and projection?

Mr. Post: Oh, yes. If truth be told, I expect we had already done a revised projection even before that one was published. We follow the economy quite closely inside the place. In fact, given the rather ponderous process that we go through of clearing things with our members, distributing them, translating and publishing in both languages and so on, it is very difficult for us to have a timely, accurate forecast for the period immediately ahead.

Mr. Philbrook: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Philbrook.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, we started a little late and I was just wondering if I could have an opportunity for a couple of questions. I was hoping to get on for a second round.

The Chairman: The problem now is that we have lost our quorum for hearing witnesses, even before Dr. Philbrook left. It poses some difficulties for the Chair. You would not want to suggest that I would circumvent the rules, I do not think.

Mr. Stevens: I do not think you have to go through a count all the time.

The Chairman: If it is agreeable, if you have unanimous consent, which may not be difficult to get at this time. I must admit, my glasses are a bit fogged up here.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: We might proceed for a moment, but let us try to keep it brief, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, Mr. Post touched on a thing that I think is of great concern to us in Canada, dealing with this sort of national-regional perspective of trying to get our economy back into a more competitive position. He touched on the relative difference in productivity in regions: that you can talk national wages but if productivity differs it is a very hard thing to attempt to achieve.

I was wondering if he could answer these two questions. I have before me, for example, the Provincial Bank economic review for January and February of this year. They have a little chart that I find very interesting on the average hourly earnings in Canadian and American manufacturing industries over the last six years. For example, they show that even with controls, earnings in 1976 in Canada went up 14.2 per cent over the previous year, and in the States they went up 9 per cent. I was wondering if Mr. Post has any information he can give us as to why this phenomenon seems to be continuing. In fact, I notice that in each of the years since 1970, the Canadian wage increase on average has gone up faster than the American. We are now, according to this report, with an

[Interprétation]

que, dans l'ensemble, nos connaissances générales sont meilleures qu'elles ne l'étaient auparavant.

M. Philbrook: Le fait que le Conseil économique ait, de loin, les prévisions les plus optimistes pour l'année qui vient vous préoccupe-t-il suffisamment pour que vous retourniez examiner encore une fois vos analyses et vos prévisions?

M. Post: Oui. A vrai dire, je présume que nous avons déjà révisé nos prévisions avant que celles-ci ne soient publiées. Nous suivons l'économie de très près. En fait, si l'on pense au processus assez ardu que nous devons suivre, c'est-à-dire obtenir le consentement de nos membres, distribuer les documents, les faire traduire et publier dans les deux langues, etc., il est très difficile pour nous de rendre publiques des prévisions précises pour l'avenir immédiat.

M. Philbrook: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Philbrook.

M. Stevens: Monsieur le président, nous avons commencé la séance un peu tard et je me demandais si je ne pourrais pas avoir l'occasion de poser encore quelques questions. J'espérais m'inscrire au deuxième tour.

Le président: Le problème, c'est que nous avons maintenant perdu notre quorum pour entendre les témoins, même avant le départ de M. Philbrook, ce qui pose des problèmes à la présidence. Vous ne voudriez pas suggérer que je contourné le Règlement, je ne le crois pas du moins.

M. Stevens: Je ne crois pas que vous deviez faire l'appel constamment.

Le président: Si c'est acceptable, et si vous avez le consentement unanime des membres, ce qui ne saurait être difficile à ce moment-ci, j'avouerai que mes lunettes me brouillent un peu la vue.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Le président: Nous allons continuer pendant quelques moments, mais tentons d'être brefs, monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, M. Post a touché à un sujet qui nous intéresse beaucoup au Canada, le problème de la perspective nationale régionale, dans nos efforts pour remettre notre économie dans une position plus concurrentielle. Il a mentionné la différence relative qui existe au niveau de la productivité dans les différentes régions. Vous pouvez parler du traitement au niveau national, mais si la productivité est différente, il est très difficile d'établir une comparaison.

Je me demande donc si M. Post pourrait répondre à deux questions. J'ai devant moi, la revue économique de la Banque provinciale pour les mois de janvier et de février de cette année. Je trouve très intéressant le petit tableau qui y figure et où l'on donne le salaire horaire moyen dans l'industrie de la fabrication, au Canada et aux États-Unis, depuis six ans. Par exemple, on peut y voir que même avec les contrôles, les salaires, en 1976, ont augmenté, au Canada, de 14.2 p. 100, alors qu'aux États-Unis, cette augmentation n'a été que de 9 p. 100 sur l'an dernier. Je me demande si M. Post peut nous donner les raisons de ce phénomène qui semble se répéter. En fait, je remarque que pour chacune des années depuis 1970, les augmentations salariales canadiennes ont en moyenne été plus

[Text]

average wage of 5.89, in Canada, compared to 5.29 in the United States. Has your Economic Council had a study or have you a handle on why this phenomenon seems to have developed?

• 1240

Mr. Post: Yes. We have been paying very close attention to that because we are very interested in Canadian competitiveness and, particularly, competitiveness in the United States, our major market. I think you have to recognize that something, which has been going on for a period of four or five years such as the one you mention, reflects rather basic economic forces. The fact is that incomes, wages, have been rising rapidly in Canada partly because we have had some sectors of the economy, notably our resource sector, our construction sector and growth in the Province of Alberta, for examples, where there has been very strong pull. The economy has been very prosperous and there have been some patterns of relatively-strong wage pull. This has tended to push up wages in manufacturing more than they would have risen if those pulls had not been there. In the most recent period, 1976, you point out that it continues in spite of controls. Well, I suppose that means, first of all, that the control program that we have had has been a very modest and gradual one. Secondly, it means that although the United States did not have controls in their economy, they undertook very serious macro-deflation of their economy. They slammed their economy very much harder with fiscal and monetary policy than we did. It had a more dramatic slowdown than we did. But I think the reason for the general more-rapid increase of wages in Canada than in the United States reflects the facts that we have had a very strong growth and that some sectors of the economy that were extraordinarily prosperous indeed.

The Chairman: Thank you. I wonder, you know it seems now that we have got to this point maybe the two of you could sit in a corner and have a discussion. I do not really think we should continue the Committee with just one . . .

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman, I will only put my second question and, after all, I think it is interesting to get this on the record though and the . . .

The Chairman: That is the only way anybody is going to find out what was said by the size of this meeting.

Mr. Stevens: Well, I shall put my final question, then, to Dr. Post. First, in your study was there any review of the argument that is sometimes raised that our salaries are getting relatively high or out of proportion to the Americans partly because the average worker is carrying a greater tax load than his counterpart in the United States and, when he negotiates, he is mainly interested in his take-home, after all taxes, and, consequently, his demand is up a bit compared to his counterpart in the

[Interpretation]

rapides que les augmentations salariales américaines. Selon le rapport, le salaire moyen serait de 5.89, au Canada, comparativement à 5.29, aux États-Unis. Le Conseil économique a-t-il effectué une étude à ce sujet ou avez-vous une idée des raisons qui ont donné lieu à ce phénomène?

M. Post: Oui. Nous nous sommes intéressés de très près à cette question, car nous sommes très intéressés par la position concurrentielle du Canada, surtout face aux États-Unis, notre marché le plus important. Il faut bien se rendre à l'évidence que lorsqu'un phénomène se répète à tous les ans, pendant quatre ou cinq ans, comme c'est le cas de celui que vous mentionnez, c'est la preuve d'une poussée économique fondamentale. Le fait est que les revenus, les salaires ont augmenté rapidement au Canada, en partie parce que certains secteurs de notre économie, notamment celui des ressources, celui de la construction et la croissance économique, en Alberta, ont exercé une très forte pression. La situation économique a été très prospère, ce qui a donné lieu à certaines pressions assez fortes au niveau des salaires. Ainsi, les salaires pour les produits de fabrication ont subi une augmentation plus grande que si ces pressions ne s'étaient pas exercées. Tout récemment encore, pour 1976, vous faites remarquer que la situation est la même, malgré les contrôles. Cela signifie tout d'abord, je suppose, que le programme de contrôle a été très modeste et très graduel. Deuxièmement, cela signifie que même si, aux États-Unis, il n'y avait pas de tels contrôles économiques, les Américains ont entrepris une déflation de très grande envergure de leur économie. Ils ont assailli leur économie avec beaucoup plus de force que nous, au moyen de politiques fiscales et monétaires. L'économie américaine a donc subi un ralentissement beaucoup plus dramatique que chez nous. Mais je crois que la raison principale de l'augmentation plus rapide des salaires au Canada qu'aux États-Unis ne fait que refléter le fait que nous avons connu une croissance très forte et que certains secteurs de l'économie ont été extraordinairement prospères.

Le président: Il me semble qu'au point où nous en sommes, vous pourriez peut-être tous les deux vous réunir dans un coin et discuter. Je ne crois vraiment pas que nous devrions continuer la séance du Comité alors qu'il n'y a qu'un . . .

M. Stevens: Bien, monsieur le président je vais simplement poser ma deuxième question puisque, après tout, je crois que ce serait intéressant de consigner la réponse au procès-verbal et le . . .

Le président: Et c'est bien la seule façon que quiconque pourra se renseigner sur ce qui a été dit, vu la taille de l'assemblée.

M. Stevens: Donc, je vais poser ma dernière question à M. Post. D'abord, dans votre étude avez-vous examiné l'argument qui est parfois présenté, savoir que nos salaires sont rendus à un niveau assez élevé, soit qu'ils ne sont plus proportionnels à ceux payés aux États-Unis, en partie parce que le travailleur moyen dans ce pays doit supporter un fardeau fiscal plus lourd que son homologue des États-Unis, et que lorsqu'il négocie, ce qui l'intéresse surtout, c'est son revenu net, après impôt; et, par

[Texte]

States? Secondly, our minimum-wage structure has just been set, arbitrarily, at about 20 to 30 per cent higher than that in the United States which in turn ricochets up through the whole wage structure.

Mr. Post: We are looking in the general sense at the factors which determine wages. As I said before, we think the basic factors there are the strength of the economy or the prosperity of leading industry. I do think taxes affect the way that wage bargaining takes place but I do not think things like wants and wishes and so on cut much ice if the basic economic system and the basic policy settings do not support the increase of wages, at least, when you are talking about an increase of wages which has been going on more rapidly over a period of four or five years. Those are more basic forces that have to be looked to than things like bargaining-processes.

Mr. Stevens: And the minimum wage?

Mr. Post: The minimum wage I think is indeed important. We are . . . In our Regional Report we express some concern about the fact that minimum wages are particularly high in this country in some provinces where unemployment is also quite high.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Post. I want to . . .

Mr. Stevens: Thank you for your patience, Mr. Chairman.

The Chairman: . . . thank you and your officials. Yes. My impatience might be more accurate.

• 1245

But anyway, Mr. Post, I want to thank you very much. I think you have been an excellent witness. All of us have learned a great deal by your presence, here, today, and by the presence of your officials. Thank you very much.

Mr. Post: Thank you, Mr. Cafik.

The Chairman: We shall adjourn until 9.30 a.m., next Tuesday, March 29, when we shall consider Votes 1, 5 and 10 under the Department of National Revenue.

[Interprétation]

conséquent, il en demande plus que son homologue aux États-Unis. Deuxièmement, notre échelle du salaire minimum vient juste d'être fixée arbitrairement à environ 20 ou 30 p. 100 au-dessus de ce qu'il est aux États-Unis et ce fait se répercute à tous les niveaux de l'échelle des traitements.

M. Post: Nous examinons d'une façon générale les facteurs qui fixent les salaires. Comme je l'ai dit auparavant, nous croyons que les facteurs fondamentaux sont la force de l'économie ou la prospérité de l'industrie de tête. Je crois que les impôts influencent les négociations collectives, mais je ne crois pas que les désirs et les souhaits des employés aient grand-chose à voir si le régime économique de base et les politiques de base ne favorisent pas l'augmentation des salaires, du moins lorsqu'il est question d'une augmentation salariale qui se maintient à un rythme rapide au cours d'une période de quatre ou cinq ans. Il faut alors se pencher sur des forces plus importantes que la négociation collective.

M. Stevens Et le salaire minimum?

M. Post: Je crois, en effet, que le salaire minimum est très important. Nous avons . . . dans notre rapport régional, nous exprimons certaines inquiétudes au sujet du fait que le salaire minimum est particulièrement élevé dans ce pays, et surtout dans certaines provinces où le chômage est également très élevé.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Post. J'aimerais . . .

M. Stevens: Merci beaucoup de votre patience, monsieur le président.

Le président: . . . vous remercier ainsi que vos collaborateurs. Oui. Il serait peut-être plus juste de parler de mon impatience.

Mais de toute façon, monsieur Post, je tiens à vous remercier beaucoup. Vous avez été un excellent témoin. Nous avons tous beaucoup appris grâce à votre présence ici, aujourd'hui, et grâce à la présence de vos collaborateurs. Merci beaucoup.

M. Post: Merci beaucoup, monsieur Cafik.

Le président: La séance est levée jusqu'à 9h30 mardi prochain, le 29 mars, alors que nous étudierons les crédits 1, 5 et 10, ministère du Revenu national.

WITNESS—TÉMOIN

From the Economic Council of Canada:

Mr. George Post, Acting Chairman.

Du Conseil économique du Canada:

M. George Post, président suppléant.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 31

Tuesday, March 29, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 31

Le mardi 29 mars 1977

Président: M. Norman Cafik

Gouvernement
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78, Votes 1, 5 and 10 under
NATIONAL REVENUE

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978, Crédits 1, 5 et 10
sous la rubrique REVENU NATIONAL

APPEARING:

The Honourable Monique Bégin,
Minister of National Revenue

COMPARAÎT:

L'honorable Monique Bégin,
Ministre du Revenu national

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik

Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Baker (<i>Gander- Twillingate</i>)	Darling
Clarke (<i>Vancouver Quadra</i>)	Demers
Clermont	Fairweather
	Gray
	Herbert

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik

Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Kaplan	Martin
Lambert (<i>Bellechasse</i>)	Nicholson (Miss)
Lambert (<i>Edmonton West</i>)	Philbrook
MacDonald (Miss) (<i>Kingston and the Islands</i>)	Ritchie
	Saltsman
	Stevens—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March 29, 1977:

Mr. Darling replaced Mr. Jelinek.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 29 mars 1977:

M. Darling remplace M. Jelinek.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 29, 1977
(35)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:44 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baker (*Gander-Twilligate*), Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Darling, Demers, Lambert (*Edmonton West*), Martin, Miss Nicholson and Mr. Philbrook.

Appearing: The Honourable Monique Bégin, Minister of National Revenue.

Witnesses: From the Department of National Revenue: Mr. J. S. Hodgson, Deputy Minister, Taxation; Mr. H. E. Garland, Assistant Deputy Minister, Operations, Taxation; Mr. D. L. H. Davidson, Assistant Deputy Minister, Legislation, Taxation; Mr. J. W. D. Pudney, Director, Financial Management Services Branch, Taxation; Mr. J. P. Connell, Deputy Minister, Customs and Excise; and Mr. Donald Tansley, Administrator, the Anti-Inflation Act, Office of the Administrator.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 24, 1977, Issue No. 18*).

The Committee resumed consideration of Votes 1, 5 and 10 under NATIONAL REVENUE.

It was agreed,—That the statement of the Honourable Monique Bégin, Minister of National Revenue, relating to the Main Estimates—Revenue Canada 1977-78, dated March 17, 1977, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "FTE-13"*).

The Minister and the witnesses answered questions.

At 10:54 o'clock a.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. Thursday, March 31, 1977.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 29 MARS 1977
(35)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 44 sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Baker (*Gander-Twilligate*), Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Darling, Demers, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Martin, M^{lle} Nicholson et M. Philbrook.

Comparaît: L'honorable Monique Bégin, ministre du Revenu national.

Témoins: Du ministère du Revenu national: M. J. S. Hodgson, sous-ministre, Impôt; M. H. E. Garland, sous-ministre adjoint, Opérations, Impôt; M. D. L. H. Davidson, sous-ministre adjoint, Systèmes et planification, Impôt; M. J. W. D. Pudney, directeur, Direction des services de la gestion financière, Impôt; M. J. P. Connell, sous-ministre, Douanes et accise; et M. Donald Tansley, administrateur, Loi anti-inflation, bureau de l'Administrateur.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 24 février 1977, fascicule n° 18*).

Le Comité poursuit l'étude des crédits 1, 5 et 10 sous la rubrique REVENU NATIONAL.

Il est convenu,—Que les remarques par l'honorable Monique Bégin, ministre du Revenu national, portant sur le Budget principal—Revenu Canada (1977-1978), en date du 17 mars 1977, soient jointes aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice "FTE-13"*).

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 10 h 54, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 31 mars 1977, à 15 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 29, 1977.

• 0944

[Text]

The Chairman: We shall resume consideration of Votes 1, 5 and 10 under National Revenue in the Main Estimates for the Fiscal Year ending March 31, 1978. You will find these votes listed in your blue book on pages 17-2 to 17-23.

Department of National Revenue

Customs and Excise

Vote 1—Customs and Excise—Program expenditures—\$191,903,000

Taxation

Vote 5—Taxation—Program expenditures—\$276,469,000

Administrator—Anti-Inflation

Vote 10—Administrator—Anti-Inflation—Program expenditures—\$997,000

The Chairman: I want at this time to draw to your attention that the Minister's statement, the last time she appeared before the Committee, was not printed in the Minutes and Proceedings, Issue No. 27. Therefore I would like permission of the Committee to have the statement appended to the minutes today, if that is agreeable.

Some hon. Members: Agreed.

• 0945

The Chairman: I want to welcome the Honourable Monique Bégin, Minister of National Revenue, who is appearing before us today, and ask her if she would like to make an opening statement, or introduce her officials at this time?

Hon. Monique Bégin (Minister of National Revenue): My opening statement, Mr. Chairman, will be: Good morning, everybody. You met last week the officials who represent the two wings of the department: to my immediate right, Mr. Peter Connell, Deputy Minister of Customs and Excise, followed by Dr. Jack Hodgson, Deputy Minister of Taxation; and the other honourable person for whom I am responsible to Parliament, Mr. Donald Tansley, Administrator of the Anti-Inflation Act.

The Chairman: Thank you very much. We are now prepared for questioning. Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, mes questions ont trait au secteur de l'impôt. La semaine dernière j'avais demandé à quoi revenait le montant déduit pour les... déductions de dépenses relatives à un emploi jusqu'à concurrence de \$150... une déduction égale à 3 p. 100 du revenu tiré d'un emploi.

On m'avait donné comme montant \$1,100 millions. Mais on n'a pu me dire ce que cela avait coûté au Trésor.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 29 mars 1977

[Translation]

Le président: Nous reprenons l'étude des Crédits 1^{er}, 5 et 10 du Budget principal du ministère du Revenu national pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. Ces crédits se trouvent aux pages 17-3 à 17-23.

MINISTÈRE DU REVENU NATIONAL

Douanes et Accise

Crédit 1^{er}—Douanes et Accise—Dépenses du programme—\$191,903,000

Impôt

Crédit 5—Impôt—Dépenses du programme—\$276,469,000

Directeur (Anti-inflation)

Crédit 10—Directeur (Anti-inflation)—Dépenses du programme—\$997,000

Le président: Je vous signale que la déclaration faite par le Ministre, la dernière fois qu'elle est venue devant le Comité, n'a pas été publiée au compte rendu des délibérations, sous le fascicule 25. Avec la permission du Comité, je ferai publier cette déclaration en annexe au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui.

Des voix: D'accord.

Le président: J'aimerais accueillir le Ministre du Revenu national, l'honorable Monique Bégin, qui comparaît devant le comité aujourd'hui, et lui demander si elle a une déclaration préliminaire à faire ou si elle veut nous présenter ses collaborateurs?

L'hon. Monique Bégin (Ministre du Revenu national): Monsieur le président, ma déclaration préliminaire est: Bonjour à tous. La semaine dernière, vous avez rencontré des fonctionnaires représentant les deux sections du ministère; vous avez actuellement à ma droite, le Sous-ministre, Douanes et Accise, M. Peter Connell, ensuite le Sous-ministre, Impôt, M. Jack Hodgson, et, enfin, l'autre honorable personne pour qui je suis responsable devant le Parlement, M. Donald Tansley, Directeur, Loi anti-inflation.

Le président: Merci beaucoup. Nous allons maintenant passer aux questions. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, my questions concern taxation. Last week I had asked what amount was deducted for job related expenses up to a total of \$150..., a deduction equal to 3 per cent of the job revenue.

I was quoted the figure \$1,100 million. But no one could tell me how much this cost the Treasury.

[Texte]

Ma question est celle-ci. Pour ceux qui ont fait des déclarations en 1974 ou 1975, est-ce que la moyenne d'impôt a été de 25, 26, 27 ou 28 p. 100? Peut-être est-il possible d'avoir cette information?

Mlle Bégin: Monsieur le président, si vous permettez, je répondrai à M. Clermont que nous ajouterons cette précision, en autant que nous puissions la trouver, à la réponse que le ministère est en train de lui préparer.

M. Clermont: Dans un autre domaine, combien de déclarations ont été traitées en 1975, premièrement? Deuxièmement quel a été le coût moyen de chaque déclaration en comparaison avec les années 1973, 1974 et 1975?

Mlle Bégin: Par coût, monsieur Clermont, vous voulez dire que...

M. Clermont: Chaque déclaration... Par exemple, pour l'année 1975, votre ministère a reçu 10 millions de déclarations...

Mlle Bégin: Oui.

M. Clermont: Quel a donc été le coût moyen par déclaration? Ce sont des informations qui nous ont été fournies dans le passé, madame le ministre. Il s'agit de voir si le coût est plus élevé pour...

Mlle Bégin: Pour traiter...

M. Clermont: Oui, pour traiter une déclaration. Et voici ma question: Combien de déclarations avez-vous reçues en 1975 d'une part? D'autre part, quel est le coût moyen par déclaration, en comparaison avec 1973, 1974 et 1975?

Mlle Bégin: M. Pudney pourrait répondre, je pense, à cette question? Mr. Pudney is Director of the Financial Management Services Branch.

Mr. Clermont: Do I have to repeat my question, or did you hear it?

Mr. J. W. D. Pudney (Director, Financial Management Services Branch, Department of National Revenue): No, sir. I can give you the actual costs, in relation to tax revenue, of expenses of the department. In 1975-76, it cost 91 cents, approximately, to recover \$100 worth of revenue.

Mr. Clermont: Do you have it for 1974-75?

Mr. Pudney: For 1974-75, approximately 83 to 85 cents.

Mr. Clermont: And for 1973-74?

Mr. Pudney: For 1973-74, approximately 89 cents, sir.

M. Clermont: Peut-on expliquer l'augmentation du coût de 8c. pour 1975-1976 ou cela s'explique-t-il en partie par l'augmentation des traitements?

• 0950

Mr. Pudney: Would you repeat that? Could you, sir? I did not have my...

Mr. Clermont: Yes, of course. The cost for 1973-74, 89 cents; 1974-75, 83 cents; and for 1975-76, 91 cents. There is an increase of eight cents. It seems peculiar. Eight cents, but if you have 10 million reports...

Mr. Pudney: We are looking at that at the present time, sir. As a matter of fact, our progression indicates that for 1972-73 the cost was approximately 86 cents; for 1977-78 we are

[Traduction]

My question is the following: Was the average taxation 25, 26, 27 or 28 per cent for those who filed returns in 1974 or 1975? Would it be possible to receive this information?

Miss Bégin: Mr. Chairman, if you would allow me, this information will be attached to the reply the department is preparing, as long as it is available.

Mr. Clermont: Turning to another area: First, how many returns were processed in 1975? Second, what was the average cost of each return in comparison with 1973, 1974 and 1975?

Miss Bégin: By «cost», Mr. Clermont, you mean...

Mr. Clermont: Each return... For example, for the year 1975, your department received 10 million returns...

Miss Bégin: Yes.

Mr. Clermont: So, what was the average cost per return? This information was supplied to us in the past, Madam Minister. It is to see whether the cost is higher for...

Miss Bégin: To process...

Mr. Clermont: Yes, to process a return. My question is this: How many returns did you receive in 1975 and what was the average cost per return, in comparison with 1973, 1974 and 1975?

Miss Bégin: Mr. Pudney would be able to answer that question, I think? M. Pudney est directeur de la Division des Services de la gestion financière.

M. Clermont: Est-ce qu'il faut répéter la question, ou est-ce que vous l'avez entendue?

M. J. W. D. Pudney (Directeur, Division des Services de la gestion financière, Revenu Canada): Non, monsieur. Je peux vous donner les coûts réels du revenu d'impôt des dépenses du ministère. En 1975-1976, cela a coûté environ 91c. pour percevoir \$100 en revenu.

M. Clermont: Auriez-vous les chiffres pour 1974-1975?

M. Pudney: Pour 1974-1975, de 83 c. à 85 c. environ.

M. Clermont: Et pour 1973-1974?

M. Pudney: Pour 1973-1974, environ 89c., monsieur.

Mr. Clermont: Can you explain the 8 cent increase for 1975-76 or can it be justified in part by the increase of salaries?

M. Pudney: Pourriez-vous répéter la question, monsieur? Je n'avais pas...

M. Clermont: Oui, bien sûr. Le coût pour 1973-1974, 89c.; 1974-1975, 83c.; et pour 1975-1976, 91c. On remarque une augmentation de 8c. Cela me semble un peu bizarre. Huit cents, mais si l'on parle de 10 millions de déclaration...

M. Pudney: Nous étudions cette question, monsieur. En effet, nos rapports indiquent que, pour 1972-1973, le coût était d'environ 86c.; pour 1977-1978, nous prévoyons que le revenu

[Text]

forecasting that revenue in relation to the departmental expenses will give us again 86 cents. We did go up considerably in the years 1973-74 and 1975-76 because of increased requirements of the department with respect to provincial legislation, unemployment insurance collection, etc. But we are now becoming more efficient, as related by the decreasing cost per revenue.

I cannot explain to you that one figure of 1974-75, where it was down to 83 cents; we are now looking at that in the department, sir.

M. Clermont: Dans le même domaine, mais sur une question différente, madame le ministre, de temps à autre on porte à notre attention que la période de remboursement est trop longue. Quand une personne a droit à un remboursement et colle son étiquette, K1A 1A8, quelle est la moyenne de temps nécessaire pour un remboursement?

Mlle Bégin: Monsieur le président, on m'informe que la période de temps est entre cinq et six semaines.

M. Clermont: Madame le ministre, y a-t-il eu une amélioration par rapport aux années précédentes ou cela se maintient-il toujours semblable? Il n'y a seulement que quelques années que nous avons cette étiquette à coller à notre enveloppe. Constate-t-on une amélioration? Dans ce cas, lorsque nous recevrons des représentations de nos électeurs, nous pourrons leur faire remarquer qu'il y a eu une amélioration à ce sujet. De plus, je crois que de cinq à six semaines est une période très raisonnable.

Mlle Bégin: Merci, monsieur Clermont. Jusqu'à ce jour, la période se maintient telle quelle. Cependant, je suis incapable, vu les restrictions budgétaires de main-d'œuvre dans lesquelles nous opérons comme toute la Fonction publique, de vous faire quelque promesse que ce soit pour l'avenir. Nous mettons tous nos efforts à maintenir un laps de temps le plus court possible.

M. Clermont: En parlant de main-d'œuvre, madame le ministre, combien de personnes sont engagées d'une façon temporaire pour l'ensemble du Canada lorsque le mois de janvier arrive? Si les chiffres ne sont pas disponibles, ils pourront peut-être être fournis plus tard au greffier.

Miss Bégin: I would like Mr. Garland, Assistant Deputy Minister, Operations, to provide you with these figures.

Mr. H. E. Garland (Assistant Deputy Minister, Operations, Department of National Revenue (Taxation)): Thank you, Mr. Chairman. Last year, we...

Mr. Clermont: When you say "last year" it was for the 1975 income tax?

Mr. Garland: Yes. For the processing of the 1975 tax returns, which was done in 1976, last year, we hired 5,200 temporary employees. In this current year for our processing we have hired 4,600 temporary employees. We have reduced...

Mr. Clermont: For the year 1975 you said 5,200 and I think 1976—What was the average employment; two months, three months, four months, five months?

Mr. Garland: That would vary, Mr. Chairman. We do have people who...

[Translation]

par rapport aux dépenses du ministère, nous rendra, de nouveau, 86c. Le coût a augmenté considérablement au cours des années 1973-1974 et 1975-1976 à cause des responsabilités accrues du ministère en ce qui concerne les lois provinciales, la perception des prestations d'assurance-chômage, etc. Mais notre système devient de plus en plus efficace comme vous pouvez le constater par la diminution du coût par revenu.

Je ne peux pas vous donner la raison pour laquelle le coût a baissé à 83c. en 1974-1975. Nous étudions cette question au ministère, monsieur.

Mr. Clermont: In the same vein, but on a different question, Madam Minister, from time to time our attention is drawn to the lengthy refund period. When someone is to receive a rebate and attaches his sticker, K1A 1A8, what is the average waiting time required?

Miss Bégin: Mr. Chairman, I am told that it is between five and six weeks.

Mr. Clermont: Madam Minister, has there been any improvement in comparison with preceding years or is it still the same length of time? We have only had to affix this sticker to the envelope in the past few years. Has there been any improvement? If so, when we receive representations from our constituents, we will be able to tell them that there has been improvement in this area. I feel that five to six weeks is a very reasonable period.

Miss Bégin: Thank you, Mr. Clermont. To date, the waiting period has remained the same. However, in view of the budgetary and manpower restraints imposed on the entire public service, I am unable to make any promises for the future. We are making every effort to keep the waiting period as short as possible.

Mr. Clermont: Speaking of manpower, Madam Minister, how many people are hired on a temporary basis throughout Canada by January? If the figures are not available, they could perhaps be sent to the Clerk.

Mlle Bégin: J'aimerais que le sous-ministre adjoint, Opérations, M. Garland, vous fournisse ces chiffres.

M. H. E. Garland (sous-ministre adjoint, Opérations, Revenu Canada (Impôt)): Merci, monsieur le président. L'année dernière, nous...

M. Clermont: Lorsque vous dites «l'année dernière», il s'agit de l'impôt pour l'année 1975?

M. Garland: Oui. Pour le traitement des déclarations d'impôt de 1975, qui a été fait en 1976, l'année dernière, nous avons embauché 5,200 employés à temps partiel. Pour l'année en cours, nous avons embauché 4,600 employés à temps partiel pour s'acquitter du traitement. Nous avons réduit...

M. Clermont: Pour l'année 1975, vous avez dit 5,200 et je crois que 1976... Quelle était la période d'emploi en moyenne: deux, trois, quatre ou cinq mois?

M. Garland: Cela varie, monsieur le président. Il y a les gens qui...

[Texte]

Mr. Clermont: Yes, but the average?

Mr. Garland: On the average: last year we started in February and we ended in June, so that would be five months. And it will be the same this year.

Mr. Clermont: Do I have more time?

The Chairman: One more question, Mr. Clermont.

M. Clermont: Je voudrais poser quelques questions au directeur de la Commission de lutte contre l'inflation, monsieur le président.

Miss Bégin: Is it in order?

The Chairman: Yes, Mr. Tansley.

M. Clermont: Monsieur Tansley, si votre réponse prend trop de temps j'attendrai le deuxième tour, mais quelles sont les raisons ou quelle est la raison principale qui portent les employeurs ou les employés ou conjointement les employés et les employeurs à faire appel au bureau du directeur de la Loi anti-inflation? Entre autres, est-ce pour tenir compte d'un lien historique ou pour quelle autre raison? Si c'est la raison principale d'appel au bureau du directeur de la Loi anti-inflation, pourriez-vous nous donner une courte explication sur ce que vous entendez par lien historique? Lien historique s'applique-t-il seulement aux employés d'une même compagnie ou bien pourrait-il s'employer dans le cas de scieries de différentes compagnies ayant le même syndicat de travailleurs?

The Chairman: Mr. Tansley.

Mr. Donald Tansley (Administrator, Anti-Inflation Act): I suppose the short answer, Mr. Chairman, is that people seek a reference to my office for the very reason the legislation gives them, they are dissatisfied with the opinion of the Anti-Inflation Board.

By far the most common claim for amounts in excess of the arithmetic formula is based on a claimed historical relationship and you might recall that this concept was introduced into the scheme to soften the blow where groups were caught by the act, that is one group who had been a leader, a target group, signed an agreement before the act was brought into effect and the group that had historically followed them was caught after the act went into effect. This has been called letting the last cows through the gate principle.

This is by far the most common basis for additional amounts when people come to our office.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Tansley.

Mr. Lambert, before we proceed with that, I would like to draw to the attention of hon. members that we now have enough names on the list at 10 minutes apiece to take us up to 11 o'clock, so I would hope you would all try to confine our questions to precisely 10 minutes, not go over that, otherwise some will not have an opportunity to participate.

Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, I wonder whether the Minister and her Deputy Ministers understood

[Traduction]

M. Clermont: Oui, mais la moyenne?

M. Garland: En moyenne... l'année dernière nous avons commencé en février et terminé en juin, alors il s'agissait de cinq mois. Ce sera également la période de travail cette année.

M. Clermont: Est-ce qu'il me reste du temps?

Le président: Une dernière question, monsieur Clermont.

Mr. Clermont: I would like to ask the Administrator of the Anti-Inflation Act a few questions, Mr. Chairman.

Mlle Bégin: Est-ce recevable?

Le président: Oui, monsieur Tansley.

Mr. Clermont: Mr. Tansley, if your answer is going to be too long, I will wait for the second round. I would like to know what are the main reasons the employers or employees have for appealing to the office of the Anti-Inflation Act Administrator? Could it be because of an historical relationship or for what other reason? If that is the main reason could you briefly explain to us what is that historical relationship? Does that historical relationship apply only to employees of one given corporation or does it also apply to, for example, various sawmills whose workers belong to the same union?

Le président: Monsieur Tansley.

M. Donald Tansley (Administrateur de la Loi de lutte contre l'inflation): Très brièvement, c'est probablement pour les raisons que leur donne la Loi, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas satisfaits du jugement rendu par la Commission de lutte contre l'inflation.

Le plus souvent, on réclame des montants dépassant la formule arithmétique parce que l'on prétend qu'il existe un lien historique. Rappelez-vous que ce concept a été énoncé afin de rendre les choses moins pénibles pour les groupes pris au dépourvu par la Loi; c'est-à-dire dans les cas où les chefs de file d'une certaine catégorie auraient signé leur convention collective avant l'entrée en vigueur de la Loi pour permettre à ceux dont la convention collective copiait la première d'avoir droit aux mêmes règlements que les premiers. Le principe permet donc au dernier mouton de rentrer avant de fermer la barrière.

La plupart de ceux qui font appel à mon bureau pour demander des montants supplémentaires justifient ainsi leur demande.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Tansley.

Monsieur Lambert, avant de poursuivre, j'aimerais attirer l'attention des députés sur le fait que j'ai maintenant suffisamment de noms sur la liste pour que nous siégions jusqu'à onze heures, à condition que chacun se limite aux dix minutes auxquelles ils ont droit. J'espère que vous respecterez la règle, sinon certains n'auront pas droit de parole.

Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, je me demande si la semaine dernière, le ministre et ses sous-

[Text]

last week that the questions I asked with regard to language training applied to both sections of the Department. I presume that that information will be coming forward if it already has not.

Since then I have been discussing it with other opposite numbers and I do not know whether in my questions to you, since you are among the first that I have questioned, I had asked this question. On the basis of the aptitude tests, who in your Department decides whether a candidate for language school will go under private contract or to the public service language school?

Miss Bégin: Mr. Lambert, first I would like to assure you that the second half of the Department, namely Taxation, which right now is particularly busy with the processing of the returns, is preparing the answer to your question on bilingualism within our force. Customs and Excise did prepare an answer, which I have with me. Has it been agreed to table this, Mr. Chairman, or do you prefer to wait for the complete answer?

The Chairman: This question was raised and I thought we might hold it back until we had the total answer, but if you would like to have the partial answer that is available now . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): I would like to have the two together, so that they . . .

Miss Bégin: Fine. As to the second question of criterion, if you agree I would put the question to the Deputy Minister.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes.

• 1000

The Chairman: Mr. Hodgson.

Miss Bégin: We are not in a position to answer right now on the criterion.

Mr. Lambert (Edmonton West): I would rather have it list that material, if I might.

Miss Bégin: Is that OK with you? With pleasure.

The Chairman: OK. If they make a note of that we would be happy to circulate it as soon as it is made up.

Miss Bégin: Fine.

Mr. Lambert (Edmonton West): And with regards to National Revenue, I gather it is one of, shall we say, the contracting out departments; it does not now use the facilities of the public service language school but either by in-shop or private contractor it operates its language training. Am I correct in that?

Mr. J. P. Connell (Deputy Minister, Department of National Revenue (Customs and Excise)): Mr. Chairman, Customs and Excise uses both the Commission language school and private facilities and the prime reason for using private facilities is simply the number of people that we have to go and the number of people that can be accommodated within our time frames by the Public Service Commission. It is a question of the number of places available. We do make use of private facilities additionally for what I would call job-oriented training which is admittedly more difficult for the Commission to

[Translation]

ministres ont saisi les questions que j'ai posées sur les cours de langue qui se donnent dans les deux départements du ministère? Je suppose que je devrais recevoir bientôt ces renseignements.

Depuis, j'en ai discuté avec d'autres, et je ne me souviens plus si je vous ai déjà posé cette question. Qui, au ministère, décide, sur la foi des tests d'aptitude, si un fonctionnaire suivra des cours privés de langue ou ira à l'école de la Fonction publique?

Mlle Bégin: D'abord, le département de l'impôt est si occupé présentement avec les déclarations d'impôt qu'il lui faut un peu de temps pour répondre à votre question sur le bilinguisme. Le Département des douanes et accises vous a préparé une réponse que j'ai avec moi. Voulez-vous que je dépose immédiatement ce document, monsieur le président, ou préférez-vous attendre que l'autre section ait aussi répondu?

Le président: Vous m'aviez posé la question, et j'ai jugé préférable d'attendre la réponse complète. Si vous voulez obtenir une réponse partielle dès maintenant . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je préférerais avoir les deux en même temps, pour que . . .

Mlle Bégin: Très bien. Quant à votre question sur les critères, je préférerais que vous la posiez au sous-ministre.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très bien.

Le président: Monsieur Hodgson.

Mlle Bégin: Nous ne pouvons pas pour l'instant répondre à votre question.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'aimerais plutôt en obtenir une liste écrite, si possible.

Mlle Bégin: Êtes-vous d'accord? Avec plaisir.

Le président: Très bien. Nous ferons circuler cette liste dès qu'elle aura été dressée.

Mlle Bégin: Très bien.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'ai cru comprendre que c'était surtout le ministère du Revenu national qui préférait faire affaire avec des écoles privées plutôt que d'utiliser l'école des langues de la Fonction publique. Est-ce exact?

M. J. P. Connell (Sous-ministre, ministère du Revenu national, Douanes et Accises): Monsieur le président, le département des Douanes et Accises se sert de l'école des langues de la commission et aussi d'écoles privées, tout simplement parce que la Commission de la Fonction publique n'a pas suffisamment de places disponibles pour recevoir tous nos fonctionnaires dans un délai raisonnable. Nous faisons appel à des écoles privées surtout lorsqu'il faut apprendre un vocabulaire spécialisé. Autrement dit, nos fonctionnaires apprennent la terminologie anglaise et française des Douanes et Accises.

[Texte]

provide to any one department. In other words, we would talk of customs and excise terms in French or in English.

Mr. Lambert (Edmonton West): That is your in-shop training.

Mr. Connell: Yes, that is our in-shop.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, because I gather that you have one of the largest, shall we say, in-department language sections of all departments.

Mr. Connell: I am unaware of our status in that regard, Mr. Lambert, not being concerned with status.

Mr. Lambert (Edmonton West): No, it is not a question of that but I am just looking at the divergent policies and the reasoning. There may be a valid reason and, on the other hand, it may have been, as was suggested in some quarters, somebody doing a little empire building. I think I will leave that question of language training now.

I want to turn to a question of the operations of the last amendments under the Income Tax Act with regard to charities because there has been a number of articles in the *Canadian Tax Journal* dealing with some of the problems that are arising. I would like to know what reception you are having from taxpayers who are seeking clarification. Are there some problems? It is suggested that there are some very distinct problems either in view or on the horizon with regard to charitable organizations and the almost arbitrary power of the Minister to decertify and the consequences of decertification which are draconian, to say the least.

The Chairman: Madam Minister.

Mlle Bégin: Si vous me permettez, monsieur le président . . .

Le président: Oui, oui.

• 1005

Mlle Bégin: . . . Je voudrais répondre à cette question en français. De façon générale, le processus d'accréditation des œuvres de bienfaisance a fait l'objet d'un livre vert déposé à la fin de mai 1976 avec le Budget, lequel a été plus ou moins traduit en loi par le Bill C-22 et je me réfère de mémoire à l'article 149 en particulier du Bill C-22. Ce qui, surtout intéresse le public et le Comité, c'est l'ouverture des livres, la notion de comptabilité publique. En effet, maintenant, chaque année toute œuvre de bienfaisance ayant droit à une exemption en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu doit publier ses comptes. Vous parlez de notre pouvoir arbitraire d'accréditation ou de retrait de l'accréditation. De fait, dans la loi on retrouve le mot "bienfaisance" et nous l'avons interprété au cours des années selon la jurisprudence et le bon sens. Il y a évidemment matière à discussion en ce qui concerne les cas limités. Il y a dans mon ministère en ce moment un groupe de fonctionnaires qui s'occupe de réviser des définitions de catégories pour les rendre aussi objectives que possible. Vous avez mentionné le retrait de l'accréditation. Je ne sais pas si vous faites allusion à la question qu'on m'a posée en Chambre hier, mais je puis vous dire que le retrait de l'accréditation se fait de façon extrêmement sérieuse. Je le dis avec insistance pour ne faire de tort à aucune des parties en cause d'une part ni à

[Traduction]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est ce qui fait l'objet de vos cours privés.

M. Connell: Oui.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je crois que c'est votre ministère qui a la plus grande section linguistique.

M. Connell: Je l'ignore, car cela m'est tout à fait indifférent.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Moi aussi; ce qui m'intéresse, ce sont les politiques divergentes et votre raisonnement. Il se peut très bien que cette politique soit justifiée, mais elle aurait aussi bien pu ne pas l'être. Je vais changer de sujet.

J'aimerais passer à l'application des dernières modifications apportées aux dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu concernant les organismes charitables. J'ai vu dans le *Canadian Tax Journal*, un certain nombre d'articles sur les problèmes que cela soulève. Qu'en pensent les contribuables qui vous ont demandé des mises au point. Semble-t-il y avoir des problèmes? Il semble vraiment que cela pose ou risque de poser quelques difficultés, car le ministre a le pouvoir presque arbitraire de refuser de reconnaître certains organismes.

Le président: Madame le ministre.

Miss Bégin: May I, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Go ahead.

Miss Bégin: I would prefer to answer in French. Generally speaking the certification process of charitable organizations was examined in a green paper which was tabled at the end of May, 1976, along with the budget. That paper became more or less lost with Bill C-22, particularly with clause 149. The public and the Committee is mostly interested in open books, that is the concept of public accounting. In fact, each year, all charitable organizations for which tax deductions are authorized will have to make their books public. You mention our arbitrary power of certification or decertification. In fact, the term "charitable" is used in the act and has always been interpreted according to case law and common sense. Extreme cases could evidently be questioned. Within the department there is a group of officers responsible for the review of definitions in order to make them as objective as possible. You talked about decertification. Maybe, you are alluding to the question I was asked in the House yesterday and I can assure you that decertification is done with extreme caution. And may I insist because I do not want to cause any prejudice to interested parties nor to any other organizations with similar objectives, which respect the terms and conditions of their constitution and meet our definition of charitable organizations as defined in the department regulations.

[Text]

aucune autre société poursuivant des buts semblables, s'en tenant aux termes de leurs chartes et répondant à notre définition des buts charitables tels qu'exprimés dans un des bulletins du ministère, d'autre part.

Dans le cas que j'ai mentionné hier en Chambre, le cas de M. Brian Davis et de l'International Fund for Animal Welfare le retrait de l'accréditation a été demandée par l'organisation elle-même après examen par nos fonctionnaires de certaines activités mentionnées dans les journaux et qui semblaient hautement politiques. Les activités strictement politiques ne sont pas reconnues au titre de la Loi de l'impôt sur le revenu. C'est tout ce que je peux ajouter pour l'instant, mais si vous me le permettez, j'aimerais demander à M. Davidson qui est le sous-ministre adjoint à la législation d'ajouter les détails, de vous référer au bulletin que nous avons sur cela et de vous dire ce que nous faisons.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Madam Minister, Mr. Chairman, my time is just about up, but the point that I want to make here is that there are many of these, shall we say, ecologically-slanted charitable organizations—I say «ecologically»; they are for save-the-animals and one thing and the other—and they have written to me and to other people saying that they thought they were being threatened either by letter from or by statements of taxation division officials to the effect that their charitable status would be very much in jeopardy if they continued to make protestation, or advocacy of either the protection of animals or a change in the status of animals—that this would be deemed political. But with the greatest respect, I put the question: how else would a save-animals type of organization make its representations? I mean that is the purpose of that organization; and for somebody to say that it is political because it gets dragged into the political scene, I think, is begging the question.

Miss Bégin: I would say that there is surely, to say the least, lack of definition, and maybe a readjustment to modern times in terms of public action that groups want to undertake. I myself have asked for a review of that and we are in the process of doing it, so I cannot add anything; but we are very concerned about the fact that there are questions to be answered.

Mr. Lambert (Edmonton West): A religious charity or foundation has the advocacy of religion as its main aim, and that is recognized. These organizations have the advocacy of the preservation of certain types of animal life, or of other activity that is ecologically inclined or slanted, and it seems to me that if their actions are that way directed, then it is really wrong to say that these are politically-slanted. After all, the churches do get into us, too, these days, on a political basis.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert.

Mr. Martin.

Mr. Martin: Mr. Chairman, I would like to pursue for a moment with Mr. Hodgson a matter that, I guess, has come up either in this Committee, or in that of Public Accounts, or in other places in years gone by, and it is one to which I have addressed myself in the past. I am just wondering how things

[Translation]

In the case I mentioned yesterday in the House, that of Mr. Brian Davis and of the International Fund for Animal Welfare, decertification was asked for by the organization itself and was agreed to after our officers examined some highly political activities mentioned in the papers. Such strictly political activities are not recognized by the Income Tax Act. That is all I can say for the moment, but I would like to ask Mr. Davidson, Assistant Deputy Minister for legislation, to add a few remarks on the department guidelines.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Madame la ministre, monsieur le président, mon temps est presque écoulé. Je tiens toutefois à dire qu'il existe un grand nombre d'œuvres de bienfaisance, à intérêt écologique, qui désirent sauver certaines espèces ou autre chose. Certaines m'ont d'ailleurs écrit se sentant menacées puisque des lettres ou déclarations de fonctionnaires de l'impôt affirmaient que leur statut d'organismes de bienfaisance serait remis en question si elles ne cessaient pas de faire des manifestations, de préconiser la protection de certains animaux ou la modification du statut de ces animaux, car l'on jugeait ces activités politiques. Y a-t-il d'autres moyens pour ce type d'organisations de faire connaître leurs idées? C'est absurde de déclarer que ces organismes sont politiques tout simplement parce qu'on les voit sur la scène politique.

Mlle Bégin: La définition n'est certainement pas assez précise et peut-être devrait-on l'adapter à la société actuelle pour admettre certaines activités publiques. J'ai moi-même demandé une révision qui est présentement en cours. Je ne peux donc rien ajouter pour l'instant, sinon vous dire que nous tenterons de répondre à tous les points d'interrogation.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Une Oeuvre ou une Fondation religieuse dont le but principal est la religion, est reconnue. Par contre, ces autres organismes prèchent la préservation de certaines espèces animales ou ont d'autres intérêts écologiques. Si tels sont leurs buts, il est tout à fait faux de prétendre que ce sont des organismes politiques. Après tout, les Églises aussi se mêlent presque de politique.

Le président: Merci, monsieur Lambert.

Monsieur Martin.

M. Martin: Monsieur le président, j'aimerais interroger M. Hodgson sur un sujet déjà abordé ici, au Comité des Comptes publics, et ailleurs au cours des années, sujet que j'ai d'ailleurs déjà moi-même abordé. J'aimerais savoir ce qui en est du problème des débiteurs introuvables.

[Texte]

are moving in this particular area, and I am referring—to use loosely the term—to the problem of international skips.

What steps specifically might have been taken in the last year or two that, in your view, might have tended to tighten up this problem of collections in the area of people who have managed to avoid payment by performing intrigues relating to getting away from the country?

• 1010

The Chairman: Mr. Hodgson.

Mr. J. S. Hodgson (Deputy Minister, Department of National Revenue Taxation): Mr. Chairman, this is of course a subject which we are constantly watching as best we can. We do take the obvious measures when we believe someone who has a debt to us may be expecting to depart from these shores; we see what legal action we may take to protect the Crown. It would of course depend on the circumstances of the individual case.

I would ask Mr. Garland, as the Assistant Deputy Minister of Operations if he would care to specify some of the measures that have been taken under his direction.

The Chairman: Mr. Garland.

Mr. Garland: Thank you, Mr. Chairman. Recently we have attempted to deal with the entertainers, the persons, the groups that come to Canada for a short period. These include not only musicians but shows and other forms of public presentations. We attempt to deal with them by dealing with the agencies that book them, having our people call beforehand to request that they deduct 15 per cent from the gross or give them the opportunity, if they will post adequate bond, of paying their net tax prior to leaving Canada. We have had some success, Mr. Chairman, in dealing with that group.

About the other persons, persons in business who run up a debt and leave the country, the difficulties are that we in Canada will not try to collect a debt for another taxing agency or foreign country. That is a reciprocal situation. And where a person does leave the country owing taxes, our total inclination is to keep it on the record and if he does return, seek him out. But that is a recurring and a constant problem to all taxing authorities.

We have been dealing, we think, with the people that come and go, particularly in the entertainment class, by getting ahead on their bookings. We have had problems with shows and circuses, but we are coping with the problem now we think.

The Chairman: Thank you, Mr. Garland. Mr. Martin.

Mr. Martin: Yes, Mr. Chairman, perhaps I may just pursue this point with Mr. Garland. Mr. Garland, I am not thinking specifically of entertainers, I am thinking more of the international larger operators, but do you feel that the situation is somewhat tighter now than perhaps it was several years ago as far as your operation is concerned in this area? When I say

[Traduction]

Quelles mesures a-t-on prises depuis un an ou deux pour essayer de faciliter le recouvrement auprès de ceux qui négligent de payer en intriguant pour sortir du pays?

Le président: Monsieur Hodgson.

M. J. S. Hodgson (Sous-ministre, ministère du Revenu national, Impôt): Monsieur le président, il s'agit là d'une question que nous étudions sans arrêt. Nous prenons des dispositions voulues lorsque nous estimons que quelqu'un qui nous doit de l'argent pourra très bien sortir du pays. Nous étudions les mesures juridiques que nous pourrions prendre afin de protéger la Couronne, mais cela dépend évidemment des circonstances individuelles.

J'aimerais demander à M. Garland, sous-ministre adjoint de l'exploitation, de préciser quelques-unes de ces mesures.

Le président: Monsieur Garland.

M. Garland: Merci, monsieur le président. Récemment, nous avons essayé d'étudier la question des gens du spectacle, des groupes qui viennent au Canada pendant une courte période. Il ne s'agit pas simplement des musiciens, mais de toutes sortes de spectacles. Nous entrons en contact avec les agences qui organisent leur séjour dans notre pays; nous prévenons ces agences du fait que 15 p. 100 du bénéfice brut revient au Canada, ou nous leur donnons la possibilité, s'ils déposent une garantie suffisante, de payer l'imposition nette avant de quitter le pays. Nos efforts avec ce groupe ont été fructueux.

Quant aux autres personnes, les hommes d'affaires, qui s'endettent envers notre pays puis le quittent, le problème est que le Canada n'essaie pas de recouvrer une dette par l'intermédiaire d'un autre organisme de taxation ou par l'entremise d'un autre pays. Il s'agit là d'une situation réciproque de part et d'autre. Quand quelqu'un quitte le pays sans s'être acquitté de son impôt, nous gardons son nom dans nos dossiers et nous le poursuivons au cas où il revient dans notre pays. Il s'agit là d'un problème éternel pour les autorités fiscales.

Dans le cas des gens du spectacle qui viennent régulièrement dans notre pays, nous avons pu nous attaquer au problème en nous attaquant aux réservations. Nous avons eu des difficultés avec certains spectacles et avec les cirques mais nous estimons que le problème est assez bien réglé.

Le président: Je vous remercie, monsieur Garland. Monsieur Martin.

M. Martin: Peut-être pourrais-je poursuivre cette question avec M. Garland. Je ne parle pas précisément des gens du spectacle, mais bien des exploitants internationaux. Estimez-vous que la situation est pour vous plus difficile à l'heure actuelle qu'il y a quelques années? Estimez-vous que les mesures que vous prenez ont de meilleurs résultats? D'agit-il

[Text]

tighter, do you think whatever measures you are taking are perhaps producing more effective results in terms of being able to take preventative measures prior to these people putting you in a position where you cannot actually collect your taxes?

Mr. Garland: Mr. Chairman, we have been quite active in the last two and three years in dealing in the international area with organizations. We have been attending meetings of the OECD finance committee groups, the central American and tax administrators association and other foreign groups to assist in the exchange of information that is needed to cope with the international tax problems. We have, we think, made some progress in this field and we are continuing to work in it.

On debts, the skip people, there just does not seem to be a solution to our treaties. Our tax treaties do not provide for the collection, as I mentioned, of another country's taxes from a Canadian resident and similarly we cannot ask for their help. In the collection field we are still faced with the problem that we have to cope with ourselves. I would say that our bad debts from skips are not increasing any more than other types of bad debts. We are not encountering those at a greater incidence than we have in the past.

• 1015

Mr. Martin: But you are not prepared to say they are necessarily decreasing in terms of their impact.

Mr. Garland: No, I could not say that, Mr. Chairman.

Mr. Martin: Just to pursue that for a moment, I wonder, Mr. Hodgson, Mr. Garland or even the Minister, whether you would comment. When negotiating our tax treaties, we take such great care to ensure that all sorts of things are done to protect a taxpayer who is operating internationally, and I think this is very desirable, so why is it that there is a reluctance on our part and I presume on the part of other countries, to also include in there arrangements for the collection of taxes, in other words protection of the national governments as well as the original purpose of the treaty, which is to protect the taxpayer? Why is this reluctance prevalent?

The Chairman: Mr. Garland.

Miss Bégin: Mr. Garland.

Mr. Garland: Mr. Chairman, I would perhaps be presumptuous, but I do feel it is a matter of sovereignty that the one country does not wish to partake of an active role in another country's affairs. It is one thing to exchange information, to provide assistance, to provide just knowledge, and to assure ourselves, and this is the purpose of the treaties, that there is not double taxation internationally, that two countries do not impose tax on the same income at the same time. The purpose of the treaty is to relieve and to exchange information to accomplish that. They are not there to invoke an action in one country on behalf of a foreign entity.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Martin.

[Translation]

en fait de mesures préventives qui vous permettent effectivement de recouvrer l'impôt?

M. Garland: Monsieur le président, au cours des deux ou trois dernières années nous nous sommes attaqués à la question des organisations internationales. Nous avons eu des réunions avec les groupes d'étude financiers de l'OCDE, avec l'Association des autorités fiscales des pays d'Amérique centrale et avec d'autres groupes étrangers afin d'échanger nos renseignements concernant les problèmes que pose le recouvrement de l'impôt d'un pays à l'autre. Nous avons fait des progrès dans ce domaine et nous continuons à en faire.

Quant à ces personnes qui se déroberont à l'impôt, nos traités ne prévoient aucune solution car ils ne prévoient pas, comme je l'ai mentionné, qu'un autre pays recouvre l'impôt d'un résident canadien de la même façon que nous ne pouvons leur demander de recouvrer l'impôt pour notre compte. Chaque pays doit régler individuellement son problème. Le nombre de nos mauvaises créances, parce que les individus quittent le pays, n'augmente pas plus que dans les autres catégories. Il n'y a pas plus de cas que d'habitude.

M. Martin: Mais vous ne pouvez pas dire qu'il diminue.

M. Garland: Non, je ne puis l'affirmer, monsieur le président.

M. Martin: Je voudrais poser encore une question à M. Hodgson, M. Garland ou même le ministre, s'il désire y répondre. Lors des négociations précédant la signature de traités fiscaux, nous prenons grand soin de protéger les contribuables qui ont des affaires dans plusieurs pays. C'est très louable en soi, mais pourquoi hésitons-nous tellement et pourquoi les autres pays hésitent-ils tellement à prévoir des moyens de percevoir les impôts redevables, à se protéger eux-mêmes autant que leurs contribuables qui sont évidemment les premiers concernés? Pourquoi hésitent-ils tellement?

Le président: Monsieur Garland.

Mlle Bégin: Monsieur Garland.

M. Garland: Je ne prétends pas parler pour eux, mais je suppose que les pays veulent respecter leur souveraineté entre eux, ne veulent pas s'immiscer dans les affaires des uns des autres. Les traités ont pour but de permettre l'échange d'information, l'échange d'aide, afin d'éviter que deux pays imposent le même revenu en même temps. Les traités permettent l'échange d'information pour éviter la double imposition. Ils ne sont pas censés permettre à un pays de prendre des mesures au nom d'un autre.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Martin.

[Texte]

Mr. Martin: Yes, if I may, just prior to posing my last question which is of a different nature, I would just like to make the comment that it seems to me that in our efforts to prevent double taxation, as Mr. Garland indicated is a very desirable one, it seems to me that we do end up in a number of instances where, indeed, the taxpayer pays no tax, we end up with a zero tax because of our efforts to have these treaties. I again just leave with the Minister the thought that I do not know what all the international implications are, but it seems to me that we are bending over backwards to help the taxpayer who operates internationally, and I suggest that is a very desirable thing to do, but I am not sure we are exercising adequate concern over the ability of the national government to collect taxes that are properly due, and I am thinking of these international skips.

My last question, Mr. Chairman, if I may, to Mr. Connell or to Mr. Hodgson, has any consideration been given in the administration of the Department, and I am thinking of the taxation end, to perhaps decentralizing a little bit in some of your very major offices? For instance, in the Toronto area, you have one major office in downtown Toronto which serves not only all of Metro, including the Borough of Scarborough which alone has 400,000 people, but it also serves, I believe, areas quite a bit north and east, I am not sure of the west, but certainly north and east of Toronto. Has consideration been given within an area as large as Toronto where there are two million people to providing services that would be a little more local in nature, as many other departments have done?

The Chairman: Mr. Hodgson.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, yes, over the years the question has been looked at periodically as to whether the Toronto office or the Montreal office was becoming ungainly in size, was getting perhaps to the point where services were less than ideal, reaching perhaps the point where division into two or three units might be an improvement, but on each occasion it has been found not to be the case. That is to say, in Toronto for example, there is great advantage in having the entire Metro area covered by the one office because of the movement of people between one and the other. I should point out, however, that the great size of some of these offices, in the next few years, will be diminished because of the establishment of data-processing centres which will be doing some of the more routine activities that are now carried out by districts. So these district offices will diminish in size and I think this will facilitate service in the area. There is no part of the Toronto district that is, for example, nearly as far from the district office, as some of the offices, for example, in the district covered by the Rouyn-Noranda office.

• 1020

The Chairman: Thank you very much. It is Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman. I am wondering if I could direct a question to the Minister. Madam Minister, I am wondering if you could give me a breakdown on the federal sales tax in various categories? One, I am particularly interested in, is: what is the revenue, this past year, on building materials?

[Traduction]

M. Martin: Avant de poser ma dernière question, monsieur le président, je voudrais simplement dire que nos efforts en vue d'éviter la double imposition, comme l'a signalé M. Garland, sont sûrement louables, mais que dans bien des cas nous nous retrouvons sans aucune imposition quelle qu'elle soit à cause justement des traités. J'attire donc l'attention du ministre là-dessus. Je ne sais pas quelles sont toutes les implications sur le plan international, mais il me semble que nous sommes prêts à tout faire pour aider le contribuable qui a des affaires dans plusieurs pays, ce qui est louable, mais sans nous préoccuper suffisamment de l'aptitude des divers gouvernements à percevoir les impôts redevables. Je songe ici à ceux qui évitent de payer des impôts parce qu'ils ont des affaires dans plusieurs pays.

Ma dernière question s'adresse à M. Connell ou à M. Hodgson. A-t-on songé, pour le fonctionnement du ministère, je songe ici à la direction de l'impôt surtout, à décentraliser les services qu'assurent les très grands bureaux? Par exemple, à Toronto, il y a un bureau principal au centre-ville qui dessert non pas seulement la région métropolitaine, qui compte entre autres la division de Scarborough ayant à elle seule 400,000 habitants, mais également des régions situées très au nord et très à l'est. Je ne suis pas sûr pour la région à l'ouest. Pour une région aussi peuplée que celle de Toronto, où il y a maintenant 2 millions d'habitants, a-t-on songé à décentraliser quelque peu les services, comme d'autres ministères l'ont fait?

Le président: Monsieur Hodgson.

M. Hodgson: Au cours des années, il a été question régulièrement des bureaux de Toronto et de Montréal. On se demandait s'ils étaient devenus trop gros, si les services qu'ils rendaient n'étaient plus adéquats et s'il ne convenait pas de les diviser en deux ou trois bureaux. A chaque fois, on s'est aperçu que ce n'était pas le cas. A Toronto, par exemple, il y a un avantage considérable à avoir un seul bureau pour toute la région, à cause des déplacements des gens d'un secteur à un autre. Je me dois de signaler cependant que ces grands bureaux seront diminués en importance au cours des années lorsque des centres de traitement des données auront été établis un peu partout et qu'ils s'acquitteront des tâches de routine qui sont maintenant confiées au district. Les bureaux de district seront donc comprimés et le service en sera amélioré dans les diverses régions. Il faut noter qu'il n'y a aucun secteur du district de Toronto qui est aussi éloigné du bureau de district que le sont certains secteurs du district de Rouyn-Noranda du bureau de district de Rouyn-Noranda.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Darling.

M. Darling: Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais poser une question au ministre. Madame la ministre, êtes-vous en mesure de me donner une ventilation de la taxe de vente fédérale pour les diverses catégories? Par exemple, je voudrais savoir quel a été le revenu produit par la taxe de vente fédérale sur les matériaux de construction cette année.

[Text]

Miss Bégin: Mr. Chairman, we do not have that information with us but, if Mr. Darling is willing, we could provide the Committee with it and table it.

The Chairman: If the information is forwarded to us, we will circulate it.

Mr. Darling: Then I assume the same thing then would apply as far as customs. How much did you take in in customs this past year?

The Chairman: Mr. Connell?

Mr. Connell: Mr. Chairman, in customs I have the figure.

The Chairman: Would you like me to proceed and . . .

Mr. Connell: For customs in 1975-1976, Mr. Chairman, the gross revenue was \$2.8 million approximately. I can provide Mr. Darling with . . .

The Chairman: Two million dollars?

Mr. Connell: \$2.8 billion.

The Chairman: Two billion.

Mr. Connell: That sounds better yes. Sorry.

The Chairman: I just wondered.

Mr. Darling: I did too. I thought from the Report . . .

Mr. Connell: And excise was \$4.77 billion. But a breakout of how that excise tax is made up, we would have to provide later.

Mr. Darling: Would you have any figures of how much in petroleum products?

Mr. Connell: The gas tax, if that is . . .

Mr. Darling: The ten-cent gas tax?

Mr. Connell: If that is what you are referring to.

Mr. Darling: I am particularly interested in that bite.

Mr. Connell: I would have to break that out and provide it later.

Mr. Darling: You do not have any guestimate, even?

Mr. Connell: It is about \$705 million.

Miss Bégin: I can give the exact figures, Mr. Chairman. As of December 31, 1976, the total gross revenue, since the imposition of this tax, was \$1, 025, 546, 593, with 555, 176 refund claims being paid, for a total of \$160,000.

Mr. Darling: Madam Minister, more than a billion dollars was received, then, on the ten cent gas tax?

Miss Bégin: In gross revenue.

Mr. Darling: Gross revenue, yes.

The Chairman: Could I just clarify this for my own information. Is that from the institution of the tax until now?

Miss Bégin: Right.

The Chairman: It is a cumulative figure?

Miss Bégin: Exactly.

The Chairman: Okay. Thank you.

[Translation]

Mlle Bégin: Monsieur le président, nous avons ces chiffres. Si M. Darling est d'accord, nous pouvons les fournir au Comité et les déposer.

Le président: Dès qu'ils nous auront été communiqués, nous les ferons circuler.

M. Darling: Je suppose que la réponse est la même pour ce qui est des douanes. Quel revenu ont produit les douanes cette année.

Le président: Monsieur Connell?

M. Connell: Pour les douanes, j'ai les chiffres.

Le président: Vous voulez répondre à la question . . .

M. Connell: Aux douanes, en 1975-1976, le revenu brut a été d'environ 2.8 millions de dollars. Je puis fournir à M. Darling . . .

Le président: Deux millions de dollars?

M. Connell: 2.8 milliards de dollars.

Le président: Deux milliards.

M. Connell: C'est mieux. Je vous demande pardon.

Le président: Je commençais à m'interroger.

M. Darling: Moi de même. Je pensais que d'après le rapport . . .

M. Connell: L'accise a produit 4.77 milliards de dollars. Pour la ventilation de ce montant, cependant, il vous faudra attendre quelque temps.

M. Darling: Vous avez les chiffres pour les produits pétroliers?

M. Connell: La taxe sur l'essence, si c'est bien . . .

M. Darling: La taxe de 10c. sur l'essence?

M. Connell: C'est bien ce que vous voulez dire.

M. Darling: Je m'intéresse particulièrement à cette taxe.

M. Connell: Je ne puis vous fournir les chiffres maintenant. Je vous les ferai parvenir plus tard.

M. Darling: Vous n'avez même pas un chiffre approximatif?

M. Connell: C'est environ 705 millions de dollars.

Mlle Bégin: Je puis donner les chiffres exacts, monsieur le président. Au 31 décembre 1976, le revenu brut total, depuis l'imposition de cette taxe, s'élevait à \$1,025,546,593, avec 555,176 demandes de remboursement et \$160,000 remboursé.

M. Darling: Plus d'un milliard de dollars ont donc été réalisés grâce à cette taxe de 10 c. sur l'essence, madame la ministre?

Mlle Bégin: Il s'agit du revenu brut.

M. Darling: Je comprends.

Le Président: Je voudrais préciser un point. Ce montant a été réalisé depuis l'imposition de la taxe?

Mlle Bégin: En effet.

Le président: C'est le total cumulatif?

Mlle Bégin: Oui

Le président: Très bien, je vous remercie.

[Texte]

Mr. Darling: Well, that came in on the first of July, a year and a half ago or 1975 was it? That is for more than a year, then, that billion?

Miss Bégin: Yes. During the first 12 months of operation, the gross revenue amounted, as Mr. Connell just said, to nearly \$700 million.

The Chairman: Mr. Darling.

• 1025

Mr. Darling: Madam Minister, most taxes are unpopular: nobody likes to pay taxes. But this has been one of the most unpopular taxes because, in my view, it has been the most discriminatory since the people who can afford to pay got it back by deduction: in other words, if you were a travelling salesman—I happen to be or was a real estate broker; so, sure, I used my car—and so on.

The only persons who actually paid this 10-cent tax were people who you would class as using their car for pleasure because a truck or anything else was deductible. Yet the great majority of people, or a great majority of people in the lower-income brackets, are people that have to drive to work some considerable distance.

Now, I am a rural member of Parliament, and in my area of Parry Sound-Muskoka, it is not unusual for men and women to drive 30 and 40 and up to 50 miles each way every day. They go to North Bay, for example, from my little area around Burks Falls; in Muskoka, they go to the bigger towns of Bracebridge and Gravenhurst; and they are not allowed to deduct it. And those people are usually working for lower salaries.

This is why so many are unhappy with this 10-cent tax and we are hoping that the honourable Minister on Thursday night might breathe some sunshine into those people's lives.

Miss Bégin: That concerns my colleague, the Minister of Finance.

Mr. Darling: That is right. I am well aware that you are not responsible. You have to just do his dirty work. I am well aware of that.

Have you anything on how much the tax was on cars?

Mr. Connell: I would, Mr. Chairman, have to provide that.

The Chairman: Mr. Darling.

Mr. Darling: My colleague, Mr. Lambert was talking about charitable organizations—recognized charitable organizations. I checked with your department—and I think this is most important, just for the record—and found that charitable organizations must write in to get a number to be certified: with one exception, and that is a municipality.

I am thinking, Mr. Chairman, of Ontario where half the rinks were condemned—you know, the skating arenas—and people are going to Wintario and so on to get money to rebuild these rinks, or at least to spend considerable amounts of money on them. But we checked, and we understand that this is a

[Traduction]

M. Darling: Cette taxe a été imposée le 1^{er} juillet il y a un an et demi à peu près, en 1975? Ce montant a été réalisé en plus d'un an.

Mlle Bégin: Oui. Au cours des 12 premiers mois, le revenu brut s'est élevé à près de 700 millions de dollars, comme l'a indiqué M. Connell tout à l'heure.

Le président: Monsieur Darling.

M. Darling: Madame la ministre, la plupart des taxes ne sont pas populaires. Personne n'aime payer des taxes. Mais celle-ci est certainement l'une des plus mal acceptée que j'aie vu. Elle a un côté discriminatoire parce les gens qui sont les plus aptes à la payer ont droit à un remboursement. J'ai été moi-même courtier en valeur immobilière. Je devais utiliser ma voiture dans mon travail. Je sais ce qu'il en est. C'est la même chose pour les voyageurs de commerce.

La taxe de 10 c. devait s'appliquer seulement aux personnes qui utilisaient leur voiture pour leur plaisir. Les camions et les autres véhicules de ce genre en étaient exemptés. Il reste que la grande majorité des gens, des gens qui touchent un faible revenu, doivent utiliser leur voiture pour se rendre au travail. Ils doivent souvent faire de longues distances.

Je représente une circonscription rurale, celle de Parry Sound-Muskoka, où il n'est pas rare de voir des hommes et des femmes, faire trente, quarante ou même cinquante milles par jour pour se rendre au travail. Les gens de mon district, c'est-à-dire Burks Falls, vont travailler à North Bay, par exemple. Ceux du district de Muskoka vont dans des villes comme Bracebridge et Gravenhurst. Et il leur est impossible de déduire quoi que ce soit. Habituellement aussi, ils ne sont pas parmi les plus haut salariés.

Ils acceptent mal cette taxe de 10 c. Il est à espérer que le ministre leur apportera quelque consolation jeudi soir.

Mlle Bégin: Le vœu s'adresse plutôt à mon collègue le ministre des Finances.

M. Darling: C'est exact. Je sais très bien que vous n'êtes pas responsable. C'est vous qui devez faire ce sale boulot.

Avez-vous des chiffres concernant cette taxe pour les voitures particulières?

M. Connell: Nous vous les fournirons.

Le président: Monsieur Darling.

M. Darling: Mon collègue, monsieur Lambert, parlait tout à l'heure des organismes de charité et de ceux parmi eux qui sont accrédités. J'ai vérifié auprès de votre ministère, je pense qu'il est important de le noter, et j'ai appris que les organismes de charité doivent obtenir un numéro d'accréditation, sauf pour ce qui est des municipalités.

Je songe ici à l'Ontario où la moitié des stades ont été condamnés. Les gens se tournent vers des programmes comme Wintario pour obtenir les fonds nécessaires pour reconstruire ces stades ou les remettre en état à grand frais. Nous avons vérifié et nous croyons savoir que les contributions sont déduc-

[Text]

tax-deductible for a taxpayer, and that the municipality does not have to go through this rigamarole of getting a tax number. Is this correct?

The Chairman: Madam Minister.

Miss Bégin: On that particular point, I would like to ask Mr. Davidson to respond.

The Chairman: Mr. Davidson.

Mr. D. L. H. Davidson (Assistant Deputy Minister, Legislation, Taxation Division, Department of National Revenue): Mr. Chairman, it is certainly correct to say that municipalities do not have to get a registration number.

Mr. Darling: That is it. That is what I meant. So in other words, they can, on their own, tell would-be donors that the receipt they would give a person making a donation would be recognized as a tax deduction?

Mr. Davidson: Yes, Mr. Chairman. That is a gift to the Crown in right of the municipality, and this comes under a different section from the donations to charities.

Mr. Darling: Well, it is not a gift to the Crown the same as if you gave it to Her Majesty, or to the federal, is it? You get it off your income, not off your tax, do you?

Mr. Davidson: Yes, right.

Mr. Darling: Well, that is quite a difference. I understand if some bighearted person wanted to give \$100,000 to the Crown directly, whether it would be for a swimming pool for the Prime Minister or would be for a public building, or so on, that that \$100,000 is—well, suppose he owed \$200,000 tax—do you understand what I mean?

Miss Bégin: Very well. You are making the difference between tax credit and tax exemption.

Mr. Darling: That is right. If he owes \$200,000 in taxes, or she—there are a lot of women who pay a lot more taxes than some of us poor men—the \$100,000 would be deductible from the tax if it were paid to the federal government.

Mr. Davidson: It is deductible from income.

Mr. Darling: Oh, not from the tax?

Mr. Davidson: Not from tax, no.

Miss Bégin: You have made your point, I think, Mr. Darling.

Mr. Darling: Yes. I see.

I wonder if I could direct a question to . . .

The Chairman: Mr. Darling, this will be your last question.

Mr. Darling: . . . the Czar of Canada, as far as the Anti-Inflation Board is concerned, Mr. Tansley. I know that you make many decisions and that you are damned if you do and you are damned if you do not. You are in an unenviable position.

I have just received a letter from a group of lumbermen crying about the great increase in British Columbia cedar—an increase of 50 per cent—and they are wondering how the devil this could be allowed by your department: a fifty per cent

[Translation]

tibles de l'impôt pour les contribuables et que les municipalités n'ont pas à passer par toute cette procédure pour obtenir un numéro d'accréditation. C'est bien exact?

Le président: Madame la ministre.

Mlle Bégin: Je demanderais à M. Davidson de répondre à cette question.

Le président: Monsieur Davidson.

M. D. L. H. Davidson (Sous-ministre adjoint, législation, Division de l'impôt, ministère du Revenu national): Il est juste de dire que les municipalités n'ont pas besoin d'obtenir un numéro d'accréditation.

M. Darling: C'est juste, dites-vous. Les municipalités peuvent donc dire aux donateurs que le reçu qu'elles leur remettent est reconnu comme déductible de l'impôt?

M. Davidson: Ces dons sont considérés comme des dons à la Couronne du chef des municipalités et ils sont visés par un autre article que celui-ci qui traite des dons de charité.

M. Darling: Il ne s'agit pas de dons à la Couronne, du chef de Sa Majesté ou du gouvernement fédéral? Ils sont déduits du revenu et non pas de l'impôt?

M. Davidson: En effet.

M. Darling: Il y a une grande différence. Si une personne généreuse voulait donner \$100,000 directement à la Couronne, que ce soit pour une piscine destinée au premier ministre ou pour un immeuble public, ces \$100,000 . . . supposons que cette personne doit \$200,000 en impôt . . . vous voyez ce que je veux dire?

Mlle Bégin: Très bien. Vous faites la différence entre le dégrèvement et l'exonération fiscale.

M. Darling: Exact. Si la personne doit \$200,000 en impôt, il peut s'agir d'une femme, il y a bien des femmes qui paient plus d'impôt que nous pauvres hommes, les \$100,000 peuvent être déduits de l'impôt, s'il s'est agi d'un don au gouvernement fédéral.

M. Davidson: Ils sont déductibles du revenu.

M. Darling: Non pas de l'impôt?

M. Davidson: Non pas de l'impôt.

Mlle Bégin: J'ai compris ce que vous voulez dire, monsieur Darling.

M. Darling: Très bien.

Je me demande si je puis poser une question . . .

Le président: Ce sera votre dernière, monsieur Darling.

M. Darling: . . . au tzar canadien, du moins pour ce qui est de la Commission anti-inflation, M. Tansley. Je sais que vous avez un travail très difficile à accomplir et que quelle que soit votre décision vous êtes blâmé. Votre position n'a rien d'enviable.

J'ai reçu récemment une lettre d'un groupe de constructeurs qui se plaignent de la hausse du prix du cèdre de Colombie-Britannique. Il s'agit d'une augmentation de 50 p. 100. Ils se demandent comment votre ministère aurait jamais pu permet-

[Texte]

increase in Western cedar. Do you hear that, my friend from Vancouver Quadra?

• 1030

The Chairman: Mr. Tansley.

Mr. Tansley: I think that question would be more properly addressed to the Anti-Inflation Board, Mr. Chairman, rather than the Administrator, because I would have no knowledge at all of those transactions.

Mr. Darling: If I could have one short question which I believe this is a very important one, I do not know how many letters members of Parliament are getting from constituents who are truck drivers and who are railroaders but some are allowed to deduct for meals and others are not. The department says to some that they are not allowed to deduct meals and they say "I got it last year", or, "my friend got it" and so on. Now surely there is one rule that applies to all those people or to none.

Mis Bégin: The truck drivers?

Mr. Darling: And the railroaders. Those two.

Miss Bégin: The interpretation bulletin, of which I could send you a copy, is quite clear on this thing: Any truck driver who is an employee of a company whose main purpose is transport of goods or passengers is entitled to the actual expenses incurred if he keeps the receipt for the three meals a day.

To help them administratively we also recognize a \$3 per meal without receipt for the time they are away from their homes on duty after a certain number of minimum hours. The problem arises, I would suggest, with some companies using employees for casual truck driving. This should be negotiated when discussing salaries with their employers or repaid with the petty cash of the company on a trip-by-trip basis, or it could be that the \$150 basic exemption for various expenses incurred in connection with earning and income would cover such occasional costs. I will provide you with a copy of the interpretation bulletin.

Mr. Darling: Thank you.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Demers.

M. Demers: Monsieur le président, j'aimerais mentionner quelques faits à M^{me} le ministre, et j'aimerais, si c'est possible, qu'elle fasse des commentaires sur ces faits.

Je pense que le Parti libéral a toujours essayé de promouvoir la justice envers tous les citoyens, qu'il a toujours essayé également d'éliminer le plus possible au Canada les disparités régionales. Mais je pense que la façon dont on calcule l'impôt crée parfois de l'injustice et je vais vous mentionner un cas.

Prenons, par exemple, le cas d'une famille où le mari seul travaille et gagne \$20,000 par année et comparons l'impôt qu'il doit payer et celui que doit payer son voisin qui gagne \$10,000 et dont la femme travaille et gagne aussi \$10,000. Quand votre revenu augmente, vous changez de catégorie d'impôt. Dans le premier cas, le mari est seul à apporter un

[Traduction]

tre une hausse aussi considérable. J'espère que vous entendez cela, mon ami de Vancouver Quadra.

Le président: Monsieur Tansley.

M. Tansley: Je crois que vos devriez poser cette question à la Commission de lutte contre l'inflation plutôt qu'à l'administrateur. Je ne suis pas au courant de ces transactions.

M. Darling: J'aimerais poser encore une brève question, qui me semble très importante. Il y a peut-être d'autres députés qui reçoivent des lettres de leurs électeurs qui sont chauffeurs de camion ou cheminots. Certains d'entre eux peuvent faire des déductions pour leurs repas, d'autres ne le peuvent pas. Lorsque le ministère informe certains qu'ils n'ont pas le droit de déduire le montant de leurs repas, ils disent qu'ils avaient ce droit l'année d'avant ou qu'un de leurs amis peut le faire. J'ai bien l'impression qu'il doit y avoir une règle qui s'applique à toutes les personnes dans la même situation.

Mlle Bégin: Aux chauffeurs de camion?

M. Darling: Et aux cheminots. Ces deux groupes.

Mlle Bégin: Le bulletin d'interprétation, dont je pourrais vous envoyer un exemplaire, est assez clair à ce sujet: tout chauffeur de camion qui est l'employé d'une entreprise spécialisée dans le transport des marchandises ou de voyageurs a le droit d'inclure les dépenses réelles de trois repas par jour, s'il garde un reçu.

Afin de simplifier la procédure administrative, nous reconnaissons également \$3 par repas sans reçu pour la période de leur absence de la maison après un certain nombre d'heures. A mon avis, le problème tient au fait que certaines entreprises emploient des chauffeurs à temps partiel. Cet arrangement devrait faire l'objet d'une négociation lors de la discussion des salaires avec les employeurs. Il serait également possible de prévoir une compensation pour chaque voyage. L'exemption de base de \$150 pourrait peut-être couvrir des dépenses occasionnelles de ce genre. Je vais vous envoyer un exemplaire du bulletin d'interprétation.

M. Darling: Merci.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Demers.

Mr. Demers: Mr. Chairman, I would like to refer some facts to the Minister and ask her to comment on them.

I think that the Liberal party has always attempted to promote justice for all citizens and that it has also attempted to eliminate as much as possible regional disparities in Canada. But I think that the way in which income tax is calculated sometimes gives rise to injustice and I will describe a case to you.

Let us take for example the case of a family where the husband alone works and earns \$20,000 a year and compare the tax he pays with that paid by his neighbour who earns \$10,000 a year and whose wife also earns \$10,000 a year. When your income increases, your tax bracket changes. In this case the husband is the only earner of the family income of

[Text]

revenu familial de \$20,000. S'il n'a droit à aucune exemption, sauf, bien entendu, aux exemptions réglementaires, ce couple devra payer \$1,200 de plus que celui dont les deux conjoints travaillent.

Voici un deuxième exemple pour mieux vous expliquer ma pensée. Prenons le deuxième cas, celui des deux conjoints qui travaillent; supposons qu'ils ont un revenu de \$20,000 plus \$2,000 de revenu d'intérêt; supposons également qu'ils ont pris le montant maximum pour le régime de pension, qu'ils ont pris le maximum pour les frais de garde d'enfants. Je suppose toujours qu'ils ont deux enfants, à \$1,000 par enfant, qu'ils ont pris chacun un certificat d'épargne-logement de \$1,000 et qu'ils ont également \$1,000 chacun d'intérêt non imposable. Si on considère toutes ces exemptions allouées, l'homme qui est seul à gagner et qui reçoit \$20,000 de salaire et qui perçoit \$2,000 d'intérêt paie \$3,614 d'impôts. Par ailleurs le couple, où les deux travaillent et qui gagnent le même revenu paie seulement \$1,087 d'impôts. Il y a donc une différence de \$2,527. Je considère cette situation comme étant très injuste envers l'individu qui est seul à apporter des revenus à la maison. J'aimerais peut-être vos commentaires.

• 1035

Mlle Bégin: Merci, monsieur le président. La situation que vous décrivez est l'application de la loi existante. Je ne prétends pas être une spécialiste en la matière. Le sujet que vous soulevez pose un problème réel et est relié au point de vue fiscal avec la technique du rapport conjoint. Cette technique qui reflète la réalité des familles a été beaucoup discutée à l'époque. Je fais référence par exemple aux travaux de la Commission Carter. Elle a ensuite suscité des discussions à l'intérieur de certaines associations féminines et même dans le public en général. Celui-ci je crois qu'il est exact de dire, a plutôt manifesté son opposition. Je ne sais pas si l'information au sujet de cette technique a été bien diffusée à l'époque. La réaction des groupes de pression a été un peu défavorable. Plus récemment, c'est-à-dire l'année dernière et au début de cette année, le groupe de travail interministériel, dont nous avons parlé lors de notre dernière comparution devant le Comité, qui devait étudier les différents problèmes touchant la femme et la taxation a examiné la possibilité du rapport conjoint. Du point de vue administratif, bien que je n'engage pas mon ministère en exprimant un point de vue technique, il serait probablement souhaitable parce que plus juste. Il reste que nous n'avons pas encore approfondi cette question. Voilà où nous en sommes. Il faudrait voir si les groupes de la société partagent notre opinion ou ont des opinions différentes et pourquoi.

M. Demers: Monsieur le président, le but de mon intervention est de rendre les membres de ce Comité conscients de ce problème. Mais je voudrais quand même faire remarquer une chose. Les groupes féministes sont assez souvent, à tort ou à raison, composés de femmes célibataires ou de femmes qui travaillent. Ces femmes sont peut-être moins intéressées à défendre le point de vue de la femme mère de famille qui reste à la maison. Depuis la réforme fiscale du 1^{er} janvier 1972, il y a eu beaucoup de nouvelles mesures qui auraient aggravé ce problème. Mentionnons entre autres, les frais de garde d'en-

[Translation]

\$20,000. If he is entitled to no exemptions other than those normally provided, he will have to pay \$1,200 more in taxes than the couple made up of two working spouses.

I will give you a second example. Let us take the case of two spouses who are working and earning \$20,000 as well as \$2,000 in interest; let us also suppose that they have taken the maximum amount for their pension fund and the maximum deduction for child care. I am assuming that they have two children, at \$1,000 per child, that they have both contributed \$1,000 to a home ownership savings plan and that they are also both entitled to \$1,000 in nontaxable interests. If we take into account all these exemptions, the man who is the sole earner of a \$20,000 salary and who is receiving \$2,000 in interest, pays \$3,614 in taxes. On the other hand, a couple made up of two working spouses and earning the same income pays only \$1,087 in taxes. There is thus a difference of \$2,527. I consider this situation unjust towards the individual who is the only family breadwinner. I would like to have your comments on this.

Miss Bégin: Thank you, Mr. Chairman. The situation which you describe results from the application of the existing law. I do not claim to be a specialist in this field. The subject which you raise is indeed a problem and involves the tax position to be taken in respect of the joint reports method. This method, which would reflect the actual situation of a family has been discussed a good deal, by the Commission, for example, by certain women's associations and by the public at large. I would say that generally speaking the public reacted against this proposal. I do not know if information concerning this was well publicized at the time. The reaction of pressure groups was rather unfavourable. More recently, that is last year and at the beginning of this year, the interdepartmental working group on different problems relating to women and taxation, which we spoke about at our last appearance before the Committee, looked into the possibility of a joint report. From an administrative point of view, though, this expression of a technical point of view should not be taken as binding my department in any way, this would probably be desirable because it is more just. The fact is we have not yet studied the matter in depth. This is the point we have reached. We shall have to determine which groups in society share our opinion and which have different views and the reasons for them.

Mr. Demers: Mr. Chairman, the aim of my remarks is to make the members of the Committee aware of this problem. But there is one thing I would like to point out. Quite often women's groups have as members single and working women, these women are perhaps less interested in defending the point of view of the housewife and mother, who remains at home. Since the tax reform of January 1, 1972, there have been many new measures which would appear to have worsened the problem. Among others, there are the child care provisions,

[Texte]

fants, l'intérêt de \$1,000 non déductible et l'épargne logement. Mon message est passé, je vous remercie beaucoup, monsieur le président.

The Chairman: Thank you. Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the Minister to clarify the question that Mr. Lambert was asking about the action that was threatened, if that is the work to use, by the department or by yourself to these charitable organizations that were making up strong lobbies to the government on various things. I think it was aimed at the seal hunters perhaps, but it has generated a lot of complaints to the members. I did not understand how the matter was resolved when Mr. Lambert raised it.

• 1040

Miss Bégin: Mr. Chairman, I do not think any organization—and I gather, Mr. Clarke, you are referring in particular to various humane societies—should feel threatened, because there is no reason for that. I want to state very clearly that a great number of organizations in Canada do important community work, and they fall into that. We were referring to a particular case on which I received a question in the House—I said yesterday, but I think it was on Friday—where there was no threat either, by the way. The other party requested a decertification because they intended to pursue action which does not fall within the definition of what is recognized as charitable organizations, so there is no threat anywhere. I would like to make that very clear.

Perhaps I can add a piece of interesting information. As of December 31, 1976, I think we had 37,466 charitable organizations with certification.

The Chairman: Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): It must be hard to keep track of all of them. All right. May I follow up, then, on something that Mr. Clermont brought up; that is, the temporary employees. I think it was Mr. Garland who was replying about that. This is a matter that I have raised before and I have never been able to get a satisfactory solution to a rundown of the problem. What happens to the temporary employees after they have been discharged by the Department?

The Chairman: Madam Minister or . . .

Miss Bégin: Mr. Garland, please.

The Chairman: Mr. Garland.

Mr. Garland: Thank you, Mr. Chairman. When we hire temporary employees for work at our data centre they are hired for a term. They know that it is not a continuing job. In fact, we know that if we attempted to carry out our operation through the summer that the bulk of them would leave. They really only seek a temporary position in those months that we operate—February to June inclusive—and this attracts the type of person who only seeks to work at those particular times of the year, and there is no problem with the people. They are

[Traduction]

\$1,000 in nondeductible interests and housing savings. I think I have got my message through. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci. Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci, monsieur le président. J'aimerais demander au ministre des précisions sur la question posée par M. Lambert quant à la possibilité de prendre des mesures contre les associations bénévoles qui exercent de fortes pressions sur le gouvernement à différents sujets. Je crois qu'il s'agissait de la chasse au phoque, peut-être. Cette question a provoqué énormément de plaintes auprès des députés. Je ne comprends pas très bien la réponse donnée à M. Lambert.

Mlle Bégin: Monsieur le président, je ne crois pas qu'aucune organisation—et je suppose, monsieur Clarke, que vous voulez parler de différentes sociétés philanthropiques—ne devrait se sentir menacées, parce qu'elles n'ont aucune raison de l'être. J'aimerais dire très clairement qu'un grand nombre d'organisations canadiennes font un travail communautaire important et qu'elles sont par conséquent considérées comme des organisations charitables. Nous avons parlé d'un cas particulier au sujet duquel on m'a adressé une question à la Chambre vendredi et non hier comme je l'ai dit. Cette société n'était menacée en aucune façon. L'organisation en question a demandé à perdre son accréditation, étant donné qu'elle avait l'intention de mener des activités qui ne relevaient pas de la définition reconnue d'une organisation charitable. J'aimerais à nouveau préciser cela.

Il serait peut-être bon de vous donner le renseignement suivant: le 31 décembre 1976, nous avions 37,466 organisations charitables accréditées.

Le président: Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Il doit être difficile de se souvenir de chacune d'elles. J'aimerais poursuivre en reprenant une question qu'a soulevée M. Clermont au sujet des employés temporaires. Je crois que c'est M. Garland qui répondait à la question. C'est une question que j'ai soulevée précédemment et à laquelle je n'ai jamais pu obtenir de réponse satisfaisante. Qu'arrive-t-il aux employés temporaires remerciés de leurs services?

Le président: Madame le ministre ou . . .

Mlle Bégin: Monsieur Garland.

Le président: Monsieur Garland.

M. Garland: Je vous remercie, monsieur le président. Les employés temporaires que nous engageons pour travailler à notre centre de données savent qu'il ne s'agit pas d'un emploi permanent. En fait, nous savons que si nous essayions de poursuivre notre travail au cours de l'été, la grande majorité d'entre eux nous quitteraient. En fait il s'agit de personnes qui cherchent du travail temporaire pendant les mois de février à juin inclusivement. Nous n'avons aucun problème avec ces personnes. Elles savent au début de leur travail qu'elles sont

[Text]

knowingly hired for a term and they gracefully leave and then return next year. In fact, I would say we are very pleased that this year we have had such a high degree of returnees who have worked with us in prior years. It is up into the 70 per cent area. So, I assumed they were quite happy when they came back for a second round.

The Chairman: Thank you, Mr. Garland. Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): But is it not a very nice deal for them, if I can call it that? They have nice surroundings and they come in and work and qualify themselves for unemployment insurance and then, when the nice weather comes, you do not want them any more and there is no one else who can employ them, so they are assured of a nice summer on unemployment insurance. Is that not the way it operates?

Miss Bégin: I would not call that a nice summer, anyway.

Mr. Garland: What happens after they leave, Mr. Chairman, is not our responsibility or does it come within the taxing statutes or our responsibility, so I am afraid I really could not answer that question as to what happens to them when they leave, Mr. Chairman. It is their choice.

The Chairman: All right, Mr. Garland. Perhaps if we lengthened the qualifying period that might be resolved.

• 1045

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Yes. I understand it is not Mr. Garland's responsibility, but this is the same run around I got the last time I brought this up, which I think was when the Minister was Mr. Basford.

However, maybe I could point out to the Minister that it seems that the Department of National Revenue, Taxation, is adding to the burden, unnecessarily, of the taxpayers of Canada by undergoing this scheme every year. I have not seen it this year, but in other years the Department has encouraged people who normally do not work to come out and do this temporary work. I understand the Department's problem, but now, it is a government problem that I am talking about. These people come out or are encouraged to join the ranks of the working. In other words, this is advertising that is distributed house to house and it is aimed at housewives and students who, perhaps otherwise, would not do work. They can do it on shifts and it does not in any way help the ranks of the unemployed but it does in a major way, I suggest, put a drain on the Unemployment Insurance Fund when those people go off and spend it and the Minister said earlier it was not a nice summer on unemployment insurance. But for these people who would not otherwise have been working and do not want to work, as Mr. Garland just said, I suggest it is a nice summer and I suggest it is a government problem that the Minister ought to consider, with her colleagues, who have the power to do something about it.

[Translation]

engagées temporairement et elles nous quittent pour nous revenir l'année suivante. En fait de très nombreuses personnes qui ont travaillé avec nous au cours des années précédentes sont revenues; il s'agit de 70 p. 100 de celles-ci. Je suppose par conséquent qu'elles sont très heureuses des conditions de travail.

Le président: Je vous remercie, monsieur Garland. Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Ne s'agit-il pas en fait d'un très bon travail; les installations sont agréables et le travail leur permet de bénéficier de l'assurance-chômage; au cours de la belle saison, nous leur versons tout simplement de l'assurance-chômage. N'est-ce pas comme cela que cela fonctionne?

Mlle Bégin: Elles ne passent pas un très bel été de toute façon.

M. Garland: Ce qui se passe quand ils nous quittent n'est pas notre responsabilité, et cela n'est pas prévu dans la Loi sur l'impôt, c'est la raison pour laquelle je ne pourrais vraiment pas vous donner de réponse à cette question. Il s'agit tout simplement de personnes qui choisissent de travailler de cette façon.

Le président: Très bien, monsieur Garland. Peut-être pourrions-nous résoudre ce problème en rallongeant la période d'admissibilité.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Oui, M. Garland prétend que cette question ne relève pas de lui, et c'est la même réponse que j'ai obtenue de l'ancien ministre M. Basford.

Cependant, je pourrais peut-être faire remarquer au ministre que la Direction de l'impôt du ministère, en procédant de cette façon année après année, impose aux contribuables canadiens un fardeau supplémentaire qui n'est pas nécessaire. Au cours des années précédentes, le ministère encourageait littéralement certaines personnes qui, normalement, ne travaillent pas à venir faire ce travail temporaire. Je n'ai pas remarqué une telle publicité cette année cependant. Je comprends le problème du ministère, mais ces personnes sont encouragées à aller travailler. Le gouvernement fait de la publicité afin de recruter des ménagères et des étudiants qui ne travailleraient peut-être pas autrement. Ces personnes travaillent en équipe, il ne permet pas d'employer les chômeurs, mais il impose un lourd fardeau au fonds de l'assurance-chômage. Et le ministre vient de me dire que ces personnes ne passent pas un été agréable à retirer de l'assurance-chômage. Car j'estime que c'est bien là ce qui se passe et que ces personnes n'auraient pas travaillé ou n'auraient pas voulu travailler comme M. Garland vient de le dire. Il s'agit là d'un problème que le ministre devrait étudier avec ses collègues qui ont la possibilité d'adopter des mesures à cet égard.

[Texte]

Miss Bégin: Mr. Chairman, I take exception to the value judgment put on housewife and students, here, but I would like Mr. Garland to answer the question.

Mr. Garland: Thank you, Mr. Chairman. We are addressing the problem in the long term. We are planning service centres, at seven locations across Canada, and, in these service centres, we will carry out some of the functions that are done in our present district offices and, by virtue of doing this, we will employ many more people year-round in the service centre and we will reduce our temporary hiring. In short, we are moving towards a new organization in the course of decentralization which will employ fewer temporary people and employ more permanent people year-round, frankly, to avoid the cost of training as far as our operation is concerned. And I would suggest it will address this other problem that has been raised, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Clarke, this is your last question.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Okay. Mr. Chairman, we will make this a business question then. Since the Department of National Revenue is concerned with expenditures, more so than others, I suppose, or the reduction of expenditures, how is it that the Estimates, all the way down, are up by at least 10 per cent and, in many cases, they are 13 per cent. In one instance I found a figure of 42 per cent increase in an Estimate, that is in the Taxation Branch's Budget figure for "Other Personnel." The estimate is an increase of 42 per cent. That is on page 17-16, showing a forecast expenditure, in the current year, of \$22,876,000 and going up to \$32,609,000.

Miss Bégin: Mr. Chairman, on that first, I would like to stress that we never increased our Budget by the percentages that were just cited and if one particular expenditure raises tremendously because of a new function performed or additional data centres I think it should be put back into the context. I would like to ask Mr. Pudney to give the exact answer to this comment made by Mr. Clarke.

The Chairman: Mr. Pudney.

Mr. Pudney: Mr. Chairman, with respect, specifically, to your latter question, sir, concerning the \$9 million-odd increase in "Other Personnel". That "Other Personnel" is contributions to employee-benefit funds and we have received, all departments have received, direction that the contribution will be increased for the 1977-78 Fiscal Year, by 13 per cent. The contribution will be 13 per cent not 10 per cent as it has been. So it is 13 per cent of the continuing salaries.

The Chairman: Thank you very much. Miss Nicholson.

• 1050

Miss Nicholson: Thank you, Mr. Chairman. I have another question for the Minister, if I may, about the child-care allowance. If I understand it, the deductions for the cost of child care are now available to either two-parent families, where the wife is employed, or to a single-parent family and I wanted to ask if the Minister received many representations about, or is considering, the extension of this to a situation

[Traduction]

Mlle Bégin: Monsieur le président, vous portez sur les ménagères et les étudiants un jugement que je ne partage pas du tout et je demanderai à M. Garland de répondre à la question.

M. Garland: Nous cherchons une solution à long terme à cette question. Nous prévoyons de créer des centres de service qui seront situés dans sept localités du Canada, exerceront certaines fonctions remplies actuellement par nos bureaux de district et pour lesquelles nous recruterons du personnel permanent, ce qui nous permettra de réduire les emplois temporaires. Dans le cadre de notre programme de décentralisation, nous emploierons moins de personnel temporaire et plus de personnel permanent afin d'éliminer le coût de la formation. Cela réglera l'autre problème soulevé, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Clarke, c'est votre dernière question.

M. Clarke (Vancouver Quadra): J'aimerais parler affaire. Étant donné que le ministère du Revenu national se préoccupe plus qu'aucun autre des dépenses ou de la réduction de celles-ci, comment se fait-il que le budget fasse état d'une augmentation générale de 10 p. 100 et dans certains cas de 13 p. 100. Je trouve également une augmentation de 42 p. 100 à la Direction de l'impôt, page 17-17 sous la rubrique Autres rémunérations. Les dépenses prévues au cours de l'année courante sont de \$22,876,000 et passeront à \$32,609,000.

Mlle Bégin: Monsieur le président, tout d'abord, j'aimerais dire que de telles augmentations ne sont pas prévues au budget; si nous avons des augmentations importantes, à cause de nouvelles activités que connaît le ministère ou à cause de la création de centres de données supplémentaires, je crois qu'il faudrait en tenir compte. Je vais maintenant demander à M. Pudney de répondre à la question de M. Clarke.

Le président: Monsieur Pudney.

M. Pudney: Au sujet de votre dernière question concernant cette augmentation de 9 millions de dollars à la rubrique autres rémunérations, il s'agit de contributions au fonds de prestation des employés. Tous les ministères devront pour l'année fiscale 1977-1978 augmenter leurs contributions de 13 p. 100. Celle-ci passera de 10 à 13 p. 100. Ainsi donc il s'agit d'une augmentation de 13 p. 100 sur les salaires existant.

Le président: Je vous remercie. Mademoiselle Nicholson.

Mlle Nicholson: Merci monsieur le président. J'aimerais poser une question au ministre au sujet de la déduction prévue pour les frais de garde d'enfants. Si je comprends bien, celle-ci est possible dans le cas des familles où les deux parents travaillent, ainsi que dans le cas où la famille se compose d'un seul parent. Le ministre a-t-elle étudié la possibilité de permettre cette déduction dans les familles se composant de deux

[Text]

where, in a two-parent family, the wife is a full-time student. What I hear at the present time is that if the husband returns to full time training or education and the wife works, the family is then eligible for child-care deductions. But if the situation is reversed and the wife decides to upgrade her qualifications, the family are not eligible for the cost of child care. Some people have seen this as discriminatory in that if you have a couple with approximately equal qualifications, and they both wish to pursue further education or specialized training, the Income Tax Act really may create an economic situation where the husband is the one who has the advantage of further education or training and it may not be economically feasible for the wife to do so, which some people are seeing as an inequity that should be corrected in that the legislation in effect is continuing society's pressure to keep women in the low-paid traditional ghetto jobs.

Miss Bégin: Mr. Chairman, I received several representations on the allowances for child-care expenses. I would like Mr. Davidson to explain what we do, and why.

Mr. Davidson: Mr. Chairman, Miss Nicholson is absolutely correct that this is, I presume, a discrimination against women. The point has been brought up to the Department of Finance.

Miss Nicholson: Thank you.

The Chairman: Yes, Madame Minister.

Mrs. Bégin: Has she finished?

The Chairman: No, she is not finished, unless she wants to be. Have you concluded, Miss Nicholson?

Miss Nicholson: Yes, thank you.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Clermont. Pardon me, Dr. Philbrook. No, he is not here. Mr. Clermont.

M. Clermont: Voici une question pour M. Tansley. Est-ce que le 8 décembre 1976 vous aviez fourni au greffier du Comité permanent des Finances un renseignement concernant le nombre d'appels qui vous ont été soumis? Si la question a été posée durant mon absence, monsieur le président, je me contenterai de lire les témoignages qui ont été faits à ce moment-là; sinon, j'aimerais que M. Tansley ajoute cela aux informations qu'il nous a fournies le 8 décembre 1976 concernant le cas soumis, premièrement par la Commission de lutte contre l'inflation, deuxièmement par l'employeur, troisièmement par les employés, et quatrièmement, les cas soumis conjointement. Ensuite, monsieur Tansley, dans vos responsabilités, recevez-vous uniquement les cas traitant de salaires ou avez-vous aussi la responsabilité pour les cas touchés par les décisions prises par la Commission de lutte contre l'inflation, concernant les prix à l'alimentation? Récemment, la Commission de lutte contre l'inflation a pris des décisions pour le coût du chauffage, et il y a eu ensuite une étude de faite aussi concernant le prix des fruits et légumes suite aux gelées qui se sont produites dans des pays comme les États-Unis ou dans le sud de l'Ontario. Est-ce qu'un groupe de consommateurs aurait le droit de faire appel à votre bureau s'il trouvait que les augmentations permises par la Commission de lutte contre

[Translation]

parents où l'épouse est une étudiante à plein temps. Avez-vous de plus reçu pas mal de plaintes à cet égard? Si je comprends bien, à l'heure actuelle, si l'époux suit un cours à plein temps de formation ou un cours de perfectionnement et si sa femme travaille, la famille a le droit de déduire les frais de garde d'enfant. Cependant, si la situation est renversée et que la femme décide de parfaire son éducation, la famille ne peut réclamer ses frais de garde. Certaines personnes considèrent qu'il y a là discrimination. Si l'on prend par exemple le cas d'un couple où les deux époux ont des qualifications égales et qu'ils désirent tous deux poursuivre leur éducation ou leur formation, à cause de la Loi de l'impôt sur le revenu, ce sera plutôt le mari qui sera favorisé. Certaines personnes estiment qu'il s'agit là d'une discrimination qui devrait être corrigée et que la loi actuelle perpétue la tradition selon laquelle les femmes ont toujours les travaux les moins bien payés.

Mlle Bégin: Monsieur le président, j'ai reçu plusieurs plaintes à cet égard. J'aimerais que M. Davidson vous explique la situation.

M. Davidson: Monsieur le président, Mlle Nicholson a tout à fait raison et il s'agit là bel et bien d'une discrimination à l'égard des femmes. La question a été soulevée auprès du ministère des Finances.

Mlle Nicholson: Je vous remercie.

Le président: Madame le ministre?

Mlle Bégin: A-t-elle terminé?

Le président: Non, à moins qu'elle ne le veuille. Avez-vous terminé, mademoiselle Nicholson?

Mlle Nicholson: Oui, merci.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Clermont. Excusez-moi, je devais d'abord donner la parole au D^r Philbrook, mais puisqu'il n'est pas ici, je donne la parole à M. Clermont.

Mr. Clermont: I would like to address my question to Mr. Tansley. Did you, on December 8, 1976 supply the Clerk of the Standing Committee on Finance with a piece of information concerning the number of appeals that were presented to you? If the question was answered when I was not here, I will go back to the minutes; if not, however, I would like for Mr. Tansley to add this information to the ones that he supplied us on December 8, 1976 concerning the cases submitted first by the Anti-Inflation Board, secondly by the employers, thirdly by the employees and fourthly by these groups jointly. Do you inquire only in cases having to do with wages or also food prices for example? Recently, the Anti-Inflation Board made decisions concerning the cost of heating and a study was made concerning foods and vegetables following the frost in the United States and in Southern Ontario. Would a group of consumers be allowed to make appeals to your Commission if it was thought that the increases allowed by the Board were too high? If so, has such a case ever been presented to your branch?

[Texte]

l'inflation présidée par M. Pepin, sont trop élevées? Si oui, un tel appel a-t-il déjà été soumis au bureau dont vous avez la direction?

The Chairman: Mr. Tansley.

Mr. Tansley: Mr. Chairman, with respect to your question concerning my jurisdiction, the legislation does give me power to act in the prices-profits field. The fact is that as yet no case has been referred to me. With respect to prices and profits, it is only the supplier . . .

• 1055

Mr. Clermont: For both cases, prices and profit, up to now no appeal has been made to your office?

Mr. Tansley: That is correct, sir. A consumer group is not permitted to seek reference to my office, only the Anti-Inflation Board itself or the supplier may seek reference with respect to prices and profits.

Your other question, you may be referring . . .

Mr. Clermont: Yes, okay, I will . . .

Mr. Tansley: You asked, in November, for information concerning the source of our compensation references.

Mr. Clermont: Yes.

Mr. Tansley: I did give that to the Clerk but I have additional information today if you would like me to give you that.

Mr. Clermont: Yes. I received a copy of the information given by you to the Clerk dated December 8, but my question was "any action up to now". But coming back to the answer that was given to me, you just told me that only the supplier can appeal. That means we have a fault in our law because we have amended the Anti-Inflation Act to allow employees or their representatives to appeal to you, but only the supplier can appeal, a consumer cannot appeal, so we are discriminating against the consumer.

The Chairman: Mr. Tansley.

Mr. Tansley: I do not know whether it is proper for me to comment or not, Mr. Chairman . . .

Mr. Clermont: I know that.

Mr. Tansley: . . . but I was present when that section of the act was discussed in Committee and I think the reasoning given was that it would be quite impossible to allow any consumer to appeal a case because the numbers would be overwhelming.

Mr. Clermont: Yes.

Mr. Tansley: I think the assumption was that so long as the supplier had a right to appeal, he was protected. The other assumption was that the Anti-Inflation Board would act on behalf of consumers as a whole.

The Chairman: Thank you very much. I want to thank the Minister and her officials for appearing before us today. We shall adjourn now until 3.30 p.m., Thursday, March 31, when

[Traduction]

Le président: Monsieur Tansley.

M. Tansley: La loi ne me donne pas le pouvoir d'agir dans le domaine des prix et des bénéfices. En fait, aucun cas de ce genre n'a été porté à mon attention. En ce qui concerne les prix et les bénéfices, ce sont seulement les fournisseurs . . .

M. Clermont: Dans le domaine des prix et des bénéfices, aucun appel ne vous a été soumis?

M. Tansley: Non. Les groupes de consommateurs ne peuvent me soumettre leur cas. Il n'y a que la Commission de lutte contre l'inflation et les fournisseurs qui peuvent me soumettre des cas en ce qui concerne les prix et les profits.

Quant à votre autre question, vous vouliez parler . . .

M. Clermont: Oui, je vais . . .

M. Tansley: Vous nous avez demandé en novembre des renseignements concernant la source de nos références en matière d'augmentations salariales?

M. Clermont: Oui.

M. Tansley: J'ai donné ces renseignements au greffier mais j'en ai d'autres aujourd'hui si vous voulez que je vous les donne.

M. Clermont: Oui. J'ai reçu ces renseignements du greffier à qui vous les aviez donnés le 8 décembre, mais ma question portait sur toutes les initiatives prises jusqu'à ce jour. Pour en revenir à la réponse qui m'a été donnée, vous me dites que seul le fournisseur peut faire appel; il me semble que la loi est défectueuse puisqu'elle permet aux employés ou à leurs représentants de faire appel auprès de vous, mais qu'en fait seul un fournisseur peut faire appel et non un consommateur. Il s'agit là d'une discrimination envers ce dernier.

Le président: Monsieur Tansley.

M. Tansley: Je ne sais pas s'il convient que je fasse des commentaires ou non, monsieur le président . . .

M. Clermont: Je le sais.

M. Tansley: . . . mais j'étais présent lorsque cet article de la loi a été discuté en comité et je crois que la raison était qu'il serait tout à fait impossible de permettre à tous les consommateurs de faire appel, il y en aurait tout simplement beaucoup trop.

M. Clermont: Oui.

M. Tansley: On a pensé que si le fournisseur avait le droit d'appel, il était protégé. On a pensé également que la Commission anti-inflation pouvait intervenir pour les consommateurs en général.

Le président: Je vous remercie. J'aimerais remercier le ministre et ses hauts fonctionnaires qui ont comparu devant nous aujourd'hui. La séance est levée jusqu'à 15 h 30 le jeudi

[Text]

we shall consider Vote 25, the Anti-Inflation Board, under the Department of Finance.

The meeting is adjourned.

[Translation]

31 mars alors que nous étudierons le crédit 25, Commission de lutte contre l'inflation, ministère des Finances.

La séance est levée.

APPENDIX "FTE-13"

STATEMENT
BY
HONOURABLE MONIQUE BEGIN
MINISTER OF NATIONAL REVENUE
TO THE
STANDING COMMITTEE
ON
FINANCE, TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS
ON THE
PRESENTATION
OF THE
MAIN ESTIMATES - REVENUE CANADA
1977/78
MARCH 17, 1977

It is a pleasure for me to appear before your Committee for the first time as Minister of National Revenue.

Today I have asked to take a few minutes to outline the roles of the two divisions of my Department, namely, Customs and Excise, and Taxation, and of the Administrator of the Anti-inflation Act in support of the estimates before you. My officials and I will then be happy to answer any questions you may have relating to the Department.

A number of my officers are here to assist me, and I should like to introduce them:

NATIONAL REVENUE (CUSTOMS AND EXCISE)

J.P. Connell,	- Deputy Minister
J.N. Leigh,	- Assistant Deputy Minister Field Operations
T.C. Greig,	- Assistant Deputy Minister Customs Programs
B.S. Joudrey,	- Acting Assistant Deputy Minister - Excise
R.E. Morgan,	- Chief, Financial Planning Section

NATIONAL REVENUE (TAXATION)

J.S. Hodgson,	- Deputy Minister
H.E. Garland,	- Assistant Deputy Minister Operations
R.W. Arbuckle,	- Assistant Deputy Minister Systems and Planning
D.L.H. Davidson,	- Assistant Deputy Minister Legislation
J.W.D. Pudney,	- Director, Financial Management Services Branch

OFFICE OF THE ADMINISTRATOR, ANTI-INFLATION ACT

Mr. Donald Tansley, - Administrator

Mr. W.H. Oliver, - Deputy Administrator
Compensation

First of all I would like to highlight certain aspects of the Customs and Excise component of National Revenue and the increasing responsibilities it will be facing during the coming year.

The Anti-dumping Act has created a steadily increasing workload for the Department since its adoption in 1969. Under the Act, Anti-dumping duties are applied to goods that are proven to have been dumped into Canada. As more and more Canadian manufacturers become acquainted with this legislation, the number of requests for investigation steadily increases. Assistance is provided to both small and large enterprises alike.

In some instances giant International Companies are being examined and in both the investigation and the enforcement stages the Department must calculate margins of dumping which will fairly and equitably serve the Canadian producer and the Canadian consumer. I should add too, that once injurious dumping has been found to exist by the Anti-dumping Tribunal, the Department must continue to levy anti-dumping duties until the situation that caused the injury has been remedied. We are presently enforcing 20 such Anti-dumping Tribunal findings of injurious dumping.

The volume of highly manufactured goods entering Canada from the Far-East, Europe the United States is still causing problems and great concern to Canadian producers. There is, therefore, increasing pressure from the business community to conduct anti-dumping as well as fair market value investigations abroad. Such investigations have already been undertaken for shoe and textile product manufacturers in order to review the value for regular duty of these commodities. In order to carry out investigations in the Far-East, we have opened an office in Seoul, Korea.

Another area of increasing workload for Customs is the general preferential tariff, the GPT, implemented on July 1, 1974. This tariff is granted on a number of commodities imported from certain developing countries and we must ensure that it is not abused and meets its purpose, that is, to help developing countries improve their exports to world markets, while at the same time, not seriously disrupting Canadian Industry.

I would now like to turn to the work performed by Customs and Excise that relates to the protection of the general public and the environment. This involves the activities performed by the close to 3,000 uniformed Customs officers who perform primary immigration examinations, inspections for certain meats, agricultural goods and endangered species products - all in addition to Customs questioning and examinations.

The primary inspection line, or what we familiarly call the P.I.L., is a major responsibility of my Customs people. This system is used at international airports where our officers conduct primary inspections on behalf of all four government inspection agencies: Health, Immigration, Agriculture and Customs. Each year the volume of traffic into and out of Canada increases and our officers have to meet increased demands for filtering out undesirable persons, diseases, manufactured goods and agricultural products thus preventing their entry into Canada.

Last year over 77 million people entered Canada and close to \$2 billion in duty was collected by the Customs officers at Canada's 596 airports, harbours and border crossing points.

Yet the rate of increase in the number and value of commercial importations has been matched in part by the number of attempted illegal importations of prohibited goods and goods subject to import control. The drive against illegal drugs has been accelerated. A specialized intelligence gathering activity now exists within the Department to assist Customs officers in their enforcement duties. Also, our contact and liaison with the RCM Police and other law enforcement agencies is growing steadily and is proving most successful.

In addition we maintain close liaison with other Customs services throughout the world for the purposes of information exchange.

The Customs Act currently is under revision. I hope to table the revised Customs Act in the House during the current session of Parliament, at which time Members of Parliament will have an opportunity to examine the Bill in detail.

Demands on the Excise Branch have also increased. The excise tax on gasoline, imposed in June 1975, has had a substantial impact on sales and excise tax revenue. During the three quarters of 1976-77 some \$540 million has been collected, an increase of 12 per cent over that collected

during the nine months that the tax was in effect in fiscal year 1975-76. Research and developmental activities have been ongoing to refine the refund system. These efforts resulted on March 1, 1976 in the introduction of permits enabling bulk users of gasoline who meet specified conditions to purchase gasoline exempt of the Excise tax.

An estimated 5,000 bulk applications are expected to be filed. Also, the system of processing refund claims which is based on a computer system, is presently being refined to allow for the retrieval of more detailed and complex information with regard to claimants and to resolve problems which resulted from the short time frame that was available for establishing the initial system. The target date for the implementation of this second phase has been set for the 1977-78 fiscal year.

Another area of increasing responsibility for the Excise branch is in the audit field. There are approximately 64,500 accounts now licensed under the Excise Tax Act compared with 63,000 for the same time last year. Under our present approach, the responsive audit and service program, one phase identifies and selects accounts showing a favourable cost benefit profile in terms of revenue protection, selection being made on the basis of updated historical data, complexity of operations, volume of revenue, legislative changes and similar criteria. A second phase of the audit program is the random selection of audits to ensure maximized manpower resource usage in keeping fully attuned to changing business practices. Additionally, a service program to taxpayers, non-licensed businesses and the general public is in operation, providing an ever increasing amount of advice and guidance on the application of the law and answers to specific tax problems. Indications are that we are moving in the right direction in our audit programs.

As with any public tax collecting program, the successful education of the general public and the industrial sector is essential. We plan to reach our taxpayers through a program which includes a wide circulation of brochures dealing with both Customs and Excise problem areas; use of radio and newspapers to disseminate information; and through the personal appearance of Customs and Excise officials at meetings sponsored by manufacturers, universities, travel agents and other interested service groups. The idea of education and information dissemination will also be practised internally with the establishment of a Customs and Excise College. Along with our colleagues in other government departments and agencies who have direct contact with industry and the public, Customs and Excise officers are encountering

increasing complexities in the administration and enforcement of the laws. Throughout Canada and abroad our employees are facing environmental influences and changes in lifestyles which demand the highest degree of technical competence and professionalism. In order to improve and build an increased standard of excellence in our officers, work is progressing to develop recruit training and technical skills and to upgrade courses designed to produce the highest levels of competence at earlier stages of career growth and to re-enforce the knowledge and skills of our present employees.

To carry out its duties and responsibilities some of which I have already mentioned, Customs and Excise require the support of approximately 9,700 employees, of whom about 86 per cent are under the jurisdiction of the 12 Customs and 11 Excise Regional offices across the country.

In the Estimates before you, we are requesting an increase of \$27.7 million in our Customs & Excise Budget, almost all of which is nondiscretionary; 95 per cent covers increases in general salaries, increases in superannuation and severance pay and specific increases in costs of goods and services and the remaining 5 per cent covers increases in workload. I should add that the gross revenue collections are expected to total \$8.6 billion in 1977-78.

You will note that the Main Estimates of my Taxation component for 1977-78 total \$309,043,000 as compared with \$273,241,000 for 1976-77, an increase of \$35,802,000. The number of full-time employees in Head Office, the 28 District Taxation Offices and the two data processing centres on January 1, 1977, was 13,299, an increase of 425 from January 1, 1976.

For the most part, the increase in proposed expenditures, including the provision for a relatively small number of additional staff, can be attributed to normal growth and rises in prices.

I might mention here that a new Branch under a senior officer has been created to deal with financial administration, long-range planning and the co-ordination of information related to the use of resources. The new Financial Administration and Planning Branch brings under one unit various functions related to financial management and administration that were formerly dispersed in several divisions.

It will be recalled that my predecessors explained our five-year plan that began in 1975-76 for improving and decentralizing data processing. Rather than enlarge the central

facility in Ottawa, it was decided to establish taxation service centres in each of the five regions in Canada. In due course, some of the functions of the present 28 District Offices would be transferred to the regional service centres.

The first of the regional service centres was opened in Winnipeg in January 1976 and initially processed tax returns of the Prairie provinces last year. Similar centres in Shawinigan, P.Q., and Surrey, B.C., will be ready for the 1979 taxation year. In 1979-80, the Atlantic centre will be opened in Saint John's, Nfld. A second centre for the province of Quebec will be established in 1980-81 and on or about the same time, another centre will be located in Ontario.

Taxation has been a leader over the years in decentralizing its operations, with more than 80 percent of its employees now working outside of Head Office and in all 10 provinces.

I firmly believe that if our national government is going to be conscious of and serve the needs and aspirations of all our people, we must take government closer to the people. Through our decentralization program in Taxation, we have a growing federal presence in communities across the country that seem so far removed from the central government. To me, decentralization also means better service to the public. Too, it means alternative employment and increased job opportunities as well as the upgrading of skills of the work force in those communities where our branch operations are established or will be located.

A problem that has concerned my predecessors as it has me relates to multinational enterprises and so-called tax havens. We are trying to ensure that these operations, whether carried on by corporations or individuals, will bear their fair share of taxation in each tax jurisdiction where they are resident.

We have made considerable progress in the exchange of information with foreign tax jurisdictions. Tax treaties with 16 countries had been ratified before negotiations began in the early 1970s with 40 other countries. In the foreseeable future, our tax treaty partners will include countries in all stages of national development. We are now in the progress of entering into a subsidiary agreement with the United States with which we have had a tax treaty since 1942. This arises from talks in 1975 between my predecessor, the Honourable Bud Cullen, and his opposite number in Washington. As a result, a U.S.-Canada Task Force was established. This group has completed its studies and has prepared a working arrangement

for the simultaneous audit of multinational enterprises. The main thrust of the arrangement is the determination of the income tax liability under revenue laws of each country in areas where tax avoidance may be practised by multinationals. Plans are now being made for a meeting to ratify this agreement. At the same time, we are holding discussions with tax officials in other jurisdictions in an endeavour to expand the use of our tax treaties, increase the exchange of information and generally to encourage joint co-operation in audits of multinationals.

Since the filing deadline is April 30, I am unable to give you any meaningful information on the results of the 1977 filing season. I can only say that the initial assessing program is proceeding on schedule.

The Department is trying to put as much helpful information as possible before the taxpaying public so that most people will be able to complete their own returns without paying for professional help. As in recent years, a number of associations of accountants have been offering their services without charge to the elderly and others who might find it difficult to cope with the filing requirements. They are to be commended for this voluntary service. At the same time, the Department is providing a training program for other voluntary organizations that in turn, assist the elderly, the new immigrants and others in completing their returns.

In our publicity we have been urging taxpayers to consult the Guide, which is enclosed in the income tax return envelope, since it has answers to most questions that arise when one is filling out a return. During the filing season, we also expand our telephone service to enable taxpayers to call us if they can't find answers in the Guide. From January 1 to September 30 of last year, we answered 4,060,300 calls in our 28 District Offices. Some of these calls were on the ZENITH line, the use of which enables anyone in Canada to telephone a District Office without payment of long distance tolls.

The Department is keeping abreast of modern equipment and systems to enable us to process returns as efficiently and economically as possible. For instance, we have introduced the Direct Data Entry system which enables us to capture original information from returns effectively and more efficiently. We can now have information from individual returns keyed on terminals connected directly to a computer, thus bypassing the use of manually-operated keypunch machines. This new system means faster processing of tax returns, immediate identification of errors and automatic verification of taxpayer

information. It also allows better control on the quality of work and production of statistics. Generally, Direct Data Entry means a better job with fewer hands -- approximately 800 fewer hands, or 400 fewer operators.

I can report to you that our estimated net collections in the fiscal year 1976-77 were \$30,968,000,000 as compared with actual collections of \$26,639,969,000 in 1975-76.

The Administrator of the Anti-Inflation Act reports to Parliament through the Minister of National Revenue. However, in the conduct of his responsibilities under the Act, the Administrator acts independently.

A few words about the office of the Administrator of the Anti-Inflation Act may be helpful to an understanding of the estimates that you have in front of you. The Administrator has a continuous problem of being confused with the Anti-Inflation Board and I begin by noting that the office of the Administrator is separate from and independent of the Anti-Inflation Board. The Administrator's work comes to him through the Board in one of two ways; the Board itself may refer a case to him; alternatively, parties who are dissatisfied with an opinion of the Board may express that dissatisfaction and ask the Board to refer the matter to the Administrator and, thereupon, the Board must do so.

There is also provision in the legislation for a reference to be made to the Administrator by the Governor in Council.

The legislation also established an Anti-Inflation Appeal Tribunal to whom parties who do not like the Administrator's orders may appeal. An alternative remedy for those who are not satisfied with the Administrator's orders is to seek a petition from the Governor in Council, and the Governor in Council may choose to accept that petition or reject it.

I will leave any detailed explanation of the operation of the office of the Administrator to Mr. Tansley.

Having very briefly outlined several areas of concern, I turn the floor over to you for comments and questions on our Estimates which my officials and I will make every effort to answer.

APPENDICE «FTE-13»

REMARQUES PAR
L'HONORABLE MONIQUE BEGIN
MINISTRE DU REVENU NATIONAL
AU
COMITE DES FINANCES,
COMMERCE ET QUESTIONS ECONOMIQUES
LORS DE LA
PRESENTATION DU BUDGET DES DEPENSES PRINCIPALES
REVENU CANADA
1977/78

March 17, 1977

Il me fait plaisir de comparaître devant vous pour la première fois en ma qualité de Ministre du Revenu national.

Permettez-moi d'expliquer brièvement les activités des deux secteurs de mon ministère soit les Douanes et Accise et l'Impôt, ainsi que le Directeur de la Loi anti-inflation. Mes fonctionnaires et moi-même, seront heureux de répondre à toutes vos questions reliées à l'examen du Budget des dépenses de mon ministère et du Directeur.

Il me fait plaisir de vous présenter les fonctionnaires qui m'accompagnent cet après-midi.

REVENU NATIONAL (DOUANES ET ACCISE)

- | | |
|---------------|---|
| J.P. Connell, | - Sous-ministre |
| J.N. Leigh, | - Sous-ministre adjoint
Opérations douanières |
| T.C. Greig, | - Sous-ministre adjoint
Programmes douaniers |
| B.S. Joudrey, | - Sous-ministre adjoint Suppléant
Accise |
| R.E. Morgan, | - Chef, Section de la Planification
financière |

REVENU NATIONAL (IMPOT)

- | | |
|------------------|---|
| J.S. Hodgson, | - Sous-ministre |
| H.E. Garland, | - Sous-ministre adjoint
Opérations |
| R.W. Arbuckle, | - Sous-ministre adjoint
Systèmes et Planification |
| D.L.H. Davidson, | - Sous-ministre adjoint
Législation |
| J.W.D. Pudney, | - Directeur, Direction des
Services de la gestion financière |

BUREAU DU DIRECTEUR

M. Donald Tansley

M. W.H. Oliver

Loi Anti-Inflation

- Administrateur

- Administrateur Adjoint
Compensation

En premier lieu, permettez-moi de souligner certaines activités du secteur Douanes et Accise de mon ministère, secteur qui assumera des responsabilités accrues durant l'année prochaine.

La Loi Antidumping a imposé au ministère un volume de travail qui ne cesse d'augmenter depuis son adoption en 1969. En vertu de cette loi, des droits antidumping frappent des marchandises lorsqu'il est prouvé qu'elles font l'objet de dumping au Canada. Les manufacturiers familiers avec les dispositions de la Loi sont de plus en plus nombreux ce qui affectent directement le nombre de demandes d'enquête. L'aide fournie s'adresse aux petites et aux grandes entreprises.

Dans certains cas, des compagnies internationales de grande envergure sont soumises à un examen et le ministère doit, au niveau de l'enquête et de l'exécution, calculer des marges de dumping qui serviront de façon juste et équitable l'intérêt des producteurs et celui des consommateurs canadiens. J'aimerais aussi ajouter que, lorsque le tribunal antidumping conclut qu'il y a dumping qui cause un préjudice, le ministère doit continuer à percevoir des droits antidumping jusqu'à ce que la situation qui a causé le préjudice se soit redressée. Il y a présentement 20 décisions du tribunal antidumping qui sont mises en application par notre ministère.

Le volume de marchandises hautement ouvrées qui entrent au Canada en provenance de l'Extrême-Orient, de l'Europe et des Etats-Unis crée toujours des problèmes et préoccupe les producteurs canadiens. Par conséquent, le monde des affaires exerce de plus en plus de pressions sur le ministère pour qu'il procède à des enquêtes antidumping et à des enquêtes sur la juste valeur marchande à l'étranger. Ce genre d'enquêtes a déjà été entrepris pour les fabricants de chaussures et de produits textiles dans le but d'étudier la valeur imposable régulière de ces marchandises. Nous avons ouvert un bureau à Seoul, en Corée, pour pouvoir mener ces enquêtes en Extrême-Orient.

Un autre domaine où le volume de travail des douanes va en s'accroissant est celui du tarif de préférence général, le TPG, qui est entré en vigueur le 1er juillet 1974. Ce traitement tarifaire est accordé à un certain nombre de marchandises importées de pays en voie de développement et il faut veiller à ce qu'il ne soit pas cause d'abus et à ce qu'il atteigne son objectif, c'est-à-dire aider ces pays à améliorer leurs exportations sur les marchés mondiaux sans pour autant nuire sérieusement à l'industrie canadienne.

J'aimerais maintenant parler du travail accompli par les douanes et l'accise au chapitre de la protection du grand public et de l'environnement. Cela comprend les activités d'environ 3000 agents de douane en uniforme qui font l'examen initial aux fins de l'immigration, l'inspection

de certaines viandes, certains produits agricoles et certains produits provenant d'espèces menacées de disparition en plus des questions et des visites propres aux douanes.

La ligne d'inspection primaire, ou ce que nous appelons familièrement L.I.P., est une des principales responsabilités des douaniers. Ce système est utilisé dans les aéroports internationaux où nos agents font l'inspection initiale au nom des quatre organismes d'inspection du gouvernement: la santé, l'immigration, l'agriculture et les douanes. Chaque année, le volume du trafic qui arrive au Canada et qui en part s'accroît et nos agents doivent répondre à une plus grande demande de filtrage des personnes indésirables, des maladies, de marchandises fabriquées et de produits agricoles afin d'en empêcher l'entrée au Canada.

L'année dernière, plus de 77 millions de personnes sont entrées au Canada et près de 2 milliards de droits furent perçus par les agents de douane dans les 596 aéroports, ports et postes frontaliers du Canada.

Or, le rythme auquel se sont accrues la quantité et la valeur des importations commerciales s'est aussi manifesté en partie dans le nombre de tentatives d'importation illégale de marchandises prohibées et frappées de contrôles à l'importation. La lutte contre les stupéfiants illégaux a été accentuée. Le ministère compte maintenant un service chargé de recueillir des renseignements spéciaux pour aider les agents de douane à mettre la loi à exécution. En outre, nous avons des contacts de plus en plus nombreux et des plus utiles avec la gendarmerie royale du Canada et les autres organismes qui ont pour mandat de faire respecter la loi. De plus, nous nous tenons en étroite liaison avec les autres services douaniers dans le monde dans le but d'échanger des renseignements.

Mon ministère procède à la révision de la Loi sur les douanes. J'espère être en mesure de déposer le bill au cours de la présente session du Parlement. Les membres de la Chambre auront alors la possibilité d'étudier le bill en détail.

La direction de l'Accise doit aussi répondre à des exigences plus nombreuses. La taxe d'accise sur l'essence, imposée en juin 1975, a eu un impact considérable sur les recettes produites par les taxes de vente et d'accise. Au cours des trois trimestres de 1976-1977, quelques 540 millions ont été perçus, c'est-à-dire une augmentation de 12% par rapport aux 9 mois d'application de cette taxe pendant l'exercice financier de 1975-1976. Des recherches et des mises au point se poursuivent afin d'améliorer le système des remboursements. Ces efforts ont entraîné, le 1er mars 1976, la création de permis autorisant les acheteurs d'essence en vrac, qui répondent à certaines conditions, à acheter de l'essence en franchise de la taxe d'accise.

On estime qu'il devrait y avoir environ 5,000 demandes pour ces permis. De plus, le système de traitement des demandes de remboursement, qui utilise un ordinateur, est en voie de perfectionnement, ce qui permettra d'extraire des renseignements plus détaillés et compliqués au sujet des demandeurs et de résoudre les problèmes causés par les brefs délais qui avaient été impartis pour l'établissement du système initial. L'exercice financier de 1977-1978 est la date limite fixée pour la mise en place de cette deuxième étape.

Un autre domaine où la direction de l'Accise exerce des responsabilités de plus en plus grandes est celui de la vérification. A l'heure actuelle, il y a environ 64,500 détenteurs de licence en vertu de la Loi sur la taxe d'accise, en comparaison de 63,000 à la même époque l'an dernier. Selon l'approche que nous suivons présentement, c'est-à-dire le programme adaptable de vérification et de services, une étape sert à identifier et à sélectionner les comptes qui semblent rentables du point de vue de la protection du fisc et la sélection est faite en fonction de données historiques mises à jour, de la complexité des opérations, du volume des recettes, des changements législatifs et d'autres critères similaires. Une deuxième étape du programme de vérification est la sélection au hasard de vérifications afin d'assurer l'utilisation maximale des ressources en main-d'oeuvre pour se tenir au diapason de l'évolution des pratiques commerciales. En outre, cette direction a lancé un programme de services aux contribuables, aux entreprises non munies de licence et au grand public pour leur fournir de plus en plus de conseils et d'instructions sur l'application de la loi ainsi que des réponses à des problèmes fiscaux précis. Il semble que ces programmes de vérification nous aient rapprochés de notre objectif.

Tout programme de perception de fonds publics doit, de toute nécessité, se préoccuper d'éduquer le grand public et l'industrie. Nous avons l'intention d'atteindre nos contribuables au moyen d'un programme qui comprend: une large diffusion de brochures traitant des domaines où les Douanes et l'Accise sont susceptibles de soulever des problèmes; l'utilisation de la radio et des journaux pour faire circuler l'information; et la participation personnelle de fonctionnaires des Douanes et de l'Accise à des réunions organisées par des fabricants, des universités, des agences de voyage et d'autres groupes de service intéressés. Ce concept de l'éducation et de la diffusion de l'information sera aussi mis en pratique à l'intérieur du ministère par la création d'un collège des Douanes et de l'Accise. A l'instar de leurs collègues dans d'autres ministères et organismes de l'état, qui entrent directement en contact avec l'industrie et le public, les agents des Douanes et de l'Accise doivent solutionner les difficultés de plus en plus nombreuses que présentent l'application et la mise en oeuvre de la loi.

Au Canada et à l'étranger, l'influence du milieu et les changements de mode de vie exigent de nos employés des qualités professionnelles et une compétence technique de tout premier ordre. Afin d'améliorer ses critères d'excellence et de les inculquer à ses agents, le ministère cherche à améliorer la formation et les aptitudes techniques des nouveaux employés et à revaloriser les cours afin de produire les plus hauts niveaux de compétence possibles aux premiers échelons de l'évolution des carrières et d'ajouter aux connaissances et aux aptitudes des employés déjà en place.

Pour s'acquitter de leurs fonctions et de leurs responsabilités, dont je viens de vous en décrire quelques-unes, les Douanes et l'Accise ont besoin du soutien d'environ 9,700 employés, dont 86% relèvent des 12 bureaux régionaux des Douanes et 11 bureaux régionaux de l'Accise d'un bout à l'autre du pays.

Nous demandons, dans les prévisions dont vous êtes saisis, une augmentation de \$27.7 millions de notre budget dont le plus clair est incompressible; 95% s'appliquent au relèvement des traitements en général, à l'accroissement de la pension de retraite et de l'indemnité de départ ainsi qu'à des augmentations particulières du coût des biens et des services, tandis que les 5% qui restent représentent les augmentations du volume de travail. J'aimerais ajouter que les recettes brutes provenant de la perception devraient se chiffrer à \$8.6 milliards en 1977-1978.

Le budget général des dépenses du secteur Impôt de mon ministère, pour 1977-1978, s'élève à \$309,043,000 comparativement à \$273,241,001 pour 1976-1977. Le nombre d'employés à plein temps au Bureau principal, dans les 28 bureaux de district d'impôt et dans les deux centres de traitement des données était de 13,299 au 1er janvier 1977, soit une augmentation de 425 par rapport au 1er janvier 1976.

L'augmentation des dépenses proposées, qui tient compte d'une augmentation relativement minime du nombre d'employés, peut être attribuée en grande partie à une croissance normale et à l'augmentation des prix.

J'aimerais mentionner ici qu'un fonctionnaire supérieur a pris en charge une nouvelle direction qui traitera de l'administration financière, de la planification à long terme et de la coordination des renseignements touchant l'utilisation des ressources. La nouvelle direction de l'Administration et de la Planification financière regroupe diverses fonctions relatives à la gestion financière et à l'administration qui étaient auparavant dispersées dans plusieurs divisions.

On se rappellera que mes prédécesseurs avaient expliqué notre plan quinquennal, qui a débuté en 1975-1976, pour l'amélioration et la décentralisation du traitement des données. Plutôt que d'agrandir l'édifice

central d'Ottawa, il fut décidé d'établir des centres de services d'impôt dans chacune des cinq régions du Canada. Au moment opportun, certaines des fonctions des 28 bureaux de district actuels seront transférées aux centres de services régionaux.

Le premier de ces centres régionaux a été inauguré à Winnipeg en janvier 1976 et a commencé à traiter les déclarations d'impôt des provinces des Prairies l'an dernier. Des centres semblables seront prêts à Shawinigan, P.Q. et à Surrey, C.B. pour l'année d'imposition 1979. En 1979-1980, le centre de l'Atlantique s'ouvrira à Saint-Jean, T.N. En 1980-1981, on établira un deuxième centre pour la province de Québec et vers la même époque, un autre centre sera également ouvert en Ontario.

L'impôt a toujours fait figure de pionnier en matière de décentralisation des opérations et maintenant plus de 80% de ses employés sont détachés du Bureau principal dans les 10 provinces.

Le seul moyen pour notre gouvernement de connaître les besoins et aspirations de la population afin d'apporter des solutions adéquates est de se rapprocher des gens. Notre programme de décentralisation à l'Impôt a permis d'accroître la présence fédérale à travers le pays dans des centres qui semblent pourtant très éloignées du gouvernement central. La décentralisation permet également de fournir un meilleur service au public. De plus, elle permet de créer des emplois et des carrières, de même que d'améliorer la qualité de la main-d'oeuvre dans les communautés où s'établissent nos bureaux.

Un problème qui a préoccupé mes prédécesseurs et qui me préoccupe aussi est celui des entreprises multinationales et des soi-disant refuges fiscaux. Nous essayons de nous assurer que ces entreprises, qu'elles relèvent de corporations ou de particuliers, versent leur juste part d'impôt dans chaque juridiction fiscale où elles résident.

Nous avons effectué des progrès considérables dans les échanges de renseignements avec les organismes fiscaux étrangers. Il y avait déjà des conventions fiscales avec 16 pays avant que l'on entame des négociations avec 40 autres pays au début des années 70. Pour l'avenir, nous prévoyons d'avoir des conventions fiscales avec des pays à tous les stades de développement national. Nous sommes sur le point de conclure un accord secondaire avec les Etats-Unis, avec lesquels nous avons une convention fiscale depuis 1942. Cette nouvelle entente est le fruit du travail d'un groupe d'étude canado-américain créé à la suite d'entretiens qu'ont eu en 1975 mon prédécesseur, l'honorable Bud Cullen, et son homologue de Washington. Ce groupe a complété sa tâche et a préparé un accord de travail pour la vérification simultanée d'entreprises

multinationales; le point central de cet arrangement est la détermination de l'assujettissement à l'impôt sur le revenu conformément aux lois fiscales de chaque pays dans les domaines où les multinationales peuvent pratiquer l'évitement fiscal; nous sommes en train d'organiser une réunion pour ratifier cet accord. Simultanément, nous tenons des discussions avec des fonctionnaires de l'impôt d'autres juridictions afin d'élargir la portée de nos conventions fiscales, d'accroître les échanges de renseignements et, de façon générale, d'encourager la collaboration dans la vérification des multinationales.

Comme l'échéance de dépôt de production des déclarations est le 30 avril, je ne peux vous donner de renseignements pertinents à la production des rapports d'impôt pour 1977. Tout ce que je puis dire, c'est que le programme de cotisations initiales avance conformément aux prévisions.

Le ministère essaie de fournir aux contribuables autant de renseignements utiles que possible, de façon à ce que la plupart des gens puissent remplir leur propre déclaration sans avoir à payer pour une aide professionnelle. Comme par les années passées, plusieurs associations de comptables offrent leurs services sans frais aux personnes âgées et à d'autres personnes pouvant avoir des difficultés à remplir leurs formules; ils méritent nos félicitations pour le service qu'ils offrent. D'autre part, le ministère fournit un programme de formation pour des organisations de bénévoles qui aident ensuite les personnes âgées, les immigrants nouvellement arrivés et d'autres contribuables à remplir leur déclaration.

Notre publicité invite les contribuables à consulter le Guide qui est inclus dans l'enveloppe de la déclaration d'impôt sur le revenu. Le Guide contient les réponses à la plupart des questions qui viennent à l'esprit lors de la préparation du rapport d'impôt. Nous étendons également notre service téléphonique durant la période du rapport afin de permettre aux contribuables de communiquer avec nous s'ils ne trouvent pas de réponse dans le Guide. L'an dernier, entre le 1er janvier et le 30 septembre, nous avons répondu à 4,060,300 appels dans nos 28 bureaux de district. Certains de ces appels ont été faits par la ligne ZENITH qui permet à tout Canadien de téléphoner à un bureau de district sans payer de frais d'interurbain.

Le ministère se dote d'un matériel moderne afin d'être en mesure de traiter les déclarations aussi efficacement et économiquement que possible. Par exemple, nous avons adopté le système d'entrée directe des données qui nous permet de prélever plus efficacement les renseignements à partir des déclarations elles-mêmes. Maintenant, nous pouvons entrer les renseignements de déclarations individuelles au moyen de terminaux reliés directement à un ordinateur, ce qui élimine l'utilisation des perforatrices

manuelles. Ce nouveau système permet un traitement plus rapide des déclarations d'impôt, l'identification immédiate des erreurs et la vérification automatique des renseignements fournis par le contribuable. Il permet également un meilleur contrôle de la qualité du travail et fournit des statistiques. Globalement, l'entrée directe des données permet d'effectuer un meilleur travail avec moins d'employés, soit environ 400 opérateurs de moins.

Je peux vous dire que nous estimons nos recouvrements nets pour l'année financière 1976-1977 à \$30,968,000,000, alors qu'ils ont totalisé \$26,639,969,000 pour 1975-1976.

Le Directeur de la Loi Anti-inflation se rapporte au Parlement par l'intermédiaire du ministre du Revenu national. Cependant, le Directeur est complètement indépendant dans l'administration des responsabilités qui lui sont dévolues aux termes de la Loi anti-inflation.

Quelques mots sur le rôle du Bureau du Directeur de la Loi anti-inflation pourrait vous aider à mieux comprendre le budget que vous avez devant vous. On confond malheureusement trop souvent le Directeur avec la Commission de lutte contre l'inflation; il importe de se rappeler que le Bureau du Directeur est séparé et complètement indépendant de la Commission de lutte contre l'inflation. Le travail du Directeur lui est référé soit directement par la Commission, soit à la demande des parties qui s'objectent à une opinion émise par la Commission. Le Gouverneur en Conseil peut aussi référer un cas au Directeur.

La loi a également mis sur pied un tribunal d'appel en matière d'inflation auquel les parties non satisfaites des ordonnances du Directeur peuvent s'adresser. Au lieu d'un appel, les parties peuvent adresser une requête au Gouverneur en Conseil, lequel peut choisir de l'accepter ou de la rejeter.

Monsieur Tansley pourra vous expliquer lui-même le fonctionnement de son bureau et répondre à vos questions.

Vous ayant décrit brièvement plusieurs points d'intérêt, je vous rends la parole pour que vous puissiez formuler vos observations et vos questions concernant nos prévisions budgétaires. Je m'efforcerai d'y répondre avec l'aide des hauts fonctionnaires du ministère qui sont à mes côtés.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Revenue:

Mr. J. S. Hodgson, Deputy Minister, Taxation;
Mr. H. E. Garland, Assistant Deputy Minister, Operations,
Taxation;
Mr. D. L. H. Davidson, Assistant Deputy Minister, Legisla-
tion, Taxation;
Mr. J. W. D. Pudney, Director, Financial Management
Services Branch, Taxation; and
Mr. J. P. Connell, Deputy Minister, Customs and Excise.

From the Office of the Administrator, Anti-Inflation Act:

Mr. Donald Tansley, Administrator.

Du ministère du Revenu national:

M. J. S. Hodgson, sous-ministre, Impôt;
M. H. E. Garland, sous-ministre adjoint, Opérations, Impôt;
M. D. L. H. Davidson, sous-ministre adjoint, Systèmes et
planification, Impôt;
M. J. W. D. Pudney, directeur, Direction des services de la
gestion financières, Impôt; et
M. J. P. Connell, sous-ministre, Douanes et accise.

Du Bureau de l'administrateur, Loi Anti-Inflation:

M. Donald Tansley, administrateur.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 32

Thursday, March 31, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 32

Le jeudi 31 mars 1977

Président: M. Norman Cafik

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78 Vote 25—Anti-Inflation Board under FINANCE.

Subject matter of Bill C-42, An Act to amend the Combines Investigation Act and to amend the Bank Act and other Acts in relation thereto or in consequence thereof.

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978 Crédit 25—
Commission de lutte contre l'inflation sous la
rubrique FINANCES.

L'objet du Bill C-42, Loi modifiant la Loi relative
aux enquêtes sur les coalitions et apportant des
modifications corrélatives à la Loi sur les banques
et à d'autres lois.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Baker (<i>Gander-Twillingate</i>)	Demers Fairweather
Clarke (<i>Vancouver Quadra</i>)	Gray Herbert
Clermont	Kaplan
Darling	

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Lambert (<i>Bellechasse</i>)	McIsaac
Lambert (<i>Edmonton West</i>)	Nicholson (Miss)
MacDonald (Miss) (<i>Kingston and the Islands</i>)	Ritchie
Martin	Saltsman
	Stevens—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, March 31, 1977:

Mr. McIsaac replaced Mr. Philbrook.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 31 mars 1977:

M. McIsaac remplace M. Philbrook.

ORDER OF REFERENCE

Friday, March 25, 1977

ORDERED,—That the subject-matter of Bill C-42, An Act to amend the Combines Investigation Act and to amend the Bank Act and other Acts in relation thereto or in consequence thereof, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

ATTEST:

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 25 mars 1977

IL EST ORDONNÉ,—Que l'objet du Bill C-42, Loi modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et apportant des modifications corrélatives à la Loi sur les banques et à d'autres lois, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

ATTESTÉ:

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 31, 1977
(36)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:37 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baker (*Gander-Twillington*), Breau, Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Demers, Gray, Lambert (*Edmonton West*), McIsaac, Miss Nicholson and Mr. Saltzman.

Witnesses: From the Anti-Inflation Board: Mr. J. L. Pepin, Chairman; Mr. D. Dodge, Director General, Economic Research Branch; Mr. R. Scowen, Director, General Prices and Profits Branch; Mr. M. L. Jewett, Director General, Legal Branch and Mr. R. Johnstone, Executive Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 24, 1977, Issue No. 18*).

The Chairman called Vote 25—Anti-Inflation Board under FINANCE.

It was agreed,—That the document entitled "Progress Report of the Anti-Inflation Board" be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "FTE-14"*).

Mr. Pepin made a statement.

By unanimous consent, the Committee proceeded to consider its Order of Reference dated March 25, 1977, which is as follows:—

ORDERED,—That the subject matter of Bill C-42, An Act to amend the Combines Investigation Act and to amend the Bank Act and other Acts in relation thereto or in consequence thereof, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

On motion of Mr. Breau, it was agreed,—

(a) That the Chairman be authorized to issue a Press Release immediately designating the month of June 1977 as the period in which the Committee will conduct publicity hearings on the subject matter of Bill C-42, An Act to amend the Combines Investigation Act and to amend the Bank Act and other Acts in relation thereto or in consequence thereof.

(b) That those organizations, associations and individuals who wish to submit a brief to the Committee are advised to inform the clerk of the Committee of their intentions by April 22, 1977.

(c) That a deadline of May 20, 1977 be set for the submission of briefs.

(d) That the Committee reserves the exclusive right of selecting the witnesses who will be invited to appear, such appearance shall be held within the month of June 1977.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 31 MARS 1977
(36)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 37 sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Baker (*Gander-Twillington*), Breau, Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Demers, Gray, Lambert (*Edmonton-Ouest*), McIsaac, M^{lle} Nicholson et M. Saltzman.

Témoins: De la Commission de lutte contre l'inflation: M. J. L. Pepin, président; M. D. Dodge, directeur général de la recherche économique; M. R. Scowen, directeur général des prix et profits; M. M. L. Jewett, directeur général du contentieux et M. R. Johnstone, directeur exécutif.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 24 février 1977, fascicule n° 18*).

Le président met en délibération le crédit 25—Commission de lutte contre l'inflation sous la rubrique FINANCES.

Il est convenu,—Que le document intitulé «Rapport d'activité de la Commission de lutte contre l'inflation» soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «FTE-14»*).

M. Pepin fait une déclaration.

Du consentement unanime, le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du 25 mars 1977 qui se lit comme suit:—

IL EST ORDONNÉ,—Que l'objet du Bill C-42, Loi modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et apportant des modifications corrélatives à la Loi sur les banques et à d'autres lois, soit déféré au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Sur motion de M. Breau, il est convenu,—

a) Que le président soit autorisé à émettre un communiqué immédiatement déterminant le mois de juin 1977 comme la période au cours de laquelle le Comité tiendra des audiences publiques sur l'objet du bill C-42, Loi modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et apportant les modifications corrélatives à la Loi sur les banques et à d'autres lois.

b) Que ces organismes, associations et particuliers qui désirent soumettre un mémoire au Comité soient priés d'en informer le greffier du Comité le 22 avril 1977.

c) Que l'on établisse le 20 mai 1977 comme date limite pour la présentation des mémoires.

d) Que le Comité se réserve le droit exclusif de choisir les témoins qui seront invités à comparaître au cours du mois de juin 1977.

On motion of Mr. Breau, it was agreed,—That the Chairman be authorized to advertise in the leading daily newspapers across Canada for the purpose of giving adequate publicity to the Committee hearings on Bill C-42.

On motion of Mr. Breau, it was agreed,—That the Committee seek authority to retain the services of professional, technical and other support staff during its consideration of the subject matter of Bill C-42.

On motion of Mr. Breau, it was agreed,—That the Chairman be authorized to retain professional, technical and other research staff as may be required, to facilitate the study of the subject matter of Bill C-42, subject to the authorization being secured through the House.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, February 24, 1977, Issue No. 19*).

The witnesses answered questions.

At 4:46 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. Friday, April 1, 1977.

Sur motion de M. Breau, il est convenu,—Que le président soit autorisé à placer des annonces dans les principaux quotidiens à travers le Canada afin d'assurer que les audiences du Comité sur le bill C-42 recevront suffisamment de publicité.

Sur motion de M. Breau, il est convenu,—Que le Comité soit autorisé à retenir les services d'un personnel professionnel, technique et de soutien au cours de son étude sur l'objet du bill C-42.

Sur motion de M. Breau, il est convenu,—Que le président soit autorisé à retenir les services d'un personnel professionnel, technique et des préposés à la recherche si nécessaire, pour faciliter l'étude de l'objet du bill C-42, sous réserve de l'autorisation accordée par la Chambre.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars. 1978 (*Voir procès-verbal du jeudi 24 février 1977, fascicule n^o 19*).

Les témoins répondent aux questions.

A 16 h 46, le Comité suspend ses travaux jusqu'au vendredi 1^{er} avril 1977, à 9 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 31, 1977

• 1538

[Text]

The Chairman: Ladies and Gentlemen, I shall call Vote 25—Anti-Inflation Board, under Finance in the main estimates for the Fiscal Year Ending March 31, 1978. You will find this vote listed in your Blue Book on pages 8-34 to 8-37 inclusive.

DEPARTMENT OF FINANCE

Anti-Inflation Board

Vote 25—Program expenditures—\$21,669,000

I want to welcome the Honourable Jean-Luc Pepin, Chairman of the Anti-Inflation Board, at this time and ask him whether he would care to introduce his officials. Mr. Pepin.

Mr. Jean-Luc Pepin (Chairman, Anti-Inflation Board): Yes, Mr. Chairman.

A ma gauche, vous avez M^{me} Menzies qui, comme vous le savez, est vice-présidente de la Commission, à ma droite, M. Johnstone qui est directeur exécutif, M. David Dodge, qui est directeur général de la recherche économique, M. Jewett, qui est directeur général du contentieux, M. Orser, qui est directeur général de la rémunération, M. Scowen qui est directeur général des prix et profits et M. Blackwell qui est directeur général des services du personnel et de l'administration des finances.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Pepin. Would you care to make a brief opening statement at this time?

Mr. Pepin: Mr. Chairman, I understand that you have a very short time. Am I right?

The Chairman: It is my understanding that there will be a vote. The bells will ring at about 4.10 p.m.

Mr. Lambert (Edmonton West): They have not started to resume the debates yet. It will be rather more like 4.45 p.m.

The Chairman: Okay. That is fine.

Mr. Lambert (Edmonton West): It turned out to be a dribbling afternoon for points of privilege.

The Chairman: Yes. I think you used the right expression, too, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): On both sides.

The Chairman: In any event, it looks as though we will have the pleasure of your company for longer than we had expected. So, Mr. Pepin, if you would like to make a brief statement, by all means . . .

Mr. Pepin: The pleasure is mostly ours.

The Chairman: Not entirely. Would you care to make a brief statement?

Mr. Pepin: Yes.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 31 mars 1977

[Translation]

Le président: Mesdames et messieurs, je mettrai en considération le Crédit 25—Commission de lutte contre l'inflation, à la rubrique Finances, dans le budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars, 1978. Ce crédit se trouve dans le Livre bleu de la page 8-34 jusqu'à la page 8-37.

MINISTÈRE DES FINANCES

Commission de lutte contre l'inflation

Crédit 25—Dépenses du programme—\$21,669,000

J'aimerais maintenant accueillir l'honorable Jean-Luc Pepin, président de la Commission de lutte contre l'inflation, et lui demander s'il voudrait nous présenter ses fonctionnaires. Monsieur Pepin.

M. Jean-Luc Pepin (président, Commission de lutte contre l'inflation): Oui, monsieur le président.

On my left is Mrs. Menzies who, as you know, is Vice-Chairman of the Board; on my right, Mr. Johnstone, who is Executive Director, Mr. David Dodge, Director General of Economic Research; Mr. Jewett, who is Director General of the Legal Branch; Mr. Cerser, Director General, Compensation Branch; Mr. Scowen, Director General of Prices and Profits Branch, and Mr. Blackwell, who is Director General of Personnel, Administration and Financial Services.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Pepin. Avez-vous une déclaration préliminaire à faire?

M. Pepin: Monsieur le président, on m'a informé que vous n'avez pas beaucoup de temps, n'est-ce pas?

Le président: Si je comprends bien, il y aura un vote et la cloche sonnera à 16 h 10.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ils n'ont pas encore ouvert les débats. Il s'agira plutôt de 16 h 45.

Le président: D'accord. Très bien.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Cela a été un après-midi où on a tatillonné à coup de questions de privilège.

Le président: Oui, je crois que vous avez employé le terme exact, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Et on a tatillonné des deux côtés.

Le président: En tous les cas, il paraît que nous aurons le plaisir de votre compagnie pour plus longtemps que prévu. Alors, monsieur Pepin, si vous voudriez faire déclaration brève, je vous en prie . . .

M. Pepin: Tout le plaisir est pour nous!

Le président: Non, pas entièrement, Voudriez-vous faire une brève déclaration?

M. Pepin: Oui.

[Texte]

Monsieur le président, la Commission de lutte contre l'inflation a émis et remis hier aux membres de votre Comité un rapport sur ses activités durant les 18 premiers mois de son existence. J'ai l'intention, si vous me le permettez, de signaler très rapidement au Comité les points saillants de ce rapport que vous avez dans la série de documents qui vous a été soumise en guise d'introduction à la présentation de nos crédits budgétaires pour 1977-1978. Je vous serais reconnaissant, monsieur le président, si vous vouliez bien demander à votre Comité de publier ce document in extenso en annexe au procès-verbal de la réunion d'aujourd'hui de votre distingué Comité.

• 1540

The Chairman: Thank you very much, the first name I have on my ...

Mr. Pepin: No, no.

The Chairman: I am sorry, I was pre-occupied with looking at another motion I had before me.

Mr. Pepin: You must have been surprised with my being so short.

The Chairman: Yes, I was amazed, I must admit.

Mr. Pepin: I was asking you simply to allow the printing of the report we have on our first 18 months in the *Proceeding* of the Committee.

The Chairman: Do you have the report there? May I have a copy of it?

Is it agreeable to hon. members that this be attached as an appendix to today's *Minutes of Proceedings*?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Pepin: I will just try to summarize what is in there for members to look at while I proceed.

The introduction on page 1 simply states that the central fact of those 18 months is that all relevant indicators show that price and cost pressures have decreased. I do not want to debate who is mostly responsible for that because that is an endless one. The report proceeds to show how the main indicators have decreased in the last year. The Consumer Price Index as you know is at the level of 6.7 from February to February and the target for our second year, which you recall is 6 per cent, is described in this report as a challenging one to meet, especially in view of recent developments on the rate of exchange of the Canadian dollar and on imported food prices.

Good news on the cost front—the unit labour costs was 10 per cent higher in 1976 over 1975 in comparison with 15.2 per cent in the previous year. Wage increases were also down in 1976 according to both Labour Canada and AIB statistics. The real income of Canadians on average was substantially higher than it had been in the immediate previous year.

On the following page is a very good, if I might say so myself, report on the compensation picture at AIB. We are on

[Traduction]

Mr. Chairman, the Anti-Inflation Board issued and sent to members of the Committee yesterday a report on its operations during the first 18 months of its existence. I would like, if I may, to present the Committee with the highlights of the report which has been included in the series of documents submitted to you to present our estimates for 1977-1978. Mr. Chairman, I would appreciate your asking the Committee authorization to publish this document in extenso in appendix of the *Minutes of Proceedings* of your distinguished Committee for today.

Le président: Merci beaucoup; le premier nom sur ma liste est ...

M. Pepin: Non, non.

Le président: Veuillez m'excuser, j'étudiais une motion que l'on m'avait présentée.

M. Pepin: Vous avez dû trouver surprenant que je sois si bref.

Le président: Oui, j'en ai été abasourdi, je l'avoue.

M. Pepin: Je vous demandais simplement de permettre l'impression du rapport portant sur nos 18 premiers mois de travaux en annexe aux *procès-verbaux et témoignages* du Comité.

Le président: Avez-vous ce rapport ici? Puis-je en avoir un exemplaire?

Les honorables députés membres de ce Comité conviendront-ils d'annexer ce document aux *procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

M. Pepin: Je vais tâcher de résumer ce qui se trouve dans ce rapport afin que les membres du Comité en prennent connaissance.

A la page 1, nous précisons simplement qu'il ressort de ces 18 mois que tous les indicateurs pertinent indiquent une diminution des pressions exercées par les prix et les coûts. Qui est responsable de cela? J'aime mieux ne pas en discuter parce que nous n'en finirions pas. Le rapport montre ensuite comment les principaux indices ont régressé au cours de l'année dernière. L'indice des prix à la consommation, comme vous le savez, s'établissait à 6.7 p. 100 (de février à février) et nous précisons dans ce rapport que ce sera tout un défi que d'atteindre l'objectif de 6 p. 100 que nous nous sommes fixé, compte tenu surtout de la situation récente du taux d'échange du dollar canadien et du prix des aliments importés.

Pour ce qui est des coûts, nous avons de bonnes nouvelles. Les coûts unitaires de la main-d'œuvre ont connu une augmentation de 10 p. 100 de 1975 à 1976 alors que, l'année précédente, l'augmentation avait été de 15.2 p. 100. Les augmentations salariales ont également reculé en 1976, si l'on en croit les statistiques de Travail Canada et de la CLI. En moyenne, le revenu réel des Canadiens a été considérablement plus élevé qu'il ne l'avait été l'année précédente.

Nous brossons ensuite un très bon tableau, si je puis ainsi m'exprimer, de la situation en matière de rémunération telle

[Text]

target on the compensation side. Compensation increases—that is collective agreements and compensation plans—are getting closer and closer to the arithmetic guidelines. The level of approvals by the Anti-Inflation Board are also down. This deceleration is seen very, very well, I think, in the three tables that we have included in the report.

Table 1 which is on page 5 gives you compensation increases submitted to the Anti-Inflation Board in relation to the arithmetic guidelines by the different years. This is the AIB's two formulas as they come in at the door of our building. If you look at the second column on your right, you have the average increases submitted—14.1; 10.2; 8.2; 6.1. So you see there vividly the deceleration of the wage increases as they come to the board.

• 1545

On page 6 you have Table 2, Decisions on Increases submitted above the arithmetic guidelines by programme year. This is a report on the more than 7,000 cases that have been submitted to the group of seven, as I refer to it, which are the seven members of the full board. You will realize there again that the average increases submitted are coming down 17.4, 12.2, 8.8, 6.4, and similarly on the right side column the average increases allowed by the Anti-Inflation Board are also coming down, 14.8, 10.1, 7.6, 6.2. These tables must be read in relation to the text that accompanies them where the necessary nuances are expressed. Members of the board will probably observe that the rollbacks recommended by the board are not as—I was going to use the word “bloody”, as sometimes is inferred. You will see, for example, in the program year that the average increase submitted is at the 12.2 per cent level and the average increase allowed is at the 10.1 per cent level which gives you on average a rollback of 2.1 per cent. Some of the economists at the board have estimated that this represents 0.2 of the total labour income, so one must read these things and try to assess them as they should. There is a lot of flexibility in the rules, in the regulations, and I think the board has displayed also a lot of flexibility in the decisions, in the recommendations that it has made.

Then on page 7, Mr. Chairman, you have Table 3, which is a combination of Table 1 and Table 2. And to reflect that combination, a new phrase has been invented—I wish I knew by whom—“effective rate of compensation increases”. This is a combination, as I said, of the 54 per cent of compensation plans and collective agreements that are below the arithmetic indicators, plus the decisions of the Anti-Inflation Board on cases that are above. And there again you see what the result is for the cases of what we call the “pre-program”. The effective compensation increase is 13.4, and then for the program year October 14, 1975 to October 13, 1976 it comes down to 9.4, and then in program year 2, in which we are now, as you know, it is at the level at the moment of 7.4. And of

[Translation]

qu'observée par la CLI. Nous avons atteint notre objectif. Les augmentations de rémunération, j'entends les augmentations obtenues par convention collective et régime de rémunération, se rapprochent de plus en plus des indicateurs arithmétiques. Le nombre d'approbations accordées par la Commission de lutte contre l'inflation a également diminué. On peut fort bien observer ce ralentissement dans les trois tableaux que nous avons inclus dans le rapport.

A la page 5, le tableau 1 présente les hausses salariales soumises à la Commission de lutte contre l'inflation et les compare aux indicateurs arithmétiques par année du programme. Il s'agit là des deux formules de la CLI telles qu'elles nous parviennent. Dans la deuxième colonne à partir de la droite, vous pouvez voir les hausses moyennes soumises: 14.1; 10.2; 8.2; 6.1. Vous pouvez donc observer là un ralentissement des hausses salariales présentées à la Commission.

A la page 7, vous trouverez le tableau 2, qui porte sur les décisions sur les hausses soumises, supérieures aux indicateurs arithmétiques, par année du programme. Il s'agit là d'un rapport sur plus de 7,000 cas qui ont été présentes au groupe des sept,—comme je l'appelle, c'est-à-dire aux sept membres de la Commission. Notez que les hausses moyennes soumises ont passé de 17.4 à 12.2, à 8.8 et 6.4; également, dans la colonne de droite, vous noterez que les hausses moyennes autorisées par la Commission de lutte contre l'inflation ont diminué, passant de 14.8 à 10.1, à 7.6, et à 6.2. Ces tableaux doivent être examinés à la lumière des textes qui les accompagnent, textes où les nuances à observer sont exprimées. Les membres du Comité remarqueront probablement que les réductions recommandées par la Commission ne sont pas aussi—j'allais dire «sanglantes»—qu'on le laisse parfois entendre. Vous verrez, par exemple, que pour une année du programme, la hausse moyenne soumise est de 12.2 p. 100 et que la hausse moyenne autorisée est de 10.1 p. 100, ce qui indique en moyenne une réduction de 2.1 p. 100. Certains des économistes de la Commission trouvent que cela représente 0.2 p. 100 du revenu total de la main-d'œuvre; il faut donc lire ces chiffres en essayant de les comprendre à leur juste valeur. Les règles, les règlements, sont empreints de beaucoup de souplesse et je pense que la Commission a également fait preuve de beaucoup de flexibilité quant aux décisions qu'elle a prises et aux recommandations qu'elle a faites.

Ensuite, monsieur le président, à la page 9, vous trouverez le tableau 3, où sont combinés les chiffres des tableaux 1 et 2. Pour faire état de cette combinaison, on a eu recours à une nouvelle expression—et j'aimerais bien savoir qui l'a inventée—soit «taux réel des hausses salariales». Comme je l'ai dit, ce tableau fait état de 54 p. 100 des régimes salariaux et des conventions collectives qui sont en deçà des indicateurs arithmétiques, ainsi que des décisions de la Commission de lutte contre l'inflation pour les cas qui dépassent ces indicateurs. Là encore, vous voyez les résultats pour la période antérieure au programme. Pour cette période, la hausse salariale réelle a été de 13.4 p. 100; elle passe à 9.4 p. 100 pour l'année du programme qui va du 14 octobre 1975 au 13 octobre 1976; elle

[Texte]

course the program year 3 is not a very good indication of what we have to expect because most of the statistics there have to do with multi-year agreements. Then beginning on page 8, you have our report on prices and profits, and the first part has to do with price pre-notifications. And there, after an explanation of how it works, the main observation I can make is probably the one that has to do with the decrease in the level of price pre-notifications that we receive. As you will observe, these price pre-notifications which, as you know, covered about 300 companies, were at the 6.8 level in 1976 and for January 1977, there are at the 4.2 level; and for February 1977, at the 4.6 level.

Then on page 10 is an analysis of the profit margin situation. As you know, the program is based on a profit margin restraint approach, and you will realize there that from Table 5, which presents a summary data, on the first compliance year—I am now on page 11—the profit margins have gone down, on average again from 5.03 for distributors to 4.04, and for non distributors, for those who are on the unit costs, which is Section 16, as you all remember, the profit margin has come down from 13.17 to 10.09. And for those who are on a net margin basis, Sections 17 and 18, it has come down from 8.57 to 5.39.

On page 13 there is a short analysis of what we know about the second compliance period and the paper, the report indicates that these margins are coming down further. I know that some members of the Committee will be ambivalent on that subject, but we thought we would give you all the figures we have in order for you to make your own judgment on these matters.

• 1550

Then we follow with an analysis of the excess revenue situation and as usual we try to explain it again so that the population will develop a still clearer understanding of what it is all about, and then we give you the latest report. We have now had 390 cases of suppliers, being an excess revenue situation representing \$53 million and that includes 90 which have not yet been the object of a public communiqué but that will be done next week.

In each case, of course, compliance plans have been filed with the Board stating the manner in which the excess revenue will be returned to the market.

As you know Mr. Chairman, we have repeated these things so often that this is not an indication of the amount of pressure exercised by the program on companies. I refer to this as being the tip of the iceberg because, in some ways, excess revenue is an exceptional situation. It is an abnormality, not the general rule.

Then on page 13 we have a report on dividends, and here the Anti-Inflation Board has disallowed \$368 of the \$451 million

[Traduction]

passé ensuite à 7.4 p. 100 pour la deuxième année du programme, où nous nous trouvons maintenant comme vous le savez. Bien sûr, la troisième année du programme n'indique pas très bien ce qui nous attend parce que la plupart des statistiques à ce sujet se fondent sur des conventions qui s'étendent sur plusieurs années. Ensuite, à la page 10, vous trouverez notre rapport sur les prix et bénéfices, où nous traitons d'abord des préavis d'augmentation de prix. Ceci expliqué, nous signalons surtout la diminution du niveau des augmentations de prix que l'on nous soumet. Comme vous le noterez, les préavis d'augmentation de prix portent sur près de 300 entreprises et les augmentations se sont établies à 6.8 p. 100 en 1976, à 4.2 p. 100, en janvier 1977, et à 4.6 p. 100 en février 1977.

Ensuite, à la page 12, vous trouverez une analyse des marges bénéficiaires. Comme vous le savez, le programme se fonde sur une restriction des marges bénéficiaires et vous noterez, au tableau 5, à la page 14, tableau qui présente des données sur la première année d'observation, qu'en moyenne les marges bénéficiaires ont diminué, passant de 5.03 p. 100 à 4.04 p. 100 pour les entreprises de distribution. Pour les entreprises, autres que de distribution assujetties à la règle du coût unitaire, c'est-à-dire à l'article 16 du règlement, la marge bénéficiaire est passée de 13.17 p. 100 à 10.09 p. 100. Pour les entreprises assujetties à la règle de la marge nette, en vertu des articles 17 et 18 du règlement, la marge bénéficiaire a passé de 8.57 p. 100 à 5.39 p. 100.

Vous trouverez, à la page 15, une brève analyse de ce que nous savons de la deuxième période d'observation, et le rapport indique que ces marges bénéficiaires diminuent encore plus. Je sais que certains membres du Comité ont encore des doutes à ce sujet et nous avons choisi de vous donner tous les chiffres disponibles afin que vous puissiez faire vos propres jugements de ces sujets.

Une analyse du surcroît de recettes suit et, selon notre pratique, nous essayons de l'expliquer de nouveau afin que la population puisse avoir une compréhension encore plus claire de la situation, et ensuite nous vous donnons le dernier rapport. Jusqu'à ce jour, environ 390 fournisseurs ont réalisé un surcroît de recettes pour un total d'environ 53 millions de dollars. Ce total comprend quelques 90 fournisseurs au sujet desquels aucun détail n'a encore été communiqué. Néanmoins, ces détails seront publiés dès la semaine prochaine.

Dans chaque cas, bien sûr, des plans d'observation ont été présentés à la Commission et ils énoncent de quelle manière le surcroît de recettes sera restitué.

Comme vous le savez, monsieur le président, nous avons répété souvent que cela n'indique pas la pression qui a été exercée sur des entreprises par la Commission. Je dirais qu'il s'agit ici de l'extrémité de l'iceberg tout simplement, car, dans certains cas, le surcroît de recettes constitue une situation exceptionnelle. C'est une exception, et non pas une règle générale.

Ensuite, à la page 17 se trouve un rapport sur les dividendes; la Commission de lutte contre l'inflation a refusé 368 millions

[Text]

requested which were in excess of the amounts permitted by the guidelines.

On the next page follows our report on the professionals. It starts with an explanation of the regulations with respect to these individuals and then it goes on to say that most professionals file reports on a calendar-year basis within 90 days of the end of the year. This means that the AIB is just now beginning to receive large numbers of reports from professionals covering a full 12 months under the restraint program. Because of that heavy influx and because of the concern we have on the Board to ensure compliance from all groups, we have a stepped-up process of monitoring the professional regimes and we are proceeding now to 500 examinations, to the examination of 500 cases, to assure ourselves that the regulations are duly implemented.

As a result of these examinations—and this is the case already—a number of professionals will be moved from Section 27 to Section 29 which, as you know, is a rather more complex form to fill.

To give you all the facts, we publish again in Table 6 what has been happening in the first compliance year. The first report for 14,402 cases is on page 16 of our report, but we hasten to add that this is the first-year compliance situation and we hasten to add that this does not reflect the true situation because it takes into account only the last two and a half, three or four months of that year, and in that way it is more a reflection of what was going on before the program existed than what goes on now.

Monsieur le président, trois ou quatre mots au sujet des prévisions budgétaires pour l'année financière 1977-1978, que vous avez devant vous. L'idée principale qui s'en dégage est que nous ne prévoyons pas de diminution de nos dépenses globales au cours de l'année financière 1977-1978, mais nous n'envisageons pas non plus d'augmentation de notre budget pour 1976-1977.

Le coût des traitements et des salaires des employés représente la majeure partie du budget de la Commission, comme vous le savez. Et nous n'avons pas l'intention d'augmenter le nombre d'années-homme que nous avons en 1976-1977; il restera à 680. Cependant le coût des traitements et des salaires augmentera de \$704,000, pour atteindre à peu près 12 millions, et ceci afin de couvrir les conventions normales, les augmentations annuelles et les cas de reclassification.

• 1555

Le personnel de la Commission n'excèdera pas l'effectif annuel total de 906 personnes, et j'explique dans la déclaration comment ces 906 personnes sont réparties entre les différentes catégories d'employés dont nous disposons. Nous ne prévoyons pas que ce nombre diminuera rapidement; nous espérons qu'il va diminuer progressivement, mais comme vous le savez, cela va dépendre beaucoup des décisions du gouvernement en ce qui a trait au «décontrôle».

Dans toutes les autres catégories de dépenses, la Commission dépensera soit le même montant, soit un montant moindre que celui que nous avons au cours de l'année écoulée. Les frais

[Translation]

de dollars des 451 millions de dollars demandés qui dépassaient les montants autorisés par les indicateurs.

A la page suivante se trouve notre rapport sur les professionnels. On explique d'abord des règlements qui s'appliquent à ces individus et, ensuite, on lit que la plupart des professionnels présentent des rapports sur la base d'une année civile dans les 90 jours qui suivent la fin de l'année. Cela signifie que la CLI commence seulement à recevoir un grand nombre de rapports de professionnels portant sur 12 mois complets assujettis au programme de restriction. En raison du nombre important de rapports attendus et du souci de la Commission de vérifier l'observation des indicateurs par tous les groupes, un processus échelonné de surveillance du régime de professionnels a été mis sur pied. Nos agents effectueront jusqu'à 500 analyses pour s'assurer que les indicateurs soient observés.

A la suite de ces vérifications, et c'est déjà le cas, certains professionnels présenteront un autre rapport en vertu de l'article 29, qui énonce une méthode beaucoup plus détaillée que celle définie à l'article 27.

Afin de vous fournir toutes les données, nous avons publié au tableau 6 ce qui est arrivé au cours de la première année d'observation. Le premier rapport sur 14,402 cas se trouve à la page 20 de notre déclaration, mais nous nous empressons d'ajouter qu'il n'indique pas de manière précise la situation actuelle car il ne tient compte que des derniers deux, trois ou quatre mois de cette année; ainsi, les données reflètent plutôt la situation avant le début du programme.

Mr. chairman, just three or four words concerning the estimates for 1977-1978 which you have before you. The main idea is that while we do not anticipate any overall decrease in our expenditures during 1977-1978 fiscal year, neither are we planning for any increases over the 1976-1977 estimates.

Employee costs represent the bulk of the Anti-Inflation Board budget, as you know. We do not intend to increase the number of man-years that we had in 1976-1977; it will remain at 680. However, the cost of salaries and wages will rise by \$704,000 just over \$12 million in order to cover normal collective agreements, annual increments and reclassifications.

The total manpower at the Anti-Inflation Board will not exceed its current level of 906 people. I explain in my statement how these 906 people are divided among the different categories of employees we have. It is not expected that this number will decline rapidly. We hope it will gradually decline, but, as you know, much depends on government decisions on decontrol.

In all other categories of expenditure, the Anti-Inflation Board will spend the same or less than it did this year. Transportation costs will decline and the public information

[Texte]

de transport vont diminuer, le budget de l'information va diminuer de 20 p. 100; il y aura également des diminutions des coûts de contrats relatifs au personnel professionnel et aux services spéciaux, et le coût des services en général diminuera également.

Monsieur le président, lorsque j'ai comparu pour la dernière fois devant votre Comité, nous vous avons assurés que nous allions serrer la ceinture autant que possible. Nous l'avons fait et nous continuons à le faire, à donner un bon exemple aux autres, d'un régime austère et efficace à la fois.

Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Pepin.

Mr. Pepin: Before I finish, Mr. Chairman, may I say that Mrs. Menzies is going to have to leave at 4:30, so if members have questions, particularly on food matters, we would be very pleased if they would direct them first.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Pepin.

We will now move into questions and my first questioner is Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, having been in on the inaugural of this program, I trust that both the board and the Minister of Finance are better in their prognostications as to the effects of the program than they were as to the size and complement of the board, because I recall that when Mr. Macdonald was inaugurating this program he swore on a stack of bibles almost a foot high that the membership would never exceed 250, then it was exceeded to 300, and we are now up to three times that number. So outside of the commentary on that, I am not going to say anything. Of course I agree with Mr. Pepin, that much depends upon the length and extent of the period of decontrols or, as some people would say, continually for some time monitoring.

Now, I want to get into that point immediately. Although you do not mention it in your statement, I am sure it is very much present in the minds of the board. I am referring to that day when controls come off. Unless there is a fairly well defined and structured decontrol period, the mushroom effect will be rather drastic, if only for one reason, the gap in the legislation which caused decisions by the board to roll back increases negotiated and incorporated in labour agreements had no legal effect to fix those new rates after a period of decontrol. In other words, there will be a spring-back of contractual rates notwithstanding the rollback that may have been ordered by the board on any contract that continues beyond the period of controls. What are the views of the board on that particular point?

Mr. Pepin: I will not comment . . .

The Chairman: Excuse me, Mr. Pepin, if I may. With the permission of the questioner, I wonder if I could interrupt proceedings for just a brief moment or two. We now have a quorum and I would like to deal with a rather urgent matter relating to the reference of the subject matter of Bill C-42.

[Traduction]

budget will decline by more than 20 per cent; there will also be some decrease in the cost of professional and special service contracts, and the cost of services in general will also decline.

Mr. Chairman, the last time I appeared before this Committee, we assured you that we would keep our belt as tight as possible. We have done so and we are continuing to do so in order to set an appropriate example of both an efficient and austere program.

Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci, monsieur Pepin.

M. Pepin: Avant de terminer, monsieur le président, permettez-moi de vous dire que M^{me} Menzies doit partir à 16 h 30, alors si des membres ont des questions à poser dans le domaine des aliments en particulier, nous serons heureux s'ils les posent d'emblée.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Pepin.

Nous allons maintenant passer aux questions et M. Lambert est le premier.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, ayant assisté à l'inauguration de ce programme, j'espère bien que la Commission et le ministre des Finances font de meilleures prédictions sur les impacts du programme qu'ils n'en ont faites en ce qui concerne la taille de la Commission. Je me souviens que, lors de l'inauguration de ce programme, M. Macdonald a juré que l'effectif ne dépasserait pas 250 personnes; il a ensuite été augmenté jusqu'à 300 et actuellement la Commission a un personnel de trois fois ce nombre. Ceci dit, je ne poursuivrai plus cette question. Bien sûr, je suis d'accord avec M. Pepin lorsqu'il dit que beaucoup dépend de la longueur et de l'étendue de la période de «décontrôle» ou, comme disent certains, du temps où nous aurons à surveiller encore la situation.

Maintenant, je veux tout de suite passer à cette question. Quoique vous n'en faites pas mention dans la déclaration, je suis certain qu'elle est dans l'esprit des membres de la Commission. Je parle du jour où les contrôles seront supprimés. A moins qu'il n'y ait une période de «décontrôle» bien définie et bien structurée, l'effet, d'entraînement serait considérable pour la seule et unique raison que la lacune dans la loi qui a permis à la Commission de réduire des augmentations négociées et inscrites dans les conventions de travail n'aura aucun impact juridique en ce qui concerne l'établissement des taux nouveaux lors du «décontrôle». En d'autres termes, il y aura une augmentation des taux contractuels nonobstant les diminutions que la Commission aurait pu imposer sur un contrat qui continue au-delà de la période de restrictions budgétaires. Quels sont les avis de la Commission à ce sujet?

M. Pepin: Je ne ferai pas de remarque . . .

Le président: Excusez-moi, monsieur Pépin, si vous me permettez. Avec la permission de M. Lambert, j'aimerais interrompre les délibérations pour un petit moment. Nous avons maintenant le quorum et j'aimerais que l'on s'occupe

[Text]

• 1600

If there is any real debate relating to this, we will defer it and refer it back to the steering committee, I would suggest, but I think it may be agreeable to all members.

I would like agreement to the following motions:

First: That the Chairman be authorized to issue a press release immediately designating the month of June 1977 as the period in which the Committee will conduct public hearings on the subject matter of Bill C-42, an Act to amend the Combines Investigation Act and to amend the Bank Act and other acts in relation thereto, or in consequence thereof;

(b) that those organizations, associations and individuals who wish to submit a brief to the Committee are advised to inform the Clerk of the Committee of their intentions by April 22, 1977;

(c) that the deadline of May 20, 1977 be set for the submission of briefs;

(d) that the Committee reserve the exclusive right of selecting the witnesses who will be invited to appear. Such appearances shall be held within the month of June.

Second: That the Chairman be authorized to advertise in the leading daily newspapers across Canada for the purpose of giving adequate publicity to the Committee hearings on the subject matter of Bill C-42.

Further: That the Committee seek authorization to retain the services of professional, technical and other support staff during its consideration of the subject matter of Bill C-42, an Act to amend the Combines Investigation Act, and to amend the Bank Act and other acts in relationship thereto, or in consequence thereof.

And, finally: That the Chairman be authorized to retain professional, technical and other research staff as may be required to facilitate the study of the subject matter of Bill C-42, subject to the authorization being secured by the House.

May I presume that these are each moved by Mr. Breau? Is it agreeable to the members that they be carried?

Mr. Breau: I so move.

Motions agreed to.

The Chairman: Thank you. Mr. Pepin.

Mr. Pepin: In answer to Mr. Lambert, three points. First, I will not dwell further on how we moved from 200 employees to 900, because I fully explained that last year, demonstrated that 200 was the best estimate Mr. Macdonald had at the time and that, after that estimate was made, new provinces came in, new companies were admitted to the fold, and so on, which explains how we had to do that.

I will just also mention the fact that a lot of the time of our officers is spent just being friendly, in explaining to the companies and to everybody outside the program itself. A lot

[Translation]

d'une affaire urgente en ce qui concerne l'ordre de renvoi du contenu du Bill C-42.

S'il y a une véritable discussion à ce sujet, nous le renverrons au comité directeur; mais je crois que tous les membres du comité seront d'accord.

J'aimerais obtenir l'assentiment des députés présents aux motions suivantes:

Premièrement: qu'il soit permis au président d'émettre immédiatement un communiqué de presse désignant le mois de juin 1977 comme mois au cours duquel le comité tiendra des audiences publiques sur le Bill C-42, Loi modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et apportant des modifications corrélatives à la Loi sur les banques et à d'autres lois;

(b) que les organismes, associations et particuliers voulant présenter un mémoire au comité soient avisés d'en informer le greffier du comité d'ici au 22 avril 1977;

(c) que le 20 mai 1977 soit décrété date-limite de présentation des mémoires;

(d) que le Comité se réserve le droit exclusif de choisir les témoins qui seront invités à comparaître. Ces comparutions auront lieu au mois de juin.

Deuxièmement; qu'il soit permis au président de publier des annonces dans les principaux quotidiens du Canada afin d'accorder aux audiences du Comité sur le Bill C-42 la publicité adéquate.

En outre, que le Comité demande l'autorisation de retenir les services de professionnels, de techniciens, et d'autres employés de soutien lors de son examen du Bill C-42, Loi modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et apportant des modifications corrélatives à la Loi sur les Banques et à d'autres lois.

Enfin, qu'il soit permis au président de retenir les services de professionnels, de techniciens et de chercheurs s'il y a lieu, afin de faciliter l'examen du Bill C-42, sous réserve de l'obtention de l'autorisation de la Chambre à cet effet.

Puis-je supposer que ces motions sont présentées par M. Breau? Les membres du comité veulent-ils bien les adopter?

M. Breau: Je propose l'adoption de ces motions.

Motions adoptées.

Le président: Merci. Monsieur Pepin.

M. Pepin: J'ai trois choses à dire pour répondre à M. Lambert. Premièrement, je ne m'étendrai pas sur la manière dont nous sommes passés d'un personnel de 200 employés à un personnel de 900 employés, parce que j'ai déjà expliqué cela l'an dernier et prouvé que le chiffre de 200 traduisait les meilleures prévisions dont disposait M. Macdonald à l'époque; de nouvelles provinces, de nouvelles entreprises ont été admises au programme après le calcul de ces prévisions, ce qui explique l'augmentation du personnel.

J'aimerais également mentionner qu'une grande partie du temps de nos fonctionnaires est consacrée à l'établissement de liens amicaux afin d'expliquer aux entreprises et aux gens de

[Texte]

of time has been spent in giving the proper explanations, and I think this is one of the reasons why the Board has a fairly good reputation with all the parties involved. I think it has a lot to do with that and I thought it was a good investment.

The second point, decontrol, has been a major preoccupation of the Board. We have contributed, I think, very much to the present thinking on these matters, and particularly to the devising of what I call Mr. Macdonald's fourth option, which is decontrol by date of expiry of collective agreements and plans, and compensation plans, and by fiscal years on the price and profit side, which is the favoured position of the Board. One of the advantages of this method would be to dampen the dangers of what you call the "mushroom", what others call the "bulge" or the "explosion" . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): The spring-back.

Mr. Pepin: . . . call it whatever you want. And we think that this phasing-out method would go a long way toward reducing the dangers that we observe.

The third point is what we referred to as AIB clauses. AIB clauses are clauses that anticipate, or try to anticipate, what would happen once the Inflation Board dies. I want to make two observations on that. The first is that there are quite a collection of these clauses. Some of them, in my view, are illegal. For example, the retroactive recovery—that is, the clause which says that, once the program is over, the parties, the workers, will be entitled to get the equivalent of what they have "lost" at the end of the Anti-Inflation Board.

• 1605

The second clause, the AIB clause, that is in my view illegal, is the one that says that once the program is over, the negotiation will resume but at the level at which they would have been had the Board not been there. In my view, these are two illustrations of illegal clauses. I think, and I said this to Mr. Stevens last year, and they are illegal because of the fact that the collective agreements have been the object of a recommendation by the Board but that recommendation was accepted by the parties and consequently a new decision has been made. But it has been from the start—I said this a year ago—the view of the Board that to make certain of that, there should be an amendment coming before the end of the program.

My second point is to say that Mr. Lambert should not make this into too big a problem and should remind himself that 54 per cent of the collective agreements that come before the Board are at or within the guidelines. So consequently there is no problem.

Another point I want to make is that some of the agreements have been formally amended by the parties. Others have been de facto amended because there has been a new agreement since the first one, and as he new agreement is on the basis of the previous one, legally it should be the new base.

[Traduction]

l'extérieur la teneur du programme. Nous consacrons beaucoup de temps à fournir des explications adéquates et c'est là une des raisons pour lesquelles la Commission a une assez bonne réputation auprès de toutes les parties concernées. Je pense que notre réputation tient à nos méthodes de travail et ceci constitue un bon investissement.

Deuxièmement, le «décontrôle» constitue une des préoccupations majeures de la Commission. Je pense que nous avons contribué en grande partie à la propagation des idées qui circulent à ce sujet et notamment à l'élaboration de ce que j'appelle la quatrième option de M. Macdonald, soit le «décontrôle» par date d'expiration des conventions collectives et des régimes salariaux ainsi que par année financière pour ce qui est des prix et des bénéfices. C'est là la méthode idéale selon la Commission. Elle aurait, entre autres, l'avantage de réduire les dangers de ce que vous appelez d'effet d'entraînement, de ce que d'autres appellent l'expansion, l'explosion.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): On en profiterait . . .

M. Pepin: . . . appelez cela comme vous voudrez. Nous pensons que cet abandon graduel des mesures de contrôle réduirait en grande mesure les dangers éventuels.

Troisièmement, il y a ce que nous appelons les clauses de la CLI. Ce sont des clauses qui prévoient ou essaient de prévoir ce qui se produira une fois la Commission de lutte contre l'inflation éteinte. J'aimerais dire deux choses à ce sujet. Premièrement, il y a toute une série de clauses de ce genre. Certaines d'entre elles sont, à mon sens, illégales. Je songe, par exemple, à la récupération rétroactive, c'est-à-dire à la clause selon laquelle, une fois le programme achevé, les travailleurs auront le droit d'obtenir l'équivalent de ce qu'ils ont «perdu» pendant que la Commission de lutte contre l'inflation sévissait.

La deuxième clause de la CLI qui, à mon sens, est illégale, est celle selon laquelle, une fois le programme achevé, les négociations reprendront, mais au niveau auquel elles auraient dû reprendre si la Commission n'avait pas existé. D'après moi, il s'agit là de deux clauses illégales. Je pense, et j'ai dit cela à M. Stevens l'année dernière, qu'elles le sont parce que les conventions collectives ont fait l'objet d'une recommandation de la Commission, mais que cette recommandation a été acceptée par les parties et qu'une nouvelle décision a été prise ultérieurement. Toutefois, dès le début, je l'ai dit il y a un an, la Commission a été d'avis que pour s'assurer de l'illégalité de ces clauses, il faudrait modifier la loi avant la fin du programme.

J'aimerais en outre dire que M. Lambert ne devrait pas trop gonfler ce problème et devrait se souvenir que 54 p. 100 des conventions collectives présentées à la Commission observent les indicateurs ou sont même en deçà. Il n'y a donc pas de problème.

Je voulais dire également que les conventions ont été officiellement modifiées par les parties. D'autres conventions ont été modifiées de fait, parce qu'il n'y a pas eu de nouvelles conventions depuis la première et que la nouvelle convention se fonde sur la convention antérieure, c'est cette dernière qui constitue la base légale.

[Text]

So I just want to say that, while recognizing that there is a problem, one should not blow on it too much because it is probably a manageable one. But the Board again is of the view that an amendment should be introduced before the end of the program for greater clarity, as I said, quoting from the BNA Act.

The Chairman: Mr. Lambert, I think your first question was your last one.

Mr. Lambert (Edmonton West): No, I am going to claim a point of procedure, that you introduced yourself.

The Chairman: Yes, but I did deduct that. But anyway, proceed with one further question, please.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, maybe I can make it a good one and then I will get a really good answer.

I agree with the Minister on that point. I was concerned about this matter and there is no doubt in my mind that there has to be an amendment to the law for greater clarity—for greater certainty.

Mr. Pepin: "Certainty" is the word.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, "certainty".

On the first page of your report, in the last paragraph, you noted with some satisfaction a decrease in the rate of increase in unit labour costs in 1976 as against 1975. Is this measurable right across all productive activity in Canada? Or is this limited to those areas where you can count articles: you know, the production of bricks, the production of cans of vegetables, and all that goes with it?

Since we have such a very high incidence in this country now of what we call the service industries, how can we really measure the rate of productivity in the service industries? And services are among those things which we export, too. they are part of our problem. Is the Board as satisfied in that sector as it would be, shall we say, in the direct commodity production sector, where it is much easier to measure unit labour costs and rate of productivity as such?

Mr. Pepin: I must say that, personally, I hate these statistics. I use them but I do not make them. So maybe David Dodge can explain to us how this particular one, the unit labour cost, is achieved.

Mr. David Dodge (Director General, Economic Research Branch, Anti-Inflation Board): Mr. Lambert, the unit labour costs are really a constructed figure, as you alluded to.

• 1610

What we do is have price deflators for the various segments of the economy: we measure the dollar volume of output; we then deflate those by the price deflators in the various areas to get, essentially, a dollar measure of volume. We then know how much we have paid for the labour that has gone to

[Translation]

Je veux donc simplement dire que tout en reconnaissant l'existence d'un problème, il ne faut pas lui accorder trop d'importance parce qu'on peut probablement le régler. Cependant, encore une fois, la Commission est d'avis qu'il faudrait introduire une modification à la loi avant l'achèvement du programme pour plus de clarté, comme je l'ai dit, en citant l'acte de l'Amérique du nord britannique.

Le président: Monsieur Lambert, je pense que votre première question était également votre dernière.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non, je veux faire appel à un point de procédure que vous avez vous-mêmes introduit.

Le président: Oui, mais j'ai déjà déduit ce temps-là. De toute façon, posez quand même une question supplémentaire, je vous en prie.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Eh bien, peut-être pourrais-je poser une bonne question, ce qui me permettrait d'obtenir une bonne réponse.

Je suis d'accord avec le président de la Commission à ce sujet. Cette question me préoccupait et, d'après moi, il faut absolument modifier la loi pour plus de clarté, plus de certitude.

M. Pepin: «Certitude» est le mot que je cherchais.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, «certitude».

A la première page de votre rapport, au dernier paragraphe, vous avez noté avec une certaine satisfaction une diminution entre 1975 et 1976, du taux d'accroissement des coûts unitaires de la main-d'œuvre. Peut-on mesurer ceux-ci pour toute la production canadienne, ou cela se limite-t-il aux domaines où l'on peut compter les articles, le nombre de briques, le nombre de boîtes de conserves, et ainsi de suite?

Étant donné que les industries de service occupent une place si importante dans notre pays, comment peut-on vraiment mesurer leur rendement? Notons que les services font partie des choses que nous exportons. Ils font partie de notre problème. La Commission est-elle aussi satisfaite à cet égard qu'elle l'est, par exemple, pour ce qui est du secteur de production de marchandises, où il est beaucoup plus facile de mesurer les coûts unitaires de la main-d'œuvre et les taux de rendement proprement dits?

M. Pepin: Je dois avouer que, quant à moi, je déteste ces statistiques. Je m'en sers, mais je ne les calcule pas. Peut-être donc que M. David Dodge pourrait nous expliquer comment on calcule les coûts unitaires de la main-d'œuvre.

M. David Dodge (Directeur général, Direction de la recherche économique, Commission de lutte contre l'inflation): Monsieur Lambert, les coûts unitaires de la main-d'œuvre constituent vraiment un chiffre calculé, comme vous l'avez laissé entendre.

Nous avons des facteurs de dégonflement des prix pour les différents secteurs de l'économie: il faut d'abord mesurer le volume en dollars de la production; ensuite ces prix sont dégonflés dans les différents secteurs pour en arriver essentiellement à une mesure du volume en dollars. De cette façon, on

[Texte]

produce that amount, and from that we construct—and it is construct—this thing called a unit labour cost.

Mr. Lambert (Edmonton West): To add further, for instance, in teaching, it is impossible to measure the rate of productivity of a teacher because there are too many variables, including that end product, the pupil. Do you measure it as just merely the pass mark, or what is it—choice quality, fancy choice, extra-fancy? You know what I mean. It is the same way with doctors, with nurses, with anybody in the service field; it becomes totally imponderable. But those are the ones which are, shall I say, the flag ships for a lot of wage increases. Take nurses who say that they are going to demand a 40 per cent increase, or the teachers who demanded and got a 40 per cent increase and then are exceptionally militant in their continuing actions against the AIB. Again, there are some sectors in the public service, government employees and municipal employees, who take the same attitude. How do you measure the productivity? Yet they are just as important as the bricklayer who lays so many bricks an hour.

Mr. Dodge: In point of fact, there is no way we can adequately do that. You made the point about education where in some sense the product is quality of student which we see a long way down the road. We can never adequately do that in our figures.

In respect of the other point you made about these groups being the leaders, if you will, in terms of salary increases, we have been keeping close tabs on increases across the various sectors of the economy while the board has been in existence. The fact that we did not report them in the release given to the Committee today is not because we do not know the answer, it is simply because, surprisingly, we found so little variance during the period we have been in operation that it was something which, in a sense, was not all that interesting. We can certainly give you those figures, however.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert. Mr. Clermont.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

Ma question concerne la rémunération. Je vois qu'à la page 8 de la version française, le titre est: Taux réels des hausses salariales, et dans le dernier paragraphe, je lis ceci et je cite:

Ces taux réels d'augmentation, qui ont commencé à une moyenne de 13.4 p. 100 pour les cas antérieurs au programme, ont baissé à 9.4 p. 100 pour la première année du programme et à 7 et 5.8 p. 100 pour les cas étudiés jusqu'à présent pour les deuxième et troisième années du programme.

Et à la page 3, en ce qui concerne la rémunération, on dit:

Concernant la rémunération, l'objectif de la Loi consiste à ralentir le taux des hausses salariales tout en permettant un accroissement réel du pouvoir d'achat de l'employé moyen.

[Traduction]

sait combien on a payé pour la main-d'œuvre qui a produit une quantité donnée, et c'est à partir de ces chiffres qu'on peut établir ce qu'on appelle le «coût unitaire de la main-d'œuvre».

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Pour pousser l'argument plus loin, prenons par exemple le domaine de l'enseignement; il est impossible de mesurer le taux de productivité d'un professeur car il y a trop de facteurs variables y inclus le produit final, l'élève. Dans un tel cas, mesurez-vous selon les notes des élèves, ou avez-vous une gamme de choix, comprenant le produit, la qualité, la qualité extra, la qualité super? Vous savez ce que je veux dire. Il en va de même pour les médecins, pour les infirmières, pour quiconque est dans le secteur des services; la mesure est complètement impondérable. Mais voilà bien des domaines servant de points de repère pour beaucoup d'augmentations de salaire. Prenons le cas des infirmières qui demandent une hausse de 40 p. 100, ou les professeurs qui ont demandé une hausse de 40 p. 100. et qui continuent à militer d'une façon exceptionnelle contre la Commission de lutte contre l'inflation. Dans certains secteurs de la fonction publique, les employés municipaux et des gouvernements ont la même attitude. Comment mesurer leur productivité? Pourtant, ils sont aussi importants que le maçon qui pose tant de briques à l'heure.

M. Dodge: En fait, il n'y a aucune façon de mesurer cela adéquatement. Vous avez donné l'exemple du domaine de l'enseignement, où le seul produit est la qualité de l'étudiant que l'on ne peut mesurer qu'après une longue période. On ne peut jamais d'une façon satisfaisante convertir cette qualité en chiffres.

Quand à votre autre point suggérant que certains groupes sont des leaders, dans les augmentations de salaire, nous avons surveillé étroitement les augmentations dans tous les secteurs de l'économie pendant l'existence de la Commission. Si on n'en a pas fait rapport dans notre communiqué au Comité aujourd'hui, ce n'est pas qu'on ne connaisse pas la réponse; mais ce qui est plus surprenant, nous avons trouvé si peu de différences durant la période de notre fonctionnement, que les chiffres ne nous étaient pas particulièrement intéressants ou utiles. Toutefois, nous pouvons certainement vous donner ces chiffres.

Le président: Merci, monsieur Lambert. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

My question is on wages. I see on page 7 of the English version, the following titles: Effective Rate of Compensation Increases, and in the last paragraph I read as follows:

These effective rates of increase, which started out at an average 13.4 per cent in the pre-program cases, have declined to 9.4 per cent for program-year one and to 7.4 and 5.8 per cent in cases processed to date for the second and third program-years.

And on page 3 concerning compensation, I quote:

The objective has been to slow down the rate of compensation increases while at the same time permitting the real gains in the purchasing power of the average employee.

[Text]

Comme vous le savez, monsieur Pepin, depuis le début du programme, les employés ne cessent de dire qu'il est beaucoup plus facile de contrôler l'augmentation des salaires que de contrôler l'accroissement des recettes. Selon ma première citation, que vous croyez-vous réellement avoir atteint l'objectif tout en protégeant le gagne-pain?

• 1615

M. Pepin: Le raisonnement que nous faisons, c'est que la meilleure façon de savoir où en sont les prix, c'est par l'indice des prix au consommateur.

Alors, nous disons aux gens: «Écoutez, cet indice-là, en octobre 1975, il était à un niveau de 10.6 p. 100. Aujourd'hui, en février 1977, cet indice-là est au niveau de 6.7 p. 100. Et, comme vous le savez, il a même baissé jusqu'à 5.8 p. 100.» Alors, cela, c'est une donnée réelle. Il n'y a personne qui conteste que c'est valide comme indicateur.

Alors, ce que nous disons, c'est l'illustration que nous avons à la table 3, c'est que, en même temps que les salaires et la rémunération baissent, l'indice des prix au consommateur baisse également. Et le deuxième baisse plus rapidement que le premier, si bien que le gain réel moyen du travailleur au Canada a augmenté en 1976 par rapport à ce qu'il était en 1975, 1974 et 1973.

On estime que ce gain réel se situe autour de 4.5 p. 100. C'est seulement une évaluation. J'imagine que c'est discuté. Au moment où le programme a été introduit, il était au niveau d'à peu près 3 p. 100, alors qu'en 1974 et 1973, il était à zéro. Nous concluons donc à partir de cela que la restriction ne s'est pas faite sur le dos des travailleurs. Plusieurs journaux ont fait la même constatation.

M. Clermont: Monsieur Pepin, vous dites que, au 14 octobre 1975 ou à la fin de 1975, l'augmentation du coût de la vie était de 10.6 p. 100, que, au 31 décembre 1976, elle était de 6 p. 100, qu'elle avait même descendu à 5.8 p. 100, mais qu'elle était pour le mois de février, à 6.7 p. 100. Alors, si je me base sur votre citation que j'ai lue à la page 8, en ce qui regarde le taux réel des hausses salariales, pour la deuxième et troisième année, vous êtes à 7 p. 100 puis, la troisième année, à 5.8 p. 100. Où est donc votre marge de 4 p. 100 dans cela?

M. Pepin: J'ai affirmé que, en 1976, le gain réel avait été autour de 4 et 4.5 p. 100. Maintenant, tous les indicateurs nous enseignent que cette marge-là ne sera pas conservée en 1977. Il est prévu que le gain réel sera plutôt autour de 2 p. 100 en 1977. Mais c'est le même jeu qui continue, c'est-à-dire que les augmentations de salaires et de rémunérations vont continuer à baisser. C'est ce qui est indiqué ici, mais l'indice des prix au consommateur va continuer à baisser également.

Alors, nous allons avoir en 1977 la même chose qu'en 1976, sauf que le gain réel n'est pas prévu comme devant être aussi élevé qu'il l'a été en 1976.

M. Clermont: Monsieur Pepin, vous dites que le coût de la vie va baisser en 1977. Janvier et février n'indiquent pas cette tendance. Vous allez me dire, je le sais, qu'à la suite de mauvaises températures dans certains pays, dont le sud des États-Unis, le coût de l'alimentation est peut-être en partie

[Translation]

As you know, Mr. Pepin, since the beginning of the program, the employees have been repeating that it is much easier to control increases in salaries than to control the growth of revenues. In answer to my first quote, do you feel that you have truly reached the objective while still protecting livelihood?

Mr. Pepin: We reason that the best way to know where we stand is to use the consumer price index.

So we tell people: "Listen, the index in October of 1975 stood at 10.6 per cent. Today, in February 1977, that index is now at 6.7 per cent. And as you know it even went down to 5.8 per cent." Now there is a solid fact. Nobody can argue against the validity of such an indicator.

So what we are using is the illustration that you find at Table 3, that at the same time that salaries and compensation decreases, the consumer price index also decreases. And the latter is going down faster than the former, so that the real average gain for the worker in Canada has increased in 1976 in relation to 1975, 1974 and 1973.

We estimate that the real gain is somewhere around 4.5 per cent. It is only an estimation. I am sure it is subject to discussion. When the program started, it stood at 3 per cent in comparison to 1974 and 1973 when it was zero. We can therefore conclude that the workers did not suffer from this restriction. Many newspapers have come to the same conclusion.

Mr. Clermont: Mr. Pepin, you say that on October 14, 1975, or the end of 1975, the increase in the cost of living was 10.6 per cent, while on December 31, 1976, it was 6 per cent, and that it even went down to 5.8 per cent, but that it stood at the beginning of February at 6.7 per cent. So, based on the quote that I read on page 7, regarding the effective rate of compensation increases, for the second and the third year, you stand at 7 per cent, and for the third year at 5.8 per cent. Where then is that 4 per cent margin you spoke of?

Mr. Pepin: I said that in 1976, the effective gain stood around 4 to 4.5 per cent. Now, the indicators tell us that this margin will not be maintained in 1977. It is foreseen that the effective gain will be closer to 2 per cent in 1977. But we are still playing the same game, that is that the increases in wages and compensation will continue to go down. That is what is indicated here, but the Consumer Price Index will also continue to decrease.

So we should have in 1977 the same situation as in 1976, except that the effective gain will not be quite as high as it was in 1976.

Mr. Clermont: Mr. Pepin, you say that the cost of living will go down in 1977. That is not what are shown in the indexes for January and February. You tell me of course that following very bad weather in certain countries, particularly the south of the United States, food costs are in part responsible for a rise

[Texte]

responsable de l'augmentation à 6.7 p. 100. Mais si vous dites, et je prends vos chiffres, que pour 1977, la marge serait d'environ 2 p. 100, cette même marge va-t-elle aussi se transformer dans l'accroissement des recettes? Quelle estimation faites vous de l'accroissement des recettes pour 1977? En fin de compte, selon les représentations qui nous sont toujours faites par le secteur des employés on prétend qu'il est beaucoup plus facile de contrôler les salaires que de contrôler les prix et l'augmentation des recettes.

M. Pepin: A ce sujet, tout ce que je peux faire, c'est de vous référer à notre rapport qui semble indiquer, à mon avis du moins, que le contrôle sur les prix est réel, qu'il soit exercé par les règlements de la Commission ou par le marché. Et il se manifeste par une réduction des marges de profit des sociétés en cause. Alors tout cela est illustré dans le rapport que nous venons de présenter.

• 1620

M. Clermont: Nous allons continuer . . .

M. Pepin: Je pense bien qu'il y a peu de gens qui nient cela. La grande question est de savoir si ce sont les règlements qui ont fait cela ou si ce sont plutôt les circonstances économiques pas mal anémiques dans lesquelles nous vivons présentement. La discussion, évidemment, est ouverte là-dessus.

M. Clermont: Monsieur le président, les plaintes portent toujours sur le fait que les prix augmentent beaucoup plus rapidement que les salaires. A la page 10 de votre rapport, vous nous dites en ce qui concerne le préavis d'augmentation des prix, qu'en vertu de l'article 13 de la Loi anti-inflation,

les compagnies sont obligées de vous donner un préavis d'une possibilité d'augmentation.

Mais, quels moyens ou quel processus avez-vous pour vérifier si oui ou non toutes les compagnies qui tombent sous la juridiction de la Commission ont donné ce préavis? Deuxièmement, quelle surveillance exercez-vous? C'est très bien, on donne un préavis, on dit que les coûts n'augmenteront pas plus que de tel pourcentage. Mais quel organisme ou quel moyen la Commission a-t-elle pour surveiller l'administration de ce préavis? Si une compagnie vous dit qu'elle va augmenter ses prix de 2, 3 ou de 4 p. 100, quel moyen avez-vous pour voir si ce préavis est respecté?

M. Pepin: C'est tout le système du rapport que les compagnies sont obligées, de par la Loi, de faire à la Commission. Et en ce qui concerne des cas particuliers, c'est parfois un client d'une compagnie qui nous dit: «Mais comment se fait-il qu'eux ont augmenté leur prix alors que moi je n'ai pas eu le droit de le faire?» Alors il y a un système qui fait que les agents de la Commission sont au courant de cela. Ils l'ont appris soit par des rapports que les compagnies sont obligées de faire, soit parce qu'ils lisent dans les journaux, soit par ce que les autres racontent aux différents agents de la Commission. Maintenant n'y en a-t-il pas qui réussissent à nous échapper? C'est possible. Nous avons un dernier recours et c'est de faire vérifier par des vérificateurs professionnels, des rapports qui nous sont faits.

[Traduction]

to 6.7 per cent. But if you tell me, and I am quoting your figures for 1977, that the margin will stand at around 2 per cent, will that same margin reappear as growth in revenue? What is your assessment of the growth in revenue for 1977? After all, according to the representations which we hear from the employee sector, it seems to be much easier to control salary than to control prices and growth of revenues.

Mr. Pepin: In that regard, I can only refer you to our report which seems to indicate, in my opinion anyway, that there has been real price control, whether it be done through the Commission's regulations, or by the market. And this shows up in a reduction in the margins of profit of the firms concerned. We have demonstrated all this in our report.

Mr. Clermont: We shall continue . . .

Mr. Pepin: Few people can deny this fact. The big issue is to determine whether the regulations were the cause, or whether it was due to the rather anemic economic circumstances we are living in presently. Of course, all this is open to question.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, the complaints are always that the prices are rising much more rapidly than the wages. On page 8 of your report, in regard to price pre-notification, you say that under Section 13 of the Anti-Inflation Law,

The Anti-Inflation Board is empowered to request that companies provide advance notice of important price changes.

But what means or procedures have you to establish whether yes or no all the companies which fall within the purview of the Board have in fact given this pre-notification? Secondly, how do you monitor this? It is all very well to say to give pre-notification, to say that costs will not rise above a given percentage. But what mechanism or means does the Board have in order to monitor the application of pre-notification? If a company advises you that it will rise its prices by 2, 3, or 4 per cent, what means have you to see that it stays within these limits?

Mr. Pepin: It is inherent to the reporting system that the companies, under the Act, must make to the Board. And in particular cases, it is sometimes a client of a company who will tell us: "How is it that they were allowed to raise their prices, while I did not have this right?" So within the system, the agents of the Board are aware of this. They learn it either through the reports which the companies must provide, through what they read in the newspapers, or by other individuals who have made some form of report to different agents of the Board. Now, are there some who still manage to slip through? Quite possible. And as a last resort, we can ask professional auditors to check the reports which we have received.

[Text]

M. Clermont: Vous avez mentionné que . . .

M. Pepin: M. Scowen qui a une expérience plus personnelle que la mienne dans l'administration de ce programme pourrait vous donner des détails supplémentaires.

Monsieur Scowen.

M. Scowen (Directeur général des Communications Commissions de lutte contre l'inflation): Je pense que, premièrement, ce sont les 300 plus grandes compagnies du pays qui sont les plus touchées par ce préavis. Et je pense que dans la grande majorité des cas, ces compagnies sont si grandes que normalement, le président dit au vice-président de donner un préavis avant toute augmentation de prix et le vice-président transmet le message au gérant de la mise en marché. Je pense que parce que ce sont de grandes compagnies bien organisées, il est très très rare qu'elles vont augmenter leurs prix sans nous donner un préavis.

M. Clermont: Oui. Cela, c'est une partie de ma question. Une de ces 300 compagnies donne un préavis à la Commission de lutte contre l'inflation. Elle dit qu'elle a l'intention d'augmenter ses prix de tel pourcentage. Très bien. Là, on a observé les règlements de l'article 13 de la Loi anti-inflation. Mais comment pouvez-vous savoir si cette compagnie va réellement augmenter ses prix de seulement 6, 4 ou 5 p. 100? M. Pepin a mentionné que vous étiez aidés dans ce travail par le consommateur et par les compagnies rivales. Alors, quel processus avez-vous pour vous assurer réellement que ces prix seront respectés? Deuxièmement, quelle importance la commission accorde-t-elle aux plaintes qui viennent du grand public?

M. Scowen: Alors, pour répondre à votre première question, tout d'abord, nous avons une façon très très stricte de vérifier la justification des prix. Nous avons aussi un formulaire qui est peut-être même trop compliqué; nous avons eu beaucoup de plaintes de la part des compagnies.

• 1625

M. Clermont: Est-ce que le fait qu'il soit trop compliqué le rend efficace?

M. Scowen: Oui, je pense qu'en ce qui concerne les justifications, je peux facilement vous montrer tous les détails, c'est efficace.

Vous me demandiez aussi, comment nous pouvions vérifier si la compagnie augmente le prix du montant précis demandé. C'est un peu plus difficile parce que les compagnies, normalement, ont plusieurs listes de prix. Mais normalement, nous comptons sur la concurrence, sur les clients pour vérifier et nos cadres surveillent de très près les résultats à chaque semaine après qu'un prix est justifié.

Votre dernière question était au sujet des plaintes que nous recevons.

M. Clermont: Quelle importance accordez-vous aux plaintes qui viennent du grand public, qui viennent des consommateurs?

M. Scowen: Je peux dire que pour chacune des plaintes, quelqu'un du ministère des Communications demande une réponse à l'agent qui s'occupe de cette compagnie. Nous

[Translation]

Mr. Clermont: You mentioned that . . .

Mr. Pepin: Mr. Scowen, who is more personally connected with the administration of this program, might be able to give you additional details.

Mr. Scowen.

Mr. Scowen (Director General, Communications, Anti-Inflation Board): First, the 300 largest companies of the country are most effected by pre-notification. And in most cases, these companies are so large, that normally the president merely tells the vice-president to give pre-notification before any increase in price and the vice-president merely transmits this to the marketing manager. Because these are very large well organized companies, it is very rare that they would raise their prices without giving pre-notification.

Mr. Clermont: Yes. That was part of my question. A company among those 300 gives pre-notification to the Anti-Inflation board. It advises that it will increase its prices by such a percentage. Very well. The regulations under Article 13 of the Act have been applied. But how will you know if the company has really increased its prices only by the 6, 4, or 5 per cent? Mr. Pepin said that you were helped in this work by the consumer and by the competitors. So, what procedure have you to be really truly sure that these prices will be maintained? Secondly, how much value does the Board attach to complaints from the general public?

Mr. Scowen: To answer your first question, first, we have a very, very rigorous way of checking the need for price increases. We also have a too much complicated form, since we have had numerous complaints from various firms.

Mr. Clermont: Does the fact they are complicated make them effective?

Mr. Scowen: Yes, I think in regard to justifications for price increase, I can show you all the details, it is most effective.

You also as how we can check if the firm has increased its prices to the exact amount requested. This is a little more difficult, because most firms normally have several price lists. But normally, we count on the competition and on the clients to check. Our agents monitor very closely the weekly results following a price justification.

Your last question concerned the number of complaints we receive.

Mr. Clermont: What importance do you attach to the complaints from the general public, from the consumers?

Mr. Scowen: I can assure you that for each complaint, someone from Communications requests an answer from the agent who looks after that firm. We telephone the company

[Texte]

téléphonons à la compagnie si c'est une question qui ne peut être résolue par notre groupe sur place. Je pense que nous nous occupons de chaque plainte d'une façon assez stricte.

M. Clermont: Je vois que le président veut m'arrêter, mais je vais poser une question très courte. Êtes-vous en mesure de nous dire combien de plaintes la Commission a reçues depuis le 14 octobre 1975?

M. Pepin: Tout cela, monsieur Clermont, a été analysé. Nous avons un dossier là-bas ces chiffres, par catégorie, par sujet et ainsi de suite. Nous avons tout cela.

M. Clermont: Monsieur Pepin, est-ce que ces renseignements pourraient être fournis au Comité pour qu'il les distribue?

M. Pepin: C'est pour montrer l'usage que nous en faisons. Par exemple, le fait que nous ayons eu tellement de plaintes dans la section assurance a contribué énormément à la décision de la Commission de forcer bon nombre de sociétés dans ce secteur à donner un préavis et je pense que cela a eu des effets bénéfiques puisque présentement, un certain nombre de ces sociétés sont en situation de revenus excédentaires et ont maintenant annoncé, une bonne dizaine à ma connaissance, des réductions de 10 p. 100 des primes de certaines assurances au cours de la prochaine année.

M. Clermont: Merci, monsieur le président. Merci, monsieur Pepin.

The Chairman: Thank you very much. I want on behalf of the Committee to thank Mrs. June Menzies for coming before us today. She has to catch a plane and we excuse her with thanks for her appearance.

Thank you very much, Mr. Clermont. Mr. Saltzman. I wonder whether we could try to keep the questions at least within the 10 minute time frame. We have very limited time here today because of the vote. Thank you. Mr. Saltzman.

Mr. Saltzman: Thank you, Mr. Chairman. At some convenient time I wonder whether Mr. Pepin could ask Mr. Dodge whether he has done any study on M.P.'s productivity lately and whether the honourable member for Nickel Belt is in line for an increase as a result of his increase in productivity.

Mr. Breau: He would get a decrease.

Mr. Saltzman: No, no, you just do not know how to measure productivity, sir.

An hon. Member: There is a difference between quantity and quality, though.

Mr. Saltzman: Please do not take anything off my time, Mr. Chairman.

Mr. Pepin: If I might make a comment on that, the decision on the productivity of members of Parliament is not under the jurisdiction of the Anti-Inflation Board. It is under the jurisdiction of the electorate of that member.

Some hon. Members: Hear, hear!

Mr. Saltzman: But you did have something to say about it.

[Traduction]

direct if it is a question which cannot be resolved by our group. I think we efficiently look after each complaint.

Mr. Clermont: I see that the Chairman is about to stop me. I have one other brief question. Can you tell me how many complaints the Board has received since October 14, 1975?

Mr. Pepin: Mr. Clermont, all this data has been analysed. We have records of these, the numbers by category and by subject, et cetera. We have all that.

Mr. Clermont: Mr. Pepin, could you provide that information to the Committee so that it can be distributed to each member.

Mr. Pepin: Surely. It will also show the use we make of these data. For instance, because we had received so many complaints in the insurance sector, the Commission decided to obligate a great number of firms in that sector to give pre-notification, and this has had a beneficial effect, because, presently, a certain number of these firms have now had surplus revenue, and have announced—it is the case with at least ten firms—reductions of up to 10 per cent in the premiums of certain insurance policies for the coming year.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Pepin.

Le président: Merci beaucoup. Au nom du Comité, je voudrais remercier Mme June Menzies d'avoir comparu aujourd'hui. Elle doit prendre l'avion, et nous l'excusons avec nos remerciements.

Merci beaucoup, monsieur Clermont. Monsieur Saltzman. Serait-il possible de ne pas dépasser les 10 minutes allouées. Nous avons très peu de temps aujourd'hui, à cause du vote qui s'en vient. Merci. Monsieur Saltzman.

M. Saltzman: Merci, monsieur le président. A un moment propice, M. Pepin pourrait-il demander à M. Dodge s'il a déjà fait des études sur la productivité des députés, dernièrement, pour déterminer si l'honorable député de Nickel Belt a droit à une augmentation à cause de l'augmentation de sa productivité.

M. Breau: Il mérite sans doute une diminution.

M. Saltzman: Non, non, c'est que vous ne savez pas du tout comment mesurer la productivité, monsieur.

Une voix: Il y a une différence entre la quantité et la qualité, il faut se le rappeler.

M. Saltzman: Monsieur le président, s'il vous plaît de ne pas imputer ces remarques à mon temps de parole.

M. Pepin: Si vous permettez, la décision concernant la productivité des députés du Parlement n'est pas de la compétence de la Commission de lutte contre l'inflation. C'est de la compétence des électeurs de ce député.

Des voix: Bravo, bravo!

M. Saltzman: Vous avez quand même eu votre mot à dire.

[Text]

Mr. Chairman, one of the questions I would like to direct to Mr. Pepin is in an effort to try to clear up contradictory statements that have been made about the role of the Anti-Inflation Board in terms of contributing to the high level of unemployment we have now and what appears to be a recession. Some people have been arguing that the role of the Anti-Inflation Board in restraining profits has curtailed business investment and has resulted in loss of business confidence. I want to say that that is not my view, and I see that you point out at the top of page 12 that most companies did not even come close to profit margins that would have brought them under the scrutiny of the AIB. Could we have some statement from you, Mr. Pepin, on the extent to which this argument has any validity?

• 1630

Mr. Pepin: Well, the Chairman says I must be short and I will be. We agree with what you say we say. First of all confidence is a very, very mysterious thing. It is a psychological thing and the moment that there is a perception that the presence of the Anti-Inflation Board is the disincentive to investment, then it is a reality. You and I may disagree with it, you and I may emphasize that the main reason for slow investment at this time has to do with the over-capacity of industry at this time. But, again I repeat, that the moment a good number of people believe that the presence of the Anti-Inflation Board is a disincentive, it is one. So this is the way we have given people loads of reasons not to believe that the anti-inflation program is making a contribution to slow investment but it has stayed in the minds of many people. We cannot explain why but this is again a reality.

Mr. Saltzman: Just to . . .

Mr. Pepin: It is part of the economic climate.

Mr. Saltzman: . . . nail it down a bit in your view, you do not think it has contributed to the decline of investment? Except the qualifying thing that you put in about the psychological aspect. It should not have, from your point of view, contributed to the decline of investment.

Mr. Pepin: I agree with what you say I said.

Mr. Saltzman: That is probably the first time you ever agreed with me.

The statistics that we are getting on comparisons between the Canadian and the American economy seem to indicate that the U.S. is doing somewhat better in its inflation fight than is Canada and that wage levels have been restrained somewhat more than they have been in Canada without the use of an anti-inflation board. Do you have some explanation? First, do you agree with those statistics and second, is there some explanation you could put forward, if those statistics are correct in your view, as to why these different conditions or these different expectations exist in one country as against another?

Mr. Pepin: I think it is true that the Americans at this time are doing better than we are on the Consumer Price Index.

[Translation]

Monsieur le président, je veux poser une question à M. Pepin, afin d'éclaircir les déclarations contradictoires concernant le rôle de la Commission anti-inflation aux termes de l'augmentation du très haut niveau de chômage actuel et aux termes de ce qu'on croit être une récession. Certains disent que le rôle qu'a joué la Commission anti-inflation en restreignant les profits, a arrêté les investissements commerciaux, et qu'il en a résulté un manque de confiance du monde des affaires. Je veux vous dire que ce n'est pas mon opinion, et je vois qu'au haut de la page 15, vous signalez que les marges bénéficiaires de la plupart des sociétés étaient loin d'être assez élevées pour faire l'objet d'un examen de la part de la CLI. Pourriez-vous nous dire, monsieur Pepin, dans quelle mesure cet argument est valable?

M. Pepin: Le président me demande d'être bref. C'est vrai que nous avons dit cela. Tout d'abord, la confiance est une chose très mystérieuse. C'est un élément psychologique; dès que l'on pense que la présence de la Commission de lutte contre l'inflation découragera les investissements, l'idée devient réalité. Vous et moi pouvons penser autrement, nous pouvons croire que le ralentissement des investissements à l'heure actuelle est dû principalement à une capacité excédentaire dans l'industrie. Je répète cependant que dès qu'un bon nombre de personnes croient que la présence de la Commission de lutte contre l'inflation décourage les investissements, l'idée se concrétise. C'est donc pourquoi nous avons dû donner à bien des gens des raisons de ne pas croire que le programme de lutte contre l'inflation contribue au ralentissement des investissements, mais l'idée a persisté dans l'esprit de beaucoup de gens. Nous ne pouvons pas expliquer pourquoi, mais c'est la réalité.

M. Saltzman: Pour . . .

M. Pepin: Cela fait partie du climat économique.

M. Saltzman: . . . préciser les choses davantage, vous ne croyez pas qu'elle a contribué à la réduction des investissements? Selon l'explication que vous avez donnée sur l'aspect psychologique, la Commission n'aurait pas dû, d'après vous, contribuer à une diminution des investissements.

M. Pepin: Je suis d'accord avec les paroles que vous m'attribuez.

M. Saltzman: C'est probablement la première fois que vous ayez jamais été d'accord avec moi.

Les statistiques comparatives entre l'économie canadienne et l'économie américaine semblent indiquer que les États-Unis réussissent un peu mieux que le Canada dans leur lutte contre l'inflation et que les salaires ont été un peu plus restreints là-bas qu'au Canada, sans qu'ils aient recours à une commission de lutte contre l'inflation. Avez-vous une explication à donner? Tout d'abord, êtes-vous d'accord avec ces statistiques, et deuxièmement, pouvez-vous expliquer, si ces statistiques sont exactes, pourquoi les conditions ou les prévisions diffèrent tellement d'un pays à l'autre?

M. Pepin: Il est vrai, je crois, que la situation est meilleure aux États-Unis à l'heure actuelle en ce qui concerne l'indice

[Texte]

The statistics are there and they are a big point lower than we are at and that has been going for the best of three years. It is also true that wage increases have been lower than wage increases in Canada and that, again, is statisticable. Why? Presumably, everyone of us here will have a reason to explain it. Some of us may say that the Americans have fought their inflation by way of a mandatory restraint program at a certain time in the past for three or four years and that program was probably more bloody than ours is. Look at the level of investments in 1973 in the United States and you will understand why they are doing better than we are now statistically speaking. They went so low that any improvement from that looks big in comparison to what we have had in Canada where the level of investment has been a much more regular one throughout the recent years. There might be other reasons too. The behaviour, the psychology of unions in the United States is known as being more co-operative with the establishment than it has been in Canada. I sense some developing changes in Canada and I pray every night that it will grow and blossom into a beautiful friendship between all parties involved.

The Chairman: Mr. Saltzman?

Mr. Saltzman: Yes, I have another question. I would like to ask Mr. Pepin where he got his legal advice and his opinion that those clauses in the agreements—in the labour agreements—would not stand up in court. It seems to me that barring some retroactive legislation—which is a pretty horrendous thing to do, and even that might not stand up in court—somebody could take him to court, and even if you turn him down and you say, “We do not recognize it”, in fact a contract has been made. They could argue it was done under coercion, but so is every contract under coercion whether it comes to the AIB or it does not come to the AIB. Who gave you that legal opinion? Was that an internal opinion or did you seek outside counsel on it?

• 1635

Mr. Pepin: I was the first to recognize that it was debatable, was I not? So, the opinion that I have is the opinion of the Anti-Inflation Board, very intelligently supported by its legal group, but I witness the fact that it was a debatable point. Putting it in a bill, as Mr. Lambert and I suggest, would not have a retroactive effect, it would simply say, “That is what the law meant in the first place.” It would be by way of clarification, not by way of retroactive effect of that legislation. Right? Mr. Jewett might want to add a few learned words to what I have said.

The Chairman: Mr. Jewett. If you do, would you come forward to a microphone, please.

Mr. M. L. Jewett (Director General, Legal Branch): Mr. Saltzman, I think there are probably a couple of points to be made. One has to do with the statement the Chairman made earlier regarding a phased decontrol, where you would have collective agreements expiring and controls being lifted as of

[Traduction]

des prix à la consommation. Les statistiques sont là et montrent qu'il est un bon point en dessous du nôtre, et qu'il en est ainsi depuis près de trois ans. Il est également vrai que les hausses de salaires ont été inférieures à celles du Canada, et encore une fois, c'est d'après les statistiques. Pourquoi? Je suppose que chacun d'entre nous pourrait donner une explication différente. Certains peuvent dire que les Américains ont lutté contre l'inflation au moyen d'un programme de restrictions obligatoires pendant trois ou quatre ans, et que ce programme était probablement plus cruel que le nôtre. Si vous regardez le niveau des investissements aux États-Unis en 1973, vous comprendrez pourquoi leur situation est maintenant meilleure que la nôtre du point de vue statistique. Leur situation était si déplorable que toute amélioration paraît considérable en comparaison de ce que nous avons réussi au Canada, où le niveau des investissements est demeuré beaucoup plus régulier au cours des dernières années. Il peut y avoir d'autres raisons également. Il est bien connu que les syndicats américains coopèrent davantage avec les autorités que les syndicats canadiens. J'entrevois une évolution au Canada et je prie tous les soirs pour que nous en arrivions à une belle amitié entre toutes les parties intéressées.

Le président: Monsieur Saltzman?

M. Saltzman: Oui, j'ai une autre question à poser. J'aimerais demander à M. Pepin qui l'a informé que ces articles des conventions... des conventions collectives... ne résisteraient pas devant les tribunaux. Il me semble qu'à moins d'avoir une loi dont l'effet serait rétroactif... ce qui serait assez épouvantable, et ne serait peut-être même pas accepté devant les tribunaux... même si vous portiez la question devant les tribunaux et que vous disiez: «Nous ne reconnaissons pas cette décision», en fait, une convention a été signée. On pourrait objecter qu'il y a eu contrainte, mais c'est le cas de toute convention, qu'elle relève de la CLI ou non. Qui vous a donné cet avis juridique? Étaient-ce vos propres avocats, ou encore avez-vous demandé des avis à l'extérieur?

M. Pepin: J'étais le premier à reconnaître que c'était discutable, n'est-ce pas? Mon opinion est celle de la Commission de lutte contre l'inflation, appuyée par la très grande compétence de son contentieux, mais j'admets que c'était un point discutable. L'inclusion de cette disposition dans un projet de loi, comme M. Lambert et moi-même le suggérons, n'aurait pas un effet rétroactif, elle signifierait simplement: «C'est ce que l'on entendait au départ dans la loi.» Ce serait un moyen de clarifier la loi, et non pas de lui donner un effet rétroactif. Bien? M. Jewett voudrait peut-être ajouter une observation judiciaire à ce que j'ai dit.

Le président: Monsieur Jewett, si vous voulez prendre la parole, je vous prierais de vous approcher d'un micro.

M. M. L. Jewett (directeur général du contentieux): Monsieur Saltzman, je crois que je devrais probablement expliquer un ou deux points. Tout d'abord, je voudrais parler du «décontrôle» graduel auquel le président a fait allusion il y a quelques instants; les contrôles seraient supprimés à compter de la date

[Text]

the date of expiry of the collective agreement. That would, to some extent, reduce the problem.

To comment on this, I do not think I can give an answer on the legal effect of these clauses. There are a number of cases now before the courts that raise exactly this kind of problem. The Canada Labour Relations Board held that any agreement providing for an increase in compensation beyond what the AIB recommended was null and void.

The Chairman: Thank you very much. Have you completed . . .

Mr. Jewett: I would like to elaborate on that a bit.

The Chairman: I am sorry.

Mr. Jewett: The approach in other jurisdictions has been somewhat different. In a recent decision in Ontario the Labour Relations Board held that such a contract was null and void, but the obligation of the parties was to go back and negotiate an agreement within the guidelines. The point is not completely free from doubt. You have different decisions of various tribunals and courts. It may be necessary to clarify this situation with an amendment of one type or another. That remains to be seen.

The Chairman: Thank you, Mr. Saltsman. Mr. Clarke, followed by Miss Nicholson. Oh, I am sorry, she is not here. Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask Mr. Pepin if there has been in the Board a determination of just what the thing is that they are chasing. In other words, did you ever pin down what is inflation and how it is caused so that you would really know what you were after, because you are the Anti-Inflation Board. What were you chasing?

Mr. Pepin: Do you mean the causes of inflation?

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Yes.

Mr. Pepin: The causes of inflation? Well, you will find as many as you will find people who will talk on the subject, but I think—and I have said that it is a motherhood statement—there are many causes of inflation, many. Some are of an economic nature and some are of a social nature. They are quite diversified. Some are of a monetary nature, some of a political nature and some of an administrative nature. Whoever thinks he knows the cause for inflation is obviously wrong, because there are many causes of inflation and consequently there must be many ways of fighting inflation. I do not think it is right to try to resume it in one cause, or what not. Some people emphasize the role of monetary policies. The guy sitting on my right says there has never been inflation without the contribution of the central bank. That is a view and a very, very good one, presumably. Others emphasize the wage demands. Others emphasize, as Mr. Breau just said, the psychological thing. If you think there is inflation there is inflation, and the only way to fight it is psychologically. I have not found the synopsis for the answer you request.

[Translation]

d'expiration des conventions collectives. Je crois que ceci aiderait dans certaines mesures à diminuer le problème.

A ce sujet, je ne peux pas donner de réponse quant à l'effet légal de ces articles. Un certain nombre de causes suscitées exactement par ce genre de problème sont actuellement devant les tribunaux. Le Conseil canadien des relations du travail a décidé que toute convention prévoyant des hausses salariales qui dépassent les recommandations de la CLI était nulle et non avenue.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Avez-vous terminé . . .

M. Jewett: J'aimerais encore ajouter quelques mots.

Le président: Je suis désolé.

M. Jewett: D'autres tribunaux ont rendu des décisions différentes. Dans un jugement récemment rendu en Ontario, le Conseil des relations du travail a décidé qu'une telle convention était nulle et non avenue, mais que les parties étaient obligées de retourner négocier une convention respectant les indicateurs. La question n'est pas tout à fait exempte de tout doute. Différentes décisions sont prises en considération par divers tribunaux. Il peut devenir nécessaire de clarifier cette situation au moyen d'un amendement quelconque. On verra.

Le président: Je vous remercie, monsieur Saltsman. M. Clarke a maintenant la parole et sera suivi de M^{lle} Nicholson. Je suis désolé. Elle n'est plus ici. Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais demander à M. Pepin si l'on a déterminé exactement, à la Commission, à quel monstre on s'attaquait. Autrement dit, avez-vous déjà bien précisé ce qu'est l'inflation, et ce qui en est la cause, de manière à savoir vraiment à quoi vous vous attaquez, vous, de la Commission de lutte contre l'inflation? A quoi vous attaquez-vous?

M. Pepin: Vous voulez parler des causes de l'inflation?

M. Clarke (Vancouver Quadra): Oui.

M. Pepin: Les causes de l'inflation? Chaque personne avec qui vous en discutez vous donnera des causes différentes, mais je crois et je ne prends pas grand risque en affirmant cela, qu'il y a plusieurs causes à l'inflation. Certaines sont de nature économique tandis que d'autres sont de nature sociale. Elles sont très diversifiées. Certaines sont de nature monétaire, d'autres de nature politique et enfin, d'autres sont de nature administrative. Quiconque croit connaître la cause de l'inflation fait évidemment erreur, car il y a plusieurs causes à l'inflation, et par conséquent, il doit y avoir plusieurs façons de lutter contre l'inflation. Je ne crois pas qu'il soit possible de ramener le tout à une seule cause. Certaines personnes accordent plus d'importance au rôle des politiques monétaires. Mon voisin de droite me dit qu'il n'y a jamais eu d'inflation sans que la banque centrale y ait contribué. C'est peut-être une très très bonne opinion. D'autres mettent l'accent sur les exigences salariales. D'autres, comme M. Breau vient de le dire, mettent la faute sur l'aspect psychologique. Si l'on pense qu'il y a inflation, il y a effectivement inflation, et la seule façon de lutter est d'utiliser de la psychologie. Je n'ai pas trouvé de moyen de répondre brièvement à votre question.

[Texte]

• 1640

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I assume from your answer, Mr. Pepin, that any increase in prices or wages would, in your opinion, be inflationary and that you . . .

Mr. Pepin: No, no, no. As a matter of fact, I have publicly, as late as yesterday at Western University, deplored the fact that too many people single out wages as the main contribution to inflation, or as the unique contribution to inflation. Some of you are aware of my obsession with the instruments of international marketing; by having, in my view, such a poor marketing system Canada deprives itself of the advantage it would have otherwise, which would make wage demands more tolerable than they have been in the past. So I think subtlety is needed in these matters.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): And short answer, if I may say that, because I understand we have only a few minutes, Mr. Chairman.

I would judge, then, that Mr. Pepin would not agree with the statement of Milton Friedman made on CBC Radio last month that—and I will not read it all—there is only one place where inflation is made in Canada and that is in Ottawa—I am paraphrasing—because the government has been printing too much and has been spending too much. You did not even mention that, as I remember, in your explanation. How strong a part would that cause play, in your view?

Mr. Pepin: It must be recognized that it played a major part because the government itself decided to reduce, to dampen, its monetary policy, its printing of money, to a great extent. Some of them say that we may be going too far in that way. The present level of eight to ten, which in fact I understand in the last three months has been more at the level of four and five, is considered to be a very harsh measure, a very tough measure, on the part of the government. By making that decision, obviously the government has recognized that in the past, in recent years, where these things were at the 14, 15, 16, 18 level, it was contributing to inflation and the necessary action was taken. So you have there, by inference, recognition by the government that monetary policy played an important role in the inflation situation we have today.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I suggest that no evidence has been given by the government to Parliament that those efforts have been made or effected.

Mr. Pepin: Oh, I disagree.

Mr. Clark (Vancouver Quadra): Perhaps it is like the opening statement, it is arguable.

Mr. Pepin: I do not think this one is, because the facts are available as to the rate of policy increase at which the Bank of Canada is now working, and the Governor of the Bank of Canada has said, that, has stated his position very clearly, and Mr. Macdonald has said that he did not disagree in any way with what the Governor said. So that is pretty firm.

[Traduction]

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je déduis de votre réponse, monsieur Pepin, que toute augmentation des prix ou des salaires contribuerait à l'inflation, d'après vous, et que vous . . .

M. Pepin: Non, non. En fait, hier encore à l'Université Western, je déplorais publiquement le fait que trop de gens donnent les salaires comme principale cause de l'inflation, ou même comme cause unique de l'inflation. Certains d'entre vous n'ignorent pas à quel point la question des instruments de la commercialisation qui laisse tant à désirer, le Canada se prive d'un grand avantage qui rendrait les exigences salariales plus faciles à tolérer que dans le passé. Je pense donc qu'il faut faire preuve de subtilité dans ce genre de question.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Il faut également des réponses brèves, si vous me permettez cette remarque, car je crois qu'il nous reste seulement quelques minutes, monsieur le président.

Je suppose alors que M. Pepin ne serait pas d'accord avec la déclaration faite à Radio-Canada le mois dernier par Milton Friedman . . . je ne lirai pas toute la déclaration . . . dans laquelle il disait que le seul endroit d'où l'inflation provienne au Canada est Ottawa . . . je résume simplement ses paroles . . . parce que le gouvernement a frappé trop de monnaie et dépense trop. Si je me souviens bien, vous n'avez pas mentionné ces points dans votre explication. D'après vous, quelle importance auraient-ils?

M. Pepin: Il faut admettre que cette question a joué un rôle important, parce que le gouvernement lui-même a décidé de réduire, d'atténuer sa politique monétaire, c'est-à-dire de frapper beaucoup moins de monnaie. Certains disent même que nous allons trop loin dans cette direction. Le niveau actuel de 8 pour 10, et si je comprends bien au cours des trois derniers mois il était plutôt de 4 ou de 5 . . . cette mesure de la part du gouvernement est considérée comme très rigoureuse et très dure. En prenant une telle décision, le gouvernement a évidemment reconnu que, dans le passé, c'est-à-dire au cours des dernières années, les niveaux de 14, 15, 16, 18 ont contribué à l'inflation et qu'il a donc fallu prendre les mesures voulues. Le gouvernement a donc admis indirectement, dans ce cas, que la politique monétaire a considérablement contribué à porter l'inflation au niveau que nous avons aujourd'hui.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je prétends que le gouvernement n'a donné au Parlement aucune preuve démontrant qu'il a fait ces efforts.

M. Pepin: Je ne suis pas d'accord.

M. Clarke (Vancouver Quadra): C'est peut-être comme la déclaration préliminaire, une question discutable.

M. Pepin: Je ne le crois pas, car vous pouvez obtenir les chiffres relatifs à notre politique monétaire, c'est-à-dire le taux suivant lequel la Banque du Canada fonctionne actuellement, en outre le gouverneur de la Banque du Canada a annoncé sa position sans aucune équivoque et M. Macdonald a dit qu'il n'était aucunement en désaccord avec l'opinion exprimée par le gouverneur. C'est donc très clair.

[Text]

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): There are other statistics, which I do not think we have time to get into right now. But if I could look at some Conference Board statistics, which I think Mr. Saltsman touched on and maybe others, showing that the CPI situation or per cent increase has been lower in the States. In fact, from many of the figures comparing Canada and the States in 1976 over 1975 and 1977 over 1976, they seem to be outpacing us in increases in real gross national product, in implicit price index, in CPI. In the case of unemployment, their unemployment is on a down trend from 1975, 1976, 1977 and ours is on an up trend and probably getting worse. I know it is a broad question to ask how you could account for that, but why are things in that state a year and a half after the Anti-Inflation Board has been in effect?

• 1645

Mr. Pepin: Do you mean that we are not doing as well as the Americans are?

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): That is correct, in all those factors.

Mr. Pepin: We would appear to be on our way to doing even worse than they have been doing?

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): We would appear to be, yes.

Mr. Pepin: Bob, would you like to tackle this one?

The Chairman: Mr. Johnstone.

Mr. R. Johnstone (Director General Economic Research Branch, Anti-Inflation Board): I think it is crucially important, in thinking about where one is in an economy, almost to think about where one was, where one is coming from. The fact of the matter is that the United States was coming from a very, very difficult economic situation, unemployment rates of 9 per cent, touching 9 per cent, back in 1975, rates of consumer-price increase that were very high, as high as they were in Canada. The situation, in other words, was rebounding in the United States, from a very, very difficult economic situation, and for that reason it is not surprising that they are showing a very substantial improvement in a number of the measures that you mention.

If you compare the situation of the two countries as to where we were when this program was introduced, it seems to me one gets the thing a better perspective. And by the time we came to the fall of 1975, in Canada, we were still running rates of price increase well over 10 per cent, year over year. The United States had been up at that sort of level but they had already improved their situation quite substantially. Taking that particular and crucially-important measure of the success of this Program, in other words, our improvement is to be measured over that comparison over time, relative to what happened in the United States. We were running 10 per cent rates of price increase when this Program was introduced, 10 per cent or more; they were running about 7 per cent. We are now level pegging. That is an improvement.

[Translation]

M. Clarke (Vancouver Quadra): Il y a d'autres statistiques que nous n'avons pas le temps de passer en revue dès maintenant, mais si je pouvais parler de certaines statistiques du Conference Board, auquel M. Saltsman et d'autres ont fait allusion, elles montrent, je pense que l'indice je pense, que l'indice des prix à la consommation ou plutôt l'augmentation de cet indice, était inférieur aux États-Unis. En fait, d'après des chiffres comparant la situation du Canada et des États-Unis en 1976 par rapport à 1975 et en 1977 par rapport à 1976, ce pays semble nous dépasser en ce qui concerne l'augmentation du produit national brut réel, et en ce qui concerne l'indice des prix à la consommation. Dans le cas du chômage, le taux baisse graduellement là-bas depuis 1975, tandis que le nôtre monte et va probablement continuer ainsi. Je sais qu'il vous serait difficile de nous donner toutes les raisons à cela, mais pourquoi en sommes-nous là un an et demi après l'institution de la Commission de lutte contre l'inflation?

M. Pepin: Voulez-vous dire que nous ne réussissons pas aussi bien que les Américains?

M. Clarke (Vancouver Quadra): C'est exact en ce qui concerne tous ces facteurs.

M. Pepin: Nous serions en voie de faire pire qu'eux encore?

M. Clarke (Vancouver Quadra): Il semblerait, en effet.

M. Pepin: Bob, voudriez-vous répondre à cette question?

Le président: Monsieur Johnstone.

M. R. Johnstone (directeur général de la recherche économique, Commission de lutte contre l'inflation): Je crois qu'en examinant la situation économique du moment, il est très important de songer également à ce qu'elle était auparavant. En fait, les États-Unis relèvent d'une situation économique extrêmement difficile, car le taux de chômage y était de près de 9 p. 100 en 1975 et le taux d'augmentation des prix à la consommation était très élevé, du moins aussi élevé qu'au Canada. Autrement dit, les États-Unis relèvent d'une situation économique extrêmement difficile, et c'est pourquoi il n'est pas surprenant de constater qu'ils ont amélioré leur situation de manière très considérable dans les cas que vous avez mentionnés.

Si vous comparez la situation des deux pays au moment de l'institution de ce programme, il me semble que vous aurez une meilleure perspective. À l'automne 1975, nous avions toujours au Canada une augmentation des prix supérieure à 10 p. 100 d'année en année. Les États-Unis avaient déjà été à ce niveau, mais ils avaient réussi à améliorer leur situation considérablement. Pour mesurer le succès de notre programme, autrement dit l'amélioration que nous avons réalisée, il faut absolument tenir compte de cet aspect, en faisant une comparaison avec les États-Unis. Au moment de l'institution de notre programme, les taux d'augmentation des prix étaient de l'ordre de 10 p. 100 ou même davantage, tandis que l'augmentation se maintient maintenant autour de 7 p. 100. C'est une amélioration.

[Texte]

Rates of compensation increase-first year contracts in this country were running 20 per cent; they are now running closer to 10 per cent, something over that, total 14 per cent or so to 10 per cent. That is a very substantial improvement that is not found in the United States. We started from a more difficult situation 18 months ago than was then prevailing in the United States. And that comparison, I think, is crucial, Mr. Clarke.

The Chairman: Thank you, very much, Mr. Clark.

Mr. Pepin: And you can make the same demonstration with investments and so many other things.

The Chairman: I want to take this opportunity, on behalf of the Committee, to thank the Honourable Jean-Luc Pepin, and his officials, for appearing before us and indicate to the Committee that our next meeting will be, at 9.30 a.m., tomorrow morning, Friday, April 1, when we shall have the Standards Council of Canada before us.

Thank you, very much. The meeting is adjourned.

[Traduction]

En ce qui concerne les taux d'augmentations salariales, pour les conventions de la première année dans ce pays, ils étaient de l'ordre de 20 p. 100, et ils sont maintenant plus près de 10 p. 100, la majorité allant de 14 p. 100 à 10 p. 100. C'est une amélioration très considérable que l'on ne trouve pas aux États-Unis. La situation dans laquelle nous nous trouvons il y a dix-huit mois était pire que celle qui prévalait aux États-Unis. Je crois que cette comparaison est cruciale, monsieur Clarke.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Clarke.

M. Pepin: On peut faire la même démonstration dans le cas des investissements et de bien d'autres points.

Le président: Je veux profiter de l'occasion pour remercier, au nom des membres du Comité, l'honorable Jean-Luc Pepin et ses collègues d'être venus cet après-midi. J'aimerais rappeler aux membres du Comité que notre prochaine réunion aura lieu demain matin à 9 h 30, le vendredi 1^{er} avril, alors que nous étudierons le budget du Conseil canadien des normes.

Je vous remercie beaucoup, la séance est levée.

APPENDIX "FTE-14"

Anti-Inflation Program

PROGRESS REPORT OF THE ANTI-INFLATION BOARD

March 1977

Introduction

The Anti-Inflation Program is now almost 1 1/2 years old and since its inception inflation has come down in Canada. While there may be continued debate over the relative parts played by the anti-inflation guidelines and by other factors including slackness in the economy in bringing about the price moderation achieved so far, the central fact remains: all relevant indicators show that price and cost pressures have decreased.

By the first anniversary of the program, the increase in the Consumer Price Index was 6.2 per cent (October 1976 over October 1975), substantially below the 10.6 per cent experienced a year earlier. These results, when compared to our first year's target of a CPI increase of eight per cent by October 1976, were very encouraging. More importantly, the rate of increase of non-food, non-energy prices has now clearly begun to fall. However, the latest CPI showed prices in February were up 6.7 per cent from a year earlier as mid-winter food prices were affected by weather problems in the southern U.S. The target for the second year of the anti-inflation program -- a six per cent annual increase in the CPI in October, 1977 -- remains a challenge.

Due to the combined effect of the slowdown in the rate of wage increase and the recovery in the rate of productivity increase, unit labour costs in 1976 were held to about 10.0 per cent above their level a year earlier. This performance is a great improvement on the 15.2 per cent increase in 1975.

During 1975, first year wage settlements as reported by Labour Canada increased on average by more than 20 per cent. During the four quarters of 1976 the rate of increase declined to 16.0 per cent, 12.8 per cent, 13.1 per cent and 9.9 per cent respectively. Because an even lower rate of increase in the Consumer Price Index was achieved, the real incomes of Canadians continued to rise.

COMPENSATION

The First Year Report of the Anti-Inflation Board in October, 1976, in its review of the guidelines on compensation, noted that the transitional problems during the program's early months had been overcome and that the program was achieving its objective. This objective has been to slow down the rate of compensation increases while at the same time permitting real gains in the purchasing power of the average employee. Now, half way into the second year of the program, there has been further progress towards this objective.

From the start of the program until March, 1977, the Board has received AIB 2 reports on the compensation plans of some 3.2 million employees. This represents about 90 per cent of the estimated 3.5 million employees, excluding construction workers, subject to monitoring by the federal AIB. Some 63 per cent of all compensation plans reported to the Board have been at or below the applicable arithmetic guidelines.⁽¹⁾ These covered approximately 1.7 million employees or 54 per cent of all employees reported to date. The remaining plans exceeded the arithmetic guidelines and required decisions by the seven-member Board. Up to March 11, 1977, the Board had ruled on 7,100 cases affecting 1.3 million employees.

Compensation Plans Submitted

Since the early months of the program, compensation increases submitted to the Board have moved progressively closer to the anti-inflation guidelines -- an indication of public acceptance and compliance. This experience is demonstrated in Table 1, below, which groups compensation increases according to the date the increases take effect. The figures include multi-year agreements and some groups which have been monitored more than once.

-
- (1) The arithmetic guideline for any group is the sum of three factors: (a) a basic protection factor which was eight per cent in the first program year, declining to six and four per cent in the second and third years of the program; (b) a national productivity factor of two per cent, and (c) an experience adjustment factor which adds or subtracts up to two per cent a year depending on whether the group's earnings have fallen behind, or exceeded, a national benchmark.

It is evident from Table 1 that the widest variance from guidelines occurred in those compensation plans replacing ones that had expired before the program began on October 14, 1975, but which were still under negotiation at that date. These "pre-program" plans contained increases averaging 14.1 per cent -- 3.3 percentage points above their average arithmetic guideline of 10.8 per cent.

Compensation increases submitted for Program Year 1, ending October 13, 1976, averaged 10.2 per cent -- less than one half of a percentage point above their average 9.8-per-cent arithmetic guideline. Compensation plans submitted to date for Program Years II and III contained increases averaging 8.2 and 6.1 per cent, respectively, only fractionally above the arithmetic guidelines of 7.9 and 6.0 per cent. Approximately one half of the employees reported to date in Program Year II were under multi-year agreements or belong to groups which have been monitored more than once. The figures for Program Year III represent mainly the second and third year of multi-year contracts and may not be fully representative of the eventual experience in the third program year.

Table 1

Compensation Increases Submitted To The AIB And
Average Arithmetic Guideline By Program Year ⁽¹⁾

<u>Starting Date</u> <u>of Compensation</u> <u>Increases</u>	<u>No. of</u> <u>Employees</u>	<u>Average</u> <u>Increases</u> <u>Submitted</u>	<u>Average</u> <u>Arithmetic</u> <u>Guideline</u>
		%	%
<u>Pre-Program</u> before Oct. 14, 1975	233,951	14.1	10.8
<u>Program Year I</u> Oct. 14, 1975 to Oct. 13, 1976	2,985,834	10.2	9.8
<u>Program Year II</u> Oct. 14, 1976 to Oct. 13, 1977	1,229,585	8.2	7.9
<u>Program Year III</u> Oct. 14, 1977 to Oct. 13, 1978	149,248	6.1	6.0

(1) Preliminary statistics based on AIB-2 forms filed by mid-March, 1977

Board Rulings on Over-Guideline Cases

While cases that are within guidelines are routinely approved by AIB staff, compensation plans exceeding the guidelines must come before the seven-member Board. The record of Board decisions in these cases is outlined in Table 2.

Compensation cases for the "pre-program" period which the Board has ruled on, covering some 176,000 employees whose original plans exceeded the arithmetic guidelines, involved increases averaging 17.4 per cent while the arithmetic guidelines averaged 10.5 per cent. The Board allowed average increases of 14.8 per cent -- a figure which in that transitional period reflected the high incidence of historical wage relationships and cases of special consideration where previous wage plans had been signed prior to January 1, 1974. While the Board took account of historical wage relationships where they existed, it did not always immediately restore them fully. Above-guideline cases for Program Year I, involving 1.2 million employees, proposed increases averaging 12.2 per cent, which were reduced by the Board to 10.1 per cent. Similarly, above-guideline submissions taking effect in Program Years II and III were reduced to 7.6 and 6.2 per cent respectively.

Table 2

Decisions on Increases Submitted Above
The Arithmetic Guideline - By Program Year (1)

<u>Starting Date of Compensation Increase</u>	<u>No. of Employees</u>	<u>Average Increases Submitted</u>	<u>Average Arithmetic Guidelines</u>	<u>Average Increases Allowed</u>
<u>Pre-Program</u> before Oct. 14/75	176,144	17.4	% 10.5	% 14.8
<u>Program Year I</u> Oct. 14/75 to Oct. 13/76	1,212,676	12.2	9.1	10.1
<u>Program Year II</u> Oct. 14/76 to Oct. 13/77	490,137	8.8	7.6	7.6
<u>Program Year III</u> Oct. 14, 1977 to Oct. 13, 1978	74,140	6.4	6.1	6.2

(1) Based on Board decision data to March 11, 1977

Effective Rate of Compensation Increases

The progress achieved to date in the AIB compensation program is summarized in Table 3. The effective rate of compensation increase by program year takes into account both those increases which have been within guidelines and are routinely approved by AIB staff and also increases reflecting Board decisions on submissions that came in over the guidelines. These effective rates of increase, which started out at an average 13.4 per cent in the pre-program cases, have declined to 9.4 per cent for Program Year I and to 7.4 and 5.8 per cent in cases processed to date for the second and third program years.

Table 3
Effective Rate of Compensation Increases to Date
and Average Arithmetic Guideline by Program Year (1)

<u>Starting Date of Compensation Increase</u>	<u>No. of Employees</u>	<u>Effective Compensation Increases To Date</u>	<u>Average Arithmetic Guideline</u>
<u>Pre-Program</u>		%	%
before Oct. 14, 1975	238,089	13.4	10.7
<u>Program Year I</u>			
Oct. 14, 1975 to Oct. 13, 1976	2,703,509	9.4	9.7
<u>Program Year II</u>			
Oct. 14, 1976 to Oct. 13, 1977	1,005,562	7.4	7.9
<u>Program Year III</u> (2)			
Oct. 14, 1977 to Oct. 13, 1978	148,239	5.8	6.1

(1) Data include those cases which were at or below guidelines plus increases allowed per Board decisions to March 11, 1977.

(2) In view of the limited coverage, these figures may not be fully representative of eventual experience in the third year.

PRICES AND PROFITSIntroduction

The basic approach of the guidelines is to bring about price restraint by requiring firms to follow a pricing policy whereby they pass on only their allowable costs to the market place and hold their net profit margins below the margin earned in their base period.

This is supplemented and strengthened by requiring many major companies to provide advance notice of important price changes. On food products, where price movements on many products are volatile, the Board monitors retail prices weekly, and studies the supply, demand and price aspects of all important basic foods both in domestic and international markets.

Price Pre-Notification

Under Section 13 of the Anti-Inflation Act, the Anti-Inflation Board is empowered to request that companies provide advance notice of important price changes. Most of the price pre-notifications received to date by the Board have been consistent with the guidelines and have been allowed. The companies know the rules and seldom propose unacceptable increases. However, the Board has rolled back, partly or completely, 19 proposed price increases on the part of 14 companies.

In the calendar year 1976, 1,300 applications for price increases were filed with the Board. As shown in Table 4 following, the average approved monthly increases in 1976 ranged from 8.6 per cent in January and February, to 4.3 per cent in August. For all of 1976, the average increase approved by the Board was 6.8 per cent, and applied to approximately \$29 billion in annual sales. Among the largest increases were proposals by auto and home insurance firms where operating costs had risen rapidly, while the smallest increases were proposed by firms in the electrical and metal products industry.

During the first two months of 1977 there was a substantial decline in the size of the 139 pre-notified price increases, with the Board approving average increases of 4.2 per cent in January and 4.6 in February.

Table 4

Pre-Notified Price Increases

<u>Year</u>	<u>Month</u>	<u>Average Approved Price Increase</u> %
1976	January/February	8.6
	March	6.7
	April	6.2
	May	7.9
	June	6.7
	July	6.0
	August	4.3
	September	5.2
	October	6.2
	November	7.4
	December	7.5
1977	January	4.2
	February	4.6

Commencing in January, 1976, 117 firms were required to pre-notify price increases which were either significant or would result in increases exceeding two per cent in projected annual domestic sales revenue for the product lines involved. This list of firms has since been expanded to 298. In line with the second year target of the anti-inflation program to reduce inflation to six per cent, firms subject to pre-notification are now required to give prior notice of those price increases which would increase annual domestic sales revenue for any product line by more than 1 1/2 per cent. Pre-notification is required for price increases of more than six per cent, whether or not they result in a 1 1/2 per cent gain in sales revenue.

Profit Margin Restraints

Suppliers subject to the restraint program must file annual reports with the AIB to demonstrate compliance with the profit margin guidelines. However, to enable the Board to exercise a more up-to-date monitoring of their compliance, more than 1,000 of the largest suppliers, with approximately 90 per cent of all revenues subject to guidelines, are required to file quarterly reports.

For the first compliance period 3,118 reporting units (firms or groups of related firms) with total annual sales of about \$140 billion reported to the AIB. To date, 2,897 reports dealing with the first annual compliance period (93 per cent of the total) have been finalized. The first compliance period is the fiscal year of suppliers which ended after October 14, 1975.

The Board is now receiving reports for suppliers' second compliance period -- fiscal years ending after October 14, 1976. With the receipt of reports by financial institutions, the number of reporting units increased to 3,363. Approximately 71 per cent of firms have fiscal year ends from October 14 to December 31. Suppliers have 90 days following their fiscal year end to file their compliance reports. This means that early in April the Board will be receiving a large percentage of the reports -- the first large number of reports covering a full year under the guidelines.

Table 5 presents summary data for 2,208 reporting units (firms or groups of firms) that have submitted first compliance period reports which have been fully processed by the Board and assimilated into the Board's statistical base. These reports represent 76.2 per cent of the compliance reports processed by the Board to date.

Table 5

Base and First Compliance Year Financial Data for Compliance Population ¹

	<u>Non-distribution</u>		
	<u>Distribution</u>	<u>Unit Cost</u>	<u>Net Margin</u>
No. of Companies ²	754	439	1,615
		(Millions of dollars)	
<u>Base Period</u>			
- Gross Revenue	24,934	13,667	146,225
- Adjusted Operating Profits	1,254	1,800	12,525
- Margin (%)	5.03	13.17	8.57
<u>First Compliance Year</u>			
- Gross Revenue	27,842	15,089	44,178
- Adjusted Operating Profits	1,125	1,523	2,619
- Margins (%)	4.04	10.09	5.93

1- Includes all company reports processed and included in the statistical base to date. The three columns reflect the initial price and profit guidelines under which differing rules applied according to the nature of a firm's business. Revised guidelines take effect for suppliers' fiscal years starting after October 14, 1976.

2- The number of companies under each reporting regime is greater than total of companies (2208) since many companies report under more than one regime.

Base period revenue and profit data for distribution and unit cost regimes is for one year (1974). Corresponding data for net margin regimes is total for five years (1970-1974).

The average profit margins for firms reporting under the several regimes were lower in the first compliance period than in the base period. This pattern has continued well into the second compliance period. Cumulative results for the first three quarters of the second compliance period for 443 reporting units required to report quarterly indicate an average profit margin of 3.21 per cent for Distribution; 6.84 per cent for Unit Cost; and 5.51 per cent for Net Margin.

For the economy as a whole, the National Accounts show corporate profits were 10.1 per cent of gross national product in 1976, compared to 11.5 per cent of 1975 GNP. In current dollar terms, corporate profits in 1976 showed no change from the previous year.

Excess Revenue

The guidelines require firms to follow a pricing policy which allows them to pass on their allowable costs to the market place plus a percentage margin of profit that is limited by the guidelines. If the profit margin exceeds the guideline during a compliance period, excess revenue is generated and the company then must submit a compliance plan for returning this excess revenue to the market.

A variety of factors can give rise to excess revenue. It is not in itself a sign that the company has contravened the Anti-Inflation Act, but rather a situation which must be corrected if the firm is to comply with the anti-inflation program.

To date, some 390 suppliers have generated excess revenue of about \$53 million. Included in this total are some 90 suppliers on which details have not yet been released. These will be published shortly.

In each case, compliance plans have been filed with the Board stating the manner in which the excess revenue will be returned to the market. The plans include price reductions on specific products and product lines, freezing prices until increased costs absorb the excess revenue, and a combination of price cuts, discounts or customer refunds along with absorption of rising costs.

The statistics on excess revenue do not provide a measure of the full restraining effect of the guidelines. Many of the firms with excess revenue may well have been able to raise prices more substantially in the absence of the rules. The \$53 million of excess revenue is simply a measure of the extent to which they failed to achieve full compliance.

For many firms, market conditions kept profit margins below the allowable guideline. In the first compliance period, 62 per cent of suppliers reported profit margins that fell 10 per cent or more below target margins permitted by the guidelines.

But there were numerous cases where suppliers exercised restraint to keep within the guidelines even though market conditions would have allowed higher prices. And some firms, who would otherwise have been free to increase prices were unable to do so because competitors' prices were restrained by the rules.

Quarterly reports received to date covering generally the first nine months of 1976 indicate that 260 reporting units generated interim excess revenue of about \$72 million. In many cases the excess is due to the seasonal nature of the suppliers' activities and will be offset by market conditions later in the compliance year. If, however, interim excess revenue continues to accumulate at the end of six or nine months of a compliance year, AIB officers review the situation with the supplier, and in some cases have requested the suppliers to take pricing action in order to avoid having actual excess revenue for the overall fiscal year.

Dividends

As of February 15, 1977, the Board has reviewed 276 dividend cases, a majority of which have involved requests for increases in dividends above the guidelines. These requests involved total dividend payments of \$451 million in excess of amounts permitted by the guidelines. Of this potential excess, \$368 million (representing 98 cases) was disallowed or rolled back by the Board.

In cases where payments exceeding the guidelines were allowed, the Board decided not to intervene as a result of a number of special circumstances such as corporate re-organizations and change of control, new equity issues, repayment of advance loans, the winding-up of the affairs of a company, and contractual agreements entered into before the beginning of the program.

Professionals

The Anti-Inflation Board exercises control over 10 types of professionals as defined under the Anti-Inflation Act: architects, chiropractors, consultants, dentists, engineers, lawyers, medical doctors, optometrists, public accountants, veterinarians.

The restraint program for professionals incorporates aspects of both the prices and profits controls and compensation controls, to reflect that income of professionals is a return both for labor and for the costs of operating a business.

Professionals basically are permitted an increase of \$2,400 or eight per cent in their fees over their base year. They are also allowed additional revenues to cover increased operating costs, but must justify any other increases in incomes by demonstrating that there was an increased work-load or a change in the nature of the services rendered.

Most professionals file reports on a calendar year basis within 90 days of the end of the year. This means that the AIB is just now beginning to receive large numbers of reports from professionals covering a full 12 months under the restraint program.

Because of the anticipated heavy influx of reports and the Board's concern to ensure compliance from all groups, a stepped-up process for monitoring the professional regime has been instituted.

A number of officers have been engaged by the Board to carry out examinations of professional incomes in all parts of the country to ensure compliance as required. They will carry out up to 500 such examinations between mid-March and June 30. Results of these checks will determine whether further action is required.

In addition to increased monitoring, the Board is soliciting the voluntary support of professional associations to encourage their members to comply with the Anti-Inflation guidelines. There has been a positive response to a number of meetings with representatives of these organizations.

As a result of the examinations some professionals may be asked to file a further report under Section 29 of the regulations -- a much more detailed method than under Section 27, the method selected by most professional firms.

Those with excess revenue will be required to dispose of it through a compliance plan, the same as any other firm, either by returning money collected or reduction of fees.

Table 6 which follows does not accurately reflect the full impact of restraints on professional firms since it covers only their first compliance year. In the majority of cases this was the firms' fiscal year which ended shortly after the anti-inflation program began, and thus reflects to a large extent earnings prior to restraints.

Table 6
AVERAGE NET INCOMES OF PROFESSIONAL PRACTITIONERS, BY CATEGORY (1)

	Net Income (Dollars)			
	<u>Base Period</u>	<u>First Compliance Period (2)</u>	<u>Change</u>	<u>% Changes</u>
Architects	49,806	51,466	1660	3.3
Chiropractors	24,509	26,321	1812	7.4
Consultants	33,633	36,128	2495	7.4
Dentists	36,385	43,325	6940	19.1
Engineers	49,012	53,938	4926	10.1
Lawyers	42,179	47,135	4956	11.7
Doctors	47,586	51,304	3718	7.8
Optometrists	29,296	32,451	3155	10.8
Public Accountants	40,415	45,134	4719	11.7
Veterinarians	23,409	25,419	2010	8.6
Average of All Professions	40,733	45,623	4890	12.0

(1) Data is limited to 14,402 reports processed and filed to date.

(2) The first compliance period for professional firms is their fiscal year which included October 14, 1975. Since the fiscal year-ends of most of the firms fall on or shortly after December 31, approximately half of the incomes reported reflect earnings prior to the start of the anti-inflation program

APPENDICE «FTE-14»

Programme de lutte contre l'inflation

RAPPORT D'ACTIVITE DE LA COMMISSION DE LUTTE CONTRE L'INFLATION

Mars 1977

Introduction

Le Programme anti-inflationniste a maintenant près d'un an et demi et, depuis ses débuts, l'inflation a régressé au Canada. Bien que l'on puisse continuer à discuter du rôle relatif joué par les indicateurs anti-inflation et par d'autres facteurs dont la stagnation de l'économie dans la modération des prix obtenue jusqu'ici, un fait central demeure: tous les indicateurs pertinents révèlent que les pressions exercées par les prix et les coûts ont diminué.

Au premier anniversaire du programme, la hausse de l'Indice des prix à la consommation s'établissait à 6.2 pour cent (d'octobre 1975 à octobre 1976), soit un chiffre nettement inférieur à celui de 10.6 pour cent un an auparavant. Ces résultats, comparés à notre objectif de la première année qui prévoyait une hausse de 8 pour cent de l'IPC jusqu'en octobre 1976, ont été très encourageants. Ce qui importe davantage, c'est que le taux d'augmentation du prix des produits non alimentaires et non énergétiques a maintenant commencé nettement à baisser. Cependant, le dernier IPC a révélé que les prix en février avaient augmenté de 6.7 pour cent comparativement à il y a un an car les prix alimentaires du milieu de l'hiver ont été affectés par des problèmes climatiques dans le sud des Etats-Unis. L'objectif de la deuxième année du Programme anti-inflationniste, soit 6 pour cent de hausse annuelle de l'IPC jusqu'en octobre 1977, continue de poser un défi.

A cause de l'effet conjugué du ralentissement du taux des hausses salariales et de la reprise du taux d'accroissement de la productivité, les coûts unitaires de la main-d'oeuvre se sont maintenus en 1976 à environ 10 pour cent au-dessus du niveau de l'année précédente. Cette performance représente une grande amélioration par

rapport à la hausse de 15.2 pour cent en 1975.

En 1975, les conventions salariales ont, selon Travail Canada, augmenté en moyenne de plus de 20 pour cent au cours de leur première année d'application. Pendant les quatre trimestres de 1976, le taux d'augmentation est tombé respectivement à 16, 12.8, 13.1 et 9.9 pour cent. En raison d'un taux d'augmentation encore plus faible de l'Indice des prix à la consommation, la hausse des revenus nets des Canadiens s'est poursuivie.

REMUNERATION

Le rapport sur la première année de la Commission de lutte contre l'inflation, publié en octobre 1976, faisait observer dans son examen des indicateurs régissant la rémunération, que les problèmes de transition rencontrés au cours des premiers mois du programme avaient été réglés et que le programme atteignait son objectif. Cet objectif consiste à ralentir le taux des hausses salariales tout en permettant un accroissement réel du pouvoir d'achat de l'employé moyen. Or, au milieu de la deuxième année du programme, de nouveaux progrès ont été réalisés pour atteindre cet objectif.

Depuis le début du programme jusqu'en mars 1977, la Commission a reçu des rapports sur les régimes de rémunération (AIB-2) d'environ 3.2 millions d'employés. Cela représente environ 90 pour cent des quelque 3.5 millions d'employés, à l'exclusion des travailleurs de la construction, qui tombent sous la surveillance de la CLI fédérale. Environ 63 pour cent de tous les régimes de rémunération soumis à la Commission étaient conformes ou inférieurs aux indicateurs arithmétiques applicables.⁽¹⁾ Ces régimes visaient environ 1.7 million d'employés, soit 54 pour cent de tous les employés ayant fait l'objet d'un rapport jusqu'ici. Les autres régimes excédaient les indicateurs arithmétiques et ont exigé des décisions de la part des sept membres de la Commission. Jusqu'au 11 mars 1977, la Commission avait statué sur 7100 cas visant 1.3 million d'employés.

-
- 1) Pour tout groupe, l'indicateur arithmétique représente la somme des trois coefficients: (a) un coefficient de protection de base de 8.6 et 4 pour cent pour les première, deuxième et troisième année du programme (b) un coefficient de productivité nationale de 2 pour cent et (c) un coefficient de rajustement en raison de pratiques salariales antérieures qui ajoute ou retranche jusqu'à deux pour cent selon que les revenus du groupe accusent un retard ou dépassent un point de repère national.

Régimes de rémunération présentés

Depuis les premiers mois du programme, les hausses salariales soumises à la Commission se sont rapprochées progressivement des indicateurs anti-inflation, ce qui indique que le public les accepte et s'y conforme. Ce résultat est démontré dans le tableau 1 ci-après qui regroupe les hausses salariales selon la date de leur entrée en vigueur. Les chiffres comprennent les conventions s'étalant sur plusieurs années et certains groupes qui ont été surveillés plus d'une fois.

D'après le Tableau 1, il est évident que l'écart le plus considérable par rapport aux indicateurs a été constaté dans les régimes de rémunération qui ont remplacé ceux qui avaient expiré avant le début du programme le 14 octobre 1976, mais qui étaient encore en négociation à cette date. Ces régimes antérieurs au programme renfermaient des hausses atteignant en moyenne 14.1 pour cent, soit 3.3 pour cent de plus que les indicateurs arithmétiques moyens fixés à 10.8 pour cent.

Les hausses salariales soumises pour la première année du programme, terminée le 13 octobre 1976, atteignaient en moyenne 10.2 pour cent, soit moins d'un demi pour cent de plus que l'indicateur arithmétique moyen de 9.8 pour cent. Les régimes de rémunération soumis jusqu'ici pour les deuxième et troisième années du programme renfermaient des hausses respectives supérieures aux indicateurs arithmétiques de 7.9 et 6 pour cent. Environ la moitié des employés ayant fait l'objet de rapports pour la deuxième année du programme étaient couverts par des conventions multiannuelles ou appartiennent à des groupes qui ont été surveillés plus d'une fois. Les chiffres de la troisième année du programme représentent surtout les deuxième et troisième années de conventions multiannuelles et ne sont peut-être pas représentatifs de la situation possible pendant la troisième année du programme.

Tableau 1

Hausses salariales soumises à la Cli et indicateur
arithmétique moyen par année du programme⁽¹⁾

<u>Date d'entrée en vigueur des hausses sala- riales</u>	<u>Nombre d'employés</u>	<u>Hausses moyennes soumises %</u>	<u>Indicateur arithmétique moyen %</u>
<u>Antérieurement au programme avant le 14 octobre 1975</u>	233 951	14.1	10.8
<u>Première année du programme du 14 octobre 1975 au 13 octobre 1976</u>	2 985 834	10.2	9.8
<u>Deuxième année du programme du 14 octobre 1976 au 13 octobre 1977</u>	1 229 585	8.2	7.9
<u>Troisième année du programme du 14 octobre 1977 au 13 octobre 1978</u>	149 248	6.1	6

1) Statistiques préliminaires tirées des formules AIB-2 soumises jusqu'à la mi-mars 1977

Décisions de la Commission à l'égard des cas dépassant les indicateurs

Alors que les cas conformes aux indicateurs sont approuvés automatiquement par le personnel de la CLI, les régimes de rémunération qui excèdent les indicateurs doivent être soumis aux sept membres de la Commission. Les décisions de la Commission à l'égard de ces cas sont résumées dans le tableau 2.

Les cas de rémunération pour la période antérieure au programme, ayant fait l'objet d'une décision de la Commission et englobant quelque 176 000 employés dont les régimes initiaux dépassaient les indicateurs, impliquaient des hausses atteignant en moyenne 17.4 pour cent alors que les indicateurs arithmétiques étaient en moyenne de 10.5 pour cent. La Commission a autorisé des hausses moyennes de 14.8 pour cent, chiffre qui, au cours de cette période de transition, reflétait la forte incidence de liens salariaux historiques et de cas particuliers lorsque les régimes salariaux antérieurs avaient été signés avant le 1^{er} janvier 1974. Bien que la Commission ait tenu compte des liens salariaux historiques existants, elle ne les a pas toujours restaurés immédiatement au complet. Les cas dépassant les indicateurs pour la première année du programme, englobant 1.2 million d'employés, proposaient des hausses moyennes de 12.2 pour cent, lesquelles ont été ramenées à 10.1 pour cent par la Commission. De même, les propositions supérieures aux indicateurs et entrant en vigueur au cours des deuxième et troisième années du programme ont été ramenées respectivement à 7.6 et 6.2 pour cent.

Tableau 2

Décisions sur les hausses soumises supérieures aux
indicateurs arithmétiques - par année du programme ⁽¹⁾

<u>Date d'entrée en vigueur de la hausse sala- riale</u>	<u>Nombre d'employés</u>	<u>Hausses moyennes soumises</u>	<u>Indica- teurs arith- métiques moyens</u> %	<u>Hausses moyennes autorisées</u> %
Antérieurement au programme avant le 14 octobre 1975	176 144	17.4	10.5	14.8
Première année du programme du 14 octobre 1975 au 13 octobre 1976	1 212 676	12.2	9.1	10.1
Deuxième année du programme du 14 octobre 1976 au 13 octobre 1977	490 137	8.8	7.6	7.6
Troisième année du programme du 14 octobre 1977 au 13 octobre 1978	74 140	6.4	6.1	6.2

- 1) Statistiques tirées des données provenant des décisions prises par la Commission jusqu'au 11 mars 1977

Taux réel des hausses salariales

Les progrès réalisés jusqu'ici dans le cadre du programme de rémunération de la CLI sont résumés dans le tableau 3. Le taux réel des hausses salariales par année du programme tient compte à la fois des augmentations conformes aux indicateurs et approuvées automatiquement par le personnel de la CLI et des hausses reflétant les décisions prises par la Commission à l'égard des hausses soumises excédant les indicateurs. Ces taux réels d'augmentation, qui ont commencé à une moyenne de 13.4 pour cent pour les cas antérieurs au programme, ont baissé à 9.4 pour cent pour la première année du programme et à 7 et 5.8 pour cent pour les cas étudiés jusqu'à présent pour les deuxième et troisième années du programme.

Tableau 3

Taux réel des hausses salariales jusqu'à présent
et indicateur arithmétique moyen par année du
programme ⁽¹⁾

<u>Date d'entrée en vigueur de la hausse sala- riale</u>	<u>Nombre d'employés</u>	<u>Hausses salariales réelles jusqu'à présent ⁽¹⁾</u> %	<u>Indicateur arithmétique moyen</u> %
<u>Antérieurement au programme</u> avant le 14 octobre 1975	238 089	13.4	10.7
<u>Première année du programme</u> du 14 octobre 1975 au 13 octobre 1976	2 703 509	9.4	9.7
<u>Deuxième année du programme</u> du 14 octobre 1976 au 13 octobre 1977	1 005 562	7.4	7.9
<u>Troisième année du programme ⁽²⁾</u> du 14 octobre 1977 au 13 octobre 1978	148 239	5.8	6.1

- 1) Ces données comprennent les cas conformes ou inférieurs aux indicateurs, plus les hausses autorisées conformément aux décisions prises par la Commission jusqu'au 11 mars 1977.
- 2) En raison du petit nombre impliqué, ces chiffres ne sont peut-être pas représentatifs de la situation possible pendant la troisième année.

PRIX ET BENEFICESIntroduction

Les indicateurs ont pour objectif fondamental d'imposer des restrictions de prix en exigeant que les entreprises suivent une politique de fixation des prix leur permettant de répercuter seulement leurs coûts admissibles sur le marché et de maintenir leurs marges bénéficiaires nettes en deçà de la marge réalisée au cours de la période de base.

Ces exigences sont complétées et renforcées par le fait que de nombreuses compagnies sont tenues de fournir un préavis de leurs importantes augmentations de prix. Dans le secteur des produits alimentaires où certains produits connaissent d'importantes variations de prix, la Commission surveille chaque semaine les prix de détail et étudie l'offre, la demande et les prix des principaux produits alimentaires sur les marchés intérieurs et internationaux.

Préavis d'augmentation de prix

En vertu de l'article 13 de la Loi anti-inflation, la Commission de lutte contre l'inflation peut exiger des compagnies un préavis des augmentations importantes de prix. La plupart des préavis reçus jusqu'à ce jour par la Commission étaient conformes aux indicateurs et les augmentations proposées ont été autorisées. Les compagnies connaissent les règles et proposent rarement des augmentations inacceptables. Cependant, la Commission a réduit, en partie ou en totalité, 19 augmentations de prix proposées par 14 compagnies.

Au cours de l'année civile 1976, 1300 demandes d'augmentation de prix ont été présentées à la Commission. Comme l'indique le tableau 4, les augmentations moyennes approuvées chaque mois en 1976 allaient de 8.6 pour cent en janvier et février à 4.3 pour cent en août. Pour toute l'année 1976, l'augmentation moyenne approuvée par la Commission a été de 6.8 pour cent et elle s'appliquait à environ \$29 milliards de ventes annuelles. Les compagnies

d'assurance automobile et résidentielle, dont les coûts d'exploitation ont augmenté rapidement, ont proposé les plus importantes augmentations tandis que les plus faibles ont été proposées par les entreprises de produits électriques et métalliques.

Au cours des deux premiers mois de 1977, on a constaté une baisse importante des 139 augmentations de prix qui ont fait l'objet d'un préavis et la Commission a approuvé les augmentations moyennes de 4.2 pour cent en janvier et de 4.6 pour cent en février.

Tableau 4
Préavis d'augmentation de prix

<u>Année</u>	<u>Mois</u>	<u>Augmentation moyenne de prix approuvée en pour- centage</u>
1976	Janvier/février	8.6
	Mars	6.7
	Avril	6.2
	Mai	7.9
	Juin	6.7
	Juillet	6.0
	Août	4.3
	Septembre	5.2
	Octobre	6.2
	Novembre	7.4
	Décembre	7.5
1977	Janvier	4.2
	Février	4.6

A partir de janvier 1976, 117 entreprises ont été tenues de donner un préavis pour les augmentations de prix importantes ou qui donneraient lieu à des augmentations dépassant 2 pour cent du revenu des ventes annuelles intérieures prévues pour les lignes de produits concernées. Cette liste comprend maintenant 298 entreprises. Conformément à l'objectif de la seconde année du programme

anti-inflationniste qui vise à réduire l'inflation à 6 pour cent, les entreprises assujetties à des préavis sont maintenant tenues de donner un préavis des augmentations de prix qui provoqueraient une hausse de plus de $1\frac{1}{2}$ pour cent des recettes de ventes intérieures annuelles pour toute ligne de produits. Le préavis est exigé pour les augmentations de prix de plus de 6 pour cent, qu'elles donnent lieu ou non à une augmentation de $1\frac{1}{2}$ pour cent des recettes des ventes.

Restrictions des marges bénéficiaires

Les fournisseurs assujettis au programme de restriction doivent présenter des rapports annuels à la CLI pour démontrer leur observation des indicateurs régissant les marges bénéficiaires. Cependant, pour permettre à la Commission d'exercer une surveillance plus fréquente sur leur observation, plus de 1000 des principaux fournisseurs, dont environ 90 pour cent de toutes les recettes sont assujetties aux indicateurs, sont tenus de présenter des rapports trimestriels.

Pour la première période d'observation, 3118 unités de rapport (entreprises ou groupes d'entreprises connexes) dont les ventes annuelles totales ont atteint environ \$140 milliards ont présenté des rapports à la CLI. Jusqu'à ce jour, 2897 rapports portant sur la première période d'observation (93 pour cent du total) ont été finalisés. La première période d'observation est l'exercice financier des fournisseurs qui s'est terminé après le 14 octobre 1975.

La Commission reçoit maintenant des rapports sur la deuxième période d'observation des fournisseurs, soit sur les exercices financiers terminés après le 14 octobre 1976. Avec les rapports envoyés par les établissements financiers, le nombre d'unités de rapport est passé à 3363. Environ 71 pour cent des entreprises ont des exercices financiers se terminant entre le 14 octobre et le 31 décembre. Les fournisseurs doivent présenter leur rapport sur la période d'observation dans les 90 jours qui suivent la fin

de leur exercice financier. Cela signifie qu'au début du mois d'avril, la Commission recevra un grand pourcentage des rapports, le premier nombre important de rapports portant sur un exercice complet assujetti aux indicateurs.

Le tableau 5 présente un résumé des données de 2208 unités (entreprises ou groupes d'entreprises) ayant soumis des rapports sur la première période d'observation qui ont été entièrement examinés par la Commission et incorporés dans la base de données statistiques de la Commission. Ces rapports représentent 76.2 pour cent des rapports d'observation examinés par la Commission jusqu'à ce jour.

Tableau 5

Données financières sur la période de base et la première période d'observation pour les entreprises assujetties aux indicateurs¹

	<u>Distribution</u>	<u>Autres que de distribution</u>	
		<u>Coût unitaire</u>	<u>Marge nette</u>
Nombre de compagnies ²	754	439	1615
		(en millions de dollars)	
<u>Période de base</u>			
- recettes brutes	24 934	13 667	147 225
- bénéfices rajustés d'exploitation	1254	1800	12 525
- marge (%)	5.03	13.17	8.57
<u>Première période d'observation</u>			
- recettes brutes	27 842	15 089	44 178
- bénéfices rajustés d'exploitation	1125	1523	2619
- marges (%)	4.04	10.09	5.93

1- Elles comprennent tous les rapports des compagnies analysés et incorporés dans la base de données statistiques jusqu'à ce jour. Les trois colonnes correspondent aux indicateurs initiaux régissant les prix et les bénéfices en vertu desquels des règles différentes s'appliquaient selon la nature des activités d'une entreprise. Les indicateurs révisés s'appliquent aux exercices financiers des fournisseurs commençant après le 14 octobre 1976.

2- Le nombre de compagnies figurant sous chaque régime de rapport est supérieur au nombre total de compagnies (2208) car nombre de compagnies présentent des rapports en vertu de plus d'un régime.

Les données sur les recettes et bénéfices de la période de base pour les régimes de distribution et de coût unitaire portent sur une seule année (1974). Les données correspondantes pour le régime de la marge nette sont le total de cinq années (1970-1974).

Les marges bénéficiaires moyennes des entreprises qui présentent un rapport dans le cadre de plusieurs régimes ont été plus faibles au cours de la première période d'observation qu'au cours de la période de base. Ce profil s'est maintenu au cours de la seconde période d'observation. Les résultats cumulatifs pour les trois premiers trimestres de la seconde période d'observation pour 443 unités tenues de présenter des rapports trimestriels indiquent une marge bénéficiaire moyenne de 31.21 pour cent pour le régime de la distribution, 6.84 pour cent pour le régime du coût unitaire et 5.51 pour cent pour le régime de la marge nette.

Pour l'ensemble de l'économie, les comptes nationaux indiquent que les bénéfices des corporations ont représenté 10.1 pour cent du Produit national brut en 1976 contre 11.5 pour cent en 1975. En dollars courants, les bénéfices des corporations n'ont pas changé en 1976 par rapport à l'année précédente.

Surcroît de recettes

Aux termes des indicateurs, les entreprises sont tenues de suivre une méthode de fixation des prix les autorisant à répercuter sur le marché leurs coûts admissibles plus une marge bénéficiaire en pourcentage qui est limitée par les indicateurs. Si la marge bénéficiaire dépasse le montant prévu par les indicateurs au cours d'une période d'observation, un surcroît de recettes est réalisé et l'entreprise doit alors présenter un plan d'observation destiné à retourner ce surcroît de recettes sur le marché.

Un certain nombre de facteurs peuvent donner lieu à un surcroît de recettes. Cela ne veut pas dire que la compagnie a enfreint la Loi anti-inflation, mais qu'il s'agit plutôt d'une situation à corriger si l'entreprise veut se conformer aux exigences du programme anti-inflationniste.

Jusqu'à ce jour, environ 390 fournisseurs ont réalisé un surcroît de recettes pour un total d'environ \$53 millions. Ce total comprend quelque 90 fournisseurs au sujet desquels aucun détail n'a encore été communiqué. Ces détails seront publiés prochainement.

Dans chaque cas, des plans d'observation ont été présentés à la Commission et ils énoncent de quelle manière le surcroît de recettes sera rendu au marché. Les plans incluent des réductions de prix sur des produits et des lignes de produits précis, un gel des prix jusqu'à ce que l'augmentation des coûts absorbe le surcroît de recettes et un ensemble de réductions de prix, de rabais ou de remboursements aux consommateurs combinés à l'absorption des coûts accrus.

Les statistiques sur les surcroûts de recettes ne permettent pas d'évaluer entièrement l'effet restrictif des indicateurs. Beaucoup des entreprises ayant réalisé un surcroît de recettes auraient peut-être pu hausser leur prix davantage en l'absence des règles. Le surcroît de recettes de \$53 millions permet simplement d'évaluer dans quelle mesure elles n'ont pas réussi à observer complètement les indicateurs.

Dans le cas de nombreuses entreprises, les conditions du marché ont maintenu les marges bénéficiaires en deçà des indicateurs admissibles. Au cours de la première période d'observation, 62 pour cent des fournisseurs ont fait état de marges bénéficiaires inférieures de 10 pour cent ou plus aux marges de référence autorisées par les indicateurs.

Mais, dans de nombreux cas, les fournisseurs ont imposé des restrictions pour se conformer aux indicateurs même si les conditions du marché auraient permis des augmentations de prix. Certaines entreprises qui, dans d'autres circonstances, auraient pu augmenter librement leurs prix n'ont pu le faire car les prix de leurs concurrents étaient assujettis aux restrictions.

Les rapports trimestriels reçus jusqu'à ce jour portent généralement sur les 9 premiers mois de 1976 et ils indiquent que 260 unités ayant présenté des rapports ont réalisé un surcroît de recettes provisoire d'environ \$72 millions. Dans de nombreux cas, le surcroît est dû à la nature saisonnière des activités des fournisseurs et il sera compensé par les conditions du marché plus tard au cours de la période d'observation. Cependant, si le surcroît de recettes provisoire continue à s'accumuler à la fin des six ou neuf premiers mois d'une période d'observation, les agents de la CLI analyseront la situation avec le fournisseur et dans certains cas ils ont demandé aux fournisseurs de prendre des mesures pour réduire leurs prix afin d'éviter de réaliser un surcroît de recettes réel pour l'ensemble de l'exercice financier.

Dividendes

Le 15 février 1977, la Commission avait examiné 276 cas de dividendes, dont la majorité concernait des demandes d'augmentation des dividendes supérieurs aux montants autorisés par les indicateurs. Ces demandes concernaient le paiement de dividendes dépassant de \$451 millions les montants autorisés par les indicateurs. Sur cet excédent potentiel, un montant de \$368 millions (représentant 98 cas) a été refusé ou réduit par la Commission.

Dans les cas où des paiements dépassant les montants prévus par les indicateurs ont été autorisés, la Commission a décidé de ne pas intervenir à la suite d'un certain nombre de circonstances particulières, comme la réorganisation de corporations et le changement de contrôle, les nouvelles émissions d'actions, le remboursement de prêts, la liquidation des affaires d'une compagnie et les ententes contractuelles conclues avant le début du programme.

Professionnels

La Commission de lutte contre l'inflation exerce un contrôle sur dix catégories de professionnels définies aux termes de la Loi anti-inflation: architectes, chiropraticiens, experts-conseils, dentistes, ingénieurs, avocats, médecins, optométristes, comptables publics, vétérinaires.

Le programme de restrictions s'appliquant aux professionnels comprend certains aspects du contrôle des prix et bénéfices et du contrôle de la rémunération pour tenir compte du fait que le revenu des professionnels sert à rémunérer le travail et les frais d'exploitation des firmes.

Les professionnels peuvent généralement obtenir une augmentation de \$2400 ou de 8 pour cent de leurs honoraires de la période de base. Par ailleurs, ils sont autorisés à réaliser des recettes supplémentaires pour compenser l'augmentation de leurs coûts d'exploitation mais doivent justifier toute autre augmentation de revenu en prouvant une augmentation du volume de travail ou une modification de la nature des services rendus.

La plupart des professionnels présentent des rapports sur la base d'une année civile dans les 90 jours qui suivent la fin de l'année. Cela signifie que la CLI commence seulement à recevoir un grand nombre de rapports de professionnels portant sur 12 mois complets assujettis au programme de restrictions.

Cependant, en raison du nombre important de rapports attendus et du souci de la Commission de vérifier l'observation des indicateurs par tous les groupes, un processus échelonné de surveillance du régime des professionnels a été mis sur pied.

Un certain nombre d'agents ont été engagés par la Commission pour examiner les revenus des professionnels dans toutes les régions du pays afin de vérifier l'observation des indicateurs. Ils effectueront jusqu'à cinq cents analyses entre la mi-mars et le 30 juin.

Les résultats de ces vérifications détermineront si des mesures doivent être prises par la suite.

En plus d'une surveillance accrue, la Commission demande l'appui volontaire des associations professionnelles pour encourager leurs membres à se conformer aux indicateurs anti-inflation. Lors de réunions avec des représentants de ces organismes, nous avons obtenu des réactions positives.

A la suite de ces vérifications, certains professionnels pourront être tenus de présenter un autre rapport en vertu de l'article 29 du Règlement, qui énonce une méthode beaucoup plus détaillée que celle définie à l'article 27 et choisie par la plupart des firmes de professionnels.

Ceux qui ont réalisé un surcroît de recettes seront tenus de l'éliminer grâce à un plan d'observation, semblable à celui de toute autre entreprise, soit en remboursant l'argent gagné, soit en réduisant leurs honoraires.

Le tableau 6 qui suit n'indique pas de manière précise l'impact des restrictions sur les firmes de professionnels car il porte seulement sur leur première période d'observation. Dans la majorité des cas, il s'agissait de l'exercice financier des firmes qui s'est terminé peu après le début du programme anti-inflationniste et par conséquent il reflète dans une large mesure des gains réalisés avant les restrictions.

Tableau 6
REVENUS NETS MOYENS DES PROFESSIONNELS EN EXERCICE
PAR CATEGORIE ⁽¹⁾

	Revenu net (en dollars)			
	Période de base	Première période d'observation ⁽²⁾	Change- ments	Change- ments en %
Architectes	49 806	51 466	1660	3.3
Chiropraticiens	24 509	26 321	1812	7.4
Experts-conseils	33 633	36 128	2495	7.4
Dentistes	36 385	43 325	6940	19.1
Ingénieurs	49 012	53 938	4926	10.1
Avocats	42 179	47 135	4956	11.7
Médecins	47 586	51 304	3718	7.8
Optométristes	29 296	32 451	3155	10.8
Comptables publics	40 415	45 134	4719	11.7
Vétérinaires	23 409	25 419	2010	8.6
Moyenne de toutes les professions	40 733	45 623	4890	12.0

1- Les données sont limitées à 14 402 rapports présentés et examinés jusqu'à ce jour.

2- La première période d'observation des firmes de professionnels représente leur exercice financier qui incluait le 14 octobre 1975. Comme la fin des exercices financiers de la plupart des firmes tombe le 31 décembre ou peu de temps après, environ la moitié des revenus figurant sur les rapports indiquent des gains réalisés avant le début du programme anti-inflationniste.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Anti-Inflation Board:

Mr. J. L. Pepin, Chairman;

Mr. D. Dodge, Director General, Economic Research Branch;

Mr. R. Scowen, Director General, Prices and Profits Branch;

Mr. L. Jewett, Director General, Legal Branch;

Mr. R. Johnstone, Executive Director.

De la Commission de lutte contre l'inflation:

M. J. L. Pepin, Président;

M. D. Dodge, Directeur général de la recherche économique;

M. R. Scowen, Directeur général des prix et profits;

M. L. Jewett, Directeur général du contentieux;

M. R. Johnstone, Directeur exécutif.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 33

Friday, April 1, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 33

Le vendredi 1^{er} avril 1977

Président: M. Norman Cafik

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78
Vote 65—Standards Council of
Canada under INDUSTRY, TRADE AND
COMMERCE.

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978
Crédit 65—Conseil canadien des normes
sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

INCLUDING:

The Sixth Report to the House

Y COMPRIS:

Le sixième rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Baker (*Gander-
Twillingate*)
Clarke (*Vancouver
Quadra*)
Clermont
Darling

Demers
Fairweather
Gray
Herbert
Kaplan
Kempling

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Lambert
(*Bellechasse*)
Lambert
(*Edmonton West*)
Martin

McIsaac
Nicholson (Miss)
Ritchie
Saltsman
Stevens—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, April 1, 1977:

Mr. Kempling replaced Miss MacDonald (*Kingston and the
Islands*).

Conformément à l'article 64(4)b) du Règlement

Le vendredi 1^{er} avril 1977:

M. Kempling remplace M^{lle} MacDonald (*Kingston et les
Îles*).

REPORT TO THE HOUSE

Friday, April 1, 1977

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs has the honour to present its

SIXTH REPORT

In relation to its Order of Reference of Friday, March 25, 1977, your Committee recommends that it be authorized to retain the services of professional, technical and other support staff during the consideration of the subject-matter of Bill C-42, An Act to amend the Combines Investigation Act and to amend the Bank Act and other Acts in relation thereto or in consequence thereof.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 32*) is tabled.

Respectfully submitted

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 1^{er} avril 1977

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Au sujet de son Ordre de renvoi du vendredi 25 mars 1977, votre Comité recommande qu'il soit autorisé de retenir les services de professionnels, du personnel technique et de soutien pendant son étude de l'objet du Bill C-42, Loi modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et apportant des modifications corrélatives à la Loi sur les banques et à d'autres lois.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicule n° 32*) est déposé.

Respectueusement soumis

Le président

Norman Cafik

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, APRIL 1, 1977
(37)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:50 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Breau, Cafik, Clermont, Kempling, McIsaac, Miss Nicholson, Messrs. Saltzman and Stevens.

Witnesses: From the Standards Council of Canada: Mr. George Lord, Vice-President and Mr. Hugh Adam, Acting Executive Director and Director of National Standardization.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 24, 1977, Issue No. 18.*)

The Chairman called Vote 65—Standards Council of Canada under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

Mr. Lord made a statement.

The witnesses answered questions.

At 11:05 o'clock a.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. Tuesday, April 5, 1977.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 1^{er} AVRIL 1977
(37)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 50, sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Breau, Cafik, Clermont, Kempling, McIsaac, M^{lle} Nicholson, MM. Saltzman et Stevens.

Témoins: Du Conseil canadien des normes: M. George Lord, vice-président et M. Hugh Adam, Directeur exécutif intérimaire, et Directeur du Programme des normes nationales.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du 24 février 1977, fascicule n° 18.*)

Le président met en délibération le crédit 65—Conseil canadien des normes sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

M. Lord fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

A 11 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 5 avril 1977, à 20 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, April 1, 1977

• 0950

[Texte]

The Chairman: I shall call Vote 65, Standards Council of Canada, under the Department of Industry, Trade and Commerce in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. You will find this vote listed in your Blue Book on pages 11-50 to 11-55.

DEPARTMENT OF INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

E—Standards Council of Canada

Vote 65—Payment to the Standards Council of Canada—\$2,869,000.

The Chairman: I want to welcome Mr. George Lord, Vice-President of the Standards Council of Canada, at this time for coming to appear before our Committee and ask you if you would like to introduce your officials with you today.

Mr. George Lord (Vice-President, Standards Council of Canada): Thank you, Mr. Cafik.

I am the Vice-President of the Standards Council of Canada, the President being ill, and I would like to introduce the Acting Executive Director, Mr. Hugh Adam, on my right; Mr. Price, the Secretary of the Council; and Mr. Barry Clark.

The Chairman: Thank you. Welcome, gentlemen. Mr. Lord, do you wish to make a brief opening statement?

Mr. Lord: Yes, Mr. Chairman. I have a short outline of the Council's activities and history which I would like to read as the members have not had time to read it themselves. It is fairly brief.

The Standards Council is the national co-ordinating agency for voluntary standardization in Canada. As such, it is Canada's national standards body in the sense that the British Standards Institution, BSI, is recognized as the only national body in that country, l'Association française de normalisation, AFNOR, is recognized as the national standards body in France, and there are national standards bodies in some 63 other countries. The Standards Council is the Canadian constituent of such nongovernmental international institutions as the International Organization for Standardization, the International Electrotechnical Commission and the Pacific Area Standards Congress, these three bodies.

As our terms of reference, we bring together into a national federation established organizations involved in the preparation of voluntary standards for application in both the private and public sectors. It includes organizations and laboratories involved in certification and testing.

The Council is concerned with voluntary standardization as a means of advancing the national economy, benefiting the

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*Le vendredi 1^{er} avril 1977*[Traduction]*

Le président: Je mets en délibération le Crédit 65, du Conseil canadien des normes, sous la rubrique du ministère de l'Industrie et du Commerce dans le Budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. Vous trouverez ce crédit dans le Livre bleu aux pages 11-50 à 11-55.

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE

E—Conseil canadien des normes

Crédit 65—Paiement versé au Conseil canadien des normes—\$2,869,000

Le président: Je veux souhaiter la bienvenue à M. George Lord, vice-président du Conseil canadien des normes; je le remercie d'avoir bien voulu venir témoigner au Comité et je lui demanderai de bien vouloir présenter les hauts fonctionnaires qui l'accompagnent aujourd'hui.

M. George Lord (vice-président, Conseil canadien des normes): Je vous remercie, monsieur Cafik.

Je suis vice-président du Conseil canadien des normes et je suis ici en remplacement du président qui est retenu par la maladie; j'aimerais présenter le directeur exécutif suppléant, M. Hugh Adam, assis à ma droite, M. Price, secrétaire du Conseil, et enfin M. Barry Clark.

Le président: Je vous remercie. Je vous souhaite la bienvenue, messieurs. Voulez-vous faire une brève déclaration préliminaire, monsieur Lord?

M. Lord: Oui, monsieur le président. J'aimerais vous lire un bref aperçu des activités du Conseil et de son historique, car des membres du Comité n'ont peut-être pas eu le temps de le lire eux-mêmes. Le texte est assez bref.

Le Conseil canadien des normes (CCN) est l'organisme national de coordination en matière de normalisation volontaire au Canada. A ce titre, il constitue l'organisme national de normalisation au Canada, de la même façon que l'Association française de normalisation (AFNOR) est reconnue comme l'organisme national de normalisation en France et la British Standards Institution (SI), en Grande-Bretagne; des organismes de normalisation de ce genre existent dans quelque 63 autres nations. Le Conseil canadien des normes est la partie canadienne d'institutions internationales non gouvernementales telles que l'Organisation internationale de normalisation (ISO), la Commission électrotechnique internationale (CEI) et l'Alliance du Pacifique pour la normalisation (APN).

En vertu de ses attributions, le CCN regroupe en une fédération nationale des organismes établis se consacrant à la préparation de normes volontaires destinées tant au secteur public que privé. La fédération comprend des organismes et des laboratoires de certification et d'essai.

Le Conseil s'occupe de normalisation volontaire pour faire progresser l'économie nationale, améliorer la santé, la sécurité

[Text]

health, safety and welfare of the public, assisting and protecting the consumer, facilitating domestic and international trade and furthering international co-operation in the field of standards.

The Council does not itself write or publish or sell standards. This is the prerogative of the individual standards-writing organization. Nor is the Council a government agency; it is a corporation established by an Act of Parliament and financed by parliamentary appropriation; it is independent in its policies and operates and reports to Parliament through the Minister of Industry, Trade and Commerce.

The Council does have as its over-all objective to foster and promote voluntary standardization in Canada and this is accomplished through the National Standards System which has been set up.

Briefly, the membership of Council is 57, 41 of them representing a national cross-section of private interests. There are six members from the Public Service of Canada and there are ten members appointed to represent each province. Every province is represented. The Council meets three times a year.

There is a nine-member Executive Committee which consists of a President, Vice-President, a member designated by the Governor in Council, a provincial representative nominated by the representatives of the provincial governments and five members appointed by Council upon the recommendation of a standing nominating committee.

• 0955

There are advisory committees to assist in carrying out its objectives. Council has appointed a number: the Advisory Committee on Standards for Consumers, the Advisory Committee on Conversion to Metric (SI) Standards, the Advisory Committee on Certification and Testing, the Advisory Committee on a Standards Information Service, an Advisory Subcommittee on Budgets and Finance and an Ad Hoc Committee on Quality Assurance. These have been set up.

The objectives and the powers of the Council are outlined in the act and indicate that one of the main purposes is to act as a national co-ordinating institution through which organizations concerned with voluntary standardization may co-operate in recognizing, establishing and improving standards in Canada. In particular, this is seen as enabling existing standards organization to play a larger and more effective role in formulating and promoting the use of standards to meet the needs of all sectors of the economy. The act is seen as giving the Council a mandate to organize and operate a national standards system for Canada.

The standards-writing part of the system was operative as planned in the fall of 1973, with five organizations accredited by the Council to submit their standards for approval as National Standards of Canada. These five are the Canadian Gas Association, the Canadian Government Specifications Board, the Canadian Standards Association, Underwriters' Laboratories of Canada and the *Bureau de normalisation du Québec*. Testing and certification forms a complementary part of the system to standards-writing. With the approval by Council of criteria for testing laboratories and certification

[Translation]

et le bien-être du public, aider et protéger les consommateurs, faciliter le commerce intérieur et extérieur et promouvoir la coopération nationale en matière de normes.

Le Conseil ne rédige pas, ni ne publie ni ne vend de normes lui-même; ces fonctions sont du ressort des organismes rédacteurs de normes. Le Conseil n'est pas non plus un organisme gouvernemental, mais une corporation créée par une loi du Parlement et financée à même les crédits que ce dernier y affecte; le Conseil est indépendant quant à ses politiques et à son fonctionnement, il est responsable devant le Parlement par l'intermédiaire du ministre de l'Industrie et du Commerce.

L'objectif général du Conseil est d'encourager et de promouvoir la normalisation volontaire au Canada, et il le fait par le truchement du système de normes nationales.

Le Conseil se compose de 57 membres, 41 représentent un large éventail d'organismes privés, six proviennent de la Fonction publique du Canada et dix sont nommés pour représenter les provinces, toutes représentées. Le Conseil se réunit trois fois l'an.

Il existe un comité exécutif formé de neuf membres et composé du président, du vice-président, d'un membre nommé par le Gouverneur en Conseil, d'un représentant provincial nommé par les représentants provinciaux en Conseil et de cinq membres nommés sur recommandation d'un comité permanent des nominations.

Le Conseil a nommé un certain nombre de comités consultatifs afin de l'aider à atteindre ses objectifs: le Comité consultatif des normes du consommateur, le Comité consultatif de conversion aux normes métriques (SI), le Comité consultatif de certification et d'essais, le Comité spécial d'un service national d'information sur les normes, le sous-comité consultatif du budget et des finances, et enfin un comité spécial sur l'assurance de la qualité.

Les buts et pouvoirs du Conseil, tels que définis dans la Loi, indiquent qu'un des buts principaux du Conseil est d'agir en tant qu'organisme national de coordination par l'entremise duquel les organismes impliqués dans la normalisation volontaire peuvent coopérer de façon à identifier, rédiger et améliorer les normes au Canada. En fait, on considère que le Conseil peut permettre aux organismes de normalisation de jouer un rôle plus important et plus efficace afin de mieux répondre aux besoins de tous les secteurs de l'économie. En bref, on considère que la loi donne au Conseil un mandat pour mettre sur pied et faire fonctionner un système de normes nationales pour le Canada.

La section rédaction de normes du Système est active, comme prévu, depuis l'automne 1973 et cinq organismes sont accrédités par le Conseil pour faire reconnaître certaines de leurs normes en tant que normes nationales du Canada. Ce sont l'Association caadienne du gaz, l'Office des normes du gouvernement canadien, l'Association canadienne de normalisation, les Underwriters, Laboratories of Canada et le Bureau de normalisation du Québec. Compléments de la rédaction des normes, les essais et la certification font également partie du Système. Depuis la récente approbation du Conseil aux critè-

[Texte]

organizations, the task of assembling the remaining components of the national system is nearing completion. The organization of the National Standards System has been and continues to be an ambitious and complex task. Successful completion will result in one of the most complete, coherent national standards systems in the western world. Where necessary, the Council provides financial assistance to enhance development of the national standardization.

At the end of our first five years, the Council authorized the publication of a series of basic guidelines outlining the second five years, for 1976-1980, in the context of what has been accomplished. This publication is called *The National Standards System of Canada: The Second Five Years (1976/1980)* and it lays out the requirements for an increasingly effective national standards system and provides a program to guide the work of the years ahead.

If you gentlemen do not have copies, we have copies with us of this future planning.

A word about international standardization. In April of 1972, the Standards Council of Canada became the member body for Canada in the International Organization for Standardization. The Council appoints the members of the Canadian National Committee of the International Electrotechnical Commission. This is the member body for Canada in that organization, the two organizations. The last few years have seen a dramatic surge of activity in these two international standards organizations. Canada is a member of the 14-nation ISO Council, a Canadian is the Vice-President of the International Standards Organization and another Canadian was elected by the ISO Council as the Chairman of their Certification Committee.

So Canadian input and participation in the technical work is discharged by Canadian representatives in the work of some 330 technical committees made up of approximately 1,450 technical experts from industry and government and academic circles. These people all serve on a voluntary basis. Council, since July of 1971, has provided funds to defray travel costs for overseas meetings to both ISO and the IEC Technical Committees.

Our involvement in metric conversion flows from the section of the act that prescribes that Council in carrying out its objectives may "review the need for and make recommendations with respect to the use of, or conversion to, the international system of units in industry, trade and commerce. There is an arrangement between the Metric Commission of Canada and the Council in that our principal responsibilities lie in supporting the activities of the Commission in two areas, namely: providing technical basis for Canadian conversion activities and providing guidance and assistance in planning for and carrying out a program to provide standards expressed in International System of Units to all organizations participating in metric conversion. In order to achieve this, relationships have been established with committees of the Metric Commission and with federal, provincial and territorial authorities with responsibilities for metric conversion.

[Traduction]

res des laboratoires d'essais et des organismes de certification, le travail qui consiste à réunir les éléments du Système est presque terminé. La mise sur pied du Système de normes nationales a été et continue d'être une tâche complexe et ambitieuse; le résultat devrait être un des systèmes nationaux de normalisation le plus complet et le plus cohérent du monde occidental. Quand cela s'avère nécessaire, le Conseil apporte une aide pécuniaire au développement de la normalisation nationale.

Marquant son cinquième anniversaire, le Conseil a autorisé la publication d'une série de lignes directrices fondamentales pour les cinq prochaines années (1976-1980), dans l'optique des réalisations actuelles. La publication, intitulée «Le Système de normes nationales du Canada: Les cinq prochaines années 1976/1980» expose les exigences à satisfaire pour accroître l'efficacité du Système de normes nationales et donne un programme à suivre pour les années à venir.

Messieurs, nous avons apporté des exemplaires de ces plans pour l'avenir, au cas où certains d'entre nous n'en auraient pas.

Passons maintenant à la normalisation internationale. En avril 1972, le Conseil canadien des normes est devenu le représentant du Canada au sein de l'Organisation internationale de normalisation, l'ISO. Le Conseil nomme les membres du comité national canadien à la Commission électrotechnique internationale, l'organisme membre qui y représente le Canada. Depuis quelques années, ces deux organismes de normalisation internationale ont connu un accroissement de leurs activités. Le Canada est membre du Conseil de l'ISO, formé de 14 pays; le vice-président de l'ISO est canadien, tout comme le président du comité de certification, élu par le Conseil.

L'apport et la participation canadienne aux travaux techniques sont assurés par les représentants canadiens au sein de quelque 330 comités techniques formés d'environ 1,450 experts bénévoles provenant de l'industrie, du gouvernement et du monde de l'enseignement. Depuis juillet 1971, le Conseil contribue à défrayer le coût des déplacements outre-mer des délégués canadiens aux réunions des comités techniques de l'ISO et de la CEI.

La participation du Conseil à la conversion au système métrique découle de l'article de la loi qui stipule que le Conseil peut, afin de réaliser ses objectifs: voir s'il y a lieu d'adopter, dans l'industrie et le commerce canadiens, le système international d'unités connu sous le nom de système métrique, et faire des recommandations sur l'utilisation de ce système ou sur la conversion à ce système dans l'industrie et le commerce. Il existe entre la Commission du système métrique et le Conseil une entente selon laquelle la responsabilité première de ce dernier est d'appuyer les activités de la Commission dans deux domaines, soit fournir la base technique nécessaire aux activités canadiennes de conversion et fournir aide et conseils dans la planification et la mise en œuvre d'un programme destiné à la transmission de normes exprimées en unités du Système international (SI) aux organismes participant à la conversion au système métrique. En vue d'atteindre cet objectif, des relations ont été établies avec les comités de la Commission de système

[Text]

• 1000

Under the terms of our act, we have been assigned a mandate to collect, translate and distribute information on standards and standardization activities in and outside of Canada. We have an Ad Hoc Committee on a National Standards Information Service who have been considering means of co-ordinating the standards information in Canada and through that, the work has resulted in two developments.

One, a national standards system directory of standards, a bilingual publication and the first of its kind in Canada, is now under preparation. The publication will be of great service to Canadian industry and technical information centres as well as individual users of standards. Two, a standards information service, which is a centralized co-ordinated referral service for standards information, was started in January of this year. A need for such a centralized service was verified by survey and has been confirmed on the basis of our experience in the past two months. The existence of such a service is a prerequisite for international commitments in view of the commencement by ISO of an international standards information network.

It also has to be pointed out that the draft of the GATT Code of Conduct currently under discussion, in which Canada is a participant, calls for the provision of central standards information services by each of its adherents. So this may have implications for the Standards Information Service on an expanded and more comprehensive basis. We are just getting into it. Now, we have other projects continuing projects for the National Standards System and they are designed to improve the effectiveness of standardizing activities in Canada co-ordinated by the Council. They may be summarized as follows: recognition of subject areas is a prime responsibility, in which standards are developed by a credited standards writing organizations, to try to eliminate gaps and overlaps in the subject areas; two, improved productivity of standards development by reducing the time taken for standards development to a practical minimum without prejudicing the process of achieving consensus; three, harmonization of Canada national and Canadian international standards work, ideally to the point where a single technical committee would have the responsibility for responding to both national and international requirements; four, consumer interests, to determine and implement ways to satisfy such interests, such a program involves communication with consumers and the determination of kinds of information required by them.

Pacific Area Standards Congress is a new organization. One of the problems facing organizations such as International Standards Organization in the International Electrical Commission is the maintenance of a balance among material regional and global interests, and national. On the premise that Pacific Rim countries share the same interests, representatives of the national standards bodies of Australia, Canada, Japan, Malaysia, Mexico, New Zealand, South Korea and the United States met as a Pacific Area Standards

[Translation]

métrique et les organismes ayant un rôle à jouer dans la conversion au système métrique au sein du gouvernement fédéral, des provinces et des territoires.

Aux termes de la loi, le Conseil a reçu le mandat de compiler, traduire et diffuser des renseignements portant sur les normes, au Canada et à l'étranger. Le Comité spécial d'un système national d'information sur les normes a étudié des méthodes de coordination de l'information sur les normes au Canada, et son travail a eu pour résultat deux importantes réalisations.

Premièrement, un répertoire des normes du Système de normes nationales, la première publication bilingue du genre au Canada, est en voie de rédaction. Longtemps attendu, ce répertoire sera d'un grand secours pour l'industrie canadienne et les centres de renseignements aussi bien que pour l'utilisateur individuel de normes. Deuxièmement, nous avons un service d'information sur les normes, service centralisé et coordonné de consultation sur les normes, créé en janvier 1977. Le besoin d'un tel service a été établi au moyen d'un sondage et a été confirmé au cours de ses deux premiers mois de fonctionnement. L'existence d'un tel service constitue un préalable aux engagements internationaux en vue de l'établissement par l'ISO d'un réseau d'information sur les normes.

Il faut également souligner que l'ébauche de Code de pratique de Gatt, qui fait actuellement l'objet de discussions auxquelles le Canada prend part, demande que chacun des adhérents assure un service central d'information sur les normes, ce qui est susceptible de rendre le nôtre plus étendu et plus complet. Nous n'en sommes qu'au début. Nous avons d'autres projets du Système des normes nationales destinés à améliorer l'efficacité des activités de normalisation au Canada, sous la coordination du CCN. On peut les résumer ainsi: reconnaissance des domaines d'activité, c'est-à-dire définition de la responsabilité principale en ce qui concerne chacun des domaines où les organismes accrédités de rédaction de normes ont à intervenir, en vue d'éliminer les écarts et les chevauchements; deuxièmement, amélioration de la productivité en matière d'élaboration de normes, c'est-à-dire réduire le délai de façon pratique sans causer de préjudice à la réalisation du consensus; troisièmement, uniformisation des travaux de normalisation canadiens et internationaux, idéalement au point où un seul comité technique aurait la responsabilité de satisfaire aux exigences nationales et internationales; quatrièmement, affirmer les intérêts des consommateurs, et déterminer et mettre en œuvre des moyens de les satisfaire. Un tel programme exige la communication avec les consommateurs et la définition des genres de renseignements dont ils ont besoin.

L'Alliance du Pacifique pour la normalisation est une nouvelle organisation. Un des problèmes auxquels font face des organismes tels l'ISO et la CEI est le maintien d'un équilibre entre les intérêts nationaux, régionaux et généraux. En se basant sur le fait que les pays de la côte du Pacifique possèdent certains intérêts communs, des représentants des organismes nationaux de normalisation de l'Australie, du Canada, du Japon, de la Malaisie, du Mexique, de la Nouvelle-Zélande, de la Corée du sud et des États-Unis se sont réunis en février

[Texte]

Congress in February, 1973. The delegates supported a continuation of the Congress as a medium for information exchange and as a geographically convenient form for developing and communicating requirements to the international standards bodies. These are held each year. A meeting was held a year ago in Vancouver, Canada and last July in Kyoto, Japan.

This, Mr. Chairman, is an outline of the Standards Council activities and history.

• 1005

The Chairman: Thank you, Mr. Lord. My first questioner is Mr. Kempling.

Mr. Kempling: Thank you, Mr. Chairman. I had a conversation very recently with a gentleman who is on the North American Fasteners Committee, the Committee that deals with nuts and bolts and fasteners for industry and I was told by him that the industry is going to establish a standard in their metric conversion—standardized nuts and bolts and so forth, which has a great deal of merit—but what stirred me was that he said they were going to standardize a 12 sided head for bolts and nuts. Now this is very good so far as power tools are concerned, but I have spent my life in nuts and bolts in machinery and it is a disaster for repairs in the field. My understanding is that the only people who mounted any real objection to this was the aircraft industry because they felt that there would be a great deal of difficulty in salvaging nuts and bolts and fasteners in the repair of aircraft. In fact, what it means is that there will be virtually no salvage so far as other people are concerned, particular in repairs in the field. Of course, it would be a great boon to the nut and bolt industry to get new nuts and bolts rather than have people use the ones they removed. I am looking at it from the practical side of the vast areas of this country where we do not always have supplies and tools and machinery to do these things and they have to be done in a sort of make as make can manner. A great deal of concern is being expressed in the farming community about this and I wonder whether or not you could tell me anything about it.

The Chairman: Mr. Lord.

Mr. Lord: Mr. Chairman, I cannot comment on the actual case. This standard would be written by a committee handled by one of the standard trade organizations. The committee is usually quite representative of the industry and users throughout Canada and it is a voluntary standard obtained by a consensus principle. Once all these are put together the standard is then reviewed and commented on by quite a number of people. This is one of the reasons it takes a while to get a standard, but eventually agreement is established. The second point would be, as the standard use is voluntary, we in the Council are the vehicle for getting the standard and hopefully it would be used and hopefully it would be a logical, practical standard too, but during the course of preparing that standard a lot of technical expertise and experience is used. Perhaps Mr. Adam has something to add.

[Traduction]

1973 sous le nom d'Alliance du Pacifique pour la normalisation. Les délégués ont approuvé le maintien de l'Alliance à titre de moyen pour échanger des informations et de forum pour identifier et communiquer les besoins aux organismes internationaux de normalisation. Ces réunions ont lieu chaque année, l'une d'entre elles s'est tenue il y a un an, à Vancouver au Canada, et en juillet dernier une autre a eu lieu à Kyoto au Japon.

C'était un aperçu, monsieur le président, des activités et de l'histoire du Conseil des normes.

Le président: Je vous remercie, monsieur Lord. Le premier est M. Kempling.

M. Kempling: Je vous remercie, monsieur le président. J'ai eu tout dernièrement une conversation avec un membre du North American fasteners Committee, comité qui s'occupe des écrous, des boulons et des éléments de fixation pour l'industrie, et il m'a dit que ce secteur allait instituer une norme dans sa conversion métrique—une standardisation des écrous, des boulons etc, ce qui est très méritoire—mais ce qui m'a troublé, c'est qu'il m'a dit qu'ils avaient l'intention de standardiser la tête a douze ponts pour les boulons et les écrous. Pour ce qui est de l'appareillage électrique, c'est une excellente initiative, mais ayant passé ma vie dans les écrous et les boulons de machines, je sais que c'est catastrophique pour les réparations sur place. Sauf erreur, les seuls à avoir manifesté une véritable objection ont été les représentants de l'industrie aéronautique, car selon eux la récupération des écrous, des boulons et des éléments de fixation lors de la réparation d'avions deviendra pratiquement impossible. En fait, cela signifie que la récupération sera virtuellement impossible surtout lorsqu'il s'agira de réparations sur place. Bien entendu, l'industrie des écrous et des boulons ne peut que se réjouir de cette obligation d'acheter du neuf plutôt que de se resservir du vieux. Mais à cause de l'immensité de notre pays, nous n'avons pas toujours pratiquement sur place, les outils et les appareils nécessaires, et il faut en quelque sorte se débrouiller avec les moyens du bord. Le monde agricole s'inquiète à ce sujet, et je me demande donc si vous pouvez ajouter quelque chose.

Le président: Monsieur Lord.

M. Lord: Monsieur le président, je ne peux pas faire de commentaire au sujet de ce cas particulier. Cette norme doit être décidée par un comité contrôlé par un des organismes de normes commerciales. Ce comité est généralement très représentatif de l'industrie et des utilisateurs au Canada, et il s'agit d'une norme volontaire décidée à l'unanimité. Une fois cette unanimité atteinte, la norme est alors étudiée et analysée par un certain nombre de personnes. C'est une des raisons pour lesquelles l'obtention d'une norme prend un certain temps, mais finalement un accord a été établi. Deuxièmement, étant donné que l'utilisation de la norme est volontaire, notre conseil propage cette norme, il espère qu'elle sera utilisée, qu'elle est logique, pratique également; au cours de la préparation de cette norme, nous faisons appel à nombre d'experts techniques et de professionnels. M. Adam veut peut-être ajouter quelque chose.

[Text]

The Chairman: Mr. Adam.

Mr. Hugh Adam (Acting Executive Director and Director of National Standardization): Mr. Chairman, I think Mr. Lord has basically answered the question but I think it is important to recognize that the Council does not write standards per se. It is through its accredited organizations that this takes place. In establishing the criteria for accreditation one of the things we are concerned about is that these organizations have regulations and rules to ensure the established committees have expertise representative of all interested bodies. Hopefully through this mechanism you come up with something that is realistic and has taken account points such as you have raised, so we really cannot, I do not think, from the Council point of view comment on the practicality or otherwise of this particular example you cite because . . .

• 1010

Mr. Kempling: That is the very difficulty. You talk about testing and certification. Now is that strictly from the mechanical side of things? Mr. Lord said in his remarks that these industry committees get together and they are representative, as I recall, of the users. Well in this case the nut and bolt manufacturer is not the user, the manufacturer of the implement or machine or what have you is the user. My point is that there is no representation, to my knowledge, of the people in the field, the consumer, the trade people, the repair, the service industry, are not represented in any way, shape or form, and yet they are the ones who are going to receive this so-called benefit. I have spent my life in the industry in the service trade, and I have never, ever, known of anyone in the service trade who is represented on any of these committees.

So it seems to me that there is three-cornered situation here where the nut and bolt manufacturers will, through a committee, decide on the changing of standard for whatever reason they decide on. It may be for their own selfish purposes or it may not. The talk to the manufacturers to whom they are going to sell it, who can see the advantages possibly from the point of view of assembly, but that is where it ends. You get involved in the mechanical side of the testing and the certification of the device that is produced. But there is a big void there. I do not know whether you have ever been a thousand miles away from a source and found a \$35,000 or a \$50,000 piece of machinery held up for a \$1.25 nut and bolt because it has a special configuration.

I would suggest that in your discussions with these people that you look into this very seriously because things like this are making it difficult for the metric conversion to go ahead. They are done and no one knows about it until it is a fait accompli.

Mr. Adam: If I have the floor, Mr. Chairman, I recognize the point you are making. It is a valid one and I guess I can only express the arrangement which is supposed to take place. It is in fact that user, producer, and other interests are participants in developing these standards. Secondly, these organizations do publicize the standards that are being developed with the objective of pulling in anyone else who might have an interest in the subject under discussion. Now that is

[Translation]

Le président: Monsieur Adam.

M. Hugh Adam (Directeur général suppléant et directeur de la normalisation à l'échelle nationale): Monsieur le président, je crois que M. Lord a répondu en gros à la question, mais il importe de ne pas oublier que ce n'est pas le conseil lui-même qui établit les normes. Ce sont ces organismes agréés qui s'en chargent. Lorsque nous agréons ces organismes, nous nous assurons que leurs règlements assurent au sein des comités établis la représentation de tous les intéressés du secteur. On espère que ce mécanisme permet d'avoir prise véritablement sur la réalité et de tenir compte d'argument tels que le vôtre, si bien que du point de vue du concept, nous ne pouvons pas véritablement juger de l'opportunité ou de l'inopportunité de l'initiative particulière que vous venez de citer, car . . .

M. Kempling: C'est justement le problème. Vous parlez d'essai et de certification. Est-ce que cela s'applique strictement à l'aspect mécanique des choses? M. Lord a dit dans ses remarques que ces comités industriels se réunissent et qu'ils sont représentatifs, si je me souviens bien, des utilisateurs. Dans ce cas, le fabricant d'écrous et de boulons n'est pas l'utilisateur, c'est le fabricant de l'appareil ou de la machine qui est l'utilisateur. Selon moi et à ma connaissance, ne sont représentés en aucune manière ni les clients, ni les consommateurs, ni les commerçants, ni les réparateurs, et pourtant ce sont eux qui doivent soit-disant bénéficier de cette standardisation. J'ai passé ma vie dans le service après vente, et je n'ai jamais entendu parler de la présence d'un de ses représentants au sein de ces comités.

Il me semble donc que nous avons affaire à un triangle où les fabricants de boulons et d'écrous décident par l'intermédiaire d'un comité de changer une norme pour des raisons qui leur sont seules connues. Leur objectif peut être ou ne pas être égoïste. Ils s'adressent aux fabricants auxquels ils vont vendre leurs produits et qui peuvent en voir les avantages du point de vue du montage par exemple, mais cela ne va pas plus loin. Vous intervenez au niveau des essais et de la certification de ce qui est proposé. Mais il y a un grand vide entre les deux. Je ne sais pas si vous vous êtes jamais trouvé à 1,000 milles d'une usine avec une machine de \$35,000 ou de \$50,000 incapable de fonctionner à cause d'un boulon et d'un écrou à \$1.25 de forme spéciale.

Au cours de vos discussions avec eux, vous devriez vous pencher sérieusement sur ces problèmes, car cela ne peut que freiner la conversion au système métrique. Ces décisions sont prises sans que personne ne le sache jusqu'à ce que cela devienne un fait accompli.

M. Adam: Si j'ai toujours la parole, monsieur le président, j'admets que votre argument se défend. Il est valide et je ne peux que vous répéter les disposition qui sont censées être prises. Les utilisateurs, les producteurs et les autres intéressés participent à l'établissement de ces normes. Deuxièmement, ces organismes font des campagnes d'information au sujet des normes étudiées pour attirer tous les gens intéressés à participer à la discussion. Bien entendu, c'est la méthode préconisée,

[Texte]

the procedure that exists, but procedures do not always make things happen, and I recognize that.

Mr. Kempling: They do not. And the consumer does not always read the technical journal in which it is published either.

Let me, if I may, Mr. Chairman, ask you about standards as far as sound is concerned-decibels. We hear a lot of talk in the cities about sound levels and decibel levels. Have you done anything in this field? Are there any standards being established as a solution to what we call "sound pollution"?

Mr. Adam: Mr. Chairman, I understand that standards are being developed by the Canadian Standards Association in the area of environmental concerns of which noise is one. I guess for the edification of your Committee it may be important to point out that the Council in accrediting these standards organizations, that in turn ensures that they have a certain degree of competence to produce standards, and that the standards they produce fall into two basic categories: those that they submit to us for approval as national standards of Canada, and others that they may produce for other purposes. At this point in time we have had no environmental standards dealing with noise submitted to us for approval as national standards of Canada, but I know they are working in this area.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Kempling: Just two short questions or requests. You said you had a copy of *Future Planning*.

Mr. Adam: Yes.

Mr. Kempling: I would like one. And you mentioned the GATT Code of Conduct, do you have a copy of that?

Mr. Adam: Not with us.

The Chairman: Perhaps if it were given to the Clerk of the Committee we will see that it is distributed to the hon. members.

Mr. Kempling: Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Kempling.

Mr. Clermont.

• 1015

M. Clermont: Merci, monsieur le président. Le Conseil canadien des normes comprend 57 membres et un conseil de direction de 9 membres. Le Conseil se réunit trois fois par année, le conseil de direction 8 fois par année mais, entre les réunions du conseil de direction, quel groupe a la responsabilité des opérations courantes?

The Chairman: Mr. Lord.

Mr. Lord: Mr. Chairman, the current operations of the day-to-day work of Council is headed by an executive director and a staff of about 20 more people. We have a total staff of maybe 153 now, and this includes both divisions. We have a national division and an international division. While the executive committee meets about every five or six weeks, this staff does do the day-to-day work. The staff has been broken

[Traduction]

mais les méthodes ne sont pas toujours suivies fidèlement, je le reconnais.

M. Kempling: C'est certain. Et le consommateur ne lit pas toujours le journal technique dans lequel on en parle.

J'aimerais, avec votre permission, monsieur le président, vous poser des questions au sujet des normes sonores, au sujet des décibels. On entend beaucoup parler dans les villes de seuil sonore et de seuil en décibels. Avez-vous fait quelque chose dans ce domaine? Des normes ont-elles été établies pour résoudre ce qu'on appelle le problème de la «pollution sonore»?

M. Adam: Monsieur le président, ces normes sont établies par l'Association canadienne des normes dans le cadre de son programme d'environnement, dont le bruit est un aspect. Il importe, je pense, que votre Comité sache qu'en certifiant ces organismes de normes, le conseil s'assure qu'ils sont suffisamment compétents pour produire des normes, et que les normes qu'ils produisent entrent dans deux catégories de base: celles qu'ils soumettent pour approbation en tant que normes canadiennes à l'échelle nationale, et celles qu'ils peuvent produire à d'autres fins. Pour le moment aucune norme d'environnement relative au bruit ne nous a été soumise pour approbation en tant que norme canadienne à l'échelle nationale, mais je sais qu'ils font des travaux dans ce domaine.

Le président: Je vous remercie infiniment.

M. Kempling: Deux petites questions ou plutôt des requêtes. Vous avez dit avoir une copie de *Planification future*.

M. Adam: Oui.

M. Kempling: J'aimerais en avoir une. Et vous avez mentionné le Code de conduite du GATT, en avez-vous une copie?

M. Adam: Pas avec nous.

Le président: Si ce code était donné au greffier du Comité, nous pourrions veiller à ce qu'il soit distribué aux membres.

M. Kempling: Je vous remercie infiniment.

Le président: Je vous remercie infiniment, monsieur Kempling.

Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. The Standards Council of Canada has 57 members and an executive committee of nine members. The Council meets three times a year and its executive eight times a year, but who is responsible for running it between meetings of the executive?

Le président: Monsieur Lord.

M. Lord: Monsieur le président, les opérations courantes du Conseil sont assurées par un directeur exécutif et un personnel d'environ 20 personnes. Notre effectif compte environ 153 personnes, ce qui comprend nos deux divisions. Nous avons une division nationale et une division internationale. Le comité exécutif se réunit toutes les cinq, six semaines, tandis que le personnel assure le fonctionnement quotidien du Conseil. Un

[Text]

down into directors of various activities, such as the metric conversion, the standards conversion program, consumer support, certification and testing. The offices are in Ottawa. The office for the international organization is at Malton.

M. Clermont: Le Conseil canadien des normes n'est pas une agence du gouvernement mais une société indépendante créée par une Loi du Parlement et vos crédits sont votés par le Parlement. Pour 1977-1978, vous demandez une somme de \$2,869,000. En tant qu'organisme indépendant, vous avez des représentants de différents groupes, vous avez des représentants des provinces et d'autres organismes. Est-ce que les provinces, entre autres, contribuent à l'administration du Conseil canadien des normes ou si les fonds d'administration viennent uniquement du gouvernement fédéral?

Mr. Lord: Mr. Chairman, the funds are not solely provided by the federal government, but almost. We do have some revenue from the sale of international standards, for instance, but most of our money comes from the federal grant.

M. Clermont: Pourriez-vous nous dire quel est le montant des fonds qui vous viennent d'organismes autres que le gouvernement fédéral et si oui, quels sont ces organismes ou gouvernements provinciaux?

Mr. Lord: No, there are no funds.

The Chairman: The answer is no funds. Did you catch that?

M. Clermont: Monsieur le président, M. Lord vient de me dire que la plus grande partie des fonds dont il dispose pour l'administration vient du gouvernement fédéral mais il a aussi mentionné que des fonds venaient d'autres sources. Alors, je lui avais demandé de nous dire quelles étaient ces sources et quel était le montant, si c'était possible. Si ce n'est pas possible, eh bien...

The Chairman: Mr. Lord.

Mr. Lord: Mr. Chairman, the other income is so far quite minimal, and it is from the sale of international standards. This is a program that has just been taken over in the last year or two by our international branch, in which we handle standards of most other countries for sale in Canada. There is also a very small item—I think it is \$500—from a beginning program of a Microfiche Program in which Canadian standards are sold. The money from the international is about what, Mr. Adam?

The Chairman: I would like to ask a question on a point of clarification. You said something about a Microfiche Program. I am not too sure I heard the word properly.

• 1020

Mr. Lord: Yes. They are transparencies.

The Chairman: Is it a microfilm?

Mr. Lord: Yes.

[Translation]

directeur est chargé de chaque activité: la conversion au système métrique, le programme de conversion des normes, le programme destiné au consommateur, la certification et les essais. Nos bureaux se situent à Ottawa et le bureau de la division internationale à Malton.

Mr. Clermont: The Standards Council of Canada is not a government agency, but an independent society created by an act of Parliament, whose funds are voted by Parliament. In 1977-1978, you are asking for \$2,869,000. As an independent organization, you have representatives of different groups, provinces and organizations. Do the provinces, for one, help to finance the administration of the Standards Council of Canada or are your funds provided only by the federal government?

M. Lord: Monsieur le président, nos fonds ne proviennent pas uniquement du gouvernement fédéral, mais presque. Nous tirons un certain revenu de la vente des normes internationales, mais la plupart de nos fonds proviennent du gouvernement fédéral.

Mr. Clermont: Could you name these other organizations or provincial governments and tell us what amounts you receive from them?

M. Lord: Non, nous ne recevons rien.

Le président: Ils ne reçoivent pas de fonds. Avez-vous entendu la réponse?

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Lord has just told me that most of their funds come from the federal government, but mentioned that some of them come from other sources. I asked him to name these sources and tell us what amounts he received from each of them, if possible. If it is not possible...

Le président: Monsieur Lord.

M. Lord: Monsieur le président, nos revenus provenant d'autres sources sont assez minimes et proviennent surtout de la vente des normes internationales. Il s'agit d'un programme administré depuis un an ou deux par notre division internationale, pour l'intermédiaire de laquelle nous vendons des normes internationales au Canada. Nous avons également consacré un montant très peu élevé—\$500, je crois—, à la mise sur pied d'un programme de microfiches dans le cadre duquel on vend des normes canadiennes. Quel est le montant versé à la division internationale, monsieur Adam?

Le président: Je vous demanderai une précision. Vous avez mentionné un programme de microfiches. Je ne suis pas certain d'avoir bien entendu le mot.

M. Lord: Oui, il s'agit de transparents.

Le président: De microfilms?

M. Lord: Oui.

[Texte]

M. Clermont: En un mot, monsieur Lord, 97 p. 100 de vos fonds d'opération viennent du gouvernement fédéral.

Dans vos notes d'ouverture, version française, au dernier paragraphe de la deuxième page, vous dites en ce qui regarde le système de normes nationales pour le Canada:

... le travail qui consiste à réunir les éléments du Système est presque terminé. La mise sur pied du Système de normes nationales a été et continue d'être une tâche complexe et ambitieuse; le résultat devrait être un des systèmes nationaux de normalisation le plus complet et le plus cohérent du monde occidental. Quand cela s'avère nécessaire, le Conseil apporte une aide pécuniaire au développement de la normalisation nationale.

Qu'est-ce que vous entendez par «Quand cela s'avère nécessaire, le Conseil apporte une aide pécuniaire»?

Mr. Lord: Mr. Chairman, the Council provides financial assistance on an equal grant payment to the various standards-writing organizations. We roughly grant about 10 per cent of the standards-writing costs to each of these bodies, on this matching-grant principle. We have two major standards-writing organizations of the five that are accredited, the Canadian Government Specification Board and the Canadian Standards Association. They write maybe 80 per cent of our standards, and our grants to them help them recover their expenses.

On the cost of standards writing, something like maybe 10 per cent of the cost is covered, not by us but in the total picture. I am referring to the committees that are formed to write particular standards, where they have expertise from all over the country into a committee. These people serve voluntarily, and I think I mentioned a figure of 1,450. They are serving voluntarily, as a donation to Canada, in writing a standard and in reviewing it. It is a lot of work. Sometimes it takes a year or more.

The actual cost then is very low. But your question was, what financial assistance do we give? I think I can give you some figures. The sum of \$566,000 in our budget is earmarked for standards-writing organizations in the matching-grant principle.

M. Clermont: Dans le même paragraphe vous dite que

le travail qui consiste à réunir les éléments du Système est presque terminé.

Quand le Système sera-t-il terminé?

Mr. Lord: The standards writing is well organized. We are a sort of co-ordinating body in which we have these five standards-writing organizations that are doing most of the work. We now have embarked on a second part of setting up certifications and testing organizations in Canada. We have developed over a year and a half the criteria that has been published, and we are now looking into this.

I think in that second paragraph under the system we mention that we have approved the testing and certification. We are into a quality control system coming up. These things are projected from now until about 1980. We have a little

[Traduction]

Mr. Clermont: In other words, Mr. Lord, 97 per cent of your operation funds come from the federal government.

In the second last paragraph of the second page of the English version of your opening statement regarding a national standards system for Canada, you state:

... the tasks of assembling the remaining components of the system is nearing completion. The organization of the National Standards System has been and continues to be an ambitious and complex task. Successful completion will result in one of the most complete coherent national standards systems in the western world. Where necessary, the Council provides financial assistance to enhance the development of national standardization.

What do you mean by "where necessary the Council provides financial assistance"?

M. Lord: Monsieur le président, le Conseil apporte une aide pécuniaire sous forme de subventions à divers organismes de rédaction de normes. Selon le principe du financement à part égale, nous assumons 10 p. 100 des frais de rédaction de normes pour chaque organisme. Parmi les cinq organismes accrédités, seul l'Office des normes du gouvernement canadien et l'Association canadienne de normalisation se spécialisent dans la rédaction des normes. Ils rédigent environ 80 p. 100 de nos normes, et nos subventions leur permettent de faire leurs frais.

De façon générale, environ 10 p. 100 des frais de rédaction sont couverts. Je parle des comités de rédaction de normes qui réunissent des experts de tous les pays. Certains d'entre eux, Je crois avoir mentionné un chiffre de 1,450 personnes, se portent bénévoles afin de contribuer à la rédaction et à la révision des normes canadiennes. C'est beaucoup de travail. Cela prend parfois plus d'un an.

Le coût réel est donc très bas. Mais vous vouliez savoir quelle aide financière nous fournissons. Je crois pouvoir vous donner des chiffres. \$566,000 de notre budget sont destinés aux subventions à part égale accordées aux organismes de rédaction des normes.

Mr. Clermont: In the same paragraph you state:

"... the task of assembling the remaining components of the system is nearing completion.

When will the system be completed?

M. Lord: La rédaction des normes est très bien organisée. Nous agissons en tant qu'organisme coordonnateur qui délègue le travail aux cinq organismes de rédaction de normes. Nous avons maintenant entrepris de mettre sur pied des organismes de certification et de laboratoires d'essais au Canada. Nous travaillions depuis un an à l'établissement des critères que nous avons publiés. Maintenant, nous étudions la question.

Je crois qu'au deuxième paragraphe, nous avons dit avoir approuvé les procédures d'essais de certification. D'ici 1980, nous avons l'intention de mettre sur pied un système de contrôle de la qualité. Mais nous faisons face à des contraintes budgétaires qui nous obligent à ralentir le processus.

[Text]

budget constraint, so we cannot expand into these fields as fast as we would like to right now.

• 1025

The Chairman: I wonder if I may ask a brief supplementary, following from Mr. Clermont's questioning. On your matching-grant program, Mr. Lord, where you are talking of spending \$566,000, I guess, in this current year, how is that distributed? I gather it is primarily between two organizations. I would specifically like to know: how much is the contribution from your organization to CSA?

Mr. Lord: Mr. Chairman, this year CSA is \$184,000; CGSB is the same amount, \$184,000; Underwriters' Laboratories of Canada, \$23,000; and the Canadian Gas Association, \$23,000. The fifth has not had national standards produced, the BMQ of Quebec.

The Chairman: Thank you. Just further to that, when it is a matching-grant operation, I find it difficult to see how you end up with such equal and round figures. That does not seem to conform with normal matching-grant programs—you know, you certainly never get everybody getting the same amount.

Mr. Lord: I will tell you, we do not even pay them the 10 per cent; on CSA it is a little below 10 per cent of their budget. We do have an arbitrary formula, yes.

The Chairman: So you do not have to have proof that they have in fact expended a certain sum of money before they are entitled to the grant.

Mr. Lord: They apply each year for this grant, and they substantiate what they need.

The Chairman: Do you audit it to find out that they in fact did it?

Mr. Lord: I do not think we audit it because we feel that they really have done more than they are getting reimbursed for.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, my first question would be: have you any publication, which you could give us, of concrete results that have come from efforts? I recognize that you have a volunteer type of approach, but can you give us a list of places where you feel you have had a breakthrough, where you have got a standardization that would not have occurred without your activities? I say this because I see that in the aggregate the government has given you \$11 million so far, if this estimate we are now considering gets approved, and in anybody's language, even in this government's language, anything over \$10 million is surely a fair amount of money.

Mr. Lord: Mr. Chairman, we can assemble these figures for you. Up to date about 150 National Standards of Canada have been written and approved; some of them are more major than others, I suppose. These standards are all being written in metric terms now.

[Translation]

Le président: Peut-être me permettra-t-on de poser une question supplémentaire qui suit les questions de M. Clermont. Monsieur Lord, à propos de votre programme de subventionnement partagé, j'aimerais savoir comment se répartissent les \$566,000 que vous avez l'intention de distribuer cette année? J'ai l'impression qu'ils seront consacrés avant tout à deux organismes et j'aimerais que vous me disiez avec précision quelle sera votre contribution à l'ACN?

M. Lord: Monsieur le président, pour L'ACN cette année, \$184,000; pour l'Office des normes du gouvernement canadien, la même somme, \$184,000; pour les Underwriters' Laboratories of Canada, \$23,000; et pour l'Association canadienne du gaz, \$23,000. Quant au cinquième, le Bureau de normalisation du Québec, il n'a pas produit de normes nationales.

Le président: Merci. D'autre part, puisqu'il s'agit d'un programme de subventionnement partagé, je comprends mal comment vous pouvez arriver à des chiffres aussi ronds. D'ordinaire, les programmes de subventionnement partagé ne sont pas aussi clairs et nets, il est impossible que tout le monde reçoive la même somme.

M. Lord: En fait, nous ne payons même pas les 10 p. 100. Pour l'ACN, c'est même un peu moins de 10 p. 100 de leur budget. Effectivement, nous avons une formule arbitraire.

Le président: Vous n'avez donc aucune preuve qu'en fait, certaines sommes ont été dépensées avant d'accorder la subvention.

M. Lord: Chaque organisme doit faire une nouvelle demande de subvention, chaque année, et fournir des preuves?

Le président: Est-ce que vous vérifiez ces preuves?

M. Lord: Je ne pense pas que nous vérifions des preuves car, en fait, nous avons le sentiment que ces organismes font beaucoup plus que ce pourquoi on les rembourse.

M. Stevens: Monsieur Lord, avez-vous des données écrites expliquant les résultats concrets auxquels ont abouti vos efforts? Je sais bien que vous êtes partisan du bénévolat, mais pouvez-vous nous donner une liste des secteurs que vous estimez avoir fait des progrès, où s'est installée une normalisation qui n'aurait pas été possible sans vos activités? Je vous dis cela car, avec le budget que nous étudions actuellement, vous aurez obtenu jusqu'à présent 11 millions de dollars et, pour n'importe qui, même pour ce gouvernement, tout ce qui dépasse 10 millions de dollars représente beaucoup d'argent.

M. Lord: Monsieur le président, ce sont des chiffres que nous pouvons vous fournir. Jusqu'à présent, environ 150 normes nationales du Canada ont été rédigées et approuvées; certaines ont plus d'importance que d'autres, c'est probable. Ces normes sont en cours de conversion au système métrique.

[Texte]

The international activity takes a quite bit of our budget. We have quite a number of technical committees on which Canada is represented, and we have a number of secretariats that Canada holds through the international part of the Standards Council. This has put Canada more to the front in the international standards work. We are also working toward a harmonization, where possible, to use international standards nationally, and vice-versa. That is where a lot of money goes, too. Offhand, we have had a certain number of standards written, but not too many that we have asked to be written; most of them have come from other sectors of the country.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I think it would be very helpful if the Standards Council could prepare, if it is not already available, a study as to what we have really got for the \$11 million to date. You are talking about getting ready: you are organizing you are talking and you are travelling. I acknowledge all those, but I would like to see, in the sense of an annual report, what you have actually achieved. On an itemized basis, \$11 million, what has Canada got for it so far in either an international type of standardization or a national one? May I assume that you could give us that report?

• 1030

Mr. Lord: Yes, I think we can and we will send it over.

The Chairman: Well, again, send that kind of information to the Clerk and it will be distributed to our members.

Mr. Stevens: My second line of questions would be who are you? What is your background? What qualifies you to head the Standards Council of Canada? Have you a background from the private sector or do you come from some level of bureaucracy? Just who are you?

The Chairman: Mr. Lord.

Mr. Lord: Mr. Chairman, I am from the private sector. I am an architect in practice in Edmonton. The President of the Council has been in the private sector for some years, Mr. Carrière, in the construction field. The 47 members of the Council are geographically well distributed and well distributed as to their backgrounds; for instance, the Canadian Dental Association is represented, the Canadian Medical Association...

Mr. Stevens: Are these people all paid?

Mr. Lord: No, nobody is paid. The only person of that group that I mentioned who is paid is the President. The rest are all serving voluntarily.

Mr. Stevens: Right.

Mr. Lord: We get our expenses but that is all.

Mr. Stevens: Of the 53 people that presumably are paid as a result of this government grant...

Mr. Lord: Oh, of the staff, yes.

Mr. Stevens: I am really saying, where do they come from? Now, the President is paid so he is one of the 53.

[Traduction]

Une bonne partie de notre budget est consacrée à nos activités internationales. Le Canada envoie des représentants à un grand nombre de comités techniques et au sein d'un certain nombre de secrétariats, le Canada est représenté par le Conseil des normes. Ainsi, le Canada s'est assuré une place de choix en matière de normes au niveau international. Nous recherchons l'uniformisation, chaque fois que cela est possible, des normes internationales et nationales et vice-versa. Cela exige également des sommes considérables. Sans le moindre doute, nous avons rédigé un certain nombre de normes, mais le nombre de celles qu'on nous a demandé de rédiger n'est pas très élevé; la plupart d'entre elles nous sont venues d'autres secteurs du pays.

M. Stevens: Monsieur le président, j'aimerais beaucoup que le Conseil des normes prépare, si cela n'est pas déjà fait, une étude sur ce qui a été fait qui puisse justifier ces 11 millions de dollars dépensés jusqu'à présent. Vous parlez de vous préparer; vous organisez, vous discutez et vous voyagez. J'en reconnais l'utilité, mais j'aimerais que vous nous expliquiez, grâce à un rapport annuel, ce que vous obtenez dans les faits. J'aimerais avoir une liste précise de ce que le Canada a obtenu pour 11 millions de dollars qu'il s'agisse de normalisation internationale ou nationale. Puis-je compter sur ce rapport?

M. Lord: Oui, cela doit être possible; nous vous l'enverrons.

Le président: Ici encore, je vous prie d'envoyer ces renseignements au greffier qui se chargera de les distribuer aux députés.

M. Stevens: Maintenant, j'aimerais que vous me disiez qui vous êtes? Quelle est votre expérience, qu'est-ce qui vous rend capable de diriger le Conseil des normes du Canada? Avez-vous une expérience dans le secteur privé ou bien étiez-vous fonctionnaire? Qui êtes-vous au juste?

Le président: Monsieur Lord.

M. Lord: Monsieur le président, je viens du secteur privé. Je suis un architecte avec une clientèle à Edmonton. Le président du Conseil provient, depuis quelques années, du secteur privé; M. Carrière, de la construction. Les 47 membres du Conseil représentent bien le pays, du point de vue géographique et, également, du point de vue de leur expérience passée. Par exemple, nous avons des membres de l'Association dentaire canadienne, l'Association médicale canadienne...

M. Stevens: Tous ces gens sont payés?

M. Lord: Non, personne n'est payé. La seule personne du groupe que j'ai mentionnée et qui est payée est le président. Les autres sont bénévoles.

M. Stevens: Bien.

M. Lord: Nos dépenses sont payées, mais c'est tout.

M. Stevens: Mais il y a 53 personnes qui sont payées à partir de cette subvention du gouvernement...

M. Lord: Oh, le personnel, oui.

M. Stevens: Et d'où viennent-ils? Je sais que le président est payé, et il fait partie des 53 personnes.

[Text]

Mr. Lord: No, he is not. But the others . . . maybe I should let the Acting Executive Director handle that.

Mr. Adam: Mr. Chairman, the 53 staff if that is what you are referring to . . .

Mr. Stevens: Well, I am referring to what you are asking to have an estimate approved for. You say that you plan total man-years of 53 people. Now, the government generally refers to this to man-months, you will notice from the budget last night.

Mr. Kempling: Man-seconds.

Mr. Stevens: Like you could multiply that by 12 if you wanted to use the Minister of Finance's approach but you are obviously much more responsible than he was last night and you are talking about man-years. So what I am saying is where basically does that 53 come from? Who are they?

Mr. Adam: In terms of academic qualification these people are in the engineering profession primarily. All our directors on staff are engineers. Some have worked in the private sector, some the public sector. The managers are also engineers and the others are primarily support staff in their own particular field of clerical work or typing or what have you with the exception of our information services man who, I think, his background is from both the press and the academic area with the university. So that is the kind of background.

Mr. Stevens: Now, if we divide the 53 into the amount of funds that you are requesting it works out to \$54,000 per employee. I realize that that is not certainly all salary but I wonder if we could not get a more detailed breakdown as to how much of your request goes to salary with respect to the 53 and how much is for office overhead, how much is for travel, that type of thing.

The Chairman: Mr. Adam.

Mr. Adam: Mr. Chairman, in terms of staff I see we have got \$120,000 in one . . . total salaries are \$1.081 million.

Mr. Stevens: One million and eighty-one.

The Chairman: They have not got the books quite balanced here yet, Mr. Stevens.

Mr. Lord: Our notes are broken down into international and national.

The Chairman: Mr. Stevens, you have time for one further question.

Mr. Stevens: Well, my final question would be, what can you tell us about standardization within the construction industry itself, house building in particular? As I understand it, this is one of our greatest problems in Canada, we have so many different specifications, materials. You are an architect, I believe; the President, you have indicated, was related to the construction field too. Why can we not get a better breakthrough and get some more standardization that would hopefully lower house prices in the country?

[Translation]

M. Lord: Non, il n'en fait pas partie. Mais les autres . . . Peut-être le directeur exécutif suppléant ferait-il mieux de répondre à cette question.

M. Adam: Monsieur le président, les 53 membres du personnel, si c'est d'eux dont vous voulez parler . . .

M. Stevens: Je parle du budget que vous cherchez à faire approuver. Vous nous dites que vous envisagez un nombre total d'années-hommes de 53 personnes. Or, le gouvernement parle en général de mois-hommes; vous l'aurez constaté en écoutant le budget, hier soir.

M. Kempling: De secondes-hommes.

M. Stevens: Ce qui ne vous empêcherait pas de multiplier par 12 si vous désiriez procéder comme le ministre des finances, mais j'imagine que vous avez plus que lui le sens des responsabilités et que vous parleriez d'années-hommes. Mais je reviens à ma question. D'où ces 53 personnes viennent-elles? Qui sont-elles?

M. Adam: En termes universitaires, la plupart d'entre eux sont des ingénieurs. Tous nos directeurs sont des ingénieurs. Certains ont travaillé dans le secteur privé, certains dans le secteur public. Les directeurs sont également des ingénieurs; quant au reste, il s'agit du personnel de soutien, de secrétaires, de sténos, avec l'exception de notre spécialiste des services d'information qui a, je pense, une expérience de la presse et de l'université. Voilà d'où ils viennent.

M. Stevens: Maintenant si nous divisons les fonds que vous demandez par 53 nous obtenons un salaire de \$54,000 par employé. Je sais bien que es fonds ne sont pas destinés uniquement à payer des salaires, mais peut-être pourriez-vous mieux nous expliquer dans quelle mesure ces fonds sont destinés à des salaires payés à ces 53 personnes, dans quelle mesure ils sont destinés à couvrir les frais généraux, les déplacements, etc.

Le président: Monsieur Adam.

M. Adam: Monsieur le président, je vois \$120,000 pour le personnel . . . \$1.081 million pour le total des salaires.

M. Stevens: \$1.081 million.

Le président: Le bilan n'est pas encore tout à fait définitif, monsieur Stevens.

M. Lord: Nos calculs sont séparés entre le Service international et le Service national.

Le président: Monsieur Stevens, vous avez encore le temps de poser une question.

M. Stevens: Dans ce cas, que pouvez-vous nous dire de la normalisation dans l'industrie de la construction, la construction de maisons en particulier. Si j'ai bien compris, c'est l'un des principaux problèmes qui se posent au Canada. Nous avons tellement de spécifications différentes, de matériaux différents. Vous êtes architecte, je pense, et vous nous avez dit de plus que le président s'était occupé de construction. Comment se fait-il que nous ne puissions faire plus de progrès et obtenir, par une plus grande normalisation, une baisse du prix des maisons dans ce pays?

[Texte]

• 1035

Mr. Lord: Mr. Chairman, more than I have taken lessons from the Standards Council, but we all work towards standardization for many reasons. Economically, just having the standard units that a person can put together, the labour costs go down. I think these things are happening and probably, with the changeover to metric which the construction industry is now facing on January 1 of 1978, the sizes of various materials will be changing somewhat. But also the numbers of different sizes will be reduced considerably to more of a standard use, including fastenings and many other things—which is what we are looking for. And this is one of the reasons I think we are changing to the metric approach.

The Chairman: Thank you, Mr. Lord. I would just draw to the attention of members that I am starting to get onto a second round. We have names here for a second round now. The Chair itself would like to ask some questions, if I have the opportunity. So can we confine our questions and answers as much as possible, please, because we are running short of time?

Miss Nicholson is next.

Miss Nicholson: Thank you, Mr. Chairman. I am about to test your objectivity by asking some questions about aluminum wiring.

The Chairman: I should have preceded you; I can see that now.

Miss Nicholson: I thought that is what you had in mind.

As you know, Mr. Lord, there are some people, including our Chairman, who consider aluminum wiring is a real hazard in households. In my constituency I have been hearing from electrical contractors who claim that they have wired thousands of households safely with aluminum wiring and that the only fires they know of are those caused by bad workmanship. But it is obviously a very serious matter, with a lot of implications for construction, for peoples' lives, and for peoples' employment, and I would be interested to know of any studies that you are aware of.

Mr. Lord: Mr. Chairman, the Council itself does not do any studies, but the Canadian Standards Association, which is one of our organizations, has, as you know, been involved with electrical safety in Canada for 40 or 50 years, ever since it started.

Electric wiring and electric safety is a prerogative of the provinces and provincial electrical inspection branches. There are standards for both aluminum and copper wiring and the Canadian Standards Association has come out with a study recently, about two or three months ago, in which they comment on this problem that has come up. And they reiterate that all their research from various provincial bodies indicates that provided the work is right and put in properly, with the right connections, aluminum wiring should be safe. Ontario Hydro, which I think has probably a lot of aluminum wiring in their area, has also studied the matter. It is like everything else; the standard has to be met if it is to work, and in a

[Traduction]

M. Lord: Plus de personnes que moi ont appris du Conseil; cependant, nous travaillons tous pour obtenir une normalisation pour bien des raisons. Du point de vue économique, une norme permet d'abaisser le coût de la main-d'œuvre; cela se produit et, vu cette conversion au système métrique pour l'industrie de la construction au 1^{er} janvier 1978, les formats des matériaux vont pas mal changer. Le nombre aussi va être normalisé et réduit considérablement et l'on modifiera aussi les attaches, etc. C'est une des raisons de la conversion au système métrique.

Le président: Merci, monsieur Lord. Nous passons à la deuxième série de questions et j'aimerais moi-même poser quelques questions si j'en ai l'occasion. Comme nous manquons de temps, j'aimerais qu'on s'en tienne à un minimum?

Mademoiselle Nicholson, c'est votre tour.

Mlle Nicholson: Merci, monsieur le président. J'allais justement mettre à l'épreuve votre objectivité en posant des questions dans le domaine des fils électriques en aluminium.

Le président: Je vois que j'aurais dû vous précéder.

Mlle Nicholson: Je m'en doutais.

Comme vous le savez, monsieur Lord, il y a des gens, y compris notre président, qui considèrent que les fils électriques en aluminium constituent un risque dans les foyers. J'ai entendu des entrepreneurs en électricité de ma circonscription qui disaient qu'ils avaient posé ces fils d'aluminium dans des milliers de maisons et que les seuls incendies dont ils avaient eu connaissance avaient été causés par du mauvais travail. Il n'en reste pas moins que cette question est très grave et à toutes sortes de répercussions dans le domaine de la construction, de la vie et de l'emploi des gens, et j'aimerais savoir si, à votre connaissance, on fait des études dans ce domaine.

M. Lord: Monsieur le président, le Conseil lui-même ne fait certes pas d'étude, mais l'Association canadienne de normalisation, qui est l'une de nos organisations, s'occupe, comme vous le savez, depuis 40 ou 50 ans de la sécurité dans le domaine de l'électricité, c'est-à-dire qu'elle s'occupe de cette question depuis qu'elle a été créée.

Mais les fils électriques et la sécurité dans ce domaine de l'électricité relèvent des provinces, c'est-à-dire des services d'inspection électrique provinciaux. Les fils électriques en aluminium ou en cuivre doivent obligatoirement répondre à des normes et l'Association canadienne de normalisation a récemment publié une étude, il y a deux ou trois mois, qui discute de ce problème qui vient de se poser. Cette étude répète que toutes les recherches provenant d'organismes provinciaux en arrivent à la conclusion qu'à condition que le travail de pose et d'installation soit bien fait, ainsi que de raccordement, les fils électriques en aluminium sont d'une utilisation sûre. L'Hydro-Ontario qui utilise probablement beaucoup de fils électriques

[Text]

voluntary standard it may not be. But, as a Council, we encourage that standards be met and that standards be accurate and, because of the way they are produced, as far as we know, they are accurate. Aluminum wiring is a technical hazard, I suppose, and a problem, but there are people with greater knowledge of electricity than I have, and they are provincial bodies, that seem to think that if installation instructions are followed properly it should be all right. You know, this is like any other kind of wiring and, if you have problems, you should do something about it. I noticed recently some comment on wiring, that in a house you repaint your house, you look at the heating and you do everything but check your wiring system. Maybe the maintenance should extend to wiring systems for either copper or aluminum. What is your constituency?

• 1040

Miss Nicholson: Toronto.

Mr. Lord: Toronto. It is Ontario Hydro. Aluminum may be more prevalent in Eastern Canada than in Western Canada.

The Chairman: Miss Nicholson.

Miss Nicholson: Did you want to add something?

The Chairman: I do not know if you are addressing the Chair. I certainly do, but proceed if you have any further comments.

Mr. Lord: No, I am sorry, Mr. Chairman.

Miss Nicholson: I thought the gentleman on his right . . .

The Chairman: Mr. Adam.

Mr. Adam: Mr. Chairman, I would only like to observe that standards are, in fact, not static, but they are dynamic documents. As new technical information comes forward that indicates a change to a standard is necessary, then steps are taken to revise such a standard. I would expect in this instance, if these studies that are going on reflect that changes in the standard are warranted to decrease the potential hazard, if one exists, then the standard will be adjusted accordingly. In fact, the CSA is studying the connection aspect of aluminum wiring and have already promulgated revised standards to provide improved connection for aluminum wiring.

Miss Nicholson: Thank you.

The Chairman: Yes. I wonder if I could be permitted a supplementary before I get my turn? I cannot resist this.

Miss Nicholson: You have shown great restraint in that you have waited thus far.

[Translation]

en aluminium a aussi étudié la question et, comme dans tous les domaines, a conclu que si la norme est respectée il n'y aura pas d'ennui, mais que dans le cas d'une norme qui n'est pas obligatoire, cela pourrait être différent. Notre conseil naturellement encourage le respect de ces normes et s'efforce de s'assurer que les normes sont précises et, autant que nous le sachions, dans ce cas, elles sont exactes. Je suppose que l'utilisation des fils électriques en aluminium constitue un risque au point de vue technique et soulève un problème, mais il me semble que les organismes provinciaux ont plus de connaissances que moi en électricité et que s'ils en ont conclu que bien installés, tout allait bien, je ne peux qu'accepter leur avis. Mais je sais que, dans ce cas, comme dans tous les cas où il y a installation de fils, s'il se produit des problèmes, il faut que vous agissiez. J'ai remarqué récemment que certaines remarques avaient été faites au sujet des installations électriques et on disait que les gens repeignent leur maison, examinent le chauffage et tout le reste mais ne vérifient pas leur installation de fils électriques. Peut-être que l'entretien d'une maison devrait aussi tenir compte de ces installations électriques, qu'il s'agisse de fil en cuivre ou en aluminium. De quelle circonscription venez-vous?

Mlle Nicholson: De Toronto.

M. Lord: Toronto. Il s'agit donc de l'Hydro-Ontario et l'aluminium est peut-être plus utilisé dans l'Est du Canada que dans l'Ouest.

Le président: Mademoiselle Nicholson.

Mlle Nicholson: Voulez-vous ajouter quelque chose?

Le président: Je ne sais pas si vous me parlez? Seulement, je veux ajouter quelque chose, mais allez-y si vous avez d'autres remarques.

M. Lord: Non, je m'excuse, monsieur le président.

Mlle Nicholson: Je croyais que le témoin à sa droite . . .

Le président: Monsieur Adam.

M. Adam: Monsieur le président, j'aimerais faire remarquer que les normes en fait sont constituées par des documents non pas statiques mais dynamiques. A mesure qu'on acquiert de nouvelles connaissances techniques qui laissent entendre qu'un changement de normes est indiqué, on prend des mesures pour réviser la norme. Je crois donc que, dans ce cas, si les études indiquent qu'un changement de normes est justifié et permettrait de diminuer les risques, s'il en est, alors la norme sera rajustée en conséquence. C'est d'ailleurs ce qui se produit dans le cas de ces fils d'aluminium et l'Association canadienne de normalisation a déjà publié des normes révisées permettant de meilleurs raccordements dans le cas des fils électriques en aluminium.

Mlle Nicholson: Merci.

Le président: Oui, je me demande si vous permettez que je pose une question supplémentaire avant d'avoir mon tour? J'ai du mal à y résister.

Mlle Nicholson: Jusqu'ici, vous avez fait preuve de pas mal de patience.

[Texte]

The Chairman: I am a bit surprised, Mr. Lord, that you indicate the CSA and all of its committees have come down unanimously in one direction on the question of aluminum wiring. I think it is fairly well known at the present time that through the branch circuit wiring section of CSA that the Electric and Electronic Manufacturers Association of Canada came down with a unanimous report concluding that they agreed that aluminum wiring should be subject to a moratorium at this time in light of the controversy and in light of the facts as they see them. Are you aware of this report?

Mr. Lord: I am not personally aware of it. I would like to correct the unanimous part. If I indicated there was unanimity in this thing with CSA, I did not mean that. In a consensus there will be quite a number of opinions, but the main opinion is that if it is properly installed it will probably be safe. I am speaking more of wiring of housing, not equipment such as baseboard heaters, and things of that nature.

The Chairman: Yes. I was going to raise the point that it is odd in my view, anyway, and perhaps this is not as objective a view as one should have, but I am not now speaking as the Chairman but as a member of Parliament. It seems odd to me that aluminum wiring is now being recommended, not for use in baseboard heating, but it is okay for other installations in the domestic environment, which seems to me to at least indicate that there is a feeling even in CSA now that aluminum wiring, in conditions where it is used rather constantly, such as a baseboard heater, that it presents a problem. I think it is universally understood that problem is always in the connection. It is not the wire per se. There is nothing wrong with aluminum wire. There may well be something wrong and they now admit themselves, perhaps reluctantly, that at least in baseboard heaters it should not be used. It seems to me that technologically the problem is exactly the same, only it is one of degree.

Mr. Lord: I understand with respect to baseboard heating that it is the on-and-off aspect where aluminum may not serve as well as copper. However, provincial inspection departments should still be the authority that either should condemn it all or continue to monitor it.

The Chairman: Yes. I am not talking about who has what responsibility.

Mr. Lord: On baseboard heating, as I understand it, it is the surge of on-and-off power that might be a problem.

The Chairman: One last supplementary, if I may, and it is a matter of seeking information. I wonder if you people have available to you details on the international scene as to the requirements relating to aluminum wiring. In what states and what countries, indeed, what provinces or even municipalities within this country now prohibit the use of aluminum wiring

[Traduction]

Le président: Je suis un peu surpris, monsieur Lord, que vous avez indiqué que l'Association canadienne de normalisation et tous ses comités ont été unanimes dans le cas de cette question des fils électriques en aluminium. Je crois qu'à l'heure actuelle, on est pas mal au courant du fait que par l'intermédiaire de la section des circuits de raccordement de fils électriques de l'Association canadienne de normalisation, l'Association des fabricants d'appareils électriques et électroniques du Canada en est arrivée à l'unanimité à décider que, dans ce domaine des fils électriques en aluminium, on devrait, compte tenu de la controverse actuelle, s'en tenir pour l'instant à un moratoire. Avez-vous eu connaissance de ce rapport?

M. Lord: Je n'ai pas eu connaissance de ce rapport. Mais j'aimerais relever le mot «unanimité». Si j'ai indiqué qu'il y avait unanimité à ce sujet au sein de l'Association canadienne de normalisation, je ne le pensais pas. Il y a toutes sortes d'opinions, mais on a conclu en majorité qu'on pensait que si l'installation était bonne, elle serait probablement sûre. Je parle des installations de fils électriques dans les maisons privées et non pas les installations telles que celles des chauffages dans les plinthes, etc.

Le président: D'accord. J'allais justement soulever la question suivante, à titre de député et non pas de président. Il me semble bizarre qu'on recommande le fil électrique en aluminium pour toutes les installations domestiques mais non pas pour les chauffages dans les plinthes, ce qui me semble indiquer que l'Association canadienne de normalisation considère que pour un usage continu tel que dans le cas de ces chauffages, il pourrait y avoir un problème qui se poserait. Le problème, je crois, c'est reconnu unanimement, réside dans les raccordements et non pas dans le fil en tant que tel. De toute façon, on admet peut-être avec réticence, mais tout de même on admet qu'on ne devrait pas utiliser le fil en aluminium pour ces chauffages. Il me semble que c'est là une question de degré, au point de vue technologique.

M. Lord: Je crois comprendre que dans le cas de ces chauffages, c'est qu'il y a continuellement ouverture ou fermeture du courant et que l'aluminium peut peut-être ne pas remplir ce rôle aussi bien que le cuivre. Toutefois, les services d'inspection provinciaux restent les responsables dans ce domaine et doivent décider s'il faut les condamner ou continuer à surveiller la situation.

Le président: D'accord, je n'ai pas soulevé la question de savoir qui était responsable.

M. Lord: Dans le cas de ces chauffages, c'est probablement la surtension qui résulte de l'arrêt ou de la mise en route du courant qui peut constituer le problème.

Le président: Une dernière question supplémentaire, si vous le permettez, pour préciser. Je me demande si vous avez en main des renseignements sur ce qui se passe au point de vue fil électrique en aluminium dans le domaine international. Savez-vous dans quels États, dans quels pays, dans quelles provinces ou même dans quelles municipalités on interdit, à l'heure

[Text]

and what kind of standards do they set up for its use? It is my understanding that in England in the domestic scene it is not allowed at all unless it is copper-clad, and in many countries of Europe it is not permitted unless it is either copper-or-nickle-clad, which overcomes the alleged difficulty that is involved in the controversy here in Canada. Could you people take upon yourselves to provide this Committee with an overview of aluminum wiring, whether it is allowed and in what countries, and under what conditions so that we as a Committee can see the situation in Canada against the backdrop of what is happening in other countries?

• 1045

Mr. Adam: Mr. Chairman, we could undertake such a request simply by surveying our contacts through the international organization on a national base. Whether they will give us comprehensive information, your guess is as good as mine. But we can introduce that question to them.

The Chairman: Yes. I do not think we need great volumes or we need to spend millions on research. I think it is a matter of simply co-ordinating the requests, and perhaps your organization is the best possible place to seek that information.

Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, I have two or three brief points. I will be prepared to give up my time. I have no questions for these gentlemen who are here before us. I will let my time go to Mr. Kempling and perhaps yourself.

Yesterday I would have very much appreciated some time. The business of allowing up to 15 minutes in a shortened period of time of Committee hearings—I would just suggest and hope that the time limits be adapted a little more to the actual situation at hand. This morning there is no problem with giving everybody ample time. There was yesterday.

The Chairman: Yes. I agree. I did try to intervene yesterday and ask everyone to be co-operative in this way. It is tough for the Chair. Of course you like to give everybody as much time as they want, and quite clearly I can be unfair by not being a little more firm in these matters sometimes. I will bear your remarks in mind. Mr. Kempling.

Mr. Kempling: Mr. Chairman, I understand there was a meeting, I believe it was last year, 1976, in Europe. The purpose of the meeting was to develop international standards for the electronic industry. I got a sort of garbled version of this and I am seeking some clarification. I understand that Canada was only an observer at this meeting and the reason we were an observer was that we had not yet converted to metric, even though we were four years down the road on our conversion program.

In view of your comments of our international contacts and the chairmanships we hold and so forth, what can you tell me about this?

Mr. Lord: I think Mr. Adam might be able to comment.

Mr. Adam: Mr. Chairman, I am not positive as to what group you are speaking of. The one I am most familiar with is

[Translation]

actuelle, l'utilisation des fils électriques en aluminium et quels sont les normes auxquelles il faut se conformer pour les utiliser éventuellement? Je crois comprendre qu'en Angleterre, on ne permet pas cette utilisation à moins que les fils soient enrobés de cuivre et, dans beaucoup de pays d'Europe, on n'en permet pas l'usage à moins qu'ils soient enrobés de cuivre ou de nickel, ce qui élimine cette difficulté qui donne lieu à controverse au Canada. Pourriez-vous nous fournir une étude sur ces fils en aluminium et nous dire dans quels pays on les autorise et dans quelles conditions afin que le Comité puisse juger de la situation au Canada comparativement à celle des autres pays?

M. Adam: Nous pourrions répondre à cette demande en demandant à l'organisation internationale de faire une enquête sur ce qui se passe dans les pays, nous pouvons leur poser la question.

Le président: Oui. Je ne crois pas que nous ayons besoin d'obtenir un tas de volumes ou de dépenser des millions en recherche. Je crois qu'il suffit de coordonner ces requêtes et probablement que votre organisation constitue le meilleur lien.

Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: J'aurais deux ou trois points à soulever très brièvement. Je suis prêt à donner mon temps à M. Kempling et peut-être à vous-même.

Hier, par contre, j'aurais bien aimé avoir du temps pour poser des questions. Cette question d'accorder jusqu'à 15 minutes dans une période réduite de séance de comité. Je préférerais qu'on soit un peu plus souple et qu'on tienne compte de la situation. Ce matin, nous n'avons aucun problème de ce côté mais, hier, ce n'était pas la même chose.

Le président: D'accord. J'ai essayé d'intervenir hier et de demander qu'on collabore mais le rôle du président n'est pas facile. Naturellement, on aimerait donner à chacun autant de temps qu'il le désire, mais quelquefois c'est se montrer injuste de ne pas faire preuve de suffisamment de fermeté. Je tiendrai compte de vos remarques. Monsieur Kempling vous avez la parole.

M. Kempling: Monsieur le président, j'ai cru comprendre que l'an passé, en 1976, on s'est réuni en Europe pour établir des normes internationales dans l'industrie électronique. J'en ai eu des échos, mais faussés, et j'essaie ici d'avoir des éclaircissements. Je crois comprendre que le Canada n'était là qu'à titre d'observateur du fait que nous ne nous étions pas encore convertis au système métrique, même si cela fait quatre années que notre programme de conversion est en route.

Puisque vous avez des contacts sur le plan international et puisque nous présidons toutes sortes d'organisations, pourriez-vous alors m'éclaircir sur la situation?

M. Lord: Je crois que M. Adam pourra vous répondre.

M. Adam: Monsieur le président, je ne suis pas absolument certain de savoir de quel groupe on parle. Celui que je connais

[Texte]

the one that is identified as the IECQ, which is a committee of the International Electrotechnical Commission. They are involving an extremely comprehensive international program for acceptance of electronic components per se, and these electronic components in turn go into electronic equipment, and therefore potential for trade problems exists. This started back in 1967 as a result of what was initially a tripartite arrangement.

Through some very positive intervention by Canada and the U.S. it was introduced into the IEC forum, which is totally international rather than just European. So they have come up with what they call the IECQ program, which is comparable to what the Europeans had initially but allows all bodies to participate. Canada was, in fact, very active in the formation of this IECQ group, and one of the members of our electronic industry chaired the Committee that set up the IECQ. So it has been authorized by the IEC and has come into being officially. It has not become operational yet but their first meetings are being held this year. Canada is, in fact, represented on that committee.

• 1050

Mr. Kempling: May I just then briefly turn back to the construction industry again? I had some conversations with some people in British Columbia in the lumber industry and I asked them about standardization and metric standards. I asked them first of all when they were going to convert to metric. The reply I got was, possibly within the next eight years, if ever. It entirely depends upon their major customers south of the border. If they request metric measure in the lumber we are supplying to them, they would comply. But it seemed very loose, considering we are proceeding in other sectors. What can you tell me about this?

Mr. Adam: Mr. Chairman, I think it is important to recognize that the Metric Commission and not the Standards Council has prime responsibility.

Mr. Kempling: I realize that.

Mr. Adam: And therefore the question can more effectively be answered by the Metric Commission people than by the Council.

From the Council's point of view, we simply provide a management support to the Metric Commission to ensure that the standards required for conversion are available at a time that is defined by the people who sit on the various Metric Commission sectoral committees. Without being a part of the Metric Commission, it is my understanding that the various sectors independently determine when it is most appropriate for their sector to convert. I think I would rather leave it at that, since it is certainly part of the Metric Commission's function and not ours.

[Traduction]

le plus, c'est ce comité international sur la qualité des pièces composantes dans le domaine de l'électronique, comité qui fait partie de la commission électrotechnique internationale. Ce comité est en train d'établir un programme très complet, sur le plan international, dans le domaine de l'approbation des pièces composantes électroniques. Comme ces pièces composantes d'électronique, à leur tour, constituent des équipements électroniques, il y a source éventuelle de problèmes commerciaux. On a commencé ces travaux, en 1967, à la suite de ce qui était à l'origine un arrangement tripartite.

Grâce à des interventions très fermes de la part du Canada et des États-Unis, on a lancé cette question par l'intermédiaire de cette commission électrotechnique internationale qui est un organisme international plutôt qu'europpéen. On en est donc arrivé à établir ce programme du comité international sur la qualité des pièces composantes d'électronique, qui ressemblait à ce qu'on avait comme organisme en Europe à l'origine, mais qui permet d'élargir l'accès afin que tous les organismes puissent y participer. Le Canada a en fait joué un rôle très important dans la formation de ce groupe du comité et un des membres de notre industrie de l'électronique a présidé le comité qui s'est occupé d'établir ce comité international sur les qualités des pièces composantes. Et donc, c'est la Commission électrotechnique internationale qui l'a autorisé officiellement; s'il n'est pas encore devenu opérationnel, tout au moins, les premières réunions seront tenues cette année et le Canada sera représenté.

M. Kempling: Me permettez-vous d'en revenir à l'industrie de la construction? En Colombie-Britannique, j'ai discuté avec des gens qui s'occupent de l'industrie du bois d'œuvre et je leur ai demandé quand ils allaient faire cette conversion au système métrique. On m'a répondu que ce serait probablement dans les huit années à venir si jamais cela se produisait; cela dépendrait entièrement de leurs clients principaux au sud de la frontière. Si ces derniers demandent du bois en mesures métriques, on le leur fournira, mais il semble qu'on n'agit pas avec beaucoup de fermeté dans ce secteur comparativement aux autres; pourriez-vous m'apporter vos remarques?

M. Adam: Il faut reconnaître qu'ici, c'est la Commission du système métrique et non pas le Conseil canadien des normes qui détient la principale responsabilité.

M. Kempling: Bien sûr.

M. Adam: Et, par conséquent, ce sont les représentants de la Commission du système métrique qui seraient le mieux en mesure pour répondre à cette question.

Dans l'optique du Conseil canadien des normes, tout ce que nous faisons, c'est de fournir un soutien au point de vue administration à la Commission du système métrique afin d'assurer qu'on dispose des normes de conversion au moment établi par les différents comités sectoriels de la Commission. Je crois comprendre que pour les différents secteurs, on détermine d'une façon indépendante le moment le plus approprié pour la conversion. Je préfère ne pas en dire plus car c'est plus le domaine de la Commission que le nôtre.

[Text]

The Chairman: Thank you. Have you concluded? Thank you.

Now, if I may take the floor again. I am sorry for eating up time myself today, which is not my normal habit, but now that we have run out of speakers I am going to avail myself of the opportunity.

Mr. Lord, do you as the Standards Council of Canada address yourself to the question of the objectivity of the standards writing associations on this country? For instance CSA, perhaps others, have established at least a ledge—I am not sure with foundation—but it is a ledge. CSA is made up of manufacturers, producers and so on, of electrical components and parts. They have the primary responsibility that I now find granted to some extent by the federal government through your matching grants program. We give them financial assistance.

Do you look at this question as to whether they are really serving the national interest or are they perhaps drawing up standards that accommodate their own business interests? After all, they have a vested interest in the whole industry. Now, quite clearly, if that were in a political context, the conflict of interest would be so apparent to everyone that nobody could stay in political office. But in relation to a standards-writing body, the point does not seem to be quite so apparent.

Do you address yourself to this question? Are you concerned about it in any way? Do you see any other means by which one could perhaps get a more objective over-view of the products of these standards-writing associations in this country.

Mr. Lord: Mr. Chairman, naturally we are concerned. We do not write the standards but we do ensure that there is a balanced committee. We have insisted that the consumer's interest be represented and have formed a pool of informed consumers to be available for serving on such a committee. The broadness of the review of the standards, we feel, should negate most of the conflict of interest, but we admit there could be. However, once the standard is in use and if we are informed by people that feel that it is blatantly, or even favourably one way or the other, we would then ask for a review again, and in this continuing evolution of standards this would, I think, handle that quite well. So far we have not been aware of any great amount of conflict of interest from our standards-writing body.

• 1055

The Chairman: Well, following that very point, I raised the question again of aluminum wiring. Here we have a situation that, at least in theory, seems to pose a difficulty for a standards-writing association. Aluminum wiring in Canada is treated in a unique way, compared with most countries in Europe. CSA, the hydro bodies, the provincial governing body and standards and so on, all participated in making the decision that aluminum wiring was an acceptable product for domestic use. Now, the controversy has arisen and has raged really, as well as know, for two or three years. I do not propose to be an expert on the subject but at least to draw to the

[Translation]

Le président: Merci. Avez-vous terminé? Merci.

Si vous permettez que je prenne la parole à nouveau, et je m'excuse de prendre du temps aujourd'hui, car ce n'est pas mon habitude, mais vu que nous n'avons plus personne qui veuille poser de questions, je vais en profiter.

Monsieur Lord, dans le cadre du Conseil canadien des normes, vous occupez-vous de veiller à l'objectivité des associations qui s'occupent de la rédaction des normes au Canada? Par exemple, l'Association canadienne de normalisation, peut-être d'autres, a créé tout un filon et je ne sais pas si c'est fondé. Cette association comprend des fabricants des producteurs, etc., de pièces composantes d'électricité et de pièces détachées. Elle reçoit une aide financière par des subventions de contreparties.

Est-ce que vous pensez qu'elle sert réellement les intérêts du pays et non pas les intérêts de ses propres hommes d'affaires? Après tout, ils ont un intérêt acquis dans cette industrie. Si ces affaires se passaient dans un contexte politique, le conflit d'intérêt serait si évident que ces personnes ne pourraient continuer à occuper leur poste. Mais dans le cadre d'un organisme de rédaction des normes, la situation n'apparaît pas tant au grand jour.

Est-ce que vous vous occupez de cette question? Est-ce que vous vous inquiétez? Croyez-vous qu'il existerait d'autres moyens qui permettraient peut-être d'assurer une surveillance plus objective de ce que fournissent ces associations de rédaction des normes, au Canada?

M. Lord: Naturellement, nous nous soucions de cette situation; nous ne rédigeons pas les normes mais nous nous assurons que le comité est bien équilibré en ce sens. Nous avons insisté pour que le consommateur soit représenté auprès de ce comité. L'immensité du travail de révision des normes devrait en fait annuler la plupart des conflits d'intérêt, mais nous admettons qu'il pourrait y en avoir. Mais une fois qu'une norme est utilisée, si des gens nous prouvent qu'elle est manifestement mauvaise, nous demandons qu'on la révise. Cela s'inscrit dans l'évolution continue des normes. Jusqu'ici nous n'avons pas découvert beaucoup de conflits d'intérêts au sein de ces organismes de rédaction des normes.

Le président: Pour continuer dans la même voie, je soulève à nouveau cette question des fils électriques d'aluminium. Il semble, du moins en théorie, qu'elle pose des difficultés pour les associations de rédaction des normes puisqu'au Canada on n'a pas la même politique que dans la plupart des pays d'Europe. L'Association canadienne de normalisation, les entreprises hydro-électriques, les organismes du gouvernement provincial de normes ont tous donné un avis favorable à l'utilisation de ces fils au Canada. Pourtant, la controverse fait rage depuis 2 ou 3 ans et même si je ne suis pas un expert dans la question, je me demande comment, du moins en théorie, on

[Texte]

attention of everyone concerned that it is difficult, at least in theory, to understand how a body that in fact gave approval to the use of aluminum wiring, under the economic pressures that existed when the price of copper went up, now could really be reasonably expected to do anything other than to justify that which they did before. Whereas in other countries they did not submit to the economic pressures, they did not allow aluminum, in spite of the economic considerations. And they continue to be as adamant that it should not be allowed as we are adamant that the original decision that was made by these bodies was right. I am concerned about that, and that is why I personally would like to see a more objective approach to the thing. I think it is quite reasonable and understandable for consumers and the public who feel grieved to think that all is not right in relationship to that vested interest, as it were, supporting a decision previously taken and not wanting to expose themselves to the criticism that would result from rejecting that which they had formerly approved.

Would you have any comments on that, Mr. Lord?

Mr. Lord: I have two comments. There is, again, the fact that the provincial authorities are permitting it, because the standard does not need to be used. I do not really think it is a standard, is it, Mr. Adam—the use of aluminum wiring?

The Chairman: I am not suggesting it is a standard. It has been approved, yes.

Mr. Lord: It is just another way of manufacturing something. I think, if an outright ban is not the prerogative of the CSA, it would be the prerogative of a provincial inspection department to ban something.

The Chairman: I would suggest to you that in Canada there are a number of municipalities that do not prohibit it. There is no question that the vast multiplicity of municipalities in Canada, in spite of CSA, in spite of hydro, could just now allow it to be used in their communities. Of course, there are methods of doing it. I do not want to get into the jurisdictional argument but, much rather, the so-called conflict of interest or vested interest that is inherent now, the conflict that they find themselves, in that might result in a review of this question in a less objective manner than one would expect, in terms of the public interest.

Mr. Lord: I cannot comment any further.

The Chairman: You have no comment to make. All right, thank you very much.

Mr. Kempling: Do you have the authority to ask for a reference to, say, the National Research Council to undertake such an overview?

Mr. Lord: Again, we are only a standard co-ordinating body to co-ordinate the production of standards; we do not write them. And the National Research Council is available.

The Chairman: I think Mr. Adam wants to make a comment.

Mr. Adam: Mr. Chairman, to put it in perspective, I think it should be recognized that this particular standard is not one that is being permitted as a national standard of Canada, and

[Traduction]

peut concevoir qu'un organisme qui a approuvé l'utilisation de ces fils électriques d'aluminium alors qu'il était sujet à des pressions économiques lorsque le prix du cuivre montait, pourrait maintenant changer d'avis et justifier ses décisions précédentes. Malgré les pressions économiques, dans d'autres pays, on n'a pas permis l'utilisation des fils électriques d'aluminium. Et on reste, des deux côtés, sur ses positions. Cette situation m'inquiète, c'est pourquoi je souhaiterais qu'on aborde la question avec plus d'objectivité. On peut comprendre que les consommateurs et le public se sentent lésés et pensent que ces gens qui ont pris la décision à l'époque ne veulent pas être soumis à la critique en rejetant ce qu'ils avaient précédemment approuvé.

Avez-vous des remarques à faire, M. Lord?

M. Lord: J'aurais deux commentaires à faire: d'abord, les autorités provinciales permettent d'agir ainsi car ce n'est pas une norme obligatoire, n'est-ce pas, monsieur Adam? On n'est pas obligé d'utiliser les fils électriques d'aluminium?

Le président: Je ne prétends pas que ce soit obligatoire, mais on a approuvé leur utilisation, n'est-ce pas?

M. Lord: C'est là une autre façon de fabriquer des fils et même si la Commission canadienne de normalisation n'a pas le pouvoir d'interdire l'utilisation de ces fils, c'est là la prérogative des services d'inspection provinciaux.

Le président: Je vous indiquerai qu'au Canada il y a pas mal de municipalités qui n'interdisent pas leur utilisation mais, malgré l'Association canadienne de normalisation, malgré l'Hydro, des municipalités pourraient en interdire l'utilisation. Naturellement il y a l'application et je ne veux pas entrer dans des discussions de compétences, mais on peut craindre que des intérêts acquis empêchent actuellement qu'on révisé la question d'une façon suffisamment objective pour le public.

M. Lord: Je ne puis rien ajouter.

Le président: Vous n'avez plus rien à ajouter. Très bien, merci beaucoup.

M. Kempling: Est-ce que vous auriez le droit de vous adresser par exemple au Conseil national de recherches pour faire revoir l'ensemble de la situation?

M. Lord: A nouveau, je répéterai que nous ne sommes qu'un organisme de coordination pour la production des normes; nous le les rédigeons pas mais le Conseil national de recherches peut nous aider

Le président: Je crois que M. Adam veut apporter des remarques.

M. Adam: Pour remettre les choses dans leur perspective, je dirai que cette norme n'est pas une norme nationale et une fois

[Text]

once we put a blessing on a standard then we do have a very intimate concern for it.

The Chairman: Then you get the vested interest.

Mr. Adam: Yes, it falls into that category. And I guess I would raise the point here that, since this is invoked and becomes a requirement, or is permitted by the provincial government, I do not know quite whether you would suggest that the provincial government inspection authorities have a vested interest. I would find it difficult to recognize that aspect of it. And, since they are really the bodies that are invoking this, it seems to me that you would have to suggest that they had some vested concern for maintaining this. And I personally would hesitate to make such a statement.

• 1100

The Chairman: No, . . .

Mr. Kempling: Do not get me wrong. My interest in this is not to say whether anyone has a vested interest or not. I am just interested in the safety aspect. So many times we get involved in these discussions and everyone is left up in the air, because you cannot get anyone, any body anywhere to say yes, it is or it is not, or it is 99.9 per cent safe and if bad installation work is done there is going to be some difficulty. We seem to float in this grey area all the time. What I am suggesting is that so many of our commissions and bodies, such as yours, in the country can clarify this, and I do not know whether it is within your mandate to do it. You know, you seem to be saying well, this is their responsibility and this is our responsibility. We are not trying to say the provincial inspection people are wrong. But you are sloughing it off to the side. I think somewhere along the line, in order to clarify it, to ease everyone's mind, someone should say it is or it is not, or these tests have been done, or this research has been undertaken, that we had some initial problems because some imported components were maybe not up to standards, viewed over a long period of time, and that was the initial difficulty, but now that has been overcome—something along that line. But somewhere along the line someone, some body or some group, with authority and that is recognized across the country, has to say this is good or it is bad or it is a standard that is acceptable, as far as underwriters and insurance and so forth is concerned, and the fire experience is this and what have you.

The Chairman: I cannot resist, and I am sorry to interrupt you.

Mr. Kempling: It is okay.

The Chairman: I cannot resist making one comment to Mr. Adam in respect of this, and underscoring a point already made. It is not a question of inspection. It is not really criticizing an inspector. An inspector is asked to inspect a house as to whether the installation is correct. Now, if it is an aluminum-wired house, you cannot expect an inspector to ask him to rip it all out. I mean, he got authority from some other base; and his job is to determine whether in fact the terminals and so on are correct. And nobody has really argued at the moment that you cannot connect aluminum wiring, temporarily, properly. the alleged fact is that, in the use of that

[Translation]

que nous donnons notre bénédiction à une norme, alors nous nous y intéressons de très près.

Le président: Alors il y a cet intérêt acquis qui apparaît.

M. Adam: Oui, exact. Et j'indiquerai donc ici que, puisqu'il y a là une exigence et que le gouvernement provincial l'autorise, je ne crois pas très bien pourquoi vous laissez entendre que les services d'inspection provinciaux ont un intérêt acquis. Comment cela pourrait-il être? Je n'oserais jamais affirmer cela.

Le président: Non, . . .

M. Kempling: Comprenez-moi bien. Mon intérêt dans cette affaire n'est pas de déclarer que quelqu'un a un intérêt acquis; je m'intéresse à l'aspect de sécurité. On en discute beaucoup sans qu'on en arrive à aucune décision, alors qu'il faudrait établir clairement si oui ou non ce type d'installation est sûr. Nous sommes toujours laissés dans l'incertitude et je prétends qu'il y a tellement de commissions et d'organismes dans notre pays qui pourraient clarifier la situation que vous devriez les obliger à agir, si vous en avez le pouvoir. Vous avez l'air de rejeter la responsabilité ici et là, or nous n'essayons pas d'inculper les services d'inspection provinciaux, mais vous avez l'air d'écarter la question. Je crois qu'il faudra que quelqu'un fasse procéder à des tests ou à des recherches pour savoir si ces fils sont sûrs, car peut-être que les problèmes à l'origine découlaient de ce que certaines pièces composantes ne répondaient pas aux normes et, maintenant que la difficulté a été résolue, on devrait pouvoir en arriver à une décision. Cette décision est importante car il faut tenir compte des assureurs etc . . .

Le président: Je ne puis résister à la tentation de vous interrompre.

M. Kempling: Je n'y vois pas d'objection.

Le président: Je voudrais faire une remarque à M. Adam dans cette optique et souligner un point qui a déjà été présenté. Il ne s'agit pas là d'une question d'inspection; il ne s'agit pas de critiquer un inspecteur. On demande à l'inspecteur de faire l'inspection d'une maison pour indiquer si l'installation est bonne et dans le cas d'une installation avec fils électriques d'aluminium, vous ne pouvez pas demander à un inspecteur d'arracher tous les fils. Le travail de l'inspecteur est de déterminer si en fait les terminaux etc. sont bien installés et personne ne prétend qu'on ne puisse à l'heure actuelle raccorder des fils électriques d'aluminium, temporairement, d'une

[Texte]

connector, it becomes loosened because of the incompatibility of the screw and the box and so on that it is connected to, and the aluminum and the oxidization problem. So you can inspect it perfectly and still have, in my view, the house burn down or waste a lot of energy or a lot of other things that I think are adverse to the public interest, or to the consumer's interest. So I am not having a run at the inspectors at all. I think the problem goes deeper than the inspection. They may well do their job perfectly and we still end up with a mess in domestic wiring.

In any event thank you very much, Mr. Lord, for coming, as well as, Mr. Adam, Mr. Price and your officials. We appreciate very much having the opportunity of discussing these matters with you today. We will now adjourn until 8 o'clock, Tuesday, April 5, when we shall resume consideration of Votes 5, L10 and 15 under Finance. And we shall also call Vote 20 under the Department of Finance.

This meeting is now adjourned. Thank you very much.

Mr. Lord: Thank you, Mr. Chairman.

[Traduction]

façon convenable. Ce que l'on prétend, c'est que, dans ces raccordements, il puisse y avoir un relâchement du fait de l'incompatibilité de la vie et de la boîte etc. et de problème d'oxydation. Donc l'inspection peut être parfaite et il peut toujours se produire un incendie, une perte d'énergie ou toutes sortes de problèmes. Je crois que le problème dépasse celui d'un simple problème d'inspection.

De toute façon, merci beaucoup, monsieur Lord, d'être venu ainsi que M. Adam, M. Price et vos représentants. Nous avons beaucoup apprécié la possibilité de discuter avec vous de ces questions et nous allons maintenant ajourner jusqu'au mardi le 5 avril, à 20 heures à laquelle nous reprendrons l'étude des crédits 5, L10 et 15 dans le cadre des Finances. Nous étudierons aussi le crédit 20 au titre du ministère des Finances.

La séance est maintenant levée. Merci beaucoup.

M. Lord: Merci, monsieur le président.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Standards Council of Canada:

Mr. George Lord, Vice-President; and

Mr. Hugh Adam, Acting Executive Director and Director of
National Standardization.

Du Conseil canadien des normes:

M. George Lord, vice-président; et

M. Hugh Adam, directeur exécutif intérimaire et directeur
du Programme des normes nationales.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 34

Tuesday, April 5, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 34

Le mardi 5 avril 1977

Président: M. Norman Cafik

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78 Votes 1, 5, L10, 15 and
20 under FINANCE

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978 Crédits 1, 5, L10, 15
et 20 sous la rubrique FINANCES

APPEARING:

The Honourable Donald S. Macdonald,
Minister of Finance

COMPARAÎT:

L'honorable Donald S. Macdonald,
Ministre des Finances

WITNESSES:

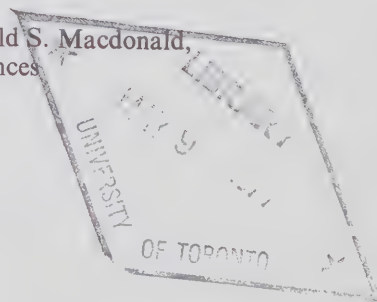
(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Baker (<i>Gander-Twillingate</i>)	Gray
Clarke (<i>Vancouver Quadra</i>)	Hees
Clermont	Herbert
Darling	Kaplan
Demers	Kempling

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Lambert	McIsaac
(<i>Bellechasse</i>)	Nicholson (Miss)
Lambert	Ritchie
(<i>Edmonton West</i>)	Saltsman
Martin	Stevens—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, April 5, 1977:

Mr. Hees replaced Mr. Fairweather.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 5 avril 1977:

M. Hees remplace M. Fairweather.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 5, 1977

(38)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:14 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Demers, Hees, Kaplan, Ritchie and Stevens.

Appearing: The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance.

Witnesses: From the Department of Finance: Mr. S. J. Handfield-Jones, Assistant Deputy Minister, Fiscal Policy and Economics Analysis Branch; Mr. M. A. Cohen, Assistant Deputy Minister, Tax Policy and Federal-Provincial Relations.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 24, 1977, Issue No. 18*).

The Committee resumed consideration of Votes 1, 5, L10 and 15 under FINANCE.

The Committee also considered Vote 20 under FINANCE.

The Minister made a statement.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 9:50 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 p.m. Tuesday, April 19, 1977.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 5 AVRIL 1977

(38)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 14 sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Demers, Hees, Kaplan, Ritchie et Stevens.

Comparaît: L'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances.

Témoins: Du ministère des Finances: M. S. J. Handfield-Jones, sous-ministre adjoint, Direction de la politique fiscale et de l'analyse économique; M. M. A. Cohen, sous-ministre adjoint, Direction de la politique fiscale et des relations fédérales-provinciales.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 24 février 1977, fascicule n° 18*.)

Le Comité poursuit l'étude des crédits 1, 5, L10 et 15 sous la rubrique FINANCES.

Le Comité étudie également le crédit 20 sous la rubrique FINANCES.

Le ministre fait une déclaration.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 21 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 19 avril 1977, à 20 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 5, 1977

• 2014

[Text]

The Chairman: We shall resume consideration of Votes 1, 5, L10, 15 and 20 under the Department of Finance in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. You will find Votes 1, 5, L10 and 15 listed in your Blue Book on pages 8-6 to 8-15 and Vote 20 on pages 8-26 to 8-29.

FINANCE

A—Department—Financial and Economic Policies Program

Vote 1—Financial and Economic Policies—Program expenditures—\$19,883,000

Vote 5—To authorize the Minister of Finance—\$1

Vote L10—To authorize the purchase in the current and subsequent fiscal years—\$1

A—Department—Municipal Grants Program

Vote 15—Municipal Grants—Grants to municipalities in accordance with—\$111,500,000

A—Department—Anti-Dumping Tribunal Program

Vote 20—Anti-Dumping Tribunal—Program expenditures—\$636,000

The Chairman: On behalf of all Committee members I want to welcome the Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance, and ask him at this time if he would like to introduce some of his witnesses.

• 2015

Hon. Donald S. Macdonald (Rosedale) (Minister of Finance): Mr. Chairman, I am not sure if I have time to introduce all the witnesses, but I would like to introduce Mr. Steve Hanfield-Jones, the Assistant Deputy Minister, Fiscal Policy and Economic Analysis Branch. We also have with us Mr. Bob Joyce, the Assistant Deputy Minister, International Trade and Finance Branch. The Assistant Deputy Minister, Tax Policy and Federal-Provincial Relations, Mr. M. A. Cohen, is playing deep centre field. Playing deep right field is the Chairman of the Anti-Dumping Tribunal, Mr. Guy D'Avignon.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

Mr. Macdonald (Rosedale): And over the back wall is out.

The Chairman: Mr. Minister, would you like to make a brief opening statement at this time?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think perhaps it might be helpful, since there has been some discussion in the House, if I could just make a few remarks about the multilateral trade negotiations.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 5 avril 1977

[Translation]

Le président: Nous reprenons l'étude des crédits 1^{er}, 5, L10, 15 et 20 du ministère des Finances du Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. Les crédits 1^{er}, 5, L10 et 15 se trouvent aux pages de 8-7 à 8-15 du Livre bleu, et le crédit 20, aux pages de 8-27 à 8-29.

FINANCES

A—Ministère—Programme des politiques financières et économiques

Crédit 1^{er}—Politiques financières et économiques—Dépenses du programme—\$19,883,000

Crédit 5—Pour autoriser le ministre des Finances—\$1

Crédit L10—Pour autoriser l'achat, pendant l'année financière en cours et les années financières subséquentes—\$1

A—Ministère—Programme des subventions aux municipalités

Crédit 15—Subventions aux municipalités—Subventions aux municipalités—\$111,500,000

A—Ministère—Programme du tribunal antidumping

Crédit 20—Tribunal antidumping—Dépenses du programme—\$636,000

Le président: Au nom de tous les membres du Comité, je tiens à souhaiter la bienvenue à l'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances. Je lui demanderais s'il veut présenter les hauts fonctionnaires qui l'accompagnent.

L'hon. Donald S. Macdonald (Rosedale) (ministre des Finances): Monsieur le président, je ne sais pas si j'ai le temps de présenter tous les témoins. Il y a M. Steve Hanfield-Jones, sous-ministre adjoint, Direction de la politique fiscale et de l'analyse économique; M. Bob Joyce, sous-ministre adjoint, Direction des finances et commerce internationaux; le sous-ministre adjoint à la Direction de la politique fiscale et des relations fédérales-provinciales, M. M. A. Cohen, joue loin au champ centre; enfin, au fond du champ droit, le président du tribunal anti-dumping, M. Guy D'Avignon.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

M. Macdonald (Rosedale): Ceux qui se trouvent derrière la clôture du fond sont retirés.

Le président: Vous avez une déclaration d'ouverture, monsieur le ministre?

M. Macdonald (Rosedale): Puisqu'il en a été question à la Chambre, je voudrais tout simplement faire quelques observations sur les négociations commerciales multilatérales.

[Texte]

We have had some discussions in a number of House debates and at the last point we talked about the M. T. negotiations, I think a fair description of them is that they were in a stalemate, partly because of a number of issues on which major groups have not been able to come to agreement, and partly because the United States administration was engaged in an election and then in the process of change. There are some signs that now the New United States administration is operational there will be an injection of new vigour into the negotiations. Indeed, it is anticipated that the question of the M. T. negotiations will be one of the primary matters to be discussed at the summit in London in May.

I think I would have to say, in fairness to the participants that there has been very substantial preparation of background data and information on the question, at Geneva and in the various world capitals. The specific details of any government's position on any element of negotiations will probably have to evolve as the negotiations go on. Since it is essentially a dialectical process, I think it is very difficult to determine at any one point what a country's final position is; we are really only talking about positions at this point.

From a Canadian standpoint, as we have mentioned a number of times, there have been fairly extensive negotiations with affected sectors of Canadian industry and the Canadian economic process. We have received the views of a wide range of industries and industry associations, also both agricultural and labour groups. There are special arrangements in place to consult with provincial governments, and we are anticipating hearing from other important groups whose views are not yet known. If I could just take the opportunity to indicate again that if there is any group which has not yet submitted its comments but feels it may be affected by this major tariff renegotiation, we hope they would find the occasion to put their views together in the fairly early future and come forward so we may have their views before us in preparing the Canadian position.

There is a very natural concern from such publicity that has existed so far about the positions of major participants such as the United States or the European Economic Community. There has been some concern in Canada about the impact on jobs and the competitiveness of the negotiations. Of course, one of the reasons for the consultations prior to the negotiations is to define rather more fully the position of specific Canadian industries.

We recognize that there will be a requirement for some firms to adapt to the more liberal international trading environment which we anticipate will be the result, and that there will be some need for assistance to both firms and workers. The long-run thrust of our policy is that we stand to gain more than we lose by a shift to a less restrictive international trading environment, but in that sense we recognize that Canadians, both firms and workers, who will be adversely affected can reasonably look to the government for some assistance in staging the impact of tariff changes, and very possibly adjustment assistance as well.

[Traduction]

Comme je l'ai dit, le sujet a été abordé à plusieurs reprises déjà. Tout ce qu'on peut signaler au sujet des négociations commerciales multilatérales, c'est qu'elles sont actuellement à un point mort. C'est dû en partie au fait qu'il y a des questions sur lesquelles les principaux groupes n'ont pu encore s'entendre, en partie au fait qu'il y a eu des élections aux États-Unis, suivies d'une période de changement. Maintenant que la nouvelle administration américaine est en place, on peut espérer que les négociations pourront reprendre avec une nouvelle vigueur. Sûrement que les négociations commerciales multilatérales seront l'un des principaux sujets à l'ordre du jour, en mai, à Londres.

Pour être juste envers les participants, il faut dire qu'un long travail de documentation et d'information a été nécessaire, à Genève, et dans les diverses capitales. La position des gouvernements se précisera au fur et à mesure que les négociations progresseront. Puisque tout dépendra de la façon dont se déroulera la discussion; il est difficile de prévoir d'avance quelle sera l'attitude définitive des pays. Pour l'instant, il ne peut être question d'attitudes préliminaires de leur part.

En ce qui concerne le Canada, comme nous avons eu l'occasion de le mentionner à plusieurs reprises, il y a eu de longues discussions avec les divers secteurs de l'industrie et de l'économie canadiennes qui sont touchés. Nous avons eu l'occasion d'entendre les vues d'un grand nombre d'industries, d'associations industrielles, de groupes représentant l'agriculture et le monde du travail. Il y a des mécanismes spéciaux de consultation avec les gouvernements provinciaux. Enfin, nous comptons bien avoir l'avis d'autres groupes importants qui ne se sont pas encore présentés. Je profite de l'occasion pour souligner que s'il y a encore des groupes qui n'ont pas soumis leur point de vue et qui s'estiment visés par cette nouvelle série de négociations tarifaires fort importantes, ils sont priés de se présenter le plus rapidement possible avant que l'attitude du Canada ne soit arrêtée.

La publicité qui a entouré la position de certains participants importants, comme les États-Unis et la Communauté économique européenne, a suscité certaines inquiétudes. Au Canada, on s'inquiète des effets de ces négociations sur la position concurrentielle du pays et sur l'emploi. Justement, les consultations qui précèdent les négociations ont pour but de définir davantage l'attitude des diverses industries canadiennes.

Il faudra certainement que certaines sociétés s'adaptent au commerce international plus libéral qui résultera des négociations. Il faudra aider certaines d'entre elles et certains groupes de travailleurs. Nous estimons cependant qu'à long terme, il y a plus d'avantages que de désavantages pour nous dans un commerce international moins restreint. Nous admettons cependant que les sociétés et les groupes de travailleurs qui y perdront au change auront droit de se tourner vers le gouvernement pour obtenir une aide en vue de faire face aux changements tarifaires ou de s'adapter d'une autre façon.

[Text]

• 2020

Thank you, Mr. Chairman. I just wanted to clarify that one particular area of our responsibility.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur le ministre, certains hommes d'affaires avaient suggéré ou suggéraient que la période des contrôles soit abolie. Mais, dans votre présentation du Budget, vous n'avez pas cru bon de nous préciser une date à ce sujet, ni la méthode dite de «décontrôle». Pourquoi, monsieur le ministre?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, prior to the Budget, indeed prior to the most recent businessmen's statement, we had rather extensive consultations with the provincial governments with respect to the timing of the control program. As you know, it was after consultation with them, and with their cooperation and support—that is to say, the provincial governments—that we brought the control program in, and it seemed to us appropriate that we should remain in close liaison with them on the timing of it.

I think it is fair to describe the collective provincial position, with certainly one and possibly two exceptions, to be in favour of continuing the control program at least until the fall; and in the case of a number of the provinces—and one of them, British Columbia, has made its views known—really to keep the program right through to the ultimate date set in the legislation.

On this basis, we have concluded that we should not lift the impact of the controls before October 14, subject to one exception. If it is possible, in the consultations with the leadership of the business and labour communities in the months ahead, to arrive at some agreements which will assure restraints comparable to those that are now available under the controls program, then we would feel that we could go back to the provincial governments and say, "We have, on a voluntary basis, the kind of restraint, or what amounts virtually to the same kind of restraint, as we have under the controls program, and on that basis we think it should be taken off."

In general terms, therefore, we are concerned that there is still inflationary impact in the economy and most of the provincial governments have been concerned about the same thing. For that reason we have not withdrawn the controls.

M. Clermont: Monsieur le ministre, vous aviez dit que certaines provinces voulaient la continuité de la Loi anti-inflation telle qu'elle existe présentement. Je crois que vous m'aviez nommé la province de la Colombie-Britannique, entre autres. Mais d'un autre côté, lorsque Québec a abandonné les contrôles pour ses fonctionnaires des secteurs public et parapublic, cela ne vous a-t-il pas fait changer d'idée, à savoir qu'il était temps de lever les contrôles?

[Translation]

Merci, monsieur le président. Je voulais simplement éclaircir la responsabilité que nous exerçons dans ce domaine particulier.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Minister, some businessmen have suggested or would suggest that controls be lifted. But, in your budget presentation, you did not specify a date or a method for decontrols. Why, Mr. Minister?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, avant le budget et, en effet, avant la dernière déclaration du monde des affaires, nous avons eu des entretiens étendus avec les gouvernements provinciaux pour discuter de l'opportunité de la suppression des contrôles. Comme vous le savez, c'était à la suite de ces entretiens et avec l'appui et la collaboration des provinces que nous avons introduit le programme des restrictions budgétaires et il nous semblait approprié de maintenir des liens étroits avec les gouvernements provinciaux en ce qui concerne son opportunité.

Je crois que j'ai raison de dire que les provinces, dans l'ensemble, à une ou deux exceptions près, donnent leur appui à la poursuite du programme des restrictions, du moins jusqu'à l'automne; certaines—et la Colombie-Britannique en est une qui s'est prononcée là-dessus—veulent que le programme soit mis en vigueur jusqu'à la dernière date prévue par la Loi.

Nous avons conclu de cette position que les contrôles ne devraient pas être supprimés avant le 14 octobre, sous réserve de l'exception suivante. S'il est possible, lors des entretiens avec les chefs du monde des affaires et du monde des ouvriers, dans les prochains mois, de conclure des ententes qui assurent des restrictions comparables à celles qui sont en vigueur en vertu du programme de contrôles, nous serions en mesure de dire aux gouvernements provinciaux, «nous nous sommes engagés, volontairement, aux restrictions qui sont véritablement analogues à celles qui ont été mises en place en vertu du programme de contrôles et nous croyons donc que ces restrictions doivent être supprimées».

Alors, de façon générale, nous nous sommes préoccupés que les répercussions de l'inflation se font toujours sentir au sein de l'économie, et la plupart des gouvernements provinciaux s'inquiètent de la même chose. Pour cette raison, nous n'avons pas supprimé les contrôles.

Mr. Clermont: Mr. Minister, you stated that some provinces wanted the Anti-Inflation Act continued in its present form. I believe you mentioned British Columbia, amongst others. But, when Quebec lifted controls for its employees in the public and semi-public sectors, did this not make you change your mind and feel that it was time to end controls?

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): No, Mr. Clermont. I think I would describe the Quebec situation as being one that would somewhat confuse the carrying on of the controls program but not such as to disorient it totally. It is true that the public sector, under the Quebec jurisdiction, is now out of the control program. To a degree, however, the public sector is out under a series of collective bargaining agreements—most of it—which will assure at least a surcease of collective bargaining actions for a period of two or three years.

So while the settlements in Quebec are somewhat higher than the guidelines of the control program, at least I think one can say in general terms that the situation in Quebec is now static. It is static at a higher level than we would like but it is standing still.

The awkward thing, of course, is that you have public sector employees with relatively favourable terms of compensation side by side with people in the private sector who are still restrained by the controls program and at a somewhat lower level. That is an inequity; we recognize that. On the other hand, the private sector, stretching beyond the limits of the province, does not lend itself to a neat position so that you could lift off the Quebec private sector without affecting all other parts of the country.

• 2025

M. Clermont: Monsieur le ministre, à la suite de votre discours sur le budget, dand certains milieux on a l'impression, sans doute à tort, que le gouvernement accordait beaucoup plus d'importance à la bataille contre l'inflation et qu'il était même prêt à accepter un taux de chômage encore plus élevé pour continuer sa lutte pour le contrôle de l'inflation. Ces personnes-là sont-elles en droit de croire que le gouvernement est prêt à admettre un plus haut pourcentage de chômage pour mieux contrôler l'inflation?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, not exactly. To give a physical example or a drawing of the situation, we felt we were really balancing a beam with weights at either end, and in balancing a beam you cannot afford to favour either one or the other side. We really attempt to give weight to both our concern about inflation and our concern about employment in such a way as to maintain some equilibrium between the two.

I would have to concede that both the rate of unemployment and the rate of inflation are higher than we would like. We are succeeding, we think, in achieving a balance, but at rather a higher level than we would like to attain. However, I would not describe my position, certainly in my viewpoint, as being one of favouring one over the other. We recognize there are two that have to be balanced in any policy.

M. Clermont: Oui mais, monsieur le ministre, comme vous venez de le mentionner vous-même, présentement nous voyons le taux du chômage augmenter et le taux de l'inflation aussi: pendant les deux premiers mois de l'année 1977, le taux d'inflation a augmenté par rapport au taux que nous avons les trois derniers mois de 1976.

[Traduction]

M. Macdonald (Rosedale): Non, monsieur Clermont. Je dirais que la situation au Québec a mis la confusion dans la poursuite du programme de restrictions mais ne l'a pas désorienté entièrement. Il est vrai que le secteur public, qui relève du Québec, n'est pas assujéti aux contrôles. Néanmoins, la majeure partie du secteur public a remplacé en quelque sorte le programme des contrôles par des négociations sur les conventions collectives qui s'appliqueront durant deux ou trois ans.

Donc, alors que les traitements finaux au Québec, en vertu de ses conventions, seront plus élevés que les directives du programme des contrôles ne le permettent, au moins je peux vous dire qu'en général, la situation au Québec est statique à l'heure actuelle. Elle est à un niveau plus élevé que nous ne l'aurions voulu, mais elle est stable.

Bien sûr, on se trouve dans une fausse position car les employés du secteur public reçoivent des augmentations salariales tandis que le secteur privé relève toujours du programme des contrôles et se trouve, donc, à un niveau salarial moins élevé. C'est une injustice; nous le savons. D'un autre côté, la position dans laquelle se trouve le secteur privé, qui s'étend en dehors des limites de la province, ne se prête pas à la suppression des contrôles dans ce même secteur sans influencer sur d'autres régions du pays.

Mr. Clermont: Mr. Minister, following your budget speech, there was a feeling in some circles, undoubtedly an incorrect one, that the government was placing a great deal of importance on fighting inflation and that it was even ready to accept a higher unemployment rate to continue this fight. Are these persons correct in believing that the government is ready to accept a higher unemployment rate to better control inflation?

M. Macdonald (Rosedale): Eh bien, ce n'est pas tout à fait exact. Pour vous donner un exemple concret de la situation, c'était comme si nous avions à faire balancer une verge avec les poids à chaque bout et, pour la faire balancer, on ne peut pas donner plus de poids à un bout. Nous essayons de «donner du poids» et à l'inflation et aux problèmes de chômage pour maintenir un équilibre entre les deux.

Je devrais admettre que le taux de chômage et le taux d'inflation sont tous les deux plus élevés que nous ne le voulons. Je crois que nous réussissons à atteindre cet équilibre, mais à un niveau supérieur à ce que nous avons visé. Néanmoins, je ne dirai pas, au moins à mon sens, que j'appuie l'un par rapport à l'autre. Nous savons qu'il faut équilibrer les deux dans n'importe quelle politique.

Mr. Clermont: Yes, Mr. Minister, but as you just mentioned yourself, the rate of inflation and the rate of unemployment are rising: for the first two months of 1977, the inflation rate rose over that of the last three months of 1976.

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, the rate of inflation has come back up again from the lows achieved late last year, principally because of the recovery of food prices and the impact on domestic prices of the foreign food price increase that was attenuated upon the crop difficulties in the United States, and it is rather our expectation that we had higher levels both in unemployment and inflation than we would like, but by about the end of the year both levels will have been brought down again.

M. Clermont: Dans un autre domaine, monsieur le ministre, on se demande pourquoi vous encouragez l'investissement dans votre budget, quand on sait que, dans plusieurs secteurs de notre industrie, les usines n'opèrent seulement qu'à 75 ou 80 p. 100 et, dans d'autres cas, à moins que cela. Monsieur le ministre, au lieu d'encourager de nouveaux investissements, n'aurait-il pas été préférable d'accorder des soulagements au secteur des particuliers, pour que ceux-ci achètent davantage, pour que nos usines déjà existantes, au lieu d'opérer à 60, 65, 70, 75 p. 100 produisent davantage et donnent plus d'emplois, compte tenu surtout du volume très élevé de chômage que nous avons présentement, selon les statistiques du mois de février?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, I make four points in this connection. Firstly, through 1976 and the early part of this year, and in our anticipation, consumer demand, which would be affected most by increasing personal disposable income through tax cuts, has remained relatively high in Canada. The area that has been at a lower level has been the area of business fixed capital investment, and it was therefore to that particular sector that we drew our attention to try to have a greater utilization as this year goes on of the construction and capital goods manufacturing skills of the community, and of course to put in place additional capacity, which will mean jobs.

With regard to the question as to the appropriateness of such measures at a time when there is in many industries an unused capacity, I will make three points. First is the question of modernization. It is true that there are some sectors, for example, some pulp and paper mills where you have a relatively older plant that at the moment may not be being fully utilized but where there is an important need at a fairly early date to modernize, for competitive reasons to improve Canadian productivity, we think there is going to have to be a substantial investment in order to modernize existing facilities. In that sense the fact that there is unused capacity now would not be a deterrent.

• 2030

In other cases we may be indeed talking about additions to existing capacity. And prima facie, the argument—why add to already unused capacity—there are two answers to that. The first is that it varies from industry to industry. The 80 per cent utilization, which is, I think, the average for Canadian industry now, is an average, and of course there are going to be some that are much closer to full capacity and in respect of which one can now say that unless they move now to put additional facilities in place then they are going to have a

[Translation]

M. Macdonald (Rosedale): Oui, le taux d'inflation a monté par rapport au taux bas que nous avons connu durant la dernière partie de 1976, et ceci est principalement dû au redressement des prix des aliments et l'effet qu'a eu l'augmentation des prix des aliments étrangers sur les prix domestiques qui ont accompagné les troubles de récoltes, aux États-Unis; nous croyons que les taux d'inflation et les taux de chômage sont plus élevés que nous ne le voulons, mais, vers la fin de l'année, ces deux taux seront rabattus.

Mr. Clermont: To turn to another question, Mr. Minister, we are wondering why you encourage investment, in your budget, when it is known, in several sectors of our industry, that factories are only operating at 75 or 80 per cent of their capacity and, in some cases, at less than that. Mr. Minister, instead of encouraging new investment, would it not be preferable to assist individuals so that they can buy more and our already existing factories instead of operating at 60, 65, 70 or 75 per cent of their capacity will produce more and provide more employment? I say this especially in view of the very high unemployment rate that was brought out in the statistics for the month of February.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, je soulève quatre points à cet effet. D'abord, au cours de 1976 et de la première partie de cette année, la demande des consommateurs, qui seraient les plus touchés par des augmentations de revenus qui résulteraient des réductions d'impôt, est demeurée relativement élevée au Canada. Ce sont les apports en capitaux fixes qui ont subi une diminution, et nous avons alors porté notre attention sur ce secteur en particulier. Nous essayons ainsi de promouvoir, au fur et à mesure que l'année s'écoule, la construction et les biens d'équipement, la fabrication potentielle des collectivités et, bien sûr, une augmentation de production, qui se traduira en emplois.

En ce qui concerne la question de l'opportunité de mesures semblables à une époque où le cas précité de production dans beaucoup d'industries n'est pas à point, je vais faire ressortir trois choses—D'abord, il y a la question de la modernisation. Il est vrai que dans certains secteurs, par exemple, dans des papeteries qui sont relativement vieilles, on a grand besoin de moderniser ces usines aussitôt que possible. Nous croyons qu'il va falloir faire des investissements considérables afin de moderniser les usines déjà existantes pour des raisons de concurrence et pour améliorer la capacité de production canadienne. C'est ainsi que le fait que la capacité n'est pas exploitée à fond actuellement ne constitue pas un empêchement.

Il se peut que dans certains cas, nous ajoutions à la capacité existante. A première vue, on peut se demander pourquoi, puisqu'il y a déjà une capacité qui n'est pas utilisée. Il y a à cela deux raisons. D'abord, la situation varie selon les industries. Le taux de 80 p. 100 d'utilisation de la capacité, je pense que c'est la moyenne pour l'industrie canadienne actuellement, est justement une moyenne. Il y a donc des industries qui fonctionnent à pleine capacité ou presque. Si ces industries ne font rien maintenant pour améliorer leurs installations, elles

[Texte]

problem with supply within a matter of years if not a matter of months.

With regard to the others, I would say to the business community that this is a relatively good market in which to buy construction skills or capital goods, that these services are now available under the restraint program and that rather than waiting 18 months or two years to install additional capacity, when they may well be competing with many other firms doing the same thing, this is a good time to go out and to make the investment.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Will you place my name on the list again, sir?

The Chairman: Yes, I will. Mr. Hees.

Mr. Hees: Mr. Chairman, during the past couple of years I have been very much interested in speeches that the Prime Minister has been making in which he has been exhorting Canadians to increase their productivity and has said, very rightly and very clearly, that unless we do we cannot compete successfully against foreign competition, both in the export market and in the Canadian market, against these foreign goods.

I have asked him on at least half a dozen occasions whether he would outline what the government intends to do to introduce incentives payable in direct proportion to increases in productivity to induce that kind of extra productivity that he says he must have and we all agree we must have. He has indicated each time that, really, time did not permit his explaining to the House what the government is doing but if I would ask his ministers concerned I would get full explanations.

Well now, this is an excellent opportunity. Here we have the Minister of Finance, one who would be very much involved with providing these incentives and, as the Prime Minister has indicated, the plans are all there, it is just a matter of explaining them. I wonder whether the Minister of Finance could explain to us just what the government is doing in this regard.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Hees, I cannot remember whether the Prime Minister said the plans were all there or whether . . .

Mr. Hees: He indicated that all I had to do was to get together with you and the Minister of Trade and Commerce and I would certainly be made well aware of these facts.

Mr. Macdonald (Rosedale): I can talk about the problems, anyway, Mr. Hees, and then the . . .

Mr. Hees: I would like the solutions, Mr. Minister. I have talked about the problems.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think we may even have some of those.

Mr. Hees: Good.

Mr. Macdonald (Rosedale): We have spent some particular time, in the context of the anti-inflation program and in general terms, reflecting on possible fiscal measures that might

[Traduction]

s'exposent à des problèmes d'approvisionnement, d'ici quelques années sinon d'ici quelques mois.

Pour ce qui est des autres industries, elles doivent songer que le marché de la construction ou des immobilisations est assez favorable actuellement; ces biens et ces services tombent sous le programme de restriction. Plutôt que d'attendre 18 mois ou deux ans pour accroître leurs installations, à un moment où toutes les industries feront la même chose, elles pourraient procéder dès maintenant. Ce serait un excellent investissement.

Le président: Je vous remercie, monsieur Clermont.

M. Clermont: Voulez-vous m'inscrire pour un second tour, s'il vous plaît?

Le président: Certainement. Monsieur Hees.

M. Hees: Monsieur le président, au cours des dernières années, je me suis beaucoup intéressé aux déclarations du premier ministre lorsqu'il a exhorté les Canadiens à accroître leur productivité. Il soulignait avec raison que nous devions être mieux en mesure de faire face à la concurrence étrangère tant sur le plan extérieur que sur le plan intérieur quant aux importations.

Je lui ai demandé en plusieurs occasions d'indiquer en détail ce que son gouvernement avait l'intention de faire pour relier directement le versement de stimulants à l'augmentation de la productivité pour amener ce surcroît de productivité qu'il souhaitait et que tout le monde souhaitait. Chaque fois, il m'a répondu qu'il n'avait pas le temps d'expliquer en détail tout ce que son gouvernement faisait et que je devais m'adresser aux ministres responsables.

J'en ai maintenant l'occasion. Le ministre des Finances est là et il a dû avoir plus que son mot à dire en ce qui concerne ces stimulants. Comme le premier ministre l'a indiqué, les plans sont établis. Il suffit de les expliquer. Le ministre des Finances veut peut-être expliquer ce que fait le gouvernement?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Hees, je ne me souviens pas avoir entendu le premier ministre déclarer que tous les plans étaient établis ou que . . .

M. Hees: Il m'a indiqué que tout ce que j'avais à faire pour obtenir les renseignements, c'était de vous rencontrer, vous ou le ministre de l'Industrie et du Commerce.

M. Macdonald (Rosedale): Je puis indiquer quels sont les problèmes, monsieur Hees, et . . .

M. Hees: Ce sont les solutions qui m'intéressent, monsieur le ministre. J'ai déjà parlé des problèmes.

M. Macdonald (Rosedale): Il se peut que nous en ayons.

M. Hees: Très bien.

M. Macdonald (Rosedale): Nous avons passé beaucoup de temps, dans le cadre du programme anti-inflation et dans un cadre plus général, à élaborer des mesures fiscales destinées à

[Text]

be available in the case of better productivity performance in one case than another. I think the general comment I would make in response to that is that it has been found to be difficult to prepare a particular fiscal measure that would respond to that, that the productivity in some cases may partly be fortuitous and in other cases may be the result of particular management skills or additional investments a firm has made. In that sense it is difficult to get an effective productivity measurement.

We think, however, we are working in that same direction, the one in which you are interested, with the continuation of the investment tax credit, as I just responded to Mr. Clermont. I think one of the things we have to be particularly concerned about in Canada is that, because of either newer technologies or your plant size, the productivity of Canadian firms may suffer in comparison with foreign competitors. It is in that sense that we are providing really more tax room as an encouragement for people to put in either expansions or modernization to improve the firm's productivity.

• 2035

One particular aspect of that which was dealt with in the budget was the provision that the research and development expenditures, both for capital additions and also for operating costs on research and development, are to be made available for the investment tax credit as well.

I believe I am correct in saying that the operating expenditures for research and development may be written off 100 per cent in the year in which they occurred. So on top of that fast write-off there is also the provision that a research and development expenditure on capital or operating costs may have the benefit of the 5, 7½ or 10 per cent investment tax credit as well, a further incentive for that purpose.

In that sense it is in the process of encouraging further industrial investment that we have sought to improve the productivity.

Mr. Hees: Thank you, Mr. Chairman. Is the Minister not aware that some dozen years ago the government made it possible to write off 150 per cent of all these costs in the first year, which not only was a very great help but actually put money in the bank for people investing in additional research and development? I think perhaps he might consider that as opposed to just the 100 per cent.

Then I take it that nothing has been worked out on an incentive basis that would pay in direct proportion to increases in productivity and reward the individuals and firms concerned in that way, which would really cost the taxpayer nothing because if the productivity was not increased by a certain percentage there would be no payout to the person concerned.

Mr. Macdonald (Rosedale): It has been found difficult. One can conceive of a situation in which that calculation can fairly readily be made with sufficient precision as to include it in a

[Translation]

agir sur la productivité qu'elle soit faible ou bonne. Nous nous sommes aperçus que généralement, il est difficile d'élaborer des mesures fiscales efficaces puisque la productivité peut-être fortuite dans certains cas et, dans d'autres, être due à une meilleure gestion ou à des investissements plus considérables. Il est toujours difficile de se faire une idée juste de la productivité.

Nous pensons aller dans la direction que vous souhaitez vous-même avec le maintien des crédits d'impôt sur les investissements. J'y ai d'ailleurs fait allusion tout à l'heure en réponse à une question de M. Clermont. Ce qu'il ne faut pas oublier, au Canada, c'est qu'à cause des moyens techniques ou de l'importance des installations, la productivité des industries canadiennes peut ne pas atteindre celle de leurs concurrents étrangers. C'est pour cette raison que par des réductions d'impôt, nous les encourageons soit à prendre de l'expansion, soit à moderniser leurs installations.

Le budget contient, à cet égard, une disposition selon laquelle le dégrèvement fiscal au titre de l'investissement s'applique également aux capitaux et aux frais d'exploitation supplémentaires engagés pour la recherche et le développement.

Je crois ne pas me tromper en disant que les dépenses d'exploitation liées à la recherche et au développement peuvent être entièrement déduites, l'année où elles sont engagées. Outre l'amortissement rapide, il existe donc cette disposition au terme de laquelle les capitaux et les frais d'exploitation liés à la recherche et au développement peuvent également bénéficier d'un dégrèvement fiscal de 5, 7½ ou 10 p. 100, au titre de l'investissement. Cela constitue donc une incitation supplémentaire.

Nous avons cherché à intensifier la productivité en encourageant l'investissement dans le secteur industriel.

M. Hees: Merci, monsieur le président. Le ministre ignore-t-il qu'il y a une douzaine d'années, le gouvernement avait autorisé la déduction de 150 p. 100 de ces dépenses au cours de la première année d'imposition? Non seulement c'était une aide appréciable mais cela libérait également des capitaux supplémentaires pour l'investissement dans le domaine de la recherche et du développement. C'est peut-être une solution à envisager, par opposition aux 100 p. 100 autorisés actuellement.

N'a-t-on pas cherché à trouver une solution qui ne coûterait rien aux contribuables et qui consisterait à ne rien verser à ceux dont la productivité n'atteindrait pas un certain pourcentage?

M. Macdonald (Rosedale): Nous avons jugé que c'était difficile. Dans certains cas, le calcul est assez rapide et suffisamment précis. Dans d'autres cas, en revanche, nous avons

[Texte]

tax system. In other cases, however, it has been found difficult to work out an equitable measure. And we work continuously to try to perfect this.

Mr. Hees: Without being rude, I would say that is a very elaborate way of saying you are really not doing very much in this regard.

Mr. Macdonald (Rosedale): Oh, that would not be fair, Mr. Hees.

Mr. Hees: You know, I would never be anything but fair, Mr. Minister.

As my time is limited, I also would like to ask another question. I posed the question to the Minister of Industry, Trade and Commerce today regarding what the government is doing to induce the greater processing in this country of more of our vast sources of raw material that we send out of the country in a raw state and other people get the advantage of processing them into finished products. The Minister of course gave me no answer at all and simply said that if I came to these committees and asked questions of learned ministers, like the Minister of Finance himself, I would of course get the answers. Well, you see I listened to what the government suggested and I have come immediately, within hours, to this Committee and asked the man who would know most about it, the Honourable Minister of Finance.

Could he tell me just what the government is doing in the way of incentives to really do something about something which Canadians have talked about for many, many years and have done nothing about whatsoever, namely really requiring people who send our stuff out of the country in a raw state to process more of it within the country as part of the whole deal where they are allowed to ship raw materials out of the country in a raw state.

Mr. Macdonald (Rosedale): I would have to say that on the incentive side the incentives for manufacturing and processing the fast write-off for certain manufacturing and processing investments, and also the investment tax credit, are specifically directed at the resource industries as well as manufacturing at the resource industries and favour firms which put in place additional investment so as to carry a product forward to a further stage of processing. In addition, one of the central features of the Canadian position at the multilateral trade negotiations has been a sector approach, to approach a series of sectors, base metals, forest products, where Canadians have a particular comparative advantage but where the world tariff systems are really structured so as to admit our raw materials, so as to admit, to pick an example, copper ores rather than finished copper wire. One of our specific objectives in the MTN is to try to get down the foreign tariffs which favour unfinished Canadian exports as opposed to the more finished goods. I think it is fair to say that the concept of the sector negotiation has been accepted by our major trading partners. I guess the real question is, how much is it going to cost us in terms of our tariff protection to get this? But this has really been our area of concentration to achieve the further processing. Of course, with products like copper, for example, where we export far more than we use in this country, even the best

[Traduction]

jugé qu'il était difficile d'établir une juste mesure. Nous continuons néanmoins à perfectionner la formule.

M. Hees: Sans vouloir vous offenser, je considère que c'est là une façon détournée de dire que vous ne faites absolument rien.

M. Macdonald (Rosedale): Ce n'est pas juste, monsieur Hees.

M. Hees: Je m'efforce toujours d'être juste, monsieur le ministre.

Mon temps est limité et je voudrais vous poser une autre question. C'est une question que j'ai posée aujourd'hui au ministre de l'Industrie et du Commerce. Je lui ai demandé ce que faisait le gouvernement pour développer le secteur de la transformation au lieu d'exporter nos matières premières sous leur forme brute, auquel cas c'est à l'étranger qu'on retire les bénéfices de la transformation. Bien entendu, le ministre ne m'a rien répondu et il s'est contenté de dire que je n'avais qu'à assister au Comité et à interroger les ministres versés dans ces domaines, comme le ministre des Finances pour obtenir les réponses désirées. J'ai donc écouté les propositions du gouvernement et je me suis empressé de venir assister à ce comité pour interroger l'honorable ministre des Finances qui est l'homme le plus versé en la matière.

Pourrait-il me dire ce que le fait le gouvernement pour résoudre un problème dont on parle depuis longtemps, c'est-à-dire pour exiger que nos matières premières soient transformées avant d'être exportées?

M. Macdonald (Rosedale): Dans le domaine de la fabrication et de la transformation, nous avons introduit l'amortissement rapide de certains investissements ainsi que les dégrèvements fiscaux. De cette manière, nous voulons précisément inciter les firmes à investir davantage dans le domaine de la transformation. En outre, l'un des éléments essentiels de la position canadienne, lors des négociations multilatérales sur le commerce, a été l'approche sectorielle. Dans certains secteurs comme celui des métaux et des produits forestiers, les Canadiens ont un avantage relatif, mais les droits de douanes sont structurés de telle sorte qu'ils favorisent nos matières premières, c'est-à-dire, par exemple, le minerai de cuivre plutôt que le fil de cuivre. Dans le cadre des négociations multilatérales sur le commerce, l'un de nos objectifs est précisément d'obtenir une modification des tarifs étrangers qui favorisent l'importation de produits non finis en provenance du Canada. On peut dire que la majorité de nos partenaires commerciaux a accepté l'idée d'une négociation par secteur. La question qui se pose est de savoir combien nous coûtera la protection tarifaire pour atteindre cet objectif. Mais c'est par ce biais surtout que nous avons cherché à développer les industries de transformation. Bien entendu, dans le cas des produits comme le cuivre, par exemple, dont nous exportons une quantité supérieure à celle que nous utilisons sur place, mêmes les meilleures usines de

[Text]

of production plants is going to be thwarted by a foreign tariff structure that in effect, keeps the finished products out. So this is the objective.

• 2040

Mr. Hees: One final question I would ask the Minister, Mr. Chairman. It is very difficult to force people to manufacture to a further state of processing in this country if they do not want to, but has the government not offered really generous tax incentives to people who will build plants here and process to a far greater stage of manufacture the raw materials they are taking out? What kind of tax incentives are you giving?

Mr. Macdonald (Rosedale): It is the fast write-off, the two-year write-off for many of the investments in processing, particularly in a resource sector. Of course, on top of that in addition to the fast write-off there is the investment tax credit itself.

Mr. Hees: Have you not thought about a graduated tax system, starting at zero tax in the first year of profitable manufacture up to perhaps full taxation 15 years later, of something or that kind? You have nothing to lose.

Mr. Macdonald (Rosedale): To a degree, a fast write-off has that impact.

Mr. Hees: I am thinking of both.

Mr. Macdonald (Rosedale): The fast write-off and the investment tax credit are going to have that impact, at least in the early years of the investment. It would depend very much on a firm's income in a particular year, but at least their maximum advantage is to write off 50 per cent of the cost in the first year plus taking a 5 per cent or 10 per cent tax credit against their tax for the investment the first year. So it is very favourable in the early years; indeed, the investment can be recovered from other income rather quickly.

Mr. Hees: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hees.

Mr. Macdonald (Rosedale): I expect to hear the question again, however.

Mr. Hees: You will.

The Chairman: Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to ask the Minister to follow up the question I asked him in the House today. It arose out of an article in the *Globe and Mail* or a feature article by a head official of Hydro Quebec, who, as I read the feature article, suggested that probably the possibility of borrowing in New York was going to be limited and perhaps certain people should not go to New York and borrow, meaning, I thought the article said or the feature said, that municipalities and somebody else, and I have forgotten who . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Corporations perhaps.

[Translation]

production seront entravées par les tarifs étrangers qui sont défavorables aux produits finis. Voilà donc notre objectif.

M. Hees: Monsieur le président, je voudrais poser une dernière question au ministre. Il est très difficile de forcer les gens à développer les industries de transformation contre leur gré, mais le gouvernement n'a-t-il pas mis en place des mesures fiscales généreuses pour inciter les gens à construire des usines et à transformer davantage les matières premières qui autrement sont exportées sous leur forme brute? Quel genre d'incitation fiscale a-t-on prévu?

M. Macdonald (Rosedale): Il s'agit de l'amortissement rapide, c'est-à-dire sur deux ans, de la plupart des investissements réalisés dans le secteur minier. De plus, bien entendu, il y a le dégrèvement fiscal au titre de l'investissement.

M. Hees: N'avez-vous pas songé à un système progressif de manière qu'une usine de fabrication serait totalement exonérée d'impôt au cours de sa première année d'imposition; puis ses impôts augmenteraient progressivement de sorte qu'au bout de 15 ans, par exemple, ses bénéfices seraient entièrement impossibles? Vous n'avez rien à perdre.

M. Macdonald (Rosedale): Jusqu'à un certain point, l'amortissement rapide a ce même effet.

M. Hees: Je songe aux deux.

M. Macdonald (Rosedale): L'amortissement rapide et le dégrèvement fiscal au titre de l'investissement auront ce même effet, du moins au cours des premières années. Tout dépendra, bien entendu, des revenus de la société, mais quoi qu'il en soit, elle pourra déduire 50 p. 100 de ses coûts, la première année, et bénéficier en outre d'un dégrèvement fiscal de 5 à 10 p. 100 au titre des investissements réalisés la première année. C'est donc très favorable au cours des premières années et l'argent investi peut être récupéré assez rapidement à partir des autres revenus.

M. Hees: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Hees.

M. Macdonald (Rosedale): C'est une question qui reviendra certainement.

M. Hees: Certainement.

Le président: Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Je voudrais reprendre la question que j'ai posée au ministre, à la Chambre, aujourd'hui. Cette question fait suite à un article publié dans le *Globe and Mail* par un membre de la direction de l'Hydro-Québec qui déclare, si j'ai bien compris, qu'il serait plus difficile d'emprunter de l'argent à New York et que, peut-être, certains groupes devraient s'en abstenir. Il s'agissait notamment des municipalités. J'ai oublié qui encore était concerné.

M. Macdonald (Rosedale): Les sociétés peut-être.

[Texte]

Mr. Ritchie: Perhaps it was smaller groups.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Ritchie: That the market should be left for large borrowers who were too big to tap the Canadian market. He suggested that there were two causes: unsettled politics, the political situation in this country, and a lack of funds that trust companies and so on could commit under the United States law, I presume, to investments in Canada or perhaps anywhere. I wonder if you would comment on that.

Mr. Macdonald (Rosedale): I have to confess, Dr. Ritchie, that I had not seen the actual article when you raised the question. I would say that in general terms we have not, as we have done in the past, sought to dissuade potential Canadian borrowers from going to the foreign market. While the level of borrowing in the first quarter of 1977 was not as high as in the first quarter of 1976—for example, you will recall that Hydro Quebec itself borrowed one billion dollars in the first quarter of 1976—there have been placements of Canadian securities on the New York market since the turn of the year. I think I am correct in saying that New Brunswick has just recently placed an issue, and a number of Canadian corporations have as well. So I would have to have the article examined in detail but, in general terms, I would say that the market is there. I do not think Canadian firms have had difficulty in going. A number of them, particularly provincial governments, have not had to go in the volume that they had to go in last year.

• 2045

Mr. Ritchie: The feature suggested that, although the borrowing clients would be down, I think, from 5.6 to 5.2, it seemed likely that not everybody could get there this year. That is, would find funds that they got there. I wonder if this is a new development.

Mr. Macdonald (Rosedale): I would hazard a response to that. I suspect that with the acceleration in American recovery, there is probably more demand from American firms for funded financing or, indeed, approaches to the equity market than there was one year ago.

A year ago the climate was relatively favourable for Canadians going abroad because both in the European and American markets, the domestic or the resident borrowers were not coming into the market to the same extent and, therefore, there was not the same competition. I think it would be found that the competition has come up in the interval principally because, especially in the United States, of the recovery of the economy there.

Mr. Ritchie: Does that mean also that if the American economy moves along that there will likely be an increase in interest rates in the U.S.?

Mr. Macdonald (Rosedale): The answer to that I think is yes and, indeed, I think that has been reflected already in the American market. I think I am right in saying that long term rates have come up in a matter of months.

[Traduction]

M. Ritchie: C'étaient peut-être des groupes moins importants.

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Ritchie: Autrement dit, il faudrait abandonner le marché aux gros emprunteurs qui ne peuvent s'adresser au marché canadien. Selon lui, la cause est double. D'une part, le caractère instable de notre situation politique; et, d'autre part, le fait que la législation américaine limite les fonds que les compagnies de fiducie, par exemple, peuvent engager dans le domaine des investissements au Canada ou ailleurs. Qu'en pensez-vous?

M. Macdonald (Rosedale): J'avoue que je n'avais pas lu cet article lorsque vous m'avez posé la question. Dans l'ensemble, nous n'avons pas cherché à dissuader les futurs emprunteurs canadiens de s'adresser aux marchés étrangers. Au cours du premier trimestre de 1977, le montant des emprunts n'était pas aussi élevé que durant le premier trimestre de 1976. Vous vous souvenez que l'Hydro-Québec a emprunté un milliard de dollars durant le premier trimestre de 1976. Néanmoins, depuis le début de l'année, des valeurs canadiennes ont été placées sur le marché de New York. Je crois ne pas me tromper en disant que le Nouveau-Brunswick vient de procéder à une émission de titres, de même qu'un certain nombre de sociétés canadiennes. Il faudrait que j'examine l'article en détail mais, dans l'ensemble, je crois que le marché demeure. Je ne pense pas que les sociétés canadiennes aient eu des difficultés. Un certain nombre d'entre elles, de même que les gouvernements provinciaux, n'en ont pas eu besoin autant que l'an dernier.

M. Ritchie: D'après l'article, la proportion des emprunteurs serait ramenée de 5.6 à 5.2; néanmoins, tout le monde n'y aura pas accès cette année. Autrement dit, il ne sera plus possible d'y trouver les fonds qu'on s'y procurait auparavant. Cela correspond-il à la réalité?

M. Macdonald (Rosedale): Je hasarderai une réponse. Étant donné la reprise de l'économie américaine, il y a probablement davantage de demandes de la part des sociétés américaines qu'il y a un an.

Il y a un an, le climat était relativement favorable aux Canadiens qui empruntaient à l'étranger puisque les Européens et les Américains ne s'adressaient pas dans la même mesure à leur propre marché. Il n'y avait donc pas autant de concurrence. Depuis lors, la concurrence s'est développée en raison principalement de la relance économique, surtout aux États-Unis.

M. Ritchie: Faut-il en déduire que cette reprise de l'économie américaine s'accompagnera d'une augmentation des taux d'intérêt?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que oui et je pense même que cela se reflète déjà sur le marché américain. Je crois ne pas me tromper en disant que les taux des emprunts à long terme ont augmenté ces derniers mois.

[Text]

Mr. Ritchie: Has there been a shift in the type of borrowing from the long bond market to shorter term five-year loans? What does this mean?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Handfield-Jones advises me that the issues abroad still are relatively long term, 10 years or longer, 10 to 20 years.

Mr. Ritchie: You will be going to the markets in Canada for the federal government.

Mr. Macdonald (Rosedale): Indeed, yes.

Mr. Ritchie: For \$6.4 billion, is it?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think the figure is correct. We sought a borrowing authority of \$7 billion and we will be somewhere below that \$7 billion borrowing.

Mr. Ritchie: If interest rises abroad, will this force more competition in the market in Canada for savings, for funds?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. We would anticipate that as the interest rates move up abroad, if the trend continues, and because of the differential in the exchange, it will be relatively less attractive this year to borrow on the foreign market than it will be at home. We would expect that some borrowers who went abroad last year may stay home for all or part of their requirements.

Mr. Ritchie: If a form of rationing develops in the Canadian markets for money, what groups or who will be left out? Who is most likely to not be able to borrow? Will it lay heavily on the municipalities, corporations or . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not think there will be too much crowding up. I think the market will be able to handle the demands. One of the factors, of course, is that with the rate of inflation dropping the absolute financial requirements will be moderated to a degree.

Mr. Ritchie: What is the approximate fiscal requirements, borrowing requirements, of the provinces this year going to work out to?

• 2050

Mr. Macdonald (Rosedale): I am afraid I cannot answer that, offhand.

Mr. Ritchie: Greater than last year or less?

Mr. Macdonald (Rosedale): The conclusion we would be at, Mr. Ritchie, is that it would be less this year because of a drop in provincial budgets, in some cases, provincial tax increases last year to reduce the deficits.

Mr. Ritchie: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Dr. Ritchie. Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: Thank you, Mr. Chairman. I only have one question and that is to give the Minister an opportunity to clarify some doubts that may exist about the interpretation of Ways and Means Motion 27 to the Income Tax Act. That

[Translation]

M. Ritchie: La nature des emprunts a-t-elle changé, en ce sens qu'aux obligations à long terme on préfère les prêts à plus court terme, les prêts étalés sur cinq ans? Qu'est-ce que cela signifie?

M. Macdonald (Rosedale): M. Handfield-Jones me rappelle que les titres émis à l'étranger sont encore à long terme et qu'ils portent sur dix ans ou davantage, parfois même sur vingt ans.

M. Ritchie: Le gouvernement fédéral va emprunter sur le marché canadien.

M. Macdonald (Rosedale): En effet.

M. Ritchie: La somme de \$6.4 milliards, n'est-ce pas?

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que le chiffre est exact. Nous avons demandé à emprunter \$7 milliards mais la somme sera inférieure.

M. Ritchie: Une augmentation des taux d'intérêt étrangers se traduira-t-elle par une concurrence plus serrée sur le marché canadien?

M. Macdonald (Rosedale): Oui. Au fur et à mesure que les intérêts augmenteront, à l'étranger, et en raison de l'écart dû au change, le marché étranger attirera relativement moins les emprunteurs, cette année, que le marché canadien. Nous prévoyons que certains emprunteurs, qui s'étaient adressés à l'étranger l'an dernier, emprunteront cette année au Canada.

M. Ritchie: A supposer qu'il faille rationner les emprunts, qui sera laissé pour compte? Quels seront ceux qui ne pourront plus emprunter? S'agira-t-il des municipalités, des sociétés, ou . . .

M. Macdonald (Rosedale): Je ne pense pas que la concurrence sera aussi forte. Je crois que le marché pourra satisfaire à toutes les demandes. Il ne faut pas oublier que la baisse du taux d'inflation entraînera une certaine modération des besoins financiers.

M. Ritchie: Dans le domaine fiscal et celui de l'emprunt, quels seront, cette année, les besoins des provinces?

M. Macdonald (Rosedale): Malheureusement, je ne peux pas vous répondre à brûle-pourpoint.

M. Ritchie: Plus ou moins que l'an dernier?

M. Macdonald (Rosedale): Je suppose que ces besoins seront inférieurs, cette année, en raison d'une baisse des budgets provinciaux et aussi, dans certains cas, d'une augmentation des recettes fiscales de l'an dernier qui permettront de réduire les déficits.

M. Ritchie: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Ritchie. Monsieur Kaplan.

M. Kaplan: Merci, monsieur le président. Je n'ai qu'une seule question et je voudrais que le ministre dissipe certains doutes quant à l'interprétation de la motion des voies et moyens numéro 27, relative à la Loi de l'impôt sur le revenu.

[Texte]

motion would seem to allow a foreign-owned Canadian corporation to pay out all of its 1971 capital surplus on hand free of withholding tax to its nonresident shareholders.

If that interpretation is correct, the shareholders could then simply return the funds as shares or debt, thereby ensuring the eventual tax-free withdrawal from Canada of sizable amounts of surplus free of either capital gains tax or dividend-withholding tax. Could you clarify that question?

The Chairman: Mr. Macdonald.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, Mr. Kaplan. Motion number 27 says as follows, that:

effective April 1, 1977, the Act be modified to permit a corporation to distribute its 1971 capital surplus on hand and capital dividend account without first having to pay Part X tax on its 1971 undistributed income on hand.

The government's intention in this regard is to ensure that the ranking of 1971 capital surplus on hand ahead of 1971 undistributed income on hand will not allow the type of manoeuvre to which Mr. Kaplan referred. For this reason, it is likely that this proposal will not be extended to Canadian corporations that are foreign-controlled.

Mr. Kaplan: That was my question, Mr. Chairman. Let me just congratulate the Minister on an excellent budget.

Mr. Macdonald (Rosedale): Thank you, Mr. Kaplan.

The Chairman: I think it would come as a great surprise to the members of this Committee that you agree with it, but in any event, we will have Mr. Stevens.

Mr. Macdonald (Rosedale): May I express my appreciation to Mr. Kaplan for his contribution to it.

The Chairman: We may get a different view here in a moment. Mr. Stevens.

Mr. Kaplan: Let me ask a few more questions.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I do have a few questions and the first one is that I notice there are no actual projections by the Minister in his budgetary papers in respect of the level of unemployment that he anticipates toward the end of this year or for the first quarter of 1978. Could you indicate to us what you based your budgetary figures on? What do you assume to be the level of unemployment by the end of this year and the first quarter of 1978?

The Chairman: Mr. Macdonald.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Handfield-Jones reminds me that because of the uncertainties among other things, about the participation rate that we never seek to put a specific figure out there but that because of the anticipated increase in employment, we think the unemployment rate by the end of the year should be no higher than it was at the end of 1976.

Mr. Stevens: What about for the first quarter of 1978?

[Traduction]

Cette motion semble autoriser une société canadienne dont les parts majoritaires sont aux mains d'intérêts étrangers, à distribuer son surplus de capital en main, en 1971, sans avoir à retenir l'impôt s'appliquant à ses actionnaires non-résidents.

Si cette interprétation est exacte, les actionnaires pourraient se contenter de rembourser les fonds sous forme d'actions, par exemple, ce qui leur permettrait de retirer du Canada des montants considérables sans avoir à payer d'impôt. Pourriez-vous éclaircir cette question?

Le président: Monsieur Macdonald.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, monsieur Kaplan. Voici ce que dit la motion numéro 27:

Que, pour application du 1^{er} avril 1977, la loi soit modifiée pour permettre à une corporation de distribuer son surplus de capital en main en 1971 et son compte de dividendes en capital sans avoir à payer d'abord l'impôt prévu à la partie X de la loi sur son revenu en main non réparti en 1971.

L'intention du gouvernement est de veiller à éviter les manœuvres auxquelles M. Kaplan se réfère. Cette proposition ne s'appliquera vraisemblablement pas aux sociétés canadiennes dont les parts majoritaires sont détenues à l'étranger.

M. Kaplan: C'était ma question, monsieur le président. Je félicite le ministre de son excellent budget.

M. Macdonald (Rosedale): Merci, monsieur Kaplan.

Le président: Les membres de ce comité sont très surpris de voir que vous êtes d'accord là-dessus; mais quoi qu'il en soit, nous céderons la parole à M. Stevens.

M. Macdonald (Rosedale): Permettez-moi de remercier M. Kaplan d'y avoir contribué.

Le président: Nous ne serons peut-être pas du même avis tout à l'heure. Monsieur Stevens.

M. Kaplan: Permettez-moi de poser quelques autres questions.

M. Stevens: Merci monsieur le président.

Monsieur le président, j'ai plusieurs questions. Tout d'abord, dans les documents budgétaires, je constate l'absence de prévisions sur le chômage à la fin de cette année ou durant le premier trimestre de 1978. Pouvez-vous nous dire sur quoi se fondent les chiffres inscrits dans votre budget? Quel sera, selon vous, le taux du chômage à la fin de cette année ou durant le premier trimestre de 1978?

Le président: Monsieur Macdonald.

M. Macdonald (Rosedale): M. Handfield-Jones me rappelle qu'en raison de l'incertitude liée notamment au taux de participation, nous n'avons pas cherché à fixer un chiffre précis. Toutefois, comme il faut s'attendre à un développement du secteur de l'emploi, nous pensons que, cette année, le taux de chômage ne devrait pas être supérieur à ce qu'il était à la fin de 1976.

M. Stevens: Et durant le premier trimestre de 1978?

[Text]

Mr. Macdonald (Rosedale): We have not really made a specific forecast that far ahead. The expectation is rather that, in seasonally-adjusted terms, it would be down but that, of course, will depend on economic events at the time.

Mr. Stevens: Mr. Macdonald in your May budget you anticipated a 5 per cent real growth. Now you anticipate a 4 per cent real growth. My first question to you is what would you regard as an attainable, realistic growth level for Canada? What target do you feel would indicate that we are sort of on the mark of attaining our real growth, as you would see it unfolding?

Mr. Macdonald (Rosedale): We are anticipating as you mentioned, a 4 per cent rate in 1977 and we attained a 4.6 per cent rate which maybe, with a revision of the accounts, may turn out, in fact, to have been slightly higher last year. Obviously, we would, if economic circumstances permit it, prefer to be at a higher rate at 5 per cent or slightly over that.

• 2055

Mr. Stevens: Well, Mr. Minister, you have perhaps misunderstood...

Mr. Macdonald (Rosedale): Perhaps.

Mr. Stevens: ... what I was getting at. What I am saying is that, as a rule, economists and I think you are surrounded by about 150 of them...

Mr. Macdonald (Rosedale): Not quite as many as that, but a pretty good battalion of them.

Mr. Stevens: That is right. Well, as a rule they like to come up with what they feel are target or projection lines for real growth and that if you fall below that it means there has to be some catch-up in future years or unemployment is relatively higher, or if you go above that line then, hopefully, you are catching up on our unemployment problem.

What is the Finance Department's projected line? It used to be 5.5 per cent. Are you now saying that you think a realistic growth level for Canada is higher than 5.5 per cent or lower, or what?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I think the rate that would help us, for example, to bring the rate of unemployment down and that we would seek to achieve, without distortions on the other side, would be at 5 per cent or more, if it can be achieved.

Mr. Handfield-Jones reminds me, because the rate of growth of the labour force can be anticipated to slow down, the former 5.5 per cent rate may indeed be brought down closer to 5.

Mr. Stevens: So you are saying that sort of your target, if everything was running relatively efficiently or up to maximum capability would be about a 5 per cent real growth, and that is not allowing anything for catch-up, any of the real growth that we have been losing?

Mr. Macdonald (Rosedale): That is right.

Mr. Stevens: My next question then to you, Mr. Minister—and this is really one of the things that mystifies me about

[Translation]

M. Macdonald (Rosedale): Nos prévisions ne vont pas jusque là. Nous pensons que, compte tenu des variations saisonnières, il diminuera; tout dépendra, bien entendu, de la conjoncture.

M. Stevens: Votre budget de mai fait était d'une croissance réelle de 5 p. 100. Or, vous prévoyez maintenant une croissance réelle de 4 p. 100. Quel est, selon vous, le chiffre réaliste que le Canada peut atteindre? Quel objectif indiquerait que nous sommes sur le point d'atteindre notre croissance réelle?

M. Macdonald (Rosedale): Comme vous l'avez dit, nous avons prévu une croissance de 4 p. 100, en 1977, et nous sommes parvenus au chiffre de 4.6 p. 100; après une révision des comptes, ce chiffre pourrait très bien être légèrement supérieur à celui de l'an dernier. Si la conjoncture le permet, nous préférons, bien entendu, atteindre 5 p. 100 et même légèrement plus.

M. Stevens: Monsieur le ministre, vous vous êtes peut-être mépris...

M. Macdonald (Rosedale): Peut-être.

M. Stevens: En général, les économistes... et je crois que vous en avez environ 150 autour de vous...

M. Macdonald (Rosedale): Ils ne sont pas tout à fait aussi nombreux, mais il y en a quand même une bonne troupe.

M. Stevens: C'est vrai. En général, ils aiment prévoir des objectifs et fixer des seuils de croissance réelle; le fait de ne pas atteindre le seuil signifie qu'il faudra faire des efforts au cours des années à venir ou que le chômage est relativement plus élevé; au contraire, si l'on dépasse le seuil, cela veut dire que l'on commence à résoudre le problème du chômage.

Quel est le seuil fixé par le ministère des Finances? Il était de 5.5 p. 100. Affirmez-vous maintenant qu'il serait réaliste que la croissance réelle du Canada soit supérieure ou inférieure à 5.5 p. 100?

M. Macdonald (Rosedale): Le taux qui nous aiderait à faire baisser le chômage sans provoquer de distorsions, par ailleurs, serait de 5 p. 100 ou davantage.

Mr. Handfield-Jones me rappelle que l'on prévoit un ralentissement de la croissance de la population active, de sorte que le taux fixé antérieurement à 5.5 p. 100 pourrait être ramené plus près de 5 p. 100.

M. Stevens: Par conséquent, si tout va bien, votre objectif serait d'atteindre une croissance réelle de 5 p. 100, sans avoir à compenser une perte de cette croissance réelle?

M. Macdonald (Rosedale): C'est exact.

M. Stevens: Voici une chose qui, dans votre budget, me mystifie. Vous dites que, l'an dernier, la croissance réelle était

[Texte]

your budget—is that you say we had a 4.6 per cent real growth in the last year and you anticipate it may be a little better than that, you indicate that a desirable target would be about 5 per cent, you are only .3 or .4 below your desirable target and yet you ran up a budgetary deficit of \$6.6 billion. Just how do you explain that to the Committee? If you are that close to what you regard as sort of having the economy running at a relatively full speed, how come you ended up with a \$6.6 billion budgetary deficit?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, there is an element of stimulus that has been put in there that will bring about the growth rate. We have recognized, for example, that the rate of utilization of capacity of many plants in the economy has been down, our rate of exports has been down, the terms of trade have in terms of prices of exports, say, in base metals have not been as favourable for us this year as in years past, and for these reasons we have not been operating under optimum conditions. And, because that was so, a relatively greater degree of stimulus was needed and that stimulus was given by taking a budgetary deficit.

Mr. Stevens: Mr. Minister, let me put this then to you. If you say that a degree of stimulus was needed last year and we attained 4.6 per cent real growth, in the previous year I think it was .6 per cent real growth and the previous year to that it was 3.2 per cent real growth, in view of the fact that our main trading partner, the United States, in each of those years that we have referred to have had above growth potential, as far as their growth is concerned . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Oh, no. No, no.

Mr. Stevens: Hear me out, Mr. Minister.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Stevens: The fact is that in the three years that I have referred to—I am not going back to the years you like to dwell on, but the three years . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): What years are those, Mr. Stevens?

Mr. Stevens: . . . including the current year.

The Chairman: Would you name the years?

Mr. Macdonald (Rosedale): What years are those?

Mr. Stevens: We are dealing with 1976, 1977 and 1978.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, 1978 is the year that has not passed yet. Are you not looking back to 1975?

Mr. Stevens: No.

Mr. Macdonald (Rosedale): I see.

The Chairman: You prefer not to deal with 1975, I gather.

Mr. Stevens: No, but it does not quite fit the picture. No, no, the basis of my question was, if I may conclude my questioning . . .

[Traduction]

de 4.6 p. 100, et vous prévoyez que le chiffre pourrait être supérieur. Vous indiquez qu'il serait souhaitable d'atteindre 5 p. 100 et que vous n'êtes que de .3 ou .4 p. 100 en deçà de cet objectif; cependant, le déficit budgétaire est de 6.6 milliards de dollars. Comment l'expliquez-vous? Si vous êtes si près d'atteindre l'objectif qui reflèterait une économie relativement prospère, comment se fait-il que le déficit budgétaire atteigne 6.6 milliards de dollars?

M. Macdonald (Rosedale): Nous avons introduit une stimulation économique qui permettra d'atteindre le taux de croissance. Nous avons constaté, par exemple, une baisse d'utilisation des capacités de beaucoup d'usines ainsi qu'une baisse de nos exportations; dans le secteur des métaux, les prix à l'exportation ne nous ont pas été aussi favorables, cette année. Pour toutes ces raisons, nous n'avons pas pu exercer nos activités dans des conditions optimales. Cela étant, il a fallu stimuler davantage l'économie, d'où le déficit budgétaire.

M. Stevens: Vous dites qu'il a fallu stimuler davantage l'économie, l'an dernier, mais nous avons atteint une croissance réelle de 4.6 p. 100; au cours des deux années précédentes, elle était respectivement de .6 p. 100 et de 3.2 p. 100. Étant donné que les États-Unis, notre principal partenaire commercial, ont dépassé leur potentiel de croissance au cours de chacune de ces années . . .

M. Macdonald (Rosedale): Oh, non.

M. Stevens: Ne m'interrompez pas, monsieur le ministre.

M. Macdonald (Rosedale): D'accord.

M. Stevens: Le fait est que durant les trois années dont je viens de parler et qui ne sont pas celles auxquelles vous aimez vous attarder . . .

M. Macdonald (Rosedale): De quelles années s'agit-il, monsieur Stevens?

M. Stevens: . . . y compris l'année en cours.

Le président: Pourriez-vous les citer?

M. Macdonald (Rosedale): De quelles années s'agit-il?

M. Stevens: Nous parlons de 1976, 1977 et 1978.

M. Macdonald (Rosedale): L'année 1978 n'est pas encore écoulée. Ne remontez-vous pas jusqu'en 1975?

M. Stevens: Non.

M. Macdonald (Rosedale): Je vois.

Le président: J'en conclus que vous préférez ne pas parler de 1975.

M. Stevens: Il n'en est rien, mais cela ne sert pas mon propos. Si vous me permettez de poursuivre, ma question était . . .

The Chairman: Yes.

Le président: Oui.

[Text]

Mr. Stevens: We have had three years in the Canadian economy below potential growth. The Minister agrees with that. Potential growth, if we accept his figure which I think is very low, is 5 per cent. It was 3.2 per cent three years ago; it was .6 per cent two years ago; it was 4.6 per cent last year; he anticipates it is going to be 4 per cent this year.

Now what I am saying is, we are now in a period where our main trading partner has had real growth in its economy. The last two years, plus the projected growth this year, are well above potential, and yet we have had four years of below potential. What are you going to do deficit-wise if the Americans ever start to falter?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Stevens, it is interesting that you went back to the 3.2 per cent figure in Canada which is the 1974 year. In that particular year the United States had an actual recession of minus 1.7 per cent. In 1975 when we had .6 per cent on the positive side, the Americans were down to minus 1.8 per cent; and it has only been in 1976 that they recovered from actual recession when we had 4.6 per cent up to 6.1 per cent. So I think it is some indication that there has been a different performance in the two economies that looking at those three years over the perspective the average performance of the Canadian economy has been better than that of the United States.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: I am sorry, Mr. Minister, again I suppose you have missed the thrust of my question. About the American economy, if you want to use your figure, all right take the last year; you refer to it as being over 6 per cent in real growth compared to our 4.6 per cent. What I am saying is we have been fortunate enough to have our main trading partner in a relatively good boom that year, and yet our growth is below target. We have a deficit of \$6.6 billion. In the coming year, the current year that we are in, the Americans anticipate a real growth of 5.6 per cent, which is again above their real growth target level, and yet you anticipate that we are going to be below our target level with 4 per cent real growth and you anticipate a budgetary deficit of \$7.1 billion. So my question to you is: what in the name of God do you think this country is going to do if the Americans start losing their momentum as far as their boom is concerned?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Stevens, at no stage did we say there was going to be a budgetary deficit of \$7.1 billion. And I just point out to you that . . .

Mr. Stevens: Oh, Mr. Minister, it is right in your budgetary speech at page 20—\$7.160 billion. What do you mean you never said there was a budgetary deficit of \$7.2 billion?

[Translation]

M. Stevens: Depuis trois ans, l'économie canadienne a connu une croissance en deçà du niveau prévu. Le ministre est d'accord là-dessus. La croissance potentielle, si nous voulons accepter le chiffre bas qu'il a suggéré, est de 5 p. 100. Il était de 3.2 p. 100, il y a trois ans; il était de .6 p. 100, il y a deux ans; il était de 4.6 p. 100, l'année dernière; il prévoit une croissance de 4 p. 100 cette année.

Ce que je veux faire ressortir ici, c'est que nous nous trouvons à une époque où notre partenaire principal de commerce a connu une croissance réelle dans son économie. Cette croissance, au cours des deux dernières années, ainsi que celle prévue pour cette année, sont de loin au-delà de la croissance accessible alors que nous avons connu quatre ans à un niveau de croissance en deçà de celle prévue. Qu'est-ce que vous allez faire si l'économie américaine commence à vaciller?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, il est intéressant de noter que vous avez cité le chiffre 3.2 p. 100, qui est pour l'année 1974, au Canada. Au cours de cette année en particulier, les États-Unis ont connu une régression réelle de moins 1.7 p. 100. En 1975, lorsque nous avons connu une croissance de .6 p. 100, le taux des États-Unis était à moins 1.8 p. 100; ce n'est que depuis 1976 qu'ils se sont redressés par la suite de cette régression réelle alors que nous avons connu une augmentation de 4.6 p. 100 jusqu'à 6.1 p. 100. Alors, je crois que cela indique qu'il y a eu des différences dans les fluctuations des économies et qu'au cours des trois années, l'économie canadienne a été, en moyenne, meilleure que celle des États-Unis.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Je m'excuse, monsieur le ministre, mais je suppose que vous avez, encore une fois, mal compris ma question. En ce qui concerne l'économie américaine, si l'on veut utiliser le chiffre que vous avez proposé, très bien, prenons par exemple l'année dernière; vous dites que les États-Unis ont connu une croissance réelle de plus de 6 p. 100 par rapport au 4.6 p. 100, au Canada. Ce que je veux faire ressortir ici, c'est que nous avons eu la chance d'avoir un partenaire commercial principal qui se trouvait dans une situation économique qui était relativement bonne et notre croissance est toujours inférieure à celle prévue. Le Canada a un déficit de 6.6 milliards de dollars. Pour l'année en cours, les Américains prévoient une croissance réelle de 5.6 p. 100, qui est, encore une fois, au-delà de leur niveau de croissance réelle prévue, et vous prévoyez toujours que nous allons connaître un taux inférieur à celui prévu, ce qui veut dire un taux de croissance réelle de 4 p. 100 et vous prévoyez un déficit budgétaire de 7.1 milliards de dollars. Alors ma question est la suivante: à votre avis, que va-t-il advenir du Canada en cas d'arrêt de la reprise économique américaine?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, nous n'avons jamais dit qu'il y aurait un déficit budgétaire de 7.1 milliards de dollars. Et je vous signale que . . .

M. Stevens: Je regrette, monsieur le ministre, cela se trouve à la page 20 de votre discours sur le budget—7.160 milliards de dollars. Que dites-vous en prétendant que vous n'avez

[Texte]

The Chairman: You have made your point. Now we will have to get a response here from the Minister, Mr. Stevens.

Mr. Macdonald (Rosedale): The point is, Mr. Stevens, I think those figures show that the Canadian economy...

Mr. Stevens: But Mr. Minister, is that not correct? In your budgetary papers you are saying...

Mr. Macdonald (Rosedale): I am sorry, I was thinking of the cash requirements rather than the national...

Mr. Stevens: Oh, my God, you are talking about a five, six, \$700 million difference!

Mr. Macdonald (Rosedale): Nice act, Mr. Stevens, nice act. No, as I think...

Mr. Stevens: I am just amazed that a Minister of Finance...

The Chairman: Hold! Hold! Mr. Stevens, hold!

Mr. Macdonald (Rosedale): Hold it, Mr. Stevens.

The Chairman: Excuse me. Let us proceed to questions being put, Mr. Stevens.

Mr. Macdonald (Rosedale): Central casting sent a great comedian here.

Mr. Stevens: I am no comedian! They are your figures!

Mr. Macdonald (Rosedale): Oh, Mr. Stevens, you are so funny! Your colleagues are laughing at you.

I point out, Mr. Stevens, that in the years you referred to, the Canadian economy did perform above the American economy, and that I think was one of the interesting elements of performance, that it was capable of performing above the American economy, that they did come back rather more sharply last year, but principally because they had been in an actual recession. They had been further down and they came back more quickly than we have. And I think on the whole our experience has been preferable. We have not gone as deeply into the trough of economic slowdown; in the same way we have not come out as sharply as they have.

The Chairman: I am sorry, Mr. Stevens, you have had 14 minutes now and I would like to give you more very stimulating questioning, but I can put you back on for the next round if it is all right with you.

Mr. Stevens: If you would, please.

The Chairman: Thank you very much.
Mr. Demers.

M. Demers: Merci, monsieur le président.

Monsieur Macdonald, je suis heureux de voir que vous avez apporté quelques modifications au Régime enregistré d'épargne-logement. Je pense que certains abus ont pu être faits dans ce domaine. Dorénavant, si l'un des conjoints possède une maison, l'autre ne pourra plus contribuer à un Régime enregistré d'épargne-logement. Mais, malgré cette

[Traduction]

jamais dit qu'il y aurait un déficit budgétaire de 7.2 milliards de dollars?

Le président: On a saisi le point. Maintenant, il faut attendre une réponse du ministre, monsieur Stevens.

M. Macdonald (Rosedale): L'important, monsieur Stevens, c'est que je crois que ces chiffres montrent que l'économie canadienne...

M. Stevens: Mais, monsieur le ministre, n'est-ce pas correct? Dans vos documents sur le budget, vous dites...

M. Macdonald (Rosedale): Je m'excuse, je pensais au fonds requis plutôt qu'au déficit...

M. Stevens: Mon Dieu, il s'agit d'une différence de \$500,000,000, \$600,000,000, \$700,000,000.

M. Macdonald (Rosedale): Très bien fait, monsieur Stevens, très bien fait. Non, car je crois...

M. Stevens: Je suis abasourdi de savoir qu'un ministre des Finances...

Le président: Arrêtez! Arrêtez! Monsieur Stevens, arrêtez!

M. Macdonald (Rosedale): Arrêtez, monsieur Stevens.

Le président: Excusez-moi. Procédons aux questions posées, monsieur Stevens.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur joue très bien la comédie.

M. Stevens: Je ne joue pas la comédie! Ce sont vos chiffres!

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, vous êtes si drôle que vos collègues rient de vous.

Je vous signale, monsieur Stevens, que dans les années auxquelles vous avez fait allusion, l'économie canadienne était plus stable que l'économie américaine; et je crois que ce fait était l'un des éléments les plus intéressants dans notre économie; les États-Unis se sont repris plus vite, l'année dernière, mais ceci était premièrement à cause de la régression réelle dans laquelle ils se trouvaient. Leur régression était plus grave que la nôtre et ils se sont repris plus vite que nous. Je crois qu'en général notre expérience a été préférable. Nous n'avons pas subi un marasme économique aussi profond; conséquemment, nous n'avons pas repris aussi brusquement.

Le président: Je regrette, monsieur Stevens, mais vous avez eu 14 minutes et j'aimerais vous donner la parole pour vous permettre de poser plus de questions stimulantes; néanmoins, je pourrais vous inscrire au deuxième tour si vous êtes d'accord.

M. Stevens: S'il vous plaît.

Le président: Merci beaucoup.
Monsieur Demers.

Mr. Demers: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Macdonald, I am happy to see that you have brought certain amendments to the Registered Home Owners Savings Plan. I think that there has been some abuse in this area. Henceforth, if one of the spouses owns a house, the other will not be able to contribute to a registered Home Owners Savings Plan. Despite this amendment, it seems to me that there is still

[Text]

modification, il me semble qu'il y a encore beaucoup d'injustices. C'est qu'on permet à un couple dont les deux conjoints travaillent d'accumuler au maximum \$20,000, c'est-à-dire chacun \$1,000 par année, et ils pourront se servir de cet argent pour acheter une maison. Par contre, un couple dont un seul des conjoints travaille est limité à dix fois \$1,000, soit \$10,000.

• 2105

Il me semble qu'il serait peut-être plus juste, plus équitable d'établir une limite qui soit la même pour tout le monde, peu importe qu'elle soit de \$20,000 ou de \$10,000. Il faudrait que la limite soit la même, que les deux conjoints travaillent ou qu'un seul des conjoints travaille. Vous comprenez?

The Chairman: Mr. Macdonald.

Mr. Macdonald (Rosedale): If I understand correctly, Mr. Demers, it is that if both the husband and wife are working they are both entitled to make contributions to the Registered Home Ownership Savings Plan, as opposed to the situation that if only the husband is working only he can do so. That is correct in the sense that the taxable income will only have one set of deductions in relation to that particular program.

On the other hand, that single taxable income will not only have the personal exemption of, say, if it is the husband who is working, his personal exemption, but it will also have an exemption on behalf of the wife. So, the single income is entitled to a higher personal, plus spouse's exemption, than would be the case where they are both working.

Now, you say, of course, that the two couples both working can set more money aside than one couple can, that is right. That is really just the function of having two incomes coming in.

The Chairman: Mr. Demers.

Mr. Demers: On the same pattern, I would say, the other day just for the fun of it I was checking the income tax rates, and under the income tax you make those laws. I took, for example, a \$20,000 family income. In one case the wife is making \$10,000, and the husband is also making \$10,000, and in the other case the husband alone was making \$20,000. If I figured the income tax with the statutory deduction only, the man who is working alone had to pay \$1,200 more in income tax than the couple which is each earning \$10,000. I also made another calculation again with \$20,000 salary plus \$2,000 income from interest, and I assume that they were contributing the maximum to the pension plan and they were also contributing the maximum to you, and in that case, with exactly the same revenue, there was a difference of \$2,500. The man who is working alone had to pay more income tax than if both persons were working.

I am suggesting that this is not fair. I understand it is not very easy to change because it is the whole principle of the income tax law, but according to those facts I would like to know your comments.

Mr. Macdonald (Rosedale): I cannot make a quick calculation, but I would say that this is so because of the progressive nature of the income tax. With the single income of that

[Translation]

a lot of inequity. That is, when both spouses work, they can accumulate a maximum of \$20,000, at a rate of \$1,000 per year and can use this money to buy a house. On the other hand, when only one member of a couple works, they are limited to 10 times \$1,000, which is \$10,000.

It would seem to be more equitable, more just, to establish one limit for everyone, whether it be \$20,000 or \$10,000. The limit must be the same, whether both spouses work or not. Do you understand?

Le président: Monsieur Macdonald.

M. Macdonald (Rosedale): Si j'ai bien compris, monsieur Demers, vous faites allusion à la situation où les deux conjoints travaillent et où ils ont tous les deux le droit de participer au Régime enregistré d'épargne-logement, tandis que si seulement un conjoint travaille, le mari, par exemple, seulement lui peut le faire. C'est exact, dans le sens que le revenu imposable ne sera soumis qu'à un ensemble de déductions en vertu de ce programme en particulier.

D'autre part, si c'est le mari qui travaille, par exemple, il aura une exemption personnelle et également une exemption pour sa conjointe pour un seul revenu imposable. Alors un couple à un seul revenu a droit à une exemption pour le conjoint et une exemption personnelle plus élevée que celui d'un couple où les deux conjoints travaillent.

Bien sûr, vous dites que si les deux conjoints travaillent, ils peuvent épargner plus d'argent. C'est exact. C'est en fait le but de deux revenus.

Le président: Monsieur Demers.

M. Demers: Dans ce même domaine, l'autre jour, pour m'amuser, je vérifiais les taux d'impôt. J'ai pris comme exemple une famille dont le revenu est de \$20,000. Dans un cas, les deux conjoints gagnent chacun \$10,000 et, dans l'autre cas, le mari tout seul gagne \$20,000. J'ai calculé l'impôt sur le revenu en tenant compte seulement de la déduction statutaire et le conjoint qui travaille seul avait à payer \$1,200 de plus que le couple qui gagne chacun \$10,000. J'ai également calculé l'impôt, encore une fois avec un traitement de \$20,000, en ajoutant le revenu en intérêt de \$2,000; j'ai supposé qu'ils contribuaient le maximum au régime de pension et à vous; dans ce cas des revenus pareils, il y avait une différence de \$2,500. Le conjoint qui travaille seul avait à payer plus d'impôt sur le revenu que si les deux personnes travaillaient.

Je vous dis que ce n'est pas équitable. Je comprends que c'est une situation qui n'est pas très facile à modifier car il s'agit du principe de base des lois d'impôt, mais j'aimerais savoir votre avis à la lumière de ces faits.

M. Macdonald (Rosedale): Je ne peux pas faire un calcul très vite, mais je dirais que cette situation existe à cause de la nature progressiste de l'impôt sur le revenu. Le taux d'impôt

[Texte]

particular individual the rate of taxation is going to go up much more quickly as the income goes up. It is quite true that the two people who are out working are paying less tax—I take the figures to be correct in the example—than the one income person is, but it does not seem to me that it is possible without a very substantial increase in the spouse's exemption, to equalize that particular situation.

• 2110

Mr. Demers: My last question—people who are building revenue properties since I think 1974 up to December 31, 1977 are allowed to make a loss caused by the amortization, and I do not see anywhere in your budget that you intend to extend this benefit in depreciation. Did you ever think about it or make a supplementary budget or something?

Mr. Macdonald (Rosedale): I would like to call Mr. Cohen in from deep centre field.

The Chairman: Mr. Cohen.

Mr. Macdonald (Rosedale): It is almost like walking in from the bull pen.

The Chairman: Mr. Cohen, do you want to hit a home run?

Mr. M. A. Cohen (Assistant Deputy Minister, Tax Policy and Federal-Provincial Relations, Department of Finance): I think I will consult with the manager.

Mr. Stevens: Tell him how big the deficit is, in case he has forgotten.

An hon. Member: They never told him.

Mr. Macdonald (Rosedale): If I understand it, Mr. Demers, it is in effect the fast depreciation for say rental properties. A doctor is entitled to take this off against his other income. You are quite right in saying that it runs to the end of the year. That was extended by regulation and we will have to take a decision through the year as to whether it should be extended or not. No decision has been taken on that at the moment.

The Chairman: Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Chairman, I would like to set the record straight first of all.

The Chairman: I did not know that it was not straight already, Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): The Minister stated earlier that Mr. Stevens' colleagues were laughing at him, Mr. Stevens.

Mr. Hees: We were laughing with him at the minister.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I just consulted with Mr. Hees and we agree that we were laughing at the Minister in showing his callous disregard for a difference of \$700,000,000.

Mr. Stevens: He did not even know what his deficit was.

The Chairman: Order.

Mr. Stevens: Five days after the question he still does not know.

[Traduction]

s'accroîtra au fur et à mesure que le revenu augmente dans le cas d'un seul revenu. Il est tout à fait vrai que deux personnes qui travaillent paient moins d'impôt—je suppose que les chiffres cités dans l'exemple sont corrects—que la personne qui gagne seule un revenu, mais il ne me semble pas possible d'équilibrer cette situation sans établir une augmentation considérable dans l'exemption du conjoint.

M. Demers: Je passe à ma dernière question. Ceux qui ont construit des maisons de rapport de 1974 au 31 décembre 1977, peuvent déclarer un amortissement. Cependant, je ne vois rien dans le budget qui permette d'espérer que cette disposition relative à l'amortissement soit maintenue. Y avez-vous songé? Avez-vous l'intention d'y revenir plus tard?

M. Macdonald (Rosedale): Je vais faire appel à M. Cohen qui se trouve au fond du champ centre.

Le président: Monsieur Cohen.

M. Macdonald (Rosedale): C'est un peu comme venir de l'abri des lanceurs de relève.

Le président: Vous voulez frapper un coup de quatre buts, monsieur Cohen?

M. M. A. Cohen (sous-ministre adjoint, Direction de la politique fiscale et des relations fédérales-provinciales, ministère des Finances): Je vais consulter mon gérant.

M. Stevens: Dites-lui à quel point le déficit est considérable, au cas où il l'aurait oublié.

Une voix: On a oublié de le lui dire.

M. Macdonald (Rosedale): Si je comprends bien, monsieur Demers, il s'agit de l'amortissement rapide pour les maisons de rapport. Un médecin, par exemple, peut le réclamer à l'égard de ses autres revenus. Vous avez parfaitement raison de souligner que cette disposition s'éteint à la fin de l'année. Il y a déjà eu un prolongement par voie de règlement. Il faudra décider, au cours de l'année, si elle doit être maintenue ou non. Aucune décision n'a encore été prise à cet égard.

Le président: Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, je voudrais d'abord rétablir certains faits.

Le président: J'ignorais que les faits demandaient à être rétablis, monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Le ministre a indiqué tout à l'heure que les collègues de M. Stevens se moquaient de lui.

M. Hees: Nous étions en train de rire avec lui du ministre.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Après consultations avec M. Hees, je puis vous dire que nous nous moquions du ministre pour la façon cavalière dont il a répondu au sujet de cette différence de 700 millions de dollars.

M. Stevens: Il ne savait même pas quel était le déficit.

Le président: A l'ordre.

M. Stevens: Cinq jour après que je lui aie posé la question, il l'ignore toujours.

[Text]

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): On page 4 in the *Supplementary Budget Papers*, Mr. Chairman, there is a table of Federal Revenue Effects of Budget Tax Measures. I note that some of the items would seem not to have effect prior to January 1, 1978. Therefore I would suggest that the column headed "Fiscal Year 1977-78", while technically correct, is somewhat misleading in that for example Item No. 1—in the *Supplementary Budget Papers*. That is right.

The Chairman: Yes. That is fine, Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): The increase in the Federal Tax Credit by \$50 per dependent child under 18 years of age—I presume that none of that will be received prior to January 1, 1978, or when I say received I mean none of the revenue will be lost prior to January 1, 1978.

Mr. Macdonald (Rosedale): No, that is not correct. As you know, virtually the great majority of taxpayers have to make periodic payment of tax through the year, the greatest number of them by withholding from their salary cheques, and the level of withholding will be changed by supplementary withholding tables which will be available within a period of some six weeks to two months.

It will be effective from July 1. The tables will be available before that date. So this will start to have an impact on revenue at that particular point.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Do you mean to say that the government is going to produce new tax tables to reflect the \$50 per child, even though there are hundreds of thousands of taxpayers that will not be affected by it at all?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, but there will be a great many that will be affected by it. The purpose of a tax change for stimulative reasons is to leave funds in the hands of the taxpayers as soon as that can be administratively achieved.

• 2115

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Yes, certainly. Greater dividends would have been appreciated, I am sure. Will the same thing apply to item number two, the increase in the employment expense?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Tables will be adjusted for that?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): And then item three, of course does not take effect until then anyway. And item four, the increase in the limit per capital loss offset, that is a very small item, but that \$5 million, I presume, will be deferred until 1978 because people will not be filing and claiming their capital losses until then. Would that be correct?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, that is right.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): And going down the list, the tax relief in respect of business inventories, the \$275

[Translation]

M. Clarke (Vancouver Quadra): A la page 4 du Supplément budgétaire, il y a un tableau qui indique les effets sur les recettes fédérales de mesures fiscales. Je note que certains articles n'entreraient pas en vigueur avant le 1^{er} janvier 1978. Ainsi, sous la colonne «Année financière 1977-1978», à l'article n° 1, le montant indiqué est quelque peu trompeur même s'il est techniquement exact... C'est dans le Supplément budgétaire.

Le président: Très bien, monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Il s'agit de l'augmentation de \$50 de l'abattement d'impôt fédéral par enfant à charge de moins de 18 ans. Je suppose que ce montant ne sera pas reçu avant le 1^{er} janvier 1978. Je veux dire qu'il n'y aura pas de perte de revenu avant le 1^{er} janvier 1978.

M. Macdonald (Rosedale): Ce n'est pas exact. Vous devez savoir que la grande majorité des contribuables paient leur impôt par versements ou par retenues sur leur salaire. Le montant des retenues diminuera avec l'introduction des nouveaux tableaux de retenues qui seront distribués dans six semaines ou deux mois.

Ils seront applicables à partir du 1^{er} juillet, mais ils seront distribués avant cette date. Les effets sur les revenus se feront donc sentir à ce moment-là.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Vous voulez dire que le gouvernement va préparer de nouveaux tableaux d'impôt pour tenir compte de ces \$50 supplémentaires par enfant, même si des centaines de milliers de contribuables ne seront aucunement touchés?

M. Macdonald (Rosedale): Il y en aura beaucoup qui seront touchés. Le but de ce stimulant fiscal est de laisser plus d'argent aux mains des contribuables, et ce, le plus rapidement possible du point de vue administratif.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Oui, certainement. On préférerait certainement des dividendes plus élevés. La même chose s'appliquera-t-elle au point n° 2, à savoir l'augmentation des dépenses liées à l'emploi?

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Les tableaux seront modifiés en ce sens?

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Et de toute façon, le point n° 3 ne s'appliquera pas avant cela. En ce qui concerne le point 4, qui n'est pas très important, il s'agit de l'augmentation de la somme pouvant être déduite au titre des pertes en capital. Toutefois, ces 5 millions de dollars seront reportés en 1978, c'est-à-dire au moment où les gens commenceront à se prévaloir des pertes en capital, n'est-ce pas?

M. Macdonald (Rosedale): En effet.

M. Clarke (Vancouver Quadra): En parcourant la liste, on arrive aux déductions pour inventaires qui représentent 275

[Texte]

million, that would depend on the year-end, I suppose, of the various businesses.

Mr. Macdonald (Rosedale): I guess it will not be effective until year-ends commencing with the anniversary of the budget.

Mr. Cohen: Year-ends commencing in 1977, but corporations, if I may Mr. Macdonald, will adjust their instalment payments to take that item six and seven into account, so you should get that impact immediately as well.

That is not a source deduction change. But the corporations themselves compute their instalments, as Mr. Clarke is aware.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clarke, Mr. Cohen reminds me that in addition to the federal changes there will also be provincial changes on source deductions.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Yes, I see that on the next page there. What about the rest of these items then? Maybe we could deal with them.

Mr. Macdonald (Rosedale): Where are we now?

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Depletion costs for high-cost oil and gas wells.

Mr. Cohen: Again, taxpayers who take advantage of that this year will be able to adjust their instalment payments. That is mostly in the corporate sector.

Item nine, Mr. Clarke, is the transaction tax. It adjusts automatically.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): And the \$50 million, item ten, is made up of all these other items, is it?

Mr. Cohen: That is correct, sir.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I would like to ask a question or two on the taxation of life insurance. I think I understand what the effect of it is.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I congratulate you because it is difficult.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I am reading a summary put out here, which I think is incorrect, by an unnamed firm of chartered accountants which indicates: loans to policyholders, in excess of premiums paid, to be taxed as income. I did not understand it that way, but I did understand that the loan interest would no longer be deductible as a business expense, but it would be added to the cost base, and that is treated as an additional premium paid. Is that right, Mr. Cohen?

Mr. Cohen: The last part is correct, Mr. Clarke. The first part is really an interpretation. We are dealing with the difference between a cash surrender value and the net premiums paid, and it is that differential which we are looking at. Right now under the law, if you surrender that policy and that

[Traduction]

millions de dollars; je suppose que cela dépend de la date à laquelle les entreprises ferment leurs comptes.

M. Macdonald (Rosedale): Cela commencera à s'appliquer aux comptes fermés à partir de la date anniversaire du budget.

M. Cohen: C'est-à-dire en 1977, mais les sociétés ajusteront leurs acomptes pour prendre en considération les points 6 et 7, de sorte que cela pourrait avoir un effet immédiat.

Ce n'est pas un changement apporté aux déductions à la source. Mais les sociétés elles-mêmes calculent leurs acomptes provisionnels, comme M. Clarke le sait.

M. Macdonald (Rosedale): M. Cohen me rappelle qu'en dehors des modifications apportées par le gouvernement fédéral, les provinces modifieront également les déductions à la source.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Oui, je le remarque à la page suivante. Pourrions-nous parler des autres points?

M. Macdonald (Rosedale): Où en sommes-nous?

M. Clarke (Vancouver Quadra): Nous en sommes à l'augmentation de la déduction pour épuisement des puits de pétrole et gaz coûteux.

M. Cohen: Là encore, les contribuables qui s'en prévaudront pourront ajuster leurs acomptes provisionnels. Cela s'applique en majeure partie au secteur industriel.

Le neuvième point, monsieur Clarke, concerne le report des réductions temporaires et autres modifications tarifaires. L'ajustement est automatique.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Et les 50 millions de dollars figurant au n° 10 regroupent tous les autres points, n'est-ce pas?

M. Cohen: En effet.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je voudrais poser une ou deux questions sur l'imposition de l'assurance-vie. Je crois en comprendre les effets.

M. Macdonald (Rosedale): Je vous en félicite, car c'est difficile.

M. Clarke (Vancouver Quadra): J'ai ici un résumé rédigé par un cabinet de comptables agréés mais je crois qu'il est incorrect. Voici ce qu'il indique: les prêts consentis aux détenteurs d'une police et qui dépassent le montant des primes versées, seront considérés comme un revenu imposable. Ce n'est pas ce que j'avais compris. Je pensais que l'intérêt du prêt ne pourrait plus être déduit comme faisant partie des dépenses d'une entreprise, mais qu'il viendrait s'ajouter au coût et qu'il serait considéré comme le versement d'une prime supplémentaire; n'est-ce pas, monsieur Cohen?

M. Cohen: Cette dernière partie est exacte. Quant à la première partie, tout dépend de l'interprétation que l'on en fait. Il s'agit ici de l'écart entre la valeur de rachat et le montant net des primes versées, et c'est cet écart qui nous intéresse. A l'heure actuelle, aux termes de la loi, si vous

[Text]

is a plus figure, that is brought into your income, that is the deferred untaxed savings element portion.

Similarly, if you die, we are going to treat that as if you surrendered the policy immediately before your death and get the same result. Now, it is a nice question that you have your finger on, as to what happens if you borrow more than the premiums that you have paid. If you get into that situation, that could bring you into a taxable position because, in effect, you have received back in your hands the deferred untaxed savings element of that policy.

Putting it another way, Mr. Clarke, if I may, if you borrowed it today and did not surrender the policy for five years, you would have received the income and deferred the tax. Whereas if you had surrendered the policy right away you would have had the tax. I think that is fair. I am not sure what you are reading from, but I think that is a fair interpretation.

• 2120

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): But if it is a true loan transaction, and I suggest that there are many of them in connection with life insurance policies, then the effect of this policy is to deny a taxpayer a legitimate deduction for interest expense or it is forcing him to go and pay a higher interest rate to someone other than his life insurance company which may be locked into making him a 6 per cent loan or something.

The Chairman: Mr. Cohen.

Mr. Cohen: The question is premised on an assumption, Mr. Clarke. Now you are talking about whether or not the interest ought to be deductible on a "policy loan". And it is our view, although people may have different views on it, that while people tend to call this a policy loan, it is not a loan at all. And it is a passing strange loan, if you will, if there is no obligation to repay it. And that is the situation in an insurance policy. If you borrow against the policy you have no obligation to repay that. And it is one of the real characteristics of a loan that there is some contractual commitment to repay the loan. What you are really doing, as you know, in an insurance policy is taking back your own money or your own money plus some deferred savings.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I am trying to compare the situation of a policy loan with a personal loan which one might obtain from a friendly parent, let us say, and there there is perhaps no obligation to pay it back. Let us assume the child is an adult. Furthermore, it seemed to me in the debate on Bill C-22 that there was no obligation to charge any interest either. Now, here is a case with a life insurance where it is a loan, it is called a loan. It may be a temporary thing and interest is charged and paid, and you are saying that it is not a loan and after 1977 you will not allow the interest as a deduction.

Mr. Cohen: That is correct, sir. We are saying it is not a loan and, not you but what people tend to loosely call interest is really an adjustment of the premiums. Trying to analogize it to the situation that you are analogizing it to, I do not know what to make of a friendly loan between a parent and his adult

[Translation]

rachetez une police dont le montant est supérieur aux primes versées, la différence est considérée comme un revenu, une épargne dont l'imposition est différée.

De même, en cas de décès, nous allons considérer que cela revient à racheter la police immédiatement avant le décès avec le même résultat. Maintenant, vous venez d'aborder une question très intéressante, à savoir qu'est-ce qui se produit lorsque l'on emprunte une somme supérieure aux primes versées? Dans ce cas, on risque d'être imposé dans la mesure où l'on récupère une épargne dont l'imposition était différée.

Autrement dit, monsieur Clarke, si vous empruntiez aujourd'hui, en renonçant à la police pendant cinq ans, cela reviendrait à toucher un revenu sur lequel l'impôt serait différé. Au contraire, si vous aviez choisi de racheter la police immédiatement, vous auriez payé l'impôt. Je crois que c'est juste. Je ne connais pas le document que vous avez lu, mais je crois que l'interprétation que je viens de vous donner est juste.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Si c'est un prêt véritable et il y en a beaucoup sur des polices d'assurance-vie, cette politique empêcherait le contribuable de déduire légitimement les frais d'intérêt ou le forcerait à payer un plus haut taux d'intérêt à un autre que sa compagnie d'assurance, qui est peut-être obligée de lui faire un prêt de 6 p. 100.

Le président: Monsieur Cohen.

M. Cohen: Votre question se fonde sur une hypothèse, monsieur Clarke. Vous argumentez si oui ou non l'on devrait pouvoir déduire l'intérêt d'un «prêt sur police». Nous croyons, quoique bien des gens le voient d'un autre œil, que ce qu'on appelle un prêt sur police, n'est pas du tout un prêt. Et c'est certainement un prêt très étrange, s'il n'y a aucune obligation de le repayer. C'est le cas d'une police d'assurance. Si vous empruntez sur la police, vous n'avez aucune obligation de repayer le prêt. Une des caractéristiques d'un prêt, c'est l'engagement contractuel de le repayer. Et dans le cas d'une police d'assurance, en fait, vous reprenez simplement votre argent, en plus des épargnes différées.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je compare le prêt sur police d'assurance avec un prêt personnel obtenu d'un parent, où il n'y aurait aucune obligation de repayer. Supposons qu'un enfant soit adulte. En plus, il me semble que lors du débat sur le Bill C-22, il n'y avait aussi aucune obligation de demander de l'intérêt. Dans le cas d'une police d'assurance-vie, on appelle un tel prêt, un prêt. C'est un prêt temporaire, qui cumule des intérêts qui doivent être payés, mais vous dites que ce n'est pas un prêt et qu'après 1977, vous ne permettrez pas de déduire l'intérêt.

M. Cohen: C'est juste, monsieur. Pour nous, ce n'est pas un prêt, et ce que l'on appelle en général intérêt, dans ce cas, n'est qu'un rajustement des primes. Pour poursuivre l'analogie que vous avez faite, je ne saurais comment traiter un prêt amical entre un parent et son fils adulte, s'il n'y a aucune obligation de repayer. A mon sens, c'est un don.

[Texte]

son in which there is no obligation to repay. To me that is a gift.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): But you are not attempting to tax it as a gift.

Mr. Cohen: Well, we do not tax gifts per se. The provinces do, but that is a different story.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Then in the provision on page 37 dealing with policy loans:

Interest on policy loans made after the later of March 31, 1977 or the end of the policyholder's 1977 taxation year will not be deductible in computing the policyholder's income under any circumstances.

it seems to me it is qualified in the next sentence.

Interest on policy loans made after March 1977 will be deductible in computing the policyholder's income for the 1977

Oh, it is only for the 1977 taxation year, then.

Mr. Cohen: Yes.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): But some test has to be made.

Mr. Cohen: That is the case now. If I may use the jargon too, "policy loans" is not always deductible. It depends on the use to which it is applied. That is the game right now.

Mr. Macdonald (Rosedale): As with interest on any other loan.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): What was the rationale for...

The Chairman: Mr. Clarke, this will be your last question. I hate to interrupt your train of thought but...

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I think I can finish. What is the rationale for allowing, it seems to me, up to 11 months, that is the period between March 31, 1977, and the end of the policyholder's 1977 taxation year? Why was it not made effective immediately on March 31 if it was such a good idea?

Mr. Cohen: I suppose, essentially, Mr. Clarke, to give people an opportunity who have gotten themselves into these situations to sort them out. It is particularly awkward to bring these changes in very abruptly, particularly when there appear to be annual computations. You often, if you will, bring in measures effective immediately that have a sort of transactional nature about them. It is an event, it is a sale. It is easiest to see on the sales tax side. But computations which have an annual characteristic are easiest brought in at the beginning or the end of a fiscal period to give people an opportunity to sort it out. The Minister chose the end of the fiscal period to provide some opportunity.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Clarke. Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le ministre, après 1977, il ne serait plus permis à un couple dont un des conjoints est propriétaire

[Traduction]

M. Clarke (Vancouver Quadra): Mais vous ne cherchez pas à l'imposer à titre de don.

M. Cohen: Nous n'imposons pas les dons à ce titre. Les provinces le font, mais c'est toute une autre affaire.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Alors la mesure traitant des prêts sur police en page 37:

L'intérêt payé sur les prêts sur police accordés après le 31 mars 1977, ou la fin de l'année d'imposition 1977, de l'assuré, ne sera en aucun cas déductible dans le calcul du revenu de celui-ci.

Il me semble que la condition est énoncée dans la prochaine phrase.

L'intérêt sur les prêts sur police octroyés après le 31 mars 1977 sera déductible,

Ah, alors cela ne s'applique que pour l'année d'imposition 1977.

M. Cohen: Oui.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Mais un test particulier doit être fait.

M. Cohen: C'est le cas présentement. Si vous me permettez d'employer l'argot, «les prêts sur police» ne sont pas toujours déductibles. Cela dépend de l'usage que l'on en fait. Voilà comment cela tourne présentement.

M. Macdonald (Rosedale): Comme l'intérêt sur tout autre prêt.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Pourquoi a-t-on...

Le président: Monsieur Clarke, ce sera votre dernière question. Je n'aime pas vous interrompre, mais...

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je termine. Quel est le raisonnement qui permet, à mon sens, 11 mois, la période entre le 31 mars 1977, et la fin de l'année d'imposition de l'assuré? Pourquoi ne pas avoir appliqué ce nouveau règlement immédiatement, le 31 mars, si c'est une si bonne idée?

M. Cohen: Essentiellement, monsieur Clarke, on donne aux gens qui sont dans de telles situations une occasion d'en sortir. Il est difficile de faire ces changements subitement, surtout s'il faut faire des calculs annuels. Souvent, on présente des mesures d'application immédiate qui sont un genre de transaction. C'est un événement, une vente. C'est surtout évident dans le cas des taxes de vente. Mais on peut appliquer plus facilement des mesures demandant des calculs annuels, soit au début d'une période fiscale, soit à la fin, afin de donner aux gens le temps de s'y adapter. Dans ce cas, le ministre a choisi la fin de l'année financière.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Clarke. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Minister, after 1977, it will not be possible for a couple, one spouse of which is a property owner,

[Text]

d'investir dans un régime enregistré d'épargne-logement. Mais ceux qui ont investi dans un tel régime jusqu'à ce jour, quelle manière pourront-ils retirer ces fonds sans être punis par l'impôt, monsieur le ministre? Ces personnes-là ont investi de bonne foi. Ce n'est pas de leur faute si, à un certain moment, on s'est aperçu qu'il y avait des échappatoires quelque part. Je vois que vous dites ici, à la page 22:

• 2125

... qu'à l'avenir les contributions REEL qui n'auront pas servi à l'achat d'un logement ne pourront servir qu'à acquérir un contrat de rentes à versements invariables.

Mais n'y a-t-il pas d'autres possibilités pour un couple qui a investi de bonne foi, selon la loi existante?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, Mr. Clermont, they still have some options left. The first thing they could do is just leave it there for another 17 years and then take it out, either to pay tax on it or to acquire a property, or indeed in the year 1977 they could take it out for the purpose of buying furnishings, if they chose to do that.

Mr. Clermont: But they would not be able to buy a house?

Mr. Macdonald (Rosedale): Or they could indeed buy a house; I guess sell the one the spouse already has and use the funds, plus the funds from that sale, to buy another house, indeed.

Mr. Clermont: Mr. Minister, in developing your budget did it come to your mind or that of the government to use tax incentives to create new jobs, an idea which I understand President Carter is pushing? Also, in your budget do you favour capital investment and, if so, why?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it can be said that to a degree we did both. With regard to measures comparable to the Carter measures, as you know, to a degree many of these had been realized as of January 1, with the impact of indexing plus the drop in the contribution rate to unemployment insurance, and indeed to some consumers, some taxpayers, those with children would be entitled to the tax credit and any taxpayer who would be entitled to the employment allowance would be in a position to have a return of tax.

Mr. Clermont: Mr. Minister, it seems to many opposition members that they are forgetting about indexation that will cost the Treasury roughly \$900 million and the reduction for unemployment insurance which will amount to another \$250 million.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, that is correct.

Mr. Clermont: I would suggest, Mr. Minister, that every year, instead of doing it by an Order in Council, you should bring in a bill, and the population would remember that.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, that is an interesting suggestion. I think it would of course reverse the policy of some years back to make the indexing automatic, but it certainly would have the advantage from the standpoint of the

[Translation]

to invest in a Registered Home Ownership Savings Plan. But how will those who have already invested in such a plan, be able to withdraw those funds without being penalized? Those people invested in good faith. It is not their fault if, at a certain moment, certain loopholes have appeared here and there. On page 22, you say:

... In future, RHOSP funds not invested in a home will only be eligible for the purchase of an income averaging annuity contract.

Are there no other possibilities for a couple which has invested in good faith under the existing act?

M. Macdonald (Rosedale): Eh bien, monsieur Clermont, ils ont certaines autres options. Ils peuvent toujours laisser mûrir l'investissement pour 17 autres années, et ensuite le retirer soit pour le soumettre à l'impôt, ou pour acheter une propriété ou, en 1977, ils peuvent s'en servir pour acheter de l'ameublement.

M. Clermont: Mais ils ne pourraient pas acheter une résidence?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, ils pourraient acheter une maison; en effet, ils pourraient vendre celle qu'à déjà le conjoint, et se servir de leurs épargnes, en plus des revenus de la vente, pour acheter une autre maison.

M. Clermont: Monsieur le ministre, dans la préparation de votre budget, vous est-il venu à l'esprit, ou à celui du gouvernement, d'utiliser des encouragements fiscaux pour susciter la création de nouveaux emplois, mesure qu'encourage présentement le président Carter? Aussi, favorisez-vous l'investissement de capitaux dans votre budget et, si oui, pourquoi?

M. Macdonald (Rosedale): En effet, nous avons fait les deux jusqu'à un certain point. Quant aux mesures comparables aux mesures Carter, comme vous savez, certaines étaient déjà en vigueur le 1^{er} janvier, suivant l'impact de l'indexation, aussi bien que la baisse du taux de contribution à l'assurance-chômage, et certains consommateurs, les contribuables ayant des enfants, auront droit à un crédit d'impôt, et tout contribuable ayant droit à une allocation d'emploi, pourra compter sur un remboursement d'impôt.

M. Clermont: Monsieur le ministre, il semble que beaucoup de députés de l'opposition aient oublié la mesure d'indexation qui coûtera au Trésor quelque 900 millions de dollars et la réduction des primes d'assurance-chômage qui coûteront un autre 250 millions de dollars.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, c'est juste.

M. Clermont: Monsieur le ministre, chaque année, plutôt que d'utiliser un décret du Conseil, vous devriez déposer un bill sur l'indexation, pour attirer l'attention de la population.

M. Macdonald (Rosedale): C'est une idée intéressante. Évidemment, cela serait contraire à la politique établie depuis plusieurs années qui rend l'indexation automatique; mais cela serait avantageux car on attirerait l'attention des contribuables sur le bénéfice qu'ils en retire.

[Texte]

taxpayers generally to have their attention brought to this particular benefit.

If I could refer you to page 21 of the supplementary budget papers, you can see the impact in the year 1977 of the prior changes that I have referred to, plus these budget measures on certain income. Picking a taxpayer, for example, with wage or salary income of \$16,000, he could expect, with two children, to see a tax reduction of \$465 on the year, or if he has four children, a tax reduction of \$569. Or, taking a step down the income scale, a taxpayer receiving \$10,000 could expect to see a tax reduction this year of \$295 if he has two children, or \$398 if he has four. In that sense the measures here are very comparable to those that were included in the President's proposal to Congress with regard to personal incomes. In fact, I think it is fair to say that the combination of the two is slightly richer.

M. Clermont: Monsieur le ministre, dans les milieux financiers, on prévoyait avant la publication de votre budget que les besoins financiers du gouvernement seraient élevés. Durant la préparation de votre budget, cela a-t-il été une contrainte majeure pour vous et vos fonctionnaires? De plus, si le déficit projeté avait été plus élevé, aurait-il été possible de le financer ce déficit-là, et de quelle manière, monsieur?

• 2130

Mr. Macdonald (Rosedale): That certainly was a concern, as I mentioned in the budget statement. The effect of the changes we propose is to increase the cash requirements from \$5.4 billion last year to \$6.4 billion in the current fiscal year. And that is a cash requirement which is going to have to be financed by the Government of Canada going into the market. And as Dr. Ritchie was addressing himself earlier, to the extent the Government of Canada goes in, this is taking some part of the market that might have been taken by private borrowers.

In that sense, the increase in our cash requirements could have been counterproductive against some of the other things that we are attempting to do, that is, to stimulate further business and investment. And very much, that was one of the constraints within which we operated, for example, further enriching the personal income tax deductions or, for that matter, breaking the fiscal framework and increasing our expenditures.

M. Clermont: Dans certains milieux, monsieur le ministre, on se demande pourquoi vous n'avez pas suivi les conseils de certains députés de l'opposition, pourquoi vous n'avez pas stimulé la construction d'habitations pour la création de nouveaux emplois?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, the expenditures by the Government of Canada for various programs exceed a billion dollars in the current year. The actual figure I do not quite have at hand but it is certainly in excess of a billion dollars. And looking at the impact of the federal programs plus private initiatives last year, we had 276,000 housing units started in 1976, which is an all-time record for Canada. And

[Traduction]

Si vous tournez à la page 21 du *Supplément du budget*, vous y trouverez les répercussions sur certains revenus, en 1977, des changements antérieurs, aussi bien que des mesures actuelles du budget. Par exemple, un contribuable ayant un revenu de \$16,000, qui a deux enfants, obtiendra une réduction d'impôt de \$465 pour cette année, et s'il a quatre enfants, une réduction d'impôt de \$569. Et plus bas, sur l'échelle de salaire, un contribuable recevant \$10,000 par année, jouira d'une réduction d'impôt de \$295, s'il a deux enfants, et de \$398, s'il en a quatre. Donc, ces mesures sont comparables aux mesures sur le revenu personnel qu'a présentées le Président au Congrès. En fait, il est juste même de dire que les deux mesures ensemble en offrent plus.

Mr. Clermont: Mr. Minister, in financial circles, it was forecast before the publication of your budget that the government's financing needs would be high. In the preparation of the budget was this a major constraint for you and your officials? Also, if the projected deficit had been higher, would it have been possible to finance it and how, sir?

M. Macdonald (Rosedale): J'étais certainement inquiet, comme je l'ai dit dans mon discours. Les changements proposés augmenteront les besoins en espèces de 5.4 milliards, l'année dernière, à 6.4 milliards pour la présente année financière. Et ces besoins devront être financés par le gouvernement du Canada grâce au marché d'investissement. Comme l'a dit plus tôt M. Ritchie, la somme qu'empruntera le gouvernement du Canada sur le marché, sera au désavantage des emprunteurs privés.

Donc, cette augmentation de nos besoins en espèces pourrait aller à l'encontre des autres choses que nous cherchons à faire, à savoir stimuler le commerce et l'investissement. Et c'était certainement une des contraintes dans notre travail, comme l'était l'augmentation des déductions personnelles sur l'impôt, ou aussi, le changement des structures fiscales et l'augmentation de nos dépenses.

Mr. Clermont: In certain circles, Mr. Minister, people are asking why you have not followed the advice of certain members of the Opposition, in stimulating housing construction in order to create more employment?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, les dépenses du gouvernement du Canada pour certains programmes dépassent un milliard de dollars pour l'année courante. Je n'ai pas les chiffres actuels en main, mais cela dépasse certainement un milliard de dollars. Quant à l'impact des programmes fédéraux aussi bien que des initiatives du secteur privé, l'année dernière, nous avons eu 276,000 nouvelles constructions en

[Text]

indeed, as I recall, we have an annual rate of 250,000 starts in the three months that have now elapsed.

In this sense, there has already been a substantial start made on a continuing provision of housing for Canadians. It seemed to us that this particular sector had been remarkably strong in 1976, it was still running strongly in 1977 and was one of the areas which did not require additional expenditure.

M. Clermont: Monsieur le ministre, dans le régime fiscal des particuliers, on a employé des abattements d'impôt fédéral ou une déduction pour frais relatifs à un emploi. Vous savez que j'étais très favorable depuis plusieurs années à ce que le gouvernement se penche sur ce secteur. Je crois que c'est depuis 1971-1972 qu'on a le montant de \$150, quand tout a augmenté; mais certains chefs de famille auraient peut-être préféré à l'abattement d'impôt fédéral ou aux déductions pour frais relatifs à un emploi que le gouvernement augmente les allocations familiales.

Mr. Macdonald (Rosedale): An increase in the family allowance payment would have, of course, involved again an increase in our expenditures. We would have had to cut out another area of federal expenditure or we would have gone above the spending limits which we have set for ourselves. Since we have set for ourselves a series of limits periodically to bring down the level of federal government expenditure, it would have been difficult to accommodate that without displacing another important program.

A further comment to be made is that while this does not apply in the case of all taxpayers, again we are interested in making the allowance available to the working man. Over the past two years as Minister, I have received many representations from working men with regard to additional expenditures that they have to incur, for example, for clothing or for driving to work or other expenses. And they are saying that the \$150 is not really realistic in relation to the expenses they have, it is really to try to respond to that very substantial representation we have had from people.

M. Clermont: Merci, monsieur le président. Merci, monsieur le ministre.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

Mr. Stevens.

• 2135

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I could come back to the line of questioning that I was on, I believe the Minister indicated that toward the end of this year and the first quarter of 1978 he would anticipate unemployment to be at roughly the adjusted level that it is for the two periods, either the end of last year or the first quarter of this year. I believe that is what the Minister indicated.

Mr. Macdonald (Rosedale): We would anticipate that by the end of the year we could bring it back down to the level it was at the end of 1976.

Mr. Stevens: How about for the first quarter of 1978?

[Translation]

1976, un record pour le Canada. Et au cours des trois mois écoulés de cette nouvelle année, le taux annuel sera de 250,000 nouvelles constructions.

Donc, c'est un important début pour assurer continuellement des logements pour les Canadiens. Il nous a semblé que ce secteur en particulier avait été fort en 1976, que cette tendance continuerait en 1977, et que c'était un des domaines où l'on pouvait éviter des dépenses supplémentaires.

Mr. Clermont: Mr. Minister, in the tax regulations for individuals, you have used the federal tax reductions, and a reduction for employment expenses. As you know, I have been in favour these many years of the government's consideration in this area. I believe we have had the \$150 deduction since 1971-72, when all other deductions were raised; but certain heads of family might have preferred that the government raise the family allowances rather than provide decreases in federal taxes or employment expense deductions.

M. Macdonald (Rosedale): Toute augmentation des allocations familiales aurait évidemment entraîné une augmentation de nos dépenses. Ceci aurait entraîné une diminution des dépenses fédérales dans d'autres domaines, ou des dépenses excédant les limites que le gouvernement s'est imposées. Puisque le gouvernement s'est imposé une certaine limite périodique pour diminuer le niveau des dépenses gouvernementales fédérales, il aurait été difficile d'augmenter les allocations sans affecter un autre programme important.

Quoique ce ne soit pas le cas pour tous les contribuables, on veut toujours assurer l'allocation à l'ouvrier. Durant les deux années de mon mandat, j'ai reçu beaucoup de représentations des ouvriers au sujet des dépenses supplémentaires encourues par eux, par exemple pour l'habillement, pour les dépenses de voiture et autres. Ils indiquent que les \$150 ne suffisent pas à rencontrer les dépenses qu'ils subissent; et c'est pour répondre à ces représentations importantes que nous avons agi ainsi.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Minister.

Le président: Merci, monsieur Clermont.

Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, je voudrais en revenir au sujet que j'ai discuté plus tôt, quand le ministre a indiqué qu'à la fin de cette année, ou au début de 1978, il anticipe que le chômage atteindra un taux à peu près semblable au taux ajusté pour les deux périodes, soit à la fin de l'année dernière, ou dans le premier trimestre de cette année. Est-ce bien ce que le ministre a dit?

M. Macdonald (Rosedale): Nous croyons pouvoir, d'ici la fin de cette année, ramener le taux de chômage au même niveau qu'à la fin de 1976.

M. Stevens: Et que faites-vous du premier trimestre de 1978?

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): We are hopeful we will be able to do better than that but it is difficult to make a prediction for example, with regard to the participation.

Mr. Stevens: Then I can assume that as far as numbers are concerned, they will be up considerably in that when you are dealing with an adjusted rate with a bigger employment pool it will mean more people, number-wise, will be out of work at the end of the year than were out of work at the end of last year.

Mr. Macdonald (Rosedale): In absolute numbers I think that is probably accurate. That is why the often made statement that the highest level of unemployed is perhaps misleading, because the absolute numbers in the work force are greater as well. But that is quite right.

Mr. Stevens: If I could come to another point. In your May 25 budget you stated at page 32:

I look forward to renewed growth and real business-fixed investment to help sustain expansion.

In your current budget, page 5, you say:

Real business investment actually declined despite strength in the energy field.

What went wrong? Was it all due to your controls program that you knocked the stuffing out of business, or is there some other contributing factor?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, the business community did not think so. I think it was interesting that in a survey done by the conference board, and which was made public, a survey of 200 leading corporations, of those surveyed who responded the vast majority indicated that the anti-inflation program had not been the reason for the decision not to go ahead with capital investment.

Mr. Stevens: What do you think the reason was?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think the underutilization of capacity was certainly a strong reason there. I think there were elements of uncertainty through the year. I think to a very substantial degree the reason that fixed capital investment was down, both in Canada and in the United States, may well have been the traumatic shock of the economic events of the very high levels of inflation they had been through, and particularly in the United States, the fact that for the first time in 30 years they experienced almost the most severe recession that business leadership had known. Those are all elements of uncertainty.

Mr. Stevens: But we both agree they were well out of that by last year; they were even above their projected target.

Mr. Macdonald (Rosedale): Having been through the severe bump of two years, I think there was a great deal of caution on the part of American businessmen very often referred to in American business publications.

But I think I would be correct in saying—and perhaps Mr. Handfield-Jones can correct me—that much of the growth came from inventory reformation rather than from actual capital investment.

[Traduction]

M. Macdonald (Rosedale): Nous espérons voir une nette amélioration, mais il est difficile de prévoir, par exemple, le degré de participation.

M. Stevens: On peut donc supposer que les chiffres seront beaucoup plus élevés, car le taux ajusté, pour un marché de travail plus important, représente évidemment plus de personnes, en nombre, qui seront sans travail à la fin de l'année qu'il n'y en avait à la fin de l'année dernière.

M. Macdonald (Rosedale): En chiffres absolus, cela est exact. C'est pourquoi on dit souvent que l'expression le plus haut taux de chômage est souvent trompeuse, car le nombre absolu de personnes sur le marché du travail est généralement plus élevé aussi. Mais vous avez tout à fait raison.

M. Stevens: Je voudrais en venir à un autre point. Dans votre budget du 25 mai, vous déclariez, en page 32:

Je prévois qu'un renouveau de croissance et un investissement réel dans le commerce aideront à soutenir l'expansion économique.

Et dans votre budget, en page 5, vous dites:

Les investissements des entreprises ont reculé en termes réels, malgré leur vigueur dans le secteur de l'énergie.

Que s'est-il passé? Votre programme de contrôles anti-inflationnistes ont-ils dégonflé le monde des affaires, ou y avait-il un autre facteur contribuant?

M. Macdonald (Rosedale): Ce n'est pas l'avis des entreprises. Dans un sondage du *conference board* que l'on a publié et où l'on a interrogé les 200 sociétés les plus importantes, il est intéressant de noter que pour la majorité des répondants, le programme anti-inflationniste n'avait pas influencé la décision de ne pas investir en capitaux.

M. Stevens: Quelle en était la raison alors?

M. Macdonald (Rosedale): Une des raisons est la sous-utilisation de la capacité d'investir. Il y a eu certains éléments d'incertitude durant toute l'année. Une raison importante pour le manque d'investissement en capitaux fixes, aussi bien au Canada qu'aux États-Unis, est le choc traumatique qu'ont subi ces deux pays suivant les événements économiques des taux très élevés d'inflation, et surtout aux États-Unis, le fait que pour la première fois en 30 ans, les Américains ont subi la pire régression qu'aient connue les chefs d'entreprises. Ce sont tous des éléments d'incertitude.

M. Stevens: Mais vous êtes d'accord avec moi qu'ils en étaient sortis l'année dernière et que, même, ils avaient dépassé les objectifs.

M. Macdonald (Rosedale): Suivant cette secousse rigoureuse durant deux ans, les entrepreneurs américains ont été très prudents, comme on l'a signalé souvent dans les publications commerciales américaines.

Mais il est juste de dire—et M. Handfield-Jones me corrigera si je fais erreur—que la croissance a été due à une réforme des stocks plutôt qu'à l'investissement en capital même.

[Text]

Mr. Stevens: Mr. Minister, on page 33 of your May budget you were rather optimistic. You pointed out, for example, that you anticipated that the national account deficit in the year we now have under review, fiscal 1978, would be down to \$3 billion. Last Thursday night you revealed that you are now estimating at \$5.7 billion.

Mr. Macdonald (Rosedale): That is the figure I was thinking of earlier.

Mr. Stevens: Which makes your mistake even worse, then.

Mr. Macdonald (Rosedale): No, I said that the deficit on the national accounts basis was not \$7.1 billion and it is not \$7.1 billion.

Mr. Stevens: Well, I was very clear in referring to the budgetary deficit. But we will not get into that. The fact is that on page 33 you said that the national accounts deficit in fiscal 1978 would likely be \$3 billion. It has turned out to be \$5.7 billion, and that is 90 per cent higher than your expectation. Now that is a pretty classic . . .

• 2140

Mr. Macdonald (Rosedale): You are talking about the year closed. The year closing was \$4.5 billion.

Mr. Stevens: No. I am talking about national accounts, fiscal 1978. You projected, if you will recall in your May 25 budget, what would be both your financial requirements and your national . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): For 1978? I do not think so. It was 1976-77.

Mr. Stevens: I am sorry. Do you want me to read it to you?

Mr. Macdonald (Rosedale): Pass me the text over.

Mr. Stevens: All right. There it is. You refer to Table 3 and you refer to Table 1 and you predict that as far as the national accounts deficit is concerned, it will be significantly below or substantially below 1977, and 1977 you predicted at \$3.3 billion. As far as your financial requirements were concerned, you said in 1977 they were \$4.5 billion and they would be substantially or significantly lower than that in 1978. I am simply arbitrarily saying that significant usually means at least 10 per cent, so you were talking about something below \$3.3 billion and \$4.5 billion. I am saying it appears that your estimate was 90 per cent out as far as your national account deficit is concerned. How come? Who have you fired?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think I am correct in saying it was because of the change in the revenue figures by Statistics Canada. That was one of the substantial reasons and, of course, we did not attain the levels of economic growth that we had anticipated we would attain.

Mr. Stevens: We have just had it established. You came within .4 or possibly .3 of attaining what you expected to attain. You said the real growth you thought would be better than 4.6 but now you say—did that make that much difference, a 90 per cent discrepancy in a national accounts deficit?

[Translation]

M. Stevens: Monsieur le ministre, en page 33 de votre budget de mai, vous étiez très optimiste. Vous prévoyiez, par exemple que le déficit du compte national de l'année présentement à l'étude, l'année financière 1978, diminuerait jusqu'à 3 milliards de dollars. Jeudi soir dernier, vous donniez une estimation de 5.7 milliards.

M. Macdonald (Rosedale): C'est bien le chiffre que j'avais à l'esprit plus tôt.

M. Stevens: Donc, vous vous êtes trompé d'une façon encore plus magistrale, alors.

M. Macdonald (Rosedale): Non, j'ai dit que le déficit des comptes nationaux n'était pas 7.1 milliards, et ce n'est pas 7.1 milliards.

M. Stevens: Pourtant, il était très clair que je parlais du déficit budgétaire. Mais, laissons tomber. Tout de même, vous dites en page 33 que le déficit des comptes nationaux, pour l'année financière 1978, serait d'environ 3 milliards. Maintenant, il semble qu'il sera de 5.7 milliards, chiffre 90 p. 100 supérieur à votre prévision. Cela, c'est classique . . .

M. Macdonald (Rosedale): Vous parlez de l'année dernière. Le déficit pour cette année était de 4.5 milliards.

M. Stevens: Non. Je parle des comptes nationaux, pour l'année financière 1978. Vous prévoyiez, selon votre budget du 25 mai, aussi bien vos besoins financiers et votre . . .

M. Macdonald (Rosedale): Pour 1978? Je ne crois pas, c'était pour l'année 1976-1977.

M. Stevens: Je regrette. Voulez-vous que je vous le lise?

M. Macdonald (Rosedale): Donnez-moi le texte plutôt.

M. Stevens: Très bien. Voilà. Vous faisiez un renvoi au tableau 3 et au tableau 1 et vous prévoyiez que le déficit des comptes nationaux serait très inférieur ou inférieur à celui de l'année financière 1977 pour laquelle vous prévoyiez un déficit de 3.3 milliards de dollars. Quant aux besoins en espèces, en 1977 vous prévoyiez 4.5 milliards de dollars et que vos besoins seraient beaucoup moins importants en 1978. Je sais que significatif veut généralement dire moins de 10 p. 100, donc un chiffre inférieur quelque peu à 3.3 milliards et 4.5 milliards. Mais il semble que vous vous soyez trompé à 90 p. 100 quant au déficit des comptes nationaux. Comment cela est-il arrivé? Qui avez-vous renvoyé?

M. Macdonald (Rosedale): Il est juste de dire que cela est dû au changement des chiffres sur le revenu préparé par Statistique Canada. C'est une des raisons importantes et, évidemment, nous n'avons pas atteint les niveaux de croissance économique anticipés.

M. Stevens: On vient de citer ces chiffres. Vous étiez à .4 ou peut-être .3 des objectifs anticipés. Selon vous, la croissance réelle était supérieur à 4.6, mais maintenant vous dites—cela causerait-il un écart important, 90 p. 100, dans la prévision du déficit des comptes nationaux?

[Texte]

Mr. Macdonald (Rosedale): As I said, several elements, Mr. Stevens, the fact that the revenue figures were changed as a result of Statistics Canada work during the year and, of course, there was the reduction in the anticipated growth rate. Are there any other elements?

Mr. Handfield-Jones: May I speak to that?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Handfield-Jones: There are two principal factors in the short term of revenues from that forecast. One was the fact that the growth on an income basis was less and, of course, one is thinking about the income basis in current dollar terms, not just in real terms. There was a small shortfall in real terms, but the rate of inflation was lower than predicted at that time. So the lesser growth in the current dollar income bases was a factor.

The second factor was that the estimate of the yield of the personal income tax system, given a certain growth of incomes, elasticity, was revised downwards following the very substantial revision of the national accounts measurements of the income bases which occurred after that budget.

Mr. Stevens: Mr. Macdonald, you do agree that you made those estimates or forecasts in your May 25 budget.

Mr. Macdonald (Rosedale): Are you referring to . . .

Mr. Stevens: No. You asked to see my copy of your budget.

Mr. Macdonald (Rosedale): The figures are there in the book and you can read them out if you like, and I take it you will read them out correctly. Okay?

Mr. Stevens: No. I just wanted to get it established for the transcript.

Mr. Macdonald (Rosedale): It is in the budget speech. It is in *Hansard*. It is in the book in front of you.

Mr. Stevens: What I am asking now is, why did you not make similar estimates with respect to 1979? Why did you feel, because the figures you thought back in May were what you hoped would be less optimistic—why in the current year do you not show an estimate for fiscal 1979 for both those items, your financial requirements for fiscal 1979 and your national account deficit for 1979?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Handfield-Jones just reminds me that, of course, the other factor that would have brought about a change would have been the federal-provincial fiscal arrangements.

Mr. Handfield-Jones: Mr. Chairman, the new federal-provincial arrangements, of course, reduced both revenues and expenditures by a substantial amount because of the replacement of the shared-cost financing by the tax transfer in the new arrangements. The reduction, of course, is substantially larger on the revenue side than the expenditure side, and must have led to a larger deficit as well as that important policy change.

[Traduction]

M. Macdonald (Rosedale): J'ai mentionné plusieurs éléments, monsieur Stevens, le fait que Statistique Canada a changé les chiffres sur le revenu durant l'année et, évidemment, la diminution du taux de croissance anticipé. Y a-t-il d'autres éléments?

M. Handfield-Jones: Pourrais-je faire quelques remarques à ce sujet?

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Handfield-Jones: Il y a deux facteurs principaux qui influent sur le revenu à court terme de cette prévision. D'abord, la croissance du revenu en termes de la valeur du dollar actuel, et non pas seulement en termes réels, a été moindre que prévu. Il y a eu un manque en termes réels, mais le taux d'inflation a été moins que prévu à ce temps-là. Donc la croissance ralentie du revenu selon la valeur réelle du dollar a été un facteur.

Le second facteur est que, suivant une révision de la mesure de base des revenus des comptes nationaux après ce budget, on a dû ajuster en diminuant l'estimation du rendement du système d'impôt personnel, étant donné une certaine croissance des revenus, c'est-à-dire l'élasticité.

M. Stevens: Monsieur Macdonald, vous êtes d'accord que vous avez fait ces estimations ou prévisions dans votre budget du 25 mai?

M. Macdonald (Rosedale): Faites-vous allusion au . . .

M. Stevens: Non. Vous m'avez demandé ma copie de votre budget.

M. Macdonald (Rosedale): Les chiffres sont tous là dans le livre, et vous pouvez les lire si vous le désirez, et je suppose que vous les lirez correctement. Ça va?

M. Stevens: Non. Je veux simplement l'inscrire au compte-rendu.

M. Macdonald (Rosedale): C'est dans le discours sur le budget. C'est dans le *hansard*. C'est dans le livre devant vos yeux.

M. Stevens: Maintenant, je voudrais savoir pourquoi vous n'avez pas fait de prévisions semblables pour l'année financière 1979? Parce que les chiffres que vous avez conçus en mai étaient moins optimistes que vous ne l'espériez, pourquoi, pour l'année courante, n'avez-vous pas fait de prévisions pour l'année financière 1979 au sujet de ces deux postes, vos besoins financiers et le déficit des comptes nationaux de 1979?

M. Macdonald (Rosedale): M. Handfield-Jones me rappelle qu'évidemment, les accords fiscaux fédéraux-provinciaux sont un autre facteur qui auraient entraîné un changement.

M. Handfield-Jones: Monsieur le président, les nouveaux accords fédéraux-provinciaux ont réduit d'une façon importante les revenus et les dépenses, à la suite du remplacement du financement du partage des coûts par un transfert des impôts. La diminution est beaucoup plus importante du côté revenus que du côté dépenses, et a dû entraîner un plus grand déficit aussi bien que le changement important de politique.

[Text]

• 2145

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, I was wondering whether the Minister could tell us, though, why he did not give us, in his March 31 budget comparable figures for both those items for fiscal 1979?

The Chairman: That was your last question, Mr. Stevens.

Mr. Macdonald (Rosedale): The general practice had been to give that for the year under consideration and we chose not to do that again. We figured we may find it difficult to predict in the coming year. Maybe the experience from that particular year would encourage us to take it one step at a time rather than take two steps.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, could I just make this final request, though? In view of the discrepancies that we have outlined—the Minister has been very patient going through his earlier figures and the actual figures just turned out—I wonder whether we could get a memorandum as to exactly where either the Minister or some of his staff see that the discrepancies occurred, be it the indexing problem, the federal-provincial relationship. I think to judge the two sets of figures it is important that the Committee have available to it a breakdown of where the department sees that the \$2.7 billion discrepancy occurred on national accounts and where the \$2.4 billion occurred on financial requirements.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Handfield-Jones says, yes, estimates could be give of some of the specific factors.

The Chairman: Thank you very much. When they are submitted to us we will see that they are distributed.

Mr. Stevens: The bells are not ringing, and I just have one final question.

The Chairman: That is correct, but there are other members, Mr. Stevens. I draw that to your attention.

Mr. Stevens: And I cannot even get one little . . .

The Chairman: Mr. Demers.

Mr. Demers: Mr. Macdonald, in your budget it is written . . . à une compagnie qui a un inventaire, on va permettre de passer une dépense de 3 p. 100 de cet inventaire-là, si je comprends bien le montant du début de l'année.

M. Macdonald: Oui.

M. Demers: C'est-à-dire que, si elle avait \$100,000, on va lui permettre de passer une dépense de \$3,000 pour lui donner des crédits pour acheter son nouvel inventaire, si je comprends bien, qui va être à un prix plus élevé à cause de l'inflation.

Mr. Macdonald (Rosedale): May I respond in English?

Mr. Demers: Yes.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, in effect we are increasing the opening inventory by three per cent. On the assumption that the closing inventory with the same volume may be a higher figure due to inflation, you are not going to be in a position to give them all of the inflationary increase but you

[Translation]

M. Stevens: Je me demande si le ministre peut indiquer pourquoi il n'a pas fourni ces chiffres pour l'année financière 1979 dans son budget du 31 mars.

Le président: C'était votre dernière question, monsieur Stevens.

M. Macdonald (Rosedale): D'habitude, nous donnions les chiffres pour l'année à venir. Nous avons choisi de ne pas le faire cette fois-ci. Nous nous sommes aperçus qu'il était difficile de le faire pour l'année qui vient. Les résultats que nous avons eus pour la dernière année nous incitent peut-être à y aller étape par étape.

M. Stevens: Puis-je faire une dernière demande? Vu ces différences, le ministre a bien voulu vérifier les chiffres qui avaient été prévus avec les chiffres réels; je me demande si cela était possible d'avoir une note indiquant où elles ont pu se produire, de l'avis du ministre ou de ses hauts fonctionnaires, que ce soit au niveau de l'indexation, des relations fédérales-provinciales ou à un autre niveau. Pour bien apprécier les deux séries de chiffres, les membres du Comité doivent avoir une ventilation de cette différence de 2.7 milliards de dollars dans les comptes nationaux. Il faut voir quels ont été les articles qui contenaient ce déficit de 2.4 milliards de dollars.

M. Macdonald (Rosedale): M. Handfield-Jones indique qu'il est possible d'énumérer les facteurs qui ont pu contribuer à la différence.

Le président: Je vous remercie, nous acheminerons ces renseignements dès que nous les recevrons.

M. Stevens: La cloche ne s'est pas fait encore entendre. J'ai une dernière question à poser.

Le président: Je me permets de vous rappeler qu'il y en a d'autres qui veulent poser des questions.

M. Stevens: Je n'ai pas le temps de poser une toute petite . . .

Le président: Monsieur Demers.

M. Demers: Monsieur Macdonald, vous indiquez dans votre budget . . . that you will give companies 3 per cent of their inventories. I suppose this means the opening inventories.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Demers: If a company had a \$100,000 inventory, it will be allowed an expense of \$3,000 so it is able to renew its stock. I suppose the idea is that it has to renew its inventory at the higher price on account of inflation.

M. Macdonald (Rosedale): Je puis répondre en anglais?

M. Demers: Certainement.

M. Macdonald (Rosedale): Nous augmentons l'inventaire du début de l'année de 3 p. 100. Comme l'inventaire de fin d'année, fut-il au même volume, aurait une valeur plus élevée à cause de l'inflation, nous ne serons pas en mesure de compenser entièrement pour l'inflation. Les coûts d'inventaire

[Texte]

will at least protect them against some of it for the purpose of inventory costs during the year. You will have saved them, to a degree, from exposure to tax on what is in effect an inflationary increase.

Mr. Demers: Je vais vous dire quelque chose, monsieur le ministre. Je ne comprends pas très bien cette philosophie-là car il me semble que, à cause de l'inflation, assez souvent les compagnies font justement plus de profits qu'elles ne devraient en faire normalement. En effet, leur inventaire a été payé un certain prix et, deux ou trois mois après, lorsqu'elles établissent leur nouvelle liste de ventes, elles ont eu une nouvelle liste de prix et, assez souvent, elles majorent tout de suite leurs prix de vente, même si elles ont payé un peu moins cher leur inventaire. Cela ne me semble pas trop logique.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think this has been the experience. I think through the inflationary period there have been inventory profits as opposed to real profits. In effect, where the price of the inventory has gone up and the price of the goods sold has gone up, there may indeed be a profit in there in relation to the old cost. But because those units of input have to be replaced by new units of input bought at higher prices, in real terms there is a disadvantage.

It may well be said: why did you not adopt LIFO, for example, last in, first out? One of the reasons we did not do that is that the impact on revenues was rather unpredictable. We were not sure how much it was going to cost us. We felt we could be a little more accurate with this modified LIFO, if you like.

The second comment is that there are many firms that probably will never choose to go on LIFO—there are some that would but many will not—and for this reason it would really require them to maintain two different sets of accounts. We would be forcing them into a LIFO basis when they might choose not to do so.

Mr. Demers: Mais, à cause des mesures anti-inflation, on protège peut-être justement dans certains cas ce que je dis ici. On empêche les compagnies de majorer leurs prix.

• (2150)

Mr. Macdonald (Rosedale): But there have been price increase on the non-food side, for example, and, indeed, on the food side itself there have been price increases. I would agree that the rate of inventory profit taxable has probably come down in the current year, but there still is an element in there of taxation of real value as opposed to taxation of income.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Stevens, you get one quick question if we have agreement.

Mr. Stevens: Mr. Minister, we did touch on the financial requirements, and in making your response you indicated that you did not want the government to unduly go into the private sector to raise debt money because of the the pressures that would be created. To what extent do you anticipate the Bank of Canada will be buying federal government debt? Will they likely buy on a percentage basis as much as they bought last

[Traduction]

au cours de l'année seront quand même protégés. Dans une certaine mesure, l'impôt ne pourra s'appliquer à l'augmentation due à l'inflation.

Mr. Demers: I will say this to you, Mr. Minister. I do not understand very well this philosophy because it seems to me that inflation brings more profits to companies than normal periods. Their inventories have been paid at a certain price until three months after, when they revise their sale prices, they bring out new lists and new raises. And they paid their inventories at the low price. It does not seem logical to me.

Mr. Macdonald (Rosedale): L'expérience a démontré, je pense, qu'en période d'inflation, il y a des profits dus à l'inflation par opposition aux profits réels. Lorsque les stocks ont été payés un certain prix et que ce prix augmente, il y a certainement un profit. Mais il faut remplacer les stocks et les nouveaux stocks sont payés un prix encore plus élevé. En réalité, il n'y a rien à gagner.

On peut se demander pourquoi nous n'avons pas adopté le système du dernier rentré, premier sorti. Une des raisons est que nous ne savions pas quels allaient être les effets sur les revenus. Nous ne savions pas ce qu'il allait nous en coûter. Nous pensions que nous pouvions avoir un résultat plus juste avec le système du premier rentré, premier sorti.

Il y est aussi vrai que bien des sociétés ne veulent pas avoir à adopter le système du dernier rentré, premier sorti, du fait qu'il nécessite la tenue de deux sortes de comptes. Nous ne voulons pas forcer les sociétés à adopter malgré elles le système du dernier rentré, premier sorti.

Mr. Demers: All this is probably avoided because of the anti-inflation measures. The companies are kept from raising their prices.

Mr. Macdonald (Rosedale): Il y a quand même eu des augmentations ailleurs que dans le secteur alimentaire. Il n'y a pas que dans le secteur alimentaire que les prix ont augmenté. J'avoue que le taux d'imposition des profits d'inventaire a probablement diminué au cours de l'année, mais il y a encore, dans le système, une certaine imposition de la valeur réelle par rapport à l'imposition du revenu.

Le président: Je vous remercie.

Si le Comité est d'accord, vous pouvez encore poser une brève question, monsieur Stevens.

Mr. Stevens: Il a été question des besoins de financement tout à l'heure. Dans votre réponse, vous avez indiqué que le gouvernement ne voulait pas trop se fier au secteur privé pour financer la dette à cause des pressions qui pourraient en résulter. Dans quelle mesure prévoyez-vous que la Banque du Canada voudra assumer la dette du gouvernement fédéral? Acceptera-t-elle d'en financer une aussi grande part en pour-

[Text]

year, or do you anticipate a more restrained monetary increase and that a lesser per cent of your total debt needs will be bought by the Bank of Canada?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think the position always taken by the department is that it had to be the Bank's decision in this regard. They have set themselves some fixed limits within which to operate and they will be governed by that. I do not think I can make a prediction now as to each financing as it comes out what portion they will take.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Stevens.

I want to thank the Minister and his officials for appearing.

We will adjourn until 8 o'clock, Tuesday, April 19, when we will consider votes for Industry, Trade and Commerce.

The meeting is adjourned. Thank you very much.

[Translation]

centage que l'année dernière ou appliquera-t-elle une politique de restriction et assumera-t-elle une part moindre de la dette?

M. Macdonald (Rosedale): Le Ministère a toujours estimé que c'était à la Banque d'en décider. La Banque du Canada s'est imposé certaines limites pour ses opérations et elle s'y tiendra sûrement. Je ne suis pas en mesure de prédire quelle part du financement elle voudra assumer.

Le président: Je vous remercie, monsieur Stevens.

Je remercie le ministre ainsi que ses hauts fonctionnaires.

Le Comité s'ajourne jusqu'au mardi 19 avril à 20 heures. Il sera question à ce moment-là des crédits du ministère de l'Industrie et du Commerce.

La séance est levée. Merci.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance:

Mr. S. J. Handfield-Jones, Assistant Deputy Minister,
Fiscal Policy and Economics Analysis Branch;

Mr. M. A. Cohen, Assistant Deputy Minister, Tax Policy
and Federal-Provincial Relations.

Du ministère des Finances:

M. S. J. Handfield-Jones, sous-ministre adjoint, Direction
de la politique fiscale et de l'analyse économique;

M. M. A. Cohen, sous-ministre adjoint, Direction de la
politique fiscale et des relations fédérales-provinciales.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 35

Tuesday, April 19, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 35

Le mardi 19 avril 1977

Président: M. Norman Cafik

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finance, Trade and Economic Affairs

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78
Vote 35—Department of Insurance
under FINANCE.

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978
Crédit 35—Département des Assurances
sous la rubrique FINANCES.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Baker (<i>Gander- Twillingate</i>)	Darling
Clarke (<i>Vancouver Quadra</i>)	Demers
Clermont	Gray
Collenette	Hees
	Herbert
	Kaplan

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Kempling	Martin
Lambert	Nicholson (Miss)
(<i>Bellechasse</i>)	Ritchie
Lambert	Saltsman
(<i>Edmonton West</i>)	Stevens—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, April 19, 1977:

Mr. Collenette replaced Mr. McIsaac.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 19 avril 1977:

M. Collenette remplace M. McIsaac.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 19, 1977
(39)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:14 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Collenette, Hees, Kaplan and Lambert (*Edmonton West*).

Witnesses: From the Department of Insurance: Mr. R. Humphrys, Superintendent; Mr. R. M. Hammond, Assistant Superintendent and Mr. R. Urquhart, Financial Officer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 24, 1977, Issue No. 18*).

The Chairman called vote 35—Department of Insurance under FINANCE.

Mr. Humphrys made a statement.

The witnesses answered questions.

At 9:05 o'clock p.m. the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m. Thursday, April 21, 1977.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 19 AVRIL 1977
(39)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 14, sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Collenette, Hees, Kaplan et Lambert (*Edmonton-Quest*).

Témoins: Du département des Assurances: M. R. Humphrys, surintendant; M. R. M. Hammond, surintendant adjoint et M. R. Urquhart, agent financier.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi, daté du lundi 21 février 1977, portant sur le budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 24 février 1977, fascicule n° 18*).

Le président met en discussion le crédit n° 35—Département des Assurances sous la rubrique FINANCES.

M. Humphrys fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

A 21 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 21 avril 1977, à 11 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 19, 1977

• 2014

[Text]

The Chairman: We shall resume consideration of our order of reference relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. I shall call Vote 35 relating to the Department of Insurance under the Department of Finance. You will find this vote listed in your Blue Book on pages 8-44 to 8-49.

DEPARTMENT OF FINANCE

D—Insurance

Vote 35—Insurance—Program expenditures—\$5,585,000

We have before us, as witnesses from the Department of Insurance, Mr. R. Humphrys, the Superintendent; Mr. R. M. Hammond, the Assistant Superintendent; and Mr. R. Urquart, the Financial Officer. I would ask them to come forward to the table please.

I want to welcome you, gentlemen, on behalf of the members of the Finance Committee, and I gather that there is a prepared statement from Mr. Humphrys available in both official languages and we will have that distributed immediately. Mr. Humphrys, I understand, would like to make a few brief opening remarks in relationship to the prepared statement and I would now ask Mr. Humphrys to do so. Mr. Humphrys.

Mr. R. Humphrys (Superintendent, Department of Insurance): Thank you, Mr. Chairman. This statement is in the form that I have presented to this Committee each year for the past few years. The figures are updated and perhaps I could take a moment just to mention the paragraphs having to do with the number of companies and the volume of business.

At the end of 1976, there were 384 insurance companies registered with the department and 42 fraternal societies. This group was split into 150 Canadian companies, 39 British companies and 195 foreign companies. Of the 42 fraternal benefit societies, 16 are Canadian and 26 American.

For property and casualty insurance companies, the premium income in Canada for the year was about \$3 billion, and for life insurance companies, the premium income for 1976 was \$4.7 billion. The assets of the Canadian life companies at the end of 1976 amounted to \$26.6 billion and for the British and foreign life companies the assets in Canada, \$6.1 billion.

With respect to trust and loan companies, the department was involved in the supervision of 99 companies at the end of 1976. At the federal level the supervision involved 20 federally-incorporated trust companies, 16 mortgage loan companies and 5 mortgage investment companies. We also supervised 18

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 19 avril 1977

[Translation]

Le président: Nous reprenons l'étude de notre mandat relatif au budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. Nous passons donc au crédit 35 du département des assurances qui relève du ministère des Finances. Vous trouverez ce crédit dans votre livre bleu aux pages 8-44 à 8-49.

MINISTÈRE DES FINANCES

D—Assurances

Crédit 35—Assurances—Dépenses du programme—\$5,585,000

Nous recevons aujourd'hui M. R. Humphrys, surintendant du département des assurances, M. R. M. Hammond, assistant surintendant ainsi que M. R. Urquart, responsable des questions financières. Je vais leur demander de s'approcher de la table.

Messieurs, je vous souhaite la bienvenue au nom des membres du comité des finances; je pense que M. Humphrys doit nous faire une déclaration d'ouverture qui va maintenant être distribuée dans les deux langues officielles. Monsieur Humphrys, vous avez quelques observations au sujet de cette déclaration, je vais vous demander de les faire maintenant. Monsieur Humphrys.

M. R. Humphrys (surintendant au département des assurances): Merci, monsieur le président. J'ai l'habitude, chaque année, et cela depuis quelques années, de présenter au comité une déclaration de ce genre. Les chiffres sont remis à jour, peut-être me permettrez-vous de reprendre rapidement les paragraphes qui traitent du nombre de compagnies et du volume des affaires traitées.

À la fin de 1976, 384 compagnies d'assurance se trouvaient inscrites auprès du Département, de même que 42 sociétés de secours mutuels. La liste incluait 150 compagnies canadiennes, 39 compagnies britanniques et 195 compagnies étrangères. Seize des sociétés de secours mutuels sont canadiennes et 26 se trouvent aux États-Unis.

Pour les compagnies d'assurance de biens et de risques divers, les revenus acquis provenant des primes au Canada en 1976 ont atteint à peu près 3 milliards de dollars et pour les compagnies d'assurance-vie en 1976, les revenus provenant des primes au Canada ont atteint à peu près 4.7 milliards de dollars. L'actif des compagnies d'assurance-vie canadiennes à la fin de 1976 se chiffrait à 26.6 milliards de dollars tandis que l'actif des compagnies d'assurance-vie britanniques et étrangères faisant affaires au Canada atteignait 6.1 milliards.

En ce qui concerne les compagnies de prêts et de fiducie, le Département assurait la surveillance de 99 compagnies à la fin de 1976. Au niveau fédéral, les activités de surveillance portaient sur 20 compagnies de fiducie détenant un permis en vertu de la Loi sur les compagnies fiduciaires, le 16 compa-

[Texte]

trust and loan companies incorporated by or pursuant to the laws of the Provinces of Nova Scotia, Prince Edward Island and Manitoba under agreements with those provinces. Assets of trust companies supervised amount to \$7.7 billion at the end of 1976, apart from estate, trust and agency funds of \$9.6 billion, and for loan companies the assets were \$4.6 billion.

The department also carries on certain supervisory activities on behalf of the Canada Deposit Insurance Corporation for 40 trust and loan companies incorporated by or pursuant to the laws of the provinces of British Columbia, Alberta, Saskatchewan, Ontario and Quebec.

There are 50 registered investment companies under the Investment Companies Act at the end of the year with assets of about \$12 billion; 43 small loans companies under the Small Loans Act with 2,198 branch offices and loan balances of \$235 million; 6 organizations under the Co-operative Credit Associations Act and 600 pension plans.

The department's operating costs consist mostly of salary cost, travel expense for examiners and office space. We also incur substantial costs in connection with our annual report. This is not a departmental report in the usual sense of recounting what the department has done. Instead it sets forth the financial statements of companies supervised so that information concerning each company will be publicly available. As a result, the report is large and expensive, printing costs being what they are. It is required by statute.

Growth in the estimates as compared to the previous year is accounted for by increases in salaries, increased rental by reason of moving to new premises and increased travel costs. Also, printing costs were up. Salaries of our staff as set by the bargaining process relative to the class of employees for the whole service. The department does not usually take part, except as respects actuaries.

All of the expenses incurred by the department in supervising financial institutions are recovered by annual assessments against these institutions. Similarly, assessments are made against the Canada Deposit Insurance Corporation and the Canada Pension Plan to recover expenses incurred by the Department on their behalf. Such expenses cover not only the direct costs incurred by the department as reflected in its estimates, but also indirect costs in respect of services provided for the department by other branches of the government. Our rate of assessment remains fairly constant, the most recent being 43 cents per \$1,000 of premium income for insurance

[Traduction]

gnies de prêts hypothécaires et 5 compagnies de placements hypothécaires détenant un permis aux termes de la Loi sur les compagnies de prêts. Le Département assure également la surveillance de 18 compagnies de prêts et de fiducie constituées en corporation dans les provinces de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Manitoba en conformité des accords conclus avec ces provinces. L'actif des compagnies de fiducie surveillées s'élevait à \$7.7 milliards à la fin de 1976, sans compter des biens-fonds, des fonds d'organismes détachés et des fonds de fiducie s'élevant à \$9.6 milliards; l'actif des compagnies de prêts assujetties à une surveillance semblable s'est élevé à \$4.6 milliards.

Sur le plan provincial, le Département exerce également certaines activités de surveillance pour le compte de la Société d'assurance-dépôts du Canada dans le cas de 40 compagnies de prêts et de fiducie constituées en corporation conformément aux lois des provinces de Colombie-Britannique, d'Alberta, de Saskatchewan, d'Ontario et du Québec.

Il existe à l'heure actuelle 50 compagnies d'investissement enregistrées, dont l'actif s'élève à environ \$12.0 milliards. Quant à la Loi sur les petits prêts, elle régit 43 compagnies qui se composent de 2,198 bureaux et dont les soldes de prêts en cours s'élevaient à 235 millions de dollars à la fin de 1976. Six organismes sont surveillés aux termes de la Loi sur les associations coopératives de crédit et quelque 600 régimes de pensions le sont en vertu de la Loi sur les normes des prestations de pension.

Les dépenses relatives au fonctionnement du Département sont occasionnées, pour la plupart, par les rémunérations des employés, les voyages des examinateurs, ainsi que les coûts de location de bureaux. Notre rapport annuel représente également une dépense considérable. Ce rapport ne fait pas état des travaux exécutés par le Département au cours de l'année, mais il a pour but de présenter les états financiers annuels des compagnies surveillées afin de rendre publiques et disponibles les informations relatives à chaque compagnie. Le rapport est donc volumineux et également dispendieux étant donné les frais d'imprimerie. Ce rapport est requis en vertu de la Loi.

L'augmentation des prévisions budgétaires pour l'année 1977-1978 est nécessaire suite à la hausse considérable des frais relatifs aux rémunérations des employés, aux dépenses encourues par la location et l'aménagement de nouveaux bureaux et également pour les frais de voyages. Les frais d'imprimerie ont également accusé une augmentation. Les rémunérations de notre personnel sont établies par le mécanisme des négociations pour chaque catégorie d'employés pour tout le service. Le Département ne prend part à ces délibérations que dans le cas des actuaires.

Toutes les dépenses assumées par le Département pour la surveillance des institutions financières sont recouvrées au moyen de cotisations annuelles imposées à ces institutions. De la même façon, les cotisations sont imposées à la Société d'assurance-dépôts du Canada et au Régime de pensions du Canada afin de recouvrer les dépenses assumées par le Département à cet égard. Ces cotisations incluent non seulement les frais immédiats encourus par le Département et qui apparaissent dans ses prévisions budgétaires, mais aussi les frais indirects résultant de services rendus pour le compte du Département par d'autres divisions sous forme de bureaux et de

[Text]

companies, 53 cents per \$1,000 of income for trust companies and 33 cents per \$1,000 of income for loan companies.

• 2020

The remaining expenses of the department are practically all accounted for by services provided by the department to other departments in respect of actuarial matters, particularly actuarial evaluation of government pension and insurance programs. These costs are reflected in the department's estimates and it has not been the practice to bill other departments for the services rendered.

Mr. Chairman, those are the significant paragraphs with figures changed up to date.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Humphrys.

Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, Mr. Chairman. I am really intrigued, if I could draw Mr. Humphrys' attention to page 8-44, because I must confess that I have not been able to find this change that appears under Vote 35 as between 1976-77 and 1977-78 under the program expenditures of close to \$4 million. I can see in the breakdown that the change is in the negative. In other words, it is not planned to spend the money in this year with this exception, unless the revenues are not credited to the accounts of this coming year. I see. I have got it now. Where is that revenue going?

Mr. Humphrys: The explanation, Mr. Chairman, is a change in the accounting treatment. Prior to this year, we had authority to spend the department's revenue. So that the revenue that the department collected from assessments on the companies went to the consolidated revenue account but we had authority to spend that directly so we came for estimates for the difference between that revenue and our expenditure program. That practice has now been changed so that now we are presenting our estimates as the total cost of our programs and the estimated revenue is shown in a footnote to this statement and that revenue will be collected as before but will be deposited directly into the consolidated revenue account and we seek approval then of our total cost rather than merely the net.

Mr. Lambert (Edmonton West): In the vernacular the department is really working for the company now. All right, fine on that point.

Now, there is another item. May I draw your attention to the top of page 3 of your statement and this is where it indicates that the department supervises 18 trust and loan companies in three provinces by agreement.

Mr. Humphrys: Yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): Is there any movement this way or that way with regard to this particular service? Are other provinces likely to seek this or are you negotiating with other provinces to handle the supervision? The reason I am asking you is to achieve a form of uniformity in, shall we say,

[Translation]

services financiers. Notre taux d'évaluation demeure relativement constant, le plus récent étant \$0.43 par \$1,000 du revenu des primes pour les compagnies d'assurance, \$0.53 par \$1,000 du revenu des compagnies de fiducie et \$0.33 par \$1,000 du revenu des compagnies de prêts.

Le reste des débours du Département se rapporte à peu près entièrement à des services fournis par lui à d'autres ministères au sujet de travaux actuariels, en particulier l'évaluation faite par des actuaires des programmes de pensions et d'assurance du gouvernement. Ces débours font partie des prévisions budgétaires du Département et il n'est pas d'usage de faire payer ces services aux autres ministères en cause.

Monsieur le président, voilà les paragraphes les plus significatifs avec les chiffres à jour.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Humphrys.

Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, monsieur le président. J'aimerais attirer l'attention de M. Humphrys sur la page 8-44 car je n'ai pas pu retrouver ce changement dont on nous parle à propos du crédit 35 et qui a dû survenir entre 1976-1977 et 1977-1978 dans le cadre du programme de dépenses, un changement de l'ordre de 4 millions de dollars. D'après ce que je vois, ce changement est négatif. Autrement dit, on n'a pas l'intention de dépenser l'argent cette année, à moins que les revenus ne soient pas crédités aux comptes de cette année à venir. Je vois. J'ai compris maintenant, où ce revenu va-t-il?

M. Humphrys: Monsieur le président, cela s'explique par une modification des procédures de comptabilité. Avant cette année, nous avions le pouvoir de dépenser les revenus du Ministère. Ainsi, les revenus tirés des compagnies étaient versés au compte du revenu consolidé et nous avions le pouvoir de dépenser directement ces sommes; le budget que nous devions faire approuver portait donc sur la différence entre ce revenu et notre programme de dépenses. Cette pratique est maintenant différente: maintenant, notre budget représente le coût total de nos programmes et le revenu évalué apparaît en note dans cette déclaration; ce revenu sera touché comme auparavant, mais sera versé directement au compte du revenu consolidé, si bien que maintenant nous cherchons à faire approuver le coût total et non pas le coût net.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Si bien que maintenant, le département travaille vraiment pour la compagnie. Très bien, j'ai compris.

Autre chose, j'aimerais attirer votre attention sur le haut de la page 3 de votre déclaration, vous y dites que votre département surveille dix-huit compagnies de prêts et de fiducie dans trois provinces conformément à un accord signé avec celles-ci.

M. Humphrys: Oui.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Est-ce que dans ce secteur il y a une certaine évolution? Est-ce que d'autres provinces sont susceptibles de rechercher des accords semblables ou bien négociez-vous avec d'autres provinces cette possibilité? Si je vous pose cette question, c'est qu'il semble important de

[Texte]

the degree of supervision of trust and loan companies operating under provincial charters.

Mr. Humphrys: There is no great change, Mr. Chairman. These agreements with the provinces named have been in effect for some time. The Prince Edward Island agreement is the most recent. The existence of these agreements combined with the existence of the Canada Deposit Insurance Corporation and with our close relationships with the supervisory authorities in the other provinces, particularly the provinces of Ontario and Quebec, have resulted in a very strong movement in recent years towards standardization of the supervisory requirements and the supervisory practices in all the jurisdictions. So I think that these agreements, the Canada Deposit Insurance Corporation and our relations with the supervisory services in the departments have had a great effect in moving towards standardization of supervisory practices and financial standards.

• 2025

Mr. Lambert (Edmonton West): Moving to something that really you have not, I think, touched on in your report this year, but which you have been prepared to speak about and did write about in previous years—that is, the state of the insurance industry. In the past you have expressed serious concern about what you might call a considerable shortfall in direct premium income as against the reliance by many of the companies on the investment income on the unearned portion premiums. Now that they have all moved to one year, however, or pretty well moved to one year, there is very little opportunity for income from investments derived from unearned premiums.

Last year you and I discussed the difficulties that Canada insurance companies were having with regard to domestic reinsurance, and that in essence, because of the thinness of this particular market, Canadian companies doing business in Canada on casualty and fire insurance were having their guidelines set by the off shore reinsurance facilities that were open. We were exploring the possibility of trying to encourage or to thicken out the reinsurance market in Canada in order to say that it is truly a domestic industry. What is the situation as of this year?

Mr. Humphrys: The experience in 1976 was considerably better than it had been in the previous four or five years. The industry as a whole still suffered an underwriting loss of something over \$40 million. By that, I mean claims and expenses exceeded the premiums allocated to that accounting period by some \$44 million. However, the investment income relating to that period was about \$340 million. There was generally speaking an increase in surplus for the industry as a whole.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr Chairman, might I interrupt Mr. Humphrys? He might like to elaborate. Since the fire insurance on the domestic market today is on a one-year basis and that on automobiles is always one year or

[Traduction]

parvenir à une sorte d'uniformité dans la surveillance des compagnies de prêts et de fiducie ayant reçu une charte provinciale.

M. Humphrys: Monsieur le président, il n'y a pas grand changement dans ce domaine. Ces accords avec les provinces que j'ai cités existent depuis un certain temps. L'accord avec l'Île-du-Prince-Édouard est le plus récent. Ces accords, si l'on tient compte de plus de l'existence de la société d'assurance-dépôt du Canada et de nos relations étroites avec les autorités qui exercent la surveillance dans d'autres provinces, en particulier l'Ontario et le Québec, ont déclenché ces dernières années une très nette normalisation des exigences et des pratiques de surveillance dans toutes les juridictions. Je pense donc que trois facteurs: les accords, l'existence de la société d'assurance-dépôt du Canada et nos relations avec les services de surveillance dans les autres départements, favorisent grandement la normalisation des pratiques de surveillance et des pratiques financières.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Passons à un sujet que vous n'avez pas traité dans votre rapport cette année, mais dont vous avez parlé oralement et par écrit les années précédentes, il s'agit de l'état de l'industrie des assurances. Par le passé, vous avez déploré la proportion modeste des revenus tirés directement des primes situation compensée par de nombreuses compagnies par un revenu tiré de l'investissement des primes. Aujourd'hui les polices d'assurance ont toutes plus ou moins une durée d'un an, et il est de moins en moins possible de tirer un revenu de l'investissement de ces primes.

L'année dernière, vous et moi avons discuté des difficultés éprouvées par les compagnies d'assurance canadiennes dans le domaine de la réassurance au Canada même, surtout à cause de la faiblesse de ce marché; nous avons reconnu que les compagnies canadiennes d'assurance-accident et d'assurance-incendie se laissaient diriger par les compagnies de réassurance étrangères auxquelles elles faisaient appel. Nous avons discuté de la possibilité d'encourager, de renforcer le marché de la réassurance au Canada pour que ce secteur devienne véritablement une industrie nationale. Quelle est la situation cette année?

M. Humphrys: La situation est en 1976 bien supérieure à ce qu'elle était au cours des 4 ou 5 années précédentes. Dans son ensemble, l'industrie a tout de même subi des pertes de l'ordre de 40 millions de dollars. Je veux dire que les revendications et les dépenses ont dépassé les primes touchées d'environ 44 millions de dollars pendant cette période. Pourtant, les revenus tirés d'investissements pendant cette même période se sont élevés à environ 340 millions de dollars. En règle générale, les excédents de l'industrie ont augmenté.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, me permettez-vous d'interrompre M. Humphrys? J'aimerais qu'il développe un peu cette idée. Puisque les polices d'assurance-incendie ont à l'heure actuelle au Canada une durée d'un an,

[Text]

less, how do these companies gain investment income since the premiums are almost earned instantly?

[Translation]

puisque celles d'assurance-automobile ont la même durée ou même une durée moindre, comment les compagnies peuvent-elles tirer des revenus des investissements puisque les primes arrivent à échéance presque immédiatement?

Mr. Humphrys: The business keeps growing in volume and the premium income increases from year to year, so one has in the assets of the company a kind of roll-over. It is true that for any one policy the premium comes in at the start of the policy and then is absorbed throughout the term of the policy. But premiums continue to flow in and claims to flow out, so the company, if it is growing, has an increasing body of assets which it can invest and earn investment income on. Even though each individual policy has its own life span and expires, it is replaced by another. So the result is that a company has a kind of float of assets that are permanently available to it, on which it can earn investment income. At the same time, it has to be recognized that it is essentially a short-term business and the volume can fluctuate. Companies therefore must exercise prudence in their investment policy and not tie up these kinds of assets in long term investments such as might be appropriate to, say, life insurance companies.

M. Humphrys: Le volume des affaires ne cesse d'augmenter et le revenu tiré des primes augmente d'une année à l'autre, si bien que l'actif de la compagnie se reporte en quelque sorte d'une année sur l'autre. Il est exact que pour n'importe quelle police d'assurance, la prime rentre au début de la police puis se résorbe progressivement jusqu'à son échéance. Mais les primes continuent à rentrer pendant que les remboursements s'effectuent si bien que la compagnie, si elle est en expansion, dispose d'un actif croissant qu'elle peut investir, se constituant ainsi un revenu. Bien sûr, chaque police individuellement arrive à expiration, mais elle est remplacée par une autre. La compagnie dispose donc d'un actif flottant qui est en permanence à sa disposition et qui lui permet de tirer un revenu d'investissement. En même temps, il faut reconnaître qu'il s'agit d'un secteur où les opérations sont essentiellement à court terme, ou le volume peut subir des fluctuations. Les compagnies doivent donc faire preuve de prudence dans leur politique d'investissement et ne pas immobiliser leur actif dans des investissements à long terme comme les compagnies d'assurance-vie peuvent le faire, par exemple.

Mr. Lambert (Edmonton West): A Company, immediately, it is notified of a claim, must segregate potential damages; claims against that.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Dès qu'une compagnie est saisie d'une demande de remboursement elle doit immédiatement faire la part des dommages éventuels.

I used to do a lot of insurance businesses as a liability lawyer years ago, and it seems to me that many companies now are very dilatory in settling claims. Therefore they have a great deal of money that they have already banked or earmarked for loss coverage but which undoubtedly is earning income, and that perhaps if they can stall a settlement for two or three years—as does happen here in Ontario, for instance, as a result of automobile accidents—and that adjustment managers are just so difficult about it that they earn a substantial income that way. Is this aspect of their business really examined by your office at all?

A titre d'avocat, je me suis beaucoup occupé d'assurance il y a quelques années et j'ai l'impression qu'à l'heure actuelle, les compagnies sont de moins en moins pressées d'effectuer les remboursements. Il y a donc des sommes considérables destinées à la compensation de dommages, mais sur lesquelles ils touchent de l'intérêt. Il leur est possible en retardant de deux ou trois ans le versement de l'indemnisation—comme on fait pour les accidents d'automobile en Ontario—ou en examinant chaque cas en détail, d'obtenir des revenus considérables. Votre département a-t-il examiné cette question?

• 2030

Mr. Humphrys: Yes, we watch the reserve for unsettled claims perhaps more closely than any other single aspect of the business because we know well, from experience, that if trouble comes, the place where the trouble is going to be is in inadequate provision for outstanding claims. But I do not think there is any inclination on the part of the companies to deliberately delay claim settlements. It would be a very hazardous business, even if some company tried it because, certainly in an inflationary environment, they may find themselves a good deal worse off by delaying a claim than if they settled it quickly and the investment income which they might earn on the assets would offset that. So it is certainly our desire and effort to urge companies to settle claims with the greatest possible dispatch, and I think that the general inclination of the industry is to do so.

M. Humphrys: Oui, nous surveillons de très près les demandes d'indemnisation en suspens, de plus près peut-être que d'autres aspects de l'industrie, car l'expérience nous a montré que la plupart des problèmes résultent d'une insuffisance de traitement des demandes d'indemnisation en souffrance. Mais je ne crois pas que les sociétés d'assurance retardent de façon délibérée le traitement des demandes. Ce serait très dangereux; avec l'inflation actuelle, elles ont avantage à traiter les demandes d'indemnisation aussi rapidement que possible et à investir leurs capitaux. Nous encourageons donc les sociétés d'assurance à traiter les demandes d'indemnisation aussi rapidement que possible, et je crois qu'en général c'est ce qu'elles font.

[Texte]

Mr. Lambert (Edmonton West): All right. Mr. Chairman, I would like to get on to another aspect, but I am sure my time has expired so I will take the second round.

The Chairman: Yes, your time has expired. I think there will be opportunity, Mr. Lambert, for a second round. Mr. Clermont.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

Monsieur Humphrys, à la page 2 de la version française de votre déclaration, vous nous donnez le nombre de compagnies d'assurance inscrites auprès de votre Département. Vous dites qu'il y a 384 compagnies d'assurance dont 150 sont canadiennes, 39 britanniques et 195 étrangères. Un peu plus loin, vous nous dites que les 150 compagnies canadiennes ont un actif de près de 27.5 milliards de dollars alors que les compagnies étrangères ont un actif de seulement 6.5 milliards de dollars. Comment expliquez-vous le fait que les compagnies britanniques et étrangères, dont un grand nombre sont sans doute des compagnies américaines, aient un actif de seulement 6.5 milliards de dollars? C'est sans doute suffisant pour couvrir toutes les possibilités de pertes?

M. Humphrys: Oui, monsieur Clermont. La Loi exige que les compagnies étrangères et les compagnies britanniques aient au Canada un actif qui soit au moins égal à leurs obligations au Canada. Mais les compagnies canadiennes exercent une part de l'activité au Canada qui est beaucoup plus grande que la part exercée par les compagnies étrangères. Alors, cela explique le fait que les actifs des compagnies canadiennes dépassent énormément les actifs au Canada des compagnies étrangères.

M. Clermont: Est-ce qu'il entre dans vos responsabilités de surveiller les placements de ces compagnies d'assurance?

M. Humphrys: Oui. Les compagnies étrangères doivent être inscrites auprès de notre Département.

M. Clermont: Non, je veux dire toutes les compagnies, toutes les compagnies d'assurance inscrites auprès de votre Département. Est-ce qu'il entre dans vos responsabilités de surveiller les placements que font ces compagnies?

M. Humphrys: Oui, c'est vrai. La Loi exige que les compagnies fassent leurs investissements selon l'article de la Loi qui touche ce sujet. Alors, nous avons la responsabilité de nous assurer que les compagnies observent la Loi.

M. Clermont: A la même page, vous mentionnez que les compagnies d'assurance de biens et risques divers perçoivent au Canada environ \$3.2 milliards de primes et les compagnies d'assurance-vie, environ \$4.7 milliards. Êtes-vous capable, à la suite de la surveillance que vous faites de leurs placements, d'indiquer à ce Comité le pourcentage de ces primes qui sont investies au Canada?

• 2035

M. Humphrys: Les compagnies d'assurances doivent investir au Canada un montant de leurs actifs au moins égal à leurs obligations au Canada et la plupart des investissements de toutes les compagnies sont faits au Canada. Mais les compa-

[Traduction]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): D'accord. Monsieur le président, je voudrais soulever une autre question, mais mon temps est écoulé. Je vais donc m'inscrire pour un deuxième tour.

Le président: Oui, votre temps est écoulé. Je crois que vous aurez une occasion, monsieur Lambert, de poser des questions au deuxième tour. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Humphrys, on page 2 of the English version of your brief, you give the number of insurance companies registered with the department. You say that there are 384 insurance companies, of which 150 are Canadian, 39 British and 195 foreign. You say a little further on that the assets of Canadian life insurance companies amount to \$27.5 billion, while those of foreign companies amount to only \$6.5 million. How do you explain the fact that the assets of British and foreign companies, of which a large number are undoubtedly American, amount to \$6.5 million. That must be enough to cover losses?

Mr. Humphrys: Yes, Mr. Clermont. The law requires that the Canadian assets of foreign and British companies be at least equal to their holdings in Canada. Yet Canadian companies are responsible for a greater part of the activity in Canada than foreign companies. This explains the fact that the assets of Canadian companies are much greater than the Canadian assets of foreign companies.

Mr. Clermont: Are you responsible for controlling foreign investment in insurance companies?

Mr. Humphrys: Yes. Foreign companies must register with the department.

Mr. Clermont: No, I was referring to all the companies registered with your department. Is it your responsibility to control their investment?

Mr. Humphrys: Yes, that is right. Investments made by these companies are subject to the appropriate act. We are thus responsible for making sure these companies respect the act.

Mr. Clermont: On the same page, you mention that property and casualty insurance companies earn approximately \$3.2 billions and life insurance companies, approximately \$4.7 billions. Since you monitor investment, could you tell the Committee what percentage of premiums are invested in Canada?

Mr. Humphrys: Insurance companies are required to invest in Canada an amount at least equal to their obligations in Canada and most of their investments are made in Canada. Canadian life insurance companies, however, are very active

[Text]

nies canadiennes d'assurance-vie ont beaucoup d'activités en dehors du Canada et, à cette fin, ils ont des actifs pour faire des dépôts dans les pays étrangers où se trouvent les obligations pour cette portion de leurs activités.

M. Clermont: Vous venez de dire, monsieur Humphrys, qu'un certain nombre de compagnies ont des investissements importants à l'extérieur du Canada et ces investissements sont sans doute faits avec des revenus que les compagnies réalisent au Canada ou bien est-ce avec les revenus de leurs investissements à l'extérieur?

M. Humphrys: C'est sûrement leur activité extérieure qui représente les actifs étrangers, mais c'est possible que quelques compagnies utilisent une portion minime de leurs actifs à l'achat d'obligations étrangères mais c'est vraiment une portion minime.

M. Clermont: Vous êtes convaincu comme personne responsable de la vérification de leurs investissements qu'un bon pourcentage des primes perçues au Canada restent au Canada pour des investissements au bénéfice de la collectivité canadienne.

M. Humphrys: Oui, c'est certainement le cas, monsieur Clermont.

M. Clermont: Pourriez-vous nous indiquer combien de sociétés, soit d'assurance-vie, d'assurance mutuelle, de petits prêts, etc., sont sous votre surveillance?

M. Humphrys: Le nombre?

M. Clermont: Oui, le nombre total.

M. Humphrys: J'ai indiqué le nombre ici dans la catégorie séparée, mais je n'ai pas le total. Peut-être...

M. Clermont: En effet, c'est pour cela que je vous demande si vous avez un total, parce que je n'ai pas eu le temps moi non plus de faire l'addition.

M. Humphrys: Non, mais il me sera facile de déterminer le total si vous me donnez quelques instants.

M. Clermont: Ce montant pour 1976 est-il supérieur à celui que vous aviez au 31 décembre 1975?

M. Humphrys: Je crois que, pour les compagnies d'assurance, le montant diminue un peu à cause d'une amalgamation des compagnies dans des groupes et nous avons aussi été témoin de la fin des activités au Canada de quelques compagnies étrangères l'année passée, peut-être en 1975.

M. Clermont: En 1975 un certain nombre de compagnies plus grand que d'ordinaire avaient laissé...

M. Humphrys: Oui. Cependant, il y avait aussi pendant quelques années une pratique selon laquelle une seule compagnie pouvait avoir quelques filiales pour des raisons qu'elle considérait appropriées, mais cette pratique est maintenant presque terminée. Nous effectuons toujours nous-mêmes nos activités au Canada au moyen d'une seule compagnie. Cela explique donc une diminution du nombre des compagnies.

M. Clermont: A la page 5 de vos commentaires, dans la version française, vous nous donnez le taux d'évaluation qui demeure relativement constant, le plus récent étant de 43c par \$1,000 du revenu des primes pour les compagnies d'assurance et

[Translation]

outside of Canada and have sufficient assets to make deposits in foreign countries where they have obligations for that portion of their activities.

Mr. Clermont: You have just said, Mr. Humphrys, that a certain number of companies have invested considerable sums outside of Canada. These investments were no doubt financed with revenues made in Canada, or were they financed with the revenues from foreign investment?

Mr. Humphrys: Their foreign assets no doubt reflect their foreign involvement. It is possible, however, that they use a negligible portion of their assets to buy foreign bonds.

Mr. Clermont: As the agent responsible for monitoring investment, you are satisfied that a good portion of premium revenue earned in Canada is invested in Canada and benefits the Canadian people.

Mr. Humphrys: Yes, that is certainly the case, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Could you tell us how many companies you monitor, whether it be life insurance companies, mutual insurance companies, small loan companies, etc.

Mr. Humphrys: The number?

Mr. Clermont: Yes, the total.

Mr. Humphrys: I indicated the figure here in a separate category but I did not give the total. Perhaps...

Mr. Clermont: That is why I have asked you if you have the total, because I did not have the time to add up the figure.

Mr. Humphrys: No, but if you will give me a few seconds, it would be easy to add them up.

Mr. Clermont: Is the total for 1976 higher than for December 31, 1975?

Mr. Humphrys: I think that, for insurance companies, the total has decreased slightly due to merger and foreign activity in Canada in 1975.

Mr. Clermont: In 1975, more companies than usual let...

Mr. Humphrys: Yes. However, there existed for several years a practice according to which a company could have several subsidiaries for reasons which it considered appropriate, but this practice is no longer used. Our Canadian activities are always handled through one company. This explains the decrease in the number of companies.

Mr. Clermont: On pages 4 and 5 of the English version of your brief, you say that your rate of assessments remains fairly constant, the most recent being \$0.43 per thousand dollars of premium income for insurance companies and \$0.53 per thou-

[Texte]

de 53c par \$1,000 de revenu des compagnies de fiducie et de 33c par \$1,000 du revenu des compagnies de prêts. Mais vous ne nous indiquez pas le taux que vous imposez pour vérifier les compagnies qui ont été constituées en corporations au provincial. Est-ce que c'est le même taux?

• 2040

M. Humphrys: C'est le même taux.

M. Clermont: Aussi, quel taux imposez-vous pour vérifier les opérations de la Société d'assurance-dépôts du Canada?

M. Humphrys: Pour cela, nous déterminons le total exact de nos dépenses et c'est ce que doit nous payer la Société d'assurance dépôt du Canada. Nous n'avons pas déterminé un taux de la façon indiquée pour nos activités directes.

M. Clermont: Mais je remarque que vous ne recevez rien pour le travail que vous faites pour les différents ministères du gouvernement. Vous dites ici:

Ces débours font partie des prévisions budgétaires du Département et il n'est pas d'usage de faire payer ces services aux autres ministères en cause.

Je crois qu'il y a quelques années, en ce qui concernait la location de bureaux, etc., le ministère des Travaux publics n'existait aucun paiement des ministères ou des agences comme la vôtre. Mais en ce qui concerne les services que vous fournissez aux ministères du gouvernement, vous n'exigez aucun paiement?

M. Humphrys: C'est une pratique que nous avons suivie pendant des années et jusqu'à maintenant, il m'a semblé qu'il ne valait pas la peine de déterminer ces coûts et de présenter les comptes aux autres ministères.

M. Clermont: Quelles sont les réactions de l'Auditeur général à l'égard d'une telle pratique? Est-ce que l'Auditeur général a fait des remarques jusqu'à maintenant sur cette pratique que vous avez de n'exiger aucun paiement pour les services que vous rendez?

M. Humphrys: Non, je crois que l'Auditeur général n'a pas fait de commentaire à ce sujet.

M. Clermont: Pour le personnel, en ce qui concerne les négociations, vous nous dites que le Département ne prend part à ces délibérations que dans le cas des actuaire. Les autres négociations sont faites par le Conseil du Trésor...

M. Humphrys: Oui, et pour les actuaire aussi. Mais étant donné que presque tous les actuaire dans la Fonction publique se trouvent à notre Département, les membres de l'équipe qui font ces négociations travaillent à notre Département.

M. Clermont: Vous nous dites à la page 6 de ce même mémoire:

Le personnel du Département est relativement peu nombreux si l'on considère l'étendue et la portée de ses travaux. La nature même de ces travaux exige des employés de hautes connaissances d'ordre technique. Le Département n'a guère de travaux d'écritures à son programme et, par conséquent, la proportion d'employés de

[Traduction]

sand dollars of income for trust companies and \$0.33 per thousand dollars of income for loan companies. But you do not give the rate you charge provincial corporations. Is the rate the same?

Mr. Humphrys: The rate is the same.

Mr. Clermont: Could you tell us what rate you charge the Canada Deposit Insurance Corporation?

Mr. Humphrys: We calculate our total expenses and that is what the Canada Deposit Insurance Corporation must pay us. We have not determined a rate as we do for direct activities.

Mr. Clermont: But I noticed that you do not receive anything for the work that you do for different government departments. You say here:

These costs are reflected in the department's estimates and it has not been the practice to bill other departments for the services so rendered.

I believe that several years ago, the Department of Public Works did not require departments or government agencies such as yours to pay for the rental of offices et cetera. But do you not require payment for services rendered to government departments?

Mr. Humphrys: We have followed this practice for many years and, so far, it has not seemed worth while to me to determine costs and bill other departments.

Mr. Clermont: How does the Auditor General react to this practice? Has he commented to date on the fact that we not require payment for services rendered?

Mr. Humphrys: No, I do not believe that the Auditor General has commented on the subject.

Mr. Clermont: Under staff negotiations, you say that the department only takes part in negotiations in the case of actuaries. Other negotiations are handled by Treasury Board...

Mr. Humphrys: Yes, for the actuaries as well. However, since most of the actuaries in the Public Service work for our department, the members of the negotiating team also work for us.

Mr. Clermont: You say on page 5 of your brief:

The staff of the department is relatively small considering the extent and scope of the work falling upon it. The nature of the work requires a staff that is highly skilled technically. The department does not have a large volume of material to process on a clerical basis and, as a consequence, the proportion of professional and technical staff is relatively high.

[Text]

caractère professionnel et technique est relativement élevée.

Est-ce que vous avez de la difficulté à obtenir le personnel compétent dont vous avez besoin pour remplir les obligations qui vous sont confiées?

M. Humphrys: Non, je crois qu'en général, nous réussissons à obtenir le personnel dont nous avons besoin. Il existe toujours une certaine difficulté et un certain délai quand nous avons des retraites et des démissions mais, en général il nous est possible de trouver le personnel qu'il nous faut. M. Hammond pourrait peut-être ajouter quelque chose à ce sujet.

M. R. M. Hammond (Surintendant adjoint, Département des assurances): Non. En général, je pense que nous réussissons à trouver du personnel compétent.

M. Clermont: Et vous trouvez ce personnel par l'entremise de la Commission de la Fonction publique?

M. Hammond: Oui.

M. Clermont: Et est-ce que ceux qui occupent des postes inférieurs peuvent espérer accéder un jour à des postes très élevés au sein du Département?

M. Humphrys: Oui, je crois que c'est vraiment possible. Pour ma part, j'ai commencé par occuper un poste inférieur et j'ai réussi avec le temps à arriver au poste de surintendant. M. Hammond, aussi, a commencé sa carrière dans le Département; il occupe maintenant le poste de surintendant adjoint... En général, nous choisissons les titulaires des postes supérieurs parmi les membres de notre personnel.

• 2045

M. Clermont: Lorsque vous êtes venu devant ce Comité, ou un autre, je ne me rappelle pas exactement, au sujet du changement de la réserve dans la caisse de l'assurance-dépôts, si vous vous rappelez j'avais personnellement en certaines hésitations pour réduire le pourcentage. Est-ce que l'expérience que vous avez eue en 1975 et 1976 confirme que le Comité était pratique, si je peux employer cette expression, en réduisant ces réserves?

M. Humphrys: Oui l'expérience a indiqué qu'il n'y a pas de grand danger et nous avons continué dans cette voie-là, à savoir que le montant de la réserve suffisait pour les risques.

M. Clermont: Monsieur le président, combien de temps me reste-t-il?

The Chairman: You have time for one more question, Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur Humphrys, je vois ici que vous demandez au Parlement une somme de \$273,000 pour services professionnels et spéciaux. Est-ce qu'il s'agit de personnes dont vous réservez les services sur une base temporaire?

Mr. Humphrys: I will ask Mr. Urquhart to explain that item.

Mr. R. Urquhart (Financial Officer, Department of Insurance): Mr. Chairman, the main item of expenditure there is the cost of computer programming related to the printing of our departmental reports and the creation of the data bank of

[Translation]

Have you had difficulty finding the qualified staff you need to fulfil your obligations?

Mr. Humphrys: No, I think that in general we have succeeded in securing the personnel with we need. We have to deal with delays caused by retirement and resignations, but in general manage to hire the personnel we need. Mr. Hammond could perhaps add something on the subject.

Mr. R. M. Hammond (Assistant Superintendent, Department of Insurance): No, I think that in general we manage to hire qualified staff.

Mr. Clermont: And you recruit through the Public Service Commission?

Mr. Hammond: Yes.

Mr. Clermont: Are there possibilities for advancement in the department.

Mr. Humphrys: Yes, I believe there are. I personally began in a junior position and have managed in time to become Superintendent. Mr. Hammond also began his career with the department and is now Assistant Superintendent. We tend to fill our senior position with staff members.

Mr. Clermont: When you appeared before this Committee or another committee—I am not sure which—I was personally reluctant to have insurance deposit reserves decreased. According to your experience in 1975 and 1976, was the Committee instrumental in decreasing reserves?

Mr. Humphrys: Our experience indicated that there was no great danger in doing so and that the amount of reserves was sufficient to cover the risks.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, how much time do I have left?

Le président: Vous avez le temps de poser encore une question, monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Humphrys, I see here that you have asked Parliament for \$273,000 for professional and special services. Is this sum to be allocated to the hiring of temporary staff?

M. Humphrys: Je demanderai à M. Urquhart d'expliquer le poste.

M. R. Urquhart (agent financier, Département des assurances): Monsieur le président, la somme sera consacrée à la programmation d'un ordinateur qui servira à la publication de nos rapports et à la création d'une banque de données fiscales

[Texte]

financial information filed by insurance companies for purposes of manipulation and financial analysis. There is also some computer expenditure involved for the professional services, the actuarial services, done for other departments of government with relation to evaluation of pension plans and that type of thing.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you Mr. Clermont.

Mr. Hees.

Mr. Hees: No.

The Chairman: No?

Mr. Lambert, then, on the second round, if there are no other first rounders.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, in the examination of the operations of the Canadian trust companies, that is the federally-incorporated trust companies, do you look at anything but their financial records? Do you look perhaps at some of their practices?

Mr. Humphrys: To some extent, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, I have received today in the mail from Vancouver a letter handing me what is known as a compensation agreement with a testator, with the Canada Permanent Trust Company, in return for the so-called free will. In other words, the public are invited to have their will prepared by a solicitor, presumably at the charge of the Canada Permanent Trust Company, and then they sign the following:

I declare and direct the Canada Permanent Trust Company shall be entitled to receive and shall be paid out of my estate as compensation for its acting as one of the executors and trustees of and under this my will, the fees, reimbursement and other compensation provided for the compensation agreement between the Canada Permanent Trust Company and me signed on . . .

• 2050

whatever blank date

prior to the execution of this my will.

because that is a form of the will. Then one looks at the compensation agreement with the testator, and I must confess that it is a very generous, and in fact I would think somewhat onerous, return to the executor who may be only one of the executors, the corporate executor, on the will.

First of all for general services performed in a capacity, there is a minimum fee of \$2,000. And then there are 5 per cent of all income receipts, an annual management fee of one quarter of 1 per cent, with a minimum fee of \$250. Then there are provisions with regard to real estate commissions paid, and so forth, and compensation of co-executors or co-trustees will be in addition. I am just wondering whether the practice of advertising for a free will, however the will to contain such a clause, is really something that can stand full examination. Is it fair?

[Traduction]

fournies par les compagnies d'assurances pour fins d'analyse financière. Le poste comprend également des dépenses encourues par l'utilisation de l'ordinateur dans l'évaluation des régimes de retraite, et ainsi de suite, dans le cadre des services professionnels et actuariels offerts à d'autres ministères.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci, monsieur Clermont.

Monsieur Hees.

M. Hees: Non.

Le président: Non?

M. Lambert, alors, au deuxième tour, s'il n'y a plus de questions au premier tour.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, l'examen des opérations des sociétés de fiducie canadiennes constituées au niveau fédéral se limite-t-il à une vérification comptable? Examine-t-on les pratiques de ces sociétés?

M. Humphrys: Dans une certaine mesure, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Eh bien, j'ai reçu aujourd'hui une lettre de Vancouver, accompagnée de ce qu'on appelle un accord d'indemnisation intervenu entre un testateur et la Canada Permanent Trust en échange d'un prétendu testament libre. Autrement dit, le public est invité à faire rédiger son testament par un avocat, sous les auspices probablement de la Canada Permanent Trust, et de signer la déclaration suivante:

Je déclare par la présente que la Canada Permanent Trust prendra sur mon héritage les sommes qui lui sont dues à titre d'exécuteur testamentaire ainsi que tous les droits, remboursements et autres indemnités prévus au contrat passé par la Canada Permanent Trust et moi-même sur . . .

Vous avez ensuite l'espace pour la date.

avant l'exécution de ceci qui est mon testament.

car il s'agit d'un formulaire de testament. Ensuite, l'accord d'indemnisation avec le testateur, et je dois avouer que c'est très généreux, même un peu coûteux, ce qui revient à l'exécuteur, qui peut être le seul exécuteur d'un testament parmi plusieurs, ou une corporation.

Tout d'abord, parlons des services généraux qu'il rend en sa qualité d'exécuteur, il y a des frais minimum de \$2,000. Il y a ensuite 5 p. 100 des recettes, des frais annuels de gestion de ¼ de 1 p. 100, avec frais minimum de \$250. Vous trouvez ensuite des dispositions concernant les commissions versées pour l'immobilier, etc.; les frais d'indemnisation aux co-exécuteurs ou aux cofiduciaires s'ajoutent. Je me pose des questions sur cette façon de faire de la publicité pour un testament libre; un testament qui contient de telles dispositions devrait faire l'objet d'un examen approfondi, n'est-ce pas?

[Text]

Is that type of thing within your jurisdiction? Or is this something that the Consumer and Corporate Affairs Department should look at?

Mr. Humphrys: Mr. Lambert, we would not usually concern ourselves with the fees that an executor charged or a trust company charged as executor to a will, but we would be concerned if any of the companies that we supervise was carrying on any activity that might be considered to be misleading or was otherwise objectionable. I think we would want to express a view about it or get an explanation of it because we do feel that we have some responsibility at least to criticize practices that may or may not be in the best public interest.

Normally speaking on the fiduciary side we try to see to it that companies carry out their obligations in the sense of keeping the assets segregated in the various trusts, if that is required, and seeing to it that they have the assets they purport to have, but we do not usually look into the scale of fees or the nature of the agreements in relation to bills and trusts and so on. Traditionally I suppose the courts have reviewed the charges of executors and that has been the tendency in that area of supervision.

Mr. Lambert (Edmonton): Yes. Well, of course, there is no doubt about it that this would be explained by the solicitor, but I am afraid that there is a conflict of interest. The solicitor is one that is retained on the part of the trust company, or it may be now—this is a point that I would like to know—on this business of the free will. One enters into a discussion with a representative of the trust company, and that person may say, have the solicitor of your choice and we will pick up the tab. I am not too sure that there is a complete freedom from conflict of interest under those circumstances to explain to the potential testator, the putative testator, the nature of this compensation agreement.

• 2055

I must say that I have never seen this type of clause in the body of the will. There is a minimum. For instance, if there is a million dollar estate, a million dollar estate is a fair size, but not uncommon. The minimum fee is starting at \$20,000. It seems to me that under other circumstances the executor's fee is, of course, set by the court, after representations are made on behalf of all concerned, whereas I am afraid that a court would have to be moved tremendously to vary the will, a will that set in advance the scale of fees that would have to be provided. I am just wondering about this free-will aspect. That is perhaps, shall we say, a slanted inducement. After all, I myself could go to a solicitor of my choice and prepare a will, or give instructions for a will, where the particular trust company, or others who do this—some do not, incidentally, some will not accept this so I am informed—could be named, I could name this particular company or another trust company that has this type of agreement in its own wills. They would be all too glad to act as executors, subject to the court's adjudication of fees. I do not like the aspect of the "free."

[Translation]

Est-ce que ce genre d'activités relève de votre compétence? Faudrait-il plutôt s'adresser au ministère de la Consommation et des Corporations?

M. Humphrys: Monsieur Lambert, nous ne nous occupons pas habituellement des honoraires demandés par l'exécuteur ou par la société de fiducie qui agit en tant qu'exécuteur testamentaire; toutefois, nous serions concernés si une des sociétés que nous surveillons se livrait à des activités qui pourraient induire en erreur ou qui pourraient être répréhensibles. Nous allons certainement nous prononcer à ce sujet ou obtenir des explications. Nous avons une certaine responsabilité, du moins comme critiques, des pratiques qui peuvent être ou non dans le meilleur intérêt du public.

Habituellement, du côté fiduciaire, nous essayons de veiller que les sociétés s'occupent de leurs obligations, c'est-à-dire qu'elles voient à leurs actifs dans les diverses fiducies, si nécessaire, et nous nous assurons qu'elles ont vraiment l'actif qu'elles prétendent avoir. Mais nous ne nous occupons pas habituellement du barème d'honoraires ou de la nature des accords conclus au chapitre, notamment, des factures et des comptes de fiducie. Depuis toujours, les tribunaux examinent les honoraires des exécuteurs testamentaires; c'est de cette façon que s'effectue la surveillance.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui. Il n'y a pas de doute que cette question peut être expliquée par l'avocat, mais je crains qu'il y ait là un conflit d'intérêts. Les services de l'avocat sont retenus par la société fiduciaire, ou bien il se peut maintenant—et c'est ce que j'aimerais savoir—que ce soit le cas pour les testaments libres. Si l'on discute avec le représentant d'une société fiduciaire et qu'il dise: demandez à votre avocat de s'en occuper, nous paierons la note, je ne suis pas très sûr qu'il n'y ait pas vraiment de conflit d'intérêts, dans les circonstances, dans l'explication de la nature de cet accord d'indemnisation au testateur possible, au testateur putatif.

Je dois avouer que je n'ai jamais vu ce genre de disposition jusqu'à maintenant dans la teneur d'un testament. Il y a un minimum. Ainsi, si la succession est de \$1 million, c'est une succession assez importante, mais elle n'est pas si rare. Les frais minimums commenceraient à \$20,000. Dans d'autres circonstances, les honoraires de l'exécuteur testamentaire sont évidemment établis par le tribunal, après que des instances ont été présentées au nom de toutes les personnes intéressées, attendu qu'un tribunal aurait beaucoup à faire pour changer un testament qui établit à l'avance le barème des honoraires qui doivent être versés. Je me pose seulement des questions sur cet aspect du testament libre. C'est peut-être une incitation détournée. Après tout, je pourrais moi-même m'adresser à un avocat de mon choix, rédiger un testament ou donner des instructions pour qu'il le soit, et la société fiduciaire en cause, ou d'autres, qui procèdent ainsi,—certaines ne veulent pas, incidemment, n'acceptent pas cette façon de faire, me dit-on—pourrait être nommée. Je pourrais, par exemple, nommer une société en particulier ou une autre société fiduciaire qui a ce genre d'accord dans ses propres testaments. Cette société ne

[Texte]

Mr. Humphrys: That particular activity has not come to my attention before, Mr. Lambert. We would be glad to look into it or discuss it with the company if you wish to send us a copy of it.

Mr. Lambert (Edmonton West): Undoubtedly, you can rest your bottom dollar that before too long there will be a letter from someone from Canada Permanent to me about this trying to explain their position. I wish they would, but I find it myself unfortunate they tie in a so-called free offer of a free will, which would include this compensation agreement. Perhaps you could have a chat with them about it.

Mr. Humphrys: I will do that.

Mr. Lambert (Edmonton West): Or with any others who are using it.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lambert. I notice that we have no further questioners at the moment. I might take this opportunity of asking one brief question myself. I notice in your opening statement, the prepared one that was distributed, that you have indicated that you provide actuarial advice to other departments of the governments and perform a rather extensive actuarial service for the government. In light of the controversy relating to civil-service pensions and their indexing, I wonder whether you have conducted any actuarial studies in respect to that, and have you any findings that you might be able to table before the Committee for our consideration?

Mr. Humphrys: Our actuarial branch, Mr. Chairman, has done extensive calculations for the Treasury Board in connection with the public-service pension plan. We act really, in many respects, as their consulting actuaries. I feel, however, that the reports we make are made to the Treasury Board, and since they have the policy determination in that regard it really should be for them to table whatever information is appropriate on that subject, rather than us.

The Chairman: I gather, Mr. Humphrys, from your comments that you have in fact conducted some extensive examination of this question.

Mr. Humphrys: Yes indeed Mr. Chairman, very extensive.

The Chairman: And you have come to some conclusions, but they have been submitted to Treasury Board.

Mr. Humphrys: That is correct, sir.

The Chairman: That is fine, thank you very much.

Mr. Lambert (Edmonton West): Perhaps we could ask the President of the Treasury Board about that.

The Chairman: Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra):ro Perhaps I could ask a question. I apologize for my late arrival, Mr. Chairman and Mr. Humphrys. These estimates are often a little difficult to follow. At first glance, it appears that there is a huge increase

[Traduction]

serait que trop heureuse d'agir comme exécuteur testamentaire, se conformant aux honoraires établis par le tribunal. Je n'aime pas beaucoup cet aspect de «liberté».

M. Humphrys: Cette activité n'avait pas encore été portée à mon attention, monsieur Lambert. Nous serons heureux de l'examiner et d'en discuter avec la société, si vous voulez bien m'envoyer un exemplaire du formulaire.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il n'y a pas de doute, et vous pouvez gager votre dernier dollar, qu'avant longtemps, je recevrai une lettre d'un représentant de la société Canada Permanent pour m'expliquer sa position. J'aimerais bien qu'elle le fasse, mais je trouve dommage qu'elle ait incorporé cette offre présumée gratuite de testament gratuit, qui comprend un accord d'indemnisation. Vous pourriez peut-être lui en parler.

M. Humphrys: Je vais le faire.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous pouvez aussi en parler à d'autres qui font la même chose.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Lambert. Je remarque que personne d'autre ne veut prendre la parole pour le moment. Je pourrais saisir l'occasion pour poser moi-même une courte question. J'ai remarqué, dans votre déclaration d'ouverture, celle que vous avez distribuée, que vous offrez des conseils d'ordre actuariel à d'autres ministères du gouvernement et que vous rendez d'imposants services de même nature au gouvernement. A cause de la controverse concernant les pensions de la fonction publique et leur indexation, je me demande si vous avez fait des études d'ordre actuariel à ce sujet. En êtes-vous arrivé à des conclusions que vous pourriez déposer auprès du Comité pour que nous puissions les étudier?

M. Humphrys: Nous avons fait, monsieur le président, des calculs importants dans notre division de l'actuariat, pour le compte du Conseil du trésor et en rapport avec le Régime des pensions de la Fonction publique. Sous bien des rapports, nous agissons comme des actuaires-conseils. Toutefois, nous adressons nos rapports au Conseil du trésor; étant donné qu'il doit élaborer les politiques dans ce domaine, ce serait à lui et non à nous de déposer les renseignements appropriés.

Le président: D'après ce que vous me dites, monsieur Humphrys, vous avez fait une étude approfondie de la question.

M. Humphrys: Oui, très approfondie, monsieur le président.

Le président: Et vous en êtes arrivé à certaines conclusions, que vous avez présentées au Conseil du trésor.

M. Humphrys: C'est exact, monsieur.

Le président: Très bien, je vous remercie beaucoup.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Nous pourrions peut-être en parler au président du Conseil du trésor.

Le président: Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je pourrais peut-être poser une question. Je m'excuse d'être arrivé en retard, monsieur le président, monsieur Humphrys. Les budgets sont parfois un peu difficiles à suivre. Au premier coup d'œil, il semble qu'il y

[Text]

in this Vote 35, but in fact it seems that there is a great change. I was reading through the notes, and I did not see any explanation about the lack of credits expected in 1977-78. Perhaps Mr. Humphrys said something about it.

Mr. Humphrys: There is a footnote, Mr. Chairman, which reads:

Of the increase in Estimates, \$3,686 is due to the deletion of authority to spend revenue

So we are really expecting in 1977-78 revenue amounting to \$3.686 million.

• 2100

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): What were the circumstances surrounding the deletion of the authority to spend the revenue, and is this revenue now being returned to the Consolidated Revenue Fund?

Mr. Humphrys: It always went into the Consolidated Revenue Fund, but the accounting practice prior to this year was that our department and certain other departments that generated revenue had authority to spend that revenue directly. Thus the estimates only represented the net of the cost of the program over the revenue. However, the Treasury Board changed that practice for this year and we now are required to seek a vote for the total cost of our program. The revenue is indicated here but it is not netted against the cost of our program. However, we still collect it as we did before; it is just a change in the accounting procedure.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): And are these revenues from the charges that you make, as I think is explained to the various clients, if we can call them that, include the Canada Deposit Insurance Corporation?

Mr. Humphrys: Yes, that expected revenue was taken into account.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I did not mean the numbers. I just meant that kind of revenue.

The statement on page four of the English text: I presume that is a typographical error in the dates of the growth in estimates as compared to 1977-78.

Mr. Humphrys: Yes, that should be 1976-77.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Right. Will that change in policy of the treatment of revenues have any noticeable effect? This is something that has been discussed, Mr. Chairman, in the Public Accounts Committee at some length, as to whether this should be done. I am glad to see that some action has been taken but it almost looks like a bookkeeping entry. They simply seem to move the credit from the line above the estimates to the line below the estimates. What difference will it actually make in the operation of the department?

Mr. Humphrys: It will not make any difference in the operation of the department, Mr. Chairman. I think its main justification is that it makes it easier to understand what is

[Translation]

ait une augmentation importante au crédit 35, mais je crois qu'il y a également un changement majeur. A la lecture des remarques, je ne vois aucune explication sur l'absence des crédits anticipés pour 1977-1978. Peut-être que M. Humphrys pourrait nous en parler.

M. Humphrys: Il y a une note de renvoi, monsieur le président, qui se lit comme suit:

Une partie de l'augmentation des prévisions, à savoir \$3,686, est due à la suppression de l'autorisation de dépenser les recettes.

Nous nous attendons vraiment à des recettes qui s'élèveraient à \$3,686 millions pour 1977-1978.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Quelles sont les circonstances qui ont entouré la suppression de l'autorisation de dépenser les recettes? Ces dernières sont-elles maintenant retournées au Fonds du revenu consolidé?

M. Humphrys: Elles sont toujours retournées au Fonds du revenu consolidé, mais les méthodes comptables, avant cette année, exigeaient que notre ministère, et d'autres également qui produisent des recettes, aient l'autorisation de dépenser ces recettes directement. Ainsi, le budget ne présentait seulement que la somme nette des coûts du programme en sus des recettes. Toutefois, le Conseil du trésor a changé cette pratique, cette année. Il nous faut maintenant demander un crédit pour le coût global de notre programme. Les recettes sont indiquées ici, mais la somme nette, comparativement au coût de notre programme, n'est pas mentionnée. Toutefois, nous allons la percevoir comme précédemment, il s'agit simplement de changement dans les méthodes comptables.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Est-ce que ces revenus, qui proviennent des frais que vous imposez et que vous expliquez à vos divers clients, si nous pouvons les appeler ainsi, comprennent la Société d'assurance-dépôts du Canada?

M. Humphrys: Oui, on a tenu compte de ces recettes prévues.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je ne veux pas parler de chiffres, mais simplement du genre de recettes.

A la page 4 du texte français, je pense qu'il y a une erreur typographique dans les dates mentionnées pour l'augmentation des prévisions budgétaires pour l'année 1977-1978.

M. Humphrys: Oui, ce devrait être 1976-1977.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Très bien. Ce changement de politique dans le traitement des recettes aura-t-il un effet marqué? Cette question a fait l'objet de discussions assez longues, monsieur le président, au Comité des comptes publics, pour savoir si oui ou non ce devait être fait. Je suis heureux de voir qu'on a pris des mesures, mais cela ressemble assez à une entrée comptable. On semble simplement déplacer le crédit de la ligne au-dessus du budget à la ligne en-dessous. Quelle différence y aura-t-il dans les activités du Ministère?

M. Humphrys: Il n'y en aura pas, monsieur le président. Je pense qu'on peut justifier ce changement du fait qu'il rend plus

[Texte]

going on; you can see the total cost of the program rather than only looking at the net.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Clarke.

I may take this opportunity of indicating that we had a subcommittee meeting today, and although we do not have a quorum I would like to announce that we will try and pass that report next Tuesday. We have scheduled some meeting for next week and the following week and will proceed on that schedule until such time as we in fact pass the report, which I presume would come forward next Tuesday, if that is all right with members.

Secondly, I would like to indicate to the members that our next meeting is on Thursday at 11 a.m. with Statistics Canada. I will be away that day as Chairman. I am not sure whether the Vice-Chairman will be here, and I have approached Mr. Clermont asking him if he would take the Chair in the event that the Vice-Chairman is absent, and he has agreed to do so.

Mr. Clermont: As long as the members agree.

The Chairman: Oh, I am sure there would be no disagreement. I have talked to other members, and I simply want to indicate that so as to pave the way for that happening automatically on Thursday in the event Mr. Breau is not present.

On behalf of all members of the Committee, I want to express our gratitude as members to the Department of Insurance, and to Mr. Humphrys, the Superintendent, and the other witnesses who have appeared before us tonight, and to indicate that this meeting is now adjourned until Thursday at 11 a.m. when we will deal with Statistics Canada in Room 209 West Block. Thank you very much.

[Traduction]

facile à comprendre ce qui se passe; vous pouvez voir ainsi le coût total du programme plutôt que la somme nette seulement.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Clarke.

Je saisis l'occasion pour vous informer que nous avons eu une séance du sous-comité aujourd'hui et, même si nous n'avons pas quorum, j'aimerais vous dire que nous allons essayer d'adopter ce rapport mardi prochain. Nous avons des réunions prévues pour la semaine prochaine et la semaine suivante. Nous allons suivre ce calendrier jusqu'à ce que le rapport ait été adopté, probablement mardi prochain, si vous êtes d'accord.

Deuxièmement, j'aimerais vous informer que notre prochaine réunion aura lieu jeudi, à 11 h, avec Statistique Canada. Je serai absent et je ne suis pas certain que le vice-président puisse y assister. J'ai donc demandé à M. Clermont de bien vouloir présider, au cas où le vice-président n'y serait pas. Il a accepté de le faire.

M. Clermont: Si les membres du Comité sont d'accord.

Le président: Oh, je suis certain qu'ils le seront. J'en ai parlé à d'autres membres. Je ne fais que jeter les premiers jalons au cas où M. Breau ne serait pas présent jeudi.

Au nom des membres du Comité, je voudrais exprimer notre gratitude aux membres du Département des assurances, à M. Humphrys, le surintendant, et aux autres témoins qui ont comparu ce soir. La séance est levée jusqu'à jeudi, 11 h, alors que nous accueillerons Statistique Canada à la pièce 209 de l'édifice de l'Ouest. Je vous remercie beaucoup.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Insurance:

Mr. R. Humphrys, Superintendent;
Mr. R. M. Hammond, Assistant Superintendent; and
Mr. R. Urquhart, Financial Officer.

Du département des Assurances:

M. R. Humphrys, surintendant;
M. R. M. Hammond, assistant-surintendant; et
M. R. Urquhart, chef, Division des services financiers.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 36

Fascicule n° 36

Thursday, April 21, 1977

Le jeudi 21 avril 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

Président: M. Norman Cafik

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finance, Trade and Economic Affairs

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1977-78
Vote 70—Statistics Canada under INDUSTRY,
TRADE AND COMMERCE

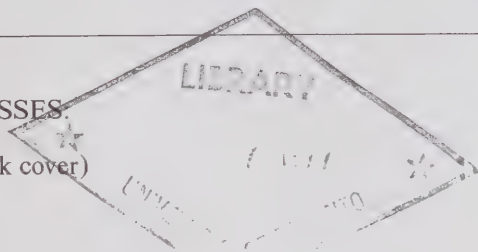
Budget principal 1977-1978
Crédit 70—Statistique Canada sous la rubrique
INDUSTRIE ET COMMERCE

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRSCOMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES*Chairman:* Mr. Norman Cafik*Président:* M. Norman Cafik*Vice-Chairman:* Mr. Herb Breau*Vice-président:* M. Herb Breau

Messrs.

Messieurs

Baker (*Gander-
Twillingate*)Clermont
Collenette

Balfour

Demers

Clarke (*Vancouver
Quadra*)Gray
Hees

Hnatyshyn

Howie

Kaplan

Lambert (*Bellechasse*)

MacKay

Martin

Nicholson (Miss)

Poulin

Saltsman

Stevens—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

On Thursday, April 21, 1977:

Le jeudi 21 avril 1977:

Mr. MacKay replaced Mr. Darling;

M. MacKay remplace M. Darling;

Mr. Poulin replaced Mr. Herbert;

M. Poulin remplace M. Herbert;

Mr. Balfour replaced Mr. Kempling;

M. Balfour remplace M. Kempling;

Mr. Hnatyshyn replaced Mr. Lambert (*Edmonton West*);M. Hnatyshyn remplace M. Lambert (*Edmonton West*);

Mr. Howie replaced Mr. Ritchie.

M. Howie remplace M. Ritchie.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 21, 1977
(40)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 11.07 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Breau, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Balfour, Breau, Clermont, Hnatyshyn, Howie, Miss Nicholson, Messrs. MacKay, Poulin and Stevens.

Witnesses: From Statistics Canada: Dr. P. G. Kirkham, Chief Statistician of Canada; Mr. R. A. Wallace, Assistant Chief Statistician, Census and Household Surveys Field.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 24, 1977, Issue No. 18*).

The Committee resumed consideration of Vote 70—Statistics Canada under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

The witnesses answered questions.

At 12:39 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. Tuesday, April 26, 1977.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 21 AVRIL 1977
(40)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 11 h 7, M. Breau (vice-président) occupant le fauteuil.

Membres du Comité présents: MM. Balfour, Breau, Clermont, Hnatyshyn, Howie, M^{lle} Nicholson, MM. MacKay, Poulin et Stevens.

Témoins: De Statistique Canada: M. P. G. Kirkham, statisticien en chef du Canada; M. R. A. Wallace, statisticien en chef adjoint, Secteur du recensement et des enquêtes ménages.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 21 février 1977 portant sur le Budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbaux et témoignages du jeudi 24 février 1977, fascicule n° 18*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 70—Statistique Canada sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Les témoins répondent aux questions.

A 12 h 39 le Comité suspend ses travaux qui reprendront à 9 h 30 le mardi 26 avril 1977.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 21 avril 1977

• 1107

[Text]

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous poursuivons aujourd'hui l'étude de notre ordre de renvoi portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. Nous poursuivons l'étude, en particulier, du crédit 70, Statistique Canada, sous la rubrique Industrie et Commerce. Vous trouverez ce crédit dans le Livre bleu, aux pages 11-54 à 11-65.

Crédit 70—Statistique Canada—Dépenses du programme et contributions—\$120,985,454.

Le vice-président: Alors je souhaite la bienvenue à monsieur Kirkham, statisticien en chef du Canada. S'il a des commentaires à faire je lui demanderais de les faire maintenant, et il pourrait peut-être nous présenter son avis qui est à sa droite. Monsieur Kirkham.

Dr. P. G. Kirkham (Chief Statistician of Canada): Thank you, Mr. Chairman. The official on my right is Mr. Guy Labossière, Director General of Finance and Administration in my organization.

I do not have any official opening statement.

The Vice-Chairman: Thank you. I have no names on my list. I am looking around but I do not have a list. Oh, I am sorry, the Clerk has prepared a list.

Mr. Stevens: Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: I did not look to my left Mr. Stevens, that is why I did not see you.

Mr. McCain.

Mr. McCain: Good morning, Dr. Kirkham. I would like to ask you a few questions, sir, on matters that have been raised in the past about Statistics Canada, about your 1971 census of merchandising and services and also about your plans for a census of merchandising and services in 1981.

As you are aware, sir, there have been questions raised by Ken Savage, the Acting Chairman of the Canadian Dairy Commission, criticizing Statistics Canada for information which he felt was not accurate so far as their services were concerned. George D. Nuttall, the Assistant Director of Planning and Research for Metro Toronto has also had some unkind things to say about Statistics Canada. He is quoted as saying that "they goofed on the census". There also has been tabled in the House, I think, a report from the Minister having to refute an internal memorandum which reflected on the veracity of some of the figures affecting the G.N.P., although we never did see the internal memorandum which apparently was the reason for this memorandum being tabled.

• 1110

But to get into the questioning, can you let us know whether the Committee can be informed as to the progress of the on-going reorganization of the financial management for Sta-

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 21, 1977

[Translation]

The Vice-Chairman: Order, please. We shall resume consideration of our Order of Reference relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. We shall consider Vote 70, Statistics Canada, under Industry, Trade and Commerce, on pages 11-54 to 11-65.

Vote 70—Statistics Canada—Program expenditures and contributions—\$120,985,454

The Vice-Chairman: We welcome today Mr. Kirkham, Chief Statistician of Canada. If you have any comments to make, Mr. Kirkham, I shall give you the floor and you will be able to introduce your officials.

M. P. G. Kirkham (statisticien en chef du Canada): Merci, monsieur le président. La personne qui se trouve à ma droite est M. Guy Labossière, directeur général des finances et de l'administration de Statistique Canada.

Je n'ai pas de déclaration à faire.

Le vice-président: Merci. Je n'ai pas encore de noms sur ma liste. Veuillez m'excuser, le greffier avait une liste.

M. Stevens: Monsieur le président!

Le vice-président: Je n'avais pas regardé à gauche, monsieur Stevens, et c'est pourquoi je ne vous avais pas vu.

Monsieur McCain.

M. McCain: Bonjour, monsieur Kirkham. J'aimerais vous poser quelques questions sur les problèmes qui ont été soulevés au cours de ces dernières années, au sujet de Statistique Canada et, plus spécifiquement sur votre recensement de 1971, sur les industries manufacturières et de services, ainsi que sur vos projets pour le même type de recensement en 1981.

Comme vous le savez, Ken Savage, président suppléant de la Commission canadienne du lait, a critiqué Statistique Canada pour les informations fournies par ce recensement qui, selon lui, n'étaient pas suffisamment précises. M. George D. Nuttall, directeur adjoint de la planification et de la recherche pour la ville de Toronto, a également fait des déclarations assez négatives à l'égard de Statistique Canada. Selon certains, il aurait déclaré que «Statistique Canada a complètement raté son recensement». En outre, un rapport a été déposé en Chambre, par le ministre responsable, dans le but de réfuter un mémoire interne concernant la véracité de certains des chiffres de votre organisme relatifs au PNB, bien que je n'aie jamais pu voir moi-même ce mémoire.

Après cette introduction, j'aimerais donc vous demander si vous pourriez informer les membres du Comité sur les progrès du processus de réorganisation de la gestion financière de

[Texte]

Statistics Canada for which, I understand, some consultants were hired? What will be the cost of this, sir, approximately?

The Vice-Chairman: Dr. Kirkham.

Dr. Kirkham: Well, I think, Mr. MacKay, it depends on how you interpret cost. I think, in the long run, there is going to be a very substantial net saving accruing to Statistics Canada from the work that those consultants are doing.

Mr. MacKay: What will be the cost of getting the savings?

Dr. Kirkham: I anticipate—and this is just a ball-park figure—that the cost for this year will be between \$10,000 and \$20,000.

Mr. MacKay: That is for this year?

Dr. Kirkham: Yes.

Mr. MacKay: I see. What about the projected costs for your 1981 census on merchandising and services, which, I presume, will turn out a lot better than your 1971 effort. Have you any estimate, any planning or projected costs for this project?

Dr. Kirkham: It would be too early to say at this point, Mr. MacKay, because we really have not got into deciding precisely what methodology we are going to use in the 1981 census of merchandising. For example, we are trying to take approximately 190,000 firms out of a 300,000 firm universe off the census of merchandising altogether. What we would really like to do there is use the alternative source of income tax data for those firms. So that until we can work out the feasibility and ensure that this is the methodology we can use, we are really not in a position at this point to give any real cost estimates of that.

Mr. MacKay: I find that a bit strange, Mr. Chairman.

But just let me get back, if I may, to the 1971 census on merchandising and services which, to put it kindly, was rather a disaster. I think we are on the record as having information that this cost somewhere around \$4 million. Is that not correct?

Dr. Kirkham: Yes. There is one figure that is floating around, which is certainly the figure that you are using, which says that the cost for that has been \$4 million. But that represents going back into the records of the accounting of Statistics Canada over that period from 1971 to 1974 and compiling the costs that were attributed in an accounting sense to that particular activity, and under those circumstances we find that the costs, when we accrue them on that basis, do come to approximately \$4 million. Yes.

Mr. MacKay: And it was a very poor and unfortunate effort as far as this census was concerned. Would you agree with that? It has not been of much value.

Dr. Kirkham: I would not agree, Mr. MacKay, that it has not been of much value, but I think, to put it in perspective and to give you a feel for why the events unfolded in the manner in which they did, I really need to take you back into the early sixties and give you an appreciation of what the statistical system was all about at that time. I think this is fundamental to the answer to the question, Mr. MacKay.

[Traduction]

Statistique Canada, pour lequel, si je ne me trompe, vous avez engagé des experts-conseils. En outre, quel sera le coût de ce processus?

Le vice-président: Monsieur Kirkham.

M. Kirkham: Je pense que tout dépend de ce que l'on entend par «coût». En effet, à long terme, je suis convaincu que cette opération permettra à Statistique Canada d'effectuer des économies très substantielles.

M. MacKay: Combien coûtera alors l'obtention de ces économies?

M. Kirkham: En gros, je crois qu'il s'agira de \$10,000 à \$20,000.

M. MacKay: Pour cette année?

M. Kirkham: C'est cela.

M. MacKay: Très bien. Quelles sont les prévisions de coût pour le recensement de 1981 sur les industries manufacturières et de services si, je le suppose, il devait être mieux effectué que celui de 1971? Avez-vous des prévisions quelconques à ce sujet?

M. Kirkham: Il serait encore trop tôt pour en faire, monsieur MacKay, car nous n'avons pas encore décidé des méthodes que nous emploierons. Ainsi, sur un groupe de 300,000 entreprises, nous essayons d'en libérer environ 190,000, auxquelles nous ne demanderons pas d'information. Nous aimerions en effet, à leur sujet, nous prévaloir des données dont dispose le ministère du Revenu. Nous devons cependant étudier la faisabilité de cette méthode et, tant que cela n'aura pas été terminé, nous ne pourrions absolument pas fournir de prévisions de coût.

M. MacKay: Ceci me paraît assez bizarre, monsieur le président.

Quoi qu'il en soit, je reviendrai à l'enquête de 1971 sur le commerce et les services qui, c'est le moins que l'on puisse dire, fut un vrai désastre. Si je ne me trompe, elle aurait coûté quelque chose comme 4 millions de dollars, n'est-ce pas?

M. Kirkham: C'est ce que certains affirment. Il ne faudrait toutefois pas oublier que ce chiffre inclut tous les coûts pouvant être attribués à cette activité particulière, de 1971 à 1974.

M. MacKay: Il s'agissait cependant d'une enquête assez lamentable et de résultats assez déplorables, ne pensez-vous pas?

M. Kirkham: Je ne suis pas d'accord avec cette déclaration, monsieur MacKay, et, pour vous permettre de mieux comprendre ma propre interprétation, je devrai vous donner quelques détails sur la situation du bureau des statistiques dans les années 60. Ceci me paraît absolument fondamental, pour bien répondre à la question.

[Text]

Mr. MacKay: All right, sir. I would be very appreciative of getting a full answer but we are rather short on time. I appreciate this indication. Maybe I could just read to you something from one of your own publications that would help you supplement that.

The Vice-Chairman: Dr. Kirkham wanted to complete his answer.

Mr. MacKay: Yes, of course, as long as it is not too long.

Dr. Kirkham: Thank you, Mr. Chairman.

I think what we had in the whole statistical system back in the nineteen-sixties was a buoyancy of expectations, not only in terms of the Canadian situation but also in the international situation. So we really had got into a position in which the demand for information was coming on stream so quickly that we were overtaxing our existing vehicles for obtaining information in trying to satisfy these demands. I think two classic illustrations of that were the census of merchandizing and services, to which you referred, and also our 1971 census of population. In my view—and I think, in retrospect, from the view of people internal to the agency—people would say that both of those probably represented at that point in time the outer limit of our ability to deliver on those kinds of vehicles. Users who were interested in additional information were making demands on those vehicles that we just could not satisfy. That in fact is what occurred with regard to the merchandizing and services census, where users—provinces, federal government departments and others—were demanding a detail of information associated with that census questionnaire that the respondents were just not in a position to satisfy.

• 1115

As a consequence, when the questionnaires were mailed out, a lot of the questions could not be answered by the respondents. So when the questionnaires came back the systems had to be redesigned, internal to the bureau, in order to handle the information that did exist on the questionnaires, and it is that kind of redesign associated with that detail of questioning that led to the delays in terms of the production and the cost overruns.

Mr. MacKay: You are familiar, Dr. Kirkham, with the summary of basic concepts of the 1981 census of merchandizing and services put out by your department, and I am going to read to you from page 31. I do not want to be too discursive, but this is a quote right from your document.

In terms of breadth of information sought . . .

He is referring to the 1971 census to which you and I have just been referring.

. . . this was undoubtedly the most ambitious undertaking in the 40-year history of the merchandizing census.

I think you would agree with that.

Unfortunately, it was also the most time consuming to complete, the most difficult to edit. It is well evident that

[Translation]

M. MacKay: Dans d'autres circonstances, je vous serais très reconnaissant de me fournir une réponse très complète mais j'ai aujourd'hui peu de temps. Peut-être pourrais-je donc immédiatement passer à un extrait de l'une de vos propres publications, qui justifie mon point de vue.

Le vice-président: Monsieur Kirkham voudrait compléter sa réponse.

M. MacKay: D'accord, en espérant qu'elle ne sera pas trop longue.

M. Kirkham: Merci, monsieur le président.

Si l'on examine le système statistique des années 60, on constate que l'on en attendait beaucoup de choses, non seulement sur le plan national mais également sur le plan international. Des demandes considérables parvenaient au bureau, à une vitesse telle que nos moyens d'obtention des données étaient surchargés. Pour vous en donner deux exemples concrets, je parlerai de l'enquête sur le commerce et les services, que vous avez mentionnée, et du recensement démographique de 1971. Selon moi, et c'est un avis qui est partagé au sein de Statistique Canada, ces deux études représentaient sans doute, à l'époque, la charge maximale que pouvaient assumer nos services. Les utilisateurs qui auraient voulu des informations supplémentaires ne pouvaient absolument pas les obtenir. C'est ce qui s'est passé avec l'enquête sur le commerce et les services où des utilisateurs tels que les provinces, les ministères fédéraux et une foule d'autres organismes réclamaient des données très détaillées, que les répondants n'étaient absolument pas en mesure de fournir.

En conséquence, beaucoup de questionnaires nous ont été renvoyés sur lesquels manquaient certaines réponses qui intéressaient spécialement certains utilisateurs. Nous avons donc dû reformuler nos systèmes, afin de pouvoir traiter les informations qui étaient fournies, et c'est cette procédure qui a entraîné des retards quant à la production des données, ainsi que des augmentations de coûts.

M. MacKay: Vous connaissez certainement, monsieur Kirkham, le résumé des concepts fondamentaux de l'enquête de 1981 sur le commerce et les services publiés par votre ministère. Je voudrais vous en citer un extrait, en page 31.

Considérant la vaste portée des informations recherchées . . .

Il s'agit ici de l'enquête de 1971.

. . . cette entreprise a sans aucun doute été la plus ambitieuse qui ait été abordée pendant les 40 années d'existence de l'enquête sur le commerce.

Je suppose que vous serez d'accord avec cela.

Malheureusement, c'est également celle qui a été la plus longue à réaliser et la plus difficile à utiliser. Il est ainsi

[Texte]

much of the information obtained, particularly the 'new items' included for the first time in the 1971 census, was of questionable quality and the results are considered not sufficiently reliable to justify publication.

Now, that is from your own publication and I want to say to you, sir, that at this point I would hope, in view of these remarks, in your 1981 effort you will be using people of a proven track record, people who are the very best you have. Is that a fact?

Mr. Kirkham: We have not decided what team we will use in 1981, Mr. MacKay, but I can assure you that the only people I want on my team, and who are going to carry burdens like that, are people who deliver. I might say that in the context of your quote, when they referred to the value of the information, they were not referring to the value of the total information of that census but rather only those particular questions for which there was scattered response because individual respondents were not able to reply, so that quote you made does not refer to the total census data base. I want to get that on the record.

Mr. MacKay: That may very well be, sir, and I am glad you did. But it is sufficiently alarming, and I am sure this was put in the most charitable terms possible. It is interesting to see that particularly the initiatives to which you refer produced information that apparently was of questionable value, and those are not my words, those are the words of your department. I presume that the people who made this sort of assessment would be people in whom you have confidence and who have a proven track record in this sort of thing.

Mr. Kirkham: Mr. MacKay, I would not subscribe to your interpretation of the words in the document.

Mr. MacKay: Well, now, the people who are responsible, who have at least signed this particular document... I notice one chap's name is G. Snyder. Would that be the same G. Snyder who was involved in these other activities?

Dr. Kirkham: Yes it is, Mr. MacKay.

Dr. MacKay: And I notice that he gives some credit here:

We wish to acknowledge with thanks the editorial service provided by Mr. I. E. Altman.

Is that the same Mr. I. E. Altman who was involved?

Mr. Kirkham: Yes, it is, Mr. MacKay.

Mr. MacKay: Same two people, same team, eh? Thanks. Put me down for the second round, please.

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. Poulin.

Mr. Poulin: Thank you, Mr. Chairman. May I ask you to put me down for the second round too, please?

[Traduction]

assez évident que beaucoup des informations obtenues, surtout celles qui concernent les nouveaux postes, inclus pour la première fois en 1971, étaient de qualité douteuse et que les résultats ne sont pas jugés suffisamment fiables pour en justifier la publication.

Voilà ce que l'on affirme dans l'une de vos propres publications et j'espère que, sur la base de ces critiques, vous prendrez toutes les mesures nécessaires, en 1981, pour faire appel à des gens aux compétences prouvées.

M. Kirkham: Nous n'avons pas encore choisi l'équipe qui s'occupera de cette étude, en 1981, mais je puis vous assurer que les seules personnes qui en feront partie seront des personnes qui auront la compétence voulue pour produire les résultats demandés. En ce qui concerne maintenant la valeur des informations, je dois préciser que cette citation ne portait pas sur les informations totales fournies par l'étude mais seulement sur certaines questions particulières, pour lesquelles nous n'avions eu que des réponses dispersées, car certains répondants n'étaient pas en mesure de répondre. Cette précision me paraît importante.

M. MacKay: C'est fort possible et je suis heureux que vous l'ayez apportée. La citation est toutefois suffisamment grave pour que l'on en tienne compte. Il me paraît en effet très important que vos propres employés estiment publiquement que certaines des informations fournies étaient d'intérêt douteux. Je suppose que les gens qui ont fait cette évaluation sont des gens à qui vous faites confiance et qui ont déjà fait leurs preuves dans le passé.

M. Kirkham: Je dois dire, monsieur MacKay, que je ne souscris pas à votre interprétation de cette citation.

M. MacKay: Très bien. Je constate, parmi les signataires de ce document, le nom d'un certain G. Snyder. S'agit-il du même G. Snyder qui s'occupait de ces autres activités?

M. Kirkham: Oui.

M. MacKay: Je lis également, un peu plus loin:

Nous tenons à remercier M. I. E. Altman, pour ses services éditoriaux.

S'agit-il là du même M. Altman?

M. Kirkham: Oui, monsieur MacKay.

M. MacKay: La même équipe, donc? Merci beaucoup. Pourriez-vous prendre mon nom pour le second tour, monsieur le président?

Le vice-président: Merci. Monsieur Poulin.

M. Poulin: Pourriez-vous également m'inscrire pour le second tour?

• 1120

Dr. Kirkham, it is nice to see you back again. I think this is the fourth meeting we have had with Statistics Canada in a period of a very few months. At the first meeting, as a result of questions asked in the House, your organization and its hono-

Je dois dire que je suis très heureux de vous revoir, monsieur Kirkham. C'est en effet la quatrième réunion que nous consacrons à Statistique Canada, en quelques mois. Lors de la première réunion, à la suite de certaines questions posées en

[Text]

ty and integrity were placed under some suspicion. Subsequent to that in the meetings that we had, the three meetings, this being the third, I believe, there were no questions asked by any member of the opposition to either try to substantiate the claims that they had made by innuendo that confidential information had been passed on by employees of Stats Canada to people that they should not have or might have sold it; no questions until today, and I just see that they are starting to come out in the last questions from the last questioner.

I believe, Dr. Kirkham, you tried to the best of your ability to clear up these allegations, reckless allegations by way of innuendo when you were here the last time and the question filed in the House with respect to question number 1164. I would like to ask you whether in your view that provides in great detail and with specifics the answers to the allegation by innuendo that information which was confidential to your organization was sold or attempted to be sold to people in the private sector.

Dr. Kirkham: I would say, Mr. Poulin, that I have attempted in the past to answer as honestly and as forthrightly every question that has been put irrespective of the source from which it has been put and I am continuing to do that. In my judgment, the answers to the question that you identified just a moment ago reflect in my opinion the best, most honest interpretation that I can possibly construct of the events that did occur during that period of time.

Mr. Poulin: Dr. Kirkham, may I ask you if you could identify just generally the people who are sitting behind me here. Are these officials from Statistics Canada?

Dr. Kirkham: Yes, they are, Mr. Poulin.

Mr. Poulin: And how many are there in all, that are here today?

Dr. Kirkham: There are 15 or 16.

Mr. Poulin: And they would constitute the top executive branch of Statistics Canada who I would suggest to you have within their knowledge all of the information to ensure the public of Canada that Stats Can has not been violating that pious trust in passing on confidential information where they ought not to. Is that correct? These men have all of the information that is necessary if the questions are only asked.

Dr. Kirkham: Well, I certainly think that the people that I have here today, including myself, are in a position to respond to questions if they are put and I am willing to do so.

Mr. Poulin: With respect to Alan Jeffries Associates, may I just get this clear. From your investigation, from the investigation of the Royal Canadian Mounted Police, have you determined that no, no confidential information was ever offered for sale or ever sold by Alan Jeffries Associates or those persons referred to earlier by Mr. MacKay?

Dr. Kirkham: From all of my investigations and all the reports I have received from every source, that is my clear understanding.

[Translation]

Chambre, certains doutes existaient quant à l'honnêteté et à l'intégrité de votre organisation. Après cela, nous avons eu trois réunions, celle d'aujourd'hui étant la troisième, et aucune question n'a été posée par les membres de l'Opposition, soit pour justifier les insinuations qu'ils avaient faites à l'effet que des informations confidentielles avaient été transmises par des employés de Statistique Canada à des gens qui n'auraient pas dû les recevoir, soit pour apporter des précisions quelconques. Je constate que l'orateur précédent vient simplement d'aborder ce sujet, de manière très indirecte.

Selon moi, monsieur Kirkham, vous avez fait tout ce que vous pouviez pour disciper ces allégations que je qualifierais de sauvages, émanant spécialement de la question n° 1,164, du *Feuilleton*. J'aimerais donc vous demander si, selon vous, les réponses que vous avez fournies, là-dessus, vente ou tentative de vente au secteur privé de renseignements confidentiels propres de notre organisme, sont suffisantes.

M. Kirkham: Je dois dire, monsieur Poulin, que je me suis toujours efforcé de répondre aussi honnêtement et aussi directement aux questions qui m'ont été posées, quelle qu'ait pu en être la source, ce que je continue de faire. Selon moi, les réponses apportées à la question que vous venez de mentionner reflètent mon opinion, la plus honnête et la plus compétente, à la suite des événements auxquels vous avez fait allusion.

M. Poulin: Pourriez-vous nous indiquer quelles sont les personnes qui vous accompagnent, monsieur Kirkham? S'agit-il de fonctionnaires de Statistique Canada?

M. Kirkham: Oui.

M. Poulin: Combien y en a-t-il, en tout?

M. Kirkham: Quinze ou seize.

M. Poulin: Qui représentent donc la haute direction de Statistique Canada. De ce fait, ils possèdent, ensemble, toutes les informations nécessaires pour montrer au public canadien que Statistique Canada n'a absolument pas violé la confiance qui lui a été accordée, en matière de collecte de données, n'est-ce pas? Toutes ces personnes disposent de toutes les informations qui pourraient être demandées, pour autant qu'elles le soient?

M. Kirkham: Absolument. Nous sommes tous capables de répondre aux questions que l'on voudra bien poser.

M. Poulin: J'aimerais maintenant vous poser une question au sujet de la société *Alan Jeffries Associates*. Selon les résultats de votre enquête et de celle de la Gendarmerie royale, avez-vous pu établir qu'aucune information confidentielle, et j'insiste sur «aucune», n'a jamais été offerte ni vendue par *Alan Jeffries Associates* ou par les personnes mentionnées plus tôt par M. MacKay?

M. Kirkham: C'est la conclusion à laquelle j'en suis arrivé, sur la base de ma propre enquête et des rapports que j'ai reçus.

[Texte]

Mr. Poulin: May I refer you to an article which appeared in the *Ottawa Citizen* on Thursday, April 7, 1977.

Moonlighting questions still unanswered.

This is under the by-line of Mr. Don Sellar, a very respected reporter with Southam News Services who I believe is in the room today. He starts off by saying:

Doubt and suspicion still envelope Statistics Canada's 1974 conflict-of-interest case in which the agency lightly disciplined three senior employees for their moonlighting activities.

Conservative MP Elmer MacKay, who uncovered the affair last fall to the government's intense embarrassment, plans to probe more deeply April 21 when Statistics Canada business again comes before the Commons finance committee.

May I just indicate this. Mr. MacKay is given the great honour of having uncovered this affair. Did this matter not occur in 1974 and was it not in fact deal with in 1974 by an internal investigation of Stats Can and also an investigation in 1974 by the RCMP and the discipline handed out at that time?

Dr. Kirkham: That is correct, Mr. Poulin.

Mr. Poulin: So, Mr. MacKay did not undercover anything. It just came through his secret sources of information. I understand that he had in his possession that confidential memorandum from the NCC but he just refuses to disclose that confidential information or whatever he might have.

You have read and you are familiar with that article, are you not Dr. Kirkham?

• 1125

Dr. Kirkham: I did not dwell on it, Mr. Poulin.

Mr. Poulin: But you read it?

Dr. Kirkham: I am not even sure that I read it completely. I think I read the top headline of it and judged that it was not going to provide any new information for me, since I was the source of the original response. So . . .

Mr. Poulin: It seems to indicate that you were hiding something, that you were trying to cover up some wrongdoing within your responsibility as Chief Statistician of Canada. Could you assure the members of the opposition, Mr. Sellar and others that that is not the case, and that you would be prepared to disclose to them all of the information that you have with respect to this so-called Alan Jeffrey affair?

[Traduction]

M. Poulin: J'aimerais maintenant attirer votre attention sur un article paru le jeudi 7 avril 1977 dans le journal *The Citizen* d'Ottawa.

Toujours aucune réponse sur le travail au noir.

Il s'agit là du titre d'un article de M. Don Sellar, journaliste très respecté du service des nouvelles de la société Southam, qui se trouve d'ailleurs dans cette salle aujourd'hui. Voici ce qu'il dit:

Des doutes existent toujours quant à l'affaire de conflit d'intérêts de Statistique Canada, de 1974, dans laquelle l'Agence avait adopté des mesures disciplinaires assez légères à l'égard de trois des ses principaux employés, pour les gains qu'ils avaient fait au noir.

Le député conservateur Elmer MacKay, qui avait découvert l'affaire l'automne dernier, au grand embarras du gouvernement, a l'intention de pousser plus avant son enquête, le 21 avril, lorsque l'affaire de Statistique Canada reviendra une nouvelle fois devant le Comité des finances de la Chambre des communes.

Nous constatons que cet article donne à M. MacKay le grand honneur d'avoir découvert cette affaire. Je vous demanderai toutefois, monsieur Kirkham, s'il n'est pas vrai qu'elle s'est produite en 1974 et avait été réglée, en 1974, à la suite d'une enquête interne de Statistique Canada et d'une enquête de la Gendarmerie royale, ayant entraîné des mesures disciplinaires?

M. Kirkham: C'est exact, monsieur Poulin.

M. Poulin: Donc, M. MacKay n'a absolument rien découvert. Il l'a simplement appris par ses sources secrètes d'information, et je crois d'ailleurs savoir qu'il a entre les mains le mémoire confidentiel de la CCN, qu'il refuse toutefois de dévoiler.

Puis-je vous demander si vous connaissez cet article, monsieur Kirkham?

M. Kirkham: Je ne l'ai pas étudié en profondeur, monsieur Poulin.

M. Poulin: L'avez-vous lu?

M. Kirkham: Je ne suis même pas sûr de l'avoir lu en entier. Si je me souviens bien, à la lecture du titre, j'ai estimé qu'il n'allait me fournir aucune nouvelle information, puisque j'étais à l'origine de la première réponse. En conséquence . . .

M. Poulin: Cet article semble faire croire que vous essayiez de cacher quelque chose, c'est-à-dire que vous aviez tenté de profiter de votre poste de statisticien en chef du Canada pour essayer de dissimuler au public certaines activités illégales. Pourriez-vous donc nous assurer, aussi bien les membres de l'opposition que M. Sellar ou qui que ce soit d'autre, comme ce n'est pas le cas et que vous êtes tout à fait disposé à fournir toutes les informations dont vous disposez, au sujet de cette soi-disant affaire Alan Jeffrey?

[Text]

Dr. Kirkham: Well, Mr. Poulin, I think that I have tried, to the utmost of my ability, to make that information available to all parties who sought it.

Mr. Poulin: Now, it goes on to say here:

For his part, MacKay is philosophical. He is happy the government surrendered "a tremendous amount of information that otherwise would have remained secret" and pleased the agency "evidently has tightened up its operations considerably" since his revelations.

He is taking a little bit of credit for having revealed something that I understood you took action on some two years before he ever mentioned it. Is that not correct?

Dr. Kirkham: I would just like to clarify a point, Mr. Poulin. I was not in charge at the time, so I did not take the action. But it was taken.

Mr. Poulin: But as Chief Statistician of Canada, you are apprised of the information as to what happened under your predecessors, and I understand that, at the time that these people were thought to be moonlighting, action was taken against them. They were disciplined, but some two years before Mr. MacKay came upon anything.

Dr. Kirkham: That is my understanding, sir.

Mr. Poulin: Sure. It was done; it was over with. They were told that they ought not to be moonlighting and they ceased and desisted from moonlighting. Is that not correct?

Dr. Kirkham: That is my understanding. That is my understanding.

Mr. Poulin: And is not the essence of this thing also that some individuals, in the private sector, thought they could get information which was from a 1971 Census which was not yet published, and, that, in fact, it was not possible for these persons, Alan Jeffrey's and Associates, to give them that information and, indeed, they did not give any information for the 1971 Census, but any work, that they did, was with respect to already published material from 1961?

Dr. Kirkham: That is my understanding and that is the information that they have given in their sworn affidavits.

Mr. Poulin: And that is the result of your investigation and the investigation of the Royal Canadian Mounted Police?

Dr. Kirkham: Yes.

Mr. Poulin: Now, are you aware that on October 14, Mr. MacKay asked this question in the House of Commons:

Will substantiated breaches of confidentiality by Statistics Canada personnel in fact be acted upon with full vigour, as promised by the chief statistician of Canada?

The question he asked:

Will substantiated breaches of confidentiality . . .

[Translation]

M. Kirkham: Je pense avoir déjà tenté, monsieur Poulin, dans toute la mesure du possible, de fournir toutes les informations disponibles, à tous les partis les ayant demandées.

M. Poulin: Je poursuivrai donc la lecture de cet article:

Pour sa part, M. Mackay fait preuve de philosophie puisqu'il se dit heureux que le gouvernement ait libéré «une quantité phénoménale d'informations qui, sinon, seraient restées secrètes»; il est également satisfait que l'agence ait «manifestement renforcé, de manière considérable, le contrôle de ses activités» depuis ses révélations.

Si je comprends bien, il essaie de faire croire que c'est grâce à lui qu'a été révélé quelque chose que vous aviez déjà réglé deux ans avant, n'est-ce pas?

M. Kirkham: J'aimerais apporter une précision. Comme je n'occupais pas ce poste à l'époque, ce n'est pas moi qui ait pris les mesures en question. Elles ont toutefois bien été prises.

M. Poulin: Mais à titre de statisticien en chef du Canada, vous êtes au courant des mesures prises par vos prédécesseurs et, si je comprends bien, elles ont été prises immédiatement. Je veux parler là de mesures disciplinaires, prises cependant deux ans avant que M. MacKay n'en ait entendu parler.

M. Kirkham: C'est mon interprétation de la situation.

M. Poulin: D'accord. L'affaire était donc réglée. Ces employés avaient été informés qu'ils ne devaient pas agir de cette manière et ils ont immédiatement cessé de le faire, n'est-ce pas?

M. Kirkham: C'est exact.

M. Poulin: N'est-il pas vrai également que certains membres du secteur privé croyaient qu'ils pouvaient obtenir des informations relevant du recensement de 1971, alors qu'elles n'avaient pas encore été publiées et qu'il était donc impossible à ces trois fonctionnaires, de la société Alan Jeffrey's and Associates, de leur fournir ces informations et qu'ils n'en n'ont donné aucune au sujet du recensement de 1971 puisque celles qu'ils ont fournies concernaient le recensement de 1961, qui relevait du domaine public?

M. Kirkham: C'est comme cela que je comprends la situation et c'est ce qu'ils ont affirmé, dans leurs déclarations sous serment.

M. Poulin: C'est ce que vous ont porté à croire votre enquête et l'enquête de la GRC?

M. Kirkham: Oui.

M. Poulin: Savez-vous maintenant que, le 14 octobre, M. MacKay a posé la question suivante, à la Chambre des communes:

Les cas prouvés de violation du secret de la part d'employés de Statistique Canada feront-ils l'objet de mesures concrètes, avec toute la sévérité requise, tel que promis par le statisticien en chef du Canada?

Il avait bien dit:

Les cas prouvés de violation du secret . . .

[*Texte*]

Dr. Kirkham: I understand that there was never any breaches of confidentiality. Is that not correct? There was never a breach of confidentiality?

Dr. Kirkham: There has never been any known substantiated breaches of confidentiality in the history of the Statistical Agency. That is what I am told and from my personal experience during my time there, I am not aware of any.

Mr. Poulin: That is like my asking you, is it not, Dr. Kirkham, have you stopped beating your wife?

Mr. Hnatyshyn: Answer the question.

Mr. Poulin: That is like asking you that question, is it not? It is a loaded question. The accusation is there contained in the question itself, and as a lawyer, I think there is an ethical obligation to be able to ask questions fairly and directly so that an answer can be given without trailing odours of innuendo which would be defamatory by way of certain . . .

Mr. MacKay: On a question of privilege, Mr. Chairman. When we are speaking of questioning, Mr. Poulin is also a lawyer and I must say he is giving us a tremendous example of self-serving leading questions, here, today, but when he starts getting into this sort of thing, I want to remind him that the only time I ever had an opportunity to try to get information from him, when he was a Parliamentary Secretary to the Solicitor General, I was given information that was completely wrong and misleading in the House of Commons, and I can document that, for anyone who wants to see it.

The Vice-Chairman: But Mr. MacKay I have not heard anything that would lead me to believe you have a question of privilege.

Mr. MacKay: No, I . . .

The Vice-Chairman: You want to make a charge on what . . .

• 1130

Mr. MacKay: No, I do not want to make a charge. I just want to say, Mr. Chairman, that I have been listening to reflections on my mode of questioning and I simply want to say as a question of privilege that if there is anything wrong with my questioning, I want to have Mr. Poulin say so directly rather than reflecting on the particular tack that I am taking. His is obvious. He is asking the most self-serving questions that require a yes or no answer, whereas my questions, practically all of them, were enveloped in long discursive answers by the witness.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. MacKay. I do not think there is any need of a ruling from me on this.

Mr. MacKay: I agree.

Mr. Poulin: On Mr. MacKay's question of privilege, he said that I gave him misleading information when I was Parliamentary Secretary to the Solicitor General of Canada. If I gave him any misleading information, I would be pleased if he would let me know what it was, because if it was done, it was certainly done very unintentionally.

[*Traduction*]

Si je comprends bien, monsieur Kirkham, il n'y a eu aucun cas de violation du secret?

M. Kirkham: Il n'y a jamais eu de cas connus de violation du secret dans l'histoire de Statistique Canada. C'est là l'information que j'ai obtenue et c'est ce que j'ai pu constater, au cours de ma propre association avec cet organisme.

M. Poulin: C'est donc comme si l'on vous demandait si vous avez arrêté de battre votre femme?

M. Hnatyshyn: Répondez à la question.

M. Poulin: C'est une question de ce genre, n'est-ce pas? L'accusation se trouve en fait dans la question elle-même et, étant moi-même juriste, j'estime que nous avons la responsabilité morale de poser des questions justes et honnêtes, afin que les réponses le soient également, sans avoir recours à de vagues insinuations qui pourraient d'ailleurs être diffamatoires du fait de . . .

M. MacKay: Une question de privilège, monsieur le président. Puisqu'il est avocat, M. Poulin me comprendra très certainement parce que je lui dirai qu'il nous donne ici un exemple incroyable de questions tendancieuses. Ceci dit, puisqu'il veut aborder ce sujet, j'aimerais lui rappeler que la seule fois où j'ai eu la possibilité de lui demander des informations, lorsqu'il était secrétaire parlementaire du Solliciteur général, j'ai obtenu des informations totalement fausses et trompeuses, en Chambre des communes, ce que je puis prouver, si cela intéresse quelqu'un.

Le vice-président: Je ne vois pas là de questions de privilège, monsieur MacKay.

M. MacKay: Mais je . . .

Le vice-président: Voulez-vous faire une accusation . . .

M. MacKay: Non, je ne veux pas porter d'accusation. Je veux simplement dire, monsieur le président, que ma façon de poser des questions a été critiquée et j'ai simplement le droit de demander à M. Poulin, s'il n'est pas d'accord avec mes questions, de le dire directement plutôt que de critiquer la manière dont je les pose. Lui-même pose des questions devant servir ses propres fins, qui ne nécessitent qu'une réponse par l'affirmative ou par la négative alors que mes questions, presque toutes, ont fait l'objet de longues réponses discursives par le témoin.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur MacKay. je ne pense pas qu'il soit nécessaire que je tranche à ce sujet.

M. MacKay: Tout à fait d'accord.

M. Poulin: Dans sa question de privilège, M. MacKay a dit que je lui avais donné des renseignements trompeurs lorsque j'étais secrétaire parlementaire du Solliciteur général du Canada. Si cela est vrai, j'aimerais beaucoup qu'il me dise de quels renseignements il s'agissait car dans ce cas j'ai très certainement agi d'une manière tout à fait intentionnelle.

[Text]

I do not believe that there was any misleading information because I checked to the best of my ability the sources from which I was receiving it, which would have been officials within the Department of the Solicitor General, before I gave the information. If I did make any misleading statements, it was done certainly unintentionally and after I had attempted to check them.

What I am really saying here, with respect to Mr. MacKay, whom I respect, is that as a parliamentarian and as a lawyer, we can ask questions such as the one I have just asked: have you stopped beating your wife, Dr. Kirkham? The premise of that question is that he was beating his wife and I am asking him did he stop. There is a condemnation and an accusation in the very manner and mode in which the question is asked.

I am suggesting here that among the first questions that Mr. MacKay asked is, will substantiated breaches of confidentiality by Statistics Canada personnel in fact be acted on? There was never any substantiated breach of confidentiality by Statistics Canada. Therein lies the crux of the manner in which the questioning is being carried on. In fact, this very misconception is being carried into the media. Because a question is asked which has within it an accusation, the media are carrying through therefore saying that an accusation was made, very thinly veiled and very carefully covered. The fact is that all of the investigations conducted initially, the investigations by the RCMP in Statistics Canada, have demonstrated that there has been no breach of confidentiality. Indeed, in three previous meetings to this one, Dr. Kirkham and his officials, who were all here, have been here prepared to answer questions and demonstrate that there has been no breach of that fundamental principle without which Statistics Canada cannot exist, that is that they shall not breach confidentiality. I am saying as a parliamentarian, as a lawyer, that we have responsibilities to ask questions without making allegations unless we are prepared to make them directly and have the courage to stand behind those allegations.

The Vice-Chairman: Mr. Poulin, your time has now expired. I have your name for the second round.

Mr. Poulin: All right. Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Howie.

Mr. Howie: Thank you, Mr. Chairman. Thank you for coming this morning, Dr. Kirkham. I have not had the privilege of meeting you before.

I have just two short questions arising out of the previous interrogation. I would gather from reading the minutes of this Committee that you have no personal knowledge of the Alan Jeffrey's incident, have you? Your knowledge is secondary—what you have read or what you have been told? Am I correct in that assumption?

Dr. Kirkham: Yes. I was not directly involved in the incident.

Mr. Howie: Was it established that the Jeffrey's firm actually sold material and do you know the exact extent of it?

[Translation]

Cela m'étonnerait fort d'ailleurs car j'ai toujours vérifié au mieux de mes possibilités auprès de mes sources, qui étaient les fonctionnaires du ministère du Solliciteur général, avant de communiquer ces renseignements. Si j'ai fait des déclarations pouvant induire en erreur, c'était tout à fait intentionnel et après vérification de ma part.

Sauf le respect dû à M. MacKay, et je le respecte, je dis simplement qu'en notre qualité de parlementaires et de juristes, nous pouvons poser des questions comme celles que je viens juste de poser: Avez-vous arrêté de battre votre femme, monsieur Kirkham? La prémisse de cette question est qu'il battait sa femme et je lui demande s'il a arrêté. La manière même de poser cette question contient à la fois une condamnation et une accusation.

Une des premières questions de M. MacKay a été la suivante: prendra-t-on des mesures rigoureuses à l'égard de la divulgation prouvée de renseignements confidentiels par certains employés de Statistique Canada? La preuve de cette divulgation n'a jamais été apportée. C'est là que la manière de poser la question est très importante. D'ailleurs, c'est cette manière de poser la question qui a été reprise par les médias. À partir du moment où une question posée contient une accusation, les médias s'empressent de rapporter qu'une accusation a été portée, tout en restant suffisamment dans le vague. La réalisation demeure que toutes les enquêtes qui ont été faites, les enquêtes par la Gendarmerie royale à Statistique Canada, ont démontré qu'il n'y avait pas eu de divulgation de renseignements confidentiels. Au cours des trois réunions précédentes, M. Kirkham et ses collaborateurs, qui étaient tous présents, étaient disposés à répondre à des questions et à démontrer qu'il n'y avait pas eu violation du principe fondamental à la survie même de Statistique Canada, le principe de la protection du secret. En ma qualité de parlementaire, de juriste, je dis que nous avons la responsabilité de ne pas poser de questions portant en elles-mêmes des allégations, sans être prêts à les porter directement et à avoir le courage de défendre ces allégations.

Le vice-président: Monsieur Poulin, votre temps est maintenant terminé. J'ai inscrit votre nom pour le deuxième tour.

M. Poulin: Très bien. Je vous remercie.

Le vice-président: Monsieur Howie.

M. Howie: Je vous remercie, monsieur le président. Je vous remercie d'être venu ce matin, monsieur Kirkham. Je n'avais pas eu le privilège de vous rencontrer auparavant.

J'ai simplement deux petites questions à vous poser à la suite de ce qui vient d'être dit. La lecture des procès-verbaux de ce comité m'incite à croire que vous n'avez aucune connaissance personnelle de l'affaire Alan Jeffrey, n'est-ce pas? Vos renseignements sont de seconde main—tirés de ce que vous avez lu ou de ce qu'on vous a dit? J'ai raison, n'est-ce pas?

M. Kirkham: Oui. Je n'ai pas été concerné directement dans cette affaire.

M. Howie: A-t-il été établi que la société Jeffrey avait véritablement vendu certains documents et en connaissez-vous la portée exacte?

[Texte]

Dr. Kirkham: Yes. It was established that the Alan Jeffries firm sold material, and the actual extent of it has been tabled in the questions tabled in the House. I would have to look them up if I were to give you a detailed answer.

Mr. Howie: But you are aware of the exact extent of it in the newspapers and the House?

Dr. Kirkham: Yes, I am aware of the information that was sold that was tabled in the House. If there was anything else that was sold that people do not know about, then, of course, I would not know about it either, but I would underscore, though, that there were sworn affidavits by the individuals and they there itemized the information that had been sold.

Mr. Howie: Thank you. I was looking at the answer to order paper question number 11-64 that relates to staff and expenditures and this type of thing. I notice travel expenses for your department increased from about \$429,000 in 1967-68 to \$1.3 million in 1975-76, and this 1975-76 figure of \$1.3 million was down about \$100,000 from the previous year. What essentially does this travelling involve? I have a copy of that, if that would assist you.

• 1135

Dr. Kirkham: Thank you.

Mr. Howie: What essentially does this travel involve? Is it all entirely within Canada?

Dr. Kirkham: No, there are basically—well, we could categorize it in many ways. But the simplest way and the way that you have indicated you would like to have it categorized, I believe—there is domestic travel associated with it, and there is international travel. The domestic travel is largely associated with enumerators who are located in the various regions in the country who actually travel in the pursuit of their business with respect to the various surveys.

Mr. Howie: What does the international travel aspect of it entail? Is it a substantial figure?

Dr. Kirkham: It entails essentially three components. One is mandatory activities related to the participation of the Canadian Government in various international organizations. Examples are the United Nations or OECD where the government belongs to various committees. We have to be represented on the statistical committees associated with that, or for example in terms of international trade where there is a committee that is concerned about trade classification, or more directly in terms of the United States and ourselves, a trade reconciliation committee which deals with the reconciliation of the trade numbers between the United States and Canada. There is that kind of activity.

Then there is a component associated with the enhancement of statistical knowledge about statistical systems. It is extremely important that there is international communication in this area in terms of upgrading all the statistical systems in the world. Various organizations support that kind of interchange.

[Traduction]

M. Kirkham: Oui. Il a été établi que la société Alan Jeffrey avait vendu des documents, et tous les détails à ce sujet ont été déposés à la Chambre en réponse à certaines questions. Il faudrait que je vérifie si vous voulez que je vous donne une réponse détaillée.

M. Howie: Mais connaissez-vous la teneur exacte de ce qui a été publié dans les journaux et déposé à la Chambre?

M. Kirkham: Oui, je connais la teneur des renseignements qui ont été vendus et dont les détails ont été déposés à la Chambre. Si quelque chose d'autre a été vendu et dont personne ne soit au courant, bien entendu, je n'y serais pas plus moi-même, mais je vous rappellerais que les intéressés ont signé des affidavits sous serment où ils ont indiqué tous les renseignements qu'ils avaient vendus.

M. Howie: Je vous remercie. J'ai consulté la réponse à la question n° 11-64 inscrite au *Feuilleton*, relative au personnel et aux dépenses. Je constate que vos frais de déplacement sont passés de \$429,000 en 1967-1968 à 1.3 million de dollars en 1975-1976 et que ce chiffre de 1975-1976 de 1.3 million de dollars est d'environ \$100,000 inférieur au chiffre de l'année dernière. A quoi correspondent pour l'essentiel ces dépenses de déplacement? J'ai une copie de ce document, si cela peut vous être utile.

M. Kirkham: Je vous remercie.

M. Howie: A quoi correspondent pour l'essentiel ces déplacements? S'agit-il uniquement de déplacements au Canada?

M. Kirkham: Non, il s'agit essentiellement—nous pourrions les regrouper sous différentes catégories. Mais la manière la plus simple, et celle qui semble avoir votre préférence, je crois, est de faire la distinction entre les déplacements à l'intérieur du pays et les déplacements internationaux. Pour ce qui est des déplacements intérieurs, il s'agit surtout des énumérateurs installés dans les différentes régions du pays que les différentes enquêtes amènent à se déplacer pour remplir leurs fonctions.

M. Howie: Et les déplacements internationaux? Est-ce un chiffre important?

M. Kirkham: Ils comprennent essentiellement trois éléments. Il y a les activités obligatoires rattachées à la participation du gouvernement canadien à divers organismes internationaux. Il y a par exemple les Nations Unies et l'OCDE où le gouvernement participe à plusieurs comités. Il nous faut être présents au sein des comités statistiques de ces organismes, où par exemple en matière de commerce international lorsqu'il y a un comité s'occupant de classification commerciale. Ou plus directement lorsque, comme avec les États-Unis, il existe un comité de stabilisation des échanges commerciaux qui veille à ce qu'il y ait un certain équilibre commercial entre les États-Unis et le Canada. C'est un des aspects.

Ensuite il y a l'élément lié à l'amélioration des connaissances statistiques en matière de système statistique. Les échanges internationaux dans ce domaine sont extrêmement importants pour améliorer les systèmes statistiques mondiaux. Divers organismes se chargent de ce genre d'échanges. Le troisième

[Text]

A third component is with respect to technical assistance of a statistical nature particularly to developing countries.

That would be a rough three-fold broad classification of that international travel activity. The dimensions of it are—essentially two years ago in 1974 the expenditure on international travel was roughly \$164,000. Last year it was \$135,000, and a forecast for this year will be roughly \$78,000. I would say that would be a relatively accurate forecast for this past year.

Mr. Howie: Do you expect this global figure to continue over a million dollars a year? I notice that it has dropped \$100,000 in the last figure available to me.

Dr. Kirkham: In general it is going to be of a relatively large magnitude, although there are going to be peaks and valleys associated with it. For example, last year when we had the census, of course then we get a substantial peak associated with it. But most certainly the long-run trend associated with that would indicate that it is going to be up just because of price increases.

There is a potential countervailing force to that. To the extent that we can switch to administrative data records as a source for our information, there is some hope that we can cut out surveys and cut down travel. But in general I think the inflationary forces are probably going to be stronger than the other. So it certainly will not diminish, I would not think.

Mr. Howie: In generally speaking the calendar year 1975 and in 1976 did you have any substantial new programs? Have any greatly expanded services or new sections developed within your department?

Dr. Kirkham: We have not had an increase in dollars for new programs or an increase in man-years for the past three years.

• 1140

So, essentially, the answer to your question is no, we have not; except to the extent that we have been redirecting internally our existing program, attempting to make changes in that regard. But I do not think that really falls within the compass of substantial new ventures.

Mr. Howie: How about the use of outside consultants in terms of dollars and in terms of numbers over those same two years, 1975 and 1976? Did you have any expansion in that area, particularly?

Dr. Kirkham: No, we have had a substantial decline, as a matter of fact, in outside consulting; although, if you were to look over the two years since 1974-75, I think, in the original submission for 1976-77, what, in fact, you would see there under "professional services" would be an increase of \$5 million.

Mr. Howie: That is right.

Dr. Kirkham: Now, when I said there has been a substantial decline, I meant in terms of hiring professionals for outside contracts of that nature. But what is really included in there

[Translation]

élément est responsable de l'assistance technique en matière de statistique surtout auprès des pays en voie de développement.

C'est ainsi qu'on peut définir d'une manière assez approximative les trois éléments d'activités correspondant à ces déplacements internationaux. Il y a deux ans, en 1974, les dépenses dans ce domaine ont été d'environ \$164,000. L'année dernière elles ont été de \$135,000, et nous prévoyons approximativement \$78,000 pour cette année. Prévision relativement précise pour cette année écoulée.

M. Howie: Pensez-vous que ce chiffre global continuera à dépasser le million de dollars par année? Je constate que dans le dernier chiffre j'ai pu trouver une diminution de \$100,000.

M. Kirkham: D'une manière générale ce chiffre demeurera relativement important bien que la progression ne soit pas linéaire mais irrégulière. Par exemple, l'année dernière le recensement bien entendu a correspondu à une forte croissance. Mais il est plus que certain qu'à long terme il y aura croissance, ne serait-ce qu'à cause de l'augmentation des coûts.

Il existe néanmoins un élément compensatoire en puissance. Dans la mesure où nous pourrions nous référer aux données des dossiers administratifs comme source de nos renseignements, nous espérons pouvoir diminuer le nombre de nos enquêtes et de nos déplacements. Mais d'une manière générale j'estime que les facteurs inflationnistes l'emporteront. A mon avis il n'y aura donc certainement pas diminution.

M. Howie: D'une manière générale au cours des années 1975 et 1976, avez-vous lancé de nouveaux programmes d'importance? Vos services se sont-ils agrandis ou de nouvelles sections ont-elles vu le jour dans votre ministère?

M. Kirkham: Nous n'avons pas eu d'augmentation en dollars pour de nouveaux programmes ni d'augmentation en années-hommes depuis trois ans.

Je répondrai donc à votre question par la négative tout en vous signalant quand même que nous avons pratiqué une réorientation interne de notre programme actuel, essayé d'apporter certaines modifications. Mais je ne pense pas que l'on puisse véritablement considérer cela comme de nouvelles entreprises.

M. Howie: Et pour ce qui est de l'utilisation d'experts-conseils externes, y a-t-il une différence en nombres et en dollars entre 1976 et 1975? Y a-t-il eu croissance dans ce domaine en particulier?

M. Kirkham: Non, il y a même eu diminution bien que par rapport à 1974-1975, le demande originale pour 1976-1977 ait correspondu à une augmentation de 5 millions de dollars au titre de «services professionnels».

M. Howie: Exactement.

M. Kirkham: Lorsque je dis qu'il y a eu diminution substantielle, je l'entends au niveau de l'emploi de professionnels pour des contrats de ce genre. En réalité cette augmentation de 5

[Texte]

and what really represents that increase of \$5 million is the increased price of enumerators, because enumerators who actually do the travelling to which we were referring are paid in that line category.

Mr. Howie: I see.

Dr. Kirkham: So that it was that, plus an expansion of the labour force survey, which was an ongoing program that got initiated, the Revised Labour Force Survey, back in 1972. We have had a substantial increase in the number of enumerators and the length of time associated with that activity, plus some expansion with regard to CANSIM, which is our computerized data base for dissemination of data.

So that really represents the essential increases there

Mr. Howie: To what do you attribute the substantial increase in senior executive employees—not large in numbers but percentage wise rather substantial—shown in item 14 in that paper I gave you? The time-frame is 1968 to 1976, and SX-1 employees went from four to eleven, SX-2 from three to eleven, and SX-3 from one to four. These are senior people at about the Deputy Minister level, are they not?

Dr. Kirkham: No, they really reach down to our director level.

Essentially, it again relates to almost the first question that Mr. MacKay asked and to which I tried to provide a sketchy answer. It really has been the growth in our total statistical activity; that essentially, the Bureau went from what I would characterize as a very small company in the early fifties to a size which I would characterize as that of a large corporation, by 1975. And during that period, there was a tremendous growth in the Bureau, and the complexity of the activities increased considerably because the methodology associated with statistical surveys and statistical systems dramatically changed over that period of time.

So what we had to do was put in a corporate infrastructure and a corporate management representative of a corporate entity as opposed to a small company. So it is really that growth. Because if you cut it another way and talk about the senior people, the professional, scientific and senior management category, what you would find, from 1968 to 1976, would be that the percentages stayed roughly at 17 per cent. So that, in fact, depending on the way you cut it, what you are really seeing is the change in the composition but not, I think a really substantial change in the numbers, except in this particular category that you have identified.

Mr. Howie: I notice, in section 15, that the number of people employed in the \$5,000 to \$10,000 range, just looking at 1975 and 1976, appears to have dropped by 600 people, and that the \$10,000 to \$15,000 people remains roughly the same, but that the \$15,000 to \$20,000 people increased. But your big increase is in the \$20,000 to \$25,000 and the \$25,000 to \$30,000 ranges—no, the \$25,000 to \$30,000 range showed a little drop from 214 to 196. The big increase is in the \$30,000 to \$35,000 and the \$35,000 to \$40,000 ranges, which went

[Traduction]

millions de dollars correspond aux augmentations de salaire de ces énumérateurs itinérants dont nous venons de parler et qui entrent dans cette catégorie.

M. Howie: Je vois.

M. Kirkham: Les augmentations correspondent donc à cela plus à une prolongation de l'enquête sur la main-d'œuvre, programme permanent commencé en 1972. Il y a eu augmentation substantielle du nombre d'énumérateurs et de la durée de leur emploi, plus un accroissement des services de CANSIM, nos services informatiques pour la diffusion des données.

C'est donc à tous ces éléments qu'il faut rattacher cette augmentation.

M. Howie: A quoi attribuez-vous cette augmentation relativement importante au niveau des cadres supérieurs—non pas en nombre mais en pourcentage—indiquée à la question 14 du document que je vous ai donné? Cela couvre la période allant de 1968 à 1976 et le nombre de SX-1 est passé de quatre à onze, de SX-2 de trois à onze, et de SX-3 de un à quatre. Il s'agit de personnel de direction au niveau de sous-ministre, n'est-ce pas?

M. Kirkham: Non, cela descend en réalité jusqu'au niveau de directeur.

Une fois de plus cela se rattache à la première question posée par M. MacKay et à laquelle j'ai essayé de répondre de mon mieux. Cela correspond en réalité à la croissance totale de nos activités statistiques. Notre bureau est passé, je dirais, du stade de la très petite firme au début des années cinquante à celui de la grosse société en 1975. Et au cours de cette période la croissance au bureau a été énorme, et la complexité des activités s'est considérablement accrue car la méthodologie inhérente aux enquêtes statistiques et aux systèmes statistiques a connu des modifications spectaculaires pendant cette période.

Il nous a donc fallu mettre en place une infrastructure et une administration correspondant à celle d'une société et non plus à celles d'une petite firme. Cela correspond donc en réalité à cette croissance. Car en faisant le découpage par cadres, professionnels, scientifiques et administrateurs, on s'aperçoit alors que de 1968 à 1976, ces pourcentages sont pratiquement demeurés à 17 p. 100. Donc, selon la manière de faire le découpage, ce qu'on peut constater c'est une modification de la composition mais non pas à mon avis une véritable modification des chiffres, sauf dans cette catégorie particulière que vous avez mentionnée.

M. Howie: Je constate que le nombre de personnes employées dans la catégorie des \$5,000 à \$10,000, en prenant simplement les années 1975 et 1976, semble avoir diminué de 600, et que celui des \$10,000 à \$15,000 reste à peu près le même, tandis que le nombre de ceux touchant de \$15,000 à \$20,000 a augmenté. Mais la grosse augmentation se situe au niveau des \$20,000 à \$25,000 et des \$25,000 à \$30,000—non, le nombre des \$25,000 à \$30,000 a un peu chuté passant de 214 à 196. La grosse augmentation se situe au niveau des

[Text]

from four people to forty people, and in the \$40,000 to \$45,000 range which went from one to four.

The Vice-Chairman: This will be your last question, Mr. Howie.

Mr. Howie: Oh, thank you.

Substantially, what you are saying, then—and do not let me put words in your mouth—is that you have moved into a corporate situation and that your growth is reflected in the higher echelons or is necessitated because of this. Is that correct?

• 1145

Dr. Kirkham: If I could clarify the point, I think, for the last two or three years, we have not had that growth. I think the growth took place in the early seventies when there was a recognition that the organization, up to that point, had become far too thin in terms of its management structure and there was a one-shot change in terms of the management at the upper echelon. So that, in fact, since then, there has been no increase in growth. As a matter of fact, there is a program in the government which is called, 30K, and that means that any individuals who are receiving \$30,000 or more. All departments have a frozen complement of those now. Ours is at 289 and there is no room for us to increase it nor would I want to increase it. Similarly with the SX component and all of the directors in that level of management, we have a complement of 57 which is also frozen. Now, when you come to the dollar figures, to which you referred here, given the fact that those numbers are frozen, what you have really been interpreting is the collective bargaining effect on our wages and salaries as opposed to any initiative that we have taken independent of that process.

Mr. Howie: Thank you, Mr. chairman.

The Vice-Chairman: Thank you. Miss Nicholson.

Miss Nicholson: Thank you, Mr. Chairman. I have some questions about the Census that was done last year. I understand that, for the preliminary mail-back of the forms, as a rule of thumb you generally expect to get about 60 per cent. Is that, first of all, the rough ball-park figure you use and, secondly, did you find, in fact, that for the high immigrant, receiving areas in cities like Toronto, that figure just did not hold up because people did not understand the form or could not return it?

Dr. Kirkham: When I see the results of a census ordinarily I would not be informed of what the rate was on the first mail-back and if you really were interested in whether or not, the 60 per cent was an accurate figure, I certainly could find out and give you the answer. I see the results much later on in the stage and I would say, although the final results are not in, that we have had just an outstanding success in the response to the 1976 Census. We hear a great deal said in the public press about the disruption that that causes for certain individuals—and there was some press play on that—but I think it is a real

[Translation]

\$30,000 à \$35,000 et des \$35,000 à \$40,000 où il y a un passage de quatre à quarante employés, et au niveau des \$40,000 à \$45,000 avec un passage de un à quatre.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Howie.

M. Howie: Je vous remercie.

Vous dites donc en gros, et ne me laissez pas vous faire dire ce que vous ne voulez pas dire, que vous êtes passé au stade de société et que votre croissance se traduit dans un nombre supplémentaire d'échelons supérieurs que cette évolution a rendue nécessaire. N'est-ce pas?

M. Kirkham: Pourrais-je apporter une précision? Il n'y a pas eu croissance au cours des deux ou trois dernières années. La croissance a eu lieu au début des années '70 lorsqu'il a été reconnu que notre organisation était arrivée à un point où sa structure administrative était devenue trop faible, et qu'il a été procédé à un réaménagement administratif des échelons supérieurs. Depuis lors en fait il n'y a pas eu augmentation de la croissance. D'ailleurs, il existe au gouvernement un programme intitulé 30K, chiffre désignant tous ceux recevant \$30,000 ou plus. Le nombre des postes correspondant à ces salaires dans tous les ministères a été bloqué. Nous en avons 289 dans nos services et il nous est impossible d'en créer de nouveaux, ce que je ne souhaite pas d'ailleurs. D'une manière analogue pour les SX et tous les directeurs à ce niveau administratif, notre nombre de postes est de 57 et il est également bloqué. Maintenant, lorsque vous parlez de dollars, ce à quoi vous avez fait allusion ici, étant donné que le nombre de ces postes a été bloqué, ce que vous avez en réalité interprété, c'est l'effet de négociation collective sur nos salaires et traitements par opposition à toute initiative que nous ayons prise indépendamment de ce processus.

M. Howie: Je vous remercie, monsieur le président.

Le vice-président: Je vous remercie. Mademoiselle Nicholson.

Mlle Nicholson: Je vous remercie, monsieur le président. J'ai quelques questions à poser au sujet du recensement de l'année dernière. Sauf erreur, vous vous attendez généralement à recevoir par retour de courrier 60 p. 100 des formulaires envoyés. Tout d'abord, est-ce que mon chiffre correspond à la réalité et, deuxièmement, avez-vous constaté que dans les zones d'accueil d'immigrants dans des villes comme Toronto, ce chiffre était loin d'être atteint car beaucoup ne comprenaient pas le formulaire ou ne pouvaient le renvoyer?

M. Kirkham: Lorsque je prends connaissance des résultats d'un recensement, généralement je ne suis pas informé du taux de réponses du premier retour de courrier et si vous voulez vraiment savoir si ce chiffre de 60 p. 100 est exact ou non je pourrais certainement trouver la réponse pour vous. Les résultats ne me sont communiqués qu'à un stade ultérieur et je dirais que bien que nous n'ayons pas encore les résultats définitifs, le succès du recensement de 1976 a été remarquable. La presse s'est faite l'écho des ennuis que cela causait à certains—la presse est d'ailleurs relativement responsable à ce

[Texte]

compliment to the people of Canada. The manner in which they have responded to that Census is just remarkable.

Now, with regard to Toronto, we are getting a change in the structural fabric of the country and probably the situation, to which you were referring, is that we did experience some difficulty this year in the methodology associated with highrise apartments because we have some difficulty in the drop-off processes there. But, if you would like more detail, I can certainly call on my Assistant Chief Statistician, responsible for the Census, who would provide you with much more detail if you wish.

Miss Nicholson: Thank you. I think what I am getting at is that the constituency that I represent does have a very high number of immigrants. I know that, at the end, the return figures were really quite high but that this was achieved by innumerable call-backs, on the part of the Census representatives, and by the Census representatives sitting down to explain in great detail and sometimes going back with a friend who spoke the language and so on. I know the final return was good but it was achieved by a great deal of work for which people were compensated at a very low rate and I think this is what I am interested in. Are you aware of how much additional work the census reps have to do in such areas, and how do you propose to deal with it in the next census?

• 1150

Dr. Kirkham: Yes, I am aware. What I would like to do with your permission, Mr. Chairman, is to ask Mr. Bob Wallace, who is in charge of our census, to respond more fully to the general range of questions you have been posing.

The Vice-Chairman: Mr. Wallace.

Mr. R. A. Wallace (Assistant Chief Statistician, Census and Household Surveys Field, Statistics Canada): Mr. Chairman, on our last question, the effort that census enumerators went to in order to deliver finally and to bring in what I agree is a high return; yes, we are well aware of the extra effort the enumerators made to deliver what I believe to be a good census. Indeed, we have considerable documentation on that. We are analyzing that and we will put that in position, we will bear it in mind, for the next census of population in 1981. Where we have evidence that indeed, an enumerator made an effort greater than what we compensated him for in reality, we will be making adjustments on it. That is one of the things we are reviewing at the present time vis-à-vis the 1981 collection process.

On the broader question of the response, I think Mr. MacKay also mentioned the Toronto situation and you have referred to it from your riding. In the final analysis, I am satisfied on the checking we have done since the June collection period. We have done a great deal of follow-up in checking to ensure that we did get an accurate count. Did we get close to 100 per cent? You never get 100 per cent return; it is impossible. You are aware of that.

[Traduction]

sujet—mais j'estime que c'est un véritable compliment pour la population canadienne. Son attitude face à ce recensement est simplement remarquable.

Pour ce qui est de Toronto, nous constatons une modification du tissu structurel du pays et cette année nous avons connu certaines difficultés de méthodologie dans les grands ensembles résidentiels, et je pense que c'est de cela que vous vouliez parler. Mais si vous voulez plus de détails, je peux demander à mon adjoint, responsable du recensement, de le faire.

Mlle Nicholson: Je vous remercie. Dans la circonscription que je représente il y a un très grand nombre d'immigrants. Je sais qu'en fin de compte, les chiffres ont été relativement élevés mais seulement grâce aux innombrables visites faites par les responsables du recensement, grâce à leurs longues explications et parfois à la présence d'un ami pouvant parler la langue du recensé. Je sais que les résultats finals ont été bons mais ils n'ont été possibles que grâce à de nombreux efforts, récompensés très faiblement, et c'est ce qui m'intéresse. Savez-vous combien de travail additionnel cela constitue pour les représentants du recensement dans ces régions, et que prévoyez-vous faire à cet égard pour le prochain recensement?

M. Kirkham: Oui, je sais que cela représente beaucoup de travail. Je voudrais avec votre permission, monsieur le président, demander à M. Bob Wallace, qui est chargé de notre recensement, de répondre plus en détail aux questions générales que vous avez posées.

Le vice-président: Monsieur Wallace.

M. R. A. Wallace (statisticien en chef adjoint, Secteur du recensement et des enquêtes ménages, Statistique Canada): Monsieur le président, pour répondre à la dernière question, je dirais que nous sommes en effet au courant des efforts supplémentaires consentis par les énumérateurs afin de nous remettre des renseignements de haute qualité, et je crois qu'ils nous ont donné un bon recensement. En effet, nous avons des documents considérables. Nous les analysons et nous les conserverons pour le prochain recensement démographique en 1981. Lorsqu'il sera prouvé qu'un énumérateur a en effet fourni un effort pour lequel il n'a pas été suffisamment rémunéré, nous procéderons aux ajustements nécessaires. C'est une des questions que nous étudions à l'heure actuelle en prévision du recensement de 1981.

En ce qui concerne la question plus générale des réponses, je crois que M. MacKay l'a mentionné pour la région de Toronto et que vous y avez fait allusion pour votre circonscription. En dernière analyse, j'en suis satisfait, d'après les vérifications que nous avons effectuées depuis notre collecte de données en juin. Nous avons procédé à de nombreuses vérifications afin de nous assurer que nous avons un décompte précis. Avons-nous obtenu une exactitude à 100 p. 100? Nous n'obtenons jamais 100 p. 100 des réponses, c'est impossible. Vous le savez.

[Text]

In all the checking we had done, I am satisfied that a very good job was done with regard to the census, and I hope to be able to report before too long the response rate and the coverage we did get. But if I get a complaint we go out, we check it out, and in every case to date, on checking it out against our records, a good count was made.

We check it against other sources of information also. There are other sources of information we can check it against. For example, in the City of Toronto there is the municipal assessment work that is done on an annual basis in cities like Toronto. We did some checking in the City of Toronto, the downtown area where there seemed to be some concern about that, and on checking against that as an alternate source, we are satisfied. In any case, we probably got a higher, more accurate count than that the which assessment commission came in with.

Miss Nicholson: Thank you. My next question is about the census tracts. Do they remain constant? If not, how often are they revised and on that criteria?

Mr. Wallace: The census tracts remain constant. We will vary them from time to time, but basically the census-tract concept is that this is a special statistical area which we will hold constant.

Miss Nicholson: Thank you. Finally, on the availability of information gained in the census last year, I understand that we are going to be able to get some of it at different times this year. Could we have just a breakdown of what is going to be available when?

Mr. Wallace: Basically in three categories. As I reported to the Committee when the Committee last met, my objective is to produce the final official population counts of Canada in May; that is next month. That will be the first official production from the census of population.

Secondly, with regard to the other tabulations that we make available, we have two categories, an "A" category and a "B" category. In the "A" category are the tabulations that are in highest demand and that our users want as quickly as we can get them. So that is the next priority. We then have the "B" category of other tabulations. They are more sophisticated tabulations; you need your total day-to-days to produce them. I am committing myself to Dr. Kirkham to produce that secondly and that will be approximately over the next two years.

The fourth category. Once we have our day-to-days up, we have a capacity to respond to what we call special requests, in addition to the standard publications and tabulations that we provide. If those publications do not meet the specific requirement of the user, then the user can indicate to us that he wants a tabulation of different characteristics for a different area of Canada, which we have not produced. He can ask for a special request and we will produce that special request for him at cost.

[Translation]

Les vérifications que nous avons faites m'ont convaincu que le recensement avait été bien exécuté et j'espère pouvoir vous donner très bientôt le taux de réponses et la couverture que nous avons pu obtenir. Mais si nous avons une plainte, nous faisons enquête, et dans chaque cas, jusqu'à maintenant, par recoupement avec nos dossiers, nous avons pu obtenir de bons résultats.

Nous vérifions aussi au regard d'autres sources de renseignements. Il y a d'autres sources d'information que nous pouvons consulter. Par exemple, dans la ville de Toronto, on procède à une évaluation municipale à tous les ans. Nous avons effectué des vérifications dans la ville de Toronto, dans le centre-ville où on semblait avoir des doutes en l'occurrence, et les résultats nous ont satisfaits. De toute façon, nous avons probablement obtenu un décompte plus exact que celui qu'avait fourni la Commission d'évaluation.

Mlle Nicholson: Merci, la question suivante concerne les secteurs de recensement. Sont-ils toujours les mêmes? Sinon, à quels intervalles sont-ils revus et selon quels critères?

M. Wallace: Les secteurs de recensement sont toujours les mêmes. Il nous arrive de les modifier, mais en général, nous considérons que c'est un domaine statistique spécial qui doit demeurer constant.

Mlle Nicholson: Merci, finalement, au sujet de la disponibilité des renseignements obtenus dans le recensement de l'année dernière, je crois comprendre que nous allons pouvoir en obtenir à différents moments, cette année. Pourriez-vous nous dire quels renseignements nous allons avoir et quand?

M. Wallace: Il y a en fait trois catégories de renseignements. Comme je l'ai dit au Comité lorsqu'il s'est réuni la dernière fois, j'ai l'intention de présenter le compte démographique final officiel en mai, c'est-à-dire le mois prochain. Il s'agira des premiers renseignements officiels tirés du recensement de la population.

Deuxièmement, en ce qui concerne les autres totalisations que nous allons fournir, il y a deux catégories, la catégorie «A» et la catégorie «B». La catégorie «A» comprend les totalisations qui sont les plus en demande et que nos clients veulent le plus rapidement possible. Ce sera donc la priorité suivante. Ensuite, nous avons la catégorie «B», qui comprend des totalisations plus détaillées, et pour lesquelles vous avez besoin des données au jour le jour. Je m'engage envers M. Kirkham à fournir ces totalisations en second lieu et cela prendra environ deux ans.

Pour la quatrième catégorie, une fois que nous avons nos données au jour le jour, nous pouvons répondre à ce que nous appelons des demandes spéciales, qui viennent s'ajouter aux publications et totalisations que nous fournissons normalement. Si ces publications ne répondent pas aux besoins précis du client, celui-ci peut nous informer qu'il a besoin de la totalisation de caractéristiques différentes pour une région différente du Canada, renseignements que nous n'avons pas fournis. Il fait donc une demande spéciale et nous y répondons contre dédommagement.

[Texte]

• 1155

Miss Nicholson: Thank you. Just what is in the A grouping?

Mr. Wallace: I am sorry, but I do not have that listing with me today. Let me double-check.

Miss Nicholson: May I ask if in the A grouping there would be labour force attachment information, such as the kind of occupational groups, housing and education? Would those three areas be covered in A?

Mr. Wallace: I have two responses, Mr. Chairman: If it is your wish, I could provide to the Committee, through Dr. Kirkham, our A and B series that I have mentioned here today. The second response to your question is that the A series will include the labour force data that is collected in the census of population. That is in the B series, to the best of my knowledge.

The Vice-Chairman: Does that conclude your questions?

Miss Nicholson: Yes. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Miss Nicholson has raised the question of the June census and I, too, had some questions with respect to that census, Doctor.

I was interested to learn more as to how you choose the commissioners who are active in the various local areas for that. And I must give you the background. In my own area, by coincidence or otherwise, virtually all of them were known Liberals and . . .

The Vice-Chairman: That is why it was a good one.

Mr. Howie: That is why they goofed.

Mr. Stevens: It was to such an extent known Liberals that we had people asking us if they should feel free to communicate and to respond to the various inquiries, believing it something other than a governmental or a parliamentary type of census because it seemed to be so heavily oriented to Liberal Party officials or even representatives in our area.

Does the Minister, to start off, make recommendations to you as to who would be the local contact people in each of these areas?

Mr. Kirkham: Again, with your permission, Mr. Chairman, I would like Mr. Bob Wallace to provide the answer, because I think he can give the best flavour and detail of it.

Mr. Stevens: What do you mean by flavour, Dr. Kirkham?

Mr. Wallace: Basically, so far as the census commissioners are concerned, this process is handled by our field division. We will solicit from the Minister's office a list of potential people who could function as commissioners. We then have the right to determine whether indeed those people can indeed function as a census commissioner and in that process reach agreement with the ministerial office that these will be the census commissioners for Canada.

[Traduction]

Mlle Nicholson: Merci, que comprend au juste la catégorie A?

M. Wallace: Je suis désolé mais je n'ai pas ces renseignements avec moi aujourd'hui. Laissez-moi vérifier.

Mlle Nicholson: Puis-je vous demander si la catégorie A comprend des renseignements sur la main-d'œuvre, comme les groupes professionnels, le logement et l'éducation? Ces trois domaines seraient-ils compris dans la catégorie A?

M. Wallace: J'ai deux réponses, monsieur le président: si vous le voulez je pourrais fournir par l'intermédiaire de M. Kirkham les séries A et B que j'ai mentionnées. La deuxième réponse à votre question est que la série A ne comprend pas les données sur la main-d'œuvre recueillies au moment du recensement de la population. Ces données se trouvent dans la série B, à ma connaissance.

Le vice-président: En avez-vous terminé avec vos questions?

Mlle Nicholson: Oui. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. M^{lle} Nicholson a mentionné le recensement de juin et j'ai également quelques questions à ce sujet, monsieur.

J'aimerais en savoir davantage sur la façon dont vous choisissez les commissaires qui travaillent dans les diverses régions au recensement. Je dois vous donner certains renseignements: dans ma région, que ce soit par coïncidence ou autrement, presque tous les commissaires sont des libéraux reconnus et . . .

Le vice-président: C'est pourquoi le recensement est si bon.

M. Howie: C'est pourquoi ils ont fait de belles gaffes.

M. Stevens: Il y avait tellement de libéraux reconnus que des personnes nous demandaient si elles devraient leur communiquer des renseignements ou répondre aux questions, ne voyant pas dans ce recensement un recensement gouvernemental ou parlementaire, tellement il semblait devoir être utile aux officiers du parti libéral ou même aux députés de notre région.

D'abord, le ministre vous fait-il des recommandations au sujet des personnes avec lesquelles vous devriez communiquer dans chaque région?

M. Kirkham: Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais que M. Bob Wallace réponde à cette question, parce que je crois qu'il peut donner à sa réponse la couleur et les détails nécessaires.

M. Stevens: Qu'entendez-vous par couleur, monsieur Kirkham?

M. Wallace: Essentiellement, en ce qui concerne la sélection des commissaires du recensement, c'est la division des opérations régionales qui s'en charge. Nous demandons au bureau du ministre une liste de candidats possibles aux postes de commissaires. Nous avons ensuite le droit de déterminer si ces personnes sont effectivement aptes à devenir commissaires du recensement et nous nous entendons avec le bureau du ministre au sujet des nominations.

[Text]

Mr. Stevens: Would that list, of the names that he suggested as submitted by the Minister to you, be available to us in the Committee?

Mr. Wallace: I really cannot answer that question, Mr. Stevens. I am trying to remember whether indeed we have already made a response to an Order for Return, Dr. Kirkham, and I cannot recall. I would think that would be the process, sir.

Mr. Kirkham: We would have to check that out, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Who would you check it out with, Doctor?

Mr. Kirkham: Well, I do not know yet. First of all I will have to find out whether we have even the list available; I will have to find out in fact whether we have the information, . . .

Mr. Stevens: Well, would it have been destroyed?

Mr. Kirkham: . . . whether in fact there is a government policy on what information can be provided and what cannot, and whether in fact it appears to be appropriate to provide that.

Mr. Stevens: It is fair to say then, Mr. Wallace, that before hiring or appointing commissioners you did receive a list from the Minister's department, which we may or may not be entitled to see, concerning suggested local contact people that you could work with . . .

Mr. Wallace: That is correct, sir.

Mr. Stevens: . . . in appointing these various commissioners.

Do you in any way screen the list? I know you put people through tests and this type of thing. I will put it this way. Has the point been raised, which I raised earlier, that there seemed to be an undue number of Liberal people on this list that is submitted to you. Has this fact ever been put to you before?

• 1200

Mr. Wallace: Well, as a public servant I do not think I would care to comment on the political affiliation of our census commissioners, sir.

I should point out that the practice that we use with respect to the census of population is the practice that has been used for the history of the census of Canada to the best of my knowledge.

Mr. Clermont: Even in 1961?

Mr. Wallace: To my knowledge, sir, yes. This is the system that the statistical agency has used with respect to the census of population for its history to my knowledge, sir.

Mr. Stevens: All right. Mr. Chairman, I was wondering if we could have an assurance from the doctor that he will inquire concerning the availability of this list and if he decides who he should get the clearance from that it will be circulated to the Committee.

Mr. Wallace: A brief comment, Mr. Chairman, with your permission?

The Vice-Chairman: Yes.

[Translation]

M. Stevens: Cette liste de noms qui vous ont été suggérés par le ministre pourrait-elle être mise à notre disposition au Comité?

M. Wallace: Je ne peux vraiment pas répondre à cette question, monsieur Stevens. J'essaie de me souvenir si nous avons bien répondu à une demande de production, monsieur Kirkham, et je ne peux me le rappeler. Je crois que ce devrait être la méthode monsieur.

M. Kirkham: Nous devons vérifier, monsieur Stevens.

M. Stevens: Auprès de qui vérifieriez-vous?

M. Kirkham: Eh bien, je ne le sais pas encore. D'abord, il me faudra trouver si nous avons en effet une liste; je dois savoir d'abord si nous avons ces renseignements.

M. Stevens: Aurait-elle été détruite?

M. Kirkham: Il faut savoir s'il y a une politique gouvernementale sur les renseignements qu'on peut fournir ou qu'on ne peut fournir et si une telle divulgation est appropriée.

M. Stevens: Il est donc juste de dire, monsieur Wallace, qu'avant d'engager ou de nommer des commissaires, vous recevez effectivement une liste du ministère, liste que nous pourrions ou non voir, et qui propose des personnes dans les régions, personnes avec lesquelles vous pourriez travailler . . .

M. Wallace: C'est exact, monsieur.

M. Stevens: . . . en nommant ces divers commissaires.

Faites-vous une sélection à partir de cette liste? Je sais que vous faites subir des examens, etc. Je reformule cette question. Vous a-t-on déjà demandé, comme je l'ai fait plus tôt, pourquoi il semblait y avoir un nombre excessif de libéraux sur la liste qui vous est soumise. Vous a-t-on déjà posé cette question?

M. Wallace: En tant que fonctionnaire, je ne crois pas pouvoir faire de commentaires sur l'allégeance politique de nos commissaires de recensement, monsieur.

Je devrais souligner qu'en ce qui concerne le recensement de la population, nous utilisons une pratique qui est en vigueur depuis les débuts des recensements au Canada, à ma connaissance.

M. Clermont: Qui l'était même en 1961?

M. Wallace: A ma connaissance, monsieur, oui. C'est le système qu'a utilisé l'organisme statistique pour le recensement de la population tout au cours de son existence, à ma connaissance.

M. Stevens: Très bien. Monsieur le président, je me demande si M. Kirkham pourrait nous assurer qu'il s'enquerra de la disponibilité de cette liste, et s'il détermine de qui il doit obtenir l'autorisation pour distribuer la liste, s'il nous la distribuera.

M. Wallace: Un bref commentaire, monsieur le président, avec votre permission.

Le vice-président: Oui.

[Texte]

Mr. Wallace: With respect to the commissioners, if your question is on the commissioners who were employed for the census of population, that has been tabled in Parliament. If your question is on the list other than that then that is a question that I responded to earlier and I refer back to Dr. Kirkham.

Dr. Kirkham: Mr. Stevens what we will do is we will go back and see what kinds of records that we have on that particular item and go through the proper channels to determine whether in fact we can deliver it to the Committee.

Mr. Stevens: Thank you. Now I take it that you are both familiar with the *Ottawa Citizen* story that ran last year, pointing out that in the Ottawa area there seemed to be a strange coincidence that a very high number of commissioners were connected with the Liberal association in this area. I was wondering, having these revelations made, if there was any follow-up in StatCan as a result of this information which was obviously known to you through this article in the *Ottawa Citizen*. They give a long list of people, such as Robert Thériault, president of the Ottawa Vanier Liberal Association, who ended up as a commissioner; also Mrs. Fortin, who is wife of the president of the Pontiac Liberal riding association and Dorothy Devine, who is deputy mayor of Pembroke, an active Liberal supporter. They go on and on pointing out this strange coincidence of so many Liberals ending up being commissioners. And I was wondering, did you ever give any reply?

Mr. Poulin: Was the job done well?

Dr. Kirkham: If I could respond. What we are in the process of doing, Mr. Stevens, over a very short period of time, is hiring between 30,000 and 40,000 people in order to conduct a census. What we are interested in as a statistical agency is in having people with the qualifications necessary to carry out those activities related to the census. We do not inquire as to their political affiliation, nor do I think it would be proper for us to do so, if I understand correctly.

Mr. Stevens: Well, you are not suggesting that you hired that number of commissioners; you are talking about the total ongoing staff that you need.

Dr. Kirkham: The enumerators, the total staff associated with...

Mr. Stevens: Yes, well my reference was to the commissioners. How many commissioners or these...

Mr. Wallace: In the order of 2,000.

Mr. Stevens: In the order of 2,000 and they pick up \$3,000 each. Is that correct?

Mr. Wallace: Yes sir, approximately.

Mr. Stevens: It is how you choose those commissioners that we would be interested in. So far as assembling these people is concerned, I would have thought that Canada Manpower would be the agency that is sitting there, anxious to supply people to you. I just wonder why you feel this reference has to be made back to the minister to get his preferred list of people that you should be hiring.

[Traduction]

M. Wallace: En ce qui concerne les commissaires, si votre question portait sur les commissaires qui ont été engagés pour le recensement de la population, leurs noms ont été déposés au Parlement. Si votre question porte une liste différente, c'est une question à laquelle j'ai répondu plus tôt et je donne la parole à M. Kirkham.

M. Kirkham: Monsieur Stevens, nous allons vérifier les dossiers que nous avons à ce sujet et allons demander aux autorités appropriées si nous pouvons vous fournir ces renseignements.

M. Stevens: Merci. Je présume que vous connaissez tous deux l'article qu'a publié le *Citizen d'Ottawa* l'année dernière, et qui soulignait qu'il semblait y avoir dans la région d'Ottawa une coïncidence étrange, soit qu'un très fort pourcentage des commissaires avaient des liens avec l'Association libérale de la région. Je me demande si à la suite de ces révélations que, de toute évidence, vous avez dû lire dans le *Citizen d'Ottawa*, on a pris des mesures à Statistique Canada. L'article mentionne de nombreuses personnes, comme Robert Thériault, président de l'Association libérale Ottawa-Vanier, qui a été finalement engagé comme commissaire; ainsi que M^{me} Fortin, femme du président de l'Association libérale de la circonscription de Pontiac, et Dorothy Devine, adjointe du maire de Pembroke, libérale active. On s'étend longuement sur cette étrange coïncidence, soit le nombre de libéraux qui ont été engagés comme commissaires. Je me demande si vous avez donné une réponse?

M. Poulin: Ont-ils fait du bon travail?

M. Kirkham: Si je peux répondre. Ce que nous sommes en train de faire, monsieur Stevens, en très peu de temps, c'est engager de 30,000 à 40,000 personnes afin d'effectuer un recensement. En tant qu'organisme statistique, ce que nous voulons c'est des personnes qui ont les compétences voulues pour effectuer les tâches que comporte un recensement. Nous ne leur demandons pas quelle est leur allégeance politique, et je ne crois pas que cela serait de mise, si j'ai bien compris.

M. Stevens: Vous ne voulez pas dire que vous avez effectivement engagé ce nombre de personnes; ce chiffre se reflète au personnel dont vous aurez besoin.

M. Kirkham: Les énumérateurs, tout le personnel qui participera...

M. Stevens: Oui, mais moi je parlais des commissaires. Combien y a-t-il de commissaires ou...

M. Wallace: Environ 2,000.

M. Stevens: Environ 2,000, et ils reçoivent \$3,000 chacun. Est-ce exact?

M. Wallace: Oui, monsieur, environ.

M. Stevens: Ce que je veux savoir c'est comment vous choisissez ces commissaires. Pour ce qui est de les trouver, j'aurais pensé que Main-d'œuvre Canada aurait été l'organisme tout désigné pour vous les fournir. Je me demande pourquoi vous estimez que vous devez demander au ministre une liste de personnes que vous devriez engager.

[Text]

Mr. Wallace: Dr. Kirkham, as I said earlier, was following the policy and the practice . . .

Mr. Stevens: Do you never change things?

Mr. Wallace: That is right—irrespective of the administration.

The Vice-Chairman: Dr. Kirkham.

Dr. Kirkham: As Mr. Wallace said, it is the historical practice from our point of view. What we are interested in getting is people who can carry out the census. It has proved to be an efficient procedure in terms of getting people and so that, from the point of view of efficiency, I would say we have had no cause to review the situation.

• 1205

The Vice-Chairman: This will be your last question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: All right, Mr. Chairman. Well, then, speaking about efficiency, Doctor, I was wondering if you could give the Committee the answers, today, to some of the written questions that have been on the Order Paper for some time. Being in the statistics business, I would assume that you press a button on a computer someplace and suddenly we have got the answers and yet many of these questions have lingered since last November. For example, a very simple question: what was the cost of various censuses? That is question 886 asked by my colleague, Mr. MacKay on November 1. Could you give us, today, answers to these various outstanding questions that are on the Order Paper. I am referring to 886, the total cost. You have another one concerning possible conflicts of interest between management level people working with Statistics Canada and the private sector. That is question 1053. Are you ready to give us these answers?

Dr. Kirkham: Mr. Stevens, I will check this out but it was my understanding that, in fact, 886 had been tabled but, basically, we can give you some indication of the kind of information that is associated with that, I would think. I have in my records, here, that, certainly going back into the institution prior to 1970, the manner in which the records were kept did not allow us to aggregate the full cost of censuses because it really related to the kinds of work processes that went on, then, that everybody chipped in and, under those circumstances, you did not have a separate accounting of those individuals, who lent a hand during census time, as being included in the census. So, if you will accept my responses excluding those, basically, in 1951, it cost a little over \$8,000,000 to conduct a census; in 1956 it cost about \$4,300,000; in 1961 it cost \$17,500,000; in 1966 it cost \$10,600,000; and in 1971 it cost \$40,800,000; and this year, if we count the costs in this past year—this is a guess because we are still in the process of trying to accumulate all the data and get a final tab on it—but I would say it would be roughly in the order of between \$26,000,000 and \$28,000,000.

The Vice-Chairman: Your time has now expired, Mr. Stevens.

[Translation]

M. Wallace: Monsieur Kirkham, comme je l'ai dit plus tôt, suivait une politique, une pratique . . .

M. Stevens: Ne faites-vous jamais de changements?

M. Wallace: C'est exact, quelle que soit l'administration.

Le vice-président: Monsieur Kirkham.

M. Kirkham: Comme M. Wallace l'a dit, c'est une pratique que nous avons toujours adoptée. Nous voulons simplement avoir les gens qui peuvent effectuer le recensement. Cette procédure s'est révélée efficace pour obtenir les personnes dont nous avons besoin, et du point de vue de l'efficacité, je dirais qu'il n'y a aucune raison de changer notre façon de procéder.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Stevens.

M. Stevens: Très bien, monsieur le président. Si nous parlons de l'efficacité, monsieur Kirkham, je me demande si vous pourriez fournir aujourd'hui au Comité les réponses à certaines des questions qui sont au Feuilleton depuis un certain temps. Puisque vous vous occupez de statistiques, je présume que vous n'avez qu'à presser sur un bouton et qu'un ordinateur vous fournira immédiatement les réponses. Et pourtant, nombre de ces questions sont au Feuilleton depuis novembre dernier. Il y en a par exemple une très simple: combien ont coûté les divers recensements? C'est la question 886 qu'a posée mon collègue, M. MacKay, le 1^{er} novembre. Pourriez-vous nous donner aujourd'hui les réponses à ces diverses questions qui sont toujours au Feuilleton? Je veux parler de 886, le coût total. Il y en a une autre au sujet des conflits d'intérêt possible entre le personnel de direction de Statistique Canada et le secteur privé. C'est la question 1053. Êtes-vous prêt à nous donner ces réponses?

M. Kirkham: Monsieur Stevens, je vais vérifier cela, mais il me semble que la réponse à la question 886 a été déposée. Essentiellement, je crois que nous pouvons vous donner un aperçu du genre de renseignements que cela comporte. J'ai dans mes dossiers ici, si l'on remonte à la période avant 1970, que les dossiers n'étaient pas tenus de façon à nous permettre d'en dégager le coût total des recensements parce que cela découle de la façon de procéder à ce moment-là: tout le monde participait et dans ces circonstances, on ne tenait pas de compte séparé pour chaque personne qui participait au recensement. Donc, si l'on exclut ces personnes, en 1951, le recensement a coûté un peu plus de 8 millions de dollars; en 1956, il a coûté environ 4,300,000 dollars; en 1961, 17,500,000 dollars; en 1966, 10,600,000 dollars, et en 1971, 40,800,000 dollars; cette année, si nous calculons les coûts de l'année écoulée—il s'agit d'une approximation parce que nous sommes toujours en train de recueillir les données et de calculer le coût final—je dirais que le chiffre s'établira à environ 26 millions ou 28 millions de dollars.

Le vice-président: Votre temps est écoulé, monsieur Stevens.

[Texte]

Mr. Stevens: Thank you, Dr. Kirkham.

Dr. Kirkham: But we are only partially through on this particular year.

Mr. Stevens: Thank you, Doctor. Certainly as of this week the Order Paper still shows that that is an outstanding question so I am very grateful to get the answer.

Dr. Kirkham: I see.

The Vice-Chairman: It could be in Privy Council. It could be that . . .

Mr. Stevens: The Minister might be holding it up.

The Vice-Chairman: No, Mr. Stevens. The procedure is that departments send the answers to Privy Council and it could be that it will be tabled this week.

An hon. Member: Are you under oath, Mr. Chairman?

Mr. Poulin: On that point of order, Mr. Chairman, I think . . . I believe . . . I will check this though, as Parliamentary Secretary to Mr. Chretien, I did sign question 886 and submitted it through the ordinary channels to Mr. Stevens, through you, and I believe it is just in the process of being published in Hansard.

Mr. Howie: Maybe you made a terrible mistake and put it in the mail.

Mr. Poulin: I may have done that.

Le vice-président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, en abondant dans le sens des questions posées par mon collègue, monsieur Stevens, à propos du choix ou de la sélection des commissaires, vous aviez bien dit, monsieur Wallace, à deux ou trois reprises que la méthode employée en 1976, 1971, 1966, 1961 et avant suivait les mêmes critères.

Mr. Wallace: The same approach of hiring commissioners for the Census of Canada has been followed for the history.

M. Clermont: Ensuite ces personnes doivent subir des examens.

M. Wallace: Correct.

• 1210

M. Clermont: Lorsque certaines personnes ne rencontrent pas les exigences du poste de commissaire, vous avez le droit d'aller ailleurs?

M. Wallace: C'est cela.

M. Clermont: Et même ceux qui ont la responsabilité de faire subir les examens peuvent eux-mêmes choisir un commissaire?

M. Wallace: C'est exact.

M. Clermont: C'est arrivé à différentes reprises dans le passé. Alors, monsieur Kirkham, si les listes qu'on demande pour 1966 existent, sans doute celles de 1961 existeraient. Et j'aimerais aussi connaître le contenu de cette liste-là pour voir si, par hasard, des amis de M. Stevens apparaîtraient sur cette

[Traduction]

M. Stevens: Merci, monsieur Kirkham.

M. Kirkham: Nous n'avons fait qu'une partie des calculs pour cette année.

M. Stevens: Merci, monsieur. De toute façon, le Feuilleton indique pour cette semaine que cette question n'avait toujours pas reçu de réponse, et je suis fort satisfait d'avoir pu en obtenir une.

M. Kirkham: Je vois.

Le vice-président: Ce pourrait être au Conseil privé. Il se peut que . . .

M. Stevens: Le ministre le garde peut-être.

Le vice-président: Non monsieur Stevens. Selon la procédure, les ministères envoient les réponses au Conseil privé et il se peut que celle-ci soit déposée cette semaine.

Une voix: Êtes-vous sous serment, monsieur le président?

M. Poulin: Puisqu'on parle du Règlement, monsieur le président, je crois, je le vérifierai, qu'en tant que secrétaire parlementaire de M. Chrétien, j'ai signé la question 886 et l'ai soumise par la filière ordinaire à M. Stevens, par votre intermédiaire, et je crois qu'elle sera bientôt publiée dans le Hansard.

M. Howie: Peut-être avez-vous fait une erreur et l'avez-vous expédiée par la poste?

M. Poulin: Peut-être.

The Vice-Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman, in keeping with the questions asked by my colleague, Mr. Stevens, as to how the commissioners are chosen or selected, he said, Mr. Wallace, two or three times that the method followed in 1976, 1971, 1966, 1961 and before, used the same criteria.

M. Wallace: On a toujours suivi la même méthode pour engager les commissaires du recensement du Canada.

Mr. Clermont: Then, these people must go through tests.

Mr. Wallace: That is exact.

Mr. Clermont: If a person does not meet the requirements of a commissioner's position, can you recruit elsewhere?

Mr. Wallace: Yes.

Mr. Clermont: Can those responsible for administering the examination choose a commissioner themselves?

Mr. Wallace: Yes.

Mr. Clermont: It has happened several times in the past. So, Mr. Kirkham, if the lists we asked for for 1966 exist, there must be lists for 1961. I would also like to see whether the names of friends of Mr. Stevens appear on that list. I would be interested in knowing whether it includes the names of certain . . .

[Text]

liste-là. Je serais intéressé à voir s'il n'y aurait pas certaines personnes de l'entourage...

Mr. Stevens: Mr. Clermont, that was just a pure accident.

M. Clermont: Je sais; je sais que vous avez tenu votre sérieux, monsieur Stevens; toutes les fois que vous avez posé ce genre de questions je pensais que vous éclateriez de rire, mais ce n'est pas arrivé. Je vous félicite à ce sujet.

Alors, si ces listes-là nous étaient disponibles, moi aussi je serais intéressé d'en connaître le contenu, ainsi que le pourcentage des personnes qui ont été choisies par ceux ou celles qui avaient la responsabilité de faire subir les examens.

Dans un autre secteur, qui a la responsabilité d'établir les districts de recensement dans un comté? Aussi, n'y a-t-il pas de droit d'appel? Pour le recensement de 1976, je me suis demandé qui avait préparé la répartition des secteurs. J'ai fait enquête mais je me suis buté à un mur; on m'a dit que le travail avait une base scientifique et c'était parfait, il n'y avait pas de changements à apporter. Mais connaissant le comté, je me suis demandé de quelle manière on était arrivé à la conclusion que c'était parfait et qu'aucune correction n'avait été apportée. N'y a-t-il pas un palier où, à un certain moment, quelqu'un pourrait faire appel de la décision qui a été prise, à savoir qu'il n'y a aucun changement à apporter?

Je vois quant à moi la possibilité de réduire les dépenses parce que les distances dans la partie rurale sont très importantes.

Mr. Wallace: The determination of the enumeration areas and the census commissioner district areas is the responsibility of Statistics Canada. It is in that organization and I accept major responsibility for it. There is a series of factors that go into the determination of the nature, size and configuration of the enumeration area and the census commissioner district area, such factors as travel time and other characteristics, they might be cultural or linguistic characteristics that have commonality on that one. One of the factors that is always important to us is to devise them in a manner so that we can minimize our costs. I would say that I too am human and we may have made some errors in the delineation of these districts. We will evaluate that and, if we can improve it on the basis of the information evaluation we have, we will then make the corrections for the 1981 census, sir.

M. Clermont: Merci, monsieur Wallace. Monsieur Kirkham, vous demandez 805 années-hommes pour l'année 1977-1978 ainsi qu'un montant de \$18,636,000; c'est sans doute pour faire l'analyse des données qui ont été recueillies pendant le recensement de 1976. M. Wallace nous a donné les étapes où les rapports seront publiés. En outre, en ce qui regarde les données concernant la population, vous nous avez dit que ces données deviendront publiques en mai 1977. Ensuite, monsieur Wallace, vous avez établi A, B et 4. Dans le 4 vous avez mentionné qu'à certains moments vous recevez des demandes spéciales pour des données qui ne sont pas contenues dans le dernier recensement. Quels genres de demandes spéciales sont couvertes par le numéro 4?

[Translation]

M. Stevens: Monsieur Clermont, c'était un pur hasard.

Mr. Clermont: I know. I know that you have kept a straight face every time I have asked this sort of question. I expected you to burst out laughing, but you did not. Congratulations.

So, if those lists are available, I would be interested in their contents and in the number of persons chosen by those who were responsible for administering the exams.

Now, who is responsible for determining census districts in a county? Does the right to appeal exist? During the 1976 census, I wondered who had prepared the distribution of the districts. When I made inquiries, I came to a dead end and was told that it had been done on a scientific basis; that the system worked perfectly and there was no need to change it. Knowing the county, I wondered how they arrived at the conclusion that the system was perfect and that there was no need to change it. Is there no provision for appeal in cases where someone feels that changes should be made?

I personally see how expenses could be reduced since distances are considerable in rural areas.

M. Wallace: La délimitation des districts de recensement et des secteurs des commissaires du recensement relèvent de Statistique Canada. Dans le cadre du ministère, j'en suis entièrement responsable. La détermination du caractère, de la superficie et de la configuration du district de recensement et des secteurs du commissaire du recensement dépendent de toute une série de facteurs tels les distances et le caractère culturel ou linguistique d'une région. Il est toutefois très important de minimiser nos coûts. J'admets très volontiers que nous ayons pu faire des erreurs dans la délimitation des districts. Si nous jugeons d'apporter des modifications, nous le ferons avant le recensement de 1981.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Wallace. Mr. Kirkham, you have asked for 805 man-years and a sum of \$18,636,000 for 1977-1978, no doubt to analyse data compiled during the 1976 census. Mr. Wallace outlined the steps that will lead to the publication of reports. He also mentioned that the data would be made public in 1977. Then, Mr. Wallace, you established A, B and 4. Under 4, you said you received special requests for data not published in the last census. What sort of special requests are covered under No. 4?

[Texte]

• 1215

Dr. Kirkham: Just to repeat, in the last category, Mr. Clermont, category 4, are you asking what kinds of requests we got?

Mr. Clermont: Yes, special requests.

Dr. Kirkham: What kind of special requests?

Mr. Clermont: Yes, special requests.

Mr. Wallace: As I indicated to the other member, we do produce our ink-print publications that give a series of tabulations and cross-tabulations by geographical areas of Canada and, within those publications, we attempt to include the kind of data that is in the greatest demand or is used most widely by various users in Canada. If, however, that does not display the kind of data in the form they wanted, we will do a special request. I am not in a position to indicate a long list of the kind of special requests, but I will give you an example, with our system.

Let me use the private sector example, or it could be public also in the broadcasting area. Suppose a radio or television station, because that tends to deal in the circular world, got a beam that reaches effectively 100 miles. They would like to know the characteristics of the people within that area, perhaps their ethnic characteristics, their cultural characteristics, their labour force characteristics. In the Census we collect something on housing characteristics. And if we collected income, they would be interested in that. We did not ask for income in 1976. Then with our system we can come close to saying that within that circular area the numbers of people and the characteristics of those people are so and so. So that is a special request on a nonstandard area. That is one of the kind of things we can do.

Or if we have a researcher that wants a cross-tabulation, with a wide-range of characteristics that we would not normally provide in our ink-print publications, on a special request basis we can receive that data and provide it to them.

M. Clermont: Monsieur le président, quand les données sur le logement et l'agriculture seront-elles disponibles pour le public?

Mr. Wallace: You mentioned housing.

Mr. Clermont: Housing and culture.

Mr. Wallace: To start with the last one first, I discussed this matter this morning with the Director of the Census of Agriculture and he reported to me that it should be only a matter of weeks when some of the first data will be coming out of the 1976 Census of Agriculture.

Mr. Clermont: A few days or a few weeks.

Mr. Wallace: Yes.

Mr. Clermont: Will these statistics be available, say, for June, July and August?

Mr. Wallace: I expect that some of the first tabulations from the Census of Agriculture will be out in late May and June.

[Traduction]

M. Kirkham: Voulez-vous savoir, monsieur Clermont, quel genre de demandes sont comprises dans la catégorie 4, la dernière catégorie?

M. Clermont: Oui, des demandes spéciales.

M. Kirkham: Quel genre de demandes spéciales?

M. Clermont: Oui, des demandes spéciales.

M. Wallace: Comme je l'ai signalé à l'autre membre du comité, nous publions une série de compilations par région géographique qui contiennent les données les plus utilisées au Canada. Si certaines données ne se trouvent pas dans notre publication, nous répondons à une demande spéciale. Je ne suis pas en mesure de donner une liste détaillée du genre de demandes spéciales, mais je peux vous donner un exemple.

Prenons, par exemple, le secteur privé ou le gouvernement dans le domaine de la radiodiffusion. Supposons que la zone de réception d'un poste de radio ou de télévision est de 100 milles. Les gérants du poste voudraient peut-être avoir des renseignements sur le caractère ethnique, culturel et professionnel des gens qui habitent la zone de réception. Ils pourraient également s'intéresser aux données que nous recueillons pendant le recensement sur le logement et le revenu. En 1976, nous n'avons pas recueilli de données sur les revenus. Notre système nous permet de déterminer le nombre et les caractéristiques des gens qui habitent une région donnée. Nous recevons également des demandes de données sur des régions spéciales. C'est l'un des services que nous fournissons.

Si un chercheur a besoin de données plus détaillées qui ne se trouvent pas dans nos publications, nous pouvons les fournir sur demande spéciale.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, when will the data on housing and agriculture be made public?

M. Wallace: Vous avez mentionné le logement.

M. Clermont: Le logement et la culture.

M. Wallace: Pour commencer par le dernier point, j'ai discuté de la question ce matin avec le directeur du recensement sur l'agriculture qui m'a informé que les premiers résultats du recensement de 1976 sur l'agriculture seront disponibles dans quelques semaines.

M. Clermont: Dans quelques jours ou dans quelques semaines.

M. Wallace: Oui.

M. Clermont: Les données sur, disons, le mois de juin, juillet et août, seront-elles disponibles?

M. Wallace: J'imagine que les premières compilations du recensement sur l'agriculture seront publiées vers la fin de mai et de juin.

[Text]

Mr. Clermont: And housing?

Mr. Wallace: The first tabulations on housing, I would say at the present time, would be next September, sir.

Mr. Clermont: Des rapports qui sont faits avec les données recueillies durant un recensement sont-ils accessibles au public seulement sur demande ou si vous avez une liste d'établie dans le secteur de l'agriculture, une liste qui comprendrait les fédérations d'agriculture, les journaux couvrant les activités agricoles et ainsi de suite? Et dans le domaine du logement, est-ce que ces données sont disponibles seulement sur demande ou si vous avez une liste de personnes, d'associations, à qui vous faites parvenir ces données lorsqu'elles sont publiées?

Mr. Wallace: When we are in a position and have the material ready for publication we make that publicly known through a publication that comes out of the agency known as *The Daily*, and that is the means by which we advise Canadians that such and such kind of data is available and they then ask for it.

M. Clermont: Maintenant, monsieur, je voudrais parler du secteur des ménages et des institutions. En ce qui regarde l'enquête statistique auprès des ménages concernant la population active, les revenus et dépenses des consommateurs, les activités et caractéristiques des ménages, combien de fois durant une année ou une période de deux ans une telle enquête est-elle faite auprès des ménages?

• 1220

Mr. Wallace: I am sorry; I did not follow the question.

Mr. Clermont: Just a second.

Mr. Wallace: The labour force survey is a monthly activity.

Mr. Clermont: My question was, how often are surveys made about household and statistics of labour force income and expenditure, household activity and so on? How often are these surveys made?

Dr. Kirkham: In general, Mr. Clermont, since a labour force survey is included in there, we could say at least once a month.

Mr. Clermont: And that survey is addressed to how many households in the country?

Dr. Kirkham: A year ago it was 30,000, and it is our plans to get the sample size up to a little over 50,000.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

The Vice-Chairman: For the second round, I have Mr. MacKay and Mr. Poulin. Five minutes each. Mr. MacKay.

Mr. MacKay: Thank you, Mr. Chairman. Dr. Kirkham, I want to come back for a moment to this business of the 1971 census, which we have now established in some respects was of questionable quality and not sufficiently reliable to justify publication.

I want to know what specific safeguards you have to make sure that this sort of thing does not happen in the 1981 census.

[Translation]

M. Clermont: Et sur le logement?

M. Wallace: Les premières compilations sur le logement seront publiées au mois de septembre prochain, monsieur.

Mr. Clermont: Are the data reports only available to the public on request of do you have a mailing list of agricultural federations, agricultural reviews, etc.? Are the statistics on housing available only on request or do you have a mailing list of persons and associations to whom you send the published data?

M. Wallace: Lorsque nous sommes prêts à publier les données, nous avertissons le public par l'intermédiaire d'une publication distribuée par une agence qu'on appelle *The Daily*; c'est ainsi que nous informons les Canadiens du genre de données disponibles sur demande.

Mr. Clermont: Now, sir, I would like to discuss households and institutions. How often during a one- or two-year period do you gather statistics on households, the working population, consumer revenue and spending and the normal activities of households?

M. Wallace: Je regrette, mais je n'ai pas compris la question.

M. Clermont: Une seconde.

M. Wallace: Le sondage sur la population active se fait tous les mois.

M. Clermont: J'ai demandé combien de fois dans une période donnée vous relevez des statistiques sur les revenus et les dépenses de la population active et sur les activités courantes des ménages. Quelle est la fréquence de vos enquêtes?

M. Kirkham: En général, monsieur Clermont, puisque vous avez inclus les enquêtes sur la population active, je dirais une fois par mois.

M. Clermont: Et l'enquête se fait auprès de combien de ménages à travers le pays?

M. Kirkham: Il y a un an, on faisait enquête auprès de 30,000 ménages, mais nous avons l'intention d'augmenter l'échantillon à 50,000.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Le vice-président: Au deuxième tour, j'ai MM. MacKay et Poulin. Cinq minutes chacun. Monsieur MacKay.

M. MacKay: Merci, monsieur le président. Monsieur Kirkham, je veux revenir pour un moment sur la mauvaise qualité du recensement de 1971 et sur le fait qu'il n'aurait pas dû être publié.

Je voudrais savoir quelles garanties vous pouvez fournir que la même chose ne se reproduira pas en 1981.

[Texte]

Dr. Kirkham: I really apologize, and with full respect, Mr. MacKay, I do not want to be argumentative but I am not sure to which census you are referring, because there are two censuses that are being discussed now. Could I have a clarification?

Mr. MacKay: I am referring to the summary of basic concepts, 1981 census of merchandising and services division, put out by Statistics Canada.

I am just wondering, sir, if you can reassure us and point out what you have learned from this 1971 census. What are we going to do to make sure this sort of thing does not happen again?

Dr. Kirkham: A short answer, Mr. MacKay, is not duplicate it.

Mr. MacKay: I see. And you are going to take other procedures as well?

Dr. Kirkham: Yes. As I explained before, I think it was much too ambitious. We tried to get too much detail from the individual firms which were required to respond. So next time we will be more selective in terms of the information that is actually sought. We also hope, as I indicated before, to be able to take 190,000 firms off that census roll. I think that that is extremely significant, especially in the small business area, Mr. MacKay.

Mr. MacKay: Thank you.

My colleague Mr. Poulin was referring to this story in a recent edition of the Ottawa *Citizen* and in it Mr. O'Connor categorically denied the government's Commons claim that he wrote this memorandum which allegedly started this matter, which went to Mr. Gallant, then head of the NCC, and then to the Privy Council Clerk, Gordon Robertson, and finally to the then Chief Statistician. Do you know who did write this memorandum, the one that is referred to?

Dr. Kirkham: I am sorry, Mr. MacKay, I do not have that article so I do not know precisely to what you are referring.

Mr. MacKay: The one Mr. Poulin referred to, but let me put it this way, sir. Do you know who wrote this memorandum? Did Mr. O'Connor write the memorandum in question or did he not?

Dr. Kirkham: I would have no way of knowing that, Mr. MacKay. All I know is that there was a letter sent from the Privy Council office, I believe, to the Chief Statistician, bringing the matter of the Chief Statistician's attention. Associated with that was an attachment from the then, as I understand it, head of the National Capital Commission, which brought the information to the Privy Council's attention, and that is the most detail that I have about who in fact actually wrote anything with respect to that.

• 1225

Mr. MacKay: So, Dr. Kirkham, a lot of this information, as I guess we established before, was before your time. You are not in a position to give definitive answers on a lot of these things. For example, you do not know of your own knowledge

[Traduction]

M. Kirkham: Avec tout le respect que je vous dois, monsieur MacKay, je ne suis pas certain de quel recensement vous parlez, car il y en a deux. Pourriez-vous apporter des précisions?

M. MacKay: Je parle du recensement de 1981 de Statistique Canada qui portera sur les mises sur le marché et les services.

Je vous demanderais, monsieur, de nous rassurer en nous disant ce que vous avez appris en 1971. Comment allez-vous vous assurer que la même chose ne se reproduise pas?

M. Kirkham: Pour être bref, monsieur MacKay, il s'agit de ne pas répéter nos erreurs.

M. MacKay: Très bien. Avez-vous également l'intention d'adopter d'autres méthodes?

M. Kirkham: Oui. Comme je l'ai expliqué, je crois que nous avons trop ambitionné. Nous demandions aux sociétés de nous fournir des renseignements trop détaillés. La prochaine fois, nous demanderons des informations moins précises. Comme je vous l'ai signalé, nous espérons également réduire de 190,000 le nombre de sociétés. Je crois qu'il s'agit d'une réduction importante, surtout dans le domaine des petites entreprises.

M. MacKay: Merci.

Mon collègue M. Poulin a mentionné un article paru récemment dans le *Citizen* d'Ottawa où M. O'Connor a nié de façon catégorique l'insinuation formulée à la Chambre des communes, selon laquelle il aurait adressé la note de service qui aurait déclenché l'affaire dont il a été fait part à M. Gallant, alors chef de la Commission de la Capitale nationale et au greffier du Conseil privé, Gordon Robertson, et en fin de compte au statisticien en chef. Savez-vous qui a rédigé la note de service en question?

M. Kirkham: Je regrette, monsieur MacKay, je n'ai pas lu l'article et je ne sais pas de quoi vous parlez.

M. MacKay: Je parle de l'article cité par M. Poulin. Permettez-moi de formuler la question autrement. Savez-vous qui a rédigé la note de service? M. O'Connor l'a-t-il rédigée ou non?

M. Kirkham: Je ne peux pas le savoir, monsieur MacKay. Je sais simplement que le cabinet du Conseil privé a adressé une lettre au statisticien en chef attirant son attention sur la question. Il y avait également une note de la part du directeur de la Commission de la Capitale nationale donnant les renseignements nécessaires au Conseil privé. Ce sont les seuls renseignements dont je dispose.

M. MacKay: Par conséquent, monsieur Kirkham, beaucoup de ces renseignements, comme nous l'avons déjà établi, remontent à une date précédant votre arrivée. Vous ne pouvez donner de réponse définitive à nombre de ces questions. Par exemple,

[Text]

who wrote the memorandum. Do you know precisely, from your own knowledge, the actual extent of the material that was sold to Decision Sciences Corporation, for example?

Dr. Kirkham: I am certainly familiar with the information relating to that that is in the documentation of the files and the various communications associated with it, Mr. MacKay.

Mr. MacKay: Is there any likelihood that we will be getting some of these notices for production of documents answered in the near future, some of the ones that went on last October, relating to—well, I will be specific—numbers 30, 31, 32, 33, for example, which are on page 60 of the Order Paper for Monday, April 18. Will any of this information be forthcoming in the near future?

The Vice-Chairman: While Dr. Kirkham is reflecting on that, I think the responsibility for answering questions should more directly be addressed to the Minister.

Mr. MacKay: I understand that, Mr. Chairman, but he is not here. I am just getting an indication. If you think it is improper, that is fine. Perhaps he could just give us some indication.

Dr. Kirkham: I am sorry, Mr. MacKay, I am just not in a position to be able to answer that.

Mr. MacKay: Would that also apply, sir, to the—for want of a better word—selectivity of the affidavits? We have some affidavits which are helpful from some of the principals involved, but we do not appear to have any information of that nature from the two NCC officials, for example, Mr. Gillespie and Mr. O'Connor. We have nothing from Dr. Ostry and we have nothing from Mr. Gallant, the former head of the NCC. Have you seen documents or any information on that?

Dr. Kirkham: These people are not in my employ. They are outside of my sphere of influence, so I am not able to make any comments on it.

Mr. MacKay: Precisely. So, Dr. Kirkham, to sum it up again—and needlessly, perhaps—a lot of the information that is basic to this whole issue which has produced a considerable amount of information, you have transmitted to the best of your ability on the basis of what amounts to hearsay evidence. You were not in charge at the time. However, let me ask you one question that I believe you can answer.

Dr. Fellegi, I think, indicated in one of his answers that he told all three chief statisticians about some of the activities and outside contracts he was involved in. I think he mentioned Mr. Dufauet and Mrs. Ostry and yourself. Do you know the precise details of all of his activities?

Dr. Kirkham: What I certainly know, Mr. MacKay, is the kind of activities in which Dr. Fellegi was engaged, yes.

Mr. MacKay: Fine. I just want an estimate. Was there a significant amount of funds made by Dr. Fellegi, or was it something that he could have very easily done on his own time without any difficulty? Do you know the amount of money involved?

[Translation]

vous reconnaissez ne pas savoir qui a écrit ce mémo. Savez-vous personnellement, ce qui a été exactement vendu à *Decision Sciences Corporation*, par exemple?

M. Kirkham: Je connais certainement ce qui est contenu dans les dossiers et les différentes communications à ce sujet, monsieur MacKay.

M. MacKay: Peut-on espérer une réponse dans un avenir proche à ces demandes de production de documents, à certaines de celles faites en octobre dernier se rapportant—je serai précis, aux nos 30, 31, 32, 33, par exemple, qui figurent à la page 60 du Feuilleton du lundi 18 avril. Ces renseignements nous seront-ils communiqués prochainement?

Le vice-président: Pendant que M. Kirkham réfléchit, je crois qu'il serait préférable de poser directement ces questions au ministre.

M. MacKay: Oui, monsieur le président, mais il n'est pas là. Je veux simplement avoir une idée. Si vous pensez que je devrais m'abstenir, très bien. Il pourrait peut-être simplement nous donner une idée.

M. Kirkham: Je m'excuse, monsieur MacKay, je ne suis pas en mesure de vous répondre.

M. MacKay: Est-ce que cela s'appliquerait également, monsieur, à l'échantillonnage—je ne trouve pas de meilleur mot—d'affidavits? Nous avons certains affidavits utiles au sujet de certains des principaux intéressés, mais nous ne semblons pas avoir de renseignements de cette nature émanant des deux fonctionnaires de la CCN, par exemple, M. Gillespie et M. O'Connor. Nous n'avons rien de M^{me} Ostry ni de M. Gallant, l'ancien commissaire. Avez-vous vu des documents ou des renseignements à ce sujet?

M. Kirkham: Ces personnes ne sont pas mes employés. Elles ne sont pas dans ma sphère d'influence, et je ne peux donc faire de commentaires.

M. MacKay: Précisément. Donc, monsieur Kirkham, pour résumer de nouveau—et peut-être inutilement—un grand nombre des renseignements de base relatifs à ce problème qui a produit une somme considérable de renseignements que vous avez transmis au mieux de votre compétence, se fondent sur des témoignages par oui-dire. Vous n'étiez pas en fonction à l'époque. Néanmoins, permettez-moi de poser une question à laquelle je pense que vous pouvez répondre.

M. Fellegi, sauf erreur, a indiqué dans une de ses réponses qu'il avait rapporté aux trois statisticiens chefs certaines de ses activités sous contrats. Sauf erreur, il a cité le nom de M. Dufauet, le nom de M^{me} Ostry et le vôtre. Connaissez-vous les détails précis de toutes ces activités?

M. Kirkham: Monsieur MacKay, je suis, bien entendu, au courant des activités de M. Fellegi, oui.

M. MacKay: Très bien. Je veux simplement une estimation. M. Fellegi s'est-il fait beaucoup d'argent, ou s'agissait-il de quelque chose qu'il aurait très bien pu faire pendant son propre temps de travail sans aucune difficulté? Savez-vous à quelle somme d'argent cela correspond?

[*Texte*]

Dr. Kirkham: It depends on what one means by significant. Let me answer the question, if I may, Mr. MacKay, in another way because it is extremely important. I think something that has not been understood by the larger community is that a statistical system is not just the statistical agency itself; rather, it involves the statistical activity of the provinces, and to a greater and greater degree it is involving institutions, often nonprofit, but of a private nature that are going out and doing surveys . . .

Mr. MacKay: And universities as well.

Dr. Kirkham: Universities as well, and it is certainly in the interest, Mr. MacKay—and I could not stress this strongly enough for the Committee members—of the central statistical agency to try to promote good survey habits amongst those kinds of institutions, and that is certainly the interpretation that would have been lent to the activities that Dr. Fellegi was engaged in by all three chief statisticians. It is in the interests of promoting good survey activity because what is happening now is that the activities of one impact on the activities of another. For example, if the survey centre at York University goes out and does a survey relating to households, it in some way impacts on our ability to go out and do surveys because if you get the same respondent you have respondent fatigue and some resentment about being hit by a number of surveys.

• 1230

Mr. MacKay: There is the question of standardized methods as well.

Dr. Kirkham: We want to promote standardized methods and really, within a country, the central statistical agency probably really only has that kind of expertise, the people who have that kind of expertise, and so it is really incumbent upon us to really try to help these people and I think it was in that context—and I really believe this—that he was trying to do this.

Mr. MacKay: I see, thank you, that is very helpful.

The Vice-Chairman: Mr. Poulin, five minutes.

Mr. Poulin: Thank you, Mr. Chairman.

Dr. Kirkham, Mr. Stevens asked if you could provide him with a list I think with respect to the 1971 commissioners that were employed, no, the 1976 commissioners. If you can provide such a list, could you also want to try to provide for me a list of those commissioners employed in 1961.

Mr. Clermont: I did ask.

Mr. Poulin: Oh, you did, did you. I am sorry I guess I was not here. If we get one we may be able to get the other one just as well.

Mr. Wallace: Just on that point, if I may, Dr. Kirkham, about the actual commissioners employed: that information has been tabled in Parliament.

Mr. Poulin: Oh, it has, all right, well we can find it.

Mr. Wallace: To the best of my knowledge it will have been tabled for each and every Census of population.

[*Traduction*]

M. Kirkham: Cela dépend de ce que l'on entend par beaucoup. Permettez-moi de répondre à cette question d'une autre manière, monsieur MacKay, car c'est extrêmement important. Il me semble qu'il y a un malentendu. La production de statistiques n'est pas uniquement le fait d'une agence, de Statistique Canada, il y a la participation des provinces, et dans une plus large mesure encore, la participation d'institutions, souvent à but non lucratif, mais privées, qui se chargent de faire les enquêtes . . .

M. MacKay: Et aussi des universités.

M. Kirkham: Et aussi des universités, et monsieur MacKay—et je n'insisterai jamais suffisamment sur ce point—il est certainement de l'intérêt de l'agence centrale de statistiques d'essayer de promouvoir de bonnes habitudes d'enquête dans ce genre d'institutions, et c'est certainement l'interprétation qui a été prêtée aux activités de M. Fellegi par les trois chefs statisticiens. Les efforts de promotion ne peuvent être que bénéfiques car à l'heure actuelle une bonne enquête ne peut que stimuler les autres. Par exemple, si le centre d'enquêtes de l'université York fait une enquête sur les ménages, cela ne peut qu'influer sur nos possibilités de faire des enquêtes car si nous nous adressons à la même personne elle ne peut que manifester une certaine fatigue et un certain agacement devant cette répétition de questions.

M. MacKay: Il y a également la question de la normalisation des méthodes.

M. Kirkham: Nous voulons promouvoir la normalisation des méthodes; or, en réalité, au pays, il n'y a que l'organisme central de la statistique qui soit en mesure d'offrir la compétence et le personnel compétent nécessaire à ces tâches et il nous revient donc d'essayer d'aider ces personnes et je crois que ce fut dans ce contexte . . . je le crois réellement . . . qu'il tentait de le faire.

M. MacKay: Je vois, merci beaucoup c'est très utile.

Le vice-président: Monsieur Poulin, cinq minutes.

M. Poulin: Merci, monsieur le président.

Monsieur Kirkham, M. Stevens vous a demandé si vous pouviez lui fournir la liste des commissaires en poste en 1971; non, ceux de 1976. Si vous êtes en mesure de nous fournir une telle liste, serait-il possible également d'en avoir une où figure le nom des commissaires en poste en 1961?

M. Clermont: C'est ce que j'ai demandé.

M. Poulin: Vous l'avez demandé. Excusez-moi, je vois que j'ai été absent. Si nous pouvons obtenir une liste il se pourrait fort bien que nous puissions obtenir l'autre.

M. Wallace: A ce sujet, permettez-moi de préciser, monsieur Kirkham, que les renseignements au sujet des commissaires en poste ont été déposés à la Chambre des communes.

M. Poulin: Ah, très bien, alors nous pouvons les trouver.

M. Wallace: A ma connaissance, ces données ont été déposées après chaque relevé démographique.

[Text]

Mr. Poulin: Okay. Now, Dr. Kirkham, I only have a couple of minutes, but both Mr. Howie and Mr. MacKay indicated that any information that you may have with respect to what happened before you were Chief Statistician is by way of hearsay, as if we were here in a court of law in the Supreme Court of Canada, subject to examination and cross examination. Now I might just like to point out, Mr. Chairman, to Mr. MacKay, through you, that one of the great advantages of a corporate entity is that it survives the death of its president and that knowledge and information that is obtained by succeeding offices of the company is deemed to be that knowledge and information of the present president, or, in this case, Chief Statistician. It is such a very fundamental principle, Dr. Kirkham, that it surprises me to hear that these people, Dr. Ostry and a former Chief Statistician, are not here to be cross examined. And I must say that this is the fourth meeting that we have had on Statistics Canada and with respect to this organization that was alleged, by innuendo in the first question, in the House by Mr. MacKay, to which I referred earlier, to be breaching the confidentiality of information. And, yet, notwithstanding the fact that you, sir, are here, and all your officials are here, there have not been any questions directed by members of the opposition to attempt, in any way, to substantiate the position which has been taken by way of innuendo, and that position is very clearly stated in the question asked on October 14 at page 49 of *Hansard*

Will substantiated breaches of confidentiality by Statistics Canada personnel in fact be acted upon with full vigour ...

Now we have not had any attempt to clear that up notwithstanding the fact that all these officials here and you are here, and, I think, Dr. Kirkham, you also made it very clear that you had taken upon yourself to inform yourself and advise us at the first meeting that you were the best person to be able to provide information to this Committee. There have not been any questions directed to you, sir, which would attempt to establish that very serious allegation against your organization by way of innuendo, and I would like to point that out.

I think it is very important that, when we, as lawyers, or as parliamentarians undertake, whether it be directly or whether it be by innuendo, an allegation of such wrongdoing, which goes to the fundamentals of a valid statistical system, that we also undertake the responsibility of showing from where our information is, or what information we base that on, so that you can answer the question. It has not been done, and I must say that in four meetings I am very disappointed that it has not been. Mr. Chairman, this type of tactic I would classify as hit and run. First allegations were made in the House; at the first meeting of this Committee, when we were discussing this matter, once again it was brought up—hit and run—there was no further attempt to follow up or to prove the allegation made by innuendo but rather there was an avoidance of asking you questions, sir, which will give you the full and complete

[Translation]

M. Poulin: Très bien. Maintenant, monsieur Kirkham, je n'ai que quelques minutes, mais et M. Howie et M. MacKay ont laissé entendre que tous les renseignements que vous pouviez avoir et qui portaient sur ce qui s'était produit avant que vous ne deveniez statisticien en chef n'étaient en fait que du oui-dire, comme si nous étions ici devant un tribunal, devant la Cour suprême du Canada, avec des interrogatoires et des contre-interrogatoires. J'aimerais faire remarquer, monsieur le président, à M. MacKay, que l'un des grands avantages d'un organisme constitué c'est qu'il survit à la mort de son président et que les connaissances et les renseignements qu'ont pu acquérir les divers dirigeants de la société sont réputés être les connaissances et les renseignements à la disposition du nouveau président, ou dans le présent cas, du statisticien en chef. Le principe est si fondamental, monsieur Kirkham, que je suis tout surpris de voir que ces personnes, M^{me} Ostry et un autre ancien statisticien en chef ne sont pas ici pour subir un contre-interrogatoire. J'ajouterai que nous en sommes maintenant à une quatrième réunion qui porte sur Statistique Canada, organisme qui a fait l'objet d'allégations par des sous-entendus lors déjà d'une première question à la Chambre par M. MacKay, voulant qu'il ait eu divulgation de renseignements confidentiels. Pourtant, bien que vous soyez ici, monsieur, et bien que vos collaborateurs soient ici, aucun membre de l'Opposition n'a tenté de quelque façon d'étoffer les allégations qui ont été faites et qui se trouvent clairement énoncées dans une question posée le 14 octobre, page 49 du *Hansard*, à la Chambre:

Il a été prouvé que certains employés de Statistique Canada avaient divulgué des renseignements confidentiels, j'aimerais donc savoir si l'on prendra des mesures rigoureuses ...

Or, aucune tentative n'a été faite pour éclaircir ce point alors qu'il y a tous ces fonctionnaires ici et que vous avez, monsieur Kirkham, indiqué clairement que vous aviez l'intention de vous renseigner et que vous nous avez appris lors de la première réunion que vous étiez la personne la plus apte à fournir des renseignements au présent Comité. Pourtant, on ne vous a posé aucune question, monsieur, en vue de prouver qu'il y avait du vrai dans les allégations très graves qui pesaient contre votre organisme, fait que je tiens à souligner.

Je crois qu'il est très important que lorsque, soit comme avocats, soit comme parlementaires, nous entreprenons, ou directement ou par des sous-entendus, de formuler une allégation d'une telle ampleur, qui s'attaque aux fondements mêmes d'un régime valable de statistique, que nous prenions sur nous également de démontrer d'où nous viennent nos renseignements, sur quoi ils reposent, de sorte que vous puissiez répondre à la question. Cela n'a pas été fait et je dois dire que je suis très déçu qu'au cours de quatre réunions cela ne se soit pas fait. Monsieur le président, j'appellerais ce genre de tactique celle d'un chauffard. D'abord, on formule des allégations à la Chambre; ensuite à la première réunion du présent Comité, on ressort le sujet, en l'effleurant, et on ne donne plus suite aux allégations, on ne tente pas d'en démontrer le bien-fondé. Je dirais même que l'on a évité avec soin, monsieur, de vous poser

[Texte]

opportunity to exonerate yourself and your very excellent organization.

I might say that the same thing happened, Mr. Chairman, with respect to Loto-Canada, and I refer to December 13, 1976, *Hansard*, page 1917. Mr. MacKay asked this question:

Mr. Speaker, I have a question for the Minister of Industry, Trade and Commerce.

The Vice-Chairman: I am not sure that . . .

Mr. Poulin: It is my 15 minutes, 5 minutes . . .

The Vice-Chairman: No, it is just that there is a certain rule of relevancy.

Mr. Poulin: Well it is relevant because the point is that this tactic that I am . . .

The Vice-Chairman: Mr. Poulin, could you please let me explain my point.

Mr. Poulin: I am sorry.

• 1235

The Vice-Chairman: We are studying the Estimates of Statistics Canada . . .

Mr. Poulin: Yes.

The Vice-Chairman: . . . and there is a certain rule of relevancy and in view of the time, we are over our time of adjournment, I think you should speak to . . .

Mr. Poulin: Mr. Chairman, I would submit to you that it is relevant, to this extent. I have indicated that a very serious allegation, against Statistics Canada, was made in the question asked by Mr. MacKay, an allegation very serious by way of innuendo. I refer to it as a hit and run tactic. Make the allegation but do not bring any proof or do not try to substantiate it. I am saying that to show that I will just refer to the question of invitation to tender which is the same kind of thing.

The Vice-Chairman: I would rather you show us by sticking to something that is before us.

Mr. Poulin: On your point may I finish my argument, really, because I think my argument will show you that what I am demonstrating is the type of tactic which, as parliamentarians and as members of Parliament, we should either substantiate or refrain from because a great harm was caused to Mr. Dionne who was suspended from his work in Loto-Canada because of the question which I would like to refer to. He was suspended from his employment while the RCMP conducted an investigation into what was alleged, in here, to be an unjustified, if you like almost a fraudulent, scheme whereby he was going to get extra money for himself. He was suspended and, then, after the investigation he was exonerated.

The Vice-Chairman: The conduct of parliamentarians is not under study, here, and there is a means provided in the Rules where we can do that and I would ask you to contain your remarks to the Estimates of Statistics Canada.

[Traduction]

des questions qui vous auraient donné l'occasion de vous exonérer vous-même et de blanchir votre excellent organisme.

J'ajouterai, monsieur le président, qu'on a vu la même chose dans le cas de Loto-Canada, et je pense à la question que M. MacKay posait à la Chambre et qu'on trouve dans le *Hansard* du 13 décembre 1976, page 1917:

Monsieur l'orateur, j'ai une question à poser au ministre de l'Industrie et du Commerce.

Le vice-président: Je ne sais pas si . . .

M. Poulin: Ce sont mes 15 minutes, et 5 minutes . . .

Le vice-président: Non, il ne s'agit pas de cela, mais de la pertinence . . .

M. Poulin: Ma question est pertinente puisque je tente de faire valoir que cette tactique que je . . .

Le vice-président: Monsieur Poulin, voulez-vous me laisser continuer?

M. Poulin: Excusez-moi.

Le vice-président: Nous examinons le budget de Statistique Canada.

M. Poulin: Oui.

Le vice-président: Comme nous avons passé l'heure de l'ajournement, je crois qu'il faut respecter l'ordre du jour.

M. Poulin: Monsieur le président, je crois que ma question est pertinente. Il s'agit d'une allégation très grave de la part de M. MacKay, contre Statistique Canada. La tactique s'apparente à celle du chauffard. On a formulé une allégation, mais sans fournir de preuves à l'appui. Je vais simplement soulever la question de l'appel d'offres, qui est semblable.

Le vice-président: Je préférerais que vous vous limitiez aux questions à l'ordre du jour.

M. Poulin: Je crois que votre dernier commentaire me permettra de démontrer qu'en tant que membres du Parlement, il nous faudrait ou bien étayer les allégations ou bien nous en abstenir, car la pratique des insinuations a eu pour résultat la suspension de M. Dionne à Loto-Canada, cela pour des raisons que je vais vous signaler. Accusé pour ainsi dire de fraude, il a été suspendu pendant que la Gendarmerie royale faisait enquête. Mais après l'enquête, il était exonéré.

Le vice-président: Nous ne sommes pas en train d'examiner la conduite des parlementaires. Le Règlement y pourvoit. Je vous demanderais donc de vous limiter à l'étude du budget de Statistique Canada.

[Text]

Mr. Poulin: Mr. Chairman, in conclusion, may I say to Dr. Kirkham that you have been given an opportunity by us, from this side, to exonerate yourself and I believe that you have done that to the great credit of Statistics Canada. I am sorry that Statistics Canada was placed unnecessarily in the public view in a manner that certainly blackened, at least for some time, its integrity. I am glad that you have done so, through the questions filed in the House, and there has been no challenge to those questions by anybody in the opposition. You filed answers with detail and particularity which I am satisfied indicates that your organization is conducting itself according to the highest and best principles. I do think, though, that an apology is owed to your organization unless there is going to be some evidence indicating that the original allegation by way of innuendo is, in fact, correct. Thank you Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Dr. Kirkham.

Dr. Kirkham: I would just like to clarify, from my perspective, Mr. Poulin, two points. One, this relates to all the members of the Committee. I think it is ironic but, as time goes by, I think, in spite of the observation that Mr. MacKay makes, which I think is a valid one, that I do not have first-hand knowledge, that perhaps I am better schooled on this particular event at this point in time, now, than virtually anybody, including those who at the time did have first-hand knowledge. I do not know whether that is of much satisfaction to you, but I mean that in a positive, constructive sense.

The other point I would like to make, Mr. Poulin, is that I did not feel that I needed to be exonerated. I did not.

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Kirkham. Je vous remercie d'avoir bien voulu venir témoigner devant le Comité, ainsi que vos fonctionnaires.

La prochaine réunion aura lieu à 9 h 30 mardi prochain 26 avril, et nous étudierons alors les crédits affectés au tribunal *antidumping*.

La séance est levée.

[Translation]

M. Poulin: A titre de conclusion, monsieur le président, je félicite M. Kirkham d'avoir profité de l'occasion que nous lui avons donnée de se disculper. Je crois qu'il a fait honneur à Statistique Canada. Je regrette que l'attention du public ait été attirée inutilement sur Statistique Canada et que sa réputation en ait quelque peu souffert. Je suis heureux que vous ayez ainsi répondu aux questions présentées à la Chambre et qu'aucun membre de l'opposition n'ait contesté les réponses. Les réponses détaillées fournies par votre organisme témoignent de sa bonne foi et de ses principes. Je crois, cependant, que nous devons nous excuser auprès de vous, à moins d'avoir la preuve du bien-fondé des insinuations. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Kirkham.

M. Kirkham: Monsieur Poulin, je voudrais apporter deux précisions. La première s'adresse à tous les membres du Comité. Malgré les observations de M. MacKay, que je considère comme valables, selon lesquelles je n'ai pas de connaissance de première main, je suis peut-être plus au courant de l'incident que ceux qui étaient alors présents. Je ne sais pas si cela vous rassure, mais je suis très positif.

Je voudrais également signaler à M. Poulin que je ne sentais pas le besoin de me disculper. Nullement.

Le vice-président: Merci, monsieur Kirkham. I would like to thank you and your officials for having appeared before the Committee.

Our next meeting will take place at 9.30 next Tuesday, April 26, when we will consider the Estimates for the Anti-Dumping Tribunal.

The meeting is adjourned.

WITNESSES—TÉMOINS

From Statistics Canada:

Dr P. G. Kirkham, Chief Statistician of Canada.

Mr. R. A. Wallace, Assistant Chief Statistician, Economic
Accounts and Integration Field.

De Statistique Canada:

M. P. G. Kirkham, Statisticien en chef du Canada.

M. R. A. Wallace, Statisticien en chef adjoint, Secteur du
Recensement et des Enquêtes Ménages.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 37

Tuesday, April 26, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 37

Le mardi 26 avril 1977

Président: M. Norman Cafik

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78—Vote 20—
Anti-Dumping Tribunal under FINANCE.

CONCERNANT:

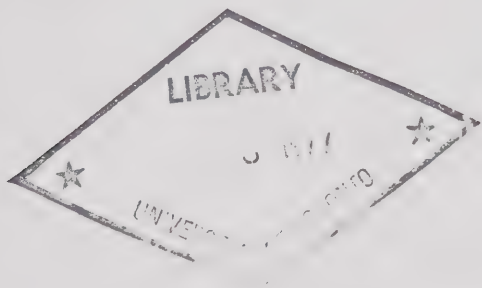
Budget principal 1977-1978—Crédit 20—
Tribunal antidumping sous la rubrique
FINANCES.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik

Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Baker (*Gander-
Twillingate*)

Balfour

Clarke (*Vancouver
Quadra*)

Clermont
Collenette

Demers

Gray

Hees

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik

Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Howie

Hnatyshyn

Kaplan

Lambert (*Bellechasse*)

MacKay

Martin

Nicholson (Miss)

Poulin

Saltsman

Stevens—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 26, 1977
(41)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:54 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Balfour, Cafik, Clermont, Collenette and Gray.

Witnesses: From the Anti-Dumping Tribunal: Mr. G. R. D'Avignon, Chairman and Mr. A. D. Trudeau, Secretary.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 24, 1977, Issue No. 18*).

The Committee resumed consideration of Vote 20—Anti-Dumping Tribunal under FINANCE.

Mr. D'Avignon made a statement.

The witnesses answered questions.

At 10:30 o'clock a.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. Thursday, April 28, 1977.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 AVRIL 1977
(41)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 54 sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Balfour, Cafik, Clermont, Collenette et Gray.

Témoins: Du Tribunal antidumping: M. G. R. D'Avignon, président et M. A. D. Trudeau, secrétaire.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 24 février 1977, fascicule n° 18*).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 20—Tribunal antidumping sous la rubrique FINANCES.

M. D'Avignon fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

A 10 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 28 avril 1977, à 15 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 26, 1977

[Text]

The Chairman: We shall resume consideration of our order of reference relating to the main Estimates for the Fiscal Year ending March 31, 1978. We shall consider Vote 20, relating to the Anti-Dumping Tribunal under the Department of Finance. These votes are listed in your Blue Book on pages 8—26 to 8—29 inclusive.

• 0959

DEPARTMENT OF FINANCE

Anti-Dumping Tribunal Program

Vote 20—Anti-Dumping Tribunal—Program expenditures . . . \$702,000

I want to welcome Mr. D'Avignon, Chairman of the Tribunal, and we have to his right, Mr. Trudeau, who is Secretary to the Tribunal. Mr. D'Avignon, would you like to make a brief opening statement?

Mr. G. R. D'Avignon (Chairman, Anti-Dumping Tribunal, Department of Finance): Well, very brief, Mr. Chairman. Before I reply to questions on the Main Estimates, I would like to go over the changes in the activity of the Tribunal over the last few years.

The workload for last year has increased to 13 findings from an average of about six in the past. To give you an example, in 1975 the Tribunal issued three findings; in 1976 it issued seven findings.

The increase in workload came in the last part of 1976, and it looks very much as though this will keep on. I do not know what has happened to the economic conditions. So far this year we are working on six cases. Also, the Tribunal has been asked by Order in Council, under Section 16(1) of our Act, to conduct an inquiry into the effect of the importation of footwear on the Canadian footwear industry. This will require a lot of time. We have six months to make this finding. It will involve public hearings, at least in Ontario and Quebec, which are the two provinces who manufacture footwear.

Recently, the government issued regulations pertaining to a system whereby enquiries will be made into the effect of subsidized goods from other countries with the purpose of imposing countervailing duties. This will mean quite a bit more work for the Tribunal.

Our demands for the next fiscal year, considering this great increase in workload, I think are very modest. We have asked for two additional man-years. The Tribunal went from an authorized strength of 21 man-years in 1975 to 20 in 1976 when we were hit by this workload. So we are asking for 22 in the Main Estimates for 1977-78.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 26 avril 1977

[Translation]

Le président: Nous reprenons notre étude portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. Aujourd'hui nous étudierons le crédit 20, poste budgétaire du tribunal antidumping émergeant au ministère des Finances et que vous trouverez aux pages 8-26 à 8-29 de votre Livre bleu.

• 1000

MINISTÈRE DES FINANCES

Programme du tribunal antidumping

Crédit 20—Tribunal antidumping—Dépenses du programme—\$702,000

Je souhaite la bienvenue à M. D'Avignon, président du tribunal, ainsi qu'à sa droite, M. Trudeau, le secrétaire. Monsieur D'Avignon, aimeriez-vous faire une petite déclaration préliminaire?

M. G. R. D'Avignon (président, Tribunal antidumping, ministère des Finances): Je serai très bref, monsieur le président. Avant de répondre aux questions concernant le budget principal, j'aimerais récapituler les changements qui sont survenus dans les activités du tribunal au cours de ces quelques dernières années.

L'année dernière, nous avons publié 13 conclusions alors que la moyenne auparavant avait été d'environ six. Pour vous donner un exemple, en 1975 le tribunal a publié trois conclusions, et en 1976 sept.

Cette augmentation de la charge de travail est survenue pendant la dernière partie de 1976, et il semble très probable que cette tendance continuera à se maintenir. Peut-être la conjoncture économique en est-elle responsable. Cette année nous avons déjà été saisis de dix enquêtes. Le tribunal a été également chargé, par décret en conseil en vertu de l'article 16.1 de la loi, d'enquêter sur l'incidence de l'importation de chaussures sur l'industrie canadienne de la chaussure. Cela nous demandera beaucoup de temps. Nous avons six mois pour remettre nos conclusions. Nous devrions tenir des audiences publiques, au moins en Ontario et au Québec, la fabrication de chaussures se faisant dans ces deux provinces.

Tout dernièrement, le gouvernement a publié des règlements pour que des enquêtes soient menées pour mesurer l'incidence de l'importation de marchandises subventionnées afin d'imposer des droits de douane rétablissant l'équilibre. Cela signifiera beaucoup plus de travail pour le tribunal.

Étant donné cette forte croissance de la charge de travail, je pense que nos demandes pour la prochaine année financière sont très modestes. Nous avons demandé deux années-hommes supplémentaires. Nous étions passés d'un effectif autorisé de 21 années-hommes en 1975 à 20 en 1976 quand nous avons connu ce surplus de travail, et en conséquence nous en demandons 22 pour 1977-1978.

[Texte]

The activities of the Tribunal are very well described in the Annual Report that has been distributed. So, in closing this brief statement, I would like to assure the members that Mr. Trudeau and myself will be very pleased to answer any questions, as long as they do not regard inquiries that are in course now.

The Chairman: Thank you very much, Mr. D'Avignon.

The first questioner is Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur D'Avignon, vous venez de nous dire que les demandes soumises au Tribunal antidumping ont augmentées. Je crois qu'en 1976, vous en avez reçu 14. Et jusqu'à maintenant en 1977, vous en avez reçu quatre . . .

M. D'Avignon: Six.

M. Clermont: Six. Et c'est une des raisons pour lesquelles vous demandez que le personnel soit augmenté à 22. Cette augmentation est dans quel secteur? Vous demandez 6 personnes dans le secteur de la direction et 4 personnes dans le secteur des sciences. En 1976-1977, dans le secteur des sciences, vous aviez 5 personnes et maintenant vous en demandez 4. Est-ce dans les domaines de l'administration et du soutien administratif que vous demandez une augmentation de personnel?

M. D'Avignon: Oui. Monsieur Clermont, nous demandons un économiste pour notre équipe de recherche et un commis. Il y a 5 membres au Tribunal qui sont nommés par arrêté en conseil. Le fardeau des membres du Tribunal est très lourd en ce moment. Mais comme il est stipulé dans la Loi que le Tribunal ne comprendra pas plus de 5 membres, rien ne peut être fait pour augmenter le nombre de membres du Tribunal. Les membres sont inclus dans cette estimation.

• 1005

M. Clermont: Dans un autre domaine, activités en vertu de l'article 31, l'article 31 dit:

En vertu de l'article 31, le Tribunal peut, en tout temps après la date d'une ordonnance rendue ou d'une conclusion prise par lui, réviser, modifier ou annuler l'ordonnance ou les conclusions, ou il peut, avant d'en décider, tenir une nouvelle audition au sujet d'une affaire.

Je crois que vous en avez eu cinq ou six.

M. D'Avignon: Cinq.

M. Clermont: Cinq. Je remarque que dans le cas de composés de calfeutrage, la demande avait été faite le 14 août, et le 17 décembre 1976 le Tribunal a annulé sa première décision. Pourriez-vous nous donner en bref les raisons invoquées par le Tribunal pour annuler sa décision? Je pense que la demande pour révision et annulation de la conclusion a été reçue le 14 août 1973.

M. D'Avignon: Oui.

M. Clermont: Voici ma première question: pourquoi le Tribunal a-t-il pris plus de trois ans pour rendre son jugement; et ma deuxième question: quels nouveaux éléments sont survenus pour que le Tribunal change sa décision?

[Traduction]

Les activités du tribunal sont très bien décrites dans le rapport annuel qui vous a été distribué. Je conclurai donc simplement en vous assurant que M. Trudeau et moi-même nous ferons un plaisir de répondre à vos questions, tant qu'elles ne porteront pas sur des enquêtes en cours.

Le président: Je vous remercie infiniment, monsieur D'Avignon.

Le premier sera M. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. D'Avignon, you just told us that the cases put before the Anti-dumping Tribunal had increased. I understand that in 1976, you had 14 cases, and so far in 1977, you have been working on four . . .

Mr. D'Avignon: Six cases.

Mr. Clermont: Six cases. And that is one of the reasons why you are asking for a strength of 22 man-years. In what services do you need that additional staff? You are asking for six executive people and for four scientific people. In 1976-77, you had five scientific and professional people and now you are asking for four. Is it additional administrative and support personnel you need?

Mr. D'Avignon: Yes. Mr. Clermont, we need an economist for our research team and a messenger. The five members of the Tribunal are appointed by Order in Council. Right now, the workload of the tribunal's members is very heavy. But since the act provides only for a five-member tribunal, there is nothing we can do to increase the membership of the tribunal. The members are included in that estimate.

Mr. Clermont: You referred to activities carried out under Section 31. In your report it is said:

Under Section 31 of the Act, the Tribunal may, at any time after the date of any order or finding made by it, review, rescind, change, or alter or vary the said order or finding or may re-hear any matter before deciding it.

I believe that you have had five or six requests for review.

Mr. D'Avignon: Five.

Mr. Clermont: Five. I noticed that in the case of caulking compounds, the request was made on August 14 and on December 17, 1976 the tribunal rescinded its first decision. Could you briefly explain to us the reasons given by the tribunal in setting aside this decision? I believe that the application for the review and repeal of the original finding was received on August 14, 1973.

Mr. D'Avignon: Yes.

Mr. Clermont: First of all, I would like to know why the tribunal took more than three years to render its judgment and secondly, what new evidence was presented motivating a change in the tribunal's position?

[Text]

M. D'Avignon: Monsieur Clermont, la décision originale a été prise il y a trois ans. La demande par l'importateur du temps avait été faite avant le mois d'août 1976.

M. Clermont: Alors les renseignements donnés à la page 50 de votre rapport annuel ne sont pas exacts parce qu'il y est indiqué:

Produits—Actions demandées—Conclusion

Laissons faire.

M. D'Avignon: Oui de toute fin. Monsieur Clermont, à la deuxième colonne on voit que la conclusion avait été reçue le 14 août 1973. La demande d'annulation a été faite...

M. Clermont: Je vois le «30 décembre 1975» à la page 29.

M. D'Avignon: Oui; le 30 décembre 1975. A l'été de 1976 quand j'ai pris la direction du Tribunal, ces causes, les demandes d'annulation, avaient été négligées un peu parce que le Tribunal avait été assez occupé. J'ai demandé à mes collègues de travailler en temps supplémentaire afin de régler ces cas, ce que nous avons fait.

Maintenant vous avez demandé la raison pour laquelle l'annulation...

M. Clermont: Donnez-moi la raison principale. Y a-t-il eu d'importants changements entre 1973 et la demande de révision en décembre 1975?

M. D'Avignon: Le principal importateur, qui était des États-Unis, a établi des facilités de production au Canada. Il n'y a presque plus d'importation, alors il n'y a pas raison d'avoir des droits *antidumping*. Les conditions ont changé depuis 1973. L'importateur fabrique maintenant au Canada. Le nom de la compagnie est Dap, D-a-p.

M. Clermont: Dans un autre domaine d'activité du Tribunal, ma question se rapporte à l'article 13(3) qui dit:

Lorsque le sous-ministre, à la suite de la réception d'une plainte écrite concernant le dumping de marchandises, décide de ne pas ouvrir une enquête du seul fait qu'à son avis il n'y a pas d'éléments de preuve de préjudice ou de retard sensibles au sens de l'alinéa (1) (b),...

Un peu plus loin je vois que le sous-ministre lui-même a demandé à une ou deux reprises que le Tribunal fasse enquête. Si au départ il ne trouvait pas suffisamment de raisons pour faire enquête, qu'est ce qui l'a porté à demander à votre Tribunal de faire enquête?

• 1010

M. D'Avignon: Il ne s'agit pas d'une enquête, mais d'une décision du Tribunal... Le sous-ministre veut savoir s'il y a quelque évidence que la production canadienne de marchandises similaires est menacée par le *dumping* de ces marchandises. Nous avons eu un cas dernièrement: les raisins d'Australie. Le sous-ministre l'a demandé au Tribunal et celui-ci a indiqué qu'il semblait y avoir des raisons qui indiquaient qu'il y avait des dommages de causés à l'entreprise canadienne de cette production. Mais on ne fait pas d'enquête.

[Translation]

Mr. D'Avignon: Mr. Clermont, the original decision was taken two years ago. An application made by the importer involved was made before the month of August in 1976.

Mr. Clermont: Then, the information given on page 46 of your annual report is not correct. I am referring to the information under the heading:

Products Action Requested Conclusion

But let us not get into that.

Mr. D'Avignon: In any case, Mr. Clermont, in the second column it is indicated that the order had been received on August 14, 1973. Application for repeal was made...

Mr. Clermont: I see December 30, 1975 on page 29.

Mr. D'Avignon: Yes, December 30, 1975. In the summer of 1976, when I became responsible for the tribunal, these requests for repeal had been somewhat neglected because of the tribunal's heavy workload. I asked my colleagues to work overtime in order to settle these cases and this was done.

You asked about the reason for the quashing of the original order.

Mr. Clermont: Give me the main reason. Did any important changes occur between 1973 and the application for review in December, 1975?

Mr. D'Avignon: The main importer, that is the United States, had established production facilities in Canada. Since there was hardly any more importing taking place, there was no reason to have anti-dumping duties. Conditions had changed since 1973. The importer is now manufacturing in Canada. The company's name is DAP.

Mr. Clermont: The tribunal also carries out activities under subsection 13(3) of the act which provides that:

There the Deputy Minister, after receipt of a written complaint respecting the dumping of any goods, decides not to initiate an investigation by reason only that in his opinion there is no evidence of material injury or retardation within the meaning of paragraph (1)(b)...

I see a bit further on in the report that the Deputy Minister, himself, asked on one or two occasions that the tribunal conduct an inquiry. If, at the outset, he did not find sufficient grounds to have an inquiry conducted, what would his reason be in asking your tribunal to undertake such an investigation?

Mr. D'Avignon: It was not a question of an investigation, but a decision made by the tribunal. The Deputy Minister wants to know if there was any evidence that the Canadian production of similar goods is threatened by the dumping of such goods. There was a recent case involving raisins from Australia. The Deputy Minister asked the tribunal's opinion and was informed that there was some reason to believe that injury had been caused to Canadian producers in this field. But no investigation was carried out.

[Texte]

M. Clermont: Lorsque vous recevez une telle demande du sous-ministre de Revenu Canada, quel est en moyenne le temps qu'il faut pour faire une enquête et prendre une décision?

M. D'Avignon: Notre décision?

M. Clermont: Oui. Supposons que le sous-ministre de Revenu Canada aujourd'hui vous signale qu'il lui semble y avoir des dommages de causés à une industrie quelconque au Canada... Le tribunal est saisi de la question et quelle période...

M. D'Avignon: 90 jours.

M. Clermont: 90 jours.

M. D'Avignon: Oui. Nous devons rendre une décision dans 90 jours.

M. Clermont: Vous nous avez dit dans vos remarques préliminaires qu'à cause de la situation économique, il y avait davantage de cas présentés devant le tribunal. Ne serait-ce pas aussi dû au fait que de plus en plus l'industrie canadienne emploie les services du tribunal pour...

M. D'Avignon: Sans aucun doute. C'est à cause de la situation économique et du fait que l'entreprise canadienne, je pense, reconnaît de plus en plus que le tribunal...

M. Clermont: L'utilité du tribunal.

M. D'Avignon: C'est cela.

M. Clermont: Je remarque, dans un autre domaine, monsieur D'Avignon, que l'on peut faire appel de vos décisions devant la Cour fédérale ou devant une autre cour. Et jusqu'à présent je vois que sur six appels qui ont été faits depuis 1975, cinq fois la Cour fédérale a reconnu la validité du jugement rendu par le tribunal.

M. D'Avignon: Oui monsieur Clermont.

M. Clermont: Alors, cela paraît bien pour les décisions du tribunal.

M. D'Avignon: Nous le croyons.

M. Clermont: Vous demandez une augmentation de \$17,000. Est-ce pour couvrir le personnel additionnel ou quoi?

M. D'Avignon: Oui monsieur Clermont, c'est pour couvrir le personnel additionnel; mais vous réaliserez que \$17,000 n'est pas suffisant pour couvrir le salaire d'un économiste et le salaire...

M. Clermont: Il doit y avoir eu d'autres changements quelque part?

M. D'Avignon: Il y a eu d'autres changements. Je pense qu'on se sert, pour établir les salaires, d'une moyenne et de ce que nous avons dépensé l'an dernier, plutôt que du salaire actuel. Et c'est pour cela que cela arrive à \$702,000 plutôt qu'un peu plus.

M. Clermont: Vous pensez, monsieur D'Avignon, qu'avec les montants que vous demandez au Parlement, le tribunal va pouvoir faire face à toutes les demandes qui pourraient lui être soumises et rendre une décision ou un jugement, appelez cela comme vous voulez, dans le laps de temps de 90 jours?

[Traduction]

Mr. Clermont: When you receive such a request from the Deputy Minister, Revenue Canada, what is the average time required to conduct an inquiry and make a decision?

Mr. D'Avignon: A decision on our part?

Mr. Clermont: Yes. If the Deputy Minister, Revenue Canada, told you today that some Canadian industries seem to be suffering injury and the tribunal were told to look into this matter, how long would it take?

Mr. D'Avignon: Ninety days.

Mr. Clermont: Ninety days.

Mr. D'Avignon: Yes. We must render our decision within 90 days.

Mr. Clermont: You said in your opening remarks that because of the economic situation, more cases are coming before the tribunal. Would this not also be explained by the fact that there is an increasing tendency on the part of Canadian industry to have recourse to the tribunal?

Mr. D'Avignon: Undoubtedly. It is because of the economic situation and also because Canadian business, in my opinion, is recognizing more and more...

Mr. Clermont: The tribunal usefulness.

Mr. D'Avignon: Yes.

Mr. Clermont: I also noticed, Mr. D'Avignon, that it is possible to appeal your decisions to the Federal Court or another court. So far, in five out of the six appeals made since 1976, the federal court has upheld the validity of the tribunal's judgment.

Mr. D'Avignon: Yes, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: This says something about the quality of the tribunal's decisions.

Mr. D'Avignon: We believe so.

Mr. Clermont: You are asking for an increase of \$17,000. Is this to cover the cost of additional staff or what?

Mr. D'Avignon: Yes, Mr. Clermont. It is to cover additional staff; but you must realize that \$17,000 is not enough to cover the salary of an economist and that of...

Mr. Clermont: Changes must have taken place somewhere?

Mr. D'Avignon: There have been four changes. In order to establish wages and salaries, I believe that we make use of an average and the amount spent the previous year rather than the present salary. It is for this reason that the total figure amounts to \$702,000 rather a figure somewhat higher.

Mr. Clermont: Do you think, Mr. D'Avignon, that the funds you are requesting from Parliament will enable the tribunal to deal with all the matters that may be referred to it and render a judgment or a decision within the 90-day period?

[Text]

M. D'Avignon: Je pense que nous allons être obligés d'avoir recours aux prévisions supplémentaires pour avoir des fonds additionnels.

M. Clermont: Vous avez mentionné que, présentement, le tribunal est formé de 5 membres . . .

M. D'Avignon: De cinq membres, oui.

M. Clermont: . . . et que, selon la loi existante, le nombre ne peut pas en être augmenté. Croyez-vous, puisque seulement après trois mois et deux semaines vous avez déjà six demandes devant le tribunal, qu'il serait peut-être avantageux de faire une demande au gouverneur en conseil pour ajouter peut-être un commissaire? Est-ce que les cinq membres doivent siéger en même temps pour étudier une cause?

• 1015

M. D'Avignon: Trois membres dans le moment, monsieur Clermont, et j'ai déjà indiqué au ministre qu'il y a possibilité que je sois obligé de demander qu'on augmente le nombre des membres du tribunal.

M. Clermont: Vous dites qu'il vous faut au moins trois membres pour entendre une cause; si vous aviez un troisième membre, vous pourriez entendre deux causes en même temps.

M. D'Avignon: Absolument.

M. Clermont: Quelle a été la réception du ministre suite à votre démarche?

M. D'Avignon: Très favorable.

M. Clermont: Très bien, monsieur. Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Balfour.

Mr. Balfour: Thank you, Mr. Chairman. I would like to pursue the point that Mr. Clermont was developing in respect to the operations of the Anti-Dumping Tribunal. The common complaint that is heard with respect to the operations of the Tribunal from those affected by its decisions—the main complaint that I hear in any event—is the delay in response that they perceive, whether justifiably or not, when an anti-dumping complaint has been made and an inquiry initiated. I do have the very definite impression that, certainly, with the volume that you seem to be coping with, just comparing the thicknesses of the reports for 1975 and 1976, the Tribunal's workload has increased substantially. Would it be a difficult matter to enlarge the personnel so that, as I think Dr. Clermont was suggesting, you could be holding concurrent hearings. Perhaps by increasing your Tribunal manpower by 50 per cent, you could have hearings concurrently by two tribunals or even three tribunals. Alternatively, have you considered having available part-time Anti-Dumping Tribunal Officials, who could be called upon in periods of peak workload, to function on a per diem basis in this area? Have these alternatives been explored? And do you favour something of this sort taking place?

Mr. D'Avignon: Mr. Balfour, all these alternatives have been considered. I would like to state that, at the moment, it has never happened that the Tribunal has not rendered a decision

[Translation]

Mr. D'Avignon: I believe it will have to obtain additional funds through the supplementary estimates.

Mr. Clermont: You said that at the present time the tribunal is made up of five members.

Mr. D'Avignon: That is correct.

Mr. Clermont: And that under the present act, this membership cannot be increased. Since, in the first three months and two weeks of 1977, you have already heard six applications, do you not think that it would be advisable to ask the Governor in Council to appoint an additional commissioner? Do all five members have to sit at the same time in order to hear a case?

Mr. D'Avignon: Three members have to sit, according to the present regulations, Mr. Clermont, and I have already indicated to the Minister that I may be obliged to require that the number of members in the tribunal be increased.

Mr. Clermont: You say three members must sit to hear a case. If you had a third member, you could hear two cases at the same time.

Mr. D'Avignon: Absolutely.

Mr. Clermont: What was the Minister's reaction to your request?

Mr. D'Avignon: He was very favourable.

Mr. Clermont: Very well, sir. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Balfour.

M. Balfour: Merci, monsieur le président. J'aimerais revenir à la question soulevée par M. Clermont au sujet des activités du tribunal anti-dumping. Les demandeurs qui sont affectés par les décisions de ce tribunal se plaignent souvent du retard justifié ou non avec lequel le tribunal anti-dumping répond à leurs plaintes et établit une enquête. J'ai l'impression très nette que la charge de travail du tribunal s'est considérablement accrue et il suffit de comparer l'épaisseur des rapports de 1975 et 1976. Serait-il difficile d'accroître l'effectif du tribunal afin que, comme l'a suggéré M. Clermont, vous puissiez mener des audiences simultanées. En accroissant de 50 p. 100 l'effectif du tribunal, deux ou trois audiences pourraient être menées simultanément. D'autre part, avez-vous envisagé d'embaucher dans le tribunal anti-dumping, des membres à temps partiel qui pourraient être convoqués pendant les périodes de pointe et toucheraient un per diem? Avez-vous envisagé cette solution? Seriez-vous favorable à une mesure de ce genre?

M. D'Avignon: Monsieur Balfour, toutes ces solutions ont été envisagées. Jusqu'à présent, le tribunal n'a jamais rendu un jugement dans un délai supérieur à 90 jours. Lorsque l'indus-

[Texte]

within 90 days. I think, when industry complains about the slowness, they do not refer to the Tribunal. They refer to the process of the preliminary determination of dumping, which is the responsibility of the Department of National Revenue, Customs and Excise.

The Canadian industry makes a request for an inquiry to Customs and Excise, who then conduct an inquiry into dumping. And the Deputy Minister advises the Tribunal that there is dumping. We call this a preliminary determination of dumping.

From the date of the preliminary determination, the Tribunal must render a decision within 90 days. And we have always done it and we will always do it. And when the time comes where I can see that we cannot, we will need additional members. Certainly, we considered the possibility of ad hoc members.

Mr. Balfour: As far as the preliminary determination is concerned, is a study being made with respect to the average length of time that elapses following receipt of a complaint until the preliminary determination has been made? How long is that taking in a typical case?

Mr. D'Avignon: There were no guidelines before. It could have taken any time. But the Minister of Finance and the Minister of National Revenue issued a statement on March 30, 1977, of which I have a copy, now, and of which I can give to you, indicating that, from receipt of the complaint of the Canadian industry, the Deputy Minister has 30 days to decide whether or not an investigation is going to be made. And once he has decided that one will be made, he has got to complete the investigation within six months. But, before that, it could have taken a year.

Mr. Balfour: In other words, seven months can elapse between the time the complaint comes to the attention of the Deputy Minister and the time when a conclusion is arrived at. Can you enlighten us on why it should take seven months to...

• 1020

Mr. D'Avignon: Mr. Balfour, I think this question should be asked of the Department of National Revenue. In the statement here, it says:

This means that provisional anti-dumping duties would normally be applied within seven months of receipt.

It does not need to take seven months; in some easy cases they can do it much before that. But this does not concern the Anti-Dumping Tribunal. Our job is to determine whether or not the dumping of goods is causing material injury to the production in Canada of like goods; not to determine whether there is or there is not dumping.

Mr. Balfour: Yes. But it just strikes me that if the Tribunal in 90 days can reach a conclusion which involves a much more in-depth study, it ought not to take six to seven months to make a preliminary determination.

[Traduction]

trie se plaint de la lenteur du processus, elle ne fait pas allusion au tribunal mais au processus préliminaire qui consiste à décider s'il y a eu dumping. Cela relève du ministère du Revenu national, des douanes et accises.

L'industrie canadienne fait une demande auprès du ministère des douanes et accises qui, à son tour, fait une enquête sur le dumping. Le sous-ministre informe ensuite le tribunal qu'il y a eu ou non dumping. C'est ce que nous appelons une détermination préliminaire de dumping.

A partir de la date de cette détermination préliminaire, le tribunal doit prononcer un jugement dans un délai de 90 jours. Nous avons toujours respecté ce délai et nous le respecterons toujours. Le jour où nous ne le pourrions plus, il faudra accroître notre effectif. Nous envisageons assurément la possibilité d'embaucher des employés à temps partiel.

M. Balfour: En ce qui concerne la détermination préliminaire, est-ce qu'on a étudié la durée moyenne qui s'écoule entre le dépôt d'une plainte et la détermination préliminaire? Combien cela prend-il de temps dans une affaire classique?

M. D'Avignon: Auparavant, il n'existait pas de directives. Ce processus pouvait avoir une durée indéterminée. Mais le ministre des Finances et le ministre du Revenu national ont fait une déclaration le 30 mars 1977, dont j'ai un exemplaire que je peux vous donner, selon laquelle le sous-ministre a 30 jours après réception d'une plainte déposée par l'industrie canadienne pour décider de la nécessité de mener ou non une enquête. Lorsqu'il a décidé qu'une enquête doit avoir lieu, elle doit être achevée dans un délai de six mois. Mais auparavant, cela pouvait prendre un an.

M. Balfour: En d'autres termes, sept mois peuvent s'écouler entre le moment où une plainte est portée à l'attention du sous-ministre et celle où il prend une décision. Pouvez-vous expliquer pourquoi il faut sept mois pour...

M. D'Avignon: Monsieur Balfour, je pense que cette question devrait être posée au ministère du Revenu national. Voici ce que dit cette déclaration:

Cela signifie que le Tribunal anti-dumping devrait exercer ses fonctions dans un délai inférieur à sept mois après le dépôt d'une plainte.

Il ne faut pas sept mois; dans certaines affaires faciles, il leur faut beaucoup moins de temps. Mais cela ne concerne pas le Tribunal anti-dumping. Notre tâche consiste à déterminer si la vente à perte de certains produits cause un préjudice matériel sensible à la production canadienne de biens similaires; et non pas à décider s'il y a ou non dumping.

M. Balfour: Mais ce qui me frappe, c'est que si le Tribunal peut en 90 jours prendre une décision qui exige une étude beaucoup plus détaillée, on ne devrait pas avoir besoin de six à sept mois pour établir une détermination préliminaire.

[Text]

Mr. D'Avignon: Yes, but the Tribunal is an administrative court; we hold the trial, in effect. We have an adversary system wherein witnesses are cross-examined, while the Department of National Revenue has to conduct an economic inquiry, check bill of lading, invoices, determine what the fair trade value is in the country of origin, and sometimes it takes time.

In one case that we had recently, nine countries were involved. So National Revenue has to conduct an inquiry into these nine countries. When countries behind the Iron Curtain are concerned, it is sometimes very difficult to get information.

Mr. Balfour: Yes. Well, there are two points that that brings out. First of all, would you agree that in many cases the fact that a time of six to seven months could elapse between the complaint and the finding, in a great many cases means that the dumping finding, whatever it may be, becomes academic as far as the domestic industry is concerned? The damage has been done and it really does not afford a satisfactory approach to the problem. What would be your comment on that?

Mr. D'Avignon: I would agree that this is a possibility, but I would hesitate to agree that the Department of National Revenue can do it quicker, because I do not know.

Mr. Balfour: Has consideration ever been given to adopting a reverse onus system whereby, if a domestic manufacturer makes out a prima facie case of dumping, the onus then shifts to those seeking to export to Canada to come forward with the evidence that you say is often otherwise difficult to obtain, and to make their case affirmatively rather than taking a defence posture with respect to the accuracy or not of the dumping allegations?

Mr. D'Avignon: There is no onus on either party. The Tribunal conducts an inquiry when it comes to us. You are talking about what happens at National Revenue, that we could try to get a finding from National Revenue the moment they make a case or they make a demand. You are talking about imposing duties immediately.

Mr. Balfour: Yes.

Mr. D'Avignon: One of the problems is that we operate under the GATT regulations, and if that happened, the same thing could happen to Canadian goods sold in other countries. This is always the danger.

Mr. Balfour: But we are not an iron curtain country. We have an open society.

Mr. D'Avignon: But most of our dumpings do not come from iron curtain countries.

The Chairman: Your last question, Mr. Balfour.

Mr. Balfour: Right. In making an assessment with respect to whether or not goods are being dumped into Canada at less than cost, and so on, I would assume that taken into account

[Translation]

M. D'Avignon: Oui, mais le Tribunal est une cour administrative, devant laquelle se déroule l'affaire. Nous fonctionnons selon un système de confrontation où les témoins subissent des contre-interrogatoires, alors que le ministère du Revenu national doit mener une enquête économique, vérifier des connaissances et des factures, déterminer quelle est la valeur commerciale des produits dans le pays d'origine etc. Cela prend parfois du temps.

Une affaire récente a impliqué neuf pays. Le Revenu national a donc mené une enquête dans ces neuf pays. Lorsque les pays qui se trouvent au-delà du Rideau de fer sont impliqués, il est souvent très difficile d'obtenir des renseignements.

M. Balfour: Oui. Bien, cela met deux points en lumière. Premièrement, êtes-vous d'accord pour dire que très souvent, un délai de six à sept mois entre le dépôt de la plainte et la prise de la décision signifie que la décision relative au dumping de certains produits devient inutile en ce qui concerne l'industrie nationale? Les dégâts ont été commis et cela ne constitue pas une solution satisfaisante au problème. Qu'avez-vous à dire là-dessus?

M. D'Avignon: Je suis d'accord avec vous: c'est une possibilité mais j'hésite à croire que le ministère du Revenu national puisse procéder plus vite, car je l'ignore.

M. Balfour: Avez-vous jamais pensé à adopter un système inverse selon lequel, en cas d'accusation de dumping prima facie de la part de fabricants canadiens, il appartiendrait aux fabricants étrangers qui désirent exporter au Canada de fournir des preuves qu'ils ne nuiront pas à l'industrie canadienne. Vous dites que les preuves de dumping sont difficiles à établir et les producteurs canadiens pourraient ainsi faire valoir leur cause de façon positive au lieu d'être dans une position de défense vis-à-vis de l'exactitude de leurs allégations de dumping?

M. D'Avignon: Il n'existe aucun «fardeau de la preuve» pour qui que ce soit. Le Tribunal mène une enquête lorsqu'une plainte lui est soumise. Vous parlez de ce qui se passe au niveau du Revenu national et vous dites que nous devrions essayer d'obtenir une décision du Revenu national dès qu'une affaire ou qu'une demande est présentée. Vous parlez d'imposer des droits immédiatement.

M. Balfour: Oui.

M. D'Avignon: Un des problèmes qui se posent, c'est que nous sommes soumis aux règlements du GATT et que, si nous agissions ainsi, les autres pays où des produits canadiens sont vendus pourraient faire la même chose. C'est toujours ça le danger.

M. Balfour: Oui, mais nous ne sommes pas dans un pays du Rideau de fer. Notre société est plus ouverte.

M. D'Avignon: Mais la plupart de nos cas de dumping ne viennent pas de pays derrière le Rideau de fer.

Le président: C'est votre dernière question monsieur Balfour.

M. Balfour: Très bien. Lorsque vous étudiez le cas des produits vendus à perte au Canada, je suppose que vous prenez en considération des facteurs comme le régime fiscal auquel

[Texte]

are such factors as the tax regime under which the exporting industry operates and what indirect subsidies may be available to it in terms of its export opportunities. Are these taken into account in addition to normal costs of manufacture?

Mr. D'Avignon: Mr. Balfour, again you are referring to the procedure that applies to the Department of National Revenue in making a preliminary determination of dumping. I think most of these things are taken into consideration.

• 1025

When you talk about subsidies, this is another matter. New regulations have been developed by the Minister of Finance and the Minister of National Revenue regarding subsidization of goods by the government of the country. Then countervailing duties can be imposed. So far Canada has never invoked countervailing duties, but it will now.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Gray.

Mr. Gray: Thank you, Mr. Chairman. Just to make sure that we understand the procedure: the Deputy Minister of National Revenue actually, as I understand it, looks into two questions which you do not have to look at at all. He has to determine whether the goods complained of are like goods to those made in Canada in the category. Am I right there?

Mr. D'Avignon: That is right.

Mr. Gray: And he also has to determine whether dumping is taking place?

Mr. D'Avignon: That is right.

Mr. Gray: Dumping, as I understand it, is basically the sale of like goods in Canada at a price below those at which the goods are sold in their home market. And those two issues are not issues you go into at all.

Mr. D'Avignon: That is right, Mr. Gray.

Mr. Gray: You only look at the issue of material injury, so that the Deputy Minister of National Revenue has some very complicated issues to determine, even though he has to make some initial finding of injury, too, I gather, to determine whether there can be a preliminary determination. Am I right there?

Mr. D'Avignon: Yes. He must be satisfied that there is some evidence of injury. Otherwise, they do not start the investigation.

Mr. Gray: But the whole process, under the Anti-Dumping Act, does not permit the imposition of duties immediately on receipt of the complaint with the possibility of the duties being lifted, if he does not find a preliminary indication of dumping. It is only when he finds a preliminary indication, that he can impose the preliminary duties which stay on until your Tribunal rules whether or not there has been material injury.

Mr. D'Avignon: That is correct.

Mr. Gray: Do I understand the process correctly?

[Traduction]

est soumis l'industrie de l'exportation ainsi que les subventions qui lui sont fournies au titre de l'aide à l'exportation. Ces facteurs sont-ils pris en considération et ajoutés aux coûts normaux de manufacture?

M. D'Avignon: Monsieur Balfour, vous faites à nouveau référence à des procédures qu'applique le ministère du Revenu national, à qui il incombe de décider au préalable qu'il y a ou qu'il n'y a pas dumping. Je pense que la plupart de ces facteurs sont pris en considération.

Les subventions par contre sont une toute autre question. Le ministre des Finances et le ministre du Revenu national ont émis de nouveaux règlements en ce qui concerne les subventions gouvernementales à l'exportation. Des droits compensatoires peuvent être imposés. Jusqu'à maintenant, le Canada n'avait jamais imposé de tels droits, mais il le fera à l'avenir.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Gray.

M. Gray: Merci, monsieur le président. Afin d'assurer que nous avons bien compris la procédure; si je comprends bien, le sous-ministre du Revenu national étudie deux questions que vous n'avez pas à étudier vous-même. Il doit déterminer si les produits qui font l'objet d'une plainte sont similaires à des produits fabriqués au Canada dans cette catégorie. Est-ce exact?

M. D'Avignon: C'est exact.

M. Gray: Et il doit aussi déterminer s'il y a eu dumping?

M. D'Avignon: C'est exact.

M. Gray: Le dumping est selon moi la vente de produits au Canada à un prix inférieur à celui auquel les mêmes produits sont vendus sur leur marché national. Vous ne vous occupez pas du tout de ces deux questions.

M. D'Avignon: C'est exact, monsieur Gray.

M. Gray: Vous n'étudiez que la question du préjudice matériel, de sorte que le sous-ministre du Revenu national a des questions très compliquées à déterminer, même s'il doit également trouver un préjudice avant de pouvoir faire une détermination préliminaire. Est-ce exact?

M. D'Avignon: Oui. Il doit être convaincu qu'il y a eu un certain préjudice. Autrement, il n'y a pas d'enquête.

M. Gray: Mais en vertu de la Loi anti-dumping, cette procédure n'autorise pas l'imposition de droits immédiatement après réception d'une plainte, avec possibilité de supprimer ces droits ultérieurement, si le ministre ne trouve pas d'indices préliminaires de dumping. Ce n'est que lorsqu'il trouve de tels indices qu'il peut imposer des droits préliminaires qui restent en vigueur jusqu'à ce que votre tribunal décide s'il y a eu ou non préjudice matériel.

M. D'Avignon: C'est exact.

M. Gray: Est-ce que je comprends la procédure correctement?

[Text]

Mr. D'Avignon: Yes.

Mr. Gray: Now, with respect to the making of the complaint in the first place—and I recognize that this is not directly, or immediately, your responsibility, but I think it is part of the whole process we are discussing here—who can make the complaint? Is it only the firm, or a group of firms, or can workers make the complaint initially? Are you able to . . .

Mr. D'Avignon: Usually, it is a firm or an association on behalf of many firms. The Deputy Minister himself can start an investigation.

Mr. Gray: Do you recall if, under the Act, workers . . .

Mr. D'Avignon: Not really.

Mr. Gray: . . . can make a complaint?

Mr. D'Avignon: No. It has to be either the producers or an association representing producers.

Mr. Gray: But I presume, if the Deputy Minister can start an investigation of his own accord, he can receive information leading to that from anyone.

Mr. D'Avignon: That is right.

Mr. Gray: With respect to material injury, which you are primarily concerned with and the issue of a dumping which, in a sense, is resolved before the matter gets into your hands, have you ever had occasion to examine an issue which involves the import, by a company in Canada, of goods from abroad in place of goods which have been previously manufactured in Canada?

Mr. D'Avignon: And that would not be manufactured, now?

Mr. Gray: In other words, let us say there is a company in Canada, which is a subsidiary of a multinational firm based elsewhere, and in its plant in Canada, it had been manufacturing product "A". Then it decides that, rather than manufacture product "A" in its own plant, it will cease manufacturing product "A" and import product "A" from other plants it has abroad, and the prices, at which it will import and sell product "A" from abroad, will be below those of the home market. Has this ever arisen where there are affiliated firms?

Mr. D'Avignon: I will ask Mr. Trudeau to answer that. I cannot remember a case like that but, maybe, there has been. Mr. Trudeau has been at the Tribunal longer than I have.

The Chairman: Mr. Trudeau.

Mr. A. B. Trudeau (Secretary, Anti-Dumping Tribunal): Thank you, Mr. Chairman.

• 1030

In reply to your question, Mr. Gray, there are a number of cases where Canadian subsidiaries of American companies may be involved in a case. They may be importing, from their parent companies, dumped goods. However, in a situation like that the Tribunal can decide that the firm would be excluded from the industry for the consideration of material injury. In

[Translation]

M. D'Avignon: Oui.

M. Gray: En ce qui concerne le dépôt d'une plainte, et je me rends compte que cela ne vous concerne pas directement, mais je crois que cela s'insère dans la procédure dont nous discutons ici, qui peut déposer une plainte? Est-ce seulement la société, ou un groupe de sociétés, ou les travailleurs peuvent-ils également le faire? Pouvez-vous . . .

M. D'Avignon: Habituellement, c'est la société ou une association qui dépose une plainte au nom de plusieurs sociétés. Le sous-ministre lui-même peut entreprendre une enquête.

M. Gray: Vous souvenez-vous si, en vertu de la Loi, les travailleurs . . .

M. D'Avignon: Non pas réellement.

M. Gray: . . . peuvent déposer une plainte?

M. D'Avignon: Non. Il faut que ce soient soit les producteurs, soit une association les représentant.

M. Gray: Mais je suppose que si le sous-ministre peut entreprendre une enquête à son gré, il peut recevoir des renseignements donnant lieu à une enquête de n'importe qui.

M. D'Avignon: C'est exact.

M. Gray: En ce qui concerne le préjudice matériel, qui est votre préoccupation première, et le cas d'un dumping qui, en un sens, est réglé avant que la question ne vous soit soumise, avez-vous déjà eu l'occasion d'étudier un cas où une société au Canada importait des produits de l'étranger, au lieu de produits qui étaient auparavant fabriqués au Canada?

M. D'Avignon: Et qui ne seraient plus fabriqués maintenant?

M. Gray: En d'autres termes, disons qu'il y a une société au Canada qui est une filiale d'une société multinationale dont le siège social est situé ailleurs. Dans son usine au Canada, cette société a fabriqué un produit «A». Elle décide ensuite que plutôt que de fabriquer le produit «A» dans ses propres usines, elle l'importera d'autres usines situées à l'étranger, et le prix auquel elle l'importera et le vendra sera inférieur à celui auquel se vend le produit sur le marché national. Cette situation s'est-elle déjà présentée en ce qui concerne les filiales?

M. D'Avignon: Je demanderai à M. Trudeau de répondre à cette question. Je ne peux me rappeler de situations semblables mais peut-être y en a-t-il eu. M. Trudeau travaille au tribunal depuis plus longtemps que moi.

Le président: Monsieur Trudeau.

M. A. B. Trudeau (secrétaire, Tribunal anti-dumping): Merci, monsieur le président.

En réponse à votre question, monsieur Gray, il y a de nombreux cas mettant en cause des filiales canadiennes de sociétés américaines. Celles-ci peuvent importer de la société mère des produits qu'elles vendent à perte. Toutefois, dans de telles situations, le tribunal peut décider que la société devrait être exclue de l'industrie nationale en raison d'un préjudice

[Texte]

other words, the other firms in the industry that are making a similar product can claim material injury and can try to present the case for material injury based on their activities only. There is also the case where a Canadian firm may resort to importing at dump prices as a measure to counter the effect of dump imports from their competitors, in which case they may well take the attitude that they are claiming material injury from dumping and would be rightly considered as part of the domestic industry for the purpose of injury. It is a rather subtle point, Mr. Gray.

Mr. Gray: Yes. I am raising something slightly different and it may be a bit obscure. Let us say there is a plant that is an affiliate of, say, an American company and the managers of the company decide to close down the Canadian plant and they import like goods from the United States. Can the workers who lose their jobs in the Canadian plant claim material injury?

Mr. Trudeau: Mr. Chairman, that is a question that has not arisen yet before the Tribunal.

Mr. Gray: I see. Well, perhaps it may. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gray.

I want to thank Mr. D'Avignon and Mr. Trudeau for appearing before us today. We will adjourn until 3.30 p.m. on Thursday, April 28, 1977, when we shall consider Votes 1, 5, 10 and 15 under the Department of Industry, Trade and Commerce.

I wonder whether I could also ask co-operation of members on both sides to assist us in getting a full quorum for the following meeting. There are a number of urgent matters that require decision by the Committee.

This meeting is now adjourned.

[Traduction]

matériel. En d'autres termes, les autres sociétés de l'industrie qui fabriquent un produit semblable peuvent alléguer qu'il y a préjudice matériel et essayer de prouver qu'il y a préjudice matériel en se fondant sur leurs activités seulement. Il se peut aussi qu'une société canadienne importe des produits qu'elle vend à perte afin de contrebalancer les importations vendues à perte par ses concurrents, auquel cas elle pourrait fort bien se dire lésée en raison du dumping et serait à juste titre considérée comme faisant partie de l'industrie nationale lorsqu'il s'agit de déterminer le préjudice. C'est assez subtil, monsieur Gray.

M. Gray: Oui. Je parle de quelque chose de légèrement différent et ce peut être un peu obscur. Disons qu'une société est une filiale d'une société américaine, par exemple, et que les dirigeants de la société décident de fermer leur usine canadienne et d'importer des produits semblables des États-Unis. Les travailleurs qui perdent ainsi leur emploi à cause de la fermeture de l'usine canadienne, peuvent-ils réclamer des dommages?

M. Trudeau: Monsieur le président, c'est un cas qui ne s'est pas encore présenté au tribunal.

M. Gray: Je vois. Cela pourrait se présenter. Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Gray.

Je veux remercier M. D'Avignon et M. Trudeau d'avoir comparu devant nous aujourd'hui. Nous ajournerons jusqu'à 15h30 le jeudi 28 avril 1977, lorsque nous étudierons les crédits 1, 5, 10 et 15 sous la rubrique Industrie et Commerce.

Je me demande si je pourrais aussi demander aux députés des deux côtés de nous aider à obtenir le quorum pour la prochaine réunion. Le Comité devra prendre des décisions en ce qui concerne un certain nombre des questions urgentes.

La séance est levée.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Anti-Dumping Tribunal:

Mr. G. R. D'Avignon, Chairman.

Mr. A. B. Trudeau, Secretary.

Du Tribunal antidumping:

M. G.R. D'Avignon, Président.

M. A.B. Trudeau, Secrétaire.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 38

Thursday, April 28, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 38

Le jeudi 28 avril 1977

Président: M. Norman Cafik

Chambre des
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78—Votes 1, 5, 10 and 15
under INDUSTRY, TRADE AND
COMMERCE

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978—Crédits 1, 5, 10 et
15 sous la rubrique INDUSTRIE ET
COMMERCE

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien,
Minister of Industry, Trade and Commerce.

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien,
Ministre de l'Industrie et du Commerce.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Baker (*Gander-
Twillingate*)
Balfour
Clarke (*Vancouver
Quadra*)

Clermont
Collenette
Darling
Demers
Gray

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Hees
Kaplan
Lambert (*Bellechasse*)
Lambert (*Edmonton West*)
Martin

Nicholson (Miss)
Poulin
Ritchie
Saltsman
Stevens—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, April 26, 1977:

Mr. Lambert (*Edmonton West*) replaced Mr. Howie;
Mr. Darling replaced Mr. MacKay;
Mr. Ritchie replaced Mr. Hnatyshyn.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 26 avril 1977:

M. Lambert (*Edmonton Ouest*) remplace M. Howie;
M. Darling remplace M. MacKay;
M. Ritchie remplace M. Hnatyshyn.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 28, 1977
(42)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:37 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*), Balfour, Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Demers, Gray, Lambert (*Edmonton West*), Miss Nicholson, Messrs. Poulin, Saltsman and Stevens.

Other Member present: Mr. Towers.

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Industry, Trade and Commerce.

Witnesses: From the Department of Industry, Trade and Commerce: Mr. G. F. Osbaldeston, Deputy Minister; Mr. R. M. Hammond, General Director, Financial Services Branch; Mr. M. Brennan, Senior General Director, Transportation Industries Branch; Mr. T. R. G. Fletcher, Assistant Deputy Minister, Canadian Government Office of Tourism.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 24, 1977, Issue No. 18*).

By unanimous consent, the Committee considered Votes 1, 5, 10 and 15 under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 5:40 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. Friday, April 29, 1977.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 AVRIL 1977
(42)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 37 sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Balfour, Cafik, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Demers, Gray, Lambert (*Edmonton-Ouest*), M^{lle} Nicholson, MM. Poulin, Saltsman et Stevens.

Autre député présent: M. Towers.

Comparaît: L'honorable Jean Chrétien, ministre de l'Industrie et du Commerce.

Témoins: Du ministère de l'Industrie et du Commerce: M. G. F. Osbaldeston, sous-ministre; M. R. M. Hammond, directeur général, Direction des services financiers; M. M. Brennan, directeur général senior, Direction des industries de transport; M. T. R. G. Fletcher, sous-ministre adjoint, Office de tourisme du Canada.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 24 février 1977, fascicule n° 18*).

Du consentement unanime, le Comité étudie les crédits 1, 5, 10 et 15 sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 17 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'au vendredi 29 avril 1977, à 9 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 28, 1977

• 1537

[Text]

The Chairman: Gentlemen, we shall resume consideration of our Order of Reference, relating to the Main Estimates, for the Fiscal Year ending March 31, 1978.

At our first meeting on the Main Estimates of the Department of Industry, Trade and Commerce, which was held on March 3, 1977, we called Votes 1 and 15 and stood Votes 5 and 10.

At this meeting, if there is general consent, we shall consider Votes 1, 5, 10 and 15 together. You will find these Votes listed in your Blue Book on pages 11-6 to 11-9.

DEPARTMENT OF INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

A—Department—Trade—Industrial Program

Budgetary

Vote 1—Trade—Industrial—Operating expenditures and (a) to provide for insurance, in the current and subsequent fiscal years—\$82,790,000

Vote 5—Trade—Industrial—Metric Commission Operating expenditures—\$5,532,000

Vote 10—Trade—Industrial—The grants listed in the Estimates, contributions and authority to make commitments during the current fiscal year not exceeding \$185,000,000—\$148,937,000

Vote 15—Trade—Industrial—Textile and Clothing Board—Operating Expenditures—\$520,000

The Chairman: I would draw to the attention of Committee Members something that is fairly self-evident, that the Minister, the Honourable Jean Chrétien, is not here before us. Apparently he was on a hot line and it concluded at 3.30 and he will join the hot seat, I guess, when he arrives. But in the meantime, if there is general consent, we could take questions for the witnesses that we do have before us. We have Mr. Osbaldeston, the Deputy Minister of the Department of Industry, Trade and Commerce, and Mr. Hammond, to his immediate right, who is General Director, Financial Services Branch, of the Department. And, if there is general consent, we could proceed until the Minister arrives and then interrupt proceedings and determine whether the Minister would like to make a brief statement and start up again. Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, voulez-vous mettre en délibérations les crédits 1, 5, 10 et 15...

Excuse me, I am not asking questions.

The Chairman: No, I did not think so.

Mr. Clermont: It is a point of order.

The Chairman: It is a point of order that is being raised here.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 28 avril 1977

[Translation]

Le président: Messieurs, nous reprenons l'étude de l'ordre de renvoi visant le budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978.

Lors de notre première séance sur le budget principal du ministère de l'Industrie et du Commerce, tenue le 3 mars 1977, nous avons examiné les crédits 1^{er} et 15 et réservé les crédits 5 et 10.

Aujourd'hui, si vous êtes d'accord, nous allons examiner l'ensemble des crédits 1^{er}, 5, 10 et 15. Vous les trouverez à la page 11-6 et à la page 11-9 du budget principal.

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE

A—Ministère—Programme commercial et industriel

Budgétaire

Crédit 1^{er}—Commercial et industriel—Dépenses de fonctionnement et (a) pour prévoir, pendant la présente année financière et les années financières subséquentes, une assurance—\$82,790,000

Crédit 5—Commercial et industriel—Commission du système métrique—Dépenses de fonctionnement—\$5,532,000

Crédit 10—Commercial et industriel—Subventions inscrites au Budget, contributions et autorisation de contracter, pendant l'année financière en cours, des engagements ne dépassant pas \$185,000,000—\$148,937,000

Crédit 15—Commercial et industriel—Commission du textile et du vêtement—Dépenses de fonctionnement—\$520,000

Le président: Je voudrais attirer l'attention des membres du Comité sur l'absence, assez évidente d'ailleurs, du ministre, l'honorable Jean Chrétien. Il participait, semble-t-il, à une émission de ligne ouverte qui a terminé à 15 h 30 et j'imagine qu'il sera prêt à répondre à vos questions dès qu'il arrivera. En attendant, si vous êtes d'accord, vous pouvez les adresser aux témoins. Nous avons M. Osbaldeston, sous-ministre adjoint de l'Industrie et du Commerce et, à sa droite, M. Hammond, directeur général des Services financiers du Ministère. Si tout le monde est d'accord, nous demanderons au ministre, dès son arrivée, s'il a l'intention de faire une déclaration préliminaire, après quoi nous reprendrons. M. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, are we going to consider Votes 1, 5, 10 and 15...

Excusez-moi, ce n'est pas une question que je vous pose.

Le président: Non, je ne le crois pas.

M. Clermont: C'est un rappel au Règlement.

Le président: C'est un rappel au Règlement.

[Texte]

M. Clermont: Est-ce que d'ici le 31 mai on va avoir la possibilité d'entendre ceux qui sont responsables du tourisme au ministère de l'Industrie et du Commerce, aussi? Je sais qu'il est ici, M. Lambert... je le connais! Mais, les crédits qui le concernent ne sont pas à l'étude...

The Chairman: Mr. Clermont, I believe Vote 40 is the vote that you are concerned about. I do not have the Blue Book immediately in front of me but I believe it is Vote 40 and we will be dealing with that vote specifically on Tuesday, May 10, at 9.30 a.m.

Mr. Clermont: Thank you, sir.

The Chairman: And perhaps, at this moment, using the point of order that was raised, I could draw one matter to attention of all members. We did have a Subcommittee meeting, a Report of which, embodied in the Ninth Report, which has not been able to get through the Committee in light of the fact that we have not had a full quorum for that purpose. And perhaps it would be useful for me to distribute to all Members that draft Report, even though it has not been passed, so that Honourable Members will know the agenda that we are operating under even though it has not been passed by the full Committee. And if that is agreed, I will see that that is distributed as a draft Report which will be formalized when we have a quorum.

Thank you very much, Mr. Clermont.

Now, the first questioner I have on my list is Mr. Balfour. Mr. Balfour.

Mr. Balfour: Thank you, Mr. Chairman. I am not sure who, perhaps, would be able to clear something up for me. I am sure there is a simple explanation, but I have been puzzled by a comparison between the 1977-78 estimates and the 1976-77 estimates under the heading Objects of Expenditure and the subheading Operating. I am looking at page 11-20 of the 1977-78 estimates and at page 11-10 of the 1976-77 estimates.

• 1540

The item that puzzles me is headed All Other Expenditures. It indicates a 1976-77 level of expenditure of \$2.118 million, with an estimate of \$118,000 in 1977-78—a change of \$2 million in the third column. Then when I refer to the 1976-77 estimates, I see that the estimates for 1976-77 was \$118,000. We seem to have lost \$2 million somewhere.

Mr. G. F. Osbaldeston (Deputy Minister, Department of Industry, Trade and Commerce): Mr. Chairman, Mr. Hammond could respond.

Mr. R. M. Hammond (General Director, Financial Services Branch, Department of Industry, Trade and Commerce): Mr. Chairman, the essential difference there is that in Supplementary Estimates D there was an item included to make ex gratia payment to exporters who were hurt by the cancellation of exporting nuclear devices to India, and this was included in Operating, Vote 1.

Now, the estimate initially was that it would cost something in the neighbourhood of \$2.2 million, and I can get you more depth information on that if you wish—we have the personnel here. The estimates were considerably lower than that, I

[Traduction]

Mr. Clermont: Will we also be able to question the department officials responsible for tourism before May 31? I know that Mr. Lambert is here, I know him! But we are not considering the votes...

Le président: Monsieur Clermont, je crois que vous parlez du crédit 40. Bien quoique je n'aie pas le budget devant moi, je crois que nous allons examiner le crédit 40 le mardi 10 mai, à 9 h 30.

M. Clermont: Merci, monsieur.

Le président: Et, pour reprendre le rappel au Règlement, cela sera peut-être le moment d'adresser une remarque aux membres du Comité. Il y a eu une réunion du sous-comité, dont le procès-verbal paraît dans le neuvième rapport sans que le Comité ait pu l'adopter, car il n'y avait pas le quorum nécessaire. Il serait peut-être utile de faire distribuer aux membres un exemplaire du projet de rapport, même s'il n'a pas été adopté, afin que les membres puissent prendre connaissance de l'ordre du jour, même s'il n'a pas été approuvé par le Comité. Si vous êtes d'accord, je ferai distribuer le projet de rapport que nous adopterons dès que nous aurons le quorum.

Merci beaucoup, monsieur Clermont.

M. Balfour est le premier sur ma liste. M. Balfour.

M. Balfour: Merci, monsieur le président. Je ne sais pas qui sera en mesure d'apporter la précision que je vais demander. Je suis certain qu'il y a une bonne explication, mais je suis un peu perdu en comparant le Budget de 1977-1978 à celui de 1976-1977, à la rubrique «Articles de dépenses», sous-titre, «toutes autres dépenses». Il s'agit, dans le Budget de 1977-1978, de la page 11-21, et dans le Budget de 1976-1977, de la page 11-11.

Le crédit qui m'intrigue s'intitule «Toutes autres dépenses». Dans le Budget des dépenses de 1976-1977, les dépenses à ce titre se chiffraient à \$2,118,000 alors que l'on prévoit à ce même titre, pour 1977-1978, des dépenses de \$118,000. Une différence de 2 millions de dollars, troisième colonne. Si je me reporte au Budget des dépenses de 1976-1977, je constate que les prévisions, à cette époque, étaient de \$118,000. Nous semblons avoir perdu 2 millions de dollars.

M. G. F. Osbaldeston (sous-ministre de l'Industrie et du Commerce): Monsieur le président, M. Hammond va répondre à cette question.

M. R. M. Hammond (directeur général des Services financiers, ministère de l'Industrie et du Commerce): Monsieur le président, cette différence vient du fait que, dans le Budget supplémentaire (D), nous avons inclus un crédit en vue de dédommager les exportateurs qui ont eu à souffrir de l'annulation des contrats indiens d'exportation de matériel nucléaire; ce crédit avait été inclus au crédit 1^{er}, «Fonctionnements».

Or, à l'origine, nous avions prévu qu'il faudrait, pour cette indemnisation, quelque 2.2 millions de dollars, je pourrais d'ailleurs vous obtenir des renseignements plus détaillés à ce sujet si vous le désirez, nous avons les personnes ici. Or, le

[Text]

think—neighbouring around three hundred-odd thousand dollars. So that is essentially where your \$2 million comes from.

Mr. Balfour: You say the estimates were lower. Do you mean the actual pay was more?

Mr. Hammond: The actual expenditures were lower than the initial estimate because the companies did manage to dispose of this type of inventory.

Mr. Balfour: In other words, is the \$2 million figure then erroneous?

Mr. Hammond: It was a forecast of \$2.2 million, and that turned out to be an actual requirement of something around three hundred odd thousand dollars.

Mr. Balfour: Well, I still do not understand, but it may be my ...

Mr. Osbaldeston: Mr. Chairman, if I may, I think you are looking at a forecast expenditure in 1976-77. It was so forecast, but in the event the amount expended was considerably lower. You do not have in front of you the actual expenditure number.

Mr. Balfour: The authority for the expenditure, though, did I understand you correctly as saying that it was contained in Supplementary Estimates D? Can you identify the item?

Mr. Osbaldeston: Could we locate that and give it to you, sir?

Mr. Balfour: Certainly.

The Chairman: Mr. Balfour, I wonder if I could interrupt for just one moment—and I will not take it off your time—to formally welcome the Honourable Jean Chrétien, Minister of Industry, Trade and Commerce, to our Committee. I gather that the Minister does not want to make a statement at this time. He is before us, of course, to take questions. I just want to put that on the record at this time.

Hon. Jean Chrétien (Minister of Industry, Trade and Commerce): I am sorry, Mr. Balfour and members of the Committee, to be a few minutes late. I was on a radio program and they kept me a little bit longer. It is the first time I have been late for a committee, and I am terribly sorry.

The Chairman: Mr. Balfour.

Mr. Balfour: Thank you, Mr. Chairman. I will address my question to the Minister, through you, Mr. Chairman. Under Tourism, the 322 man-years of 1978, when compared with the 368 of 1975, seems to have dropped significantly—the number of man-years authorized in the area of tourism. In fact total expenditures in this area over the past three years have increased a total of about 7.5 per cent. Really in constant dollars it probably represents a decline in expenditures. I was a bit troubled at this, having regard to the rather disastrous state that our tourist balance of trade is actually in. I wonder if perhaps the Minister would care to comment generally with respect to the balance of trade position in the field of tourism and more specifically if he is in a position to identify any new

[Translation]

montant effectivement versé a été beaucoup plus faible, quelque chose de l'ordre de \$300,000. C'est de là donc que viennent ces 2 millions de dollars.

M. Balfour: Vous venez de dire que les prévisions étaient plus faibles. Entendez-vous par là que les versements étaient en fait plus élevés?

M. Hammond: Les dépenses réelles se sont avérées plus faibles que les prévisions initiales, parce que les sociétés ont réussi à se débarrasser de leur stock.

M. Balfour: En d'autres mots, ce chiffre de 2 millions de dollars était erroné?

M. Hammond: Il s'agit d'une prévision de 2.2 millions de dollars alors que la dépense réelle ne s'est chiffrée qu'à quelque \$300,000.

M. Balfour: Eh bien, je ne comprends toujours pas, mais il se pourrait que ce soit mon ...

M. Osbaldeston: Monsieur le président, si vous me le permettez, je crois que vous regardez les prévisions budgétaires pour 1976-1977. Il s'agissait d'une prévision, mais dans ce cas précis, les sommes dépensées ont été beaucoup moins élevées. Vous n'avez pas devant vous le montant réel de la dépense.

M. Balfour: Pour ce qui est de l'autorisation, ai-je bien compris qu'elle se trouvait au Budget supplémentaire (D)? Pouvez-vous me dire de quel crédit il s'agit?

M. Osbaldeston: Pouvons-nous le trouver et vous le donner, monsieur?

M. Balfour: Certainement.

Le président: Monsieur Balfour, je me demande si je ne pourrais pas vous interrompre quelques instants sans, bien sûr, vous décompter votre temps, afin de souhaiter officiellement le bienvenue à l'honorable Jean Chrétien, ministre de l'Industrie et du Commerce. J'en conclus que le ministre ne souhaite pas faire de déclaration. Il est ici, bien sûr, pour répondre aux questions. Je voulais simplement faire le point.

L'hon. Jean Chrétien (ministre de l'Industrie et du Commerce): Excusez-moi, monsieur Balfour et membres du Comité, d'être en retard de quelques minutes. Je participais à une émission radiophonique et l'on m'y a retenu. C'est la première fois que j'arrive en retard à un comité et j'en suis tout à fait désolé.

Le président: Monsieur Balfour.

M. Balfour: Merci, monsieur le président. J'aimerais, monsieur le président, poser une question au ministre. A la rubrique tourisme, il me semble que les 322 années-hommes prévues en 1978 marquent une diminution importante comparativement aux 368 années-hommes prévues en 1975. En fait, l'ensemble des ressources humaines a, au cours des trois dernières années, augmenté d'à peine 7.5 p. 100. Or, en termes de la valeur du dollar, cette augmentation représente probablement une baisse. Je trouve cette constatation troublante lorsque je songe à l'état assez désastreux de notre balance de commerce en tourisme. Je me demande Monsieur le ministre, si vous n'aimeriez pas nous dire ce que vous pensez d'une façon générale de notre position dans le domaine touris-

[Texte]

options that are being examined or actually being implemented by the Department to attempt to reverse the rather alarming trend that has developed in this area?

• 1545

Mr. Chrétien: I am preoccupied about the tourist imbalance, especially with the United States. I think we had a \$700 million deficit last year. The problem is the man-years, and there are larger problems in the internal situation of the branch. Of course, perhaps it is a legacy of my old days in Treasury Board that I have to live with now, when I reduced the level of expenditure from an increase of 26 persons a year to what it is today, less than 10, around 9, we had to squeeze here and there and it was one of the areas we were forced to squeeze. We were hoping that we could get more productivity out of the people working there. Some can argue that if we have not done that, there could have been less of a deficit, but I would argue that it would have been marginal. I think the problems in tourism are larger than this. It is not only a question of budget and man-years, it is a question of the over-all situation: the fact that last year it was the bicentennial in the United States and there were a lot of programs that kept the Americans in their country. The second factor is that we did not have very good weather in Canada; there is not much I can do about it, but it is a fact. The third factor, and it is a rather important factor, is the level of services in our establishments in this country are not very good, unfortunately. I discussed that with the provincial ministers of tourism, and there is a kind of consensus that rooms are expensive, meals are expensive, and not necessarily good. One of the difficult factors is that our tourist trade is basically seasonal and we have a short season really, from mid-June to mid-September. The rest of the year attracts a type of specialized tourism: fishermen, hunters or the skiers. Even there, we do not have proper infrastructure to perhaps do better. It is a combination of many very complex factors.

We had a federal-provincial conference on that with the ministers of tourism in December and we are trying to work out some program to improve relations between their programs and ours.

Mr. Balfour: One factor which I had expected the Minister would identify and comment upon and indicate steps that are being taken to attempt to achieve change is the position taken by our main source of tourism, the United States, with respect to the nondeductibility of convention expenses in Canada and in other foreign countries. It seems to me that in view of the positive position vis-à-vis the United States and Canada on tourist expenditures, we ought to have a reasonably firm bargaining position there. Could the Minister comment on that, and specifically could he indicate whether any trade off is

[Traduction]

tique et, plus particulièrement, si vous ne pourriez pas nous faire part de nouvelles options qui sont à l'étude ou que le Ministère tente de mettre en œuvre afin d'effectuer un revirement à cette tendance alarmante?

M. Chrétien: Je suis préoccupé par le déséquilibre touristique, surtout à l'égard des États-Unis. Je crois que le déficit était de 700 millions de dollars l'an dernier. Le problème vient du nombre limité d'années-hommes que nous avons, au Ministère, ainsi que de problèmes plus importants de régie interne à la direction. Évidemment, c'est l'héritage de mon séjour au Conseil du Trésor qu'il me faut maintenant assumer puisque c'est moi qui ai réduit le niveau d'augmentation des ressources de 26 personnes par année à ce qu'il est aujourd'hui, moins de 10 personnes, peut-être neuf. Il nous a fallu nous restreindre ici et là et c'est l'un des domaines où nous avons été forcés d'effectuer des coupures. Nous espérions pouvoir obtenir un meilleur rendement de notre effectif actuel. Certains prétendront que si nous n'avions pas pris ces mesures, le déficit touristique aurait été moins élevé, mais je prétend que la différence aurait été minime. À mon avis, les problèmes du tourisme sont plus profonds. Ce n'est pas seulement une question de budget, d'années-hommes, c'est une question de l'état actuel de la situation globale: par exemple, le fait que, l'an dernier, c'était le bicentenaire des États-Unis et que beaucoup de programmes sollicitaient les Américains pour qu'ils restent chez eux. Le deuxième facteur, c'est que nous n'avons pas eu un temps très clément au Canada; or, je n'y peux pas grand-chose, mais cela n'en demeure pas moins un fait. Le troisième facteur, facteur assez important, est le niveau de service de nos établissements au pays qui malheureusement n'est pas très bon. J'en ai discuté avec les ministres provinciaux du Tourisme et tout le monde est d'accord pour dire que les chambres sont chères, les repas sont chers et ne sont pas nécessairement bons. L'une des difficultés, c'est que notre tourisme est, au fond, saisonnier et que la saison est en fait très courte, de la mi-juin à la mi-septembre. Le reste de l'année, il faut compter sur un type de touristes particuliers: les pêcheurs, les chasseurs ou les skieurs. Et même là, nous ne possédons pas une infrastructure appropriée qui nous permettrait de mieux réussir. C'est donc la combinaison d'un grand nombre de facteurs très complexes.

Nous avons eu une conférence fédérale-provinciale à ce sujet, au mois de décembre, auxquels assistaient les ministres du Tourisme et nous avons essayé de mettre au point un programme visant à améliorer la liaison entre leurs programmes et les nôtres.

M. Balfour: L'un des facteurs que je m'attendais à entendre le ministre relever et expliquer et même peut-être, à ce sujet, expliquer les démarches entreprises afin de modifier la situation est la position adoptée par notre source principale de tourisme, les États-Unis, où il a été décrété que les frais de convention au Canada et dans les autres pays étrangers n'étaient plus déductibles. Il me semble que, compte tenu de l'état actuel des dépenses touristiques des États-Unis et du Canada, nous devrions avoir là une position assez solide de négociations. Le ministre pourrait-il me dire ce qu'il en pense

[Text]

under way with respect to change in government policy concerning the Canadian position on the nondeductibility of United States' advertising expenses?

Mr. Chrétien: I did not mention that, but I am aware of that. As you know I was in Washington not long ago and I raised the problem with all the people I have met including Vice-President Mondale and Mrs. Kreps, my counterpart, Mr. Strauss, as I deal with the international trade, and so on.

• 1550

There was a vote today in the Congress and there was a motion to exclude the Canadians from that regulation. Unfortunately the vote was negative by only two senators. It was 48 to 46. I am told, too, that the Administration—this was a motion coming from the floor—is planning tax revisions in the fall, and we have made representations with the Administration. This was a vote taken in the Senate.

Of course, as you know, they permit two conventions a year to Canada. The problem is with the level of expenditures they are permitting and the bureaucracy-type of harassment that the businessman is facing when he is going to any convention abroad. It is not only Canada; Mexico has the same problem. I am told they wanted to tighten the expenditures deductions of people who are going to conventions abroad. There were a lot of abuses, as we have known in Canada, and we have done something to tighten those abuses.

I think the policy makes sense. I do not see many organizations having more than two conventions in Canada a year. The problem arises because they have decided to allocate for the visitors not more than they pay their own civil servants when they are travelling, which is something like \$45 or \$50 a day. If you go to some parts of Canada, that is the cost of the room. So we are keeping pressure on them because they know that we have a big imbalance in trade.

Of course, we are not trying to achieve a complete balance in every type of trade we have with the United States or any other country. We cannot do that. It is almost impossible to be on even balance, and if we were on an even balance we will not have a trade surplus such as we are having at this time. But we are confident that when the administration comes in with changes in their tax—and they will be submitting a package in the fall—this would be corrected.

I had some hopes that this could have been corrected earlier. Unfortunately, the vote taken today in the Senate was not in our favour. I am sorry about it but we came very close. If only one guy had changed his mind it would have been all right. But they are having problems, especially with Canada and Mexico. This regulation applies to all the countries. We are

[Translation]

et, plus particulièrement, pourrait-il m'apprendre si le gouvernement canadien a l'intention de modifier sa politique sur les frais de publicité versés aux États-Unis et qui ne sont plus déductibles, afin de pouvoir mieux marchander?

M. Chrétien: Je n'en avais pas parlé, mais je suis au courant de cet aspect. Comme vous le savez, je suis allé à Washington, il n'y a pas très longtemps, et j'y ai soulevé le problème avec les personnes que j'ai rencontrées, y compris le vice-président Mondale, Mme Kreps, mon homologue qui, comme moi s'occupe du commerce international, M. Strauss, et d'autres.

Il y a eu un vote aujourd'hui au Congrès sur une motion visant à exclure le Canada de cette réglementation. Malheureusement, le vote a été défait par deux sénateurs. Le vote était de 48 voix contre 46. Mais on m'a également affirmé que l'administration... il s'agissait d'une motion présentée par un sénateur... envisage de réviser la loi sur l'impôt, à l'automne, et nous avons plaidé notre cause auprès de l'administration. Aujourd'hui, il s'agissait d'un vote tenu au Sénat.

Bien sûr, comme vous le savez, la réglementation américaine actuelle permet la tenue de deux conventions par année, au Canada. Le problème se situe au niveau des dépenses qu'il est permis de déduire ainsi que de la paperasserie qui attend tout homme d'affaires qui se rend à l'étranger pour une convention. Le Canada n'est pas le seul pays visé, le Mexique a le même problème. Les Américains m'ont déclaré souhaiter limiter les déductions permises pour frais de conventions à l'étranger. Il y a eu beaucoup d'abus, comme nous le savons très bien, au Canada, puisque nous aussi avons pris des mesures pour limiter ce genre d'abus.

Je crois que la politique est très raisonnable. Et je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'organismes qui tiennent plus de deux conventions par année au Canada. Le problème provient du fait que l'administration américaine a décidé de ne permettre à ces ressortissants que ce qu'il est permis à ses propres fonctionnaires de réclamer lorsqu'ils voyagent, soit \$45 ou \$50 par jour. Dans certaines régions du Canada, cela représente le coût hebdomadaire d'une chambre. Mais nous continuons à exercer des pressions, car les Américains savent fort bien que nous sommes les victimes d'un déséquilibre important au chapitre du commerce.

Bien sûr, nous n'essayons pas de parvenir à un équilibre complet dans tous les domaines d'échanges commerciaux avec les États-Unis ou tout autre pays. Ce n'est pas possible. Non seulement est-ce impossible, mais si cela devenait le cas, nous ne bénéficierions plus du surplus commercial que nous avons à l'heure actuelle. Mais nous avons confiance que l'administration américaine apportera des modifications à sa loi sur l'impôt, ce qui se fera à l'automne, et remédiera à la situation.

Je nourrissais certains espoirs qu'on y remédierait plus tôt. Malheureusement, le vote pris au Sénat aujourd'hui ne nous a pas été favorable. Je le regrette, mais nous sommes venus très près. Si un seul sénateur avait changé d'avis, nous étions sauvés. Mais les États-Unis ont des problèmes, surtout avec le Canada et le Mexique. Cette réglementation s'applique à tous

[Texte]

making some headway to convince them that there could be a special case for Canada.

Of course, I understand that the Mexicans are doing the same thing. Senator Goldwater had introduced a motion on behalf of Mexico and there was a disposition among the senators that Canada should be on the same list. Of course, it is more important for them to have it with us because I do not intend to impose any penalty on the trade with the United States on tourism because there are thousands and thousands of Canadians going to California, Arizona, or Florida and I do not think there would be any great disposition for us to restrict that at this moment. At least at Easter there would be some M.P.s who will not be too happy. There is a problem, but I found that the Administration had a good understanding of our case and I hope it will be corrected soon.

Mr. Balfour: In your discussions with the Administration, did the question of the Canadian decision to disallow advertising expenditures come up?

Mr. Chrétien: Are you talking about the TV problem?

Mr. Balfour: Yes.

Mr. Chrétien: Yes, it was mentioned to me. I explained the Canadian position on that. As you know, I said to them that we are only 23 million here and we are very keen on developing a Canadian identity. And we are very occupied that if we do permit those American stations to broadcast too easily into Canada that our own broadcasting systems in Canada could not survive the competition because we have a scattered market here compared with them. And, of course, the cost of production of programs in the United States is spread over a larger market than the production of TV programs in Canada. So I told them that this was not related to tourism at all, and my case was made on the tourism case where they are having a huge surplus of \$700 million; it was, in my judgment, unfair to raise a problem in a completely different area, as is TV, and bargain it out with tourism. I think we have a case that will stand on its own on tourism alone. We thought to bring into the discussions also other factors—I could have said, in reply to that, “Yes, but when you were freezing in the dark last winter we sent you more gas than predicted to help you.” I did not do that; if we are always to look at counter arguments, we probably could win more than we lose.

• 1555

Mr. Balfour: Mr. Chairman . . .

The Chairman: That was your last question, I am sorry.

Mr. Balfour: Just one very brief supplementary? It is not quite a supplementary.

The Chairman: Very quickly.

[Traduction]

les pays. Mais nous gagnons du terrain dans nos efforts pour les convaincre que le Canada pourrait représenter un cas spécial.

Évidemment, si j'ai bien compris, les Mexicains font la même chose que nous. Le sénateur Goldwater a présenté une motion au nom du Mexique, et les sénateurs semblaient d'accord pour que le Canada figure sur la même liste. Bien sûr, il leur est plus important de nous accommoder, car je n'ai pas l'intention d'imposer des sanctions qui auraient un effet sur le tourisme aux États-Unis; en effet, des milliers et des milliers de Canadiens se rendent en Californie, en Arizona ou en Floride, et je ne crois pas que nous soyons portés, à l'heure actuelle, à tenter d'apporter des restrictions à ce mouvement touristique. Je sais qu'à l'époque de Pâques, il y aurait certains députés qui ne seraient pas très heureux. Il existe donc un problème, mais j'ai constaté que l'administration comprenait très bien nos arguments et j'ose espérer qu'on remédiera bientôt à la situation.

M. Balfour: Dans vos entretiens avec l'administration américaine, la question de la décision canadienne de ne pas admettre les frais de publicité a-t-elle été soulevée?

M. Chrétien: Vous parlez de la télévision?

M. Balfour: Oui.

M. Chrétien: Oui, on m'en a parlé. Mais j'ai expliqué la position canadienne. Comme vous le savez, nous ne sommes que 23 millions d'habitants et nous sommes très anxieux de favoriser l'épanouissement de l'identité canadienne, ce que je leur ai dit. En outre, nous craignons que si nous permettons à ces postes américains de télédiffuser trop facilement au Canada, notre propre réseau de télédiffusion ne puisse survivre à cette concurrence vu le marché assez éparpillé que nous avons, comparé au leur. Bien sûr, les coûts de production d'une émission aux États-Unis se trouvent répartis beaucoup plus que le coût des mêmes émissions au Canada. J'ai donc répondu à l'administration américaine que cela n'avait rien à voir avec le tourisme et que je fondais mes revendications sur le tourisme où les Américains ont un surplus énorme de 700 millions de dollars. J'ai d'ailleurs ajouté qu'à mon avis, il était injuste de soulever un problème tout à fait différent, telle la télévision, pour négocier le tourisme. Je crois que nous pouvons faire valoir notre position sur les seuls mérites du tourisme. Nous avons pensé à faire entrer en ligne de compte d'autres éléments . . . j'aurais pu dire: «Oui, mais lorsque vous aviez froid, l'hiver dernier, nous vous avons fait parvenir plus de gaz que prévu pour vous aider». Je ne l'ai pas fait; si nous avions toujours recours à des contre-propositions, nous pourrions probablement gagner plus d'arguments que nous en perdriions.

M. Balfour: Monsieur le président . . .

Le président: C'était là votre dernière question, je regrette.

M. Balfour: Une toute petite question supplémentaire? Même pas.

Le président: Très rapidement.

[Text]

Mr. Chrétien: As I have waived my time to speak, and he is my official critic, I will give him some more minutes, if you would . . .

The Chairman: That decision is mine, Mr. Chrétien.

Mr. Chrétien: Humbly I want to make that . . . No, I should have shut up, I am sorry.

The Chairman: The Minister has advised me to give you some more time, I will do so.

Mr. Clermont: I object. The Minister is not allowed to give time.

The Chairman: Of course, he knows that. We have a very free and open meeting here, Mr. Clermont.

Mr. Balfour: When the Minister was last before us he was able to report that we had completed the sale of one Dash-7, but he had some optimism with respect to sales in the offing. Can he report now?

Mr. Chrétien: I cannot report that there has been more than one sale made, but I think the prospects are improving. There are some hard negotiations being carried out at this time with, even, some Canadian buyers. Of course, the plane was certified last month. I will be presenting this plane at the Paris Air Show in June, and I wanted to have one of those planes with me on my trip to Iran, Saudi Arabia and Israel. I was willing to land in the main street of Tehran to show how flexible that plane is, but there are none available as yet.

Mr. Balfour: We do not want the Minister taking any unnecessary risks, Mr. Chairman.

Mr. Chrétien: That is a fantastic plane, sir. You should try it. It took me to my riding one day; they were supposed to land at the main airport in Trois-Rivières, and I said to the pilot, "Why do you not land at Lac à la Tortue?" a man-made strip that cost \$14,000. He had no problem at all, everyone was very surprised that such a big airplane could land on such a small strip, with no problems.

Mr. Balfour: If you have one of these demonstrators you could make it available to the Official Opposition for the next six months or for a year.

Mr. Chrétien: It was on a demonstration project for me, but if you want to try it I can try to organize it for all of you. I do not know where we can go with it, perhaps to York-Simcoe.

The Chairman: I think there might be some suggestions as to where the Opposition could go with it but . . .

Mr. Chrétien: I invited at the last meeting the members of this Committee to go to visit these two factories, which belong to the Canadian Government.

The Chairman: Thank you very much. Before proceeding to the next questioner, I would like to draw something to your attention; if it provokes any undue debate, we will just have to call another steering committee meeting, I think. We did

[Translation]

M. Chrétien: Comme j'ai pris beaucoup de son temps et qu'il est mon critique officiel, je lui donnerai quelques minutes de plus, si vous pouviez . . .

Le président: La décision est la mienne, monsieur Chrétien.

M. Chrétien: C'est en toute humilité que je . . . non, j'aurais dû me taire, excusez-moi.

Le président: Le ministre m'a conseillé de vous donner plus de temps et je le ferai.

M. Clermont: Je m'y oppose. Le ministre n'a pas le droit d'accorder du temps.

Le président: Bien sûr, il le sait. Nous tenons une réunion très libre et ouverte ici, monsieur Clermont.

M. Balfour: La dernière fois que le ministre est venu nous voir, il nous a informés qu'un avion Dash-7 avait été vendu et qu'il était optimiste quant aux ventes éventuelles. Quel rapport a-t-il à nous faire maintenant?

M. Chrétien: Je ne puis malheureusement pas faire état d'autres ventes, mais la situation s'améliore. Il y a, à l'heure actuelle, des négociations très serrées avec quelques acheteurs canadiens même. Bien sûr, l'avion a été accrédité le mois dernier. Je vais présenter cet avion, au Salon de l'aéronautique, à Paris, au mois de juin, et j'aurais aimé avoir un de ces avions avec moi lorsque j'irai en Iran, en Arabie saoudite et en Israël. J'étais disposé à atterrir sur la rue principale de Téhéran afin de démontrer la souplesse de l'avion, mais il n'y en a pas encore de disponible.

M. Balfour: Je ne voudrais pas que le ministre court de risques inutiles, monsieur le président.

M. Chrétien: C'est un avion fantastique, monsieur. Vous devriez l'essayer. Je l'ai pris pour aller dans ma circonscription, un jour, et nous devons atterrir à l'aéroport de Trois-Rivières et j'ai dit au pilote: «Pourquoi ne pas atterrir au Lac-à-la-Tortue»? Il s'agit d'une piste construite au coût de \$14,000. Il n'a pas eu le moindre problème et tous étaient très surpris de constater qu'un si gros avion pouvait atterrir sur une aussi petite piste sans le moindre problème.

M. Balfour: Si vous avez un de ces avions de démonstration, vous pourriez peut-être le mettre à la disposition de l'opposition officielle pour les prochains six mois ou pour la prochaine année.

M. Chrétien: On m'en faisait, en effet, la démonstration, mais si vous voulez l'essayer, je peux essayer d'organiser cela pour vous. Je ne sais pas exactement où nous pourrions aller, peut-être à York-Simcoe.

Le président: Je crois que quelques propositions pourraient certainement être faites quant à l'endroit où pourrait aller l'opposition, mais . . .

M. Chrétien: J'ai invité, lors de la dernière réunion, les membres du présent comité à visiter ces deux usines qui appartiennent au gouvernement canadien.

Le président: Merci beaucoup. Avant de passer au suivant, il y a quelque chose que j'aimerais porter à votre attention. Si mon intervention engendre trop de discussions, il nous faudra convoquer une autre réunion du comité directeur. Nous avons

[Texte]

distribute this draft ninth report—I cannot pass it now, we still do not have a quorum. It has been brought to my attention by the Clerk that on two of the dates in question, Tuesday, May 10, at 9.30 a.m., and Thursday, May 12, at 3.30 p.m., the Minister is unable to be here. He will be here on May 5 and on May 13. That means that you might want to make a decision right now, on the spot, to include Vote 40 and Votes L25 and L30 in today's deliberations with the Minister of Industry, Trade and Commerce, so that question you might wish to direct to the Minister in connection with both of those items could be asked either at this meeting or at one of the two subsequent meetings when the Minister can be present. If that is agreed, we will just presume the notice has been amended, and I will amend future ones to accommodate that. Agreed?

The second thing I would like to do is to distribute—although it is not available in both official languages—at the request of the Faculty of Law at the University of Toronto, a notification of a national conference on competition policy. It was felt that it might be of some interest to individual members of the Committee. If that is agreeable, I will have that distributed. The Committee itself will not be formally attending nor will any of its members in a formal way, but individuals ought to be informed on the existence of that particular conference.

• 1600

We will now proceed. Mr. Clermont.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

Vous avez changé l'ordre du jour. Vous avez ajouté le crédit 40. J'aimerais bien poser des questions sur le crédit 40 mais je me suis préparé dans d'autres secteurs. Il y aura d'autres occasions.

Monsieur le président, monsieur le ministre, le 28 mars 1977, dans un communiqué, vous annonciez qu'un groupe d'hommes d'affaires irait à Bruxelles, du 27 au 30 mars, pour rencontrer M. Jenkins, le président de la Commission de la Communauté économique européenne ainsi que d'autres membres et que les discussions porteraient principalement sur l'accord Canada-Communauté économique européenne de corporations commerciales et économiques en vigueur depuis octobre dernier.

Monsieur le ministre, êtes-vous en mesure de dire au Comité où en sont rendues les négociations? Je sais qu'il y a eu un accord, mais depuis cet accord, est-ce que le Canada a pu constater une amélioration dans son commerce d'exportation vers la Communauté économique européenne?

M. Chrétien: Je ne saurais dire, monsieur Clermont, si le niveau de nos échanges avec la Communauté économique européenne s'est élevé à la suite du rapport ou de l'entente signée l'automne dernier, c'est-à-dire le lien contractuel avec le Marché commun. On me dit que la réunion qui a eu lieu le mois dernier et à laquelle le groupe de conseillers d'hommes d'affaires de mon ministère s'est rendu a été très productive, mais je ne suis pas en mesure actuellement...

M. Clermont: Qu'est-ce que vous entendez, monsieur le ministre, par très productive?

[Traduction]

distribué l'ébauche du neuvième rapport... mais je ne peux toujours pas le faire adopter puisque nous n'avons pas atteint le quorum. Le greffier vient de me faire remarquer que le mardi 10 mai, à 9 h 30, et le jeudi 12 mai, à 15 h 30, le ministre ne pourra pas être ici. Il sera avec nous les 5 et 13 mai. Ainsi, vous voudrez peut-être décider immédiatement que soient inclus à l'ordre du jour d'aujourd'hui les crédits 40, L25 et L30 de façon à pouvoir poser au ministre de l'Industrie et du Commerce, qui est avec nous aujourd'hui, les questions qui se rapportent à ces crédits ou encore à l'une des deux autres réunions au cours desquelles il sera présent. Si c'est entendu, nous allons présumer que l'avis de comparution a été modifié et je modifierai les avis postérieurs afin de tenir compte de notre décision. D'accord?

Ensuite, j'aimerais distribuer... bien que nous ne l'ayons pas dans les deux langues officielles... à la demande de la Faculté de droit de l'Université de Toronto, un avis de convocation à une conférence nationale sur les politiques visant la concurrence. Il a été pensé que cet avis intéresserait certains membres du Comité. Donc, si cela vous convient, je le ferai distribuer. Ni le Comité ni ses membres ne participeront à la conférence en leur capacité officielle, mais il faut signaler que la conférence aura lieu.

Nous reprenons. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

You changed the agenda. You added Vote 40. I would like to ask questions concerning Vote 40, but I have prepared others. There will be other opportunities.

Mr. Chairman, Mr. Minister, on March 28, 1977, in a press release, you announced that a group of businessmen would be going to Brussels from March 27 to 30, to meet with Mr. Jenkins, Chairman of the European Economic Community, and its members to discuss the agreement signed between Canada and the European Economic Community last October.

Mr. Minister, could you tell the Committee how the negotiations are coming along? I know that an agreement was reached, but has Canada noted any improvement in exports to the European Economic Community?

Mr. Chrétien: I could not tell you, Mr. Clermont, whether the publication of the report or the signing of the agreement last October has led to an increase in our commercial exchanges with the European Economic Community. I am told that a meeting held last month and attended by a group of business consultants from my department was very productive, but I could not tell you exactly...

Mr. Clermont: What do you mean, Mr. Minister, by very productive?

[Text]

M. Chrétien: Voici. Comme vous le savez, le Marché commun n'est pas une entité très ancienne et plusieurs de ses membres conservent une très grande autonomie vis-à-vis du Marché commun en ce qui concerne les négociations commerciales. Alors, c'est un processus plutôt lent. Il faut du temps avant de pouvoir en venir avec la Communauté économique européenne à des résultats concrets vis-à-vis des projets précis concernant la Communauté économique européenne.

M. Clermont: Monsieur le ministre . . .

M. Chrétien: Seulement, les échanges de vues entre les hommes d'affaires et M. Jenkins et ses fonctionnaires auraient été, d'après ce qu'on me dit, très utiles.

M. Clermont: Monsieur le ministre, est-ce que vous ou l'un de vos fonctionnaires seriez en mesure de dire au Comité quelles ont été les fluctuations du commerce entre le Canada et la Communauté économique européenne ou entre le Canada et différents membres de la Communauté économique européenne depuis les trois dernières années? Est-ce que cette fluctuation . . .

M. Chrétien: Je pourrais vous donner les chiffres, monsieur Clermont, mais je ne les ai pas devant moi. Mes fonctionnaires les cherchent en ce moment.

M. Clermont: Mais présentement, il n'est pas possible de nous fournir certaines indications, disons pour 1974, 1975 et 1976?

M. Chrétien: Je vous les donnerai, monsieur Clermont. Je ne les ai pas présentement.

M. Clermont: Dans un autre domaine, monsieur le ministre, je vois que . . .

M. Chrétien: M. Osbaldeston voudrait ajouter quelque chose, avec votre permission.

M. Clermont: Très bien, merci.

Mr. Osbaldeston: Mr. Chairman, one of the essential elements of increasing the trade with the EEC under the joint agreement is of course relative to the arrangements, be it joint ventures, be it technological transfers of industrial information, etc. During the course of that visit of course—the visit that you have reference to, sir—those matters are discussed. I suppose to put it in its simplest terms it is essential that the Canadian businessmen identify the opportunities either for business into the EEC or the transfer of technology out of the EEC, or for joint ventures between the European Community and Canada, and some third country, and in trying to identify the opportunities, the reason for a visit such as this, is to establish links between the people who are knowledgeable and who can further those opportunities.

Now, in direct response, there have been some arrangements made between Canadian manufacturers and European—perhaps some of my colleagues could speak to them—under the umbrella of joint co-operation between Canadian companies and the European companies. So there has been progress.

Now, as to the exact numbers on our trade balances, I am not sure we have these with us. I am sorry, sir, but we do not have those with us, but we would be delighted to provide them.

[Translation]

Mr. Chrétien: It is like this. As you know the Common Market is not very old and several of its members retain a great deal of their independence for the purposes of trade negotiations. So it is a very slow process. It takes time for projects involving the European Economic Community to show concrete results.

Mr. Clermont: Mr. Minister . . .

Mr. Chrétien: However, I am told that the meeting between businessmen, Mr. Jenkins and his officials was very useful.

Mr. Clermont: Mr. Minister, could you or one of your officials tell the Committee what fluctuation there has been in trade between Canada and the European Economic Community or between Canada and members of this European Economic Community in the past three years? Was this fluctuation . . .

Mr. Chrétien: I could give you some figures, Mr. Clermont, but I do not have them with me. My officials are looking for them at the moment.

Mr. Clermont: Could you not give us some indication, let us say, for 1974, 1975 and 1976?

I will provide you with them, Mr. Clermont, but I do not have them with me at the moment.

Mr. Clermont: In another area, Mr. Minister, I see that . . .

Mr. Chrétien: Mr. Osbaldeston would like to add something, with your permission.

Mr. Clermont: Very well, thank you.

M. Osbaldeston: Monsieur le président, l'augmentation du commerce avec le CEE dépend en grande partie des dispositions prises en vertu de l'accord conjoint, qu'il s'agisse d'entreprises communes, de transferts technologiques des connaissances, etc. Au cours de la visite dont vous parlez, monsieur, on a discuté de ces questions. Pour le réduire au plus simple, il est essentiel que les hommes d'affaires canadiens se rendent compte des possibilités de faire affaires avec la CEE, de profiter de la technologie de celle-ci ou de participer à des entreprises commerciales en collaboration avec la CEE et d'autres pays. Une visite de ce genre vise à établir le contact entre les personnes qui sont en mesure de nous signaler les possibilités.

Pour répondre à votre question, il y a eu des accords conclus entre des fabricants canadiens et européens—certains de mes collègues pourraient peut-être en parler—dans le cadre d'un programme de collaboration entre les sociétés canadiennes et européennes. Il y a donc eu des progrès.

Pour ce qu'il y est de notre balance commerciale, je n'ai pas les chiffres avec moi. Je regrette, monsieur, mais nous n'avons pas les chiffres avec nous. Mais nous serions heureux de vous les fournir.

[Texte]

• 1605

M. Clermont: Monsieur le Ministre, votre sous-ministre vient d'indiquer qu'il y a progrès. Réellement, monsieur le Ministre, y a-t-il eu un tel progrès? En fin de compte, je me demande à certains moments si on met les efforts nécessaires vis-à-vis du marché commun, parce qu'on sait très bien que le marché commun représente plus de 300 millions de consommateurs et vous connaissez le montant déficitaire très important de nos exportations de produits manufacturiers.

Monsieur le Ministre, êtes-vous satisfait des efforts que votre ministère ou d'autres ministères du gouvernement canadien déploient pour augmenter nos exportations le plus possible vis-à-vis du marché européen?

M. Chrétien: Bien, je ne serai jamais satisfait qu'on ne pourrait pas améliorer; je suis sûr qu'il y a toujours de la place à l'amélioration.

M. Clermont: Il y a de la place, mais est-ce que...

M. Chrétien: Je crois que nos services en Europe sont extrêmement complets et que, relativement parlant, c'est probablement le territoire le mieux desservi par les services de mon Ministère. Il faut reconnaître que c'est un marché qui est extrêmement difficile à pénétrer; la compétition y est très forte. Généralement ce n'est pas le marché le plus ouvert que l'on connaisse; il est très traditionnel, ce qui veut dire qu'il faut faire des efforts, continuer à en faire, et nous espérons que le lien privilégié que nous avons négocié avec le marché commun pourra donner des bénéfices.

Mais je dois admettre, monsieur Clermont, que je suis satisfait que mon ministère soit très bien organisé vis-à-vis de l'approche au marché commun, particulièrement en France, en Angleterre et en Italie. Par contre, j'ai indiqué certaines difficultés que nous reconstruisons. M. Osbaldeston a ici les chiffres que vous avez demandés tantôt, si vous voulez qu'il vous les donne.

M. Clermont: Non. Voici, qu'il les fasse circuler, parce que s'il y a beaucoup...

M. Chrétien: Ceci ne prendra qu'une seconde.

M. Clermont: Alors, très bien.

Mr. Osbaldeston: If I may, Mr. Chairman. The figures I have—and I am sorry but we have just found them—relative to exports by Canada to the United Kingdom and other Western European inclusive, for 1976, were 7.7 per cent higher than for 1975.

Mr. Clermont: For what amount, sir?

Mr. Osbaldeston: The amount for 1976 was \$5.0 billion, versus \$4.6 billion for 1975.

Mr. Clermont: And for 1974?

Mr. Osbaldeston: In 1974, it was \$4.7 billion. So that, if I then compare 1975 with 1974, there was a drop from 1974's \$4.7 billion to \$4.6 billion. It then went up to \$5 billion, approximately. In percentage terms that means that 1975 versus 1974 was minus 2 per cent, and that 1976 versus 1975 was plus 7.7 per cent. I have the import figures from the community, if you would like them, sir.

[Traduction]

Mr. Clermont: Mr. Minister, your deputy minister has indicated that progress has been made. But have we really made progress, Mr. Minister? At times I wonder whether we are trying hard enough with the Common Market, since we know that it represents more than 300 million consumers and that we have a considerable deficit in manufactured products.

Mr. Minister, are you satisfied with the efforts being made by your department or other government departments to increase our exports to the European Common Market?

Mr. Chrétien: I will never be completely satisfied because improvements can always be made.

Mr. Clermont: Yes, but...

Mr. Chrétien: I believe that the department's European services are extremely comprehensive and that, relatively speaking, it is our best-covered territory. It must also be realized that it is very hard to break into the market and the competition is extremely strong. It is not the most open market that exists: it is very conservative, which means that we have to make continued efforts. We hope that the privileged ties we have negotiated with the Common Market will prove profitable.

I must admit, Mr. Clermont, that I am satisfied that my department is very well organized in Common Market countries, particularly France, England and Italy. However, I did point out certain problems we run into. Mr. Osbaldeston has the figures you asked for if you would like him to give them to you.

Mr. Clermont: No. I would prefer that he pass them around...

Mr. Chrétien: It will only take a second.

Mr. Clermont: Very well then.

M. Osbaldeston: Si vous me permettez, monsieur le président. Selon les chiffres que j'ai sous la main—et je regrette mais je viens de les retrouver—les exportations au Royaume Uni à d'autres pays de l'Europe occidentale ont augmenté de 7.7 p. 100 entre 1975 et 1976.

M. Clermont: Quel était le montant, monsieur?

M. Osbaldeston: En 1976, le chiffre s'élevait à \$5 milliards de dollars, contre \$4.6 milliards de dollars en 1975.

M. Clermont: Et pour 1974?

M. Osbaldeston: En 1974, le chiffre s'élevait à \$4.7 milliards de dollars. En 1975, le chiffre a baissé à \$4.6 milliards de dollars. Il est remonté par la suite à \$5 milliards de dollars environ. Il y a donc eu une baisse de 2 p. 100 entre 1974 et 1975, contre une augmentation de 7.7 p. 100 entre 1975 et 1976. Si vous voulez, monsieur, je pourrais vous fournir des chiffres sur les importations de la CEE.

[Text]

Mr. Clermont: I would appreciate that information, but if you read them, that will use up my time, and I see that the Chairman is already looking at me.

The Chairman: You have another two minutes to go, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I have the impression that the fact that the Minister asked him to be very generous to Mr. Balfour was because he is the critic of the official Opposition. Can I have a half-minute more because I am a government member?

The Chairman: You may have two minutes more in spite of the fact that you are a government member.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur le Ministre, vous savez qu'on parle de plus en plus, depuis au moins deux ou trois ans, des montants dépensés au Canada en recherches, que ce soit en recherches industrielles, médicales ou universitaires. Mais, je vois à la page 11-11, version française:

A—Ministère—Programme commercial et industriel

Service voté—Stimulants généraux à l'industrie pour favoriser l'expansion de la recherche et du développement scientifiques au Canada.

• 1610

Je vois que pour 1977-1978 vos crédits sont de 15 millions de dollars mais qu'en 1976-1977 ces crédits étaient de 45 millions de dollars, soit une diminution de 30 millions de dollars. Ma question est celle-ci, monsieur le Ministre: êtes-vous assuré que le secteur industriel continuera à apporter les mêmes efforts dans ce secteur qu'il apportait lorsqu'il bénéficiait davantage de votre ministère?

M. Chrétien: Bien, voici, monsieur Clermont, la diminution a été faite lorsqu'un programme particulier IRDIA—et les officiers peuvent vous l'expliquer—a été mis en veilleuse par le gouvernement.

Au cours du dernier budget, le ministre des Finances a octroyé une certaine réduction d'impôt pour les dépenses en recherches. Et je crois personnellement, lorsque c'est possible, qu'il est préférable de procéder par voie de stimulant dans le domaine de la taxation que par dépense directe; lorsque vous le faites par dépense directe, vous augmentez conséquemment les dépenses du gouvernement. Évidemment, il y a une grande préoccupation dans la communauté à l'heure actuelle pour le niveau des dépenses gouvernementales et dans tous les domaines nous essayons de changer la structure, en autant que faire se peut, pour que la prise par le secteur public, au moyen de la taxation, soit diminuée.

Alors nous avons fait changer un peu l'approche et conséquemment il y a eu diminution des octrois directs de 45 à 15 millions de dollars dans le programme IRDIA.

M. Clermont: Monsieur le président, j'apprécieraï que mon nom soit ajouté de nouveau à la liste. Si je n'ai pas l'occasion aujourd'hui, j'espère qu'à notre prochaine réunion, même si le ministre ne sera pas ici, j'aurai l'occasion de poser des questions aux fonctionnaires responsables du secteur du tourisme.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Clermont.

[Translation]

M. Clermont: Je voudrais bien avoir ces renseignements, mais si vous les lisez, vous prendrez mon temps et je vois que le président me regarde déjà.

Le président: Vous avez encore deux minutes, monsieur Clermont.

M. Clermont: J'ai l'impression que le ministre lui a demandé d'être généreux envers M. Balfour parce qu'il est le critique de l'opposition officielle. Pourriez-vous m'accorder 30 secondes de plus parce que je suis membre du parti au pouvoir?

Le président: Il vous reste deux minutes, malgré le fait que vous êtes membre du parti au pouvoir.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Minister, you are aware that over the past two or three years there has been increasing talk of the amounts spent in Canada on industrial, medical and university research. However, I see on page 11-10 of the English version:

A—Department—Trade—Industrial Program

Statutory—General Incentives Industry for the expansion of scientific research and development in Canada.

I see that in 1977-78, you have voted \$15 million as against \$45 million in 1976-77, which represents a decrease of \$30 million. I would like to know, Mr. Minister, whether the private sector continues to make the same effort in this field as when it was receiving more funding from your department?

Mr. Chrétien: Mr. Clermont, the decrease came about when a particular program called IRDIA which my officials can explain to you, was shelved by the government.

In the last budget, the Department of Finance granted tax reductions on research expenditures, I personally prefer tax incentives to direct tax increases in government spending. There is obviously great concern in the community at the present time concerning the level of government spending and we are trying to change this to reduce taxation in all sectors.

With this changed approach, there has been a decrease in direct funding from \$45 to \$15 million for the IRDIA program.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I would like to be put down for the second round. I hope that at our next meeting, even if the Minister is not here, I will have the opportunity to question the officials responsible for tourism.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Clermont.

[Texte]

Using that as a spring-board to make another point, I indicated earlier that I would be adding, with your agreement, the votes that would be subtracted as a result of the Tuesday and Thursday meetings of the tenth and twelfth to the meetings of Thursday, May 5, and Friday, May 13. But it has been drawn to my attention that at the meeting of May 5, the Minister of Industry, Trade and Commerce will not be before us but rather the Export Development Corporation itself. Therefore, the next opportunity, following today's meeting, for such discussions will be at the meeting on Friday, May 13. I am sorry for having misled you earlier in that connection.

Mr. Clermont: Thank you, sir.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, could I have an explanation of that? We have Vote 1 scheduled under Industry, Trade and Commerce; there is no suggestion of Export Development on that day.

The Chairman: Mind you, the steering committee report has not been formally adopted by the Committee, so I am on rather thin ice. The fact of the matter is that an agreement was reached by the steering committee; Vote 1 is the only vote in which the Export Development Corporation can be brought before the Committee under the estimates—there is no specific estimates, it is a statutory item, if I recall correctly. It was Mr. Lambert who insisted, I believe, at the steering committee that it be confined exclusively to the Export Development Corporation, so that was the understanding of the steering committee and it is embodied in this particular report, which has not yet been adopted.

Mr. Stevens: But it is not, Mr. Chairman, that is the point I am making. I have your report in front of me, and it says Vote 1—Industry, Trade and Commerce; there is no reference to the Export Development Corporation.

The Chairman: No, there is not in the report, but the Clerk has been instructed by the steering committee that it is for the Export Development Corporation on the instructions of the subcommittee to myself. Even though it is not formally said here, the notice that would go out would indicate that it is Vote 1—Export Development Corporation, and they would be the only witnesses that, at the moment, we plan to call before us for that particular meeting.

Mr. Stevens: To get this clear then, after today we are saying that the only time we have the Minister scheduled to appear will be May 13, instead of the original five meetings that were contemplated?

The Chairman: No, not an original five.

Mr. Stevens: Counting today, it is an original five.

The Chairman: No, counting today there were four to which the Minister was invited, two of which he will be at. For two, I have already indicated, he is unable to be here. He was never invited to the other one. I hope that clarifies the matter.

[Traduction]

Dans la même veine, j'ai indiqué que j'ajouterais, avec votre permission, les crédits rapportés du mardi et du jeudi le 10 et le 12, au mardi, le 5 mai, et au vendredi, le 13 mai. Mais on m'a signalé que le 5 mai, la Société pour l'expansion des exportations comparaitrait à la place du ministre. Nous n'aurons donc pas l'occasion de reparler de ces crédits avant le vendredi 13 mai. Je m'excuse de vous avoir trompés.

M. Clermont: Merci, monsieur.

M. Stevens: Monsieur le président, pourrais-je avoir une explication? Nous avons prévu l'examen du crédit 1^{er} sous la rubrique de l'Industrie et du Commerce; il n'est pas question de la Société pour l'expansion des exportations.

Le président: Étant donné que le rapport du comité directeur n'a pas été adopté par le Comité, je n'ose pas trop parler. En fait, le comité directeur a pris une décision là-dessus; la Société pour l'expansion des exportations ne peut comparaître devant le Comité qu'au moment d'étudier le crédit 1^{er} du budget principal, car il s'agit d'un crédit voté et non d'un crédit ordinaire. C'était M. Lambert, je crois, qui a proposé, au cours de la réunion du comité directeur, qu'on se limite à l'examen de la Société pour l'expansion des exportations, proposition adoptée par le comité directeur et comprise dans le rapport non encore adopté.

M. Stevens: Ce n'est pas ce que je veux dire, monsieur le président. Dans le rapport que j'ai devant moi, je lis crédit 1^{er}, sous la rubrique «Industrie et du Commerce»; il n'est pas question de la Société pour l'expansion des exportations.

Le président: Non, il n'est pas fait mention dans le rapport mais, à l'instar du sous-comité, j'ai prévenu le greffier du Comité que nous examinerions la Société pour l'expansion des exportations. Même s'il n'y a rien d'officiel, l'avis de convocation indiquera qu'il s'agira du crédit 1^{er} sous la rubrique de la Société pour l'expansion des exportations et que celle-ci sera seule à comparaître à cette réunion-là.

M. Stevens: Donc, à part aujourd'hui, le ministre ne comparaitra que le 13 mai, au lieu d'aux cinq séances prévues?

Le président: Non, on n'avait pas prévu cinq séances.

M. Stevens: Compte tenu de la séance d'aujourd'hui, il y en avait cinq.

Le président: Non, le ministre avait été invité à comparaître quatre fois, y compris aujourd'hui; mais il ne comparaitra que deux fois. Comme je l'ai indiqué, il sera obligé de s'absenter de deux séances. Il n'était pas invité à comparaître une cinquième fois. J'espère que tout est clair.

[Text]

• 1615

Mr. Stevens: No, it does not, Mr. Chairman, but we have so little time with the Minister, I will not delay it any longer.

The Chairman: All right. Perhaps we can discuss that within our Steering Committee.

Mr. Stevens: It is all news to me, and I just do not know why these shuffles take place without proper reference.

The Chairman: Reference to whom?

Mr. Stevens: To this Committee.

The Chairman: Well, I do not want to get into a debate here either but I have drawn to the attention of the sub-committee the real concern that I have had, as Chairman, in getting quorums even to hear witnesses.

Mr. Stevens: All right.

The Chairman: And it is impossible for me to violate the rules themselves. Anyway, that matter can be dealt with later. But the facts are as I have outlined and we can call a subcommittee meeting to discuss the matter further, if it is your wish.

Mr. Stevens: it is now your turn.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

I was wondering if the Minister could bring us up to date with respect to Consolidated Computer Incorporated.

Mr. Chrétien: You know, I do not have the information with me. If I can reply at the next meeting, I will reply. It is not a problem that has crossed my desk lately.

Mr. Stevens: Well, Mr. Minister, it is a pretty big problem. I am referring to the fact that March 17 was the last time the Committee had any . . .

Mr. Chrétien: I am offering to reply to this question the next time I come. I do not want to do any fancy skating. I am telling you I am not able to reply today.

Mr. Stevens: That is quite a legitimate response, sir.

Mr. Chrétien: You know, I do not know everything. I am not a genius; I am just a very ordinary guy.

Mr. Stevens: Well, can we have some general questions?

Mr. Chrétien: We have done pretty well.

Mr. Stevens: Can we have, Mr. Chairman, some general questions answered on Consolidated Computer? Have we advanced any further money to Consolidated Computer since the last time the then Minister of Industry, Trade and Commerce gave us his explanation as to what was transpiring under CCI?

Mr. Chrétien: No, I cannot reply to that question, Mr. Chairman.

The Chairman: All right. Do you have any further questions, Mr. Stevens?

[Translation]

M. Stevens: Non, monsieur le président, mais nous avons si peu de temps avec le ministre, que je ne retarderai pas la réunion plus longtemps.

Le président: Très bien. Peut-être pourrions-nous en discuter à une réunion du comité directeur.

M. Stevens: C'est la première fois que j'en entends parler, et je ne sais vraiment pas pourquoi tous ces changements se font sans consultation.

Le président: Consultation avec qui?

M. Stevens: Avec les membres du présent comité.

Le président: Je ne veux pas commencer une discussion, mais j'ai attiré l'attention des membres du sous-comité sur le fait que, comme président, j'étais très préoccupé par la difficulté que j'ai à réunir un quorum pour entendre les témoins.

M. Stevens: Très bien.

Le président: Et il m'est impossible de contrevenir au Règlement. De toute façon, nous pourrions étudier la question plus tard. Mais les faits sont tels que je les ai expliqués et nous pourrions tenir une réunion du sous-comité plus tard pour en discuter, si vous le désirez.

Monsieur Stevens, vous avez la parole.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Je me demande si vous pouvez, monsieur le ministre, nous donner les dernières nouvelles sur ce qui se passe à Consolidated Computer Incorporated.

M. Chrétien: Vous savez, je n'ai pas ces renseignements avec moi. Si je peux vous répondre à la prochaine réunion, je le ferai. Je n'ai pas eu de renseignements à ce sujet sous les yeux dernièrement.

M. Stevens: Eh bien, monsieur le ministre, c'est un problème assez important. En effet, c'est le 17 mars dernier que le Comité a, pour la dernière fois, eu . . .

M. Chrétien: Je vous propose de vous répondre la prochaine fois que je viendrai. Je ne tente pas d'éviter la question. Je vous dis simplement que je ne peux vous répondre aujourd'hui.

M. Stevens: Ce qui est parfaitement compréhensible, monsieur.

M. Chrétien: Vous savez, je ne suis pas au courant de tout. Je ne suis pas un génie, je suis un type très ordinaire.

M. Stevens: Puis-je poser des questions d'ordre général?

M. Chrétien: Nous nous en sommes assez bien tirés.

M. Stevens: Pouvons-nous, monsieur le président, avoir des réponses assez générales au sujet de Consolidated Computer? Avez-vous avancé d'autres crédits à Consolidated Computer depuis la dernière fois que le ministre de l'Industrie et du Commerce de l'époque nous a expliqué ce qui se passait dans cette société?

M. Chrétien: Non, je ne peux pas répondre à cette question, monsieur le président.

Le président: Très bien. Avez-vous d'autres questions, monsieur Stevens?

[Texte]

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman, I am a little dumbfounded. Have we a statement available to us concerning Consolidated Computer?

Mr. Chrétien: If you want one, you will have one next meeting.

The Chairman: The answer is quite clear, that the Minister is not prepared at the present moment to answer those questions and will do so at the next meeting.

Mr. Stevens: But the Minister does have his officials with him and I would think at least some general questions must be in order.

Mr. Chrétien: I do not have that official with me today, Mr. Stevens. I am sorry, I did not expect any questioning on that score and he is not here. But when I come back next time I will have the answers.

Mr. Stevens: Well, that may mean that we should have another meeting of this Committee, Mr. Chairman, to deal with such things as Consolidated Computer Corporation. You know, \$50-some-odd million is involved and it is certainly not a fly-by-night situation.

The last time Mr. Jamieson commented on it he estimated that if they liquidated at that point it would be a loss of \$52 million, and I am just wanting to get up to date as to what has happened. We have heard a lot of rumours.

Mr. Chrétien: At the next meeting we will tell you what the score is exactly. I do not want to comment off the cuff. I do not have the information with me.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if we could come back then to de Havilland, which my colleague, Mr. Balfour, touched briefly on, I understand, from what the Minister said, that they still have not sold more than one.

Mr. Chrétien: Not more than one yet.

Mr. Stevens: Yet? The last time we dealt with this with the then Minister of Industry, Trade and Commerce, Mr. Jamieson, was on March 17, 1976, and he indicated that they had 27 letters of intent with respect to people showing an interest in purchasing the Dash-7. I am referring to page 88-6 of the testimony of that time. Could the Minister indicate to us what happened to those 27 letters of intent? Why did we narrow down to the point where we have one sale?

Mr. Chrétien: Can you reply to the question, please?

The Chairman: Would you give your name and speak into the microphone, please?

Mr. M. Brennan (Senior General Director, Transportation Industries Branch, Department of Industry, Trade and Commerce): Mr. Chairman, those letters of intent essentially still exist. There are still about 25 or 27 in existence. I believe your specific question the last time you directed it to us was how many firms, in terms of actual contracts. It is still only one.

[Traduction]

M. Stevens: Eh bien, monsieur le président, je suis un peu surpris. Y a-t-il un bilan sur Consolidated Computer?

M. Chrétien: Si vous en voulez un, nous l'aurons à la prochaine réunion.

Le président: La réponse est très claire, le ministre n'est pas disposé à répondre maintenant à ces questions et le fera à la prochaine réunion.

M. Stevens: Mais le ministre est accompagné par ses fonctionnaires et il me semble que je devrais pouvoir au moins poser des questions d'ordre général.

M. Chrétien: Je n'ai pas le fonctionnaire intéressé avec moi, aujourd'hui, monsieur Stevens. Je regrette, je ne m'attendais pas à ce que vous posiez des questions à ce sujet. Mais lorsque je reviendrai, la prochaine fois, j'aurai les réponses.

M. Stevens: Il faudra peut-être, à ce moment-là, prévoir une autre réunion du Comité, monsieur le président, afin d'étudier cette affaire de Consolidated Computer Corporation. Il y a quelque 50 millions de dollars en jeu, ce qui n'est pas une mince affaire.

La dernière fois que M. Jamieson en a parlé, il prévoyait que si la société liquidait ses avoirs, elle perdrait 52 millions de dollars, et je voulais simplement savoir où en étaient les choses. Nous entendons beaucoup de rumeurs.

M. Chrétien: A la prochaine réunion, je vous dirai exactement ce qu'il en est. Je ne veux pas vous répondre en l'air, je n'ai pas les renseignements avec moi.

M. Stevens: Monsieur le président, dans ce cas, j'aimerais revenir à la question de de Havilland qu'a soulevée brièvement, mon collègue, M. Balfour. Si j'ai bien compris, le ministre a dit qu'on n'en avait vendu qu'un seul.

M. Chrétien: Un seul jusqu'à date.

M. Stevens: Jusqu'à date? La dernière fois que nous avons traité de cette question, c'était le 17 mars 1976, alors que le ministre de l'Industrie et du Commerce de l'époque, M. Jamieson, nous a déclaré qu'il avait reçu 27 lettres provenant de personnes intéressées à acheter un Dash-7. Je me réfère à la page 88-6 du témoignage de l'époque. Le ministre pourrait-il nous dire quelle suite a été donnée à ces 27 lettres d'intention? Comment se fait-il que nous n'ayons vendu qu'un seul avion?

M. Chrétien: Pouvez-vous répondre à cette question, s'il vous plaît?

Le président: Veuillez donner votre nom et parler dans le micro, s'il vous plaît.

M. M. Brennan (directeur général principal, Direction des industries de transport, ministère de l'Industrie et du Commerce): Monsieur le président, ces lettres existent toujours. Il y a toujours 25 ou 27 de ces lettres qui tiennent. Mais je crois que vous demandiez expressément combien de sociétés avaient conclu des contrats. Il n'y en a qu'une.

[Text]

• 1620

Mr. Stevens: So the letters of intent that you had over a year ago are still in existence. Have you added to them? Have you picked up any fresh letters of intent?

Mr. Brennan: I do not believe we have added to them, no. Negotiations concerning particular deals have advanced in other areas, but we have not added to that number.

Mr. Stevens: Mr. Jamieson indicated, and he waxed very eloquent about this, that you had a licensing agreement under negotiation with Indonesia and certain other Asian countries. What happened to that licensing agreement?

Mr. Brennan: I believe that referred more to the Twin Otter. Did it not? That has not yet materialized, but it is under discussion, I believe.

Mr. Stevens: Let us get that clarified now. Did it apply to the Twin Otter, or did it apply to the Dash-7?

Mr. Brennan: It was my understanding, subject to checking, that it was concerning the Twin Otter, not the Dash-7.

Mr. Stevens: Perhaps I could read Mr. Jamieson's testimony at that last meeting and it would refresh your memory. He said:

I might say that in addition, in Indonesia, for instance where I was last week, there was considerable interest in the Dash-7 as a transport aircraft for short takeoff and landing. You know the problem of those semi-rural and jungle areas. There is also the possibility which I feel we will have to do a lot more talking about with the Indonesians and the Asian countries for leasing arrangements with them. They would put up an assembly plant and we would provide the licence, the spares and the various parts.

He was then corrected. He meant not leasing, but licensing. Now, which was it? Was he talking about a Twin Otter licensing arrangement in Indonesia, or was he talking about a Dash-7? In any event, what happened?

Mr. Chrétien: I do not know of any such agreement with Indonesia, either on the Dash-7 or the Twin Otter.

Mr. Brennan: There were discussions on the planes.

Mr. Chrétien: But there was no agreement.

Mr. Brennan: No agreement came from it, no.

Mr. Chrétien: You are asking what happened to it. I am telling you there is not one.

Mr. Stevens: So that wiped out. All right. Mr. Jamieson also said there was some interest with an organization called Air Alp. What has happened to Air Alp?

Mr. Chrétien: There is no contract with them. I know that the French people came to Toronto to look at the possibility of having the Dash-7. It is one of the group that we are talking with. They would like to use that plane for intercommunity

[Translation]

M. Stevens: Donc, les lettres que vous avez reçues il y a plus d'un an, tiennent toujours. En avez-vous reçu d'autres? Avez-vous reçu d'autres lettres?

M. Brennan: Non, je ne crois pas. Les négociations contractuelles progressent, mais nous n'en n'avons pas entamer d'autres.

M. Stevens: M. Jamieson avait indiqué, d'une façon très éloquente, qu'une entente pour l'obtention de permis était en cours de négociation avec l'Indonésie et certains pays d'Asie centrale. Qu'est-il arrivé à ces demandes de permis?

M. Brennan: Je crois qu'il s'agissait plutôt du Twin Otter, n'est-ce pas? Rien n'a encore abouti de ce côté-là, mais les pourparlers se poursuivent.

M. Stevens: Tentons de tirer les choses au clair. S'agissait-il du Twin Otter ou du Dash-7?

M. Brennan: A ma connaissance, mais je peux vérifier, il s'agissait du Twin Otter et non du Dash-7.

M. Stevens: Peut-être pourrais-je vous rafraîchir la mémoire en vous lisant le témoignage que nous a donné M. Jamieson à la dernière réunion. Il déclarait:

Puis-je ajouter qu'en Indonésie, où je me trouvais la semaine dernière, on s'intéressait beaucoup à la possibilité d'employer le Dash-7 comme appareil de transport se servant de pistes courtes pour le décollage et l'atterrissage. Vous êtes au courant des problèmes de transport dans ces régions semi-rurales et dans la jungle. Il y a aussi la possibilité de signer un contrat de location avec l'Indonésie et d'autres pays, en Asie, mais il faut que des pourparlers plus détaillés aient lieu. Il s'établirait une usine d'assemblage et nous leur fournirions le permis, les pièces de rechange et ainsi de suite.

Et il s'est ensuite repris, il voulait parler de permis et non de contrat de location. Maintenant, dites-moi, de quoi s'agissait-il au juste? Est-ce que nous parlons d'accorder des permis pour que les Twin Otter puissent tre utilisés en Indonésie ou est-ce que le ministre parlait du Dash-7? De toute manière, que s'est-il produit depuis?

M. Chrétien: Je ne suis pas au courant d'une telle entente avec l'Indonésie, qu'il s'agisse du Dash-7 ou du Twin Otter.

M. Brennan: Il y a eu des pourparlers au sujet de ces appareils.

M. Chrétien: Mais aucune entente.

M. Brennan: Non, aucune entente.

M. Chrétien: Vous nous demandez ce qui est arrivé. Je vous dis qu'il n'est rien arrivé justement.

M. Stevens: Donc, c'est tombé à l'eau. Parfait. M. Jamieson avait également déclaré qu'un organisme appelé Air Alp avait manifesté un certain intérêt. Qu'est-il arrivé de ce côté?

M. Chrétien: Il n'y a aucun contrat de ce côté non plus. Je sais que des Français sont allés à Toronto pour étudier la possibilité d'acquérir des Dash-7. C'est justement l'un des groupes dont nous parlions. Ils voulaient utiliser cet appareil

[Texte]

transport in the Alps, in the ski resorts and so on. They felt there is potential there, and they were, I am told, quite impressed by the performance of the plane. But I understand they have not signed a contract.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, Mr. Jamieson also indicated that the minimum orders they felt they needed were 50, and then he said they would go up from there, or to use his words, "at least if we have 50 sold we can go on from there".

You have one sold. At what point does the government say that perhaps you just cannot go on? You have had it. The fact is there is no market.

Mr. Chrétien: We have put faith in that plane. We have only one sold yet. We still have a series of potential clients out there. If we look at the experience of the Twin Otter, there were 22 Twin Otters built and there was not one sold before they made the first deal, and I understand that now they have sold 560 or more Twin Otters. So we are doing exactly the same in relation to the Dash-7. Of course we are taking a risk. I think we have invested about 100—we discussed that the last time, the amount of money. It is one hundred and something.

Mr. Stevens: It is \$150 million according to your testimony at the last meeting.

Mr. Chrétien: Not \$150 million. I guess it was \$112 million.

Mr. Stevens: Plus \$38 million that you had invested.

Mr. Chrétien: Yes. We have taken that risk there, and I do think we are quite hopeful. We think it is a very good plane. It has been certified. There is some development in the aerospace industry that is furthering that type of plane, the Dash-7. For example, it is light on consumption of fuel. On a short line, like Montreal—Toronto, Toronto—Ottawa, and that sort of short line, it will be an extremely competitive plane, especially if we can use downtown airports. I am told that, per passenger, the consumption of fuel is about half of what it is for a passenger in a jet type of aeroplane. And we do think, with the great emphasis around the world at this time on reducing the consumption of fuel this aeroplane will attract interest. We are presenting it in June at the air show in Paris and we keep building some. I think some can be used very effectively in Canada; de Havilland is talking with some Canadian entrepreneurs for it to be used in the North and places like that, and we are quite hopeful that some Canadian sales will be made.

• 1625

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I may interrupt. This is a very similar story to one which Mr. Jamieson told us over a year ago concerning the great potential for these DASH-7's. To me the acid test is buyers, people with hard cash who are willing to buy. Now at that time, Mr. Jamieson indicated that

[Traduction]

pour les déplacements entre les petites communautés des Alpes, les centres de ski, etc. Ils voyaient des possibilités de ce côté et je me suis laissé dire qu'ils furent très impressionnés par la performance de l'avion. Mais, à ma connaissance, ils n'ont signé aucun contrat.

M. Stevens: Monsieur le président, M. Jamieson avait également déclaré que le nombre de commandes minimum nécessaires étaient de cinquante. Il avait ajouté que c'était le point de départ, et pour le citer: «C'est au moins un bon point de départ».

Vous avez vendu un seul appareil. A quel moment au juste le gouvernement décidera-t-il qu'il ne peut pas continuer? Que c'est fini? Qu'il n'y a aucun marché?

M. Chrétien: Nous avons mis notre foi dans cet avion. Nous n'en avons vendu qu'un seul. Mais il nous reste des clients éventuels. Si nous regardons ce qui s'est passé avec le Twin Otter, nous en avons construit 22 et nous n'en n'avions pas vendu un seul; pourtant, ma connaissance, plus de 560 Twin Otter ont depuis été vendus. Nous faisons donc la même chose pour le Dash-7. «videmment, nous courons un risque. Je crois que nous avons ainsi environ 100... nous avons parlé de la somme, la dernière fois, le montant exact. C'était de cent et quelque».

M. Stevens: Vous aviez dit, à la dernière réunion, que c'était 150 millions de dollars.

M. Chrétien: Pas 150 millions de dollars, je crois que c'était 112 millions de dollars.

M. Stevens: Plus les 38 millions de dollars que vous avez investi.

M. Chrétien: Oui. Il est vrai que nous courons un risque, mais nous avons de grands espoirs. Nous croyons que c'est un excellent avion qui a maintenant été accrédité. D'ailleurs, la conjoncture dans l'industrie aéronautique favorise actuellement ce type d'avion. Par exemple, du point de vue de la consommation de l'essence. Pour les trajets courts, comme Montréal-Toronto, Toronto-Ottawa, cet avion sera très concurrentiel, surtout si nous pouvons utiliser des aéroports placés dans les centre-ville. Je me suis laissé dire que, par passager, la consommation d'essence était d'environ la moitié de ce qu'elle est dans un avion à réaction. Et nous prenons donc, vu l'accent qu'on met un peu partout dans le monde, à l'heure actuelle, sur la réduction de la consommation d'essence, que ce type d'avion soulèvera de l'intérêt. Nous le présentons au Salon de l'aéronautique, à Paris, au mois de juin, et nous continuons à en construire. Je crois d'ailleurs que cet avion peut servir à des fins très efficaces au Canada; de Havilland est en pourparlers avec quelques entrepreneurs canadiens qui voudraient s'en servir dans le grand Nord et nous espérons en vendre aux Canadiens.

M. Stevens: Monsieur le président, excusez-moi d'interrompre le ministre. Cette histoire ressemble de très près à celle que nous racontait M. Jamieson, il y a plus d'un an, au sujet des grands espoirs que soulevait le DASH-7. Mais, pour moi, le test réel, ce sont les acheteurs, les gens qui ont de l'argent

[Text]

they might build 50. Is that still your present intention irrespective of whether you have sales or not?

Mr. Chrétien: Mr. Stevens, I cannot say that it is 50. We are going on with the program of building a certain number. We will see what will be the development of the sales in the next six months, and if we have to change our mind we will change our mind. I have not, in my own mind, decided on a figure.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, to be a little more precise on that, do I take it from your comment that you have not given those who are now running de Havilland an ultimatum that you will not extend any further credit beyond a certain level? We are at \$150 million now. Has there been any guideline given that unless sales start to show at a certain level, be it \$160 million or whatever figure you pull out of the hat, you are going to take your loss and get out of it?

Mr. Chrétien: Mr. Stevens, my position is that now that the aeroplane has been certified, we have to give the corporation a good crack at sales for some time. Of course, there is a constant review of this program each time we have to go to Treasury Board for more money, and I have not given them any deadlines in figures. They know of my great worry about this whole situation and I am optimistic.

I think this aeroplane can be a useful aeroplane. It is Canadian technology employing some very able workers in Toronto. Perhaps I am taking a big gamble but I am willing to go ahead for some time yet. But I have neither a time limit nor maximum money allocated for that. I am reviewing it constantly every month.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, could the Minister bring us up to date then on what attempts he is making to get any private interests either to buy the concern or at least to become a partner in the concern?

Mr. Chrétien: We have appointed Dave Golden to review the situation at de Havilland and Canadair and report back to me. He has started his work but I have not heard of any buyers as yet. We would like to help those aerospace factories but I have to tell you that there is no buyer in sight.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, have you given Mr. Golden any time limitation? When you first announced this your tone at that time was that the report would be back by now.

Mr. Chrétien: Not by now, because he just started about a month ago and he needs more time than that. I understand that he should report by September.

Mr. Stevens: And will that be made available to Parliament?

Mr. Chrétien: I do not know. That will depend on the kind of information he has gathered.

[Translation]

sonnant et qui sont disposés à acheter. A l'époque, M. Jamieson avait laissé entendre qu'on pourrait en construire 50. Est-ce toujours votre intention, qu'il y ait ou non des ventes?

M. Chrétien: Monsieur Stevens, je ne peux pas dire qu'il y en aura 50. Le programme continue et nous allons en construire un certain nombre. Nous allons voir quelle tournure prendront les ventes au cours des six prochains mois et, s'il nous faut changer d'avis, nous changerons d'avis. Mais je n'ai pas encore décidé combien il y en aurait.

M. Stevens: Monsieur le président, j'aimerais plus de précisions. Dois-je en conclure que vous n'avez pas fixé d'ultimatum aux dirigeants de de Havilland, c'est-à-dire un point au-delà duquel vous n'accorderez plus de crédits? Nous en sommes déjà rendus à 150 millions de dollars. Avez-vous émis une directive voulant qu'à moins que les ventes n'atteignent un certain niveau, que ce soit 160 millions de dollars ou un autre chiffre, vous allez vous retirer, vous allez subir cette perte mais vous retirer?

M. Chrétien: Monsieur Stevens, je suis d'avis que maintenant que l'avion est accrédité, il nous faut donner une chance à la compagnie de vendre pendant quelque temps. Bien sûr, nous revoyons le programme chaque fois qu'il nous faut demander plus d'argent au Conseil du trésor, mais je n'ai pas donné de délai fixe à la compagnie. D'ailleurs, ses dirigeants sont au courant de mes préoccupations et savent en outre que je suis très optimiste.

Je crois que cet avion peut être utile. En outre, il s'agit d'une technique canadienne et de travailleurs très compétents, à Toronto. Je cours peut-être un grand risque, mais je suis disposé à continuer dans la même veine pendant quelque temps encore. Je n'ai pas fixé de délai ni de plafond aux crédits alloués. Mais je revois la situation à tous les mois.

M. Stevens: Dans ce cas, le ministre pourrait-il me dire s'il a essayé d'intéresser le secteur privé à acheter sa participation dans l'entreprise ou à devenir associé dans cette entreprise?

M. Chrétien: Nous avons nommé M. Dave Golden pour étudier la situation chez de Havilland et Canadair et pour me faire rapport. Il a commencé son travail; mais je n'ai pas encore entendu parler d'acheteurs. Nous aimerions aider ces usines, mais je dois vous avouer qu'à l'heure actuelle, il n'y a pas d'acheteur à l'horizon.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, avez-vous fixé des limites au temps qu'aura M. Golden? A l'époque où vous annonciez sa nomination, vous laissiez entendre que le rapport serait déjà remis.

M. Chrétien: Pas encore, puisqu'il n'a commencé que le mois dernier et il lui faut plus de temps que cela. Je crois qu'il remettra son rapport au mois de septembre.

M. Stevens: Et sera-t-il déposé au Parlement?

M. Chrétien: Je ne sais pas. Cela dépendra des renseignements qui s'y trouveront.

[Texte]

Mr. Stevens: How embarrassing it is, you mean.

Mr. Chrétien: No, no, not necessarily embarrassing, but those corporations are in business and they have competitors around the world. There are some things that have to be kept within a corporation. You should know a little bit about that.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Stevens. Mr. Demers.

The Chairman: Did you have a point of order?

An hon. Member: No. I just wanted some information.

The Chairman: I have your name on the list now.

M. Demers: Je vous remercie, monsieur le président. Ma question s'adresse au ministre.

• 1630

Tout récemment, monsieur le ministre, Marine Industries a signé un contrat très important avec la Pologne pour la construction de trois ou quatre navires, et j'ai entendu dire que votre ministère avait été impliqué dans la négociation de ce contrat-là. Pourriez-vous me dire quelle a été au juste l'implication de votre ministère?

M. Chrétien: Je suis content que vous me posiez cette question, parce que les rapports des journaux au Québec n'ont peut-être pas donné la version exacte des faits, et n'ont certainement pas donné au gouvernement fédéral et aux payeurs de taxes canadiens le mérite auquel ils ont droit, particulièrement à l'heure actuelle où parfois on remet en question les activités du gouvernement fédéral au Québec. Vingt p. 100 du coût de la construction est payé par les subsides du gouvernement canadien à l'endroit de la construction des navires et sur la partie canadienne de l'ensemble du projet, la Corporation pour l'expansion des exportations a offert un financement total au gouvernement polonais. Et je crois qu'il est important que cela soit connu d'autant plus que j'ai eu l'occasion de manifester ma déception au fait que l'ambassadeur canadien à Varsovie, M. Maddick, qui avait lui-même travaillé pendant des mois pour mener ce contrat à terme, s'est vu refuser d'une façon un peu cavalière l'accès à deux réunions, à Québec, l'autre jour. C'est une bien mauvaise manière de remercier un Canadien qui travaille dans l'intérêt des ouvriers de Sorel et de tous les citoyens du Québec.

M. Demers: Monsieur le ministre, si je comprends bien, nos industries canadiennes, disons Marine Industries en particulier, ont certainement de la misère à entrer en compétition avec des entreprises japonaises qui elles, produisent également des bateaux. Car on sait que les salaires au Japon sont inférieurs à ceux du Canada. Est-ce que c'est pour cette raison que vous mentionnez que le gouvernement canadien va donner en subsides une certaine partie de ces coûts-là pour rendre le Canada compétitif...

M. Chrétien: Ce qui est arrivé, c'est ceci. Étant donné la très grande compétition dans la construction des navires à travers le monde, le gouvernement canadien, il y a quelques mois, a accepté d'augmenter de 12 à 20 p. 100 les subsides pour la

[Traduction]

M. Stevens: Vous voulez dire s'ils sont embarrassants ou pas.

M. Chrétien: Non, pas nécessairement embarrassants, mais ces sociétés sont en affaires et ont des concurrents un peu partout dans le monde. Certaines choses doivent rester au sein de la société. Vous devriez d'ailleurs le savoir.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Stevens. Monsieur Demers.

Le président: Vous vouliez invoquer le Règlement?

Une voix: Non. Je voulais simplement avoir des renseignements.

Le président: J'ai inscrit votre nom sur la liste.

Mr. Demers: Thank you, Mr. Chairman.

I should like to ask the Minister a question.

Recently, Mr. Minister, Marine Industries signed an important contract with Poland for the construction of three or four ships and I heard that your department was involved in the negotiation of that contract. Could you describe the department's involvement for me?

Mr. Chrétien: I am happy that you have asked that question, because the Quebec press possibly did not give an exact version of the facts and certainly did not give the federal government and the Canadian taxpayers the credit they deserve at a time when federal government activities in Quebec are being questioned. Twenty per cent of the cost was paid by Canadian government subsidies in naval construction and the Export Development Corporation gave total funding to the Polish government for the Canadian part of the project. I think that it is important for people to know this and I had the opportunity to express my concern that the Canadian ambassador in Warsaw, Mr. Maddick, who worked for months to finalize that contract was turned away in a rather high-handed manner from two meetings in Quebec the other day. This is a poor way of thanking a Canadian who defends the interests of workers at Sorel and all the citizens of Quebec.

Mr. Demers: Mr. Minister, if I understand correctly, our Canadian industries and, particularly, Marine Industries have certainly had a hard time competing with the Japanese naval construction. Salaries are much lower in Japan than in Canada. Is this why you mentioned that the Canadian government will subsidize a certain cost to make Canada competitive?

Mr. Chrétien: This is what happened, in view of the stiff international competition in naval construction, the Canadian government agreed, a few months ago, to increase subsidies for naval construction from 12 to 20 per cent. And I am happy to

[Text]

construction des navires. Et je suis bien heureux de voir que cela a commencé à donner des résultats. Depuis ce temps, le chantier maritime de Collingwood en Ontario a pu décrocher des contrats et on m'informe que l'augmentation des subsides a aidé considérablement à maintenir les opérations de ce chantier. Et la même chose a été réalisée avec le contrat de Sorel; et je suis assez satisfait en ce moment de voir, que malgré la très grande compétition qui existe entre les chantiers maritimes à travers le monde, nous, au Canada, nous semblons nous en tirer peut-être mieux que les autres. Mais j'ai certains soucis pour les années à venir. Certains chantiers sont en bonne position en ce moment; et comme vous êtes du Québec, il me fait plaisir de vous informer que le chantier de Sorel et le chantier de Lauzon semblent avoir du travail pour, je crois, jusqu'en 1979... ce qui est une situation assez confortable relativement à la situation internationale.

M. Demers: Je ne sais pas si c'est possible monsieur le ministre, mais est-ce que votre ministère est en négociations avec d'autres pays pour d'autres contrats semblables?

M. Chrétien: Oui, nous suivons de très près l'évolution de la construction maritime. Evidemment, il y a deux aspects dans la construction maritime, il y a la construction pour les besoins canadiens ici même à l'intérieur et il y a la construction de navires pour nos opérations de garde-côte ou notre propre flotte de navires pour la pêche; mais dans la situation mondiale, le marché est plutôt mou, *soft*, comme on dit en anglais, et cela me donne des préoccupations particulièrement à cause du Japon qui, l'an dernier, a réussi à s'accaparer, je crois, quelque chose comme 85 p. 100 de toute la construction des nouveaux navires à travers le monde. Mais dernièrement, le gouvernement japonais a accepté de réduire volontairement sa participation sur le marché international. Il s'agit de quelque chose comme, je ne sais pas exactement, 60 ou... mais il y a un chiffre précis... Bref, ils ont accepté de s'imposer des restrictions volontaires de façon à ne pas «tuer» la construction des navires à travers le monde.

• 1635

Nous faisons présentement une révision de notre politique vis-à-vis de la construction navale. Nous avons un problème sérieux au Canada, qui n'est pas pire que les autres; peut-être que nous faisons un peu mieux que les autres; mais il y a des chantiers maritimes qui ont des difficultés présentement, et qui en auront dans l'avenir. Je crois que la demande internationale ayant diminué considérablement, la compétition s'est mise à augmenter en conséquence.

M. Demers: Lorsque vous disiez tout à l'heure que les employés auraient de l'ouvrage jusqu'en 1979...

M. Chrétien: Dans les deux chantiers que j'ai mentionnés.

M. Demers:... Est-ce que c'est en relation directe avec la construction de ces bateaux polonais?

M. Chrétien: Non, non. Ils en ont encore qui ne sont pas finis. Je crois que *Marine Industries* prévoyait de mettre à pied environ 2,000 ou 1,500 employés au mois d'octobre ou novembre, et avec la signature de ces contrats-là ils pourront les garder à leur emploi. Et la construction de ces quatre navi-

[Translation]

see that that has produced results. The shipyard in Collingwood, Ontario, has since been awarded contracts and I am told the increase in subsidies has been instrumental in keeping the shipyard in operation. The same thing happened with the Sorel contract. I am happy to see that despite strict international competition, Canada seems to be doing rather well. But I am rather concerned for the future. Certain shipyards are now in a good position, and since you come from Quebec, I am pleased to inform you that the shipyards at Sorel and Lauzon have enough work to keep them busy until 1979, which makes them relatively secure on the international market.

Mr. Demers: I do not know whether it is possible, Mr. Minister, but is your department negotiating similar contracts with other countries?

Mr. Chrétien: Yes, we are following naval construction very closely. There are obviously two aspects to it: there is naval construction for our domestic needs and the constructing of ships for our coast guard operation and our fishing fleet; but the international market is rather soft and I am particularly worried about Japan which, I believe, managed to capture 85 per cent of the world market last year. However, the Japanese government recently agreed to voluntarily reduce its participation in the world market. It was something like 60 or... I cannot remember exactly, but there is a figure... In other words, they agreed to voluntary restrictions so as not to "kill" naval construction at the international level.

We are currently reviewing our naval construction policy. We have a serious problem in Canada, which is no worse than those faced by other countries; we are perhaps doing a little better than other countries, but some of our shipyards are facing problems or will be facing them in the future. I think that world demand has decreased considerably and competition has increased as a result.

Mr. Demers: When you said that there will be work until 1979...

Mr. Chrétien: In the two shipyards that I mentioned.

Mr. Demers:... is this in direct relation with the Polish contract?

Mr. Chrétien: No, no. Some of the Polish boats are not yet finished. I believe that *Marine Industries* planned to let about 1,500 or 2,000 employees go in October or November, but with the signing of the contracts they will be able to keep them on. The construction of those four ships means one year's work

[Texte]

res-là représente de l'ouvrage pour un an, pour 2,000 employés, où sur ce chantier-là il y a 1,200 qui pourront travailler un an et demi sur ces quatre navires.

Quant au chantier maritime de Lévis, comme vous le savez, j'ai annoncé qu'il y avait une lacune dans nos règlements. Lorsqu'on refabriquait tout simplement un navire, de A à Z, qu'on ne gardait en somme qu'une très faible partie du navire, ce n'était pas acceptable pour des octrois. Nous avons changé cette réglementation-là, ce qui a permis à quelques chantiers de prendre des commandes avec l'aide des subsides. C'est arrivé au chantier maritime de Lauzon et à d'autres chantiers maritimes au Canada également.

Je crois que les deux changements ad hoc que j'ai faits au cours des derniers mois dans ce domaine ont pu aider considérablement l'industrie des chantiers maritimes au Canada. Mais nous faisons une revue de toute cette politique en ce moment, et j'espère pouvoir avoir une réponse pour une politique à long terme dès l'été.

Comme vous le savez, dans les années soixante, les subsides pour la construction de navires se chiffraient dans les 45 ou 50 p. 100 des subsides totaux, et on les a réduits graduellement jusqu'au niveau de 12; puis je les ai augmentés à 20. C'est une industrie extrêmement difficile qui se trouve en difficulté presque du jour au lendemain, sans prévision. Il semble extrêmement difficile de pouvoir avoir une politique à très long terme. Evidemment, la politique la plus simple, c'est de n'avoir aucun chantier maritime, comme certains pays! Mais je n'ai pas l'intention d'adopter une politique comme celle-là.

M. Demers: Dans les négociations de ce contrat-là, le ministère de l'Industrie et du Commerce de Québec a-t-il eu une implication ou tout simplement a-t-il assisté aux honneurs?

M. Chrétien: Il n'a même pas assisté aux honneurs. Comme vous le savez le chantier maritime de Québec appartient au gouvernement du Québec, par l'entreprise de la Société générale de financement, et dans les négociations, M. Picard qui est le président du chantier, a évidemment eu à participer aux discussions, parce qu'il est l'entrepreneur. Il a dit lui-même, lorsque j'étais présent la semaine dernière au chantier maritime pour la signature du contrat avec le ministre polonais, que sans le financement fédéral et le programme d'aide fédérale, le marché n'aurait pas pu être conclu. En fait, pour être court et bref, c'est que dans cette transaction-là le gouvernement québécois n'y a pas participé directement.

M. Demers: Au sujet de l'insulte, que je considère très grave, et qui a été commise envers un employé de votre ministère, avez-vous demandé des excuses aux personnes qui en sont la cause?

M. Chrétien: Non, je crois que je n'avais pas à demander des excuses. J'ai offert mes excuses au nom des ouvriers. C'est ce qui est important. Je crois que je trouve cela un peu ridicule qu'on agisse de cette manière-là. Vous savez, le fonctionnaire en question retourne à Varsovie. Il est retourné à Varsovie et on lui a dit de continuer à chercher des contrats et du travail. Il m'a dit qu'il était satisfait de mes excuses. Les deux ministres québécois impliqués se sont retranchés derrière une procédure, prétendant que cela avait été fait par un autre

[Traduction]

for 2,000 employees or one and a half year's work for 1,200 employees.

As for the Levis shipyard, as you know, I announced that the regulations were incomplete. A ship that was rebuilt from top to bottom, leaving practically no trace of the original vessel, did not qualify for grants. We changed the regulation to allow certain shipyards to take orders with the help of subsidies. It was done at Lauzon at other shipyards across Canada.

I believe that the two ad hoc changes I made in the past few months in this sector were of considerable aid to the shipping industry in Canada. We are doing a complete policy review at the moment and I hope to have an answer on long term policy by this summer.

As you know, grants for naval construction during the sixties accounted for 45 or 50 per cent of total grants and they were gradually reduced to 12 before I was able to increase them to 20. It is an extremely touchy industry which finds itself in trouble from one day to the next, without warning. It would be very difficult to have a long term policy. It would obviously be simpler to have no shipyards at all, as is the case in certain countries! But that is not the policy I intend to follow.

Mr. Demers: Was the Quebec Department of Industry and Commerce involved in the negotiations of that contract or did it simply attend the ceremony?

Mr. Chrétien: It did not even attend the ceremony. As you know, shipyards in Quebec are owned by the provincial government through the Société générale de financement. During the negotiations, the chairman of the shipyard, Mr. Picard, participated in the talks because he was the investor. He told me himself when the contract was signed, last week, with the Polish minister, that it could not have been signed without federal financing and the federal aid program. To be succinct, the Quebec government did not participate directly in the transaction.

Mr. Demers: Did you ask for apologies when persons insulted an employee of your department. I consider this very serious.

Mr. Chrétien: No, we did not ask for apologies. I apologized on behalf of the workers. That is very important. I have personally found their behaviour ridiculous. You are aware that the official went back to Warsaw. When he returned, he was told to continue looking for contracts and work. He told me that he was satisfied with my apology. The two Quebec ministers tried to cover up by invoking a technicality and pretending that it had been done by another government. I am not English and precedents do not impress me. If you make

[Text]

gouvernement. Moi, je ne suis pas un Anglais, les précédents ne m'impressionnent pas. Et si on s'est trompé une fois, cela ne veut pas dire qu'on peut se tromper deux fois. Et M. Murdoch a accepté ma position. Il m'a assuré qu'il continuerait à travailler dans le meilleur intérêt des ouvriers québécois.

• 1640

M. Demers: Je vous remercie beaucoup, monsieur.

The Chairman: Thank you, Mr. Demers, Miss Nicholson.

Miss Nicholson: Thank you, Mr. Chairman. When the Minister said earlier that he wished he could demonstrate one of our Canadian aircraft in the Middle East, this led me to think in rather general terms about the notion of aggregating our market by government purchasing. I would like to ask, is there any sort of general overview of policy in the department, reinforcing, perhaps, the drive towards specialization or the drive towards development by our purchasing policies?

May I just mention one? We are hearing a lot that Hydro which, admittedly, are not federal government, is purchasing some of its technology from Japan, and even things like gears or screws from Europe. I do not know whether any other country would have its own public utilities buying from a foreign market rather than its own country.

Mr. Chrétien: You use the example of Ontario Hydro. I think many corporations like that buy from abroad. I do not think everything has necessarily to be made in Canada. We are a trading nation, and in principle we should buy if we want to sell. If we close our border to foreign goods, it will not necessarily be to our advantage.

To reply to your first question, whether we are trying to use our own purchasing power to help—in the case of Dash-7, for example, I announced a few months ago that I gave \$7 million to de Havilland to try to develop this Dash-7 into a reconnaissance plane that could be used by the Department of National Defence for the reconnaissance work they have to do on the coast. This plane could be very good for that because it can land very easily in many places and so on, and we are trying to develop it into a reconnaissance plane for coastal surveillance.

We have been talking, too, with MOT, and I myself have been talking with some potential buyers. For example, this is a very good plane for transportation in the North, in the sense that it can be converted for both passengers and goods at the same time; it is big enough. And it could be useful in many places where there are short strips, because this is a very good plane in terms of takeoff and landing.

Miss Nicholson: Mr. Minister, I am sorry if my question was not clear, I really did not mean to talk so much about the Dash-7. What I was getting at was this. Is there an overview in the department, of which sectors of our industry offer, in the future, the greatest possibilities of specialization for Canada? Secondly, is there a plan, or at least some thinking going on, on how to aggregate the market by government purchasing, reinforcing the drive towards specialization by purchasing policies, particularly in areas or sectors that are perceived to

[Translation]

one mistake, it does not necessarily mean that you have to make another. Mr. Murdoch accepted my position. He assured me that he would continue to work in the best interest of Quebec workers.

Mr. Demers: Thank you very much, sir.

Le président: Merci, monsieur Demers; mademoiselle Nicholson.

Mlle Nicholson: Merci, monsieur le président. Lorsque le ministre a dit qu'il voudrait pouvoir montrer l'un de nos avions canadiens au Moyen-Orient, j'ai pensé à la possibilité de consolider nos marchés au moyen des achats gouvernementaux. Je voudrais savoir si le Ministère encourage la spécialisation ou l'expansion au moyen de nos politiques d'achat.

Puis-je en nommer une? J'admets qu'il ne s'agit pas d'une politique fédérale. On entend dire que les sociétés hydro-électriques achètent une partie de leurs technologies au Japon, ainsi que des pièces détachées et des écrous en Europe. Je ne sais pas si, dans d'autres pays, des services d'utilité publique achètent sur le marché étranger.

M. Chrétien: Vous avez donné l'exemple de l'Hydro-Ontario. Je crois qu'un grand nombre de sociétés semblables achètent à l'étranger. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'acheter uniquement sur le marché canadien. Comme nous sommes un pays de commerçants, nous devrions en principe acheter afin de pouvoir vendre. Nous n'aurions pas avantage à fermer nos frontières aux marchandises étrangères.

Pour répondre à votre première question sur l'emploi de notre pouvoir d'achat pour vendre le Dash-7, par exemple, j'ai annoncé, il y a quelques mois, que j'ai versé 7 millions de dollars à de Havilland afin de transformer le Dash-7 en avion de reconnaissance utilisable par le ministère de la Défense nationale. Le Dash-7 ferait un très bon avion de reconnaissance, car il peut atterrir facilement dans une variété d'endroits et nous essayons d'en faire un avion pouvant servir à la surveillance de nos côtes.

J'ai parlé également au ministère des Transports et à certains acheteurs possibles. Par exemple, on pourrait très bien employer le Dash-7 dans le grand nord, car il est assez volumineux pour transporter des voyageurs et des marchandises en même temps. Il pourrait également desservir des endroits où les pistes d'atterrissage sont très courtes, parce qu'il fonctionne très bien au décollage et à l'atterrissage.

Mlle Nicholson: Monsieur le ministre, je regrette si ma question n'était pas claire. Je ne voulais pas vraiment parler du Dash-7. Je voulais savoir si le Ministère a déterminé quelles industries canadiennes se prêteront le mieux à la spécialisation. Deuxièmement, je voulais savoir s'il existe une politique sur la consolidation du marché par les achats gouvernementaux et le renforcement de la tendance à la spécialisation au moyen des politiques d'achat, surtout dans les secteurs où le besoin d'expansion est le plus grand, dont le Dash-7...

[Texte]

need some additional assistance to development, of which the Dash-7...

• 1645

Mr. Chrétien: We try, whenever it is possible, to use that instrument of the purchasing power of the government to try to specialize and help some local industries, when they are competitive, or help them to develop a market. For example, I am told that the purchasing of all the furniture for the government is done in order to help develop a specialized industry that is selling not only in Canada but also abroad.

Mr. Osbaldeston: Specify a single model so they can get the production runs.

Mr. Chrétien: Perhaps I can ask Mr. Osbaldeston, who worked on that problem when he was in Treasury Board, to explain how it is working.

Mr. Osbaldeston: Mr. Chairman, if I may, as an example of a purchasing strategy the Treasury Board, the Department of Supply and Services and the Department of Industry, Trade and Commerce developed a single design of furniture that was to be used in all government offices. By doing so they then allowed a Canadian manufacturer to develop a production run which is quite long. Thereby they reduced the cost of the furniture to the government and also made themselves competitive, in a private market sense, since they get the long run. Now I put that to you as an example of the kind of strategy. That kind of thinking, or that kind of strategy, does go through many of the purchasing decisions of DSS, and they are developed in consultation with ITC and other interested departments of government.

There are other examples I could go to. Typewriters are another example. They reduced the purchase of typewriter models from, as I recall offhand, the order of 55 different models down to a narrower government list and thereby again allowed the firms to concentrate on fewer typewriters and develop the economies of scale which we need.

Miss Nicholson: Thank you.

The other broader one, are you willing to engage in that, Mr. Minister? Looking ahead, does the department have some kind of an overview on which sectors or industries may have the greatest possibility of specialization for Canada? If so, what sort of policies would be appropriate for fostering choices for the future? Which areas of strength and excellence would seem to offer particular scope for development?

Mr. Chrétien: Yes, we are doing that at this time. We are reviewing all the industrial sectors of Canada one by one to see what the situation is today, what the situation will be tomorrow, in which areas we can specialize and so on, also keeping in mind the regional aspect of some of the industries because sometimes one can conclude that we should get rid of one industry but if we have nothing for replacement in some of the areas of Canada it could be a bloody disaster. So necessarily you have to look into that.

[Traduction]

M. Chrétien: Nous avons essayé, chaque fois que c'était possible, d'utiliser le pouvoir d'achat du gouvernement pour aider certaines industries locales à se spécialiser pourvu qu'elles soient concurrentielles, ou à trouver des marchés. Par exemple, on m'informe que toutes les acquisitions de mobilier pour le gouvernement visent à aider une industrie spécialisée qui ne vend pas seulement au Canada mais aussi à l'étranger.

M. Osbaldeston: Nous choisissons un modèle particulier pour favoriser l'essor de la production.

M. Chrétien: Je pourrais peut-être demander à M. Osbaldeston qui s'est penché sur ce problème, lorsqu'il était au Conseil du Trésor, de vous expliquer comment les choses se passent.

M. Osbaldeston: Monsieur le président, pour vous donner un exemple de notre stratégie d'achat, le Conseil du Trésor, le ministère des Approvisionnements et Services et le ministère de l'Industrie et du Commerce ont mis au point une ligne unique de mobilier pour tous les bureaux du gouvernement. Ce faisant, il ont permis à un fabricant canadien de créer une importante ligne de produits. Ce mobilier est revenu moins cher au gouvernement et l'industrie est devenue plus concurrentielle, au sens du marché privé, puisqu'elle a une garantie de production à long terme. Ceci est simplement un exemple expliquant notre stratégie d'achat. En ce qui concerne les acquisitions, il appartient évidemment au MAS, en collaboration avec le MIC et les autres ministères concernés, de prendre les décisions.

Il y a d'autres exemples que je pourrais vous citer. La liste des machines à écrire utilisées par le gouvernement comprenait environ 55 modèles différents et ce nombre a été réduit, ce qui permet aux industries de se concentrer sur un plus petit nombre de machines à écrire et de mettre en place les économies d'échelle dont nous avons besoin.

Mlle Nicholson: Merci.

Ma seconde question est plus vaste et je me demande si vous voulez vous engager à y répondre, monsieur le ministre. Le Ministère a-t-il une idée générale des secteurs ou des industries qui offrent au Canada le plus grand potentiel de spécialisation? Dans l'affirmative, quelles sont les politiques qui vous permettront d'exercer un choix à l'avenir? Quels sont les secteurs qui, compte tenu de leur qualité et de leur force, vous semblent particulièrement susceptibles d'expansion?

M. Chrétien: Oui, nous envisageons effectivement cela. Nous nous penchons sur tous les secteurs industriels du Canada, un par un, afin d'évaluer la situation d'aujourd'hui et celle de demain et de voir dans quels domaines nous pouvons nous spécialiser, etc. Il ne faut pas oublier l'aspect régional de certaines industries. En effet, il se peut que nous devions supprimer certaines industries mais, si nous ne les remplaçons pas, les conséquences risquent d'être désastreuses dans certaines régions du Canada. Il est nécessaire de tenir compte de ce facteur.

[Text]

Of course, we have to check another aspect that is very much in play at this time, the MTN in Geneva, negotiations about the tariffs. This could have some consequences on the Canadian industrial sector. If we decide to go for freer trade, some sectors will be suffering and we will have to prepare some compensating programs in order to either help them to compete better or find new types of activities. So we are preoccupied about it and we are trying to identify it.

Of course, sometimes you can read in some papers articles like the one yesterday by someone from, I think, the World Bank who said that Canada should have no textile industry and no shoe industry. It is easy to say that from abroad, but we have 20,000 employed in the shoe industry and 200,000 employed in the textile and clothing industry. If we were to get rid of all that, we would need to find some new industry to replace those jobs, and they are not necessarily available because there are both infrastructure and regional factors that have to be kept in mind. There is another factor too: if you completely abolish one sector in your economy then you become completely dependent on imports. Then, if you give one sector all to imports, if you set all your alternatives to an abroad market, you can get it in the neck.

• 1650

Miss Nicholson: Well . . .

The Chairman: Thiw will be your last question, Miss Nicholson.

Miss Nicholson: Thank you. I think the Minister is saying there must be some coherence in the management with which I would certainly agree. But I wonder: are you satisfied that we can have that coherence without any sort of incentives for people to purchase perhaps in areas that we are developing? I am back to the hydro again.

Mr. Chrétien: Yes, as I say, we encourage the Canadians to buy Canadian as much as we can. But the problem is we are a trading nation. And I do not know what you have in mind in terms of incentives but if incentives are barriers of sorts, the problem is we are having a surplus in trade of \$1.2 billion. And generally speaking, over years, we will always have a balance of trade favourable to Canada.

So if we have become too closed, you know, we could lose that advantage of selling more than we are buying. So we have to keep all those factors in mind and it is very difficult to get doctrinaire about those things. I think one has to be rather practical and to try to maximize his advantages and to diminish his disadvantages as much as he can do in the international context.

Miss Nicholson: Thank you.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman. Following on Mr. Stevens' inquiry about the aircraft support, I would like to ask the Minister if there is any other

[Translation]

Il est évident que nous devons également tenir compte des conclusions des négociations qui ont lieu actuellement, à Genève, au sujet des tarifs douaniers. Cela peut affecter les secteurs industriels canadiens. Si nous optons pour un marché plus libre, certains secteurs en souffriront et il nous faudra mettre en place des programmes de compensation afin de les aider à devenir plus concurrentiels ou à se recycler. Voilà les problèmes qui nous préoccupent et nous nous efforçons de les définir.

Vous lisez, bien sûr, dans la presse, certains articles du type de celui que j'ai lu, hier, et dans lequel un responsable de la Banque mondiale affirmait que le Canada ne devrait pas avoir d'industrie du textile ni d'industrie de la chaussure. C'est facile à dire de l'étranger, mais l'industrie de la chaussure emploie 20,000 employés et celle de l'industrie du textile et du vêtement, 200,000. Si nous devons supprimer tous ces emplois, il nous faudrait créer une nouvelle industrie de remplacement pour pourvoir ces emplois. Ces derniers ne seront d'ailleurs pas nécessairement disponibles en raison de certains facteurs régionaux et de l'infrastructure existante. Il existe un autre facteur: si vous abolissez complètement un secteur de votre économie, il tombe dans une dépendance totale vis-à-vis des importations. Si vous livrez un secteur entier aux importations et si vous dépendez complètement d'un marché étranger, cela risque d'avoir des conséquences catastrophiques.

Mlle Nicholson: Bien . . .

Le président: C'est votre dernière question, mademoiselle Nicholson.

Mlle Nicholson: Merci. Je suis tout à fait d'accord avec le ministre lorsqu'il affirme qu'il doit y avoir une certaine cohérence au niveau de la gestion. Mais je me pose la question suivante: pensez-vous que nous pouvons atteindre cette cohérence sans encourager les gens à acheter dans le secteur que nous voulons promouvoir? Je reviens à la question de l'hydro.

M. Chrétien: Oui. Comme je l'ai dit, nous nous efforçons d'encourager les Canadiens à acheter des produits canadiens mais notre pays a une tradition commerciale. J'ignore à quel type d'encouragement vous pensez, mais s'il s'agit d'établir des barrières douanières, nous ne devons pas oublier que l'excédent de notre balance commerciale représente 1.2 milliard de dollars. De façon générale, je crois que notre balance commerciale sera toujours favorable au Canada.

Le montant de nos ventes dépasse celui de nos achats et, si nous créons trop de barrières douanières, nous risquons de perdre cet avantage. Nous devons donc tenir compte de tous ces facteurs et il est très difficile d'avoir une attitude rigide. Il faut plutôt s'efforcer d'être réaliste, c'est-à-dire tâcher, dans la mesure du possible, de maximiser les avantages et de minimiser les désavantages, compte tenu du contexte international.

Mlle Nicholson: Merci.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci, monsieur le président. Pour revenir à la question de M. Stevens au sujet du soutien apporté à l'industrie aéronautique, je voudrais deman-

[Texte]

support being given to industry which is developing aircraft. And I think, probably, it would be not direct support, such as is the case with the Dash-7, but indirect support.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Chrétien: For example, we have helped Pratt and Whitney in research and development and we have helped them to find markets, and so on. The other day I met with one constituent of yours, I guess, who is making a small plane . . .

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Yes, trying to.

Mr. Chrétien: . . . in Vancouver and he has received some money through PAIT. He has received some money from the Department in order to develop this one single plane. I was quite impressed by the design, I must say. What is the name of the corporation?

Mr. Brennan: Canadian Aircraft Products.

Mr. Chrétien: Canadian Aircraft Products. And they have designed a single-engined back propeller, that can . . .

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): It is called the Trident.

Mr. Chrétien: Yes, you know, it can land on water, on the ground, and so on. It is pretty interesting and especially useful for the type of climate and terrain conditions we have in Canada.

They have received help in developing this plane from one of our corporations, Canadair of Montreal. That is owned by the government.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): That was the one I was trying to recall because I had talked to these people as well. On what basis is the government helping them? Is it loans from the Department or is it through Canadair, as I think may have been suggested?

Mr. Brennan: No, Mr. Chairman . . .

Mr. Chrétien: Can you explain the details . . .

Mr. Brennan: Yes, the help which has gone on the Trident aircraft has been through a PAIT grant. They have received direct money from us in support of the development of that aircraft and they have, in terms of assessing the market for it, received some further help from Canadair in conjunction with lining things up for the production finance.

The Chairman: Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you. Are there any other industries in British Columbia that are receiving any similar kind of assistance or anything from your Department, sir?

An hon. Member: Yes.

Mr. Chrétien: Generally, you know, all those programs are available to all the industries established in B.C. If you ask me for a specific other case, I do not have one in mind but I am sure that there are some and I can provide the names to you. But I do not have them now.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): All right.

[Traduction]

der au ministre si d'autres formes de soutien sont accordées à celles-ci. Je pense qu'il ne s'agit probablement pas d'un soutien direct comme c'est le cas pour le Dash-7, mais plutôt d'un soutien indirect.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Chrétien: Nous avons, par exemple, aidé la firme Pratt and Whitney dans ses projets de recherche et dans ses recherches de marchés. J'ai rencontré, l'autre jour, un de vos commentants qui est actuellement en train de fabriquer un petit avion . . .

M. Clarke (Vancouver Quadra): Oui, du moins il essaie.

M. Chrétien: . . . à Vancouver, et il a reçu de l'argent par l'intermédiaire du programme de PAT. Le Ministère lui a versé de l'argent afin de l'aider à réaliser cet avion. Je dois dire que j'ai été très impressionné par sa conception. Comment s'appelle cette société?

M. Brennan: Canadian Aircraft Products.

M. Chrétien: Canadian Aircrafts Products. Et ils ont conçu un propulseur à hélice et à moteur unique, qui peut . . .

M. Clarke (Vancouver Quadra): Il s'agit du Trident.

M. Chrétien: Oui, vous savez sans doute qu'il peut atterrir sur l'eau comme sur le sol. Il est assez intéressant et très utile, compte tenu du climat et des conditions tyographiques du Canada.

Il ont également reçu l'aide de l'une de nos sociétés, la société Canadair de Montréal, qui appartient au gouvernement.

M. Clarke (Vancouver Quadra): C'est à cette société que je pensais car je me suis entretenu avec ses responsables. Sur quels critères le gouvernement les aide-t-il? Leur accorde-t-il des prêts par l'intermédiaire du Ministère ou de Canadair, comme cela a été suggéré?

M. Brennan: Non, monsieur le président . . .

M. Chrétien: Pouvez-vous expliquer les détails . . .

M. Brennan: Oui, la construction de l'avion Trident a été financée par une subvention au titre de PAT. Nous leur avons accordé des subventions directes pour la réalisation de cet avion et Canadair les a également aidés à évaluer le marché et à faciliter le financement de cette réalisation.

Le président: Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci. Existe-t-il d'autres industries en Colombie-Britannique qui reçoivent le même type d'aide de la part de votre ministère?

Une voix: Oui.

M. Chrétien: Ces programmes s'adressent à toutes les industries établies en Colombie-Britannique. Si vous me demandez de vous citer un autre exemple, je ne peux pas le faire à brûle-pourpoint mais je suis certain que je pourrai vous procurer les noms de ces industries.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Très bien.

[Text]

I would like to follow along, Mr. Chairman, on what Miss Nicholson was asking, then, for a moment. And that is, really: what are the criteria for loans from, or assistance by, the government to industries that need it, whether it is footwear or any of the others that have been mentioned?

Mr. Chrétien: I have launched a program that is called "Enterprise '77" where we will be going into all the provinces with the officials of the Department and we will invite business people, invite the provincial governments, in order to make our programs available to the industry. What are the criteria? Of course, we have to find out if this industry has a future. If it has absolutely no future, there is no use sinking money into a hole. We have to look at the future. If we analyze the nature of the problem and it is a little temporary help needed in some lending facilities that are not available because of present market conditions or because there is some insecurity and the normal lending institution will not be lending, we can intervene; but all the time, we have to look at the totality of the firm and the prospects for the future.

• 1655

We have representatives on the local boards and we have a board in every province. There are representatives of business; there are representatives of different departments, including some representatives of the provincial government; and if it is judged collectively that a loan should be made, they make the loan.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I did not mean to get into individual cases, if I may interrupt. I think you mentioned in answering Miss Nicholson that in the broad sense, you did not want Canada to become completely reliant on imports, for example. However, you must consider, when you are making loans or other kinds of assistance to an industry, let us say, the cost to taxpayers, as opposed to the cost to taxpayers in the form of higher prices if you protected them on a barrier basis so that the industry here could be viable.

Mr. Chrétien: Now you are talking about something else if it is a protection through tariffs and so on. As I say, I am a free trader and I think Canada has benefited very much from having some freer trade. The problem is how much of it.

There was a controversy in November when I imposed some quotas on clothing items. But I had to move, because we were permitting 60 per cent of the Canadian market for clothing to the imports and we were down to 40 or 45 per cent. Those figures are never exactly precise; sometimes you calculate in weight, sometimes in dollars, sometimes in items, and you have different figures. We have decided to bring the level to 75, so in 1977 I guess it is going to be 50-50. Not many nations are like that. When I was in Washington, some people complained because we had imposed restrictions. They said, "You know, we in the United States have not imposed restrictions." But I asked them how much of their market was available for

[Translation]

Je voudrais revenir, monsieur le président, aux questions que M^{lle} Nicholson a posées. Quels sont les critères qui régissent les prêts ou les subventions accordées par le gouvernement aux industries qui en ont besoin, qu'il s'agisse de l'industrie de la chaussure ou des autres industries dont nous avons parlé?

M. Chrétien: J'ai lancé un programme intitulé «Entreprise 77» qui devra nous permettre de nous rendre dans toutes les provinces avec des fonctionnaires de notre ministère. Nous inviterons les hommes d'affaires et les responsables des gouvernements provinciaux à faciliter l'accès de nos programmes aux industries. Quels sont les critères? Nous devons, bien sûr, nous assurer que cette industrie a un avenir prometteur. Si elle n'a aucun avenir, il n'est pas nécessaire d'investir de l'argent en pure perte. Nous devons penser à l'avenir. Si nous analysons la nature du problème et s'il s'avère que l'industrie est provisoirement dans le besoin, car les institutions prêteuses refusent de prêter en raison des conditions actuelles du marché ou d'un certain climat d'incertitude, nous pouvons intervenir; mais nous devons en tout temps tenir compte du profil d'ensemble de la société ainsi que de ses perspectives d'avenir.

Il existe un conseil d'administration dans chaque province et nous avons des représentants à chaque conseil local. Ces conseils sont composés de représentants des affaires, de représentants des différents ministères ainsi que de certains responsables du gouvernement provincial; il leur appartient collectivement de décider ou non d'accorder des prêts.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Si je puis me permettre de vous interrompre, je ne faisais pas allusion à des cas particuliers. En réponse à M^{le} Nicholson, vous avez dit que, de façon générale, vous ne vouliez pas que le Canada dépende totalement des importations. Cependant, lorsque vous consentez des prêts ou une autre forme d'aide à une industrie, vous devez tenir compte du coût que cela représente pour les contribuables et comparer ces coûts à ceux qu'ils auraient à payer sous la forme de prix plus élevés, conséquence inévitable de l'établissement d'un tarif protectionniste garantissant la survie de l'industrie.

M. Chrétien: Il s'agit maintenant de tout autre chose. Vous parlez de mesures protectionnistes etc. Comme je l'ai dit, je suis un libre-échangiste et je crois que le Canada a énormément bénéficié d'une plus grande liberté d'échanges. Le problème consiste à évaluer jusqu'à quel point les échanges doivent être libres.

J'ai soulevé une grave controverse, au mois de novembre, lorsque j'ai imposé des quotas sur les articles vestimentaires. Mais, cette mesure était nécessaire car les importations représentaient 60 p. 100 du marché canadien du vêtement, et il ne restait que 40 à 45 p. 100 du marché aux fabricants canadiens. Ces chiffres ne sont jamais très exacts, étant donné que les calculs se font quelquefois selon le poids, le montant en dollars, le nombre d'articles, etc. Nous avons donc décidé de ramener, en 1977, le niveau de nos importations à celui de 1975. Ce sera moitié-moitié, cette année. Les pays comme le nôtre ne sont pas nombreux. Lors de ma visite à Washington, plusieurs personnes ont critiqué les restrictions que nous avons imposées.

[Texte]

clothing items from abroad and it is 18 per cent. They went from 17 to 18 per cent, and they told me they were free traders. They said I was a protectionist in going down from 60 to 45. I said, "Come on, boy, if you come to 45, I will go to 80," but I know darn well they will never go to 45. Even at 80, they had parades in Washington two weeks ago asking them to impose even more restrictive policies.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Dealing with the example you gave of the cutback on clothing imports, it was quite a sudden move and a shock to the importers. I do not need to remind you of the howls you got at that time. Now why was that such a sudden decision? Why were you not able to see that coming and to tell these people in advance?

Mr. Chrétien: Because I was not the Minister before September.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): When I say you, I mean the government, sir.

Mr. Chrétien: Perhaps the ministers of the day did not see the problem the way I see it.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I know how ordinary the ministers are, as you reminded me earlier.

• 1700

Mr. Chrétien: Yes. It is what I say when I am commenting in public; we are not very good. But when you look at the opposition that want to replace us, the people have the impression it would be awful if we were to be replaced.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): But why did your officials not see this coming? Why were they not able to put in a regulation that would not have upset the industry as it did?

Mr. Chrétien: Those decisions are not made easily. It is an extremely complex program. There are different interests in that, and I have not been able to impose it easily, because there were some forces within the government who felt that we should not do it. I must admit that there are some people who think we should not have any shoe and clothing industries in Canada. There are some people who think so. The Economic Council of Canada said so. So there are some forces at work there.

But I looked at the situation and I said, it is very nice to say, let us ask Canadians to specialize in one type of industry, but if you close a factory, say, in Northern New Brunswick and you create a job in the Golden Horseshoe of Ontario, you are not solving the problem. And those guys from Newfoundland or Cape Breton are like shrimp; they like to be by the ocean. They are uncomfortable in Toronto.

An hon. Member: Hear, hear!

[Traduction]

«Nous aux États-Unis,» nous ont-ils dit, «n'avons pas imposé de restrictions». Je leur ai demandé quel était le pourcentage des importations d'articles vestimentaires sur leur marché, et ce pourcentage est de 18 p. 100. Il est passé de 17 à 18 p. 100 et ils prétendent qu'ils sont libres-échangistes. Ils m'ont accusé de protectionnisme parce que j'ai voulu que ce pourcentage passe de 60 à 45 p. 100 au Canada. Je leur ai dit: «Allons, si vous arriviez à 45 p. 100, nous atteindrions le pourcentage de 80 p. 100». Mais je sais très bien qu'ils n'accepteront jamais 45 p. 100. Même à 80 p. 100, des démonstrations ont eu lieu, il y a deux semaines, à Washington, pour exiger des politiques plus restrictives.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Pour ce qui est de l'exemple que vous avez cité au sujet des importations de vêtements, ces restrictions ont provoqué une vive réaction de surprise chez les importateurs. Je n'ai pas besoin de vous rappeler les huées que vous avez déchaînées. Pourquoi avez-vous pas pu prévoir cette situation et avertir les gens à l'avance?

M. Chrétien: Je ne suis ministre que depuis le mois de septembre.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Quand je dis vous, je veux parler du gouvernement, monsieur.

M. Chrétien: Les ministres d'alors n'ont peut-être pas perçu le problème de la même façon que moi.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je sais que les ministres sont des gens bien ordinaires, comme vous me l'avez rappelé plus tôt.

M. Chrétien: Oui. C'est ce que je dis lorsque je m'adresse au public; nous ne sommes pas très bons. Mais il vous suffit de regarder l'opposition qui veut nous remplacer pour comprendre combien il serait terrible que l'on nous remplace.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Pourquoi vos collaborateurs n'ont-ils pas prévu cette situation? Pourquoi n'ont-ils pas pu établir un règlement qui n'aurait pas bouleversé l'industrie comme elle l'a été?

M. Chrétien: Ce ne sont pas des décisions faciles à prendre. Il s'agit d'un programme extrêmement complexe. Il y a divers intérêts en jeu et je n'ai pas pu imposer facilement ces restrictions car il y a eu des pressions contraires au sein du gouvernement. Je dois reconnaître que certaines personnes pensent que nous ne devrions pas avoir d'industrie de la chaussure ou du vêtement au Canada. Il y a des gens qui pensent cela. Le Conseil économique du Canada, par exemple. Certaines pressions ont donc été exercées à ce niveau-là.

Mais je me suis penché sur la situation. C'est bien joli de dire: «Demandons aux Canadiens de se spécialiser dans un type d'industrie». Mais, si vous fermez une usine, par exemple, dans le nord du Nouveau-Brunswick, et si vous créez un emploi dans le triangle d'or de l'Ontario, vous ne résolvez pas le problème. Et tous ces braves gens du Cap-Breton et de Terre-Neuve sont comme des crevettes; ils veulent être près de l'océan. Ils ne se sentent pas à l'aise à Toronto.

Une voix: Bravo, bravo!

[Text]

Mr. Chrétien: And the same thing for the Eastern townships of Quebec. They speak French, and they will not be comfortable moving to Western or Central Canada. So you have to weigh all those factors.

I said to the textile industry, your industry is not an industry that will show in the books of government as having a growth future. I would like to stabilize the employment there. That was the name of the game. I told them, do not kid yourself. Do not think because I am imposing at 45 that next year I will go to 35 and the third year to 25 to permit you to grow that much. I want to stabilize the industry.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): If I could have a final short question, Mr. Chairman, the Minister indicated earlier that he was a free trader, and now I think he is qualifying that to some considerable degree. I understand the problem. I agree with what he said. But is that example of the footwear industry a supreme qualification on your attitude of being a free trader?

Mr. Chrétien: I do not know what you mean by that.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Well, if you were a free trader and the shoe industry, for example, is not viable in Canada, then I presume you would shut it down.

Mr. Chrétien: No. I think I said that I am very reluctant to go all the way in closing down one sector because you become completely dependent on imports. Sometimes when you have lost any competitive competition from within, your market becomes extremely vulnerable. There are people who say, we have a free ride here, so they take a big markup and there is nothing you can do. So there are some dangers.

Attitudes differ across the land. When I am in Western Canada, everyone is a free trader there, but not in beef, and not in cherries in the Okanagan in the spring, and not in potatoes in Southern Alberta or B.C.

Mr. Clermont: Or lumber.

Mr. Chrétien: Or lumber. Everybody is somewhat of a free trader until he is affected, and I am caught right in the middle of all that. So I am trying to make the best judgment I can.

The Chairman: We are now moving into a second round. The time will be five minutes.

Mr. Balfour.

Mr. Balfour: Thank you, Mr. Chairman.

Just following up very briefly on the textile policy, I agree with the Minister that he has identified the problems with the textile industry and I think his analysis is correct. I disagree, however on the measures he has taken to correct the problem. My principal objection to these measures is that they are essentially ad hoc measures of a short-term duration. I would have been and I think the textile industry would have been considerably happier if the Minister could put in place a program of quotas, which is essentially what we have. We have short-term quotas. But I mean a quota regime that would have some kind of reasonable time frame, say up to five years, so that the domestic industry could make its plans with some

[Translation]

M. Chrétien: Même chose pour les cantons de l'est du Québec. Ils parlent français et ils ne se sentiront pas à l'aise dans le Canada de l'ouest ou du centre. Il faut donc tenir compte de tous ces facteurs.

J'ai dit aux responsables de l'industrie textile que leur industrie n'est pas considérée dans les livres du gouvernement comme ayant un avenir prometteur. J'aimerais stabiliser l'emploi dans ce secteur. Je leur ai demandé de ne pas se leurrer. Ce n'est pas parce que nous imposons un pourcentage de 45 p. 100, cette année, que nous passerons l'année prochaine à 35 p. 100 et, dans deux ans, à 25 p. 100, pour leur permettre de se développer d'autant. Je veux stabiliser l'industrie.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je voudrais poser une dernière question, monsieur le président. Le ministre a dit plus tôt qu'il est libre-échangiste et je pense qu'il est en train de préciser sa pensée. Je comprends le problème. Je suis d'accord avec ce qu'il a dit. Mais l'exemple de l'industrie de la chaussure est-il l'illustration suprême de ce que vous entendez par libre-échangiste?

M. Chrétien: J'ignore ce que vous voulez dire par là.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Si vous étiez libre-échangiste et si l'industrie de la chaussure, par exemple, n'était pas rentable au Canada, je suppose que vous la fermeriez.

M. Chrétien: Non. J'ai dit que je répugnais à fermer un secteur car cela sous-entend une dépendance totale vis-à-vis des importations. Un marché qui est devenu moins concurrentiel sur la scène intérieure peut devenir extrêmement vulnérable. Certains se diront: «Il n'y a pas de concurrence; nous pouvons donc rehausser nos prix» et vous ne pourrez rien faire. Il existe donc des dangers.

Les attitudes varient à travers le pays. Dans l'Ouest, tout le monde est libre-échangiste, à l'exception du bœuf, des cerises, au printemps, dans la vallée de l'Okanagan, et des pommes de terre, dans le sud de l'Alberta ou la Colombie-Britannique.

M. Clermont: Ou du bois.

M. Chrétien: Ou du bois. Tout le monde se veut libre-échangiste jusqu'au moment où il est menacé, et je suis pris dans tout cela. J'essaie donc de prendre la meilleure décision possible.

Le président: Nous passons maintenant au deuxième tour. Chaque député aura cinq minutes.

Monsieur Balfour.

M. Balfour: Merci, monsieur le président.

Pour en revenir brièvement à la politique textile, je suis d'accord avec l'analyse que le ministre a faite des problèmes de l'industrie textile. Cependant, je ne suis pas d'accord avec les mesures qu'il a prises pour remédier à la situation. Mon objection principale est la suivante: il s'agit de mesures improvisées et à court terme. Je crois qu'il aurait bien mieux valu, pour l'industrie textile, que le ministre mette en place un programme de quotas, qui est essentiellement celui que nous avons. Nous avons un système de quotas à court terme. Mais je veux parler d'un régime de quotas qui s'inscrirait dans un délai déterminé, disons, cinq ans, afin de permettre à l'industrie nationale de se fixer des programmes, sans craindre que les

[Texte]

certainly that the rules of the game were not going to be arbitrarily altered six months or a year from now to their disadvantage.

• 1705

Mr. Chrétien: It is exactly, Mr. Balfour what I want to do. When I imposed those quotas at the end of November I had an interim report from the textile and clothing board, and they are planning to make a final report to me in June. I have discussed this with the retailers, the importers, the Canadian manufacturers, and they all agreed. I did it with underwear, for example; I gave them a policy for three years. They were quite pleased with that because they can do their normal planning.

The problem is that if you fix it too much, Mr. Balfour, you run the risk that people will feel too comfortable one way or the other, and I want the imports to be competitors. I do not want a too cosy relationship between the importers and manufacturers with the consumers paying the price. If you fix it too rigidly you run the risk that the consumer can be the victim of a too stable situation. You have to balance all those things. I said to the manufacturer: If you abuse the protection I will open the gate. It is extremely difficult. Of course it would be desirable if I were completely certain that the importers and the Canadian manufacturers would not abuse the situation, but I am not completely satisfied in terms of my preoccupation with the consumers.

Mr. Balfour: Referring now to your comment with regard to the \$1.2 billion trade surplus, I wonder if we could perhaps identify that figure a little more precisely. What, for example, was the trade surplus with regard to finished products for the year ending 1976?

Mr. Chrétien: On manufactured products I think we have a huge deficit.

Mr. Balfour: In what amount?

Mr. Chrétien: It varies; about \$9 billion to \$10 billion. I do not know the exact figures. It is increasing very rapidly, relatively speaking, because we are importing all sorts of things. Take the oil industry, for example; a lot of the rigs and other things are imported from abroad and we have a surplus.

Mr. Balfour: So while we have a surplus in terms of \$1.2 billion, we have a \$10 billion negative trade balance in finished products.

Mr. Chrétien: I would like to explain one aspect of the problem with finished products. Can you process wheat more, for example? Some ask why we do not process it more. We cannot make cornflakes for the world. We export the wheat which is as much as you can finish the product. Newsprint is not considered a finished product, but we cannot print all the books or newspapers for the world. This product is in a way finished, but the category does not consider it a finished product. It is an extremely complex situation and I do think someday you could talk with my officials about the terminolo-

[Traduction]

règles du jeu ne soient arbitrairement modifiées au bout de six mois ou un an, à leur détriment.

M. Chrétien: Monsieur Balfour, c'est exactement ce que je veux faire. Lorsque j'ai imposé ces quotas, à la fin de novembre, je venais de recevoir un rapport provisoire de la Commission du textile et du vêtement, et je dois recevoir leur rapport final en juin. J'ai discuté de ce problème avec les détaillants, les importateurs et les fabricants canadiens. Tous ont été d'accord avec moi. C'est ce que j'ai fait, par exemple, dans le domaine des sous-vêtements; j'ai établi une politique pour trois ans. Ils se sont montrés satisfaits car cela leur permet de planifier normalement leurs activités.

Le problème est le suivant. Si vous fixez des quotas trop vastes, monsieur Balfour, les gens se sentiront trop à l'aise et il est important que les importations demeurent concurrentielles. Je ne veux pas qu'une relation de bienveillance s'instaure entre les importateurs et les fabricants si les consommateurs doivent en payer le prix. Si vous fixez des quotas trop rigides, vous courez le risque que les consommateurs ne deviennent la victime d'une situation trop stable. Vous devez peser tous ces éléments. J'ai averti les fabricants que s'ils abusaient des mesures protectionnistes, j'ouvrais les portes. C'est extrêmement difficile. Ce serait, bien sûr, souhaitable si j'étais certain que les importateurs et les fabricants canadiens n'abuseraient pas de la situation. Je n'en suis pas sûr; or, le sort des consommateurs me préoccupe.

M. Balfour: En ce qui concerne votre remarque au sujet de l'excédent de 1.2 milliard de dollars de notre balance commerciale, je me demande si vous pourriez nous donner des précisions sur ce chiffre. Quel a été, par exemple, l'excédent à la fin de l'année 1976 pour ce qui est des produits finis?

M. Chrétien: Notre balance commerciale accuse un énorme déficit pour ce qui est des produits manufacturés.

M. Balfour: De quel ordre?

M. Chrétien: Cela varie. Entre 9 et 10 milliards de dollars. J'ai ailleurs le chiffre exact. Ce chiffre augmente très rapidement car nous importons toutes sortes d'articles. Prenez, par exemple, l'industrie pétrolière. Nous importons une bonne partie des équipements et nous avons un excédent.

M. Balfour: Nous enregistrons donc un excédent de 1.2 milliard de dollars, alors que notre balance commerciale accuse un déficit de 10 milliards de dollars pour ce qui est des produits finis.

M. Chrétien: J'aimerais vous expliquer un aspect du problème des produits finis. Pouvez-vous traiter davantage de blé par exemple? Certains demandent pourquoi nous ne traitons pas davantage de blé. Nous ne pouvons pas fabriquer des flocons de maïs pour le monde entier. Nous exportons le blé et l'on ne peut pas vraiment parler de produits finis. Le papier journal n'est pas considéré comme un produit fini, mais nous ne pouvons pas imprimer tous les livres et tous les journaux du monde. Le papier journal est, d'une certaine façon, un produit fini, mais il n'est pas considéré comme tel. La situation est

[Text]

gy. I think the terminology is somewhat deficient; it is easy to say \$10 billion like that, but you cannot do more to newsprint than make newsprint.

Mr. Balfour: What is the figure on the auto pact?

Mr. Chrétien: On the auto pact, we are running at a deficit at this time. For 1976 I think it was \$1.5 billion. We have a surplus in finished products of \$1 billion and a deficit of \$2.5 billion in parts, so the net total is \$1.5 billion. I am speaking from memory now.

Mr. Balfour: How much of that \$2.5 billion in parts goes back into automobiles that make up the surplus on the export side?

Mr. Chrétien: Gordon has the figures on that.

Mr. Osbaldeston: The export figures I have in front of me, Mr. Chairman, show that in 1975 our exports were \$6.3 billion; in 1976 they moved up rather dramatically to \$8.1 billion.

Mr. Balfour: This is on . . .

Mr. Osbaldeston: Canadian exports.

Mr. Chrétien: I think those are not the proper figures. I will get them for you. I do not have them right now.

• 1710

Mr. Balfour: It is my view, Mr. Chairman, to the Minister, that we ought not to be too comfortable or satisfied with respect to an over-all \$1.2 billion surplus, because really we are in a steadily deterioration position with respect to our so-called end products trade position and we are in a tough economic environment. I recognize that fact but I would be more apprehensive about the whole situation if I thought that you were relaxing and thinking that \$1.2 billion was great as an over-all figure. If you put it into perspective, it is really a rather alarming figure. It should be a hell of a lot bigger—greater.

Mr. Chrétien: You have to recognize that the competition is tougher. There is more now in finished products, and Brazil and many countries are coming into the market now. I will never be satisfied; I am preoccupied. There are some sectors where we are having some problems. I mentioned some; you raised two of them. Tourism is one, and the automobile industry. The problem with the automobile industry is that it is varying, depending on the demand. I think the Autopact has been quite a success in a sense. When we started the Autopact, we were producing only 3.5 per cent of the automobiles or manufactured auto parts of North America. Now we are manufacturing 7.5 per cent of that, so we have improved, but we consume 9 per cent. But on the other hand, I find out that in terms of jobs, even if we consume 9 per cent of the totality of the automobiles produced in North America, we have 11 per cent of the jobs related to the industry, but we are vulnerable because the high technology is not here.

[Translation]

extrêmement complexe et je crois que je devrais, un jour, m'entretenir de terminologie avec mes collaborateurs. Il semble que nous ayons affaire à des lacunes terminologiques; il est facile de supposer un déficit de 10 milliards de dollars mais nous ne pouvons pas faire plus que fabriquer du papier journal.

M. Balfour: Quel est le montant relatif au pacte sur l'automobile?

M. Chrétien: Nous accusons actuellement un déficit. Je crois qu'il se chiffre à 1.5 milliard de dollars pour 1976. Nous avons un excédent de 1 milliard de dollars sur les produits finis et un déficit de 2.5 milliards de dollars sur les pièces détachées. Le total net est donc de 1.5 milliard de dollars. Mais je cite ces chiffres de mémoire.

M. Balfour: Quelle partie de ce déficit de 2.5 milliards de dollars est réabsorbée par l'excédent qui provient de l'exportation des automobiles?

M. Chrétien: Je crois que Gordon a ces chiffres.

M. Osbaldeston: Monsieur le président, en 1975, nos exportations se chiffraient à 6.3 milliards de dollars. En 1976, elles sont passées à 8.1 milliards de dollars.

M. Balfour: Il s'agit des . . .

M. Osbaldeston: Des exportations canadiennes.

M. Chrétien: Je crains que ce ne soit pas les chiffres que vous vouliez. Je les obtiendrai pour vous. Je ne les ai pas avec moi aujourd'hui.

M. Balfour: Selon moi, monsieur le président, nous n'avons aucune raison de nous féliciter d'un excédent de 1.2 milliard de dollars, car il me semble que la situation de notre commerce des produits dits finis se détériore progressivement. Le contexte économique n'est pas brillant, je l'admets, mais j'aurais encore beaucoup plus d'appréhension si vous vous reposiez sur vos lauriers en vous félicitant d'avoir un excédent de 1.2 milliard de dollars. Si nous le plaçons dans la perspective, ce chiffre est assez alarmant. Il devrait être considérablement plus élevé.

M. Chrétien: Vous devez admettre que la concurrence est beaucoup plus intense. Les produits finis sont de plus en plus nombreux, et le Brésil, tout comme de nombreux pays, arrive maintenant sur le marché. Je ne peux pas me féliciter de quoi que ce soit: je suis préoccupé. Certains secteurs posent de graves problèmes. J'en ai mentionné quelques-uns; vous en avez soulevés deux. Le tourisme et l'industrie de l'automobile. Le problème de l'industrie automobile, c'est qu'elle est liée à la demande. Je crois qu'en un sens, le pacte sur l'automobile a été un succès. Lorsque nous avons établi ce pacte sur l'automobile, nous ne produisions que 3.5 p. 100 des automobiles ou des pièces détachées fabriquées en Amérique du Nord. Nous en fabriquons maintenant 7.5 p. 100 et notre situation s'est améliorée. Notre consommation s'élève cependant à 9 p. 100. D'autre part, même si nous consommons 9 p. 100 du nombre des automobiles fabriquées en Amérique du Nord, 11 p. 100 des emplois au Canada sont liés à l'industrie de l'automobile.

[Texte]

Mr. Balfour: Well, the thing with the Autopact, of course, is that if we did not have it we would be in that much worse shape.

Mr. Chrétien: It would be terrible.

Mr. Balfour: I wonder if you or your officials would have a corresponding figure for the United States, our principal trading partner, in terms of its trade surplus. We are \$1.2 billion. What is the American figure?

Mr. Chrétien: Over-all? I have here the figures on the parts. Last year we were 2.5; over-all we were 1.2. That means that we were surplus in finished product by 1.3.

Mr. Balfour: Those figures, of course, are distorted in a sense, or are they distorted because we import parts and some of those parts go into automobiles which we export?

Mr. Chrétien: It is all in.

Mr. Balfour: You have not attempted the net out. It should really be netted out, though.

Mr. Osbaldeston: If I may, Mr. Chairman, that is one of the things that we are looking at now, trying to net that out.

Mr. Balfour: Would it be possible to have the 1976 figures now available? Would it be possible in some way for me to get them?

Mr. Chrétien: We have had a study conducted on that by Mr. Archer after the Prime Minister agreed with President Ford that both Canada and the U.S. were to have a study of the status of Autopact. Our report is ready. It is being discussed with the Americans to make sure that the bases of our assumptions are correct. We are planning to make that report public. I do not know what the Americans will do with their own study.

I detected when I was in Washington that the people were still under the impression that we were running a surplus in Autopact. We did it in the year 1971 or 1972 because at that time in Canada when the consumers started to buy small models, the big three had established plants in Canada, so for a couple of years we had an advantage, but now it has reverted to the traditional position.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Balfour. Mr. Stevens.

Mr. Clermont: I am sorry, sir. I asked you for a second round.

The Chairman: Yes, you did Mr. Clermont. You are quite right.

Mr. Clermont: I am sorry, Mr. Stevens.

[Traduction]

Nous sommes malgré tout vulnérables car nous ne possédons pas une technologie avancée.

M. Balfour: Il est évident que sans pacte sur l'automobile, la situation serait bien pire encore.

M. Chrétien: Elle serait catastrophique.

M. Balfour: Je me demande si vous ou l'un de vos collaborateurs pourrait nous fournir le chiffre correspondant pour l'excédent commercial des États-Unis, notre principal partenaire. Nous avons un excédent de 1.2 milliard de dollars; quel est celui des Américains?

M. Chrétien: Au total? Je peux vous fournir le chiffre de l'excédent de la balance commerciale américaine pour ce qui est des pièces détachées. L'année dernière, nous avions 2.5 milliards de dollars; cela représente 1.2 milliard de dollars au total. Cela signifie que notre surplus pour les produits finis est de 1.3 milliard de dollars.

M. Balfour: Ces chiffres sont, bien sûr, un peu déformés, à moins qu'ils ne soient déformés puisque nous importons des pièces détachées dont une partie nous sert à fabriquer des automobiles que nous exportons.

M. Chrétien: Ces chiffres tiennent compte de tout cela.

M. Balfour: Vous n'avez pas essayé d'arrondir ces chiffres. Vous pourriez le faire cependant.

M. Osbaldeston: Monsieur le président, j'aimerais dire que nous sommes en train d'arrondir ces chiffres pour le moment.

M. Balfour: Serait-il possible de connaître les chiffres pour 1976? Serait-il possible que je les obtienne?

M. Chrétien: Nous avons demandé à M. Archer d'effectuer une étude à ce sujet, après que le premier ministre ait signé un accord avec le président Ford pour que le Canada et les États-Unis effectuent une étude du statut du pacte sur l'automobile. Notre rapport est prêt. Nous sommes en train d'en discuter avec les Américains afin de vérifier si nos hypothèses sont correctes. Nous envisageons de rendre public ce rapport. Je ne sais pas ce que les Américains feront avec leur propre étude.

Lorsque j'étais à Washington, j'avais l'impression que les gens pensaient que nous avions un excédent pour ce qui est du pacte sur l'automobile. C'était le cas en 1971 ou 1972 car, à l'époque, les consommateurs canadiens commençaient à acheter de petits modèles. Les trois grands s'étant implantés au Canada, nous avons eu un certain avantage, pendant deux ans environ, mais nous avons maintenant retrouvé notre position traditionnelle.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Balfour. Monsieur Stevens.

M. Clermont: Je m'excuse, monsieur. Je vous ai demandé de m'inscrire au second tour.

Le président: Oui, c'est vrai, monsieur Clermont. Vous avez raison.

M. Clermont: Je suis désolé, monsieur Stevens.

[Text]

Mr. Stevens: Not as sorry as I am.

Mr. Clermont: I know that.

Mr. Chrétien: Members of the Committee, with your permission, I am making a speech in Victoriaville so I have to leave pretty soon, but my officials will be here to reply to the other questions.

M. Clermont: Je n'ai seulement qu'une remarque à faire et ensuite, je poserai mes questions à votre sous-ministre adjoint qui est responsable du tourisme, monsieur le ministre.

Vous avez dit que, suite à l'augmentation de 12.5 à 20 p. 100 des subsides à la construction de bateaux, que certains chantiers maritimes ont connu un regain d'activités. Vous avez mentionné, entre autres, le chantier maritime de Collingwood. Est-ce que Collingwood a obtenu des contrats pour la construction de bateaux pour l'industrie domestique, ou bien de l'extérieur? Parce que vous vous rappelez, monsieur le ministre, que vous avez eu plusieurs questions qui vous avaient été posées en Chambre, suite au ralentissement dans ce chantier maritime...

• 1715

Mr. Chrétien: Domestic.

Mr. Clermont: Dans un autre domaine, parce que cela prendrait trop de temps pour notre marine marchande... dans le secteur du tourisme...

M. Chrétien: Peut-être pouvez-vous attendre que je sois parti, et M. le directeur du Service touristique pourra vous répondre?

M. Clermont: Très bien. Alors, je vais céder ma place à M. Stevens qui aime poser ses questions aux gros canons.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman, and I thank Mr. Clermont.

Mr. Minister, just before you leave I thought perhaps you could shed some light on information that came up while we had Statistics Canada with us and that is the custom of having Commissioners, who subsequently do the census in Canada, nominated or their names submitted, by the Minister of Industry, Trade and Commerce. As you know this is something that is empowered under the Statistics Act of 1971. The Minister is given that specific power of being able to appoint Commissioners and certain other data people. Would you, as a policy matter, consider introducing an amendment to the Statistics Act to make it clear, in future, that the patronage that seems to be prevalent at the times of census and certain other times would come to an end and in short the Minister would not be called upon to make these recommendations in future?

Mr. Chrétien: Everyone, who has been appointed as a Commissioner to do this specific work, has been appointed after they have submitted to qualifying examinations and everyone who is chosen is qualified to do the job. If you have some people that you think were not qualified to do the job I hope you will report that to me. The Minister made names available to Statistics Canada and Statistics Canada received a

[Translation]

M. Stevens: Pas tant que moi.

M. Clermont: Je sais.

M. Chrétien: Messieurs les membres du Comité, je dois prononcer un discours à Victoriaville, et je vous demanderais donc la permission de me retirer bientôt. Mes collaborateurs resteront là pour répondre à vos autres questions.

Mr. Clermont: I only have one comment to make and then I will ask my questions to your Assistant Deputy Minister who is responsible for tourism, Mr. Minister.

You said that because of the increase from 12 to 20 per cent in grants for shipbuilding, some shipyards had known recrudescence of activity. Among others, you mentioned the Collingwood Shipyards. Has Collingwood obtained any contracts for the construction of boats for domestic purposes or for export? You will remember, Mr. Minister, that several questions were put to you in the House, following a slowdown in that particular shipyard...

Mr. Chrétien: Domestic.

Mr. Clermont: On another matter, since it would take too long for our merchant marine... In regard to tourism...

Mr. Chrétien: Perhaps you would prefer to wait until I leave, and the director of the Tourist Service could then answer?

Mr. Clermont: Very well. Then, I shall give up my turn to Mr. Stevens who wishes to put his questions to the big guns.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président; je remercie M. Clermont.

Monsieur le ministre, avant que vous ne partiez, pourriez-vous me donner des éclaircissements sur un sujet que nous avons abordé quand les fonctionnaires de Statistique Canada ont comparu, concernant la coutume selon laquelle le ministre de l'Industrie et du Commerce nomme les commissaires, qui assurent le recensement du Canada et qu'il en prépare la liste des candidats? Cette autorisation est prescrite aux termes de la Loi sur les statistiques de 1971. Le ministre a le pouvoir spécial de nommer les commissaires et certaines autres personnes préposées aux données. Comme nouvelle politique, seriez-vous prêt à proposer un amendement à la Loi sur les statistiques afin d'éliminer à l'avenir le patronage qui semble prévaloir au moment du recensement et en certaines autres occasions et d'enlever au ministre l'autorisation recommander les candidats à l'avenir?

M. Chrétien: Toute personne, nommée commissaire au recensement, l'a été après avoir subi des examens et chaque personne choisie s'est avérée compétente dans ce travail. Si vous connaissez quelqu'un qui n'est pas qualifié, faites m'en part. Le ministre a soumis certains noms à Statistique Canada qui a aussi reçu par la suite un grand nombre de noms, de candidats qui ont tous subi un examen. Un grand nombre de ces candi-

[Texte]

lot of names and examined a lot of people. Many of those recommended were not accepted and I think it is a bit unfair to say that it is a patronage organization because the people who were appointed were able and competent to do the job. If you have proof to the contrary, I would like to know. I understand that the names were submitted through the Minister's office and I think it was an efficient way to do the job and he has received recommendations by all sorts of people. I think, when you have to do a survey like that, in a short period of time, what is important is that the job be done properly by competent people. You say would I should amend the Act and I said, to the question by reporters last week, that Statistics Canada has no evidence that the work was not done properly: Every one of those appointed had to work for the money they had received.

Mr. Stevens: Thank you. Mr. Chairman, I have just a couple of very brief questions. I take it, then, that the Minister's answer is: "No, he will not . . .

Mr. Chrétien: First, I said that I will not propose legislation on that ground, for that reason, at this time, because I have many other problems to care about that are extremely important. Secondly the problem is that this survey has just been terminated and the other one will be 1981 and, if the Minister of the time feels that the system used for many many years is not satisfactory, he can change it. I hope that I will still be the Minister in 1981. I am glad you gave me a good chance to be here for that, but I think I have other preoccupations in mind at this time. I read, like you, the editorial in the *Globe and Mail* and I was not very impressed.

• 1720

Mr. Stevens: Mr. Chairman, through you, the Minister has confirmed that his predecessor did submit the list to Statistics Canada from which the commissioners were chosen.

Mr. Chrétien: I want to clarify my statement. I think the Minister recommended to Statistics Canada the names of contacts in various parts of Canada, and those contacts were not appointed, none of them were appointed. He just gave to the officials of Statistics Canada going into the districts the candidates that he thought were qualified to do the job. I do not know the names, we do not have any list of the names given by the contacts and we cannot provide them.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I can come back to my question, I am referring to the recommendations, if you like, made by the Minister to Statistics Canada as to whom he would suggest should be appointed as commissioners. Now we, at our earlier meeting, requested that this list as originally submitted be made available to us, just to see the names that the Minister suggested. The word has now come back from officials of Statistics Canada that that list is not available because they feel it would be embarrassing to those that failed the test. Presumably those that are on the Minister's original list that were not finally appointed as commissioners failed the test. Now we do not particularly want to embarrass the dumb

[Traduction]

datés ont été rejetés, et je crois qu'il est injuste de dire qu'il s'agit d'un organisme de patronage car les personnes nommées sont tout à fait compétentes. Si vous avez des preuves du contraire, j'aimerais bien les avoir. Les noms ont été soumis par l'entremise du bureau du ministre, et je crois que c'est une façon efficace d'agir, car le ministre a reçu une liste importante de candidats. Ce qui compte dans un relevé semblable, qui doit être fait très rapidement, c'est d'avoir des gens compétents. Vous me demandez d'amender la Loi, et je vous réponds comme aux journalistes, la semaine dernière, que Statistique Canada n'a aucune preuve que le travail a été mal fait. Chaque personne en poste a dû gagner son argent.

M. Stevens: Merci. Monsieur le président, j'ai encore quelques brèves questions. Faut-il comprendre que le ministre a dit: «Non, il ne proposerait aucun amendement».

M. Chrétien: D'abord, j'ai dit que je ne proposerais aucun projet de loi fondé sur cette prémisse pour le moment, car j'ai beaucoup d'autres problèmes très importants. Deuxièmement, on vient de finir le recensement, et le prochain n'aura lieu qu'en 1981; si le ministre, à ce moment-là, croit que le système utilisé depuis nombre d'années n'est pas adéquat, il pourra toujours le changer. J'espère toujours être ministre en 1981. Je suis heureux d'avoir eu l'occasion d'entendre votre suggestion, mais je crois que j'ai d'autres préoccupations plus importantes pour le moment. Comme vous, j'ai lu l'éditorial du *Globe and Mail* qui ne m'a pas impressionné.

M. Stevens: Monsieur le président, le ministre a confirmé que son prédécesseur avait bel et bien soumis une liste à Statistique Canada, grâce à laquelle on avait choisi les commissaires.

M. Chrétien: J'aimerais apporter un éclaircissement. Le ministre a recommandé à Statistique Canada les noms de certains contacts, dans diverses parties du pays, et aucun de ces contacts n'a été nommé. Il a soumis aux fonctionnaires de Statistique Canada, qui devaient chercher les candidats dans différents districts, le nom de personnes qu'ils croyaient qualifiées. Je ne connais pas ces noms, il n'y a pas de liste des noms soumis par les contacts que nous puissions fournir.

M. Stevens: Monsieur le président, pour en revenir à ma question, je fais allusion aux recommandations faites par le ministre à Statistique Canada quant aux personnes qui pourraient être commissaires. À une réunion précédente, nous allions demander que cette liste originale soit mise à notre disposition, afin que nous puissions vérifier des noms suggérés par le ministre. On apprend maintenant des fonctionnaires de Statistique Canada que la liste n'est pas disponible, car elle pourrait gêner ceux qui n'ont pas réussi à l'examen. Il faut donc conclure que les personnes sur la liste originale du ministre qui n'ont pas été nommées commissaires, avaient échoué à l'examen. Évidemment, maintenant, nous ne voulons

[Text]

Liberals that could not pass the test but Mr. Minister, could you go this far, would . . .

M. Clermont: Monsieur le président un rappel au Règlement.

M. Stevens, dans les commentaires qu'il vient de faire, s'est permis d'insulter des personnes qui ne sont pas ici.

Il n'y a pas qu'un commissaire qui puisse être déficient; le système bancaire peut l'être aussi; M. le président ou M. Stevens étaient censés avoir une certaine expérience.

Mr. Chrétien: I would like to make a clarification that is very important. The Minister appoints the people who were recommended to him after investigation by Statistics Canada. He has the authority to appoint them after they have been investigated. The names of the people who were chosen have been given. The recommendations that the Minister receives about every type of problem, he receives from all types of people of all sorts of colour. I have received letters from the member for York-Simcoe for me to put my attention to some problem and I did not think that he was recommending a dumb Conservative, I thought he was trying to help someone in his riding.

The Chairman: I do not want to be too restrictive but as you know we do not technically have that particular vote before us . . .

Mr. Stevens: We have Vote 1.

The Chairman: Yes, we do have Vote 1 but there is a specific vote for Statistics Canada, and I gather from what I have heard just recently that you want Statistics Canada to come before us specifically.

Mr. Stevens: Yes, but the way we have been handling it, Mr. Chairman, is the Minister has not been here when Statistics Canada has been here, and I am not taking objection to that but I am saying on a policy matter, which this is, surely under Vote 1 we have the right to put these kinds of questions to the Minister. If he wishes to come with Statistics Canada then that is fine. I just did not think that was necessary.

Mr. Chrétien: I was ready to reply to the question in the House of Commons on Monday after you raised it with great pomp all last week, and you did not ask one question on that during the week in the House.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, on this point of order, we have no objection to Mr. Stevens' continuing with his questions so he can get the answers and satisfy himself.

The Chairman: Well there are certain concerns, I have not ruled him out of order, I am just saying that . . .

Mr. Poulin: We have no objections over here.

The Chairman: . . . the Minister does have to leave and I just mentioned to you that there will be an opportunity to deal with Statistics Canada fully.

Mr. Clermont: I thought it was only five minutes, sir.

[Translation]

pas gêner ces pauvres libéraux sots qui n'ont pas réussi l'examen, mais pourriez-vous au moins monsieur le ministre . . .

Mr. Clermont: Mr. Chairman, on a point of order.

Mr. Stevens, in his comments is insulting to persons who are not here.

Not only commissioners might be deficient; the same thing might happen in the banking system where Mr. Stevens, Mr. Chairman, supposedly has some experience.

M. Chrétien: Je voudrais vous donner un éclaircissement très important. Le ministre n'a nommé que ceux qui lui auraient été recommandés suite à une enquête par Statistique Canada. Il a l'autorité pour les nommer, suivant l'examen. Le nom des personnes choisies a été sujet aux mêmes recommandations que le ministre a pour toute autre question, concernant toutes sortes de gens de toutes couleurs. J'ai déjà reçu de la correspondance du député de York-Simcoe, me demandant de me pencher sur un problème, mais je n'ai jamais pensé qu'il recommandait un conservateur idiot; je croyais plutôt qu'il cherchait à aider quelqu'un de sa circonscription.

Le président: Je ne veux pas vous limiter dans vos questions, mais puisque techniquement, nous n'avons pas ce crédit à l'étude . . .

M. Stevens: Nous étudions tout de même le crédit 1^{er}.

Le président: Oui, nous étudions le crédit 1^{er}, mais il y a un crédit particulier pour Statistique Canada et, selon ce que j'ai entendu récemment, vous avez demandé que Statistique Canada compare en particulier.

M. Stevens: Oui, monsieur le président, mais malheureusement le ministre n'était pas présent au moment où les fonctionnaires de Statistique Canada ont comparu. Et je n'ai aucune réserve à cet égard mais, sur une question de politique, telle que celle-ci, on doit pouvoir, à l'étude du crédit 1^{er}, poser ce genre de questions au ministre. S'il veut comparaître en même temps que Statistique Canada, cela nous fera plaisir. Mais je ne crois pas que cela soit nécessaire.

M. Chrétien: J'ai voulu répondre à cette question à la Chambre, lundi, après que vous l'avez soulevée en toute cérémonie pendant toute la semaine dernière, mais vous n'avez posé aucune question à ce sujet, toute la semaine dernière, à la Chambre.

M. Poulin: Monsieur le président, nous sommes bien prêts à laisser M. Stevens continuer son interrogatoire, pour qu'il nous donne finalement les réponses; qu'on en finisse.

Le président: J'ai certains soucis, je n'ai pas déclaré qu'il enfreignait le Règlement, je dis simplement que . . .

M. Poulin: Nous avons aucune objection de ce côté.

Le président: . . . le ministre doit partir, et qu'il y aura une occasion, plus tard, de traiter pleinement la question de Statistique Canada.

M. Clermont: Je croyais qu'on n'avait que cinq minutes, monsieur.

[Texte]

The Chairman: Yes it is, and he is operating under the grace of Gaston Clermont at the moment.

Mr. Clermont: Yes, and what will happen is, I will have no more time to ask questions because it will be 5.30.

The Chairman: You may proceed briefly and ask one more question.

Mr. Stevens: Yes well Mr. Chairman, I certainly want to put the Minister's mind at ease if he was waiting for the question during the week; I fully intended to put it to you, Mr. Minister, unfortunately I did not get recognized and that is one of the reasons I am putting it to you now.

Mr. Chrétien: And I have replied to you, very openly.

• 1725

Mr. Stevens: I was trying to say that there may be a bit of confusion. We have the list of commissioners. We have reviewed...

Mr. Poulin: They were given in the House.

Mr. Stevens: That is right. We have reviewed those names, and it was the odd coincidence we found of so many prominent Liberals, or wives of prominent Liberals, or sisters of prominent Liberals that were on that list that led us to ask what we think is a very innocent question: could we, at least, see the original recommendations that went from the Minister to StatsCan, just to see why there was this odd coincidence?

Mr. Chrétien: But I told you the system. I think the Minister has recommended a contact person, one contact person, in every riding. This contact person has given names to the bureaucrats who come from Ottawa, from Statistics Canada, to interview people. Of the names they have received, perhaps three, four, five, six, a dozen, two dozen—I do not know—are chosen who meet the qualifications. If it so happens that so many, or some of them, were Liberals, it is because there are more Liberals than Conservatives in Canada.

Some hon. Members: Hear, hear!

Mr. Stevens: Mr. Chairman, perhaps...

Mr. Chrétien: Maybe they are more intelligent.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: That goes without saying.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I am very pleased that the Minister has brought it to this point. Now he can satisfy us all by simply meeting our request: give us the list the Minister originally sent over to Statistics Canada of recommended names to be tested...

An hon. Member: If you asked the right question, you might get an answer.

Mr. Stevens: I am sorry.

Mr. Chrétien: I am telling you, I was not the Minister at that time. I think he followed that procedure. The results are that we have had a good census and Statistics Canada were satisfied with the people they had. We gave you the names of the people who were appointed; you say that you found too

[Traduction]

Le président: Oui, c'est vrai, et en ce moment, son temps de parole lui vient de la gracieuseté de M. Gaston Clermont.

M. Clermont: Oui, et malheureusement, il ne restera plus de temps pour moi, car il sera bientôt 5 h 30.

Le président: Vous pouvez donc poser une seule autre question.

M. Stevens: Très bien, monsieur le président, je veux rassurer le ministre, s'il a dû attendre toute la semaine pour cette question; j'ai bien l'intention de vous la poser, monsieur le ministre. Mais malheureusement, on ne m'a pas cédé la parole, raison pour laquelle je vous la pose maintenant.

M. Chrétien: Et je vous ai donné une honnête réponse.

M. Stevens: Il existe peut-être une certaine confusion. Nous avons reçu la liste des commissaires. Nous l'avons étudiée...

M. Poulin: Elle vous a été remise à la Chambre.

M. Stevens: C'est juste. Nous avons étudié les noms, et nous avons trouvé si bizarre qu'on y trouve le nom de tant de libéraux importants, ou leurs épouses, ou leurs sœurs, que nous avons voulu poser une question plutôt innocente: pourrait-on voir au moins les recommandations initiales que le ministre a faites à Statistique Canada, pour nous assurer qu'il s'agissait bien d'une coïncidence?

M. Chrétien: Je vous ai déjà décrit le processus. Le ministre recommande une personne contact dans chaque circonscription. Cette personne remet aux fonctionnaires venant d'Ottawa, de la part de Statistique Canada, le nom des personnes à interviewer. On choisit de ces noms, peut-être, trois, quatre, cinq, six, une douzaine, même deux douzaines, je ne sais pas, de personnes qualifiées. S'il s'adonne que beaucoup d'entre elles sont libérales, c'est qu'il y a plus de libéraux que de conservateurs au Canada.

Des voix: Bravo! Bravo!

M. Stevens: Monsieur le président, peut-être...

M. Chrétien: Peut-être sont-ils plus intelligents.

Des voix: Bravo! Bravo!

Le président: Cela est évident.

M. Stevens: Monsieur le président, je suis heureux que le ministre ait soulevé ce point. Peut-être maintenant peut-il répondre à notre demande? Remettez-vous la liste originale que le ministre a fait parvenir à Statistique Canada des personnes nommées à l'examen...

Une voix: Si vous posiez la bonne question, vous auriez peut-être une réponse.

M. Stevens: Excusez-moi.

M. Chrétien: Je vous dis encore une fois que je n'étais pas ministre à ce moment-là. Le ministre, mon prédécesseur, a suivi le processus normal. Il en résulte que le recensement était bon, et que Statistique Canada était satisfait des personnes choisies. Nous vous avons donné la liste des noms des gens

[Text]

many Liberals. That is too bad. But in my riding, we have 70 per cent of the people voting Liberal.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I hope I am not interrupted, please, because we have a very short period left.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, on a point of order. I agreed to let Mr. Stevens use this five minutes because . . .

Mr. Stevens: I know that this is touchy for the . . .

Mr. Clermont: Just a second, Mr. Stevens . . .

Mr. Chrétien: I love to talk about things and you know . . .

Mr. Clermont: You can talk about things, and you do, and it is a very touchy matter in some circles, Mr. Stevens. I agreed to let Mr. Stevens use his five minutes sir, I do not mind what kind of question he asks, but he has doubled the five minutes.

The Chairman: Agreed.

Miss Nicholson: I think this question was asked twice, and he still does not understand it. So, a third repetition might help him?

Mr. Stevens: With all due respect to Miss Nicholson, she was not at the meeting when StatsCan was here . . .

Miss Nicholson: Yes, I was.

Mr. Stevens: Stats-Can very clearly stated . . .

Miss Nicholson: I was there.

Mr. Stevens: . . . that they acted upon the recommendation of the Minister. I simply am saying that I would like to have a breakdown of the names the Minister recommended. I will put it this way, Mr. Chrétien: would you agree with StatsCan, with an official there who has given us our information subsequent to the last meeting, who stated that 90-odd per cent of the names that eventually appeared on the list of commissioners were names originally submitted by the Minister to StatsCan and, in turn, are presumably Liberal?

Mr. Poulin: On a point of order, Mr. Chairman, that is not what the StatsCan people said. They did not say that. I disagree with you.

Mr. Chrétien: I think that is a very slanted way to put the question. I think I replied to the question. We said that there was a contact man recommended by the Minister to Statistics Canada; this man gave them names of people whom he felt were available and could do the job properly, and so on. Statistics Canada is satisfied that the people they appointed after recommendation to the Minister have done the job they were called for.

Mr. Stevens: Can we have a list of the contact men to whom you refer?

The Chairman: Excuse me. Your time has expired, and the question has been asked before . . .

[Translation]

nommés; vous y avez trouvé trop de libéraux. C'est malheureux. Mais dans ma circonscription, 70 p. 100 des gens ont voté pour le parti libéral.

M. Stevens: Monsieur le président, j'espère que je n'aurai pas à subir d'autres interruptions, car il nous reste très peu de temps.

M. Clermont: Monsieur le président, un rappel au Règlement. J'ai cédé cinq minutes à M. Stevens, car . . .

M. Stevens: Je sais que le point est chatouilleux . . .

M. Clermont: Un moment, s'il vous plaît, monsieur Stevens . . .

M. Chrétien: J'aime bien discuter de certaines choses, et vous savez . . .

M. Clermont: Vous aimez discuter de certaines choses, que vous faites très bien, mais c'est un point assez sensible dans certains milieux, monsieur Stevens. J'ai permis à M. Stevens d'utiliser cinq minutes, je me fiche bien des questions qu'il pose, mais il a la parole depuis déjà dix minutes.

Le président: D'accord.

Mlle Nicholson: Il a déjà posé la question deux fois; il ne comprend toujours pas la réponse. Peut-être veut-il qu'on la répète une troisième fois?

M. Stevens: Avec tout le respect que je dois à M^{lle} Nicholson, il faut se rappeler qu'elle n'assistait pas à la réunion avec Statistique Canada . . .

Mlle Nicholson: Oui, j'y étais.

M. Stevens: Les fonctionnaires de Statistique Canada ont bel et bien déclaré . . .

Mlle Nicholson: J'y étais.

M. Stevens: . . . qu'ils avaient répondu aux recommandations du ministre. Je dis simplement que je voudrais voir une liste détaillée des noms qu'a recommandés le ministre. Je vous pose la question différemment, monsieur Chrétien. Êtes-vous d'accord avec Statistique Canada, ou tout fonctionnaire qui nous a soumis des renseignements suivant la dernière réunion, que 90 p. 100 des noms sur la liste de commissaires sont ceux qu'a soumis initialement le ministre à Statistique Canada, et que la majorité étaient libéraux?

M. Poulin: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Ce n'est pas du tout ce qu'ont dit les fonctionnaires de Statistique Canada. Je ne suis pas d'accord avec vous.

M. Chrétien: Cette question est très biaisée. Je crois avoir déjà répondu à la question. J'ai dit qu'une personne contact avait été recommandée par le ministre à Statistique Canada; cette personne a ensuite soumis les noms de personnes disponibles et qualifiées, etc. Statistique Canada croit que les personnes qui ont été nommées suite à la recommandation faite au ministre, ont bien fait le travail qu'on leur a demandé.

M. Stevens: Pourrait-on avoir une liste des points de contact que vous avez mentionnés?

Le président: Excusez-moi. Votre temps de parole est écoulé et cette question a déjà été posée . . .

[Texte]

Mr. Stevens: Not that one.

The Chairman: ... with all due respect, in any event, I gather asked earlier. There is a response I think you are familiar with directly from StatsCan. As soon as it is translated into both official languages, it will be distributed. It deals specifically with that question.

The floor is now Mr. Clermont's.

Mr. Chrétien: May I leave, sir?

The Chairman: Yes. Thank you very much, Mr. Chrétien, for appearing before us. We appreciate it very, very much indeed. Thank you.

M. Clermont: Monsieur le président, pour la gouverne du ministre, M. Stevens n'a pas dit que la méthode employée pour le recensement de 1976 était celle qui était employée depuis au moins 20 ou 25 ans. Alors, dans le secteur du tourisme, monsieur le président, est-ce que le sous-ministre serait en mesure de me donner le pourcentage des fonds qui sont consacrés au programme du tourisme? Pour 1977-1978 la somme est de \$24,556,000. Quel pourcentage de cette somme est dépensé pour attirer des touristes venant de l'extérieur et aussi pour la promotion du tourisme au Canada par les Canadiens? En d'autres termes, combien dépense-t-on pour essayer de persuader les Canadiens que ce serait une très bonne chose qu'ils visitent leur propre pays?

• 1730

The Chairman: Mr. Fletcher, who is the Assistant Deputy Minister responsible for Tourism in the department, will respond to that question. Mr. Fletcher.

Mr. T. R. G. Fletcher (Assistant Deputy Minister, Tourism, Department of Industry, Trade and Commerce): Thank you, Mr. Chairman. In fiscal year 1976-77 a total of approximately \$18 million was spent for the prime purpose of attracting travel to Canada and for encouraging travel by Canadians within Canada. The allocation of that total sum between the two activities was approximately \$16 million to bring nonresidents to this country and approximately \$2 million to encourage Canadians to travel at home.

M. Clermont: Monsieur Fletcher, vous venez de nous dire que 2 millions de dollars des 18 millions de dollars ont été dépensés pour faire de la publicité afin que les Canadiens visitent le Canada. Quel a été le montant dépensé dans ce secteur au cours de l'année 1974-1975? Quelle serait la comparaison?

Mr. Fletcher: The \$2 million spent to encourage domestic travel in 1976-77 was larger by \$.25 million than the prior year, and \$500,000 larger than in 1974-75.

M. Clermont: Est-ce que vous croyez, monsieur Fletcher, que le montant de 2 millions de dollars qui est dépensé pour faire de la promotion afin que les Canadiens visitent leur pays le plus possible, même avant d'aller à l'extérieur, est-ce que vous croyez que ce montant est suffisant? C'est peut-être une question de politique mais vous êtes le sous-ministre adjoint responsable de ce service. Vous savez que ce n'est pas la

[Traduction]

M. Stevens: Non, pas celle-là.

Le président: ... et sauf le respect que je vous dois, mais de toute façon, je crois qu'elle a déjà été posée plus tôt. Il y a déjà une réponse que vous connaissez, qui vous est venue directement de Statistique Canada. Aussitôt qu'elle sera traduite dans les deux langues officielles, on la distribuera à tous les membres. Elle porte particulièrement sur cette question.

Je cède maintenant la parole à M. Clermont.

M. Chrétien: Puis-je partir, maintenant, monsieur?

Le président: Oui. Merci beaucoup d'avoir comparu, monsieur Chrétien. Nous vous en sommes très reconnaissants, merci.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, for the Minister's information, Mr. Stevens neglected to say that the procedure used for the 1976 census was the same as that used for the last 20 or 25 years. In the area of tourism, Mr. Chairman, could the Deputy Minister provide the percentage of funds which were allocated to the program on tourism? For 1977-78, the sum is \$24,556,000. What percentage of these funds is spent to attract foreign tourists, and how much to encourage Canadian tourism in Canada? In other words, how much are we spending in order to persuade Canadians that it is a great idea to visit their own country?

Le président: C'est M. Fletcher, le sous-ministre adjoint responsable du tourisme, qui répondra. Monsieur Fletcher.

M. T. R. G. Fletcher (sous-ministre adjoint, Tourisme, ministère de l'Industrie et du Commerce): Merci, monsieur le président. Durant l'année financière 1976-1977, environ \$18,000 ont été dépensés dans le seul but d'attirer les étrangers à voyager au Canada et pour encourager les Canadiens à visiter leur pays: quelque 16 millions de dollars dans le premier cas, et environ 2 millions de dollars dans le second.

Mr. Clermont: Mr. Fletcher, you have said that two million dollars of the \$18 million were spent to encourage Canadians to visit Canada. How much money was spent for this purpose during 1974-75? How do these figures compare?

M. Fletcher: On a dépensé \$250,000 de plus qu'en 1976-1977, et \$500,000 de plus qu'en 1974-1975.

Mr. Clermont: Do you feel, Mr. Fletcher, that the \$2 million spent to encourage Canadians to visit as much as possible their own country before going elsewhere, is sufficient? The question may be political, but after all you are the Assistant Deputy Minister responsible for the service. You know that it is not the first time I have asked you such questions, because I

[Text]

première fois que je vous pose de telles questions parce que je crois de plus en plus on devrait dépenser des montants assez importants pour encourager les Canadiens à visiter le Canada.

Mr. Fletcher: I agree, sir. In 1977-78, which are the estimates that you are looking at now, we will be spending \$2.5 million to encourage domestic travel in Canada. Our budget remains very much the same, so that by arithmetic we will be spending slightly less to bring nonresidents to Canada as visitors in the current fiscal year.

I must add, Mr. Chairman, that we do this in co-ordination and collaboration with ten provincial tourism departments and two territorial tourism departments, and the private sector, and it is a fact that the provinces collectively spend more money encouraging domestic travel than we do, on the understanding that we will spend more money abroad to bring nonresidents in than the provinces do. This is all worked out. So that in effect there is a much larger figure being spent collectively to encourage domestic travel than the specific sum that the Canadian Government Office of Tourism is itself spending.

• 1735

M. Clermont: Est-ce que la participation du secteur privé est très importante dans ce secteur, pour promouvoir le tourisme canadien?

Mr. Fletcher: I am sorry, sir, I did not catch all that question. May I have it repeated?

The Chairman: I did not either.

Mr. Clermont: Mr. Fletcher, the adjustments in the corporation you are getting from the provinces to encourage domestic travelling, what participation does the private sector bring to this?

Mr. Fletcher: It depends on what part of the private sector you have in mind. For example, sir, the Canadian Automobile Association spends a great deal of its efforts to encourage domestic travel by Canadians using their own vehicles. We have heard from the airlines that, collectively, they spend more money encouraging domestic travel in Canada than they do to bring Canadians abroad. The rent-a-car companies are spending a great deal of money to encourage the use of their vehicles inside Canada by Canadians. So you have to look at the sector of the travel industry.

The hotel chains are very interested in the travel that Canadians themselves do within their own country, and they have programs. You may have seen the so-called week-end packages that are being offered by Ottawa hotels right now to Canadians, and they are focusing on the metropolitan areas of Toronto and of Montreal in particular.

So I am unable to give you a figure as to the total expenditure. But they are working with us, and we are always prepared to say that everybody could do more.

[Translation]

believe more and more that we should spend sizeable sums to encourage Canadians to visit their own country.

M. Fletcher: Je suis parfaitement d'accord, monsieur. En 1977-1978, dans les prévisions présentement à l'étude, nous comptons dépenser 2.5 millions de dollars pour encourager le tourisme domestique au Canada. Puisque notre budget est à peu près le même, nous dépenserons donc un peu moins pour encourager les étrangers à visiter le Canada durant l'année financière actuelle.

Je dois ajouter, monsieur le président, que nous présentons ce programme en coordination et en collaboration avec les dix ministères du tourisme provinciaux, et les deux ministères territoriaux, ainsi qu'avec le secteur privé, et en fait, les provinces collectivement dépensent plus d'argent pour encourager les Canadiens à découvrir leur pays que nous ne le faisons. Le gouvernement fédéral par contre a convenu de dépenser plus d'argent pour attirer les non-résidents que ne le feront les provinces. C'est l'entente à laquelle nous sommes arrivés. En fait, donc, on dépense beaucoup plus d'argent collectivement pour encourager les Canadiens à voyager au Canada, que la somme particulière que dépense le Bureau du tourisme du gouvernement canadien.

Mr. Clermont: Does the private sector make an important contribution in order to promote Canadian tourism?

M. Fletcher: Je regrette, monsieur, je n'ai pas compris la question. Pourriez-vous la répéter?

Le président: Je ne l'ai pas comprise non plus.

M. Clermont: Monsieur Fletcher, quelle est la part que le secteur privé apporte aux ajustements dans la coopération que vous recevez des provinces pour encourager les voyages domestiques?

M. Fletcher: Cela dépend du domaine du secteur privé qui vous intéresse. Par exemple, monsieur, l'Association canadienne des automobilistes dépense la plus grande part de ses fonds pour encourager les Canadiens à visiter le Canada dans leur propre véhicule. Apparemment, les lignes de transport aériennes dépensent collectivement plus d'argent pour encourager les voyages domestiques qu'ils n'en dépensent pour encourager les Canadiens à visiter les pays étrangers. Les compagnies de location de voiture dépensent beaucoup d'argent pour encourager l'emploi de leurs véhicules par les Canadiens au Canada. Il faut donc étudier chaque secteur de l'industrie du voyage.

Les grandes chaînes d'hôtels s'intéressent vivement aux voyages domestiques des Canadiens, et ils ont élaboré des programmes en conséquence. Vous avez sans doute vu ces présumés spéciaux de fin de semaine actuellement offerts dans les hôtels d'Ottawa aux Canadiens, qui misent surtout sur les régions métropolitaines de Toronto et de Montréal.

Je ne peux donc vous donner un chiffre global des dépenses faites. Mais ils collaborent avec nous, quoique nous sommes toujours prêts à croire qu'on pourrait en faire plus.

[Texte]

Mr. Clermont: Mr. Fletcher, how many meetings roughly do you have with your provincial counterparts on . . .

Mr. Fletcher: On co-ordinating marketing activities?

Mr. Clermont: Yes.

Mr. Fletcher: We have one formal meeting at the level of the assistant deputy ministers or equivalent. That took place just three weeks ago. We have meetings about every four months with groups of provinces, that is, the Canadian Government Office of Tourism officials meet with the four Atlantic province officials. We meet separately with the officials of Quebec and Ontario jointly, Manitoba and Saskatchewan jointly, the two western provinces and the Territories jointly.

There is underway in Edmonton right today a plenary meeting of all the directors of marketing from the 10 provinces, the two Territories and my own staff for this same purpose.

M. Clermont: Voici ma dernière question parce que je me suis aperçu que vous m'avez regardé, monsieur le président . . . En ce qui regarde les contributions, monsieur Fletcher, je vois ici que vous demandez une somme de \$400,000 pour 1977-1978 et je lis ceci:

Contribution pour le développement d'un centre de villégiature à longueur d'année à Gull Harbour au Manitoba.

S'agit-il d'une entreprise conjointe avec la province du Manitoba ou bien avec le secteur privé?

Mr. Fletcher: The project is a joint one with the Province of Manitoba. The cost sharing of the capital expense of the facility, which is the Gull Island Resort within Hecla Island Provincial Park, is being divided 50-50 per cent. The resort is being operated by a provincial Crown agency in which the Canadian Government Office of Tourism has membership on its board of directors.

Mr. Clermont: Mr. Fletcher, what is the total estimated cost for that project?

Mr. Fletcher: When sod was broken, it was \$3.4 million, of which the Canadian Government Office of Tourism is to contribute \$1.7 million over three years. We have already contributed over \$1 million and this \$400,000 in the estimates is to discharge our residual commitment.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Fletcher. Thank you, Mr. Chairman.

• 1740

The Chairman: Thank you very much. We shall now adjourn until 9.30 a.m. tomorrow, April 29.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, just before we adjourn, as I understand we will be having an opportunity to question with respect to Consolidated Computer Incorporated at a later meeting, I was wondering if we could be furnished with up-to-date statements concerning that company prior to the meeting.

[Traduction]

M. Clermont: Monsieur Fletcher, combien souvent rencontrez-vous vos homologues provinciaux . . .

M. Fletcher: Pour coordonner les activités de publicité?

M. Clermont: Oui.

M. Fletcher: Nous avons une réunion officielle au niveau des sous-ministres adjoints ou leurs équivalents. La dernière a eu lieu il y a environ trois semaines. Les fonctionnaires du Bureau du tourisme du gouvernement canadien rencontrent à tous les quatre mois environ leurs homologues des quatre provinces des Maritimes. Nous avons des réunions spéciales conjointement avec les fonctionnaires du Québec et de l'Ontario, ceux du Manitoba et de la Saskatchewan, ainsi qu'avec les deux provinces de l'Ouest et les Territoires conjointement.

Aujourd'hui même, il y a une réunion plénière de tous les directeurs de marketing des dix provinces, des deux territoires et de mon personnel à cet égard.

Mr. Clermont: This will be my last question, Mr. Chairman, because I noted your look . . . I note, Mr. Fletcher, under contributions, that you are requesting the sum of \$400,000 in the fiscal year 1977-78 for the following, and I quote:

Contributions toward development of a year-round tourist resort at Gull Harbour, Hecla Provincial Park, Manitoba.

Is this a joint development with the province of Manitoba or with the private sector?

M. Fletcher: C'est un projet conjoint avec la province du Manitoba. Le partage des dépenses en capital pour cette installation, le centre de villégiature Gull Island dans le parc provincial Hecla Island, est de moitié-moitié. Le centre de villégiature est administré par une société de la Couronne provinciale, dont le conseil d'administration compte des représentants de l'Office du tourisme du Canada.

M. Clermont: Monsieur Fletcher, à quoi estime-t-on le coût total de ce projet?

M. Fletcher: Au moment où l'on a commencé le projet, il coûtait \$3.4 millions, auquel le Bureau du tourisme du gouvernement canadien contribuera \$1.7 million pour trois ans. Nous avons déjà remis \$1 million, et ces \$400,000 inscrits aux prévisions représentent ce qu'il nous reste à payer.

M. Clermont: Merci, monsieur Fletcher. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. La séance est levée jusqu'à demain matin, le 29 avril à 9h30.

M. Stevens: Monsieur le président, avant d'ajourner, je crois savoir que nous aurons la possibilité de poser des questions au sujet de la société Consolidated Computer Incorporated. Nous serait-il possible d'obtenir les états financiers à jour de cette société avant la séance?

[Text]

The Chairman: Well, we will certainly ask the Clerk to make inquiries to see whether that can be done, and if so, they will be distributed in advance of that meeting.

We will have the Tariff Board before us tomorrow and I would hope that we will have a quorum here early in the morning. It is not my intention to proceed with that meeting unless there are adequate members here at 9.30 tomorrow morning to justify my proceeding with it.

I want to thank the witnesses from the department for appearing before us. Thank you very much, gentlemen, on behalf of all members of the Finance Committee.

Mr. Osbaldeston: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: The meeting is now adjourned.

[Translation]

Le président: Nous demanderons au greffier de demander si cela est possible et, dans l'affirmative, nous vous communiquerons ce renseignement à l'avance.

La Commission du tarif doit comparaître devant ce comité, demain, et j'espère que nous aurons le quorum tôt demain matin. Je n'ai pas l'intention de permettre que ce comité ait lieu s'il n'y a pas le nombre suffisant de députés à 9h30 demain matin.

Je voudrais remercier les témoins du Ministère qui ont comparu devant nous. Merci beaucoup messieurs au nom de tous les membres du Comité des finances.

M. Osbaldeston: Merci, monsieur le président.

Le président: La séance est levée.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Industry, Trade and Commerce:

Mr. G. F. Osbaldeston, Deputy Minister;

Mr. R. M. Hammond, General Director, Financial Services Branch;

Mr. M. Brennan, Senior General Director, Transportation Industries Branch;

Mr. T. R. G. Fletcher, Assistant Deputy Minister, Canadian Government Office of Tourism.

Du ministère de l'Industrie et du Commerce:

M. G. F. Osbaldeston, sous-ministre;

M. R. M. Hammond, directeur général, Direction des services financiers;

M. M. Brennan, directeur général sénior, Direction des industries de transport;

M. T. R. G. Fletcher, sous-ministre adjoint, Office du tourisme du Canada.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 39

Friday, April 29, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 39

Le vendredi 29 avril 1977

Président: M. Norman Cafik

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78—Vote 40—Tariff Board
under FINANCE

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978—Crédit 40—
Commission du tarif sous la rubrique FINANCES

WITNESSES:

(See back cover)



TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik

Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Baker (*Gander-
Twillingate*)

Balfour

Clarke (*Vancouver
Quadra*)

Clermont

Collenette

Darling

Demers

Gray

Hees

Kaplan

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik

Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Lambert

(*Bellechasse*)

Lambert

(*Edmonton West*)

Martin

Nicholson (Miss)

Poulin

Ritchie

Saltsman

Stevens—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, APRIL 29, 1977
(43)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:42 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Balfour, Cafik, Clermont, Kaplan and Stevens.

Witnesses: From the Tariff Board: Miss Pamela A. McDougall, Chairman and Mr. Jules E. Lafrance, Secretary.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (See *Minute of Proceedings, Thursday, February 24, 1977, Issue No. 18*).

The Chairman called Vote 40—Tariff Board under FINANCE.

Miss McDougall made a statement.

The witnesses answered questions.

At 10:54 o'clock a.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. Tuesday, May 3, 1977.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 29 AVRIL 1977
(43)

[Traduction]

Le comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 42 sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Balfour, Cafik, Clermont, Kaplan et Stevens.

Témoins: De la Commission du tarif: M^{lle} Pamela A. McDougall, présidente et M. Jules E. Lafrance, secrétaire.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 24 février 1977, fascicule n° 18*)

Le président met en délibération le crédit 40—Commission du tarif sous la rubrique FINANCES.

M^{lle} McDougall fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

A 10 h 54, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 3 mai, 1977 à 20 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, April 29, 1977

• 0942

[Text]

The Chairman: We shall resume consideration of our order of reference relating to the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. I shall call Vote 40 relating to the Tariff Board under the Department of Finance. You will find these estimates listed in the blue book on pages 8-50 to 8-53.

DEPARTMENT OF FINANCE

Tariff Board

Vote 40—Tariff Board—\$896,000

I want to welcome Miss Pamela McDougall, Chairman of the Tariff Board, and Mr. Jules Lafrance, Secretary to the Treasury Board, who are here before us. I am sorry. Am I wrong? Have I got the wrong information?

Miss P. McDougall (Chairman, Tariff Board): It is the Tariff Board, and not the Treasury Board.

The Chairman: Yes, Tariff Board. I am sorry about that.

I want to welcome both of you before us on behalf of all members of the Committee, and ask Miss McDougall if she would like to make a brief opening statement.

Miss McDougall: Thank you, Mr. Chairman. I apologize for being a few minutes late this morning. I think I could almost say that I had trouble getting my car going. It was so cold. I might also mention that you are not the only person who has promoted the Tariff Board to the Treasury Board. I was promoted to Chairman of the Treasury Board by a luncheon speaker the other day. So Mr. Lafrance and I are both running the government, although we may not appear to be.

An hon. Member: I assumed there was nobody running it.

Miss McDougall: No comment. I did not prepare a written statement, Mr. Chairman. The statement which Mr. Landreth brought to the Committee last year which was appended to the minutes is still perfectly valid describing the functions of the Tariff Board.

I would like, if I may, simply to summarize very briefly what has happened in the past year.

First of all, I would like to say how happy I am to be here for the first time. This is the end of my first complete year with the Tariff Board. It has been a fairly busy year, I think, by Tariff Board standards. As you know, we have two functions: one to adjudicate appeals from importers and manufacturers under the Customs Act and the Excise Tax Act, and the Anti-dumping Act on that side of our activity, and there have been perhaps two major events. One I would like to mention, and that was the very untimely death of one of our most valued members, Mr. René LaBelle, Q.C., who passed away

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le vendredi 29 avril 1977

[Translation]

Le président: Nous poursuivons l'étude de notre ordre de renvoi portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. Je mets en délibération le crédit 40 ayant trait à la Commission du tarif, sous la rubrique du ministère des Finances. Ce budget se trouve aux pages 8-50 à 8-53 du Livre bleu.

MINISTÈRE DES FINANCES

Commission du tarif

Crédit 40—Commission du tarif—\$896,000

Je souhaite la bienvenue à nos témoins, M^{lle} Pamela McDougall, présidente de la Commission du tarif, et M. Jules Lafrance, secrétaire du Conseil du trésor. Excusez-moi, ai-je fait une erreur?

Mlle P. McDougall (présidente de la Commission du tarif): Il s'agit de la Commission du tarif, et non pas du Conseil du trésor.

Le président: Oui, en effet, la Commission du tarif. Excusez-moi.

Je tiens donc à vous souhaiter la bienvenue au nom de tous les membres du Comité et je demanderai maintenant à M^{lle} McDougall de faire une déclaration d'ouverture.

Mlle McDougall: Merci, monsieur le président. Je m'excuse d'être arrivée en retard ce matin. En fait, je pourrais dire que j'ai eu de la difficulté à mettre en marche ma voiture ce matin, à cause du froid. Je pourrais aussi signaler que vous n'êtes pas la seule personne à avoir promu la Commission du tarif au rang de Conseil du trésor. Et que j'ai été moi-même promue présidente du Conseil du trésor par une personne qui prononçait un discours l'autre jour à un dîner. M. Lafrance et moi-même veillons donc au fonctionnement du gouvernement, bien que cela ne paraisse pas du tout.

Une voix: Je croyais que personne n'y veillait.

Mlle McDougall: Sans commentaire. Je n'ai pas préparé de document écrit, monsieur le président, car M. Landreth a décrit les fonctions de la Commission du tarif dans la déclaration qu'il a prononcée ici l'an dernier, et qui a été annexée au compte rendu, et ce qu'il a dit tient toujours.

J'aimerais simplement vous donner un bref résumé de ce qui s'est produit au cours de la dernière année.

Tout d'abord, je tiens à vous dire combien je suis heureuse de comparaître devant vous pour la première fois. Je viens de terminer ma première année complète à la tête de la Commission du tarif. Nous avons été très occupés cette année, si l'on en juge par les années précédentes. Comme vous le savez, la Commission remplit deux fonctions: tout d'abord, elle statue sur les appels présentés par les importateurs et les fabricants en vertu de la Loi sur les douanes, la Loi sur la taxe d'accise et de la Loi anti-dumping, et pour ce qui est de cet aspect de nos activités, nous avons connu deux événements importants. J'ai-

[Texte]

very suddenly last August. We not only have suffered from the loss of his good advice and his judgment but we also have encountered a number of legal complications because of his death, since he had been the member of a number of panels, appeals panels on which declarations had not been issued. We have had to go to the Federal Court as a result for advice on what action to take. This has been time-consuming for a small board.

Mr. Kaplan: Excuse me. Have you had the advice yet?

Miss McDougall: Yes, we have. The Federal Court heard this case . . .

Mr. Kaplan: Do you have to review the . . .

Miss McDougall: We have to rehear the cases, unfortunately. This points up just one small problem and that is the need for the amendment, if possible, I would hope, of the Tariff Board Act itself. We do not have a clause covering the problem of death . . .

Mr. Kaplan: Maybe some general legislation would be good to cover all deaths in all circumstances.

Miss McDougall: As you may know, there is a section in the Federal Court Act—I believe it is in the Federal Court Act—and a number of other acts; this has been written in. There is a proposal to put forward, I believe, some housekeeping amendments to various acts and this may appear. I simply am making a plea that it be looked upon with favour by the legislators because it certainly can cause problems.

The other and perhaps equally time-consuming but perhaps brighter aspect of the appeals side is that the Tariff Board did go outside of Ottawa this past year for the first time—and when I say outside of Ottawa for the first time, I mean for regular appeal hearings. We went to Calgary and held hearings there. For over a period of a week we heard 10 appeals. I think it was a successful experiment and we are quite prepared to do it again when we have enough appeals to justify making the arrangements.

Our appeal load has increased: The number of appeals has close to doubled. Whether this means that we will have double the workload is yet to be seen.

On the reference side, since Mr. Landreth was here last year, exactly a year ago, we have sent to the Minister of Finance two Tariff Board reports, number 149 on pleasure craft and the first part of reference 152 on fruits and vegetables. The report on reference number 150 on computers and related telecommunications equipment will, I would imagine, be tabled in the House very shortly.

This leaves us with the rest of 152, which is still a pretty large helping of processed fruits and vegetables on our plate, and it leaves us also with two comparatively short references which we would hope to report on this year: 151 on fibreglass and 153 on yeast; and we have one last reference on vegetable oils, number 154, which I would not expect to have come forward until into the next fiscal year.

[Traduction]

merais en mentionner un, à savoir le décès fort inopportun de l'un de nos membres les plus éminents, M. René LaBelle, C.R., qui est décédé subitement en août dernier. Non seulement nous avons été privés de ses bons conseils et de son bon jugement, mais nous avons aussi fait face à un certain nombre de problèmes de nature juridique, car il faisait partie d'un certain nombre de tribunaux d'appel qui n'avaient pas encore pris des décisions. Nous avons donc dû nous adresser à la Cour fédérale pour savoir comment procéder. Cela nous a pris beaucoup de temps, étant donné que notre commission est de très petite dimension.

M. Kaplan: Excusez-moi. La Cour vous a-t-elle déjà fait part de son conseil?

Mlle McDougall: Oui. La Cour fédérale a entendu l'affaire . . .

M. Kaplan: Êtes-vous tenus de réviser . . .

Mlle McDougall: Malheureusement, nous devons entendre ces affaires à nouveau. Cet état de choses met en lumière la nécessité de modifier si possible la Loi sur la Commission du tarif elle-même. Aucune disposition de cette loi ne vise les décès . . .

M. Kaplan: Il existe peut-être une loi générale qui vise tous les décès dans toutes les circonstances.

Mlle McDougall: Comme vous le savez peut-être, une telle éventualité a été prévue dans la Loi sur la Cour fédérale, je crois, et dans certaines autres lois. Je crois qu'on proposera bientôt certaines modifications d'ordre administratif à différentes lois et il se peut qu'on en tienne compte. Je prie seulement les législateurs d'être favorables à la modification, car cela peut nous causer bien des problèmes.

Deuxièmement, un événement qui nous a pris autant de temps, mais qui était moins triste, l'an dernier, pour la première fois, la Commission du tarif a tenu des audiences à l'extérieur d'Ottawa. Nous les avons tenues à Calgary. Pendant plus d'une semaine, nous avons entendu dix appels. Je crois que cette expérience a été fructueuse et nous sommes entièrement disposés à la faire à nouveau, pourvu que le nombre des appels justifie un tel déplacement.

En outre, le nombre des appels a presque doublé. Cela ne veut pas nécessairement dire cependant que notre fardeau de travail augmentera d'autant.

Pour ce qui est des renvois, depuis que M. Landreth a comparu ici l'an dernier, il y a exactement un an, nous avons envoyé deux rapports au ministre des Finances, tout d'abord le numéro 149, sur les bateaux de plaisance, et la première partie du numéro 152, sur les fruits et les légumes. Le rapport sur le numéro 150, les ordinateurs et l'équipement des télécommunications, sera déposé très bientôt à la Chambre.

Il nous reste donc la deuxième partie du numéro 152, ce qui signifie quand même un nombre assez considérable de fruits et légumes en conserve, et aussi deux renvois moins importants sur lesquels nous espérons pouvoir faire rapport cette année: le numéro 151, sur le fibre de verre, et le numéro 153, sur la levure. Il nous reste un dernier rapport sur les huiles végétales, le numéro 154, qui ne sera pas présenté avant la prochaine année financière.

[Text]

On the administrative side, we have not changed in these estimates the proposed size of the Tariff Board. The establishment has remained steady for the last several years.

We are starting on two small references as a result of the budget speech and we will be using our staff as they come off the other economic references to start work on the new ones.

• 0950

Mr. Kaplan: What are they again?

Miss McDougall: The new references . . .

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I wonder if we could let Miss McDougall finish and then maybe we will all have a chance to put some questions.

Miss McDougall: Well, I am very close to finishing, Mr. Chairman. Just a word on the administrative arrangements.

When I arrived, we had no secretary, therefore we had no assistant secretary. So I hired a management consultant and took a look at the Tariff Board and how it ran. As a result, we know have Mr. Lafrance, who joined us just a few months ago, and I think we are in running order. We are delighted to have him.

We have had some discussions with the Anti-Dumping Tribunal about the sharing of resources and the possibility of using our resources more sensibly when one has less to do and one has more to do. I should say that neither of these bodies at the moment has too little to do, but we have, on a purely informal basis, talked about possible savings. We have not found any easy way to do it in current circumstances but we have made some secondments of staff, which I think is a useful way of approaching the problem.

Mr. Chairman, that is really all I have to say.

The Chairman: Thank you very much, Miss McDougall.

The first questioner that we have is Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. I welcome officials of the Tariff Board to our Committee and am pleased to have a chance to put a few questions.

I noticed the chairman indicated that the establishment, as you referred to it, of the Tariff Board was relatively static over the last few years as far as numbers are concerned. I was wondering if the chairman could indicate why the salaries and wages of that relatively static establishment have soared so dramatically? I notice this estimate shows the salaries and wages jumping \$247,000 on a base of \$834,000; the over-all estimates are going up something like 35 per cent in the one year. Yet, as the chairman indicated the total staff is virtually static.

The Chairman: Miss McDougall.

Miss McDougall: Yes. I would like to consult with my secretary.

[Translation]

Pour ce qui est de l'administration, nous n'avons pas modifié la composition de la Commission du tarif dans le présent budget. Elle est demeurée stable pendant les dernières années.

Nous allons commencer l'étude de deux renvois de moindre importance, qui nous viennent du discours du budget. A mesure que notre personnel sera libéré, il s'attaquera aux nouveaux renvois.

M. Kaplan: Quels sont-ils?

Mlle McDougall: Les nouveaux renvois . . .

M. Stevens: Monsieur le président, nous pourrions peut-être laisser M^{lle} McDougall terminer sa déclaration et ensuite nous pourrions tous poser des questions.

Mlle McDougall: J'ai presque terminé, monsieur le président. J'ai encore un mot à dire au sujet des dispositions administratives.

Lorsque j'ai été nommée présidente, nous n'avions pas de secrétaire ni de secrétaire adjoint. J'ai donc embauché un expert en gestion pour qu'il étudie le fonctionnement de la Commission du tarif. C'est pourquoi nous avons maintenant M. Lafrance, qui s'est joint à nous il y a quelques mois seulement, et tout fonctionne maintenant très bien. Nous sommes très heureux de l'avoir avec nous.

Nous avons discuté avec les représentants du Tribunal anti-dumping au sujet du partage de nos ressources et de la possibilité de se servir de nos ressources d'une façon plus intelligente lorsqu'un organisme a moins de travail que l'autre. Je dois dire qu'aucun de ces deux organismes ne manque de travail pour l'instant, mais nous avons discuté, d'une façon purement officieuse, des économies à faire. Nous n'avons trouvé aucun moyen facile de le faire dans les circonstances actuelles, mais nous avons quand même détaché certains membres de notre personnel, ce qui est, je crois, une bonne façon d'aborder le problème.

Monsieur le président, c'est tout ce que j'avais à dire.

Le président: Merci beaucoup, mademoiselle McDougall.

J'ai tout d'abord le nom de M. Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue aux représentants de la Commission du tarif et je tiens à dire que je suis très heureux d'avoir l'occasion de poser quelques questions.

La présidente a signalé que la composition de la Commission du tarif était demeurée assez stable au cours des dernières années. La présidente pourrait-elle alors m'expliquer pourquoi les traitements et salaires d'un personnel assez stable ont autant grimpé? Je remarque dans le budget que les traitements et les salaires ont augmenté de \$247,000 à partir d'un montant de \$834,000. Le budget dans son ensemble augmente d'environ 35 p. 100 en une seule année. Cependant, la présidente a indiqué que le personnel était demeuré stable.

Le président: Mademoiselle McDougall.

Mlle McDougall: Oui, j'aimerais consulter mon secrétaire à ce sujet.

[Texte]

The Chairman: Miss McDougall.

Miss McDougall: Yes.

The Chairman: May I draw to your attention, Miss McDougall, that it is quite permissible for you to have Mr. Lafrance answer these questions directly if you choose?

Miss McDougall: Yes.

The Chairman: If it would be more convenient.

Miss McDougall: Yes. I realize that. I just wish to clarify my own thinking. I know this has come up in our own discussions. I should emphasize, to start with, that there has been no occurrence that would result in an upgrading or a sudden change in the general level of the employees. I believe the difference in these figures results from the fact that during 1976-77, we were missing a secretary for the whole year, and an assistant secretary for at least half of the year. Before I joined the Board, at the Board level we had no chairman for six months and we were missing another member. In fact there had been vacancies since August of 1975. That vacancy is still not filled. There is a year and a half of a member's salary of approximately \$35,000 to \$40,000 and a vacancy since the death of Mr. Labelle, and there have been a number of vacancies in the economists.

• 0955

Mr. Jules E. Lafrance (Secretary, Tariff Board): My understanding is that the forecast expenditures as written here, \$834,000, are a revised forecast as of that time in view of the fact that some people were missing in the Tariff Board. We are foreseeing that some of these man-years, some of the positions that were vacant during that time, will now be slowly rebuilt. That is why the estimates may appear to be a bit high. Another factor in this is the increase in salaries which are forecast every year.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: What would that increase be percentage-wise in salaries?

Mr. Lafrance: I think the salary increase for that year, if I am not mistaken, was about six or seven per cent authorized by Treasury Board.

Mr. Stevens: That is a long way from 35 per cent. I wonder, Mr. Chairman, if we could not get a clarification of this, perhaps a schedule showing . . .

Miss McDougall: I would be happy to arrange to give the Committee an exact breakdown.

The Chairman: Perhaps you could give that to the Clerk and we will see that it is circulated to our members.

Mr. Stevens: Perhaps it could include previous salaries and the anticipated salaries for the current year for each of the categories.

Miss McDougall: Yes.

Mr. Stevens: I could ask the Chairman a further question. Does the Tariff Board issue an annual report or some type of

[Traduction]

Le président: Mademoiselle McDougall.

Mlle McDougall: Oui.

Le président: Vous êtes entièrement libre de demander à M. Lafrance de répondre directement aux questions, si vous le désirez.

Mlle McDougall: Oui.

Le président: Si cela vous pose moins d'inconvénients.

Mlle McDougall: Oui. Je sais. Je voulais seulement vérifier. Je sais que nous avons nous-mêmes discuté de ce sujet. Je tiens à signaler tout d'abord qu'aucun événement n'aurait pu entraîner une modification soudaine ou une augmentation du niveau des employés en général. Je crois que cette différence provient du fait qu'en 1976-1977, il n'y avait pas de secrétaire pendant toute l'année, et aucun secrétaire adjoint pendant la moitié de l'année. Avant que je ne sois nommée présidente, il n'y a pas eu de président pendant six mois et un autre membre était manquant. En fait, il y a des vacances depuis août 1975. Cette vacance n'a pas encore été comblée. Il faut donc compter le traitement d'un membre, à savoir \$35,000 à \$40,000 pendant un an et demi, une vacance depuis le décès de M. Labelle et un certain nombre de vacances dans les postes d'économistes.

M. Jules E. Lafrance (secrétaire de la Commission du tarif): Je crois que les dépenses prévues ici, \$834,000, représentent une prévision révisée en fonction du fait qu'il y avait des postes vacants au sein de la Commission du tarif. Nous prévoyons que certaines des années-hommes, et certains des postes qui sont demeurés vacants depuis ce temps, seront maintenant graduellement comblés. C'est pourquoi le budget semble être un peu élevé. Nous tenons aussi compte dans ces prévisions de l'augmentation annuelle des traitements.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Quel est le pourcentage d'augmentation des traitements?

M. Lafrance: Sauf erreur, l'augmentation des traitements cette année s'élevait à environ 6 ou 7 p. 100, tel qu'autorisé par le Conseil du trésor.

M. Stevens: C'est très loin de 35 p. 100. Monsieur le président, pourrions-nous obtenir des éclaircissements à ce sujet, peut-être un calendrier . . .

Mlle McDougall: Je serais heureuse de fournir une ventilation exacte au Comité.

Le président: Vous pourriez la faire parvenir au greffier et nous en distribuerons des copies à tous les membres.

M. Stevens: On pourrait peut-être inclure les traitements précédents et les traitements prévus pour l'année en cours, pour chaque catégorie.

Mlle McDougall: Oui.

M. Stevens: Je pourrais poser une autre question à la présidente. La Commission du tarif publie-t-elle un rapport

[Text]

summation year by year? I am thinking of something like the Anti-Dumping Tribunal annual report.

We tried to get information on you and you seem to be one of the most secretive organizations we have hit so far. The Library does not even have you catalogued as far as information is concerned and I am very curious. Why the secretive or at least the non-disclosure tendency, as far as the Tariff Board is concerned?

Miss McDougall: I certainly would like to assure you that if there are any questions about the activities of the Tariff Board at any time that you are seeking answers to, I will be glad to try to provide these answers, and I know Mr. Lafrance will also.

It is rather extraordinary. We have a number of speeches which are about the only documents that describe in any detail the activities of the Board. This in the past seems to have been the way of telling the general public what the Board does. I must admit that my own experience since I joined the Board was that when I mentioned to someone that I had been appointed, there was a rather blank look and a certain *politesse*, and then no further reference to my activities. Obviously the individual I was speaking to did not know that the Tariff Board did.

I am not certain about the Anti-Dumping Tribunal, whether it is required under its act to produce an annual report. This is generally, I believe, the case that these reports are required by the act. We are not, in fact, required to do this. However, I think our activities are absolutely in the public domain. In other words, all of the Board's declarations on the appeal side of its functions are published and available to the public. The Tariff Board reports, as they are called, and these are the appeal declarations, have been published in bound form up until the year 1969. That takes us up, I think, to Volume IV of what we call TBRs. That is the first part of Volume IV of TBRs; we have the second part of Volume IV of TBRs in process at the moment and we hope to publish it by the end of the year. That is a bound copy which can be purchased from DSS; however, there are also declarations, and those are available at any time from the Board.

• 1000

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I acknowledge that there are these reports, but speaking of reports the thing I find most stunning, and it takes me back to Dickens' time, is the length of time it seems to take the Tariff Board to make the report. For example, you have referred to Report 149, which deals with pleasure craft. Going through it last night, I noticed that it was originally requested by Mr. Benson on October 22, 1971. I had almost forgotten there ever was a Benson around as Minister of Finance. He did the dirty jobs for the Grits and they got rid of him. Anyway, I had almost forgotten. It took over five years for the Tariff Board to bring in what my colleague has here, and we are in an age where a five-year time span is just too significant to make the Tariff Board decision significant. I would like some indication as to what the problem is. Surely with the changing world and the

[Translation]

annuel ou un résumé annuel de ses activités? Je pense à un rapport annuel comme celui du Tribunal anti-dumping.

Nous avons tenté de nous renseigner sur vos activités et il semble que votre commission soit l'une des organisations les plus secrètes que nous ayons vues jusqu'à maintenant. La bibliothèque ne comprend aucun renseignement sur votre commission dans son catalogue, et cela m'intrigue beaucoup. Pourquoi la Commission du tarif a-t-elle tendance à garder secrètes ou à ne pas divulguer ses activités?

Mlle McDougall: Je puis vous assurer que si vous voulez poser des questions au sujet des activités de la Commission du tarif, je serai très heureuse d'y répondre, tout comme M. Lafrance.

C'est assez extraordinaire. Nous avons rédigé un certain nombre de discours, qui sont en fait les seuls documents où sont écrites en détail les activités de la Commission. Il semble que c'est ainsi que procédait la Commission dans le passé pour renseigner la population en général. Je dois admettre que, depuis que je suis présidente de la Commission, lorsque je mentionnais à quelqu'un que j'avais été nommée présidente, je n'éveillais absolument aucune réaction et mon interlocuteur évitait de reparler de mes activités. Évidemment, ces personnes n'avaient aucune idée des fonctions de la Commission du tarif.

Je ne sais pas si le Tribunal anti-dumping est tenu, en vertu de la loi, de présenter un rapport annuel, mais c'est généralement le cas. Notre commission, pour sa part, n'y est pas tenue, mais nos activités ne sont aucunement secrètes. Autrement dit, toutes les décisions rendues par la Commission à l'égard des appels sont publiées et mises à la disposition de la population. Les rapports de la Commission du tarif, comme on les appelle, il s'agit des décisions, ont été reliés et publiés jusqu'en 1969. Cette année-là, la Commission a publié le Volume IV de ce que nous appelons les RCT. Il s'agit en fait de la première partie du Volume IV, la seconde partie est en train d'être rédigée et sera publiée, nous l'espérons, à la fin de cette année. Il s'agit d'un volume relié que n'importe qui peut se procurer du ministère des Approvisionnements et Services. Cependant, il y a aussi des déclarations que l'on peut consulter en tout temps en s'adressant à la Commission.

M. Stevens: Monsieur le président, je reconnais que ces rapports existent, mais, à cet égard, ce qui m'étonne le plus, et il me semble que c'est archaïque, c'est le temps que prend la rédaction d'un rapport par la Commission du tarif. Par exemple, vous avez mentionné le Rapport 149, portant sur les bateaux de plaisance. Je l'ai lu hier et j'ai remarqué qu'il avait été demandé par M. Benson le 22 octobre 1971. J'avais presque oublié qu'il y a déjà eu un ministre des Finances nommé Benson. Les Rouges lui ont fait faire tout le sale travail, puis ils s'en sont débarrassés. De toute façon, je l'avais presque oublié. La Commission du tarif a passé plus de 5 ans à préparer le document que tient mon collègue à la main, mais à notre époque trop de changements surviennent en 5 ans pour que cette décision de la Commission du tarif ait une quelconque utilité. J'aimerais savoir quel est le problème. Étant donné

[Texte]

problems that business people have to live with, when requests are made there has to be a way, if your Tariff Board activities are to be of any use, of expediting this type of review and decision.

The other one you referred to was 152, processed fruits and vegetables. There again, that has been in the mill a long time; I believe it was July, 1973, and I guess it was old Johnny Turner who asked for that one. You have told us today that Part I is here. I am familiar with some of the problems that the vegetable producers in the Holland marsh are living with, and I can tell you that the degree of their frustration is unbelievable. They are living with the fact that vegetables are pouring over the border and it is a very difficult problem they have to live with.

I guess I should let you have some time to answer. In short, why do we have to get into this Dickens-like type of time delay, which to me, even in our rather slow court proceedings, is just not excelled at all?

Miss McDougall: I wonder if I could very briefly refer to the systems that have been and are still used in trying to analyse the situation of a particular industry in relation to tariff levels. Under our terms of reference we are required to look at the industry in Canada, its labour costs, its material costs, its general economic situation. We are then required to look at import competition, and we are required to look at the costs of that import competition in order to make some judgment as to the competitive position of the Canadian product, whatever it is; the Canadian industry.

In the case of pleasure craft, I might just draw your attention to—I think it is right at the beginning of pleasure craft. I had an occasion to quote from this paragraph earlier this week. I myself was not involved in the pleasure craft exercise at all, but I have heard my colleagues talk about it. There were no import statistics available on the pleasure craft industry as such. In other words, within the customs tariff there were no breakdowns for pleasure craft. In a situation like this you find that an enormous amount of statistical research has to be done before the board can itself start to examine the economic implications for the industry.

• 1005

The Chairman: Thank you very much. M. Clermont.

M. Clermont: Merci. Madame la présidente, vous avez mentionné des rapports sur les bateaux de plaisance, sur les fruits et légumes. Serait-il possible d'avoir la date à laquelle le ministre des Finances, M. John Turner ou bien... J'ai souri quand mon collègue, M. Stevens, a appelé M. Turner... old John Turner, that means that Mr. Stevens must be very old, because I understand that Mr. Turner is much younger than Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Not much.

M. Clermont: Serait-il possible d'avoir la date à laquelle M. Macdonald, le ministre des Finances actuel, ou son prédécesseurs a demandé ces rapports? C'est que je voudrais savoir combien de temps il a fallu à la Commission du tarif pour

[Traduction]

que notre monde évolue constamment et que les hommes font face à toutes sortes de problèmes, pour être vraiment utile, il faut que la Commission du tarif trouve un moyen de procéder plus rapidement à la révision et à la prise de décisions.

Vous avez aussi mentionné le rapport sur les fruits et légumes en conserve. Encore une fois, ce rapport a été demandé il y a longtemps, en juillet 1973, je crois, par notre vieil ami, John Turner. Vous venez de nous dire que la partie I était terminée. Je suis au courant des problèmes auxquels font face les producteurs de légumes de Holland Marsh et je puis vous dire qu'ils sont frustrés à un point inconcevable. Des quantités de légumes traversent la frontière, et cela leur pose des difficultés très graves.

Je devrais peut-être vous donner le temps de répondre. Bref, pourquoi existe-t-il un délai aussi long et absolument injustifié à notre époque, qui n'a pas son pareil, même dans notre système judiciaire?

Mlle McDougall: J'aimerais brièvement vous parler des systèmes dont on s'est servi, et dont on se sert encore, pour tenter d'analyser les effets des tarifs douaniers sur une industrie en particulier. En vertu de notre mandat, nous devons étudier la situation de l'industrie canadienne, les coûts de sa main-d'œuvre, les coûts de l'équipement, sa situation économique en général. Ensuite, nous devons étudier la concurrence imposée par les importations, et les coûts de cette concurrence, afin d'évaluer la position du produit canadien du point de vue de la concurrence.

Je pourrais tout d'abord attirer votre attention sur le cas des bateaux de plaisance. J'ai eu l'occasion de choisir des citations dans ce texte, plus tôt cette semaine. Je n'étais pas personnellement mêlé à la question des embarcations de plaisance du tout, mais j'ai entendu mes collègues en parler. Il n'y avait pas de statistiques disponibles concernant les importations dans l'industrie des embarcations de plaisance comme telle. En d'autres termes, il n'y avait pas de ventilation pour les embarcations de plaisance, à l'intérieur du tarif des douanes. Dans une situation analogue, on trouve qu'il faut faire énormément de recherches statistiques avant que la Commission elle-même puisse commencer à étudier les répercussions économiques pour l'industrie.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Thank you. Madam Chairman, you mentioned reports on the pleasure craft and fruits and vegetables. Would it be possible to have the date on which the Minister of Finance, Mr. John Turner, or... I smiled when my colleague, Mr. Stevens, called Mr. Turner... son vieil ami John Turner, ce qui veut dire que M. Stevens est très âgé, car je crois savoir que M. Turner est beaucoup plus jeune que M. Stevens.

M. Stevens: Non, pas de beaucoup.

Mr. Clermont: Would it be possible to be told the date on which Mr. Macdonald, the present Minister of Finance, or his predecessor asked for these reports? I would like to know how much time it took for the Tariff Board to prepare this report.

[Text]

préparer un tel rapport. Comme M. Stevens, nous ne nous entendons peut-être pas souvent, mais comme lui, je me demande pourquoi il faut tellement de temps. Si le ministre des Finances demande un rapport en 1977 et que ce rapport n'est accessible au grand public qu'en 1980, alors, entre-temps, le secteur manufacturier en question peut être victime de discrimination ou d'injustice.

Alors, est-ce qu'il y aurait possibilité de nous indiquer à quelle date le ministre des Finances vous a demandé de préparer les rapports sur les bateaux de plaisance, sur les fruits et légumes et deux ou trois autres rapports que vous avez mentionnés et qui sont en préparation?

Mlle McDougall: J'ai les dates ici, monsieur Clermont, si vous voulez...

M. Clermont: Oui. Ensuite aussi, madame la présidente, vous avez mentionné que le nombre d'appels avait doublé en 1976, mais vous ne nous avez pas donné le nombre. Est-ce qu'il y aurait possibilité de savoir le nombre d'appels reçus par la Commission du tarif en 1974, en 1975 et en 1976? Je remarque aussi que l'effectif constant réel au 30 septembre 1976 n'était que de 32. Alors, si on vous demande du travail additionnel et si vous n'avez pas le personnel nécessaire... C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles les rapports sont publiés aussi tard.

Mlle McDougall: Oui. Eh bien, je pourrais commencer avec votre première question, monsieur Clermont.

En ce qui concerne les bateaux de plaisance, la lettre du ministre a été envoyée le 22 octobre 1971 et le...

M. Clermont: Le rapport a été publié quand, madame?

Mlle McDougall: Le rapport a été déposé à la Chambre des communes le 29 avril 1976.

M. Clermont: Alors, c'est quatre ans et quelques mois. En ce qui concerne les fruits et légumes, maintenant.

Mlle McDougall: Si je pouvais vous les donner...

M. Clermont: C'est très bien. Allez-y.

Mlle McDougall: Cent cinquante. Pour les ordinateurs, la lettre était datée le 10 décembre 1971 et comme je vous ai...

M. Clermont: Le rapport a été déposé?

Mlle McDougall: Non, non, le rapport n'est pas encore déposé.

M. Clermont: A venir.

Mlle McDougall: Je pense que vous allez le recevoir dès quelques jours.

M. Clermont: Très bien.

Mlle McDougall: N° 151, et je vous demande pardon puisque je ne connais pas la traduction des...

M. Clermont: C'est très bien, nous avons des interprètes. Allez, allez.

Mlle McDougall: *Fibreglass*. Le 16 novembre 1972 et nous espérons que nous allo à produire cette année.

M. Clermont: Très bien.

Mlle McDougall: N° 152, le 6 juillet 1973.

[Translation]

Like Mr. Stevens, and we perhaps do not agree very often, but, like my colleague, I am wondering why it took so long. If the Minister of Finance requests a report in 1977 and this report is only available to the public in 1980, the manufacturing sector in question might suffer discrimination or injustice.

So, would you be able to indicate to us when the Minister of Finance asked you to prepare the report on the pleasure craft and on fruits and vegetables and two or three other reports that you have mentioned are being prepared.

Miss McDougall: I have the dates here, Mr. Clermont. If you wish...

Mr. Clermont: Yes. Also, Madam Chairman, you mentioned that the number of appeals doubled in 1976, but you did not quote any figure. Would you be able to tell us how many appeals the Tariff Board received in 1974, 1975 and 1976? I also noted that the full-time manpower on September 30, 1976 was only 32. So, if additional work is requested and if you do not have the necessary staff... That is perhaps one of the reasons why the reports were published so late.

Miss McDougall: Yes. Well, I could begin with your first question, Mr. Clermont.

Concerning pleasure craft, the Minister's letter was sent on October 22, 1971 and...

Mr. Clermont: The report was published when, Madam?

Miss McDougall: The report was tabled in the House of Commons on April 29, 1976.

Mr. Clermont: So, that is four years and some months later. Now, for the fruits and vegetables.

Miss McDougall: If I could give you them...

Mr. Clermont: That is fine. Continue.

Miss McDougall: One fifty. For computers, the letter was dated December 10, 1971 and as I...

Mr. Clermont: Has the report been tabled?

Miss McDougall: No, no, the report has not been tabled yet.

Mr. Clermont: To come.

Miss McDougall: I think you are going to receive it within a few days.

Mr. Clermont: Very well.

Miss McDougall: Number 151; I beg your pardon but I do not know the translation for...

Mr. Clermont: It really does not matter because we have interpreters.

Miss McDougall: *Fibreglass*. On November 16, 1972, and we hope to be able to produce it this year.

Mr. Clermont: All right.

Miss McDougall: Number 152, July 6, 1973.

[Texte]

M. Clermont: Au n° 152, la lettre du ministre date du 16 juillet 1976?

Mlle McDougall: Non, 1973!

M. Clermont: Très bien, 1973.

Mlle McDougall: Oui, et puis le *live yeast* . . .

M. Clermont: Oui, La levure.

Mlle McDougall: . . . le 16 octobre 1974, . . .

M. Clermont: Oui, à venir.

Mlle McDougall: Et cela, c'est à venir. Et les produits de *vegetable oil* . . .

The Chairman: Excuse me, if I may just intervene here for a moment. There might be a number of these, and you may find it acceptable, Mr. Clermont, to simply have this information tabled, unless it is of some immediate value to you.

Mr. Clermont: No, no. I want to establish is why it took so long. So first, Mr. Chairman, on pleasure craft, the Minister's letter was dated October 22, 1971 and the report was tabled in the House of Commons and April 29, 1976—that is over four years. That is why when Mr. Stevens asked his question, I too had the same line of questioning. Why did it take so long? When I see that as of September 30, 1976, the personnel numbered only 32, we should not be surprised that it took so long. As like the Chairman said, the work is so complicated.

Anyhow, I can wait. If the information is available, it could be given to the Clerk.

The Chairman: Would that be agreeable?

Miss McDougall: I wonder if I could just make a comment here. Certainly we will give you complete information. Moving on statistically to the appeals, we will also give you that information. I might say that the number of appeals received last year, just to give you the feel, was in the order of 70, and the number of appeals heard last year was 29.

M. Clermont: Votre Commission, madame, est composée de sept membres. Est-ce que les sept membres siègent pour entendre un appel ou avez-vous des sous-comités de la Commission?

Mlle McDougall: La loi demande qu'on ait trois membres pour chaque appel.

M. Clermont: Ce qui veut dire qu'un appel peut être entendu par trois membres seulement.

Mlle McDougall: Oui.

M. Clermont: Mais est-ce que c'est la procédure que vous suivez?

Mlle McDougall: Oui, oui, certainement. Il y a eu des occasions où la cour était composée de quatre ou cinq membres, mais c'était dans des cas très spéciaux.

M. Clermont: En 1970 vous dites que vous avez reçu 70 appels. C'est à la suite des décisions rendues par Revenu Canada?

Mlle McDougall: Oui.

[Traduction]

Mr. Clermont: As to No. 152, the letter from the Minister is dated July 16, 1976, is it not?

Miss McDougall: No, 1973.

Mr. Clermont: All right; 1973.

Miss McDougall: And then there is "live yeast . . ."

Mr. Clermont: Yes, yeast.

Miss McDougall: October 16, 1974.

Mr. Clermont: Yes, to be published.

Miss McDougall: Yes, it is to be published. And then there are vegetable oil products . . .

Le président: Excusez-moi de vous interrompre. Il se peut que la liste soit longue; à moins que ces renseignements ne vous soient immédiatement utiles, voyez-vous un inconvénient, monsieur Clermont, à ce qu'ils nous soient communiqués ultérieurement?

M. Clermont: Non. Je veux savoir pourquoi il a fallu si longtemps. Premièrement, en ce qui concerne les bateaux de plaisance, la lettre du ministre est datée du 22 octobre 1971 et le rapport a été déposé à la Chambre des communes le 29 avril 1976. Plus de quatre années se sont donc écoulées. C'est pourquoi je reprends l'argument de M. Steens. Pourquoi tout ce temps? Pourtant, il ne faut pas en être surpris, car, le 30 septembre 1976, il n'y avait que 32 employés. De plus, il s'agit d'un travail très complexe, comme l'a fait remarquer la présidente.

Quoi qu'il en soit, je peux attendre. Ces renseignements, s'ils sont disponibles, pourront être communiqués au greffier.

Le président: Êtes-vous d'accord?

Mlle McDougall: Une simple remarque. Nous vous donnons tous ces renseignements, ainsi que le nombre des appels. A titre indicatif, je signale que nous avons reçu 70 appels l'an dernier et nous en avons entendus 29.

Mr. Clermont: There are seven members on the Board. Is it necessary that they all be present to hear the appeal? Or are there any subcommittees within the Board.

Miss McDougall: The Act requires three members for each appeal.

Mr. Clermont: And that means that an appeal can be heard by three members only.

Miss McDougall: Yes.

Mr. Clermont: But do you follow this procedure?

Miss McDougall: Yes, indeed. There have been occasions where the court was made up of four or five members, but it was for very special cases.

Mr. Clermont: You say that in 1970 you had received 70 appeals. Was it after decisions were rendered by Revenue Canada?

Miss McDougall: Yes.

[Text]

M. Clermont: Ces appels vous sont venus des compagnies qui avaient figurées à la décision de Revenu Canada. Est-ce que seuls les parties en cause ont le droit de faire appel à la Commission du tarif à la suite d'une décision, est-ce qu'à certains moments Revenu Canada peut vous envoyer des cas aussi ou est-ce que c'est seulement à la suite d'une décision rendue par le ministre du Revenu?

Miss McDougall: I would need to refer to the Act.

M. Clermont: Aussi, je vois que . . .

Miss McDougall: If I may just mention, the right of appeal is different under each act which allows an appeal to the Tariff Board. Under the Tariff Board Act, itself, there is no mention of appeals from other acts, so you must turn to the Customs Act . . .

Mr. Clermont: That is all right.

Miss McDougall: . . . or the Excise Tax Act. In general the appeals are from the importer or manufacturer who is involved. The Deputy Minister of National Revenue has the right to make a reference to the Tariff Board seeking the Tariff Board's views on a point. There has not been one of these recently. These are considered appeals for the purposes of the Tariff Board Act, and they are treated as appeals.

M. Clermont: Dans quels cas devez-vous vous occuper d'appels interjetés en vertu des dispositions de la Loi antidumping?

Miss McDougall: Excuse me.

The Chairman: Miss McDougall.

Miss McDougall: I am just looking for our statistics here, Mr. Clermont.

M. Clermont: Je ne sais pas si vous avez bien saisi ma question, mais je vois que dans la description du programme d'Appels, vous dites:

. . . appels interjetés des décisions du ministère du Revenu national rendues en vertu des dispositions de la Loi sur les douanes, de la Loi sur la taxe d'accise et de la Loi antidumping.

Miss McDougall: Yes, I understand your question, Mr. Clermont. You are asking how many cases we have heard under the Anti-Dumping Act. I have a page here with a record of all appeals ever heard by the Tariff Board and I thought there was a breakdown by whether it was tariff classification case or an anti-dumping; unfortunately, I do not have that with me.

Mr. Clermont: Maybe this information could be sent to the Clerk with the other information requested either by Mr. Stevens or myself.

Miss McDougall: Yes. As you know the only appeal that can be made to the Tariff Board under the Anti-dumping Act is an appeal against the valuation set by the Deputy Minister of National Revenue after dumping has been determined. That is the only case which we hear. It has been a very limited number. I do know that, but I am not certain of the exact figure.

The Chairman: Thank you Mr. Clermont.

[Translation]

Mr. Clermont: These appeals came from companies who had been part to the decision adjudicated by Revenue Canada. Can you tell me whether only parties directly involved have the right to appeal to the Tariff Board or can Revenue Canada also refer cases to the Board?

Mlle McDougall: Il faudrait que je consulte la loi.

Mr. Clermont: I also see that . . .

Mlle McDougall: Le droit d'appel auprès de la Commission du tarif varie selon les lois sur lesquelles il est fondé. La Loi sur la Commission du tarif ne mentionne pas les appels présentés aux termes d'autres lois, il faut donc se reporter à la Loi sur les douanes . . .

M. Clermont: C'est exact.

Mlle McDougall: . . . ou à la Loi sur la taxe d'accise. L'appel est généralement présenté par un importateur ou un fabricant. Le sous-ministre du Revenu national a le droit de s'adresser à la Commission du tarif pour obtenir son avis. Récemment, nous n'avons pas eu de cas de ce genre. Ces appels, qui sont traités comme tels, relèvent de la Loi sur la Commission du tarif.

Mr. Clermont: In some cases, do you have to hear appeals under the Anti-dumping Act?

Mlle McDougall: Excusez-moi.

Le président: Mademoiselle McDougall.

Mlle McDougall: J'essaye de retrouver les statistiques.

Mr. Clermont: I am not sure whether you have understood my question, but the description of the appeals program reads as follows:

. . . appeals from decisions of the Department of National Revenue made under the provisions of the Customs Act, the Excise Tax Act and the Anti-dumping Act.

Mlle McDougall: Je comprends votre question, monsieur Clermont. Vous voulez savoir le nombre d'appels relevant de la Loi antidumping que nous avons entendu. J'ai ici la liste de tous les appels entendus par la Commission du tarif et je pensais qu'ils étaient classés en différentes catégories, tarif ou antidumping, malheureusement, je n'ai pas cela ici.

M. Clermont: Vous pourriez peut-être communiquer ces renseignements au greffier avec ceux que M. Stevens ou moi-même, nous vous avons déjà demandés.

Mlle McDougall: Oui. Comme vous le savez, un appel qui relève de la Loi antidumping ne peut-être entendu par la Commission du tarif que s'il s'agit d'une évaluation faite par le sous-ministre du revenu national après qu'on ait prouvé qu'il y avait bien dumping. Ce sont les seuls cas que nous entendons. Le nombre en est très limité. Malheureusement, j'ignore le chiffre exact.

Le président: Merci monsieur Clermont.

[Texte]

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Balfour.

Mr. Balfour: I am going to defer to Mr. Stevens, Mr. Chairman.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I could have the accommodation of the Committee, I have to catch a plane for Toronto at around 11 o'clock and Mr. Balfour has kindly permitted me to take his time with a view to him putting his questions subsequently. Is that satisfactory?

The Chairman: It looks like we have enough time. Before we move into a second round, I would like to ask a round of questions myself, but I would certainly defer to the honourable member at this moment.

Mr. Stevens: Thank you.

Mr. Balfour: Will you put me down?

The Chairman: Yes, you will be coming up for a second round, shortly.

Mr. Balfour: For a first round.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I was wondering if the Chairman could indicate to us, for example, on her Report on the Fresh and Processed Fruits and Vegetables, Reference No. 152, what liaison was there between the Board and the Department of Finance with respect to the current budget that we are going to be receiving the budgetary bills on. Are any of the recommendations that you may have made already being accepted or proposed in the current budget, with respect to either fruits or vegetables?

• 1020

Miss McDougall: Mr. Stevens, I have gone through the budgetary proposals, and I must admit I am thoroughly familiar with the fresh fruit and vegetable proposals. I do not believe, from my own recollection, that there is anything on fresh fruit and vegetables in the budget although there may be some reference to the continuation or the removal of the 10 per cent *ad valorem* in the off season. I am not sure.

As to the main thrust of your question, there was of course no discussion and no liaison prior to the budget between the Tariff Board and the Minister of Finance or the officials of that department.

We are concerned always in our timing with other things that are going on. That is perfectly obvious. I can assure you that since we knew that budgets normally come down some time in the spring that when I started to talk last summer within the Tariff Board about the timing of getting this thing tabled in Parliament I personally hoped that we could get it out into the public domain in plenty of time for it to be looked at by all of those interested and possibly form part of the budget proposal, if the government wished to use the information and recommendations that we had made.

This is purely administrative and not related to the policy of the matter, but we were not able to get the documents to the Minister until the end of March, and this was not in time, I

[Traduction]

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Balfour.

M. Balfour: Je passe mon tour à M. Stevens.

M. Stevens: Je dois prendre un avion pour Toronto vers 11 h 00 et M. Balfour a aimablement accepté de me céder son tour à condition qu'il puisse ensuite poser ses questions. Cela vous convient-il?

Le président: Nous avons suffisamment de temps. Avant de passer au second tour, je voudrais moi-même poser quelques questions, mais je vous cède la parole.

M. Stevens: Merci.

M. Balfour: Voulez-vous m'inscrire?

Le président: Oui, vous pourrez bientôt intervenir au deuxième tour.

M. Balfour: Au premier tour.

M. Stevens: En ce qui concerne le rapport sur les fruits et légumes frais et en conserve, c'est-à-dire le numéro 152, la présidente pourrait-elle nous dire s'il y a eu une liaison entre la Commission et le ministère des Finances dans le cadre du budget à l'étude? Le budget actuel tient-il compte de vos recommandations sur les fruits ou les légumes?

Mlle McDougall: J'ai lu les propositions budgétaires et je dois dire que je connais à fond toutes celles qui concernent les fruits et les légumes frais. Je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit sur les fruits et légumes frais dans le Budget, bien qu'il puisse y être question du maintien ou de la suppression des droits de 10 p. 100 hors saison. Je n'en suis pas certaine.

Le Budget n'a été précédé d'aucune discussion entre la Commission du tarif et le ministre des Finances ou les hauts fonctionnaires de ce ministère.

Nous nous efforçons toujours de tenir compte de ce qui se passe ailleurs. Nous savions que les budgets sont normalement présentés au printemps et, par conséquent, lorsque l'été dernier, au sein de la Commission du tarif, j'ai commencé à parler de la date à laquelle ce document devrait être déposé au Parlement, j'espérais qu'il serait publié suffisamment à l'avance pour que tous les intéressés puissent en prendre connaissance et qu'éventuellement le gouvernement utilise nos recommandations pour l'établissement du Budget.

C'est une question purement administrative et qui n'a rien à voir avec la politique concernant ce domaine; toutefois, nous n'avons pas pu communiquer ce document au ministre avant la

[Text]

presume, to be of any assistance to anyone in relation to that particular budget.

Mr. Stevens: Now, on that point, Miss McDougall, I notice the report is dated March 2 of this year. The budget was not until March 31. I thought messenger service was reasonably fast around here. Why did it take the bulk of the month to get it over to the Minister?

Miss McDougall: The report was signed by the members on March 2, 1977. Mr. Stevens, I am glad you raised that question because when I arrived at the board, I picked out the reports, I started looking at them and I said: when was this asked for? when was it published? what was the space of time? as Mr. Clermont was asking and you, yourself, were asking? I could not discover. Now you can discover, if you go to the place where the thing has been signed. Just before the green sheet, you will see that there is a date there: March 2, 1977, but most people would not know that that is the secret of how long it has taken. So I deliberately put into the letter of transmittal, this phrase:

Signed by them on March 2, 1977

So you could then, within the same letter, see when the thing was requested and when it was signed.

Now I was warned by my members that this might cause difficulty because people would say: well, where has the report been in the meantime? Now, essentially, the report was being published; it was being printed. This letter is signed and placed, as you can see, into the book and, therefore, it took from March 2 when I signed it until—When did it come from the printer?

Mr. Lafrance: It came back from the printers before the month of April but then it was given to the Minister of Finance.

Miss McDougall: Yes, I know, Jules, but on what date did it come from the printer? Do you recall?

Mr. Lafrance: I do not recall the exact date but it was shortly before the month of April. It was April 26.

• 1025

Miss McDougall: I am not sure it was. Excuse me, I think . . .

Mr. Lafrance: Oh, it was March 26.

Miss McDougall: . . . I have to correct that. I attach considerable importance to people understanding what the problems are here. I signed this letter on March 2. I went on holiday on April 2 and those books had not yet been returned from the Queen's Printer. I might point out that the Queen's Printer, possibly DSS, was printing the budget in that last week of March.

Mr. Clermont: March 31.

Miss McDougall: Yes, March 31.

Mr. Clermont: Could we pursue that other question?

[Translation]

fin du mois de mars. C'était donc trop tard pour qu'on puisse s'en servir dans le cadre de ce Budget.

M. Stevens: A ce propos, mademoiselle McDougall, je remarque que le rapport est daté du 2 mars de cette année. Le Budget n'a pas été publié avant le 31 mars. Je pensais que le service de messagers était relativement rapide. Pourquoi a-t-il fallu tout un mois pour que ce document parvienne au ministre?

Mlle McDougall: Le rapport a été signé par les membres de la Commission le 2 mars 1977. Je suis ravie que vous posiez la question car, lorsque je suis arrivée à la Commission, j'ai pris les rapports et je me suis demandée: Quand ont-ils été demandés? Quand ont-ils été publiés? Quel était le délai? Autrement dit, je me suis posée les mêmes questions que vous et M. Clermont. Je n'ai pas trouvé. Pour le savoir, il suffit de se reporter à la page qui porte les signatures. Juste avant la feuille verte, vous trouverez la date du 2 mars 1977, mais la plupart des gens ignorent que c'est là où réside le secret. C'est pourquoi j'ai délibérément ajouté la phrase suivante à la lettre qui accompagne le rapport:

Signée le 2 mars 1977.

Ainsi, la lettre indique simultanément la date de la demande et la date de la signature.

Les membres de la Commission m'ont averti que cela serait susceptible de provoquer des difficultés car les gens se demanderaient où était le rapport entre-temps. Le rapport était sous presse. Cette lettre est signée et, comme vous pouvez le voir, elle a été insérée dans cette brochure; entre le 2 mars, date de la signature et . . . quand est-ce sorti de l'imprimerie?

M. Lafrance: Ce document est sorti de l'imprimerie avant le mois d'avril mais il a été remis au ministre des Finances.

Mlle McDougall: Oui, Jules, mais à quelle date est-il sorti de l'imprimerie? Vous en souvenez-vous?

M. Lafrance: Je ne me souviens pas de la date exacte, mais c'était juste avant le mois d'avril. C'était le 26 mars.

Mlle McDougall: Je ne suis pas certaine. Excusez-moi, je pense . . .

M. Lafrance: C'était le 26 mars.

Mlle McDougall: . . . qu'il me faudrait corriger cela. Je tiens tout particulièrement à ce que l'on comprenne les problèmes qui se posent à ce propos. J'ai signé cette lettre le 2 mars. Je suis partie en congé le 2 avril et, à cette date, l'Imprimeur de la Reine n'avait pas encore imprimé ces livres. Je dois signaler que l'Imprimeur de la Reine, le ministère des Approvisionnements et Services peut-être, imprimaient le budget au cours de cette dernière semaine du mois de mars.

M. Clermont: Le 31 mars.

Mlle McDougall: Oui, le 31 mars.

M. Clermont: Pourrions-nous passer à l'autre question?

[Texte]

The Chairman: Could I just intervene here? It seems to me that maybe Mr. Stevens is satisfied at this point that the gap is for printing and for the mechanical things that take place.

Miss McDougall: That is the reason for the gap. I thought it was important to put quite specifically in the letter, this is the date on which we signed it. But I would like it to be perfectly clear to members of the the Committee that indeed, then a further process has to take place, and that is what was happening.

The Chairman: I think that may be adequate. If not, Mr. Stevens may want to pursue it further, but I do not think we need to belabour each individual detail to that extent, unless the questioner would wish it so.

Mr. Stevens: No. If I could shift then to Reference 149, which is the pleasure craft one. That was presumably in the Minister's hands earlier and in ample time for him to include whatever recommendations you have there in the budget. Has he in fact accepted some of the recommendations that you have in your Reference 149? If not, to what extent has he not accepted them?

Miss McDougall: To my knowledge, Mr. Stevens, he has not included anything from the pleasure craft recommendations. I do not believe I can comment any further than that on this particular issue.

Mr. Stevens: When did he receive those recommendations out of Reference 149?

Miss McDougall: The date that I believe I read to Mr. Clermont was April 29, 1976.

The Chairman: It is on the record, Miss McDougall.

Mr. Stevens: So there was roughly 11 months before his March 31 budget. In fact, he has had two budgets in which he could have included whatever recommendations you had made.

If I could shift then to another question, GATT negotiations are now taking place in Geneva, where Mr. Grey, under the direction of the Minister of Finance, is attempting to negotiate on behalf of Canada. Are you in any way consulted by anybody with regard to the GATT negotiations? Are you asked for advice as to whether you have any input that you would like to make concerning those negotiations?

Miss McDougall: Our input, Mr. Stevens, is certainly this, plus the pleasure craft; plus, I would imagine, the computer report when it is published. This was again one of the reasons we wished to get this particular report out as quickly as possible. It contains specific recommendations in the last chapters regarding a slightly different import surtax arrangement. This is an issue which is certainly being discussed in the MTN's, and I presume this particular chapter will be relevant to the delegation's approach to this problem.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, just for clarification on that, I quite acknowledge that Mr. Grey or somebody may pick up

[Traduction]

Le président: Permettez-moi d'intervenir? Il me semble que M. Stevens sait maintenant peut-être que ces retards sont dûs à l'impression et à d'autres problèmes d'ordre technique.

Mlle McDougall: C'est la raison des retards. J'ai pensé qu'il importait de préciser dans la lettre la date à laquelle nous avons signé. Je voudrais cependant que les membres du comité sachent parfaitement qu'à ce moment d'autres mesures doivent être prises, et c'est d'ailleurs ce qui se passait.

Le président: Je pense que cela suffirait. Sinon, peut-être M. Stevens voudra-t-il d'autres précisions. Je ne pense pas qu'il faille cependant s'attarder à l'excès sur chaque détail, à moins que celui qui a posé la question ne le désire.

M. Stevens: Non. J'allais par conséquent passer au Renvoi 149 qui a trait aux bateaux de plaisance. Je pense que le ministre a eu largement le temps d'étudier cette question pour tenir compte des recommandations que vous avez formulées à propos du budget. A-t-il accepté certaines des recommandations que vous avez formulées à propos du Renvoi 149?

Mlle McDougall: Monsieur Stevens, pour autant que je sache, il n'a pas tenu compte des recommandations relatives aux bateaux de plaisance. Je ne pense pas pouvoir vous donner d'autres indications à ce sujet.

M. Stevens: Quand a-t-il reçu les recommandations relatives au Renvoi 149?

Mlle McDougall: Je pense avoir dit à M. Clermont qu'il s'agissait du 29 avril 1976.

Le président: Mademoiselle McDougall, cette date est consignée au compte rendu.

M. Stevens: C'était donc onze mois environ avant la présentation du Budget, le 31 mars. En fait, il a eu deux budgets dans lesquels il aurait pu inclure n'importe laquelle de vos recommandations.

Permettez-moi de passer à une autre question. Les négociations du GATT se déroulent actuellement à Genève. M. Grey y négocie pour le Canada, sous la direction du ministre des Finances. Est-ce qu'on vous consulte à propos des négociations du GATT? Est-ce que vous avez une contribution à faire dans le cadre de ces négociations?

Mlle McDougall: Monsieur Stevens, j'ai déjà fait allusion à notre contribution et il y a aussi les questions relatives aux bateaux de plaisance et au rapport sur les ordinateurs, une fois qu'il sera publié. C'était une des raisons pour lesquelles nous avons voulu que ce rapport soit publié aussi rapidement que possible. Les derniers chapitres de ce rapport contiennent les recommandations précises en vue d'un arrangement légèrement différent à propos des droits d'importation supplémentaires. C'est là sans aucun doute une question qui est étudiée dans le cadre des négociations commerciales multilatérales et je pense que ce chapitre intéressera tout particulièrement la délégation.

M. Stevens: Monsieur le président, j'aimerais qu'on m'apporte quelques précisions. Certes, M. Grey, ou un autre,

[Text]

one of your reports and read it if he is curious, but have you had any inquiry over that? For example, presumably most people, if they read your Reference 149, would have some further questions on some point. Has there been any type of discourse along that line, where somebody, with respect to the GATT negotiations in Geneva, has followed up with you and said that on page such-and-such you say something? Could we get a little more information on that? Is there any evidence, in short, that they are in fact paying any attention to your previous report?

• 1030

Miss McDougall: I have no personal evidence, no.

Mr. Stevens: My final question is, what would your reaction be if the Parliament of Canada, in their wisdom, tried to merge the Anti-Dumping Tribunal with your operation in order to try to get the activities streamlined a little more than they appear to be?

Miss McDougall: That is a very difficult question to reply to, Mr. Stevens. I have thought about this rather hard since my arrival at the Tariff Board. We have, as I mentioned, done this sort of administrative overview to see whether we could combine our research facilities. We decided that we could not really move in that direction unless the two boards were one. The economists cannot be working for two masters.

I have some doubts from the legal point of view as to the advisability of combining the Anti-Dumping Tribunal and the Tariff Board. I know that Mr. Labelle, who was our main legal counsel on the Board, had some doubts as to whether there might not be some conflict of interest between the functions of the two boards. This may be something that could be got around in some way. I think it has to be looked at very carefully. I am of two minds, I will be quite frank with you.

Mr. Stevens: Thank you. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens.

I wonder whether I may be allowed to ask just a couple of detailed questions. I must admit right in the beginning that I am not that familiar with the Tariff Board and its functions, but I have a couple of questions.

I presume that the Tariff Board, in relationship to the acts it is concerned about, operates very closely parallel to the Tax Appeal Board in relationship to its function. Is that roughly a parallel—it goes beyond that, of course—but in the limited sense of the taxpayers' being able, if they are aggrieved by decisions by the Department of Revenue, to go to the Tax Appeal Board in order, hopefully, to get some kind of ruling in a much more informal way than they would by going directly through the courts? In the case of the Tariff Board, in relationship to an importer or a manufacturer here who has a ruling made by the Department of Revenue with which he does not agree, I presume he then can come directly to yourselves as the Tariff Board hoping to have a different ruling made. Is that correct?

[Translation]

pourra lire l'un de vos rapports pour satisfaire sa curiosité intellectuelle, mais j'aimerais savoir si vous avez reçu des demandes d'information à ce sujet? Je pense qu'ils qui liront le Renvoi 149 auront des questions à poser. Vous a-t-on consultée sur des points précis dans le cadre des négociations du GATT? Pourriez-vous nous donner des précisions à ce propos? Qu'est-ce qui prouve que l'on s'est intéressé au rapport que vous avez publié précédemment?

Mlle McDougall: Je n'ai aucune preuve à ce propos.

M. Stevens: Ma dernière question est la suivante: quelle serait votre réaction si le Parlement du Canada décidait de fusionner le Tribunal antidumping et votre Commission et de restructurer les activités de ces deux organismes?

Mlle McDougall: Monsieur Stevens, voilà une question à laquelle il est très difficile de répondre. J'y ai pensé très sérieusement depuis mon arrivée à la Commission du tarif. Comme je l'ai déjà dit, nous avons cherché à savoir s'il nous serait possible de combiner nos services de recherches. Nous avons constaté que ce ne serait pas possible tant que le Tribunal et la Commission resteraient des organismes distincts. Les économistes ne peuvent travailler pour deux patrons.

Je ne sais pas si, du point de vue juridique, il conviendrait de fusionner le Tribunal anti-dumping et la Commission du tarif. Je sais que M. Labelle, le principal conseiller juridique de la Commission, craint certains conflits d'intérêts. Peut-être est-il possible de résoudre ce problème. Je pense qu'on l'a étudié très attentivement. Je vous dirai franchement que je suis encore incertaine à ce sujet.

M. Stevens: Merci. Merci monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Stevens.

J'aimerais pouvoir poser quelques questions très précises. Avant de commencer, je dois avouer que je ne suis pas parfaitement au courant de l'activité de la Commission du tarif. Cependant, j'aimerais poser quelques questions.

Je présume que la Commission du tarif travaille étroitement avec la Commission de révision de l'impôt. Si un contribuable n'est pas satisfait des décisions du ministère du Revenu, il peut s'adresser à la Commission de révision de l'impôt, ce qui est certainement plus simple que de s'adresser directement aux tribunaux. Si un importateur ou un industriel n'est pas satisfait d'une décision du ministère du Revenu, je pense qu'il peut s'adresser directement à vous à ce sujet. Est-ce exact?

[Texte]

Miss McDougall: Yes, that is correct. I am not certain that our procedures and the right of appeal from our rulings is the same in both cases.

The Chairman: Yes.

Miss McDougall: But certainly the reason for the existence of these boards is essentially the same.

The Chairman: All right. In the case of the Tariff Board, of the number—I think you mentioned something around 70—of cases that were brought to your attention, you have heard, I think, 23 or ...

Miss McDougall: Twenty-nine.

The Chairman: ... twenty-nine, some rather small number in comparison with those that have attempted to come before you, at least in that year. I gather there is a considerable time delay, then, for an individual who feels aggrieved by a ruling of the department before he can get before you. What sort of time frame is there involved in this delay? Say it is a rather simple case, where there is a tariff item, they interpret it in a certain way, the importer or the manufacturer is not in concurrence with that, they feel that there is a legitimate reason why it should be interpreted differently and they want to come before you. How long do they have to wait, in general terms, before they could bring that case before the Board?

• 1035

Miss McDougall: There are two delaying factors or really two procedures here. One is the procedure through which the importer in the case of an import question has to go through vis-à-vis the Deputy Minister of National Revenue. My recollection is that under the act there can be quite long delays in the processing of that particular complaint. However, once the decision of the Deputy Minister of National Revenue is handed down, then there are time constraints. The appeal must be made to the Tariff Board within 60 days.

Obviously if we are short of members and have a very heavy load, it will take time to get around to hearing that appeal. I do not consider that at the moment we are under any difficulty in that regard. We have enough members. We are quite prepared to hear appeals quickly.

The main stumbling block is in arranging for the appellant and the respondent to agree to an appeal date. We find that a great many of our cases are postponed because negotiations are still going on and that very often appeals are withdrawn. I think over the years perhaps 30 or 40 percent of appeals to the Tariff Board are withdrawn because the appeal comes in just to cover the importer while he is arguing with National Revenue.

In terms of time within the period over which the Tariff Board has control, I think we are in a position to hear quickly now, but we do not always hear quickly because other people are not in any great hurry, and very often it is the importer.

The Chairman: There seems to be one bit of conflict and I would like to clarify this in my own mind. I gather before you

[Traduction]

Mlle McDougall: Oui, c'est exact. Cependant, je ne suis pas certaine que nos procédures sont les mêmes que celles de la Commission de révision de l'impôt, notamment en ce qui concerne le droit d'appel de nos décisions.

Le président: Oui.

Mlle McDougall: Cependant, ces deux organismes ont été constitués pour les mêmes raisons.

Le président: Très bien. Vous avez dit je pense que la Commission du tarif avait été saisie d'environ 70 cas. Vous en avez entendu 23 ou ...

Mlle McDougall: Vingt-neuf.

Le président: ... 29, ce qui semble être une faible proportion. Je pense qu'il faut beaucoup de temps avant qu'un individu qui n'est pas satisfait d'une décision du ministère comparaisse devant vous. Quelle est l'importance des retards? Prenons un exemple simple, celui de l'importateur ou de l'industriel qui n'est pas satisfait de l'interprétation que vous faites d'un numéro tarifaire. Il voudra comparaître devant vous. Combien de temps cette personne doit-elle attendre avant que la Commission soit saisie du cas?

Mlle McDougall: Il y a deux facteurs de retard ou, plutôt, deux procédures à ce propos. Dans un cas, l'importateur qui n'est pas satisfait doit passer par le sous-ministre du Revenu national. Je crois savoir que, en vertu de la loi, il peut y avoir là des retards très importants. Cependant, on ne peut interjeter appel devant la Commission du tarif que 60 jours après la date à laquelle le sous-ministre du Revenu national a rendu sa décision.

Bien sûr, si nous n'avons pas assez de personnel ou si nous avons trop de travail, cette personne devra attendre longtemps avant que son appel soit entendu. Je ne pense pas que nous ayons des difficultés en ce moment à ce propos. Nous avons suffisamment de personnel. Nous sommes tout à fait prêts à entendre les appels très rapidement.

Le problème principal se pose quand il faut mettre les deux parties d'accord à propos de la date où l'appel sera entendu. Souvent, les cas sont reportés parce que les négociations se poursuivent et, bien souvent également, les appels sont retirés. Chaque année, 30 à 40 p. 100 des appels interjetés devant la Commission du tarif sont retirés.

A l'heure actuelle, nous sommes en mesure d'entendre les appels sans retard; cependant ce n'est pas toujours le cas, parce que l'une des parties n'est pas pressée et c'est souvent l'importateur.

Le président: Il semble se poser une difficulté et j'aimerais que vous me donniez des précisions à ce sujet. Il faut donc que

[Text]

can go before the Tariff Board, it is necessary to have a ruling from the Deputy Minister of Revenue.

Miss McDougall: That is correct.

The Chairman: I would presume that being the case, it meant the Department of Revenue had locked themselves into a given position, and in fact there was not further room for negotiation between the appellant and Revenue. But in fact it was now either exclusively in your ball park, or the person who felt aggrieved by the decision of the Deputy Minister just dropped the case. I gather subsequently from what you say that they have entered this as a caveat to give themselves more opportunity to negotiate with the department. What is the case? Or is it a little of each?

Miss McDougall: It is a little of each because importers do not stop importing goods. They will import something and they will appeal through the whole procedure on a particular shipment. But they are continuing to import and therefore they are continuing to discuss this problem with Revenue officers. People have been known to change their mind.

The Chairman: Including Revenue.

Miss McDougall: Yes. I am trespassing a bit on somebody else's ground here.

The Chairman: Of course. I am sorry to hold Mr. Balfour up but there are two other points. I should know this, but what is the appeal procedure from your decisions and is it possible in the case of a decision favourable to the importer or manufacturer as opposed to the Crown? Are you allowed to allocate costs against the Crown in a given case? Or if you never make any allocations of cost, is this borne by both parties?

Miss McDougall: First on your second point, Mr. Cafik, we never allocate costs. We never assist costs and we never allocate costs.

The Chairman: Fine.

• 1040

Miss McDougall: On the question of appeals from the Tariff Board decisions, there is an appeal procedure to the Federal Court and to the Supreme Court.

Mr. Balfour: Mr. Chairman, I have just two or three brief questions. I am really seeking information with respect of the makeup of the Tariff Board itself because I must confess that while I have heard about the Tariff Board throughout most of my adult life, this is the first occasion where I have come into a face-to-face confrontation with a member of it, the chairman of it. I wonder if Miss McDougall could tell me. First of all, I assume that the members of the Tariff Board are full-time appointments, that it is not a part-time activity.

Miss McDougall: Yes.

Mr. Balfour: What would the level of remuneration be for a member of the Tariff Board?

Miss McDougall: Under the Tariff Board Act:

[Translation]

le sous-ministre du Revenu ait rendu une décision avant qu'on ne s'adresse à la Commission du tarif.

Mlle McDougall: C'est exact.

Le président: Par conséquent, la personne qui n'est pas satisfaite n'a plus la possibilité de négocier avec le ministère du Revenu. Dans ce cas, ou bien c'est à vous de jouer ou bien la personne qui n'est pas satisfaite de la décision du sous-ministre retire son appel. D'après ce que vous avez dit, je crois comprendre que l'on cherchait ainsi à se ménager des possibilités de négocier avec le ministère. Est-ce le cas? Est-ce un peu des deux?

Mlle McDougall: Un peu des deux parce que les importateurs ne cessent pas leurs activités. Ils feront appel à propos de certaines marchandises importées. Cependant, ils continuent leurs activités et, par conséquent, ils continuent à discuter avec les fonctionnaires du ministère du Revenu. Parfois, les gens changent d'avis.

Le président: Même les fonctionnaires du ministère du Revenu.

Mlle McDougall: Oui. Je crains d'empiéter sur les plates-bandes d'un autre.

Le président: Bien sûr. Je suis désolé de faire attendre M. Balfour, mais j'aimerais soulever deux autres points. Quelle est la procédure d'appel de vos décisions? Est-il possible que vous rendiez une décision favorable à l'importateur ou à l'industriel? Avez-vous le droit de demander à la Couronne d'assumer les coûts relatifs à l'étude d'un cas particulier? Sinon, est-ce que les deux parties se partagent les coûts?

Mlle McDougall: Tout d'abord, monsieur Cafik, je dois dire que nous ne répartissons pas les coûts. Nous ne fournissons aucune aide, nous ne répartissons pas les coûts.

Le président: Très bien.

Mlle McDougall: D'autre part, il est possible d'interjeter appel des décisions de la Commission du tarif devant la Cour fédérale ou la Cour suprême.

M. Balfour: Monsieur le président, j'aimerais poser deux ou trois brèves questions. J'aimerais savoir qui sont les personnes qui composent la Commission du tarif. J'en entends parler depuis bien longtemps, mais c'est la première fois que j'en rencontre un membre, le président. J'aimerais que M^{lle} McDougall réponde à cette question. Tout d'abord, je pense que les membres de la Commission du tarif sont employés à plein temps. Il ne s'agit pas d'emploi à mi-temps.

Mlle McDougall: Non.

M. Balfour: Quels sont les traitements des membres de la Commission du tarif?

Mlle McDougall: La Loi sur la Commission du tarif stipule que:

[Texte]

The members of the Board shall be paid such salaries as are fixed by the Governor in Council, but the Chairman shall be paid not less than \$23,760 per annum, the first Vice-Chairman shall be paid not less than \$21,600 per annum; the second Vice-Chairman shall be paid not less than \$20,520 per annum and each of the other members shall be paid not less than \$19,440 per annum;

I would go on to say that the chairman is at the DM-1 level.

The Chairman: Perhaps you could indicate the amounts.

Miss McDougall: I am sorry, I really do not know what the salary ranges are. The DM-1 level is something between \$41,000 and \$54,000, I think.

The Chairman: I think that rings about true.

Miss McDougall: The first vice-chairman is at the SX-3 level, and again I cannot quote you the range, but that is public knowledge and I will certainly get that for you.

Mr. Balfour: I assume that all of these are public knowledge, if we want to dig them out.

Miss MacDougall: Yes.

The Chairman: If you would like that circulated, Mr. Balfour, I think perhaps it could be submitted to the Clerk and be forwarded to you.

Miss McDougall: The other members are the SX-2 level.

Mr. Balfour: What would that bracket be?

Miss McDougall: SX-2 is \$32,000 to \$41,000 or \$42,000, I believe, or \$30,000 to \$42,000 perhaps.

Mr. Balfour: Are these board members recruited essentially from the the public service, or are the appointments made by Order in Council from elsewhere?

Miss McDougall: They are appointments made by Order in Council. The Board makeup at the moment, I would say, is just about half and half of people who have a public service background.

Mr. Balfour: I gather that you as chairman have a public service background, and Mr. Landreth.

Miss McDougall: Mr. Landreth is a distinguished product of the prairie provinces who was very much involved in his business career with the poultry and food processing business.

Mr. Balfour: I was coming to that. As well, I was interested in the demographic makeup of the board, the non-public service board members.

Miss McDougall: Well, Mr. Balfour, of course, I am not responsible for appointments to the Tariff Board.

Mr. Balfour: I understand that.

• 1045

Miss McDougall: Obviously, I like to have some input if I can, but this is an Order in Council issue. I think there is a very distinct effort to have the different parts of Canada and

[Traduction]

Les membres de la Commission touchent les traitements que fixe le gouverneur en conseil, mais le président doit toucher au moins \$23,760 par année; le premier vice-président doit toucher au moins \$21,600 par année; le deuxième vice-président doit toucher au \$20,520 par année; et chacun des autres membres de la Commission doit toucher au moins \$19,440 par année.

Je dois préciser que le président est au niveau des DM-1.

Le président: Peut-être pourriez-vous nous donner des précisions?

Mlle McDougall: Je suis désolée, mais je ne sais vraiment pas quelle est l'échelle des salaires. Pour le niveau DM-1, cela va de \$41,000 à \$54,000 environ je pense.

Le président: Oui, cela semble exact.

Mlle McDougall: Le premier vice-président est au niveau SX-3, mais je ne connais pas l'échelle des salaires. Ces renseignements ne sont pas confidentiels, donc je pourrais peut-être vous les communiquer.

M. Balfour: Si c'est le cas, je pense qu'il sera facile de les connaître.

Mlle McDougall: Oui.

Le président: Monsieur Balfour, si vous souhaitez que l'on obtienne ces renseignements, peut-être pourrait-on demander au greffier de vous les communiquer.

Mlle McDougall: Les autres membres sont au niveau SX-2.

M. Balfour: Quelle est l'échelle des salaires pour ce niveau?

Mlle McDougall: De 30 ou 32,000 dollars à 41 ou 42,000 dollars, je pense.

M. Balfour: Ces personnes sont-elles recrutées parmi les fonctionnaires ou bien sont-elles nommées par décret du Conseil?

Mlle McDougall: Elles sont nommées par décret du Conseil. A l'heure actuelle, la moitié des membres de la Commission viennent de la Fonction publique.

M. Balfour: Je suppose que, en tant que président, vous avez travaillé dans la Fonction publique. Et M. Landreth?

Mlle McDougall: M. Landreth est quelqu'un de très distingué qui nous vient des provinces des Prairies. Il y a travaillé dans l'élevage des volailles et la production de produits alimentaires.

M. Balfour: J'en arrivais à ce point. J'aimerais savoir si les membres de la Commission qui ne sont pas d'anciens fonctionnaires proviennent de toutes les régions du Canada.

Mlle McDougall: Monsieur Balfour, je ne suis pas responsable des nominations qui sont faites à la Commission du tarif.

M. Balfour: Je le sais.

Mlle McDougall: Bien sûr, j'essaie de faire valoir mon opinion, mais les nominations sont faites par décret du Conseil. Je pense que l'on s'efforce de choisir des personnes qui

[Text]

the different interest represented. We have at the moment two members who could be identified as British Columbia, either because they were born there or because they had lived there for a long time—Mr. Grant Deachman and Mr. Kilbank. Then we have Mr. Landreth, who is very much the Prairie Provinces; Mr. Deachman of course also happens to be the Prairie Provinces, my recollection is that he was born in Calgary. So we have duplication, in cases. I myself am Ontario and the Maritimes. Mr. Martin is Ontario; Mr. Lupien is Quebec; Mr. Labelle was Quebec. That is the makeup of the Board at the moment.

Mr. Balfour: Thank you very much, that is helpful.

One final question. Mr. Cafik, the Chairman, raised the matter of appeals. Could you tell me, in general terms, what the length of time would be for an appeal decision to be made in an ordinary case? How quickly can the board respond in those circumstances?

Miss McDougall: I would say that in an ordinary case in an ordinary situation there are certain time constraints. We have to publish the notice of a hearing in the *Canada Gazette*, and it has to be three weeks.

Mr. Lafrance: Three weeks is statutory, as part of the act. It has to be published three weeks before we hear.

Mr. Balfour: Notice of a hearing after notice of appeal is received, right?

Miss McDougall: That is right. So that specific time sits in the middle of any appeal arrangement. I would say that probably the minimum time in which you could ever carry an appeal right through would be four months, but it is much more apt to be six months, at least.

Mr. Balfour: What would the time be from when the hearing is concluded and argument has been heard until a decision is made?

Miss McDougall: It has been running around three to four months. One of our problems is getting the transcript of the hearing. That takes . . .

Mr. Balfour: Do you have your own facilities?

Miss McDougall: We have our own facilities and that is a big job. It is a big typing job, it is a difficult job for the employees concerned.

Mr. Balfour: On the other hand, the *Hansard* people can do it in 24 hours.

Miss McDougall: We could too, if we spent the money, but we have not considered that this was a legitimate use of our resources.

Mr. Balfour: On the other hand . . .

Miss McDougall: We are not under great pressure, that I am aware of, to get decisions out instantly.

Mr. Balfour: You may not feel that pressure, but I think I would have to say, if I may—and I do not know whether the Chairman would agree with me in this, I suspect he would—that in the tariff area, and the business community generally,

[Translation]

représentent les différentes parties de notre pays. Actuellement, nous avons deux membres dont on peut dire qu'ils représentent la Colombie-Britannique, soit parce qu'ils y sont nés soit parce qu'ils y ont vécu pendant longtemps. Il s'agit de M. Grant Deachman et de M. Kilbank. Ensuite, nous avons M. Landreth qui représente les provinces des Prairies; en réalité, M. Deachman est, lui aussi, originaire des Prairies, car si mes souvenirs sont exacts, il est né à Calgary. On peut même dire que, dans certains cas, la représentation est double. Moi-même, je représente l'Ontario et les provinces Maritimes. M. Martin est de l'Ontario; M. Lupien est du Québec; M. Labelle était du Québec. Voilà donc la composition actuelle de la Commission.

M. Balfour: Cela est utile, merci beaucoup.

Une dernière question. Le président, M. Cafik, a soulevé le problème des appels. En général, dans le cas d'un appel ordinaire, combien de temps doit-on attendre la décision? Dans ces conditions, quelle est la rapidité d'action de la Commission?

Mlle McDougall: Même dans un cas ordinaire, des contraintes de temps nous sont imposées. Nous devons annoncer l'audience dans la *Gazette du Canada*, et cela prend trois semaines.

M. Lafrance: La loi exige que l'avis soit annoncé trois semaines avant l'audience.

M. Balfour: L'audience est annoncée après que l'avis d'appel ait été reçu, n'est-ce pas?

Mlle McDougall: Effectivement. Quelle que soit la nature de l'appel, ce délai s'impose. La procédure complète prend au minimum quatre mois, mais il est plus conforme à la réalité de dire qu'elle prend au moins six mois.

M. Balfour: Combien de temps s'écoule-t-il entre la fin de l'audience et le moment où la décision est rendue?

Mlle McDougall: Il s'écoule entre trois et quatre mois. L'une des difficultés consiste à obtenir la transcription de l'audience. Cela prend . . .

M. Balfour: Avez-vous vos propres services?

Mlle McDougall: Nous avons nos propres services, mais cela représente un travail énorme pour les dactylos.

M. Balfour: Pourtant, le *Hansard* sort en vingt-quatre heures.

Mlle McDougall: Pour nous aussi, ce serait possible, à condition d'y consacrer les fonds nécessaires; mais nous avons jugé que nous pouvions faire un meilleur usage de nos crédits.

M. Balfour: Par ailleurs . . .

Mlle McDougall: Que je sache, rien ne nous pousse à rendre ces décisions sur le champ.

M. Balfour: J'ignore si le président est d'accord, mais dans le monde des affaires, on estime qu'il est partiquement inutile de recourir à cette solution, car la décision vient toujours trop

[Texte]

there is the feeling that it is hardly worthwhile resorting to these remedies, because by the time the remedy is obtained it is too late to assist them. I have the feeling that a sense of urgency in these matters might be a priority.

Miss McDougall: I take your point, Mr. Balfour, and I would certainly like to hear more about this if there is an indication that the importers and manufacturers are concerned about the delay. We have had delay . . . I am very concerned because of the delay in the four cases where Mr. Labelle sat on the hearing.

• 1050

Mr. Balfour: That is understandable.

Miss McDougall: But we have been in close touch with the Canadian Importers Association. I was at their annual conference on Monday, and I have not had any indication that they are concerned. Mr. Lafrance, in your discussions you talk to these people, or to their counsel, pretty regularly. Have you detected any?

Mr. Lafrance: No, the only questions I have had with regard to delays were questions about the four Labelle hearings which, understandably, have been with the Tariff Board for a while now. We propose to dispose of them by July, in the summer.

Mr. Balfour: Yes. If I may say so, very often it is easy to become insulated from the grass roots in the case of a board sitting in Ottawa. It is rather difficult to become insulated from the grass roots when you sit where we sit, when we are back talking to constituents who give vent to their frustrations in dealing with this remote apparatus in Ottawa.

Miss McDougall: I take your point, if I may comment.

Mr. Balfour: I will not belabour it.

Miss McDougall: It is a perfectly legitimate point, and one that I think all the members of the board are very conscious of. This is one of the reasons why we were very interested in trying this experiment of going outside of Ottawa. We were pleased with the results, and we would like to do it again.

The Chairman: I wonder if I could ask just one supplementary to that, and then we will conclude.

I would make just one point. I think it is already accepted that often people who are frustrated by delays and so on feel that there is really no point in voicing them, nobody will do anything about it. One can just believe that their silence is an acquiescence to the whole thing, and it may not be the case. I rather suspect it is not the case.

The second point. There must be a number of rather simple cases that come before you, ones that are not so complex. Do you ever make on-the-spot decisions, much as the Tax Review Board does? There are some that are obviously very complex and require a lot of research in order to come to a conclusion. But after you do get all the evidence before you, and if you feel that it is a fairly clearcut decision, are you empowered to do so, and do you in practice just make a decision right there

[Traduction]

tard. Il me semble que ces questions devraient avoir un caractère d'urgence.

Mlle McDougall: Je prends bonne note de ce que vous dites, monsieur Balfour, et j'aimerais certainement approfondir la question si jamais les importateurs et les fabricants manifestaient leur préoccupation face à ces délais. Il y a eu des retards et notamment dans les quatre cas dont M. Labelle s'est occupé. J'en suis vivement préoccupée.

M. Balfour: C'est compréhensible.

Mlle McDougall: Mais nous avons été en rapport étroit avec l'Association canadienne des importateurs lors de leur congrès annuel auquel j'ai assisté lundi dernier, rien n'a indiqué une préoccupation de leur part. Monsieur Lafrance, vous les rencontrez assez régulièrement, eux ou leurs conseillers. Avez-vous détecté une préoccupation de cet ordre?

M. Lafrance: Les seules questions qui m'ont été posées au sujet des retards ont porté sur les quatre cas dont s'est occupé M. Labelle et qui sont devant la Commission du tarif depuis un moment, mais c'est compréhensible. Nous avons l'intention de les liquider d'ici juillet.

M. Balfour: La Commission siège à Ottawa et, si vous me le permettez, je dirai qu'il est facile de se couper de la base. Ce qui n'est pas notre cas, car nous rencontrons nos administrés qui nous font part de leurs difficultés lorsqu'ils ont affaire à Ottawa.

Mlle McDougall: Votre remarque est pertinente.

M. Balfour: Je ne m'appesantirai pas.

Mlle McDougall: C'est un argument parfaitement légitime dont tous les membres de la Commission sont très conscients. C'est pourquoi, à titre expérimental, nous avons tenté de décentraliser nos services à l'extérieur d'Ottawa. Nous sommes satisfaits des résultats et nous espérons renouveler l'expérience.

Le président: Puis-je poser une question complémentaire, et ce sera tout.

Il est communément admis que les gens renoncent souvent à se plaindre, car ils sont découragés par la durée des procédures. Ne rien dire, c'est accepter, mais ce n'est peut-être pas le cas. J'en suis même persuadé. Vous devez certainement avoir à faire à des cas simples. Vous arrive-t-il de rendre un jugement sur le champ, comme le fait souvent la Commission de révision de l'impôt?

Il y en a certainement de très complexes qui nécessitent de longues recherches avant d'aboutir. Mais lorsque vous possédez tous les faits et que vous estimez que le cas est clair, vous est-il possible de rendre une décision sur le champ sans être obligé d'exposer vos raisons par écrit?

[Text]

without having to give a written-reason report as to your decision?

Miss McDougall: Would you like personal reaction to that suggestion, Mr. Cafik?

The Chairman: Well, I did not make it as a suggestion, I wanted to know if you did that.

Miss McDougall: All right, let me say that I believe in the past there have occasionally been decisions from the bench. I know that I myself chaired a hearing the other day in which the board quite quickly came to the conclusion that it did not have jurisdiction, and I gave that decision from the bench. But I, personally, would be very reluctant.

We do not get that many simple cases because cases that get to the Tariff Board have in fact been through the whole appeal procedure vis-à-vis the Deputy Minister of National Revenue, and they are inclined therefore to be a little tricky. But I think perhaps the main concern in giving a declaration from the bench is that the decision is appealable to the higher courts, and a decision taken without the required amount of reasoned argument is a decision that is easily appealable.

Mr. Balfour: If I could supplement the Chairman's supplementary, I would simply put forward a suggestion. First of all, do your rules of practice and procedure require that the litigants, in effect, fairly precisely define their positions in the form of written pleadings?

Miss McDougall: By custom, and the Tariff Board is one of the oldest tribunals of its kind in Ottawa, I believe, the court is a court of easy access. We stress the fact that an importer can come without counsel, and without even a customs broker, and plead his own case.

• 1055

Mr. Balfour: That is a dangerous tendency, speaking as a lawyer.

Miss McDougall: Yes, but it is an established practice, and it is certainly not one that I have felt any pressure or desire to change. Indeed, the Board has never established rules of procedure and the sort of usual paraphernalia of a court: they have kept away from that. We have a set of informal guidelines.

Mr. Balfour: With respect, I might suggest that that is why it takes you four months to reach a decision. My experience has taught me, sometimes reluctantly, that when one examines the reasons for rules of practice and procedure, and the paraphernalia as you referred to it, that very often, when you do examine it carefully, you find that there are very good reasons for such rules, and that, in fact, rather than obstructing the course of justice, they expedite it. And it just occurred to me that if you had litigant parties to an appeal to your Board who were obliged to commit to writing the reasons for appeal and their arguments, it might have two effects: one, the Board could expedite its decision-making process; and secondly, very often when a person is obliged to state in writing the reasons for his appeal, the reasonings tend to disappear and you might never see them before you.

[Translation]

Mlle McDougall: Voulez-vous mon point de vue personnel sur cette suggestion, monsieur Cafik?

Le président: Ce n'était pas une suggestion de ma part. Je veux savoir si cela vous arrive.

Mlle McDougall: A l'occasion, des jugements ont été rendus sur le champ. L'autre jour, j'ai moi-même présidé une audience au cours de laquelle la Commission en est très vite arrivée à la conclusion qu'elle n'était pas compétente, et j'ai rendu cette décision immédiatement. Toutefois, j'hésiterais beaucoup.

Les cas simples ne sont pas si nombreux. En fait, les cas qui parviennent à la Commission du tarif ont déjà gravi tous les paliers de la procédure vis-à-vis du sous-ministre du Revenu national; ce sont donc des cas généralement complexes. Mais, selon moi, la difficulté majeure réside dans le fait que la décision peut faire l'objet d'un appel auprès d'une instance supérieure. Une décision fondée sur des arguments insuffisants se prête facilement à un appel.

M. Balfour: Une simple suggestion. Avant tout, votre procédure exige-t-elle que les plaideurs définissent leur position par écrit?

Mlle McDougall: Je crois qu'à Ottawa, la Commission du tarif est un des tribunaux les plus anciens de son genre, et la tradition veut que ce tribunal soit facilement accessible. Nous insistons sur le fait qu'un importateur peut se présenter sans conseiller et même sans courtier en douane, et plaider sa propre défense.

M. Balfour: En ma qualité d'avocat, je trouve que c'est une tendance dangereuse.

Mlle McDougall: Oui, mais c'est une coutume établie que je n'ai nullement eu l'intention de changer. En effet, la Commission n'a jamais établi de procédure semblable à celle d'un tribunal; elle s'en est bien gardée. Au lieu de tout cet appareil, nous avons des directives qui n'ont aucun caractère officiel.

M. Balfour: Sans vouloir vous offenser, c'est peut-être la raison pour laquelle il vous faut quatre mois pour prendre une décision. Lorsqu'on examine attentivement les procédures et l'appareil judiciaire—j'ai appris cela par expérience, et parfois malgré moi—on s'aperçoit que ces règles ont leur raison d'être et qu'au lieu de faire obstacle à la justice, elles permettent au contraire de la rendre plus rapidement. Je viens justement de songer que si les parties en cause étaient obligées de soumettre par écrit à la Commission les motifs de l'appel et leurs arguments respectifs, cela aurait un double effet: d'une part, la Commission pourrait hâter sa décision; et d'autre part, lorsqu'on est obligé d'exposer par écrit les motifs d'un appel, il arrive fréquemment qu'ils disparaissent comme par enchantement et qu'on n'en entende plus jamais parler.

[Texte]

However, those are very much general observations that I have made, Mr. Chairman.

Miss McDougall: I appreciate those comments, Mr. Balfour.

The Chairman: Thank you. I am not entirely sure that Mr. Balfour and I entirely agree on that point.

Miss McDougall: And I am not certain that I entirely agree with either of you, sir.

The Chairman: But in any event, I want to thank Miss McDougall, the Chairman of the Tariff Board, and Mr. Lafrance, the Secretary of the Board, for appearing before us.

We will now adjourn until 8 o'clock on Tuesday, May 3 when we shall consider Votes 1, 5, L10, and 15 under the Department of Finance. This meeting is now adjourned.

[Traduction]

Toutefois, il s'agit uniquement de faits que j'ai pu observer.

Mlle McDougall: Je vous remercie de cette remarque, monsieur Balfour.

Le président: Merci. Je ne suis pas sûr que M. Balfour et moi-même soyons entièrement d'accord sur ce point.

Mlle McDougall: Pour ma part, je ne suis pas sûre non plus d'être totalement d'accord avec vous deux.

Le président: Quoi qu'il en soit, je tiens à remercier M^{lle} McDougall, présidente de la Commission du tarif, ainsi que M. Lafrance, secrétaire de la Commission, d'avoir bien voulu comparaître devant nous.

La séance est levée jusqu'au mardi 3 mai à 20 heures. Nous étudierons les Crédits 1, 5, L10 et 15 du ministère des Finances. La séance est levée.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Tariff Board:

Miss Pamela A. McDougall, Chairman;
Mr. Jules E. Lafrance, Secretary.

De la Commission du Tarif:

M^{lle} Pamela A. McDougall, présidente;
M. Jules E. Lafrance, secrétaire.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 40

Tuesday, May 3, 1977

Chairman: Mr. Norman Cafik

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 40

Le mardi 3 mai 1977

Président: M. Norman Cafik

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78—Votes 1, 5, L10 and 15
under FINANCE.

CONCERNANT:

Le budget principal 1977-1978—Crédits 1, 5, L10
et 15 sous la rubrique FINANCES.

APPEARING:

The Honourable Donald S. Macdonald,
Minister of Finance.

COMPARAÎT:

L'honorable Donald S. Macdonald,
Ministre des Finances.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Norman Cafik
Vice-Chairman: Mr. Herb Breau

Messrs.

Baker (<i>Gander- Twillingate</i>)	Collenette
Balfour	Darling
Clarke (<i>Vancouver Quadra</i>)	Demers
Clermont	Gray
	Hees
	Kaplan

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Norman Cafik
Vice-président: M. Herb Breau

Messieurs

Lambert	Nicholson (Miss)
(<i>Bellechasse</i>)	Poulin
Lambert	Ritchie
(<i>Edmonton West</i>)	Saltsman
Martin	Stevens—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 3, 1977
(44)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cafik, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Balfour, Cafik, Clermont, Collenette, Darling, Demers, Kaplan, Lambert (*Edmonton West*), Saltsman and Stevens.

Appearing: The Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance.

Witnesses: From the Department of Finance: Mr. J. H. Sargent, Director, Fiscal Policy Division; Mr. R. E. Crosby, Director, Finance, Personnel and Administration.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 24, 1977, Issue No. 18*).

The Committee resumed consideration of Votes 1, 5, L10 and 15 under FINANCE.

The Minister made a statement.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 9:45 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m. Thursday, May 5, 1977.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 MAI 1977
(44)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 10 sous la présidence de M. Cafik (président).

Membres du Comité présents: MM. Balfour, Cafik, Clermont, Collenette, Darling, Demers, Kaplan, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Saltsman et Stevens.

Comparait: L'honorable Donald S. Macdonald, ministre des Finances.

Témoins: Du ministère des Finances: M. J. H. Sargent, directeur, Division de la politique fiscale; M. R. E. Crosby, directeur, Finances, personnel et administration.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 24 février 1977, fascicule n° 18*).

Le Comité poursuit l'étude des crédits 1, 5, L10 et 15 sous la rubrique FINANCES.

Le ministre fait une déclaration.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 21 h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 5 mai 1977 à 11 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 3, 1977

• 2010

[Text]

The Chairman: Under our order of reference relating to the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1978, we shall resume consideration of Votes 1, 5, L10 and 15 under the Department of Finance. These votes are listed in your Blue Book on pages 8-6 to 8-15.

FINANCE

A—Department—Financial and Economic Policies Program

Budgetary

Vote 1—Financial and Economic Policies—Program expenditures—\$19,883,000

Vote 5—To authorize the Minister of Finance in accordance with terms and conditions approved by the Governor in Council—\$1

Non-Budgetary

Vote L10—To authorize the purchase in the current and subsequent fiscal years of 17,352 paid-in shares of the International Finance Corporation—\$1

A—Department—Municipal Grants Program

Budgetary

Vote 15—Municipal Grants—Grants to municipalities in accordance with the Municipal Grants Act—\$111,500,000

The Chairman: I want to welcome the Honourable Donald S. Macdonald, Minister of Finance, and his officials before the Committee this evening. I would ask Mr. Macdonald whether he would like to introduce any of his officials and make some opening remarks at this time.

Mr. Macdonald.

Hon. Donald S. Macdonald (Minister of Finance): Mr. Chairman, Dr. Hood, the Associate Deputy Minister of Finance, is with me at the table, and we have with us expertise across the full range of the department's interests.

I would like to introduce this evening's session with some comments on the international economic situation. I feel that the topic is timely, because this evening we are between two important sets of meetings. I have just come back from Washington where I attended the meetings of the Joint International Monetary Fund World Bank Development Committee, and the International Monetary Fund Interim Committee, and later this week I leave for the summit meetings in London.

There was agreement in Washington that the huge current account surpluses of the major oil producers will remain very large for longer than previously expected. How countries react

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 3 mai 1977

[Translation]

Le président: En vertu de notre mandat portant sur le budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1978, nous reprenons l'examen des crédits 1, 5, L10 et 15 sous la rubrique Finances. Vous trouverez ces crédits dans le livre du budget, de la page 8-6 à la page 8-15.

FINANCES

A—Ministère—Programme des politiques financières et économiques

Budgétaire

Crédit 1—Politiques financières et économiques—dépenses du programme—\$19,883,000

Crédit 5—Pour autoriser le Ministre des Finances à garantir, conformément aux conditions approuvées par le gouverneur en conseil—\$1

Non-budgétaire

Crédit L10—Pour autoriser l'achat, pendant l'année financière en cours et les années financières subséquentes, de 17,352 actions libérées de la Société financière internationale—\$1

A—Ministère—Programmes des subventions aux municipalités

Budgétaire

Crédit 15—Subventions aux municipalités—Subventions aux municipalités prévues par la Loi sur les subventions aux municipalités—\$111,500,000

Le président: J'aimerais souhaiter la bienvenue à l'honorable Donald S. Macdonald, Ministre des Finances et à ses collaborateurs à l'occasion de leur comparution devant le Comité ce soir. Je demande donc à M. Macdonald de présenter les hauts fonctionnaires et de nous faire quelques observations préliminaires, s'il le veut.

M. Macdonald.

Hon. Donald S. Macdonald (Ministre des Finances): Monsieur le président, M. Hood, sous-ministre adjoint des Finances, est à côté de moi et nous avons avec nous des spécialistes de tous les domaines du ministère.

J'aimerais débiter la séance de ce soir par quelques observations sur la conjoncture économique internationale. Il s'agit d'un sujet d'actualité puisque, ce soir, nous sommes à mi-chemin entre deux séries de réunions importantes. Je rentre en effet de Washington où j'ai assisté aux réunions du Comité de développement conjoint du Fonds monétaire international et de la Banque internationale de recherche et de développement, ainsi que du Comité intérimaire du FMI. Un peu plus tard cette semaine, je vais à Londres afin d'assister à des rencontres au sommet.

On s'accordait à croire à Washington que les énormes surplus au compte courant des principaux pays producteurs de pétrole demeureront très élevés pour une période plus longue

[Texte]

to that situation, both individually and collectively through institutions such as the IMF and the World Bank, will determine in large part whether we will achieve an environment of international stability and growth or an environment of disruption and stagnation. It is clear that countries that can build up their productive economic potential will be able to finance oil deficits with funds obtained on commercial terms. But many others, because of their relative lack of investment opportunities, will undoubtedly have to rely on concessional funds to finance their energy deficit and to receive further development assistance.

At last week's meeting, the ministers were able to note that the negotiations for the fifth replenishment of the International Development Association of the World Bank have been recently concluded. A total amount of approximately \$7.6 billion has been pledged, which is an increase of nearly 70 per cent over the previous replenishment. This will enable the IDA to continue to operate as a major source of concessional financing to assist the poorer developing countries, who have little or no access to private markets, to receive the needed external assistance in financing their economic development. Canada, in particular, has made a substantial commitment to participate in the fifth replenishment. Indeed, given the fact that the replenishment decision may have to wait in time for the actual ratification decisions necessary by individual governments, Canada has agreed to be of some assistance in bridging this time gap so that there will be no interruption in the IDA lending.

Canada has always been a strong supporter of the World Bank group, including the IDA. The role of the Bank has been recognized by both developed and developing countries alike, and at the meetings last week it was interesting to note the suggestions made by a number of countries for the expansion of its activities, not only in the field of development financing but also in areas related to it, such as monitoring the credit position of its members, analysing the impact of energy price increases, and on the totality of aid flows.

• 2015

Monsieur le président, le financement de l'AID étant assuré pour trois autres années, nous tournerons maintenant notre attention vers la capitalisation de la Banque. Contrairement à l'AID, dont le financement de ses opérations repose sur les contributions de ses membres, la Banque, qui a prêté presque \$2,5 milliards en 1976, dépend des emprunts qu'elle peut lancer sur le marché international des capitaux. Ces emprunts sont garantis dans une large mesure par le capital-actions souscrit par les pays membres industrialisés. En vue de maintenir sa part historique de 10 p. 100 des besoins de financement extérieur des pays en développement, la Banque devra procéder à des augmentations de son capital-actions de façon à conserver son taux d'emprunt. La Banque a récemment effectué une augmentation sélective de capital de plus de \$8

[Traduction]

que l'on avait prévue initialement. La façon dont les pays réagiront à la situation tant individuellement que collectivement par l'intermédiaire d'institutions telles que le Fonds monétaire international et la Banque mondiale, déterminera dans une large mesure si l'on réussira à établir un climat de stabilité et de croissance à l'échelle internationale ou si l'on devra affronter un climat de dislocation et de stagnation. Il est clair que les pays qui sont en mesure de développer leur potentiel de production économique pourront financer leurs déficits pétroliers à l'aide de fonds obtenus à des conditions commerciales. Beaucoup d'autres par contre, étant donné leur capacité limitée d'attirer les investissements, dépendront de fonds concessionnels pour assurer le financement de leur déficit énergétique. Ils devront également recevoir une aide au développement supplémentaire.

Les ministres ont noté, lors de la réunion de la semaine dernière, que les négociations concernant la cinquième reconstitution des ressources de l'Association internationale de développement de la Banque mondiale avaient été conclues récemment. Un montant total d'environ \$7.6 milliards a été engagé, ce qui correspond à une augmentation de près de 70 p. 100 par rapport à la quatrième reconstitution. Ceci permettra à l'AID de continuer à fonctionner en tant que source majeure de financement concessionnel afin d'aider les pays en développement les plus démunis qui n'ont pas ou peu d'accès au marché privé des capitaux, à obtenir l'assistance extérieure dont ils ont besoin pour financer leur développement économique. Le Canada en particulier s'est fortement engagé à participer à la cinquième reconstitution. En effet, étant donné que la décision de procéder à une reconstitution risque de devoir attendre les ratifications des gouvernements concernés, le Canada est convenu de fournir une certaine aide en vue de faciliter le passage de cette période, pour que les prêts de l'AID ne soient pas interrompus.

Le Canada a toujours appuyé activement le groupe de la Banque mondiale, y compris l'AID. Le rôle de la Banque est reconnu par tous les pays, qu'ils soient industrialisés ou en voie de développement. Il est intéressant de noter que lors des réunions de la semaine dernière un certain nombre de pays ont suggéré d'étendre le champ des activités de la Banque non seulement au financement du développement mais aussi aux secteurs y afférents, tels que le contrôle de la solvabilité de ses membres, l'analyse de l'incidence des augmentations du prix de l'énergie et l'ensemble des flux d'assistance.

Mr. Chairman, with IDA's financial base reassured for another three years, our attention will now be turning to a strengthening of the Bank's capital base. Unlike IDA, which is dependent on member contributions to finance its operations, the Bank—which in 1976 lent almost \$2.5 billion—is dependent upon borrowings it can raise on the world's capital markets. These borrowings are secured in large part by the capital stock subscribed by the industrialized member countries. If the World Bank is to maintain its historical share of 10 per cent of the developing countries' external finance requirements, there will have to be major increases in its capital stock so that it can maintain its rate of borrowing. The Bank has recently concluded a selective capital increase of over \$8 billion and is now proposing a major general capital increase of approxi-

[Text]

milliards et propose maintenant une augmentation générale de capital de l'ordre de \$40 milliards devant être versée entre 1983 et 1985. Nous avons appuyé cette augmentation du capital-actions de la Banque et avons suggéré, puisqu'il s'agira sans doute de longues et difficiles négociations, que la Banque commence à prendre les mesures en conséquence très bientôt.

In this connection I should like to underline the importance I attach to the Canadian contributions to IDA and the IFC which are now under consideration under Votes 5 and L10.

Canada also contributes to world economic stability and the attainment of sustainable balance of payments position through its ongoing participation in the IMF. Financial activities here are generally carried out under standing authority of the Currency and Exchange Act and the Bretton Woods Agreements Act. I have introduced two bills in this session which are relevant here; one will authorize Canada to ratify the second amendment to the articles of agreement of the IMF, as well as to accept the increase in Canada's quotas in both the IMF and the World Bank, and the other will make a number of related technical changes.

I should also note that the Interim Committee last week endorsed the initiative undertaken by the Managing Director of the fund to arrange for special credit lines from the major surplus countries to be used to assist countries with particularly difficult balance of payments situations. This will involve IMF loans over and above the usual limits, which will be made in conjunction with programs the borrowers adopt to provide restoration of better balance in their economies.

I expect that at the London meetings the participants will endorse the conclusions of the Interim Committee and, after some examination of the general economic setting, re-affirm the importance of international consultation and co-operation. I might note that our own budget was drawn up very much with the international setting in mind. The Summit will likely also focus on such important aspects of international concern as the energy situation, the multilateral trade negotiations now in progress, and relations with the less-developed countries.

Mr. Chairman, I would be pleased to answer any questions of the Committee.

The Chairman: Thank you, very much, Mr. Minister.

Our first questioner is Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, le ministre vient de nous dire qu'il a assisté, la semaine dernière, à des réunions du Comité de développement conjoint du FMI/BIRD et du Comité intérimaire du FMI qui se sont tenues à Washington. Le ministre pourrait-il, s'il ne s'agit pas de questions confidentielles, préciser aux membres de ce Comité les sujets qui ont été discutés à ces différentes réunions, et quelle a été la position du gouvernement du Canada?

[Translation]

mately \$40 billion to be paid in between 1983-85. We have endorsed this increase in the Bank's stock and have suggested, because it will undoubtedly be a difficult and protracted negotiation, that the Bank start organizing for it in the near future.

A cet égard, je voudrais souligner l'importance que j'attache à la contribution du Canada à l'AID et à la SFI qui fait maintenant l'objet d'un examen au titre des crédits 5 et L10.

Le Canada contribue aussi à la stabilité économique mondiale et la réalisation d'un certain équilibre des balances de paiements par l'intermédiaire de sa participation continue au FMI. Ces activités financières se déroulent généralement en vertu de la loi sur la monnaie et les changes et de la loi sur les Accords de Bretton Woods. J'ai parrainé pendant la présente session deux projets de loi y afférents; le premier autorisera le Canada à ratifier le second amendement aux statuts du FMI ainsi qu'à accepter l'augmentation de la quote-part du Canada au FMI et à la Banque mondiale. L'autre propose certaines modifications techniques connexes.

Permettez-moi également de noter que le Comité intérimaire a appuyé la semaine dernière l'initiative prise par le directeur général du FMI, M. Witteveen, de négocier des lignes de crédit spéciales avec les principaux pays ayant une position excédentaire de balance des paiements dans le but de prêter main forte aux pays faisant face à des difficultés particulièrement aiguës relativement à leur balance de paiements. Cette mesure signifie que le FMI accordera des prêts au-delà des limites habituelles. Par la même occasion, les emprunteurs adopteront des programmes de stabilisation leur permettant de rétablir un meilleur équilibre dans leurs économies respectives.

Je m'attends à ce que les participants aux réunions de Londres appuient les conclusions du Comité intérimaire et, que suite à l'examen de la situation économique générale, ils réaffirment l'importance de la coopération et de la consultation internationales. Je tiens à souligner que notre propre budget a été élaboré en fonction de la présente situation financière. Le Sommet se penchera sans doute également sur d'autres questions d'importance internationale, à savoir la situation énergétique, les négociations multilatérales sur le commerce présentement en cours et des relations avec les pays en développement.

Monsieur le président, je serai heureux de répondre à toutes les questions des membres du Comité.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

M. Clermont est le premier à intervenir.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, the Minister has just told us that last week he attended meetings of the joint IMF/IBRD Development Committee and the IMF interim committee, held in Washington. If these were not confidential matters, could the Minister inform the members of this Committee of the subjects which were discussed throughout these various meetings and tell us what was the position taken by the Canadian government?

[Texte]

[Traduction]

• 2020

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, at the meeting of the Interim Committee, which was I think probably the more active of the two meetings, there were really four important questions which were considered, three of them relating to the problem of liquidity of particularly developing countries and measures that might be taken within the context of the International Monetary Fund to assist this liquidity problem.

The first of the questions, which was adopted without any debate or any disagreement, was to give responsibility to the executive directors of the International Monetary Fund to make a study of the questions of surveillance of currencies. You will recall that in the changes proposed in the amendments to the Bretton Woods Agreements Act it is recognized that countries may move off the fixed currencies which were originally contemplated when the agreement was entered into and the study is for the purpose of bringing into line the role that the fund should take in over-all surveillance of the way that countries conduct their foreign exchange policy. That was adopted really with very little discussion or disagreement.

The harder questions were the terms that the so-called Witteveen Fund or the special supplementary fund should carry with them for the benefit principally of the developing countries. There was very extensive discussion of those terms and an agreement in principle as to the way in which the fund should go. I say an agreement in principle because the basic question is still to be determined as to how big the fund will be, and this depends on negotiations now being carried on by the managing director, and on some important questions of detail, the executive directors themselves are to examine this question.

There are two other questions which were considered, that is, to the extent to which the members' quotas under the fund should be increased. There was a matter of some debate in this one. It was agreed that the quota increase was a question subsidiary to decisions on the so-called Witteveen Fund but that there should be some increase.

Finally on the question of whether there should be a further allocation of special drawing rights, that was regarded as a question even more posterior in time than the quota increase, and that too will have to receive study. The over-all thrust, however, the underlying concern, was the fact that there are substantial balance of payments deficits which the developing countries in particular are going to have difficulty financing and that very much more liquidity would be needed by the fund in its operations to be able to cover this.

M. Clermont: Monsieur le ministre, vous venez d'énumérer pour les membres du Comité les questions qui ont été discutées à ces réunions. Mais je vous demandais également s'il était possible de connaître la position que le Canada a prise sur les différents sujets qui ont été discutés.

M. Macdonald (Rosedale): Nous sommes en faveur d'une augmentation des liquidités en général; nous sommes en faveur de l'initiative Witteveen, nous participerons au Fonds Witteveen quand il sera établi. Nous sommes en faveur d'une augmentation des quotes-parts du Fonds monétaire international, mais

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, lors de la réunion du comité intérimaire, qui a sans doute été la réunion la plus active des deux, on a traité de quatre questions importantes, dont trois sont liées aux problèmes particuliers de la liquidité des pays en développement et aux mesures que devraient prendre le Fonds monétaire international afin de pallier ce problème des liquidités.

Sans grand débat ni désaccord, on a donné au directeur délégué du Fonds monétaire international la responsabilité d'étudier tout ce qui touche la surveillance des monnaies. Vous vous souvenez, on accepte, dans les modifications aux amendements de la Loi sur l'entente de Bretton Woods, que les pays laissent flotter les devises fixées initialement dans l'entente, l'étude vise à préciser le rôle que le fonds devra jouer dans la surveillance générale des politiques de change des différents pays. Cette proposition a été adoptée sans trop de débat ni de désaccord.

Il a été plus difficile de préciser le rôle que devrait jouer le Fonds appelé Witteveen, fonds spécial supplémentaire, pour aider surtout les pays en voie de développement. On a discuté longuement de ces dispositions, avant d'en arriver à une entente de principe sur l'orientation de ces fonds. Je dis bien une entente de principe, car on n'a pas encore décidé de son importance, cette question est liée aux négociations entreprises par le directeur exécutif et à quelques questions de détail importantes qu'étudient les directeurs délégués.

On a considéré deux autres aspects de la question, dont l'importance de l'augmentation de la quote-part de chaque membre du fonds. On a délibéré longuement à cet égard. On a enfin décidé que l'augmentation de la quote-part devait attendre les décisions sur le Fonds Witteveen, mais qu'il y aurait quand même une augmentation.

Enfin, on a décidé au sujet d'une nouvelle allocation de droits de tirages spéciaux, que la question viendrait après l'augmentation de la quote-part, et qu'elle méritait une étude poussée. Le souci fondamental, toutefois, concerne les déficits importants dans les balances des paiements des pays en voie de développement, qui auront beaucoup de difficulté à les financer; le fonds devra disposer de beaucoup plus de liquidités pour les couvrir.

Mr. Clermont: Mr. Minister, you provided to the members of this Committee a list of the questions discussed at these meetings. But I had asked you if it was possible to state the position that Canada had taken on the various subjects discussed.

Mr. Macdonald (Rosedale): Generally, we are in favour of an increase in liquidity; we are also in favour of the Witteveen approach, and shall participate in this fund, once it is established. We are also in favour of a moderate increase in the quotas to the International Monetary Fund. And, because

[Text]

d'une augmentation modeste. Et parce que nous croyons qu'on doit avoir une forme de réserves internationales comme le SDA, il faut une augmentation des SDA; mais nous acceptons les filiales d'autres pays qui ne sont pas encore prêts pour une telle augmentation. Nous sommes donc en faveur d'une augmentation des liquidités; nous avons accepté le programme du comité sur les actions du Fonds monétaire international.

M. Clermont: Monsieur le ministre, sans doute que durant ces discussions il y a eu d'autres discussions sur différents sujets. A-t-on discuté de la croissance de la production nationale brute des différents pays industriels qui participaient à cette réunion? Est-on optimiste quant au fait que la production nationale brute un sursaut en 1977 en comparaison de l'augmentation que la plupart des pays ont connu en 1976?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, je peux dire qu'on a précisé la situation de trois pays industrialisés: les États-Unis, l'Allemagne de l'Ouest et le Japon. On ne peut pas décrire l'amélioration comme un sursaut, mais plutôt simplement comme une amélioration modeste au sens général. M. Blumenthal le secrétaire du trésor américaine reste optimiste au sujet de la relance de l'économie américaine. Il s'attend à une augmentation dans le produit national brut. Les Japonais aussi attendent une telle augmentation mais ils sont peut-être un peu plus pessimistes que les Américains. Ce qui inquiète beaucoup de pays, mais en particulier les États-Unis et le Japon, c'est la possibilité d'une relance de l'inflation au sens mondial et dans leur économie en particulier.

• 2025

M. Clermont: Craint-on une autre flambée inflationniste comme nous avons connue en 1973-1974? Si oui, quelle raison motive cette crainte?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not think they would think there is a likelihood, in the immediate future, of the 1973-74-type of inflation. I think there is a concern that the level may rise slowly, if not imperceptibly, over the period of the next several years, but, at the moment, there do not appear to be, in prospect or on the horizon, substantial oil price increases of the kind we knew on January 1, 1974, or any of the food shortages that occurred in those particular periods. Now, several of the speakers did call attention to conditions in the northern hemisphere, particularly in North America, which could have a substantial impact, over time, on the prices and availability of grains. But, at the moment, there did not seem to be the fear of a sudden burst of inflation. I think there was a concern about the commencement of what would start off as a slow upward spiral but which could run out of control over time.

M. Clermont: Je crois que l'an dernier on a créé un fonds, où les pays participant à ces réunions ont conclu un accord visant à créer un fonds pour venir en aide à des pays qui auraient des problèmes de balance de paiements. Ma première question est donc, est-ce que ce fonds existe présentement et est-il mis à profit?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, there over time there have been two funds. There has been a special oil facility, which has ceased, now, to be active, which was immediately

[Translation]

there should be some form of international reserves such as special drawing rights, we believe these must be increased; but we can accept the subsidiaries of other countries which are not yet ready for such an increase. Therefore, we do favour an increase in liquidity; and we have accepted the program of the Committee concerning the actions of the International Monetary Fund.

Mr. Clermont: Mr. Minister, no doubt during these meetings, there were discussions on other subjects. Was the growth of the Gross National Product of the various participating industrial countries discussed at this meeting? Is there any optimism concerning a jump in the growth of the GNP of these various industrial countries in 1977 compared to their increases in 1976?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, indeed; details were given on the situation for three industrialized countries: The United States, West Germany and Japan. We could hardly describe the improvement as a jump, but rather as a modest general rise. Mr. Blumenthal, the American Secretary of the Treasury was most optimistic concerning the general American economic recovery. He anticipates an increase in the GNP. The Japanese are also expecting such an increase, but they are rather more pessimistic than the Americans. What worries many countries, especially the United States and Japan, is the possibility of a new inflationary jump worldwide and particularly in their own economies.

Mr. Clermont: Is it the fear of another inflationary thrust such as occurred in 1973-74? If so, what is the basis for this fear?

M. Macdonald (Rosedale): On ne croit pas qu'il y ait dans un avenir prochain une flambée inflationniste semblable à celle des années 1973-1974. On craint plutôt que le niveau augmente lentement, sinon imperceptiblement, au courant des prochaines années; mais, pour le moment, on ne semble pas prévoir une augmentation importante des prix du pétrole, semblable à celle du 1^{er} janvier, 1974, ou des pénuries de denrées alimentaires comme celles qu'on a connues au même moment. Toutefois, plusieurs orateurs ont souligné les conditions prévalant dans l'hémisphère nord, surtout en Amérique du Nord, les répercussions qu'elles pourraient avoir avec le temps sur le prix et la disponibilité des céréales. Mais, pour le moment, on ne craint pas de flambée inflationniste. On se soucie toutefois de l'éventuel départ d'une spirale inflationniste lente dont on pourrait éventuellement perdre le contrôle.

Mr. Clermont: Last year, I believe, there was a fund created whereby countries participating in these meetings had agreed to help, when necessary, those countries having balance of payment problems. My first question then is: has this fund been really created, and is it operating?

M. Macdonald (Rosedale): En fait, il y a eu deux différents fonds. D'abord il y eu un fonds spécial concernant le pétrole, qui n'est guère actif actuellement, et qui visait à résoudre dans

[Texte]

available to deal with balance of payments problems and there has been established, a second fund, the Compensatory Financing Facility, primarily directed to assisting the balance of payments of countries which, because of the fluctuation of international prices, are faced with a drop in national earnings. I suppose that the classic example, at the moment, would be some of the major copper producers, who have seen the price drop from around \$1.50 a pound to the present level of between 70 and 80 cents a pound, and that has had a significant impact on their earnings. Now, that Facility is present and is available to deal with that kind of situation at the present time.

Mr. Clermont: Monsieur le ministre, pouvez-vous nous expliquer la différence entre ce fonds et celui qui a été proposé par le directeur général, M. Witteveen?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, the Compensatory Financing Facility is very much related to the situation of countries which are primary resource exporters and, therefore, very dependant on those exports for their income. The Witteveen proposal would really be available for a wide range of countries, whether their balance of payments situation has been adversely affected by change in primary prices or whether it is just a general disadvantage that they are suffering because of the increase in oil prices. It is anticipated that some of the first clients of this fund, when it is established, will be non-oil-developing countries who have drawn up to their limit, in terms of the private financing market, and who have had to look for further assistance to the international community for balance of payments assistance.

Mr. Clermont: Quelle contribution le Canada serait-il appelé à faire à ce fonds?

• 2030

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, we have not really taken a decision on the final amount that will be involved. This will depend very much on the total amount to be subscribed. We feel that if the Managing-Director's target of \$14 billion Special-Drawing Rights, which is around \$17 billion, cannot be attained, and there is a lower level, then Canada's participation should be scaled down. But we are looking at what, in our balance of payments terms, is a pretty substantial standby credit.

Le président: Merci, monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Will you put my name . . .

The Chairman: Yes, we will put your name for a second round.

Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, on April 30, last year, you tabled the Economic Review, that is generally tabled at this time of year. Could you tell us when you will be tabling it this year?

Mr. Macdonald (Rosedale): It will be tabled on May 14.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, the Minister has kindly given members of the Committee a response to a question put by me,

[Traduction]

l'immédiat les problèmes de balance de paiements, et ensuite on a créé un second fonds, le fonds de compensation (*Compensatory Financing Facility*), qui doit aider, dans leurs problèmes de balance de paiements, les pays qui, à la suite de la fluctuation des prix internationaux, subissent une baisse de leur revenu national. Ainsi, et c'est le meilleur exemple actuellement, certains producteurs importants de cuivre ont vu le prix passer de \$1.50 la livre à 70c. à 80c. la livre, son niveau actuel, ce qui a eu des répercussions importantes sur leur revenu. Ce fonds existe, il est destiné à venir en aide dans une telle situation.

Mr. Clermont: Mr. Minister, can you explain the difference between that fund, and the one proposed by the Director General, Mr. Witteveen?

Mr. Macdonald (Rosedale): Oui, le fonds de compensation (*Compensatory Financing Facility*) concerne surtout les pays exportateurs de matières premières, qui dépendent de ces exportations pour leur revenu. Le fonds proposé par M. Witteveen serait ouvert à une large gamme de pays, que leurs problèmes de balance des paiements résultent du changement de prix des matières premières, ou qu'ils viennent de l'infériorité plus large produite par la hausse des prix du pétrole. Les premiers clients du fonds Witteveen, lorsqu'il sera créé, seront sans doute les pays non producteurs de pétrole, qui ont déjà atteint leur limite de financement sur le marché privé, et qui ont dû demander à la communauté internationale une aide supplémentaire pour faire face à leur balance des paiements.

Mr. Clermont: What sort of contribution will Canada provide to this fund?

Mr. Macdonald (Rosedale): On n'a pas encore pris de décision sur la somme finale. Cela dépendra beaucoup de la somme totale du fonds. A notre avis, si l'objectif de 14 milliards de dollars fixé par le directeur général pour les droits de tirage spéciaux, qui s'élèvent à près de 17 milliards de dollars, ne peut pas être atteint, et que le niveau est moins élevé, la participation du Canada devra être réduite d'autant. Mais il s'agit quand même, du point de vue de notre balance des paiements, d'un crédit en puissance assez considérable.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Voulez-vous inscrire mon nom . . .

Le président: Oui, nous inscrivons votre nom pour un deuxième tour.

Monsieur Stevens.

Mr. Stevens: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, le 30 avril de l'année dernière, vous avez déposé un document, la revue économique, qui en général est communiqué à cette époque de l'année. Pourriez-vous nous dire quand vous comptez la déposer cette année?

Mr. Macdonald (Rosedale): Elle le sera le 14 mai.

Mr. Stevens: Monsieur le président, le ministre a bien voulu fournir aux membres du comité une réponse à une question

[Text]

on April 5, concerning the Estimates given of current National Accounts deficits and the financial requirements of the government, and, in replying, he confirms the fact that the forecast for the National Accounts deficit, in the May Budget, of last year, was \$2.5 billion, whereas the actual deficit, as it appears, in the March 31 Budget, was \$5.7 billion. Again, I emphasize this is the National Accounts deficit. In short, there was approximately a 128 per cent mistake, and in explaining it, the Minister states that one of the problems is that the downward revisions in the estimate of the elasticity of the personal income tax had to be made. Put another way, they had over-estimated the amount of revenue that they were going to get on the personal income tax side. I ask the Minister: what is your current estimate of such elasticity, with respect to personal income tax?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, Mr. Sargent is with me. I do not know if he would be in a position to respond to that.

The Chairman: Mr. Sargent.

Mr. J. H. Sargent (Director, Fiscal Policy Division, Department of Finance): Mr. Chairman, the figure estimate of elasticity, even apart from errors, varies a certain amount from year to year, depending in particular on how big the indexation factor is, relative to the total increase in per capita income. Our current estimate is that, in a year in which might be considered a normal sort of growth year for the economy, in which per capita income was growing at a rate about 2 per cent higher than the indexation factor was increasing, the elasticity would be something of the order of 1.4 for the personal income tax.

Mr. Stevens: I believe, during a briefing session, when you brought in your May Budget, the Deputy Minister, of that time, said that the anticipated elasticity would be 1.5. Are you saying that the downward revision is the difference between 1.5 and 1.4?

Mr. Sargent: I regret, sir, that I do not know the particular pair of years which that referred to, the 1.5.

Mr. Stevens: Well, it is the year that I referred to initially. We will put it in easier terms. For the Fiscal Year, 1978, there was 128 per cent mistake made in estimating the National Accounts deficit that the government would sustain. Now, in explaining that mistake, it has been suggested that you had to make a downward revision in the elasticity factor with respect to income tax. Now, what I am saying is: how much was the downward revision? You say that you would estimate, based on the qualifications you have indicated, that elasticity is 1.4. What did you estimate the elasticity to be, last May, when you come up with the estimate that was 128 per cent wrong?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Stevens, you said "1978". Did you mean "1976-77"?

Mr. Stevens: No, the Fiscal Year, 1978, Mr. Minister.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, 1977-78?

[Translation]

que j'avais posée le 5 avril au sujet des prévisions de déficit des comptes nationaux actuels, et des besoins financiers du gouvernement. Dans sa réponse, il confirme que, conformément aux prévisions du budget de mai dernier, le déficit devait être de 2.5 milliards de dollars, alors que le déficit réel déclaré dans le budget du 31 mars a été de 5.7 milliards de dollars. Je souligne qu'il s'agit bien du déficit des comptes nationaux. Bref, il y a donc eu une erreur de calcul de 128 p. 100, et le ministre, dans ses explications, déclare que c'est parce que l'on a dû rectifier, en la diminuant, l'élasticité de l'impôt sur le revenu des particuliers dans le budget. Autrement dit, on avait surestimé le montant des recettes que l'on allait tirer de l'impôt sur le revenu des particuliers. J'aimerais demander au ministre quelle est son évaluation actuelle de cette élasticité de l'impôt sur le revenu des particuliers.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, M. Sargent m'accompagne. J'ignore s'il pourrait répondre à cette question.

Le président: Monsieur Sargent.

M. J. H. Sargent (directeur, division de la politique fiscale, ministère des Finances): Monsieur le président, l'évaluation chiffrée de l'indice d'élasticité, même abstraction faite des erreurs, varie un peu d'une année à l'autre, notamment selon l'importance du facteur d'indexation par rapport à l'augmentation totale du revenu par habitant. D'après nos calculs actuels, au cours d'une année de croissance normale de l'économie, année où le revenu par habitant croîtrait à un taux plus élevé de 2 p. 100 que le taux d'accroissement du facteur d'indexation, l'élasticité se chiffrerait à près de 1.4 pour l'impôt sur le revenu des particuliers.

M. Stevens: Si je ne m'abuse, au cours d'une séance du rapport où vous avez présenté votre Budget de mai, le sous-ministre de l'époque a déclaré que l'élasticité prévue serait de 1.5. Prétendez-vous que la baisse constatée constitue la différence entre 1.5 et 1.4?

M. Sargent: Veuillez m'excuser, monsieur, mais j'ignore quelles sont les deux années sur lesquelles porte ce chiffre de 1.5.

M. Stevens: Mais il s'agit de l'année dont j'ai parlé au début. Expliquons-nous. Pour l'année financière 1978, on a commis une erreur de 128 p. 100 lors de la prévision du déficit des comptes nationaux que le gouvernement allait subir. En expliquant cette erreur, on a laissé entendre qu'il y avait eu une rectification de l'indice d'élasticité en ce qui a trait à l'impôt sur le revenu. Je vous demande donc à combien s'est chiffrée cette rectification décroissante? Vous dites, sous toute réserve, que d'après vos calculs l'élasticité se chiffre à 1.4. En mai dernier, au moment où vous avez produit les prévisions qui se sont écartées de 128 p. 100 du chiffre réel, quelles étaient vos prévisions quant à l'élasticité?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, vous avez dit «1978». Voulez-vous dire «1976-1977»?

M. Stevens: Non, je parle de l'année financière 1978, monsieur le ministre.

M. Macdonald (Rosedale): Oui, 1977-1978?

[Texte]

Mr. Stevens: That is right. That is the estimate we are talking about.

• 2035

Mr. Sargent: Mr. Chairman, I am afraid I do not have the figures for that year cast in elasticity forms with me here. I would perhaps be allowed to point out that the error in the forecast to the personal income tax is not the same thing as the error on the over-all balance to which I believe the 128 per cent figure refers.

Mr. Stevens: No, it is part of it though.

Mr. Sargent: It is part of it, yes.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, in the working papers that came with the March 31 budget, it stated that the long-term implications in the downward revision of the estimate of elasticity of the personal income tax will be felt in future years. What long-term implications were you referring to, Mr. Macdonald?

Mr. Macdonald (Rosedale): Would you like to give the context of the quotation, please?

Mr. Stevens: I do not have that working paper with me, but it is . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Is it the supplementary budget paper?

Mr. Stevens: That is right. Essentially the context was that you were reviewing the fact that the elasticity factor used originally was unduly high, it is being revised downward, and the comment was made that this will have long-term implications. What long-term implications were you referring to when you said that?

Mr. Macdonald (Rosedale): I will ask Mr. Sargent to offer comments.

The Chairman: Mr. Sargent.

Mr. Sargent: Mr. Chairman, the reference to the fairly straightforward point that the fiscal drag as it is sometimes called, the tendency of the budget to swing towards surplus in the absence of any tax-cutting action is not as large as had previously been estimated, or to put it another way, the room that is automatically generated for tax-cutting action each year is not as large as had previously been estimated.

Mr. Stevens: So, to put it still another way, unless government spending then is curtailed the deficit might be larger.

Mr. Sargent: It is certainly relative to the previous estimates.

Mr. Stevens: Correct.

If we could follow up then on the Minister's letter where he explained the 128 per cent mistake in their estimate of the national accounts deficit, could the Minister also give us some indication of why the financial requirement estimate was so far out of line. He did not deal with this in the letter, but because there were two estimates made in May of last year, one pointing out that financial requirements for fiscal 1978 would

[Traduction]

M. Stevens: C'est cela. Il s'agit de l'année financière du budget que nous examinons.

M. Sargent: Monsieur le président, je regrette, mais je n'ai pas avec moi les prévisions d'élasticité pour cette année. Peut-être me permettra-t-on de signaler que l'erreur de prévision quant à l'impôt sur le revenu des particuliers n'est pas la même chose que l'erreur globale sur laquelle, si je ne m'abuse, porte le chiffre de 128 p. 100.

M. Stevens: Non, toutefois, elle en fait partie, monsieur Sargent.

M. Sargent: Oui, elle en fait partie.

M. Stevens: Monsieur le président, dans les documents de travail qui accompagnaient le budget du 31 mars, on déclarait que les répercussions à long terme de la diminution, dans les prévisions, de l'élasticité de l'impôt sur le revenu des particuliers se feraient sentir au cours des années futures. Monsieur Macdonald, de quelles répercussions à long terme parlez-vous?

M. Macdonald (Rosedale): Pourriez-vous nous indiquer de quels documents vous tirez ces propos?

M. Stevens: Je n'ai pas ce document de travail avec moi, mais il s'agit . . .

M. Macdonald (Rosedale): S'agit-il du document complémentaire du budget?

M. Stevens: C'est exact. Essentiellement, vous notiez que l'indice d'élasticité utilisé à l'origine était beaucoup trop élevé, qu'il fallait le rectifier, et que ceci aurait des répercussions à long terme. De quelles répercussions à long terme parlez-vous?

M. Macdonald (Rosedale): Je vais demander à M. Sargent de fournir des explications.

Le président: Monsieur Sargent.

M. Sargent: Monsieur le président, nous voulions simplement dire que la tendance du budget à devenir excédentaire en l'absence de toute mesure de réduction de l'impôt n'est pas aussi importante qu'on l'avait prévu antérieurement; autrement dit, la liberté de réduction des impôts qui se crée automatiquement chaque année n'est pas aussi vaste qu'on l'avait d'abord pensé.

M. Stevens: Donc, en d'autres termes encore, à moins que les dépenses du gouvernement ne diminuent, le déficit risque d'augmenter.

M. Sargent: Certainement, par rapport aux prévisions budgétaires antérieures.

M. Stevens: Parfaitement.

Revenons donc à la lettre du ministre où il explique comment a été commise l'erreur de prévision du déficit des comptes nationaux. Le ministre pourrait-il nous dire pourquoi les prévisions des besoins financiers ont été si inexactes? Il n'a pas traité de cela dans sa lettre, mais étant donné qu'il y a eu deux prévisions produites en mai de l'année dernière, dont une selon laquelle les besoins financiers de l'année financière 1978

[Text]

be significantly below those for 1977, I was wondering whether the Minister could give us the complete picture and indicate what they meant by significantly below and, second, why was there something over 80 per cent discrepancy there.

Mr. Macdonald (Rosedale): The revenues were lower than previously forecast, I take it, in part because the growth rate both in Canada and elsewhere was not as large as anticipated, and as a result of a revision of the national accounts there was also a partial offset through lower outlays than had previously been forecast. Of course, with regard to 1977-78 year there were the tax cuts which were offered by the budget.

Mr. Stevens: What was the extent of the mistake in the forecast? In May of last year what was in fact the deficit, the financial requirement that you anticipated that you said would be significantly below that for 1977?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Sargent advised me he does not have the figures here at this time.

Mr. Stevens: Maybe Mr. Chairman, those could be supplied as they were for the national accounts deficit figures.

• 2040

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, if they can be, Mr. Chairman.

The Chairman: If they are forwarded to the Chair, they will be forwarded to all members, and we will leave that in the hands of the . . .

Mr. Stevens: Mr. Chairman, my follow-up question then, is . . .

The Chairman: This will be your last question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: I see. You are really sticking to the time.

The Chairman: Yes, indeed.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, would the Minister be good enough to give us comparable estimates now for fiscal 1979? What does he see the financial requirements for Canada being in fiscal 1979 and for the national accounts deficit for fiscal 1979?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not know, Mr. Stevens, if we can give anything further at this time. We really gave all that we are able to give at budget time. I am not sure that we can offer a figure for the fiscal year after the one we are currently in.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Stevens. Mr. Lambert.

Mr. Stevens: Would you put me down for a second round there?

The Chairman: Yes, by all means.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, I am not going to touch on those matters referred to by the Minister in his opening statement here because I think we will be discuss-

[Translation]

seraient considérablement moindres que ceux de 1977, je me demande si le ministre pourrait nous brosser un tableau exhaustif et préciser ce que l'on entendait par considérablement moindres? Deuxièmement, pourquoi y a-t-il eu un écart de plus de 80 p. 100?

M. Macdonald (Rosedale): Si je comprends bien, les recettes ont été inférieures au chiffre prévu, en partie parce que le taux de croissance du Canada et d'autres pays n'a pas été aussi important que prévu et parce qu'une rectification des comptes nationaux a causé des débours moindres que les débours prévus, donc un déséquilibre partiel. Bien sûr, pour ce qui est de l'année 1977-1978, il y a eu les réductions fiscales énoncées dans le budget.

M. Stevens: Dans quelle mesure les prévisions étaient-elles erronées? En mai de l'an dernier, quel était en fait le déficit, le besoin financier prévu qui, selon vous, aurait dû être considérablement inférieur à celui de 1977?

M. Macdonald (Rosedale): M. Sargent m'apprend qu'il n'a pas ces chiffres avec lui.

M. Stevens: Peut-être, monsieur le président, pourraient-ils nous être fournis comme ont été fournis les chiffres portant sur le déficit des comptes nationaux.

M. Macdonald (Rosedale): Si nous pouvons les fournir, monsieur le président, nous le ferons.

Le président: Si ces chiffres sont envoyés au président, ils seront communiqués à tous les membres du Comité, et nous laisserons le soin de régler cela au . . .

M. Stevens: Monsieur le président, j'ai donc une autre question à poser, à savoir . . .

Le président: Ce sera la dernière, monsieur Stevens.

M. Stevens: Je vois. Vous vous en tenez strictement au temps imparti.

Le président: En effet.

M. Stevens: Monsieur le président, le ministre aurait-il la bonté de nous fournir maintenant des prévisions comparables pour l'année financière 1979? D'après lui, quels seront les besoins financiers du Canada et quel sera le déficit des comptes nationaux pour l'année financière 1979?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, je ne crois pas que nous puissions vous fournir des renseignements supplémentaires pour l'instant. Nous avons fourni tous les renseignements disponibles au moment de la parution du budget. Je ne suis pas certain que nous puissions proposer un chiffre pour l'année financière suivante.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Stevens. Monsieur Lambert.

M. Stevens: Voulez-vous m'inscrire pour un deuxième tour?

Le président: Oui, certainement.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, je ne vais pas traiter des questions dont a parlé le ministre dans sa déclaration préliminaire parce que j'estime que nous discu-

[Texte]

ing those at greater length in the legislation that he has forecast to come later in the year. We can discuss that on a much more homogeneous basis.

Tomorrow, the Minister is meeting his provincial counterparts and I am wondering whether one point in particular is going to be discussed. It was referred to in discussions before the Miscellaneous Estimates Committee and was raised primarily by my colleague from Esquimalt-Saanich in committee, and he has referred to it a couple of times in Question Period, and that is the present situation with the government program of so-called decentralization of public service functions or government functions into different provinces, particularly in the case of Hull. The members of the public service resident in Ottawa find that income tax, Canada Pension Plan, and other deductions from their salaries are made on the Quebec basis and remitted to the Quebec government, although they are residents of the Province of Ontario and file their income tax returns in Ontario.

Now my colleague has suggested that this should be a matter of option for the taxpayer; that the decision to transfer a government department to the other side of the river was not any part of any consultation or direction from him; that he is a resident in this province and that he should be able to opt for it. I raise this now because of, shall we say, the new situation created after November 15. I think the shoe would be considered to be precisely on the other foot if a resident of the Province of Quebec wished to support the Quebec Pension Plan and also to contribute his income taxes in that province as a resident, but yet is working on the Ontario side of the border. Is this subject going to be discussed?

Mr. Macdonald (Rosedale): It will not be discussed tomorrow, Mr. Lambert, although the matter has been discussed at the official level with Quebec officials. The question goes on; at the moment it has not been resolved.

Mr. Lambert (Edmonton West): And is there any prospect of a favourable settlement for the people involved? I am considering the people that are involved. I am not a supporter of the supremacy of the collectivity over the individual.

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, we certainly hope there is a solution in this regard, but I do not think we can say at this time that it definitely will be resolved, but we remain hopeful that it will be.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, in the event that you will not rule me down on a question of hypotheses and since this is a subject, I think, of what we were told was part of the fiscal arrangements between the Government of Canada and the provinces, that the place of work shall be the locus of taxation. Does this not very seriously affect the government program of decentralization of administration, particularly some that is ongoing at the present time such as Supply and Services moving over to the Hull side of the river?

• 2045

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, it would affect any employee whose place of business was transferred to the Hull side while he remained a resident of Ontario.

[Traduction]

terons plus longuement de ces sujets au cours des débats sur les lois prévues pour cette année. Nous pourrions alors discuter de la question de manière beaucoup plus suivie.

Demain, le ministre rencontre ses homologues provinciaux et je me demande s'il va discuter avec eux d'un point particulier. Il en a été question au cours des délibérations du Comité des prévisions budgétaires en général. Mon collègue, le député d'Esquimalt-Saanich, a soulevé la question et en a traité deux ou trois fois au cours de la période des questions. Il s'agit de la situation causée par le programme de décentralisation des services de la Fonction publique vers d'autres provinces, et notamment du cas de Hull. Les membres de la Fonction publique qui vivent à Ottawa s'aperçoivent que leurs déductions salariales aux fins de l'impôt sur le revenu et du régime de pensions du Canada sont calculées aux taux du Québec et remises au gouvernement du Québec, bien qu'ils soient des habitants et des contribuables de l'Ontario.

D'après mon collègue, le contribuable devrait être libre de choisir. En effet, on ne l'a pas consulté; on n'a pas pris son avis lorsqu'il s'est agi de déménager le ministère où il travaille de l'autre côté de la rivière. Comme il est habitant de cette province, il devrait pouvoir choisir de lui verser son impôt. Je soulève cette question à cause de la nouvelle situation créée le 15 novembre. La même situation peut se produire au Québec, si un habitant de cette province qui désire cotiser au Régime des rentes du Québec et verser son impôt sur le revenu dans la province où il habite, travaille en Ontario. Allez-vous discuter de cette question?

M. Macdonald (Rosedale): Nous n'en discuterons pas demain, monsieur Lambert, bien que nos fonctionnaires en aient parlé avec ceux du Québec. La question continue de se poser. Pour l'instant, elle n'est pas encore résolue.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Peut-on envisager un règlement favorable pour les personnes concernées? Je songe à ces personnes. Je ne favorise pas la suprématie de la collectivité sur le particulier.

M. Macdonald (Rosedale): Nous espérons certainement trouver une solution, mais je ne pense pas que nous puissions affirmer pour l'instant que cette question sera résolue, bien que nous conservions certains espoirs.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, j'espère que vous ne jugerez pas mes propos irrecevables parce qu'hypothétiques. En effet, ceci est lié à ce que l'on nous a dit au sujet des ententes fiscales conclues entre le gouvernement du Canada et les provinces, ententes aux termes desquelles l'impôt sera versé en fonction du lieu de travail. Cela n'affecte-t-il pas gravement le programme gouvernemental de décentralisation de l'administration, en particulier le programme en cours actuellement, c'est-à-dire le déménagement du ministère des Approvisionnements et Services de Hull?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, cela touche tout employé dont le lieu de travail est transféré à Hull, alors qu'il continue d'être un habitant de l'Ontario.

[Text]

Mr. Lambert (Edmonton West): Well is the minister in a position to offer any estimate as to the length of the limbo in which these people will find themselves?

Mr. Macdonald (Rosedale): No, the negotiation is going on, and we hope it can be brought to an end. Naturally the discussions have been interrupted by the change of government on November 15 but we are hopeful that the new government will have an opportunity to bring these to a conclusion. I cannot set a specific time when they will do so, or indeed if they will do so. We just hope they can.

Mr. Lambert (Edmonton West): How long has this state of affairs continued? The minister said that there had been discussions prior to November 15, but that there has been somewhat of a hiatus in the discussions and perhaps they are now resumed. How long had this situation prevailed? Had it been under the previous federal-provincial arrangements?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well it certainly had prevailed prior to the previous arrangements which came to an end on March 31 of this year, and it had been discussed at some length with the province under the previous government.

Mr. Lambert (Edmonton West): Is this going to result in a moratorium on decentralization? What is going to happen with regard to the public service and the announced moves of other departments that may go to the province of Quebec in the foreseeable future? If senior and well-qualified members of the public service simply say "no way", then this does create a problem, does it not, with regard to the degree of efficiency of the administration?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it very likely would, but so far as I know, and I would have to consult with the President of the Treasury Board and the Minister of Industry, Trade and Commerce, I do not think it has been perceived in this way by the members of the department in question. I think they regard the taxation arrangement as a matter of concern but not of such fundamental concern that they would resign their appointment.

Mr. Lambert (Edmonton West): Are they under merely those alternatives, that they shall either go or resign?

Mr. Macdonald (Rosedale): The government has a general policy decision, to make a shift of its facilities to the Hull side of the river, and I really do not think the matter has been approached by the employees in such a way that they are not going to work on the Hull side of the river, that they are going to quit their jobs instead. We think it makes some considerable sense to have the National Capital based on both sides of the river in the Ottawa Valley and for that reason we think it is reasonable to move the department.

This is a problem. There is a delay in receiving back funds for these individuals, but I have not perceived, as a matter of confrontation between members of the public service and the government, whether or not the decentralization program should go ahead.

[Translation]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Le ministre peut-il nous dire pendant combien de temps encore cette situation restera sans solution?

M. Macdonald (Rosedale): Non, les négociations se poursuivent, nous espérons qu'elles aboutiront. Naturellement, les discussions ont été interrompues par le changement de gouvernement, le 15 novembre, mais nous espérons que le nouveau gouvernement réussira à mettre un terme à ces discussions. Je ne peux toutefois pas prévoir la date précise à laquelle cela se réalisera et je ne peux même pas prévoir si cela se réalisera. Nous avons simplement bon espoir.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Depuis combien de temps cette situation dure-t-elle? Le ministre a dit qu'il y a eu des discussions antérieures au 15 novembre, qu'elles ont été interrompues depuis, et qu'elles sont peut-être en train de reprendre maintenant. Depuis combien de temps cette situation dure-t-elle? Existait-elle en vertu des dispositions fédérales-provinciales antérieures?

M. Macdonald (Rosedale): Elle existait certainement avant les dispositions précédentes qui ont cessé d'être en vigueur depuis le 31 mars 1977. Nous en avons longuement discuté avec le précédent gouvernement provincial.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ceci va-t-il entraîner un arrêt de la décentralisation? Que va-t-il se passer en ce qui concerne le déménagement au Québec, prévu sous peu d'autres ministères? Si les fonctionnaires supérieurs, compétents, de la Fonction publique se refusent simplement et nettement à ce déménagement, cela ne risque-t-il pas de nuire à l'efficacité de l'administration?

M. Macdonald (Rosedale): Peut-être bien, mais pour autant que je sache, et je devrais consulter le président du Conseil du Trésor et le ministre de l'Industrie et du Commerce à ce sujet, je ne pense pas que le personnel du ministère concerné ait réagi ainsi. Je pense qu'il se préoccupe de la question fiscale, mais pas assez pour que cela entraîne des démissions.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Le personnel en est-il réduit à cette alternative, déménager ou démissionner?

M. Macdonald (Rosedale): Le gouvernement a choisi, comme politique générale, de déménager certaines de ses installations à Hull, et je ne pense vraiment pas que les fonctionnaires se soient catégoriquement prononcés contre le travail à Hull et aient menacé de démissionner plutôt que d'obtempérer. Nous pensons qu'il est parfaitement raisonnable d'installer la capitale nationale des deux côtés de la rivière des Outaouais, et donc de déménager les ministères.

Ceci constitue un problème. Nous recevons avec retard les fonds des fonctionnaires concernés, mais je ne pense pas que les membres de la Fonction publique soient prêts à s'opposer au gouvernement pour empêcher le déroulement du programme de décentralisation.

[Texte]

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, well in the ultimate work of decentralization, I can see many arguments on the positive side, but then comes the question of the serious negative aspects of the present situation with regard to the taxation and pension entitlements of employees. This can be said on both sides, whether they live on the Quebec side and work in Ontario or live on the Ontario side and work in Quebec. Personally I find it absolutely repugnant that we as Canadians should be subject to this sort of ducks and drakes in so far as . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Well I guess, Mr. Lambert, it is a difference of viewpoint. We regard the Hull side of the river as being part of Canada too, that the provinces have their autonomy, and that they can have different tax rates if they wish. When I was in National Defence very often I got complaints from military personnel who had been moved from one province to the other. In some cases this had involved tax hardship, but it never seemed to me to be an argument in favour of centralizing all the federal government functions in a single province so that the problem would not arise. It is an unfortunate problem that does arise when your employer happens to be the Government of Canada.

• 2050

Mr. Lambert (Edmonton West): I am not thinking so much about income tax, Mr. Macdonald, I am thinking more of the entitlements under your Canada Pension Plan and the Quebec Pension Plan; the example of the armed services, as to whether they worked in British Columbia or in Nova Scotia, they still had their entitlements under their armed services superannuation, that was not affected. They may have had some varying levels with regard to income tax, I will grant you that, but that was because a province had a right to levy a different type of tax, or a different level of tax. But it is on more fundamental things, which loom rather more largely and are not a matter of tax, incidentally. The Canada Pension Plan is not a matter of tax, nor is the Quebec Pension Plan a matter of tax, it is a matter of contribution by the individual.

Mr. Macdonald (Rosedale): That is quite right and we regard both the contributions and the benefits as being very closely comparable. I suppose your real objection is to the fact that Quebec does have the Quebec Pension Plan, and that is a view point you can have. But it seems to me that for close to, I think I am right in saying, a decade now, the two plans have run in harmony. Subject to further evidence, I would regard this as not being a major obstacle.

I can understand why people might say, well, I am not sure exactly what I am entitled to under the Quebec Pension Plan; but this surely can be resolved by a better understanding of the fact that the benefits are roughly comparable.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): There is one question that follows, though. Has it not been a matter of historical event, though, that those members of the public service of Canada living in the province of Quebec but employed on the Ontario

[Traduction]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je comprends bien sûr les arguments qui militent en faveur de la décentralisation, à long terme. Mais il nous faut pallier aux graves inconvénients de la situation actuelle en ce qui a trait à la fiscalité et au droit de retraite des employés. Ceci s'applique aux fonctionnaires des deux côtés, qu'ils vivent au Québec et travaillent en Ontario ou qu'ils vivent en Ontario et travaillent au Québec. Quant à moi, je trouve absolument répugnant que des Canadiens soient assujettis au bon vouloir de quelqu'un d'autre en ce qui a trait à . . .

M. Macdonald (Rosedale): Eh bien, monsieur Lambert, j'imagine qu'il y a une différence de point de vue. Nous considérons les berges hulloises de la rivière comme faisant également partie du Canada, nous estimons que les provinces ont leur autonomie et qu'elles peuvent avoir des taux fiscaux différents si elles le veulent. Lorsque j'étais à la Défense nationale je recevais très souvent des plaintes du personnel militaire ayant été transféré d'une province à une autre. Dans beaucoup de cas cela représentait des impôts plus élevés, mais cela ne m'a jamais paru un argument en faveur de la centralisation dans une seule province de tous les organismes du gouvernement fédéral ce qui résoudrait le problème. Lorsque votre employeur est le gouvernement du Canada, c'est malheureusement l'un des problèmes qui peut se produire.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je ne pense pas tellement à l'impôt sur le revenu, monsieur Macdonald, mais surtout aux prestations auxquels donnent droit le Régime de pension du Canada et le Régime des rentes du Québec; les militaires, eux, ont toujours droit aux prestations découlant de leur régime de pension, qu'ils soient en Colombie-Britannique ou en Nouvelle-Écosse, cela ne change rien. J'admets que les niveaux d'impôt peuvent varier, en raison du droit qu'ont les provinces de percevoir différents genres ou niveaux d'impôt. Mais incidemment il s'agit de choses plus fondamentales, qui ont une plus grande importance et qui ne sont pas une question d'impôt. Le Régime de pension du Canada n'a rien à voir avec les impôts, pas plus que le Régime des rentes du Québec, c'est une question de contribution individuelle.

M. Macdonald (Rosedale): Vous avez raison, mais nous considérons que les contributions et les prestations sont à peu de chose près les mêmes. En fait, je présume que vous vous opposez à l'existence du Régime des rentes du Québec, c'est votre opinion. Mais il me semble, du moins je le pense, que depuis une décennie les deux régimes ont fonctionné harmonieusement. A moins d'avoir d'autres preuves, je ne considérerais pas cela comme un obstacle important.

Je comprends que des gens puissent dire, je ne sais pas exactement à quoi j'ai droit selon le Régime des rentes du Québec; mais le problème est sûrement résolu si l'on comprend que les prestations sont sensiblement les mêmes.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'aurais toutefois une question complémentaire. N'y a-t-il pas un précédent en vertu duquel les fonctionnaires fédéraux habitant au Québec, mais

[Text]

side contributed to the Quebec Pension Plan and not to the Canada Pension Plan?

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lambert. Mr. Collenette.

Mr. Lambert (Edmonton West): What is the answer? Am I wrong?

The Chairman: I do not know. If we get an answer—hopefully we will, Mr. Lambert, but . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): Am I wrong? I thought they contributed to the Quebec Pension Plan, as being residents of that province. I think my colleague, Mr. Clermont, agrees with me.

M. Clermont: Je vais poser des questions à ce sujet. Les problèmes, monsieur Lambert, n'existent pas seulement pour les fonctionnaires demeurant en Ontario. Nous en avons de notre côté également.

The Chairman: All right. I gather that a clear answer is not going to emerge.

Mr. Kaplan: It is a matter of opinion.

The Chairman: I do not know; it struck me as being a matter of fact.

Mr. Kaplan: It is clear to me.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Lambert, the deduction is made at the place of work, but at the end of the year the reconciliation is made of balances. So I would be right in saying that what applies on one side of the river applies on the other. You have the mirror situation, there is not a difference.

Mr. Lambert (Edmonton West): All right, I will follow it along.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Macdonald. Mr. Collenette.

Mr. Collenette: Thank you very much, Mr. Chairman. There are a few points that I think bear further questioning in the Minister's statement, one in particular has intrigued me.

On page three when he is describing the Witteveen, he says:

This will involve IMF loans over and above usual limits which will be made in conjunction with programs the borrowers adopt to provide restoration of better balance in their economies.

Are we led to believe, then, there will be further scrutiny of the various recipient countries' economies as a condition for any aid, or monetary systems, under this program? It brings up an interesting point: when, I think it was, the IMF gave assistance to Britain . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes, that is right.

• 2055

Mr. Collenette: A few months ago in the British press there was much made of the stringent demands the IMF was making and some Labour Party members talked in terms of ideological pressure, in other words that the British govern-

[Translation]

travaillant en Ontario contribuent au Régime des rentes du Québec et non au Régime de pension du Canada?

Le président: Merci beaucoup, monsieur Lambert. Monsieur Collenette.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Quelle est la réponse? Ai-je tort?

Le président: Je ne sais pas si nous obtiendrons une réponse, espérons-le, monsieur Lambert, mais . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ai-je tort? Je croyais qu'à titre de résidents de cette province, ils contribuaient au Régime des rentes du Québec. Je crois que mon collègue, M. Clermont, est d'accord avec moi.

Mr. Clermont: I will ask questions on that matter. Mr. Lambert, the problem does not only exist for the civil servant living in Ontario. We have problems on our side too.

Le président: Très bien. Je crois comprendre qu'il n'y aura pas de réponse claire.

M. Kaplan: C'est une question d'opinion.

Le président: Je ne sais pas; cela me semble être une question de fait.

M. Kaplan: Pour moi, c'est clair.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Lambert, les déductions sont faites sur le lieu de travail, mais à la fin de l'année on effectue un redressement des balances. Donc j'aurais raison de dire que ce qui s'applique d'un côté de la rivière s'applique également de l'autre. C'est comme un miroir, il n'y a pas de différence.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très bien, j'accepte cela.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Macdonald. Monsieur Collenette.

M. Collenette: Merci beaucoup, monsieur le président. Plusieurs points de la déclaration du ministre soulèvent des questions. Un en particulier m'intrigue.

A la page 3, en décrivant le Fonds Witteveen, il dit:

Cette mesure signifie que le FMI accordera des prêts au-delà des limites habituelles. A la même occasion les emprunteurs adopteront des programmes de stabilisation leur permettant de rétablir un meilleur équilibre dans leurs économies respectives.

Alors devons-nous en déduire que, selon ce programme, on étudiera davantage, avant toute aide, le système monétaire et l'économie des divers pays récipiendaires? Cela soulève un point intéressant: par exemple, je crois que c'est le FMI qui a fourni de l'aide à l'Angleterre . . .

M. Macdonald (Rosedale): Oui, en effet.

M. Collenette: Il y a quelques mois dans la presse britannique on a parlé des demandes rigoureuses du FMI. Certains membres du parti travailliste ont même parlé de pression idéologique, autrement dit, l'on disait ni plus ni moins au

[Texte]

ment was being more or less told to cut out certain social spending programs, and I am interested in finding out whether or not this kind of criticism is valid and whether or not this kind of approach will also apply with the Witteveen program.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, this was one of the very hotly contested issues at this particular meeting. The technical term used in the IMF is conditionality, the nature of the conditions that are going to be imposed upon the government which is seeking this kind of balance of payments assistance. There were really two viewpoints advanced, one being that because of the extreme nature of the situation for many of the developing countries it would be unreasonable to have even the same conditionality under the Witteveen fund as you have on the regular draws under the International Monetary Fund. Conversely, some of the contributor countries suggested that the terms for the special conditionality should be even tougher than on the regular tranches. And the committee came down in favour of some conditionality, additional to that involved in the first tranche, the first drawing from the Fund, but the actual amount of the conditionality to be determined by discussion within the executive directors. So I think I am correct in saying that the British were well beyond the first tranche in that particular case. So essentially the more you draw the tougher the conditions the IMF imposes upon the country, the conditions being changes in the economy that will get the economy back to balance of payments, or get its balance of payments deficit under better control. So we are talking about some conditions but not necessarily as tough as those the British were facing in that particular period of time.

Now the British Chancellor of the Exchequer, of course, reflected in his remarks his experience of having to negotiate the additional tranches, and some of the intellectual stars were visible in the meeting. This is one of the basic questions involved in the Fund. If it is going to be temporary balance of payments assistance then the temporary quality has to be assured by changes in domestic policy such that it will bring about an improvement of the balance of payments situation. The issue is to be resolved, but it is a difficult issue.

Mr. Collenette: When you talk about changes in domestic policy that is where perhaps some people might equate what you describe as conditionality . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes.

Mr. Collenette: . . . with ideology. Is there any ideological thrust?

Mr. Macdonald (Rosedale): Well, I do not think so, except the ideology of a central banker versus a politician. Central bankers do not have to knock on doors and go mainstreeting and meet ordinary people in everyday life. Like newspaper editors, they sit off in lonely majesty and contemplate the world from afar. You know, Mr. Rasminsky and the former Governor of the Bank of Italy were talking about posing these tough conditions or not approving the Witteveen Fund unless it had some really tough conditions. I thought to myself that I could not remember when I last saw Lou Rasminsky out

[Traduction]

Gouvernement britannique d'éliminer certains programmes sociaux. J'aimerais savoir s'il y a du vrai dans ce genre de critique et si la même approche s'appliquera également au programme Witteveen.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, ce fut l'une des questions chaudement débattues lors de cette réunion en particulier. L'expression technique utilisée par le FMI est la subordination à certaines conditions, conditions qui seront imposées au gouvernement demandant ce genre d'aide pour sa balance des paiements. Deux opinions ont été présentées, l'une qu'il ne serait pas raisonnable d'exiger pour le Fonds Witteveen les mêmes conditions que pour les tirages ordinaires du Fonds monétaire international, étant donné la gravité de la situation de beaucoup de pays en voie de développement. Par contre, certains pays contribuant ont suggéré que les conditions spéciales devraient être plus sévères que pour les tranches ordinaires. Le Comité a accepté qu'il y ait des conditions supplémentaires à celles de la première tranche, du premier tirage sur le Fonds, mais l'importance de ces conditions sera déterminée par les directeurs exécutifs. Or, je crois pouvoir dire avec raison que, dans ce cas, les Britanniques étaient loin de leur première tranche. Alors, essentiellement, plus vous retirez, plus les conditions imposées au pays par le FMI sont sévères, il s'agit de modifications à apporter à l'économie et visant à rétablir la balance des paiements, ou à obtenir un meilleur contrôle de son déficit. Donc, il est question de conditions, mais pas nécessairement de conditions aussi strictes que celles qu'on connues les Britanniques récemment.

Bien sûr, le discours du Chancelier britannique de l'Échiquier reflétait les négociations auxquelles il avait dû se soumettre pour obtenir des tranches additionnelles, et l'on a pu voir à ces réunions certaines étoiles intellectuelles. C'est l'une des questions fondamentales du Fonds. Il faut, dans le cas d'une aide temporaire à la balance des paiements, que cette qualité temporaire soit assurée par des changements dans la politique nationale visant à améliorer la situation de la balance des paiements. La question doit être résolue, mais c'est une question difficile.

M. Collenette: Lorsque vous parlez de changements dans la politique nationale, certaines personnes peuvent interpréter ce que vous décrivez comme une subordination à certaines conditions . . .

M. Macdonald (Rosedale): Oui.

M. Collenette: . . . d'ordre idéologique. Y a-t-il des pressions idéologiques?

M. Macdonald (Rosedale): Bien, je ne le pense pas, sauf l'idéologie d'un banquier central par opposition à celle d'un politicien. Les directeurs de banques centrales n'ont pas à frapper aux portes ou à se promener dans la rue pour rencontrer les gens du peuple. Ils sont comme les directeurs de journaux, ils contemplent le monde de loin assis dans une majestueuse solitude. Vous savez, M. Rasminsky et l'ancien gouverneur de la Banque d'Italie parlaient d'imposer ces conditions difficiles ou de ne pas approuver le Fonds Witteveen, à moins qu'il y ait des conditions vraiment strictes. Je me disais

[Text]

mainstreaming. So if there is an ideology, I do not know if the functional differences and ideological differences . . .

Mr. Collenette: Earlier Mr. Clermont asked you how much Canada's contribution would be to this fund. Do you have any figures?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not want to be nailed down on the figure because if others do not come up with as much money I do not want to have the figure out there and have somebody say that you Canadians promised us this much, so deliver. We will promise a certain percentage of it, but we are looking of course at several hundred millions of dollars. And it is on a standby basis from Canadian funds.

Mr. Collenette: Do you think this whole Witteveen approach would perhaps have some kind of an inflationary effect, both within Canada and internationally? Would that exacerbate the inflationary problems that we have had?

• 2100

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not think so. I do not think it would in our case. Our commitment naturally will be governed by the amount we think we can make available without putting undue strain on Canadian resources. In terms of the recipient country, it is very likely that one of the difficulties to be dealt with in the domestic program would be to reduce the domestic level of inflation. So in that sense it is far more likely to be deflationary than inflationary.

Mr. Collenette: On page 2 you were talking about the amendment to the Bretton Woods Agreements Act and you talked about technical changes. Then you went on to say that they needed speedy approval, or speedy approval of these measures by Parliament, as a matter of high priority. If they are only technical changes, where is the urgency?

Mr. Macdonald (Rosedale): The one element that is of importance is with regard to broadening the financing powers of the International Monetary Fund. It requires a certain number of ratifications so that the broader terms of balance of payments assistance will come into effect. I would have to acknowledge that, in terms of the legislative program, I have put ahead of it in priority the proposed Fiscal Arrangements Act, the previous budget bills and other financial legislation, but I think it would be important if we can, by this summer or certainly not later than this coming fall, give approval to the article amendments under the Bretton Woods Agreements Act so that the over-all operation of the Fund will be assisted in that regard.

Mr. Collenette: Finally, Mr. Chairman, I was wondering whether the Minister could give us a sneak preview of Canada's position at the London Summit conference next week, as to what problems the government is most concerned with, what problems will be pursued by Mr. Macdonald and the Prime Minister at the London Summit.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Chairman, we feel that the liquidity problem should be considered again. We broke up the meeting last week without a final decision, or at least a final conclusion, as to the negotiations, primarily between the

[Translation]

que je ne me souvenais pas d'avoir vu Lou Rasminski faire campagne. Alors, s'il y a une idéologie, je ne connais pas les différences fonctionnelles ou idéologiques . . .

M. Collenette: Plus tôt, M. Clermont vous a demandé combien le Canada contribuerait à ce Fonds. Avez-vous des chiffres?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne veux pas me faire attraper avec un chiffre parce que, si les autres contribuent moins, je ne veux pas qu'il y ait un chiffre et que quelqu'un nous dise «vous les Canadiens, vous nous avez promis un tel montant, alors payez». Nous allons promettre un certain pourcentage du Fonds, mais il s'agit bien sûr de plusieurs centaines de millions de dollars. Et ce sera sur demande à partir de fonds canadiens.

M. Collenette: Croyez-vous que toute cette approche Witteveen aura un effet inflationniste tant au Canada qu'à l'étranger? Cela aggraverait-il les problèmes inflationnistes que nous avons présentement?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne le pense pas. Pas dans notre cas. Notre engagement bien sûr, dépendra du montant dont nous pensons pouvoir disposer sans taxer indûment les ressources canadiennes. Pour ce qui est du pays récipiendaire, il est très probable que l'une des difficultés du programme national sera l'endiguement du niveau d'inflation. Alors, dans ce sens, les effets seront plutôt déflationnistes qu'inflationnistes.

M. Collenette: A la page 2, vous parlez d'amendements à la Loi sur les accords de Bretton Woods, amendements proposant certaines modifications techniques. Ensuite vous poursuivez en disant que l'approbation rapide de ces mesures par le Parlement est une question de haute priorité. Où est l'urgence s'il ne s'agit que de changements techniques?

M. Macdonald (Rosedale): L'élément important est l'élargissement des pouvoirs financiers du Fonds monétaire international. L'élargissement de l'aide en cas de problèmes de balance des paiements demande un certain nombre de ratifications. Toutefois je dois admettre qu'en termes de programme législatif, j'ai donné la priorité à la loi proposée sur les accords fiscaux, les bills du budget précédent et d'autres législations financières, mais je crois qu'il serait important si possible, d'adopter dès cet été ou du moins pas plus tard que cet automne, les amendements aux articles de la Loi sur les accords de Bretton Woods afin d'aider le fonctionnement général du Fonds dans ce domaine.

M. Collenette: En fin de compte, monsieur le président, je me demande si le ministre peut nous donner un bref aperçu de la position qu'adoptera le Canada à la conférence au sommet de Londres, la semaine prochaine. Quels sont les problèmes qui préoccupent le plus le gouvernement et dont M. Macdonald et les premiers ministres discuteront au sommet de Londres?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur le président, nous croyons que le problème des liquidités devrait être étudié à nouveau. La semaine dernière la réunion s'est terminée sans décision ou au moins de conclusion finale, quant aux négocia-

[Texte]

managing director and some of the OPEC nations. We hope that it might be possible by this weekend to have some clear indication of that so that the heads of government and heads of state could make a declaration as to the over-all principles of liquidity and the facility.

Quite clearly, one of the important areas to be discussed, although it might not necessarily result in an announcement at the end of this meeting, is with regard to some of the decisions outstanding in CIEC, the Conference on International Economic Cooperation, the so-called North-South Conference. There are a series of issues outstanding there with regard to a common fund for stability in primary resource pricing, with regard to the access by developing countries to the markets of developed countries, with regard to liquidity again—the same issue coming back again, with regard to the increase in concessional aid. All these, I suspect, will be the subject matter of discussion between the seven major nations there because, without indicating individual positions, there is a difference of position and we hope we might be able to resolve these.

There also will undoubtedly be a discussion of the multilateral trade negotiations. As you know, there has in effect been a pause in these negotiations during the change of American administration. President Carter has given his indication of a high priority to proceedings. We hope that in discussions that have taken place between the Common Market countries and the United States, in particular, there may have been some possibility of breaking the deadlock caused on the agricultural issue and that we might learn this weekend as to continuation in that regard.

Those are the ones that are my specific responsibility. There will be several others with regard to energy, with regard to nonproliferation, the Non-Proliferation Treaty, and with regard to human rights, which my colleagues will be talking about.

Mr. Collenette: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Collenette. Mr. Balfour.

Mr. Balfour: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, on April 1, I think, you made a fairly positive statement with respect to your estimate of the Consumer Price Index, which would be received by October, 1977. I think you estimated a 6 per cent figure, that is, the increase would be held at 6 per cent. I have perceived some evidence of a retreat from that position in the last day or two. Have you modified your view with respect to the Consumer Price Index and what is likely to occur by October of this year?

• 2105

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Balfour, the 6 per cent figure is the one set out in the anti-inflation program. Certainly I had been hopeful that the inflationary pressures in Canada, from the temporary increase in food prices, for example, or an increase in imported goods as it has an impact on the Consumer Price Index here, would not be such as to prevent us from reaching that target. Of course, as time goes on, and particularly in the absence of evidence of a very

[Traduction]

tions, surtout entre le directeur exécutif et certains pays de l'OPEP. Nous espérons que cette fin de semaine nous aurons des indications claires afin que les chefs de gouvernement et d'État puissent faire une déclaration de principe sur les liquidités et les disponibilités.

Il est évident que l'une des questions importantes qui seront discutées, quoiqu'il n'y aura peut-être pas nécessairement de déclaration à la fin de cette réunion, concerne les décisions de la CCEI, la Conférence de coopération économique internationale, appelée la Conférence Nord-Sud. Il y a une série de questions en litige au sujet d'un fonds commun pour stabiliser les prix des ressources primaires, au sujet de l'accès des pays en voie de développement aux marchés des pays industrialisés, au sujet, encore une fois, des liquidités, c'est la même question qui revient, au sujet de l'augmentation de l'aide concessionnelle. Je crois que tous ces sujets seront discutés par les sept importants pays représentés parce que, sans indiquer la position de chacun, il y a une différence de position, et nous espérons que nous arriverons à une entente.

Il y aura sans aucun doute des discussions sur les négociations multilatérales sur le commerce. Comme vous le savez, il y a eu une pause dans ces négociations pendant le changement de l'administration américaine. Le Président Carter a dit qu'il accordait une haute priorité à ces discussions. Nous espérons que les discussions qui ont eu lieu entre les pays du Marché Commun et les États-Unis, surtout, ont réussi à briser l'impasse causée par la question agricole et que nous apprendrons cette fin de semaine que les pourparlers se poursuivent.

Ce sont les questions qui relèvent de ma responsabilité. Il y en aura beaucoup d'autres portant sur l'énergie, la non-prolifération, le Traité de non-prolifération et les droits de l'homme, dont mon collègue parlera.

M. Collenette: Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Collenette. Monsieur Balfour.

M. Balfour: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, le premier avril, je crois, vous avez fait une déclaration assez positive au sujet de votre estimation de l'index des prix au consommateur pour octobre 1977. Je crois que votre estimation était de 6 p. 100, c'est-à-dire que l'augmentation serait limitée à 6 p. 100. Depuis un jour ou deux, il me semble que vous abandonniez cette position. Avez-vous changé d'opinion au sujet de l'index des prix à la consommation et de ce qui arrivera probablement en octobre cette année?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Balfour, 6 p. 100 est le chiffre fixé par le programme de lutte contre l'inflation. J'espérais que les pressions inflationnistes au Canada provenant, par exemple, de l'augmentation temporaire du prix des aliments, ou de l'augmentation des produits importés puisque cela a un impact sur l'index des prix à la consommation au pays, ne nous empêcheraient pas d'atteindre cet objectif. Bien sûr, comme le temps passe, et surtout en raison de l'absence

[Text]

substantial drop on those parts of the index that are not affected by the measures I have indicated, I am becoming gradually more pessimistic about meeting the target. I very much hope we can meet the 6 per cent target because I think it would be desirable to get the rate of inflation down, but I must say that my optimism in this regard becomes more tempered as time goes on.

Mr. Balfour: I think we would all agree that that would be desirable, but are you prepared now to sort of second guess yourself and give an updated estimate or an updated target?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not think so. I think we will have to see—I think we will see it in the next several months—what exactly we might attain.

Mr. Balfour: What components trouble you most?

Mr. Macdonald (Rosedale): We think the increase in food prices should start to be reduced as a result of the impact of imported food costs moderating. And we are concerned, of course, about the rate at which the depreciation and the external value of the Canadian dollar may cause import prices to go up. I guess we are really looking on the other side, looking to some evidence of drop in the nonfood index, and at the moment the elements of cost involved there do not seem to be coming down very dramatically.

Mr. Balfour: In that connection, is it not correct to say that the depreciation of the Canadian dollar is certain to have a positive effect upon our exports and that in fact exports versus imports will produce a net benefit to Canada and produce a net benefit to the . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): I think there is the possibility there. I think an important element that we have to bear in mind, and one I laid some stress on in the budget speech, is that it is true that the depreciation can work for us in terms of our international competitiveness, provided we do not increase nominal incomes in Canada. Really, it is a hard truth that we all have to accept that the real cost of imports to Canadians has gone up and if we try to offset that by increasing our nominal incomes among ourselves then all we are really doing is adding to domestic costs and we will have lost the positive effects of the depreciation.

Mr. Balfour: I know that the Minister is juggling billions of dollars daily, but I would like to turn, if I could, to just your own department and your own operating expenditure estimates. I note that your estimates are up 14.7 per cent over 1977. At the same time, you have only increased your man-years by five. If my arithmetic is correct, it means that the percentage increase of salary per employee year over year is on the order of 11.2 per cent. Do you consider this . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): Perhaps somebody can assist me on this one. Mr. Crosby?

The Chairman: Mr. Crosby.

[Translation]

évidente d'une diminution substantielle des parties de l'index échappant aux mesures, je deviens de plus en plus pessimiste pour ce qui est d'atteindre notre objectif. J'espère vraiment que nous pourrions atteindre l'objectif de 6 p. 100 parce que je crois qu'il est souhaitable que le taux d'inflation diminue, mais je dois dire, qu'à mesure que le temps passe, mon optimisme diminue.

M. Balfour: Je pense que nous sommes tous d'accord que cela est souhaitable, mais êtes-vous prêt à faire une deuxième prévision en quelque sorte et de nous donner une estimation plus à jour, ou un objectif plus à jour?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne crois pas. Je crois que nous verrons dans les mois à venir, ce qu'il sera possible de faire exactement.

M. Balfour: Quels sont les éléments qui vous préoccupent le plus?

M. Macdonald (Rosedale): En raison de l'impact de la diminution du coût des aliments importés, nous croyons que l'augmentation du prix des aliments devrait ralentir. Nous sommes préoccupés, bien sûr, par le taux de dépréciation et la valeur du dollar canadien à l'étranger, cela pouvant causer une augmentation de prix des importations. Je crois que nous regardons plutôt de l'autre côté, nous cherchons des signes de diminution dans les produits non alimentaires, et actuellement les éléments de coûts impliqués ne semblent pas diminuer très sensiblement.

M. Balfour: A ce sujet, est-il juste de dire que la dépréciation du dollar canadien aura un effet positif sur nos exportations et que cela produira un bénéfice net pour le Canada . . .

M. Macdonald (Rosedale): Je crois que c'est une possibilité. L'une des choses qu'il est important de se rappeler et sur laquelle j'ai insisté dans le discours du budget, c'est qu'il est vrai que la dépréciation peut être un avantage en termes de concurrence sur le marché international, si nous n'augmentons pas notre revenu nominal au Canada. Il est dur d'accepter que le coût réel des importations au Canada a augmenté, et si nous voulons contrebalancer ce coût en augmentant nos revenus, alors nous allons augmenter les coûts de production au pays et nous perdrons ainsi les avantages de la dépréciation.

M. Balfour: Je sais que le ministre manipule des milliards tous les jours, mais si vous voulez j'aimerais en venir à votre propre ministère et à votre budget pour les dépenses de fonctionnement. Je remarque que comparativement à 1977, votre budget a augmenté de 14.7 p. 100. En même temps vous n'avez que cinq années-hommes additionnelles. Si mes calculs sont justes, le pourcentage d'augmentation des salaires par employé, année après année, est de l'ordre de 11.2 p. 100. Considérez-vous cela . . .

M. Macdonald (Rosedale): Quelqu'un pourrait peut-être m'aider là-dessus. Monsieur Crosby?

Le président: Monsieur Crosby.

[Texte]

Mr. R. E. Crosby (Director, Finance, Personnel, Administration, Department of Finance): On an estimates to estimates basis, the salary increase runs at about \$1.5 million, which works out to about 12 per cent. This is made up of a number of things. Included in the total estimates we put in about 8 per cent, which was an instruction from Treasury Board, for general salary increases and then we put in another 1 per cent for reclassifications and promotions that take place during the year. Then we have a little bit for overtime, it amounts to about .3 all told and then where we have added an additional eight man years for the Inspector General of Banks . . .

• 2110

Mr. Balfour: Eight or five.

Mr. Crosby: Eight altogether.

Mr. Balfour: I see.

Mr. Crosby: . . . we added another 1.4 per cent. Then we deducted .2 per cent because we transferred three man years from Finance to Treasury Board and then during the course of the year we have our normal occupational category mix, where we take a position from one particular group and we reclassify it because of a need in a given branch. For that purpose we put in an additional 1.4 per cent which was less than we had last year. So, all told we are talking about 12 per cent, but on the basis of an amount for straight salary increases, we put in 8 per cent as instructed by Treasury Board.

Mr. Balfour: So you are satisfied that you are presenting a good example to the rest of the country in these trends?

Mr. Crosby: Yes, absolutely.

Mr. Balfour: I wonder whether we could perhaps address a question to the Minister in respect of a different subject. I would be interested in sort of an overview of your debt management strategy for the coming fiscal period. First of all, I would like to know just what, in general terms, you consider your borrowing requirements will be and, second, just how you anticipate, at least at this point in time, you will manage this in terms of going to marketable securities or going to CSB's. Also, to what extent is the Bank of Canada going to be involved?

Mr. Macdonald (Rosedale): We are going to have to be financing a cash requirement of \$6.4 billion and, of course, there will be regular maturities throughout the year of outstanding issues. I think I am correct in saying that in all of those cases we will be looking for new money. In other words, the requirements for new money will be stationed out throughout the year. That is in the longer term funded debt. We would see a slight shift, but continuing last year's shift from Canada Savings Bonds, from the percentage of the debt issue during the year in the form of Canada Savings Bonds, in the direction of treasury bills and of the marketable bonds. The objective, I think I have mentioned several times in the past to the Committee, is to reduce the dependence on Canada Savings Bonds, which have some of the characteristics of a demand instrument, and get some of it, at least, on to term instruments.

[Traduction]

M. R. E. Crosby (directeur, Finances, Personnel, Administration, ministère des Finances): D'un budget à l'autre, l'augmentation des salaires équivaut environ à \$1.5 million, ce qui signifie environ 12 p. 100. Cela comprend plusieurs choses. Le budget total comprend 8 p. 100, selon la directive du Conseil du trésor, pour l'augmentation générale des salaires et ensuite 1 p. 100 pour les reclassifications et les promotions ayant eu lieu durant l'année. Ensuite, nous avons un peu de surtemps, soit environ, 3 p. 100, ensuite nous allons ajouter 8 années-hommes pour l'inspecteur général des banques.

M. Balfour: Huit ou cinq.

M. Crosby: Huit en tout.

M. Balfour: Je vois.

M. Crosby: Nous avons ajouté encore 1.4 p. 100. Ensuite nous avons déduit 2 p. 100 parce que nous avons transféré trois année-hommes du ministère des Finances au Conseil du trésor, ensuite pendant l'année il y a dans les catégories occupationnelles des changements ordinaires, par lesquels nous reclassifions un poste dans un groupe en fonction d'un besoin dans une direction donnée. C'est pourquoi nous ajoutons encore 1.4 p. 100, ce qui est moins que ce que nous avions l'an dernier. Donc, en tout il s'agit de 12 p. 100, mais pour ce qui est de l'augmentation des salaires comme telle, nous ajoutons 8 p. 100 selon la directive du Conseil du trésor.

M. Balfour: Donc vous êtes convaincu que vous donnez un bon exemple au reste du pays?

M. Crosby: Oui, tout à fait.

M. Balfour: Je me demande si je pourrais poser une question au Ministre sur un sujet différent. J'aimerais un aperçu général de votre stratégie de gestion des dettes pour l'année fiscale qui s'en vient. D'abord, de façon générale, j'aimerais savoir quels seront vos besoins d'emprunt et, deuxièmement, que prévoyez-vous faire présentement en terme d'obligation sur le marché ou d'obligations d'épargne du Canada. Également, quelle sera la participation de la banque du Canada?

M. Macdonald (Rosedale): Nous allons financer un besoin de capital de \$6.4 milliards et, bien sûr, il y aura pendant l'année les échéances ordinaires des obligations émises. Je peux dire sans me tromper que, dans tous ces cas, nous aurons besoin de nouveau financement. Autrement dit, les besoins de nouveaux fonds seront répartis pendant toute l'année. Voilà pour les dettes à long terme. Nous diminuerons le pourcentage des dettes émises durant l'année sous forme d'obligations d'épargne du Canada, pour augmenter celles qui seront émises en obligations du Trésor et en obligations négociables, c'est une tendance qui a commencé l'an dernier. Comme je l'ai dit de nombreuses fois par le passé, nous voulons réduire notre dépendance sur les obligations d'épargne du Canada, qui semblent plus à vue, et disposer davantage de billets à terme.

[Text]

Mr. Balfour: To what extent do you think the Bank of Canada will be involved?

Mr. Macdonald (Rosedale): That will be a matter of Bank decision from time to time. Undoubtedly the Bank will be involved in each of those, but the amount of the involvement, I think, the Bank is going to have to determine.

Mr. Balfour: I guess really what I am getting at is that of course to the extent you go outside the Bank of Canada, you put interest rate pressure on the market. Do you have any strategy in respect of what an acceptable interest rate should be or what an appropriate interest rate should be for the next six to twelve months?

Mr. Macdonald (Rosedale): We certainly have our preferences. We would very much like to be able to operate at a lower interest rate, but we recognize that at current rates of inflation, it is not realistic to look to the public market for a rate of interest which will not give a real return to the investor. This, of course, is going to depend to a degree on some factors that may change during the year, the rate of increase of the money supply or, conversely, a further increase in inflation. If I had my druthers, naturally I would prefer as a big payer of interest, in an official sense, to get the interest rate down.

Mr. Balfour: You referred to the money supply and I perceive a very definite strategy on the part of the Bank of Canada to moderate the rate of increase in the money supply. Do you foresee this continuing over the near term?

• 2115

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. The goals that the Governor has set, of course with our approval, are for restraint in the rates of increase of the money supply, working within parameters which in general terms are at the bottom end of the increase in Gross National Product in current terms.

Mr. Balfour: I have one final question, Mr. Chairman. I would be interested in the Minister's estimate, and I realize it can only be an estimate, with respect to the level of private sector investment in Canada over the next 12 months. Is it going to show an increase, is it going to be more or less stable or stagnant, or is it going to be a decrease? How do you feel about that?

Mr. Macdonald (Rosedale): Dr. Slater advises me that Industry, Trade and Commerce has new figures on the actual investment intentions of Canada, which will be available very soon. So perhaps I could defer on that question until that becomes available.

Mr. Balfour: Yes.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Balfour.

Monsieur Clermont, on a second round.

M. Clermont: Monsieur le ministre, je désire faire suite à la série de questions que mon collègue d'Edmonton-Ouest, M. Lambert, vous a posées au sujet de l'impôt pour les résidents soit qui demeurent en Ontario et qui travaillent au Québec ou bien les résidents du Québec qui travaillent en Ontario. Est-ce

[Translation]

M. Balfour: Jusqu'à quel point la banque du Canada sera-t-elle impliquée?

M. Macdonald (Rosedale): C'est une décision que la banque devra prendre de temps à autre. Il va sans dire que la banque sera impliquée dans chacune de ses transactions, mais je crois que la banque devra décider du montant de cette participation.

M. Balfour: Je veux savoir jusqu'à quel point vous affectez les taux d'intérêt sur le marché lorsque vous vous intéressez ailleurs qu'à la banque du Canada. Avez-vous défini ce que devrait être un taux d'intérêt acceptable ou de ce que serait un taux d'intérêt adéquat pour les six ou douze prochains mois?

M. Macdonald (Rosedale): Nous avons certainement des préférences. Nous aimerions bien sûr fonctionner à un taux d'intérêt plus bas, mais nous comprenons, en raison du taux actuel d'inflation, qu'il n'est pas pratique de chercher sur le marché un taux d'intérêt ne donnant pas un bénéfice réel à l'actionnaire. Bien sûr, cela dépend d'un certain degré de facteurs qui peuvent changer durant l'année, le taux d'augmentation de la masse monétaire ou, inversement, une autre augmentation inflationniste. Si je faisais à ma volonté, naturellement je préférerais baisser le taux d'intérêt, étant donné que je paie beaucoup d'intérêts.

M. Balfour: Vous avez fait allusion à la masse monétaire et je perçois que la banque du Canada a une stratégie très nette visant à modérer le taux de croissance de la masse monétaire. Prévoyez-vous que cela va se continuer à court terme?

M. Macdonald (Rosedale): Oui. Le gouverneur, avec notre approbation, a demandé une restriction dans les taux d'augmentation de la masse monétaire, dont les paramètres en général seraient le bas de l'échelle du taux d'augmentation du produit national brut actuel.

M. Balfour: J'ai une dernière question, monsieur le président. Le ministre pourrait-il nous donner une estimation, bien entendu, quant au niveau d'investissement du secteur privé au Canada au cours des 12 prochains mois. Y aura-t-il une augmentation des investissements, resteront-ils stables ou même stagnants, baisseront-ils? Qu'en pensez-vous?

M. Macdonald (Rosedale): M. Slater m'avise que le ministre de l'Industrie et du Commerce disposera très bientôt de nouveaux chiffres quant aux possibilités actuelles d'investissement au Canada. Donc, il serait bon d'attendre que ces chiffres soient disponibles avant que je réponde à la question.

M. Balfour: Oui.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Balfour.

Monsieur Clermont, au second tour.

Mr. Clermont: Mr. Minister, I shall follow up on the questions of my colleague from Edmonton West, Mr. Lambert, regarding income tax for residents of Ontario working in Quebec, or for residents of Quebec working in Ontario. Will the subject be discussed at your meeting tomorrow with the provincial Ministers of Finance?

[Texte]

qu'il va en être question demain à la réunion à laquelle vous participerez avec les ministres des Finances des provinces?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne crois pas.

M. Clermont: Ce que veut dire que les négociations se font au niveau des fonctionnaires présentement.

M. Macdonald (Rosedale): Oui. Demain nous rencontrons tous les ministres des Finances. Or, il s'agit vraiment d'une question bilatérale entre le gouvernement fédéral et chaque province.

M. Clermont: Mon collègue M. Lambert a mentionné des inconvénients ou des problèmes que rencontrent des fonctionnaires qui travailleraient à Hull. Mais vous savez, monsieur le ministre, il y a aussi de tels problèmes et inconvénients pour les personnes qui demeurent au Québec mais qui travaillent en Ontario. Leur employeur, que ce soit le gouvernement fédéral ou un employeur du secteur privé, leur enlève un pourcentage d'impôt, celui du fédéral et aussi celui de la province d'Ontario. A différentes occasions le transfert n'a pas été fait du gouvernement fédéral à la province. C'est ce qu'a prétendu au moins la province de Québec. A différentes occasions, dans le passé, j'ai eu de ces problèmes qui ont été portés à mon attention. N'y aurait-il pas possibilité de soulever cette question dans vos négociations?

En plus, ne pourriez-vous pas apporter des arguments concernant la Régie des rentes du Québec versus le Régime de pensions du Canada? A 65 ans, si le retraité, résidant du Québec, gagne plus qu'un certain montant d'argent, il n'a pas le droit à la Régie des rentes du Québec. Mais les citoyens des autres provinces, à 65 ans, peuvent recevoir un salaire, avoir du travail puis bénéficier entièrement de leur pension du Régime de pension du Canada. N'y aurait-il pas moyen dans vos négociations de souligner cette question aux fonctionnaires de la province de Québec qui participent à ces négociations?

• 2120

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Clermont, I am advised that the situation of Quebec residents working in Ontario with regard to their withholding of income tax has not, from the perspective of this department, been perceived to be a problem. I think I am right in saying that this has not been a subject matter of complaint by Quebec residents. It is true that they...

M. Clermont: Monsieur le ministre, j'ai mentionné qu'il y avait des cas qui m'avaient été signalés au cours des cinq dernières années. Et cela m'est arrivée à moi, personnellement. Je ne sais pas si c'était pour l'année d'imposition 1974 ou 1975, mais j'ai reçu une lettre des autorités du ministère du Revenu du Québec me disant que la province n'avait pas reçu le montant du transfert de l'impôt que j'avais payé à l'Ontario.

De toute façon, si la question n'a pas été réglée... Mais j'aimerais que durant les négociations, un fonctionnaire fédéral puisse discuter de cette question.

Mr. Macdonald (Rosedale): If I could make one comment, Mr. Allan points out to me that the problem may well be

[Traduction]

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not think so.

Mr. Clermont: So the negotiations then are presently at the senior official level.

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes. Tomorrow we shall meet all the Ministers of Finance. But that is a question which must be discussed bilaterally between the federal government and each province.

Mr. Clermont: My colleague, Mr. Lambert, mentioned certain problems affecting a public servant who will be working in Hull. But you know, Mr. Minister, that similar problems and inconveniences affect persons living in Quebec, but working in Ontario. Their employers, whether it is the federal government or an employer in the private sector, draws a percentage of the income tax at source, that is the federal income tax and the Ontario income tax. There have been occasions where the transfer has not been made from the federal government to the province. At least that is what the province of Quebec alleges. In different times, in the past, such problems have been brought to my attention. Could you not raise this issue during your negotiations?

Also, could you not also bring up the arguments regarding the Quebec Pension Plan versus the Canada Pension Plan? A person retiring at age 65 who is a resident of Quebec and earning more than a given amount of money, does not have the right to the Quebec Pension Plan. But residents of other provinces at 65, can draw a salary, work and still benefit completely of their pension plan under the CPP. Would it not be possible in your negotiations, to point this out to the participating officials from the province of Quebec?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Clermont, on me dit que la situation des résidents du Québec travaillant en Ontario, quant aux déductions à la source d'un pourcentage d'impôt, ne présente aucun problème aux yeux du ministère. Les résidents du Québec ne s'en sont pas plaints. Il est vrai que...

Mr. Clermont: Mr. Minister, I have said that there are certain cases which have brought to my attention over the last five years. And it has also happened to me, personally. I cannot remember if it was for fiscal year 1974 or 1975 when I received a letter from the authorities at the Department of Revenue of Quebec, saying that the province had not received the transfer of the income tax payment which I had made in the Province of Ontario.

In any case, if the issue has not been settled... But I do wish that a federal official would discuss this question during the negotiations.

M. Macdonald (Rosedale): Si vous permettez, M. Allan me dit que le problème peut devenir plus grave pour le résident du

[Text]

accelerating from a standpoint of a Quebec resident in the sense that, with indexing in Ontario and in the absence of that in Quebec, the disparity between the liabilities has been growing and a Quebec resident may well find, even more so than several years ago, that he has not had deducted from his income through the year enough tax. So if it is an increasing issue, I go back to my previous answer: it is not one that has been won out for negotiation. Perhaps you might say it is one that should be considered in these negotiations.

M. Clermont: Monsieur le ministre, je crois qu'à la réunion du Fonds monétaire international qui s'est tenue en Jamaïque, les pays participant au Fonds monétaire ont vu leurs contributions augmenter et ici au Canada je crois qu'il est question de cette augmentation dans le Bill C-18. Est-ce qu'il est question présentement d'une nouvelle augmentation des contributions pour les pays participant au Fonds monétaire international? Et si oui, de quel pourcentage est-il question?

Mr. Macdonald (Rosedale): The answer is yes, that the Jamaica Agreement did provide for a quota increase and that is covered in the bill which is now before Parliament. In the statement that I just made, I was really talking about the next quota increase and the suggestion we were making, that indeed we should get about considering the next quota increase at a relatively moderate rate in the near future. So we are now about to legislate the last one and we are talking at this meeting about the next one.

M. Clermont: Mais, monsieur le ministre, cette contribution concernant le nouveau fonds qui a été établi, est-ce la contribution de l'accord Witteveen?

Mr. Macdonald (Rosedale): No, a quota increase would be apart from the participation in the Witteveen financing facility. It would really be an agreement that the fund would be able to look to Canadian currency for an additional contribution to international liquidity. The Witteveen proposal would be a rather more generalized arrangement, like the general arrangements to borrow, outside the Fund's quota increases. There would be two separate contributions, if you like, of additional funding to the International Monetary Fund.

M. Clermont: Lorsque je vous ai demandé quels avaient été les sujets de discussion la semaine dernière à Washington aux séances des comités ou sous-comités, vous avez mentionné, entre autres, les droits de tirage spéciaux.

• 2125

Comment va le programme des droits de tirage spéciaux? Ce programme a été établi, si je me rappelle bien, à Rio en 1966. A ce moment la France était très réticente à participer à un tel programme. Alors, comment fonctionne présentement le programme des droits de tirage spéciaux?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think one can say that the Special Drawing Rights have not attained the position within the reserve arrangements under the International Monetary Fund that some of the enthusiasts had for the SDR. A variety of reasons have been advanced in this regard. I think it is that the SDR are seen as a possible reserve currency but countries

[Translation]

Québec, car à la suite de l'indexation en Ontario et de son absence au Québec, la disparité entre le passif augmente, et un résident du Québec remarquera, plus que ce n'était le cas il y a plusieurs années, qu'on n'a pas retenu à la source suffisamment d'impôts au cours de l'année, et si c'est le cas, j'en reviens à ma réponse précédente, ce n'est pas un sujet qui a fait l'objet de négociations antérieures. Sans doute, me direz-vous, que c'est certainement un sujet à discuter durant ces négociations.

Mr. Clermont: Mr. Minister, I believe that at the International Monetary Fund meeting in Jamaica, member countries of the fund agreed to an increase in their contributions, and that in Canada the increase is the subject matter of Bill C-18. Is there in fact talk about a new increase in contributions by member countries of the International Monetary Fund? And if so, what is the increase percentage?

M. Macdonald (Rosedale): Oui, l'entente intervenue à la Jamaïque a augmenté la quote-part et fait le sujet d'un bill présentement déposé au Parlement. Dans ma déclaration, j'ai parlé de la prochaine augmentation de la quote-part et qu'il était temps que nous envisagions la possibilité d'une nouvelle augmentation de la quote-part à un taux assez bas dans un avenir rapproché. Donc au moment même où nous légiférons sur une augmentation, nous discutons à la réunion de la prochaine.

Mr. Clermont: But, Mr. Minister, is the contribution, concerning the new re-established fund, the same contribution as for the Witteveen agreement?

M. Macdonald (Rosedale): Non. L'augmentation de la quote-part et la participation au fonds de financement Witteveen sont deux choses différentes. Il s'agit plutôt d'un accord suivant lequel le fonds pourrait compter sur des devises canadiennes pour augmenter les liquidités internationales. La proposition Witteveen ferait objet d'une entente générale, selon laquelle on pourrait emprunter au delà des augmentations de la quote-part du fonds. Il y aurait donc deux contributions distinctes de financement additionnel au fonds monétaire international.

Mr. Clermont: When I asked earlier what were the subjects discussed last week in Washington at the meetings of the committees or subcommittees, you mentioned among others the special drawing rights.

What about the special drawing rights? If I remember well, this program was established in Rio in 1966. At that time, France was very reluctant to participate in such a program. Then, I would like to know how this special drawing rights program operates?

M. Macdonald (Rosedale): Il faut admettre que ce programme des droits de tirage spéciaux n'est pas aussi efficace, dans le cadre des arrangements du Fonds monétaire international, que certains enthousiastes l'auraient voulu. Plusieurs raisons ont été invoquées, à savoir que les DTS sont considérés comme une devise de réserve éventuelle, mais que les pays

[Texte]

have been rather unwilling to hold them because the rate of return to them when held as a reserve currency has not been as attractive as, for example, holding United States government obligations, which would have a higher yield. So one of the questions which the Executive Directors of the Fund are going to have to consider is to try and improve the quality of the Special Drawing Rights as a monetary asset to be held, including the question of interest rate, so that it will be more attractive and it will have a greater use. I think we would have to say that as ones who were relatively enthusiastic for the SDR at the time, the relative diminution in the SDR in relation to reserve assets has been a disappointment, but this is a matter of disputes between countries. While there are some enthusiasts for the SDR, there are some who are not enthusiastic.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Macdonald.

Mr. Clermont: Put my name down again, sir?

The Chairman: Yes, I will do that, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I was asking the Minister earlier if he could give us an estimate for the fiscal 1979 national account deficit as far as the federal government was concerned but he declined to do so. I will give him an easier question. What are you projecting as to be the date when you might reach a balanced budget position?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not know that I could project an early date for that, Mr. Stevens. I think that we have been dealing with a difficult period in our economy, and without some very adverse decisions of a deflationary nature, I do not think that we could anticipate a very early return in this regard. Personally I do not think I would advocate a highly deflationary policy in this regard, at a time when we are incurring fairly high levels of unemployment. Because of the anticipated additions to the Canadian work force in the next five years, I do not anticipate it will be easy to get that deficit down very quickly.

Mr. Stevens: You are saying that it will not be down, what—for half a decade?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not really anticipate that our national accounts will return to a balance or a surplus before a number of years. Very much more favourable economic conditions could indeed make it possible to reduce the government's cash requirements in that regard and we may attain it at an earlier date. I think it is difficult to be very precise. It depends on facts which cannot be totally predicted at this point.

Mr. Stevens: When you say a number of years, is it fair to assume that you are thinking in terms of, say, five years ahead?

Mr. Macdonald (Rosedale): I would not be more precise than that. If I said that, I undoubtedly would be held to that precise figure. I think a number of years is all that one would be wise to say at this point.

Mr. Stevens: Mr. Minister, I would like to get your reaction to this. You say that we are moving through what you call

[Traduction]

hésitaient beaucoup à y avoir recours, car cela ne représentait pas un placement aussi intéressant que, par exemple, l'achat d'obligations du gouvernement des États-Unis qui, elles, ont un rendement bien supérieur. Les directeurs exécutifs du fonds vont devoir essayer d'améliorer la qualité et le taux d'intérêt de ces droits de tirage spéciaux afin de les rendre plus attrayants. Le Canada était relativement enthousiaste à l'égard des DTS, au début, mais il a été déçu par la suite de leur diminution par rapport aux autres devises de réserves. Cela fait l'objet de discussions entre les pays, car certains sont encore très enthousiastes à l'égard des DTS, tandis que d'autres ne le sont pas du tout.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Macdonald.

M. Clermont: Pouvez-vous m'inscrire pour le second tour?

Le président: Volontiers. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

J'ai déjà demandé au ministre s'il pouvait nous donner une prévision du déficit des comptes nationaux du pays pour 1979 en ce qui concerne le gouvernement fédéral; malheureusement, il a refusé de le faire. Je vais donc lui poser une question plus facile maintenant. Quand, monsieur le ministre, pensez-vous être en mesure de présenter un budget équilibré?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne sais pas si nous pourrions le faire dans un avenir rapproché, monsieur Stevens. Nous avons traversé une période difficile et, si aucune tendance déflationniste ne se dessine, je ne pense pas que nous pourrions présenter un budget équilibré dans un avenir rapproché. Personnellement, je ne préconise pas une politique très déflationniste, étant donné que nous connaissons un taux de chômage assez élevé. Comme la population active canadienne va continuer de croître au cours des cinq prochaines années, je ne pense pas que nous pourrions présenter un budget non déficitaire dans un avenir rapproché.

M. Stevens: Vous voulez dire pas avant cinq ans?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne pense pas que nos comptes nationaux seront équilibrés, voire excédentaires, avant un certain nombre d'années. Certes, si la conjoncture est très favorable, le gouvernement pourra réduire ses prévisions d'encaisse obligatoire, et il se peut alors que nous puissions présenter un budget équilibré plus tôt que prévu. Cependant, il est très difficile d'être précis. Tout dépend de certains facteurs que nous ne pouvons absolument pas prévoir pour l'instant.

M. Stevens: Quand vous dites: «un certain nombre d'années», voulez-vous parler de cinq ans?

M. Macdonald (Rosedale): Je me garderai d'être plus précis. En effet, si je vous citais un chiffre, j'aurais ensuite les mains liées. Je crois donc qu'il est beaucoup plus sage, pour l'instant, de parler d'un certain nombre d'années.

M. Stevens: Monsieur le ministre, vous avez dit que nous allions traverser une époque difficile. L'année dernière, c'est-à-

[Text]

difficult times. With real growth last year—I am talking about fiscal 1977—with real growth approximately 4.6 per cent, you have indicated before this Committee that you think that is on the low side, that when the residual Statistics Canada entries are brought into account, it may be up closer to 5 per cent. With that kind of real growth, and you have told us that the target objective for real growth in this country is 5 per cent, how do you explain us running a \$6.6 billion budgetary deficit? If the economy is functioning that close to what you regard as a satisfactory real growth level, it is rather strange that we should be running up the deficit in terms of \$6.6 billion.

• 2130

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Stevens, we are uncovering certain elements of difficulty on the economic side, as indeed most Western countries are. Indeed, that is one of the subjects...

Mr. Stevens: I am interested tonight in Canada, though.

Mr. Macdonald (Rosedale): I think it is important, however, not to think of the Canadian economy as an island unto itself, but to try to think of the world as not made up of units which have no effect on each other but as highly interdependent, which is the actual situation rather than trying to imagine the situation. In that sense it is important to look at the situation of the Western countries generally, as indeed of the less developing countries.

I have a particular problem in that context because of the rapid increase in the work force in Canada, for example. It is going to be important to try to maintain demand policies in such a way that without starting inflation again we can so far as possible create the maximum number of jobs. To do that will require a restraint in taxation increases, and it therefore is going to mean that for a number of years at least we will have to finance the various job creation and other programs out of debt rather than out of tax revenue.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, perhaps I could explore something a little different. I understand the Minister is stating that if we try to rev the economy up to something above the 5 per cent real growth level, we will probably attract inflation to a greater extent even than we are now experiencing. So it would appear that you have yourself in quite a dilemma where we are anticipating deficits of something in the \$7 billion level, the budgetary deficits of \$7.2 billion.

You have indicated why you feel that cannot be cut down, and on the other hand we are living with this relatively high level of inflation. Can you give us any indication of where you see this relatively unsatisfactory situation straightening itself out?

Mr. Macdonald (Rosedale): I do not think we will get back to the rather easy economic circumstances of the sixties. I think this is endemic in Western economies. I think one of the facts of the matter is that not only do economic decision makers not see a clear progression back to that situation, but

[Translation]

dire l'année financière de 1976-1977, la croissance réelle a été d'environ 4.6 p. 100; or vous avez dit devant ce comité que ce chiffre était un peu trop modeste, car, si l'on tient compte des données les plus récentes de Statistique Canada, ce pourcentage se rapprocherait davantage de 5 p. 100. Étant donné, donc, que nous enregistrons ce taux de croissance réel, et que vous nous avez dit que l'objectif était de 5 p. 100, comment justifiez-vous un déficit budgétaire de \$6.6 milliards de dollars? Étant donné que notre taux de croissance réel est très proche de ce que vous considérez comme un taux satisfaisant, pourquoi enregistrons-nous un déficit budgétaire de 6.6 milliards de dollars?

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, nous nous heurtons à certaines difficultés économiques, comme c'est le cas d'ailleurs dans la plupart des pays occidentaux. C'est l'un des sujets...

M. Stevens: Ce soir, c'est le Canada qui m'intéresse particulièrement.

M. Macdonald (Rosedale): Cependant, monsieur Stevens, il faut se garder d'isoler l'économie canadienne de celle des autres pays; en effet, il faut plutôt essayer de considérer le monde entier comme un ensemble d'unités extrêmement interdépendantes. En ce sens, il est donc important de tenir compte de la situation des pays occidentaux en général, ainsi que de celle des pays en voie de développement.

Dans ce contexte, nous nous heurtons à un problème particulier en raison de l'augmentation rapide de la population active au Canada. Il va donc falloir essayer de maintenir le niveau de la demande, tout en évitant une autre flambée de l'inflation, afin de créer le maximum d'emplois. Dans cette optique, il va falloir ralentir les augmentations d'impôt, ce qui signifie que, pendant un certain nombre d'années au moins, nous devons financer les différents programmes de création d'emplois à partir de notre dette, et non pas à partir de nos recettes fiscales.

M. Stevens: Monsieur le président, je vais essayer d'aborder ce problème sous un autre angle. Si je comprends bien, le ministre affirme qu'une reprise économique supérieure à 5 p. 100 risquerait de provoquer une autre flambée de l'inflation et que la situation serait encore pire que celle que nous connaissons. Il semble donc que vous vous trouviez dans un dilemme impossible puisque vous prévoyez un déficit budgétaire d'environ 7 milliards de dollars.

En effet, vous dites, d'une part, que ce déficit ne peut pas être réduit et que, d'autre part, nous allons connaître un taux d'inflation assez élevé. Pourriez-vous nous dire quand, à votre avis, cette situation assez insatisfaisante va s'améliorer?

M. Macdonald (Rosedale): Je ne pense pas que nous retrouvions un jour la prospérité des années 60. C'est un problème endémique pour les économies occidentales, et il est important de noter que, non seulement les économistes n'envisagent pas un retour graduel à cette prospérité, mais les puristes eux-

[Texte]

indeed the purists even have not provided a satisfactory explanation for attendant relatively high levels of inflation and of unemployment at the same time. I think it is fair to say that the old theoretical explanations no longer fit adequately the current facts.

Mr. Stevens: Mr. Macdonald, from your testimony tonight and also in Parliament I can understand how disappointed you must be that your anti-inflation program has not been working particularly well. Certainly on the implicit price index you are above your estimate. The consumer price index seems to be going up. You admit that likely the 6 per cent target will not be met.

I was wondering if you feel that perhaps one of the problems is that while the Bank of Canada has been concentrating on their M1 restraint, we find that M2 and M3 have been running along at a very aggressive rate in Canada. Since your controls program was instituted in October 1975, for example, M2 has gone up 22 per cent and M3 has gone up almost 24 per cent in Canada.

Do you think perhaps your reliance on M1 has been unduly heavy, and that there should have been more thought given perhaps to controlling the other two monetary indicators?

Mr. Macdonald (Rosedale): Let me take issue with your preamble. I think one can say that the anti-inflation program has been effective, particularly in reducing those elements which are controlled by the program, and that is to say with regard to some price increases and some wage increases in Canada. For example, an observation of the first-year wage settlements or the life-of-the-contract figures would indicate that there has been a progressive reduction of these, and the program has made a very substantial contribution to that.

Mr. Stevens: In your opinion.

Mr. Macdonald (Rosedale): In my opinion. I think in view of the widespread public support the program has at this point . . .

Mr. Stevens: The public want less inflation.

• 2135

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Stevens, I think that certainly polling indicates substantial support for the program that is in place, and it is not just a matter of individual poll results; we have had strong support in this regard from the majority of provincial governments in this country. So it is not just my opinion: provincial governments of several different political stripes also agree that it is a successful and a useful program. Indeed, one of my problems is that they want to keep it longer in place than I would care to do.

On the question as to whether M1, M2 or M3 is the proper index, the Governor of the Bank of Canada has concluded that M1 is the most meaningful figure in Canadian terms and I accept his judgment in that regard.

Mr. Stevens: Mr. Chairman . . .

The Chairman: This will be your last question, Mr. Stevens.

[Traduction]

mêmes n'arrivent pas à expliquer de façon satisfaisante pourquoi l'inflation et le chômage sont très élevés en même temps. Il faut simplement reconnaître que les vieilles explications théoriques ne s'appliquent plus du tout à la situation actuelle.

M. Stevens: Monsieur Macdonald, vous me paraissez bien déçu; est-ce parce que votre programme anti-inflation n'a pas tellement bien marché? En effet, si l'on tient compte de l'indice des prix, vos prévisions ont déjà été dépassées. L'indice des prix à la consommation continue d'augmenter, et vous avez admis que votre objectif de 6 p. 100 serait certainement dépassé.

Ne pensez-vous pas que nos problèmes sont dus, en partie, au fait que la Banque du Canada a concentré ses efforts sur les restrictions du M1, tandis que le M2 et le M3 ont augmenté fortement au Canada? En effet, depuis l'instauration de votre programme de contrôle, en octobre 1975, le M2 a augmenté de 22 p. 100 et le M3 de près de 24 p. 100, au Canada.

Ne pensez-vous donc pas que vous avez accordé beaucoup trop d'attention au M1, et pas assez aux deux autres indicateurs monétaires?

M. Macdonald (Rosedale): Tout d'abord, je ne suis pas d'accord avec vos prémisses. En effet, le programme anti-inflation a été efficace, surtout en ce qui concerne les secteurs contrôlés par le programme, notamment les prix et les salaires. Par exemple, il suffit de consulter les conventions collectives de la première année pour se rendre compte que les augmentations salariales y ont été progressivement réduites et que le programme a joué un rôle déterminant.

M. Stevens: C'est vous qui le dites.

M. Macdonald (Rosedale): En effet. De plus, étant donné que ce programme a reçu un appui massif au Canada . . .

M. Stevens: Le public, lui, veut que l'inflation diminue.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, les sondages indiquent que le public soutient massivement le programme de contrôle, et ce n'est donc pas uniquement mon avis personnel; de plus, la majorité des gouvernements provinciaux nous a fortement appuyés dans ce domaine. Je ne suis donc pas le seul à penser que ce programme a été un succès puisque plusieurs gouvernements provinciaux, quelle que soit leur appartenance politique, se sont rangés à mon avis. En fait, ils veulent même le maintenir plus longtemps que je ne voudrais.

En ce qui concerne M1, M2 ou M3 et la question de savoir lequel des trois est l'indice approprié, le gouverneur de la Banque du Canada a conclu que M1 était l'index le plus représentatif de la situation canadienne, et j'accepte son jugement.

M. Stevens: Monsieur le président, . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Stevens.

[Text]

Mr. Stevens: Mr. Chairman, the Minister has referred to the taxation question and the fact that he feels rather restricted as to what he can do there. I was wondering if we could get some of his comments concerning the reason he gave the corporate tax cuts to the extent he did in the budget, something like \$600—\$700 million. I ask this in view of the comments made in the Ontario Economic Council's recent review of not only the Ontario economy but the national economy, and at page 54 they state:

The difficulty with the use of corporate tax cuts as a short-run stimulant to investment is that the linkages seem to be weak. As the Council noted in *National Independence—Issues and Alternatives (1976)*, tax incentive policies designed to encourage investment have a reduced impact because of the extent of the operations of subsidiaries of United States firms. Corporate tax cuts often merely redistribute revenue between Ottawa and Washington because United States multinationals are liable for United States taxes on the income of their Canadian subsidiaries.

I was wondering if the minister has done any study of what the Ontario Economic Council was referring to there to see to what extent that is true; that, in short, the tax cut that you have been giving in Canada is simply going to be picked up in Washington by the multinational parent company, if a U.S. subsidiary company is involved in the tax break that you have been giving in Canada.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Stevens, I think it would be hard to be precise in that regard; that the opinion apparently advanced by the Ontario Economic Council is not quite so clearly provable as the Council would appear to say it is. I believe there is fairly substantial room for tax cuts in Canada, for example, without expecting to see the revenue retained by the corporations in that way being syphoned off in the form of further dividend increases or other withdrawal of earnings back into the United States.

Very obviously, we feel, from having improved the fiscal regime for the business sector, that there is scope for an improvement in the tax treatment of inventories, and indeed that, at a time when fixed capital investment has been down, it would have been a mistake to withdraw the investment tax credit, which, but for the budget, would have expired in June. So that is the reasoning behind it.

As I say, I am advised that that rather confidently expressed opinion is a matter of some controversy.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Clermont.

Mr. Stevens: May I have just a brief supplementary?

The Chairman: I am sorry but you have had an extra four minutes on that, anyway. Not that I object, but Mr. Clermont also has his name in for . . .

M. Clermont: Monsieur le président, je ne m'objecterais pas si la question supplémentaire de M. Stevens ne prenait qu'une

[Translation]

M. Stevens: Monsieur le président, le ministre a fait allusion à la fiscalité et à la faible marge d'action dont il dispose dans ce domaine. J'aimerais donc savoir pourquoi il a accordé, dans son budget, des réductions fiscales importantes pour les sociétés puisqu'elles représentent \$600 à \$700 millions. Je lui pose cette question à la suite de la publication récente du rapport du Conseil économique de l'Ontario, qui ne porte pas seulement sur l'économie ontarienne mais sur l'économie nationale et qui indique, à la page 54:

Le recours à des réductions d'impôt des sociétés n'est qu'un stimulant à court terme des investissements. Comme le Conseil le faisait remarquer dans «*National Independence—Issues and Alternatives (1976)*», les politiques d'avantages fiscaux destinées à encourager l'investissement n'ont qu'un impact limité, étant donné l'importance des activités des filiales américaines. Les réductions d'impôt des sociétés ne provoquent généralement qu'une redistribution des revenus entre Ottawa et Washington, étant donné que les multinationales américaines doivent payer des impôts au gouvernement américain sur le revenu de leurs filiales canadiennes.

J'aimerais savoir si le ministre a fait une étude du rapport du Conseil économique de l'Ontario afin de savoir si, en fait, la réduction d'impôt que vous avez accordée aux sociétés au Canada ne doit pas simplement être récupérée, à Washington par la société mère, au cas où filiale américaine bénéficierait de la réduction fiscale que vous avez accordée à l'ensemble des sociétés au Canada.

M. Macdonald (Rosedale): Monsieur Stevens, il est difficile d'être précis; à mon avis, l'opinion du Conseil économique de l'Ontario n'est pas aussi fondée qu'il veut le faire croire. À mon avis, on peut encore accorder beaucoup de réductions fiscales au Canada sans risquer de voir les revenus conservés par les sociétés transformés en augmentation de dividende ou acheminés vers les États-Unis.

Très franchement, nous estimons que l'amélioration du régime fiscal pour les sociétés permettra d'améliorer l'examen fiscal des inventaires; de plus, à une époque où les immobilisations sont assez réduites, il aurait été imprudent de supprimer les crédits fiscaux aux investissements, qui, sans le budget, auraient expiré en juin.

De toute façon, toute cette question est très controversée.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Clermont.

M. Stevens: Puis-je poser une brève question supplémentaire?

Le président: Je suis désolé, mais vous avez déjà eu quatre minutes de plus. Ce n'est pas que je m'y oppose, mais M. Clermont s'est fait inscrire sur la liste . . .

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I would not object if Mr. Stevens' supplementary does not take more one minute or two.

[Texte]

minute ou deux. Je présume cependant qu'il va poursuivre jusqu'à 21 h 45, or j'aimerais poursuivre dans l'idée que j'avais au moment où vous m'avez rappelé à l'ordre.

The Chairman: Mr. Clermont, you have the floor.

• 2140

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur le ministre, à propos du fonds des droits de tirages spéciaux, vous avez dit que certains pays restaient froids et que d'autres étaient enthousiastes. Quelle est la position du Canada concernant les droits de tirages spéciaux? Et quel montant le Canada a-t-il présentement au fonds des droits de tirages spéciaux?

Mr. Macdonald (Rosedale): On the first question, we do regard it as being a useful reserve asset. We think the basic decisions taken with regard to the development of an international monetary system with the SDR is one of the important components. If we really meant what we said—and I talk of this not in personal terms but as countries—some years back when the unit was established, then we should be giving more prominence to it. It should be utilized and its position should be improved if necessary, as I say, by improving its quality. As of April 30, 1977 our official international reserves included \$556 million U.S. of Special Drawing Rights.

M. Clermont: Monsieur le ministre, lorsque vous prépariez le Budget que vous nous avez présenté le 31 mars 1977, dans certains milieux on vous recommandait de suivre l'exemple du président des États-Unis, M. Carter, qui avait annoncé en janvier dernier une réduction d'impôt de \$50 pour chaque citoyen américain. Selon les dernières nouvelles, il semblerait que l'administration américaine ne suive pas dans cette voie. En a-t-il été question à la réunion, parce qu'en fin de compte, vous, dans votre budget, vous n'êtes pas allé aussi loin que le président Carter en janvier dernier?

Mr. Stevens: He is supposed to know his department and there are 25 guys . . .

The Chairman: Order, order.

M. Clermont: Mais vous au moins, vous avez accordé à chaque enfant demeurant au Canada, et âgé de 18 ans ou moins, un rabais d'impôt de \$50 pour le père ou la mère qui fait sa déclaration d'impôt . . .

Mr. Macdonald (Rosedale): I am sorry, Mr. Stevens was making so much noise I missed an essential part of your question.

In basic terms I would have to point out that while people were advising me at an earlier date to follow President Carter's example, I have not recently had any advice that I should follow his example in withdrawing any of the personal income tax benefits of this . . .

M. Clermont: N'avez-vous pas eu de tels conseils tout récemment?

Mr. Macdonald (Rosedale): Not recently, no.

M. Clermont: Je n'insisterai pas monsieur le ministre.

Dans un autre domaine, celui concernant l'Association internationale de développement de la Banque mondiale, il semble

[Traduction]

I presume he is going to speak until 9.45 p.m., but I would like to come back to the idea I was expressing when you called me to order.

Le président: Monsieur Clermont, vous avez la parole.

Mr. Clermont: Mr. Minister, through you, Mr. Chairman, in regard to the special drawing rights, you stated that certain countries were rather cold to the idea and others were enthusiastic. What is Canada's position regarding special drawing rights? And what is Canada's investment at the moment in the special drawing rights fund?

M. Macdonald (Rosedale): Quant à votre première question, c'est un actif en réserve utile. Nous croyons que les DTS sont un élément important dans les décisions fondamentales prises pour créer un système monétaire international. Si nous étions vraiment sérieux, en tant que pays, au moment où l'unité monétaire a été établie il y a déjà plusieurs années, nous ferions bien de lui accorder plus d'importance. On devrait s'en servir, et en améliorer la position au besoin, en améliorant sa qualité. Le 30 avril 1977, nos réserves internationales officielles comptaient 556 millions de dollars américains en droits de tirages spéciaux.

Mr. Clermont: Mr. Minister, during the preparation of the budget which you tabled on March 31, 1977, certain circles had recommended that you follow the example of Mr. Carter, the President of the United States, who announced last January a tax reduction of \$50 for each American citizen. According to the latest news, it would seem that the American administration has not gone along with this idea. Was the issue discussed at the meeting, because you eventually did not go as far in your budget as had President Carter last January?

M. Stevens: Il est censé connaître son ministère, il y a 25 personnes . . .

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Mr. Clermont: Well at least, you provided for each child resident in Canada, aged 18 or less, a tax reduction of \$50 a month for the father or mother who submitted an income tax report . . .

M. Macdonald (Rosedale): Excusez-moi, M. Stevens faisait tellement de bruit que j'ai manqué la partie essentielle de votre question.

Plus tôt certaines personnes m'ont conseillé de suivre l'exemple du président Carter, mais récemment je n'ai pas eu d'avis voulant que je suive son exemple et que je retire quelques bénéfices sur l'impôt personnel . . .

Mr. Clermont: Were you not so advised very recently?

M. Macdonald (Rosedale): Non, pas récemment.

Mr. Clermont: I will not insist, Mr. Minister.

On another matter, regarding the International Association of the World Bank, there had been an agreement on the fifth

[Text]

qu'on soit venu à un accord pour la cinquième «reconstitution», et que maintenant un montant de 7,600 millions de dollars soit disponible pour venir en aide à des pays en voie de développement et qui sont très démunis. Cela serait une augmentation de 70 p. 100 sur la quatrième «reconstitution». Monsieur le ministre, à différentes reprises on a pu lire dans les journaux ou apprendre par d'autres media d'information que plusieurs pays en voie de développement avaient de la difficulté, non seulement pour rencontrer leurs obligations sur le plan des remboursements de capitaux, mais encore pour payer les intérêts dus. La situation est-elle toujours la même? La semaine dernière, à la réunion que vous avez eue à Washington, le sujet est-il venu en discussion?

• 2145

Mr. Macdonald (Rosedale): Peripherally the particular servicing charges of existing debts were referred to and they have been, if I may say so, Mr. Clermont, rather more actively under discussion in the North-South Conference in Paris where there has been a fair amount of time devoted to the question of debt. If I could just make an over-all comment, we think the Witteven facility is useful. It will help countries over a short period of time in meeting balance-of-payments problems but many of the developing countries will not be able to use these funds to put investment in place which will give returns that will restore them to former balance-of-payments equilibrium. And, therefore, we see not only a necessity for a temporary arrangement but there is really going to be a requirement for substantial amounts of concessional aid such as provided by IDA to the developing countries. Along with better balance-of-payments systems there has to be this kind of support to the International Development Association and the pressure is going to be difficult. It is going to be difficult on the contributing countries and, of course, the economic pressure is going to be continuously on the developing countries.

Mr. Clermont: Je crois qu'au cours de ces rencontres, certaines personnes ont recommandé que la Banque, en plus de jouer le rôle de financier, contrôle également la solvabilité de ses membres et analyse l'incidence des augmentations du prix de l'énergie. Est-il possible que la Banque puisse avoir un rôle à jouer dans les secteurs que je viens d'énumérer?

Mr. Macdonald (Rosedale): Yes and it will be providing funds but because of its relationship with governments it will also be able to provide advice and counsel to members of the funds, whether borrowers or lenders, and very possibly also to private institutions which may be engaging in financing programs with developing countries. We see that the Bank can play a constructive role in this regard and indeed my understanding is that it has in the past.

Mr. Clermont: Merci, monsieur le ministre; merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you very much. I want to thank the Minister...

Mr. Stevens: Mr. Chairman, in this instance I wonder if we should not also thank the support staff of 25 that the Minister had here tonight. I think it is certainly a tribute to their

[Translation]

“Reconstitution” and there are now available some \$7.6 billion to provide assistance to those developing countries who are very poor. This represents an increase of some 70 per cent over the fourth “Reconstitution”. Mr. Minister, at different times, newspapers, and other information media, have stated that several developing countries were having difficulty not only in meeting their obligations to repay not only borrowed capital, but the accrued interest payments. Does this situation remain the same? Was this subject discussed last week at the Washington meeting?

M. Macdonald (Rosedale): On a discuté en général des frais de service aux dettes actuelles, mais je dois souligner, monsieur Clermont, qu'on en discute beaucoup plus à la Conférence nord-sud de Paris. Si je puis faire un commentaire général, nous croyons que le plan Witteven peut être utile. A court terme, il aidera les pays à équilibrer leur balance des paiements. Beaucoup de pays en voie de développement ne pourront pas faire appel à ce fonds pour investir et obtenir des revenus qui équilibreraient leur balance des paiements. Donc, nous voyons une nécessité non seulement pour des accords temporaires, mais il y aura un besoin réel pour des montants importants d'aide concessionnelle comme celle que l'AID offre aux pays en voie de développement. Parallèlement, à ce système de meilleure balance des paiements, il faut ce genre d'appui de la part d'une association internationale de développement et la pression sera difficile. Ce sera difficile pour les pays qui contribuent, et bien sûr, la pression économique sera constamment sur les pays en voie de développement.

Mr. Clermont: I think that during this meeting, certain persons recommended that the bank play not only a financial role, but also control the credit rating of its members and analyze the effect of the increase in the price of energy. Is it possible that the bank can have a role to play in the sector that I just mentioned?

Mr. Macdonald (Rosedale): Oui elles fourniront des fonds, mais étant donné leurs relations avec le gouvernement il pourra fournir également des avis et des conseils aux membres du fonds, qu'il soit emprunteur ou prêteur, et peut-être aux institutions privées qui peuvent participer au programme de financement avec les pays en voie de développement. Voilà que la banque peut jouer un rôle positif et je crois que ce fut le cas par le passé.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Minister; thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci beaucoup. Je vais remercier le ministre...

Mr. Stevens: Monsieur le président, dans ce cas-ci, je me demande si nous ne pourrions pas également remercier les 25 personnes de soutien qui accompagnent le ministre ce soir. Je

[Texte]

endurance that they have been able to sit and support the Minister.

Mr. Kaplan: It makes their day.

Mr. Macdonald (Rosedale): I certainly would be glad to do so if at such a time the Committee would organize its works to set out specific fields of endeavour in a systematic way so that we did not have to have the full range of the Department here for any eventuality. Obviously it would be a better use of time. But for the gentlemen who have over the days so patiently sat listening to the discussion, may I say, thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I, too, on behalf of the whole Committee thank all the officials. We will adjourn until 11 o'clock Thursday, May 5, when we will deal with Vote I under Industry, Trade and Commerce, which will be specifically concerned with the Export Development Corporation. There will be a subcommittee on that same day at 10 o'clock in my office.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

pense qu'elles ont certainement fait preuve d'endurance en venant ainsi appuyer le ministre.

M. Kaplan: Cela conclut leur journée.

M. Macdonald (Rosedale): Je serais certainement heureux de le faire lorsque le Comité organisera son travail dans des domaines spécifiques d'intérêt de façon systématique, de sorte que nous n'ayons pas à avoir toute une pléiade de fonctionnaires. Ce serait évidemment une meilleure utilisation du temps. Mais à ces messieurs qui, pendant des jours, ont été assis patiemment à écouter les discussions, je tiens à dire merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Je désire également au nom de tout le Comité, remercier tous les fonctionnaires. Nous allons lever la séance jusqu'à 11 h 00 jeudi le 5 mai, nous étudierons alors le crédit 1 du ministère de l'Industrie et du Commerce, et plus particulièrement la Société pour le développement des exportations. Pendant cette même journée il y aura une réunion du sous-comité dans mon bureau à 10 h 00.

La séance est levée.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance:

Mr. J. H. Sargent, Director, Fiscal Policy Division; and

Mr. R. E. Crosby, Director, Finance, Personnel and
Administration.

Du ministère des Finances:

M. J. H. Sargent, directeur, Division de la politique fiscale;
et

M. R. E. Crosby, directeur, Finances, personnel et
administration.

BINDING SECT. JUL - 3 1979

Government
Publication

